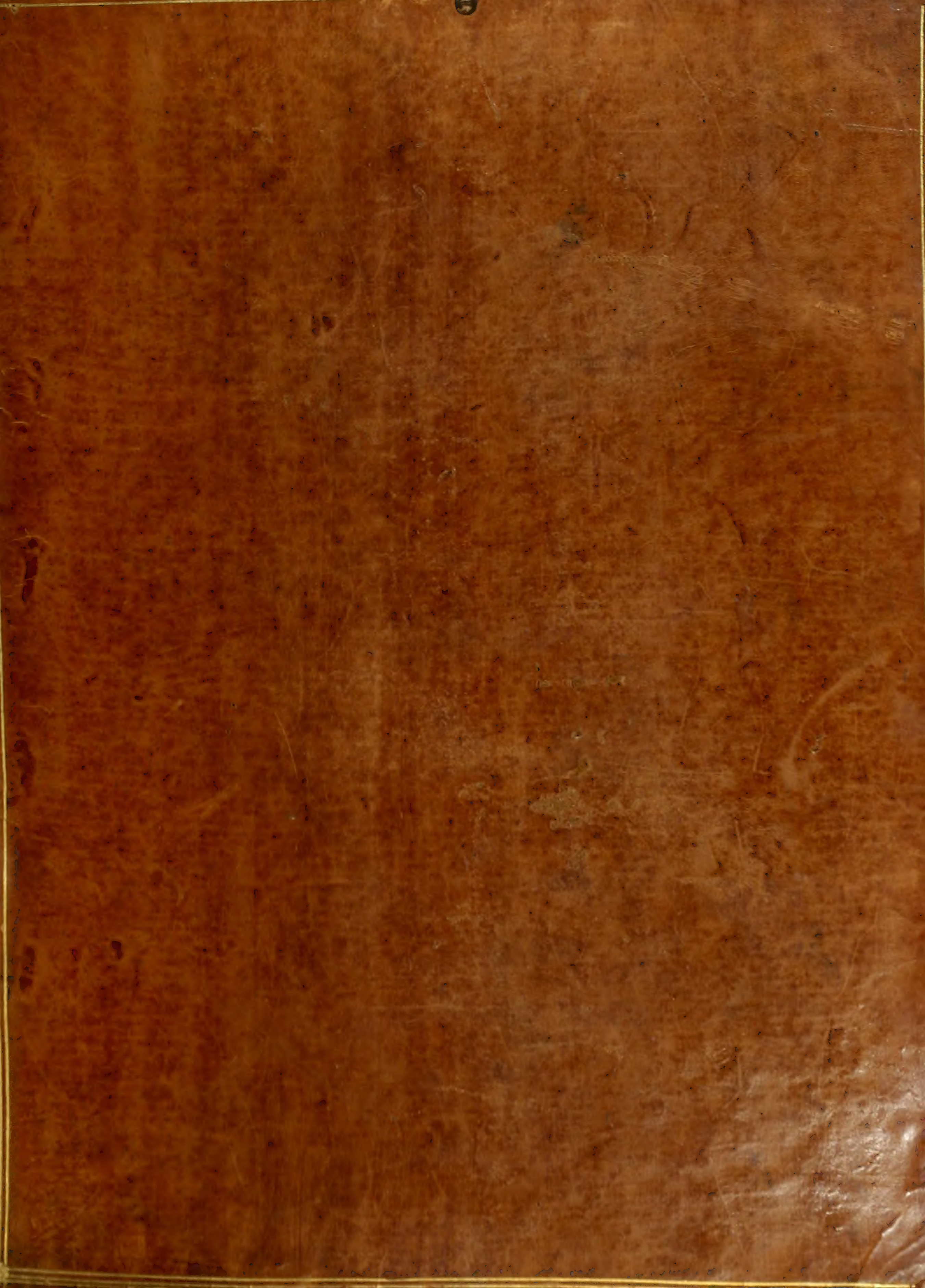








HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME VINGT-TROISIEME.

CONTENANT

L'HISTOIRE de l'EMPIRE OTHOMAN, *&* *celle de la* DISPERSION DES JUIFS, *depuis la Ruine de* Jérusalem *jusqu'à notre Tems.*





A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez *ARKSTÉE & MERKUS,*

MDCCLXIV.

AVERTISSEMENT
DU
TRADUCTEUR.

J'Ai déja prévenu le Public sur le Plan que je suis dans la Traduction de cette Histoire (*). A mesure que j'avance je tâche de rendre cet Ouvrage digne de l'approbation qu'on lui a jusqu'à-présent accordée. On ne doit pas être surpris que dans un travail aussi varié & aussi long, les Auteurs Anglois se soient quelquefois trompés, soit par défaut d'attention, soit faute d'avoir bien pris la pensée des Auteurs qu'ils ont consultés. J'ai généralement remonté aux sources, & par-là corrigé un grand nombre de traits de cet ordre.

J'ai aussi refondu quelquefois des morceaux qui en avoient besoin. Tel est dans le Volume précédent le Ch. XII. du Livre XVII. qui regarde les *Terres Australes*: en le comparant avec l'Original, on verra qu'il est entierement réfondu, que la Section III. est presque tout-à-fait neuve, & que j'y ai réuni ensemble ce qui étoit épars dans les Relations des Voyageurs. On peut voir aussi à la fin de la Section IV. les raisons qui m'ont déterminé à retrancher les voyages autour du Monde qui se trouvent dans l'Original, & qui tiennent une place considérable.

Si j'ai fait ce retranchement, dont je m'assure qu'on ne me saura pas mauvais gré, j'ai en recompense ajouté un morceau dans le Volume présent. Mes Auteurs finissent leur Histoire de l'Empire Othoman à la déposition de Mustapha II. en

(*) Voy. Tom. XV. (Hist. Mod. T. I.) Avertiss. p. XV. & T. XVIII. (Hist. Mod. T. IV. Avertiss.)

en 1703. J'ai cru que l'on ne ſeroit pas fâché de voir le regne de ſon Succeſſeur Ahmed III. qu'une révolution de la même nature que celle qui avoit coûté le Trône à ſon prédéceſſeur en a fait deſcendre en 1730. J'ai donc raſſemblé, autant qu'il m'a été poſſible, tout ce qu'il y avoit de plus intéreſſant ſur ce regne, & on le trouvera dans ce Volume.

J'ai fait encore un changement dans l'Hiſtoire de la Diſperſion des Juifs depuis la ruine de Jéruſalem. Dans l'Original cette Hiſtoire n'eſt partagée ni en Chapitres ni en Sections, ce qui la rend pénible à ſuivre pour le Lecteur; je l'ai partagée en Chapitres, de façon que l'on peut plus aiſément ſe faire une juſte idée de l'état de ce Peuple dans les divers ſiecles juſqu'à notre tems.

Je me flatte que l'on s'appercevra aiſément par tout ce que je viens de dire, que ſans prétendre me vanter, la Traduction de l'Hiſtoire Univerſelle eſt à divers égards ſupérieure & préférable à l'Original; & je ne crains pas d'en être démenti par les perſonnes qui ſe donneront la peine de les comparer un peu ſoigneuſement enſemble.

J'avertirai en finiſſant, que les Libraires n'ont pas cru qu'il fût néceſſaire d'ajouter des Cartes dans ce Volume. On en a déja en d'autres Volumes des Pays qui compoſent l'Empire Othoman, de-même que de ceux où les Juifs ſont répandus.

TABLE
DE CE VINGT-TROISIEME
VOLUME.

SUITE DU LIVRE DIX-HUITIEME.

LIVRE DIX-NEUVIEME.

Histoire de la Dispersion des JUIFS *& de leur triste Condition depuis la Ruine de* Jérusalem *jusqu'à la fin du Siecle passé.*



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

SUITE DU LIVRE DIX-HUITIEME.

*Hiſtoire de l'*EMPIRE OTHOMAN.

CHAPITRE XII.

Le Regne de SELIM II. *ſurnommé* Meſt (*), *Onzieme* Sultan.

1566.

SELIM, ayant reçu la nouvelle de la mort de ſon pere, partit de Magnéſie l'an 974, le 9 du mois *Rabio'lawel:* la Planete Merikh ou Mars commandant ce jour-là il fit ſon entrée à Conſtantinople, & monta ſur le Trône de ſon pere. Le lendemain les Grands ſelon la coutume parurent en grand deuil à la Cour, pour rendre leurs reſpects au nouveau Sultan, & le conſoler par des diſcours étudiés de la perte qu'il avoit faite. Trois jours après il partit avec une petite ſuite pour Segetwar ou Zigeth, mais il trouva à Belgrade *Mehemed* Pacha, qui avoit envoyé l'armée en quartier d'Hiver. Comme la mort de *Soliman* étoit encore ſecrette, les ſoldats voyant arriver *Selim* ſubitement coururent aux armes, dans la crainte qu'il n'imitât ſon grand-pere, dont il portoit le nom, & qu'il ne fit injure à ſon pere; mais la mort de *Soliman* qu'on avoit ſi longtems cachée (†) ayant été rendue publique, ils s'empreſſerent de le reconnoître pour leur legitime Souverain.

Selim II. *onzieme* Sultan. 974. 1566.

On

(*) C'eſt-à-dire *Yvrogne*, parcequ'il étoit fort adonné au vin; ce vice ne lui fit cependant jamais négliger les prieres ordinaires. D'autres Hiſtoriens ont prétendu qu'il avoit des accès d'enthouſiaſme; & que ſe ſentant ainſi inſpiré, il aima mieux paſſer pour yvre de vin, de peur que le Peuple ne le ſoupçonnât d'hypocriſie. Mais ce ſont des contes propres à amuſer le vulgaire ignorant *Cantimir.*

(†) Les Auteurs tant Chretiens que Turcs conviennent qu'elle reſta cachée pendant quarante-un jours. Le Lecteur peu inſtruit des coutumes des Turcs regardera ceci comme impraticable parmi des milliers de ſoldats; mais il n'en ſera pas de même de ceux qui ſavent juſqu'à quel point le ſilence eſt pouſſé à la Cour Othomane; perſonne n'oſe y ouvrir la bouche ſans ordre, il faut même étouffer les envies de touſſer & d'éternuer. *Cantimir.*

1566. On mit enſuite le corps de *Soliman* ſur un char doré, & toute l'armée le conduiſit à Conſtantinople, où on le plaça dans la cour de Jami, que le feu Sultan avoit fait bâtir. Tous les Eccléſiaſtiques de la Capitale eurent ordre de réciter pendant quarante jours pour le repos de ſon ame le *Telaveti Koran* (*). *Selim* fit auſſi élever un *Michrab* (†) à l'entrée du Jami, & au-deſſus de la tombe un magnifique *Turbé* ou Monument de marbre. Les Mahométans viſitent encore aujourd'hui ce tombeau avec beaucoup de dévotion, & ils regardent *Soliman* comme un favori du Ciel. Ce fut ſelon eux non ſeulement un *Schehid* ou Martyr, puiſqu'il mourut au ſiege de *Segetwar*, mais encore un *Gazi* ou Conquérant, ayant eu la vertu de conquerir deux villes après ſa mort.

Funérailles de Soliman.

Après que toutes les cérémonies des funérailles furent finies (‡), *Selim* reçut de nouveau les complimens de tous les Corps de l'Etat; enſuite pour célébrer les victoires de ſon pere il ordonna un triomphe des plus pompeux, à la fin duquel il fit diſtribuer le *Bakhshih* ordinaire (§), ou largeſſe aux Janiſſaires & aux Spahis. Il honora d'une façon particuliere l'*Ulema* (**) & autres gens de Loi, qui avoient officié aux obſeques de *Soliman*; car outre l'argent il leur fit donner des robes de ſoie (*a*).

Paix avec l'Allemagne.

Après avoir ainſi réglé les affaires domeſtiques, *Selim* ſouhaitta d'avoir la paix au dehors, ſur-tout en Hongrie, & *Maximilien* ne la deſiroit pas moins. Le Sultan cherchoit par-là à pouvoir appaiſer plus aiſément une dangereuſe rebellion en Arabie, & à faire tête aux Perſans, en cas qu'ils attaquaſſent ſes Etats, comme ils paroiſſoient en avoir envie. On convint à la fin, que ſi l'Empereur vouloit renvoyer des Ambaſſadeurs à la Porte, avec les arrérages du tribut, on leur donneroit un ſauf-conduit pour pouvoir traiter de la paix. Ils arriverent à Conſtantinople le 22 d'Août, & ſix jours après ils rendirent viſite au Grand-Viſir *Muſtapha*, & aux Pachas *Partu* & *Ferhad*, mais ils ne purent avoir audience du Sultan que le 21 Septembre; ils lui offrirent de riches préſens, & ce Prince les reçut avec diſtinction. La paix fut conclue à Andrinople, en Janvier 1568, pour huit ans; les conditions furent; que chacun garderoit ce qu'il poſſédoit, que l'Empereur payeroit trente-mille ducats de tribut annuel pour la Hongrie, que les Sujets de l'un ne payeroient rien à ceux de l'autre, & enfin que le Vaivode de Tranſilvanie ſeroit compris dans le Traité (*b*).

La

(*a*) *Cantimir.* T. III. p. 3, 4. (*b*) *Knowles*, Edit. *Ricaut* in *Selime.*

(*) Lecture de l'Alcoran entier, qui ſe fait ordinairement ſur le tombeau des morts. *Cantimir.*

(†) Ce mot ſignifie un autel, & la partie méridionale d'un Jami. *Cantimir.*

(‡) La mort des Sultans étoit autrefois ſuivie de grandes cérémonies, & ſur tout on obſervoit le choix des couleurs pour les habits. On ſe contente aujourd'hui de porter le deuil en rouge pendant trois jours, encore bien du monde s'en diſpenſe-t-il. *Cantimir.*

§. Chaque Janiſſaire, & il y en a quarante-mille, reçoit vingt Richdales, & chacun des quinze-mille Spahis vingt cinq. *Cantimir.*

(**) Ce terme déſigne tous ceux qui ſont diſtingués par quelque Degré Eccléſiaſtique. L'Ulema a un grand crédit dans l'eſprit du Peuple. Quand il ſe joint aux gens de Guerre, & ſe déclare avec eux contre quelque entrepriſe, il eſt ſûr qu'elle ne paſſera jamais. *Cantimir.* L'Ulema eſt proprement le Corps du Clergé Turc.

La nouvelle de la mort de *Soliman* étant parvenue en Arabie, *Ulian O-gli* (*) résolut de secouer le joug des Othomans, & engagea aussi ses voisins dans sa révolte. Il commit de grandes cruautés dans le Territoire de Bagdad; mais ces Arabes furent bientôt défaits & dispersés par le Gouverneur de cette ville, auquel se joignirent ceux de Basrah (†) & de Shehresul (‡). La même année *Selim* acheva, assez près de Constantinople, un pont (§) que son pere avoit commencé il y avoit cinq ans.

1567.

Révolte des Arabes.

1567.

La paix conclue avec *Maximilien*, *Selim* pouvoit penser à tourner ses armes contre les Persans, qui par leurs courses presque continuelles ne donnoient que trop de prétexte à une rupture. Mais le Sultan étoit dégoûté d'un Pays de si difficile abord, où l'on ne pouvoit transporter des munitions de guerre qu'avec des peines infinies, ce qui avoit fait échouer les nombreuses armées de ses prédécesseurs. On forma un nouveau projet, ce fut d'envoyer un Corps de troupes par le Pont-Euxin à Kiafe ou Caffa, avec ordre au Khan de Crimée d'employer aussi des travailleurs, qu'on loueroit parmi les Tribus des Arabes, pour faire un canal entre les Fleuves *Ezel* ou *Volga* & *Teri* ou *Don* & *Tanaïs*, à l'endroit le plus étroit qui sépare ces deux Fleuves, & qui n'est qu'une langue de terre tout au plus large de six milles d'Italie. Par la jonction de ces deux Rivieres, le Sultan espéroit d'avoir communication avec la Mer Caspienne, passant de la Mer Noire par *Maille* (**), Teri & Ezel; & comme les Persans n'avoient point de Flotte de ce côté-là, il lui auroit été aisé de transporter une armée dans la Province de Shirvan, d'où le chemin seroit ouvert pour la conquête de toute la Perse. Le Khan de

Dessein de joindre le Don & le Volga.

976.

1568.

(*) Des *Bani Omar*, ou fils d'Omar; ce sont des Arabes, qui errent dans les déserts du côté de Bagdad. Ils sont très-puissans. Sous le regne de Sultan *Mustapha*, ils resterent maîtres pendant près de deux ans de la ville de Basra. *Daltaban Mustapha* Pacha de Bagdad les en chassa, & réduisit cette Tribu bien bas par le massacre de trente-mille de ces rebelles. *Cantimir.*

(†) Nommée par corruption *Bassora* & *Balsora.* Le Prince *Cantimir* a fait plusieurs fautes en parlant de cette ville. 1. Il dit qu'elle s'appelloit autrefois *Bostra*, tandis que Bostra est en Syrie, au midi de Damas. 2 Qu'elle est à six jours de chemin de l'embouchure de l'Euphrate, au-lieu qu'elle n'en est qu'à une journée & demie 3 Que *Kurma*, la ville la plus marchande de l'Orient, dont aucun Géographe, dit-il, ne fait mention, est à l'embouchure de l'Euphrate; tandis que M. *Otter*, qui étoit à Basrah en 1743, & qui marque tous les lieux qui sont depuis cette ville jusqu'à l'embouchure du Fleuve dans le Golphe Persique, ne parle point de Kurma, non plus que *Thevenot*, *Tavernier*, & d'autres Voyageurs qui y ont été avant lui. Sans-doute qu'il s'agit de *Kurna* ou *Korna*, Château situé au confluent de l'Euphrate & du Tigre, à deux journées au-dessus de Basrah, dont plusieurs Voyageurs parlent, & qui n'est pas un lieu de grand Commerce.

(‡) Ville du Kurdistan vers l'Irak Persienne. Le Pacha de cette ville a l'honneur des trois queues, cependant quand on y envoye un Pacha, on le regarde comme disgracié & banni.

(§) Sur le Lac *Buyuk Chekmejah* à un village du même nom, où il se décharge dans la Propontide à deux heures de distance de Constantinople. Ce pont est tout bâti de pierres quarrées, & a deux milles pas de longueur. C'est un ouvrage vraiment digne d'un Empereur. *Cantimir.*

(**) C'est le *Palus Mæotis*, à ce qu'il paroît par les paroles de l'Historien. A-présent les Turcs appellent de ce nom le Golphe de la Mer Noire, qui baigne *Oczacouw*, l'*Olbiopolis* des Anciens. Pour ce qui est du *Palus Mæotis* même, ils l'appellent aujourd'hui *Azak* De-

1568. de Crimée ne manqua pas de ſe tranſporter par Aizdherkhan (*) à l'endroit qu'on lui avoit marqué. Mais à peine le tiers du canal étoit-il achevé, qu'on fut contraint de renoncer à l'ouvrage à cauſe des pluies continuelles, des orages & du manque de proviſions, que les ouvriers ne purent ſupporter. Le ſeul avantage qu'on tira de cette entrepriſe fut, que trente-mille Tartares Nigayens (†) quitterent les Ruſſiens pour ſe ſoumettre à l'Empire Othoman; ils paſſerent dans la Crimée avec leurs familles & s'y établirent (*a*).

Paix avec la Perſe. Dans ces entrefaites on vit arriver un Ambaſſadeur de Shah *Tahmaſp* Roi de Perſe, chargé de traiter de paix. L'Ambaſſadeur fut reçu honorablement à Andrinople; il n'y avoit pas été longtems, lorſqu'un jour allant rendre viſite au Grand-Viſir *Mehemed*, un Jamoglan lui tira un coup de mouſquet: il le manqua à-la-vérité, mais le Miniſtre Perſan en fut fort ému. L'aſſaſſin fut ſaiſi, & interrogé en ſa préſence par le Grand-Viſir, il déclara hardiment que ce qui l'avoit engagé à tirer ſur l'Ambaſſadeur, *c'eſt que c'étoit un Hérétique envoyé par un Roi Hérétique, & qu'étant ennemi de leur Religion il étoit indigne de la paix.* Son zele pour l'Orthodoxie ne lui ſauva pas néanmoins la vie, car après avoir été traîné par la ville attaché à la queue d'un cheval, on lui coupa la main droite & la tête. Au mois de Décembre *Selim* accorda à l'Ambaſſadeur cinq-cens ducats par jour pour lui & pour ſa ſuite. Ce ne fut pas pour longtems, car après qu'il eut remis ſes préſens, portés ſur quarante-quatre chameaux, la paix ſe conclut dans le même mois, & il s'en retourna en Perſe. Les Vénitiens renouvellerent leurs Traités avec *Selim* cette année, mais il les rompit ſans aucun ſujet un an après, comme on le verra dans un moment (*b*).

L'Yemen *ſe revolte.* 977. 1569. En ce tems-là *Muttahir*, Sherif d'Yemen, ſe mit à la tête d'un Corps d'Arabes, ſurprit *Amurath Pacha*, Beglerbeg du Pays, tailla toute ſon armée en pieces, le tua lui-même, & affranchit l'Yemen du joug des Othomans. *Sinan Pacha*, Gouverneur d'Egypte, eut ordre de joindre ſes forces à celles d'*Ozdemir Ogli* (‡), & de marcher contre les rebelles; il les ſurprit, les mit en déroute, les diſſipa, & le Pays rentra dans l'obéiſſance. La joie de ce prompt ſuccès fut troublée par le feu terrible qu'il y eut l'année ſuivante à Conſtantinople; cet incendie continua pendant ſept jours avec la mê-

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 5, 6. (*b*) *Ricaut* ubi ſup.

Deniſi ou *Denghiſi*, Mer d'Azof, & le Boſphore que les Anciens nommoient Cimmérien, a préſentement le nom de *Ghierch Taman Bogaſi*. *Cantimir.*

(*) Royaume de Tartarie ſoumis aux Ruſſiens ſous le nom d'Aſtracan. En Perſan ce mot ſignifie *Demeure* ou *Seigneur des Dragon*, nom deſtiné à déſigner la férocité des Sauvages qui l'habitoient. Cependant aujourd'hui ils ſont devenus ſi doux, qu'ils ne penſent pas ſeulement à profiter des occaſions qu'ils auroient de recouvrer leur liberté. *Cantimir.*

(†) On leur aſſigna des Terres dans la Beſſarabie parmi les Tartares de Bujak, & encore aujourd'hui on compte dix-huit-mille Tartares, de Cazan qui retiennent leur nom. Ils reſſemblent parfaitement pour les mœurs, le langage & les traits à leurs freres de Ruſſie. *Cantimir.* On les appelle communément Tartares *Nagai* ou *Nogai*.

(‡) *Ozdemir* ſignifie *tout de fer*. C'étoit un fameux champion, & d'une force ſi ſurprenante que les Turcs ne croient pas qu'il y ait jamais eu, ni qu'il puiſſe y avoir au Monde ſon ſemblable. C'étoit un autre *Samſon*. *Cantimir.*

même violence, & réduisit presque toute la ville en cendres. 1570.

Maures d'Espagne 978. 1570.

En 978, les Sarrasins (*) d'Espagne, qui souffroient beaucoup sous la domination des Chretiens, prirent les armes, se saisirent de Garbie (†), & proclamerent Roi *Mansur*, de la race de *Beni Akhmer* (‡): ils attaquerent ensuite les Espagnols, & en firent un grand carnage; mais se sentant trop foibles pour résister longtems à leur puissance, ils envoyerent des Ambassadeurs à *Selim* pour implorer son assistance. Ils trouverent ce Prince tout occupé du projet de la conquête de Chypre (§), il leur promit du secours après le succès de cette expédition, & les exhorta à se tenir en attendant sur la défensive, & le plus couverts qu'il leur seroit possible.

Expédition de Chypre.

Selim envoya pour conquérir l'Isle de Chypre une puissante armée sous la conduite du Grand-Visir, tandis que l'Amiral *Ali Pacha* tiendroit la mer pour empêcher tout secours. Le Visir commença par le siege de Nicosie (**); mais la vigoureuse résistance de la Garnison jointe à la situation de la place, rendit ses efforts inutiles; il fut obligé de changer le siege en blocus, & de mettre les Troupes en quartier d'Hiver.

Mais l'année suivante, *Capudan Ali Pacha* partit de Constantinople avec une Flotte plus nombreuse, portant des munitions de guerre & de nouvelles Troupes, avec *Pertu* Pacha pour Général. Aussitôt que ce renfort fut débarqué on recommença le siege; il fut poussé avec tant de vigueur, les batteries & les mines jouerent avec tant de succès, que la ville fut emportée d'assaut. Le sort de Nicosie décida de celui de toute l'Isle; *Magusa* ou *Famagouste* fut la premiere à implorer la clémence du Vainqueur, & toutes les autres villes imiterent son exemple (*a*).

Nous avons d'autant moins de sujet de blâmer les Historiens Turcs, que le Prince *Cantimir* a suivis, de ce qu'ils donnent des relations imparfaites des victoires des Chretiens, puisque celles de leurs propres triomphes sont si défectueuses. Pour apprécier au juste la gloire dûe à l'un & à l'autre parti dans l'importante guerre de Chypre, nous sommes obligés, comme sur d'autres événemens, d'avoir recours aux Historiens Chretiens.

Selim ayant proposé dans son conseil l'expédition de Chypre, qui étoit une rupture avec les Vénitiens, le Grand-Visir *Mehemed* s'y opposa, tant à cause de la honte qu'il y avoit de violer la paix, que de la difficulté même de l'en-

(*a*) *Cantimir*, T. III. p. 8, 9.

(*) Il n'est gueres possible que le nom de Sarrasins, inconnu aux Orientaux, se trouve dans l'original Turc. Le Prince *Cantimir* n'est pas uniforme sur cet article; tantôt il donne les noms Turcs, tantôt ceux de sa propre invention.

(†) Ou avec l'Article *Al Garbiya*, c'est-à-dire la Côte du Couchant, c'est le Royaume d'Algarve, soumis au Roi de Portugal. *Cantimir*.

(‡) L'un des descendans des anciens Rois Sarrasins, que *Ferdinand* le Catholique chassa d'Espagne. *Cantimir*.

(§) Les Historiens Chretiens disent, que *Selim* étant occupé à bâtir à Andrinople un magnifique Temple, avec un Monastere, un College & un Hôpital, & n'ayant point de Terres pour les doter, quelques-uns de ses Courtisans lui suggererent le dessein de conquérir l'Isle de Chypre: ce fut-là, disent-ils, la raison qui lui fit rompre la paix.

(**) Que les Turcs nomment *Kybris*, ayant donné le nom de l'Isle même à cette ville, parceque ce fut par elle qu'ils en commencerent la conquête. *Cantimir*.

1570.

l'entreprise; mais les raisons de *Mustapha* Pacha, & de l'Amiral *Piale*, qui vouloient la guerre, l'emporterent, & l'on fit les préparatifs nécessaires par mer & par terre. Les Marchands Vénitiens s'apperçurent bientôt du dessein des Turcs, qui commençoient à les inquiéter dans leur Commerce. *Antoine Barbaro*, Ambassadeur de la République, se plaignit au Grand-Visir de l'injustice qu'on alloit faire à sa Nation; & il insista fortement sur l'envoi d'un Ambassadeur à Venise pour travailler à un accommodement amiable, non qu'il espérât de détourner par-là l'orage, mais dans la vue de gagner du tems pour y résister.

Raisons que les Turcs alleguent.

La Porte envoya à la fin à Venise un certain *Cobad*, chargé de Lettres de la part de *Selim*, par lesquelles il se plaignoit de plusieurs insultes prétendues que lui avoient fait les Sujets des Vénitiens, demandant qu'on lui cédât l'Isle de Chypre par voye de satisfaction, avec menace qu'en cas de refus il s'en rendroit maître par force. Le Sénat répondit qu'il avoit toujours observé inviolablement ses Traités avec les Turcs, même dans les occasions où il auroit pu les rompre avec avantage; que les Vénitiens avoient souffert quantité d'insultes de la part des Turcs, & que *Selim*, nonobstant les plaintes qu'il faisoit, étoit l'aggresseur. Enfin, que puisque la Porte violoit sa foi, le Sénat se serviroit des forces qu'il avoit pour se défendre. Après avoir renvoyé *Cobad* secrettement, de peur que le Peuple ne l'insultât, la République prit toutes les mesures nécessaires pour la défense de l'Isle; elle demanda aussi du secours au Puissances Chretiennes, mais elle n'en obtint que du Pape, du Roi d'Espagne & de quelques Princes d'Italie.

Description de l'Isle de Chypre.

L'Isle de Chypre gît à l'extrémité de la Méditerranée, sur la côte de Natolie au Nord, & sur celle de Syrie au Levant. Elle a la figure d'une chauve-souris qui vole, la tête tournée vers le Nord-Est, du côté de la Baye d'Alexandrette. Sa longueur est de cent-cinquante milles sur soixante de largeur. Elle a essuyé nombre de révolutions. *Richard* I. Roi d'Angleterre, la donna à *Gui de Lusignan*, Roi de Jérusalem, soit en don, soit par voie d'échange; ses descendans y regnerent jusqu'à *Janus*. En 1423, *Malek Al Ashraf Barschay*, huitieme Sultan des Mamlucs Circassiens d'Egypte, fit ce Prince prisonnier, & le mit en liberté, à condition qu'il payeroit un tribut annuel de quarante-mille écus. *Jean* fils de *Janus* eut un fils naturel, nommé *Jaques*, qui durant les brouilleries qu'il y eut sous le foible gouvernement de son pere, usurpa la Couronne; le Sultan d'Egypte l'appuya contre *Louis* fils du Duc de Savoye, qui avoit épousé *Charlotte* fille de *Jean* & d'*Hélene* de la famille des Paléologues. Dans la suite *Jaques*, pour avoir un plus puissant appui encore, s'allia avec les Vénitiens, & épousa *Catherine Cornaro*, fille d'un Noble Vénitien; il mourut peu après en 1470, la laissant grosse; elle accoucha d'un fils, mais cet enfant posthume étant mort peu après le frere de la Reine *Catherine*, lui persuada de céder le Royaume de Chypre à la République, qui en demeura en possession jusqu'à la guerre dont il s'agit ici (*a*).

Flotte des Turcs.

Aussitôt que l'Ambassadeur Turc fut de retour à Constantinople, *Selim* fit ar-

(*a*) *Ricaut* in Selim II.

arrêter *Barbaro*, & emprisonner dans tous ses Etats les Marchands Chretiens d'Europe. Il prépara ensuite tout pour son expédition, & pour donner de l'occupation aux Vénitiens chez eux, il envoya un Corps de Cavalerie & d'Infanterie pour faire des courses sur les frontieres de Dalmatie, tandis que *Piale* Pacha mit à la voile avec une Flotte de deux-cens Galeres, Galiotes & petits Vaisseaux de guerre, outre quantité de Bâtimens de transport. Chemin faisant les Turcs attaquerent avec furie l'Isle de Tine, une des Cyclades, mais sans succès. Ils prirent à Rhodes le Général *Mustapha* & *Ali* Pacha. Le premier envoya de-là une Lettre aux Vénitiens pour les sommer avec menaces de lui remettre l'Isle de Chypre; parceque les Turcs croyent légitimer leurs entreprises, en en donnant auparavant avis à la Nation qu'ils ont dessein d'attaquer. 1570.

Siege de Nicosie.

Etant arrivés à Chypre, ils débarquerent leurs Troupes, & après avoir bien reconnu le Pays ils résolurent de commencer par le siege de Nicosie, Capitale de l'Isle, où il y avoit environ huit-cens hommes tant Cavalerie qu'Infanterie, la plupart naturels du Pays sans discipline & sans expérience. La ville est située au milieu d'une campagne vers le centre de l'Isle, & elle est environnée d'une muraille qui a environ huit milles de circuit. Les Vénitiens l'avoient tout récemment fortifiée de nouvelles murailles, de remparts épais, & d'onze bons bastions. Ils avoient outre cela construit trois Forteresses pour la défense de la place, bien pourvues de canon & d'autres munitions de guerre.

Assaut repoussé.

Le 22 de Juillet *Mustapha* vint camper à un mille & demi de la ville, il fit élever des batteries, & les fit jouer avec tant de diligence que les Turcs pousserent leurs tranchées jusqu'au bord du fossé. Ils battirent les murailles avec tant de furie, qu'en peu de jours ils abbattirent les courtines de trois des bastions. Les assiegés défendirent ces breches en désespérés; mais après un combat opiniâtre, les Turcs firent descente dans le fossé que les assiegés n'avoient pas bien muni, & ils se firent deux chemins vers les murailles qu'ils fortifierent de chariots & de terre par les côtés. Ils se mirent ensuite à poser des échelles, pour combler le fossé, & miner deux bastions, mais les Chretiens les repousserent vigoureusement & avec perte.

Mustapha divisa ensuite son armée en quatre Corps, & attaqua quatre bastions avec plus de furie qu'auparavant. Les Turcs furent courageusement repoussés, bien-que le nombre des assiegés fût fort diminué dans tous ces combats. Cela n'empêcha pas que contre l'avis de *Dandolo*, Gouverneur de la ville, un Corps d'Italiens ne fît une sortie. ils pénétrerent jusques dans les retranchemens des Turcs, qui n'étoient pas sur leurs gardes, mais ils furent contraints de se retirer à la fin avec perte de grand nombre des leurs, & de leurs deux Chefs. En attendant *Mustapha* tachoit de porter les habitans à se rendre en jettant des Lettres remplies de belles promesses dans la place, & par une conférence avec un certain *Constance*; mais n'ayant pu réussir, il anima ses Troupes à donner un nouvel assaut. Les assiegés le soutinrent encore vaillamment, dans l'espérance d'etre secourus par la Flotte Chretienne, qui approchoit.

La Ville emportée.

A la fin, le Général Turc, qui savoit à quelle extrémité les assiegés étoient

1570. toient réduits, feignit de faire retirer ses Troupes pour endormir les Chretiens; ce stratagême lui réussit si bien, que deux-cens de ses meilleurs soldats gagnerent le haut des quatre bastions sans être apperçus, & s'en rendirent maîtres après avoir massacré les gardes endormis. Ces deux-cens hommes soutenus de toutes parts par des Troupes fraîches, nettoyerent bientôt toutes les murailles avec un grand carnage. Le Gouverneur, l'Evêque & les principaux habitans se retirerent au Palais, où les Turcs les passerent au fil de l'épée. Les Vainqueurs exercerent de grandes cruautés, massacrerent quatorze-mille personnes, firent un butin immense (*), & prirent deux-cens-cinquante pieces de canon. Cela arriva le 9 de Septembre 1570, & peu après le lâche *Palaccio*, Gouverneur de *Cyrine* (†), rendit cette place à condition qu'il auroit la liberté de se retirer avec sa Garnison.

Mustapha fit avancer son armée du côté de Famagoste, & y mit le siege, mais l'approche de l'Hiver, & la force de la place, qui ne pouvoit être prise si promptement, l'obligerent de le lever bientôt, & de remettre la réduction de cette ville à une autre année (*a*).

La Flotte Vénitienne prend quelques places.

Voyons présentement à quoi aboutirent les grands préparatifs qu'on fit sur mer pour secourir l'Isle de Chypre. La moitié de l'Eté étoit écoulée avant que la Flotte Vénitienne, sur laquelle la peste s'étoit mise, fit voile pour Corfou, où *Doria* Amiral d'Espagne devoit la venir joindre. Comme il ne se hâta pas, les Vénitiens prirent la route de Candie, & débarquerent le 12 d'Août à Suda, où *Doria* & *Colonne* Amiral du Pape arriverent vers la fin du mois. La Flotte Chretienne se trouva alors composée de cent-quatrevingt-douze Galeres, douze Galéasses, & d'un grand nombre d'autres Bâtimens, qui servoient à porter les provisions nécessaires: vers la mi-Septembre elle mit à la voile pour aller au secours de Nicosie; mais ayant appris en route la prise de la ville, *Doria*, nonobstant toutes les raisons des Amiraux du Pape & de Venise, refusa de continuer sa route pour secourir le reste de l'Isle, & s'en retourna à Messine, tandis que les autres reprirent le chemin de Corfou. Le Sénat y donna ordre d'envoyer l'Amiral *Zani* prisonnier à Venise, & *Venieri* fut nommé Amiral en sa place.

Pendant que le nouvel Amiral étoit à Corfou, les Vénitiens, par le conseil & avec l'assistance des grossiers Acrocérauniens, emporterent d'emblée le fort Château de Chimere; & peu après leur Vice-Amiral *Quirini*, ayant débarqué près de la Baie de Maine dans la Morée, prit d'assaut un Fort que les Turcs avoient construit il y avoit deux ans, passa toute la Garnison au fil de l'épée, & l'ayant rasé il emporta vingt-quatre pieces de canon à Zante. Au commencement de l'année il renforça la Garnison de Famagoste de dixsept-cens hommes, & y fit entrer des munitions de guerre & de bouche, après avoir battu & coulé à fonds quelques Galeres Turques. Il

(*a*) *Ricaut*, ubi sup.

(*) On lit dans le texte, qu'il montoit à deux-cens milliards de ducats, mais il y a sûrement quelque faute grossiere; peut-être faut-il lire deux millions.

(†) Située sur la Côte, au Nord-Ouëst de Nicosie.

Il en coûta la tête au Gouverneur de Chio d'avoir laissé entrer ce secours dans la ville; celui de Rhodes, qui avoit la garde de ces mers fut disgracié, & *Portu* Pacha fut fait Amiral en la place de *Piale*. 1571.

Ligue des Princes Chretiens 1571.

Depuis le commencement de la guerre les Vénitiens, le Pape & le Roi d'Espagne avoient délibéré de faire une Ligue perpétuelle contre les Turcs, sans en venir à une résolution; un incident qui arriva les mit bientôt d'accord. Le Grand-Visir *Mehemed* ayant donné des espérances de paix à la République, elle envoya un Ambassadeur à Constantinople pour négocier. Le Pape & le Roi d'Espagne, instruits de cette démarche, en furent si allarmés, qu'ils consentirent d'abord à la Ligue perpétuelle. Les Vénitiens qui aimoient mieux s'accommoder avec ces Puissances qu'avec les Turcs, firent revenir leur Ambassadeur, sous prétexte de pousser la négociation, qui étoit déja bien avancée. La Ligue fut signée le 24 de Mai 1571, par laquelle on stipula que les Confédérés joindroient ensemble deux-cens Galeres, cent Vaisseaux, cinquante-mille hommes de pied, & quatre-mille-cinq-cens chevaux, qui seroient prêts tous les ans au mois de Mars, ou au plus tard en Avril. Que le Roi d'Espagne payeroit la moitié des fraix, que de l'autre moitié les Vénitiens payeroient les deux tiers, & le Pape l'autre. Que *Don Jean d'Autriche*, frere naturel du Roi, commanderoit en Chef; que si l'on se rendoit maître de Tunis, Tripoli & Alger, ces places resteroient au Roi d'Espagne, mais que toutes les autres conquêtes se partageroient entre les Confédérés. C'étoient-là les principaux articles de la Ligue. Dans le même tems les Vénitiens envoyerent *Vincenze Alexandre* un de leurs Secretaires, par la voye du Pont-Euxin & de Sinope à Cazbin en Perse, pour solliciter *Shah Tahmasp* de déclarer la guerre aux Turcs. Après de longues sollicitations le Shah répondit qu'il vouloit voir pendant deux ans ce que produiroit la Ligue des Princes Chretiens, & qu'il se détermineroit alors pour la paix ou pour la guerre suivant les circonstances: il se repentit dans la suite de son imprudence (*a*).

Siege de Famagoste.

Revenons aux opérations de la guerre en Chypre. *Mustapha* ayant renforcé son armée jusqu'à près de deux-cens-mille hommes, reprit le siege de Famagoste au mois d'Avril de cette année. La ville est située à la pointe de l'Isle du côté du Levant, dans une plage entre deux caps. Elle avoit alors deux milles de tour, & étoit à peu près quarrée; le côté du Levant étant plus long & moins droit que les autres, elle étoit presque la moitié ouverte du côté de la mer, le reste étoit défendu par un fossé qui n'a gueres que quinze pieds de large, par une bonne muraille de pierre, fortifiée de parapets & de quelques bastions. Le Port, dont l'entrée est étroite, étoit fermé d'une grosse chaîne. Un petit Château flanqué de quatre tours à l'antique, commande le Port. Il y avoit un bastion bien flanqué & fortifié à la moderne. La Garnison étoit composée de deux-mille-cinq-cens Italiens, de deux-cens Cavaliers Albanois, & de deux-mille-cinq-cens Cypriots, tous gens déterminés, qui avoient *Baglione* à leur tête, & *Bragadin* commandoit dans la place.

Mu-

(*a*) *Ricaut*, ubi supra.

1571.

Attaquée vivement.

Mustapha, après avoir battu vigoureusement les murailles & la ville avec ses canons & ses mortiers, donna plusieurs assauts, mais il fut toujours si vivement repoussé, qu'il perdit en peu de jours trente-mille hommes, desorte que les Généraux Turcs admirerent non seulement la bravoure des assiegés, mais commencerent à désespérer du succès du siege. Cependant le Pacha ayant fait élever des ouvrages plus hauts que les parapets de la ville, & des murailles des débris de chaque côté pour mettre ses gens à couvert du feu des assiegés, il fit recommencer les assauts tous les jours pendant six heures, & la nuit il tenoit ses ennemis continuellement en allarme. Quand les Turcs virent que tous leurs efforts étoient inutiles, ils essayerent de se rendre maîtres de la Porte Limousine, en mettant le feu à une grande quantité de bois, qu'ils avoient emmoncelé tout proche, dans l'espérance que l'odeur insupportable de ce bois (*) obligeroit ceux qui défendoient ce poste de l'abandonner ; ils ne laisserent pas d'y résister pendant vingt-quatre heures.

La Garnison affoiblie.

Pendant que le Sénat de Venise exhortoit par Lettres les habitans à tenir bon, leur promettant un prompt secours, les Turcs travaillerent à des mines en quatre différens endroits. Une de ces mines ruina une grande partie de la muraille proche de la tour du Port, les ennemis monterent d'abord à l'assaut, & il y eut un combat furieux, dans lequel ils laisserent quatre-mille hommes sur la place, & perdirent quatre drapeaux ; les assiegés n'eurent que cent hommes de tués. Les Turcs continuoient néanmoins à battre la place avec tant de furie, que le 8 de Juin ils avoient déja tiré huit-mille coups de canon: un des boulevards se trouva tellement ruiné, qu'étant prêt de croûler, les assiegés eux-mêmes le firent sauter ; six-cens Turcs qui s'avançoient pour l'attaquer, furent ensévelis sous ses ruines. Tout cela ne les empêcha pas de faire toujours un grand feu & de renouveller les attaques avec tant d'opiniâtreté, qu'à la fin toutes les fortifications se trouverent presque ruinées, & la Garnison réduite à trois-cens hommes en état d'agir: la poudre étoit aussi consommée à sept barrils près, & les vivres manquant les habitans engagerent le Gouverneur à capituler.

La Ville se rend.

La ville se rendit donc aux conditions suivantes. Que les habitans jouiroient de la liberté, demeureroient en possession de leurs biens, & auroient le libre exercice de leur Religion. Que le Gouverneur & la Garnison sortiroient avec armes & bagage, cinq pieces de canon & trois chevaux, & qu'on les conduiroit sûrement en Candie. Quand tout fut arrêté & signé, *Bragadin*, suivi des principaux Officiers & de plusieurs Gentilshommes, alla saluer *Mustapha*, & ce perfide Général les fit tous arrêter. Le lendemain le brave & infortuné *Bragadin* fut donné en spectacle à toute l'armée, après avoir eu les oreilles coupées, ensuite on lui fit souffrir les plus cruels tourmens & les plus grandes indignités, entre autres on lui fit porter sur son dos des paniers pleins de terre pour réparer les fortifications. Enfin il fut

(*) Ce bois croît en quantité dans l'Isle: il tient du sapin, s'allume aisément, & s'éteint difficilement.

fut écorché tout vif, on lui coupa la tête, on remplit sa peau de paille, & on la pendit à l'antenne d'une Galere. Deux jours après *Mustapha* fit prendre le Comte *Tiepolo*; mais le fameux *Martinengo* eut le bonheur d'être caché par un des Eunuques du Pacha, & à l'aide d'un Pêcheur il se sauva à Leptis. La perte de Famagoste entraîna celle de toute l'Isle de Chypre (*a*). 1571.

Dans le même tems que les Turcs faisoient la conquête de l'Isle de Chypre, *Kilji Ali Pacha* (*) Gouverneur d'Alger, prit *Tunis* (†) sur les Arabes, & l'annexa à l'Empire Othoman, tandis que *Deulet Ghieray*, Khan des Tartares de Crimée, assembla toutes les Hordes qui le reconnoissoient pour Souverain, entra en Russie, pénétra jusqu'à la Capitale (‡), ravagea le Pays, & tua ou fit prisonnier tout ce qui ne se sauva pas par la fuite. *Prise de* Tunis.

Ces victoires furent suivies du plus rude coup que l'Empire Othoman eût encore reçu depuis la défaite de *Bajazet Ilderim*; & la fortune montra que les Empires les plus fermement établis ne sont pas à couvert de ses caprices. *Ali Pacha* Amiral des Turcs avoit laissé dans l'Isle de Chypre la fleur de son armée pour assurer sa conquête, & ses Troupes d'Europe avoient été congédiées, pour se remettre de douze mois de travaux continuels. Mais en s'en retournant avec le reste de ses forces, il se vit tout d'un coup attaqué à Lépante par une grande Flotte d'ennemis, grossie, dit-on, par la jonction des Allemans & des Espagnols. L'Amiral ne voulant pas fuir, soutint, avec le peu de forces qu'il avoit (§), courageusement le combat, & tint pendant quelques heures la victoire en suspens. Après avoir plusieurs fois repoussé l'ennemi, il fut tué faisant tour à tour l'office de Général & de soldat. Les Vaisseaux Turcs, privés de leur Commandant, prirent aussitôt la fuite, les ennemis les poursuivirent & prirent ou coulerent à fonds presque toute la Flotte Othomane (*b*) (**). *Bataille navale de* Lépante.

Bien-

(*a*) *Ricaut*, ubi sup. (*b*) *Cantimir*, T. III. p. 9-11.

(*) Il est regardé parmi les Turcs comme le plus grand homme de mer, après *Khairo'ddin* ou *Barberousse*. Il bâtit une magnifique Mosquée dans un des fauxbourgs de Constantinople, nommé *Tophaneh* ou Arsenal, sur les bords du Bosphore. Les Turcs prétendent qu'il en jetta les fondemens & l'éleva jusqu'aux premieres fenêtres dans une seule nuit par les mains des Esclaves des Galeres, sans qu'on eût vu aucun préparatif; ce qu'on regarda d'abord comme un miracle. *Cantimir*.

(†) C'est *Tunis*, & non *Tremisen*, comme on le dit à la marge de la traduction de *Cantimir*.

(‡) Il est visible que les Turcs désignent ici *Moscou*, cependant les Annales des Russiens ne font avancer les Tartares que jusqu'à *Tula*, à cent-quatre vingt-dix milles de Moscou; elles rapportent aussi qu'ayant été coupés par l'armée Russienne près de Cursca, ils furent presque tous taillés en pieces, & laisserent avec la vie le butin dont ils étoient chargés. *Cantimir*.

(§) Il est ordinaire aux Turcs de n'attribuer jamais leurs mauvais succès au manque de cœur de leurs soldats, ni au courage supérieur de leurs ennemis, mais seulement à quelque accident imprévu, ou tout au plus à la mauvaise conduite de leur Général. *Cantimir*.

(**) Les Historiens Turcs & Chretiens ne s'accordent pas sur le nombre des Vaisseaux de la Flotte Othomane. Les uns lui en donnent deux-cens-soixante-dix, les autres en comptent au moins cent-soixante-dix, mais tous conviennent qu'il ne s'en sauva que vingt-huit. *Cantimir*.

1571.

Ravages des Turcs.

Bien-que ce soit-là un aveu clair & net de la perte des Turcs, comme il y a bien des circonstances exténuées, & qu'une action aussi importante mérite bien un plus grand détail, nous rapporterons succinctement ce que les Historiens Chretiens en disent. Pendant que *Mustapha* étoit occupé au siege de Famagoste, les Pachas *Partu* & *Ali*, auxquels s'étoit joint *Kilij Ali* (*) Viceroi d'Alger, allerent avec la Flotte Turque à Suda dans la Baie de Candie, & y débarquerent le 13 de Juin douze-mille hommes; après avoir ravagé le Pays, *Justiniano* les attaqua, en tua un grand nombre, & força le reste à se sauver sur leurs Galeres. De-là ils allerent saccager les Isles de Zante & de Céphalonie, d'où ils emmenerent six-mille captifs, & allerent relâcher à Dulcigno en Dalmatie; comme cette ville avoit été assiegée peu auparavant par un Corps de Turcs, elle se rendit d'abord, ainsi qu'Antivari & Budna; mais Catharo soutint courageusement leurs attaques.

Exploit remarquable.

En attendant *Kilij Ali* & *Karakoja* fameux Pirate étant partis avec soixante Galeres pour ravager pendant dix jours les Isles des Vénitiens, arriverent à celle de Carzola, à huit milles au Levant de Raguse, & ayant attaqué la ville, le Gouverneur *Contareni* & les habitans s'enfuirent de nuit, ne laissant qu'environ vingt hommes & huit femmes. Ces derniers résolurent unanimement de mourir les armes à la main plutôt que de tomber entre les mains de l'ennemi; mais pendant qu'ils se servoient de pierres, de feu & d'autres armes pour repousser courageusement les assaillans, il s'éleva subitement un violent orage du Nord, qui força ces derniers à abandonner l'attaque, & à prendre d'un autre côté.

Au bout de quelque tems ayant pris un Vaisseau qui alloit de Messine à Corfou, ils trouverent des Lettres pour le Gouverneur de cette Isle, par lesquelles on lui donnoit avis de la Ligue conclue entre les Princes Chretiens contre les Turcs. On envoya d'abord ces Lettres à *Selim*, qui les ayant lues, envoya ordre à ses Amiraux de commettre toutes sortes d'hostilités sur les Terres des Confédérés; en conséquence ils ravagerent non seulement les côtes de Dalmatie & d'Istrie, mais encore celles d'Italie avec tant de fureur, que les Vénitiens se crurent obligés de fortifier leur Capitale, & d'autres places, avec toute la diligence possible, dans l'appréhension de les voir attaquées. A la fin la Flotte Turque quitta la Mer Adriatique & fit voile pour le Golphe de Lépante, & chemin faisant elle fit quelque ravage dans l'Isle de Corfou (*a*).

La Flotte Chretienne *met à la voile.*

Tandis que les Turcs désoloient ainsi les côtes, les préparatifs des Chretiens n'avançoient que lentement. A la fin *Don Jean d'Autriche*, fils naturel de l'Empereur *Charlequint*, âgé de vingt-quatre ans, & *Doria* Amiral d'Espagne avec la Flotte qu'il commandoit, composée de quatre-vingt-une Galeres, dont trois étoient de Malthe, arriverent à Messine. Ils y trouverent la Flotte Vénitienne, forte de cent-huit Galeres, six Galéasses, deux gros Vaisseaux, & d'un grand nombre de Galiotes, & commandée par l'Ami-

(*a*) *Ricaut*, in Selim II.

(*) Les Chretiens le nomment *Uluzzali*, qui semble être une corruption de *Kilij Ali*, le Gouverneur d'Alger, mentionné plus haut.

miral *Venieri*, avec douze Galeres du Pape ſous les ordres de *Colonna* ſon parent. On comptoit ſur cette Flotte, outre les matelots, vingt-mille bons ſoldats, parmi leſquels il y avoit pluſieurs perſonnes de la premiere qualité, qui ſervoient comme Volontaires, entre autres *Alexandre Farneſe*, Prince de Parme, qui fut dans la ſuite un des plus grands Capitaines de ſon ſiecle; *François Marie*, Prince d'Urbin, & *Paul Jordan des Urſins*, de Rome. 1571.

Quand on tint Conſeil de guerre, on délibéra ſi l'on donneroit bataille à l'ennemi, ou ſi l'on aſſiegeroit quelque place. *Requeſens*, Grand-Commandeur de Caſtille & Vice-Amiral d'Eſpagne, qui avoit la direction des affaires de *Don Jean*, propoſa le ſiege de Durazzo ou de quelque autre ville maritime, mais la pluralité des avis fut pour donner bataille, deſorte que la Flotte partit de Meſſine. Quand elle fut à Paxo, la diſcorde penſa faire échouer toute l'expédition. *Don Jean* ayant trouvé que les Galeres Vénitiennes n'avoient pas aſſez de monde, y fit paſſer quatre-mille Eſpagnols, & mille Italiens. *Tortona*, Capitaine au ſervice d'Eſpagne, ayant excité une ſédition ſans ſujet, l'Amiral Vénitien, pour en prévenir les ſuites, le fit pendre aux antennes de ſa Galere. *Don Jean* en fut piqué comme d'une entrepriſe ſur ſon autorité, & *Colonna* eut beaucoup de peine à l'appaiſer; il ne voulut plus meme entrer en conférence avec *Venieri*, mais ſeulement avec *Barbarigo* Provéditeur-Général.

Les Généraux Chretiens ayant appris à Céphalonie où ſe trouvoit la Flotte des Turcs, prirent la route du Golphe de Lépante. A leur approche les Turcs, dont la Flotte étoit de trois-cens-trente-cinq Voiles, délibérerent s'ils devoient accepter ou éviter le combat. *Mahomet Beg*, nommé auſſi *Siloc*, homme d'âge & d'expérience s'oppoſa au deſſein de donner bataille, alléguant entre autres raiſons, qu'il n'y avoit aucune néceſſité. *Partu* héſita, mais *Ali Pacha*, qui étoit ardent & le grand champion des Turcs, fut d'avis de combattre ſans délai. Ce qui le confirma dans ſon ſentiment, c'eſt que *Karakoja* ayant été reconnoître avec une Galiote la Flotte Chretienne, ſe trompa ſur le nombre des Bâtimens dont elle étoit compoſée, & bien-que deux autres petits Vaiſſeaux euſſent fait un rapport plus exact des grandes forces des Chretiens, l'avis d'*Ali* Pacha l'emporta. *Arrive à Lépante.*

Lors donc qu'on eut réſolu de donner bataille, *Partu* prit à bord douze-mille Janiſſaires ou Spahis, tirés des Garniſons voiſines, outre quatre-mille autres ſoldats. La Flotte ſortit du Golphe de Lépante, & prit ſon cours vers l'Iſle de Curzolati, anciennement Echinate, à moitié chemin entre Lépante & Patras. *Ali* & *Partu* étoient au centre, *Mahomet Beg* avec cinquante-ſix Galeres formoit l'aile droite, *Kilij Ali* étoit à la gauche avec quatre-vingt-quinze, & *Amurath Dragut* faiſoit l'arriere-garde avec trente Galeres & quantité de petits Bâtimens. Les Chretiens s'avancerent de leur côté, & l'après midi du 7 d'Octobre les Flottes ſe trouverent en préſence. *Don Jean* fit arborer ſur ſa Galere l'étendard de la Ligue, qui étoit le ſignal du combat; & tout armé il monta ſur une Frégate, & parcourut les Eſcadres du centre, qu'il commandoit, pour encourager les ſoldats; *Doria* en fit autant à l'aile droite, & *Barbarigo* à la gauche. *Les deux Flottes ſe rencontrent.*

Le jour étoit fort avancé lorſque les deux Flottes ſe livrerent bataille, une *Commen-*

1571. ne des plus mémorables qui se soit jamais donnée sur mer. Le signal du combat ne fut pas sitôt donné, que les Turcs en jettant des hurlemens épouvantables, attaquerent les six Galéasses, qui étoient à la tete de toute l'armée, à un demi-mille du Corps de bataille des Confédérés; elles firent sur eux un feu si terrible, d'abord de la proue, & ensuite des côtés, qu'elles coulerent plusieurs Galeres ennemies à fonds, & contraignirent les autres à prendre le large. Le vent qui tourna aussi à l'Ouëst porta la fumée dans les yeux des Turcs. Ils rallierent cependant leurs Escadres, & s'avancerent avec une grande intrépidité. *Ali Pacha*, ayant apperçu la Galere Amirale, vint fondre sur elle avec tant d'impétuosité, que l'éperon de l'une & de l'autre se brisa & tomba dans la mer. Le combat entre les deux Généraux & les Galeres qui les secondoient fut terrible; mais comme il y avoit sur celle de *Don Jean* quatre-cens hommes d'élite, la plupart Officiers, ils se jetterent jusqu'à trois fois dans les Galeres des Turcs, & les pousserent jusqu'au grand mât, mais ils furent toujours repoussés.

...cement du combat.

Il est fort opiniâtre. *Venieri*, voyant ce qui se passoit, s'avança promptement pour soutenir le Général, mais il fut arrêté en chemin par les Galeres de *Partu*. Ici les Turcs se comporterent avec tant de bravoure, que nonobstant l'exemple & le courage tout extraordinaire de cet Amiral, âgé de soixante-dix ans, ils entrerent dans sa Galere par la proue, & s'en seroient rendus maîtres, si deux vaillans Capitaines Vénitiens n'étoient venus à son secours, & n'avoient fait changer de face au combat, quoiqu'aux dépens de leur vie. A la fin la Galere de *Venieri* en prit deux des Turcs, & *Partu* se sauva sur une Flate. *Colonna*, Amiral du Pape qui combattoit pas loin de-là, fit une grande boucherie des ennemis, & prit une Galere. *Ligni*, Amiral Génois, en fit autant: le Prince de *Parme*, qui étoit sur son bord avec d'autres Volontaires, se couvrit d'une gloire immortelle.

Mort de Barbarigo. Dans le même tems *Mahomet Beg* fondit avec l'aile droite sur les Galéasses, qui le maltraiterent cruellement; pour se dérober à leur feu, & pour éviter un bas-fonds qui étoit entre lui & la côte, il fit faire un tour à droite à *Ali*, Renegat Génois, avec une grande partie de ses Galeres, pour prendre *Barbarigo* en queue; celui-ci se mit d'abord en état de le recevoir, mais il se trouva attaqué par cinq Galeres à la fois, & dans ce terrible combat n'épargnant pas sa personne il reçut un coup de fleche dans l'œil gauche, dont il mourut trois jours après. Cet accident encouragea tellement les Turcs, qu'ils auroient pris cette Galere, si *Nani* & *Porcia* ne l'avoient promptement dégagée de celles qui l'attaquoient, sur lesquelles ils firent un grand carnage; mais ils furent tous deux dangereusement blessés, & ils auroient couru risque, si d'autres Galeres n'étoient venues à leur secours; avec ce renfort ils prirent une des principales Galeres ennemies. A peu de distance de-là *Jean Contarini* se trouva vivement aux prises avec *Mahomet Beg*; à la fin la Galere de ce Capitaine Turc fut prise, & tous ses gens étant morts, ou ayant sauté en la mer, on le trouva à demi-mort, & on l'acheva (*a*).

Don

(*a*) *Ricaut*, ubi supra.

1571.

Mort d'Ali Pacha.

Don Jean, qui avoit combattu trois heures contre *Ali Pacha*, ſe trouvant en danger nonobſtant le ſecours que lui avoit donné *Bacianono*, fit paroître tout à coup ſes quatre-cens hommes d'élite dont on a parlé, qui par leur valeur le rendirent bientôt maître de la Galere ennemie; le Pacha lui-même mortellement bleſſé & tout ſanglant fut tué, & ſa tête expoſée au bout d'une pique comme un trophée de la victoire de *Don Jean*. Ce ſpectacle joint au cri général qui s'éleva dans toute la Flotte Chretienne, fit perdre courage au reſte des Galeres Turques, qui combattoient encore vaillamment; elles s'enfuirent vers la côte, qui étoit environ à un mille; mais *Canale*, qui commandoit celles de Candie, en prit pluſieurs. *Karakoja*, ce fameux Corſaire fut tué, *Ahmed* & *Mahomet*, les deux fils d'*Ali Pacha* & neveux de *Selim*, furent faits priſonniers à bord de la Galere qu'ils montoient.

Kilij Ali *mis en fuite.*

Nonobſtant ces avantages, la victoire balançoit encore à l'aile droite, où *Doria* combattoit contre *Kilij Ali*, Capitaine vaillant & expérimenté. L'Amiral Eſpagnol parut d'abord éviter l'ennemi, tandis que le Général Turc s'étendoit des deux côtés comme pour l'envelopper, ſans pourtant en venir aux mains, parcequ'il attendoit qu'il le pût faire avec avantage. Il en trouva bientôt l'occaſion, ayant coupé douze Galeres Vénitiennes qu'il enveloppa & prit; mais *Superantio*, noble Vénitien, aima mieux mettre le feu aux poudres & ſauter avec ſa Galere, que de tomber entre les mains de l'ennemi. Le bruit du canon de ce côté-là amena *Pierre Juſtiniani*, Amiral de Malthe, au ſecours de *Doria*; mais comme il s'avança ſeul il ſe vit attaqué par ſix Galeres Turques, qui le preſſerent ſi fort, qu'il fut ſur le point d'être pris; mais deux autres Galeres de Malthe, qui étoient aux priſes avec trois de celles des ennemis, s'appercevant du peril où ſe trouvoit leur Amiral, vinrent promptement à ſon ſecours, & le dégagerent. *Kilij Ali*, ayant appris alors que le Corps de bataille & l'aile droite des Turcs étoient battues, jugea à-propos de ſe ſauver, ce qu'il fit avec quelque peine, s'étant retiré dans le Golphe de Lépante avec vingt-cinq Galeres & dix Galiotes.

Perte des Turcs.

On n'a pu ſavoir certainement le nombre des Turcs qui périrent dans cette fameuſe bataille navale. Un Hiſtorien qui a écrit l'Hiſtoire de cette guerre, le fait monter à trente-deux-mille, outre les priſonniers, dont le nombre alloit à trois-mille-cinq-cens. On leur prit cent-ſoixante-une Galeres. Quarante autres furent brûlées ou coulées à fonds, & il y eut outre cela ſoixante tant Frégates qu'autres Bâtimens de pris. La Galere Amirale étoit également riche & belle; on y trouva la caſſette d'*Ali Pacha*, où il y avoit ſix-mille ducats: on la donna avec une penſion annuelle de trois-cens ducats à un Grec de Macédoine, qui avoit tué cet Amiral Turc; *Don Jean* le fit auſſi Chevalier, & on lui fit préſent du barillet du Pavillon Turc (*); à ſon retour à Veniſe il le vendit à un Orfevre, de qui le Sénat l'acheta, en payant un ducat de l'once, pour le mettre parmi les trophées de cette ſignalée victoire.

Lors-

(*) Il étoit d'argent maſſif doré, & il y avoit en Lettres Turques d'un côté, *Dieu conduit & dirige les Fideles dans les entrepriſes honnête : Dieu favoriſe Mahomet*; & de l'autre, *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & Mahomet eſt ſon Prophete.*

1571.

Devination par l'Alcoran.

Lorsqu'on en reçut la nouvelle de Venise, on fit de grandes réjouissances (*); toutes les prisons furent ouvertes à ceux qui y étoient détenus, & le jour de *Sainte Justine*, où on l'avoit remportée, fut marqué pour être à jamais un jour de Fête; on fit frapper quantité de pieces de monnoye, avec la tête de Justine d'un côté, & la représentation de la bataille de l'autre (*a*). Mais tandis que tout éclattoit de joie à Venise, il est aisé de comprendre que Constantinople fut rempli de deuil. *Selim*, dont le courage étoit invincible, fut tellement abbattu de la nouvelle de cette grande perte, qu'il resta trois jours sans boire ni manger (†), & sans vouloir voir personne (‡), priant jour & nuit, que Dieu, le protecteur des Musulmans, voulût avoir compassion de son Peuple, & détourner de dessus lui l'infamie de cette honteuse défaite. Le quatrieme jour *Selim* prend en main l'Alcoran, & à l'ouverture (§) il tombe par hazard sur ce passage: *Au nom de Dieu clément & misericordieux! je souffre à cause de la victoire des* Européens *sur les habitans de la Terre: ils n'auront plus lieu à l'avenir de s'applaudir de la victoire.* Le Sultan regarda ces paroles comme un oracle, qui lui apprenoit que la défaite de sa Flotte étoit le doigt de Dieu; il lui rendit graces de l'avoir châtié en pere, & reprit ses esprits que la tristesse avoit comme absorbés. Ce malheur sembloit avoir été marqué d'avance par la chûte du plat-fond de bois (**) du Temple de la Mecque: au moins les sages de ce tems-là le penserent ainsi: aussi *Selim* le fit-il refaire de briques, afin que sa fermeté fût un emblême plus solide de l'Empire Othoman.

Les

(*a*) *Ricaut*, ubi sup.

(*) Un des principaux prisonniers Turcs entendant mettre cette victoire en comparaison avec la perte de Chypre, dit aussi spirituellement que véritablement: *que la perte de sa Flotte étoit pour* Selim, *ce que la barbe étoit pour un homme à qui on l'avoit rasée, à qui elle revenoit: au-lieu que la perte de* Chypre *étoit pour la République comme la perte d'un bras, qu'on ne recouvre point quand il a été coupé.* Le Prince *Cantimir* rapporte dans une Note, T. III. p. 31. quelque chose de semblable, que le Grand-Visir dit à l'Ambassadeur de Venise, qui étoit détenu à Constantinople; ayant appris la nouvelle de cette victoire il demanda audience au Ministre, & il y vint avec l'appareil le plus pompeux.

(†) *Ahmed* III. suivit son exemple. Cet Empereur ayant envoyé son Grand-Visir *Ahmed Pacha* contre les Russiens en Moldavie, se tint en prieres, dit-on, pendant quarante jours & quarante nuits, jeûnant outre cela jusqu'au Soleil couché, & il ne cessa ces exercices de piété que lorsqu'il eut reçu l'agréable nouvelle de l'heureux succès de ses armes. *Cantimir.*

(‡) Quelques Historiens Chretiens disent, qu'il ne voulut parler à personne le jour qu'il reçut la nouvelle, & qu'il prit la résolution de faire massacrer tous les Chretiens qui étoient dans ses Etats, de peur d'une révolte, mais que *Mahomet* Pacha le dissuada de ce cruel dessein. D'autres rapportent qu'il fit peu de cas de la perte de sa Flotte, & qu'il dit qu'il sembloit par-là que Dieu avoit accordé aux Chretiens l'Empire de la Mer, comme à lui celui de la Terre.

(§) Les Turcs regardent comme infaillible la divination par l'Alcoran. Ils lisent d'abord une ou deux *Sura*, puis ils l'ouvrent au hazard, & lisent la premiere ligne de la page qui se présente, & suivant les paroles qu'ils y trouvent, ils persistent dans leurs desseins ou ils y renoncent. *Cantimir.*

(**) Ce plat-fond sort des angles des murailles, & s'éleve en cintre laissant une ouverture au milieu. Ce cintre étoit autrefois de bois, & *Selim* ordonna qu'on en fît un de pierres ou de briques. *Cantimir.*

Les Vénitiens, à qui la perte de l'Isle de Chypre tenoit au cœur, ne se contenterent pas d'avoir détruit la Flotte Turque; ils augmenterent la leur de trente Galeres, & y embarquerent six-mille hommes; avec ce renfort ils se rendirent maîtres du Château de *Marguerite* en Epire, & reprirent la ville de *Sceppote*, que les Turcs leur avoient enlevée l'Eté d'auparavant. Outre cela les Galeres de Candie, que *Canale* commandoit, prirent plusieurs Vaisseaux Turcs, chargés de prisonniers & de dépouilles de Famagoste. *Martinengo*, qui assiegeoit *Castel Novo*, s'étoit déja emparé des fauxbourgs & avoit réduit la ville à l'extrémité, mais il fut obligé de se retirer à l'approche du Beglerbeg de Grece, qui vint au secours de la place avec des forces considérables. Les succès de cette campagne pour les Vénitiens furent couronnés par la levée du siege de Cattaro, que les Turcs avoient formé par mer & par terre, d'abord après la réduction de l'Isle de Chypre. Les ennemis avoient bâti un Fort sur la baye qui conduit à la place, pour la serrer davantage. *Superantio*, qui commandoit les Vénitiens en qualité d'Amiral à Corfou, fit voile avec vingt Galeres, & étant arrivé de nuit devant la baye, il laissa la moitié de sa Flotte à l'ancre devant le Fort, & avec le reste il entra courageusement dans la baye, sans beaucoup d'opposition; desorte qu'ayant battu le Fort & débarqué tout à la fois ses Troupes pour l'attaquer des deux côtés, il l'emporta d'abord d'assaut, & fit main-basse sur la Garnison. Il y trouva dix-sept gros canons, quantité d'armes & beaucoup de vivres, outre sept Galiotes qui étoient à l'ancre sous le Fort.

1571.

Avantages remportés par les Vénitiens.

L'année suivante, *Kilij Ali*, homme très-vaillant, & fort entendu dans la Marine, qui avoit été fait Grand-Amiral à la place d'*Ali Pacha*, répara la Flotte avec tant de diligence, que l'Eté suivant il mit en mer deux-cens-cinquante Galeres. Il mit à la voile avec ce puissant armement, & fit le dégat sur les côtes des Chretiens par-tout où il put mettre pied à terre. La Flotte Chretienne ayant enfin paru proche d'*Evarin* (*), le Pacha voulant effacer la honte de la derniere défaite, l'attaqua vigoureusement, mais la nuit étant survenue il se retira dans le Port de Coron. Quatre jours après, les Chretiens s'avancerent pour le surprendre, à l'abri des rochers qui les empêchoient d'être découverts. Mais l'Amiral Turc ayant été averti par ses espions de leur dessein, prit aussitôt le large, & ils le trouverent prêt à les bien recevoir, dans le tems qu'ils le croyoient à l'ancre. Ils ne laisserent pas d'avancer comme s'ils avoient voulu attaquer la Flotte Othomane, mais ayant vu dans quelle posture elle étoit, ils revirerent de bord, & la laisserent continuer tranquillement son chemin, & porter un riche butin à Constantinople (*a*).

Nouvelle Flotte Turque.
980.
1572.

Cette Relation des Historiens Turcs est imparfaite & partiale: voici ce que rapportent les Historiens Chretiens. *Superantio*, ayant secouru Cattaro,

Préparatifs des Vénitiens.

(*a*) *Cantimir*, T. III p. 11-14.

(*) Ce doit être *Navarin*, parcequ'il n'y a aucun autre Port dans la Morée, dont le nom approche de celui ci. Les Turcs sont fort négligens à marquer exactement les noms des places & même des personnes, comme on l'a déja remarqué. *Cantimir*.

1572. ro, retourna à Corfou, où *Foscarini*, Amiral de la Flotte Vénitienne à la place de *Venieri*, à qui l'on avoit ôté le commandement pour faire plaisir à *Don Jean*, étoit depuis quelque tems attendant les Confédérés, qui devoient le joindre dans le mois d'Avril. L'Amiral, qui souffroit impatiemment leur retardement, envoya *Superantio* avec vingt-cinq Galeres à Messine pour hâter leur départ. *Don Jean* allégua nombre de raisons pour s'excuser, & entre autres l'appréhension que les François ne fissent une invasion en Espagne, desorte que tout ce que le Vénitien put obtenir se réduisit à vingt-deux Galeres, sous les ordres de *Gilles* d'*Andrada*, auquel *Colonna* Amiral du Pape se joignit.

Leurs Forces Navales. Quand ils furent arrivés à Corfou, *Foscarini* mit à la voile pour aller combattre l'ennemi, bien-que l'on fût au mois d'Août. La Flotte étoit de cent-cinquante-cinq Galeres, six Galéasses, & vingt grands Vaisseaux. *Superantio* étoit à l'aile droite, *Canale* à la gauche, *Colonna*, *Foscarini* & *Andrada* étoient au centre, & *Quirini* conduisoit l'arriere-garde. La Flotte Chretienne étant arrivée dans cet ordre à la vue de Cerigo, découvrit celle des Turcs, composée de cent-soixante Galeres, soixante Galiotes & quatre gros Vaisseaux; ils firent tout ce qu'ils purent pour éviter le combat. Car bien-que *Kilij Ali* fît mine de vouloir en venir aux mains, à l'approche de la nuit il fit une décharge de toute son artillerie avec de la poudre seule, & à la faveur de la fumée il se retira du côté du Cap Matapan, ayant laissé des Chaloupes avec des feux pour faire croire que sa Flotte étoit encore dans la même position.

Ils rencontrent les Turcs. Trois jours après les Confédérés s'étant avancés, les Turcs parurent divisés en trois Escadres; celle de la gauche s'étendoit fort loin en mer, & la droite se tenoit proche de terre. *Kilij Ali* qui commandoit au centre s'avança promptement, ordonnant à ses ailes de faire un tour à droite & à gauche, pour éviter les Galéasses qu'il redoutoit, & pour attaquer les ailes de la Flotte Chretienne en flanc ou en queue. Les Confédérés s'apperçurent de son dessein, & firent la même manœuvre, se rangeant en forme de croissant, desorte que leurs Corps de bataille étoit en face de celui des Turcs, dont les ailes séparées du reste sembloient leur donner beaucoup d'avantage. *Foscarini* proposa que sans attendre les Galéasses & les gros Vaisseaux, on attaquât le Corps de bataille des ennemis, qui auroit pu être défait avant que les ailes l'eussent joint; mais *Colonna* & *Andrada* ne le voulurent point; on ignore par quelle raison.

Les combattent. Les ailes des Confédérés ayant été un peu mises en désordre en virant de bord, les Turcs se mirent en devoir de tomber avec quinze Galeres sur les Vaisseaux qui étoient demeurés de l'arriere. Mais *Superantio* les prévint en s'avançant avec quatre Galeres, & après un combat fort vif il fut soutenu à tems par vingt Galeres & deux Galéasses, qui maltraiterent si fort dix-huit Vaisseaux Turcs, qu'ils furent trop heureux de s'éloigner. Là-dessus les deux Flottes s'étant remises en ordre, sans autre engagement, les Turcs firent voile pour Coron, tandis que les Confédérés se retirerent à Cerigo. Là ils reçurent ordre d'aller joindre incessamment *Don Jean* à Zante: *Foscarini* s'y opposa fortement, déterminé de combattre auparavant l'ennemi-

nemi, s'il étoit possible. Dans ces entrefaites la Flotte Turque parut à la vue de Cerigo, & l'on résolut de passer devant elle en ordre comme pour lui offrir la bataille; mais ayant reconnu que les ennemis étoient plus disposés à se défendre qu'à combattre, les Confédérés prirent en diligence la route de Corfou, où *Don Jean* étoit arrivé avec cinquante-trois Galeres & dix-huit Vaisseaux de guerre. 1572.

Les Confédérés se retirent à Navarino.

Toute la Flotte étant réunie, elle se trouva forte de deux-cens Galeres, neuf Galéasses, & trente-six gros Vaisseaux; on résolut d'essayer encore une fois de joindre l'ennemi, qui étoit alors à Navarino; mais ayant manqué de le surprendre pour s'être avancés trop lentement, les Turcs se retirerent à Modon, où les Confédérés les suivirent. Lorsqu'ils furent à l'entrée de la baye, l'Amiral Vénitien tâcha d'engager *Don Jean* d'y entrer avec toute la Flotte, & de détruire en un coup toutes les forces navales de l'ennemi, ce qu'il représentoit comme une chose très-aisée; mais *Don Jean* opposa plusieurs raisons à ce dessein, n'y voulut point entendre, & s'en retourna avec la Flotte à Navarino.

Modon *attaqué inutilement.*

On y tint Conseil pour délibérer à quelle entreprise on employeroit les forces qu'on avoit; enfin, après de longues délibérations, on conclut d'assieger le Château de Modon. La Flotte prit donc son cours de ce côté-là, & debarqua sept-mille hommes des meilleures Troupes pour attaquer la place par terre, pendant que les Galéasses la battroient par mer. Pour le faire plus commodément, ils attacherent ensemble deux des plus grandes Galeres avec des mâts & des cordes, ensuite ils les couvrirent de planches, sur lesquelles ils poserent de front leurs gabions remplis de terre, & planterent de gros canons entre deux. Mais cette machine ne fit presque aucun effet, & la Garnison du Château ayant reçu un renfort de Cavalerie ils leverent le siege.

De même que Navarino.

Résolus néanmoins de faire quelque chose avant la fin de la campagne, ils convinrent d'assieger le Château de Navarino, l'ancienne Pyle & le lieu de la naissance de *Nestor*. On donna la conduite de cette entreprise au Prince de Parme; il mit à terre deux-mille Italiens, mille Espagnols & cinq-cens Génois, & commença à battre la place avec douze gros canons, & l'auroit selon les apparences bientôt emportée; mais ayant négligé de s'assurer des passages par une épaisse forêt, les ennemis profiterent d'une sortie des assiegés pour jetter dans le Château un grand secours de Cavalerie & d'Infanterie, desorte que les Confédérés furent obligés de se retirer.

Les Vénitiens *font la paix avec les* Turcs.

Nonobstant ces échecs, ils auroient réussi assez bien s'ils avoient continué à bloquer le Port par mer, parceque la Flotte Turque, qui étoit encore dans la baye, n'étoit plus que de cent Galeres & de quarante Galiotes, qui d'ailleurs étoient si foibles, & si mal pourvues, à cause que la peste s'étoit mise parmi les équipages, qu'à peine y avoit-il sur les plus grandes Galeres six-vingts hommes, si maigres & si abbattus qu'ils n'avoient presque pas la force de tenir leurs armes. Cependant, après bien des délibérations & des débats, les Espagnols voulurent s'en retourner, nonobstant toutes les sollicitations de l'Amiral Vénitien: celui-ci fit voile alors pour Venise, où il fut très-honorablement reçu. Le Sénat, voyant le peu de fond qu'il

1573. y avoit à faire sur les Confédérés, songea à conserver la République en demandant la paix à l'ennemi. Elle fut enfin conclue au mois de Fevrier 1574, aux conditions suivantes: que les Vénitiens payeroient a *Selim* trois-cens-mille ducats, un tiers d'abord, & le reste en deux ans: qu'on restitueroit les marchandises prises de part & d'autre: que les places que les Turcs avoient prises aux Vénitiens leur resteroient, mais que celles que la République leur avoit enlevées seroient rendues d'abord (*a*).

Défaite des Allemans 1573.

Les Allemans, croyant que toutes les forces Othomanes avoient été ruinées par la défaite de Lépante, & qu'ils pourroient reprendre sans peine ce qu'ils avoient perdu, vinrent mettre le siege devant Nova, ville de Bosnie. Mais les Gouverneurs des environs rassemblerent leurs forces, & vinrent au secours de la place; ils surprirent les Allemans occupés au siege, & les mirent en déroute. *Selim*, voyant la perte qu'il avoit faite réparée avec avantage, ordonna la réparation du Temple de Sainte Sophie, que le tems commençoit à dégrader; il fit outre cela construire aux quatre coins quatre minarets ou tours de formes differentes, & à la place de quelques maisons particulieres qu'il fit démolir dans le voisinage, il fit batir & fonda deux magnifiques *Madresch* ou Académies.

Flotte de Selim *contre l'*Espagne.

La meme année, le Sultan pour tenir la promesse qu'il avoit faite aux Musulmans d'Espagne, & pour se venger de la part que les Espagnols avoient eue au gain de la bataille de Lépante, donna une belle Flotte au Visir & Grand-Amiral *Piale Pacha* (*). Ayant fait voile pour Messine, il mit a feu & à sang tout le pays d'alentour; & comme il n'y avoit point d'armée pour secourir cette ville, elle auroit été prise infailliblement, si le mauvais tems, qui rendit la mer fort orageuse, n'avoit contraint les Turcs de se retirer. Le Roi d'Espagne, voyant qu'ils avoient regagné leurs Ports, ordonna à l'armement qu'il envoyoit au secours de Messine, de faire voile vers les côtes d'Afrique. Les Espagnols surprirent Tunis, tuerent ou firent prisonniers tous les Mahométans, fortifierent la ville de nouveaux ouvrages, & y laisserent une bonne Garnison (*b*).

Les Espagnols *surprennent* Tunis.

Les Historiens Chretiens nous instruisent des raisons qui porterent le Roi d'Espagne à cette entreprise, & des circonstances de l'expédition. On a vu plus haut, qu'*Amid* Roi de Tunis, chassé de son Royaume, s'étoit réfugié auprès de *Tavares* Gouverneur Espagnol de la Goulette. Quand ce Prince apprit la victoire des Chrétiens a Lépante, il envoya des Ambassadeurs pour demander que *Don Jean*, qui étoit en Sicile, vint à son secours pour le rétablir dans ses Etats, avec promesse de payer tous les fraix de la guerre, & de se rendre tributaire pour toujours de l'Espagne. Le Roi ayant agréé ces propositions, envoya *Don Jean*, au mois d'Octobre 1573, à la Goulette avec cent-cinq Galeres & quarante Vaisseaux: *Doria & Colonna* Amiral du Pape le joignirent, le premier avec dix-neuf, & le second avec quatorze Galeres: celles de Malthe vinrent aussi se ranger sous son Pavillon. *Don Jean* mit d'abord ses Troupes à terre, & trouva Tunis abandonnée; les habitans s'étant enfuis, les uns à Kairvan, & les autres à Bi-

(*a*) *Leunclavius* & *Ricaut* in Selim. (*b*) *Cantimir*, l. c. p. 15, 16.

(*) Différent du Pacha du même nom, qui vivoit du tems de *Soliman*.

Biſerte. Mais ceux qui ſe rendirent à cette derniere ville, ne purent obtenir la permiſſion d'y entrer, deſorte qu'ils ſe mirent à faire le dégat dans la campagne. *Don Jean*, qui l'apprit, envoya *Tavares* avec une partie de ſes Troupes, qui les mirent en déroute, & Biſerte ſe rendit ſans réſiſtance. 1573.

Mahomet *mis ſur le Trône.*

Le Royaume de Tunis ayant été ainſi réduit ſans peine, *Don Jean* n'eut garde de remettre *Amid*, qui étoit encore à la Goulette, ſur le Trône; il découvrit que ce Prince avoit déja entretenu des intelligences avec les Turcs, & été cauſe de la mort de quelques Chretiens en haine de leur Religion, deſorte qu'il le dépoſa non ſeulement, mais le priva auſſi de la vue, pour le punir de la maniere dénaturée dont il en avoit agi envers ſon pere & ſes freres. Après quoi il établit, ſuivant les ordres du Roi d'Eſpagne, *Mahomet* frere ainé d'*Amid* Roi de Tunis, à condition d'etre Vaſſal de celui d'Eſpagne. *Don Jean* accorda alors à quarante-mille Maures qui avoient quitté la ville, & qui ſollicitèrent la liberté d'y revenir, la permiſſion qu'ils demandoient. Il fit élever entre la ville & la Goulette un Fort de ſix baſtions, & y laiſſa deux-mille Italiens & autant d'Eſpagnols; enſuite il s'en retourna en Sicile, emmenant avec lui *Amid* & ſes deux fils (*a*).

Affaires de Moldavie. 1574.

Cependant *Selim* ayant fait la paix avec les Venitiens, tourna ſes armes contre *Jean*, Vaivode de Moldavie. Ce *Jean* étoit fils naturel du Vaivode *Etienne*, & avoit demeuré chez les Turcs faiſant commerce; il embraſſa leur Religion, & par ſes intrigues il parvint enfin à la Principauté, à la place de *Bogdan*, qui fut dépoſé à cauſe de ſes liaiſons avec les Polonois. Peu après ſon élevation *Jean* abjura le Mahométiſme, & le Vaivode de la baſſe Valaquie (*) ſollicita la Porte en faveur de ſon frere *Pierre*. Le Sultan fit demander alors à *Jean* ou de payer une ſomme exorbitante, ou de ceder la Souveraineté à un autre. Les Grands du Pays s'étant oppoſés à cette Tyrannie, *Jean* déclara à l'Envoyé de *Selim*, que le Peuple ne vouloit pas donner la ſomme qu'il demandoit, & tâcha de faire une ligue avec le Roi de Pologne contre les Turcs; mais n'ayant pu y réuſſir, il prit à ſon ſervice un Corps de Coſaques Polonois, commandés par *Sujerceve*.

Succès & cruauté du Vaivode.

Quand le Sultan eut reçu la réponſe de *Jean*, il envoya trente-mille Turcs & deux-mille Hongrois au Palatin de la baſſe Valaquie, pour s'aſſurer de *Jean*, & faire ſon frere *Pierre* Vaivode. Le *Palatin* joignit ſes propres Troupes à ce renfort, deſorte qu'il ſe trouva à la tête de cent-mille hommes, avec leſquels il paſſa le Moldau à la nage; & comptant trop ſur ſes forces, il n'obſerva aucune diſcipline dans ſon armée. *Jean* & *Sujerceve* vinrent fondre ſur lui à l'improviſte; ſes Troupes n'eurent le tems ni de monter à cheval, leurs chevaux étant à paitre dans la campagne, ni de prendre leurs armes, deſorte que de toute cette grande armée il n'échappa guères que le Palatin & ſon frere; ils paſſerent la Riviere à la nage, & ſe retirerent dans le Chateau de *Brahilow*. Le Vainqueur les ſuivit, & après avoir mis le pays à feu & à ſang, ſans épargner ni age ni ſexe, il ſomma le

(*a*) *Ricaut*, in Selim.

(†) Nommée auſſi Valaquie Tranſalpine, une des parties de la Valaquie autrefois; la Moldavie eſt l'autre.

1573. le Gouverneur du Château de lui remettre les deux fugitifs; mais ayant reçu une réponse fiere par quatre Députés, le cruel Vaivode leur fit couper les levres, le nez & les oreilles, ensuite il leur fit clouer les pieds à un poteau, & les exposa la tête en bas à la vue des habitans. Immédiatement après il emporta la place, & y fit un massacre si terrible qu'on n'épargna pas même les chiens. Il donna tout le butin, qui étoit fort considérable, à ses soldats, & fit raser le Château jusqu'aux fondemens.

Il est trahi par son Général. Dans ces entrefaites ayant eu avis que quinze-mille Turcs marchoient au secours du Château, il détacha *Sujerceve* avec ses Cosaques & huit-mille Moldaves, qui tuerent près de quatorze-mille hommes des ennemis; deux qui échapperent se sauverent dans le Château de Telna; le Vaivode vint mettre le siege devant la ville de ce nom, la prit, & n'y laissa pas une ame en vie. Lorsque *Selim* apprit ce qui se passoit, il appréhenda si fort de perdre la Valaquie, qu'il ordonna de faire des prieres publiques pour obtenir du Ciel un plus heureux succès de ses armes. *Jean*, voulant séparer pour quelque tems son armée, en laissa une partie à son ancien ami *Jérémie Czarnievich*, Général de la Cavalerie, pour défendre le passage du Danube; mais cet ami s'étant laissé corrompre par un présent de trente-mille ducats de Hongrie, retira ses Troupes sous prétexte d'aller fourrager, & laissa au Pacha qui étoit de l'autre côté la liberté de passer la Riviere avec une armée de deux-cens-mille hommes. Il alla après cela en diligence porter cette nouvelle au Vaivode, à qui il fit entendre qu'il n'avoit pas assez de Troupes pour faire tête aux ennemis; que cependant, comme ils n'étoient pas en fort grand nombre, le Vaivode pourroit aisément les battre, s'il s'avançoit promptement.

Jean se mit en marche sur le champ, & étant arrivé à trois milles du camp des Turcs, il envoya *Sujerceve* & le perfide *Jérémie* pour le reconnoître. Les Cosaques, à qui le second étoit depuis longtems suspect, jugeant que l'armée ennemie étoit fort puissante par le nombre de ses Coureurs, conseillerent à leur retour au Vaivode de ne se pas trop fier à *Czarnievich*; mais *Jean* ne le soupçonnant point, s'avança avec toutes ses forces contre les Turcs. Il divisa sa Cavalerie, qui alloit à trente-mille chevaux, en trente Corps, & mit devant chacun quelques pieces de campagne. Il posta à part son Infanterie, qui étoit nombreuse, mais composée de gens sans expérience & mal armés. Quand il arriva à une hauteur d'où il découvroit toute l'armée ennemie, il manda *Czarnievich*, dont il soupçonna alors la trahison; mais le traître s'excusa sur la proximité de l'ennemi, & lui fit dire qu'il le verroit aussi avant dans la mêlée que personne. *Jean* le crut, quand au signal du combat il le vit avancer avec treize-mille hommes des meilleures Troupes; mais aussitôt qu'il fut proche des Turcs, il fit abattre ses enseignes, & ses gens mirent leurs bonnets au bout de leurs épées & de leurs lances, en baissant le corps en signe de soumission. Les Turcs la lance haute les reçurent joyeusement; mais regardant ces déserteurs comme des gens bourrelés par les remords de leur conscience, qui ne feroient pas leur devoir dans le combat, ils les contraignirent d'avancer contre leurs compatriotes, & massacrerent ceux qui refuserent de marcher.

Les

Les Traîtres ayant ainſi péri la plupart, les Turcs combattirent pendant 1574.
quelque tems avec beaucoup de valeur, mais ſe retirerent enſuite pour attirer les Moldaves dans une embuſcade; mais ceux-ci ſe douterent de leur deſſein, deſorte qu'ils revinrent à la charge avec plus de furie qu'auparavant, & après un combat opiniâtre ils accablerent enfin les Moldaves par leur nombre, la plupart demeurerent ſur la place, & il ne ſe ſauva que deux-cens-cinquante Coſaques. Le Vaivode, à qui il reſtoit encore vingt-mille hommes de pied & quelque Cavalerie, ſe retira dans les ruines d'une ville qu'il avoit fait raſer peu auparavant, & s'y retrancha du mieux qu'il put. Le lendemain, qui étoit le 11 de Juin, les Turcs canonnerent ſon camp ſans beaucoup d'effet, ils lui firent dire enſuite qu'il eût à ſe rendre ſans attendre la derniere extrémité. On entra en négociation, & le Traité fut conclu aux conditions ſuivantes: Que les Coſaques auroient la liberté de s'en retourner chez eux: Qu'on ne feroit point de violence au Vaivode, mais qu'on l'envoyeroit à *Selim*, pour répondre en perſonne de ſa conduite. On jugea qu'il étoit inutile de rien ſtipuler pour les Moldaves, puiſque tout le tort qu'on leur feroit, ſeroit préjudiciable aux intérets du Sultan, & du Vaivode, qu'il jugeroit à propos de nommer.

Il eſt défait & pris.

Les Officiers Turcs ayant juré ces articles juſqu'à ſept fois, le Vaivode partagea à ſes Troupes l'argent & les joyaux qui lui reſtoient, ſe rendit en ſuppliant au camp des Turcs, & s'entretint durant plus de quatre heures avec les principaux Chefs. A la fin le *Capuji Pacha*, ou choqué de ſes diſcours, ou oubliant ſon ſerment, le frappa de ſon cimeterre au viſage, & lui en donna enſuite un coup dans le ventre; les Janiſſaires lui couperent alors la tete, & l'expoſerent à la vue de tout le monde; ils fondirent avec une égale perfidie ſur les Moldaves, qu'ils égorgerent comme des moutons. Les Coſaques ne comptant pas ſur un meilleur traitement, ſe jetterent au milieu des ennemis, & périrent tous en combattant vaillamment, à la reſerve du brave *Sujerceve* & de quelques autres Officiers, que l'on épargna pour les mettre à rançon. Les Turcs dévaſterent après cela toute la Moldavie, maſſacrerent toute la Nobleſſe, & emmenerent un grand nombre des habitans pour les établir en d'autres endroits éloignés. Toute la Province fut ainſi réduite, & par ce moyen les Turcs eurent un paſſage ouvert pour entrer en Podolie (*a*). Obſervons que les Hiſtoriens Turcs ont paſſé ſous ſilence cette guerre ſi remarquable. Revenons à eux & aux affaires de Tunis.

Il eſt perfidement maſſacré.

On rejetta le blame de la perte de ce Royaume ſur *Piale*, pour n'avoir pas pourvu a la garde des côtes d'Afrique par trop de confiance; le Sultan le priva de ſa Charge, & la donna à *Sinan*, qui avoit deja ete Viſir. *Sinan* partit en 982 pour reconquérir Tunis: desqu'il eut débarqué ſes Troupes, il fit donner l'aſſaut à la ville & à la Forteresſe voiſine nommée *Chalkuhvadi* (*); après pluſieurs attaques il emporta l'une & l'autre l'epee à la main, & ſacrifia tous les Chretiens aux-manes des Muſulmans, qui y avoient ete egorgés

Expédition des Turcs en Afrique.

(*a*) *Cantimir*, T. III. p 16.

(*) C'eſt ſelon les apparences le nouveau Château dont il eſt parlé plus bas, & non celui de la Goulette, ainſi que le croit le Prince *Cantimir*.

1574. gés l'année précédente. Ensuite il fit raser le Château, & réparer les breches de Tunis, où il laissa une bonne Garnison (*a*).

Ils prennent la Goulette. Les Historiens Chretiens disent que *Selim* fit de grands préparatifs par mer & par terre, pour recouvrer ce Royaume. La Flotte, composée de trois-cens Galeres, sous le commandement de trois Pachas, *Sinan*, *Piale* & *Kilij Ali*, vint mouiller devant la Goulette le 13 de Juillet: plusieurs Vaisseaux d'Alexandrie, d'Alger & d'autres lieux, vinrent les joindre. Ils mirent d'abord le siege devant la ville basse, qui fut bravement défendue par une Garnison de huit-cens hommes, jusqu'à ce que la plupart ayant été tués, le Gouverneur ordonna à ceux qui restoient d'abandonner la place aux Turcs, & de se retirer dans le Château. Les Turcs y perdirent trois-mille hommes. Ils tournerent ensuite leurs efforts contre le Château, & après plusieurs furieux assauts ils se rendirent maîtres du canal du Lac de Tunis, ce qui leur fut fort avantageux. Dans ces entrefaites, quelques Compagnies d'Espagnols, envoyées du nouveau Château, étant entrées dans la Goulette, les assiegés firent une sortie le 20 d'Août, & repousserent les Turcs, dont ils firent un grand carnage; mais comme ceux-ci faisoient continuellement avancer des Troupes fraîches, ils emporterent enfin la place le 23, deux heures après le Soleil couché, le combat ayant duré tout le jour, & ils firent main-basse sur tous ceux qu'ils y trouverent.

Et le nouveau Château. La Goulette prise, les Turcs assiegerent dès le lendemain le nouveau Château, où il y avoit quatre-mille hommes d'élite, commandés par les braves *Sorbelloni* & *Salazar*; ce qui n'empecha pas qu'après plusieurs attaques furieuses, il ne fût aussi pris le 13 de Septembre. L'assaut de ce jour-là dura six heures entieres, & la plupart des assiegés y périrent. Le vaillant *Sorbelloni*, blessé de deux bales de mousquet, aimant mieux mourir que de tomber entre les mains des ennemis, se jetta au milieu d'eux pour y trouver la mort, mais *Piale* étant survenu promptement lui & *Salazar* furent pris en vie. Le Pacha emporté de fureur frappa le vieux *Sorbelloni*, & pour l'accabler davantage il fit égorger son fils avec le reste de la Garnison devant ses yeux. Ces conquêtes coûterent cher aux Turcs, car on compta qu'ils avoient perdu trente-mille hommes en trois mois de tems.

Ils reprennent Tunis. Ils furent après cela bientôt maîtres de Tunis, où le nouveau Roi *Mahomet* fut fait prisonnier. Lorsqu'ils eurent mis ordre à tout dans la ville & dans la Goulette, les Pachas mirent à la voile avec une Flotte de quatre-cens Bâtimens. Le 4 d'Octobre il parurent à la vue de l'Isle de Malthe; mais apprenant que les Chevaliers étoient préparés à les recevoir, & se souvenant de leur précédente disgrace, ils prirent la route de Constantinople (*b*).

Défaite des Hongrois. Pendant que les Turcs étoient occupés du côté de Tunis, quinze-cens Hongrois firent une tentative sur Sigeth. *Jaffer Pacha*, Gouverneur de Giula, en ayant eu avis, se mit en embuscade avec au moins cinq-cens Janissaires; & comme ils marchoient sans précaution, il tomba sur eux, les mit en déroute, & en fit un bon nombre prisonniers. Vers la fin de l'année,

(*a*) *Ricaut*, l. c. (*b*) *Ricaut*, in Selim.

née, *Selim* fit construire un Bain magnifique à la partie orientale du Serrail. 1574.
Les murailles n'étoient pas encore seches, que le Sultan entra le premier dans ces voûtes pleines de vapeurs malignes du mortier; &, si l'on en croit quelques Ecrivains, il but en forme de préservatif un grand flacon de vin. Il sentit d'abord un petit mal de tête, qui fut suivi d'un étourdissement & puis d'une forte d'apoplexie, dont il mourut le onzieme jour, qui étoit le 28 du mois de Schaban (*).

Mort de Selim.

Son Portrait.

Selim vécut cinquante-deux ans, & regna huit ans, cinq mois & dix-neuf jours. Quoique ce Prince n'ait pas toujours réussi dans ses entreprises, on ne peut lui refuser la qualité de brave (†); il avoit l'ame élevée & invincible; il fut bon pour le conseil, & capable de garder le secret; il aimoit la justice & étoit jaloux de sa réputation; il étoit libéral, & si porté à la clémence, que la nature sembloit l'avoir distingué par sa douceur de ses prédécesseurs. Familier avec ses domestiques, il aimoit une honnête raillerie; la conversation des Savans lui plaisoit extrêmement, & il se divertissoit volontiers avec les bouffons. Personne ne fut plus régulier dans ses dévotions. Cependant quelques Historiens, qui croient mieux savoir ce qui se passoit dans l'intérieur du Serrail, ou qui vouloient se faire un mérite auprès de leurs Lecteurs en leur disant quelque chose de nouveau, ont prétendu que sa dévotion lui servoit de prétexte pour se retirer dans ses appartemens secrets afin de s'y livrer à l'yvrognerie & aux vices les plus infames (‡). Il est certain qu'il fit toujours parade de Religion, & s'il parut quelquefois s'écarter des regles de la droite-raison, on l'attribua plutôt à une inspiration divine qu'à l'yvrognerie (*a*). A l'égard de sa personne, les Chretiens disent qu'il étoit de moyenne taille, assez pesant, qu'il avoit le visage plutôt enflé que gras, & qu'il avoit tout l'air d'un yvrogne (*b*).

CHAPITRE XIII.

*Le Regne d'*AMURATH III. *Douzieme* Sultan.

Amurath III. Douzieme Sultan.

983.
1575.

APRE'S la mort de *Selim*, son fils *Amurath* se rendit à Constantinople, au commencement de Ramazan de l'an de l'Hégire 983; il étoit âgé de trente-un an; il fut d'abord salué Empereur par les Grands, qui déploverent leur éloquence dans les complimens qu'ils lui firent sur la mort de son pere, après quoi *Selim* fut enterré dans un Turbeh proche de Sainte Sophie (*c*).

Les

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 18. (*b*) *Ricaut*, ubi sup. (*c*) *Cantimir*, p. 17.

(*) Les Historiens Chretiens disent qu'il mourut le 9 de Décembre 1574, épuisé par le vin & les femmes.

(†) Les Auteurs Chretiens disent qu'il n'étoit pas aussi vaillant que l'étoient ses prédécesseurs, & que par cette raison il fut moins estimé.

(‡) Ces Historiens s'accordent avec les Chretiens, qui disent qu'il mourut épuisé de vin & par les femmes, & qu'il étoit abîmé dans la sensualité.

1575.

Il fait étrangler ses Freres.

Les Historiens Chretiens rapportent, que son premier soin fut d'appaîser les Janissaires, qui demanderent, outre le présent ordinaire, une augmentation de paye, & que quand leurs fils auroient vingt ans ils fussent enrôlés parmi les jeunes Janissaires, & eussent les mêmes immunités. Ensuite, pour suivre une coutume politique plutôt que par aucun penchant à la cruauté, il fit étrangler en sa présence ses cinq freres *Mustapha*, *Soliman*, *Abd'ollah*, *Ozman* & *Jehanghir*. Cette exécution fut si sensible à la mere de *Soliman*, qu'elle se perça le cœur d'un poignard. *Amurath* ne put s'empêcher de répandre des larmes à la vue de ce tragique spectacle.

Il attaque la Pologne, *&* *fait* Etienne *Roi.*

Le Sultan s'appliqua ensuite à regler l'intérieur de l'Empire, à changer la monnoye, & à faire ressentir aux pauvres les effets de sa charité. Après quoi, pour pousser les guerres que son pere avoit commencées, il envoya les Tartares de Crimée dans la Podolie; ils y entrerent au mois d'Octobre 1575, & y firent de grands ravages; mais tandis qu'ils étoient occupés à partager le butin avec *Pierre* le nouveau Vaivode de Valaquie, les Cosaques Polonois entrerent sur leurs Terres pour user de represailles. Dans ces entrefaites, *Amurath* apprit que par la désertion de *Henri de Valois* Duc d'Anjou, les Polonois devoient élire un nouveau Roi, & que l'Empereur *Maximilien* & le Grand-Duc de Moscovie étoient sur les rangs; il recommanda par Lettres *Etienne Battori*, Vaivode de Transilvanie. Les Polonois eurent tant d'égard à sa recommandation, qu'ils élurent pour Reine *Anne*, de la famille des *Jagellons*, à condition qu'elle épouseroit le Vaivode, & ce mariage s'accomplit. *Amurath* se vanta souvent d'avoir donné un Roi à la Pologne, & il ne fut pas longtems à en tirer avantage, *Etienne* s'étant allié avec lui, par-là il n'eut rien à craindre du côté de la Pologne, tandis qu'il exécutoit ses projets contre la Perse, que les troubles qui s'y éleverent après la mort du Roi *Tahmasp*, arrivée en Mai 1576, favoriserent (*a*).

Il attaque la Perse.

Amurath, après avoir employé trois années à regler les affaires de l'Empire, & à faire des préparatifs de guerre, se détermina en 986 à porter la guerre en Perse. Il chargea de cette guerre *Mustapha* Pacha, qui s'étoit signalé dans l'expédition de Chypre. Ce Général, avec les forces d'*Arzerum* & de *Diarbekir* (*), se mit en devoir d'exécuter les ordres de son Maître. Il commença par mettre en bon état des places frontieres; il fortifia entre autres la ville de Kars, dont les ouvrages étoient presque entierement ruinés par différens sieges, & y établit de grands magazins, pour ne pas tomber dans l'inconvénient des guerres précédentes, qui avoient échoué faute de provisions. Après avoir pris ainsi ses mesures il alla mettre le siege devant Khalderan (†), très-forte ville de Perse, dont il se rendit maître après

(*a*) *Minado's* wars between the Turks an Persians. *Ricaut*, in Amurath III.

(*) Les Historiens Chretiens disent qu'il assembla au Printems à Arzerum une armée de deux-cens-un mille hommes de toutes les parties de l'Empire V. *Ricaut* in Amurath III.

(†) Comme nous ne connoissons point de ville de ce nom en Perse, nous aimons mieux nous en tenir à ce que rapportent les Historiens Chretiens, qui disent que *Mustapha* campa dans les plaines qui sont au pied des monts de *Khieldar*, sur la route de Kars à Teflis.

après plusieurs assauts. Ayant appris que *Tokmak* Khan (*), Général Persan, s'avançoit avec une armée considérable (†) pour secourir la place, il détacha les Pachas d'Arzerum & de Diarbekir avec une partie de ses Troupes pour l'attaquer; ils surprirent ce Général, & le mirent en fuite (‡). *Tiflis*, ville célebre d'Arménie (§), fut le prix de cette victoire. *Mustapha* mena ensuite ses Troupes vers Schamachie, mais les pluies arrêterent ses progrès. Ainsi laissant la garde de ses conquêtes à *Ozdemir* (**) *Othman* Pacha, & au Beglerbeg d'*Erzerunnumi* (††), il prit lui-même le chemin de l'Europe. 1578.

Succès en Géorgie.

Les Historiens Chretiens entrent dans un plus grand détail. *Mustapha* ayant passé les montagnes de Teflis, reçut un Ambassadeur d'un des Princes de Géorgie, nommé *Scander* ou *Alexandre*, qui vint faire ses soumissions; après douze jours de marche il se rendit dans le voisinage de Shirvan, & la ville de Sekhi se soumit volontairement à lui. Les Troupes manquant-là de vivres, quelques prisonniers leur dirent qu'à trois journées delà il y avoit des champs de riz & de blé, avec assez de bétail pour nourrir toute l'armée. On détacha dix-mille hommes pour aller chercher ces provisions; mais étant arrivés au lieu marqué, *Tokmak* Général Persan & Khan de Revan, qui avoit rallié les débris de ses Troupes, fondit sur eux, & les tailla presque tous en pieces. Les Turcs eurent leur revanche, car les Persans s'étant amusés trop longtems à partager le butin, donnerent le tems à *Mustapha* de les renfermer dans une presqu'Isle que forment les Rivieres d'Aras & de Kanak (‡‡), où ils furent ou tués ou noyés, à la réserve de *Tokmak*, d'*Amir* Khan & un petit nombre d'autres, qui se sauverent en passant avec leurs chevaux le Kanak à la nage.

Conquête du Shirvan.

Mustapha qui dans cette occasion avoit cent hommes contre un, n'en perdit pas au-delà de trois-mille; mais le lendemain en passant le Kanac avec une partie de son armée pour entrer dans le Schirvan, huit-mille se noyerent. Le reste de ses Troupes, qui avoient déja murmuré auparavant, se

(*) *Tokmak* signifie un pilon, un maillet. Ce surnom désignoit sans-doute quelque qualité de celui à qui on le donnoit. *Cantimir.*

(†) Des Auteurs Chretiens ne lui donnent que vingt-mille hommes, c'étoit tout ce qu'il avoit pu lever en Perse. *Ricaut.*

(‡) Les Persans perdirent huit-mille hommes, dont cinq-mille furent tués, & trois-mille de pris, mais on les fit mourir, & l'on fit un monceau de leurs têtes. Les Turcs perdirent dans la bataille, & par les maladies, quarante-mille hommes. *Ricaut.*

(§) Tiflis ou Teflis est la Capitale de Géorgie, & est bien loin des frontieres de l'Arménie. Les Auteurs Chretiens disent que les Turcs trouverent que la Garnison l'avoit abandonnée.

(**) Différent de celui dont il est parlé sous l'an 1570. Celui-ci eut le même nom pour la force de son jugement. *Cantimir.*

(††) Plutôt *Arzero'nnumi*. Le Prince *Cantimir* déclare qu'il lui est impossible de dire rien de certain sur ce qui est désigné par ce nom, si c'est une ville ou une Province; mais qu'il faut que ce soit un Pays qui ait été enlevé aux Turcs, n'y ayant aujourd'hui aucun Gouvernement dans l'Empire qui porte ce nom. Il s'agit du Gouvernement d'Arzerum, dont il a parlé deux fois en peu de lignes; toute la différence qu'il y a, c'est que le nom est allongé, & signifie *Arze* ou *Arzen* des Romains.

(‡‡) Nommé aussi *Tur*. Ces deux Rivieres se joignent à environ vingt-deux lieues au Nord-Ouest de Schamachie, Capitale du Schirvan.

1578. se seroient vraisemblablement mutinées, si elles n'avoient trouvé un gué pour passer la Riviere. Etant enfin arrivé à Eres ou Aras, la principale ville de ce côté-là, qu'ils trouverent abandonnée aussi bien que d'autres places, ils s'y reposerent durant vingt-un jours. *Mustapha* mit ce tems à profit pour y faire bâtir une Forteresse, il la pourvut de-même que la ville de canon, & y mit une Garnison de cinq-mille hommes. Laissant ensuite *Ozman* Pacha, qui avoit pris Schamachie, pour gouverner la Province, avec ordre de s'ouvrir un passage, s'il étoit possible, jusqu'à Derbent, & de donner avis de son arrivée aux Tartares, il se mit en marche pour s'en retourner.

Princes Géorgiens *qui se soumettent.*

Arrivé sur les bords du Kanak, il y fit jetter un pont, & passa cette Riviere; *Sahamal* Prince Géorgien vint alors se ranger sous l'obéissance d'*Amurath*. Le Général Turc entra enfin sur les Terres d'*Alexandre*, quand il fut arrivé à Zaghen. Ce Prince lui envoya des rafraîchissemens en abondance, mais il ne put venir le saluer à cause de ses infirmités. De-là *Mustapha* continua sa marche pour Teflis, ensuite il souffrit beaucoup en passant des montagnes rudes & couvertes de bois, les Géorgiens lui ayant tué bien du monde. Il arriva enfin à Altuncala, Palais de la veuve du Prince *Dedesmit*, qui fit en apparence ses soumissions, & lui remit *Alexandre* son fils ainé, que *Mustapha* envoya avec son frere *Manujeher* ou *Manucchiar* à Constantinople, aussitôt qu'il eut gagné Arzerum, où il sépara son armée (*a*).

Les Persans *battent les* Turcs.

Les Historiens Turcs rapportent que *Manujeher*, qui avoit vécu jusques-là sous l'obéissance des Perses, vint trouver *Mustapha* dans son camp proche de Teflis, & lui remit les clefs des villes de sa dépendance. Peu de tems après ce Prince se fit Mahométan, & en recompense il fut fait Beglerbeg de Teflis, & obtint le Sanjacat d'Akhisca dans l'Anatolie. Après le départ de *Mustapha*, la rigueur de l'Hiver fit mourir un grand nombre de soldats Turcs, qui n'étoient pas accoutumés au froid. *Ozdemir Ogli Othman* Pacha sépara les Troupes pour les mettre plus à leur aise dans des quartiers d'Hiver éloignés, n'y ayant point dans ces Pays déserts & désolés de villes capables de les recevoir. *Euris Khan* Général des Persans en étant informé, attaqua ces différens quartiers les uns après les autres, & fit une boucherie affreuse des Turcs.

Et sont battus à leur tour.

Quelque habile que fût *Othman*, il appréhenda que ce malheur ne fût imputé à sa négligence, assembla toutes ses Troupes au plus fort de l'Hiver, & en vint aux mains avec les Persans plus de vingt fois en divers endroits. Enfin il les rencontra au nombre de trente-mille. Les Persans commandés par *Imamculi*, ou plutot *Imamkuli*, attaquerent les Turcs avec furie; le combat dura quatre jours, au bout desquels les Turcs remporterent la victoire, & les Persans furent presque tous tués. Tant de combats reïterés affoiblirent si fort les Turcs, qu'*Ozdemir Ogli*, après avoir réparé les murailles de Schamachie, retourna en Europe (*b*).

Peu de tems après que *Mustapha* fut parti d'Eres, *Ares* ou *Eures* Khan, que la crainte des Turcs avoit chassé de Schamachie, résolut conjointement avec les Gouverneurs d'Eres & de Sekhi de retourner dans son pays; mais

(*a*) *Minadoi*, ubi sup. L. III. *Ricaut* l. c. (*b*) *Cantimir*, T. III. p. 39, 40.

mais lorsqu'il fut arrivé près de cette Capitale, il apprit par des Lettres des Tartares à *Ozman* Pacha, qu'il intercepta, qu'ils étoient très-forts, desorte qu'il se retira vers le Kanak. *Abd'ol Gherai*, Général des Tartares & frere du Khan, l'y surprit, & défit son armée. Ayant été pris lui-méme *Ozman* le fit pendre à Schamachie, devant un des appartemens du Palais qu'il avoit occupé. Ensuite les Tartares allerent saccager Ganjeh. 1578.

Dans ces entrefaites, *Amir Hamzeh Mirza*, fils ainé du Roi de Perse, entra dans le Schirvan à la tête de douze-mille hommes de nouvelles levées, & reprit Eres sur les Turcs, & tout le butin qu'ils avoient fait. *Kaytas* Pacha Gouverneur de la place le combattit à-la-vérité courageusement, mais il fut tué avec tous ceux qui le suivoient. Le Prince marcha ensuite du côté de Schamachie, surprit les Tartares, qui étoient fort négligemment campés, en fit un grand carnage, & prit quantité de prisonniers, du nombre desquels fut leur Général. Etant arrivé devant Schamachie, il fit sommer *Ozman Pacha* de se rendre, à condition qu'il auroit la vie & les biens sauves. Le Pacha accepta le parti, & demanda trois jours pour faire ses préparatifs; mais n'osant se fier à son ennemi, il se retira pendant la nuit avec ses effets à Derbent. Le lendemain matin le Prince Persan entra dans la ville, punit les habitans de leur infidélité, & ayant fait raser les anciennes murailles, il en fit batir de nouvelles. Il punit aussi sévérement les habitans d'Eres & de Sekhi, & s'en retourna victorieux à Casbin; il y mena *Abdo'l Gheray*; comme ce Prince étoit jeune & bien fait la Reine de Perse en devint amoureuse. Les Seigneurs de la Cour, indignés d'une intrigue qui se conduisoit avec trop peu de ménagement, & plus mécontens encore du dessein du Roi de faire épouser sa fille à ce Général, dans la vue d'attirer les Tartares à son parti, entrerent un matin dans son appartement & le tuerent. On a cru qu'ils se défirent aussi de la Reine, au moins ne parut-elle plus depuis en public.

Les Persans reprennent le Shirvan.

Ozman ayant gagné Derbent, la seule place qui restoit aux Turcs dans le Schirvan, épousa la fille de *Sahamal* Prince Géorgien, dans la vue d'assurer ce Pays au Sultan. Mais il apprit peu de tems après par sa femme, que son pere étoit engagé sous main au Roi de Perse, pour le perdre. *Ozman* invita ce Prince à un festin, & le tua avec ceux qui l'accompagnoient. C'est ainsi que se termina la campagne de cette année, où les Turcs perdirent soixante-dix-mille hommes (*a*).

Ozman se retire à Derbent.

Pendant que la plus grande partie des forces Othomanes étoient occupées en Perse, le Khan des Tartares de Crimée tenta aussi de secouer le joug des Turcs. *Mustapha* eut ordre d'étouffer ce feu naissant: il traversa en diligence le mont Caucase par les défilés de *Demur Kapi* ou Derbent, passa le Don ou Tanaïs en batteau, & surprit le Khan qui n'etoit point en garde de ce coté-là, par où nul homme n'avoit encore tenté le passage; il lui fit couper la tete, & l'envoya à la Porte (*b*).

Révolte en Crimée.

Amurath jugeant que pour faire des conquêtes, le meilleur moyen étoit de commencer par assurer ses frontieres, & ensuite d'entreprendre peu à peu

Affaires de Géorgie.

(*a*) *Minadoi*, ubi sup. (*b*) *Cantimir*, l. c. p. 40.

1578. peu ſur celles de ſes voiſins, ordonna à *Muſtapha* de préparer les matériaux néceſſaires pour bâtir des Forts ſur les routes d'Arzerum en Géorgie. Dans cette vue le Pacha aſſembla de grandes forces, avec vingt-mille Pionniers. De leur côté les Perſans ne demeurerent pas oiſifs, & prirent des meſures contre l'ennemi. *Imam Kuli* Khan, Gouverneur de Ganjeh, offrit alors de défendre le Shirvan, & d'empêcher *Ozman* de faire des conquétes ou de bâtir des Forts dans cette Province. Dans le même tems *Simon*, vaillant Prince de Géorgie, jugeant que la conjoncture étoit favorable pour recouvrer ſes Etats que *David* ſon frere cadet avoit uſurpés, ſe chargea de défendre contre les Turcs cette partie de la Géorgie où eſt ſituée Teflis. Le Roi de Perſe le déclara alors Khan de tout le Pays, & envoya *Ali Kuli Khan* avec cinq-mille hommes pour le ſoutenir.

Kars *fortifié.* 1579. Au commencement du Printems *Muſtapha* ſe rendit en douze jours d'Arzerum à Kars; il en employa vingt à fortifier cette place, travail qui déplut beaucoup aux Troupes; enſuite il détacha pour Teflis dix-neuf-mille hommes, ſous les ordres de *Haſſan* Pacha, fils du Grand-Viſir *Mahomet*, Officier de courage. Quand il fut arrivé au fameux défilé de Tomanis, *Ali Kuli Khan* & *Simon* l'attaquerent dans ſon paſſage par les bois, & il y perdit beaucoup de monde. Mais dèsqu'il fut hors des forêts, il fit halte; les Perſans s'imaginant que la crainte l'empêchoit d'avancer, fondirent ſur lui une ſeconde fois, & tomberent dans une embuſcade qu'il leur avoit dreſſée, où la plupart furent tués, & *Ali Kuli Khan* fut fait priſonnier. *Haſſan* ſecourut après cela Teflis, mais à ſon retour on lui tendit des embûches une ſeconde fois à Tomanis. Il ſe tira néanmoins de ce danger par les avis d'*Ali Kuli Khan*, à qui il promit la liberté pour ce ſervice; mais il lui manqua de parole, ſous prétexte qu'il n'étoit pas le maître de la lui tenir. *Simon* fut fort chagrin d'avoir manqué ſon coup; il ne laiſſa pas de pourſuivre *Haſſan* ſi vivement, qu'il fit périr toute l'arriere-garde de ſon armée, & lui enleva ſon tréſor. *Haſſan* ſe rendit en huit jours à Kars. *Muſtapha* y revint auſſi peu après avec ſon armée fort affoiblie & mécontente. Il la ſépara, & finit par-là la campagne.

Amurath, pour favoriſer les opérations en Géorgie, & s'y ouvrir un paſſage plus commode que celui de terre, avoit envoyé *Kilij Ali* avec une nombreuſe Flotte ſur le Pont-Euxin, pour bâtir des Forts en Mingrelie, que les habitans démolirent immédiatement après ſon départ. Le Sultan recompenſa noblement *Haſſan* de ſes ſervices, mais *Muſtapha* fut diſgracié, & *Sinan* ſon ennemi nommé Général en ſa place: il fut même peu après fait Grand-Viſir à la mort de *Mahomet*, qu'un ſoldat, à qui il avoit retranché ſa paye, poignarda en plein Divan (*a*).

Les Perſans demandent la paix. 988. 1580. *Amurath* voulant pouſſer la guerre, envoya l'an 988 ſon Grand-Viſir contre les Perſans à la tête d'une nombreuſe armée. Ceux-ci ſe voyant menacés d'une entiere deſtruction ſongerent à la paix. Ils envoyerent pour l'obtenir un Ambaſſadeur nommé *Ibrahim Khan*, homme fin & délié. *Ibrahim* s'inſinua ſi adroitement dans l'eſprit du Viſir par ſes diſcours & par ſes préſens,

(*a*) *Minadoi*, L. IV.

sens, que quoiqu'il fût déja entré sur les Terres de Perse, il fit retirer son armée, & donna des Lettres de recommandation à l'Ambassadeur pour la Porte. Mais *Amurath* ne voulut pas entendre parler de paix sitôt, il jugea que l'ennemi n'étoit pas encore assez humilié, & qu'il étoit honteux de se laisser désarmer par des propositions insidieuses. Il renvoya donc l'Ambassadeur avec un refus, & priva *Sinan* de sa Charge, à laquelle il nomma *Ferhad* Pacha (*a*). 1580.

Les Historiens Chretiens disent qu'il vint deux Ambassadeurs de Perse, *Maxud* ou *Massud* Khan, en 1580, & *Ibrahim* Khan l'année suivante, mais qu'ils échouerent tous deux dans leur négociation; que la premiere année *Sinan* ne fit autre chose que pourvoir Teflis de tout ce qui étoit nécessaire; que les pluies l'empêcherent de bâtir un Fort à Tomanis; qu'il perdit en deux tentatives pour enlever des bestiaux, neuf-mille hommes que *Tokmak* & *Simon*, qui veilloient sur ses mouvemens, lui tuerent; que *Sinan* ayant fait parler de paix au Roi de Perse, ce Monarque envoya d'abord un Aga nommé *Hayder*, & ensuite *Ibrahim*; que ce dernier ayant été dépêché à Constantinople, *Sinan* obtint permission de se rendre à la Cour, pour délibérer sur les conditions que l'on demanderoit; que l'Ambassadeur n'ayant point voulu consentir à celles que les Turcs proposoient, on lui fit d'abord affront, & ensuite on le mit en prison, où on le traita avec tant de rigueur, que bien-que cent de ses domestiques fussent morts de la peste, il ne put obtenir la faveur d'être transféré dans quelque autre endroit, jusqu'à ce qu'enfin on l'envoya prisonnier à Arzerum. *Elle leur est refusée.*

Sinan fut nommé Grand-Visir, & contre son avis on envoya *Mahomet* Pacha, neveu de *Mustapha*, au secours de Teflis. Ayant assemblé ving-cinq-mille hommes à Arzerum, il fut joint par *Hassan*, Pacha de Cara Amid ou Diarbekir, & par *Manujeher*, qui depuis qu'il s'étoit fait Mahométan, portoit le nom de *Mustapha*. Arrivés à Gori à trente milles de Teflis, ils découvrirent une nombreuse armée de Géorgiens, parmi lesquels il y avoit des Persans habillés à la Géorgienne, parce qu'on négocioit alors la paix. Le lendemain les Turcs ayant passé une Riviere qui séparoit les deux armées, les Géorgiens les chargerent avec beaucoup de furie avant qu'ils fussent en ordre, en firent un grand carnage, & prirent la caisse militaire, avec la plupart des munitions; desorte que lorsque le Pacha arriva avec les fuyards à Teflis, il fut obligé d'emprunter quarante-mille ducats parmi les Officiers pour payer la Garnison, & d'envoyer chercher des provisions à Zaghen. *Affaires de Géorgie.*

Mahomet ne demeura que deux jours à Teflis, & s'en retourna par la route de Tomanis; étant arrivé à Altuncala, le Château de *Mustapha* le Georgien, il invita ce Prince d'assister à un Conseil de guerre, dans le dessein de se défaire de lui. *Mustapha*, qui fut instruit du complot, se rendit à la tente du Général suivi de cinquante hommes d'élite. On lut un faux ordre du Sultan, *Mustapha* promit d'obéir; mais comme il alloit se retirer le Capigi Bachi parut, & le prenant par la manche voulut le forcer de s'asseoir. *Bravoure de Manujeher.*

A

(*a*) *Cantimir*, ubi sup. p. 41.

1580. A l'inſtant le Prince Géorgien fit un cri, tira ſon épée, tua le Lieutenant du Général, coupa une oreille au Pacha de Kara Amid, & bleſſa terriblement *Mahomet* lui-méme en pluſieurs endroits. Cette affaire cauſa beaucoup de déſordre dans l'armée, & *Muſtapha* donna ſur le champ avis au Sultan de la conſpiration faite contre lui; & ce Monarque l'honora d'une veſte (*a*).

Artifice des Turcs. *Amurath* rejetta la faute de tous ces malheurs ſur le Grand-Viſir, parcequ'il n'étoit pas allé commander lui-même l'armée; & *Sinan* en rejetta le blâme ſur l'Empereur lui-même, parcequ'il s'étoit ſervi de *Mahomet* contre ſon avis. Il ajouta qu'il ne falloit pas faire la guerre en bâtiſſant des Forts, n'y ayant pas aſſez d'argent dans les coffres pour entretenir les Garniſons, & que ſi le Sultan vouloit voir les affaires prendre un tour favorable, il falloit qu'il ſe mît en perſonne à la tête de ſon armée. Mais cet avis déplut tellement à ce Prince efféminé, qu'il exila *Sinan*, & fit *Shaus* Pacha, ſon beaufrere, Grand-Viſir. Comme il étoit déterminé cependant à continuer
1582. la guerre, il déclara Général de ſes armées *Ferhad*, homme de beaucoup de courage & d'expérience: d'abord il vouloit ſeulement que ce Général aſſurât les paſſages juſqu'à Teflis, & qu'il ruinat les Terres de *Muſtapha* le Géorgien; mais ayant appris les brouilleries qu'il y avoit entre le Roi de Perſe & ſon plus jeune fils *Abbas Mirza*, il chargea *Ferhad* de faire conſtruire une Citadelle à Rivan, & d'aſſurer le paſſage de-là à Kars, pour s'ouvrir le chemin de Tauris; il lui ordonna en même tems de diſſimuler avec le Prince Géorgien pour le préſent, & de ſe ſervir de lui pour faire paſſer du ſecours à Teflis (*b*).

Continuation de la Guerre de Perſe. Le nouveau Général entra en Perſe à la tête d'une formidable armée l'an 991, & releva les fortifications de Revan; mais il ne fit rien de mémorable, ſoit qu'il manquât de courage, ſoit qu'il ſe fût laiſſé gagner par l'ennemi; il
1583. perdit même Tibris, & eut du deſavantage en pluſieurs rencontres, enſorte qu'il ramena ſes Troupes à Conſtantinople au commencement de l'Hiver. C'eſt-là tout ce que les Hiſtoriens Turcs nous apprennent des actions de *Ferhad*; mais les Auteurs Chretiens s'y étendent davantage, & en parlent plus avantageuſement.

Révolte de Manujeher. *Ferhad*, ayant aſſemblé ſon armée, ſe rendit à Revan; s'étant ſaiſi des maiſons & des jardins qui appartenoient à *Tokmak*, il éleva en quinze jours une bonne Citadelle de ſept-cens-cinquante verges de circuit, ſans que ce Seigneur Perſan s'y oppoſât, n'ayant pu ſe procurer le ſecours néceſſaire. Il y laiſſa *Sinan* Pacha, Renegat Génois, avec une Garniſon de huit-mille hommes, & marcha à Kars. Là il reçut la nouvelle de la révolte du Prince Géorgien *Muſtapha*; ce Prince allant à Teflis avec trente-mille ducats, accompagné de deux Capigis & d'un Chaoux, rencontra ſon couſin *Etienne*, qui lui perſuada de renoncer à la Religion de Mahomet; après quoi ils tuerent les Turcs, & partagerent l'argent. Le Général eut néanmoins le bonheur de ſecourir Teflis par le moyen de *Haſſan* Pacha, tandis que *Reſvan* Pacha fit le dégat ſur les Terres de *Muſtapha*; il s'en retourna enſuite à Arzerum.

Le

(*a*) *Minadoi* L. IV. & V. (*b*) Ibid. L. VI.

Le Roi de Perse, apprenant que *Ferhad* devoit l'année suivante attaquer *Nacsivan* à la tête d'une puissante armée, s'avança avec toutes ses forces vers Tauris. *Ferhad* confirma le bruit répandu du dessein d'aller à Nacsivan, tandis qu'il marcha vers le Chateau de Lori, à deux journées de Teflis, qu'il fortifia extremement. Il bâtit ensuite un bon Fort dans le défilé de Tomanis, après quoi il détacha vingt-mille hommes sous les Pachas *Resvan* & *Cara Amid* pour jetter du secours dans Teflis. Le Géorgien *Simon*, voyant *Resvan* campé au pied d'une montagne seulement avec six-mille hommes, & croyant qu'il n'avoit pas davantage de Troupes, l'attaqua hardiment à la tête de quatre-mille hommes, mais il se trouva tout d'un coup enveloppé par les Turcs qui venoient de l'autre côté de la montagne. Cela donna lieu à un combat sanglant, où *Simon* eut son cheval tué sous lui, & étoit sur le point d'être fait prisonnier, quand on vit paroitre dix-mille hommes, qui venoient renforcer *Resvan*; mais ce Général les prenant pour des Persans, ne poussa pas ses ennemis, & donna au brave Géorgien & aux Troupes qui lui restoient le tems de se sauver. 1583. *Défaite de* Simon.

Ferhad prit alors la résolution d'aller ravager les Terres de *Manujeher*; mais la saison étant fort avancée quand il arriva à Arkhelek, les soldats se soulevérent, insulterent leur Général, & voulurent le forcer de retourner à Arzerum. Il trouva enfin moyen de les appaiser; mais étant arrivé à Glisca, il y voulut bâtir un Fort, sur quoi les soldats coururent aux armes, renverserent en un clin d'œil les tentes des Officiers, & dirent au Général en le maltraitant de paroles accompagnées de menaces, qu'ils n'étoient ni Maçons ni Manœuvres. *Ferhad* voyant qu'il n'y avoit point d'autre remede, prit la route d'Andekhan, où il sépara l'armée, & s'en retourna à Arzerum universellement haï (*a*). *Mutinerie des Janissaires.*

Amurath n'étoit pas non plus content de sa conduite, sur-tout parcequ'il avoit laissé échapper *Alli Kuli Khan*, qui lui avoit servi de guide dans son expedition. Ayant conçu une haute idée d'*Ozman* Pacha, qui étoit dans le Scharvan, il le manda dans le dessein de le faire Genéral. Mais le Grand-Visir *Sciaus*, à qui les talens du Pacha faisoient ombrage, ecrivit à *Mahomet* Khan à Caffa, de lui dresser des embuches. Le Khan, qui craignoit qu'*Ozman* ne fit des plaintes de ce qu'il ne lui avoit pas envoye le secours promis, detacha douze-mille Tartares; ils surprirent *Ozman* sur les bords du Pont-Euxin n'ayant avec lui que quatre-mille hommes d'elite; il ne laissa pas de les mettre en deroute, & d'en faire un grand carnage. *Amurath*, informé de cette affaire, envoya *Kilij Ali* son Amiral avec la Flotte au secours d'*Ozman*; l'Amiral fit voile pour Caffa, fit mourir le Khan, & mit son frere *Islan* à sa place (*b*). *Révolution dans la* Crimée.

Cet Eté *Amurath* se divertit avec ses Muëts, qu'il fit monter sur des chevaux pesans, tandis qu'il couroit autour d'eux sur un jeune cheval fort vite, frappant tantôt les chevaux, tantot ceux qui les montoient: mais au milieu de ce divertissement il eut une attaque du mal caduc, auquel il etoit sujet, & étant tombe de cheval, on le leva pour mort. Les *Divertissement d'*Amurath.

(*a*) *Minadoi*, L. VI. *Ricaut*, in Morad III. (*b*) Les mêmes.

1583. Les Janissaires le croyant mort, exciterent suivant leur coutume un tumulte, qui finit à l'ordinaire en en faisant étrangler quelques-uns. *Amurath* étant revenu à lui, alla de son Palais à Sainte-Sophie à cheval pour appaiser l'émeute (*).

Cruauté d'Emo. La meme année il arriva une rencontre fâcheuse, qui pensa allumer la guerre entre les Turcs & les Vénitiens. La veuve de *Ramadan* Pacha, qui avoit été Gouverneur de Tripoli, y allant avec trois Galeres, fut chassée par la tempete dans la Mer Adriatique. *Pierre Emo*, Sénateur Vénitien, qui commandoit dans le Golphe, les prit, & commit les plus horribles cruautés. Il massacra deux-cens-cinquante hommes, & entre autres le fils de *Ramadan* entre les bras de sa mere; il exposa les femmes à la brutalité des soldats, leur fit couper le sein, & les fit jetter dans la mer, sans epargner meme les Chretiennes. Il y avoit entre autres une belle fille, que le frere d'*Emo*, après l'avoir violée, noya malgré toutes ses supplications. La nouvelle de cette action mit les Turcs de Constantinople en une si grande fureur, qu'on eut bien de la peine à empêcher le Baile de Venise d'etre massacré. *Amurath* ayant demandé satisfaction, le Sénat lui demanda pardon, & fit non seulement mourir *Emo*, mais rendit les Galeres avec tous les effets. (*a*).

Les Druses attaqués. Il y eut vers ce tems-là de grands troubles en Syrie & en Egypte. L'Eunuque *Hassan*, Pacha du Caire, ayant par ses exactions fort opprimé les peuples, ils demanderent son éloignement. *Amurath* y envoya *Ibrahim* Pacha, à qui il avoit déja destine ce poste, parcequ'il avoit dessein d'en faire son gendre. Ce nouveau Gouverneur, plus avide encore de richesses que son prédécesseur, employa des voyes les plus injustes pour s'enrichir, desorte qu'au bout de quelque tems il fut rappellé pour épouser la fille du Sultan. Il eut ordre en s'en retournant de passer par le Pays des Druses (†), pour mettre la paix parmi eux. Ils étoient gouvernés en ce tems-là par cinq Emirs; trois d'entre eux, savoir *Ebn Frek*, *Ali Ebn Karfus*, & *Mahomet Ebn Mansur*, ayant toujours été amis, vinrent faire leurs soumissions à *Ibrahim*, qui arriva au mois de Juillet 1585 à Damas avec vingt-mille chevaux; *Sharifo'ddin*, le quatrieme Emir, bien-qu'il fut pauvre, jugea à propos de se rendre aussi avec des présens auprès du Pacha, qui le fit arrêter.

Cruauté d'Ibrahim. Mais *Ebn Man*, le cinquieme que les Turcs appellent *Man Ogli*, s'excusa par Lettres de ce qu'il ne venoit pas lui rendre ses devoirs, à cause de ses ennemis. *Ibrahim* ravagea alors ses Terres, brula vingt-quatre villages, & vint camper sur le Mont Liban. Cependant les Druses defirent quinze-cens hommes de son arriere-garde sous le Pacha *Weis*, en tuerent cinq-cens,

(*a*) *Leunclavius.*

(*) *Leunclavius*, qui le vit, dit qu'il avoit l'air fort défait.

(†) Ou plutôt *Durze*, qui ne sont point descendus des Druïdes, des Truskes, ou des Francs du tems des Croisades, comme les Historiens Chretiens l'ont frivolement avancé; ce sont les habitans naturels du Pays, qui ont pris leur nom d'un certain *Durzi*, Auteur de leur Religion, sous *Hakem*, troisieme Calife Fatimite d'Egypte, en 1020. *Durzi* enseignoit que ce Calife étoit Dieu en chair. Leurs Livres sacrés en quatre Volumes in 4to sont dans la Bibliotheque du Roi de France, & ont été traduits par M. *Petis de la Croix*, Interprete de Louis XIV.

cens, & s'emparerent de leur camp. *Ibrahim* voyant que ses artifices & ses présens étoient inutiles pour surprendre *Man Ogli*, qui avoit appris par le triste sort de son pere à n'être pas la dupe de belles paroles, il acheva de dévaster son Pays & brûla Andrea, lieu de sa résidence, située sur une montagne, avec dix-neuf autres Bourgs. Ensuite il engagea le *Makadem* ou Agent de *Man Ogli* à Andrea, de venir le trouver avec trois-cens-cinquante soldats qu'il commandoit, en lui promettant de le faire Sanjak. Mais aussitôt qu'*Ibrahim* l'eut en son pouvoir, il ordonna à *Ebn Fret* de faire main-basse sur les soldats, & fit écorcher le *Makadem* tout vif; il souffrit ce cruel supplice avec beaucoup de constance, en reprochant au Pacha sa perfidie. | 1585.

Ibrahim ne se borna pas à ces cruautés, il ordonna qu'on massacrât cent des gens de *Sherifo'ddin*; & à la tête de quatre-mille hommes de ses Galeres qui étoient à Sidon, il ravagea toutes les côtes jusqu'à Césarée de Palestine, où les Terres de *Man Ogli* finissoient; il massacra un nombre infini de personnes de tout âge & de tout sexe, ruina les Bourgs & les Chateaux, & emmena trois-mille personnes en esclavage. Il établit ensuite *Ebn Karfus* Pacha du Pays des Druses, après avoir tiré de lui & des autres tout l'argent qu'il put; il emmena *Ebn Mansur* prisonnier contre la foi donnée, & fit voile pour Constantinople avec de si grandes richesses, que suivant *Minadoi* il fit présent au Sultan d'un million d'or, outre le revenu de l'Egypte, qui montoit à six-cens-mille ducats, sans compter quantité d'autres riches présens qu'il lui fit, de-même qu'aux Dames du Serrail. *Leunclavius* assure que ces derniers furent estimés vingt-mille Sultanins (*a*).

Revenons aux affaires de Perse. *Ozman* Pacha étant arrivé à Constantinople, *Amurath* le nomma Grand-Visir & Général de l'armée de Perse. Pour être de bonne heure en état d'entrer en campagne, il fit hiverner ses Troupes dans Castamoni, & dès les premiers jours du Printems de l'an 993 il reprit Tibris; & trouvant que la ville étoit commandée par une montagne voisine, il y batit un Chateau. Il poussa cet ouvrage avec tant de diligence, qu'au bout de trente jours les murailles se trouverent en état de soutenir un assaut. Les habitans ayant insulté les Janissaires, il y eut quelques-uns de ceux-ci de tués. *Ozman*, irrité de cette action, fit passer tous les habitans au fil de l'épée, à l'exception des femmes & des enfans, & distribua tout le butin au soldat. Ayant peuplé la ville de nouvelles colonies, il y laissa pour commander *Jaffer* Pacha (*) avec titre de Visir (*b*). | Affaires de Perse. 993. 1585.

Les Historiens Chretiens sont ici en général assez d'accord avec les Turcs, ils ajoutent seulement plusieurs circonstances. *Ozman*, qui partit d'Arzerum au mois d'Août, etant arrivé dans la plaine de Kalderan, celebre par la bataille entre *Selim* & *Ismaël*, fit la revue de son armee, qu'il trouva de cent-quatre-vingt-mille hommes, & se mit en marche pour Tauris. L'Avant-garde etant arrivée proche de cette ville pour reconnoitre l'ennemi, les Turcs firent halte au Pont d'eau salée pour se rafrai- | Défaite des Turcs.

(*a*) *Minadoi*, L. VII. (*b*) *Cantimir*, T. III. p. 42.

(*) *Minadoi* dit qu'il étoit Pacha de Tripoli, & qu'on y laissa une Garnison de douze mille hommes.

1585. fraîchir. *Amir Hamzeh* à la tête de dix-mille hommes fondit brusquement sur eux avec tant de furie, qu'il les mit bientôt en désordre, en tua sept-mille, & prit quantité de prisonniers, de chevaux & de drapeaux, qu'il porta à Shah *Mahomet* son pere, qui étoit campé à douze milles de-là avec cinquante-mille hommes. Dès qu'*Ozman* fut instruit de cette défaite, il détacha quatorze-mille hommes pour poursuivre le Prince, qui faisant volte-face, les combattit pendant deux heures, jusqu'à ce que la nuit les séparât, leur ayant tué six-mille hommes.

Prise de Tauris. Le lendemain les Turcs vinrent camper à deux milles de Tauris, où *Ali Kuli* Khan commandoit; mais sa Garnison n'étant que de quatre-mille Persans, il se retira au camp du Roi, après avoir fait deux grandes sorties. Les habitans laissés ainsi à eux-mêmes, défendirent néanmoins courageusement les portes de leur ville, & tuerent beaucoup de monde aux ennemis, qui entreprirent de les forcer; mais ayant enfin été obligés de céder au nombre, les Turcs entrerent & firent une grande boucherie, que le Général arrêta dès qu'il en eut conoissance. Il choisit ensuite un Jardin du côté méridional de la ville, nommé à cause de sa beauté *Sekes Jenet* ou le *huitième Paradis*, & mit ses gens à l'ouvrage pour élever un Fort, qui fut achevé en trente-six jours. Dans ces entrefaites *Ozman* tomba malade; huit Janissaires & quelques Spahis ayant été trouvés étranglés dans un bain, le Pacha abandonna la ville aux soldats, qui pendant plusieurs jours pillerent & massacrerent tout. Cette cruauté irrita *Emir Hamzeh* à un tel point, qu'il commanda à son armée de mettre en marche, & fit prendre les devans à cinq-cens chevaux pour défier les Turcs au combat. Ceux-ci croyant que toutes les forces des Persans venoient fondre sur eux, s'avancerent au nombre de quarante-mille sous *Sigala* Pacha, & sous *Mahomet* Pacha de Cara Amid, pour les combattre; les Persans les attirerent, en escarmouchant, à environ huit milles de distance, à l'endroit où *Hamzeh* les attendoit à la tête de vingt-mille hommes. Il se donna-là une des plus sanglantes batailles qu'on ait jamais vues. Le Pacha de Cara Amid fut bientot mis en fuite, pendant que *Sigala* avançoit contre l'ennemi, mais il fut obligé à la fin de suivre son collegue, laissant huit-mille des siens sur la place.

Les Turcs *mis en déroute.* Le Prince Persan, enflé de ce succès, s'avança pour attaquer toute l'armée Turque, & fondit sur elle avec une furie incroyable. Il se jetta dans le plus épais de la melée, renversant tout ce qu'il rencontroit, & piquant droit au Pacha de Cara Amid, qui commandoit à la place du Général malade; il lui fit voler la tête, qu'il fit mettre au bout d'une lance: à cette vue les Turcs furent si consternés qu'ils tournerent bientôt le dos. Ils perdirent dans cette action vingt-mille hommes, avec le Pacha de Trebisonde, le Sanjak de Prusse, cinq autres Généraux, outre *Amurath* Pacha de Caramanie, qui fut fait prisonnier (*a*).

Ozman *attaqué.* *Ozman* n'ayant plus rien à faire dans ces quartiers-là, reprit la route d'Europe avec la meilleure partie de ses Troupes. Près de Sofian (*) parut *Ham-*

(*a*) *Minadoi*, L. VIII.

(*) A Sankasan, à sept milles de Tauris: c'est ce que porte la Lettre d'un Officier Turc rapportée par *Minadoi*.

Hamzeh Mirza le plus brave des Généraux Persans, qui l'attaqua. La bataille commença au lever du Soleil & dura jusqu'à minuit avec une opiniâtreté inouie. *Hamzeh Mirza* couroit d'un bout de son armée à l'autre; tantôt à la tete il chargeoit l'ennemi, tantôt il rallioit ceux qui se debandoient, & faisant le devoir d'un parfait Général, il inspiroit la valeur à ses soldats par son exemple autant que par ses paroles. *Othman* Pacha indisposé étoit monté sur une mule, & se contentoit d'encourager les Turcs de la voix. Les Persans furent enfin obligés de plier. La nuit suivante, épuisé de la fatigue du combat, il mourut au lit d'honneur, & termina une vie glorieuse par une plus belle mort (*a*). 1585.

Valeur de Hamzeh Mirza.

Minadoi nous apprend touchant cette bataille, que les Turcs étant prêts de camper à San Kasan, entendirent du côté de l'arriere-garde un bruit confus, qui leur fit juger que l'ennemi approchoit; mais tandis que divers Corps de troupes se mettoient en ordre pour le recevoir de ce côté-là, le Prince de Perse, sans aucun signal de combat, les attaqua de l'autre côté à la tête de vingt-huit-mille hommes. Il se saisit d'abord de dixhuit-mille tant chameaux que mulets chargés de provisions, outre le butin pillé dans la ville, & ensuite chargea les Turcs avec une bravoure & une furie qui étonna les Turcs. Les Persans auroient même pénétré jusqu'à la tente du Général malade, si l'on n'avoit pointé le canon pour les arreter; mais comme les deux armées étoient melées, il tua plus de Turcs que de Persans, qui ne perdirent que peu de monde dans cette action, qui coûta vingt-mille hommes aux Turcs. *Ozman* mourut, non par l'épée, mais de la fievre & d'un flux de sang (*b*).

Les Turcs poursuivis.

L'armee élut *Sinan Pacha* (*) pour Général, & continua sa marche. *Hamzeh Mirza* se mit à leurs trousses, & bien-que par la derniere perte qu'il avoit faite, il ne fût pas assez fort pour attaquer les Turcs en rase campagne, il les fatiguoit par des escarmouches continuelles, leur dressoit des embuscades dans les defilés, & il leur causa plus de perte que s'il les eût défaits. Ayant ainsi affoibli leur armee & assemblé plus de Troupes, il les attaqua à Salmas (†) dans leur camp. Mais tandis qu'il conduisoit ses gens au combat, il fut tué, & sa mort tira les Turcs d'un grand danger; car les Persans decourages par la perte de leur Général se retirerent, & laisserent aux Turcs le passage libre pour se rendre à Van (*c*).

Ils se retirent à Van.

Les Historiens Turcs semblent avoir anticipé le tems de la mort du Prince *Hamzeh*, ainsi qu'il paroit non seulement par l'Histoire de *Minadoi*, mais encore par une Lettre que cet Auteur rapporte du Sanjak de Hamath en Syrie à *Ali*, Pacha d'Alep: dans la relation qu'il fait de la retraite à Van, il ne dit pas un mot de la mort du Prince; & comme les Turcs se

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 43, 44. (*b*) *Minadoi*, ubi sup. (*c*) *Cantimir*, l. c. p. 44.

(*) *Minadoi* dit qu'ils choisirent le Pacha *Sigala*.

(†) Le Prince *Cantimir* dit qu'il n'a aucune connoissance de cette ville, & que les Cartes ne la marquent point; il croit qu'elle appartient à Soltan. Nous ignorons quelles Cartes il a consultées, mais *Salmas* se trouve sur la plupart de celles de nos quartiers, c'est une ville située sur le bord du Lac de Maragah ou de Shahi, à environ quatre-vingt cinq milles au Sud-Ouëst de Soltan.

1585. ſe ſont trompés ſur le tems, il y a de l'apparence qu'ils ſe ſont auſſi trompés ſur le genre de ſa mort, que les Hiſtoriens Chretiens rapportent différemment. Suivant *Minadoi*, le Prince *Hamzeh*, ayant appris la mort d'*Ozman*, ſuivit les Turcs, commandés par *Sigala*, dans leur retraite, & les attaqua encore courageuſement, mais avec moins de ſuccès. Il avoit deſſein de les engager dans un marais profond, en feignant de ſe retirer; mais les rebelles *Maſud* & *Daud Khan* l'ayant découvert au Pacha, il forma une grande aile pour charger les ennemis. Le Prince, s'appercevant par cette manœuvre que ſon deſſein étoit traverſé, prit la réſolution de ſe retirer effectivement, comme il fit, mais avec perte de trois-mille hommes. Après quoi les Turcs ne furent plus troublés dans leur marche par Salmas à Van; on y fit une revue générale, par laquelle il parut qu'il manquoit quatre-vingt-cinq-mille hommes, après quoi on ſépara l'armée; on envoya ſeulement auparavant du ſecours à Teflis, ſous la conduite de *Daud Khan*, qui pour le ſervice qu'il avoit rendu fut fait Pacha de Marash, comme *Maſud* le fut d'Alep (*a*).

Les Perſans *levent le ſiege de* Tibris. 994. 1586.

Les Othomans affoiblis ainſi furent obligés d'abandonner leurs conquêtes, & l'année ſuivante les Perſans vinrent mettre le ſiege devant Tibris. Mais *Ferhad* Pacha, envoyé contre eux avec des forces nombreuſes, les contraignit de lever le ſiege. Enſuite il bâtit un fort Chateau entre cette ville & Revan; & il tint ſes Troupes à couvert de ces places, comme autant de boulevards impénétrables, pendant quatre années entieres. L'Eté il combattoit les ennemis, & il paſſoit l'Hiver à Arzerum, afin d'etre plus proche de leurs frontieres (*b*). *Minadoi* donne une relation plus circonſtanciée de cette expédition.

Révoltedes Turcomans.

Les Perſans ne pouvant s'accoutumer à voir la Fortereſſe bâtie à Tauris, le Roi engagea dix-mille Turcomans à ſon ſervice; ceux-ci voulant venger la mort de leur Général *Amur Khan*, demanderent *Tahmaſp*, le plus jeune fils du Roi pour leur Commandant, dans le deſſein d'exciter des troubles dans l'Etat en le proclamant Roi. Leur demande leur ayant été accordée, ils entreprirent le ſiege du Chateau, mais après avoir conduit leurs tranchées juſqu'au bord du foſſé, enſorte que tout étoit pret pour l'aſſaut, ils prirent bruſquement pendant la nuit le chemin de Casbin, donnant au jeune *Tahmaſp* le titre de Roi, au mépris de ſon pere & de ſon frere. Le Prince *Hamzeh*, bouillant de colere & indigné d'un affront ſi atroce, ſuivit les rebelles à la tete de douze-mille hommes & des gardes ordinaires du Roi; il les atteignit à une journée de Casbin, & les mit bientôt en déroute, parceque le plus grand nombre deſapprouvant la révolte, ne voulurent point combattre. Le Prince *Tahmaſp*, *Mahomet* Khan leur Général, & *Sultan Califah* furent pris, & les deux derniers eurent la tete tranchée ſur le champ.

Priſe de Salmas.

Jaffer Pacha, Gouverneur de Tauris, appréhendant que le Prince *Hamzeh* ne revînt bientôt reprendre le ſiege, fit demander du ſecours à *Sigala*; ce Pacha ſe mit d'abord en marche avec ſes Troupes, mais ayant en chemin appris de quelques Perſans, que leur Roi marchoit avec ſon armée vers Sau-

(*a*) *Minadoi*, L. VIII. (*b*) *Cantimir*, ubi ſup. p. 45.

Sankazan, la peur le prit & il se retira à Van. *Jaffer* eut neanmoins le bonheur de recevoir du secours du Général qui succeda à *Sigala*, avant que les Persans, arretés par leurs brouilleries domestiques, pussent venir l'attaquer. Ce ne fut qu'au mois de Juillet 1586, que le Prince *Hamzeh* put mener son armée devant Tauris, & il n'y resta pas meme longtems; car ayant appris que *Zeniel*, Pacha de Salmas, qui avoit abandonné le parti des Persans, étoit campé devant cette ville, il marcha brusquement à lui avec douze mille hommes, le mit en déroute & prit Salmas, qui fut misérablement saccagée. Il défit aussi proche de Revan le Pacha de cette ville, & ensuite retourna au camp de son pere, ou etoit le reste de l'armée au nombre de quarante-mille hommes. 1586.

En attendant *Ferhad* Pacha ayant passé Van, le Prince détacha *Ali Kuli* Khan avec ses huit-mille hommes de Heri ou Herat, & une partie des Turcomans sous *Imam Kuli* Khan, pour attaquer les Turcs à tous les passages avantageux, dans leur marche pour Tauris. Mais comme le premier de ces Généraux, qui étoit un traitre, avoit un grand ascendant sur l'esprit du second, ils n'exécuterent point leurs ordres, & les Turcs secoururent Tauris sans obstacle. Les mesures du Prince furent rompues par-là, & instruit alors de la conspiration qu'*Ali Kuli* Khan avoit tramée avec d'autres Seigneurs, de le livrer aux Turcs, il fut obligé de renoncer à ses entreprises contre les ennemis etrangers, pour se garantir des attentats des ennemis domestiques. Il les chassa à la fin des environs de Tauris, & marcha en diligence du côté de Ganjeh, dans le dessein de couper le secours que les Turcs envoyoient à Teflis. Comme il avoit toujours reconnu la fidelité d'*Imam Kuli* Khan, il lui communiqua sa résolution; mais tandis que ce généreux Prince perdoit le tems propre a l'execution, un de ses Eunuques l'assassina dans son lit; on n'a jamais pu savoir avec certitude pour quel sujet, & par qui il avoit eté porte à cette action (*a*). Hamzeh Mirza assassiné en trahison.

Mais laissons pour quelque tems les affaires d'Asie, & voyons ce que les Turcs faisoient en Europe. Nonobstant la paix entre l'Empereur *Rodolphe* II. & *Amurath*, il ne laissa pas d'y avoir plusieurs rencontres fort vives entre les Turcs & les Chretiens sur les frontieres; il y en eut entre autres une au mois de Decembre 1586; les Turcs etant entres en Croatie, furent mis en déroute, & le Pacha de Bosnie & son frere perdirent la vie. Au mois de Fevrier de l'année suivante, les Hongrois irrités par les frequens ravages des Turcs, surprirent le Chateau de Coppan, proche du Lac de Balaton, & firent un butin considerable. Les Turcs qui épioient l'occasion d'avoir leur revanche, ruinerent au mois d'Aout dix-sept villages aux environs de Lunbach, & emmenerent tous les gens de la campagne avec leurs effets. *George* Comte de *Zrin*, Gouverneur de Canise, l'ayant appris, assembla promptement quelques Troupes, auxquelles se joignirent les Comtes de *Nadasti* & *Batthiani* avec d'autres Seigneurs, se saisit des passages entre la Drave & Mora, par où les Turcs devoient passer, & en fit un horrible carnage. Le Sanjak de Cinq-Eglises y perdit la vie, & celui de Mohacz Affaires de Hongrie.

sien

(*a*) *Minadoi*, L. IX.

1586. s'étant engagé dans un marais en fuyant, eut la tête cassée. Le Sanjak de Coppan fut pris aussi quelque tems après avec treize-cens soldats & quinze-cens chevaux, outre deux-mille hommes qui demeurerent sur la place; on reprit tout le butin & tous les prisonniers que les Turcs emmenoient.

Les Turcs *battus.* Cette action fut exécutée par quinze-cens hommes de pied & cinq-cens chevaux, dont il n'y eut qu'onze hommes de tués, mais la plupart des autres furent blessés. Quand *Amurath* apprit ce qui s'étoit passé, il fit étrangler *Ali*, Pacha de Bude, pour avoir violé la treve, & *Sinan* Pacha fut mis en sa place. Ce nouveau Gouverneur ne laissa pas de faire au mois de Septembre une irruption sur les Terres des Chretiens, & brûla Saxo. Mais *Claude Russel*, qui commandoit dans ces quartiers-là, défit les Turcs & en tua deux-mille-cinq-cens, outre deux-cens qui se noyerent dans la Riviere de Schayo. Quelque tems après, les Chretiens à leur tour prirent quelques Forts sur l'ennemi dans la haute Hongrie. *Sinan* fut à la fin disgracié pour ce qu'il avoit fait, & eut pour successeur *Ferhad* qui avoit commandé en Perse (*a*). Voyons ce qui s'étoit passé dans ce Pays-là.

Invasion dans la Géorgie. On a vu plus haut de quelle maniere ce Général s'étoit conduit sur les frontieres; il pénétra enfin dans le Gurgistan ou la Géorgie, & ayant soumis les Châteaux du Pays il batit deux villes, Luri & Giunje (*); après quoi il donna bataille à *Cavebagi Mehemet* Khan, Général des Persans, le mit en fuite, & dissipa tellement son armée, que les têtes rouges n'oserent plus paroître en campagne (†).

Paix avec la Perse. Le Roi de Perse, découragé par tant de défaites & par la perte des Provinces de Revan, de Giunjeh & de Carabagh, pensa sérieusement à faire la paix. Mais comme *Amurath* ne paroissoit pas fort disposé à la lui accorder, le Persan promit d'abandonner aux Turcs tout ce qu'ils avoient conquis, & envoya son frere *Heiderjan* à la Porte, comme un gage qu'il n'entreroit plus à main armée sur les Terres des Othomans, & qu'il ne feroit rien ni en public, ni en particulier, au préjudice de l'Empire. A ces conditions la paix fut conclue & jurée de part & d'autre (*), & l'on mit fin à cette longue & sanglante guerre.

Sédition des Janissaires. 997. 1589. Mais les Troupes qui avoient réduit les ennemis de l'Empire, le devinrent bientôt elles-memes. Les Janissaires, excités par les ennemis du Desterdar ou Grand-Tréforier, l'accuserent d'avoir altéré la monnoye, & de les

(*a*) *Ricaut*, in Amurath III.

(*) Ce doit être *Ganjeh*, belle ville sur le Kur, & fort ancienne aussi bien que *Luri* ou *Lori*, desorte que les Turcs les ont plutôt réparées que bâties. Les Historiens Chretiens disent que les habitans abandonnerent Ganjeh à l'approche des Turcs, mais qu'ils revinrent ensuite, & s'engagerent à payer annuellement cinq-mille ducats de tribut. *Ricaut.*

(†) Les Auteurs Chretiens ne disent rien de cette action, mais ils rapportent que *Ferhad* voulant avancer plus avant dans le Pays, une partie de son armée fut taillée en pieces, desorte que les soldats se mutinerent, & l'ayant blessé le forcerent de s'en retourner. *Ricaut.*

(*) Les Historiens Chretiens disent que cette paix fut conclue pour dix ans en 1588, année mémorable par la défaite de la Flotte invincible des Espagnols. *Amurath* félicita *Elizabet* de glorieuse mémoire, par une Lettre fort obligeante, de cette victoire.

les avoir payés avec du billon (*) ils s'attrouperent, & menacerent de le tuer dans son Palais. Le Defterdar, averti du danger, se réfugia au Serrail, & implora la protection du Sultan. Les Rebelles l'ayant appris environnerent le Palais Impérial même, & demanderent insolemment qu'on leur livrât le Trésorier. L'Empereur le refusa, ce qui augmenta leur insolence; ils se mirent à toutes les avenues, & menacerent de mort tous les Grands & le Sultan même. 1589.

Amurath, de peur de voir la Majesté Impériale avilie, eut recours à un remede extrême, il arma tous ses Chambellans & les Baltajis (†), & faisant ouvrir les portes du Serrail, il leur ordonna d'attaquer les Janissaires comme autant d'infideles & de rebelles. Ses ordres furent courageusement exécutés; ses fideles serviteurs se jetterent comme des lions sur les Janissaires, qui étoient en désordre, & dans ce premier choc ils en tuerent cent-dix-sept, sans leur donner le tems de se reconnoitre, & disperserent les autres (‡). *Amurath* vouloit en faire un exemple, mais *Sinan* Grand-Visir intercéda pour eux, desorte qu'il pardonna à tous les mutins à la réserve des Chefs de la sédition, qu'il fit jetter dans la mer (*a*). *Elle est appaisée.*

La même année les Cosaques de Pologne firent selon leur coutume une incursion sur les Terres des Turcs & des Tartares, surprirent Koslan & firent un grand degat. Par represailles, les Tartares entrerent au nombre de quarante-mille hommes dans la Podolie, & y commirent de grands ravages, ce qui pensa brouiller les Polonois avec la Porte; mais les différends s'accommoderent par la médiation d'*Elizabeth* Reine d'Angleterre, & on renouvella les Traités (*b*). Comme nous ne trouvons rien dans les Historiens Turcs sur les quatre années suivantes, & qu'il y eut néanmoins des événemens importans en Europe, nous remplirons ce vuide à la faveur du secours des Historiens Chretiens.

Amurath étant en paix avec toutes les Puissances, ses Pachas tâcherent de le porter à entreprendre une nouvelle guerre; mais ils furent fort partagés entre eux au sujet de la Nation contre laquelle on tourneroit les armes. Les uns vouloient rompre avec les Persans, afin d'assurer leurs conquêtes en en faisant de nouvelles. D'autres vouloient qu'on subjuguat Maroc, pour étendre leur Empire & leur Commerce en Afrique. De troisiemes conseilloient d'attaquer Malthe, pour se venger des anciennes disgraces & des insul- *Guerre résolue.* 1590.

(*a*) *Cantimir*, T. III. p. 46-48. (*b*) *Ricaut*, ubi sup.

(*) On dit aussi qu'ils étoient mécontens d'un nouvel impôt qu'on avoit mis; ensorte qu'y ayant eu du feu la nuit suivante, ils refuserent de travailler à l'eteindre, & empêcherent même le peuple d'y apporter du secours, ensorte qu'il y eut sept Mosquées, cinq grands Khans, & quinze-mille maisons, outre les magazins & les boutiques, de consumées. *Ricaut.*

(†) Ce service important mérita aux *Baltajis* le titre de *Khaskaller*, qui veut dire fideles & sinceres serviteurs, & il leur est resté. *Cantimir.*

(‡) Les Historiens Chretiens ne disent rien de ceci; au-contraire ils rapportent que quand *Amurath* vit que tout le monde se déclaroit contre le nouvel impôt, il sacrifia le Beglerbeg de Grece & le Juif *Passi*, qui en étoient les inventeurs, à la fureur du peuple. *Ricaut.*

1591. sultes qu'on recevoit tous les jours des Corsaires de cette Isle. Un grand nombre se déclaroient pour faire la guerre aux Espagnols, dont la puissance empêchoit les Othomans de parvenir à la Monarchie universelle; & comme ils étoient en ce tems là embarrassés par les troubles des Pays-Bas, cet avis pensa l'emporter. Quelques-uns proposoient d'attaquer les Vénitiens en Italie, tandis que d'autres demandoient qu'on portât la guerre en Pologne.

Contre l'Empereur. 1591. A la fin on conclut de tomber sur l'Empereur d'Allemagne; c'étoit le parti pour lequel *Amurath* étoit le plus porté, à la persuasion du Grand-Visir *Ozman* & de *Hassan* Pacha de Bosnie. Ils obtinrent la permission de faire des incursions en Croatie & de saisir les Vaisseaux marchands des Vénitiens, sous prétexte que les *Uscoques* (*) & les autres Sujets de l'Archiduc infestoient par mer & par terre les Terres des Turcs. L'Empereur & la République s'en plaignirent par leurs Ambassadeurs à la Porte, & demanderent satisfaction. Bien-qu'*Amurath* prétendît observer la treve de huit ans avec
1592. *Rodolphe* II. il ne laissa pas d'ordonner au Pacha de Bosnie d'entrer en Croatie à la tête d'une armée de cinquante-mille hommes; ce Général assiegea *Wihitz* Capitale de Pays, & la prit par composition (*a*).

Succès en Croatie. Pendant que l'Empereur sollicitoit les Princes & les Etats d'Allemagne de s'opposer à l'ennemi commun, l'armée des Turcs grossissoit tous les jours en Croatie; ils y envelopperent six-mille hommes de pied & cinq-cens chevaux, qui furent la plupart tués. *Hassan* mit aussi à feu & à sang l'Isle de Turopole, dans le Culp, où il passa au cœur de la nuit; étant campé entre le Culp & la Save, sept-mille hommes, que l'Empereur envoya pour s'opposer aux courses des ennemis, ayant été mal informés par les espions qu'ils avoient mis en campagne pour reconnoître la force des Turcs, furent tout d'un coup investis dans leur camp, où ils se croyoient en sûreté; la plupart furent tués en se défendant courageusement, bien-que leurs Officiers les eussent abandonnés. Ceux-ci payerent dans la suite leur lâcheté de leur tête; mais les soldats vendirent chérement leur vie, ayant tué douze-mille hommes aux Turcs dans cette sanglante action. La nuit suivante les Turcs surprirent le Château de St. George, & firent mais-basse sur tous ceux qu'ils y trouverent sans distinction ni d'âge ni de sexe, à la réserve de cent-cinquante personnes. Ils firent aussi un grand nombre de prisonniers aux environs de Sisech, & enleverent trois-cens chariots chargés de provisions pour les Garnisons.

Et en Hongrie. Pendant que cela se passoit en Croatie, ils attaquerent en Septembre à l'improviste le Château de Tokai, & le petit Comorre en Hongrie, mais ayant échoué dans cette entreprise, le Pacha de Zigeth se campa entre cette ville & Rodesto. L'armée Turque, forte alors, dit-on, de cent-soixante-mille hommes, fit de grands ravages, & emmena une grande multitude de captifs. Cette nouvelle obligea les Chretiens à hâter leurs préparatifs; les Turcs ayant appris qu'ils avoient jetté un bon pont sur la Drave, se retirerent

(*a*) *Ricaut*, in Amurath III.

(*) Sorte de Bandits, qui ont formé une espece d'Etat sur les frontieres des Vénitiens.

rent chez eux, d'autant plus que la peste, qui regnoit à Constantinople, avoit gagné leur armée. 1593.

Autres avantages.

Mais au commencement de l'année suivante ils recommencerent leurs courses. La Garnison de Petrina, Fort nouvellement construit sur le Culp par les Turcs, contre les Traités, passa dans l'Isle de Turopole, brûla la ville & le Château de Bech Vocobine, & après avoir fait un grand carnage emmena quatre-cens prisonniers. La meme Garnison prit aussi la ville de Martenise, & un autre Château proche du Culp. Les Châteaux de Ste. Hedwige & d'Isna tomberent encore entre les mains de l'ennemi, mais il manquerent leur coup sur Neuhausel en Hongrie, que trois-mille hommes croyoient surprendre.

Le Pacha de Bosnie trompé.

L'Empereur *Rodolphe* convaincu tant par ces hostilités que par l'emprisonnement de son Ambassadeur à Constantinople, qu'*Amurath* étoit déterminé à la guerre, en écrivit au Sultan & au Grand-Visir *Sinan*, & reçut du dernier une réponse qui ne signifioit rien. A l'approche de l'Eté, le Pacha de Bosnie résolut de se venger du Gouverneur ou Abbé de Sisech, qui l'avoit insulté de la façon suivante. L'année d'auparavant le Pacha lui avoit envoyé un Chaoux pour le sommer de lui rendre le Château: l'Abbé le reçut honnetement, mais ayant découvert que son Intendant avoit complotté de rendre le Château par trahison, il le fit jetter avec le Chaoux par une fenetre dans la Save. Le Pacha envoya savoir pourquoi le Chaoux ne revenoit pas; on lui fit réponse qu'il y avoit déja quelque jours qu'il avoit été congédié; ajoutant, que si le Pacha vouloit pour sauver son honneur envoyer quelques personnes de qualité pour recevoir le Monastere, on le leur remettroit.

Se noye.

Au bout de trois jours un Corps de Cavalerie arriva avec les Seigneurs que le Pacha envoyoit, mais aussitôt que ces derniers & cinq-cens autres furent entrés, on baissa les herses, & les Turcs furent taillés en pieces. Leurs compagnons étant retournés porter cette fâcheuse nouvelle au Pacha, il écrivit à l'Abbé qu'il raseroit son Monastere, & l'écorcheroit. Il se mit en devoir de lui tenir parole, & après avoir pris Trenschin, il vint au mois de Juin à la tête de trente-mille hommes mettre le siege devant Sisech, & après avoir abbatu la nouvelle tour, il continua à battre la ville pendant dix jours sans intermission. L'Evéque de Zagrabie, *Eggenberg* General de l'Empereur, auxquels se joignit le Comte d'*Aversberg* Gouverneur de Carelstad, marcherent à Gradisque avec quatre-mille hommes, dans le dessein d'y attendre le Comte de Serin; mais les assiegés leur ayant donné avis de l'extrémité où ils se trouvoient, le Comte d'*Aversberg* engagea l'Eveque & le Géneral d'aller à leur secours. Quand ils furent arrivés à un mille du camp ennemi, & que les Turcs eurent passé le Culp avec toutes leurs forces, les Croates & les Hussards qui étoient à l'avant-garde commencerent la charge; mais accablés par le nombre, après un long combat ils se retiroient, lorsque le Comte d'*Aversberg* s'avançant rétablit le combat, & mit le Pacha en déroute. Il gagna ensuite le nouveau pont avant les Turcs, & les coupa, desorte qu'ils furent tous, au nombre de dixhuit-mille, ou taillés en pieces ou noyés dans le Culp & l'Oder; le General fut du nombre des derniers.

1593. A cette nouvelle, ceux qui étoient demeurés au ſiege, mirent le feu à leurs munitions de guerre & de bouche, & s'enfuirent abandonnant leurs tentes, leur artillerie & beaucoup de butin (*a*).

Priſe de Siſech. Nonobſtant cette victoire, les Chretiens ne purent ſe rendre maîtres de Petrina, & l'Empereur ne put engager *Amurath* à la Paix; le Sultan lui déclara à la fin la guerre, & donna le commandement de ſon armée, qui étoit de quarante-mille hommes, parmi leſquels il y avoit cinq-mille ſix-cens Janiſſaires à *Sinan* Pacha. Pendant que ce Général marchoit vers Bude en Hongrie, le Beglerbeg de Grece entra avec de plus grandes forces en Croatie, & mit le ſiege devant Siſech; cette place ſe défendit parfaitement bien juſques dans le mois de Septembre, qu'elle fut emportée d'aſſaut, & toute la Garniſon paſſée au fil de l'épée.

Et le Veſprin. Dans ces entrefaites *Sinan* Pacha vint inveſtir Veſprin; la Garniſon voyant bien qu'elle ne pouvoit ſe défendre longtems contre de ſi grandes forces, mit des barrils de poudre dans les mines ſous les murailles, avec des traînées pour y mettre le feu, & tacha de s'échapper pendant la nuit, mais ayant été découverte, elle fut preſque toute taillée en pieces. Cependant les Turcs s'étant hâtés d'entrer dans la ville, un grand nombre ſauterent par les mines, dont l'exploſion fit beaucoup de dommage dans la place. Enſuite le Château de Palotta ſe rendit au Pacha, à condition que la Garniſon ſortiroit avec armes & bagage, mais contre ſon ſerment il les fit tous maſſacrer, à la réſerve du Commandant & de deux autres. Le fruit de ces avantages fut que les Turcs réduiſirent ſans peine tout le Pays voiſin proche du Lac de Balaton.

Défaite des Turcs. Les Chretiens ayant enfin formé un Corps de dixhuit-mille hommes, le Comte de *Hardock*, Gouverneur de Raab, mit le ſiege devant Albe Royale vers la fin d'Octobre, & après avoir donné quelques aſſauts, il le leva au commencement de Novembre. Mais ayant appris par un Eſpion que le Pacha de Bude n'étoit pas loin avec vingt-mille hommes, il s'avança vers lui, & nonoſtant le deſavantage du terrein il monta courageuſement la montagne ſur laquelle les ennemis étoient poſtés, les mit en déroute, en tua environ huit-mille, & prit tout leur canon, leurs chariots, leurs proviſions & pluſieurs Etendards. Ayant enſuite brûlé les fauxbourgs d'Albe Royale, il s'en retourna à Raab.

Priſe de Filek. Peu après le Comte de *Teſſembach*, à la tête de vingt-quatre-mille hommes, aſſiegea Sabatska dans la haute Hongrie, & l'ayant pris le 19 de Novembre il fit main-baſſe ſur toute la Garniſon. De-là il alla attaquer Filek; le Pacha de Temeſwar marcha au ſecours de la place avec dixhuit-mille hommes. Le Comte, prenant alors ſept-mille hommes d'élite, tomba bruſquement ſur les Turcs, les mit en déroute, & leur tua ſix-mille hommes: il s'empara de tout leur canon & de leur bagage, & s'en retourna au camp devant Filek; ayant reçu un renfort de ſix-mille hommes ſous le Comte de *Palſy*, ils reprirent le ſiege avec tant de vigueur, qu'ils emporterent & brûlerent la ville le 24 du même mois. Deux jours après ils forcerent le Châ-

(*a*) *Ricaut*, in Amurath III.

Château; malgré la résistance opiniâtre des ennemis, qu'ils passerent tous 1594.
au fil de l'épée, à la réserve de huit-cens, qui se retirerent tout-à-fait dans l'intérieur, & capitulerent (*a*).

Ces avantages remportés par les Chretiens, déterminerent les Turcs d'abandonner les Châteaux de Distein & de Somasque, avec les villes de Setschine, de Blavestein & de Sallek, mais la rigueur de la saison ne permit pas au Général de pousser plus loin ses avantages. L'ennemi continua néanmoins à quitter d'autres places, comme Ainacke, Sollock, Westhe &c. Le Sanjak de Palotta fut aussi defait par *Pierre le Houssard*, & le Comte de *Graswin* battit cinq-mille Turcs de Petrina, qui furent la plupart tués ou noyés.

Châteaux abandonnés.

Les hostilités recommencerent de bonne heure l'année suivante, malgré la rigueur de la saison: deux-mille Turcs ayant fait une course au milieu de Janvier dans le Pays des environs de Filek, le Comte de *Teffembach* tomba sur eux, & il y en eut quinze-cens de tués ou faits prisonniers. L'Archiduc *Mathias*, que l'Empereur avoit fait Général de ses Troupes, ayant appris par un soldat Turc qu'il n'y avoit que huit-cens hommes dans Novigrad, fit tant de diligence qu'il se trouva devant la place le 8 de Mars avec toute son armée; il fit battre vigoureusement le Chateau, fortifié également par la nature & par l'art, mais d'abord inutilement; ayant fait jouer de nouveau les batteries, le principal Canonnier, qui étoit un Renegat Allemand, fut tué; cet accident découragea les Turcs, & ils se rendirent à condition de se retirer seulement avec leurs habits & leurs cimeterres. Les Turcs furent si sensibles à cette perte que le Pacha de Bude fit pendre le Sanjak, qui avoit rendu la place, à un arbre proche d'une des portes de Bude.

Novigrad rendue. 1594.

Vers le même tems le Comte de Serin s'empara des Châteaux de Bresenza, de Sigest, & de Babostche, que les Turcs abandonnerent, en lui laissant le passage libre pour aller à Sigeth. Dans la haute Hongrie, le Comte de *Teffembach*, Lieutenant-Géneral de l'Archiduc, à la tete de vingt-mille hommes, mit au mois d'Avril le siege devant Hatwan, place forte à six milles de Bude. Le Pacha de cette ville marcha avec treize-mille hommes d'elite, pour passer le Sagijwa à Jasprin, où il y a un pont & un gué, dans le dessein d'attaquer les assiegés en queue. Mais le Comte ayant reconnu son dessein, passa la Riviere avec beaucoup de peine, & ayant joint le Pacha, il mit d'abord son arriere-garde en desordre avec son artillerie, & fondit ensuite avec furie sur tout le Corps. Les Turcs soutinrent pendant longtems les efforts de l'ennemi avec une résolution étonnante; mais ayant à la fin été mis en déroute, ils prirent la fuite, & furent poursuivis presque jusqu'à Bude. Ils perdirent dans cette action deux-mille-cinq-cens hommes, car on ne fit point de quartier aux prisonniers; on prit aussi treize pieces de campagne & vingt-quatre drapeaux. Les Turcs abandonnerent en meme tems Jasprin & le Fort de Zabola, & le Comte reprit le siege de Hatwan.

Autres succès.

Dans ces entrefaites l'Archiduc vint le 6 de Mai mettre le siege devant Gran, autrefois la Capitale de Hongrie, avec une armée de quarante-quatre-

Gran investi.

(*a*) *Ricaut* ubi sup.

1594. tre-mille hommes; il brûla avec des feux d'artifice la tour de St. Adelbert, l'Eglise & une grande partie de la ville. Les assiegeans ayant fait le lendemain une breche à la muraille du Château, y donnerent un vigoureux assaut, mais ils ne purent l'emporter. Mais les Rasciens de la vieille ville offrirent au Général de la lui livrer, pourvu qu'il donnât l'assaut à la nouvelle ville, pour attirer les Turcs de ce côté-là; ce qui s'exécuta. On continua après cela à faire un grand feu, sur-tout contre le Château, & l'on donna un nouvel assaut, mais avec plus de courage que de succès. Cependant les assiegeans se rendirent maîtres d'une hauteur qui commandoit un peu le Château, & que les Turcs avoient fortifiée; les Impériaux firent main-basse sur tous ceux qu'ils y trouverent, & tournerent le canon contre le Château. Quelques Compagnies attaquerent aussi pendant la nuit la basse ville, & franchirent avec beaucoup de peine la muraille, mais en ayant trouvé une seconde très-forte, elles se rebuterent, & repasserent le fossé, où plusieurs de leurs gens s'embourberent, desorte que cette tentative coûta mille hommes aux assiegeans.

Le Siege levé.

Le 4 de Juin, cinq-cens Turcs trouverent moyen de se jetter dans la ville, ce qui rendit les assiegés plus obstinés à se défendre que jamais. Le 14 l'Archiduc ordonna de donner l'assaut à trois endroits différens, mais après un combat sanglant de six heures les assiegeans se retirerent. Le Comte de *Palfi* éleva alors un Fort, pour empecher qu'il ne vînt aucun secours par la Riviere, & il en prit un autre dans une Isle qui étoit de l'autre côté. Comme on faisoit de ces deux endroits un feu terrible sur le Chateau & sur la basse ville, les Turcs firent deux vigoureuses sorties contre le nouveau Fort, secondés de l'Amiral de leurs Galeres sur la Riviere, mais inutilement. A la fin on reçut avis que *Sinan* s'avançoit à la tête d'une puissante armée au secours de la place, ce qui détermina l'Archiduc à lever le siege vers la fin d'Octobre, après avoir mis le feu à la vieille ville & rasé le Fort St. Nicolas. En attendant le siege de Hatwan se poussoit avec beaucoup de vigueur, & le Comte de *Teffembach* tailla en pieces cinq-mille Turcs que le Pacha de Bude amenoit au secours de la ville; cependant les assiegés se défendirent avec tant d'opiniâtreté, & le Comte se trouva tellement affoibli par les pertes qu'il avoit faites, qu'il jugea à-propos de renoncer aussi à son entreprise.

Exploits des Rasciens.

Pendant le siege des deux places dont on vient de parler, les Rasciens, qui étoient un pauvre Peuple qui habitoit sur les deux bords du Danube, las de la tyrannie des Turcs, commencerent par se saisir de treize de leurs Vaisseaux sur ce Fleuve, & ayant ensuite formé un Corps de quinze-mille hommes entre Bude & Belgrade, ils défirent deux fois le Pacha de Temeswar à la tête de quatorze-mille hommes. Après cela ils s'emparerent de Buczkerek à quatre milles de Belgrade, & du Château d'Ottad: ils assiegerent ensuite celui de Beche sur la Theisse; le vieux Pacha de Temeswar marcha au secours de cette place avec onze-mille hommes; les Rasciens allerent à sa rencontre, lui en tuerent près de dix-mille, & prirent dix-huit pieces de canon. Cette victoire leur valut la prise de Werfetza & de Lutz. Après quoi ils envoyerent demander du secours, & des Canonniers à l'Ar-

l'Archiduc, offrant de se mettre avec leur Pays sous la protection de l'Empereur (*a*). 1594.

Sinan assiege Raab.

Tel étoit l'état des affaires en Hongrie, lorsque *Sinan* Pacha s'avança à la tête d'une armée de cent-cinquante-mille hommes; il y avoit quarante-mille Tartares qui s'étoient sauvés avec bien de la peine par la Podolie & la haute Hongrie des mains des Cosaques, après avoir perdu trente-mille hommes de leur premier nombre. Le Pacha ayant passé le Gran, arriva le 21 de Juillet devant Dotis ou Totis, qui se rendit au bout de trois jours. Il prit aussi le Château de St. Martin, qui n'en étoit pas loin, & marcha ensuite à Raab ou Javarin, qui est environ à cinquante milles de Vienne, dont cette ville passe pour être le principal boulevard. Le vaillant Comte de *Hardeck* y commandoit, & il y avoit une Garnison de cinq-mille hommes.

Sinan commença à battre la place le 2 d'Août, & poussa ses tranchées jusqu'à une portée de mousquet de la muraille; quatre-mille Tartares & six-mille Turcs, ayant passé la Riviere, prirent un Fort des Chretiens, & en tournerent le canon contre le camp de l'Archiduc, qui étoit un peu au-delà, mais on les força de repasser la Riviere, & la plupart de ceux qui échapperent périrent par l'épée ou se noyerent. Ils furent défaits à un second & à un troisieme passage, & l'on en fit un grand carnage. Les Houssars tuerent aussi huit-mille Tartares, dans deux tentatives qu'ils firent pour s'emparer d'une Isle dans la Riviere; ils en perdirent encore deux-mille, en attaquant avec les Turcs le camp des Chretiens. En attendant leur armée diminua aussi par la dissenterie & la disette de provisions. *Sinan* ne voulut pourtant pas entendre parler de lever le siege, dans le tems que les Impériaux avoient eu le bonheur de prendre Castrowitz, Petrina, Sisech & Gara, ce qui mettoit la Croatie à couvert.

Défaite des Impériaux.

Vers la fin d'Août, vingt-mille Chretiens passerent de l'Isle, & s'étant joints aux assiegés attaquerent le camp des Turcs, & pénétrerent assez loin pour enclouer quelques-uns de leurs canons; ils furent néanmoins repoussés, & la perte fut assez considérable de part & d'autre; mais les assiegés ayant fait une seconde sortie, tuerent deux-mille hommes à l'ennemi, & prirent dix-sept drapeaux, n'ayant perdu que quatre-cens hommes. Il ne se passoit pas de jour qu'il n'y eût quelque action; le 9 de Septembre dix-mille Turcs etant passés dans l'Isle de Schut, chargerent inopinément les Chretiens qui n'étoient pas assez sur leurs gardes, & en tuerent deux-mille. L'Archiduc *Mathias* se sauva à peine avec le reste, abandonnant artillerie, argent & bagage, desorte qu'en comptant les Chariots, les Barques & les Galeres, qui tomberent aussi entre les mains des Turcs, on estima la perte à cinq-cens-mille ducats.

Reddition de Raab.

Encouragé par cette victoire, le Pacha fit donner le 23 un assaut général, qui dura depuis le matin jusqu'à la nuit, & qu'il fit continuer les deux jours suivans avec toute l'opiniatreté imaginable. Douze-mille Turcs y perirent, mais quelques jours après le fosse ayant été presque comblé des ruines d'un des bastions, ils attaquerent trois fois en un jour la breche, mais furent repous-

(*a*) *Ricaut*, ubi supra.

1594. pouſſés. En un mot ils continuerent à battre la place ſi vivement, & réïtérerent ſi ſouvent leurs aſſauts, qu'ils s'emparerent à la fin de deux baſtions. Le Comte de *Hardeck* obtint alors un Acte ſigné des principaux Officiers, par lequel ils atteſtoient qu'il étoit impoſſible de défendre la place plus longtems, après quoi il rendit cette place ſi forte & ſi bien pourvue à l'ennemi; ce qui dans la ſuite lui coûta la tête, ayant eu auparavant la main droite coupée.

Siege de Comorre. *Sinan*, enorgueilli de ce ſuccès, mit le ſiege par eau & par terre devant Comorre dans l'Iſle de Schut. Pendant quelque tems la place fut vigoureuſement attaquée & défendue; mais l'Archiduc ayant eu le tems d'aſſembler un Corps conſidérable de troupes, vint camper à Nitrie, à cinq milles de Comorre; & les Tartares ayant quitté le camp des Turcs pour s'en retourner chez eux, le Pacha leva d'abord le ſiege, paſſa le Danube & retourna à Dotis, d'où il envoya ſon armée en quartiers d'Hiver. Quand les Tartares furent arrivés ſur les frontieres de Tranſilvanie & de Moldavie, le Comte de *Palfi* en tailla une partie en pieces, & les autres trouvant les paſſages occupés par le Prince *Sigismond* Vaivode de Tranſilvanie, ils ſe mirent à brûler les bourgs & les villages des environs de Tokai; ils traverſerent enſuite le Danube à Gran, & paſſerent l'Hiver à Veſprin, Palotta & en d'autres places proche de Raab, ſubſiſtant du butin qu'ils faiſoient ſur les habitans des frontieres d'Autriche, car ils faiſoient des courſes juſqu'à Minesdorf.

Affaires de Tranſilvanie. Lorſque ces Tartares étoient venus au ſecours de *Sinan*, ils avoient fait non ſeulement un dégat affreux en Tranſilvanie, mais ils avoient auſſi conſpiré avec quelques-uns des premiers, Seigneurs de ſe ſaiſir du Vaivode, qui étoit devenu ſuſpect à la Porte, & de le dépoſer. Le deſſein des conjurés étoit de mettre *Baltazar Battori*, oncle de ce Prince, en ſa place. Mais *Sigismond* évita les pieges qu'ils lui tendoient, & prit des meſures ſi juſtes qu'il s'aſſura des conjurés, & les fit exécuter à Clauſenbourg. Il ſe ligua après cela avec l'Empereur *Rodolphe* contre les Turcs, engagea *Michel* Vaivode de Valaquie à ſe révolter contre eux, & ne contribua pas peu à porter *Aaron* Palatin de Moldavie à en faire autant. *Michel*, ayant du conſentement des Etats joint l'Empereur avec deux-mille Hongrois choiſis, commença par faire main-baſſe ſur mille Janiſſaires, qui s'étoient établis dans le Pays ſans ſa permiſſion, & enſuite ſur les autres Turcs & ſur les Juifs qui s'y trouvoient. Après cette exécution il prit & brûla Dziurdzova, grande ville ſur le Danube qui appartenoit aux Turcs.

Affaires de Valaquie. Comme il feignoit de reconnoître encore l'autorité d'*Amurath*, les Turcs qui ſongeoient à ſe venger de lui, envoyerent un Cazilaſquer à Bukhoreſt avec les Troupes néceſſaires, dans le deſſein de le ſurprendre. Cet Officier, qui ſavoit que le Vaivode étoit dans ſon Palais proche du Monaſtere hors de la ville, ſur le Dembovitz, y alla avec mille hommes ſous prétexte de lui rendre viſite; mais le Prince ſe défiant de ſon deſſein, ſe retira dans le camp de ſes Hongrois. Le Cazilaſquer ayant manqué ſa proye, lui envoya demander pourquoi il entretenoit un ſi grand nombre de Hongrois en tems de paix, lui promettant que s'il vouloit les licencier il lui prêteroit une ton-

tonne d'or pour les payer. *Sigismond* feignit d'accepter ſon offre avec reconnoiſſance, mais en méme tems il ordonna à ſes Hongrois de ſe tenir prêts, pendant qu'il aſſembla quelques autres Troupes dans une vallée; alors il environna tout d'un coup les logemens des Turcs, & y mit le feu; nonobſtant la vigoureuſe reſiſtance qu'ils firent, ils furent tous tués ou périrent par le feu, ſans en excepter le Cazilaſquer, qui offrit en vain une groſſe rançon pour lui-méme & pour quelques autres. 1594.

Le Vaivode, encouragé par ces heureux commencemens, ſurprit & ſaccagea peu après Phlock, grande ville ouverte de l'autre côté du Danube, dont il maſſacra tous les habitans. Un peu plus tard il paſſa ce Fleuve, qui étoit glacé, pour ſurprendre Herſowa, ville murée à une marche de Brailowa; & chemin faiſant il défit un grand Corps de Turcs ſur la glace, & prit enſuite cette riche ville, qu'il pilla & brula, mais le Château ſe trouva trop fort pour le réduire. Six jours après il paſſa encore le Danube, & ayant dans une grande bataille mis en déroute les Garniſons Turques, il ſe rendit maître de Siliſtrie, grande ville de Bulgarie, qu'il ſaccagea; il maſſacra la plupart des habitans, & la brûla entierement (*a*).

Les Hiſtoriens Turcs que le Prince *Cantimir* a ſuivis, renferment tout ce qui s'eſt paſſé en Hongrie pendant ces quatre ans en quelques lignes, ou, pour mieux dire, ils lient la ſedition des Janiſſaires rapportée plus haut, avec les événemens de la derniere année. Il diſent ſeulement que pour prévenir les occaſions de pareils troubles, *Amurath* envoya l'an 1002 le Grand-Viſir *Sinan* en Hongrie à la tête d'une nombreuſe armée, où il s'empara de quelques villes; qu'il mit les Troupes en quartier d'Hiver dans la Romelie, & qu'au Printems il inveſtit *Yanik* (*), qui ſe rendit au bout de dix-huit jours de ſiege.

Mort d'Amurath.

Amurath mourut le Vendredi 6 du mois Jemaziolawel (†), ayant vécu cinquante ans, & en ayant regné vingt & huit mois.

Son Portrait.

Le Prince *Cantimir* obſerve que les Hiſtoriens Turcs, contre leur coutume conſtante, ont paſſé ſous ſilence le portrait de cet Empereur, & n'ont rien dit de ſon caractere (*b*). Mais on ne peut attribuer leur ſilence à aucun défaut capital dans ce Prince, puiſque les Auteurs Chretiens en parlent avantageuſement. Suivant eux il étoit de bonne taille & corpulent, mais avoit le teint pale, la barbe longue & peu fournie. Il n'avoit point l'air fier des Empereurs Othomans, & étoit d'un caractere pacifique; il aimoit la juſtice, & étoit fort zelé pour ſa Religion. Il réforma les excès & les debauches qui regnoient ſous le regne de ſon pere par l'exemple de ſa temperance, & par le chatiment exemplaire des Yvrognes de profeſſion, bienque

(*a*) *Ricaut* ubi ſup. (*b*) *Cantimir*, T. III. p. 49.

(*) C'eſt le nom que les Turcs donnent à Javarin ou Yarin, ſelon les Allemans Raab. *Cantimir*.

(†) Suivant les Hiſtoriens Chretiens il mourut le 18 Janvier 1596, ayant vécu cinquante-un an, & ſuivant d'autres cinquante deux ans, & regné dix-neuf. Ils ajoutent qu'il y eut le jour qu'il mourut une tempête ſi imprévue & ſi terrible à Conſtantinople, que bien des perſonnes crurent que l'on étoit à la fin du Monde.

1594. que quelques-uns prétendent qu'il bûvoit lui-même beaucoup de vin d'absinthe. Il étoit plus ménager que libéral, & déféroit plus aux conseils de sa mere, de sa femme & de sa sœur, qu'à ceux de ses Pachas, ce que bien des gens attribuoient à simplicité (*a*) (*).

CHAPITRE XIV.

Le Regne de MAHOMET III. *treizieme Sultan.*

Mahomet III. *treizieme Sultan.* LA premiere chose que fit *Mahomet* à son avénement à l'Empire, fut de s'en assurer par la mort de ses dix-neuf freres. Les Historiens Chretiens disent qu'il les invita à un festin, & que pour les régaler il les fit étrangler; qu'il fit jetter à la mer dix des concubines de son pere, qui étoient enceintes; que les Janissaires exciterent une sédition, qui fut appaisée, & qu'on dressa alors une tente devant Sainte Sophie, où l'on plaça le corps d'*Amurath*, avec ceux de ses fils; qu'il y eut ensuite une autre sédition des Janissaires, où le nouvel Empereur & sa Cour auroient perdu la vie, si le Grand-Visir ne les avoit appaisés par sa prudence & sa gravité.

Ligue contre eux. En attendant, l'Empereur *Rodolphe* II. s'étant ligué avec les Princes de Transilvanie, de Valaquie & de Moldavie, comme nous l'avons rapporté plus haut, fit diverses irruptions heureuses sur les Terres des Turcs. Les Impériaux reprirent Weitze, & défirent quatre-mille Turcs proche de Raab ou Javarin: les Valaques enleverent tout le Trésor de *Sinan* Pacha; & conjointement avec les Transilvains ils prirent sur eux Pondésie, Nicopolis, Cilla & Rebnique, mirent en déroute douze-mille Tartares, & en tuerent ensuite huit-mille, comme ils alloient joindre *Bogdan*, que la Porte envoyoit pour deposséder le vieux Vaivode. *Aaron* Vaivode de Moldavie battit les Tartares en trois occasions, en tua douze-mille, & chassa les autres de son Pays. Peu après il prit sur les Turcs Bender, Schinitz, Tigna, Mechnis & d'autres places avec le Pays de Bobraga, & il tua huit-mille de ces Infideles, commandés par *Janicula*, fils de *Bogdan*.

Les

(*a*) *Ricaut* in Amurath III.

(*) Notre Auteur se borne trop à *Knowles* dans son Edition de *Ricaut*, & donne ce qu'il dit pour le témoignage de tous les Historiens Chretiens. *Sagredo* (1), un des plus judicieux, ne fait pas un portrait avantageux d'*Amurath*. „ Il aima la guerre, *dit-il*, & n'y „ alla jamais. Il dégénéra de la valeur de ses ancêtres. Il eut l'esprit inquiet, timide, „ défiant, irrésolu, mais entier & obstiné quand il avoit une fois entrepris quelque cho- „ se. Il observa si inviolablement sa Loi, que jamais il ne but de vin. Il étoit si avare „ qu'il faisoit vendre jusqu'aux fleurs de ses jardins, pour en tirer de l'argent. Il n'estima point les Lettres, & ne fit cas que de celles qui sont autour de l'argent. Il fut cruel „ & avaricieux. . . . Il n'eut que de l'ingratitude pour ceux qui lui avoient rendu les „ plus grands services; en un mot *Amurath* fit paroître tant de vices, qu'il ne laissa rien „ à dire de ses vertus." REM. DU TRAD.

(1) Hist. de l'Emp. Oth. T. IV. p. 415, 416.

Les Ministres de la Porte mirent en œuvre toutes sortes d'artifices pour rompre la confédération des Princes Chretiens, dans le tems même qu'ils faisoient de grands préparatifs de guerre. En ce tems-là la plupart des places que les Turcs possédoient en Hongrie furent affligées d'une si cruelle famine, que les femmes Tartares qui suivoient le camp furent réduites à manger leurs enfans. A la famine se joignit une terrible peste, qui emportoit tous les jours un grand nombre de personnes, desorte que de cinquante-huit-mille Tartares qui étoient venus l'année précédente en Hongrie, il en resta à peine huit-mille en vie. Ce qui mettoit le comble à ces calamités, c'est que les Confédérés remportoient sans cesse de nouveaux avantages. *Michel* Vaivode de Valaquie, étant entré sur les Terres des Turcs, surprit Schimele avec le Château, le Port d'Orosiga où ils avoient des magazins remplis de provisions, Kilek, Galempe, avec le Fort Château de St. George, & ensuite assiegea Laganock. 1594. *Calamités en Turquie.*

Pendant que l'Empereur travailloit à gagner les Polonois, deux Ambassadeurs Turcs, envoyés pour traverser ses desseins, furent assassinés en Valaquie, sans la participation du Vaivode. Enfin *Rodolphe*, avec l'assistance de plusieurs autres Princes, mit en campagne une armée de soixante-dix-mille-cinq-cens hommes, dont il y avoit quinze-mille cinq-cens de Cavalerie; ces forces étoient commandées par l'Archiduc *Mathias*, & par d'autres habiles Généraux. En ce tems-là un gros Corps de Turcs, commandé par le Pacha de Bude, fut battu proche de Temeswar. *Ferhad* Pacha, étant entré en Valaquie avec une autre armée, fut mis en déroute par le Comte de *Nadasti* (*), qui lui tua huit-mille hommes. Dans ces entrefaites, *Sigismond*, Prince de Transilvanie, eut de justes raisons de soupçonner, tant par des Lettres interceptées que par d'autres voies, que le Vaivode de Moldavie entretenoit non seulement des intelligences avec les Polonois & avec le Cardinal *Batori* son Rival, mais aussi qu'il travailloit sous main à faire la paix avec Mahomet; desorte qu'il le fit arreter avec sa femme & son fils, les envoya prisonniers à Prague, & mit en sa place *Etienne Rozwan*. *Forces de l'Empereur.*

Durant ces troubles, il arriva trois Chiaoux en qualité d'Ambassadeurs en Transilvanie, pour exhorter *Sigismond* à se remettre sous la protection de la Porte, & à donner passage par son Pays à l'armée Turque pour entrer en Hongrie. Le Sultan lui promettoit à ces conditions l'oubli de tout le passé, avec la jouissance héréditaire de la Transilvanie, de la Valaquie & de la Moldavie, sans payer aucun tribut: sa conduite fit voir qu'il n'avoit point accepté ces offres. Les Turcs étoient généralement si mécontens de cette guerre, qu'on dit que *Waswode Giezi*, vieux Janissaire, eut la hardiesse de dire au Sultan que ses Ministres l'avoient trompe, & lui avoient fait honteusement rompre la paix; que tant s'en falloit que la conquete de la Chretienté dût suivre la prise de Raab, que *Sinan*, disoit-il, avoit achetée à prix d'argent, & non réduite par la force des armes; qu'au contraire la Transilvanie, la Valaquie & la Moldavie, qui étoient les greniers de *Fidélité de Sigismond.*

(*) Un Drapeau enrichi de pierreries, pris dans cette occasion, fut estimé trente-mille écus.

1594. de l'Empire Othoman, étoient fermées, desorte qu'à l'ordinaire il ne pouvoit venir ni d'Orient ni d'Occident des provisions par le Danube, & qu'ainsi sa puissante armée périroit de faim en Hongrie (*a*).

Gran investie. Pour revenir aux opérations de la guerre, le premier de Juillet le Comte de *Mansfeld*, feignant de vouloir assieger Dotis, vint tout d'un coup avec son armée camper sous les murailles de Gran, avant que la Garnison eût seulement connoissance de sa marche. Les Turcs brûlerent d'abord les fauxbourgs, & le Fort St. Thomas sous la montagne, que le Comte fit réparer, & il serra la ville de si-près, que le Pacha de Bude fit inutilement trois tentatives pour y jetter du secours. D'autre part les Allemans furent repoussés plusieurs fois aux attaques qu'ils firent. Mais le Comte ayant fait construire un Fort sur le mont St. Thomas, incommoda extrémement de ce poste la haute ville, tandis que le Comte de *Palsi*, prit, après une vigoureuse résistance, Gocasa sur le Danube, vis-à-vis de Gran. Le Prince de Transilvanie empécha pendant quelque tems le Pacha de Temeswar de marcher au secours de la place, en faisant mine de vouloir assieger Temeswar; mais le 2 d'Août le Pacha de Bude vint à la téte de vingt-mille hommes camper à quatre milles des Chretiens.

Défaite des Turcs. Les Turcs, encouragés par quelques légers avantages qu'ils avoient eus dans des escarmouches, résolurent de s'ouvrir par force le chemin de la ville, tandis que les Chretiens en ordre de bataille les laisserent avancer jusqu'à leurs retranchemens. *Palsi* avec sa Cavalerie Hongroise, & *Swartzenberg* avec ses Troupes, firent en méme tems un détour, & enfermerent si bien les Turcs par derriere, qu'ils ne pouvoient faire retraite sans danger. Le combat commença alors avec tant de furie, que bien-qu'il ne durât qu'une demi-heure il y eut plusieurs milliers de Turcs de tués, & les fuyards furent presque tous taillés en pieces par *Palsi* & *Swartzenberg*, desorte qu'ils perdirent quatorze-mille hommes dans cette action, vingt-sept drapeaux avec beaucoup de richesses, & une grande quantité de munitions qui étoient dans leur camp. Le Pacha lui-méme eut bien de la peine à se sauver à Bude.

Gran se rend. Après cette victoire, on recommença à faire un grand feu contre la ville, & le 13 d'Août la basse ville ayant été emportée d'assaut, on y passa tout au fil de l'épée, à l'exception du Gouverneur *Ali Beg*, & de quelques autres. Pendant que les Hongrois s'amusoient à piller, *Ali Beg* se retira dans la haute ville & dans le Chateau, contre lequel les assiegeans tournerent leurs batteries. Le Comte de *Mansfeld* étant mort à Comorre, l'Archiduc se rendit au camp, & l'on donna plusieurs assauts sans succès. Cependant le vieux Gouverneur ayant été tué, & le Pacha de Bude défait une seconde fois par un détachement de huit-mille hommes, celui d'Anatolie capitula, & obtint que la Garnison sortiroit avec l'épée, & autant de bagage que chacun en pourroit porter sur son dos.

Autres succès. Au mois de Septembre un Corps de dix-huit-mille hommes prit Vicegrade. Pendant ce tems-là le Prince de Transilvanie ne resta pas oisif; il de-

(*a*) *Ricaut*, in Mahomet III.

1594.

devoit épouſer à Weiſſembourg *Marie Chriſtine* fille du feu Archiduc *Charles*, les Turcs aſſemblerent trente-mille hommes, dans le deſſein de ſe trouver aux noces ſans y être invités. *Sigismond* qui en fut averti, ſe prépara à les bien recevoir, fondit ſur eux, & les tailla la plupart en pieces. Il prit enſuite Fagiat, & fit main-baſſe ſur tout ce qu'il y trouva; & les Tranſilvains mirent dans le même tems en déroute dix-mille Turcs, qui marchoient au ſecours de la place; ils pourſuivirent leur victoire ſi chaudement, que le Pacha eut bien de la peine à ſe ſauver avec cinq-cens hommes. Lippe tomba auſſi entre leurs mains, tandis que les Turcs & les Tartares échouerent dans leur entrepriſe ſur Batoche, & furent defaits dans une bataille.

Défaite de Sinan.

Sultan *Mahomet*, piqué de ces ſuccès de l'ennemi, fit mourir le Pacha *Ferhad*, & envoya *Sinan* pour faire rentrer ſous ſon obéiſſance les trois Principautés révoltées. Ce Général, ayant paſſé le Danube à la tête d'une puiſſante armée, ſe vit d'abord attaqué; les Tranſilvains furent obligés de reculer trois fois; mais à la faveur d'un renfort ils ſoutinrent le combat depuis le matin juſqu'au ſoir, que les Turcs firent retraite, après avoir perdu quelques milliers de leurs gens, outre le butin; *Sinan* lui-même ſe ſauva avec peine.

Invaſion en Croatie.

Vers le même tems le Pacha de Boſnie, étant entré en Croatie avec vingt-mille hommes, fut battu, & la plupart de ſes gens demeurerent ſur la place; les Impériaux pourſuivirent leur victoire, prirent quinze villages & le Chateau de Varvivar. Ayant enſuite reçu du renfort, ils revinrent, & le 15 de Septembre mirent le ſiege devant Petrina, mais ils y rencontrerent tant de réſiſtance, qu'ils y perdirent beaucoup de monde, ce qui les détermina de retourner à Siſech. Dans ces entrefaites un Cavalier ennemi, étant venu à leur camp, leur apprit que le Gouverneur *Ruſtan Beg* étoit mort de ſes bleſſures, & que la Garniſon étoit ſi découragée, que s'ils revenoient ſur leurs pas les Turcs abandonneroient la place à leur ſimple apparition: ce qui ſe trouva véritable (*a*).

Retraite de Sinan.

Heureuſement vers ce tems-là les *Zakuliens*, qui habitent au Nord-Eſt de la Tranſilvanie, ſecouerent le joug des Turcs, & ſe mirent ſous la protection de *Sigismond*, en s'engageant de mettre quarante-mille hommes en campagne à leurs propres depens. Le jeune Prince, qui avoit alors quatre-vingt-mille hommes, s'avança contre *Sinan* Pacha; ce Général, ayant paſſé le Danube ſur un pont de batteaux avec ſoixante-dix-mille hommes d'elite, marchoit vers Fergoviſt en Valaquie. L'approche de *Sigismond* intimida tellement les Turcs, que laiſſant leurs tentes, leur artillerie & leur bagage, ils s'enfuirent à Bukhoreſt, Capitale du Pays. *Sigismond* donna alors l'aſſaut à Fergoviſt, qu'il emporta auſſi bien que le Chateau, & paſſa au fil de l'épée toute la Garniſon, qui étoit de quatre-mille hommes, à l'exception du Gouverneur *Haſſan Pacha*. Quatre-mille Turcs qui y venoient, comptant de trouver *Sinan* avec ſon armée, furent auſſi taillés en pieces.

Bukho-[illegible]

De-là le Prince s'avança vers Bukhoreſt, qu'il trouva abandonnée; les

(*a*) *Ricaut*, ubi ſup.

1595. ennemis faisant toute la diligence possible pour repasser le Danube, un grand nombre furent tués ou se noyerent. *Sigismond* mit ensuite le siege devant Zorga qu'il prit avec perte d'environ deux-cens-cinquante hommes, au-lieu que depuis le 18 jusqu'au dernier Octobre il périt plus de vingt-six-mille Turcs ou Tartares, après quoi le Prince s'en retourna à Weissembourg. Dans le même tems que *Sinan* s'étoit mis en campagne pour attaquer la Transilvanie, le Khan de la Crimée reçut ordre d'entrer en Moldavie, & d'y établir un certain *Sudriak* pour Vaivode; mais étant arrivé sur les frontiéres à la tête de soixante-dix-mille hommes, *Zamoski*, Grand-Chancelier de Pologne, s'opposa à son passage; il fallut en venir à un accommodement, & le Khan s'en retourna. *Zamoski*, jaloux de la bonne fortune de *Sigismond*, entra alors en Moldavie, se rendit bientôt maître de tout le Pays, chassa le Vaivode *Etienne*, & mit en sa place sous la protection de la Porte un certain *Jérémie*. Il dépêcha en même tems un Envoyé à *Sinan*, qui étoit à Fergovist, pour lui promettre que la Moldavie resteroit toujours tributaire du Sultan, & que le nouveau Vaivode payeroit les arrérages. *Jérémie* ouvrit d'abord aux Tartares trois passages pour entrer en Transilvanie. *Sigismond* détacha le Vaivode *Etienne* avec quelques Troupes pour déloger les Polonois, mais ce Prince en étant venu aux mains fut défait après un sanglant combat, & ayant été pris prisonnier on dit que le Polonois le firent mourir dans la suite.

Affaires d'Asie. Outre les événemens que nous venons de rapporter, il y eut cette année plusieurs autres rencontres moins importantes entre les Turcs & les Confédérés, & presque toujours au desavantage des premiers. Pour augmenter leur embarras en Asie, les Géorgiens prirent les armes contre eux, & le vieux Roi de Perse étant mort, ils appréhenderent fort que son fils qui lui avoit succédé, ne songeât à se venger du passé.

Révolte des Zakuliens. Au commencement de l'année 1596, pendant que le Prince de Transilvanie étoit à Prague pour conférer avec l'Empereur sur les opérations de la campagne, les Zakuliens, dont les privileges avoient été violés dans une assemblée des Etats tenue au mois de Décembre, prirent les armes pour maintenir leurs droits; mais plusieurs des Chefs de la sédition ayant été pris & punis de mort, les autres rentrerent dans le devoir. Vers le même tems dix-mille Rasciens se révolterent contre les Turcs, & entrerent au service de *Sigismond*.

Proclamation de la Guerre. Cependant la famine & la peste commençant à cesser à Constantinople, *Mahomet* ordonna d'y publier la guerre contre l'Empereur & le Prince de Transilvanie pendant trois jours consécutifs, en déclarant qu'il vouloit aller en personne à la tête de son armée en Hongrie. Mais avant qu'il s'y rendît il y eut plusieurs actions entre les Turcs & les Impériaux. Lippe étoit assiegée par quarante-mille Turcs ou Tartares: six-mille Hongrois sortis de Lugos pour faire le dégat, mirent le feu aux fauxbourgs de Temeswar, dans l'absence du Pacha qui commandoit le siege; la flamme ayant été apperçue dans le camp devant Lippe, les Turcs en furent si effrayés, qu'ils leverent sur le champ le siege, abandonnant tentes & bagage. Ils eurent néanmoins le bonheur de reprendre Clissa en Dalmatie par la négli-

gligence des Chretiens, qui s'en étoient rendus maîtres peu auparavant. 1595.
D'autre part les Heiduques s'emparerent de Plinia, petite ville peu éloignée de Nisse, & le Comte de *Palfi* prit le Château de Sambok entre Bude & Albe Royale.

Siege de Temeswar. Vers ce tems-là le Prince de Transilvanie ayant mis sur pied une bonne armée forma le siege de Temeswar; mais sur la nouvelle de la marche de quarante-mille Turcs ou Tartares qui venoient au secours de la place, il décampa & alla à leur rencontre avec toutes ses forces: le combat entre les deux armées fut terrible, & la victoire balança longtems; à la fin les Turcs furent mis en déroute, laissant cinq-mille hommes sur la place, au-lieu que les Chretiens n'en perdirent que quinze-cens. Mais les premiers étant venus une seconde fois en plus grand nombre pour secourir Temeswar, on leva le siege.

Prise de Hatwan. A la fin l'Armée Impériale forte de soixante-mille hommes, s'étant rendue à Comorre, s'avança le 24 de Juillet vers Vachia, que les Turcs abandonnerent, & lorsque *Maximilien* d'Autriche, qui étoit Généralissime, fut arrivé au camp, les Impériaux mirent le siege devant Hatwan, dans la haute Hongrie (*), vers la mi-Août. Les vigoureuses sorties de la Garnison les incommoderent d'abord beaucoup, mais ayant à la fin attaqué la place par cinq endroits à la fois, après trois heures d'un combat opiniatre, ils y entrerent l'épée à la main, & firent main-basse sur tous ceux qu'ils rencontrerent durant quatre heures; il en coûta la vie à quatre-mille Turcs, & la perte des Chretiens ne monta qu'à trois-cens hommes. Les Wallons furent assez barbares pour arracher les enfans du sein de leurs meres, & écorcherent des hommes & des femmes en vie pour faire des courroyes de leur peau (a).

Mahomet assiege Agria. Les Historiens Turcs, que *Cantimir* a suivis, gardent le silence sur tous les événemens que nous venons de rapporter du regne de *Mahomet*, & passent d'abord du massacre de ses freres au siege d'Egra ou Agria, dont nous avons à parler présentement. Ils disent que ce Prince, après avoir affermi son Trône par ce parricide, songea à finir la guerre de Hongrie que son pere avoit commencée, pour goûter les douceurs du repos, qu'il aimoit par dessus tout. Il se mit donc en campagne l'année suivante avec une puissante armée, entra en Hongrie & alla assieger Egra, que ses prédecesseurs avoient attaquée en vain. Il fatigua tant la Garnison par les fréquens assauts qu'il y donna, que désespérant d'etre secourue, elle fut obligée de capituler, & de rendre la ville, d'où le nom d'Egra est resté à *Mahomet*.

Les Historiens Chretiens plus circonstanciés rapportent que *Mahomet* arriva au commencement de Septembre à Bude avec environ deux-cens-mille hommes, & trois-cens pieces de campagne. La Garnison de Hatwan fut si effrayée de la multitude des ennemis, qu'elle abandonna cette place nouvellement prise; on craignit même pour Vienne, desorte que tout le monde mit la main à l'œuvre pour la fortifier. Mais comme c'étoit à Agria que *Mahomet* en vouloit, il vint camper devant cette ville le 21 de Sep-

(a) *Ricaut*, ubi sup.

(*) Château très-fort à la droite du chemin qui mene de Bude à Agria.

1596. Septembre; après avoir détaché quarante-mille hommes pour aller à Temeswar; il fit d'abord élever cinq batteries, & foudroya la place avec une grande furie. Les assiegés, voyant au bout de six jours qu'ils ne pouvoient résister aux attaques des ennemis, mirent le feu à la ville, & se retirerent avec leurs effets dans le Chateau. Il y avoit un fort bastion qui le joignoit, que les Turcs attaquerent douze fois dans un jour, & à la fin ils l'emporterent, bien-qu'avec une perte incroyable.

La prend. Le Sultan, ayant avis que l'armée Impériale approchoit, usa de toute la diligence possible pour combler le fossé du vieux Château; en étant venu à bout avec beaucoup de peine, les Turcs donnerent quatre furieux assauts, le 10 d'Octobre, mais ils furent repoussés autant de fois: étant revenus une cinquieme fois à la charge, il se firent jour l'épée à la main, & firent main-basse sur la Garnison. Il ne restoit plus que le nouveau Château que les Turcs se mirent à miner en divers endroits. Là-dessus les soldats se mutinerent, plusieurs même déserterent, desorte que cette importante place fut rendue, à condition que la Garnison, au nombre de deux-mille hommes, sortiroit avec son bagage, & l'épée au côté. Cela n'empêcha pas les Turcs de fondre sur eux, & de les tailler en pieces; il y en eut d'écorchés tout vifs, & d'autres que l'on coupa en morceaux, leurs bourreaux leur disant, *qu'on ne devoit pas garder la foi à des infideles, qui avoient traité si cruellement les habitans de Hatwan.* On dit cependant que le Sultan fit mourir quelques-uns des principaux auteurs de cet attentat, & qu'il ordonna par une proclamation de mettre les prisonniers en liberté (*a*).

Son Camp forcé. Les Historiens Turcs rapportent que les approches de l'Hiver ne permettant pas au Sultan de continuer la campagne, il reprit le chemin de Constantinople; mais que les Chretiens paroissant tout d'un coup attaquerent le camp des Turcs avec une si grande furie, qu'ils plierent à ce premier choc. Les Allemans pousserent jusqu'aux Tentes Impériales, où le Trésor étoit gardé, rompant les coffres ils laisserent échapper la victoire à la vue des immenses richesses qui les frapperent; car le Sultan les voyant occupés au pillage, donna sur eux suivi seulement des Courtisans qui étoient auprès de sa personne, & tua sans peine sur l'or même, ceux qui croyoient les Turcs tout-à-fait défaits. Le reste de l'armée reprit courage à l'exemple du Sultan, se rallia & chargea l'ennemi si vigoureusement, que de tous ceux qui étoient entrés dans le camp il n'en échappa pas un seul (*b*).

Bataille de Caresta. Les Historiens Chretiens ravissent à *Mahomet* toute la gloire dans cette occasion. Ils rapportent que les Impériaux ayant mis une grande partie de son armée en déroute proche de Caresta, & pris cent-quatrevingt-dix pieces de canon, *Mahomet* fut saisi d'une si grande frayeur, qu'il s'enfuit avec *Ibrahim* Pacha à Agria. Les ennemis n'étant pas fort vivement poursuivis se rallierent, & revinrent au nombre de cinquante-mille; mais les Impériaux les chargerent avec tant de furie, que la plupart demeurerent sur la place, & le reste prit la fuite. Les Chretiens eurent le même avantage par-tout; mais ayant poursuivi les Turcs jusques dans leur camp, & se met-

(*a*) *Ricaut* ubi sup. (*b*) *Cantimir*, T. III. p. 57, 58.

1597.

mettant à piller contre les ordres donnés, ils rencontrerent un gros Escadron qui gardoit la tente où étoit le Trésor du Sultan. Ils trouverent-là une vigoureuse résistance, & dans le même tems le Pacha *Sigala* s'étant avancé avec des Troupes fraîches, ils furent saisis d'une telle frayeur panique, qu'ils s'enfuirent à toutes jambes de différens côtés, sans que personne les poursuivît, & sans que leurs Commandans pussent les rallier. C'est ainsi que l'avarice des Hongrois, & la lâcheté de la Cavalerie Allemande arracherent des mains des Chretiens une des victoires les plus signalées qu'ils eussent jamais remportée. Les Impériaux perdirent dans cette fameuse bataille vingt-mille hommes, & les Turcs soixante-mille. Les Transilvains & les Valaques leur en tuerent outre cela sept-mille, en les attaquant dans les défilés difficiles.

Les Historiens Turcs ne disent plus rien de ce qui se passa sous le regne de *Mahomet*, sinon qu'il fit la paix avec les Impériaux; qu'ils semblent faire suivre immédiatement sa campagne en Hongrie, bien-qu'elle n'ait été conclue que sept ans après, peu de tems avant sa mort; nous sommes donc obligés d'avoir recours aux Historiens Chretiens pour remplir ce vuide.

Le Prince de Valaquie *se détache des Confédérés.*

Pendant que le Sultan étoit occupé au siege d'Agria, le Pacha de Bosnie assiegea Petrinia en Croatie, mais le Seigneur d'*Herberstein* fit lever le siege, après avoir défait d'abord six-mille & ensuite huit-mille Turcs. Il ne se passa rien d'important en 1597, seulement les Impériaux prirent Pappa (*) au mois d'Août, & quelque tems après les Turcs s'emparerent du Château de Dotis. La Confédération se trouva aussi affoiblie par la défection de *Michel* Vaivode de Valaquie: ce Prince, pour prévenir de plus grands ravages de la part des ennemis, rentra sous l'obéissance du Sultan, mais il tint néanmoins toujours des Garnisons dans ses places frontieres, & n'envoya point de secours à l'Empereur sous prétexte qu'il se défioit des Tartares (*a*).

La Transilvanie *cédée à l'Empereur.*

L'année suivante, *Sigismond*, ce brave Prince des Transilvanie, se voyant abandonné de son voisin, & redoutant la puissance formidable des Turcs, fit volontairement cession de sa Principauté à l'Empereur, qui lui donna en échange les Duchés d'*Oppeln* & de *Ratibor* en Silésie, avec une pension, & quelques autres avantages. Les Tartares firent la paix avec l'Empereur *Rodolphe*, moyennant une pension annuelle de quarante-mille ducats. Dans ces entrefaites deux prisonniers Italiens, qui s'étoient échappés de Raab, informerent le Comte de *Swartzemberg* à Comorre du mauvais état de la place; conjointement avec le Comte de *Palfi* il se mit en marche pour Raab le 27 Mars, à la tete d'un bon Corps de Cavalerie & d'Infanterie, & s'étant approché pendant la nuit en grand silence de la place, il trouva le pont-levis baissé & les herses levées, parcequ'on attendoit à chaque moment quelques chariots avec des provisions; ayant en un clin d'œil

(*a*) *Ricaut*, in Mahomet III.

(*) Forte place au Nord-Ouëst d'Albe Royale, & au Sud-Ouëst de Raab.

1598. d'œil abbatu la porte & un pan de muraille, les Chretiens y entrerent hardiment.

Raab surpris. Ils eurent d'abord en tête deux-cens Turcs, & ensuite le Pacha avec deux-mille autres les chargea avec une grande furie, & combattit pendant deux heures, mais ayant été tué ses gens commencerent à reculer un peu. *Jaffer* Pacha s'avança alors avec mille hommes soutenu des habitans, & ils repousserent les Impériaux jusqu'à la porte par laquelle ils étoient entrés. Mais trois-cens d'entre eux se glissant sous un des bastions où il y avoit quelques barrils de poudre, y mirent le feu en déséspérés, & firent sauter avec eux-mêmes trois-cens de leurs ennemis, qui jusques-là n'avoient pas perdu au-delà de deux-cens hommes. Le carnage continua tout le jour jusqu'à la nuit, les Vainqueurs firent un grand butin, & s'emparerent de quatre-vingt-dix pieces de canon, & d'une grande quantité de munitions de guerre & de grains.

Bude attaqué. La marche de l'armée Othomane ayant été différée par une querelle entre les Janissaires & les Spahis, le Comte de *Palfi* prit au mois d'Octobre le Fort St. Gerard, & battit Bude avec seize pieces de canon, ce qui obligea bientôt les Turcs à se retirer dans le Château. Les assiegeans l'attaquerent vigoureusement, mais en vain. Ils se mirent alors à miner; mais leurs mines ayant été éventées, ils y renoncerent, & donnerent un assaut général en en faisant sauter une, mais ils furent repoussés avec perte de deux-cens hommes, tandis que les Turcs qui firent une sortie furent taillés en pieces. Le Comte ayant appris que l'ennemi s'avançoit au secours de la place, il jugea à-propos de lever le siege.

Les Turcs assiegent Waradin. L'Armée Turque, étant alors arrivée dans la haute Hongrie sous le commandement d'*Ibrahim* Pacha, mit le siege devant Waradin; la Garnison fit plusieurs sorties fort heureusement, mais elle se trouva à la fin réduite de deux-mille hommes à sept-cens. Le Général *Basta* se mit en marche avec quelques Troupes, s'avança brusquement du côté des assiegeans, feignant de vouloir les attaquer; mais pendant qu'ils étoient occupés à se mettre en ordre de bataille, il jetta adroitement par un autre côté huit-cens hommes dans la ville, & se retira sur le champ dans ses retranchemens. Les Turcs furent si découragés par cette surprise, & par le mauvais tems, qu'ils leverent le siege peu après, tandis que les Impériaux faisoient le dégat sur leurs Terres dans la basse Hongrie jusqu'aux portes de Bude.

Leur Flotte. Pendant que ceci se passoit sur terre, *Mahomet* envoya son Amiral *Sigala* avec une puissante Flotte en mer. *Sigala* étant arrivé sur les côtes de Sicile, eut envie de voir la Dame *Lucrece* sa mere, qui demeuroit à Messine; il fit donc prier le Viceroi de l'envoyer à son Bord, promettant de la renvoyer surement, & de se retirer sans commettre d'hostilités; il tint fidélement parole, après l'avoir traitée avec beaucoup d'honneur durant tout un jour. Il ne se passa d'ailleurs rien d'important relativement aux Turcs, dans le cours de cette année, ni sur mer ni sur terre; seulement *Michel* Vaivode de Valaquie, qui étoit revenu au parti de l'Empereur, résolut de tenter la prise de Nissa en Bulgarie: il fit donc travailler à un pont sur le Danu-

nube pour faire paſſer ſes Troupes. Les Pachas de Siliſtrie & de Badoua ayant entrepris de troubler cet ouvrage, le Vaivode les mit en déroute. Il paſſa enſuite la Riviere avec ſes Troupes, & Niſſa ſe rendit dèsqu'elle fut inveſtie. Au commencement de l'année ſuivante il fit diverſes irruptions ſur les Terres des Turcs, & y enleva un grand butin. 1599.

Vers ce tems-là les Heiduques libres de Valaquie paſſerent le Danube, & défirent le Pacha d'Anatolie, en faiſant un grand carnage de ſes gens. Un parti de Hongrois battit un autre Pacha, envoyé avec trois-mille hommes pour renforcer la Garniſon du Château de Bude. Le Pacha même de cette ville étant ſorti pour favoriſer l'arrivée d'un convoi de vivres, fut ſurpris par quelques Heiduques, & fait priſonnier après un combat fort vif, ſon fils & l'Aga des Janiſſaires ayant été tués. Le Pacha de Boſnie ſe mit alors à la tête de dix-mille hommes pour rendre les paſſages libres en chaſſant les Heiduques, qui les gardoient fort ſoigneuſement: ceux-ci ayant rencontré l'ennemi dans un poſte avantageux mirent les Turcs en déroute, & en firent un grand maſſacre; le Pacha lui-même y perdit la vie. En attendant les Tartares continuerent leur route pour Bude, dans le deſſein de ravager le Pays, & d'attirer les Impériaux plus loin de la ville, qu'ils tenoient en quelque façon bloquée; mais le ſeul Régiment de *Swartzemberg* les défit, & la plupart furent tués ou ſe noyerent dans le Danube (*a*). *Succès des Heiduques.* 1599.

En ce tems-là *Ibrahim*, Général des Turcs, arriva à Solnock avec cinquante-mille hommes, parmi leſquels il y avoit dix-mille Janiſſaires; mais lorſqu'il apprit que *Baſta* s'étoit avancé juſqu'à Caſſovie, il ſe retira à Belgrade, pour y attendre une Flotte de Batteaux qui venoient par le Danube, chargés de munitions de guerre & de bouche pour ſon armée, pour Bude & pour d'autres places qui en avoient beſoin, & qui étoient eſcortés de cinq-mille Turcs. *Palſi* l'ayant appris, envoya un Corps de troupes pour intercepter le convoi; cela leur réuſſit, & ayant coulé les Vaiſſeaux à fond, ils firent un butin eſtimé un million d'or, y compris cent-mille écus, qui furent partagés entre les ſoldats. Après cet avantage les Chrêtiens firent le dégat de tous côtés dans le Pays ennemi; tandis que les Turcs de Bude furent ſi effrayés qu'ils abandonnerent la ville pour ſe retirer dans le Château, vers la fin de l'Eté *Ibrahim* ſe rendit enfin à Bude à la tête de cent-trente-mille hommes, & fit faire quelques ouvertures de paix; mais ayant inſiſté ſur des conditions deraiſonnables, la negociation ſe rompit, & la guerre continua ſans qu'il ſe paſſât rien de fort important le reſte de l'année. Nous ne devons pas oublier néanmoins que *Sigismond* rompit le dernier Traité fait avec l'Empereur, & revint vers le commencement de l'année en Tranſilvanie, & demanda d'autres conditions, qu'on lui accorda; mais dans le même tems il fit un accord avec le Cardinal *Battori* pour lui réſigner la Principauté ſous la protection du Sultan, dont il ſe rendit tributaire. *Michel*, Vaivode de Valaquie, allarmé de cette revolution qui ne lui prognoſtiquoit rien de bon, & ſoutenu de l'Empereur ſous la protection duquel il étoit, entra au mois d'Octobre en Tranſilvanie avec ſoixante-mille *Exploit de Palſi.*

(*a*) *Ricaut*, ubi ſupra.

1599. le hommes, tua le Cardinal bien-qu'appuyé de trente-mille Turcs, & reprit le Pays sur les Othomans.

Révolte en Asie, appaisée. Cette nouvelle augmenta le chagrin que donnoit à la Porte la révolte de Kusahin, Pacha de Caramanie, lequel à la tête de trois-mille mousquetaires & de cinq-mille chevaux avoit défait dix-mille hommes commandés par quatre Sanjaks; & ayant soumis toute la Province il prit à la fin Iconie. Il publia alors, qu'avant qu'il fût longtems il viendroit assieger Constantinople même, & réformer le Gouvernement, taxant le Sultan de lâcheté, & ses Ministres de corruption. Là-dessus on envoya contre lui *Mahomet* fils de *Sinan*, un des Visirs, avec toutes les Troupes qu'il put lever; mais ne voulant pas risquer une bataille contre un homme aussi déterminé, il tâcha de gagner l'Infanterie de l'ennemi; & il y réussit assez pour que *Kusahin* s'enfuît avec la Cavalerie, & avec les gens de *Simeon* le Géorgien, qui l'avoit joint en Arabie. *Mahomet* le poursuivit jusqu'à Alep, où il passa l'Hiver.
1600. En attendant, *Kusahin* ayant rassemblé des forces considérables revint l'année suivante, & se disposa à livrer bataille au Pacha; mais celui-ci résolut d'essayer auparavant ce qu'il pourroit faire par la ruse, & fit publier une amnistie générale pour tous ceux qui rentreroient dans le devoir. Cela produisit l'effet qu'il en attendoit parmi les rebelles, qui se voyant enrichis par le butin qu'ils avoient fait, s'en retournerent la plupart chez eux, pour jouir en sûreté de ce qu'ils avoient gagné au péril de leur vie; leur Chef fut pris à la fin, & on le fit mourir à Constantinople au milieu des plus cruels tourmens.

Sédition des François & des Wallons. Revenons à la guerre de Hongrie. Tandis que l'Empereur faisoit des préparatifs douze-cens François & Wallons, qui étoient en Garnison à Pappa, se mutinerent faute de paye, & convinrent même de livrer la place aux Turcs, moyennant qu'ils les payassent; mais ils furent à la fin obligés de quitter la ville, dont le siege coûta cher, le brave Comte de *Swartzenberg* y ayant malheureusement été tué. Bien-que ni les Turcs ni les Chretiens n'eussent d'armée en campagne, il y eut néanmoins des courses & des escarmouches de part & d'autre. Les Heiduques entre autres surprirent Giula & y mirent le feu; dans le trouble & la confusion les Turcs s'enfuyant vers le Château, se précipiterent si fort qu'ils se culbuterent les uns les autres de dessus le pont dans le fossé, & il s'en noya un si grand nombre qu'on pouvoit passer à pied sec sur les corps morts.

Siege de Canise. Enfin vers la fin d'Août *Ibrahim* partit de Belgrade à la tête de deux-cens-mille hommes, & marcha vers Canise. Ayant pris chemin faisant le fort Château de Babotska (*) il vint mettre le siege devant cette place, pour arrêter les courses incommodes de la Garnison, & s'ouvrir l'entrée de l'Autriche. La ville étant située dans une Isle entourée d'un marais, les Turcs commencerent à combler le marais avec des fascines & de la terre, ils en vinrent à la fin à bout nonobstant le feu du canon; mais ayant tenté d'entrer dans l'Isle, la Garnison les reçut si vigoureusement, qu'elle les força de se retirer avec perte. Le lendemain, comme ils se préparoient à renouvel-

(*) Sur la Riviere de Rigma, à environ quatre milles de Danube, & à vingt-huit au Sud-Est de Canise.

1600.

veller l'attaque, l'armée Impériale, forte de quarante-mille hommes ſous les ordres du Duc de *Mercœur*, parut du côté de l'arriere-garde, qu'elle canonna. *Ibrahim* ayant alors mis ſes Troupes en ordre de bataille il y eut un combat ſanglant: la victoire ſembloit pencher du côté des Impériaux, bien-qu'inférieurs en nombre, lorſque la nuit ſépara les combattans.

Elle eſt priſe.

Le lendemain les Turcs auroient voulu recommencer le combat, mais les Chretiens, qui n'étoient pas d'accord entre eux, demeurerent dans leurs retranchemens, & ſe trouvant enſuite preſſés par la diſette des vivres, qui en venant au camp avoient été enlevés par les Tartares, ils ſe retirerent durant la nuit, pas ſi doucement néanmoins que les Turcs ne s'en apperçuſſent, & n'en coupaſſent trois-mille; ils prirent auſſi quelques canons & la plus grande partie de leur bagage. Les Turcs preſſerent le ſiege avec plus de vigueur qu'auparavant, & la Garniſon ſe voyant ſans eſpérance de ſecours, força *Paradiſio* & quelques autres Officiers de capituler malgré eux. La ville ſe rendit donc le 22 d'Octobre, & la Garniſon fut eſcortée juſqu'à la ville de Mura.

Les Turcs ravagerent enſuite le Pays des environs, & comme les habitans avoient pris la fuite, *Ibrahim* les fit inviter à revenir, en leur promettant que pendant trois ans ils ſeroient exempts de tribut. Il écrivit auſſi au Comte de *Serin*, qui perdoit beaucoup par ces ravages, qu'il ne tenoit qu'à lui d'être indemniſé en ſe mettant ſous la protection du Sultan; mais n'en ayant point reçu de réponſe il s'en retourna à Belgrade. *Mahomet* fut ſi content des ſervices d'*Ibrahim*, qu'il lui envoya une veſte de drap d'or, & un ſabre enrichi de pierreries; mais il ne jouit pas longtems de ces honneurs, étant mort au commencement de l'année ſuivante.

Affaires d'Aſie.

La joie du Sultan fut troublée par les nouvelles qu'il reçut d'Aſie: après la mort de *Kuſahin*, un de ſes amis, nommé *Scrivano*, entreprit de le venger, & ſe rendit en peu de tems formidable. *Mahomet* Pacha marcha contre lui avec toutes ſes forces, & fut battu à platte-couture. Le Sultan ne fut pas moins mortifié du côté de la Perſe: ſon Ambaſſadeur ayant demandé un des fils du Roi en ôtage de la paix, cette demande inſolente lui attira une rude baſtonade, & il penſa même lui en coûter la tête.

Priſe d'Albe Royale. 1601.

L'Empereur ayant enfin aſſemblé en 1601 une puiſſante armée en Hongrie, ſous le commandement du Duc de *Mercœur*, on ouvrit la campagne par le ſiege d'Albe Royale: ce Duc ayant appris d'un deſerteur que le Lac de l'autre côté de la ville etoit gueable, bien-que les Turcs & d'autres fuſſent perſuades du contraire, envoya *Rosworm* avec mille ſoldats, qui avoient chacun une faſcine; ils paſſerent le Lac, en ſurmontant des difficultes incroyables, à cauſe de la boue, des glayeuls & de la hauteur de l'eau. Le Duc ayant appris par un ſignal qu'ils étoient paſſes, attaqua à grand bruit la ville de l'autre coté; tandis que les Turcs y accouroient pour defendre la place, *Rosworm* eſcalada les murailles & entra dans les fauxbourgs; les ennemis qui y étoient ne firent aucune reſiſtance, & s'enfuirent dans la ville ayant les Impériaux à leurs trouſſes, qui en faiſoient un grand carnage. Dans le meme tems le Duc emporta le fauxbourg qui étoit de ſon cote, & le lendemain la ville meme d'aſſaut. Ayant nettoyé les rues de Turcs, ceux-ci

1601. ſe retirerent dans leurs maiſons, que pluſieurs avoient minées, & ils ſe firent ſauter avec les Chretiens qui ſe trouverent près d'eux, enſorte que l'Egliſe, le Palais & la plupart des maiſons furent ruinées. Le Pacha ſe rendit enſuite, & les Wallons emporterent la meilleure partie du butin, au grand mécontentement des Allemans (*a*).

Défaite des Turcs. Dans ces entrefaites *Haſſan*, le nouveau Général Turc, continua ſa marche vers Albe Royale, ſelon les apparences dans le deſſein de ſurprendre la place au dépourvu. Mais le Duc ayant été à ſa rencontre avec vingt-mille hommes, le défit quoiqu'il fût ſupérieur en forces, & lui tua ſix-mille hommes, du nombre deſquels étoient le Pacha de Bude, ſix Sanjaks, & pluſieurs Officiers de marque. La victoire auroit été plus complette, ſi un gros Corps de Tartares n'avoit paru derriere les Impériaux, ce qui donna moyen aux Turcs de ſe rallier.

Siege de Caniſe. Dans le tems que le Duc de *Mercœur* forma le ſiege d'Albe Royale, l'Archiduc *Ferdinand*, à la tête de trente-mille hommes, aſſiegea Caniſe. Malgré les marais qui ſont autour de la place, les Impériaux pouſſerent leurs tranchées juſqu'au bord du foſſé, & firent alors ſommer la Garniſon; bienqu'elle manquât de vivres, elle refuſa avec mépris de ſe rendre, ſur-tout les Renegats Wallons. Les aſſiegeans ſe préparerent alors à donner l'aſſaut, mais le pont s'étant trouvé trop court pour paſſer le foſſé, ils furent obligés de remettre leur deſſein. En attendant les Italiens, murmurant de ce qu'ils n'étoient pas payés, ſe retirerent; mais le 4 de Novembre *Rosworm*, que le Duc de *Mercœur* avoit détaché, arriva avec un renfort de huit-mille hommes, & on recommença les attaques; ils auroient certainement emporté à la fin la place, ſi vers la fin du mois le vent de Nord n'avoit chaſſé dans le camp une ſi prodigieuſe quantité de neige que toute l'armée y paroiſſoit enſévelie, plus de quinze-cens ſoldats & trois-cens chevaux moururent de froid, deſorte que l'on jugea à-propos de lever le ſiege.

Révolte en Aſie. Voyons ce qui ſe paſſoit en Aſie. *Scrivano* s'étant acquis beaucoup de réputation par ſes exploits l'année précédente, parut de-nouveau en campagne contre *Mahomet* Pacha; ce Général l'attaqua avec une armée de cent-cinquante-mille hommes, mais il fut défait avec une perte conſidérable. Après cette victoire le Rebelle ravagea le Pays juſqu'aux portes d'Alep, & ſe fit proclamer le véritable Défenſeur de la Foi, & de la Liberté des Pays aſſociés avec lui. A la fin *Mahomet* ſe trouva à la tête d'une armée plus puiſſante qu'il n'avoit eue encore. *Scrivano*, fier de ſes victoires précédentes, lui livra bataille, & fut obligé au premier choc de plier; mais ayant habilement rallié ſes Troupes, il revint à la charge, & mit les Troupes du Pacha en déſordre, en en faiſant un grand maſſacre. Mais jugeant néanmoins qu'il n'étoit pas ſûr pour lui de riſquer trop, il ſe retira dans les montagnes, content de ce qu'il avoit fait pour ce tems-là.

Sédition des Janiſſaires. La peſte fit cette année de grands ravages à Conſtantinople, & en d'autres lieux de l'Empire Othoman: en ce tems-là les Janiſſaires ayant été inſultés par quelques-uns des Favoris de l'Empereur, obligerent leur Aga d'aller

(*a*) *Ricaut*, ubi ſup.

ser au Serrail demander les têtes de ceux à qui ils en vouloient. *Mahomet*, indigné de cette insolence, ordonna aux Spahis de tailler l'Aga en pieces, & les Janissaires s'en vengerent sur eux. Cette querelle auroit eu de fort grandes suites, si *Sigala* n'avoit appaisé la fureur des Janissaires par une grosse somme d'argent. 1602.

Les Turcs eurent du dessous en diverses rencontres en Valaquie, en soutenant le parti du Vaivode *Jérémie* contre *Radol*; ils eurent aussi plusieurs petits échecs en Hongrie, mais le 10 d'Août *Hassan* Pacha vint avec une armée de cent-cinquante-mille hommes mettre le siege devant Albe Royale. Comme l'Archiduc avoit eu connoissance de sa marche par *Ali* Pacha, que les Heiduques avoient fait prisonnier, *Isolan*, qui étoit Gouverneur de cette ville, s'y rendit à tems. Les Turcs après l'avoir battue avec une furie extraordinaire, & comblé le marais & les fossés, attaquerent & emporterent la contrescarpe, bien-qu'avec perte de beaucoup de monde. Les Impériaux, étant revenus peu après, les en rechasserent, & firent main-basse sur presque tous les ennemis qui s'y trouvoient; mais le bruit du combat ayant pénétré jusqu'au camp des Turcs, ils accoururent en si grand nombre, que les assiegés fatigués de tuerie abandonnerent la place.

Les Turcs assiegent Albe Royale. 1602.

Le Gouverneur envoya en même tems demander à l'Archiduc un prompt secours; mais avant qu'il pût arriver, le Pacha donna le 29 un terrible assaut, qui affoiblit tellement les assiegés, outre que le Gouverneur fut blessé, qu'ils capitulerent, à condition qu'ils seroient escortés avec armes & bagage jusqu'à moitié chemin de Raab. Mais les soldats s'étant mis à voler les habitans, pour emporter avec eux davantage, trente-mille Tartares suivis des Turcs entrerent par la breche qui étoit abandonnée, & les empêcherent de continuer, pour piller eux-mêmes. Quand ils ne trouverent plus de quoi butiner ils mirent le sabre à la main, & fondirent sur les habitans, desorte que le massacre ne cessa que quand le Pacha vint l'arreter en personne. Il y eut trois-mille soldats de tués outre les habitans; le brave *Isolan*, & les Capitaines qui échapperent au massacre, furent menés prisonniers à Constantinople, où le Général Turc conduisit son armée, après avoir dévasté le Pays.

Et la prennent.

Quelque tems après son départ les Impériaux, pour réparer leur perte, descendirent le Danube vers Bude, au nombre de trente-mille, rompirent le pont qui conduit de cette ville à Pest, par le choc violent d'un Vaisseau, & pendant que les Turcs accouroient en foule pour le défendre, le Comte de *Schultz* vint du côté de terre, fit sauter avec un petard une des portes de la basse ville, y entra massacra, tout ce qui se presenta devant lui, & vint fondre en queue sur les Turcs qui defendoient le pont, qui furent tous tués ou noyés. Ils prirent aussi Pest à la faveur d'un pareil stratageme, & apres y avoir mis Garnison ils revinrent mettre le siege devant le Chateau & la haute ville de Bude, où les Turcs s'etoient retirés. Les Impériaux travaillerent vivement à des mines, & firent un grand feu; mais la nouvelle de leur entreprise étant venue aux oreilles de *Hassan* Pacha, qui étoit du coté de Belgrade, il revint en diligence sur ses pas avec les Troupes qu'il avoit, & se campa devant Pest, mais le manque de vivres l'o-

Prise de Pest par les Impériaux.

bli-

1602. bligea bientôt de s'en retourner. Auffitôt le Comte de *Nadafti* defcendit le Danube avec cinq-mille hommes, & s'empara fans difficulté d'Adom & de Feldwar.

Siege de Bude. Les Impériaux qui affiegeoient Bude, ayant eu avis que les Turcs avoient affemblé trente-mille hommes pour fecourir la place, fe réunirent dans la baffe ville: fur quoi la Garnifon Turque s'empara de leurs tentes & de leurs tranchées, mais après en avoir été maîtres deux heures, les Turcs furent rechaffés dans la ville. Dans le même tems une forte tour du côté du Danube ayant été abbatue, les affiegeans fe difpoferent à donner l'affaut à la breche un peu avant la nuit, mais il s'éleva tout d'un coup un grand orage de vent & de pluie, qui les empêcha de pouvoir fe fervir de leurs armes. Cela joint aux forties que les affiegés firent après l'orage, & les deux jours fuivans, leur donna le tems de réparer les breches; & comme on apprit en même tems que les Tartares avoient déja paffé Temefwar pour venir fecourir Bude, les Impériaux leverent le fiege; ils abandonnerent auffi Adom, & laifferent dix-mille hommes dans Peft.

Affaires d'Afie. Tandis que tout ceci fe paffoit en Hongrie, *Scrivano*, qui devenoit de jour en jour plus redoutable, ravagea une grande partie des Provinces de l'Empire Othoman en Afie. Sa mort qui arriva cette année ne fit pas ceffer les troubles, fon frere cadet non moins belliqueux que lui prit le commandement, & pouffa la guerre avec vigueur. Le Sultan fit marcher contre lui *Haffan* Pacha à la tête d'une puiffante armée; mais en étant venus aux mains, le Pacha & la plupart des fiens demeurerent fur la place après un combat fanglant. Le Rebelle courut alors le Pays, fe faifit des deniers du tribut, & exigea de la ville d'Ancyre & des environs une contribution de trois-cens-mille ducats, & par-là il fe fit un fonds confidérable pour continuer la guerre. En attendant les Tartares ravageoient en Europe les frontieres de l'Empereur.

Guerre en Hongrie. 1603. L'année 1603 commença par un froid fi rigoureux, que le Danube, furtout du côté du Levant, étoit entierement glacé: les Turcs ne laifferent pas de tirer dixhuit-mille hommes des Garnifons, & de fe préparer à faire des courfes. Mais *Collonitz*, Gouverneur de ces quartiers de la Hongrie pour l'Empereur, affembla un bon Corps de troupes dans les fauxbourgs de Quermani, & fit par-tout de fi belles difpofitions, qu'il parut qu'ils avoient peur de lui. Vers ce tems-là les Garnifons de Gran & de Comorre enleverent deux-cens chariots qui portoient des provifions à Albe Royale, & bien-qu'ils fuffent inférieurs pour le nombre ils taillerent en pieces toute l'efcorte, qui étoit de fix-mille Turcs. La Garnifon de Bude, ayant appris cet échec, & que les provifions deftinées pour elle étoient perdues, preffée de la faim & du defir de fe venger, vint fondre fur les vainqueurs avec tant de furie, qu'elle les mit en fuite, & reprit les chariots. Mais par une viciffitude finguliere, les Turcs n'avoient pas été longtems maîtres de leurs provifions, lorfque deux-mille hommes de la Garnifon de Peft, leur ayant dreffé une embufcade proche d'une forêt, tomberent à l'improvifte fur eux, & leur arracherent leur proye après une action fort vive. Il y eut plufieurs autres rencontres entre les Garnifons de Peft & de Bude, qui fe canonnoient fou-

ſouvent malgré la continuation de la gelée: il arriva qu'à cette occaſion, 1603.
le feu ayant pris aux poudres à Bude, elles firent ſauter une partie des murailles.

Pendant que *Radul*, Vaivode de Valaquie, pilloit Siliſtrie qui appartenoit aux Turcs, *Collonitz*, qui avoit été en embuſcade trois jours pour ſurprendre un convoi deſtiné pour Caniſe, découvrit à la fin ſix-cens hommes de la Garniſon de cette ville qui alloient au devant du convoi; il les enveloppa bruſquement, & à peine s'en ſauva-t-il quatre. Mais trois cavaliers piquerent des premiers, & paſſerent courageuſement au milieu des Imperiaux pour avertir le convoi de l'approche de l'ennemi, lequel ſur cet avis ſe retira à Babotz. *Collonitz* réſolut d'attaquer cette place, mais bien-qu'il le fit avec beaucoup de vigueur, le manque de petards, d'échelles & d'autres inſtrumens néceſſaires, l'obligea d'abandonner ſon entrepriſe, & il fit ſa retraite à Comorre ſans accident, nonobſtant les efforts que les ennemis firent pour le couper (*a*).

Sédition des Janiſſaires.

Quand le Grand-Viſir *Haſſan* arriva à Conſtantinople après la priſe d'Albe Royale, *Mahomet* lui fit une réception magnifique, & le Peuple lui témoigna beaucoup de reſpect; mais dans le tems qu'il ſe flattoit de l'honneur d'épouſer la ſœur du Sultan, les Janiſſaires & les Spahis avec les autres Gardes, au nombre de vingt-cinq-mille, ſe préſenterent en armes a la porte du Divan, & demanderent audience. Quand leurs Chefs eurent été admis, ils exigerent qu'on leur livrat *Haſſan*. Le Pacha étrangement conſterné ſortit & paſſa au milieu des mutins pour ſe rendre au Serrail, proteſtant de ſon innocence; mais ils l'arrêterent, & lui demanderent en le chargeant d'injures, d'où venoit que pendant qu'il étoit en Hongrie, on avoit tellement negligé de s'oppoſer aux rebelles d'Aſie, qu'ils n'étoient plus qu'à trois journées de Conſtantinople? *Haſſan* répondit en tremblant que quant à lui il avoit fait ſon devoir des deux côtés, & que la rebellion d'Aſie devoit ſon origine à la mauvaiſe adminiſtration de la mere du Sultan & du Capi Aga.

Officiers ſacrifiés.

Les mutins, que cette réponſe calma un peu, lui permirent d'aller au Serrail, pour obtenir du Sultan qu'ils puſſent lui parler, & l'engager a leur envoyer les tetes des deux perſonnes ſur leſquelles il avoit rejetté la faute, le menaçant que ſans cela ils l'immoleroient a leur reſſentiment. *Mahomet* par le conſeil du Viſir, accompagné du Mufti & de quelques autres Gens de Loi, ſe montra aux mutins; leur Chef s'étant avancé, lui demanda, *pourquoi il ne tiroit pas l'Empire du peril ou il etoit? & s'il vouloit prendre ſoin des affaires, ou laiſſer à chacun la liberté d'aviſer à ſa conſervation?* *Mahomet*, quoique plein d'indignation, répondit avec douceur, qu'il avoit deja réſolu de faire une reforme, & d'ôter tout ſujet de mecontentement; ils demanderent alors les tetes de la Sultane mere & du Capi Aga, que *Haſſan* interrogé encore chargea de nouveau. *Mahomet*, obligé de céder enfin, livra le Capi Aga & d'autres Officiers aux mutins, qui leur couperent la tete ſur le champ: quant à la Sultane, ils ſe contenterent qu'elle fut enfermée, ce

(*a*) *Ricaut*, in Mahomet III.

1603. ce qu'on promit pour la forme, sans néanmoins en rien faire.

Les Rebelles d'Asie se soumettent à de certaines conditions. Tandis que ceci se passoit à Constantinople, les rebelles d'Asie faisoient de grands progrès, & leurs Troupes étant devenues nombreuses ils mirent le siege devant Ancyre ; les habitans, en l'absence du Gouverneur, s'en délivrerent moyennant deux-cens-mille ducats. Peu après un nouveau Gouverneur & d'autres Officiers arriverent de Constantinople, & pour rançonner les habitans ils traiterent leur accord avec les rebelles de crime digne de mort. Les habitans voyant cela prirent brusquement les armes, fondirent sur les soldats, en firent un grand carnage, & chasserent le reste de la ville. Cette querelle encouragea les rebelles, & comme ils étoient au nombre de quarante-mille, sous le commandement d'un frere du Khan des Tartares, ils mirent le siege devant Burze (*) grande & riche ville, qui étoit d'ailleurs un magazin de munitions de guerre, & la prirent. Ce succès engagea le Gouverneur de Bagdad à se déclarer pour eux, & le Roi de Perse s'empara de Korbery (†), ville frontiere, desorte que tant de revers obligerent *Mahomet* de demander la paix à ses sujets rebelles ; il l'obtint à la fin, en leur accordant tout ce qu'ils demandoient, & en faisant *Zel Ali*, un de leurs Chefs, Pacha de Bosnie.

Conspiration découverte. Mais pour éviter un danger le Sultan tomba dans un autre : les soldats, mécontens d'une paix si honteuse, & de l'avancement de plusieurs des rebelles, du mauvais Gouvernement & de la cruauté dont ils accusoient le Sultan, conspirerent de le déposer. Dans ce dessein ils engagerent dans leur parti la Sultane, mere du jeune Prince qu'ils vouloient mettre sur le Trône, mais le Sultan ayant intercepté une Lettre d'un Eunuque à cette Princesse, dans laquelle il étoit question de cette affaire, il fit mourir le jeune Prince, sa mere, & cinquante des Conjurés, avec l'Astrologue qui leur avoit prédit un heureux succès de leur entreprise.

Affaires de Hongrie. Les Polonois ayant refusé passage aux Tartares pour entrer en Hongrie, ils passerent par force par la Valaquie, & firent dans cette Province, & dans les Provinces voisines de grands dégats, bien-qu'ils eussent souvent des échecs. Les Impériaux, commandés par le brave *Collonitz*, enleverent le Château de Loqua aux Turcs, qui furent aussi surpris & défaits en abandonnant Boulouvener. En Transilvanie ils furent obligés de rendre le Château de Solomese à Basta, Lieutenant de l'Empereur dans ce Pays-là : la guerre s'y fit avec des succès assez variés, jusqu'à ce que *Zakel Moyse* ayant été défait & tué dans une bataille contre les Valaques, sa mort termina la querelle, & bientôt les troubles dont la Transilvanie avoit été agitée cesserent.

Fauxbourgs d'Albe Royale brulés. L'Armée Impériale, commandée par le Général Rosworm, étant arrivée à Pest, celle des Turcs, forte de cent-mille hommes, vint camper à sa vue de l'autre côté du Danube. Vers ce tems-là un Capitaine Turc s'étant enfui d'Albe Royale à Raab, dit au Gouverneur qu'il pouvoit lui fournir les moyens de piller les fauxbourgs, sinon de prendre la ville même. Les Gar-

(*) C'est sans-doute Burse ou Pruse, n'y ayant point d'autre ville dans l'Anatolie dont le nom approche de celui-là.

(†) Nous ne connoissons de place de ce nom ni sur les frontieres de Turquie ni sur celles de Perse.

Garnisons de Raab & de Gran s'étant réunies marcherent sous la conduite 1603.
de l'Officier Turc, surprirent les fauxbourgs d'Albe Royale, tuerent tout ce qui leur résista, & après les avoir pillés y mirent le feu. Cette heureuse expédition fut contrebalancée par une autre aventure; les Heiduques qui étoient en Garnison dans le Château d'Adom, ayant ouï dire qu'une puissante armée de Turcs s'avançoit de ce côté-là, mirent le feu à la place & l'abandonnerent.

Propositions de Paix.

Le Sultan, voyant que nonobstant toutes les concessions qu'il avoit faites aux rebelles d'Asie, il ne pouvoit les tenir dans les bornes de l'obéissance, & que les guerres où il étoit engagé troubloient fort ses plaisirs, prit la résolution de faire la paix avec l'Empereur, pourvu que ce fût à des conditions raisonnables; l'Ambassadeur de France traitoit de la liberté du Comte d'*Isolan*, pris l'année d'auparavant à Albe Royale. *Mahomet* la lui accorda, & chargea le Comte d'instructions pour négocier la paix avec l'Empereur, à condition que s'il ne réussissoit pas il reviendroit se mettre en prison, & l'Ambassadeur en fut caution. En ce même tems-là *Ahmed* Pacha écrivit à *Collonitz* Général de l'Empereur dans le même dessein: cette Lettre fut envoyée à l'Empereur, qui nomma *Collonitz* & d'autres Commissaires pour traiter avec les Turcs; mais ceux-ci demandant la Transilvanie, Gran & Pest en échange d'Agria & de Canise, la négociation se rompit.

Les Turcs battus.

Les Impériaux déterminés à empêcher qu'on ne secourût Bude, qui souffroit beaucoup de la disette, le Général attaqua le 22 d'Août le Pacha *Amurath*, qui étoit campé à Mohatz avec huit-mille hommes, parmi lesquels il y avoit deux-mille Janissaires; il les chargea plusieurs fois vivement avec sa Cavalerie, & les obligea de se retirer au gros de leur armée. Mais les Vainqueurs s'étant d'abord mis à piller, les Turcs rebrousserent chemin, & fondirent sur eux avec tant de vigueur, qu'ils auroient infailliblement été défaits, si les Heiduques n'avoient laissé leurs Barques aux bords de la Riviere, & n'étoient venus à leur secours; ils repousserent alors les ennemis une seconde fois, en tuerent sept-cens, & prirent trois pieces de canon, l'étendard rouge d'*Amurath* & *Sashar Beg* (*a*).

Pressentiment de faits.

A la fin l'armée Impériale sous le Général *Rosworm* se trouva rassemblée au commencement de Septembre, & de peur que le Pacha ne se campât entre Vicegrade & Bude, ce qui lui auroit facilité le moyen de ravitailler cette derniere place à son gré, il fit construire un bon Fort à moitié chemin, & un second dans l'Isle de Vicegrade; ayant ensuite fait faire un pont de batteaux de son camp à l'Isle, il passa à Vakkia. Peu de tems après, le Pacha ayant à la tête de dix-mille hommes attaqué le premier Fort sans succès, jetta un pont sur le Danube pour inquieter les Impériaux, & commença à le passer. Quelques Coureurs détachés à dessein, attirerent les Turcs dans une embuscade de six-mille hommes de pied; ceux-ci voyant qu'ils poursuivoient les Coureurs fort en désordre, attendirent qu'il y en eût environ dix-mille de passés; alors les Wallons postés à couvert le long de la Riviere, les battirent en flanc de quatre coulevrines, tandis que les autres les chargeoient de tous cotés; en ayant tué deux-mille ils mirent le reste en fuite; mais

(*a*) *Ricaut*, ubi supra.

1603. mais les fuyards n'ayant pu regagner leur pont, il y en eut encore cinq-mille de tués ou de noyés, & les autres furent pris, avec leurs pieces de campagne, leurs drapeaux, leurs chevaux & leurs armes.

Autres mauvais succès. Les Turcs ne furent pas plus heureux ailleurs; leurs Flottes souffrirent beaucoup en mer; & bien-que *Zel Ali* un des rebelles d'Asie se fût soumis, comme on l'a vu plus haut, le Chef des Rebelles avoit encore les armes à la main, & le Pacha envoyé contre lui se jetta dans son parti, parceque le Sultan l'avoit révoqué. D'un autre côté le Roi de Perse, profitant des troubles dont l'Empire Othoman étoit agité, mit le siege devant Tauris, & reprit bientôt cette ville.

Revenons aux affaires de Hongrie. Les Impériaux, appréhendant que les Turcs n'assiegeassent Pest, comme ils en avoient fait courir le bruit, & voyant qu'ils étoient allés camper proche de Bude dans l'Isle de Vicegrade, vinrent camper devant St. André à la vue des ennemis. Ceux-ci au bout de quelques jours détacherent cinq-mille hommes, dans le dessein d'attirer les Allemans dans une embuscade de dix-mille, mais ils manquerent leur coup, & furent obligés de se retirer avec quelque perte. Vers ce tems-là, le Général *Collonitz*, croyant surprendre l'armée Turque, fit le 2 d'Octobre une descente dans l'Isle de Vicegrade, avec six-cens Heiduques, mais ayant été découvert trop tôt, il fut contraint de se retirer, après deux heures de combat, avec perte de quatre-cens hommes. Le Comte de *Trautsmandorf* fut plus heureux en Stirie; car les Turcs ayant construit un pont de batteaux à Lamascin pour passer dans ce Pays, ils le couvrirent de deux Forts, que le Comte attaqua avec tant de bravoure, qu'il les emporta à la fin, & ruina le pont. Les Transilvains rendirent aussi en ce tems-là à *Basta* Lugaze, place qui étoit d'une grande importance aux Turcs.

Prise de Hatwan. Durant tout ce tems-là les Impériaux ne purent les engager à en venir à une bataille; au contraire, après avoir ravitaillé Bude, ils décamperent secrettement dans la nuit, & sortirent de Hongrie. Après leur départ les Impériaux assiegerent le Château de Hatwan, qui étoit si bien fortifié, qu'il étoit en état de soutenir un long siege. Ils firent leurs approches s'emparant du moulin à eau. *Grasold*, Général des Italiens, fut tué dans cette action: ayant coupé l'eau aux assiegés, & fait de grandes breches, ceux-ci capitulerent à condition qu'ils auroient la liberté de se retirer, & le 29 de Novembre on les escorta jusqu'à Zolnock. Avant la fin de l'année les Impériaux eurent plusieurs rencontres avec les Turcs & les Tartares, généralement au desavantage des derniers. *Beged* Pacha, s'imaginant surprendre *Basta*, qui étoit campé avec ses Troupes dispersées aux environs de Lippe (*), fut attaqué par ce vieux Capitaine d'une expérience consommée, dans un poste desavantageux, & defait avec perte d'onze-cens hommes tués, sur un Corps de cinq-mille, & les autres ayant été poussés dans un marais, la plupart y périrent. Vingt Capitaines & nombre d'autres furent faits prisonniers, & *Basta* fit un grand butin. Mais vers ce tems-là *Bethlem Gabor*, habile Capitaine, s'étant mis à la tête des Transilvains rebel-

(*) Forte ville sur la Riviere de Marosk, au Nord de Temeswar.

belles, donna bien de la peine & de l'embarras à *Basta* & aux Impériaux. 1603.

Zel Ali se met en possession de la Bosnie.

Dans ces entrefaites, *Zel Ali*, dont nous avons parlé, ayant fait la campagne en Hongrie avec douze-mille des rebelles d'Asie, se retira en Bosnie, dont on lui avoit promis le Gouvernement, & vint camper proche de Baghnaluk (*). Mais *Jaffer Pacha*, qui étoit Gouverneur de cette Province, regarda sa démarche comme une atteinte à ses droits, & tira tout ce qu'il put de Troupes des Garnisons dans le dessein de tomber sur lui. Le rusé *Zel Ali*, connoissant sa propre foiblesse, fit allumer de grands feux, & se retira promptement. En attendant le Pacha marcha en diligence avec ses Troupes, & trouvant le camp abandonné, ses gens se mirent à piller; mais tandis qu'ils étoient occupés à se charger de butin, *Zel Ali* revint sur ses pas avec trois-mille chevaux choisis, surprit les pillards à l'improviste, & en tailla six-mille en pieces; le Pacha lui-meme ne se sauva qu'avec peine. Après cette victoire le Vainqueur obligea bientôt toutes les principales places de la Province de se soumettre à son obéissance, & ayant amassé de grandes richesses il fit son entrée dans Baghnaluk en triomphe, au milieu des applaudissemens des soldats. Il fit courir en même tems le bruit, qu'il se déclareroit pour l'Empereur d'Allemagne, en cas que quelqu'un des Pachas entreprit de le traverser. *Mohammed*, informé de tout, tâcha d'attirer *Zel Ali* à la Cour, sous prétexte de lui faire honneur; mais le rusé rebelle remercia le Sultan, & s'excusa, en disant qu'il ne demandoit pas d'autre recompense que le Gouvernement de la Province, que Sa Hautesse lui avoit promis, & dont il étoit présentement en possession.

Mort de Mahomet 1604.

Les Turcs ayant plusieurs fois, dans le cours de l'année & sur-tout vers la fin, fait des ouvertures de paix, on nomma au commencement de la suivante de part & d'autre des Commissaires pour traiter: ceux de l'Empereur se rendirent de Pest à Bude à la priere du Pacha de cette ville, & convinrent d'une suspension d'armes de douze jours, ce qui fut notifié d'abord aux Gouverneurs Turcs des frontieres. Mais dans le tems que tous les esprits se flattoient de voir la paix rétablie, le Sultan *Mahomet* mourut au sein des plaisirs. Aussitôt que le Pacha de Bude en eut reçu la nouvelle il en fit part aux Ministres Imperiaux à Pest, & leur fit savoir en meme tems qu'il avoit ordre du nouveau Sultan *Ahmed* de continuer la négociation (*a*).

Les Historiens Turcs que le Prince *Cantimir* a suivis, omettent tous les événemens que nous venons de rapporter d'après les Auteurs Chretiens, & qui suivirent la prise d'Agria. Ils disent seulement que *Mahomet*, content de cette victoire, retourna en triomphe à Constantinople, & que sans donner plus carriere à son ambition il fit la paix avec les Chretiens, pour s'ensevelir en repos dans les bras de la volupte. Qu'il continua le meme train de vie auquel il étoit naturellement porté jusqu'à l'an 1012 (†), qu'il mourut

(*a*) *Ricaut*, ubi sup.

(*) La Capitale de Bosnie, & la résidence du Beglerbeg de la Province. Elle est située sur le bord de la Riviere de Pliva, sur les frontieres du côté de la Croatie

(†) Cette année de l'Hégire finit le 18 de Mai de l'an 1604 de J. C. au commencement duquel les Historiens Chretiens disent que *Mahomet* cessa de vivre.

1604. rut après un regne de neuf ans & deux mois; l'Hiſtoire ne nous apprend pas combien il vécut (*); tout ce qu'on ſait certainement, c'eſt qu'il mourut dans la vigueur de l'âge, ſans avoir fait rien de mémorable que ſon expédition de Hongrie (*a*). Nous obſerverons à cette occaſion, que comme c'eſt la ſeule action de ſon regne dont les Hiſtoriens Turcs faſſent mention, cela donne lieu de penſer, qu'ils ont eu moins le deſſein d'écrire l'Hiſtoire de l'Empire, que de rapporter les événemens auxquels les Sultan ont eu perſonnellement part.

Son Portrait. Voici le portrait que les Hiſtoriens Chretiens font de *Mahomet.* C'étoit un Prince qui n'avoit pas grand eſprit, & néanmoins très-vain, ce qui faiſoit qu'il n'étoit ni fort aimé ni fort craint; il négligeoit les affaires & les abandonnoit à la conduite des femmes: livré abſolument aux plaiſirs & à la volupté, on s'en appercevoit à la groſſeur d'un corps enflé & mal-ſain: ſes débauches abrégerent ſes jours, & il mourut ſans être regretté de ſes ſujets. Il eût quatre fils, & trois filles qu'il maria à des Pachas. Il fit étrangler *Mahomet* ſon fils ainé (†), comme nous l'avons rapporté plus haut. Le ſecond mourut en bas-âge, & le quatrieme nommé *Muſtapha*, enfant encore, fut étroitement gardé dans le Serrail (*b*).

CHAPITRE XV.

*Le Regne d'*AHMED I. *Quatorzieme* Sultan.

Ahmed I. *Quatorzieme* Sultan. AHMED I. monta ſur le Trône le 9 de Rajeb de l'an 1002. Il n'avoit alors que quinze ans (‡), & ce fut pour la premiere fois que les rênes de l'Empire Othoman furent miſes entre les mains d'un Prince qui n'avoit pas encore atteint l'âge de maturité (§). Mais ce Prince fit voir dès les premieres années de ſon regne, que ſes mains n'en étoient pas moins dignes de porter le ſceptre. Les Troupes d'Aſie, autrefois occupées par les guerres avec la Perſe, avoient tellement abuſé de l'indolence du dernier Sultan, qu'elles pilloient non ſeulement les Voyageurs, mais des Provinces entieres. Les Généraux qu'on avoit envoyés pour remédier au déſordre, connivoient aux injuſtices des autres dans l'eſpérance d'avoir part au butin, ou s'acquittoient mal de leur devoir, & de cette maniere l'Anatolie étoit un affreux théatre de ravages.

Les

(*a*) *Cantimir*, T. III. p 58. (*b*) *Ricaut* l. c.

(*) Les Auteurs Chretiens lui donnent quarante-quatre ans de vie.

(†) On ajoute, qu'ayant reconnu enſuite l'innocence de ſon fils, il fit mettre ſon corps dans ſon propre tombeau, & fit pendre le Pacha qui lui avoit donné de faux avis.

(‡) Les Hiſtoriens Chretiens lui donnent environ cet âge.

(§) Ou, ſelon l'expreſſion des Turcs, avant que d'avoir poſſédé l'étendard; car les Turcs ne donnent jamais ce ſymbole du pouvoir confié à une perſonne, qu'à ceux qui ont atteint l'âge de maturité.

Les deux principaux rebelles étoient *Calender Ogli* (*) & *Tavil* (†), qui attaquoient même les Troupes Othomanes & faisoient de grands desordres. *Ahmed* crut que si l'on pouvoit une fois venir à bout de ces deux Chefs, il seroit aisé de rétablir le calme dans l'Asie. Il envoya *Coja Morad*, son Grand-Visir, passer l'Hiver à Alep avec une garde; il avoit ordre de se faire joindre au Printems par ce qui restoit en Asie de Troupes bien affectionnées pour aller à la poursuite des rebelles. Le Visir exécuta sa commission avec tout le succès possible; après plusieurs rencontres sanglantes, *Calender Ogli* fut enfin défait près de Marash dans les montagnes de Kioikiesen; après avoir perdu tout son monde, qui fut tué dans le combat, il s'enfuit presque seul dans l'Irak Persienne. *Morad* tourna alors ses armes contre *Tavil*, qui venoit au secours de ses camarades, le mit en déroute, & l'obligea de se sauver aussi en Perse.

1604. *Défaite des Rebelles d'Asie.*

Le Roi de Perse ayant refusé de livrer ces deux rebelles *Ahmed* pour venger cette injure faite à Sa Majesté Souveraine, envoya le Visir *Morad* à la tete d'une nombreuse armée sur les frontieres de Perse; mais le Visir étant arrivé trop tard à Tibris pour pouvoir agir cette année-là, résolut d'attaquer l'ennemi au Printems, mais lorsqu'il étoit sur le point de se mettre en marche, il mourut. 1013. *Nasuh* Pacha (‡) fut nommé pour commander à sa place, 1604. mais après avoir été un an tout entier sans rien entreprendre, il ramena à Constantinople l'armée, 1605. fort diminuée par les fatigues & les maladies. A son arrivée on lui fit son procès, & il perdit la tete pour sa négligence & son manque de cœur.

Guerre contre la Perse.

Mehemed Pacha créé Grand-Visir à sa place, marcha en 1015 à la tête d'une nombreuse armée, & mit le siege devant Revan, mais après quarante jours d'attaque, la Garnison ayant repoussé courageusement les assauts, il fut forcé de lever le siege. 1606. Ce mauvais succès lui coûta cher, car à son retour à Arzerum un Capigi Pachi l'étrangla par ordre du Sultan; & son poste fut donné à *Halil* Pacha, Général aussi prudent que brave. Mais dans le tems qu'il se préparoit à humilier l'orgueil des Persans, 1026. le Sultan fut attaqué de la fievre: 1617. d'abord son mal ne parut pas dangereux, mais ayant empiré de jour en jour il emporta *Ahmed* (*a*).

Voilà à quoi se réduit tout ce que les Historiens Turcs consultés par le Prince *Cantimir* nous apprennent du regne d'*Ahmed* I. Comme le tout se borne à la guerre de Perse, ceux qui n'ont pas lu les Historiens Chretiens peuvent naturellement croire que ce Prince vécut en paix avec tous ses au-

(*a*) *Cantimir*, T. III. p. 61-66.

(*) Il ne faut pas le confondre avec un autre du même nom, qui sous *Mahomet* I. réduisit l'Empire Othoman à la derniere extrémité. *Cantimir*. *Calender Ogli* semble être un surnom qu'on lui donna, parcequ'il ressembloit pour la bravoure au premier *Calender*, & qu'il s'étoit rebellé comme lui.

(† *Tavil* signifie de haute stature, c'est un surnom pour marquer qu'il étoit grand. C'est ainsi que les Arabes appellent *Hassan Beg* ou *Uzun-Hassan*. *Hassan al Tavil* ou *Hassan le Grand*, à cause de sa taille.

(‡) *Benjamin* fils de Jacob & frere de Joseph est appellé *Nasuh* dans l'Alcoran, de là vient que ce nom est devenu assez en usage parmi les Mahométans.

1604. autres voiſins, & qu'il n'eut rien à démêler avec les Impériaux. Laiſſant au Lecteur le ſoin de deviner la raiſon de ce ſilence, nous avons rapporté tout à la fois ce qu'ils diſent des affaires de l'Empire Turc ſous le regne de ce Prince; à-préſent nous allons ſuivre les Hiſtoriens Chretiens, qui ſont plus abondans.

Ahmed éloigne la Sultane ſon Ayeule.

Ahmed fut inſtallé avec beaucoup de ſolemnité, après avoir fait les largeſſes ordinaires à la Milice, pour prévenir ſes inſolences, ayant donné dix écus à chaque Spahis avec une augmentation de paye de cinq aſpres par jour, & trente écus à chaque Janiſſaire avec un aſpre d'augmentation par jour. Le premier ordre que le nouveau Sultan donna, ce fut d'éloigner la Sultane ſon ayeule, femme ambitieuſe, qui avoit gouverné avec une autorité abſolue ſous le regne du feu Sultan: il fit mettre auſſi en liberté l'Ambaſſadeur de Perſe, & continuer les négociations de paix en Hongrie. Les Commiſſaires Impériaux donnerent à cette occaſion à Peſt un magnifique feſtin aux Turcs, où les principaux ſe trouverent au nombre de ſix-cens. En attendant, ceux de Bude avoient formé le deſſein de ſurprendre cette ville pendant le feſtin, mais ayant trouvé la Garniſon auſſi alerte qu'en d'autres tems, ils s'en retournerent ſans avoir rien fait.

La Négociation de la Paix rompue.

Sur les plaintes qu'on fit le lendemain de cette trahiſon, le Pacha de Bude deſavoua cette action avec de grandes proteſtations. Les Commiſſaires de l'Empereur ne voulurent pas néanmoins accepter l'invitation qu'il leur fit pour le lendemain, & s'en retournerent à Gran, laiſſant *Giesberg* à Peſt, pour traiter avec les Turcs s'ils y étoient diſpoſés. Mais bien loin de-là, le Pacha reçut peu après un Courier de la part du Sultan, avec ordre de rompre la négociation. Ils étoient effectivement ſi peu portés à la paix, qu'après avoir pourvu Agria, Albe Royale & Bude de munitions de guerre & de bouche, ils ſe moquerent de la crédulité des Impériaux, & recommencerent leurs courſes avec plus de fureur que jamais: il eſt vrai que les Huſſars s'en vengerent, & les payerent en même monnoye.

Entrepriſe ſur Lippe.

Dans ces entrefaites *Jaffer Pacha*, que *Zel Ali* avoit chaſſé de Boſnie, appuyé de l'autorité du Sultan, entra dans cette Province à la tête d'une puiſſante armée, & en chaſſa à la fin ſon compétiteur; mais il ne profita pas de ſa victoire, à laquelle il ne ſurvécut gueres. Pour ce qui eſt de *Zel Ali* les Miniſtres de la Porte qui ſe faiſoient une peine de perdre un ſi bon Capitaine, & ne pouvoient en même tems ſe réſoudre à lui confier un Gouvernement auſſi important que celui de la Boſnie, y envoyerent *Begredet* Pacha de Temeſwar, & firent *Zel Ali* Gouverneur de cette place. Celui-ci profitant des brouilleries & des haines qui diviſoient les Chretiens plus que les Turcs, forma le deſſein de ſurprendre Lippe de nuit; mais après avoir eſſayé non ſeulement d'eſcalader les murailles, mais de forcer les portes, il fut obligé d'abandonner ſon entrepriſe.

Accident à Caniſe.

Vers ce tems-là quelques priſonniers Turcs qui étoient à Caſſovie, profitant de l'abſence du Gouverneur, & d'une grande partie de la Garniſon, tuerent leurs gardes, & entreprirent de mettre le feu à la ville & de ſe ſauver; mais à la fin on s'en rendit maître. Caniſe éprouva le malheur auquel Caſ-

Caſſovie avoit échappé, un ſoldat de la Citadelle ayant par négligence laiſſé tomber du feu ſur la poudre, preſque toute la place ſauta en l'air (a). 1604.

Fauſſes Propoſitions de paix.

Pendant que les troubles augmentoient en Tranſilvanie & en Hongrie, le Pacha de Bude, apprenant que les Imperiaux commençoient à ſe raſſembler, écrivit au Gouverneur de Gran, pour l'inviter à entrer de nouveau en négociation; mais le peu de ſincérité de ces propoſitions paroiſſoit évidemment par le ſtile réſervé de la Lettre, & par la conduite des Turcs; car dans le même tems pluſieurs Garniſons jointes enſemble ſurprirent de nuit le Château de Somnin & le brûlerent.

Affaires d'Aſie.

Mais laiſſons pour quelque tems les affaires de l'Europe, pour voir ce qui ſe paſſoit en Aſie. La rebellion qui avoit paru calmée, éclatta plus vivement que jamais. On envoya *Sigala* Pacha, homme d'une grande experience, avec une armée, pour arrêter les progrès des rebelles; mais auſſitôt qu'il fut arrivé, les rebelles l'attaquerent, & après un combat ſanglant le mirent en déroute, & il eut bien de la peine à ſe ſauver. Il eut néanmoins bientot réparé ſa perte par de nouvelles Troupes, & il s'avança contre les vainqueurs pour avoir ſa revanche; mais les rebelles voyant la ſuperiorité de ſes forces, ſe retirerent & demanderent du ſecours au Roi de Perſe. Ce Monarque leur envoya d'abord des Troupes, commandées par ſon propre fils; ils s'avancerent avec ce renfort pour livrer une ſeconde bataille au Pacha. Dans le commencement la fortune ſembla favoriſer les armes du Sultan; mais le Prince de Perſe ayant pris avec ſa brave Cavalerie les Turcs en queue, tandis que les rebelles les attaquoient en flanc, ils furent à la fin totalement défaits, laiſſant trent-mille hommes ſur la place tandis que leurs ennemis n'en avoient perdu que dix-mille. Le Roi de Perſe profita de ſa bonne fortune, ſoumit le Shirvan, conquit la ville d'Aruſta (*) proche du confluent du Tigre & de l'Euphrate, & tout le pays voiſin, à la reſerve de deux ou trois villes, que les Turcs avoient conquiſes ſur les Perſes dès le tems de *Soliman*.

Préparatifs des Turcs.

Ahmed, après avoir été fort mal de la petite vérole, nomma pour commander en Hongrie *Haſſan Pacha* Capitaine habile & plein de valeur. Mais peu après on reçut nouvelle que le Roi de Perſe s'étoit mis en campagne à la tête de cent-mille hommes, & que *Bigages* Pacha, un des révoltés d'Aſie, s'étoit ligué avec lui: le Sultan rappella alors *Haſſan* & ſes Troupes de devant Waradin; mais après avoir tenu conſeil il le renvoya en Hongrie, & chargea *Sigala* une ſeconde fois du commandement en Aſie. L'Empereur, averti des préparatifs des Turcs, envoya l'Archiduc *Maximilien* à Rome, pour demander du ſecours au Pape, qui lui accorda cent-cinquante-mille écus pour cette année-là, & lui fit eſpérer qu'il lui en donneroit davantage dans la ſuite.

La Valaquie ravagée.

Les Polonois ayant refuſé paſſage aux Tartares pour entrer en Hongrie, ils ſe mirent à ravager la Valaquie. Le Vaivode *Rodolphe* ſe retira à Cronſtad, & après avoir prêté un nouveau ſerment de fidelité, *Baſta* le prit avec

(a) *Ricaut*, in *Ahmed* I.

(*) Nous ne connoiſſons point de ville de ce nom de ce côté-là.

1604. vec ses Etats sous sa protection. Les Turcs paroissoient néanmoins souhaiter si fort la paix, qu'on envoya à la fin un Ministre pour en traiter; mais comme ils demandoient que l'Empereur payât l'ancien tribut, & qu'il rendît toutes les places qu'il avoit prises avec la Transilvanie & la Valaquie, les conférences se rompirent. Peu après *Jegenzenter*, Gouverneur de Pest, effrayé du bruit qui couroit, que le Grand-Visir *Hassan* marchoit avec un puissante armée à la conquête de la Hongrie, & qu'il avoit dessein d'ouvrir la campagne par le siege de Pest, abandonna lachement la place avec la Garnison, le 5 de Septembre, après avoir auparavant miné les principaux édifices, & mis des fusées pour les faire sauter. Ils sauterent effectivement le lendemain, pendant que le Gouverneur se retiroit à Gran; il y fut mis en prison pour lui faire son procès de sa lacheté.

Siege de Gran. Le Grand-Visir *Hassan* étant arrivé en ce tems-la en Hongrie, mit le siege devant Gran, le 18 du meme mois, & vint camper devant le mont St. Thomas; mais *Basta* ayant élevé de ce côté-là près de la ville un bon Fort, incommoda de-là tellement les Turcs, qu'il les obligea de s'éloigner, pendant qu'il étoit campé avec son armée entre l'Isle de Gran & la vieille ville des Rasciens, pour empêcher l'ennemi d'entrer ni dans l'une ni dans l'autre. Le 24 les Turcs attaquerent le Fort St. Thomas; le Comte de *Schutz*, Gouverneur de Gran, ayant ordonné à cinq-cens chevaux & à deux-mille hommes de pied de faire une sortie sur eux, ils les forcerent de quitter le mont sur lequel ils étoient campés; mais s'étant trop avancés dans la chaleur de la poursuite les Impériaux donnerent dans une embuscade, & après une action fort vive furent obligés de faire retraite. Les Turcs perdirent dans cette occasion sept-cens hommes, & les assiegés cent, parmi lesquels se trouva le vaillant Comte de *Holenloth*.

Betlem Gabor *battu.* Comme le bruit de ce siege attiroit grand nombre des gens pour secourir la place, le Comte *Tambier*, Gouverneur de Lippe, se mit en devoir de marcher de ce côté-là avec quelques Troupes. Mais *Betlem Gabor*, Chef des Transilvains rebelles, renforcé par *Bacheres* Pacha & quatre-mille Turcs, entra dans la Transilvanie, dans la vue de s'en emparer sous la protection de la Porte. Le Comte, qui en eut avis, fondit si brusquement sur lui, qu'il le mit bientôt en déroute & lui tua mille hommes. Les deux Généraux furent trop heureux de se sauver à la nage, le Comte tailla aussi en pieces un secours qu'on leur envoyoit de Temeswar (*a*).

Le Siege levé. En attendant, les assiegeans ayant été repoussés en deux attaques qu'ils avoient faites au Fort St. Thomas, bien-que de six-mille Heiduques cinq-mille-cinq-cens eussent déserté, ils se mirent à travailler à des mines, mais elles furent éventées. Ils eurent alors recours à leurs artifices ordinaires de faire des propositions de paix; mais les Allemans n'ayant pas goûté les conditions qu'ils offroient, les Janissaires se déclarerent pour la levée du siege. *Hassan* voulut néanmoins attaquer encore une fois le Fort; le 10 d'Octobre il vint six fois à la charge, mais sans succès; il se retira donc avec ses Troupes, & *Basta* lui tua beaucoup de monde dans sa retraite; mais

(*a*) *Ricaut*, ubi sup.

mais ce Général n'avoit pas assez de forces pour arrêter les ravages que les Turcs firent dans la suite ; le Comte de *Collonitz* fit ce qu'il n'avoit pu faire. 1605.

Troubles en Transilvanie.

Tandis que la Hongrie respiroit un peu par le départ du Visir, la Transilvanie étoit déchirée par des divisions intestines. Le Seigneur *Istivan*, surnommé *Botskai* (*), qui se qualifioit Prince du Pays sous la protection du Sultan, y commit de grands désordres. *Belgio* Lieutenant de *Basta* eut ordre de marcher contre lui à la tête d'une armée, mais *Botskai* ayant engagé les Heiduques qu'il avoit à l'abandonner dans le combat, le reste de ses gens fut presque tout tué ; ceux que l'on fit prisonniers furent taillés en pieces contre la foi donnée. Les Turcs ayant ensuite assisté *Botskai* d'hommes & d'argent, il prit Cassovie (†) & y établit la Religion Réformée, dont il se nommoit le défenseur. Le Grand-Visir transporta à Constantinople les drapeaux & les prisonniers pris dans cette occasion, pour couvrir le mauvais succès de sa campagne.

Quoi qu'il en soit, *Botskai* s'étoit rendu si puissant, que *Basta* fut obligé de marcher en personne contre lui, il défit ses Troupes & lui tua quinze-cens hommes. Cassovie ne voulut pas néanmoins se rendre, ni recevoir Garnison Impériale, comme Esperies (‡) fit. Mais la confusion & le mécontentement étoient à un tel point, que les propres soldats de *Basta* se seroient revoltés, si par sa prudence & sa générosité il ne les avoit retenus dans le devoir. Les Heiduques eurent beaucoup de part à ces troubles, car ils se saisirent de plusieurs Châteaux, & entre autres des villes des Mines ; ils firent aussi beaucoup de mal aux Impériaux, qu'ils regardoient alors comme leurs plus grands ennemis.

Leur origine.

Ces troubles qui agitoient la Hongrie & la Transilvanie devoient leur origine à l'esprit persécuteur du Clergé Romain. Dans une assemblée tenue cette année à Presbourg, les Ecclésiastiques publierent, à l'insu & sans le consentement de la Noblesse, un Decret par lequel ils condamnoient les Réformés de Hongrie au feu ou à un bannissement perpétuel. Les Etats du Royaume protesterent contre ce Décret, & déclarerent qu'ils se defendroient par les armes, si l'on entreprenoit de les molester sur l'article de leur Religion. Cela n'empêcha pas *Belgio*, Lieutenant de *Basta*, de se saisir non seulement des Eglises, mais des Terres & des effets des Réformés de Cassovie. Il leur interdit aussi l'usage de la Bible, & de faire l'exercice chez eux : il ne voulut pas souffrir non plus qu'ils enterrassent leurs morts dans la ville proche des Couvens. Non content de cela il fit piller par ses soldats deux Chateaux de *Botskai*, parceque celui-ci refusa de lui preter une grosse somme. Ce Seigneur, irrité de ces insultes, promit par une proclamation publique quatre écus de paye par mois à chaque Hei-

du

(*) Ou *Potkai*, qui en Bohémien signifie attendre. On lui avoit donné ce nom par dérision, parcequ'on l'avoit trainé longtems à la Cour de l'Empereur, où il n'etoit pas vu de bon œil.

(†) Dans la haute Hongrie à environ trente trois lieues au Nor-Est d'Agria.

(‡) A environ sept lieues au Nord-Est de Cassovie.

1604. duque qui voudroit entrer à ſon ſervice. Cela lui en attira tous les jours, il y en eut même ſix-mille qui ſervoient ſous *Belgio*, qui prirent parti parmi ſes Troupes; mais quand il ſe déclara le protecteur de la Religion Réformée, ils vinrent le trouver en foule, & le Peuple accouroit de tous côtés.

Troubles en Turquie.

Les Turcs n'étoient pas exempts de troubles dans leur Empire, les rebelles ſe ſoutenoient encore dans l'Anatolie, tandis qu'en Syrie les Pachas de Damas & d'Alep ſe faiſoient la guerre; mais le dernier ayant été défait, l'autre l'aſſiegea à la tête de trente-mille hommes, & l'obligea de ſubir les conditions qu'il jugea à-propos de lui impoſer. Pour comble de malheur *Sigala*, nonobſtant ſes grandes forces, fut battu par le Roi de Perſe, qui profitant de ſa victoire s'empara de Bagdad. Bien-que tous ces échecs cauſaſſent beaucoup de chagrin aux Miniſtres de la Porte, Sultan *Ahmed* n'interrompoit point ſes plaiſirs, comme s'il ne ſe fût pas embarraſſé de quelle maniere les affaires alloient.

Demandes de Botskai.
1605.

Baſta, ne ſe trouvant pas en état d'appaiſer les troubles de Hongrie & de Tranſilvanie par la force, exhorta par Lettres les Chefs des Mécontens & *Botskai* lui-même à poſer les armes. Ce Seigneur en réponſe demanda qu'on lui cédât la Tranſilvanie, qu'on donnât la Lieutenance-Générale de Hongrie à un Hongrois, qu'on ne conférât le Commandement des Garniſons qu'à des Hongrois; qu'on renvoyât les Troupes Françoiſes & Walonnes; & que tout le monde eût le libre exercice de ſa Religion. Mais *Baſta* ne goûta pas ces propoſitions, deſorte qu'il n'y eut rien de conclu. Dans ces entrefaites les Heiduques renforcés par un Corps de Tartares ſurprirent Gocaza, vis-à-vis de Gran, maſſacrerent la Garniſon Allemande, & après avoir pillé la ville y mirent le feu. Les Impériaux de leur côté prirent ſur les Turcs la forte place de Palantwar (*a*).

Vacia *rendue aux* Turcs.

Vers ce tems-là les Turcs ayant deſſein d'aſſieger Vacia, qui n'eſt pas loin de Vicegrade, les Heiduques de la Garniſon ſe trouvant plus forts que les Allemans, les maſſacrerent la plupart, tandis que le reſte ſe ſauva à Gran, & mirent cette importante place entre les mains des Turcs. Ceux-ci, enflés de ce ſuccès, entreprirent avec leurs nouveaux alliés de ſe rendre maitres de Gran, mais ils furent repouſſés. L'Empereur fut fort embarraſſé de voir le nombre de ſes ennemis augmenter & ſes Troupes diminuer par les diſſenſions civiles; mais au-lieu de gagner les mécontens en redreſſant leurs griefs, il demanda du ſecours à d'autres Princes pour les réduire par force.

Priſe de Vicegrade.

Mais tandis qu'ils le payoient de belles promeſſes, les ennemis ſous la conduite du Grand-Viſir *Haſſan*, profitant des conjonctures, marcherent à Vicegrade, ſituée ſur le Danube entre Bude & Gran. Auſſitôt qu'ils parurent devant la place, les Heiduques leur ouvrirent les portes de la ville, & leur indiquerent de quelle maniere ils devoient attaquer le Château, qui après s'être bien défendu ſe rendit par compoſition.

Succès des Heiduques.

Baſta, qui étoit à Eſperies, publia alors un pardon général pour les rebel-

(*a*) *Ricaut* ubi ſup.

1605.

belles, mais ſans beaucoup d'effet; & peu de tems après ſes propres ſoldats ſe mutinerent faute de paye. Au commencement de Février les Heiduques aſſiegerent le Château de Sakmar, qui ſe rendit bientôt. Ils s'avancerent delà vers Tokai, & tâcherent de ſurprendre le Château; mais le Gouverneur ayant appris leur deſſein, fit rompre la glace l'eſpace de quarante pas, & la fit couvrir de neige. Les Heiduques voulurent la paſſer pour eſcalader les murailles, & tomberent tout d'un coup dans l'eau.

Ils aſſiegent Neuhauſel.

Le 2 de Mars ils parurent devant Neuhauſel, & ayant perſuadé aux habitans de ſe ſoulever, *Burbele* ſe retira avec ſes Coſaques dans le Château, d'où il fit une ſortie ſur eux & les rechaſſa de la ville. Mais vers ce tems-là Filek, qu'ils aſſiegeoient depuis quelque tems, ſe rendit à eux parceque la Garniſon manquoit d'eau, & par-là ils ſe virent maîtres de la clef de cette partie de la haute Hongrie. Quatre-mille d'entre eux entreprirent enſuite de ſurprendre le Chateau de Wiglate, & furent repouſſés avec grande perte. Mais étant entrés après cela dans le Pays de Turſon, ils contraignirent les Etats de ſe ſoumettre à Botskai.

Troubles par-tout.

L'Empereur, pour remédier à tant de maux, envoya deux Commiſſaires pour traiter avec ce Seigneur; mais il refuſa de les recevoir, & convoqua par des Lettres circulaires la Nobleſſe & les Etats de Hongrie à Gerentz, pour delibérer ſur ce qu'il y avoit à faire dans un tems où leur Pays étoit opprimé par les Allemands & les Etrangers. Dans ces entrefaites l'armée de *Baſta* ſe mutina encore faute de paye, les Troupes firent de grandes menaces à leur Général, & ravagerent cruellement le Pays entre Eſperies & Presbourg. En ce tems-là des Janiſſaires exciterent une ſédition à Conſtantinople; il y eut auſſi dans cette Capitale un terrible incendie, où il périt un grand nombre de perſonnes, & qui conſuma cinq-cens boutiques ou magazins, remplis de riches marchandiſes. Ce malheur avoit été précédé d'une Lettre du Pacha *Sigala*, qui donnoit avis au Sultan du mauvais ſuccès de ſes armes en Perſe, & qui marquoit qu'à moins qu'on ne lui envoyat promptement du ſecours, les Perſans emporteroient tout ce qui ſe préſenteroit devant eux.

Priſe de Neuhauſel.

Revenons aux affaires de Hongrie. Les Heiduques reprirent non ſeulement le ſiege de Neuhauſel, mais ſe rendirent maîtres de cette ville, & firent enſuite une irruption en Moravie, où ils commirent des deſordres terribles; à la fin le Comte de *Lichtenſtein*, qui étoit Gouverneur de cette Province, les en chaſſa, mais ils ne laiſſerent pas d'emporter beaucoup de butin. Vers ce tems-là, *Baſta*, qui campoit à Presbourg, apprit que ſix-mille Turcs ou Tartares, qui faiſoient partie d'un Corps de quatorze-mille, arrivé à St. George, avoient paſſé le Danube à un mille environ au-deſſous de la ville; la-deſſus il ſe mit en marche avec trois-cens chevaux d'elite pendant la nuit, & vint fondre ſur les Turcs & les Heiduques qui etoient reſtés dans le camp, en tua cinq-cens avant que les autres euſſent le tems de prendre les armes, & ſe retira en emmenant quelques chevaux. La Garniſon de Comorre s'etant miſe en embuſcade defit auſſi & tua *Pegeles Pacha*, qui fomentoit principalement les troubles de Hongrie; elle s'empara de dix-

1606. ſept chariots chargés d'argent & d'autres choſes de prix, qu'il menoit à *Botskai*, & aux Tartares, ſous la conduite du fils du Khan de Crimée.

Succès de Botskai. Pour ſe dédommager de ces pertes, les Turcs & les Tartares, joints aux Troupes des mécontens, brûlerent dans le mois de Mai vingt-huit villages aux environs du Lac de Nevesdier, & la ville de Neuſtad; maſſacrerent les perſonnes de tout âge & de tout ſexe, en empalerent, & emmenerent une multitude de captifs. Les mécontens ſurprirent & pillerent enſuite ſix ou ſept villes conſidérables, ce qui jetta une ſi grande terreur dans le Pays voiſin, qu'il ſe ſoumit à eux. En Juin les habitans de Wesbrun s'aſſurerent de leurs Officiers, & ſe mirent ſous la protection de *Botskai*. Les Turcs voyant jour par-là à faire de nouvelles conquêtes, écrivirent au Sultan de hâter la marche de l'armée. En effet les affaires alloient tous les jours de mal en pis, les Mahometans pénétrerent en Stirie & en Autriche, & firent tant de dégat, que les Comtes *Serin*, *Nadaſti* & *Bathiani*, qui avoient rendu tant de ſervices contre les Turcs, ſe voyant en danger de perdre tout ce qu'ils poſſédoient, ſe ſoumirent auſſi bien que pluſieurs autres à *Botskai*. Les Heiduques, qui aſſiegeoient Odenbourg, furent néanmoins repouſſés devant cette place, avec perte d'un grand nombre des leurs.

Neuhauſel *repris.* Les Turcs, voulant engager *Botskai* à leur remettre Caſſovie entre les mains, lui envoyerent trois chariots chargés d'argent, ſous une eſcorte de quatre-cens Heiduques & de quelques Turcs; mais comme ils paſſoient auprès de Tokai, les Heiduques ayant été joints par quatre-cens Allemans, que le Gouverneur avec lequel ils entretenoient des intelligences avoit envoyés au devant d'eux, tuerent tous les Turcs, & emmenerent le butin dans cette place. Les mécontens ne laiſſoient pas de devenir tous les jours plus puiſſans, & Dotis ſe rendit à eux. En attendant *Redeſe*, Lieutenant de *Botskai* dans ces cantons, mit le ſiege devant Neuhauſel à la tete de trente-mille Hongrois ou Turcs; mais comme il n'avoit pas envie que cette place tombat entre les mains des derniers, il les empécha ſouvent de l'attaquer, dans la vue de s'en rendre maître avec les Hongrois ſeuls; il donna le 25 de Juillet un furieux aſſaut à leur tete, mais il fut repouſſé dans le moment qu'il étoit ſur le point d'emporter la ville. Le Pacha d'Agria arriva enſuite au camp avec trois-mille hommes & quelques Janiſſaires; les aſſiegés continuerent cependant à ſe défendre juſqu'au 17 d'Octobre, que ſe voyant réduits à un petit nombre, & manquant de proviſions & de munitions, la néceſſité les obligea de ſe rendre par compoſition aux Hongrois.

Les Turcs *aſſiegent* Gran, & *la prennent.* En Juillet, l'Empereur fit faire des propoſitions d'accommodement à *Botskai*, qui demandoit principalement que la Religion Réformée fût tolérée, & qu'on lui cédât la Principauté de Tranſilvanie pour ſa vie. Le Sultan ayant été informé de cette négociation, le détourna de l'accommodement, en lui promettant de le faire dans peu Roi de Hongrie. Les Turcs ayant réuſſi ſur cet article, & reſolus de pouſſer la guerre avec toute la vigueur que la ſituation de leurs affaires en Aſie le pourroit permettre, *Seder Pacha*, à la tête d'une armée de cinquante-mille hommes, y compris les Hongrois, vint mettre le 20 d'Août le ſiege devant Gran. Pour ôter à la ville la voie du

du Danube, ils y jetterent un grand pont de batteaux, & mirent à chaque bout une forte garde. Après avoir mis avec beaucoup de travail & de perte les choſes en état de donner l'aſſaut au Fort St. Thomas, ils monterent en foule la montagne malgré le feu des aſſiegés, & en vinrent aux mains avec eux ſur la breche. L'aſſaut dura cinq heures, & ils furent repouſſés trois fois avec un courage incroyable; mais à la fin ils accablerent les aſſiegés par leur nombre, & après leur avoir tué neuf-cens hommes, avec leur brave Commandant le Comte d'*Ottingen*, ils entrerent dans la place, & eurent bientôt fait main-baſſe ſur le petit nombre qui reſtoit. Ils dreſſerent enſuite une batterie de trente gros canons contre la baſſe ville, & ayant fait une grande breche ils entrerent dans la ville après y avoir donné quatre furieux aſſauts. Ils tournerent alors leurs efforts contre la haute ville, mais ayant été repouſſés ils ſe mirent à miner, & le firent avec tant de ſuccès qu'ils firent ſauter les fortifications, deſorte que les aſſiegés étoient à decouvert. La Garniſon ſe mutina alors & voulut obliger le Gouverneur de ſe rendre, mais l'ayant refuſé, les Troupes ſe ſaiſirent de lui, & firent la Capitulation, par laquelle ils obtinrent la liberté de ſortir enſeignes deployées, meche allumée & avec leur bagage: ils furent eſcortés juſqu'à Comorre, où les Capitaines & les principaux auteurs de cette lâche reddition furent punis de mort (*a*). 1606.

Les Perſans *défont* Sigala.

La joie que cauſa au Sultan la priſe de cette importante place fut fort tempérée par le mauvais ſuccès de ſes armes en Aſie. *Sigala* s'étant avancé vers la Perſe, le Shah, qui avoit une puiſſante armée, ſe hata d'aller à ſa rencontre avant que le Pacha de Caramanie l'eût joint avec les Troupes qu'il avoit ordre de lever; il le ſurprit effectivement avant qu'il fût en etat de combattre, mit bientôt ſon armée en déſordre, & prit tout ſon canon. Le Roi de Perſe profita de ſa victoire, & pourſuivit *Sigala*, qui eut bien de la peine à ſe ſauver avec trois-cens chevaux à Adena (*), où il ſe vit bientôt aſſiegé. Le Pacha de Trebiſonde eut ordre de marcher à ſon ſecours; *Sigala* l'apprit, paſſa les murs de la ville avec dix hommes, alla joindre le Pacha, & s'avança avec lui pour ſecourir la place. Le Shah voulant les prévenir, laiſſa une partie de ſon armée pour continuer le ſiege, & ſe mit en marche avec l'autre pour attaquer les Pachas, les ſurprit avant qu'ils puſſent mettre leurs Troupes en ordre, & fit une ſi grande boucherie des Turcs, qu'il ne s'en ſauva gueres que *Sigala* avec deux ou trois autres, qui paſſerent la Riviere dans une Barque. Le fruit de cette victoire fut la priſe de la ville, qui ſe rendit; & *Ahmed* pour ſe dedommager de cette perte, ſe ſaiſit des maiſons & des richeſſes de *Sigala* à Conſtantinople. Il ordonna enſuite de faire marcher de nouvelles forces contre les Perſans. Mais les Janiſſaires refuſerent d'y aller, & s'etant ſouleves pour leur paye, le Grand-Treſorier, dont ils ſe plaignoient, fut mis à mort pour les appaiſer.

Le Pacha d'Alep ſe reconcilie.

Les affaires n'alloient pas mieux en Syrie, nonobſtant l'accord fait entre les

(*a*) *Ricaut* ubi ſup.

(*) Ville proche de Tarſe, ſur la côte méridionale d'Anatolie, vers la Syrie.

1606. les Pachas de Damas & d'Alep. Le premier, conjointement avec les Pachas de Tripoli & de Gazera, s'avança à la tete de soixante-mille hommes pour assieger Alep. Mais celui de cette ville alla au devant d'eux n'ayant que trente-mille hommes, & les attaqua avec tant de bravoure qu'il les battit à platte couture, & se rendit maître de Tripoli, après avoir défait une seconde fois le Pacha de cette ville, qui avoit assemblé une armée pour la secourir. Il leva alors un tribut sur tous les Turcs, pour se rendre maître de toute la Syrie, dont il tenoit déja la Capitale, & pour enrichir le Pays il accorda la liberté du Commerce aux Marchands de Perse & des Indes. Dans ces entrefaites, ayant eu avis que le Lieutenant du Beglerbeg d'Anatolie étoit en marche pour venir l'attaquer avec une puissante armée, il se saisit de tous les passages difficiles, & mit une embuscade de deux-mille mousquetaires & de trois-mille chevaux dans les défilés des montagnes, qui lorsque l'ennemi les eut passés, l'attaquerent en queue, tandis qu'il l'attaquoit de front, & après un rude combat il défit totalement cette armée. Pour comble de bonne fortune, un Vaisseau richement chargé, qui portoit le tribut de l'Egypte à Constantinople, fut jetté sur la côte & tomba entre ses mains. Ayant fait part de ces heureux succès au Roi de Perse, ce Monarque donna de grands éloges à la valeur du Pacha, & lui envoya de riches présens, tandis que le feu de la rebellion se répandoit dans la Caramanie, & en d'autres quartiers de l'Anatolie. Tout cela obligea Sultan *Ahmed* d'envoyer ordre au Grand-Visir en Hongrie de faire la paix avec l'Empereur à des conditions raisonnables. Les Impériaux n'en étoient pas éloignés, bien-que le Roi de Perse eût envoyé des Ambassadeurs à Vienne pour engager la Cour à continuer la guerre. Les Commissaires de *Rodolphe*, ayant reçu le 6 de Décembre des Lettres du Pacha de Bude, pour les inviter d'entrer en négociation, ils s'y rendirent le lendemain; mais comme les Turcs déclarerent qu'ils ne vouloient rien faire sans les Hongrois, l'affaire en demeura-là pour lors, bien-que dans le même mois on convînt de tout à Vienne avec *Illikascius*, Agent de *Bostkai*, à l'exception de l'article de la tolérance de la Religion, qui ne fut reglé que l'année suivante.

Affaires de Hongrie. Dans ces entrefaites, les troubles continuerent en Hongrie & en Asie, les Persans poussoient toujours leurs avantages, & le Grand-Visir eut ordre de marcher en personne contre eux. Les Turcs de leur côté tenterent de surprendre Raab, pendant que les Mécontens serroient Esperies, & s'emparoient de Tokai: cependant il y eut en ce tems-là de la mesintelligence entre les Confédérés, à cause des courses de Tartares dans la haute Hongrie; les Heiduques résolurent de réunir leurs forces pour s'opposer à eux & aux Turcs. Ces derniers vinrent là-dessus assieger Lippe, ville des Heiduques; ceux-ci abandonnerent la ville, mirent bonne Garnison dans le Chateau, & cacherent des gens armés dans des caves & en d'autres endroits: ils mirent aussi de la poudre dans les rues. Les Turcs trouvant les portes ouvertes entrerent sans difficulté dans la place, & se hâterent d'attaquer le Château, mais la poudre répandue dans les rues ayant pris feu en fit sauter un grand nombre; les Heiduques sortirent en même tems de leurs cachettes, fondirent sur eux & en firent un grand carnage.

La

La difficulté au sujet de la Religion ayant enfin été levée, nonobstant les fortes oppositions du Clergé Romain, & de l'Evêque de Vienne en particulier, la paix avec les Hongrois fut conclue au mois de Septembre: entre autres Articles on convint *que chacun dans la Hongrie auroit le libre exercice de sa Religion, & le droit de croire ce qu'il lui plairoit: que les Hongrois pourroient choisir un Gouverneur, & que l'Archiduc ne prendroit plus ce titre, mais celui de Viceroi: que* Botskai *& ses descendans males tiendroient à toujours la* Transilvanie *à titre de fief de la Hongrie, & qu'il ne prendroit plus la qualité de Prince mais celle de Seigneur de cette partie de la Hongrie.* 1606.

Paix avec Botskai *& les* Turcs.

Cette paix fut le prélude de celle qui fut conclue proche de Comorre entre l'Empereur & les Turcs le 19 de Novembre, pour vingt ans à commencer avec l'année 1607. On stipula que les Tartares seroient compris dans le Traité, & que le Roi d'Espagne pourroit y acceder, que l'on rendroit Vacia à l'Empereur, & que Gran resteroit au Sultan. L'annee finit par la mort du fameux *Botskai*, qui ayant été malade pendant tout le tems de la negociation des deux Traites, mourut à Cassovie le 30 de Decembre fort regretté. C'étoit un homme d'un grand courage, sage politique, plein d'amour pour sa patrie, & ennemi juré des Allemans & de leur Gouvernement en Hongrie.

On ne trouve pendant les trois années suivantes rien de fort important sur les affaires des Turcs, qui apres la paix conclue avec l'Empereur resolurent d'employer toutes leurs forces contre la Perse. Mais le Sultan jugea qu'il falloit avant tout pacifier l'interieur de l'Empire, desorte qu'il envoya vers le Pacha d'Alep, à qui il promettoit le pardon du passé & des faveurs pour l'avenir, moyennant qu'il rentrât dans le devoir. La reponse du Pacha n'ayant pas été satisfaisante le Grand-Visir marcha à la tête de cent-trente-mille hommes contre les rebelles d'Asie: il les reduisit par sa sagesse & sa prudence plutot que par la force des armes, & s'avança ensuite vers Alep. Le Pacha de cette ville n'ayant que quarante-mille hommes, mais la plupart mousquetaires, attaqua le Visir dans un poste desavantageux pour ce General, à deux milles de la ville, & en trois combats consecutifs soutint tout l'effort de cette nombreuse armée; mais comme il se disposoit à en venir aux mains pour la quatrieme fois, il apprit qu'un puissant renfort des Pachas de Damas & de Tripoli ses ennemis avoit joint les Troupes Imperiales: cette nouvelle l'obligea à se sauver avec ses tresors du coté de la Perse, suivi de son armée. Le Visir emporta alors Alep d'assaut, & fit main-basse sur la Garnison. Le Pacha ayant mis de nouvelles Troupes sur pied, revint dans le dessein de donner bataille au Visir; mais il trouva que plusieurs de ses anciens amis avoient abandonne son parti, desorte qu'il écrivit à ce Ministre pour le prier d'obtenir sa grace du Sultan, qui la lui accorda (*a*).

Révolte en Asie. 1607.

Bien qu'*Ahmed* se trouvât alors en liberté de tourner toutes ses forces contre les Persans, comme il preferoit la paix à la guerre, il se servit du Ministere du Khan de Tartarie pour la negocier; mais cette negociation

(*a*) *Ricaut*, ubi sup.

1610. fut infructueuse, parceque le Sultan demandoit la restitution de Tauris & des Provinces que les Persans avoient reconquises. Il ne se fit néanmoins rien de considérable de part ni d'autre avant l'année 1610, que les Persans entrerent dans les Provinces de l'Irak Arabique, dans la vue de reprendre Bagdad, qu'on leur avoit enlevée sous le regne précédent. *Ahmed* voulant prévenir le coup envoya une puissante armée sous la conduite du Pacha *Nasuh*, qui ne fut pas plus heureux que *Sigala*, car il fut mis en déroute avec perte de vingt-mille hommes. Pour réparer cette perte on ordonna de faire marcher de nouvelles Troupes sous les ordres du fameux Pacha d'Alep. Mais quelle qu'en fût la raison, il ne marcha point, ayant été étranglé par ordre du Sultan (*), peu après son arrivée à Constantinople.

Affaires de Transilvanie. *Gabriel Batori* Prince de Transilvanie s'étoit mis sous la protection des Turcs, pour se maintenir contre l'Archiduc *Mathias*, devenu Roi de Hongrie, qui formoit des prétentions en cette qualité sur la Transilvanie, en vertu de la cession que *Sigismond* en avoit fait ci-devant à l'Empereur. *Batori* prit en ce tems-là Hermanstadt, & étant entré en Valaquie il en chassa le Vaivode *Raduille*; & après en avoir mis un autre à sa place, il retourna en Transilvanie pour faire tête à *Forgatsi*, Lieutenant du Roi *Mathias*. *Raduille*, qui s'étoit réfugié chez *Constantin*, Vaivode de Moldavie, ayant fait comprendre à ce Prince que *Batori* avoit dessein de s'emparer aussi de ses Etats, ils joignirent leurs forces, & le défirent proche de Cronstadt, tandis que *Forgatsi* s'empara de la Transilvanie; mais quelque tems après *Batori* ayant reçu un renfort de Turcs & de Tartares, contraignit le Lieutenant de *Mathias* de se retirer en Valaquie.

Celles de Moldavie. L'orage, calmé en Transilvanie, tomba avec plus de violence sur la Moldavie; car le Sultan apprenant que *Constantin* avoit assisté les Valaques contre *Batori* son Vassal, envoya un nouveau Prince, qu'on disoit fils de *Thomas* ou *Aaron* autrefois Vaivode; il lui donna quinze-mille hommes, & les Turcs & les Tartares qui étoient dans cette Province eurent ordre d'appuyer ses prétentions. Mais il parut en même tems un troisieme Prétendant, fils de *Janicula*, qui avoit autrefois commandé en Moldavie: ce Prince, après bien des vicissitudes de fortune, se rendit en Angleterre; le Roi *Jaques* I. le recommanda au Chevalier *Thomas Glover*, son Ambassadeur à la Porte, qu'il chargea de solliciter son rétablissement; mais ce fut inutilement.

Actions sur mer. Tandis que tout ceci se passoit sur terre les Galeres de Malthe & de Toscane inquietoient beaucoup les Turcs sur mer. Celles de Toscane en intercepterent quarante avec deux Galéasses chargées du tribut d'Egypte, en coulerent cinq à fonds, & chasserent les autres dans le Port de Famagoste, mais ne firent aucun butin. En s'en retournant, elles prirent néanmoins un Vaisseau richement chargé, qui fut estimé un million & demi d'écus. Vers le même tems les Galeres de Malthe & de Naples, ayant aussi manqué le Trésor d'Egypte, ravagerent l'Isle de Longo dans l'Archipel: les Turcs

(*) A en juger par cette circonstance, ce devoit être le même que les Historiens Turcs appellent *Mehemed* Pacha, car il succéda à *Nasuh*; il est vrai qu'ils ne sont pas d'accord avec les Auteurs Chretiens sur le tems & le lieu de sa mort.

Turcs écorcherent un Patriarche Grec tout vif, sous prétexte qu'il avoit dessein de faire révolter quelques Chretiens d'Albanie. Durant cet Eté Constantinople & les environs furent affligées de nombreux essaims de sauterelles; & à la suite de ce fléau il tomba de la grele d'une grosseur extraordinaire, & des pluies qui ressembloient à un déluge. 1610.

Propositions du Shah, & Conclusion de la Paix. 1611.

Pendant que l'Occident étoit agité, le Roi de Perse ayant porté ses conquêtes jusqu'à la Mer Noire, auroit bien voulu faire la paix avec la Porte, & dans cette vue il y avoit envoyé deux différentes Ambassades. Mais bien-que les Turcs eussent rejetté ses propositions, ils n'entreprirent rien contre la Perse pendant les années 1609 & 1610. Mais l'année suivante *Ahmed* y envoya une armée de plus de cent-cinquante-mille hommes, sous le commandement du Grand-Visir *Morad Serder*; mais ce Ministre étant mort au mois de Juillet avant qu'il fût entré sur les Terres de l'ennemi, le Pacha *Nassuf*, qui s'étoit ci-devant révolté, fut nommé pour lui succéder (*). Ce nouveau Général ayant fait de grands dégats sur les frontieres, le Shah qui avoit eu le tems de rassembler ses forces, vint vers le milieu d'Août pour l'attaquer; mais trouvant les forces de l'ennemi trop supérieures il fit de nouvelles propositions de paix, qui furent acceptées: il s'engagea à payer un tribut annuel de deux-cens charges de soie pour quelques Provinces qu'il avoit conquises; on convint aussi que le fils du Shah porteroit le titre de Pacha de Tauris, & qu'on envoyeroit de Constantinople le Juge qui administreroit la justice dans cette ville. Il ne se passa gueres plus rien de remarquable durant cette année, sinon que les Galeres de Malthe ayant échoué dans leur entreprise sur Navarin, mirent à terre huit-cens hommes dans la Morée proche de Corinthe: ces Troupes étant arrivées à la ville une heure avant le jour, la surprirent & la pillerent: ils emporterent un gros butin sans faire la moindre perte, bien-que l'ennemi eût rassemblé dix-mille hommes pour les attaquer (*a*).

Sédition des Janissaires. 1612.

L'année suivante ne fut pas non plus fort fertile en événemens. Les Articles de la paix entre le Roi de Perse & le Sultan, ayant été reglés, *Nassuf* Pacha s'en retourna sans delai à Constantinople, amenant avec lui un Ambassadeur de Perse pour mettre la derniere main au Traité. Le Visir fut reçu avec beaucoup de distinction à la Cour, & l'Ambassadeur fort accueilli. Quelque tems après le Sultan étant parti pour Andrinople, la Milice se mutina, & quand on en demanda la raison, les soldats répondirent que jamais aucun Sultan n'avoit fait marcher ses Troupes au cœur de l'Hiver. Cela donna beaucoup de chagrin au Visir *Nassuf*, qui étoit dans une si haute faveur auprès d'*Ahmed*, que personne que lui n'avoit la permission de le voir en particulier. Il y eut après cela un grand incendie à Constantinople, & le Visir ayant remarqué que les Janissaires s'occupoient plus à forcer les maisons qu'à

(*a*) *Grimstone*, in Ahmed I. ap. *Ricaut*.

(*) On dit que ce fut par le conseil de *Morad* même, dans les Lettres qu'il écrivit au Sultan pendant sa maladie, bien-que l'on crût que *Nassuf* l'avoit empoisonné. Mais, le but de *Morad* étoit que le Sultan pût l'attirer plus aisément à la Cour, pour le traiter selon qu'il le trouveroit à propos, comme il fit dans la suite.

1612. qu'à arreter les flammes, il les punit rigoureusement, en envoya seize-mille en Asie, & ne voulut pas qu'on en admît de nouveaux.

Pendant que l'Ambassadeur de Perse étoit à Constantinople, il en arriva un de *Mathias*, devenu Empereur d'Allemagne à la mort de son frere *Rodolphe*, pour demander qu'on lui remît la Transilvanie, conformément au Traité fait avec *Botskai*, au cas qu'il vînt à mourir sans héritiers males; mais l'Ambassadeur n'obtint pas ce qu'il demandoit.

Traité avec la Hollande. On vit cette année pour la premiere fois un Ambassadeur de Hollande à la Porte: ce Ministre conclut un Traité, par lequel le Sultan s'engagea à mettre en liberté tous les Esclaves Hollandois qui se trouvoient dans ses Etats: il accordoit aux Hollandois le Commerce dans les Ports de l'Empire, & que les Etats envoyassent un Ambassadeur pour résider à Constantinople.

Attentat contre Ahmed. Vers la fin de Juin, le Sultan maria sa sœur à *Mehemed* Pacha fils de *Sigala*, & sa fille ainée à *Mahmud* le Grand-Amiral. Ces mariages se célébrerent avec une grande magnificence, & *Ahmed* fit de superbes présens aux deux Princesses; mais toutes ces réjouissances finirent tragiquement; le lendemain *Ahmed* battit de la façon la plus cruelle la Sultane, mere de la fille qu'il avoit mariée, lui donna un coup de poignard & la foula aux pieds, parcequ'elle avoit fait étrangler une Esclave de sa sœur, dont il étoit amoureux. La Peste l'ayant obligé après cela de sortir de Constantinople il se retira à une de ses Maisons de campagne, nommée *Darut Pacha*: un jour visitant un Jami qu'il y avoit fait batir, un Dervisch lui jetta une grosse pierre dans le dessein de lui casser la tète, mais elle lui tomba sur l'épaule, & ne le blessa que légérement; cet attentat coûta le lendemain la tête au coupable.

Affaires de Moldavie. La Moldavie & la Transilvanie étoient toujours en trouble, & bien-que les Turcs ne pussent s'en rendre absolument les maîtres, ils ne laissoient pas d'y placer des Princes qui étoient dans leurs intérets. Car *Constantin* ayant été chassé de Moldavie & fait prisonnier, *Etienne*, le prétendu fils d'*Aaron*, fut mis en sa place. Quant à *Battori*, il fut fort inquieté par *Bethlem Gabor*, son ennemi mortel; & ayant été à la fin assassiné par ses propres soldats, *Seder Pacha* déclara peu après *Betlem* Prince de Transilvanie.

Les Florentins *s'emparent du* Fort d'Agliman. 1613. Vers la fin de l'année les Turcs assemblerent une nombreuse armée, qu'ils envoyerent au Printems en Transilvanie; mais pendant qu'ils s'occupoient à fortifier les places qu'ils tenoient dans ces quartiers-là, *Cosme de Medicis*, Grand-Duc de Toscane, songeoit à se rendre maître du Fort d'Agliman (*) en Caramanie, pour se venger de la perte d'un Vaisseau & de quarante hommes, dont les Turcs avoient exposé les têtes sur les murailles. Dans ce dessein sa Flotte de Galeres, qui portoit quelques Troupes de débarquement, aborda vers la fin d'Avril pendant la nuit à Jeronda, petite ville de l'Asie Mineure; mais ayant été découverts les Florentins se rembarquerent, & vinrent terrir à un mille & demi du Port d'Agliman. Le Fort est situé sur une petite montagne, d'où il s'étend jusqu'à la mer. Il est ovale, avec des murs de pierre qui ont quatre brasses de hauteur & une de lar-

(*) Il couvre le Port de Séleucie, au Nord-Ouëst du Cap Bogas sur la côte de Cilicie.

largeur; il est partagé par une muraille en deux parties égales, l'une au Levant & l'autre au Couchant. Il étoit d'ailleurs fortifié par quatre tours, & la Garnison étoit de trois-cens hommes bien pourvus de tout. 1613.

Les Florentins, commandés par *Montauro*, s'avancerent d'abord vers la place, & le Comte de Candale étant arrivé à la distance de quinze pas de la muraille, les Mousquetaires du Fort le chargerent en front, les Galeres Turques firent feu sur lui en queue, & on l'attaqua en flanc de la montagne. Tout cela n'empêcha pas les Florentins d'avancer leurs petards pour forcer la porte, & bien-que les ennemis fortifiâssent de leurs Galeres pour les attaquer, ils entrerent à la fin dans le Fort, & s'en emparerent après un rude combat; ils enleverent le canon & les munitions, & y mirent le feu. Ils emmenerent aussi deux Galeres & huit autres Bâtimens qui étoient dans le Port (*a*).

Prise d'Aden par les Portugais.

Dans ces entrefaites les rebelles de l'Asie Mineure brûlerent plusieurs places, & un Prince Arabe qui s'etoit révolté ravagea les Terres des Turcs à la tete de cinquante-mille hommes. Les Portugais & les Espagnols infesterent aussi avec leurs Flottes la Mer Rouge, & prirent & pillerent Aden, ville importante à l'extrémité méridionale de l'Arabie. Dans ces entrefaites le Sultan se mit en campagne pour aller en Hongrie; mais ayant eu avis que *Betlem Gabor* étoit devenu Prince de Transilvanie, il retourna sur ses pas, mais n'osa entrer dans Constantinople à cause de la peste; quand elle eut cessé il ordonna, de peur que la contagion ne recommençat, qu'on transportat tous les chiens de la ville à Scutari au-delà du Bosphore, en assignant une certaine quantité de pain & de viande pour leur nourriture; mais les habitans se trouvant incommodés de ces animaux, on les transporta dans une Isle deserte, à seize milles de la Capitale, où ils périrent tous de faim. Bien-que les Turcs regardent les chiens comme des animaux impurs, leur vie paſſoit néanmoins pour assez importante, car le Sultan demanda au Mufti, *s'il étoit permis de les tuer?* & ce Pontife répondit, *que chaque chien avoit une ame, & par conséquent qu'il n'étoit pas permis de les tuer.*

Réparation de la Flotte.

Le Sultan ayant perdu cette année, & la précédente, des Galeres & des Frégates dans la Mediterranée, par le moyen des Galeres de Naples, de Malthe & de Florence, & dans la Mer Noire par les Cosaques, il imposa une grande taxe sur tous ses sujets Chretiens pour reparer sa Flotte; & à cette occasion les Armeniens furent chargés de la construction de neuf Galeres à leurs dépens, & les Grecs de celle de vingt.

Le Grand-Visir est étranglé. 1614.

Le premier evenement de quelque importance qui se présente dans l'année suivante, c'est la disgrace & la mort du Grand-Visir *Nasuf*. C'etoit un enfant de tribut, fils d'un Pretre Grec, qui par degres etoit parvenu à être Capigi Aga, & successivement Pacha d'Alep, ensuite de Mesopotamie, & enfin Grand-Visir. *Ahmed* ayant conçu de l'ombrage contre lui, on ne sait par quelle raison, resolut de s'en defaire. *Nasuf* soupçonnant le mecontentement du Sultan, tacha de l'appaiser par le moyen des presens qu'il fit à la Sultane & à d'autres, tandis qu'il se preparoit à se sauver en Asie,

(*a*) *Crimbere*, ubi sup.

1614. Asie. Dans ces entrefaites *Ahmed* feignit, une nuit qu'il y avoit une Eclipse, d'aller visiter une nouvelle Mosquée; aussitôt que le Visir entendit crier, *le Roi vient*, il sortit pour saluer le Sultan comme il passoit; mais au-lieu d'*Ahmed* il trouva le Bostangi Bachi habillé comme ce Prince, qui s'avança & lui dit que le bon-plaisir de son Maître étoit qu'il résignât le Sceau. Le Visir surpris, demanda *ce que le Sultan vouloit faire?* L'autre repliqua, *qu'il ignoroit les intentions du Sultan, mais que s'il refusoit de lui remettre le Sceau, il iroit lui en faire rapport.* *Nasuf* tira alors le Sceau de son sein (*) & le remit au Bostangi Bachi, qui lui montra un ordre de donner sa tête, auquel il obéit sur le champ, & deux Jamoglans l'étranglerent. On lui coupa d'abord la tête, qui fut portée au Sultan, son corps fut jetté dans la rue, & foulé aux pieds. On crut que *Sigala* Pacha de Bagdad, qu'il avoit déplacé, fut cause de sa mort; ayant empéché ce Pacha d'approcher d'*Ahmed*, il écrivit une Lettre au Sultan, dans laquelle il accusoit *Nasuf* d'avoir conspiré avec les Persans de tuer *Ahmed*. Il envoya cette Lettre par sa femme, sœur du Sultan; mais n'ayant pu la remettre entre les mains de ce Prince par la vigilance du Visir, elle la laissa dans sa chambre, où il la trouva & la lut. On trouva chez *Nasuf* quatrevingt sacs d'or, dans chacun desquels il y avoit dix-mille sequins. Le Grand-Amiral *Mahmud* fut fait Grand-Visir en sa place.

Succès de Betlem Gabor. Bien-que le Sultan eût renoncé à son expédition de Transilvanie, il écrivit avec beaucoup de hauteur à la Noblesse & aux Etats en faveur de *Betlem Gabor*, qui faisoit toujours la guerre aux Allemans. Ces Lettres furent affichées par tout le Pays en forme d'Ordre ou d'Edit contre les partisans de l'Empereur. Dans le même tems un Chiaoux arriva à Lintz, chargé de Lettres du Sultan, par lesquelles il se plaignoit qu'on avoit enlevé à *Betlem Gabor* plusieurs places en Transilvanie, dont il demandoit la restitution. Mais tandis que les Etats de l'Empire délibéroient là-dessus, *Betlem* assisté de *Sander* Pacha travailloit à recouvrer les places perdues, & au mois d'Octobre il assiegea Lippe, qui se rendit, de-même que Genna & Arach, à condition qu'elles seroient annexées à la Principauté de Transilvanie, & qu'on ne les remettroit pas aux Turcs.

Jacaia *Prétendant.* 1615. En 1615, les Turcs & les mécontens recommencerent à faire des courses les uns sur les autres en Hongrie, mais de part ni d'autre la perte ne fut pas considérable. Durant tout ce tems-là *Ahmed* s'occupoit à embellir le Serrail du côté de la Propontide, il fit faire une plateforme ou terrasse de huit-cens pas de long, qui en avoit douze de large, baignée par la mer. En ce tems-là parut un certain *Jacaia*, qui se donnoit pour frere du Sultan: cet homme ayant manqué, de concert avec le Visir, de se défaire du Sultan, par la mort imprévue du Dervis qui devoit faire le coup, erra dans la Valaquie & la Moldavie, & après bien des avantures alla en Pologne. Y ayant couru risque de la vie de la part d'un Chiaoux, qui le reconnut; il se réfugia à Prague à la Cour de l'Empereur, & y sollicita du secours contre son frere;

(*) Les Turcs ont des poches sur le devant de leurs vestes, où ils mettent leur argent & d'autres choses de prix.

re; mais n'ayant obtenu que de belles paroles, il alla à Florence, & de-là à Naples, à Milan & à Rome. Enfin il se rendit en France, où il subsista des liberalités du Duc de Nevers. Bien-que plusieurs personnes le soupçonnassent d'imposture, ceux qui le connoissoient jugeoient par ses actions & par ses manieres qu'il étoit d'une illustre naissance. 1615.

Révolution en Moldavie.

Etienne, que les Turcs avoient fait Prince de Moldavie, gouverna fort tyranniquement, & comme il chercha à faire périr toute la Noblesse du Pays, les Seigneurs solliciterent le Prince *Alexandre*, fils de *Jérémie*, de qui ils avoient été si bien traites, de lever l'étendard contre lui. *Etienne* fut obligé de prendre la fuite, après avoir été battu plusieurs fois, & *Alexandre* fut proclamé Prince de Moldavie. Ce nouveau Vaivode envoya une Ambassade à la Porte, pour l'informer de ses prétentions, & pour déclarer en meme tems qu'il n'avoit nullement dessein de soustraire la Moldavie à l'obeissance du Sultan. Mais les Ambassadeurs de ce Prince ayant pris la route de Bude, le Pacha les fit arreter & les envoya à *Etienne*, qui étoit à Brahilow, lequel les fit mourir. Il rassembla ensuite ses Troupes dispersées, & avec un renfort que lui donna *Michna* Prince de Valaquie; il s'avança pour tenter encore une fois fortune, mais il n'eut pas plus de bonheur que les autres fois. *Alexandre* remporta quelques autres avantages sur lui & sur les Turcs qui etoient venus à son secours; mais ses ennemis ayant rassemblé des forces superieures aux siennes, il jugea à-propos de se retirer dans la forte place de Cochim (*a*).

Les Turcs sont battus 1616.

Au commencement de Mars de l'année suivante, ce Prince fut renforcé par trois-mille-cinq-cens Cosaques sous le Seigneur de *Fischevich*, par quinze-cens Polonois sous *Potoski*, outre d'autres secours, desorte qu'il se vit à la tete de douze-mille hommes. Dans le même tems *Skinder* Pacha & *Etienne* vinrent avec une armée de vingt-mille hommes camper entre la ville & l'armée du Prince. Les Tartares chargerent d'abord les Cosaques qui etoient à l'avantgarde, mais une batterie masquée de huit canons fit tout d'un coup un si grand feu sur eux, qu'ils furent obliges de se relever. Pendant que les Cosaques les poursuivoient, *Fischevich* avec quinze-cens chevaux força un Escadron de Valaques & de Moldaves de plier, bien-qu'ils fussent soutenus de trois-mille Turcs. Le Prince *Alexandre* s'avança alors avec le reste de l'armee, & le Prince *Coreski* fit en même tems une sortie avec mille hommes de sa Garnison & prit les Turcs en queue. Le Pacha, qui s'apperçut du stratageme de l'ennemi, se retira avec *Etienne* & une partie de sa Cavalerie fort en desordre, abandonnant le champ de bataille a *Alexandre*, qui tua aux Turcs douze-mille hommes, outre les blessés & les prisonniers.

Etienne arrêté.

Cette victoire fut suivie d'autres avantages qu'*Alexandre* remporta sur *Michna* Vaivode de Valaquie, dont les Boyars offrirent au Prince Moldave la Souveraineté, qu'il ne jugea pas à-propos d'accepter. *Ibrahim* Pacha lui écrivit aussi pour l'assurer qu'il demeureroit paisible possesseur de la Moldavie, puisque le Grand-Visir etoit disgracié: il eut en meme tems ordre de se saisir d'*Etienne*, qu'il envoya à Constantinople, où il se fit Mahometan pour

(a) *Grimstone*, [illegible]

1616. pour sauver sa vie. Tout cela n'empêcha pas qu'au mois de Juin, *Skinder* Pacha, à la tete de vingt-mille Turcs ou Valaques, auxquels se joignirent dix-mille hommes de Troupes de *Michna*, ne se rendit à Fergovilt en Valaquie, où il fit proclamer *Michna* Prince de Moldavie, après quoi il marcha vers cette Principauté.

Alexandre *est abandonné.* Dans ces entrefaites, le Général Polonois, jaloux des succès du Prince *Alexandre* & de son fils *Bogdan*, manda à *Michna* & au Pacha, que s'ils vouloient faire le fils ainé du feu Prince *Simeon* Vaivode de Moldavie, il affoibliroit tellement l'armée des deux Princes, qu'ils seroient obligés de se rendre ou de prendre la fuite. L'accord ayant été conclu, il fit mutiner les Cosaques, qui prirent au nombre de huit-mille la route de Pologne. *Bichon* Général d'*Alexandre* l'abandonna aussi perfidement avec deux-mille chevaux, ce qui causa une grande consternation dans l'armée. Le Prince s'étant apperçu que le Pacha avoit envoyé douze-mille hommes à la poursuite des Polonois, qui étoient à Cotnard, entre Yassi & Cochim, s'avança brusquement avec son armée du côté de Cochim. Dans le même tems le Prince *Coreski*, qui étoit campé proche de Cotnard avec deux-mille-cinq-cens chevaux, fut surpris par un Corps de Turcs & de Tartares; il ne laissa pas de faire sa retraite, leur ayant tué six-mille hommes, sans en avoir perdu plus de cent-cinquante.

Il est défait. Le Général des Turcs ayant reçu du Pacha un renfort de seize-mille hommes, défia le Prince *Coreski* en duel; mais comme il avoit reçu deux blessures dans la derniere action, *Fischevich* prit sa place. Lorsque le Général Turc se fut avancé cinquante pas hors des rangs, il demanda de l'eau pour faire ses ablutions, se tourna vers l'Orient, fit ses prieres, monta à cheval, & marcha au petit pas à son ennemi. Les deux champions ayant épuisé leurs fleches, *Fischevich* tira un coup de pistolet, dont il perça son ennemi, & l'acheva ensuite. Mais cette petite victoire ne fut pas d'un grand avantage; car le perfide *Bichon* ayant trouvé moyen de couper avec deux-mille chevaux le passage entre Cotnard & Bochocan, les Polonois furent enveloppés de tous côtés; & comme ils ne voulurent pas se rendre, le Pacha & *Michna* ordonnerent de faire jouer le canon sur eux. *Fischevich* voyant que tout étoit perdu, se fit jour à la tête de cinq-cens chevaux au travers de quatre ou cinq Escadrons postés du côté du bois, pour empêcher qu'on ne se sauvât par-là. Les Turcs s'étant ensuite approchés du camp du Prince pour le forcer, ceux qui restoient se rendirent. Les Princes *Alexandre* & *Bogdan* avec leur mere furent emmenés à Constantinople, où ils se firent Mahométans pour éviter une prison perpétuelle. Le Prince *Coreski* fut aussi pris dans la suite, & sa femme, qui étoit jeune, fut menée en Tartarie, d'où elle revint pour une rançon de trois-mille sequins.

Paix avec les Allemans. La paix conclue en 1606 entre les Turcs & les Allemans ayant été violée de part & d'autre, faute de clarté dans certains articles du Traité, les Commissaires des deux Empires convinrent, après bien des debats, de quelques autres conditions, pour éviter toute dispute dans l'explication des premieres. Par le septieme article, on convint que les Prêtres Romains auroient la liberté de bâtir des Eglises & d'y faire le Service Divin; & par le dixie-

dixieme il étoit reglé que tous les Marchands de l'Empire & d'Espagne payeroient trois pour cent, & qu'en cas de mort le Sultan ne jouiroit pas du droit d'aubaine. 1617.

Demande faite à la France. 1617.

La paix entre les deux Empires ayant été ainsi affermie, les Pays limitrophes, qui depuis si longtems avoient souffert de la guerre, commencerent à respirer; & le Sultan tournant ses vues ailleurs envoya en 1617 un Chiaoux à Paris, chargé de Lettres pour le Roi *Louis* XIII. par lesquelles il demandoit qu'il fît rendre justice aux Maures de Grenade qui avoient été chassés d'Espagne; parcequ'en passant par la France ils avoient été maltraités en leurs personnes & en leurs biens. Le Chiaoux fut étonné de la longueur des procédures dans ce Pays-là, tandis, disoit-il, que chez les Turcs on rend la justice si promptement, que les affaires les plus importantes sont terminées en huit jours.

Le Sultan mit cette année deux armées sur pied, l'une contre les Persans sous le commandement d'*Ali* Pacha, & l'autre contre les Polonois, parcequ'ils avoient pris le parti d'*Alexandre* Prince de Moldavie. *Ahmed* eut aussi deux Flottes en mer, l'une dans la Mer Noire pour arrêter les ravages des Cosaques & des Russes, & l'autre sur la Mer Blanche ou Propontide, destinée à escorter le Trésor d'Egypte, & à s'opposer aux entreprises des Galeres de Malthe & de Florence. Il ne se passa néanmoins rien de remarquable au dehors dans le cours de cette année, qui fut malheureuse au-dedans par la mort du Sultan, qui mourut le 16 de Novembre (*a*).

Mort d'Ahmed.

Ahmed vécut vingt-neuf ans & en regna quatorze. Ses trois fils *Othman*, *Amurath* & *Ibrahim* monterent successivement sur le Trône.

Son Portrait.

Pour ne rien dire de ses autres vertus, on remarque qu'il surpassa tous ses prédécesseurs en libéralité & en magnificence, desorte qu'il y en a qui l'ont taxé de profusion. Il aima passionnément les Bâtimens, témoin le Jami (*) qu'il fit bâtir dans l'Hippodrome proche de Sainte Sophie, comme pour effacer ce superbe Temple. Il coûta des sommes immenses, ensorte que les revenus de l'Empire, & les Trésors amassés pendant le long repos de son pere, purent à peine suffire pour l'achever. On dit que ce Prince avoit coutume de visiter chaque semaine ses ouvriers, tandis qu'on travailloit à cette fabrique, & qu'il leur payoit lui-même leurs journées (*b*).

A ces traits que nous fournissent les Historiens Turcs, nous ajouterons ce que disent les Auteurs Chretiens; qu'il etoit d'une bonne constitution, bien pris & assez replet. Il étoit robuste & actif, ambitieux & vain, mais moins cruel que quelques-uns de ses prédécesseurs. Il etoit fort adonné aux femmes,

(*a*) *Grimstone* ap *Ricaut.* (*b*) *Cantimir*, T. III. p. 67.

(*) Cet édifice surpasse Sainte Sophie du côté de la magnificence, mais il est moins vaste. Tout le dehors des murailles est chargé d'ornemens; en dedans on voit attaché aux murs plus de deux-cens tables ou planches d'or, sur lesquelles sont gravés les noms des Prophetes, accompagnés de sentences tirées de l'Alcoran, le tout enrichi de soixante-un diamans enchassés dans chaque table, qui est estimée au moins cinquante mille écus. Cette prodigieuse dépense ayant été calculée, quand tout l'ouvrage fut achevé, on trouva que chaque Dirhme pesant de pierre ou de mortier coûtoit trois aspres. *Cantimir.* Que doit donc avoir coûté la dorure, la peinture, la sculpture & le fer?

1617. mes, dont il en avoit trois-mille dans fon Serrail, Chretiennes de naiffance. Il aimoit beaucoup la chaffe, & fur-tout celle du Faucon, entretenant près de quarante-mille Fauconniers & prefque autant de Chaffeurs en Grece & dans l'Anatolie. Il avoit la fantaifie de faire des anneaux de corne, dont les Turcs fe fervent quand ils tirent de l'arc, & *Mahomet* fon pere faifoit des fleches. Car les Princes Mahométans font obligés par un précepte de leur Religion de travailler à quelque métier, c'eft la premiere chofe dont ils s'occupent le matin après leurs prieres. Mais ce n'eft que pour la forme, car à peine font-ils un anneau ou une fleche en un an (*a*).

CHAPITRE XVI.

Le Regne de MUSTAPHA, *Quinzieme* Sultan.

Mufta-pha *quinzieme* Sultan. 1027. 1618.

MUSTAPHA (*), frere cadet d'*Ahmed*, lui fuccéda l'an 1027. Ce Prince fe livra entierement aux plaifirs, fans fe foucier des affaires de l'Empire. C'eft ce qui le fit dépofer le quatrieme mois de fon regne, & les Grands d'un confentement unanime l'envoyerent aux fept tours.

C'eft-là tout ce que difent de fon premier regne les Auteurs Turcs du Prince *Cantimir:* les Hiftoriens Chretiens n'en rapportent gueres davantage, le peu de tems qu'il fut fur le Trône n'ayant pas produit beaucoup d'événemens. Ils difent que ce Prince s'étant rendu odieux par fa tirannie, le Grand-Vifir à fon retour d'Afie le renvoya dans la cellule d'où on l'avoit tiré. Lorfqu'*Ahmed* monta fur le Trône, comme il n'avoit que quinze ans, les Grands de la Cour jugerent qu'il n'étoit pas de la prudence de faire mourir *Muftapha*, de peur que fi fon frere venoit à mourir fans enfans, l'Empire ne fût déchiré par des Guerres Civiles. Quand *Ahmed* fe vit des enfans, il réfolut de s'en défaire, mais des fonges effrayans qu'il fit la nuit qui précéda le jour où il devoit le faire mourir, l'en empêcherent; une autre fois ayant voulu tirer fur lui, il fut faifi d'une douleur au bras; mais dans la maladie dont il mourut, il le fit venir & le déclara fon fucceffeur.

Le Prince Coreski *fe fauve.*

La premiere chofe que ce Prince fit, fut de mettre l'Ambaffadeur de Perfe en liberté, mais il maltraita, contre le Droit des Gens, le Baron de *Molé* ou de *Sanci*, Ambaffadeur de France, voici à quelle occafion. Le Prince *Coreski* ayant été fait prifonnier en Moldavie, comme on l'a dit plus haut, refufa d'embraffer le Mahométifme, deforte qu'on l'envoya au Château fur la Mer Noire, où il fut enfermé dans une petite chambre, avec un François nommé *Rigault*, qui y étoit prifonnier. Cette chambre étoit au haut d'une des tours du Chateau, & il y avoit une fenétre fans barreaux, affez large pour donner paffage à un homme. Le Roi de Pologne, qui s'intéreffoit à la liberté du Prince, écrivit à l'Ambaffadeur de France pour le prier

(*a*) *Grimftone*, ubi fup.

(*) Les Turcs prodiguent les plus grands éloges à tous leurs Empereurs, il n'y a que *Muftapha* qu'ils dépeignent comme ayant furpaffé tous les autres en vices.

prier de solliciter son rachat, & l'Ambassadeur de l'Empereur fit aussi ce qu'il put pour obtenir son élargissement. Dans ces entrefaites *Martin*, Secretaire de l'Ambassadeur de France, ayant racheté pour deux-mille-cinqcens écus une Dame Polonoise avec sa fille & sa servante, à condition qu'on lui donneroit la fille en mariage, les renvoya en Pologne; le pere refusa de ratifier la convention, & un jour que *Martin* rendit visite au Prince *Coreski* il lui conta l'affaire. Le Prince lui dit qu'il ne se chagrinat point, & l'assura que s'il pouvoit se voir en liberté, il verroit bientôt ses vœux satisfaits. *Martin* chargea alors un Prêtre Grec d'une échelle de corde, que l'on monta avec une corde, & le Prince avec *Rigault* se sauva de la tour, & ils se cacherent dans Constantinople. 1618.

Aussitôt qu'on fut instruit de leur fuite, on se saisit non seulement des domestiques de l'Ambassadeur de France, & on les mit à la torture pour les obliger à découvrir où étoient les fugitifs, mais l'Ambassadeur lui-même fut mis en arrêt dans le Palais du Grand-Visir. Les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande firent en vain des démarches pour avoir satisfaction de cet attentat. Mr. de *Molé* ne put obtenir sa liberté & celle de ses domestiques, qu'à force de presens, qu'il fit au Mufti, au Chiaoux Bachi & à d'autres (*a*).

CHAPITRE XVII.

*Le Regne d'*OTHMAN II. *Seizieme* Sultan. MUSTAPHA *rétabli sur le Trône.*

SECTION I.

Le Regne de Sultan OTHMAN II.

Section I.

Othman II. Seizieme Sultan.

Ambassadeur en France.

APRE'S la déposition de *Mustapha*, Sultan *Othman* ou *Osman* II. fut élevé sur le Trône à l'age de huit ans. On l'avoit négligé à cause de sa grande jeunesse, & quoiqu'il eût plus de droit à la Couronne que son oncle *Mustapha*, on avoit choisi celui-ci, comme un Prince adonné à la contemplation, & incapable de faire aucun mal (*b*).

Aussitot que l'Ambassadeur de France eut obtenu sa liberté, il depêcha un Courier en France, pour informer le Roi son Maitre de l'insulte qu'on lui avoit faite. Le Roi de France envoya là-dessus deux Gentilshommes à Constantinople pour demander satisfaction de l'outrage fait à son Ministre. On envoya alors *Uri Chiaoux* en qualité d'Ambassadeur à Paris, pour confirmer les Traités; à sa premiere audience il remit une Lettre du jeune Sultan au

(*a*) *Grimstone*, ubi sup. (*b*) *Cantimir*, l. c. p. 72.

1620. Section I.

au Roi, où il faisoit des excuses sur ce qui s'étoit passé, & promettoit qu'à l'avenir l'Ambassadeur de France seroit traité avec plus d'egards que tous les autres des Puissances Chretiennes.

Uri Chiaoux, ayant fini ses affaires en France, passa en la même qualité d'Ambassadeur en Angleterre, & eut audience à Whitehall du Roi *Jaques* I. à qui il fit une harangue & présenta une Lettre du Sultan, à peu près de la même teneur que celle qu'il avoit remise au Roi de France.

Dans ces entrefaites, le Grand-Visir *Ali* Pacha étoit entré en Perse à la tête de son armée, & il mit tout le Pays à feu & à sang jusqu'à Tauris, où *Karelghai Khan* le Général Persan s'étoit retiré; mais il abandonna cette ville à l'approche du Visir, & ayant été poursuivi par les Tartares, ils lui taillerent beaucoup de ses Troupes en pieces. Les Turcs s'avancerent ensuite vers Ardevil, d'où le Roi de Perse se sauva vers Hulkhal (*), & s'étant retiré avec son armée sur le haut d'une montagne, il envoya demander la paix (†), que le Visir qui manquoit de vivres fut obligé de lui accorder, & qui fut ratifiée par *Osman* (*a*).

Phénomene surprenant. 1029. 1620.

Pendant cette expédition des Turcs en Perse, il parut au Ciel à Constantinople l'an 1029, le 28 du mois de Rabio'lawel, une Epée courbée, cinq fois aussi longue qu'une lance, & large de trois pieds (‡). Elle s'étendoit d'Orient en Occident, & on la vit pendant un mois entier après le coucher du Soleil, brillant toujours avec la même vivacité. Les Astrologues dirent que c'étoit un signe de victoire & de l'aggrandissement de l'Empire Othoman (*b*).

Betlem Gabor *proclamé Roi.*

En ce tems-là la guerre contre les Protestans en Boheme devenant fort vive, *Betlem Gabor*, Prince de Transilvanie, fit une diversion en Hongrie; & comme il craignoit que l'Empereur, après avoir subjugué entierement les Bohémiens, ne fondît sur lui avec toutes ses forces, il envoya un Ambassadeur à *Osman* pour implorer son assistance, & le Sultan lui promit avec serment de l'assister de tout son pouvoir en cas de besoin. S'étant ainsi assuré de la protection du Sultan, *Betlem* se ligua avec les Bohémiens & les Hongrois, & fut proclamé le 25 d'Août Roi de Hongrie (*c*).

Othman *attaque la* Pologne.

Au mois de Rabio'lawel de l'année suivante, il fit un froid si terrible à Constantinople & la gelée fut si violente, que les habitans de cette ville passoient le Bosphore à pied, & alloient à Iskuder ou Scutari. Les Astrologues trouverent ce froid de mauvais augure. Mais aussitôt que l'Hiver fut passé, *Osman* méprisant leurs vaines imaginations entreprit une expédition con-

(*a*) *Grimstone*, ap *Ricaut*.
(*b*) *Cantimir*, T. III. p. 72, 73.
(*c*) *Grimstone*, l. c.

(*) Ou Kalkal, place forte sur la Riviere d'Isperuah, sur la route d'Ardevil à Casbin.

(†) C'est ce que porte la relation que le Grand-Visir envoya au Chevalier *Paul Pindar*, Ambassadeur d'Angleterre.

(‡) Les Historiens lui donnent une prodigieuse étendue, & disent qu'elle s'étendoit du Zénith où étoit la pointe jusqu'au-dessous de l'horizon qui cachoit la poignée; la lame paroissoit partir de Perse & le tranchant étoit tourné du côté de Constantinople. Elle se levoit toujours au même point, & suivoit le mouvement du Ciel.

contre la Pologne, reprit Chotin (*), que les Polonois avoit emporté d'asſaut; enſuite il envoya le Khan de Crimée avec les Tartares & des Turcs faire le dégat plus avant dans le Royaume, tandis qu'il environnoit lui-même l'armée ennemie, deſorte qu'il obligea les Polonois de lui demander la paix. Il l'accorda aux conditions qu'il preſcrivit lui-même, & aux approches de l'Hiver il retourna à Conſtantinople avec un gros butin & quantité de captifs (*a*).

Sujet de la Guerre.

Pour ce qui eſt du ſujet de cette guerre, les Hiſtoriens Chretiens nous apprennent que les Polonois avoient non ſeulement irrité les Turcs, en appuyant *Alexandre* Prince de Moldavie contre le Vaivode établi par la Porte; mais auſſi en accordant leur protection à *Gaſpard Gratiani*, Autrichien, qui avoit été fait Vaivode de Moldavie après la mort de *Michna*, & qui ayant encouru la diſgrace de la Porte s'étoit réfugié en Pologne. *Jehan Beg Ghierai*, Khan de Crimée, ayant peu après fait des courſes ſur les Terres des Polonois, l'Ambaſſadeur de Pologne s'en plaignit à la Porte; mais on lui répondit que les Tartares étoient independans, & que d'ailleurs ils avoient à prétendre un tribut annuel de quarante-mille ducats, qu'on ne leur avoit point payé; cela les rendit plus inſolens, & ils commirent de plus grands dégats qu'auparavant.

Les Polonois & les Coſaques qui habitent aux environs du Boryſthene ou Nieper, ſe mirent en devoir d'uſer de repreſailles, deſcendirent la Riviere dans leurs Barques, & pillerent pluſieurs villes & villages ſur la Mer Noire. Le Sultan envoya de tems en tems des Troupes contre eux, qui eurent toujours du deſſous, & quand il ſe plaignit du dommage qu'ils faiſoient à ſes ſujets, les Polonois lui répondirent ſur le meme ton, que les Coſaques étoient independans, & que quand les Tartares ceſſeroient les hoſtilités, on pourroit engager les Coſaques à ſe tenir auſſi en repos. *Oſman* s'apperçut clairement par-là qu'il ne devoit pas eſpérer de paix de la part des Coſaques, tant que les Tartares continueroient leurs ravages; deſorte que par l'avis de ſon Grand-Viſir *Ali* il ſe détermina à porter la guerre en la Pologne, plutôt que de faire la paix à ce prix-là.

Paix conclue.

Il ſe mit donc en campagne vers la fin d'Avril 1621, à la tête de trois-cens-mille hommes. Il commença par attaquer *Cochin* en Moldavie, que *Gaſpard* avoit remiſe entre les mains des Polonois; mais ayant échoué devant cette place, il paſſa le Boriſthene, & aſſiegea pendant trente-quatre jours dans ſon camp le Chancelier de Pologne, qui avoit quarante-mille Polonois ou Coſaques, outre huit-mille Allemans. Mais le Sultan voyant que tous ſes efforts étoient inutiles, & qu'il perdroit beaucoup de monde par la courageuſe defenſe des ennemis, il ſe ſervit de la mediation de *Rakula* Prin-

(*a*) *Cantimir*, p. 73.

(*) Ou *Chochim*, marquée ſur les Cartes ſous le nom de Choczim. C'eſt une ville de Moldavie ſur le Tiras ou le Nieſter, à l'oppoſite de Caminiek. Après la bataille d'Heratus, les Turcs réparerent les fortifications, & y firent pluſieurs nouveaux ouvrages à la moderne, deſorte qu'elle peut paſſer pour le boulevard de leur Empire du côté de la Pologne & de la Ruſſie. *Cantimir*.

1621. Section I.

Prince de Valaquie pour en venir à un accommodement, qui fut conclu aux conditions suivantes: que l'armée du Sultan se retireroit de Pologne; que les Tartares envoyeroient un Mursa en Pologne, pour servir d'ôtage; qu'ils ne feroient plus de courses, que les Polonois envoyeroient aussi un ôtage en Crimée, qui seroit garant pour eux & pour les Cosaques, & qu'ils payeroient au Khan quarante-mille florins; que les Polonois auroient un Résident à la Porte, & qu'ils jouiroient de la liberté du Commerce dans l'Empire Othoman, mais que leurs Marchands feroient un présent de cent-mille sequins. Cet accommodement convenoit d'autant plus aux deux Partis, que l'on comptoit que les Turcs avoient perdu par l'épée, le froid, la disette & par d'autres accidens, quatrevingt-mille hommes, outre cent-mille chevaux, & les Polonois vingt-mille.

La Guerre déclarée à l'Empereur. Cela n'empêcha pas que le Sultan, irrité contre l'Empereur *Ferdinand* II. parcequ'il avoit donné du secours aux Polonois, ne fît publier une déclaration de guerre contre lui en quittant la Pologne, malgré l'avis de son Conseil. Il ordonna au Pacha de Silistrie de passer l'Hiver dans ces quartiers-là avec une armée de soixante-dix-mille hommes, & d'entrer au Printems sur les Terres de l'Empereur. *Gallo* Ambassadeur de l'Empereur fut arrêté à Bude, sous prétexte qu'il avoit promis sur sa tête que son Maître n'assisteroit point les Polonois. Mais le Roi de Pologne déclara au Chiaoux qui étoit à sa Cour, que si le Sultan attaquoit *Ferdinand*, il ne pouvoit faire la paix avec lui, & seroit obligé de prendre le parti de son Allié. *Osman* jugea à-propos là-dessus de renoncer à son dessein, mais en même tems il envoya secrettement ordre à quelques Officiers qui commandoient sur les frontieres de se joindre à *Betlem Gabor* contre l'Empereur. Cet ordre arriva trop tard, *Betlem* ayant déja fait la paix avec ce Prince (*a*).

Rebellion en Syrie. Comme il courut alors un bruit que l'Emir de Sidon (*) s'étoit révolté, *Osman* voulant marcher en personne contre lui, ordonna qu'on préparât son Palais à Alep, & que ses Troupes se tinssent prêtes. Cette résolution étoit contraire à l'avis du Mufti & des autres Ministres, qui ne croyoient pas qu'il convînt que le Sultan quittât ses Etats d'Europe, ajoutant que d'ailleurs sa présence augmenteroit fort les fraix de l'expédition. Il parut se rendre à ces remontrances, mais le lendemain s'étant rendu à l'Arsenal il donna ordre d'équiper cent Galeres, & envoya une Flotte sur la Mer Noire contre les Cosaques. Le mécontentement que ces démarches précipitées donnoient aux Ministres, s'accrut encore par son mariage avec la petite-fille d'une Sultane, femme du Pacha *Pertu*, qu'il épousa sans cérémonie uniquement pour sa beauté, contre la coutume de ses derniers prédécesseurs, qui avoient évité d'épouser des femmes d'origine Turque. La Milice commença aussi à murmurer par la même raison, & sa maniere d'agir augmenta dans Constantinople le mépris qu'on avoit pour lui; car il avoit coutume de se pro-

(*a*) Sir *Tho. Roe's* Lett. ap. *Ricaut.*

(*) C'étoit vraisemblablement le fameux Emir *Fakro'ddin* (ou *Facardin*) Prince des Druses.

promener tous les jours dans les rues à pied, quelquefois déguisé, accompagné d'un ou deux Pages, & il entroit dans les maisons & les cabarets, comme un Officier subalterne (*). 1622. SECTION I.

Dans le tems que la paix entre les Turcs & les Polonois se négocioit, le Chevalier *Thomas Roe*, Ambassadeur du Roi d'Angleterre *Jaques* I. arriva à la Porte pour renouveller les anciennes Capitulations, & obtenir quelques nouveaux privileges. Il étoit aussi chargé d'offrir la médiation de son Maître entre le Sultan & la Pologne, & de demander justice des pirateries des Galeres de Tunis & d'Alger, & la restitution d'une grosse somme qu'on avoit prise sous le regne d'*Ahmed* à un Marchand Anglois, nommé *Arthur Garraway*. *Ambassade d'Angleterre.*

Le Grand-Visir répondit à l'Ambassadeur que le Sultan avoit donné ordre de renouveller les capitulations avec les additions requises, mais s'excusa d'accepter la médiation du Roi, comme incompatible avec l'honneur du Sultan; les Polonois ne paroissant pas desirer sincérement la paix, il promit néanmoins que si elle se concluoit, on relâcheroit tous les prisonniers, à l'exception du Prince *Coreski*. Quant aux Pirates, *Osman* les desavouoit, & étoit prêt à rendre à cet égard tous les services possibles aux Anglois; mais la demande de la restitution de l'argent de *Garraway* lui parut injurieuse pour lui, puisque les Anglois n'avoient pu obtenir rien des trois Grands-Visirs ses predecesseurs, auxquels ils s'étoient adressés.

Le Sultan, qui depuis le mauvais succès de son expédition de Pologne étoit mécontent, songeoit à se venger de la Milice, & voyant qu'on ne goûtoit point aussi le pélérinage de la Mecque, qu'il avoit dessein d'entreprendre, son chagrin augmenta; cependant, comme il y étoit déterminé, il feignit d'être content de faire une sorte de paix avec les Polonois, même à des conditions peu honorables. Il fortifia ses frontieres de Hongrie, & bienqu'il fût fort mécontent de la paix conclue entre l'Empereur & *Betlem Gabor*, il dissimula profondément son ressentiment, & pourvut du mieux qu'il put à la sûreté de la Mer Noire par ses Galeres. Cependant tous les grands Officiers tant Civils qu'Ecclésiastiques s'opposoient fortement à son voyage de la Mecque, & les soldats en vinrent jusqu'a déclarer qu'ils ne le suivroient point, & qu'ils mettroient un autre Prince sur le Trône. *Desseins d'Osman.*

Tout cela n'empecha pas *Osman*, entrainé par sa mauvaise étoile, de commencer à faire passer ses tentes & ses trésors en Asie, le Mecredi 7 de Mai. Les Janissaires & les Spahis, jugeant qu'il n'avoit pas dépouillé ses Palais & ses Temples de tout ce qu'il y avoit de précieux, simplement pour faire le pélérinage de la Mecque, s'assemblerent tumultueusement dans l'Atmeidan ou l'Hippodrome, coururent au Serrail & demanderent à parler à *Osman*. Ce Prince parut, & leur ayant demandé *ce que signifioit cette insolence?* ils répondirent, *qu'ils ne vouloient pas qu'il allât à la Mecque, ni en Asie, & qu'il falloit qu'il restât à Constantinople*; & ils demanderent en même tems les têtes du Grand-Visir & de quelques autres Officiers, comme étant *Sédition des Troupes.*

(*) Les ennemis de ce Prince paroissent fort embarrassés à trouver des raisons de leur attentat contre lui, puisque c'étoit-là un effet de sa vigilance.

1622.
SECTION I.

étant ennemis de l'Etat. Le Sultan jugea à-propos de céder au tems, promit de rompre ſon voyage, & les pria pour ce qui étoit de leur autre demande, de la porter au Divan, qui devoit ſe tenir le Samedi ſuivant.

Le Grand-Viſir maſſacré.

Osman, qui s'apperçut qu'il n'y avoit pas moyen de calmer les mutins, fortifia pendant la nuit le Serrail dans le deſſein de leur faire tête; mais bienqu'il y ait toujours plus de trois-mille domeſtiques, il n'y en eut pas un ſeul qui voulût prendre les armes en faveur de ſon Maître. Le lendemain matin les mutins ſe raſſemblerent, forcerent le Mufti d'aller avec eux au Serrail, & réitérerent la demande des têtes de ceux à qui ils en vouloient. Dans ce danger, le Viſir conjura le Sultan de paſſer en Aſie avec ſes propres Barques, mais ce Prince étant inflexible, le Viſir ſortit courageuſement, & demanda aux ſéditieux *ce qu'ils vouloient de lui, & en quoi il avoit manqué?* Un procédé ſi intrépide les arrêta d'abord, mais quelques-uns des plus inſolens, plus hardis que les autres, lui répondirent à coups de ſabre, & le taillerent en pieces (*).

De-même que l'Aga des Janiſſaires.

Lorſqu'*Osman* apprit la mort du Viſir, il eſſaya de paſſer en Aſie, mais voyant qu'il avoit laiſſé échapper le moment favorable, il ſe cacha dans un endroit ſecret du Serrail. Les ſéditieux entrerent enfin dans le Palais, tirerent *Muſtapha* avec deux Négreſſes d'une cave, où il avoit été enfermé au commencement du tumulte par ordre de ſon neveu, le proclamerent Empereur une ſeconde fois, & le menerent au vieux Serrail. *Osman* ayant conféré durant la nuit avec *Huſſeyn*, Aga des Janiſſaires, & un autre Officier, ſe rendit par leur avis le lendemain de grand matin au logement de ces mutins, leur fit un diſcours qu'il accompagna de ſes larmes, par lequel il avouoit ſa faute, deſorte qu'il réuſſit preſque à les appaiſer; mais l'Aga s'étant ſervi mal-à-propos de quelques termes durs & injurieux, leur fureur ſe ralluma, ils ſe mirent à crier à la trahiſon, taillerent *Huſſeyn* en pieces, & envoyerent le Sultan priſonnier aux ſept Tours.

Osman *étranglé.*

D'abord que *Muſtapha* fut ſur le Trône, *Daoud* Pacha ſon beaufrere, devenu Grand-Viſir, ſe rendit avec quelques perſonnes à la priſon d'*Osman* pour le faire mourir. Les bourreaux l'ayant éveillé en entrant dans ſa chambre, il demanda *qui va-là?* Ils s'arreterent d'abord de ſurpriſe, mais enſuite l'un d'eux lui ayant donné un coup ſur la tête, les autres ſe jetterent ſur lui, & l'étranglerent avec beaucoup de peine (*a*).

Les Hiſtoriens Turcs que le Prince *Cantimir* a ſuivis, omettent tout-à-fait les circonſtances de cette grande révolution. Ils diſent ſeulement en général, que les ſoldats peu accoutumes au Gouvernement d'un jeune Prince, & étant oiſifs à Conſtantinople, les amis de *Muſtapha* les exciterent à la révol-

(*a*) *Roe*, ubi ſup.

(*) Quand le Chevalier *Roe* pria ce Miniſtre de le recommander au Caimacan, en cas qu'il partît avec le Sultan pour la Mecque, il lui répondit: *ne vous inquietez point, je ne m'éloignerai pas tant de la ville, que je n'y laiſſe une de mes jambes pour votre ſervice*; promeſſe qui ſe vérifia dans un autre ſens qu'il ne l'avoit penſé, car peu de jours après qu'on l'eut maſſacré, on ſuſpendit une de ſes jambes dans l'Hippodrome.

1622. Section I.

volte, qu'ils tuerent d'une maniere barbare le Sultan, jeune Prince de grande espérance, la quatrieme année de son regne & la douzieme de son age: après quoi ils tirerent *Mustapha* de la prison, où ils l'avoient enfermé, & le remirent sur le Trône (*a*).

SECTION II.

MUSTAPHA *rétabli sur le Trône.*

Section II.

Incapacité de Mustapha.

BIEN-que les soldats eussent témoigné tant de zele pour le rétablissement de *Mustapha*, il ne leur plut pas longtems. Sa prison avoit tenu ses vices cachés, sans les corriger. Ils avoient attendu de lui un changement, tel que l'adversité opere en ceux dont le cœur n'est pas désespéré. Mais ils ne l'eurent pas sitôt remis sur le Trône, que se croyant au-dessus des coups de la fortune, il retourna à ses vieilles habitudes, chercha à perdre ceux qui avoient été les auteurs de sa premiere disgrace, & négligea totalement les affaires de l'Empire, en un mot ne fit rien qui fût digne du rang qu'il occupoit, & après avoir tyrannisé plutôt que regné quinze mois, il fut de nouveau déposé par les Grands; on le traita comme un fou & un imbécille; il fut promené par les rues monté sur un âne, & exposé à la risée & aux insultes de la populace, puis reconduit à la prison des sept tours, où peu après il fut étranglé par l'ordre de son successeur (*b*).

Voilà tout ce que les Historiens Turcs nous apprennent du second regne de *Mustapha*; ce que les Historiens Chretiens en disent n'est pas non plus fort important, il ne sera pourtant pas inutile de le rapporter.

Le Prince Coreski est étranglé.

Les conditions arretées entre le feu Grand-Visir *Dalavir*, & les Commissaires Polonois, avoient été tenues si secrettes, que le nouveau Grand-Visir *Daoud* n'en avoit aucune connoissance, & n'en put meme trouver de copie: cependant un Ambassadeur de Pologne étant arrivé pour conclure le Traité, il fut enfin signé sur les fortes instances du Chevalier *Roe*. Cela n'empêcha pas néanmoins que le brave Prince *Coreski*, qui s'étoit ci-devant sauvé, ne fut etranglé le 17 de Juin, après deux ans de prison. Bien-que cela se fût fait par ordre du Visir, celui-ci par haine pour l'Aga des Janissaires en rejetta la faute sur cet Officier, prit de-là pretexte de le déposer, & de l'envoyer aux Isles pour y etre etranglé.

Troubles.

Les Janissaires, irrités de l'injustice qu'on faisoit à leur Général, le delivrerent & demanderent la tete du Visir, dont ils forcerent & pillerent le Palais. On eleva alors à la Dignité de Visir *Mustapha*, homme d'un caractere doux, ce qui appaisa les mutins pendant deux ou trois jours. Mais le desordre recommença bientot; les uns vouloient maintenir *Mustapha* sur le Trone; & les autres intriguoient pour y mettre *Amurath* frere d'*Osman*. Dans ces entrefaites l'Aga des Janissaires de Bagdad tua le Pacha de cette val-

(*a*) *Cantimir*, T. III. p. 73, 74. (*b*) *Idem.* p. 75.

Section II.

ville, fit brûler le Mufti & tous ses parens, & maria sa fille à *Arslan Beg*, qui formoit des prétentions sur les Etats d'un Prince voisin.

Paix avec la Pologne.

Le 22 d'Août arriva un Ambassadeur de *Betlem Gabor*, Prince de Transilvanie, chargé, entre autres choses, d'excuser son Maître d'avoir fait la paix avec l'Empereur, & de représenter que ce n'étoit que pour gagner du tems, & qu'il n'avoit pas dessein de la garder longtems. Il donna aussi à entendre que l'Empereur projettoit d'attaquer l'Empire Othoman, & sous ce prétexte il vouloit qu'on envoyât ordre aux Pachas de la frontiere de commencer les hostilités contre la Pologne, dont l'Ambassadeur étoit à la Porte pour traiter de la paix. A la fin celui-ci réussit dans sa négociation après avoir essuyé bien des difficultés & des délais, & malgré les oppositions du Ministre de Russie. On stipula par le Traité, que les Moldaves ne donneroient point passage par leur Pays aux Tartares de Crimée pour entrer en Pologne; & qu'au cas que ces Tartares fissent quelque injure aux Polonois, on leur en feroit satisfaction, & que le Khan seroit puni. Ils devoient aussi assister les Polonois en cas de guerre, moyennant une paye annuelle. D'autre part les Cosaques ne devoient pas faire de courses sur les Terres des Turcs, & s'ils en faisoient, on devoit rendre le butin. En vertu de ce Traité on donna quelque satisfaction aux Polonois des dégats faits par les Tartares. *Jehan Beg Ghierai* leur Khan fut déposé, & *Mehemed Ghierai* son cousin-germain, qui avoit été prisonnier à Rhodes, fut mis en sa place (*a*).

Violences des Janissaires.

Les soldats continuant toujours dans leur humeur séditieuse, demandoient pour eux-mêmes les Emplois lucratifs, & on n'osoit les refuser. Ils bûvoient du vin dans les rues contre la Loi de l'Alcoran, & extorquoient de l'argent aux Chretiens pour le payer. Dans le même tems les Janissaires qui montoient les Galeres qui étoient à Smyrne sous le commandement de *Halil* Pacha, attaquerent malgré lui les maisons des Consuls Chretiens. Les Anglois furent obligés de fuir tout nuds, & de se rendre à la nage à la Galere Amirale pour sauver leur vie, tandis que les Turcs saccagerent le bas des maisons, d'où ils enleverent pour la valeur de deux-mille écus. La perte des François fut plus grande encore, & celle des Vénitiens alla au moins à dix-mille écus.

Il y eut aussi en ce tems-là trois révoltes en Asie; une à Bagdad, une autre à Arzerum, & une troisieme en Mésopotamie, que les Ministres d'Etat cacherent.

Mort du Visir Daoud.

Dans ces entrefaites le Grand-Visir *Jorji Mehemed*, jaloux du crédit de *Daoud* Pacha son prédécesseur, favori & gendre de la Sultane mere, & l'assassin d'*Osman*, excita les Spahis à demander justice de cet odieux attentat. Ayant là-dessus été arreté & conduit au Divan, on l'amena sans forme de procès aux soldats; on le dépouilla, & il étoit déja à genoux la tête nue, prêt à recevoir le coup fatal, lorsque les Janissaires vinrent brusquement l'enlever, & l'emmenerent à leurs odas ou chambres. Mais comme les Spahis persisterent à demander sa mort à grands cris, on le leur livra,

(*a*) *Ricaut*, ubi sup.

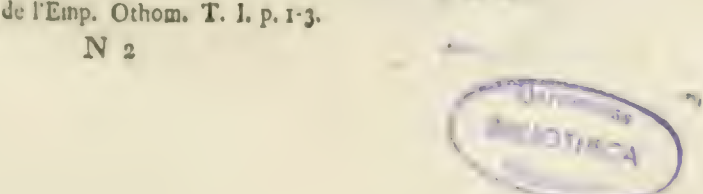
vra, nonobstant tout l'argent qu'il répandit pour sauver sa vie. Il fut mis secrettement dans le même chariot par lequel il avoit envoyé *Osman* à la mort ; & comme il se trouva altéré par la douleur, il but à la même fontaine où son Souverain s'étoit arreté pour se desaltérer. Enfin on le conduisit dans la même chambre où il avoit assassiné ce Prince, & ayant montré aux bourreaux l'endroit où il avoit commis ce crime, il voulut l'expier en y perdant la vie, & on l'y étrangla. 1622. Section II.

Comme l'imbécillité de *Mustapha* étoit évidemment la cause des désordres qui regnoient dans l'Empire, & qu'ils augmentoient de jour en jour, les Peuples & les Grands paroissoient souhaitter également qu'on déposât ce Sultan une seconde fois. Mais il se rencontroit trois grandes difficultes dans ce dessein. Il n'y avoit pas d'apparence que le premier Visir *Khussum* Pacha consentît à se dépouiller de l'autorite absolue dont il jouissoit sous un Prince sans capacité. D'ailleurs on doutoit que les Janissaires, qui avoient rétabli *Mustapha* sur le Trône, le laissassent détrôner. Enfin les coffres se trouvoient vuides, & l'on étoit hors d'état de faire aux Troupes le présent accoutumé à l'avénement d'un nouveau Sultan à l'Empire. Mais certains événemens qui arriverent dans cette conjoncture, contribuerent à lever ces difficultés & à hâter la révolution. Le principal fut la révolte d'*Abasa*, qui sous pretexte de venger la mort d'*Osman*, ravageoit les plaines de Cara-Hissar avec un Corps de quinze-mille chevaux, & sa haine pour les Janissaires etoit si grande, qu'ils passoit au fil de l'épée tous ceux de cette milice qui tomboient entre ses mains. Les Janissaires de Constantinople, irrites de ces cruautés, prierent leur Général de se joindre aux Spahis & de marcher contre les rebelles. D'autant plus que *Sigala* Pacha, qui avoit été envoyé en Asie avec des Troupes, mandoit à la Cour qu'en s'approchant de l'ennemi, la plupart de ses soldats avoient déserté.

Le Mufti & l'Aga des Janissaires se servirent adroitement d'une conjoncture si favorable à leur dessein. Il répondirent aux Troupes qu'ils étoient fort disposés à concourir à la destruction des rebelles, mais que l'incapacité du Grand-Seigneur y mettoit obstacle, & qu'elle ruinoit toutes les mesures que l'on pouvoit prendre pour la gloire de l'Empire. Leur réponse eut tout le succes qu'ils en attendoient. Les Janissaires coururent en foule à la Mosquée de *Soliman*, où ils tinrent un *Ayack Divan*, ou Conseil tumultueux. Là, de l'avis de tous les Officiers Civils & Militaires, il fut arreté qu'*Amurath* seroit élevé à l'Empire en la place de *Mustapha*, & que les soldats se relacheroient pour cette fois du présent ordinaire, sans consequence pour l'avenir. Ces resolutions prises, le Visir monta à cheval pour aller prononcer à *Mustapha* la sentence de sa déposition ; il trouva ce Prince si stupide, qu'il reçut cette nouvelle avec la plus grande insensibilité (*a*). *Déposition de Mustapha.*

CHA-

(*a*) *Ricaut*, Hist. de l'Emp. Othom. T. I. p. 1-3.



CHAPITRE XVIII.

*Le Regne d'*Amurath IV. *surnommé* Gazi, *Dixseptieme* Sultan.

1622. Amurath. IV. *dixseptieme* Sultan. 1032. 1622.

Sultan *Amurath*, à qui ses grands exploits mériterent le titre de *Gazi* ou de Vaillant (*), nâquit l'an de l'Hégire 1018. Après la déposition de *Mustapha* il fut mis sur le Trône le 4 du mois de Zulkadeh de l'an 1032.

Le premier usage qu'il fit de son autorité fut de déposer le Grand-Visir *Hussein* Pacha à cause de ses malversations, & il le fit étrangler dans la suite; il conféra la Dignité de premier Visir à *Halil* Pacha, que son prédécesseur avoit persécuté. Il eut à surmonter bien des difficultés; l'insolence des Janissaires jointe au manque d'argent pour les satisfaire, lui causa beaucoup d'embarras. Il fallut non seulement obliger tous les Officiers à se cottiser, mais on n'eut pas honte d'emprunter trente-mille sequins des quatre Ministres Chretiens qui étoient à la Porte.

On favorise Abasa.

La plupart des Officiers, mécontens de l'insolence des Troupes, favoriserent le parti d'*Abasa*, Pacha d'Arzerum, & du Pacha de Bagdad son allié. Le Visir & le Pacha d'Anatolie n'étoient pas non plus amis des Janissaires, desorte que quand ils presserent le premier de les mener contre *Abasa*, il leur répondit qu'ils pouvoient marcher contre les rebelles s'ils le jugeoient à-propos, mais que pour lui il demeureroit spectateur du combat, & qu'il ne vouloit pas contribuer à répandre le sang d'un grand nombre de Musulmans.

Succès des Tartares de Crimée.

La Porte eut aussi de l'embarras de la part des Tartares de Crimée, qui refusoient de reconnoître *Mahmud Ghierai*, que le Sultan avoit nommé Khan, & se déclaroient pour son frere *Mehemed*. Le Capudan Pacha ayant débarqué huit-mille hommes pour soutenir le parti du premier, ils tomberent dans une embuscade de trente-mille chevaux des Tartares; ceux-ci auroient pu les tailler tous en pieces, mais par égard pour leurs anciens alliés ils n'en tuerent qu'un petit nombre, & relacherent les prisonniers pour un prix modique; s'ils eussent voulu profiter de leur victoire, ils auroient pu ruiner toute la Flotte des Turcs, & leur causer de plus grands dommages encore.

Courses des Cosaques.

Durant ces troubles, les Cosaques profitant de l'éloignement de l'Amiral entrerent dans le Bosphore avec environ cent-cinquante Voiles, & brûlerent plusieurs villages & maisons de campagne. Bien-qu'ils fussent si proche de Constantinople on n'avoit point de Galeres à leur opposer, mais on arma en diligence un grand nombre de petits Batimens, & on ferma le Bosphore avec une grande chaîne de fer, comme les Empereurs Grecs l'avoient pratiqué au siege de Constantinople. Peu de jours après l'allarme redoubla dans cette ville par le retour des Cosaques, plus forts que la premiere fois: ils

(*) *Gazi* ou *Ghazi* signifie celui qui fait des conquêtes pour propager la Religion Mahométane.

ils firent descente en divers endroits, & après avoir brûlé les phares & les villages d'alentour, ils se retirerent avec un butin considérable. 1625.

Quoique les affaires de la Porte fussent en si mauvais etat, *Betlem Gabor* ne laissa pas de lui être fidele; ayant demandé la permission de faire la guerre à l'Empereur, il l'obtint avec un secours de cinquante-mille Turcs, en faisant un présent de cinquante-mille écus au Visir, & s'engageant d'en payer quarante-mille de tribut. Après avoir fait avec ces Troupes jointes aux siennes de grands dégats sur les Terres de l'Empereur, on conclut enfin une Treve. Les Turcs s'en retournerent chez eux, ravagerent tous les lieux où ils passerent, & emmenerent un grand nombre d'esclaves; mais les Impériaux les chargerent, en tuerent un bon nombre, & mirent quantité de Chretiens en liberté. Le Comte d'*Esterhasi* entre autres attaqua un gros Corps d'ennemis, en tua douze-cens, delivra mille Chretiens, prit plusieurs prisonniers de qualité, tout leur bagage & beaucoup d'or & d'argent. *Affaires d'Allemagne.*

Ces disgraces rallentirent l'ardeur des Turcs & leur oterent l'envie de faire la guerre en Allemagne, desorte qu'ils envoyerent des Ambassadeurs à Vienne & en Pologne pour renouveller les Traités. La prudence le demandoit, parceque les rebelles devenoient de jour en jour plus puissans en Asie, & que le Roi de Perse étoit entré sur les Terres de l'Empire, & que tout plioit devant lui. Les Ministres les plus sages étoient d'avis qu'on gagnât *Abasa* en lui accordant tout ce qu'il demandoit; mais les Janissaires, dont il étoit ennemi juré, s'y opposerent & furent inflexibles. Ainsi, tandis qu'on ne s'accordoit point sur les mesures nécessaires, *Abasa* ravageoit l'Asie Mineure, & le Roi de Perse se rendit maître de Bagdad & de la Province du même nom. Il divisa ensuite son armée en quatre grands Corps. Le premier qu'il commandoit en personne marcha vers la Mesopotamie, le second entra en Syrie, le troisieme fit des courses sur les cotes de la Mer Noire, le quatrième s'avança vers la Mecque. *Les Persans prennent Bagdad.*

Ali Pacha, qui faisoit tete au Shah en Mesopotamie fut tué, & ses Troupes furent taillées en pieces. Les affaires n'allerent pas mieux en Syrie, où les habitans de Damas se révolterent. Les Troupes Persanes qui devoient courir les cotes de la Mer Noire, y firent de grands ravages, & s'emparerent d'un Port de mer aux environs de Trebisonde. Celles qui marcherent en Arabie s'emparerent de Basra & de Médine.

Pour remédier à tant de pertes le Visir s'avança à la téte d'une puissante armée pour assieger Bagdad (*a*). Arretons-nous ici un moment, pour voir ce que les Historiens Turcs disent de la guerre d'Asie, par laquelle ils commencent les evenemens du regne d'*Amurath*. Ils disent que ce Prince convainquit d'abord les Othomans, qu'il leur etoit plus avantageux d'obeir à un Souverain jeune & actif, qu'à un Maitre pesant & paresseux. *Défaite d'Abasa.*

Abasa (*) Pacha d'Arzerum, au mepris de l'Autorite Souveraine, avoit sous

(*a*) *Ricaut*, l. c. p. 3-16.

(*) Ainsi nommé de son Pays, dont les habitans du côté des mœurs & du langage ne different point des Circassiens (*Cantemir*. On les appelle aussi *Abazes*; leur Pays git le long de la Mer Noire, à l'Ouest de la Mingrelie.

1626. ſous *Muſtapha* ravagé les Provinces d'Aſie, & il ſe flattoit de continuer impunément ſes concuſſions, tant que les rênes du Gouvernement ſeroient entre les mains d'un jeune Prince tel qu'*Amurath*. Mais le Sultan envoya la ſeconde année de ſon regne *Cherkies Mehemed Pacha* (*) ſon Grand-Viſir à la téte d'une forte armée pour réduire ce rebelle. *Abaſa* fut défait auprès de Céſarée après un ſanglant combat, & s'enfuit à Arzerum (†). Mais le Viſir étant mort à Tokad ne put profiter de ſa victoire.

Siege de Bagdad. *1626.* *Amurath* croyant le rebelle hors d'état de remuer, envoya *Khafiz* (‡) *Ali* Pacha, Gouverneur de Diarbekir (§), aſſieger Bagdad avec une puiſſante armée; mais au bout de cinq mois de ſiege, ne pouvant vaincre la courageuſe réſiſtance des aſſiegés, il fut contraint après avoir perdu bien du monde de ſe retirer (**). Quand il fut de retour à Alep, il fut dépouillé du Viſiriat, que le Sultan conféra à *Halil* Pacha (*a*).

Paix avec l'Empereur. En ce tems-là *Betlem Gabor* fit la paix avec l'Empereur; entre autres articles, il s'engagea à faire reſtituer toutes les places priſes par les Turcs & de faire élargir les priſonniers. Les articles qui furent confirmés par *Amurath*, furent arrètés au mois de Décembre 1626. Et au mois de Septembre de l'année ſuivante, on conclut auſſi la paix à Comorre entre l'Empereur & le Sultan.

Expédition de Perſe. *1627.* Quoique le Roi de Perſe eût remporté de grands avantages ſur les Turcs, il jugea à-propos d'envoyer dans ces circonſtances un Ambaſſadeur à la Porte pour faire des propoſitions de paix; mais comme il parut réſolu de garder Bagdad, le Grand-Viſir ne voulut point écouter de propoſitions. Peu après il paſſa en Aſie à la tete d'une armée de cent-cinquante-mille hommes, pour réduire cette importante place (*b*). Mais le Viſir ne répondit pas à l'attente du Sultan. Ayant eu ordre de marcher contre les Perſans, il s'attacha à faire le ſiege d'Arzerum. *Abaſa*, voyant le Viſir arrivé dans le voiſinage de ſa ville, s'imagina que ſous prétexte d'aller contre la Perſe, il avoit ordre de le ſurprendre; deſorte qu'il ſe renferma au plus vîte dans Arzerum, dont il avoit fait ſa place d'armes, & qu'il avoit pourvue de toutes ſortes de munitions de guerre & de bouche.

Succès d'Abaſa. *Halil* Pacha qui prit ſa retraite pour une fuite, abandonna ſon expédition de Perſe (††) pour fondre ſur les rebelles, qu'il croyoit tout-à-fait effrayés,

(*a*) *Cantimir*, T. III. p. 78, 79. (*b*) *Ricaut*, l. c p. 25.

(*) Les Circaſſiens ont occupé les plus grands Emplois à la Cour Othomane, mais celui-ci fut le premier qui poſſéda la Dignité de Grand-Viſir *Cantimir*.

(†) Il paroît, ſuivant le récit de *Ricaut*, qu'il étoit alors fort puiſſant.

(‡) C'eſt un ſurnom qu'on donne par diſtinction à ceux qui peuvent réciter par cœur l'Alcoran entier. *Cantimir*.

(§) C'eſt apparemment le Viſir dont *Ricaut* parle ſans le nommer.

(**) Quelques uns diſent qu'il fut contraint de brûler les tentes & les proviſions, d'enclouer le canon & de le jetter dans l'Euphrate; que les Perſans l'avoient pourſuivi & lui avoient cauſé beaucoup de perte. *Ricaut*.

(††) Les Hiſtoriens Chretiens rapportent qu'il aſſiegea Bagdad, & qu'il fut obligé de lever le ſiege; mais qu'enſuite voyant les Troupes renforcées, il entra une ſeconde fois en Perſe, mit en déroute les Turcomans & enſuite les Géorgiens, dont il prit le Général nommé *Merve*. Les Perſans firent enſuite de nouvelles propoſitions de paix, & offri-

yés, & alla mettre le siege devant Arzerum (*). Mais tandis qu'il se flat- 1627.
toit de se faire un grand nom à peu de fraix, il procura sa propre disgrace avec un travail infini. *Abasa*, qui de tous les guerriers de son tems passoit pour le plus habile & le plus intrépide, fit la plus belle défense du monde; & non content d'avoir dans un assaut repoussé vigoureusement l'ennemi, il alla lui-même assaillir les Turcs dans leur camp avec une poignée de gens d'élite; il tua d'abord la garde avancée, & jetta une si grande terreur dans toute l'armée, qu'il ne lui fut pas difficile de la mettre en déroute. Ces Troupes nombreuses furent battues par un petit Corps, un grand nombre périrent, & quantité d'autres demeurerent prisonniers. Le Visir lui-même eut bien de la peine à s'échapper avec une petite suite (*a*).

Troubles en Crimée.

Les Tartares de Crimée ne donnerent pas moins de peine à la Porte en ce tems-là, car ils prirent Caffa, & on ne trouva pas de meilleur expédient pour les ramener au devoir, que de dissimuler le passé, pourvu qu'ils restituassent la ville. Les Tartares y consentirent à condition qu'à l'avenir le Sultan n'entreprendroit plus d'elever au Trone un autre Prince que celui qui auroit été élu par le Peuple.

Abasa *réduit à rentrer dans le devoir.*

Mais l'affaire la plus importante de la Porte étoit d'arrêter les suites de la rebellion d'*Abasa* (*b*). *Amurath* ayant appris la défaite de *Halil* Pacha, le déposa, & nomma en sa place *Khosrau* Pacha. Il envoya ce Visir avec de nouvelles Troupes joindre l'armée, qui hivernoit dans le Diarbekir, & lui donna ordre d'étouffer la rebellion en attaquant *Abasa* de bonne heure au Printems. *Khosrau*, instruit par l'exemple de son predécesseur, assembla non seulement toutes ses forces, mais fit marcher un train de grosse artillerie, avec laquelle il battit les murs d'Arzerum de telle maniere, que les habitans effrayes se rendirent le cinquieme jour du siege (†), & remirent *Abasa* entre les mains des Turcs. Le Visir l'envoya chargé de chaines au Sultan; mais *Amurath*, considérant ses héroïques exploits & sa grandeur d'ame, ne voulut pas priver l'Empire Othoman d'un homme qui en étoit l'ornement. *Abasa* ayant promis de réparer sa faute, & de se servir de son épee contre les ennemis du Sultan, ce Monarque lui pardonna non seulement (‡), mais le nomma Beglerbeg de Bosnie, le croyant seul capa-

(*a*) ***Cantimir***, l. c. p. 80. (*b*) ***Ricaut***, T. I. p 37.

frirent de payer pour Bagdad un assez gros tribut; mais *Amurath* ne voulut pas y entendre, *Hafiz* fut rappellé, & l'on envoya le Gouverneur de Diarbekir en sa place. *Ricaut*.

(*) Les Auteurs Chretiens font faire ce siege au successeur de *Halil*, qui y fut contraint par les Janissaires, comme ennemis jurés d'*Abasa*, & les assiegés pendoient autour des remparts tous ceux de cette milice qu'ils faisoient prisonniers.

(†) Les Historiens Chretiens disent que le nouveau Visir, par ordre du Sultan, fit un accommodement avec *Abasa*, & que l'on convint que le Gouvernement d'Arzerum lui demeureroit; que celui de Bosra seroit donné à son fils, & celui de Marash à son Lieutenant, après quoi *Abasa* se rendit avec le Visir à la Porte, où il fut reçu avec distinction. *Ricaut*.

(‡) Les Historiens Turcs, qui s'étudient à mettre les actions de leurs Empereurs dans le plus beau jour qu'il est possible, citent le pardon qu'*Amurath* accorda à ce rebelle comme un exemple sans pareil de la clémence de ce Prince. Mais d'autres disent qu'*Abasa* se

1627. pable d'assurer l'Empire de ce côté-là, pendant que ses forces seroient occupées contre la Perse.

1039. 1629. Les troubles domestiques étant appaisés en 1039, *Khosrau* fut chargé d'assieger Bagdad avec une nouvelle armée (*). Le Visir, pour écarter les obstacles qui avoient fait échouer son prédécesseur, se rendit en Asie, & passa l'Hiver à Mosul où il fit de grands préparatifs. Au commencement du Printems, pour couper toute communication aux environs de Bagdad, il entra dans l'Irak Arabique, où *Zainel Khan* commandoit, prit des Chateaux, rasa ceux qu'il ne put conserver, & enfin, ayant étouffé les restes de la rebellion, vint mettre le siege devant Bagdad. Il attaqua la place vigoureusement, mais après quarante-un jours de tranchée ouverte, il fut contraint de lever le siege avec une grande perte (*a*).

Défaite des Persans. 1630. Les Historiens Chretiens rapportent touchant cette expédition, que le Visir, trompé par une fuite feinte des Persans, eut d'abord a essuyer de grandes incommodités; mais que cet habile Général s'étant tiré avantageusement d'embarras, vint camper dans la plaine de Hamadan (†). Là il fut averti que les Persans avoient dessein de l'attaquer dans son camp, il leur dressa une embuscade, & huit-mille resterent sur la place; mais la perte des Turcs ne fut pas moins considérable, ce qui rebuta extrémement les Troupes du service.

Siege de Bagdad. Il y avoit en ce tems-là de grands désordres à la Cour, causés principalement par les débauches & le peu de conduite du Sultan; les courses des Cosaques donnoient aussi beaucoup de chagrin aux Ministres, on s'en plaignit au Roi de Pologne, & on en demanda justice. En un mot la face des affaires étoit telle, qu'il n'y avoit que l'espérance de quelque grand succès en Perse qui soutînt un peu le courage. Le Grand-Visir avoit passé le Tigre avec une partie de son armée pour faire le siege de Bagdad, mais le Pacha d'Alep ayant été détaché avec six-mille hommes pour reconnoître la place, rencontra huit-mille Persans que l'on envoyoit pour renforcer la Garnison, & il fut défait avec perte de la plupart de ses gens. Cela n'empêcha pas le Visir d'employer le mois de Septembre à faire ses approches; en Octobre il éleva une batterie de dix-huit canons, avec laquelle il battit pendant vingt-cinq jours la courtine qui étoit entre deux bastions. La breche étant faite, & sans apparence que les assieges la pussent défendre, le 20 Novembre les Spahis, soutenus de trente-mille Janissaires, eurent ordre de donner l'assaut. Mais il y avoit un large & profond fossé couvert de planches garnies d'un gazon vert, qui faisoit prendre le fossé pour une plaine: les Turcs s'avançant furent tout d'un coup abîmés, lorsque les planches cé-

(*a*) *Cantimir*, T. III. p. 81, 82.

se rendit à condition de quitter la ville avec toutes les marques d'honneur ordinaires, & d'avoir la vie sauve, & qu'ainsi on n'étoit plus maître de la lui ôter. *Cantimir.* Cela peut s'accorder avec le récit des Auteurs Chretiens.

(*) En ce tems-là, *Amurath* fit une cavalcade publique, par la volonté de la Sultane mere, avec *Ibrahim* son frere à ses côtés, spectacle assez extraordinaire. Il nâquit aussi un jeune Prince Othoman cette année, & le fameux *Betlem Gabor* mourut. *Ricaut.*

(†) Une des Capitales de l'Irak Persienne, l'ancienne *Amatha* ou *Ecbatane.*

cédérent au poids de la foule, & cinq ou six-mille hommes y perirent dans un instant. Au même tems il parut quinze-mille hommes pour défendre la breche & les bastions, & il s'y trouva aussi quatre pieces de canon que les assiegeans n'avoient pas apperçues; des décharges continuelles d'artillerie & de mousquetterie mirent les Spahis en desordre, rompirent leurs rangs, tuerent leurs Chefs, & contraignirent les Turcs de se retirer. Deux jours après le Visir leva le siege & marcha vers Mosul; huit-mille Persans le poursuivirent, & lui tuerent encore trois-mille hommes. Il ne laissa pas de donner un tour si favorable à tout, que les Polonois renouvellerent la paix, & que les Hongrois continuerent à demeurer tranquilles.

1629.

Levé.

L'année suivante le Grand-Visir fit de grands préparatifs pour reprendre le siege de Bagdad; mais tandis que le Sultan se reposoit tranquillement sans craindre ses ennemis, il courut grand risque par un accident naturel. Au mois de Septembre il fut une nuit eveillé tout d'un coup par un terrible éclair, la foudre entra dans sa chambre, entoura son lit, & laissa diverses marques sur les draps & sur les matelats. Le Sultan sauta du lit & chercha quelque lieu pour se cacher, & dans le même tems le tonnerre passant sous son bras brula une partie de sa chemise. Il en fut si effrayé qu'il demeura longtems evanoui, & cet accident affecta tellement son cerveau, qu'il s'en sentit toute sa vie. Il fit une si grande impression sur lui, qu'il se defit de la plupart de ses bouffons, & s'abstint quelque tems du vin (*a*).

Amurath *épouvanté par la foudre.*

Les Historiens Turcs disent qu'il faut attribuer le mauvais succès de la derniere expedition de Perse à une nouvelle revolte qui arriva sur les frontieres. *Ilias* Pacha, qu'*Amurath* avoit fait Beglerbeg d'Arzerum à la place d'*Abasa*, imita l'exemple de son predecesseur, & se revolta; mais *Kuchuk Mehemed Pacha* (*) l'ayant fait prisonnier & envoyé à la Porte l'an 1041, il fut decapité publiquement (*b*).

Révolte en Natolie.

1041.
1631.

Les Historiens Chretiens rapportent qu'il parut deux Rebelles en même tems, dont l'un s'empara de Pruse, & l'autre, qui étoit *Eli* Pacha, se saisit de Magnesie. Mais le Beglerbeg de Natolie l'y ayant assiegé, il consentit enfin à se rendre par composition, & se fiant à la capitulation il se rendit à Constantinople pour y recevoir des recompenses, & y trouva le cordeau.

En attendant, le Visir ne recevant aucuns secours d'hommes ni d'argent, par les intrigues des ennemis qu'il avoit à la Cour, les Persans reprirent toutes les Forteresses qu'ils avoient perdues l'année precedente, & emporterent d'assaut *Illay* (†), ville considerable à deux journées de Bagdad. La Garnison composée de huit-mille hommes, commandés par trois Beglerbeg, fut presque toute taillée en pieces, & les Persans y prirent quantité de munitions. Le Sultan songea alors à faire la paix, il tira des sept tours un Seigneur

Le Sultan demande la Paix.

(*a*) *Ricaut* l. c. p. 51-56. (*b*) *Cantimir*, l. c. p. 83, 84.

(*) Les Turcs donnent communément ce nom à des personnes de petite taille *Cantimir.* *Kuchuk* ou *Kuchek* & *Kuchuk* signifie petit.

(†) C'est sans doute Hilla ou Hella, située sur la rive septentrionale de l'Euphrate, où étoit autrefois Babylone, ainsi qu'il paroît par les ruines que *Della Valle* & d'autres Voyageurs y ont trouvées.

1630. gneur Persan, qui y étoit prisonnier, & l'envoya en qualité d'Ambassadeur, en faisant cesser en même tems les hostilités par le rappel de ses Troupes. Le Visir fut déposé à son arrivée.

Rebellion des Spahis. Le nouveau Visir, qui étoit un des beaufreres d'*Amurath*, perdit peu de tems après sa Dignité & la vie. S'étant lié avec l'Aga des Janissaires & le Tefterdar pour obtenir un ordre de faire mourir l'Aga ou Général des Spahis, ceux-ci se souleverent, demanderent les têtes des Ministres, & oserent même dans l'enceinte du Palais jetter des pierres à la tête du Visir, qu'ils renverserent de cheval. Le Sultan ayant refusé de les satisfaire, ils le menacerent de le déposer & de mettre son frere *Ibrahim* sur le Trône. A la fin il fut contraint de livrer ses Ministres pour se sauver lui-même, on les étrangla & on les pendit à des arbres. *Amurath* ressentit vivement cet affront, & soupçonna le nouveau Visir *Rejep* d'avoir fomenté la rebellion. Il dissimula quelque tems, & un jour que ce Ministre étoit avec lui à voir des feux d'artifice, il le tira à part dans une chambre voisine, & le fit étrangler par des Eunuques. Le Visir, qui s'étoit attendu à une pareille fin, avoit eu soin de mettre ses richesses en sûreté. Ensuite le Sultan se défit peu à peu des principaux mutins, & diminua le nombre des soldats. Il se montra aussi plus fréquemment en public pour leur imprimer de la crainte, ce qui fit son effet. Et en même tems pour s'en faire aimer il étoit présent à leurs exercices, quand ils tiroient de l'arc & qu'ils faisoient des courses, & y prenoit part lui-même (*a*).

Siege de Van. Tant de Guerres Civiles ayant affoibli les forces des Othomans, les Persans en profiterent. *Rustem* Khan leur Général fit une invasion sur les Terres de l'Empire, & forma le siege de Van. *Amurath* envoya au secours de la place le Beglerbeg de Romélie avec les Troupes de l'Europe; il força les Persans dans leurs lignes, & délivra Van, qui étoit sur le point de se rendre (*b*).

En ce tems-là une Esclave, qui appartenoit à un Turc, fut trouvée cachée dans un Bâtiment François prêt à faire voile de Constantinople. Les Ministres arrêterent le fils de l'Ambassadeur de France qui étoit à bord, & ils auroient confisqué le Vaisseau avec sa charge, si les fortes représentations des autres Ministres Chretiens ne les en avoient empechés. Mais le Général de la mer ayant fait savoir à *Amurath*, qu'un Arménien nommé *Baltazar*, qui servoit d'interprete à l'Ambassadeur de France, avoit engagé les autres Ambassadeurs à s'unir dans cette occasion, le Sultan le fit empaler en sa présence.

Conte Paix. Dans ces entrefaites arriva un Ambassadeur de Perse, chargé de faire des propositions de paix, qui furent acceptées, desorte que la paix fut conclue presque en un moment; mais elle fut rompue presque aussi brusquement la même année, à la sollicitation du Grand-Mogol, qui s'engagea d'assister *Amurath* de ses forces. Quelques-uns des Ministres étoient d'avis qu'on tournât les armes de l'Empire contre la Hongrie; mais cet avis ne fut pas suivi, car peu de tems après on signa avec l'Ambassadeur de l'Empe-

(*a*) *Ricaut*, T. I. p. 61-63 (*b*) *Cantimir*, T. III. p. 84.

pereur un nouveau Traité. Une des raiſons qui y contribua, fut qu *Amurath* ſongeoit à faire la guerre aux Polonois, & à dépouiller l'Emir *Fakro'ddin* de ſes Etats en Syrie. 1632.

Guerre contre l'Emir Fakro'ddin.

Cet Emir étoit Prince des Druſes, qui habitent une partie du Mont Liban; mais ſes ancetres s'étoient rendus maitres de Barut & de Seyde ou Sidon, & d'une grande partie du Pays voiſin, deſorte qu'ils étoient devenus fort puiſſans ſous *Ebn Man* ou *Man Ogli*, dont on a parlé plus haut ſous le regne d'*Amurath* III. Le Sultan réſolu de ruiner la puiſſance des Druſes, envoya une armée contre *Fakro'ddin* (*) ſous le commandement du Pacha de Tripoli, qui devoit être joint par les Pachas de Damas, de Gaza, d'Alep & du Caire. On fit ſommer *Fakro'ddin* de remettre Seyde & les autres places entre les mains des Turcs. Il répondit qu'il s'étoit entierement démis du ſoin des affaires, & avoit réſigné le Gouvernement à *Ali* ſon fils, qu'ainſi il n'étoit qu'un ſimple ſujet de ſon fils, & que c'étoit à lui qu'on devoit s'adreſſer. Le vieux Emir avoit alors une armée de vingt-cinq-mille hommes, qu'il diviſa en deux Corps, dont il donna le commandement à ſes deux fils; l'un s'avança vers Saphet, ſous la conduite d'*Ali*, qui etoit l'ainé, pour empêcher la jonction des Emirs *Faruk* & *Herabit* avec les Pacha de Gaza & de Damas. *Ali*, jeune Prince plein de feu, chargea vigoureuſement les Turcs & leur tua huit-mille hommes; mais comme il en avoit lui-meme perdu ſept-mille, les Pachas revinrent à la charge le lendemain, & l'accablerent par le nombre; il ne reſta des Troupes d'*Ali* que cent-quarante-ſix ſoldats. Le Prince meme étant accable de ſon cheval, qui étoit bleſſé mortellement, & ſe trouvant hors d'haleine, ſe rendit à un ſoldat qui lui promit bon quartier, mais qui l'étrangla d'abord qu'il l'eut en ſon pouvoir.

Il ſe rend à Conſtantinople, & eſt étranglé.

La nouvelle de cette défaite & de la mort de ſon fils, fit perdre courage à *Fakro'ddin*, deſorte qu'il rendit Seyde au Capudan Pacha, & ſe retira a Barut, d'où il ſe ſauva dans les montagnes avec ſes Maronites & ſes Druſes. Sa mauvaiſe fortune le ſuivit encore, ceux qui l'avoient accompagne ſe rendirent au Pacha de Damas. On ruina enſuite ſes Palais & ſes Terres: ſes deux fils étoient perdus, l'un ayant eté tué dans le combat, & l'autre emmené en ôtage à Conſtantinople, deſorte qu'il ne lui reſtoit que quelques places fortes dans les montagnes. Il ne laiſſa pas de s'allier avec un Roi des Arabes, nomme *Reba*, & fit tous les ravages poſſibles ſur les Terres du Gouvernement de Damas; mais étant chaſſé d'une montagne à l'autre, & de lieu en lieu, il fut à la fin obligé de ſe ſoumettre, ce qu'il fit aux conditions ſuivantes, qu'il auroit la liberté d'aller trouver le Sultan avec ſon propre equipage & ſes treſors, & ne ſeroit pas conduit comme un priſonnier en triomphe. Etant à deux journées de Conſtantinople, il envoya huit caſ-

(*) En tranſportant cette armée, l'Amiral Turc rencontra deux Vaiſſeaux Anglois chargés de bled; comme le tranſport en eſt défendu, les Anglois, plutôt que de tomber entre ſes mains, combattirent durant pluſieurs heures toute la Flotte, lui tuerent beaucoup de monde, & à la fin ſe firent ſauter, au grand étonnement des Turcs, qui ne pouvoient aſſez admirer la bravoure des Anglois.

1633. cassettes pleines d'or, pour disposer le Grand-Seigneur à le recevoir favorablement. *Amurath* fut fort satisfait du présent de l'Emir, se déguisa, l'alla trouver dans sa tente, & l'engagea à lui faire son histoire. *Fakro'ddin*, feignant de ne pas connoître le Sultan, ne négligea rien pour s'insinuer dans ses bonnes graces; & il y réussit à un tel point dans la suite, que les principaux Officiers en devinrent jaloux, & l'accuserent d'etre un Apostat & d'avoir renoncé à la Religion de *Mahomet*. Cet article fit une si puissante impression sur l'esprit d'*Amurath*, qu'un jour il monta sur son Trone, & commanda que l'on amenat l'Emir, & le fit asseoir sur un siege bas: là il prononça lui-meme une sentence de mort contre *Fakro'ddin* (*), qu'il fit exécuter sur le champ en sa présence (*a*).

Guerre contre la Pologne. A l'égard de la guerre de Pologne, les Historiens Turcs rapportent, qu'après la levée du siege de Van, *Amurath* assembla ses forces à Andrinople, & ordonna à *Murtaza* Pacha & à *Jambolad Zadeh* (†), Général de la Cavalerie de Romélie, d'attaquer les Polonois. Ces Généraux passerent le Danube près de *Girgiow* (‡) ville de Valaquie. Mais tandis qu'ils attendoient là les ordres du Sultan il arriva des Ambassadeurs de Pologne, pour demander la paix à *Murtaza*. Ce Général les envoya à la Porte, & le Sultan leur accorda la paix aux conditions qu'il lui plut de prescrire (*b*).

Les Historiens Chretiens rapportent cette courte guerre plus à l'avantage des Polonois, & avec quelques autres circonstances. Ils disent que le Général Turc, qu'ils appellent *Abasa*, commanda à quinze-mille Tartares d'entrer en Pologne, & qu'en peu de tems ils ravagerent le Pays aux environs de Choczim & de Rineczug; mais qu'ayant été joints le 4 de Juillet (§) par le Général des Polonois, qui n'avoit pas plus de deux-mille-cinq-cens chevaux avec lui, il les surprit pendant qu'ils avoient mis pied à terre, & recouvra tout le butin.

Défaite des Turcs. En attendant, *Abasa* à la téte de soixante-mille hommes résolut d'attaquer dans son camp la petite armee des Polonois, composée principalement de Cosaques; ceux-ci qui en furent avertis, placerent avantageusement leur artillerie, borderent de mousquetaires les hayes & les fosses par où les Turcs devoient nécessairement passer, & mirent toute leur armee en bataille. Les Turcs

(*a*) *Ricaut*, l. c. p. 72-74. (*b*) *Cantimir* l. c. p. 84, 85.

(*) Le Missionnaire *Eugene Roger*, qui a donné la vie de l'Emir *Facardin* dans sa *Terre Sainte*, dit qu'*Amurath* le reçut & le traita bien durant quinze jours, au bout desquels on songea à le faire mourir. Que le Sultan le condamna de la maniere dont on l'a rapporté, en qualité de Rebelle; qu'il fit un discours fort touchant pour émouvoir le Sultan, qui se contenta de répondre que les chats ne devoient pas entreprendre de se mesurer avec les lions, & qu'il fut étranglé par les Muëts le 14 de Mars 1635, âgé de soixante-dix ans.

(†) Il paroit avoir été d'extraction Tartare, car ce nom est particulier à cette Nation Comme *Pola-Mirza* &c. *Cantimir*. *Polad* ou *Puiad* semble être l'ortographe Persane de *Fulad*, qui en Arabe signifie une colomne.

(‡) Ancienne ville entre Silistrie & Nicopolis. *Cantimir*.

(§) Ils mettent cette action en l'année 1634, au-lieu que suivant la Relation des Turcs elle paroit être de l'an 1633.

Turcs s'avancerent pour les charger, & donnerent dans l'embuscade; mais 1633.
ayant eu cinq-cens hommes de tués, *Abasa* les fit arrêter, & commanda aux Tartares d'attaquer l'aile droite, & aux Moldaves avec les Valaques d'attaquer la gauche, tandis qu'à la tête des Turcs il fondroit sur le Corps de bataille. Mais les Polonois soutinrent si courageusement le choc, & les Moldaves & les Valaques se battirent si mollement, qu'*Abasa* fit sonner la retraite, bien-qu'il envoyat un Courier au Sultan pour lui annoncer qu'il avoit remporté une grande victoire. On ajouta d'autant plus aisément foi à cette relation, que *Ladislas*, qui étoit engagé dans une guerre avec les Russes, envoya un Ambassadeur à la Porte pour traiter de la paix. *Amurath*, pour l'obliger d'accepter les conditions qu'il demandoit, lui parla fiérement, déclara la guerre aux Polonois, & partit pour Andrinople, feignant de faire de grands préparatifs. Mais ayant appris que les Russes avoient été obligés de demander la paix, il jugea à-propos d'envoyer un Ambassadeur en Pologne pour renouveller les anciens Traités. Cela ne servit qu'à fournir aux Polonois une occasion favorable de mortifier son orgueil; car le Roi & la Diette irrités du traitement fait à leur Ambassadeur, & de la violation des Traités, congédierent l'Envoyé Turc, après lui avoir fait des reproches sur les procédés de la Porte.

Amurath, qui avoit dessein de tourner toutes ses forces contre les Per- *Paix conclue.*
sans, fut assez embarrassé de trouver tant de fermeté chez les Polonois, d'autant plus qu'ils avoient une armée de quatrevingt-mille hommes en Podolie. *Mortaza* Pacha, l'un des Visirs du Divan, fut chargé de rejetter la faute de tout ce qui s'etoit passé sur *Abasa*, & d'offrir même de le punir, si les Polonois vouloient faire la paix. Le Pacha en écrivit au Général Polonois, & sut si bien le tourner, qu'*Abasa* ayant été étranglé (*), on convint des conditions suivantes; que les Vaivodes de Moldavie & de Valaquie seroient confirmés par le Sultan, du consentement & à la recommandation du Roi de Pologne; que *Cantimir* abandonneroit la Province de Bujak; & que les Polonois empecheroient à l'avenir les Cosaques de faire des courses sur la Mer Noire. Que les Turcs renonceroient pour toujours à toutes pretentions de tribut de la Pologne, & qu'ils ne batiroient aucun nouveau fort sur la Frontiere.

Avant le depart du Sultan pour Andrinople, il y eut vers la mi-Septem- *Feu terrible.*
bre un incendie terrible à Constantinople, qui reduisit le tiers de la ville en cendres. Le feu consuma vingt-cinq-mille maisons, deux cens Mosquees, la Bibliotheque du Mufti & le quartier des Janissaires, où il y avoit trois-cens chambres. Ce malheur toucha sensiblement *Amurath*, qui deboursa des sommes considerables pour soulager ceux qui avoient le plus souffert (*a*).

L'annee 1633 parut un Edit du Sultan, inoui jusques-là, & contraire à la *Le Vin*
Loi de Mahomet, puisque non seulement il donnoit permission aux Cabare- *permis.* 1633.
tiers

(*a*) *Ricaut*, l. c. p. 84, 85.

(*) Ce ne peut être le fameux *Abasa*, qui s'étoit autrefois révolté; car suivant les Turcs, il fut tué depuis à Van. Peut-être faut-il lire *Morteza* ou *Mortaza* au-lieu d'*Abasa*.

1634. tiers de vendre du vin publiquement, mais il accordoit à chacun la liberté d'en boire (*). Les Caffés au contraire étoient défendus, & il y avoit de grosses peines portées contre ceux qui en ouvriroient.

Amurath *prend* Revan.

Amurath ne ressentoit du chagrin que de la part de la Perse: il lui sembloit que son Empire étoit mal affermi en Asie, ou qu'il lui étoit impossible d'en étendre les bornes, comme il le souhaittoit, tant que Bagdad, la plus superbe ville de l'Orient & le boulevard de ses Etats, seroit entre les mains des Persans. Ses Généraux avoient jusques-là échoué dans cette entreprise, desorte qu'il se détermina à commander ses armées en personne, & de surmonter par sa présence les obstacles qui avoient arrêté ses Visirs. Il passa en Asie l'an 1044 à la tête d'une puissante armée, plein de grandes espérances, & marcha vers Bagdad. Sur sa route il attaqua Revan, que les Persans avoient repris depuis peu, & au bout de huit jours il se vit maître de la place, qui se rendit à discrétion. Il ne retint que le seul Gouverneur nommé Emir *Ghiun Ogli* (†), qu'il envoya à Constantinople, & l'année suivante il ramena son armée victorieuse en Europe vers *Khassim Ghiuni* (‡), après avoir passé quelque tems aux environs de Tibris (Tauris) à réparer & fortifier les Châteaux voisins (*a*).

Le Vin défendu.

Les Historiens Chretiens disent qu'*Amurath* partit pour son expédition de Perse vers la fin d'Avril 1635. Mais avant que de partir il prit des précautions contre les émeutes populaires, & dans cette vue il fit fermer tous les lieux où la débauche & l'oisiveté conduisoient un trop grand nombre de gens, c'est-à-dire les Cabarets, les Caffés & les Maisons à tabac; on ne souffroit pas même que deux personnes entrassent en même tems chez un Barbier. De plus, pour prévenir toutes les assemblées secrettes, on donna ordre que toutes les chandelles & les feux fussent éteints une heure & demie après le commencement de la nuit. Les mêmes Historiens rapportent que le Sultan se détermina à l'expédition de Perse sur les Lettres du premier Visir, qui portoient, que le Roi de Perse étoit campé aux environs de Van à la tête d'une puissante armée, que celle du Visir n'étoit pas assez forte pour lui résister, & que la présence du Sultan étoit nécessaire pour animer les soldats.

Affaires de Transilvanie.

Tandis qu'*Amurath* s'avançoit vers la Perse, il y avoit de grands troubles en Transilvanie, dont *Etienne Betlem* & *George Ragotski* se disputoient la Souveraineté. *Amurath* s'étoit déclaré pour le premier, & le second avoit im-

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 85, 86.

(*) Suivant *Ricaut* il fit fermer les Cabarets & répandre le vin qui s'y trouva, en l'année 1634, dont la moitié coïncide avec l'an 1033 de l'Hégire.

(†) Fils d'Emir *Ghiun*, Khan Persan. La connoissance qu'il avoit de la Musique le mit tellement dans les bonnes graces d'*Amurath*, qu'il le fit son Conseiller privé; & quand ce Prince faisoit débauche de vin, il n'y avoit que ce Persan & *Becri Mustapha* qui fussent de la partie. Souvent le Sultan l'alloit voir pour boire avec lui dans son Palais sur le Bosphore, qui porte le nom d'*Imir Ghiun Ogli Talisi*. *Cantimir*.

(‡) C'est *St. Demetrius*, dont la fête est le 26 d'Octobre: c'est par ce jour & par celui d'*Hiderlez* ou *Khiderlez*, qui est le 23 d'Avril, que les Turcs réglent leurs expéditions. Après le 23 d'Avril on entre en campagne, & le 26 d'Octobre y met fin. *Cantimir*. *Hiderlez* est *Saint George*.

imploré le ſecours de l'Empereur *Ferdinand* II. mais ſans beaucoup de ſuccès. Les Turcs, commandés par le Pacha de Bude, entrerent en Tranſilvanie au nombre de vingt-cinq-mille hommes. *Ragotski* détacha *Cornis* ſon Lieutenant-Général avec ſept-mille hommes, & lui ordonna de n'en point venir à une bataille, mais de s'emparer d'un bon poſte, en attendant qu'il vînt le joindre. Le Pacha détacha douze-mille chevaux & deux-mille Janiſſaires avec quelques pieces de canon pour attaquer *Cornis*: ce Général ſe mit à la tête de ſes Troupes, & fondit ſur les Turcs avec tant de vigueur que les premiers rangs ſe renverſerent ſur les ſuivans, & qu'ils prirent enfin tous la fuite. Ils perdirent trois-mille hommes tués ſur la place, leur canon & leur bagage; & ſans les Janiſſaires qui s'étoient retranchés dans un bois, toute l'armée eût été taillée en pieces. *Ragotski* eut lui-même le bonheur de battre les Turcs en pluſieurs rencontres, & brûla deux-mille villages ſur leurs Terres, deſorte qu'ils furent contraints de s'accommoder avec lui: on lui laiſſa le Gouvernement de Tranſilvanie, moyennant qu'il reſtituât à *Etienne* les Terres qui lui appartenoient. 1634.

En ce tems-là *Amurath* étoit arrivé à Arzerum, où il fit couper la tête au Pacha à cauſe de ſes extorſions. Enſuite, voyant que l'Arménie étoit toute deſerte, il ordonna à tous les habitans d'y retourner dans l'eſpace de vingt jours, mais la plupart étant établis ailleurs acheterent une diſpenſe. Le Sultan, quoique naturellement débauché, donna à ſon armée de trois-cens-mille hommes l'exemple d'une patience & d'une frugalité ſingulieres; il ne ſe ſervoit que de ſa ſelle pour oreiller, & pour matelas de la couverture de ſon cheval. Il arriva au mois de Juillet devant Revan, & en forma le ſiege; la place, pourvue de toutes ſortes de munitions & défendue par une Garniſon de quinze-mille hommes, auroit pu tenir longtems; mais Emir *Guni* le Gouverneur la rendit à *Amurath*, qui depuis eut beaucoup de conſideration pour lui. Quand on apprit à Conſtantinople la nouvelle de la reddition de cette ville, on fit pendant quatre jours de grandes rejouiſſances, pendant leſquelles on étrangla deux freres du Sultan *Bajazet* & *Orchan*. On dit que le dernier ſe défendit avec tant de cœur, qu'il tua quatre de ſes bourreaux avant que d'être étranglé. Revan *pris par trahiſon.*

Les Turcs étant entrés en Perſe, dévaſterent le Pays, non pas ſans ſouffrir bien des pertes de la part de la Cavalerie Perſane & des Montagnards. A la fin manquant de vivres ils ſe retirerent dans la Province de Tauris, mais cette Province ayant été ruinée auſſi bien que les autres, *Amurath* en fut ſi indigné qu'il donna la ville de Tauris au pillage à ſes Troupes, & ayant mis enſuite ſon armée en quartier d'Hiver s'en retourna au mois de Decembre à Conſtantinople (*a*). Amurath *s'en retourne.*

Les Perſans s'étoient tenus couverts tant qu'*Amurath* avoit été à leur porte; dès que ce Prince fut parti, ils ſe mirent en campagne avec une nombreuſe armée, & vinrent aſſieger Van, dont *Alibaſa* Pacha avoit été fait Gouverneur. Il défendit la place avec toute la bravoure imaginable, & tint les Perſans quatre mois ſans qu'ils puſſent ſe vanter d'aucun avantage, non- *Les* Perſans *prennent* Van. 1636. 1636.

ob-

(*a*) *Ricaut*, T. I. p. 102-105.

1634. obstant des assauts réitérés, & vraisemblablement ils auroient été obligés de lever le siege, si ce vaillant Gouverneur, qui faisoit la sureté & la force de la ville ne fût venu à mourir. Les assiegés découragés par cette perte, ne se défendirent plus que foiblement, tandis que les Persans prirent un nouveau courage, redoublerent leurs assauts, emporterent la place l'épée à la main, & sacrifierent tous les Turcs aux manes de leurs compatriotes qu'*Amurath* avoit fait massacrer (*a*).

Sédition de l'Armée. Les Historiens Chretiens rapportent, qu'après le départ du Sultan, l'armée manquant de vivres, un grand nombre de soldats déserta, & que *Morteza* Gouverneur de Revan ayant été tué, la Garnison se révolta, & ouvrit les portes aux Persans (*): qu'ensuite deux-mille Janissaires, craignant la sévérité du Grand-Seigneur, avoient pris parti chez l'ennemi; que le Roi de Perse institua des chambres de cette Milice, & que pour attirer les Spahis à son service, il promit douze aspres par jour à ceux qui prendroient parti dans ses Troupes. *Amurath* apprit ces nouvelles avec indignation: pour réparer la perte de Revan, il ordonna au Visir d'assieger Bagdad; mais les soldats, qui avoient de la répugnance pour cette entreprise, refuserent de marcher au-delà d'Arzerum. Ils demanderent aussi la tête de *Jambolad Ogli*, qui avoit commandé en l'absence du Visir, parcequ'il avoit fait étrangler un Pacha & puni de mort plusieurs Spahis & Janissaires. Ce fut inutilement que *Jambolad* produisit les ordres du Sultan, le Visir fut obligé de le sacrifier pour appaiser les mutins. En ce tems-là les Persans assiegerent Van, & bien-qu'ils ne pussent s'en rendre maîtres (†), ils ruinerent tellement toute la Province, que les Turcs ne purent y subsister. A cette disgrace s'en joignit une autre. Ayant formé le dessein de surprendre un quartier des Persans, un Curde qui leur servoit de guide les engagea dans une embuscade, & ils y perdirent quinze-mille hommes.

Troubles en Crimée. 1637. Dans ces entrefaites, il y eut de grands troubles dans la petite Tartarie par les différends entre *Cantimir* (‡), homme hardi & plein de cœur, & le Khan, qui avoit défait l'autre. Comme le Khan s'étoit beaucoup relâché de la vénération qu'il avoit pour le Sultan, celui-ci prit le parti de *Cantimir*, & le fit venir à Constantinople. Il y fut assez bien traité pendant quelque tems, mais son fils ayant tué un Tartare il fut étranglé, & peu après le pere eut la même destinée. Un de ses neveux feignit de se retirer auprès du Khan, & l'ayant assassiné de-meme qu'un de ses freres, son action fut hautement approuvée à Constantinople, & l'on déclara *Bechir Ghieray*, frere des deux Princes, Khan des Tartares. Mais ce qui diminua beaucoup la joie

(*a*) *Cantimir*, T. III. p. 86, 87.

(*) Il semble que Revan est mis ici par erreur pour Van, & en ce cas-là cela confirme ce que l'on a dit dans une Note précédente, qu'*Abasa* a été pris pour *Morteza*.

(†) Comme les Historiens Turcs assurent que Van fut prise, cette place est nommée ici selon les apparences au-lieu de Revan, comme plus haut cette derniere est nommée au-lieu de Van.

(‡) Le Prince *Cantimir* nous apprend dans une Note, que cette famille Tartare est différente de la sienne. Le nom paroît composé de *Kant* ou *Kente*, & d'*Amir* ou *Emir*.

joie que cauſoit la révolution de Tartarie, ce fut la nouvelle de la priſe d'Aſak ou Aſof, dont les Ruſſes & les Coſaques s'étoient rendus maîtres: ils réparerent les anciennes fortifications de cette importante place, & y ajouterent de nouveaux ouvrages (*a*). 1637.

Revenons à la guerre de Perſe. Le Sultan qui ne s'attendoit à aucun des échecs que ſes armes avoient eſſuyés, après une expédition auſſi heureuſe que celle qu'il avoit faite, fit tomber les premiers effets de ſon reſſentiment ſur le Grand-Viſir *Mehemed* Pacha, qui fut dépoſé pour avoir négligé de mettre les frontieres en ſûreté. *Bairam* Pacha fut nommé à ſa place, & le Sultan l'envoya l'année même en Aſie avec quelques Troupes légeres (*), & peu après il ſuivit en perſonne à la tete de l'armée, & marcha directement vers Bagdad. Quand il fut arrivé devant cette ville, animé par la colere & le deſir de la vengeance, il l'attaqua pendant trente jours avec une telle ſurie, que ce n'étoit pas tant un combat qu'une boucherie. Le canon, le fer & le feu moiſſonnoient continuellement de part & d'autre les combattans; c'étoit aſſaut ſur aſſaut, & *Amurath* le cimeterre à la main forçoit ceux de ſes ſoldats qui reculoient de retourner à la charge; il tua meme de ſa propre main le Viſir, qui lui parut trop négligent. Enfin la ville fut emportée par la valeur des Turcs & la fermeté du Sultan, & trente-mille Perſans, qui avoient mis bas les armes, furent égorgés en la préſence du Vainqueur (†). Ainſi tomba cette fameuſe ville, au ſecours de laquelle le Roi de Perſe accouroit à la tete de la fleur de ſes Troupes & de toute ſa Nobleſſe, & contre laquelle *Amurath* avoit réuni toutes les forces de ſon Empire. Après cet échec les Perſans n'oſerent plus lever la tête contre les Turcs, & ne ſongerent jamais à avoir leur revanche (*b*).

Siege de Bagdad. 1047. 1637.

Sui-

(*a*) *Ricaut*, l. c. p. 119. (*b*) *Cantimir*, ubi ſup. p. 87, 88.

(*) Pendant que le Viſir étoit déja en marche, il arriva au mois d'Août un Ambaſſadeur de Perſe à la Porte; mais bien-que le Sultan fût diſpoſé à écouter des propoſitions de paix, il ſe détermina néanmoins à tenter une nouvelle expédition. *Ricaut.*

(†) La cruauté qu'*Amurath* exerça dans cette occaſion, tire encore les larmes des yeux des Perſans, ce Prince n'ayant épargné qu'un ſeul captif. L'exécution étoit commencée, & cet homme ſupplia l'Officier de ſuſpendre pour un moment ſa mort, & de lui accorder la grace de pouvoir dire un mot au Sultan. On le conduiſit en préſence d'*Amurath*, & on lui demanda ce qu'il avoit à dire: *O très-ſublime Empereur*, dit-il, *ne ſouffrez pas que tout l'art de la Muſique périſſe aujourd'hui avec* Shah Kuli, *avec moi, dis-je, qui ſuis eſclave de l'Empereur*, (& le nom lui en eſt reſté depuis). On lui accorda de donner un eſſai de ſa capacité, il prit un *Sheshtar*, en Arabe *Zabur* & en Grec *Pſalterion*, & accompagnant l'inſtrument de la voix, il joua d'un ton ſi tendre la priſe tragique de Bagdad, & le triomphe d'*Amurath*, que ce Prince fondit en larmes, & continua d'être attendri auſſi longtems que le Muſicien ſe fit entendre. L'Empereur à ſa conſidération ordonna qu'on ſauvât la vie & qu'on mît en liberté tous ceux qui n'étoient pas encore exécutés; les pieces de ce Muſicien ſont encore célebres en Turquie. Le *Sheshtar* reſſemble aſſez à une Harpe, & a ſix cordes de chaque côté, ce qui lui a fait donner le nom de Sheshtar. C'eſt ſans-contredit le premier des inſtrumens de Muſique & le plus harmonieux. On croit que *David* en eſt l'inventeur, mais il y a peu de perſonnes aujourd'hui qui le ſachent toucher comme il faut. *Cantimir.*

1637.

Postes des Assiegeans.

Suivant la relation d'un Officier Turc (*) qui s'étoit trouvé à ce siege, aussitôt que le Sultan eut fait dresser ses tentes (†) sur le bord du Tigre, le 8 de Rajeb, les Turcs travaillerent vigoureusement à faire leurs approches. Ils ouvrirent la tranchée à la faveur du feu de dix pieces de canon, & d'autant de gros fauconneaux, vis-à-vis de la porte blanche, qui fait face à l'angle de la tour de Jighalzade, à l'opposite du grand Fort. Quand le siege fut formé & que l'on fut entré dans la tranchée au-delà de la porte blanche, *Mustapha* Pacha de Damas, *Ibrahim* Hasnadar Pacha, le Sanjak Beg de Custandil, & d'autres se posterent à la porte de Perse, avec sept pieces de canon & cinq gros fauconneaux. Le Grand-Visir *Mahomet* avoit son quartier un peu plus bas, n'ayant que cinq canons. *Dervish Mahomet*, Pacha de Diarbekir, se posta avec sept canons un peu plus loin du côté de la porte noire, où étoit la grande tour entre deux Forts, & *Mustapha* Pacha, le Selictar, avec cinq canons & trente fauconneaux, prit son quartier vis-à-vis du bord du Tigre, où est le bastion des oiseaux.

Fort attaqué.

Ces dispositions faites, ils commencerent à foudroyer la ville avec une furie inexprimable; cinq ou six grosses tours furent ruinées, & les tranchées poussées jusqu'au fossé en trente jours. Les Officiers fournirent pour le combler trente millions de sacs remplis de poil, de laine & de chanvre; ils firent aussi couper quinze-cens palmiers, & pendant dix jours & dix nuits les soldats ne discontinuerent pas de porter de la terre pour combler le fossé de la Forteresse, qui avoit environ dix-huit pieds de profondeur & six pieds d'eau. Le 19 du mois de Shaaban, à la pointe du jour les Turcs s'avancerent pour attaquer le Fort, qui étoit à l'angle du quartier du Grand-Visir: le combat dura trois jours & trois nuits avec une fureur sans exemple. Les Turcs en vinrent aux mains corps à corps avec les Persans, ils les saisissoient au collet, pendant que d'autres leur donnoient des coups de poing ou de poignard. Le Grand-Visir après avoir tué plusieurs ennemis, fut tué lui-méme d'un coup de mousquet, qu'il reçut à la gorge (‡).

La Ville se rend.

Amurath ne put s'empêcher de laisser couler quelques larmes quand il apprit sa mort, & donna sa place à *Mustapha* le Grand-Amiral. Ce nouveau Visir fit recommencer l'assaut avec tant de vigueur, que les Turcs arborerent leur étendard sur les remparts, & firent un si grand carnage, que le 29 du mois les Persans demanderent quartier de dessus les murailles. *Amurath* leur ayant donné du tems jusqu'au soir pour évacuer la ville, le Gouverneur *Bektash* Khan (§) se rendit avec toute sa suite au camp, où il fut honorablement reçu, & on lui accorda la vie & à ses Troupes. *Fetah* Khan, *Khalef* Khan & *Ali* Khan, qui restoient dans la Forteresse avec vingt-quatre-

(*) Le Sr. *Du Loire* a inséré cette relation en Turc & en François, dans son *Voyage de Levant.*

(†) Le Visir investit la place le 19 d'Octobre avec trente-mille hommes, mais le Sultan n'y arriva que le 5 de Novembre. *Ricaut.*

(‡) Il paroît par-là qu'il ne fut pas tué par le Sultan, comme le disent les Historiens Turcs.

(§) Les Historiens Chretiens l'appellent Emir *Fatta*: c'est sans-doute *Fetah* Chan, dont il est parlé une ligne ou deux plus bas.

tre-mille hommes, résolurent de tenir bon. *Ali* Pacha fils d'*Arslan* entra alors dans la ville à la tête des Janissaires, & s'en rendit maître avec une telle boucherie, que le sang couloit à grands flots dans les rues, sans qu'il perdît un seul homme. 1637.

La Garnison massacrée.

Hussein, Pacha d'Anatolie, voyant qu'*Amurath* étoit irrité de la violation de la Capitulation, lui demanda la permission d'aller faire main-basse sur les Persans. Le Sultan la lui ayant accordée à la seconde instance, il se mit à la tête de ses Troupes, qui chargerent avec tant de furie, que les ennemis s'enfuirent du côté de la porte noire, mais on les poursuivit si vivement que de vingt-cinq-mille hommes il ne s'en sauva pas un seul; les trois Khans, une centaine de Capitaines & nombre d'autres Officiers furent faits prisonniers. *Amurath* leur reprocha leur trahison, d'avoir voulu combattre après avoir accepté quartier, en mit deux ou trois entre les mains du Selictar *Mustapha*, & abandonna les autres à la discrétion des soldats, qui en tuerent quelques-uns, & remirent le reste aux Janissaires. De tous ceux qui étoient dans la place à peine s'en sauva-t-il un de mille, au-lieu que les Turcs ne perdirent gueres que cinq-cens hommes (*a*).

Telle est en substance la relation que donne du siege l'Officier Turc; mais l'Auteur de qui nous la tenons, remarque que les personnes de Constantinople les mieux instruites, étoient persuadés que la ville avoit été prise plutôt par la trahison du Gouverneur que par la force des armes. Ils disoient encore que la femme du Khan, indignée de la perfidie de son mari, s'empoisonna le jour même que les Turcs entrerent dans Bagdad, & que ni les autres Khans ni les habitans ne consentirent à la reddition de la ville. Ils inféroient de-là, que ce fut à faux qu'ils furent accusés de sedition par *Hussein*, qui ayant rendu Revan par trahison au Sultan (*), inventa cette pretendue sedition pour irriter *Amurath*, qui étoit pris de vin, afin d'avoir le barbare plaisir de laver ses mains dans le sang de ses compatriotes.

Particularites du Siege.

Nous ajouterons quelques circonstances du siege de cette fameuse ville, tirées des Historiens Chretiens. Ils rappportent qu'en ce tems-là Shah *Sefi*, Roi de Perse, étoit allé à la tête de cent-vingt-mille chevaux, pour s'opposer au Grand-Mogol, qui avoit promis à *Amurath* de faire une diversion; que les assiegés se contenterent de faire jouer leur artillerie contre les Turcs, pendant que ceux-ci travailloient à pousser leurs tranchées jusqu'au fossé; qu'ils mirent vingt jours à le combler; qu'après qu'ils eurent emporté la premiere enceinte, ils trouverent deux autres murailles, & un autre fossé à combler, ce qu'ils firent aussi en y employant des arbres & d'autres matériaux: que tout étant pret pour l'assaut, ils le donnerent le jour de Noël, qui étoit le quarantieme du siege; que le vaillant Visir ayant été tué, & *Mustapha* voyant que presque tous ses gens avoient péri, se saisit tout en fureur d'un étendard, monta sur le rempart & l'y arbora; que les soldats le

(*a*) *Du Loire*, Voy. du Levant. Lett. 8.

(*) Les Historiens Turcs & Chretiens conviennent que ce fut Emir *Ghiun* qui rendit Revan par trahison; different sans-doute de *Hussein* Pacha, que les Auteurs Chretiens nomment *Delli Hussein*.

1638. le suivirent, entrerent dans la ville, s'en rendirent maîtres, & massacrerent sans distinction tout ce qui se présentoit devant eux, à l'exception du Gouverneur & d'un petit nombre d'autres: qu'*Amurath* ordonna de faire cesser le carnage; mais que sur les représentations du nouveau Visir *Mustapha*, il fit encore passer quatorze-mille hommes au fil de l'épée: que les Turcs perdirent dans l'assaut trente-mille hommes, outre dix-mille blessés: qu'*Amurath* étant entré dans la ville ordonna de laisser soixante-mille corps morts sans les enterrer, pour inspirer de la terreur à un Ambassadeur de Perse qu'il attendoit.

Retour du Sultan. 1048. 1638.

Le Sultan passa encore quelques jours sur les lieux pour réparer les breches & régler les affaires de l'Irak, puis laissant le nouveau Visir *Mustapha* pour achever ce qu'il avoit commencé, il alla passer l'Hiver dans le Diarbekir, & de-là au retour du Printems il se rendit à Constantinople (*), accompagné de sa garde (*a*).

Il y fit une entrée triomphante, bien-qu'il fût fort indisposé; peu après il arriva un Ambassadeur de Perse, chargé de faire des propositions de paix, qui ne furent pas acceptées. Mais un autre conclut avec le Visir un Traité, par lequel Bagdad restoit à *Amurath*. Ce Prince songea alors à se venger des Vénitiens, qui avoient ruiné la Flotte des Corsaires d'Alger dans le port de Valone. Reprenons cette affaire de plus haut.

Capello *ruine la Flotte des Pirates de* Barbarie.

Ces Corsaires, conjointement avec ceux du Tunis & avec d'autres Pirates de Barbarie ayant ravagé les côtes d'Italie, se retirerent dans le port de Valone, où *Capello* qui commandoit les Galeres de Venise vint les bloquer. Les Pirates n'osant risquer de sortir, prirent le parti d'y rester jusqu'à ce qu'il n'y eût plus de danger. *Capello* au bout d'un mois les attaqua hardiment dans le Port, & s'empara au grand étonnement des Turcs des seize Vaisseaux Corsaires. Les plus sages Membres du Sénat de Venise blâmerent cette action, & on envoya des instructions à *Contarini*, le Baile de la République à Constantinople, par lesquelles on le chargeoit d'adoucir le ressentiment des Turcs. Aussitôt que le Caimacan fut instruit de l'affaire, il fit venir le Baile, & se plaignit avec beaucoup de chaleur de cette action, comme d'une infraction de la paix, dont le Sultan se vengeroit à son retour de Perse.

Le Baile répondit que ces Pirates étoient les mêmes qui l'année précédente avoient fait descente en Candie, & pénétré jusques dans le cœur de l'Italie, pour piller l'Isle de Lissa, qui appartenoit à la République; que *Capello* n'avoit rien fait de contraire aux Traités, qui portoient, *que des Corsaires ne pourroient être reçus dans les Ports du Grand-Seigneur, que premierement ils n'eussent donné sûreté de ne faire aucune prise sur les sujets de la République.* Le Caimacan ne laissa pas de demander que les Vénitiens restituassent les Galeres, & qu'ils donnassent passage à dix-mille soldats ou esclaves des mêmes Galeres, qui s'étoient réfugiés à Valone. Mais tous ces Vaisseaux, à la réserve de l'Amiral, avoient été coulés à fonds dans le port de

(*a*) *Cantimir*, T. III. p 89.

(*) Les Historiens Chretiens disent que ce fut le 10 de Juin 1639.

de Corfou, par ordre du Sénat, pour n'être pas obligé de les restituer. 1638.

Les Vénitiens donnent satisfaction au Sultan.

Amurath ayant reçu la nouvelle de cette affaire, en fut si outré, qu'il condamna à mort tous les Vénitiens qui étoient dans ses Etats, sans en excepter le Baile. Mais le Grand-Visir, & le Favori Persan arrêterent pendant treize jours les Couriers qui devoient porter ce cruel ordre, jusqu'à ce que la colere du Sultan fût un peu calmée, & ils obtinrent que l'arrêt de mort seroit changé en une sentence d'emprisonnement du Baile seul; & par l'intercession des autres Ambassadeurs Chretiens, le Caimacan consentit qu'il eût son Hôtel pour prison. Quand le Sénat fut instruit de ce qui se passoit, il songea à se fortifier par des alliances avec les autres Puissances Chretiennes, & il travailla en même tems à adoucir *Amurath* à quelque prix que ce fût. Il écrivit à ce Prince une Lettre fort soumise pour s'excuser: il la reçut avec mépris, & parut ne respirer que la vengeance; mais comme il envoya sa réponse par un Chiaoux, & qu'elle étoit conçue en des termes qui laissoient quelque espérance d'en venir à un accommodement, les Vénitiens jugerent qu'on pourroit y parvenir.

A son retour de Bagdad, *Amurath* fit déclarer à *Contarini*, qu'il ne le regardoit plus comme un Ministre public, mais comme un ôtage pour les Vaisseaux qui avoient été pris; mais en même tems il chargea le Caimacan de ne pas refuser d'entrer en négociation. Le Baile fut appellé à l'audience de ce Ministre, qui voyant que le Sénat ne se résoudroit point à donner de ses Galeres en échange de celles qu'on avoit coulées à fond, s'accorda enfin avec lui, à condition qu'il payeroit deux-cens-cinquante-mille sequins, & qu'on restitueroit ceux des Vaisseaux qui restoient encore (*a*).

Mort d'Amurath.

Nous voici parvenus à la fin du regne d'*Amurath*. Les Historiens Turcs disent que pendant qu'il se préparoit à attaquer les Chretiens, il fut saisi d'une maladie qui l'emporta en quinze jours, le 15 du mois de Shawal de l'an 1049, à l'age de trente-un an, après en avoir regné dix-sept (*b*).

Causes de sa mort.

Les Historiens Chretiens entrent dans un plus grand détail. Ils disent que ses excès continuels avoient tellement affoibli, ou pour mieux dire étouffé la chaleur naturelle de son estomac, qu'il ne pouvoit plus digerer les viandes les plus legeres. Il étoit aussi fort tourmenté de la goutte, & presque tout paralytique. Les instances de la Sultane sa mere, & les conseils de ses Médecins l'obligerent enfin à s'abstenir du vin. Il ne put cependant résister à la tentation d'etre d'une débauche à laquelle ses compagnons l'inviterent. Son Favori Persan & le Selictar Aga (*) proposerent à leur Maitre une partie pendant le Bairam; les deux Pachas furent invités à diner avec le Sultan; le premier eut soin qu'il y eût beaucoup de haut gout, desorte qu'ils burent du vin & des liqueurs avec tant d'excès, qu'il fallut les porter l'un

(*a*) *Ricaut* l. c. p. 157, 158. (*b*) *Cantimir.* l. c. p. 89.

(*) C'étoit *Mustapha*, qui possédoit aussi la Charge de Grand-Amiral. *Du Loire*, qui étoit alors à Constantinople, dit que c'étoit un homme bien fait de vingt-cinq ou vingt-six ans. Le Sultan l'aimoit si fort, qu'au lieu de lui donner le titre d'esclave, il l'appeloit son ami. *Du Loire* Voy. du Levant. Lett. 4. p. 115.

1639. l'un après l'autre sur son lit. Cette excessive débauche causa une fievre violente & continuelle à *Amurath*. Les Médecins n'oserent lui donner aucun remede, ils conclurent cependant à la saignée, qui ne fit que hâter sa fin, & il mourut le 8 de Février 1640 (*a*).

Un Voyageur, qui se trouvoit en ce tems-là à Constantinople, dit que sa maladie ne dura qu'onze jours, & que le huitieme il menaça ses Médecins de la mort, s'ils ne le guérissoient. Comme il sentoit néanmoins que sa fin approchoit, il mit ordre au payement de ses dettes & à ses affaires. Ensuite, comme la fievre augmentoit, il résolut de faire mourir son frere *Ibrahim* & tous les Grands qui étoient ennemis de *Mustapha*, dans la vue qu'après sa mort ce Favori pût s'emparer du Trône sans opposition (*). Les Grands Officiers, qui croyoient qu'*Ibrahim* avoit été étranglé avec ses deux freres pendant l'expédition de Perse, se rendirent tous dans l'appartement du Monarque mourant, non tant pour lui rendre leurs devoirs pour la derniere fois, que pour être présens quand il nommeroit son successeur, chacun d'eux ayant la vanité de se flatter que le choix tomberoit sur sa personne. Mais leur ambition fut terriblement humiliée, quand le Sultan, pour avoir un prétexte de se défaire de quelques-uns, se mit à les examiner rigoureusement sur la maniere dont ils avoient rempli leurs différentes Charges. Quand il vit par leurs réponses qu'il ne pouvoit les faire mourir avec quelque apparence de justice, il ordonna au Mufti de signer un Fetva pour l'exécution de son frere *Ibrahim*, à qui sa mere sauva deux fois la vie.

Amurath expira entre les bras de son Favori, en lui disant, *Mustapha je me meurs*. *Mustapha*, désespéré de la mort de son Maître, courut à une fenêtre, d'où il se seroit précipité si les assistans ne l'en avoient empêché. Son protecteur étant mort, ses ennemis l'obligerent de donner d'abord quinze-cens-mille écus, & de résigner sa Charge de Grand-Amiral pour le Gouvernement de Temeswar, & ils lui auroient selon les apparences ôté la vie, s'ils n'avoient craint la colere de la sœur du feu Sultan, qui étoit amoureuse de lui, & qui intriguoit parmi les soldats pour exciter une sédition (*b*).

Les Turcs se sont fort étendus sur les mœurs & la vie domestique d'*Amurath*; ce qu'ils en disent ne paroît pas tout-à-fait exempt de fables. En général les Historiens les plus exacts le taxent de ne s'être pas comporté conformément à la Dignité Impériale, & d'avoir oublié aussi les regles de la nature. Il avoit, disent-ils, des jardins de plaisance hors de la ville, où il alloit se divertir avec quelques Favoris; là, avilissant le nom d'Empereur, il faisoit le cuisinier, allumoit le feu, alloit acheter du vin au cabaret, & bûvoit sans façon avec eux de pair à compagnon. Il avoit les fantaisies les plus bizarres, & faisoit des mariages de femmes de quatrevingts ans avec de jeunes gens de quinze ou vingt-cinq, & au contraire il donnoit de jeunes filles à des vieillards décrépits.

Son Yvrognerie. Il surpassoit en yvrognerie tous ceux de ses prédécesseurs qui avoient été adon-

(*a*) *Ricaut*, ubi sup. p. 161. (*b*) *Du Loire*, Voy. du Levant. Lett. 4.

(*) D'autres disent que c'étoit en faveur du Khan des Tartares, & qu'il avoit souvent souhaitté que la race des Othomans pût finir en lui. *Ricaut.*

adonnés à ce vice. Il ne se contentoit pas de boire du vin en particulier, mais il permit, comme on l'a vu, d'en vendre publiquement; il obligeoit méme les Muftis & les Cadilesquers de boire avec lui. On attribue son inclination pour l'yvrognerie à l'avanture suivante. Un jour étant allé déguisé à la place publique, il apperçut un homme couché dans la boue, & yvre. Il le prit pour un Lunatique, cependant il demanda à ceux qui l'accompagnoient ce que ce pouvoit être. Ils lui répondirent qu'il avoit trop bu de vin; *Amurath* s'informa ce que c'étoit que cette liqueur, dont l'effet lui étoit inconnu. *Mustapha* (car c'étoit lui) au moment méme se leve, & commande au Sultan de se ranger de côté, en lui disant des injures. 1639.

Avanture de Becri Mustapha.

Le Sultan surpris au dernier point de cette insolence: *comment coquin*, lui dit-il, *oses-tu m'ordonner de me retirer, moi qui suis le Sultan* Amurath? *Et moi*, répondit l'Yvrogne, *je suis* Becri Mustapha (*); *si tu veux me vendre cette ville, je serai à mon tour* Sultan Amurath, *& toi tu seras* Becri Mustapha. L'Empereur lui demanda où il pourroit trouver assez d'argent pour payer le prix d'une telle ville? *Que cela ne t'embarrasse pas*, reprit Mustapha, *je ferai bien plus, j'achetterai aussi le fils de l'Esclave* (†). *Amurath* accepta le marché, & donna ordre d'enlever *Mustapha* tout couvert de boue, & de le mener au Palais. Les fumées du vin étant dissipées au bout de quelques heures, *Mustapha* fut fort étonné de se trouver dans une chambre dorée & magnifique: il demanda à ceux qui étoient auprès de lui, ce que cela vouloit dire, est-ce que je réve, dit-il, ou suis-je en Paradis? Rien de tout cela, lui dit-on, mais telle chose vous est arrivée & vous avez fait un tel marché avec le Sultan. La frayeur saisit *Mustapha*, car il n'ignoroit pas le caractere cruel d'*Amurath*. Cependant la nécessité, mere de l'invention, lui suggéra un stratagéme. Il feint de se trouver mal, & dit qu'il s'en va mourir si on ne lui donne du vin pour ranimer ses esprits.

Les Gardes ne voulant pas le laisser mourir, lui donnent un pot plein de vin, & *Mustapha* le cache sous sa robe. Peu après *Amurath* le fait appeller, & lui demande plusieurs millions pour le prix de la ville. *Mustapha* tire gayement son pot, en lui disant: *ô Empereur! voilà ce qui pouvoit hier acheter Constantinople, & je suis bien sûr que si vous possédiez un pareil trésor, vous le trouveriez préférable à l'Empire de l'Univers.* Comment cela, dit *Amurath*? *en bûvant*, dit-il, *cette divine liqueur.* Le Sultan se laissa persuader sans peine, & fit l'essai de cette boisson, qu'il avala à longs traits: comme il n'y étoit pas accoutumé, l'effet en fut prompt, le vin lui porta à la téte, il se crut trop à l'étroit dans le Monde entier, ne parla que de grands projets, & sentit une gayeté qui lui parut superieure à tous les charmes de la Couronne: enfin il s'endormit. Quelques heures après il se réveilla avec un grand mal de tete, & transporte de colere il fit appeller *Mustapha*: celui-ci vint, se doutant de l'etat d'*Amurath*, & plein de con-

(*) C'est-à-dire *Mustapha l'Yvrogne.*

(†) Il entendoit par-là l'Empereur méme, car tous ces Princes sont fils d'Esclaves ou de Captives.

1639. confiance, *voilà*, dit-il, *Seigneur le remede à votre indisposition*, lui présentant une coupe pleine de vin. Le Sultan la vuide, & à l'instant son mal de tête cesse, & sa premiere gayeté revient (*). Il tenta ensuite la même chose deux ou trois fois, & l'habitude de boire prit si bien racine chez lui, qu'il s'enyvroit presque tous les jours.

Amurath *ennemi du Tabac.* Autant qu'*Amurath* aimoit le vin, autant haïssoit-il l'Opium & le Tabac (†); il défendit l'un & l'autre sous peine de la vie, & il tua plusieurs fois de sa propre main des gens qui avaloient de l'opium ou qui fumoient (‡). Il y a pourtant un exemple d'un certain *Tiriaki*, qui par un trait d'esprit se sauva, quoique pris sur le fait par le Sultan même. C'étoit un grand fumeur, qui ne pouvoit se passer d'une pipe; pour n'être pas découvert il fit creuser une fosse profonde, dont le dessus étoit couvert de gazon pour ôter tout soupçon. Un jour le Sultan l'étant venu demander, il fut trahi, *Amurath* le trouva dans son trou la pipe à la bouche, & tira son cimeterre pour le tuer. *Tiriaki*, malgré le danger où il se trouvoit, se mit à crier d'un ton badin. „ Va-t-en hors d'ici, fils de femme Esclave, ton Edit est fait „ pour là-haut, & ne s'étend pas sous terre." Le Sultan trouva ce trait si plaisant, qu'il l'avança, & lui accorda le privilege spécial de fumer.

Sa Cruauté. L'Yvrognerie enfanta la cruauté. *Amurath* étoit altéré de sang, & sembloit s'en nourrir. Souvent au milieu de la nuit il se déroboit de l'appartement des femmes, & sortoit par les portes de derriere le sabre à la main; il couroit ainsi les rues nuds pieds, & couvert d'une robe flottante, & semblable à un furieux il tuoit tout ce qu'il rencontroit. D'autres fois, étant à boire & à se divertir dans les chambres hautes, il tiroit des flèches par les fenêtres sur les passans: le jour il se déguisoit & couroit de côté & d'autre, sans autre dessein que de faire du mal, & il ne revenoit point au Serrail qu'il n'eût tué quelqu'un. Il s'étoit rendu si formidable dans toute la ville, qu'à peine ôsoit-on prononcer son nom sans trembler. On en a vu plusieurs, sur-tout de ceux qui ne pouvoient se deshabituer de prendre de l'opium, ou qui en avoient besoin par foiblesse, s'évanouir de frayeur en entendant nommer *Amurath*; car il ne faisoit aucun quartier à ceux qui en usoient, ou au moins il les forçoit de boire du vin. On assure que ce Prince sanguinaire avoit tué ou fait tuer, pendant les dix-sept années de son regne, quator-

(*) *Becri Mustapha* son Maître fut admis au nombre des *Musahibs*, ou Conseillers privés, & étoit toujours aux côtés du Sultan. Quand il mourut *Amurath* fit prendre le deuil à toute sa Cour, & le fit enterrer avec grande pompe entre deux tonneaux. Il déclara plusieurs fois que depuis sa perte il n'avoit pas eu un seul jour de plaisir; & s'il arrivoit que quelqu'un parlât par hazard de lui, ce Prince soupiroit du fond du cœur & ne pouvoit retenir ses larmes. *Cantimir.*

(†) On rapporte qu'il répétoit par forme d'avis à ceux qui le servoient: „ Voulez-vous „ vivre gayement, bûvez du vin, & gardez-vous de manger des excrémens humains." *Cantimir.*

(‡) *Thevenot* rapporte une avanture qu'il eut avec un Spahis, avec lequel il avoit fumé sur le Bosphore, étant déguisé: quand ils furent à terre le Sultan voulut se saisir du Spahis, qui soupçonnant par-là que c'étoit lui, lui donna de sa masse un si grand coup sur les reins, qu'il le jetta par terre, & puis s'enfuit. *Voyag.* P. I. Ch. 45.

torze-mille hommes, parmi leſquels il y avoit des Généraux & des Perſonnes du plus haut rang. 1639.

Parmi des vices ſi marqués, *Amurath* laiſſoit entrevoir de grandes qualités du côté de l'eſprit comme du corps. Il excelloit dans tous les excercices propres à un Cavalier. Il n'avoit pas ſon pareil parmi les Turcs, excepté le fameux *Tozcoparan*, à tirer de l'arc ; & l'on voit encore deux Colomnes de marbre, placées à quinze-cens coudées l'une de l'autre, par deſſus leſquelles ce Prince tiroit une fleche. C'étoit le meilleur Cavalier qu'il y eût dans l'Empire, & ſa dextérité à lancer le *Jerid*, ſurpaſſoit tout ce que le Tartare le plus habile pouvoit faire, tant pour l'éloignement du but, que pour la juſteſſe à donner dedans. Il couroit ſi vîte de ſon pied, que le cheval Arabe le plus léger pouvoit à peine le devancer à la courſe. *Ses belles Qualités.*

Pour ce qui eſt des qualités de ſon eſprit, on lui fait honneur d'une grande fermeté dans la conduite des affaires. Il ne démordoit point d'une entrepriſe qu'elle n'eût réuſſi ou manqué tout-à-fait; nulle difficulté ne l'arrêtoit; nul revers ne l'ébranloit; & l'on peut dire que ſi la durée de ſa vie avoit répondu à l'étendue de ſon génie & à ſa grandeur d'ame, il auroit pu entreprendre la conquête de l'Univers. Mais ce que l'épée fait contre la plupart des guerriers, l'yvrognerie le fit à ſon égard; elle l'arracha de bonne heure du monde, dont il étoit la terreur (*a*).

Les Hiſtoriens Chretiens diſent qu'*Amurath* a été le Prince le plus abſolu qui ait jamais regné en Turquie ; mais qu'il n'avoit point de Religion, & qu'il ſe moquoit des Dervis & des autres Ordres Religieux. Qu'il étoit actif & diſſimulé, mais avare au plus haut point; qu'il laiſſa quinze millions d'or dans ſon epargne, quoiqu'il n'y eût rien quand il monta ſur le Trône (*b*).

CHAPITRE XIX.

*Le Regne d'*IBRAHIM, *Dix-huitieme* Sultan.

APRE'S la mort d'*Amurath*, ſon frere *Ibrahim*, qui reſtoit ſeul héritier de la Race Othomane, fut unanimement proclamé Empereur à l'âge de vingt-trois ans (*c*). *Ibrahim Dix-huitieme Sultan.*

Les Hiſtoriens Chretiens diſent, que la Sultane *Kioſem* ſa mere gagna les Grands Officiers pour le mettre ſur le Trône à l'excluſion du Khan des Tartares. Mais quand ils ſe rendirent à ſa priſon, où il languiſſoit depuis quatre ans preſque ſans air ni jour, dans l'attente continuelle de la mort, il barricada ſa porte, & refuſa de les laiſſer entrer, croyant qu'ils venoient pour l'étrangler. Enſuite, lorſque le Viſir le proclama Empereur, il ſe perſuada que c'étoit un artifice de ſon frere, & il dit qu'il n'aſpiroit point à cet 1640. 1639.

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 91-94.
(*b*) *Ricaut*, T. I. p. 161, 162.
(*c*) *Cantimir*, l. c. p. 108.

1639. cet honneur, & il n'ouvrit sa porte qu'après que la Sultane sa mere eut fait apporter le corps de son frere. Cette vue rappella bientôt les esprits d'*Ibrahim*, & il se rendit par eau à la Mosquée de Job (*), où les cérémonies de son installation furent achevées au bout de huit jours. Il traversa ensuite la ville pour se rendre à son Serrail, mais soit manque d'expérience, ou qu'une posture ridicule soit comme naturelle à des esprits déréglés, il se tint si mal à cheval (†), qu'on entendit moins de cris de joie que d'éclats de rire.

Son Amour des plaisirs. Le Sultan, qui étoit incapable de gouverner, abandonna le soin des affaires à ses Ministres, & ceux-ci connoissant son goût pour le plaisir l'entretenoient dans la mollesse, & l'occupoient à toutes sortes de divertissemens, comme à des courses de chevaux & à tirer de l'arc. Il ignoroit donc ce qui se passoit: il est vrai qu'en de certaines occasions, & lorsque l'affaire étoit de grande importance, le premier Visir lui demandoit son consentement, mais il ne le faisoit que par forme, ou pour couvrir sa conduite du nom & de l'autorité de son Maître. Comme l'amour des femmes étoit la passion dominante du Sultan, ce fut aussi celle à laquelle il se livra d'abord. Mais comme les loix défendent aux Sultans de n'avoir commerce qu'avec des vierges, *Ibrahim* trouvant qu'il s'épuisoit inutilement avec de jeunes filles, eut envie de voir la Sultane favorite de son frere *Amurath*, qui l'avoit charmé par sa beauté & son esprit, & cette Dame n'étoit pas éloignée d'entrer dans ses vues; mais voyant que la Sultane mere & le Visir s'y opposoient de toutes leurs forces, elle sacrifia son ambition à sa sûreté, & se retira dans le vieux Serrail, où les autres femmes d'*Amurath* étoient enfermées (*a*).

Les Cosaques repris. Les premiers soins d'*Ibrahim* après son avénement à l'Empire, furent de nettoyer la Mer Noire des Pirates Cosaques, qui troubloient la Navigation de Constantinople. Mais il vit bien qu'il ne pouvoit y réussir tant que la ville d'Azak ou Azof seroit entre leurs mains, parcequ'étant située à l'embouchure du Don ou Tanaïs, elle leur donnoit la commodité d'armer, & étoit une retraite sûre en cas d'accident; desorte qu'il la fit assieger par une nombreuse armée; elle fut prise d'assaut, & la Garnison fut passée au fil de l'épée (*b*).

Siege d'Asof. 1641. Les Historiens Chretiens rapportent cette expédition d'une façon différente. Suivant eux Azof fut assiegée deux fois par les Turcs. La premiere fois, ils les harasserent tellement par de fréquentes sorties, & repousserent si vivement leurs attaques, en les accablant de feux d'artifice, d'eau bouillante & de tout ce qui leur venoit en main, qu'ils se tinrent tranquilles durant quinze jours. Le Pacha qui commandoit tenta pendant ce tems-là de ga-

(*a*) *Ricaut*, T. II. & *Du Loire*, Lett. 4. (*b*) *Cantimir*, l. c. p. 108, 109.

(*) *Du Loire* l'appelle *Tupuan Saray*, c'est-à-dire le Palais ou le Serrail de *Tup*, *Tub*, *Ayub* ou *Job* ainsi que nous prononçons d'après les Allemans. Il y a une Mosquée joignant ce Serrail, où le Mufti ceint le sabre au Sultan, qui monte ensuite à cheval.

(†) *Du Loire* dit seulement qu'il étoit si foible, qu'en saluant le Peuple par une inclination de tête, il seroit tombé le visage contre terre, si on ne l'avoit soutenu. *Voyage du Levant*. Lett. 4.

gagner les assiegés par de grandes offres. Mais voyant que cette voye ne lui réussissoit point, & ayant reçu quelques secours par mer, il fit donner un assaut qui dura sept jours, sans que les Turcs pussent gagner un seul pouce de terrein. Ils furent donc obligés de lever le siege, après avoir souffert les plus grandes extrémités, ayant perdu trois-mille Spahis, sept-mille Janissaires, huit-mille autres soldats, & un grand nombre de Moldaves, de Valaques & de Tartares. 1642.

La Place abandonnée. 1642.

On ne renonça pourtant pas au dessein de se rendre maître de cette place; le Sultan ayant terminé tous les différends qu'il avoit avec l'Empereur, & conclu une paix avantageuse pour vingt ans, le Visir résolut d'attaquer Azof une seconde fois par mer & par terre. Les Cosaques implorerent la protection du Czar de Russie; mais ce Prince répondit qu'il ne pouvoit les secourir, ayant fait depuis peu la paix avec les Turcs, desorte que les Cosaques prirent le parti d'emporter tout ce qu'ils purent, en démolirent les remparts, & l'abandonnerent.

Entreprise sur Raab.

Vers ce tems-là les Turcs renouvellerent leur alliance avec la Perse, à condition que la Forteresse de Fortrina, bâtie par les Persans sur la frontiere du côté de la Mer Caspienne, seroit démolie, comme bâtie contre les Traités. Nonobstant le renouvellement de la paix avec l'Empereur, ils formerent le dessein de se rendre maîtres de Raab en Hongrie, & de surprendre cette place par un stratageme. Ils habillerent des soldats en paysans, & les entasserent les uns sur les autres dans des charettes qu'ils couvrirent de foin. Ces soldats devoient d'abord se jetter sur les Sentinelles & sur les Gardes, & quatre-mille hommes avoient été mis en embuscade dans un vallon proche de la ville pour les soutenir; mais un Officier de la Garnison, qui étoit allé à la chasse, découvrit le parti des Turcs, & doubla le pas pour en avertir le Gouverneur: en approchant de la ville il rencontra les charrettes de foin chargées d'une autre maniere que de coutume, ce qui augmenta ses soupçons: s'étant rendu en diligence à la ville, il fit avertir les Officiers, qui mirent tout le monde sous les armes: on laissa entrer les charettes, mais aussitôt on leva le pont, on les visita, & l'on découvrit la trahison. L'Empereur ne put cependant temoigner son ressentiment comme il l'auroit souhaitté, parcequ'il étoit en guerre avec la Suede.

Changemens à la Porte. 1644.

Il ne se passa rien de mémorable l'année suivante; mais en 1644 il y eut quelques brouilleries entre l'Empereur & le Prince *Ragotski*, dont les Turcs se melerent, mais les differends s'accommoderent en 1645. En attendant *Ibrahim* ne songeoit qu'a ses plaisirs; mais *Mustapha* son Grand-Visir etoit toujours en action; d'abord qu'il voyoit des personnes un peu considerables avoir du penchant a la revolte, il s'en defaisoit, c'est ainsi qu'il fit mourir les Pachas d'Alep & de Caffa. Son zele pour le bien de l'Empire ne put néanmoins le derober au ressentiment de la Sultane Validé, qui le fit etrangler, pour avoir paru negliger cette Princesse: le Géneral de la mer eut le même sort pour avoir manqué au respect du au Sultan. *Ibrahim* deposa aussi le Kan des Tartares, non tant à cause des courses qu'il avoit faites en Pologne, que pour avoir mal reussi, ayant perdu dix-mille hommes dans une occasion.

1644. *Action sur mer.* *Bechir*, Pacha de Rhodes, le nouvel Amiral, voulant ſignaler ſon entrée dans cette Charge, fit une deſcente ſur les côtes de Calabre, & emmena trois-cens Eſclaves. Peu après il en voulut faire autant aux environs de Cortone, mais il perdit cinq-cens hommes, & par cette perte il paya le butin qu'il avoit fait auparavant. Six Galeres de Malthe firent alors une priſe plus conſidérable, dont les ſuites coûterent cher aux Vénitiens. Elles enleverent pluſieurs Vaiſſeaux Turcs richement chargés qui alloient à Alexandrie, & entre autres un grand Gallion qui portoit toutes les richeſſes du Kiſlar Aga, qui fut tué dans le combat (*a*). Mais avant que d'aller plus loin, il faut voir ce que les Hiſtoriens Turcs diſent d'une affaire qui devint ſi importante pour leur Nation.

Après avoir nettoyé la Mer Noire de Pirates, le Sultan entreprit la même choſe ſur la Mer Blanche ou la Méditerranée. Toutes les Iſles de l'Archipel étoient au pouvoir des Othomans, excepté Crete ou Candie: cette Iſle mépriſant la puiſſance des Turcs, donnoit retraite à tous les Ecumeurs de mer qui couroient ſur leurs Vaiſſeaux. Il y avoit longtems que la Porte jettoit l'œil ſur cette Iſle; les plaintes fréquentes que l'on faiſoit contre les Vénitiens qui en étoient les maîtres, ne fourniſſoient que trop de raiſons d'en entreprendre la conquête, qu'on avoit plus d'une fois tentée en vain. Une affaire particuliere y détermina le Sultan. Un Vaiſſeau Turc deſtiné pour l'Egypte, ſur lequel étoient le Kiſlar Agaſi (*), le Cadi de la Mecque, & le Molla de Pruſe, fut attaqué par ſix Galeres de Malthe; après un vigoureux combat, dans lequel le Kiſlar Agaſi, le Cadi & le Capitaine du Vaiſſeau furent tués, les ennemis s'emparerent du Vaiſſeau. Les Malthois conduiſirent leur priſe dans le Port de Candie, & firent part de leur butin au Gouverneur, qui les laiſſa aller avec tout le reſte (*b*).

Mécontentement donné par les Vénitiens. Voici ce que diſent les Hiſtoriens Vénitiens. Le Kiſlar Aga ſe retiroit de la Cour pour éviter la colere de la Sultane mere de *Mahomet* IV. Ce Chef des Eunuques étant devenu amoureux d'une belle Eſclave Perſane, qu'il croyoit vierge, en paya quatre-cens-cinquante écus. Mais au bout de quelque tems on s'apperçut qu'elle étoit groſſe; l'Aga la confina chez ſon Intendant, mais il fut ſi charmé de l'enfant qu'elle mit au monde, qu'il l'adopta. *Mahomet* nâquit à peu près en ce tems-là, & la belle Eſclave lui fut donnée pour nourrice: elle demeura près de deux ans dans le Serrail, & le Sultan conçut beaucoup d'affection pour ſon fils, & parut l'aimer davantage que le ſien propre. La mere de *Mahomet* en fut ſi indignée, qu'elle ne pouvoit ſouffrir ni la nourrice, ni ſon fils, ni le Kiſlar Aga, qui l'avoit fait entrer dans le Serrail (†). La crainte du reſſentiment de la Sultane engagea l'Eu-

(*a*) *Ricaut*, T. II. p. 187. (*b*) *Cantimir*, l. c. p. 109, 110.

(*) C'eſt-à-dire le Chef des Eunuques, ou le Surveillant des Femmes. Lorſqu'il quitte ſon poſte, on l'envoye communément en Egypte, où le Sultan lui donne une penſion de huit-mille *para* par jour. Un para vaut trois aſprés. *Cantimir.* Cet Eunuque eſt un Noir.

(†) On rapporte qu'un jour qu'*Ibrahim* ſe divertiſſant à ſon ordinaire dans les jardins du Serrail avec ſes femmes & ſes enfans, la Sultane ne put s'empêcher de faire éclatter ſa jalouſie contre la nourrice & ſon fils en termes injurieux: le Sultan en fut ſi irrité, qu'il jetta

l'Eunuque à se retirer de la Cour. L'enfant qui étoit la cause de tout le trouble, fut pris avec les autres, & passa à Malthe pour un fils d'*Ibrahim*. Mais le tems ayant fait connoître qu'on se trompoit, ce prétendu Prince se fit Religieux, & a été connu sous le nom du *Pere Ottoman*. 1644.

Leur Justification.

Ibrahim, irrité de la perte de ses Vaisseaux, jura non seulement la ruine de Malthe, mais fit paroître un emportement extrême contre les Chretiens en général, & contre les Vénitiens en particulier; il vouloit qu'ils eussent pris plus de soin de garder la mer & d'en chasser ses ennemis, ou qu'au moins ils eussent remis ses Vaisseaux en liberté lorsqu'ils avoient abordé dans l'Isle de Candie. Le Baile de Venise répondit que le Port où les Galeres de Malthe avoient abordé, étoit un lieu tout ouvert, n'ayant ni château ni fortifications; que si la Porte ne pouvoit avec toute sa puissance empecher que ces Vaisseaux ne carenassent tous les jours à la vue de Rhodes, on ne dévoit pas trouver étrange que les Vénitiens ne les eussent pu chasser de la mer. Cette réponse calma en apparence l'esprit du Sultan, & le Baile, quelque fin & penétrant qu'il fût d'ailleurs, se laissa tromper, & ne craignit plus la guerre. On ne laissa pas de faire de grands préparatifs par ordre d'*Ibrahim*, destinés en apparence contre Malthe, où l'on pensa à se précautionner contre l'orage qui paroissoit prêt à y fondre.

Ruse des Turcs.

Les Venitiens, qui prirent ombrage de ces mouvemens, firent sourdement des préparatifs pour se defendre en cas d'attaque; mais en même tems on envoya ordre au Baile, de pressentir si les Turcs seroient d'humeur à vendre la paix. Il demanda audience au Visir, & après l'avoir fait attendre plusieurs heures, on lui témoigna qu'il feroit bien de se retirer, & qu'il n'auroit point d'audience, quoiqu'il eût vu introduire d'autres Ambassadeurs auprès du Visir. Ce procédé marquoit assez à quoi l'on devoit s'attendre. Cependant, lorsqu'*Ibrahim* apprit que la République prenoit ombrage de ses preparatifs, & qu'elle armoit de son côté, il fit tout son possible pour persuader au Baile qu'il n'en vouloit point aux Véniciens, & se plaignit que leurs soupçons étoient injurieux pour lui.

Stratagême des Anglois.

En attendant le Sultan se donnoit tout entier à ses plaisirs. Les Dames du Serrail etoient de la derniere magnificence, & elles etoient dans une telle impatience d'avoir de nouvelles etoffes de soie, de brocard & de drap d'or, que l'on envoyoit au devant des Batimens qui en apportoient. Par exemple, si un Vaisseau etoit retenu aux Dardanelles par le vent, on y envoyoit des Galeres, qui enlevoient les marchandises de force, sans en avoir fait le prix, & même sans en tenir compte. Le Chevalier *Thomas Bendish*, Ambassadeur d'Angleterre, s'en plaignit au Grand-Visir. N'en recevant aucune satisfaction, il eut recours à une ancienne coutume, par laquelle les Turcs peuvent se

ta son fils *Mahomet*, qu'il tenoit entre ses bras, dans un grand bassin; on vola à son secours, & bien qu'il ne fut pas noyé, il reçut alors une marque qu'il avoit au front. *Rycaut*. *Thevenot* dit que la cicatrice étoit à la joue gauche, & que son pere la lui fit, parcequ'une fois étant à demi yvre il se mit à danser, & ayant commandé à son fils de venir danser avec lui, ce petit garçon répondit, *je ne suis pas [illegible]*: [illegible], repartit *Ibrahim* en colere, *[illegible]*, & en même tems lui donna un coup de poignard: d'autres disent qu'il lui jetta une bouteille. *Thevenot* P. I. Ch. 45.

1644. se faire rendre justice. Lorsqu'on a reçu des Ministres quelque tort considérable, on met du feu sur sa tête & on court vers le Grand-Seigneur; il n'y a personne qui ose arrêter ceux qui vont demander justice de cette maniere, & on ne sauroit les empêcher d'approcher du Prince. Le Chevalier *Bendish* eut recours à cet expédient. Il y avoit alors à Galata treize Navires Anglois; il fit retirer les canons en dedans & fermer les sabords; il mit ensuite des pots de feu au haut des mâts, & alla mouiller auprès du Serrail. Le Chef de la Douane vit le premier le mouvement des Anglois, & il n'eut pas de peine à deviner la raison d'une chose si extraordinaire: il en avertit aussitôt le Visir. Ce Ministre envoya en diligence le Chef de la Douane vers les Anglois avec une bonne somme d'argent, les assûra d'une entiere satisfaction pour ce qui pourroit rester, & les fit prier d'éteindre leurs feux & de s'éloigner du Serrail.

Candie *attaquée.* 1645. Les préparatifs tant par mer que par terre étant achevés, la Flotte mit à la voile le 30 d'Avril; elle étoit composée de quatrevingt-une Galeres, en comptant huit de Barbarie, de deux Galéasses, d'un grand Galion, de vingt-deux autres Vaisseaux, parmi lesquels il y en avoit dix Anglois ou Hollandois que l'on avoit forcés de servir, & de trois-cens Saïques, ou *Caramousols*, chargées de soldats, de provisions & de munitions. Les Troupes consistoient en sept-mille Janissaires, quatorze-mille Spahis, cinquante-mille Timariots ou autre soldats, & trois-mille Pioniers. Ils arriverent à Chio le 7 de Mai, & de-là la Flotte fit divers mouvemens pour déguiser son dessein, jusqu'à ce que la guerre eût été déclarée à Constantinople, ce qui se fit en emprisonnant le Baile, & en donnant ordre aux habitans de l'Archipel de tuer ou de faire esclaves tous les sujets de la République (*a*).

Prise de la Canée. 1055. 1645. Les Historiens Turcs, sans parler des circonstances que nous venons de rapporter, disent seulement qu'après la prise des Vaisseaux destinés pour Alexandrie, *Ibrahim* de l'avis de son Conseil se détermina à rompre avec les Vénitiens, & leur déclara la guerre comme à des Pirates & à des protecteurs de Pirates. Il arma sans délai. Le Commandement des Troupes de débarquement fut donné à *Musah* Pacha, & à *Morad* Aga, *Kulkiech Ud si*, ou Lieutenant-Général des Janissaires: celui de la Flotte fut confié au Capudan *Yusef* Pacha. Le 21 du mois Rabio'lakkir de l'an 1055, ils aborderent à l'Isle de Candie, & le lendemain ils investirent la Canée, qui après avoir tenu cinquante jours se rendit. Après avoir réparé les breches, & mis Garnison dans la place, la Flotte retourna à Constantinople. Peu après on envoya *Hussein* Pacha avec des Troupes fraîches; & après avoir livré bien des combats cette année & la suivante, il acheva la conquête de l'Isle, à l'exception de la Capitale (*b*).

C'est-là tout ce que les Turcs nous apprennent de cette expédition. Les Historiens de Venise rapportent que la République ne fut pas surprise au dépourvu. On envoya d'abord des provisions en Candie, avec ordre à *André Cornaro*, Général & Inquisiteur de l'Isle, d'armer vingt Galeres dans l'Arsenal de la Canée: vers la mi-Juin la Flotte Turque parut à Gogna, éloigné de la Canée d'environ six lieues; les Turcs y firent descente dans l'Isle sans qu'on

(*a*) *Ricaut*, T. II. p. 204 (*b*) *Cantimir*, T. III. p. 110, 111.

qu'on pût les en empécher, & battirent les Vénitiens en diverſes rencontres. 1645.
Le Pape & d'autres Princes d'Italie envoyerent à-la-vérité d'aſſez puiſſans ſecours, mais le retardement, & la diviſion entre les Chefs, rendirent ces ſecours inutiles pour prévenir la perte de la Canée; les Turcs la prirent, & firent un grand carnage de ceux qui la défendoient.

Cette conquête importante, qui mettoit en leur puiſſance la ſeconde ville de l'Iſle de Candie, dès la premiere campagne, leur enfla le courage: ils profiterent de leur avantage, & l'année ſuivante s'emparerent de Retimo, où le Général *Cornaro* fut tué d'un coup de mouſquet. D'un autre côté les Vénitiens ne furent pas plus heureux ſur mer pendant cette année, qu'ils l'avoient été ſur terre. La meſintelligence regnoit entre les Chefs, deſorte qu'ils négligeoient leur devoir; on laiſſa paſſer librement les Vaiſſeaux Turcs, comme en pleine paix. On négligea une très-belle occaſion de ruiner toute la Flotte des Turcs, qui étoit à moitié deſarmée & en très-mauvais état auprès de l'Iſle de San-Théodore, à l'oppoſite de la Canée; il étoit facile de la bruler pour peu qu'on eût pris ſon tems. Vers la fin de l'année le Général *Molino* s'en retourna à Veniſe, & fut démis; *Capello* fut nommé en ſa place. *Priſe de* Retimo. 1646.

Ce Général arriva au commencement du Printems avec une belle Flotte à Candie. *Moroſini*, Amiral des Vaiſſeaux, prit vingt-deux Voiles, & alla ſe preſenter devant les Châteaux des Dardanelles, & defia les Turcs au combat; n'ayant pu les y attirer, il s'en retourna à Candie. Secondé du Provéditeur *Grimani*, il preſſa le Général d'aller attaquer la Flotte Ottomane, lui promettant la victoire; mais tandis qu'ils déliberoient la Flotte des Turcs, compoſée de trois-cens Voiles, aborda à la Canée, & y debarqua quarante-mille combattans. Cela fit changer de face aux affaires. L'arrivée des Galeres du Pape & de celles de Malthe fit prendre la réſolution d'attaquer les Turcs à St. Théodore. Mais cette entrepriſe n'ayant pas réuſſi, *Capello* fit voile avec quelques Galeres & Galeaſſes, pour enlever trente Galeres Turques, qui tranſportoient des hommes & des proviſions à la Canée. *Lâcheté des* Vénitiens.

Dans le même tems *Muſtapha* Pacha s'en retourna de la Canée à Conſtantinople avec cinquante-ſept Galeres légeres, quatre gros Vaiſſeaux, & un bon nombre de Saïques; mais ſa Flotte ayant été accueillie d'une violente tempête, il perdit ſept de ſes Galeres & pluſieurs autres Bâtimens, & fut contraint de relacher à l'Iſle de Zia, avec d'autres Vaiſſeaux commandés par *Mahomet Chelebi*. Ayant permis à ſes gens d'aller à terre, ils ſe mirent à piller; *Moroſini* & *Grimani* les ſurprirent, & s'emparerent de deux de leurs Vaiſſeaux. Le Vaiſſeau de *Moroſini* eut le malheur d'être ſéparé des autres par le vent, & ſe vit attaqué par quarante Galeres, & à la fin on l'aborda; ce vaillant homme fut tué, cela n'empecha pas ſes gens de ſe défendre ſi vigoureuſement, que les Turcs voyant deux Galeres venir à leur ſecours, furent obligés de lâcher priſe. Moroſini *eſt tué.*

Les Vénitiens furent aſſez heureux ſur terre cette année. En Dalmatie, *Foſcolo* fit priſonnier *Ali* Bey, & s'empara de Salcovar, de Poliſano, d'Iſlan & d'autres places. Il reprit auſſi Novigrade, & reduiſit Obraozzo, Carino, Oſtuſſina, Vellino, Modino, Uzana, Tino, Salona, avec d'autres Forts, qu'il pilla; il ſe rendit encore dans la ſuite maître *Succès des* Vénitiens *en* Dalmatie.

de

1646. de Scardone. Il eſt vrai que les Vénitiens perdirent une grande partie de leur Flotte par une tempête à l'Iſle de Pſara ; ils furent néanmoins dédommagés de cette perte, par le mauvais ſuccès des Turcs devant la ville de Candie, qu'ils aſſiegeoient, & qui ſe défendit ſi courageuſement qu'ils furent contraints de ſe retirer. *Foſcolo* toujours victorieux prit Cliſſa, & défit *Tekkeli* Pacha. Mais ſept-mille Albanois, qui avoient deſſein de ſurprendre Croie, ayant été attaqués par un Corps de Turcs, furent battus; il y en eut beaucoup de tués, & les autres ſe ſauverent dans les montagnes (*a*).

Ibrahim *force la fille du Mufti.* Tandis que la guerre ſe faiſoit ainſi ſur mer & ſur terre, *Ibrahim* ne ſongeoit qu'à ſes plaiſirs. Une femme, qu'il appelloit *Sukhir Para*, ou petit morceau de ſucre, s'employoit à lui fournir de nouveaux objets. Comme elle avoit la liberté de viſiter tous les bains, elle lui rendoit compte de toutes les belles perſonnes qu'elle y découvroit. Ayant conçu une violente paſſion pour la Sultane, veuve d'*Amurath* ſon frere, il eut recours à ſon entremetteuſe pour gagner les bonnes graces de cette Princeſſe, qui ne voulut pas l'écouter. *Sukhir Para* lui ayant parlé en ce tems-là de la fille du Mufti comme d'une beauté parfaite, il jugea à-propos de demander à l'épouſer, plutôt que d'entreprendre de la débaucher. Le Pontife connoiſſoit l'humeur inconſtante d'*Ibrahim*, & ſavoit d'ailleurs qu'il avoit pluſieurs enfans, deſorte qu'il lui répondit adroitement qu'il n'oſeroit forcer l'inclination de ſa fille, parceque cela étoit contraire à l'Alcoran, mais que ſi elle étoit diſpoſee à profiter de l'honneur que Sa Hauteſſe vouloit lui faire, il étoit prêt à y conſentir. *Ibrahim* ne manqua pas de faire faire ſes propoſitions à la Belle, qui inſtruite par ſon pere s'excuſa de les accepter.

Le Sultan irrité de ce mépris, bannit le Mufti de ſa préſence, & quand il vit que tous les ſoins de *Sukhir Para* étoient inutiles, & que la fille du Mufti étoit inflexible, il commanda au Viſir de la faire enlever quand elle reviendroit du bain. Après en avoir joui quelques jours par force, il la renvoya avec mépris à ſon pere. Le Mufti diſſimula quelque tems ſon reſſentiment, mais à la fin il s'ouvrit à *Mahomet* Pacha, un des principaux du Divan, & à l'Aga des Janiſſaires. Le reſultat de leur entretien fut la réſolution de dépoſer *Ibrahim*. Ils engagerent même dans leur complot la Sultane Validé, qui conſentit qu'on renfermât ſon fils quelque tems pour le corriger, & que l'on ôtât les Sceaux à *Ahmed* pour les donner à *Mahomet*.

Il eſt cité. On gagna enſuite pluſieurs autres des principaux Officiers, & le 7 d'Août les Janiſſaires forcerent en quelque façon le Sultan à donner les Sceaux à *Mahomet* & à faire étrangler le Viſir. Le lendemain ils coururent en foule chez le Mufti, & lui demanderent ſi la Loi n'approuvoit pas que l'on dépoſât un Sultan qui avoit perdu l'eſprit, & qui traitoit tyranniquement ſes ſujets ? Le Prélat ne manqua pas de répondre affirmativement, & envoya ſommer *Ibrahim* de ſe rendre le lendemain au Divan, pour y rendre juſtice à ſes ſoldats & à ſes ſujets. Le Sultan ſe moqua de cette ſommation.

(*a*) *Ricaut*, ubi ſup.

tion. Un Fetva du Mufti feconda la premiere citation; & portoit, *que tout Sultan étoit obligé de comparoître devant la Justice pour rendre compte de ses actions, quand ses sujets le demandoient.* *Ibrahim* mit le Fetva en pieces, & menaça le Mufti de lui faire couper la tête. Mais ce Ministre n'avoit rien à craindre, étant trop bien soutenu; desorte qu'il déclara par une troisieme décision, *que quiconque n'obéissoit pas à la Loi de Dieu, ne pouvoit être un vrai Musulman; qu'un Empereur même étoit obligé d'y obéir; qu'autrement il devenoit comme un infidele, étoit déchu de ses droits* ipso facto, *& ne pouvoit plus gouverner.* 1648.

Il est déposé & étranglé.

Le Sultan à l'ouie de cette nouvelle décision, ordonna au premier Visir de faire couper la tête au Mufti; mais ce Prince ayant perdu son pouvoir, on ne fit aucun état de ses ordres. Les Janissaires s'étant rassemblés sur les cinq heures du soir, se rendirent tumultueusement à la porte du Serrail, desorte qu'*Ibrahim* perdit courage, s'alla jetter entre les bras de sa mere, & la pria de le sauver. Cette femme, aussi adroite que courageuse, se servit de toute son éloquence pour arracher le Sultan à la fureur des soldats. Elle leur promit qu'il renonceroit à l'Empire, & qu'il se retireroit avec des Gardes dans son ancien appartement. Il y rentra en effet, & pendant quelques jours il souffrit assez patiemment ce revers de fortune; mais ensuite il s'abandonna tellement au désespoir, qu'il tâcha à plusieurs reprises de se casser la tête contre la muraille. Ainsi il fut étranglé par quatre Muëts le 17 du même mois (*a*).

Son Portrait.

Les Historiens Turcs, suivis par *Cantimir*, ne parlent ni de la déposition d'*Ibrahim*, ni du genre de sa mort; ils disent seulement d'une maniere aussi concise qu'obscure, qu'au milieu des grands préparatifs qu'il faisoit pour soumettre la ville de Candie, il fut enlevé du Monde, & reçut la couronne du martyre le 18 du mois Rajeb de l'an 1058. Mais quels qu'ayent été les motifs qui les ont portés à supprimer les circonstances de la fin de son regne & de sa vie, le Prince *Cantimir* dit que dans le portrait qu'il nous ont donné de ce Prince, ils ne l'ont pas plus épargné qu'*Amurath* son prédécesseur, bien-qu'au risque de leur tête. *Amurath* IV, disent-ils, donna dans tous les excès de l'intempérance, & *Ibrahim* se plongea tout entier dans la volupté, ne respirant que les plaisirs sensuels; & quand la nature épuisée se refusoit à ses desirs, il cherchoit à la réveiller par des philtres ou par d'autres secrets. Il consacroit à Vénus le Vendredi, qui est le Sabbat des Mahométans, & ce jour-là même sa mere, ou le Grand-Visir, ou les Grands de sa Cour lui amenoient de nouvelles victimes pour être sacrifiées à sa brutalité. C'est ainsi qu'*Amurath* & *Ibrahim* epuiserent par leurs différentes débauches les trésors de l'Empire (*b*) (*).

Les Historiens Chretiens rapportent que la crainte continuelle de la mort où il avoit vécu sous le regne de son frere *Amurath*, l'avoit tellement glacé, qu'un an entier suffit à peine pour le rétablir; jusques-là il fut insensi-

(*a*) *Ricaut*, T. II. (*b*) *Cantimir*, T. III. p. 111, 112.

(*) C'est ce qui est contraire à ce que les Auteurs Chretiens disent d'*Amurath*. [Nous avons supprimé un détail fort licentieux des débauches d'*Ibrahim*. Rem. du Trad.]

1648. ſible aux careſſes des plus belles femmes du Monde, ce qui fit croire qu'il étoit impuiſſant. En ce tems-là on le voyoit conférer avec ſes Miniſtres & s'appliquer aux affaires du Gouvernement, ce qui fit beaucoup eſpérer de ſon regne. Mais enſuite, ſentant que ſes forces & ſa vigueur revenoient, il abandonna le ſoin de l'Empire à ſes Miniſtres, & ſe plongea ſans ménagement dans la volupté.

Ibrahim avoit le front élevé, l'œil vif & brillant, les traits aſſez réguliers, & le teint rouge. Avec cela il avoit quelque choſe dans l'air qui ne marquoit pas un trop grand génie. Il ne laiſſoit pas d'être d'un tempérament doux & facile (*a*).

Ses Enfans. Ce Prince laiſſa neuf fils; *Selim* & *Othman*, nés en 1054; *Mahomet*, *Ahmed*, *Soliman*, *Amurath* & *Jehanghir*, nés en 1056; *Bajazet* & *Orchan* en 1058. Six moururent en bas-âge, & trois parvinrent au Trône, ſavoir *Mahomet*, *Soliman* & *Ahmed* (*b*).

CHAPITRE XX.

Le Regne de MAHOMET IV. *Dix-neuvieme* Sultan.

SECTION I.

Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé ſous la Minorité de ce Sultan, avec la Conquête de Candie *& de* Caminiek.

Section I. Ce qui s'eſt paſſé ſous la Minorité de ce Sultan, &c.

Mahomet IV. Dix-neuvieme Sultan.

IBRAHIM ayant été dépoſé, les Janiſſaires proclamerent Empereur ſon fils *Mahomet* (*) âgé de ſept ans, & le mirent ſur le Trône le 8 de Rajeb, l'an 1058. Il donna dès lors les plus belles eſpérances, & des préſages de ſa grandeur future. Il eut le bonheur d'avoir un habile Viſir, nommé *Kioprili Mehemed* Pacha (†), qui remplit le tréſor que le luxe du dernier Sultan avoit épuiſé, calma tous les troubles domeſtiques, fit étrangler la Sultane grand-mere de *Mahomet*, qui avoit eu part à une rebellion des Janiſſaires, & ſe défit des complices de cette Princeſſe. *Mahomet* reprit Tenedos & Lemnos ſur les Vénitiens, battit le Pacha d'Alep qui s'étoit révolté, le fit priſonnier, & lui fit couper la tête & à ſes complices; enfin marcha contre Yanova, & s'en rendit maître après quelques jours de tranchée ouverte.

1649. Il fit la guerre avec le même ſuccès en Hongrie, où *Ali* Pacha prit d'aſſaut Varadin l'an 1070. Quatre ans après le Viſir *Fazil Ahmed Kioprili Ogli*

(*a*) *Ricaut*, T. II. p. 222-225. (*b*) *Cantimir*, T. III. p. 111.

(*) Sa mere étoit fille d'un Prêtre Grec, qui avoit été amenée de la Morée avant l'abolition de la Loi, qui ordonnoit l'enlevement des enfans des Chretiens par forme de tribut. *Cantimir*.

(†) La noble Famille des *Kioprili Ogli*, qui tient aujourd'hui le rang le plus diſtingué parmi

1649. Section I. *Ce qui s'est passé sous la Minorité de ce Sultan, &c.*

gli (*) réduisit Vivar. Il déclara aussi la guerre à *Ragotski* & le vainquit, & ce Prince mourut des blessures qu'il avoit reçues dans une bataille. Sa mort ouvrit la Transilvanie au Vainqueur, qui y établit pour Prince *Michel Apafi* à titre de Tributaire. L'Empereur d'Allemagne, effrayé des progrès des Othomans, envoya des Ambassadeurs au Visir pour demander la paix, promettant de céder aux Turcs tout ce qu'ils possédoient, & il l'obtint enfin pour vingt ans aux conditions que le Sultan voulut prescrire (*a*).

C'est ainsi que les Historiens Turcs rapportent superficiellement ce qui s'est passé durant les quatorze premieres années du regne de *Mahomet*, supprimant les événemens où les Turcs ont eu du dessous, & indiquant seulement ceux qui leur ont été avantageux, sans-doute pour en venir plutôt au siege de Candie, dont ils regardent la conquête comme également importante & glorieuse à leur Nation. Nous sommes donc obligés pour agir impartialement, de rapporter ce qui s'est passé dans cet intervalle suivant les Historiens Chretiens, avant que de suivre les autres.

Affaires de Bosnie.

Pendant la minorité de Sultan *Mahomet*, qui devoit durer encore dix ans après son avénement à l'Empire, la conduite des affaires demeura entre les mains de la Sultane sa mere, assistée des conseils de douze Pachas. La premiere résolution de cette Régence fut de continuer la guerre contre les Vénitiens. Ceux-ci ne laisserent pas de se flatter d'un accommodement, à cause des querelles suivies de rencontres entre les Janissaires & les Spahis, où les derniers eurent tellement le dessous que personne n'osoit plus prendre ce nom dans Constantinople. Mais les espérances des Vénitiens finirent avec ces brouilleries, & ils firent les préparatifs nécessaires pour soutenir vigoureusement la guerre, qui se faisoit non seulement en Candie, mais aussi en Dalmatie, en Bosnie, en Albanie & dans la Morée. *Foscolo* eut un échec à Castel-nuovo, ayant été contraint de se retirer à ses Vaisseaux ; mais il fut plus heureux en Bosnie, où il poussa les ennemis jusqu'aux portes de Saray, Capitale de la Province, & prit par composition la Forteresse de Bisano. Cependant l'armée des Turcs ayant été renforcée, elle contraignit les Vénitiens de se retirer & d'abandonner leurs nouvelles conquêtes.

Des avantages des Turcs.

Les Turcs firent en ce tems-là des courses en Hongrie sur les Terres de l'Em-

(*a*) *Cantimir*, T. III. p. 122, 123.

parmi les Turcs, lui doit son élevation. Au commencement du regne de *Mahomet* il menoit une vie retirée & paroissoit rarement en public, à cause de son peu de bien. Les Spahis ayant excité une sédition, dans laquelle le Grand-Visir & tous les autres Pachas furent massacrés, ils n'épargnerent que *Kiuprili*, à cause de son obscurité. Quand la sédition fut appaisée, le Kislar Aga & les autres Officiers de la Cour jetterent les yeux sur lui pour le faire Grand-Visir ; mais ce vieux Renard commença par se défaire de ceux qui l'avoient élevé, & en moins de deux ans il en fit autant de tous les mutins. Il remplit le Poste de Visir pendant sept ans, & à sa mort il recommanda son fils *Ahmed* comme le plus capable pour lui succéder. *Cantimir.*

(*) Il fut Grand-Visir dix-sept ans; son savoir, sa prudence & sa fermeté l'ont rendu respectable aux Turcs. On dit qu'il surpassoit en éloquence tous ceux de son siecle, & que sans lui on n'auroit jamais conquis Candie. Les Turcs lui prodiguent les plus grands éloges. Il est le seul qui ait succédé à son pere dans la Dignité de Visir, & qui l'ait transmise à son fils & à son petit-fils. *Cantimir.*

1650. Section I. *Ce qui s'est passé sous la Minorité de ce Sultan, &c.*

l'Empereur; le Comte de *Forgatz* les attaqua près de Bude & les battit. Le Pacha fut fait prisonnier, & son fils fut tué. Il n'eurent pas un succès plus favorable à l'attaque de Clissa, où ils furent repoussés avec honte, après y avoir perdu cinq-mille hommes. Les Cosaques profiterent de l'occasion, & firent de grands ravages sur la Mer Noire. Si l'Empire Othoman souffroit au-dehors, il ne souffroit pas moins au-dedans par les divisions intestines. On rejetta les malheurs de l'Etat sur le Grand-Visir, qui fut premiérement déposé, & ensuite mis à mort à la requisition des Spahis d'Asie.

Guerre en Candie 1650.

Les troubles n'empêcherent pas les Ministres de pousser vivement la guerre de Candie, ils y envoyerent de puissans secours à *Hussein* Pacha, qui y commandoit en chef. La ville de Candie étoit en mauvais état, lorsque six-cens hommes & soixante Chevaliers y arriverent de Malthe; ils monterent aussitôt la Garde au Fort Martinengo, le poste le plus dangereux. Les Turcs donnerent quatre furieux assauts, & emporterent le Fort l'épée à la main au quatrieme; mais les Chevaliers étant revenus à la charge le reprirent, & firent main-basse sur tous ceux qui s'en étoient emparés. Les Turcs s'en étant de nouveau rendus maîtres, les Vénitiens firent jouer les mines, qui enleverent le Fort, & deux-mille Turcs furent ensévelis sous ses ruines.

La Flotte Turque battue.

Les Janissaires & les Spahis étoient toujours aux prises, & le Général de la Mer fut battu par les Vénitiens, & ne put forcer le passage des Dardanelles, que leur Flotte tenoit fermé. Les Ministres en furent si irrités, que tous les sujets de la République, sans en excepter le Baile même, furent bannis des Etats du Grand-Seigneur. A la fin, l'Hiver obligea les Vénitiens de quitter les Dardanelles, & de laisser la liberté aux Turcs de porter du secours en Candie, où leur armée avoit grand besoin de provisions. Ils étoient si attentifs à cette guerre, que l'année suivante ils envoyerent une Flotte d'onze-cens Voiles, chargée de toutes sortes de munitions. Celle des Vénitiens la poursuivit, & maltraita tellement les Galeres ennemies, qu'elles furent obligées de chercher retraite dans l'Isle de Chio. *Mahomet* Pacha de Natolie, que l'on envoyoit pour succéder à *Hussein* nommé Grand-Visir, fut tué en cette rencontre (*a*).

Autre Défaite. 1652.

Le 10 de Juin les Turcs donnerent le signal du combat, & les Vénitiens accepterent le défi; le combat fut vif, & une volée de canon ayant emporté la poupe de la Galere du Capudan Pacha, le désordre se mit dans sa Flotte & elle prit la fuite. Il fit cependant remorquer chaque Vaisseau par deux Galeres; mais le Général *Mocenigo* leur donna la chasse si chaudement qu'elles lâcherent les cables, & songerent à se sauver elles-mêmes. Enfin, de tout ce qui demeura sous la vue des Vénitiens, il n'y eut rien qui ne fût pris, coulé à fonds, ou brûlé. Peu de jours après ils ne furent pas moins heureux dans un autre combat, ils prirent trente-neuf Galeres, vingt-trois Vaisseaux & trois Galéasses, avec trois-mille hommes.

En attendant, les brouilleries entre les Janissaires & les Spahis augmentoient; & la tranquillité ayant été difficilement rétablie, on reçut la nouvelle que les habitans de Damas & du Grand-Caire s'étoient révoltés. Le Di-

(*a*) *Ricaut*, in Mahomet IV.

Divan fut occupé cette année & la suivante à appaiser ces troubles, ce qui donna aux Vénitiens le tems de respirer, & de se fortifier en Candie. En 1654, le Pacha de Bude ayant été fait Amiral, équipa une bonne Flotte; elle trouva à la bouche des Dardanelles celle des Vénitiens, & l'Amiral perdit six-mille hommes & sept Vaisseaux; il ne laissa pas cependant de passer au travers des Vénitiens, & de débarquer douze-mille hommes en Candie. L'Amiral fit si fort valoir ses services dans cette occasion, & décria si efficacement la conduite du Visir, qu'on envoya un Officier en Candie pour lui demander sa tête, & que l'on donna sa place à son accusateur, mais il n'en jouit pas longtems; étant tombé malade peu après, la Cour jetta les yeux sur le Pacha d'Alep pour le remplacer en Candie; il équipa à grands fraix une puissante Flotte, mais les Vénitiens la battirent en chemin.

1656. SECTION I. *Ce qui s'est passé sous la Minorité de ce Sultan, &c.*

1654.

1655.

Sédition à Constantinople.

On entama alors une négociation avec le Baile de Venise, mais elle fut rompue, parceque les Ministres de la Porte demanderent qu'on leur cédât toute l'Isle de Candie. Cependant les Marchands & les Artisans de Constantinople exciterent une sédition qui coûta la vie au Visir, & obligea les Ministres à renouer le Traité; cette seconde négociation fut aussi infructueuse que la premiere, les Turcs demandant que la République payât dix millions pour les fraix de la guerre. Dans ces entrefaites les Janissaires & les Spahis s'unirent pour reformer, disoient-ils, les abus du Gouvernement. Ils prirent les armes & coururent au Divan; ils déposerent le Grand-Visir & plusieurs autres Ministres-d'Etat, obligerent le Mufti de s'enfuir à Jérusalem, & porterent l'insolence jusqu'à proposer de détrôner le Sultan. Ils entrerent même dans le Serrail, & enfoncerent la porte du Trésor, d'où ils emporterent deux millions. Enfin le feu de la sédition s'éteignit, & *Mahomet* éleva à la Dignité de Visir le Pacha de Damas, qui étoit le fameux *Kuperli* ou *Kiuprili*: le Pacha de Silistrie fut fait Amiral, & l'on continua *Hussein* dans son Gouvernement de Candie.

Flotte des Turcs ruinée.

La resolution de pousser la guerre dans cette Isle étant prise, les Turcs équiperent une Flotte formidable; mais aussitôt qu'elle eut mis mis à la voile, les Vénitiens qui l'observoient, vinrent l'attaquer, & il se donna un combat sanglant & opiniâtre; le Capitaine-Général *Marcello* fut tué, ce qui n'empecha pas le Provéditeur de pousser vivement les Turcs. De toute leur Flotte, composée de soixante Galeres légeres, vingt-huit Vaisseaux & neuf Galéasses, il n'y eut point de Batiment qui ne fût pris, brûlé ou coulé à fond, si l'on en excepte quatorze Galeres. Les Vénitiens, animés par une si grande victoire, emporterent l'Isle de Tenedos en quatre jours, & peu après celle de Lemnos. Les Ministres de la Porte, considérant que la perte de ces Isles, & sur-tout de la premiere, ne pouvoit qu'etre d'une dangereuse conséquence, envoyerent une nombreuse Flotte pour l'attaquer; elle relâcha à Chio pour attendre dix Galeres de Barbarie, qui convoyoient un grand nombre de Saïques; le Général de Venise les intercepta, brula les Vaisseaux & une partie des Saïques, & tua mille Turcs. On equipa une nouvelle Flotte; les Vénitiens la defirent encore à-la-vérité, mais ils perdirent leur vaillant Capitaine-Général *Mocenigo*, & les Turcs reparerent leur perte. Ils parurent devant Tenedos vers la fin de Juillet, & les assiegés

 fazan-

1658. Section I. *Ce qui s'est passé sous la Minorité de ce* Sultan, *&c.*

l'abandonnerent, parcequ'ils jugerent qu'il étoit impossible de la défendre. *Lemnos* tint deux mois, & se rendit par composition. Le Sultan proposa alors la paix à la République, à condition qu'elle lui cédât toute l'Isle de Candie avec la Forteresse de Clissa en Dalmatie, & qu'elle lui payât trois millions pour les fraix de la guerre. Mais le Sénat ne voulut pas entendre à ces conditions.

Révolte en Asie. 1658.

Les forces du Gouvernement d'Alep, commandées par le beaufrere du Pacha de cette Province, arriverent un peu trop tard à Andrinople, où étoit le rendez-vous de l'armée qui devoit agir en Dalmatie. Le Visir voulant punir cette négligence, fit mourir le Commandant. Le Pacha, outré de cette exécution, marcha à la tête de quarante-mille hommes, & demanda la tête de *Kuperli* & celles de quatre autres Ministres. Il entreprit en même tems de faire valoir les prétentions à l'Empire d'un jeune homme qu'il menoit avec lui, & qu'il publioit être un fils d'*Amurath*. Les Rebelles, au nombre de quatre-vingt-mille hommes, s'étant avancés jusqu'aux environs de Scutari, le Visir passa en Asie avec une nombreuse armée; mais elle fut mise en déroute, son bagage & son canon demeurerent aux victorieux. Il fallut alors que le Sultan marchât en personne; son armée grossie des débris de celle du Visir, se trouva forte de soixante-dix-mille fantassins & de trente-mille chevaux. Le Pacha proposa alors de faire la paix; mais ayant eu l'imprudence de se trouver dans un endroit écarté pour conférer avec *Morteza*, celui-ci l'étrangla avec l'aide de dix-sept personnes; sa mort dissipa l'armée des rebelles, & chacun se retira.

Etat des Affaires en Candie. *1660.*

Pendant ce tems-là, les Vénitiens n'étoient pas oisifs en Candie; ayant reçu un secours de quatre-mille François, après la paix des Pyrenées, ils prirent Calano, Calegro & Epicarno, après quoi ils assiegerent la Canée. Mais trois-mille hommes y étant entrés, ils leverent le siege, dans l'espérance de chasser de Candie Neuve les Turcs, qui avoient bâti cette place près de l'ancienne Candie, pour la brider. Nous les y laisserons, pour voir ce qui se passoit ailleurs dans l'Empire Othoman (*a*).

Affaires de Hongrie.

Le rendez-vous de l'armée destinée contre l'Empereur d'Allemagne étoit à Belgrade; le Grand-Visir y tomba malade, & envoya ordre à *Halil* Pacha, qui commandoit en Hongrie, de former en diligence le siege de Varadin, & l'on ouvrit la tranchée le 4 de Juillet. Les Turcs s'approcherent en peu de jours de la contrescarpe, & leurs batteries avoient déja fait d'assez grandes breches; mais ils trouverent le fossé si profond & si plein d'eau, qu'il ne leur fut pas possible de monter à l'assaut, jusqu'à ce qu'une femme esclave leur eût appris de quelle maniere la Garnison séchoit le fossé. Les assiegés repousserent cependant les attaques avec beaucoup de courage jusqu'au 20 d'Août, mais se trouvant alors fort affoiblis, ils capitulerent, & sortirent avec tous les honneurs de la Guerre. Les Transilvains, qui se trouvoient exposés par la perte de Varadin, déposerent *Barklay* leur Prince, créature des Turcs, élurent à sa place *Kemini*, & envoyerent demander la protection de l'Empereur, à qui ils remirent Zekelid, Khowar, Giula & d'autres places.

Mon-

(*a*) *Ricaut*, ubi supra.

1662.
SECTION I.

Ce qui s'est passé sous la Minorité de ce Sultan, &c.

Montecuculi ayant joint *Kemini*, leurs forces réunies formerent une belle armée, & tâcherent d'engager *Ali* Pacha d'en venir aux mains, mais il jugea à propos d'éviter le combat. Ayant ensuite déclaré *Michel Apafi* Prince de Transilvanie, il mit la division parmi les Transilvains, dont un grand nombre prirent le parti du nouveau Prince. Cela affoiblit l'Armée Chretienne, le Général Turc profita de cet avantage, attaqua les Impériaux, & remporta une victoire signalée qui coûta cinquante-mille hommes aux Chretiens. *Kemini* fut contraint de se retirer en Hongrie ; il y rassembla de nouvelles forces, mais fut battu une seconde fois. Cet avantage anima les vainqueurs, qui mirent le siege devant Clausenbourg ; mais le bruit de la marche du Général *Schemisdau*, qui venoit de Hongrie, les obligea de se retirer en désordre.

Défaite des Impériaux. 1661.

Mort de Kuperli, son Fils lui succede.

Cette année la peste fit de grands ravages à Constantinople, & vers l'Hiver le Visir sentant que sa fin n'étoit pas eloignée, obtint du Sultan, non seulement que son fils *Ahmed* l'assisteroit dans l'exercice de ses fonctions, mais qu'il auroit, contre la coutume, la survivance de sa Charge ; & le vieux *Kuperli* étant mort le 19 d'Octobre il lui succéda. Pendant que le nouveau Visir étoit occupé à se défaire de ceux des Grands qui etoient ses ennemis, & qu'il releguoit le Mufti à Gallipoli, la guerre contre les Vénitiens ne se faisoit que mollement ; eux de leur côté firent périr cinq Galeres Turques à Milo, où ils prirent le Fort.

Morteza tué.

L'année suivante, les Algériens se plaignirent à la Porte que la Flotte d'Angleterre, commandée par Mylord *Sandwich*, avoit insulté leur Ville & leurs Châteaux ; mais le Comte de *Winchelsea*, Ambassadeur a Constantinople, fit rejetter leurs plaintes. Le Sultan etoit cependant fort à charge à ses sujets, par la passion demesurée qu'il avoit pour la chasse ; trente à quarante-mille hommes étoient commandes trois ou quatre jours de suite pour battre les bois. Le Visir *Ahmed* travailloit toujours à se defaire de ses ennemis ; celui qui l'inquietoit le plus étoit *Morteza* Pacha de Bagdad. Ce Pacha ayant à la fin été déplacé, il se retira auprès du Roi des Curdes, dont il avoit épousé la fille. Mais pendant que le Visir prenoit des mesures pour contraindre le Roi de lui livrer *Morteza*, il s'éleva tout d'un coup des troubles en Georgie, dont voici la source. Arzerum ayant été pris par Sultan *Soliman*, il fut arrêté entre les Turcs & les Persans, que des sept Provinces de Géorgie, trois demeureroient tributaires du Grand-Seigneur, que trois autres le seroient du Roi de Perse ; que les six seroient gouvernées par *Achik* Pacha, à qui la septieme appartiendroit en toute Souveraineté. *Achik* etant mort, sa veuve se remaria, & pour favoriser son nouvel epoux, consentit que l'on crevat les yeux à son propre fils, qui etoit l'heritier legitime de l'Etat. Les Seigneurs des trois Provinces qui relevoient du Roi de Perse, donnerent un successeur à *Achik* ; les Turcs en furent choques, & choisirent un sujet du sang d'*Achik*. A la fin cet orage s'étant dissipe par le choix d'un Prince agreable aux deux Partis, les Turcs tournerent leurs armes contre *Morteza*, qui etoit dans le Chateau de *Zizu*, appartenant aux Curdes nommes Yezides (*). Le General Turc étant arrive au pas des montagnes, de-

(*) Ils ont une religion particuliere, & les Mahométans les regardent comme des Athées.

1662. Section I. *Ce qui s'est passé sous la Minorité de ce* Sultan, *&c.*

détacha d'abord cinq-cens hommes pour entrer dans le défilé; ils furent bientôt mis en fuite par les Curdes, qui les poursuivirent avec chaleur, & laisserent le défilé libre; les Turcs s'en emparerent, & ayant assiegé le Château il sommerent la Garnison de leur livrer *Morteza.* Les assiegés prirent le parti de se sauver aux dépens du Pacha, le remirent à ses ennemis, qui lui couperent la tête.

Flotte battue.

Les Chretiens ayant relevé à Constantinople les Eglises qui avoient été brûlées en 1660, ce qui étoit contraire aux ordres du Visir & aux Loix, ce Ministre en fut si irrité qu'il les fit raser, & fit mettre en prison les entrepreneurs, d'autant plus que ces Eglises n'avoient été rebâties que sous le nom de magazins ou de maisons. *Ahmed* réforma aussi la monnoye, qui avoit été fort rognée par les Juifs, les Arméniens & par d'autres gens. Cette année la Flotte d'Alexandrie, richement chargée, fut battue par les Vénitiens. Cette Flotte, composée de dix-sept Vaisseaux & de trente-sept Saïques, étoit partie de Constantinople sous l'escorte de six Galeres; les Vénitiens la rencontrerent près de Rhodes, l'attaquerent, & prirent ou coulerent à fond vingt-huit Saïques & quatre Vaisseaux, outre plusieurs prisonniers de marque.

Guerre de Hongrie.

En attendant les préparatifs pour la guerre d'Allemagne alloient toujours leur train; mais l'Empereur qui n'avoit pas envie de rompre envoya un Ministre au Pacha de Bude pour faire de nouvelles ouvertures

1663.

de paix; la plus grande partie des articles fut réglée, ce qui n'empêcha pas qu'au mois de Février la queue de cheval ne fût arborée à la porte du Visir, & le mois suivant il partit avec le Sultan, & l'armée marcha vers Sophie; là on vit arriver un Courier de l'Empereur, qu'on ne voulut pas écouter, & le Résident de ce Prince fut retenu. Les Tartares eurent ordre d'envoyer cent-mille hommes en Hongrie, mais ils eurent bien de la peine à obéir, à cause que les Cosaques les désoloient par des courses, & qu'ils menaçoient Ozak leur Capitale; d'ailleurs les Cosaques avoient aussi une Flotte de cent-cinquante Voiles sur le Pont-Euxin, où ils commettoient de grands désordres; mais la plupart de leurs Bâtimens ayant péri sur la côte de Mingrelie, douze Galeres Turques chasserent le reste jusques dans le Boristhene.

Déroute des Impé*riaux.*

Le Visir *Ahmed* étant arrivé sur les bords du Danube, commença à faire passer son armée, mais le pont se rompit lorsqu'il y avoit à peine quatre-mille hommes de passés. *Forgatz*, Gouverneur de Neuhausel, en ayant eu avis, marcha de nuit à la tete de huit-mille hommes pour les attaquer, ce qu'il fit d'abord en taillant en pieces tout ce qui se trouva à portée; mais le bruit du combat étant parvenu au gros de l'Armée Turque, qui avoit passé sans que *Forgatz* en eût connoissance, les Impériaux furent enveloppés, & périrent tous, à l'exception du Commandant & d'un petit nombre d'autres. *Forgatz* informa *Montecuculi*, Gouverneur de Raab, de cette défaite, & ce Général lui envoya mille hommes; ce secours auroit été coupé par les Turcs, si le Gouverneur de Neuhausel n'eût fait arborer un drapeau blanc, pour leur faire croire qu'il demandoit à capituler. Aussitôt que le secours fut entré dans la place, on fit paroître le drapeau rouge, ce qui surprit & indigna le Visir.

Ah-

1664. SECTION I. *Ce qui s'est passé sous la Minorité de ce Sultan, &c.*

Prise de Neuhausel.

Ahmed investit alors la ville, & éleva deux batteries de cinquante pieces de canon chacune, & de-là foudroya la place. Le 14 d'Août les Turcs donnerent un furieux assaut, où ils furent repoussés avec beaucoup de perte. Ayant fait breche ils donnerent le 28 un second assaut, mais furent encore obligés de se retirer avec une perte extraordinaire. Dix jours après ils parvinrent à planter le croissant sur le rempart, ce qui n'empécha pas qu'ils ne fussent chassés encore, laissant cinq-mille hommes sur la place. Dans ces entrefaites le grand Magazin sauta en l'air le 15 de Septembre, ce qui engagea les Officiers à se rendre, à condition que la Garnison seroit conduite à Comorre. Ils avoient tenu quarante-quatre jours, & fait perdre aux Turcs quinze-mille hommes, parmi lesquels on comptoit les Beglerbegs de Romanie & d'Anatolie, deux autres Pachas, le Général des Spahis, & vingt-cinq Capitaines.

Bravoure du Comte de Serin.

Les Turcs prirent ensuite Leventz, ce qui jetta tellement la terreur dans Presbourg, que les habitans penserent à subir volontairement le joug. On s'attendoit que le Visir auroit fait de plus grands exploits dans cette campagne; mais il échoua devant Schinta, qui étoit le principal Magazin d'armes & d'artillerie de l'Empereur. La prompte reddition de Novigrade le consola de cette disgrace, & il alla ensuite passer l'Hiver à Belgrade. De-là il fit marcher trente-mille Turcs ou Tartares pour ravager la Stirie & la Croatie. Le Comte de Serin, ayant appris leur marche, amassa autant de Troupes qu'il lui fut possible, & ne put faire que quatre-cens-quatre-vingts hommes; avec cette poignée de soldats il prit la route de la Riviere le Mure, pour en disputer le passage à l'ennemi. Ayant découvert deux-mille Turcs qui l'avoient déja passée, il les chargea si vigousement qu'ils prirent la fuite; mais n'ayant pu retrouver le gué, la plupart de ceux qui échapperent à l'épée périrent dans la Riviere. Ceux qui étoient de l'autre côté perdirent courage, & renoncerent au dessein de faire des courses dans la Province.

Il brûle le Pont d'Essek. 1664.

Le Comte ayant ensuite assemblé une armée de vingt-cinq-mille hommes au commencement de l'année suivante, s'empara de Berzenche & de Bakokza. De-là il s'avança vers Essek; & après avoir défait six-mille Turcs, il prit la Palanche ou le Fort qui defendoit le pont, & brûla le pont même, mais au grand étonnement des Impériaux les Turcs le rebatirent en six semaines de tems. Le 5 de Février le Comte emporta Cinq-Eglises d'assaut, & fit main-basse sur tout ce qui s'y trouva. Il alla ensuite mettre le siege devant Sigeth, ville fameuse par la resistance qu'elle fit lorsque *Soliman* le Magnifique l'attaqua avec une armée de six-cens-mille hommes; mais dans le tems que le Comte l'avoit reduite à l'extremité, il eut avis de l'approche d'un Corps considérable de Turcs & de Tartares, ce qui l'obligea de lever le siege. Le bruit des succès de ce Général étant parvenu aux oreilles du Sultan, le Visir detacha une partie de son armée pour aller assieger Serinswar; le Comte ramassa promptement autant de Troupes qu'il lui fut possible, se mit en embuscade, surprit & defit les Turcs, qui laisserent deux-mille morts sur la place, outre plusieurs prisonniers (a).

Le

(a) *Ricaut*, T. III.

1664. Section I. *Ce qui s'est passé sous la Minorité de ce Sultan, &c.*

Le premier de Mai le Comte de Serin mit le siege devant Canise, & le poussa très-vivement; mais *Montecuculi* ayant différé de le soutenir, le Visir vint au secours de la place par le pont d'Essek, ce qui obligea le Comte de se retirer à Serinswar, abandonnant quelques munitions à l'ennemi. Les Turcs vinrent alors former le siege de Serinswar. Le Comte ayant dans ces entrefaites joint *Montecuculi*, le pressa de donner bataille aux Turcs, mais au-lieu de le faire il entra dans Serinswar, & en chassa le Gouverneur & la Garnison qui y avoient été mis par le Comte; celui-ci en fut si irrité qu'il quitta le camp, & s'en retourna chez lui. Les Turcs profiterent de ces brouilleries & de ces longueurs, & firent sauter le 9 de Juin une des demi-lunes. L'effet de la mine jetta si fort l'épouvante parmi les assiegés, qu'ils laisserent une de leurs fausses portes ouverte. Les Turcs s'en emparerent aussitôt; toute la Garnison, qui étoit de dix-neuf-cens hommes, prit la fuite; ils tâcherent de se sauver par le pont, mais il rompit, desorte que les uns se noyerent & les autres périrent par l'épée. Le Visir fit aussitôt raser Serinswar jusqu'aux fondemens.

Serinswar rasé.

Succès du Comte de Soisé.

Cette disgrace fut en quelque façon réparée par le Comte de *Soisé*, qui reprit Nitra, que les Turcs avoient enlevée aux Impériaux; & ce Général ayant défait à deux reprises au-delà de quatorze-mille Turcs, Leventz se rendit aussi à lui. Les Troupes de Valaquie & de Moldavie, jointes par un nombre considérable de Turcs & de Tartares, entreprirent de reprendre cette derniere place; mais après y avoir perdu deux-mille hommes, ils abandonnerent le siege le 16 de Juillet pour aller combattre le Comte de *Soisé*, qui s'avançoit au secours de la place. Au premier choc les Impériaux firent une si terrible décharge sur le Corps de bataille, qu'il fut rompu & mis en fuite. Les ailes demeurerent aux mains avec les Chretiens, mais le combat n'étoit plus égal, elles tournerent bientôt le dos, laissant leur bagage & leur canon.

Défaites des Turcs.

Les vainqueurs firent un grand carnage des fuyards. On refusa à ceux qui se sauverent le passage du Danube à Gran, desorte que les Valaques & les Moldaves forcerent leurs Princes de s'en retourner chez eux. *Hussein* Pacha s'enfuit à Neuhausel, après avoir perdu six-mille hommes, de vingt-huit-mille qu'il avoit, tandis que cette victoire ne coûta que cent-cinquante hommes aux Chretiens. On prit quatre-mille charrettes chargées de toutes sortes de vivres & de munitions de guerre, environ cent drapeaux, & douze pieces de canon, outre les tentes, les armes, les chévaux, les chameaux, & plusieurs autres riches dépouilles. On ne donna quartier qu'à sept-cens Valaques ou Moldaves, que l'on fit pendre avec leurs mousquets au cou. Ensuite le Comte de *Soisé* prit & brûla Barcan, Palanche située à l'opposite de Gran.

Ils sont encore battus par Montecuculi.

Cependant les deux armées, sous le commandement du Visir & de *Montecuculi*, ne faisoient que s'observer. A la fin le premier d'Août la moitié de l'Armée Turque passa le Raab, & le Visir remit au lendemain à passer avec le reste. Mais la Riviere s'enfla à un tel point par un déluge de pluie, qu'il lui fut impossible de suivre. Il ne s'en embarrassa pas beaucoup, parcequ'il se persuada que les Troupes qui avoient passé, suffisoient pour faire tête aux Im-

1664. S.ction I.

Ce qui s'est passé sous la Minorité de ce Sultan, &c.

Impériaux: il se trompa néanmoins. *Montecuculi* ne donna pas aux Turcs le tems de se retrancher, fondit sur eux le matin du 3 d'Août avec une grande furie; le combat dura jusqu'à quatre heures du soir, & la victoire fut longtems disputée. Les eaux s'etant abaissées les Spahis passerent en plusieurs endroits, & chargerent l'aile droite des Impériaux, pendant que les Janissaires travailloient à se retrancher, pour faciliter le passage au reste de l'armée.

Aussitôt que le Général l'eut remarqué, il songea à faire sonner la retraite, mais prenant garde que les Janissaires ne faisoient que commencer la tranchée il fit un croissant du Corps de bataille pour les attaquer, pendant que la Cavalerie faisoit ferme contre les Spahis, & il fondit sur les Janissaires si vigoureusement qu'ils lâcherent le pied. En même tems on entendit crier, que de l'autre côté de la Riviere le Comte de *Serin* s'étoit jetté sur le camp du Visir; ce bruit jetta une telle épouvante parmi les Turcs, qu'ils prirent honteusement la fuite, laissant huit-mille morts sur la place, & il s'en noya encore un plus grand nombre. Les Turcs eux-mêmes avouent que leurs Histoires ne font mention d'aucune disgrace aussi grande & aussi honteuse, depuis que l'Empire Othoman étoit parvenu à un haut degré de puissance; on prit seize pieces de canon, six-vingt drapeaux, outre l'etendard du Grand-Visir, cinq-mille cimeterres, & un grand nombre de chevaux. Les Impériaux de leur côté perdirent près de trois-mille hommes, du nombre desquels furent le Comte de *Nassau* & quelques autres Officiers de marque.

Conclusion de la Paix.

Cette victoire fit que le Visir souhaitta autant la paix, que les Allemans l'avoient souhaittée auparavant, & la conclut bientôt avec le Résident de l'Empereur, qui étoit dans son camp, aux conditions suivantes: „ Que le „ Prince *Apafi* demeureroit en possession de la Transilvanie, & payeroit au „ Sultan six-cens-mille écus pour les fraix de la guerre; que l'Empereur au- „ roit la liberté de fortifier Gutta & Nitra; que les Provinces de Zatmar „ & de Zaboli retourneroient à l'Empereur; que le Château de Zechelhid „ seroit démoli; & que Varadin & Neuhausel demeureroient au Sultan". *Mahomet* fit pendant tout ce tems-là sa résidence à Andrinople, l'aversion qu'il avoit pour sa Capitale augmentant de jour en jour. Se voyant un fils, il voulut se défaire de son frere *Soliman*, mais le Mufti refusa de donner le Fetva requis.

Révolte en Egypte.

Nous ne devons pas oublier, que dans le tems que le Comte de *Serin* assiégeoit Canise, il y eut une espece de rebellion parmi les Beys d'Egypte. Comme ils étoient fort puissans, il se saisirent d'*Ibrahim* Pacha, & l'emprisonnerent vers le tems que les trois ans de son Gouvernement alloient expirer; & ils ne demandoient pas moins que la restitution de trois-mille bourses. Le Sultan envoya son Ecuyer en Egypte, qui retablit bientôt l'ordre & la tranquillité, & *Iirahim* fut mis en liberté.

Honneurs que le Sultan *fait au* Visir. 1665.

L'annee suivante, le Comte de *Lesli*, Ambassadeur de l'Empereur, arriva au mois de Mai à Bude, & en partit avec le Visir *Ahmed* pour se rendre à la Porte. Le dernier jour de Juin le Visir arriva à six heures de chemin d'Andrinople, & *Mahomet*, qui avoit une affection extraordinaire pour

1665. Section I. *Ce qui s'eſt paſſé ſous la Minorité de ce Sultan, &c.*

lui, envoya ſon Favori avec ordre de traiter magnifiquement *Ahmed* pendant ſa marche, & il lui préſenta de la part du Sultan cinq chevaux richement harnachés. Ce Prince, brûlant d'impatience de le voir, lui envoya ordre de ſe rendre auprès de lui avant que de faire ſon entrée publique, le baiſa ſur l'épaule, & lui fit préſent d'un *Topuz* ou eſpece de maſſe, qui étoit d'or & garnie de pierreries, d'une épée, d'un poignard & de pluſieurs autres choſes de prix. Il y avoit à la ſuite de l'Ambaſſadeur d'Allemagne un Noble Génois, qui venoit pour négocier un Traité d'Alliance & de Commerce avec la Porte; il y réuſſit heureuſement, nonobſtant les oppoſitions de M. *de la Haye*, Ambaſſadeur de France (*a*).

Grands préparatifs contre Candie.

Les Hiſtoriens Turcs rapportent qu'après la concluſion de la paix avec l'Empereur, *Mahomet* réſolut de pouſſer vigoureuſement la guerre de Candie, qui ne s'étoit faite que mollement pendant que l'on étoit occupé ailleurs. *Ibrahim* ſon pere avoit ſoumis toute l'Iſle, & chaſſé preſque tous les anciens habitans; il ne reſtoit que la ville de Candie, qui également forte par la nature & par l'art avoit plus d'une fois bravé les efforts des Turcs. Mais comme on ne pouvoit être tranquille poſſeſſeur de l'Iſle tant qu'il y avoit un Port ouvert aux ennemis pour venir l'attaquer, *Mahomet* prit la réſolution d'employer toutes les forces de l'Empire pour ſe rendre maître de cette place.

Il remit le ſoin de cette expédition au Viſir *Ahmed Kiuprili Ogli* Pacha, qui pendant l'Hiver fit les préparatifs néceſſaires pour le plus long ſiege, & au Printems de l'an 1076 aſſembla toutes ſes forces, & ſe rendit à Termes (*); il s'y embarqua, & ſe rendit à la Canée, où il débarqua ſon armée, qu'il mit en quartiers d'hyver (*b*).

Sabatai Sevi, *faux Meſſie.*

L'année 1666 offre un exemple d'impoſture & de ſuperſtition extraordinaire dans l'Hiſtoire du faux Meſſie *Sabatai Sevi*. Cet homme étoit fils d'un Courtier de Smyrne (†); il en fut banni pour avoir excité quelque tumulte dans la Synagogue; après avoir voyagé de côté & d'autre, il alla à Jéruſalem. Là il rencontra un certain *Nathan*, qui étoit très-ruſé; celui-ci prit la qualité de précurſeur de *Sabatai*, & eut la hardieſſe de prédire, *que dans un an on verroit le Meſſie paroître devant le Grand-Seigneur, & lui ôter ſa couronne. Sabatai* étoit cependant à Gaza, où il prechoit la repentance aux Juifs; ſa renommée ſe répandit bientôt au loin, & les Juifs accouroient en foule auprès de lui; il ſe rendit à Smyrne, y prit hautement la qualité de Meſſie, & en fit la déclaration à toute la Nation des Juifs.

(*a*) *Ricaut*, ubi ſup. (*b*) *Cantimir*, T. III. p. 124-125.

(*) Ville miſérable de Theſſalie ſur les bords de l'Archipel. Les Grecs modernes l'appellent *Thermis*; les Anciens la nommoient *Therma*; c'eſt elle qui a donné le nom au *Sinus Thermaicus*. *Cantimir*. Suivant *Ricaut*, le Viſir s'embarqua à Malvaſie, en 1666

(†) L'Hiſtoire de cet Impoſteur, du P. Ottoman & de Mahomet Bey, écrite par le Chevalier Ricaut, parut pour la premiere fois en 1669, ſous le titre d'*Hiſtoire de trois fameux Impoſteurs de ce tems*. Elle a été réimprimée en 1683 avec quelques autres pieces dans les *Two Journeys to Jeruſalem*, in 12. [Cet Ouvrage a paru en François ſous le titre d'*Hiſtoire de deux Turcs & d'un Juif, avec un Diſcours de l'entier banniſſement des Juifs du Royaume de Perſe*. Paris 1673 in 12. Rem. du Trad.]

1666. Section I. *Ce qui s'est passé sous la Minorité de ce Sultan &c.*

Juifs. Les mortifications & les autres extravagances auxquelles ces gens aveuglés se porterent, passent toute imagination. Ils ajoutoient foi aux plus ridicules contes qui regardoient cet imposteur; les uns inventoient des miracles, les autres les assuroient avec serment comme témoins, tandis que presque tous les croyoient, & étoient prêts à déchirer ceux qui paroissoient en douter; car il se trouvoit encore quelques personnes judicieuses.

A la fin l'Imposteur déclara que Dieu l'appelloit à Constantinople; à son arrivée le Visir le fit arrêter & jetter en prison. Cela ne guérit pourtant pas les Juifs de leur phrénésie, au contraire elle alla en croissant, & le nombre des dévots de *Sabatai* se multiplia à un tel point, que le Sultan donna ordre de l'amener en sa présence. Il est impossible d'exprimer avec quelle confiance les Juifs se promettoient tout de la puissance de leur prétendu Messie, dont ils attendoient les plus grands prodiges. Mais la comédie finit; le Sultan demanda un miracle pour être convaincu de la mission de *Sabatai*, & voulut qu'il fût dépouillé tout nud, & qu'il servît de blanc aux plus habiles tireurs d'arc de sa Cour, promettant que si sa chair & sa peau résistoient aux fleches, il le reconnoîtroit pour le Messie. *Sabatai* ne jugea pas à propos de risquer l'épreuve, il avoua son imposture & se fit Mahométan. Cet événement ne fut pas capable de desabuser plusieurs de ses Sectateurs; soit aveuglement, soit malice, il y en eut qui soutinrent qu'il n'y avoit que son ombre demeurée sur la Terre sous un habit à la Turque, mais que son corps & son ame avoient été enlevés au Ciel, où l'un & l'autre devoient demeurer jusqu'au tems marqué pour l'accomplissement de tant de merveilles.

Paix avec la Pologne.

Les Tartares ayant vers le commencement de l'année suivante fait une irruption en Pologne, la République envoya un Ambassadeur pour en demander justice à la Porte: on convint néanmoins bientôt que les Polonois ne demanderoient aucune réparation de ce qui s'étoit passé; qu'ils ne feroient point la guerre aux Cosaques, qui s'étoient révoltés contre eux, pour se mettre sous la protection du Sultan; qu'ils déclareroient la guerre aux Moscovites; que les Turcs auroient une entiere liberte de commerce en Pologne. Cette affaire finie, & la révolte du Pacha de Basra appaisée, le Visir commença à travailler à la conquête de Candie. Mais avant que de rapporter ce qu'en disent les Historiens Chretiens, il faut voir la Relation concise des Historiens Turcs.

Quand le Visir eut achevé tous ses préparatifs, il partit de la Canée le 18 de Zilkadé 1077, débarqua sans opposition à la vue de Candie, au village de Caulocher, ou l'on traça le camp. Le lendemain il alla reconnoitre les environs de la ville; ensuite on convint dans un Conseil de guerre d'appliquer le mineur à la tour rouge, comme le coté le plus propre à l'attaque, & de faire jouer les batteries. 1077. 1666.

Vers la fin du mois suivant le dernier de l'année, la ville fut investie, & alors commença le siege mémorable, qui n'a point son pareil dans l'Histoire, & qui ne l'aura peut-etre jamais. Des preparatifs immenses de plusieurs années le précederent; les recrues qu'on y envoyoit prirent plusieurs fois la place de ceux qui furent tues; souvent les soldats rebutes ne retournerent au combat qu'a force de menaces & meme de coups. Les assieges joignant leur

1667. Section I. *Ce qui s'est passé sous la Minorité de ce Sultan, &c.*

courage à la force de la place, se défendirent en déterminés durant vingt-neuf mois, soutenus continuellement par des secours de François & de Vénitiens. Il n'y eut pas un pouce de terre qui ne fût arrosé du sang de plusieurs Héros; une muraille étoit-elle renversée, il en paroissoit une autre, sortie comme à l'instant des mains des assiegés; & les Othomans se voyoient frustrés du fruit de leurs travaux, au moment que montés sur la breche il les croyoit couronnés; & ils étoient presque réduits au désespoir à la vue des nouveaux obstacles, qui devoient leur coûter autant à surmonter que ceux dont ils étoient venus à bout.

Enfin les Turcs, entiérement découragés & abbattus par les fatigues, gagnerent par la ruse d'un seul homme ce que tous leurs guerriers n'avoient pu obtenir par la force des armes. Ce fut *Panajot* (*), Terjiman ou Interprete de la Cour, qui par un discours plein d'artifice persuada au Gouverneur de la ville (†) de rendre à certaines conditions la derniere & en même tems la plus forte Citadelle, dans laquelle la Garnison s'étoit retirée. Ainsi au commencement du mois Jomazio'lawel de l'an 1080 le Visir prit possession de Candie, que les Vénitiens abandonnerent, & annexa à l'Empire Othoman cette ville fameuse depuis tant de siecles, & la huitieme merveille du Monde. La nature sembloit l'avoir rendue imprenable, elle résista à tous les assauts pendant vingt-quatre ans, & les Turcs perdirent devant ses murailles plus de deux-cens-mille hommes (‡), si l'on en croit les meilleurs Historiens de la Nation (*a*).

Force de Candie.

Cette Relation du siege fait beaucoup d'honneur aux Chretiens, & attribue le succès du Visir à l'artifice plus qu'à la force. Mais il faut consulter les Historiens Chretiens pour les circonstances particulieres au siege. Le corps de la place étoit défendu par sept grands bastions, ceints d'un fossé large & profond. Les bastions étoient la *Sabioniere*, le *Vetturi*, le *Jesus*, le *Martinengo*, le *Bethléhem*, le *Panigra* & le *St. André*. A quelque distance on trouvoit le ravelin du St. Esprit & le ravelin de Panigra, que flanquoit la demi-lu-

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 129-132.

(*) Son véritable nom étoit *Panagiotes*; jamais aucun Chretien n'a eu, ni n'aura peut-être jamais autant de crédit que lui à la Cour Othomane. Il fut pour le Visir, ce qu'*Ulysse* étoit aux Grecs. On a remarqué la justesse de son jugement, il alloit toujours au vrai, & ne se méprenoit jamais. On voit une grande preuve de sa dextérité, en ce qu'il engagea, après vingt-quatre ans de guerre, le brave & sage *Morosini* de rendre Candie. Il acquit par-là un tel crédit parmi les Turcs, qu'il se hazarda de disputer sur la Loi, en présence du Grand Visir *Ahmed*, contre *Vanli Effendi*, le plus savant d'entre les Turcs, également versé dans la Loi Chretienne comme dans la Mahométane, & qui avoit été autrefois Précepteur de Sultan *Mahomet*. Cette dispute a été insérée dans les Mémoires *de la Croix* sur l'Eglise d'Orient. Les Turcs attribuent encore à *Panajot* une connoissance singuliere de d'Astrologie, & même une espece de prédiction de l'avenir, dont notre Auteur *Cantimir* cite deux ou trois traits.

(†) *François Morosini* dont il est parlé dans la Note précédente; il conquit depuis la Morée, & après cet exploit il fut créé Doge de Venise. *Cantimir*.

(‡) Cela ne regarde que ceux qui étoient sur le rôle des soldats; les autres morts doublent peut-être le nombre. Les Vénitiens font monter à plus de cent-millions d'écus d'or les dépenses que leur a coûté cette guerre *Cantimir*. Les Historiens Chretiens comptent que durant cette guerre il y a eu neuf-cens-mille Turcs de tués. *Ricaut*.

lune de Mocenigo ; après cela il y avoit le ravelin de Betléhem, qui joignoit l'ouvrage de Ste. Marie. Cet ouvrage avoit à la gauche le ravelin de St. Nicolas, qui étoit joint aux travaux de la Palma, près desquels étoient le ravelin de Priuli & la redoute de Crevecœur, & sur tout cela il y avoit le Fort Royal de St. Demetrius, qui commandoit Molino & la Sabioniere jusqu'à la mer. 1667. SECTION I. *Ce qui s'est passé sous la Minorité de ce* Sultan, *&c.*

Le 14 de Mai l'Armée Turque, forte d'environ soixante-dix-mille hommes, campa à l'opposite de Ste. Marie, le long de la Vallée de Gioffiro. C'étoit-là que commençoient les premieres traverses, qui étoient continuées jusqu'à la mer. Le Grand-Visir prit son quartier vis-à vis de Panigra. Le Général des Janissaires campa contre le bastion de Martinengo, & les autres Pachas successivement. Les quartiers ainsi marqués les Turcs éleverent trois batteries contre les bastions de Martinengo, de Panigra & de Betlehem, qui tiroient des boulets de soixante, de quatre-vingt-dix & de six-vingt livres. Les assiegés mirent ordre à leur défense. Le Marquis de *Ville* Gouverneur & Général de l'Infanterie se posta à la gorge du bastion de Jésus, le Provéditeur-Général du Royaume eut Martinengo pour son quartier; *Jaques Contarini* Duc de Candie eut en partage le Fort de Sabioniere, & les autres Officiers occuperent d'autres postes. *Commencement du Siege.*

La place étant investie de tous côtés, excepté du côté de la mer, les assieges commencerent à inquieter les Turcs par des sorties & des mines; six firent fort bien leur effet à l'angle de la demi-lune de Mocénigo. Cela n'empécha pas les Turcs de pousser leurs travaux vers la Bonnette de Panigra, & de mettre le feu aussi à des mines, qui firent peu de mal, à l'exception d'une; ils donnerent alors un furieux assaut où ils furent repoussés; ils eurent encore le même sort dans un autre qu'ils donnerent à une breche faite à la demi-lune, où une mine avoit fait une ouverture qui donnoit passage à dix-huit hommes de front. De part & d'autre on attaquoit & on minoit avec des succès différens, & les assiegés ayant reçu trois secours chacun de cinq-cens hommes, firent quelques sorties heureuses. Vers la fin d'Octobre, le Visir pressé par les Lettres & les présens du Sultan, fit donner un terrible assaut, principalement du coté de Panigra; les Turcs y monterent avec tant de résolution, qu'ayant planté six drapeaux sur les ruines de ce Fort, ils hazarderent la descente du fossé; mais trois mines, qu'on avoit chargées de soixante-dix barrils de poudre, firent sauter un grand nombre de leurs soldats, & les arrêterent. *Succès variés.*

La rigueur de l'Hiver rallentit un peu l'ardeur des uns & des autres, & l'on fit quelques propositions de paix; mais la négociation ayant été infructueuse, les Turcs firent au Printems de grands amas de provisions dans leurs Ports pour fournir le camp de Candie de vivres, & renforcerent l'armée de sept-mille hommes. Les assiegés reçurent aussi quelques secours d'hommes, & l'on comptoit que la Garnison étoit de quatre-mille hommes. Une nouvelle batterie des Turcs, dressée du coté du Lazaret, incommoda beaucoup le Port, où les Vaisseaux ne pouvoient plus ni entrer ni demeurer en sureté. Ils en dresserent une autre vers St. André pour battre Tramata, petit Port qui ne reçoit que des chaloupes ou des barques. Durant une nuit obscure 1668.

des

1668. Section I.

Ce qui s'est passé sous la Minorité de ce Sultan, &c.

ils se coulerent sans bruit le long de la mer, & attacherent une corde aux palissades du bastion de St. André; ensuite ils tirerent cette corde avec tant de force à la faveur d'une machine faite exprès, qu'ils arracherent les gros pieux de cet ouvrage, & avancerent leurs lignes de ce côté-là. Mais les assiegés firent une sortie, les mirent en fuite, & renverserent des redoutes & des traverses; service que le Général recompensa par un présent de cinquante écus à chaque soldat.

Le Bastion de St. André *fort pressé.*

Cet avantage donna aux assiegés le tems d'achever les plate-formes qu'ils avoient faites sur le bord du fossé, joignant le bastion de St. André. Les Turcs cependant canonnerent avec une patience incroyable la petite tour de Prioli, la courtine & le ravelin de St. André, & firent tous leurs efforts pour en combler le fossé. Les Chretiens firent le 29 de Février une sortie très-heureuse, ce qui n'empécha pas les assiegeans de continuer leurs travaux contre ce bastion. Tel étoit l'état du siege, quand le Marquis de *Ville* fut rappellé par le Duc de Savoye; il fut remplacé par le Marquis de *Saint-André Montbrun*, Seigneur François. En ce tems-là la terre étoit ouverte de tous côtés par la multitude des mines & des traverses, de maniere que le jour, les mines des uns perçant dans celles des autres, ils se découvroient, & l'on fit métier de se voler de la poudre. Les assiegés firent néanmoins sauter une mine le premier de Décembre, qui renversa une batterie des ennemis contre St. André, & enterra leur canon.

Parmi un grand nombre de volontaires, que la durée & la réputation de ce siege attirerent, se trouva M. *de la Feuillade*, Duc de *Roanez*, qui s'y rendit avec un Corps divisé en quatre brigades, commandées par autant de Seigneurs. Ces volontaires firent une sortie si brusque avec le Duc à leur tête, qu'ils enfoncerent le gros des Turcs, mais s'étant engagés trop avant ils furent obligés de se retirer avec une perte considérable. Vers ce tems-là les assiegés reçurent un renfort de trois-mille-trois-cens hommes de Troupes de Lunebourg; malgré cela ils s'affoiblissoient, & le Capitaine-Général *Morosini* desarma plusieurs Galeres pour se servir du peu de Troupes qu'il en put tirer. Ils ne laisserent pas de faire jouer plusieurs mines avec succès, & vers la fin de l'année ils firent une sortie du côté de la Sabioniere, prirent une batterie dont ils démonterent & enclouerent le canon, & tuerent près de trois-mille Turcs (*a*).

Assaut général.

Si les Turcs avançoient toujours sur le Fort de St André vers l'Est, ils ne pressoient pas moins vivement le bastion de la Sabionniere vers l'Oüest; dix-mille hommes attaquerent ce dernier, & la nuit suivante ils donnerent un assaut général avec toutes leurs forces aux bastions de Panigra, de la Sabionniere, & de St. André, de-même qu'au grand Fort Saint-Demetrius; mais les assiegés les repousserent par trois fois, & les contraignirent de se retirer avec perte & avec honte. Quelque tems après le Marquis de *Cornaro* & le Baron *Spar* entrerent dans la place avec trois-mille hommes, qui firent une sortie où ils tuerent deux-mille Turcs.

Dans ces entrefaites le Sultan s'étoit rendu à Larisse pour être plus près du

(*a*) *Ricaut*, ubi sup.

1669.
SECTION I.
Ce qui s'est passé sous la Minorité de ce Sultan, &c.

du théatre de la guerre; on vit alors arriver le Seigneur *Molino* avec des propositions de paix; mais on lui déclara qu'il n'y avoit rien à faire, à moins qu'il n'apportât les clefs de Candie; car *Mahomet* étoit résolu d'avoir cette ville à tout prix, & le Visir poussoit vivement le siege. Il fit donner deux grands assauts à quatre différens bastions, qui lui coûterent trois-mille hommes; & l'on avoit fait jouer tant de mines, que le terrein n'offroit que des abîmes.

Les dehors pris.

Le plus grand effort fut contre St. André & la Sabioniere, les deux postes de la ville les plus foibles, parcequ'ils n'avoient ni dehors, ni fossé profond. Ayant élevé quelques batteries sur des monceaux de terre, ils avancerent pied à pied sur le ravelin de St. André, ils le firent enfin sauter, & entrerent par quatre traverses dans le fossé, ainsi ils arriverent au pied de la muraille du bastion. Il étoit defendu par dixhuit pieces de canon, dont il y en avoit six qui nettoyoient le fossé, & qui portoient cinquante livres de balle. Tout cela n'empecha pas que les Turcs ne montassent à l'assaut par neuf différens endroits; ensuite ils pousserent presque jusqu'à la porte de St. André, y ayant une breche de quatrevingt-dix pas jusqu'à la mer. Les assiegés furent donc contraints d'abandonner leurs dehors, & de s'enfermer dans l'enceinte de leurs murailles; ils furent encore plus resserrés par un malheureux coup de canon, qui fit sauter un magazin de munitions. Ainsi finit l'année.

St. André *ruiné.*
1669.

Au Printems les Turcs redoublerent leurs assauts contre le Fort St. André, & avancerent quarante pas dans le rempart. Mais comme on n'avoit pas ignoré que la ville etoit foible de ce côté-là, on avoit travaillé pendant l'Hiver à faire un autre rempart, qui prenoit à Panigra & traversoit presque jusqu'à Tramata. Les ennemis se fortifioient de leur côté au dehors, & ils étoient si avant dans le bastion de St. André, qu'il ne restoit plus aux assiegés que des monceaux de mazures. Ce poste étoit effectivement si foible, que *Montbrun* & les principaux Officiers y prirent leur quartier.

Grande sortie.

Tel etoit l'état des choses à Candie, quand les Ducs de *Beaufort* & de *Navailles* y aborderent avec sept-mille François. Il y eut un grand Conseil de guerre, & on tomba d'accord que la place ne pouvoit tenir davantage, à moins qu'on ne fit quelque entreprise extraordinaire: on résolut de faire le 27 de Juin une sortie presque generale, & le Duc de *Beaufort* ordonna à ses Vaisseaux d'approcher de terre le plus près qu'ils pourroient, & de canonner les ennemis.

Les Troupes défilerent avec un profond silence, & à la pointe du jour les Enfans perdus attaquerent deux redoutes, s'en rendirent maitres, & firent main-basse sur les Turcs qu'ils y trouverent. Le reste des Troupes entra dans la tranchée, l'emporta avec un grand carnage, & prit un Fort sur lequel etoit la batterie dressée contre Saint-Demetrius; on encloua aussi le canon. Quand le jour parut les Turcs se mirent en ordre, & le combat devint furieux. Le succès se declaroit entierement pour les Chretiens, lorsque le magazin qu'on avoit pris, & où l'on avoit trouvé cent-trente-quatre quintaux de poudre, sauta en l'air par accident, & tua ou blessa quantite d'Officiers & de soldats: cela effraya tellement le reste, que le desordre s'y

1669. Section I. *Ce qui s'est passé sous la Minorité de ce Sultan, &c.*

mit & qu'ils prirent la fuite, ayant perdu beaucoup de monde, & entre autres plusieurs Officiers de marque, du nombre desquels étoit le Duc de *Beaufort*, qu'on a cru avoir sauté en l'air. En même tems la Flotte souffrit aussi; elle étoit composée de quatre-vingt Vaisseaux, six Galéasses & cinquante Galeres, que le vent contraignit à s'éloigner de la cote, & un Vaisseau de guerre François de soixante-dix pieces de canon sauta en l'air.

Départ des François.

Après cet échec la division se mit entre les François & les Italiens, qui s'accusoient les uns les autres de la perte de la place, & le Duc de Navailles quitta peu généreusement Candie réduite à l'extrémité. Les Turcs, encouragés par l'éloignement des François, donnerent l'assaut à la Sabioniere & à St. André, & s'avancerent jusqu'aux palissades du nouveau retranchement; on les arréta à-la-vérité, mais le gros des Troupes de la place harassées au dernier point, ne voulut jamais marcher contre l'ennemi. Cependant le Capitaine-Général fit mettre le feu à une mine, qu'on avoit chargée de cent barrils de poudre; l'effet en fut si grand, qu'il fit perdre courage à l'ennemi, & le fit rentrer dans ses retranchemens. L'assaut ne fut pas moins sanglant du côté de la Sabioniere, & le succès n'en fut pas moins favorable aux assiégés.

La Ville se rend.

Nonobstant ce succès, & un petit secours qui étoit arrivé sous la conduite du Duc de *Mirandole*, la ville se trouvoit tellement affoiblie par le départ des François, du Bataillon de Malthe, & des autres Volontaires, que le Capitaine-Général assembla un Conseil des principaux Officiers pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire dans l'extrémité où l'on étoit. *Grimani* & quelques autres furent d'avis de faire sauter la ville; mais le Capitaine-Général ayant représenté la difficulté qu'il y auroit à s'embarquer, on conclut que l'on traiteroit avec le Visir de la reddition de la place. Le Capitaine-Général envoya secrettement au camp des Turcs le Colonel *Thomas Anand*, & *Stephano Cordili*, jeune homme de vingt ans, mais très-habile. On convint de traiter, & les Plénipotentiaires se trouverent sous Paleo-Castro. Ceux des Turcs étoient *Ibrahim* Pacha d'Alep, *Ahmed Aga*, le Cahya-Bei des Janissaires, le Spahiler Agasi, & *Panajotti* Interprete du Visir. Les Chrétiens demanderent une place en échange de Candie, mais cette demande ayant été rejettée ils se contenterent enfin des conditions suivantes, que les Vénitiens auroient la liberté de s'embarquer (*) avec leurs armes, leurs provisions & leur bagage, & qu'ils pourroient emmener tout le canon qui avoit été envoyé à Candie durant la guerre (*a*).

Fiction des Turcs.

Il n'y a dans cette relation de la reddition de Candie rien d'incompatible avec celle des Historiens Turcs rapportée plus haut. Il se peut très-bien que *Panajotti* ait fait les premieres ouvertures en ce tems-là, & que *Morosini* par politique ait paru persuadé par ses raisons, bien-qu'il n'en soit rien dit ici.

(*a*) *Ricaut*, ubi sup.

(*) Il s'embarqua deux-mille-cinq-cens soldats, encore y avoit-il beaucoup de malades, & la plupart étoient en mauvais état & à demi-nuds. Tous les habitans se retirerent aussi à la réserve de deux Prêtres Grecs, d'une femme, de trois Juifs, & de quelque Grecs décrépits.

Ce qui s'est passé sous la Minorité de ce Sultan, &c.

ici. Mais le récit que le Prince *Cantimir* fait dans une note de la maniere dont *Panajotti* dupa *Morosini*, comme le tenant de *Mashud*, le messager de *Panajotti*, doit nécessairement être un conte fait à plaisir; car ce recit est fondé sur la fausse supposition, que la Flotte Françoise, que les assiégés attendoient depuis longtems, arriva, & qu'étant entrée dans le Port, par l'adresse de *Panajotti*, comme amie des Turcs, *Morosini* rendit la ville pour empecher que les François ne débarquassent, parcequ'il conclut qu'ils venoient dans le dessein que lui avoit dit l'Interprete (*). Nous trouvons au-contraire que tous les secours de France qu'on attendoit étoient arrivés, & qu'ils avoient débarqué.

C'est ainsi que finit ce fameux siege, après avoir duré vingt-cinq ans; il est vrai qu'il ne fut poussé vigoureusement que durant deux ans & quatre mois; & pendant cet intervalle il périt un grand nombre d'hommes, & il se consomma une prodigieuse quantité de munitions de guerre (†).

Affaires de Hongrie.

En ce tems-là les Hongrois étoient mécontens de l'Empereur, dont ils se croyoient maltraités: le Comte *Pierre Serin*, dont le frere avoit été tué par un sanglier, le Marquis de *Frangipani*, & le Comte *Nadasti* en particulier, résolurent après quelques conférences de se mettre sous la protection des Turcs; mais n'ayant pu s'accorder avec le Caimacan *Cara Mustapha*, parcequ'il vouloit qu'ils se rendissent tributaires comme les Transilvains, ils envoyerent leurs Agens en Candie au Visir *Ahmed Kioprili*, dans l'esperance d'obtenir de meilleures conditions; mais ce Ministre n'étant pas encore disposé à entreprendre une nouvelle guerre, les congédia civilement. Il ordonna néanmoins de coucher leurs propositions par écrit, & promit de les renvoyer aux Ministres de la Porte. Mais la conspiration de ces trois Seigneurs ayant été découverte, ils furent arrêtés, jugés, & exécutés l'année suivante.

Le

(*) La Relation porte, que le Visir ayant su que la Flotte Françoise approchoit, *Panajotti* dit à *Morosini* dans une entrevue secrette, que l'Amiral avoit fait savoir au Visir que le Roi de France l'envoyoit pour emmener les Vénitiens prisonniers, & pour lui rendre la ville; que la nuit suivante douze Vaisseaux Turcs sortirent du Port, avec ordre de revenir le lendemain avec Pavillon François; que d'abord qu'ils parurent on envoya au devant d'eux douze autres Vaisseaux avec Pavillon Turc, qui au lieu de combattre les prétendus François les saluerent, & entrerent avec eux dans le Port. Que *Morosini* convaincu par-là de la vérité du rapport de *Panajotti*, expliqua l'énigme aux assiégés, qui ne savoient que penser de ce qu'ils voyoient; & qu'ayant persuadé aux soldats qu'il valoit mieux se fier à des ennemis reconnus qu'à de faux amis, il rendit la ville au Visir.

(†) *Ricaut* dit que durant ce siege les Vénitiens ont eu trente-mille-neuf-cens-quatre-vingt-cinq hommes tués ou blessés, & les Turcs cent dixhuit-mille-sept-cens-cinquante-quatre. Les Turcs ont donné cinquante-six assauts à la ville; il y a eu sous terre quarante-cinq rencontres; les Chretiens ont fait quatre-vingt-seize sorties; ils ont fait jouer onze-cens-soixante-treize mines & fourneaux, & les Turcs quatre cens soixante-douze; les Vénitiens ont consommé cinquante mille-trois cens-dix-sept barils de poudre; ils ont jetté quarante-huit mille-cent-dix sept bombes, depuis cinquante jusqu'à cinq-cens livres pesant; cent mille-neuf cens-soixante grenades de terre & de fer, quatre vingt quatre-mille-huit-cens soixante quatorze grenades de verre, deux cens-soixante-treize mille-sept cens-quarante-trois boulets de canon; dixhuit-cens-quarante-quatre-mille-neuf-cens cinquante sept livres de plomb; treize cens-douze mille-cinq-cens livres de mèche; ils laisserent trois-cens petites pieces de canon.

1670. Section I. *Ce qui s'eſt paſſé ſous la Minorité de ce* Sultan, *&c.*

Paix avec les Vénitiens. 1670.

Le Viſir ſe rendit à Andrinople, où il fit une entrée pompeuſe ; le Signor *Molino* y arriva en qualité d'Ambaſſadeur de Veniſe, pour mettre la derniere main à la paix, comme il fit ; on régla auſſi les limites en Dalmatie. Cette année le vin fut défendu, à cauſe des Janiſſaires, avec tant de rigueur, qu'il en coûta beaucoup de ſollicitations & d'argent à l'Ambaſſadeur d'Angleterre & aux Marchands de ſa nation, pour obtenir la permiſſion d'en avoir pour leurs maiſons. L'Ambaſſadeur de France, qui étoit M. de *Nointel*, fut plus mortifié encore par le Grand-Viſir, qui ſous divers prétextes recula le renouvellement des Traités durant cette année & la ſuivante; vers la fin de cette derniere *Orchan*, frere du Sultan, fut empoiſonné par ordre de ce Prince (*a*).

Les Coſaques *ſe ſoumettent à la* Porte.

Tandis que les Armes Othomanes étoient occupées au ſiege de Candie, *Mahomet* avoit quitté Andrinople, feignant une partie de chaſſe, & s'étoit avancé juſqu'à Yeniſhahr (*), afin d'être plus à portée d'envoyer des ſecours à l'armée. Ce fut-là que les Ambaſſadeurs des *Sari Camiſh Coſaks* (†), ſujets de la Pologne, vinrent ſoumettre leur Pays au Sultan au nom de leur nation. *Doroſhenko* (‡), leur Hetman, étoit à la tete des Députés. *Mahomet* lui fit préſenter la robe, & en le congédiant l'honora d'un Tûg ou Queue de cheval (§) avec l'*Alem Sanjak*, comme le Symbole de ſa Souveraineté. Les Polonois & les Moſcovites avoient juſqu'alors tiré de grands ſervices des Coſaques, non ſeulement à cauſe de la ſituation de leur Pays marécageux & entrecoupé de défilés, qui le rendoit le boulevard des deux Etats, mais parcequ'ils faiſoient des courſes continuelles ſur les frontieres des Turcs. Leur changement faiſoit retomber tous ces avantages ſur ceux-ci. Le Roi de Pologne envoya une armée dans leur Pays, avant que ce nouvel établiſſement fût affermi, & les Polonois s'étant joints aux partiſans qu'ils avoient encore, y firent de grands ravages.

Guerre contre la Pologne.

Le Sultan en ayant eu avis envoya un Chiaoux chargé d'une Lettre menaçante au Roi de Pologne; ce qui n'empêcha pas ce Prince de continuer les hoſtilités, deſorte que le Grand-Seigneur lui déclara la guerre. Il ſe mit en campagne au mois de Sefer, l'an 1083, avec une puiſſante armée (††), qui paſſa le Danube ſur un pont qu'il fit conſtruire à Sakche (‡‡); il prit ſa route

(*a*) *Ricaut*, T. III.

(*) C'eſt Lariſſe, fameuſe Ville de Theſſalie, & Capitale de la Province. *Cantimir.*

(†) *Coſaques du roſeau jaune*; c'eſt le nom que les Turcs donnent à ceux qui habitent entre le Boriſthene & le Tiras; ils étoient autrefois tous ſujets de Pologne, aujourd'hui les Ruſſes en ont ſoumis une partie. Leur nom a ſouvent varié. Après que *Doroſhenko* ſe fut ſoumis il les appella *Cazagi*; & lorsqu'ils prirent le parti des Ruſſes, ils prirent le nom de *Sirki Cazagi*, du nom de *Sirka* leur nouveau Chef. *Cantimir.*

(‡) *Ricaut* dit que la cauſe de cette révolte fut le refus qu'on fit d'incorporer l'Ukraine à la Pologne, ce qui lui auroit donné les mêmes droits qu'aux autres Provinces, & fourni au Général le moyen de ſe rendre abſolu ſur les Coſaques.

(§) Cette prérogative fut dans la ſuite retranchée, lorsqu'on inveſtit *Duca* de cette Principauté, le Viſir trouvant que c'étoit trop honorer un infidele. *Cantimir.*

(††) *Ricaut* dit qu'elle étoit de cent-cinquante-mille hommes.

(‡‡) Autrefois Oblucicza, ville ſituée ſur le bord méridional du Danube, pas loin de Galacz en Moldavie. Les vieux bâtimens qu'on y trouve, font conjecturer que c'eſt un en-

te par la Moldavie, & après de longues marches il vint camper près de Choczim, sur les bords du Tyras ou Nieper. D'abord il envoya un gros parti de l'autre côté du Fleuve dans des Bateaux, qui emporta d'assaut *Ziwaniecz.* Ayant été joint par les Tartares sous la conduite de leur Khan *Selim Ghierai* (*) il fit jetter un grand pont sur le Tiras. *Duca* (†), Prince de Moldavie, ayant refusé de fournir le bois nécessaire, on découvrit qu'il favorisoit l'ennemi, & qu'il avoit été gagné pour retarder la construction du pont; desorte que le Sultan le déposa, & s'empara de ses trésors; la Noblesse eut la permission d'élire un autre Prince, & elle choisit *Pierre.*

1672. SECTION I. *Ce qui s'est passé sous la Minorité de ce Sultan, &c.*

Prise de Caminiec.

Enfin le 3 du mois Rabiolakhir, l'armée passa le Tiras, & vint camper à la vue de Caminiec. Cette ville est à trois heures de distance de la Riviere, de difficile abord, & fortifiée par l'art & la nature. Elle est toute environnée du Smotricz, torrent rapide, dont les bords sont couverts de rochers escarpés, derriere lesquels comme autant de remparts inaccessibles, la ville est a l'abri & hors d'insulte. Au centre de la place est une Citadelle dont les murailles sont d'une hauteur considérable, & capables de résister aux efforts de l'artillerie. Les Polonois ne jugerent pas à propos de se mettre en campagne; Caminiec leur parut suffisant pour amortir le premier feu des Othomans, par sa force & sa nombreuse Garnison. Mais on battit les fortifications pendant dix jours avec une telle violence, que faisant breche partout, on se disposa à donner l'assaut; la Garnison ne jugea pas à-propos de l'attendre, elle abandonna les remparts de la ville, & se retira dans la Citadelle. Là ne se croyant pas assez en sûreté elle capitula (‡) à condition d'avoir la vie sauve & la permission de se retirer.

Conclusion de la Paix.

Les Polonois furent fort consternés de voir qu'on eût réduit en quelques jours une place en état de tenir plusieurs années. Pour répandre encore plus efficacement la terreur parmi eux, le Sultan détacha *Kaplan Mehemed* Pacha, Gouverneur d'Alep, avec le Khan des Tartares, & les envoya faire le siege de Léopol, tandis qu'il s'avança lui-même avec le gros de l'armée jusqu'à *Buchach* ou *Buczacz*, où il campa. Leopol fut bientôt réduit à l'extremité: alors les Polonois envoyerent des Ambassadeurs au camp des Tartares, offrant au nom du Roi & de la Republique de ceder au Sultan quarante-huit bourgs ou villages dans le territoire de Caminiec, & outre cela de payer à la Porte un tribut annuel de vingt-mille écus (§), & de

ouvrage des Colonies Romaines ou des Daces; comme le sont Fulcza, Babadaghi, & quelques autres places fort anciennes de ce Pays-là. *Cantemir*

(*) Le plus celebre Khan des Tartares de ce siecle, Prince également prudent & brave. *Cantemir.*

(†) Il fut trois fois Prince de Moldavie & une fois de Valaquie. Il étoit Grec d'extraction, & son premier emploi fut de servir un Marchand de Jassi; il n'étoit point letté, mais avoit un grand sens naturel dans le maniement des affaires, en sorte que pour la prudence il n'y eut point de Prince de son siecle qui pût l'effacer *Cantemir*.

(‡) Le Prince *Cantemir* remarque, que ce fut la derniere victoire dont l'Empire Othoman ait tiré de l'avantage par l'acquisition de nouvelles Terres, que depuis ce tems-là cette Puissance s'est affoiblie, par la perte de plusieurs Provinces & même de Royaumes, par celle d'armées entieres taillées en pieces, par des dissensions & des guerres civiles, comme on le fait voir d'après les Historiens Turcs eux-mêmes.

(§) Les Polonois ne nient pas qu'ils ayent promis de payer ce tribut, mais cette promei

1672. Section I. *Ce qui s'est passé sous la Minorité de ce Sultan, &c.*

de ne plus molester les Cosaques gouvernés par *Doroschenko*. Le Khan communiqua aussitôt ces propositions au Sultan, qui consentit à la paix sous ces conditions; & ayant congédié son armée au mois de Shaban, il s'en retourna à Andrinople (*a*).

SECTION II.

Guerre avec la Pologne, *la* Russie *&* *l'*Empereur. *Siege de* Vienne.

1673. Section II. *Guerre avec la Pologne, &c. Siege de Vienne.*

La Paix rompue.

PENDANT que *Mahomet* attendoit les Ambassadeur de Pologne, qui devoient apporter le tribut stipulé & ratifier la pa , on apprit que *Doroschenko*, Général des Cosaques, s'étoit révolté, & qu'il étoit entré avec un gros Corps de troupes sur les Terres de l'Empire. Cette fâcheuse nouvelle fut suivie d'une autre plus mauvaise encore, que les Polonois, animés par l'Empereur d'Alemagne & par le Pape, se préparoient de nouveau à la guerre. Peu après le Grand-Chancelier de Pologne écrivit au Grand-Visir *Ahmed Kioprolí*, que les Etats déclaroient nulles les conditions auxquelles le Roi s'étoit soumis sans leur consentement, & qu'ils souffriroient plutôt la mort que l'infamie de payer une obole de tribut.

Armées en campagne. 1084. 1673.

Le Sultan, se voyant trompé par les Polonois, résolut d'en tirer une cruelle & mémorable vengeance. Le Visir répondit à la Lettre du Chancelier, reprocha aux Etats leur perfidie, & les menaça de la ruine entiere du Royaume, s'ils ne se soumettoient d'abord aux conditions arrêtées. Ces remontrances ne produisirent aucun effet sur l'esprit des Polonois, desorte que le Sultan se mit en marche au mois de Rabio'lakhir de l'an 1084 à la tête d'une armée aussi puissante que celle qu'il avoit eue, se flattant de réduire la Pologne du premier effort, parcequ'elle étoit affoiblie par les pertes de la campagne précédente. Mais les Polonois étoient devenus sages par leur malheur; ils avoient terminé les dissensions domestiques qui avoient ouvert l'entrée du Pays aux Turcs; desorte qu'ils assemblerent toutes leurs forces, (*) & prévenant le Sultan ils passerent le Tiras à Choczim sous le commandement de *Jean Sobieski*.

Victoire des Polonois.

Peu de jours après, *Mahomet* parut; il trouva à son grand étonnement les Polonois maîtres des passages par où il comptoit de pénétrer dans leurs Terres; hardiesse qui le frappa de la part d'une nation vaincue auparavant; il s'imagina voir en eux autant de victimes que leur mauvais génie avoit conduites à une mort certaine, en s'enfermant entre le Tiras & le Danube. Les deux armées en vinrent aux mains, & la bataille dura avec un acharnement presque égal jusqu'au soir, sans que la victoire

(*a*) *Cantimir*, T. III. p 133-141.

messe n'eut point d'effet, outre que le Traité fait à Zuranno anéantit ce qui avoit été réglé. *Cantimir*. Suivant *Ricaut*, le Roi de Pologne s'engagea à renoncer à toutes ses prétentions sur l'Ukraine, la Podolie & Ruseland; & on promit que Leopol & les environs payeroient un tribut de sept-mille écus.

(*) *Ricaut* dit qu'ils avoient cinquante-mille hommes.

toire se déclarât; mais au plus fort de l'action *Petreczeicus* Prince de Moldavie (*), & *Gregoire* (†) fils de *Chica* Prince de Valaquie, abandonnerent les Turcs, & passerent du côté des Polonois. Aussitot les Troupes de l'aile gauche, commandée par *Ibrahim* Pacha, se mirent à crier qu'ils étoient trahis; chacun quitte les rangs, & refuse d'obéir à la voix du Commandant. L'aile droite est en meme tems enfoncée par les Polonois; elle lache le pied peu à peu & se défend encore en reculant, jusqu'à ce que ne pouvant plus soutenir le choc des bataillons qui pressent sans relache, elle prend la fuite, & laisse l'ennemi maître du champ de bataille, du canon & de toutes les munitions. *Mahomet*, qui s'étoit tenu en arriere à quatre lieues de distance, voyant ses gens en fuite, fit tous ses efforts pour tacher de les ramener au combat; mais ni sa voix ni ses coups n'eurent le pouvoir de rendre le courage à ses soldats, desorte qu'il fut obligé de fuir avec eux, pour ne pas tomber entre les mains de l'ennemi (*a*).

Section II. *Guerre avec la* Pologne *&c. Siege de* Vienne.

Les Historiens Chretiens disent que *Sobieski* attaqua les Turcs dans leur camp, & qu'il blessa *Hussein* Pacha de sa propre main; que la victoire fut disputée pendant quatorze heures; que du coté des Turcs il n'y eut personne qui se battit avec plus de résolution que *Soliman*, Beglerbeg de Bosnie; qu'il eut six chevaux de tués sous lui, & qu'il fut tué dans la fuite; que tous les Janissaires au nombre de huit-mille furent taillés en pieces, & qu'il perit douze-mille autres soldats; que les Turcs perdirent leur bagage, vingt-cinq-mille charrettes chargees de vivres & de munitions, & deux-mille bourses d'argent comptant destiné à payer les Troupes (*b*).

L'armée des Turcs etant ainsi en déroute, les Polonois eurent le champ libre, rien ne paroissoit plus aisé pour eux que de reprendre ce qu'ils avoient perdu, & meme de faire des conquetes sur l'ennemi. *Caminiec*, le seul obstacle qui étoit capable de les arreter, souffroit une famine affreuse, & la Garnison auroit été obligée de se rendre aux premieres approches; mais toutes ces espérances s'évanouirent par la nouvelle de la mort de *Michel* Roi de Pologne. La Noblesse abandonna les projets de guerre pour procéder à l'eléction d'un nouveau Roi. Apres d'assez longs débats, la Couronne fut enfin deferee à *Jean Sobieski*, Grand-Maréchal du Royaume, qui moins par la noblesse de sa famille, que par son mérite personnel, & sur tout par la gloire de la victoire qu'il venoit de remporter, reunit les suffrages en sa faveur.

Sobieski *élu Roi.*

Ce choix mortifia fort la Cour Othomane, & sembloit la menacer de coups plus accablans de la même main qui venoit de lui en porter un si rude. Le Sul-

Il n'est pas secouru.

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 185-189 *Ricaut*, T. IV. p. 363. & suiv.

(*b*) *Ricaut*, T. IV. p. 365.

(*) Il étoit irrité de l'affront que lui avoit fait *Hussein*, le Général Turc, qui lui donna sur la tete un grand coup de hache d'armes, parce qu'il n'avoit pas amené autant de Troupes qu'il s'attendoit. Le soir même il eut l'imprudence de lui confier le commandement des Gardes, & ce Prince entretint une intelligence secrette avec *Sobieski*. *Ricaut.*

(†) C'étoit un grand homme, distingué par quantité de vertus; il se révolta deux fois contre les Turcs. *Cantemir*. *Ricaut* dit que ses propres Troupes le menerent malgré lui aux Polonois, mais qu'il s'echappa ensuite & retourna parmi les Turcs.

1674. Section II. *Guerre avec la Pologne &c. Siege de Vienne.*

Sultan fit donc les plus grands préparatifs, & pour avoir une armée plus supérieure, il commanda à *Selim Ghierai* de le venir joindre avec un grand nombre de Tartares de Crimée & du Bujak. Le Roi de Pologne prévoyant bien ce qui arriveroit, représenta très-serieusement à la Diette du Royaume la nécessité de mettre toutes les forces de l'Etat sur pied; mais on ferma l'oreille à ses avis, sous prétexte que la puissance des Turcs, abbattue par leurs dernieres pertes, ne pourroit se relever de plusieurs années, & l'on prétendit que les Troupes qui étoient déja sur pied suffisoient pour le besoin présent. Mais la véritable raison étoit, que la Noblesse craignoit que le Roi, Prince doué de vertus héroïques, ne rendît la Couronne héréditaire dans sa famille, quand toutes les forces du Royaume seroient réunies sous son commandement.

Caminiec *secourue.*

Toutefois *Sobieski* tâcha au défaut de la force de vaincre par la ruse. Il envoya bloquer Caminiec par les Troupes dont il pouvoit disposer, & la ville se trouva tellement serrée que la Garnison n'avoit pas dequoi subsister au-delà de quelques semaines. Le Sultan informé de la nécessité pressante où elle se trouvoit, assembla ses forces avec une diligence incroyable, passa le Danube l'an 1085, & fit tant par des marches forcées que la téte de son armée parut en dix jours aux environs de Choczim. Les Polonois qui ne s'imaginoient pas que les Turcs pussent se mettre en mouvement d'un mois ou deux, se retirent avec précipitation sur la nouvelle de l'approche du Sultan. Leur retraite fournit à *Mahomet* l'occasion de se rendre maître de Choczim, & après avoir ravitaillé Caminiec il alla se saisir de Human ville de Podolie (*). *Doroschenko* vint dans ces entrefaites à la téte de quatre-mille hommes offrir ses services, & le reste de ses Troupes au Sultan. Ce Prince ne l'avoit point mandé, & se défiant peut-etre de lui, il lui commanda de s'en retourner, disant qu'il n'avoit pas besoin du bras des Cosaques contre les Polonois. Ce refus irrita au dernier point *Doroschenko*, & fut dans la suite nuisible aux Turcs, parceque les Cosaques se soumirent au Czar de Russie.

Les Habitans transportés.

Mahomet considérant que la possession de Caminiec ne pouvoit jamais être assurée à l'Empire Othoman tant que les Chretiens en habiteroient le territoire, parcequ'ils pouvoient informer l'ennemi de ce qui se passeroit, & lui faciliter méme les moyens de reprendre la ville, commanda qu'on les transportât au-delà du Danube & du Mont Hœmus dans la Province de *Kirk Ecclesie* (†), où il leur assigna des Terres. Il fit venir à leur place deux-mille Spahis d'autour de Bender, d'Akkierman & de Kili, auxquels il partagea leurs Terres. La saison s'étant passée à ces affaires, le Sultan retourna

(*) *Ricaut* dit que les Turcs forcerent aussi les Russiens de se retirer; & ils rebâtirent Azak on Azof, que les Russes avoient démolie; ensuite ils emmenerent les Cosaques & les transporterent ailleurs. Ceci regarde peut-être le transport des Chretiens des environs de Caminiec.

(†) Province & ville appellées autrefois *Tessaracorta Ecclesiai*, les *quarante Eglises*; on n'y voit point à présent d'Eglises, & le nombre des Chretiens qui y reste est très-petit; la ville est presque toute occupée par les Juifs Polonois que Sultan *Mahomet* y transporta. Cette place est à trente-huit heures de Constantinople, & à douze d'Andrinople. *Cantimir.*

1678. Section II. *Guerre avec la Pologne, &c. Siege de Vienne.*

na à Andrinople, & méprisant un ennemi qui n'avoit pas su se faire craindre, il se livra l'année suivante entierement à ses plaisirs. Il solemnisa la circoncision de ses deux fils *Mustapha* & *Ahmed*, & les noces de sa fille (*), & à cette occasion il amassa de plus grands trésors (†) que ne lui auroit produit la moitié du revenu de l'Empire.

Les Polonois trompés. 1676.

Les Polonois, prenant la longue inaction des Turcs pour un stratagême, ne formerent aucune entreprise. Mais l'an 1087 le Roi de Pologne ayant reconnu la véritable cause de leur tranquillité, fit de grandes levées, passa sous Caminiec, & entra en Moldavie pour attaquer les Turcs sur leurs propres Terres. *Mahomet* ne s'occupoit plus qu'à mener une vie voluptueuse & à la chasse. Après la mort de *Schisman Ibrahim* Pacha (‡), il envoya *Schaytan Ibrahim* Pacha (§) avec le titre de Seraskier (**) à l'armée pour faire tête aux Polonois. Ceux-ci lui présenterent la bataille. Le Seraskier, en homme adroit & qui entendoit parfaitement la guerre, amusa le Roi de Pologne par des ouvertures de paix, essayant de rendre ses ennemis plus négligens. Enfin il rompit la négociation sous des prétextes frivoles, après avoir trompé les Polonois par mille artifices, & les avoir mis hors d'état de l'entamer; puis tout à coup il investit leur camp (††), & les tint si resserrés que le Roi ne put plus avoir de communication au dehors.

Propositions de paix.

Ce Prince, voyant l'extrémité où il s'étoit laissé réduire, envoya à son tour sonder le Seraskier, & tâcha de renouer le Traité de paix. *Ibrahim* étoit bien éloigné d'y penser, cependant il s'y prêta dans la crainte d'une sedition, qui etoit sur le point d'éclatter dans son camp. Les Janissaires, ennuyés du travail & des marches forcées qu'il leur avoit fallu faire pour envelopper les Polonois, se plaignoient hautement de l'injustice qu'on leur faisoit, en les forçant de combattre l'ennemi & les saisons, tandis que le Sultan se divertissoit à la chasse & nageoit dans les plaisirs. D'un autre côté le Khan de la Tartarie Crimée, à qui la guerre étoit plus onéreuse que profitable, ne cessoit de représenter au Seraskier qu'il valoit mieux accepter les conditions que les Polonois offriroient pour prevenir leur perte, que de risquer l'Armée Othomane en les mettant au desespoir. *Ibrahim* se rendit à ses avis; on donna des ôtages de part & d'autre, mais le bruit de la paix ayant rendu les Turcs négligens à garder les passages, le Roi de Pologne sortit à petit bruit de son camp, vint fondre à l'improviste sur un Corps de Tartares, qui étoit campé sous Mohilow (‡‡), & les mit en fuite sans beaucoup de peine. La

(*) Il la maria à son Favori *Kul Ogli*, Pacha de Magnésie, *Cantimir. Ricaut.*

(†) Tous ceux qui ont des Emplois sont obligés dans de pareilles occasions de faire des présens au Grand-Seigneur. *Cantimir.*

(‡) *Schisman* signifie un homme replet: on dit qu'il avoit un Chirurgien François à son service qui lui ouvroit tous les ans le ventre, & en tiroit la graisse; mais à la fin elle augmenta à un tel point, qu'il ne fut plus possible de l'en décharger, & qu'il creva. *Cantimir.*

(§) Nommé *Sheytan* ou le *Diable*, à cause qu'il étoit rusé & expert à la Guerre. *Cantimir.*

(**) Vulgairement *Baschbeg*, le Chef, le Général d'une armée. *Cantimir.*

(††) L'Armée Polonoise, qui n'alloit pas à plus de quinze mille hommes, fut enveloppée près de Zoranna, par près de cent mille Turcs, qui leur accorderent néanmoins la paix lorsqu'ils s'y attendoient le moins. *Manley.*

(‡‡) Ville de l'Ukraine Polonoise sur le bord oriental du Tiras, à douze lieues de Soroca, & à peu près à la même distance de Caminiec. *Cantimir.*

1676. Section II. *Guerre avec la Pologne & Siege de Vienne.*

La nouvelle de cet échec fut apportée à *Ibrahim* dans le tems qu'il étoit à table avec les Ambaſſadeurs; il leur fit des reproches amers de cette violation du Droit des Gens, & ſur le champ il ordonna à ſa Cavalerie de marcher au ſecours des Tartares. Elle trouva les Polonois ſous Zorauna, le 19 de Rejeb, & fondit ſur eux avec furie; mais après un long & ſanglant combat la nuit les ſépara, & chacun ſe retira dans ſon camp. Les deux armées reſterent ainſi dix-ſept jours campées l'une devant l'autre ſans ceſſer d'eſcarmoucher, tantôt à l'avantage des uns, tantôt à l'avantage des autres. Enfin la paix fut conclue au milieu du tumulte des armes, & ſignée le 6 du mois Shaaban. Quand le Roi de Pologne fut de retour, il aſſembla la Diette, & fit ratifier la paix malgré les intrigues de l'Empereur d'Allemagne, & enſuite il envoya le Palatin de Culm en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire à la Porte (*a*).

Elle eſt concluë.

Vanité de l'Ambaſſadeur de Pologne.

L'Ambaſſadeur étant arrivé avec une ſuite de ſept-cens perſonnes près de Conſtantinople, avoit écrit au Viſir, lui demandant ce qui ne s'étoit jamais pratiqué, qu'il le vînt recevoir à la porte de la ville. Sur le refus qu'on lui fit il ne voulut point entrer dans la ville (*), & ſe retira à *Daud Pacha* (†). Cet orgueil mal placé fit traîner la négociation ſept mois entiers, depuis le mois de Rejeb de 1088, juſqu'au mois de Sefer de l'année ſuivante. Enfin la paix fut confirmée à *Daud Pacha*, & la ratification fut conçue dans les termes que le Viſir trouva bon d'employer (‡). Les Polonois s'engageoient par ce Traité, non ſeulement à renoncer entierement à Caminiec, mais encore ſe déſiſtoient de tout droit de Souveraineté ſur les Coſaques de Podolie, & le cédoient à la Porte; on accordoit auſſi aux Tartares de Lipka (§) de ſe retirer. En un mot le Traité étoit conçu en des termes qu'il ſembloit moins le langage de Roi à Roi, que celui de Seigneur à Vaſſal. Cependant l'Ambaſſadeur n'en rabattit rien de ſa fierté; car après qu'il eut reçu la ratification de la paix, il demanda permiſſion au Viſir de faire ſon entrée publique, ne voulant pas paroître avoir amené une ſuite ſi magnifique ſans en faire quelque uſage.

Entre autres marques de magnificence qu'il donna, il fit mettre des fers d'argent à ſes chevaux, qui n'étoient attachés qu'avec deux cloux, afin que ſe détachant plus aiſément ſur le pavé, les Turcs frappés d'admiration, puſſent avoir une grande idée des richeſſes de la Pologne. Mais bien loin que cette profuſion lui fît honneur, on ſe moqua de lui; le Grand-Viſir (**), vo-

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 195-201.

(*) L'obſtination & l'orgueil de l'Ambaſſadeur auroit été capable de faire évanouir toute eſpérance de paix, ſi le Viſir n'eût pas médité en ce tems-là l'expédition de Vienne.

(†) C'eſt un village au couchant de Conſtantinople, dont il eſt éloigné d'un mille d'Italie. On y voit pluſieurs Palais du Sultan, & des Hôtels des Courtiſans. Il y a auſſi un *Daud Pacha Mekiemeſi* au milieu de Conſtantinople même. *Cantimir.*

(‡) Le Prince *Cantimir* a inſéré d'après *la Croix*, dans une Note, les Articles du Traité.

(§) *Lipka* eſt le nom Turc de la Lithuanie: c'eſt de-là que les Tartares qui y ſont prennent leur nom. Ils ſont tous Mahométans, & quoiqu'ils ayent la même origine que ceux de Crimée, ils ſont moins vigoureux & plus foibles. *Cantimir.*

(**) *Ahmed Kiuprili Ogli* conclut cette paix peu de tems avant ſa mort. Il mourut de la jaun-

voyant un de ces fers qui lui fut apporté, dit: *cet Infidele se sert de fers d'argent; mais il a une tête d'airain: qui pourroit croire qu'un homme de bon-sens pourroit se porter à une pareille extravagance* (a)? — 1676. SECTION II. *Guerre avec la Pologne &c. Siege de Vienne.*

Pendant tout le tems dont nous venons de parler la Hongrie étoit remplie de Mécontens & de troubles; les Turcs, étant en guerre avec la Pologne, ne se mêlerent point de ce qui s'y passoit. Mais le Comte de *Strazoldo* prit sur les Mécontens la ville de *Debrezin*; comme elle payoit tribut à la Porte, le Gouverneur Turc s'en plaignit comme d'une infraction à la paix; ce qui obligea l'Empereur à la faire rendre. Telle étoit la face des affaires lorsque *Kara Mustapha* succéda au fameux *Ahmed Kuperli*. Ce nouveau Visir, qui étoit fort porté à faire la guerre en Hongrie, permit aux Pachas des frontieres d'assister les Mécontens dans les occasions qui s'en offriroient: les Turcs firent donc des courses, qui allarmerent la Cour de Vienne. En ce tems-là *Apafi* Prince de Transilvanie découvrit une conspiration tramée contre sa personne, desorte qu'il se déclara plus que jamais en faveur des Mécontens, qui commençoient à devenir formidables. — *Affaires de Hongrie.* — 1677.

Leur armée, forte de seize-mille hommes, étoit commandée par le Comte de *Wesselini*, leur Palatin, qui entreprit d'assieger Zatmar. *Smith*, Géneral des Impériaux, marcha contre eux & fut battu. Ils envoyerent ensuite vers le Sultan pour l'engager à rompre avec l'Empereur, mais comme il étoit en guerre avec les Russes il s'en excusa, & se contenta de les assister sous main. Pendant que *Leopold* en faisoit des plaintes par son Ambassadeur à la Porte, les Etats de Hongrie assemblés à Altenburgh pour tâcher de faire rentrer les Mécontens dans le devoir, prirent la résolution de faire rendre aux Protestans les Eglises qu'on leur avoit ôtées; mais le Clergé ayant éludé l'exécution de cet article, les esprits n'en furent que plus aigris: les Hongrois ne pouvoient souffrir que la Couronne fût héréditaire dans la Maison d'Autriche. — *Les Mécontens se fortifient.* — 1678.

Les négociations n'empêchoient pas que les hostilités entre les Impériaux & les Turcs ne continuassent. Un parti ennemi tailla en pieces cinq-cens chevaux Allemands qui marchoient vers Erlaw: la Garnison de Neuhausel en fit autant à deux-cens autres. Les Impériaux par représailles attaquerent le nouveau Pacha que la Porte envoyoit à Neuhausel, & défirent deux-cens Spahis qui lui servoient d'escorte. Comme ce Pacha n'avoit eu aucune part à ce qui s'étoit passé, celui de Bude pour se venger envoya quelques Troupes vers Butrak, qui emmenerent deux-cens prisonniers. Le Comte *Paul Wesselini* mourut en ce tems-là, & eut pour successeur au commandement de l'armée des Mécontens le Comte de *Tekeli*, qui bien-que jeune encore étoit également actif & brave (b). — *Continuation des hostilités.*

Mais laissons pour quelque tems les affaires de Hongrie, & voyons ce qui — *Le… Cosa. [illegible] se [illegible]nt [illegible] Czar.*

(a) *Cantimir*, T. III. p. 201-203. (b) *Ricaut*, T. V. p. 32-37.

jeunisse & d'hydropisie à Churlu sur la route d'Andrinople le 23 d'Octobre 1676, à l'âge de quarante-sept ans, la seizieme année de son Ministere; & il ne laissa pas son pareil, ayant été également habile dans la conduite des affaires en tems de paix & en tems de guerre. *Ricaut.*

1678. Section II. *Guerre avec la Pologne &c. Siege de* Vienne.

qui se passa avec les Russiens, suivant le récit des Historiens Turcs. La paix ne fut pas plutôt conclue avec la Pologne, qu'il s'alluma une nouvelle guerre entre la Porte & la Russie. *Doroschenko*, Hetman des *Sari Camish Cazagi*, outré de l'affront que lui avoit fait le Sultan, & mécontent des Turcs par d'autres raisons (*), offrit, du consentement des principaux Officiers des Cosaques, de se soumettre au Czar de Russie, au pere duquel son prédécesseur *Bogdan Kiemielniski* (†) avoit, il y a quelques années, promis fidélité; engagement auquel le sort des armes les avoit obligés de renoncer depuis. Rien ne pouvoit arriver de plus agréable au Czar que cette offre; par-là l'Ukraine, jusques-là exposée aux courses des Cosaques, devenoit paisible; il voyoit ses Etats étendus au-delà du Boristhene; enfin il pouvoit compter sur soixante-mille hommes d'augmentation, & sur des soldats d'une valeur à toute épreuve.

La Cour Othomane fut étrangement surprise de la nouvelle de cette révolte. Ce n'étoit pas la puissance du Czar que l'on craignoit, mais les difficultés d'une expédition contre les Cosaques; desorte que le Sultan pour éviter la guerre s'il étoit possible, & ramener les Cosaques à son obéissance, tira de la prison des sept tours *George Kiemielniski* (‡), fils de *Bogdan*, & le nomma Hetman à la place de *Doroschenko*, se flattant que l'affection que ces Peuples avoient pour cette famille, les attacheroit au fils de *Bogdan*. Mais les Cosaques, qui avoient senti la pesanteur du joug des Turcs, rejetterent avec hauteur les offres du Sultan. *Mahomet* prit donc la résolution de les réduire par la force, & envoya à la tête d'une puissante armée *Shaytan Ibrahim* Pacha, Seraskier de Silistrie (§), avec ordre d'installer *George* dans

(*) Entre autres, parceque les Turcs avoient abandonné aux Polonois *Bialocerkiew* & *Pawoloczs*, les plus forts boulevards du pays des Cosaques; & parcequ'ils voyoient sans rien dire que la Pologne leur interdisoit le Commerce, ce qui les minoit peu à peu; & tout cela dans la vue de les soumettre plus aisément au joug, quand ils le jugeroient à-propos.

(†) Hetman des Cosaques, qui fit trembler non seulement les Polonois, mais encore les Turcs & les Tartares, qui l'appellent *Chmil*. Il fut tué dans une bataille contre les Polonois. *Cantimir*.

(‡) Il étoit fils ainé de *Bogdan*. Son pere ayant été tué par les Polonois, il fut élu à sa place, & acquit pendant trois ans de guerre continuelle contre la Pologne une grande réputation. S'appercevant alors que les forces des Cosaques diminuoient, & craignant d'avoir le même sort que son pere, il changea de nom & se déguisa, dans le dessein d'aller se faire Moine dans un Couvent de l'Ukraine. Il rencontra en chemin un parti de Polonois, qui le dépouillerent après l'avoir chargé de coups; un Corps de Tartares le tira de leurs mains & le mena dans la Crimée. Un Cosaque l'ayant reconnu, le découvrit au Khan, qui l'envoya à Constantinople, où il fut enfermé aux sept tours. Il s'en sauva d'une façon toute extraordinaire, mais ayant été repris il fut renfermé plus à l'étroit après avoir été cruellement battu. Il resta en prison depuis 1670 jusqu'en 1677, qu'il fut fait Hetman des Cosaques malgré lui. Mais il ne put jamais les gagner à son parti, la plupart prétendant qu'il étoit supposé; trois ans après il fut tué à l'embouchure du Nieper, comme on le verra plus bas. *Cantimir*.

(§) Tous les Pachas qui sont chargés de la défense des Provinces Septentrionales ont ce titre, mais ils font leur résidence à Babadagi. Silistrie est sur le bord méridional du Danube, à l'opposite de la Valaquie; les Grecs la nomment encore *Drysta*. Elle est habitée principalement par des Chretiens, & elle a un Métropolitain Grec. Babadagi est plus voisine

1678. SECTION II.

dans la Principauté des Cosaques, & en même tems de se rendre maître de Chehrin (*) Capitale de la Province, & résidence de l'Hetman.

Guerre avec la Pologne &c. Siege de Vienne.

Défaite des Turcs.

Ibrahim passa le Danube le 6 de Juin 1678, & prit sa marche par la Moldavie & la Podolie. A son arrivée proche de Chehrin, il trouva les Russes & les Cosaques, au nombre de soixante-mille, fortement retranchés; cette vue le surprit, & comme il n'avoit pas quarante-mille hommes, il n'osa attaquer leurs retranchemens, & prit le parti d'attendre les Tartares, qui n'étoient qu'à trois jours de marche. Mais les Russes, sachant que les Tartares approchoient, allerent se poster avantageusement entre eux & les Turcs; à mesure que les Tartares avançoient, ils fondirent sur eux si vivement, qu'en peu d'heures le fils du Khan, huit Mirzas & dix-mille soldats furent couchés sur la place. A la vue de cette boucherie les Turcs craignirent le même sort, jetterent leurs armes, & s'enfuirent avec tant de précipitation, qu'ils ne s'arrêterent qu'après avoir passé le Bog (†).

Mahomet *fait demander la paix.*

Ce revers fit souhaitter encore plus la paix au Sultan; le point-d'honneur l'empêcha d'en faire ouvertement la demande, ainsi il envoya un Ambassadeur en Russie au nom du Khan des Tartares, chargé de persuader au Czar de faire la paix avec le Sultan. Cet Ambassadeur demanda que le Czar rendit Cherin, qui appartenoit incontestablement aux Turcs, & qu'il abandonnât les Cosaques à leur mauvais génie, disant qu'il étoit assuré que le Sultan feroit la guerre pendant vingt ans, à tout événement, plutôt que de renoncer à un pouce de Terre qui lui appartenoit de droit. Le Czar n'ignoroit pas de la part de qui l'Ambassadeur étoit venu; il jugea donc à propos d'envoyer un Officier de sa Cour à Constantinople, chargé de Lettres pour le Sultan & pour le Visir: il leur déclaroit qu'ils ne devoient pas se flatter de lui en imposer comme aux Polonois, qu'il avoit appris par leur exemple à se tenir sur ses gardes contre les artifices de la Porte; ajoutant qu'ils feroient beaucoup mieux de se desister d'une guerre injuste, & de laisser en paix l'Ukraine, sur laquelle il avoit un droit incontestable depuis la résignation faite à sa Couronne par *Bogdan Kiemielniski*, qui venoit d'etre confirmée par *Doroschenko*. Que s'ils vouloient continuer la guerre, ils pouvoient compter qu'il ne consentiroit à la paix, qu'après qu'on lui auroit cédé le reste de l'Ukraine jusqu'au Tiras & à Azof, que l'on avoit usurpé sur ses predecesseurs.

Nouvelle Déclaration de guerre contre la Russie.

Après la lecture de ces Lettres, le Grand-Visir *Kara Mustapha* (‡) envoya

sine du Pont-Euxin, à près de vingt heures de distance du Danube, directement au-dessous de *Salzen*, que les Anciens appeloient *Olbiopolis*. *Cantimir*.

(*) Le Czar avoit fait rester à Nisna tous les Marchands qui se préparoient à passer en Turquie. Nisna est une ville de l'Ukraine, soumise au Hetman des Cosaques; c'est une place de grand abord, située dans une grande plaine près de la Riviere Wustrow, & défendue par un bon Château. *Cantimir.*

(†) Ou *Bok*, appellé autrefois *Hypanis*; Riviere qui coule entre le Tiras & le Boristhene. Elle se décharge dans le Pont Euxin proche d'Uzi, communément Oczacow, que les Grecs nomment *Olbiopolis*. Cette Riviere est remplie de cataractes, qui l'empêchent d'être navigable; son lit est cependant si profond qu'on ne peut nulle part le passer à gué. Il y a une autre Riviere Bog, qui a sa source à quelque distance de Leopol, & se jette dans la Vistule. *Cantimir.*

(‡) C'étoit un Ministre de grande capacité, & qui avoit de la valeur, mais le plus ava-

1678. Section II. *Guerre avec la Pologne &c. Siege de Vienne.*

ya chercher le Mufti, le Caimacan, les Cadilesquers & l'Aga des Janissaires, pour avoir leur avis selon la Loi & la Raison. Le plus grand nombre opina pour la paix, alléguant le peu d'apparence de rien faire d'avantageux à l'Empire dans un Pays si éloigné. Le Visir seul s'opposa à ces mesures pacifiques, prétendant qu'on devoit venger le sang de tant de milliers de Tartares tués depuis peu par les Russes. La complaisance ramena les autres à l'avis du Visir, ainsi il fut résolu de pousser la guerre avec vigueur. On fit en conséquence à l'Ambassadeur de Russie une réponse fulminante, qui annonçoit une guerre meurtriere (*a*).

Siege de Chehrin. 1089. 1679.

Mahomet, accompagné du Grand-Visir, partit à la tête de l'armée vers la fin du mois Rabio'lawel de l'an 1089. Etant arrivé à Tatar Pazarjik (*), il remit le commandement en chef au Visir. L'armée passa par la Moldavie, & arriva au Bog le mois suivant. De-là le Visir marcha vers Chehrin suivi de quatrevingt-mille Turcs, de trente-mille Tartares & de quatre-milme Cosaques, que *George Kiemielniski* avoit attirés à son parti. Le 8 du mois Jomazio'lawel il parut à la vue de la ville. Il trouva les Russes & les Cosaques occupés à bâtir un nouveau Fort pour la couvrir, qui à l'approche des Turcs se retirerent en confusion. Le Visir profitant du désordre général ordonna à son *Kiehaya* (†) d'attaquer d'abord la ville, ne doutant point que la Garnison saisie de terreur ne se rendît. Ce fut à la honte des Turcs; malgré toute leur bravoure, après quatre heures de combat ils furent obligés de se retirer avec perte de deux-mille Janissaires & du Commandant. *Kara Mustapha* voyant cela ne donna pas le tems aux soldats de dresser leurs tentes, mais à l'instant il fit investir la place; il ordonna qu'on ouvrît la tranchée, & qu'on dressat des batteries. Mais ces travaux furent inutiles, parceque le terrein n'étoit que du sable. Un Polonois lui conseilla de faire des ponts de l'autre côté, où la ville étoit défendue par des marais: ce travail réussit aussi peu que l'autre.

Défaite des Turcs.

Cependant l'armée des Russes approchoit sous le commandement de *Romadanowski*; elle avoit déja passé le Boristhene avant que le Visir en eût connoissance. Il envoya donc *Kara Mehemed* Pacha, Gouverneur d'Alep, avec la meilleure partie de l'armée, pour leur donner bataille, s'il en trouvoit une occasion favorable. Il ne put y engager les Russes, bien-que supérieurs en nombre: le Visir soupçonna que l'ennemi n'avoit dessein que de tirer les choses en longueur pour ruiner l'Armée Othomane, ou du-moins jetter du secours dans Chehrin. Pour empécher qu'ils n'approchassent il ordon-

(*a*) *Cantimir*, T. III. p. 204-218.

re de tous les Visirs. Il fut d'abord Pacha de Silistrie & de Damas, puis Amiral & ensuite Caimacan. *Cantimir.*

(*) Ville assez considérable de Thrace, située au pied des Monts *Chenge* ou Hœmus du côté du Nord. *Cantimir.*

(†) Ou plus élégamment *Ketchudabeg*, le Député du Visir. C'est l'Emploi le plus honorable de tout l'Empire Othoman, à cause de l'étendue de son autorité. Car il faut que toutes les affaires passent par ses mains, & ayent ses Lettres d'attache. *Cantimir.*

1678. Section II. Guerre avec la Pologne &c. Siege de Vienne.

donna à *Caplan* Pacha (*) de camper avec le reste des Troupes entre la ville & les Russiens. Ceux-ci ne se furent pas plutôt apperçus que toute communication avec la ville étoit coupée, que le 22 du mois Jomazio'lakhir ils attaquerent *Caplan* si vigoureusement, qu'ils eurent dès le premier choc percé les premiers rangs, tout le reste se jetta au travers des marais pour se mettre à couvert. *Caplan*, voyant qu'il ne pouvoit rallier ses soldats effrayés, mit le feu aux ponts pour empêcher les Russes de les poursuivre, & sauver les restes de l'Armée Othomane.

Prise de Chehrin.

Enfin l'Hiver approchant, le Visir résolut de vaincre ou de mourir: il fit creuser trois mines sous le Château, & les fit jouer si heureusement qu'elles firent sauter les murailles. Alors les Troupes furent distribuées autour de la ville, & l'on se prépara à donner l'assaut. La Garnison jugeant qu'il n'étoit pas possible de tenir plus longtems, prit le chemin du Boristhene, mais en se retirant elle pratiqua une traînée sous le magazin à poudre, qui prit feu & fit sauter plusieurs milliers de soldats (†), que l'amour du pillage avoit jettés dans le piege. Le jour suivant le Visir, accompagné de ses Officiers, alla visiter cette ville, qui avoit coûté tant de sang & de travaux: l'impossibilité de la mettre en état de défense, & par conséquent de la garder, le détermina à la raser entierement. Il laissa ensuite reposer ses Troupes pendant quelques jours: on présenta plusieurs fois bataille aux Russes, sans qu'on pût les forcer à sortir de leurs retranchemens. Comme on vit qu'ils songeoient à se retirer, *Caplan* Pacha reçut ordre de les inquieter dans leur marche avec quelques Troupes de Cavalerie légere. Mais les Russes marcherent toujours serrés, & se couvrant d'une chaîne de chariots ils repousserent vigoureusement les attaques des Turcs. Ceux-ci à leur tour s'en retournerent faute de provisions. Le Visir perdit dans sa marche presque tout le bagage & son canon, & plus de monde qu'il n'en étoit péri par les mains de l'ennemi; enfin il arriva au commencement du mois Ramazan à Andrinople, avec une armée qui n'avoit rien qui marquât sa victoire, elle portoit l'image d'une entiere défaite.

Pertes des Turcs.

Bien loin que la conquête qu'ils avoient faite donnât envie aux soldats de renouveller la guerre dans l'Ukraine, ils traitoient d'ennemis ceux qui en parloient. Ils avoient vu à-la-vérité quelques centaines de têtes des ennemis plantées autour de la tente du Visir, & emporté les ruines de Chehrin; mais qu'étoit-ce en comparaison de trente-mille de leurs compagnons qui avoient peri, & des fatigues qu'ils avoient essuyées? Le Visir se repentoit aussi, mais trop tard, de s'être opposé à la paix, par la difficulté de faire la guerre dans des Pays marécageux, entrecoupés de Rivieres, inconnus & de nulle ressource. Il y a de l'apparence qu'il auroit renoncé à la guer-

(*) *Caplan* signifie un tigre, & ce nom peut lui avoir été donné à cause de son courage. Ce Général avoit fait éclater sa bravoure dans les guerres contre la Pologne. Il étoit si bien établi dans l'esprit des Turcs, que le Grand-Visir, son ennemi mortel, ne put jamais venir à bout de le détruire. *Cantimir.*

(†) *Mauley* dit que les Turcs prirent la ville en faisant jouer huit ou neuf mines, & qu'ils firent main-basse sur la Garnison. Mais il nous semble que les Turcs sont plus croyables.

1679. Section II. *Guerre avec la Pologne &c. Siege de Vienne.*

guerre, si les courses continuelles des Cosaques, qui ravageoient impunément les bords du Pont-Euxin, n'eussent mis obstacle à ses intentions pacifiques.

Nouvel échec.

Il forma le dessein de bâtir à l'embouchure du Boristhene, proche d'Oczakow, une ville avec une forte Citadelle (*). Il espéroit boucher par-là l'entrée du Pont-Euxin, & forcer les Cosaques de Zaporow, qui seroient privés de sel, de se soumettre à l'Empire Othoman. Il confia la conduite de cette affaire à *Mimar Aga* (†), & *Caplan* Pacha fut envoyé avec six Régimens de Janissaires pour couvrir les travailleurs jusqu'à ce que l'ouvrage fût achevé. Mais un accident imprévu ruina le projet du politique Visir. A peine les fondemens étoient-ils posés, que *Circo* Général des Cosaques de Zaporow passa dans le voisinage à son retour d'une course en Tartarie. Il étoit à la tête de quinze-mille hommes, & s'approchant pour reconnoître le Fort qu'on bâtissoit, & qui étoient ceux qui y travailloient, il n'eut pas sitôt reconnu les Turcs, qu'il les enveloppa, & passa au fil de l'épée tant les travailleurs que les soldats qui les gardoient: du nombre des morts fut *George Kiemielniski*, que les Turcs avoient fait Hetman des Cosaques. Puis campant sur le champ de bataille, il envoya au Czar la relation de ce qui venoit de se passer. Ce Prince envoya ordre aussitôt à *Dolhorouki*, qui avoit succédé à *Romanodowski* dans le commandement de l'armée, de joindre immédiatement toutes ses forces à celles de *Circo*, & de s'opposer de concert avec lui à toutes les entreprises des Turcs.

Conclusion de la Paix.

Le Visir reconnut alors la folie qu'il y avoit à épuiser les forces de l'Empire dans des Pays si ruineux, au-lieu de les employer plus utilement ailleurs; cela lui fit souhaitter la paix, que les Russes desiroient aussi. Elle se fit donc d'un accord mutuel. Ainsi finit cette guerre, pour la continuation de laquelle les Othomans ne manquoient ni de forces suffisantes ni d'inclination; il ne leur falloit que des soldats endurcis au froid & à la faim, & capables de supporter les autres fatigues qui ne surpassent pas les forces humaines. Disons aussi que la fortune ne sembloit plus favoriser les armes des Turcs. Peut-être encore que toutes ces difficultés n'auroient pas rebuté la Porte, si de nouveaux troubles en Hongrie n'avoient attiré ses armes de ce côté-là (*a*).

Révolte de Tekeli.

Emeric Tekeli (‡) s'étoit depuis peu révolté contre l'Empereur d'Allemagne,

(*a*) *Cantimir* l. c. p. 218-226.

(*) En l'année 1679 *Kara Kiaja*, Grand-Amiral, qui après le Visir tenoit le premier rang à la Porte, fut envoyé avec soixante Galeres pour bâtir deux Forts sur le Boristhene. Le Czar s'en plaignit par Lettres, mais on ne lui fit point de réponse. *Manley*.

(†) C'est le premier Architecte. Son principal emploi est d'avoir l'œil sur tous les nouveaux Bâtimens que l'on fait à Constantinople, pour empêcher qu'on ne les porte à une hauteur contraire aux réglemens, & qu'ils n'avancent trop sur les rues. Il a droit de punir ou de mettre à l'amende en ce cas-là les maçons appellés *Kalfa* ou *Kalife*. Il arrive souvent que cet Officier n'a pas la moindre connoissance de l'Architecture, le Visir donnant cet emploi à qui il lui plait. *Cantimir*.

(‡) Après avoir été dépouillé de ses biens en Hongrie les Turcs lui affignerent pour son entretien, quatrevingt Léonins par jour. *Aneji Soliman* Pacha le dégagea de la prison où il

1680. SECTION II. *Guerre avec la Pologne &c. Siege de Vienne.*

gne, & en quelques mois il avoit entraîné dans sa révolte presque tout le Pays qui obéissoit alors à ce Prince. Mais comme il ne se sentoit pas en état de résister seul aux armes de l'Empereur, qui pouvoit fondre sur lui avec toutes ses forces, depuis qu'il avoit fait la paix avec la France (*), il avoit imploré l'assistance de *Mahomet*, à qui il avoit promis de payer un tribut annuel de quarante-mille écus (†), & de tenir trente-mille hommes prêts à marcher en tout tems pour son service. On délibéra longtems à la Porte si on se déclareroit ouvertement pour *Tekeli*, ou si on l'assisteroit sous main jusqu'à l'expiration de la treve, faite en 1075 pour vingt ans. Le dernier parti étoit celui que soutenoit tout l'Ulema & la Sultane Validé (‡), disant qu'il y auroit de l'injustice à faire la guerre à un Prince qui n'avoit donné aucun sujet de plainte, & qui avoit gardé exactement les conditions de la treve.

Les Turcs *se déterminent à l'assister.*

Le Sultan & le Visir penchoient pour l'autre parti : ils alléguoient que jamais il ne se présenteroit une occasion plus favorable d'étendre la Foi Mahométane, puisque la Hongrie se soumettoit volontairement, & que l'Allemagne étoit épuisée par les guerres avec la France & la Suede; desorte que rien ne pouvoit empecher l'Empire Othoman de réduire tous les Pays qui avoient été autrefois sous la domination des Romains. Pour obvier à l'objection, que la guerre fouleroit le peuple par des contributions extraordinaires, le Sultan declara qu'il avoit dans ses coffres soixante-dix-mille bourses, une belle armée sur pied, & tout ce qui étoit nécessaire pour plusieurs campagnes. Les Janissaires, gagnés par le Visir (§), demanderent la

il étoit détenu, & depuis les Turcs lui ont fait toutes sortes d'honneurs tant que la guerre a duré. Sultan *Mustapha* ne venoit jamais au camp qu'il ne mandât *Tekeli* pour lui tenir compagnie, & il le consultoit sur toutes les affaires. La paix de Carlowitz dérangea sa faveur; car comme il fut stipulé que de part & d'autre on ne donneroit point accès à toutes personnes disposées à exciter de nouveaux troubles, *Tekeli* fut envoyé par le Sultan à Nicomédie, où on lui donna une belle maison de campagne; mais la goutte à laquelle il étoit fort sujet, ne lui permit pas de jouir longtems de ces avantages; il en mourut bientôt après. *Cantimir.*

(*) Les Historiens Chretiens disent qu'en 1679 l'Empereur *Leopold*, nonobstant la suspension d'armes, & le Traité dont on étoit convenu l'année précédente, retracta ce qu'il avoit accordé, comptant sur la paix avec la France; *Tekeoli*, cousin de *Tekeli*, ne laissa pas de prendre le parti de l'Empereur, par amour pour la fille de la Princesse Douairiere *Ragotski*; mais la Cour de Vienne ne l'ayant pas assez ménagé, il alla retrouver ses anciens amis, qui lui rendirent le commandement des Troupes qu'il avoit abandonnées, & avec trois-cens hommes il surprit Cremnitz.

(†) *Manley* dit quatrevingt-mille écus.

(‡) Ce titre est celui de la mere du Sultan regnant, qui doit avoir son consentement pour coucher avec les femmes qui sont dans le Serrail. Dans le tems du Bairam elle lui présente les belles filles que les Ministres lui envoyent. Son revenu monte à mille bourses. Dès qu'une des Belles du Serrail a possédé un fois le Sultan, elle est distinguée des autres, & passe à un appartement séparé, où elle a ses domestiques. Mais il faut qu'il prenne envie au Sultan de la revoir, pour qu'elle puisse avoir de nouveau accès auprès de lui; en cas qu'elle lui ait donné de l'amour il lui met une couronne sur la tête, alors elle est appellée *Hasseki* Sultane, on lui donne une garde, & des appointemens, qui sont au moins de cinq cens bourses. *Cantimir.*

(§) Ceux qui sont instruits des Conseils de la Cour Othomane de ce tems-là, assurent

1680. SECTION II. *Guerre avec la Pologne &c. Siege de Vienne.*

la guerre. La Sultane mere se laissa aussi gagner par le Visir, qui lui fit espérer, en cas de nouvelles conquêtes, que son *Pashmalik* (*) monteroit jusqu'à trois-cens bourses d'augmentation. Enfin le Mufti, qui avoit long-tems caché ses sentimens, approuva les desseins du Sultan par son *Fetva*. Le parti opposé ne laissa pas de répandre des libelles injurieux au Gouvernement, dans lesquels on exhortoit le Peuple à se refuser à une guerre injuste.

Prétexte qu'ils prennent pour rompre la Paix.

Il ne manquoit plus qu'un prétexte pour ôter tout scrupule aux Troupes, & les engager à entreprendre courageusement l'expédition projettée. L'Empereur s'étoit efforcé d'empêcher la paix avec la Pologne, mais ce prétexte, tout plausible qu'il étoit, ne suffisoit pas pour rompre la treve, parceque l'Empereur n'avoit pas agi ouvertement On chercha donc à le mettre dans son tort, & à lui faire commencer la querelle. On dépecha un Courrier avec des Lettres pour *Leopold* au nom du Sultan, par lesquelles on lui déclaroit que *Tekeli* & la Noblesse de Hongrie s'étoient soumis à l'Empire Othoman, pour éviter l'oppression sous laquelle ils gémissoient : qu'ainsi on requéroit que l'Empereur eût à rappeller les Troupes qu'il avoit envoyées contre eux, & à restituer ce qu'il avoit pris, à moins qu'il ne voulût être estimé infracteur de la paix, & en conséquence voir sa témérité punie.

Ambassade de l'Empereur.

Il ne fut pas difficile à *Leopold* de voir que les Turcs cherchoient à rompre, & comme il se sentoit hors d'état de soutenir la guerre, il envoya le Comte *Albert Caprara* en qualité d'Ambassadeur extraordinaire à la Porte, chargé de n'épargner ni sollicitations, ni argent, pour engager le Sultan à continuer la treve, & pour prévenir la rupture. Mais le Visir, sans attendre l'arrivée de l'Ambassadeur, envoya la même année 1093, *Ibrahim* Pacha (†) Beglerbeg de Bude, au secours de *Tekeli* avec six-mille hommes, & ordonna à *Apafi* Prince de Transilvanie de joindre ses Troupes à celles des Hongrois. Avec ce renfort *Tekeli* prit pendant l'Eté (‡) Cassovie, Eperies, Leutsch, Levent, Lipschet & Tillek : les Garnisons Allemandes se retirerent, aimant mieux se réserver pour une occasion plus favorable.

1093. 1682.

La Guerre declarée.

Ces heureux commencemens furent d'un si bon augure pour le reste de l'expédition, que le Sultan sans plus garder de mesures ordonna au Pacha de Bude de proclamer *Tekeli* Roi de Hongrie (§). Le Visir fit aussi attaquer

rent que le Sultan seul avec le Grand-Visir *Kara Mustapha* desiroit la guerre avec l'Empereur d'Allemagne, jusqu'à ce qu'on eût gagné les autres par des promesses. *Cantimir.*

(*) C'est ainsi qu'on nomme la pension destinée à la Sultane Validé, aussi bien qu'aux autres *Hasekis*. Ce mot vient de *Pashmak*, qui signifie Sandale, comme si l'on disoit c'est pour les sandales de la Sultane, nous disons pour les épingles. Les Turcs ne prennent point de ville qu'ils ne réservent une rue pour le Pashmalik. A Constantinople il est assigné sur Pera. Cela rend le revenu de la Sultane mere fort considérable. *Cantimir.*

(†) Homme d'un mérite si supérieur tant en paix qu'en guerre qu'il passe parmi les Turcs pour le plus grand homme de son siecle chez eux. *Cantimir.*

(‡) Il prit d'abord Zatmar. Ensuite les Turcs agissant pour eux-mêmes, Tokai se rendit dès qu'ils parurent, & le Pacha de Varadin s'empara de Falek, de Leventz & de Nitrie. *Mauky.*

(§) *Tekeli* étant allé à Bude pour se concerter avec le Pacha, il lui fit de grands honneurs,

quer l'Isle de Schut, quoique sans succès, tandis qu'il amusoit l'Ambassadeur par des espérances de paix, dans la vue de retarder les préparatifs de l'ennemi. A la fin, quand il fut instruit des progrès de *Tekeli*, il manda l'Ambassadeur & lui dit, que le Sultan ne vouloit accorder la paix à l'Empereur qu'aux conditions suivantes, savoir que la Hongrie seroit remise dans le meme état où elle étoit en 1067; qu'on payeroit à la Porte un tribut de cinq-cens-mille florins par an; que Léopolstad & Gutta seroient démolis; que l'on remettroit entre les mains de *Tekeli* Neutraschnita & Ekolt, avec l'isle de Schut & la Forteresse de Muran; que tous les Hongrois rentreroient en possession de leurs biens & privileges, & qu'il y auroit une amnistie générale. *Kara Mustapha*, voyant qu'on rejettoit ces propositions, déclara la guerre à l'Empereur, & fit arborer devant le Serrail les queues de cheval au mois de Shawal (*a*).

1683. SECTION II. *Guerre avec la Pologne &c. Siege de Vienne.*

Départ de l'Armée.

Peu de jours après le Sultan partit pour Andrinople, afin d'y faire les préparatifs de son expédition d'Allemagne. Il alla camper à Chirpiji Chari, vaste prairie à un mille de Constantinople, près de Daud Pacha. La nuit méme il s'eleva un orage épouvantable, avec un tourbillon mélé de pluie & de grele, qui renversa les tentes du Sultan, du Visir, du Mufti, & celles des autres Pachas: cinq jours après, l'armée étant campée près de Selivrée au bord de la mer, il y eut une autre tempête: l'eau coula par torrens du haut des montagnes en si grande abondance & avec tant de rapidité, qu'elle emporta dans la mer les tentes, le bagage, les bestiaux, les chevaux, les hommes mêmes. Les Turcs, superstitieux comme ils sont, & accoutumés à juger de l'événement par les commencemens de chaque affaire, furent frappés de ce double accident, qu'ils regarderent comme des marques visibles de la colere du Ciel, & comme une preuve que Dieu ne vouloit pas bénir les armes des Othomans. Mais le Sultan se mettant au-dessus de ces craintes vulgaires, prétendit montrer sa grandeur d'ame en les méprisant: il continua sa marche avec la meme résolution, & arriva à Andrinople vers la fin de l'annee. L'Hiver se passa à faire les préparatifs nécessaires, & *Mahomet* se mit en marche à la tete de toute l'armée le 27 du mois Rabio'lakhir. Il avoit d'abord dessein d'aller jusqu'à Belgrade, mais il changea d'avis, & s'arrêta à Hesarjik, qui est une ville à huit lieues d'Andrinople. Là il fit une seconde revue de son armee, ensuite il en donna le commandement au Grand-Visir, & lui mit entre les mains l'etendard de Mahomet (*), après quoi il s'en retourna à Constantinople en chassant. 1094. 1683.

Le

(*a*) *Cantimir*, ubi sup. p. 226-232.

neurs, & lui présenta au nom du Sultan, une Veste, un Sabre & un Etendard, quelques-uns disent qu'il le déclara Roi de Hongrie, & lui donna le Manteau Royal & la Couronne. *Manley*.

(*) Il est de soie verte, long & large, & fait comme tous les Etendards Saniaks. Les Chretiens crurent l'avoir pris à la déroute de Vienne, mais ils étoient dans l'erreur, car le Visir lui-même l'emporta. On ne le porte jamais hors du camp, ni on ne le déployé dans une bataille. Je ne saurois dire si c'est effectivement l'étendard de Mahomet, ou si c'est un autre fait sur le même modele; quoiqu'il en soit, il est fort vieux & déchiré en bien des endroits. On le tient roulé autour d'une lance, au bout de laquelle on voit le mot d'A-

1683. Section II. *Guerre avec la* Pologne *&c. Siege de* Vienne.

Le Visir tient Conseil. Avis de Tekeli.

Le Visir poursuivit sa marche, passa la Save à Belgrade, & de-là conduisit l'armée à Essek, où le Comte de *Tekeli* le vint trouver, suivi de trois-cens Nobles Hongrois. *Kara Mustapha* le reçut avec tout le respect dû à son rang. Quelques jours après il tint Conseil avec les principaux Officiers. Ce n'est pas qu'il y fût obligé, car le Sultan lui avoit donné un plein-pouvoir d'agir selon son bon-plaisir, mais il avoit ses vues; par cette condescendance il s'attiroit l'affection des Pachas, & se préparoit une ressource en cas de mauvais succès, en alléguant qu'il avoit suivi leurs avis. *Tekeli* fut aussi appellé à ce Conseil; comme on supposoit que personne ne connoissoit si bien que lui le fort & le foible de l'Allemagne, on le pria de dire le premier son avis (*), & par quel endroit il jugeoit qu'on devoit commencer à attaquer l'ennemi, s'il falloit entreprendre le siege de Vienne cette année-là, ou le différer jusqu'à la suivante. Le nouveau Roi de Hongrie fit alors un discours très-éloquent, & prouva par des raisons solides: ,, Qu'il ,, seroit très-contraire aux intérêts de l'Empire Othoman d'entreprendre le ,, siege de Vienne; que cette ville étoit trop éloignée des frontieres de ,, l'Empire; qu'avant que d'arriver devant ses murs il falloit traverser ,, tout le Pays ennemi, dont les Garnisons fatigueroient l'armée. Que si la ,, Garnison de Vienne venoit à faire une longue résistance, les assiegeans ,, couroient risque de manquer de provisions, parceque l'ennemi ne man- ,, queroit pas d'attaquer leurs convois, tandis qu'en même tems il affoibli- ,, roit l'armée par ses courses. Qu'en supposant Vienne prise, tous les ,, Princes Chretiens, & le Roi de France même, se ligueroient pour re- ,, prendre une ville, qu'ils regardent comme le boulevard de la Chretienté. ,, Que si les Princes d'Allemagne ne voyoient d'autre ressource, ils aime- ,, roient mieux se jetter entre les bras du Roi de France, & le faire Em- ,, pereur, que d'obéir au Sultan; & qu'en ce cas-là ce Monarque, unissant ,, à ses propres forces les débris de celles de l'Allemagne, il étoit à crain- ,, dre qu'il ne se rendît plus formidable qu'on ne le pensoit." Il fit voir ensuite: ,, Qu'on pouvoit faire la guerre en Hongrie avec moins de risque & ,, plus d'avantage. Que la partie qui le reconnoissoit, offroit de se soumet- ,, tre volontairement au Sultan; & que l'autre qui tenoit pour l'Empereur, ,, n'attendoit que le moment favorable pour secouer le joug Allemand. ,, Qu'aussitôt que la Hongrie seroit d'intelligence avec les Turcs, la con- ,, quête de Vienne & de toute l'Allemagne suivroit d'elle-même. Que ce ,, Pays leur fourniroit dequoi établir des magazins de munitions de bouche ,, &

d'*Alem.* On le porte devant le Sultan ou le Visir en campagne, enfermé dans une caisse chargée sur un chameau. *Cantimir.*

(*) La plupart des Auteurs Chretiens attribuent le siege de Vienne aux conseils de *Tekeli*, mais le Prince *Cantimir* soutient qu'il n'en est rien. Il allegue qu'*Aineji* Pacha, étant devenu Grand-Visir, rendit publiquement justice à son innocence; & que *Hasnader Ibrahim* Pacha, Gouverneur de Belgrade, qui fut présent à toutes les délibérations, lui a assuré que *Tekeli* avoit déconseillé ce siege, & donné les avis rapportés dans le texte. Il ajoute, que *Tekeli* même lui avoit dit que *Maurocordato* avoit inventé cette calomnie, & étoit venu à bout de la faire croire au Visir *Kara Ibrahim* pour le porter à le mettre en prison.

1683. SECTION II. *Guerre avec la Pologne &c. Siege de Vienne.*

„ & de guerre pour d'autres expéditions. Qu'il étoit donc d'avis que le Grand-Visir se tînt aux environs de Belgrade ou de Bude avec le gros de l'armée, pour aller combatrre les ennemis, s'ils paroissoient. Qu'en cas qu'ils se tinssent renfermés dans les Villes & les Forteresses, il falloit envoyer les Tartares & les autres Troupes armées à la légere, faire le dégat dans l'Autriche, la Moravie, la Boheme & la Silésie; que par-là on empêcheroit l'ennemi de former aucun Corps d'armée, ou on l'obligeroit de se debander faute de provisions: ensuite qu'on pourroit subjuguer l'Allemagne entiere en une campagne."

Dissimulation du Visir.

Le Visir, qui enflé de son pouvoir rouloit de vastes desseins dans sa tête, ne goûta point l'avis salutaire de *Tekeli*, mais il dissimula ses sentimens, pour ne pas aliéner l'esprit des Hongrois, & ordonna aux autres Pachas de donner leur avis. *Ibrahim* Pacha de Bude, & *Ahmed* Grand-Trésorier, personnages expérimentés à la guerre, & à l'autorité desquels chacun déféroit, penétroient le fond de l'ame du Visir, & savoient bien que le moyen de l'avoir pour ennemi, étoit de desapprouver le dessein qu'il avoit d'assieger Vienne: d'un autre côté ils sentoient que *Tekeli* avoit raison, & qu'il étoit dangereux d'entreprendre ce siege; desorte qu'ils opinerent en termes ambigus, qu'il falloit laisser au Visir, dont la sagesse étoit si connue, le soin de décider si la guerre devoit être portée en Allemagne ou en Hongrie. *Kara Mustapha* ne trouvant pas encore l'avis de ces Pachas assez conforme à ses vues, poussa la dissimulation jusqu'au bout, feignit d'approuver le conseil de *Tekeli*, & donna ordre que l'armée marchat vers *Javarin*; & en même tems il envoya à Bude l'Ambassadeur de *Léopold* après l'avoir amusé par de vaines espérances de paix, ne voulant pas l'avoir pour temoin de ses démarches (*a*).

Il assiege Javarin.

Dans ces entrefaites *Selim Ghicray*, Khan des Tartares, arriva au camp à la tete de ses Troupes. Le Visir voyant toutes ses forces rassemblées marcha vers Javarin, & passa le Raab, les Hongrois qui etoient à la garde du gue ayant lachement abandonne leur poste (*). A peine la tranchée étoit-elle ouverte que les espions apportent au Visir la nouvelle, que l'Empereur avoit quitté Vienne & s'etoit sauvé à Lintz; que Vienne étoit dans la derniere consternation, que les habitans étoient effrayes, que les murailles tomboient en ruines, que les magazins étoient vuides, & que la Garnison etoit peu nombreuse & saisie d'effroi. Tout cela encouragea le Visir à pousser son projet, & ayant gagné par de grandes promesses les Janissaires & leur Aga, il manda de nouveau les principaux Pachas, & leur demanda leur avis. Les Pachas appercevant l'irresolution du Visir, se declarerent unanimement contre le siege de Vienne, jusqu'à ce qu'on eût soumis les villes qui etoient sur la route. *Tekeli* etoit le plus ardent à s'y opposer, il voyoit clairement que la prise de cette ville renversoit toutes ses esperances & son Trone de Hongrie.

Ka-

(*a*) *Cantimir*, T. III. p. 232-245.

(*) Il y en a qui disent que le Comte de *Budiani* par trahison laissa le passage libre aux Turcs; mais ce crime n'a jamais été prouvé. *Cantimir*.

1683. Section II. *Guerre avec la* Pologne *&c. Siege de* Vienne.

Kara Mustapha, impatient de mettre fin à tous ces delais, produisit enfin le *Katicherif* ou ordre du Sultan, par lequel il étoit autorisé de faire ce qu'il jugeroit à-propos. A cette vue les Pachas n'ayant plus rien à dire, promirent d'exécuter les ordres du Visir sans retardement. Ce Général laissa *Kior Hussein* (*) Pacha avec un petit Corps de troupes pour continuer le siege de Javarin, & avec le reste de ses forces marcha en diligence à Vienne.

Il marche contre Vienne.

Chemin faisant les Turcs prirent le bagage de plusieurs Officiers Impériaux (†), tuerent les Troupes qui l'escortoient, & firent quantité de prisonniers. Ils arriverent à la vue de Vienne le 18 du mois Jomazio'lakhir. La tranchée fut ouverte, & tout ce qui étoit nécessaire pour le siege mis en état; le canon & les mines abattirent des pans entiers de muraille, desorte que le Visir s'étant rendu maître en peu de tems des ouvrages avancés, donna plusieurs assauts au corps de la place avec tant de vigueur, que nonobstant la courageuse défense des soldats & des bourgeois, qui disputoient chaque pouce de terrein, la ville auroit été vraisemblablement prise, si le siege avoit été poussé aussi vivement qu'il avoit été commencé.

Ses projets ambitieux.

Mais *Kara Mustapha*, homme d'ailleurs d'une expérience & d'une sagesse extraordinaires, se laissa emporter à l'ambition, & voulant profiter de l'autorité dont il étoit revêtu, il crut qu'il étoit de son intérêt de prolonger le siege. Il s'imagina qu'il pourroit se soustraire à la Puissance Othomane, & qu'après avoir pris la Capitale de l'Allemagne il lui seroit facile de fonder un Empire Musulman dans l'Occident (‡), rival de celui d'Orient. Il s'imagina n'avoir rien à craindre du Sultan, parcequ'il étoit à la tête de toutes les Troupes disciplinées de l'Empire, & qu'il seroit difficile à *Mahomet* de lui opposer une armée égale à celle qu'il avoit sous ses ordres. L'Empereur *Leopold* lui paroissoit encore moins à redouter, comptant d'être maître de sa Capitale avant que les Polonois, toujours tardifs dans leurs opérations, pussent arriver pour la secourir. D'ailleurs il avoit apporté de grands Trésors avec lui, & il ne doutoit pas qu'il n'y joignît tous ceux des Princes d'Allemagne, qu'il croyoit ramassés dans la ville assiegée.

Il gagne les Pachas.

Il savoit que les Pachas & les divers Gouverneurs de Hongrie étoient dévoués à ses interêts; c'étoient ses créatures qu'il avoit placées pendant sept ans de Visiriat, & il ne craignoit pas qu'ils missent obstacle à l'élevation de leur bienfaiteur. Il falloit seulement gagner *Ibrahim*, Beglerbeg de Bude, qui avoit un grand crédit, aussi-bien que les principaux Officiers des Janissaires & des Spahis. Il attira ces derniers par de grands présens. Il promit à *Ibrahim* Pacha le Royaume de Hongrie à perpétuité, de diviser les différentes Provinces en Timars (§) pour l'appanage des Spahis, & tout le

(*) *Kior* signifie en Turc & en Persan, un aveugle ou un borgne.

(†) C'étoient le Duc de *Saxenbourg*, le Prince *Louis de Bade*, & les Comtes de *Caprara* & de *Montecuculi*. *Manley*.

(‡) Les Historiens Chretiens disent qu'une des causes de sa perte, fut l'ambition qu'il avoit eue de vouloir fonder un Empire dans l'Occident. *Manley*.

(§) *Timar Spahi* sont les Nobles anciens Spahis, à qui l'on a assigné pour leur paye des vil-

1683. Section II. *Guerre avec la* Pologne *&c. Siege de* Vienne.

le reſte des ſoldats devoit avoir des établiſſemens dans les villes, comme autant de nouvelles Colonies, on devoit leur aſſigner les Terres des anciens habitans qui ſeroient ou chaſſés ou réduits en ſervitude. Il ſe réſervoit pour lui-même le titre de Sultan & toute l'Allemagne juſqu'aux frontieres de France, avec la Tranſilvanie & la Pologne, qu'il prétendoit ſubjuguer ou du moins ſe rendre tributaire l'année ſuivante (*a*).

Traité de l'Empereur avec la Pologne.

Laiſſons le Viſir dans ſon camp devant Vienne rouler dans ſa tête ces magnifiques projets, & voyons les meſures que l'Empereur prenoit pour chaſſer les Turcs. Tandis que le Comte *Caprara* reſtoit inutilement à Conſtantinople dans l'attente de la concluſion de la paix, celui que *Leopold* avoit envoyé en Pologne réuſſit plus heureuſement dans ſa négociation. La crainte du danger commun, & les exhortations du Pape, réveillerent la Diette. Les Etats renonçant à leurs animoſités particulieres, réſolurent de lever une puiſſante armée, & de s'oppoſer aux progrès des ennemis de la Croix. L'alliance fut aiſément concluë entre l'Empereur & le Roi *Jean Sobieski* (*); l'un des principaux articles étoit, que ſi la Ville Capitale d'un des deux Princes venoit à être aſſiégée par l'ennemi, ils joindroient leurs forces pour marcher en perſonne au ſecours.

Opérations du Duc de Lorraine.

Leopold s'étant fortifié de ce côté-là, nomma l'année ſuivante *Charles* Duc de Lorraine Général de ſes armées. Auſſitôt qu'il apprit que la guerre avoit été déclarée contre lui à Conſtantinople, ce Prince ordonna à ce Général de marcher en Hongrie avec les Troupes qu'il avoit, & de ſe rendre maître de quelque place forte, qui pût ſervir de boulevard à l'Allemagne, avant l'arrivée des Turcs. Le Duc alla d'abord ſe préſenter devant Gran, dont on l'avoit aſſuré que la Garniſon étoit foible; mais il trouva qu'elle avoit été renforcée de quelques milliers de ſoldats, tirés de Wiwar. Auſſitôt il mit le feu au pont qui ſervoit de communication entre les deux places, & inveſtit Wiwar (†) le 7 du mois Jomaziu'lakhir. Il preſſa la place pendant huit jours ſans pouvoir la forcer: ayant appris alors que le Viſir venoit de Belgrade à la tête d'une puiſſante armée pour l'attaquer, il leva le ſiege le 14 du même mois, bien que la ville ne fût pas en état de tenir longtems. Après avoir fait entrer dans Vienne pluſieurs Régimens, il ſe campa avec le reſte de ſon armée dans le voiſinage de cette ville ſur les frontieres de Hongrie & d'Autriche, pour être à portée de couvrir le Pays ſelon le beſoin, en attendant l'arrivée du Roi de Pologne & des autres Princes. Quand *Leopold* apprit que ſes Troupes avoient abandonné la Hongrie, & que les Turcs ſe préparoient à faire le ſiege de Vienne, il ne ſe crut pas en

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 246 - 253.

villes en différentes Provinces. Ils ſont obligés à proportion de leurs revenus de mener avec eux à la guerre trois [illegible] pour le moins.

(*) En l'année 1679 le Czar & le Roi de Pologne offrirent de ſe liguer avec *Leopold* contre les Turcs, mais bien que ce Prince apprehendât qu'ils ne lui fiſſent la guerre, comme il n'avoit pas aſſez de Troupes pour réduire les Mécontens, il ne crut pas devoir commencer le premier [illegible] la Porte. [illegible]

(†) Les Auteurs [illegible] qu'il attaqua Neuhauſel, qu'il leva le ſiege le 3 de Juin, & marcha vers Raab pour obſerver les mouvemens de l'ennemi.

1683. Section II. *Guerre avec la Pologne &c. Siege de Vienne.*

en sûreté dans cette ville, & en ayant confié la défense au Comte de *Staremberg*, dont la probité, la sagesse & la valeur étoient reconnues, il se retira à *Lintz* ville située sur le Danube & de-là il envoya des Lettres à tous les Princes de l'Empire, leur demandant du secours (*a*).

Etat des deux Armées.

Les Historiens Chretiens sont ici d'accord avec les Auteurs Turcs, nous ajouterons seulement quelques circonstances que les premiers nous fournissent. Au mois de Février 1663 *Tekeli* bloqua toutes les Villes Impériales de la haute Hongrie, & dans le mois de Mars les Turcs posterent quinze-mille hommes à Essek, pour garder le pont. Le 7 de Mai, l'Empereur, accompagné des Ducs de Baviere & de Lorraine, fit la revue de son armée, qui n'étoit que de quarante-trois-mille hommes; mais il y avoit outre cela six-mille Polonois soudoyés, sous le commandement du Prince *Lubomirski*, un grand nombre de volontaires avec les Troupes de l'Alsace & du Rhin. L'Artillerie consistoit en soixante-dix gros canons & quinze mortiers, sous la direction du Comte de *Staremberg*, Grand-Maître de l'Artillerie. L'armée des Turcs, suivant le calcul le plus modéré, montoit à cent-quatrevingt-mille hommes effectifs, outre les Mineurs, les Pioniers, les Vivandiers, les Canonniers, & autres gens qui suivoient, & qui se montoient encore au moins à quarante-mille hommes de plus.

Vienne assiegée.

La marche du Visir vers Vienne, & la retraite de l'Empereur mit tout en confusion, jusqu'à l'arrivée du Duc de Lorraine, qui conjointement avec le Comte de *Staremberg* mit tout en état pour une vigoureuse défense. La Garnison, y compris deux-mille-sept-cens-dix-sept Bourgeois exercés, les Volontaires & les Officiers, étoit environ de treize-mille hommes. Quand les Turcs commencerent à approcher, le Duc de Lorraine alla le 14 de Juillet camper de l'autre côté des ponts. Mais comme on trouva que l'Isle de Tabor dans le Danube ne convenoit pas à la Cavalerie, il passa la Riviere laissant les Dragons de *Schultz* à la défense des ponts. Le Grand-Visir se rendit le 16 au camp, & fit ouvrir la tranchée à environ cinquante pas de la contrescarpe, dans le fauxbourg d'Ulrick: il fit jetter un Ecrit enveloppé d'un sac de toile, par lequel il exhortoit le Gouverneur & les habitans de se faire Mahométans & de lui rendre la ville, leur déclarant que sans cela ils ne devoient espérer aucun quartier.

Les Turcs & les Tartares obligerent ensuite les Troupes qui gardoient les ponts de se retirer. Un des premiers malheurs qui arriva aux assiegés, c'est que leur Gouverneur fut blessé d'un coup de brique à la tête. Cependant les Turcs avoient tiré deux paralleles, l'une du côté du bastion de la Cour, & l'autre du côté de celui de Lobel, avec une ligne de communication de l'une à l'autre, & ils y éleverent une batterie de trente pieces de canon. Le Grand-Visir prit son quartier à côté du ravelin, avec son Kiehaya, l'Aga des Janissaires, & le Pacha de Romélie, qui fut tué d'un coup de canon. L'attaque du bastion de la Cour à la droite fut confiée à *Hussein* Pacha de Damas, celle du bastion de Lobel à la gauche du Visir à *Ahmed*, Pacha de Temeswar. Mais bien-qu'ils fussent troublés dans leurs tra-

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 246-253.

1683. SECTION II. *Guerre avec la Pologne &c. Siege de Vienne.*

travaux par une ſortie fort vive des aſſiegés, ils jetterent le 25 de Juillet un grand nombre de bombes dans la ville à la faveur d'un grand vent. Le même jour ils firent jouer une mine proche du baſtion de Lobel, mais ſans effet; ils ne laiſſerent pas de donner un furieux aſſaut à ce baſtion, dont ils furent repouſſés avec perte. Environ ce même tems un Meſſager du Duc de Lorraine ayant paſſé la Riviere à la nage, avec des Lettres attachées dans une veſſie autour du cou, arriva dans la ville avec beaucoup de difficulté, & y apporta l'heureuſe nouvelle d'un prompt ſecours, l'armée groſſiſſant de jour en jour (*a*).

Avarice du Viſir.

Le Viſir continuoit le ſiege conformément à ſes idées, & nullement ſelon les regles de l'Art de la guerre: ſon imagination lui tenoit lieu de prudence. Dans la perſuaſion où il étoit que Vienne ne pouvoit lui échapper, il ne voulut point que la ville fût bloquée étroitement de toutes parts, ni qu'on donnât d'aſſaut général: tous les jours on attaquoit la breche, mais on n'y envoyoit que de petits partis, ſous prétexte de fatiguer davantage la Garniſon, que les veilles continuelles & les pertes journalieres devoient épuiſer néceſſairement & forcer à la fin de ſe rendre. Les Janiſſaires, qui ne pénétroient pas les deſſeins du Viſir, murmuroient quelquefois hautement de cette conduite, diſant que ſes eſcarmouches coûtoient plus de monde que n'en auroit emporté un aſſaut général. Quand on rapporta ces diſcours au Viſir, il decouvrit imprudemment ſes vues en partie; il dit qu'il ne pouvoit acquieſcer à ce que deſiroient les Troupes, parcequ'il ſavoit qu'il y avoit dans la ville des tréſors immenſes, & que ce ſeroit pecher contre les intérêts du Sultan, & meme contrevenir à ſes ordres, que de les abandonner au pillage.

Les Vivres manquent au camp.

Il fit plus: dans la crainte que les ſoldats dans l'ardeur du combat n'entraſſent dans la ville & ne miſſent la main ſur ces prétendus tréſors, il fit publier dans le camp, que ſi quelques Troupes forçoient les murailles, elles euſſent à s'arrêter & à ſe retrancher à la place même, ſans entrer dans aucune maiſon, juſqu'à ce qu'il fût venu en perſonne, & qu'il eût donné ſes ordres. Il porta encore ſes vues plus loin, de peur qu'après la priſe de la ville, le manque de bled ne l'obligeat de changer ou de différer ſes deſſeins; il fit diſtribuer avec épargne les vivres dont il s'étoit abondamment pourvu, diſant qu'une bonne partie de ces proviſions avoit été reſervée pour nourrir la Garniſon qu'on laiſſeroit dans la ville. Cependant les proviſions qu'on attendoit de Hongrie furent interceptées par les Garniſons de Presbourg, de Javarin & de Comorre, comme *Tekeli* l'avoit prédit au Viſir. Cela cauſa la diſette dans le camp, & ce qui ne s'étoit encore jamais vu dans une Armée Othomane, dix drachmes de pain ſans ſel furent vendues un *Khub* (*), & toutes les autres denrées, tant ſolides que liquides, monterent à proportion.

Un Corps de Turcs battu.

Kara Muſtapha dans la crainte d'une ſédition, crut remédier à ces contretems, en envoyant un Pacha à la tete de vingt-mille hommes, pour joindre

(*a*) *Ricaut*, T. V. p. 63-66. *Jones* in Mahomet IV.

(*) C'eſt le quart d'un *Leonin*, comme *Tult* en eſt le tiers.

1683. Section II. *Guerre avec la Pologne &c. siege de Vienne.*

dre *Tekeli* (*), & l'aider à s'emparer de Presbourg, comme la ville de Hongrie la moins en état de faire résistance: il devoit aussi servir d'escorte aux munitions de guerre & de bouche, qu'on avoit rassemblées à Bude, pour fournir le camp devant Vienne. Le Duc de Lorraine, informé de ce projet, détacha le Prince *Louis de Bade* avec plusieurs Régimens: il rencontra d'abord *Tekeli*, qui fut bientôt défait avec ses Hongrois; cette défaite causa une si grande terreur parmi les Turcs, qu'ils s'enfuirent après avoir eu mille hommes des leurs tués sur la place; & outre un grand nombre de prisonniers, ils laisserent aux vainqueurs mille chariots chargés de munitions, & de quantité d'autres choses pour le service.

Désertion des Troupes.

Dès qu'on fut dans le camp la nouvelle de cette disgrace, les Janissaires, aigris contre leur Général, se mutinerent; ce fut un cri général, qu'ils étoient venus combattre des hommes & non pas la famine. Bientôt ils négligerent leur devoir, desorte que la Garnison réduite alors à l'extrémité, reprit courage & eut le tems de réparer les breches. Les Officiers de leur côté, découragés par l'obstination du Visir & par la difficulté du siege, ne le regardoient plus comme leur affaire. Ce fut un miracle que l'Armée Impériale ne les surprît pas; c'en étoit fait sans un Courrier des ennemis qui fut par bonheur arrêté, & qui fit connoître le danger qui menaçoit l'armée. Mais l'indolence avoit jetté de si profondes racines dans les esprits, qu'on entendoit les soldats dire souvent: „ ô Infidele! si tu dédaignes de venir en „ personne contre nous, montre seulement ton chapeau, & sois assuré que „ sa vue seule nous fera tous fuir en une heure." Les Polonois s'approchoient, & il étoit aisé de s'opposer à la jonction des deux armées; personne ne remua pour détourner un péril si visible; près d'un quart de l'Armée Turque se retira secrettement la nuit qui précéda la bataille, & ceux qui resterent dans le camp parurent manquer de résolution pour combattre (*a*).

Les Turcs avancent.

A s'en rapporter à cette Relation, on pourroit s'imaginer que les Turcs demeurerent dans l'inaction devant Vienne après la défaite de Presbourg, au-lieu que suivant les Historiens Chretiens ils pousserent le siege avec vigueur. Le 26 de Juillet les Turcs ayant dessein de donner un assaut vigoureux, firent sonner tous leurs instrumens de guerre. Dans le tems qu'ils commençoient l'attaque, les assiegés firent jouer une mine, qui en fit sauter plusieurs en l'air. Ils ne laisserent pas de tâcher de s'emparer du terrein que la mine avoit ouvert, mais ils furent repoussés avec grande perte. Cela n'empécha pas qu'ils ne donnassent aucun repos aux assiegés jusqu'au 6 d'Août: ce jour-là ils firent jouer une mine, qui ouvrit la terre jusqu'à la contrescarpe vers le bastion de la Cour; ils attaquerent la breche, & le combat dura cinq heures; nonobstant la valeur du Comte de *Leslé* le cadet, qui y fut tué, ils s'emparerent du fossé du ravelin de la contrescarpe: il leur en coûta mille hommes, & les assiegés n'en perdirent que cent-quatrevingt.

Le

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 255-261.

(*) Les Historiens Chretiens comptent qu'il y avoit en tout vingt-huit-mille hommes.

1683. Section II. *Guerre avec la Pologne &c. Siege de Vienne.*

Le 8 les Turcs firent jouer une mine à la pointe du baſtion de la Cour, & y donnerent l'aſſaut: le Gouverneur jugeant qu'il étoit impoſſible de défendre le ravelin, en fit retirer le canon: enſuite les aſſiegés firent une ſortie, chaſſerent les ennemis de leurs galeries, & y mirent le feu. Cependant les Turcs continuerent ſi aſſidument leurs travaux, que le 13 ils firent ſauter le reſte du ravelin par une mine, qui néanmoins pour être trop chargée fit un grand effet contre eux-mêmes, ce qui rebuta les plus ardens. Les aſſiegés ſe trouvoient néanmoins réduits à de grandes extrémités par les pertes qu'ils faiſoient tous les jours, deſorte qu'ils envoyerent au Duc de Lorraine un détail de l'état des choſes par *Kotlinski*: il ſe déguiſa en Turc, & ſe gliſſant doucement au travers des paliſſades il entra dans le camp des Turcs, & le traverſa en chantant une Chanſon Turque. Le même Meſſager revint chargé de la réponſe, qui promettoit un prompt ſecours; & afin de faire connoître au Duc qu'on avoit reçu ſes Lettres, on tira trois fuſées, tandis qu'on célébroit les bonnes nouvelles qu'on avoit reçues au ſon des cloches, & par la décharge de toute l'artillerie contre les ennemis.

Il ſeroit ennuyeux de faire un journal des actions de chaque jour. Tandis que le ſiege alloit ſon train, il y eut pluſieurs rencontres ailleurs, où des Corps conſidérables de Tartares, de Turcs & de Mecontens furent battus avec beaucoup de carnage: il y eut auſſi de tems en tems des convois d'enlevés. Le Grand-Viſir ordonna alors au Comte de *Tekeli* de ſe rendre au ſiege de Vienne avec toutes ſes forces, mais il s'en excuſa. Le manque de fourrage commençoit un peu à décourager les Turcs, ce qui ne les empêcha pas de pouſſer toujours le ſiege avec vigueur. Le 23 ils emporterent le tiers du ravelin, & s'y logerent. Le lendemain ils firent jouer une autre mine ſans aucun effet: le même jour un Meſſager apporta nouvelle d'un prompt ſecours. Le 25 les aſſiegés firent une ſortie ſi vigoureuſe, qu'ils chaſſerent les Turcs du foſſé, brûlerent leurs galeries & leurs gabions, enclouerent dix pieces de canon, & enleverent la poudre dont ils avoient chargé une de leurs mines.

Nouvelles attaques.

Le ſoir du 27 le Gouverneur fit tirer ſur le clocher St. Etienne ſoixante fuſées pour avertir le Prince *Charles* de l'extrême beſoin qu'il avoit d'etre ſecouru. Les Turcs firent cependant un grand feu de leur canon, firent jouer une mine, & furent ſur le point de s'emparer du ravelin; ce qui obligea les aſſieges de faire par précaution un autre retranchement au pied du baſtion de la Cour. Le premier de Septembre ils firent une ſortie, qui ne reuſſit pas comme ils l'eſperoient; le même jour ils en firent une ſeconde, dans laquelle ils brûlerent les galeries des ennemis, & ruinerent leurs ouvrages de telle façon qu'ils eurent beſoin de trois jours pour les reparer. Cependant le Gouverneur jugea a-propos le 3 d'abandonner le ravelin. Le lendemain les Turcs mirent le feu à une mine ſous le baſtion de la Cour avec tant d'effet, que toute la ville en fut ebranlee, & qu'elle fit une grande breche. Cinq-mille Turcs, le cimeterre a la main, monterent à l'aſſaut en criant *Allah! Allah!* & planterent quatre etendards ſur la breche.

Les Turcs repouſſés.

Les aſſieges ſe ſurpaſſerent dans cette occaſion, le combat dura toute la journee, & enfin ils repouſſerent les ennemis avec perte de douze-cens hommes.

1683. Section II. *Guerre avec la Pologne &c. Siege de Vienne.*

mes. Ils les battirent encore le lendemain dans le fossé. Le 6 les Turcs firent jouer deux mines, l'une sous le bastion de Lobel, qui y fit une large breche: ils monterent incontinent à l'assaut, & l'attaque dura deux heures; enfin ils furent contraints de se retirer, & perdirent dans leur retraite deux-mille hommes, tués par le canon, les grenades & la mousquetterie. Ce qui augmenta la joie de cet heureux succès, c'est que sur le soir on vit paroître cinq fusées sur la montagne de Kalemberg, ce qui fit juger que le secours approchoit. Les Turcs s'en douterent, & firent la revue de leurs Troupes, qui de cent-soixante-huit-mille hommes se trouvoient réduites à cent-dixneuf-mille-quatre-cens-cinquante-six. Ils résolurent de faire le 9 un dernier effort contre la ville, qu'ils comptoient réduite à l'extrémité, comme elle l'étoit effectivement.

Ils redoublerent le feu de leurs canons & de leurs mortiers, mais ce fut comme le dernier effort de la nature dans un mourant; car l'après-midi on apperçut de grands mouvemens dans le camp des Turcs, leur Cavalerie couroit en désordre çà & là, afin de changer de position pour combattre. Ceux qu'on avoit laissés dans les tranchées pour continuer le siege, poussoient toujours leurs travaux, & firent jouer neuf différentes mines sous le bastion de Lobel, mais sans grand effet. On éventa le 10 d'autres mines, & le lendemain ils firent un feu plus violent que jamais; mais le bruit de l'approche de l'Armée Chretienne les obligea de cesser. Il étoit tems que le secours arrivât, la place étoit aux derniers abois & ne pouvoit plus tenir: la fumée qu'on apperçut en trois différens endroits sur la montagne de Kalemberg ranima le courage des assiegés, qui ne douterent pas que ce ne fût le signal que le Duc de Lorraine se hâtoit de venir à leur secours (*a*).

Conseil tenu & sentiment des Pachas.

Nous voici à la veille de la bataille, voyons quelles résolutions on prit dans l'armée des Turcs, suivant leurs Historiens. Pendant que la désertion des Troupes, dont nous avons parlé plus haut, inspiroit de la terreur aux Pachas, le Visir seul fut inaccessible à la crainte. Il assembla néanmoins les Officiers pour savoir leur sentiment. *Ibrahim* Beglerbeg de Bude donna le premier son avis, il conseilla de lever le siege, & de marcher droit à l'ennemi, de couper les bois voisins, & de faire un fort retranchement garni de canon, derriere lequel on pût recevoir le premier feu; qu'après cela il falloit que la Cavalerie prît en flanc les Troupes qui se retireroient après une attaque inutile, ce qui feroit aisément remporter la victoire. Presque tous les Pachas souscrivirent à cet avis; mais le Visir résista opiniâtrément à leurs remontrances: il allégua que la Garnison détruiroit leurs ouvrages, répareroit les fortifications, & reprendroit de nouvelles forces: que le petit nombre de Troupes ennemies, qui méritoient à peine le nom d'armée, ne voudroit pas en venir à une bataille, au-lieu que dans l'état actuel des choses il falloit absolument que les Chretiens la hazardassent, ou qu'ils courussent risque de tout perdre. Qu'en supposant même qu'on fût victorieux, il seroit bien difficile d'engager les Janissaires à rentrer dans les tranchées, & à reprendre le siege, qui leur avoit coûté tant de fatigues; que quand ce-

(*a*) *Manley*, ubi sup.

1683. Section II. *Guerre avec la Pologne &c. Siege de Vienne.*

cela n'arriveroit point, on étoit à la veille des pluies d'Automne, qui forcerent autrefois *Soliman* d'abandonner le même siege. Il conclut que le meilleur parti étoit de continuer le siege, sans sortir en campagne pour combattre l'ennemi.

Opiniâtreté du Visir.

Le discours du Visir ne fut pas sans replique de la part des Pachas, ils répondirent que la Garnison épuisée par les fatigues & les maladies, songeroit plus à conserver le peu de fortifications qui lui restoit, qu'à recouvrer celles qu'elle avoit perdues. Que d'ailleurs les tranchées revêtues d'ouvrages qui les épauloient, étoient plus fortes que la ville, & qu'en y laissant un ou deux Régimens pour les défendre, la Garnison auroit plus de peine à les forcer, que les Janissaires à prendre la ville. Mais on ne put rien gagner sur l'esprit du Visir, qui, en vertu du pouvoir que le Sultan lui avoit donné, voulut suivre son plan.

La Bataille.

L'Armée Chretienne parut enfin le 20 du mois Ramazan. *Kara Mustapha* ordonna d'abord de massacrer tous les prisonniers, qui montoient à près de trente-mille. Ensuite il partagea en trois Corps les troupes qui n'étoient pas employées au siege. Il donna l'aile gauche à *Ibrahim* Pacha de Bude, la droite à *Kara Mehemed* Pacha de Diarbekir; il se réserva pour lui-même le commandement du Corps de bataille, ayant avec lui les Agas des Janissaires & des Spahis. Tout le reste des Janissaires fut laissé dans les tranchées sous les ordres de son Kiehaja, qui fut chargé d'attaquer la ville en même tems que se donneroit la bataille. Quoique les Officiers semblassent se porter à faire leur devoir avec toute la vigueur possible, le Visir ne fut pas longtems à reconnoître la vérité de ce que lui avoit dit *Ibrahim* Pacha, & il se repentit trop tard de n'avoir point suivi son avis. Aussitôt que les Allemans vinrent à la charge, les Janissaires placés aux deux ailes quitterent leurs rangs, & refuserent d'obéir aux ordres de leurs Commandans. Ceux qui étoient restés à la garde des tranchées, ayant appris ce qui se passoit à l'armée, abandonnerent le siege d'eux-mêmes, sous prétexte de soutenir leurs compagnons dans le besoin, mais au fond pour se mettre à couvert du danger. Les Polonois fondirent en même tems sur le Corps de bataille, qui étoit entierement degarni des deux côtes; alors les Janissaires & les Spahis prirent la fuite, & se sauverent avec la derniere précipitation.

Défaite des Turcs.

Kara Mustapha voyant la deroute générale de l'armée, & qu'il étoit impossible de revenir à la charge, retourna au camp; il ne trouva pas une ame dans sa tente, & fondant en larmes il deplora son malheur; prenant ensuite l'etendard de Mahomet, il suivit les debris de son armee avec toute la diligence possible. Les fuyards echapperent à l'epee de l'ennemi à la faveur de la nuit, mais la frayeur les accompagnoit sans relache; elle les possedoit à un tel point, qu'insensibles à la fatigue du chemin ils marcherent sans s'arrêter, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint les Troupes qui étoient devant Javarin, éloigné de Vienne de vingt-cinq milles d'Allemagne, desorte qu'ils traverserent à pied, sans boire ni manger, un espace de cinquante heures de marche ordinaire.

Cependant les Chretiens s'imaginerent que les Turcs ayant si subitement tourné le dos apres une legere escarmouche, le Visir leur tendoit un piege;

 car

1683. Section III. *Guerre avec la* Pologne *&c. Siege de* Vienne.

car comment se figurer qu'une armée si nombreuse prît la fuite au premier choc? Les ténebres augmentoient leur appréhension, ainsi il fut résolu d'attendre le jour, & de remettre au matin l'attaque du camp. On ne fut pas longtems à être informé par les Coureurs que les Turcs avoient pris la fuite (*). Les Polonois, plus âpres au pillage, entrerent pendant la nuit dans le camp; on y trouva des munitions de bouche & de guerre pour plusieurs mois, outre cent-quatrevingt pieces de gros canon (*a*).

Ordre de bataille.

Ajoutons à cette relation des Turcs quelques particularités que nous fournissent les Historiens Chretiens. Le 12 de Septembre, jour marqué pour secourir Vienne, qui n'auroit pas été en état de tenir encore vingt-quatre heures, les Troupes auxiliaires joignirent les Impériaux au bas de la montagne de Kalemberg, & toutes ensemble montoient à soixante-cinq-mille hommes. En traversant la montagne, le Prince de *Saxe Lawenbourg*, Général de la Cavalerie, fut placé à l'aile droite avec huit Régimens de Cavalerie, deux de Dragons & un de Croates, & toute la Cavalerie de Baviere & de Franconie. Ensuite marchoit le Roi de Pologne avec son armée. L'Infanterie de Baviere & de Franconie fut placée au centre, commandée par le Prince de *Waldek*, & l'Electeur de Baviere se tint auprès de lui tout le jour. Toute l'Infanterie Impériale & celle de Saxe, sous les ordres du Prince *Herman de Bade*, marcha à la gauche le long du Danube, vers le Monastere de St. Leopold. Le Comte de *Caprara* suivoit immédiatement à la gauche avec sept Régimens de Cavalerie Impériale, à laquelle on avoit joint les Polonois de *Lubomirski*, & toute la Cavalerie & les Dragons de Saxe, commandés par l'Electeur en personne.

Les Confédérés attaquent les Turcs.

A la pointe du jour les deux armées furent en vue l'une de l'autre, les Généraux Chretiens jugerent à la contenance des Turcs, qu'ils avoient dessein de leur disputer tous les passages. C'est ce qu'ils pouvoient faire aisément, ils n'avoient qu'à s'emparer du bois de Vienne, & ils auroient pu empêcher aux Confédérés la descente de la montagne. Le Roi de Pologne prit par cette raison quatre Bataillons Allemands, pour couvrir sa Cavalerie, & le Comte de *Lesley*, Général de l'artillerie, ayant fait dresser une batterie à la sortie du bois, les Turcs détacherent de bon matin quelques Troupes pour la ruiner. Le Prince de *Lorraine*, qui observoit de la chapelle de St. Leopold les mouvemens des ennemis, fit marcher quelques bataillons sous le Duc de *Croï* pour les attaquer; ils les chargea avec tant de vigueur qu'ils furent obligés de se retirer au gros de leur armée; mais il fut blessé dans l'action.

Toute l'Armée Othomane étant en mouvement, le Duc de Lorraine ordon-

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 261-272.

(*) Heureux le Général Chretien qui peut soutenir les trois premieres attaques des Turcs! Car à la troisieme, ou tout au plus à la quatrieme, ils tournent à coup sûr le dos. Et s'il avance au petit pas, ils abandonneront canon & bagage, & mettront le désordre par-tout, en criant confusément *Giaur gildi*, les Infideles sont à nos trousses. Les Janissaires ne sont point obligés de charger l'ennemi plus de trois fois; il est vrai qu'en 1711, dans une bataille avec les Russes, ils allerent à la charge jusqu'à sept fois; mais cela vint de ce que les Généraux Russes n'oserent les presser, quand ils vinrent à se rebuter. *Cantimir.*

1683. SECTION II. *Guerre avec la Pologne &c. Siege de Vienne.*

donna à l'aile gauche d'avancer & aux Princes de *Waldek* & de *Saxe Lawenbourg* de sortir du bois, & d'aller fondre sur le front des ennemis à la tête de leur camp. Le Roi de Pologne parcourut tous les rangs de son armée, & exhorta ses Troupes à vaincre ou à mourir martyrs pour leur Religion. La montagne de Kalemberg & le bois de la Forêt de Vienne retentissoient de l'écho du canon & de la mousquetterie, qui firent monter les habitans de Vienne sur les toits de leurs maisons & sur leurs remparts, pour voir l'approche si ardemment desirée de leurs Libérateurs. Ils ne négligerent pourtant pas la garde de leurs fortifications, & firent un feu continuel contre leurs ennemis, qui leur répondirent avec plus de vigueur qu'ils n'avoient encore fait.

Les Turcs prennent la fuite.

Cependant toute l'Armée Chretienne s'avança vers les Turcs, qui commencerent à se mettre à l'abri des rochers, des arbres & des lieux couverts. La gauche des Impériaux emporta avec peu de résistance le poste que les Turcs occupoient à Helgstat, & le Prince de *Waldek* obligea de son côté ceux qu'il avoit en tete de se retirer. Le Roi de Pologne détacha aussi quelques Escadrons de Hussars pour attaquer le front des Turcs; mais accablés par le nombre ils furent obliges de tourner le dos, & les ennemis les suivirent jusqu'à un endroit où le Prince de *Waldek* avoit fait avancer fort àpropos quelques Troupes, qui rallentirent la poursuite des ennemis. Le Roi fit avancer sa premiere ligne pour rétablir le désordre de ses Hussars; elle força le gros de Turcs detaché de leurs Troupes de se retirer sur une hauteur. Les Polonois avançant toujours pousserent les ennemis en divers endroits; & le Duc de Lorraine les pressa tellement avec l'aile gauche, que les Turcs pour éviter l'effort qu'on faisoit contre leur droite, se mirent en bataille devant leur ligne de circonvalation, & se fortifierent de quelques pieces de canon; mais ayant bientot lâché le pied, le Duc de Lorraine commanda à toute l'aile gauche de faire un tour à droite, sans rompre leurs rangs, & sans piller le bagage des ennemis.

Le Roi de Pologne & le Prince de *Waldek* entrerent dans le camp des Turcs sur les sept heures du soir, & peu après le Duc de Lorraine s'empara de la contrescarpe & des fauxbourgs de la ville. Les Janissaires se sauverent à la faveur de l'obscurité; la nuit termina le combat, & laissa aux Chretiens une victoire complette. Les ennemis abandonnerent toutes leurs tentes, leur bagage, leurs munitions & leurs provisions avec toute leur artillerie; leur fuite fut si précipitée, que l'avantgarde de leur armée se trouva le lendemain au soir au-delà de Raab. La riche tente du Visir tomba en partage au Roi de Pologne, qui offrit à l'Empereur la moitie du butin (*), que ce Prince refusa genéreusement. Mais à la sollicitation de l'Evêque de Vienne, il fit ôter du haut de la Cathedrale le Croissant pour y mettre une croix. Ce Croissant y avoit ete mis en 1529, quand *Soliman* assiegea la ville, & l'on

(*) On dit qu'il lui envoya une des trois queues de cheval, avec la pomme de cuivre que l'on portoit devant le Visir, & qu'il fit présent de l'étendard de Mahomet au Pape; mais on a vu dans une Note précédente que ce n'étoit point cet étendard.

1683. Section II. *Guerre avec la* Pologne *&c. Siege de* Vienne.

Liste du butin.

l'on étoit convenu qu'il y resteroit, à condition que les Turcs ne tireroient pas au clocher, accord qu'ils avoient rompu.

Voici la liste du butin qu'on trouva dans le camp des Turcs: six-mille-cinq-cens tentes; quatre-mille-cinq-cens barrils de poudre; six-mille livres de plomb; vingt-mille grenades vuides, & huit-mille chargées; onze-mille peles & pics; seize-cens livres pesant de meche; deux-mille-cinq-cens carcasses; cinq-mille-deux-cens livres de poix; onze-mille livres d'huile de petolium & de goudron; cinq-cens-mille d'huile de lin; neuf-mille-cinq-cens livres de salpétre; cinq-mille-cent pieces de grosse toile; deux-cens-mille sacs de poil pour porter de la terre & du sable; quatrevingt-un-mille livres livres pesant de barres de fer & de fers à cheval; cent cuilleres pour fondre de la poix; deux-cens livres de ficelle, avec des courroies de peau de chameau & de buffle pour lier; quatre-mille peaux de mouton; cinquante-deux sacs de coton; quinze-cens sacs de laine vuides; deux-mille hallebardes; deux-mille-quatre-cens faux & faucilles; cinq-mille-six-cens canons de mousquet pour les Janissaires; deux-mille plaques de fer pour couvrir des boucliers; douze-mille-trois-cens livres de graisse & de suif; deux-cens-trente cornets à poudre; deux-mille-six-cens sacs à poudre; quatre souflets pour les forges; huit-mille chariots, mille grosses bombes, dix-huit-mille boulets de canon, cent-quatrevingt pieces de canon & mortiers (*a*).

SECTION III.

Histoire de ce qui s'est passé depuis le Siege de Vienne *jusqu'à celui de* Bude.

Section III. *Ce qui s'est passé depuis le Siege de* Vienne *jusqu'à celui de* Bude.

Le Visir se venge sur les Pachas.

TANDIS que le camp des Chretiens retentit de cris de joie à la vue d'une victoire si inespérée, & que toute l'Europe applaudit aux défenseurs de Vienne, il se passoit des scenes bien différentes chez les Turcs depuis leur défaite. Dès que le Visir fut arrivé au camp devant Javarin, il ne s'appliqua pas tant à réparer sa perte, qu'à faire tomber sur les autres le coup fatal qui menaçoit sa tête, selon la coutume de sa Nation. Il ne lui étoit pas possible d'en venir à bout, tant qu'*Ibrahim* Pacha de Bude, & les autres Pachas qui avoient été ses conseillers & les témoins de sa conduite, pourroient déposer contre lui, & révéler les pernicieux desseins qu'il avoit formés contre l'Empire. Il manda donc l'un après l'autre tous ceux qui s'étoient opposés à son sentiment dans le dernier Conseil tenu devant Vienne, & à mesure qu'ils entroient il les fit étrangler (*): il traita de-même la plupart des autres Officiers, après quoi il publia qu'ils méritoient ce châtiment pour s'être joints à *Tekeli*, & l'avoir forcé contre son gré à entreprendre le siege de Vienne, où loin d'obéir à ses ordres selon leur devoir ils n'avoient montré d'ardeur qu'en fuyant les premiers. Il alla camper ensuite sous les murs

(*a*) *Ricaut*, T. V. p. 74-80.

(*) C'étoient les Pachas de Bude, d'Essek & de Possega avec l'Aga des Janissaires. Les Troupes furent fort irritées de cette exécution, le Pacha & l'Aga étant fort aimés. *Manley*.

murs de Bude, dont il donna le Gouvernement à *Kara Mehemed* Pacha, qui étoit entierement dévoué à ses volontés. 1683. SECTION III.

Ce qui s'est passé depuis le siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.

L'Armée Chretienne voulant profiter de sa victoire se mit en marche vers la Hongrie. Les Polonois eurent l'honneur de mener l'avantgarde, ils pousserent sans peine quelques Troupes de Tartares & de Turcs qui fuyoient encore. Ce nouvel avantage joint au succès précédent, dont ils s'attribuoient toute la gloire, les rendit moins vigilans; ils se répandirent dans la campagne sans garder aucun ordre, avec la même assurance que s'ils avoient déja abattu toute la Puissance Othomane. Dans cet état ils rencontrerent dans le mois de Shawal près de Gran un Corps de six-mille chevaux & de deux-mille Janissaires, qui avoient été rassemblés par deux Pachas. Les Polonois les attaquerent brusquement, comptant de les mettre en déroute au premier choc; mais les Turcs, qui d'abord étoient plus disposés à fuir qu'à combattre, s'appercevant que les Polonois étoient éloignés du reste de l'armée firent ferme, les repousserent, & ensuite les envelopperent; si les Allemands ne fussent venus à-propos pour les dégager, ils couroient risque d'être tous taillés en pieces par les Turcs, qui en tuerent mille, outre le fils du Général *Jablonowski* (*a*).

Défaite des Polonois.

Les Historiens Chretiens rapportent que les Confédérés ayant dessein d'assieger Barcan, qui est une Palanque vis-à-vis de Gran, le Roi de Pologne prit les devants sans attendre l'Infanterie, contre l'avis du Duc de Lorraine: ce Prince le suivit avec presque toute la Cavalerie. Les Polonois appercevant quelques Escadrons ennemis, les forcerent de se retirer; mais ayant été renforcés par de nouvelles Troupes, le Roi s'avança avec toute la Cavalerie pour fondre sur eux. Le gros des Turcs qui jusqu'alors étoit demeuré couvert d'une colline, parut inopinément au nombre de six-mille hommes, & chargeant vivement les Polonois en flanc & en tête, il les obligea de prendre la fuite. Le Duc de Lorraine, qui en fut averti, marcha en diligence, passa un défilé qui étoit entre lui & la plaine, où les Turcs poursuivoient chaudement les Polonois; à sa vue ils s'arrêterent. Les Polonois furent si découragés de l'échec qu'ils avoient eu & de la perte qu'ils avoient faite, qui alloit à deux-mille hommes, que le Duc eut bien de la peine à les engager à un second combat (*b*).

Seconde défaite des Turcs.

Le lendemain les deux armées des Polonois & des Impériaux s'étant unies vinrent attaquer les Turcs, qui étoient campés proche de Barcan. Après un combat tres-vif les Turcs prirent la fuite. Comme ils s'empressoient de passer un pont sur le Danube, le poids le fit fondre avant que le quart des fuyards eût atteint l'autre bout, il en tomba un grand nombre dans le Fleuve que le courant emporta. Ceux qui purent gagner Barcan se rendirent aux Impériaux à la premiere sommation, avec la ville, leurs armes & leurs Généraux. Il y eut au moins trois-mille hommes de tués, le reste fut noyé ou fait prisonnier (*c*). Dans cette bataille le Prince *Louis de Bade* commandoit la droite, le Comte de *Dunevald* étoit à la gauche, & *Staremberg*

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 270.
(*b*) *Ricaut*, ubi sup.
(*c*) *Cantimir*, l. c. p. 272-275.

1683. SECTION III. *Ce qui s'est passé depuis le siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.*

berg à la tête du Corps de bataille. Le Roi de Pologne se mit à la droite entre la Cavalerie Impériale & les Dragons. *Jablonski* prit la gauche, & le reste de l'Armée Polonoise fit une troisieme ligne. Quand on fut proche des Turcs, leur aile droite chargea la gauche des Chretiens avec beaucoup de fierté, cherchant particulierement les Polonois. Dans le même tems le gros des ennemis, qui étoit dans le milieu de la hauteur, s'avança vers l'Infanterie, comme s'il eût voulu l'attaquer; mais il tourna brusquement & se jetta sur la gauche des Chretiens. Le Duc de Lorraine ayant vu ce mouvement, courut le long de la ligne de la Cavalerie de l'aile gauche, & avec toute cette partie de la premiere ligne qui n'avoit pas chargé, il prit les ennemis en flanc, ce qui les mit en déroute de façon qu'ils ne purent faire tête en aucun endroit. Il les fit suivre par le Comte de *Dunevald* avec toute cette premiere ligne & avec tous les Polonois de la même aile, qui les poussoient jusques dans les portes de Barcan & dans le marais de Gran, où l'on en tua beaucoup. Le Prince *Louis de Bade* attaqua alors & emporta le Fort de Barcan. De toute cette grande multitude de gens les uns furent tués, & les autres se noyerent; il n'y eut qu'environ sept ou huit-cens hommes qui se jetterent dans une redoute, qui demanderent & obtinrent quartier. Les Turcs perdirent dans cette occasion plus de dix-mille hommes de leurs meilleures Troupes, outre environ mille prisonniers, du nombre desquels étoient les Pachas d'Alep & de Silistrie & plusieurs Agas. Les Polonois & les Allemands penserent se battre pour le butin, mais le Comte de *Staremberg* fit si bien qu'on céda la place & toutes les dépouilles aux Polonois.

Siege & prise de Gran.

Cette derniere défaite rendit les Turcs si mutins, que le Grand-Visir lui-même osoit à peine se montrer. *Tekeli* envoya faire des propositions d'accommodement de la part des Mécontens, mais le Duc de Lorraine répondit qu'il falloit commencer par mettre bas les armes. Peu après Vesprin & Leventz reçurent Garnison Allemande, & les Cantons de Trenschin, de Tirnaw & de Nitrie se déclarerent contre les Mécontens. Dans le même tems le Duc engagea le Roi de Pologne à entreprendre le siege de Gran (*a*). Les Historiens Turcs disent que les Généraux Chrétiens furent d'abord détournés de ce dessein par le bruit de la marche du Visir, qu'on disoit approcher à la tête de quatrevingt-mille hommes, résolu de réparer son honneur. Mais ce n'étoit qu'une fausse allarme, ainsi le 2 de Zilkaadé ils attaquerent la ville avec tant de furie, que les Turcs en furent effrayés, & le Gouverneur *Beker* Pacha, quoiqu'il eût quatre-mille hommes, capitula au bout de quatre jours, & rendit une place qui avoit tenu quatre mois contre une armée plus nombreuse (*b*).

On fut redevable de la prise de cette Forteresse principalement à la valeur des Bavarois. Trois batteries commencerent à tirer le 25 d'Octobre de bon matin, & battirent le Château du côté de Bude; on tira aussi quelques bombes, tandis que les Impériaux entrerent dans le fossé & s'y logerent, nonobstant tout ce que les ennemis purent faire pour les en empêcher. Ils don-

(*a*) *Ricaut*, ubi sup. p. 83. (*b*) *Cantimir*, l. c. p. 275.

1683. SECTION III.

Ce qui s'est passé depuis le siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.

donnerent aussi un assaut, & emporterent la basse ville du côté de Barcan, d'où les habitans se retirerent dans le Château. La nuit on attacha le mineur, & comme il y avoit déja une grande breche on fit sommer les assiegés de se rendre, en leur offrant biens & vie sauve, ce qu'ils accepterent le lendemain, cinquieme jour du siege, de peur des dernieres extrémités. Le Gouverneur *Beker* Pacha & quelques autres ayant fort souhaitté de saluer le Duc de Lorraine, il les reçut avec beaucup de civilité.

Autres avantages.

Après ce succès les Troupes commencerent à se retirer en quartier d'Hiver: chemin faisant *Leventz* se rendit, & les Croates s'emparerent du Château de Rabonitz, de la Ville de Probenz sur la Drave, du Château d'Esseghet, &de la Ville & du Château de Brevenz proche de Canise. Les Polonois attaquerent Setzin, & les habitans ayant ouvert les portes avant que la Capitulation fût réglée, il se fit un terrible carnage, où il y eut douze-cens Janissaires & deux-mille autres Turcs de massacrés. Le Roi s'en retourna après cela en Pologne. La séparation des armées n'empêcha pas que la réputation des armes de l'Empereur n'engageât plusieurs Châteaux des Mécontens de se rendre à discrétion, & le Comte *Zabbar*, leur principal Chef après *Tekeli*, de se soumettre (*a*).

Cruautés des Moldaves.

Tandis que les Impériaux s'étendoient en Hongrie, & prenoient plusieurs places fortes, *Petreczeicus*, Prince de Moldavie, se mit en campagne. Il avoit quitté le service des Turcs à la bataille de Chehrin, pour passer dans le parti des Polonois. Voyant le Roi de Pologne s'avancer pour secourir Vienne, il assembla les Moldaves de son parti, & se joignant à *Konicki* (*) Général des Cosaques, il passa le Tiras & se jetta sur la Bessarabie. Les Tartares de Crimée & ceux de Bujak étoient presque tous occupés au siege de Vienne; ainsi le Pays étoit sans defense. *Petreczeicus* laissa la garde de son camp au Cosaques, se mit à la téte de ses Moldaves, & ravagea le Pays de tous côtés avec tant de cruauté, qu'il n'épargnoit ni âge ni sexe. Il empaloit tout vifs ou écrasoit contre les murailles les enfans des Tartares; il faisoit violer les filles, & ensuite les faisoit tuer; on ouvroit le ventre aux femmes enceintes, les vieillards étoient appliqués à la torture pour les forcer à découvrir leurs richesses; en un mot il commit les plus exécrables inhumanités.

Ils sont défaits.

Tandis que les Moldaves (†) exerçoient des cruautés plus convenables à des bourreaux qu'à des soldats, les Tartares échappés de la déroute de Vienne, revinrent. Se sentant trop foibles, ils se tinrent d'abord cachés sur

(*a*) *Manky*, l. c.

(*) Il étoit Hetman ou Général des Cosaques qui demeurent entre le Tiras & le Boristhene, avant qu'ils eussent secoué le joug de la Pologne; la République lui avoit conféré cette Dignité, après que *Doroschenko* & *Circo* eurent pris le parti des Turcs & des Russes. *Cantimir.*

(†) Ceci ne doit pas être imputé à la Nation entiere, car les plus vieux & les plus considérables Barons s'étoient retirés dans les montagnes & en Valaquie. Tout fut l'ouvrage de quelques jeunes Seigneurs, qui s'étoient laissés leurrer par les artificieuses promesses de *Petreczeicus* & des Polonois. *Cantimir.*

1683. Section III. *Ce qui s'est passé depuis le siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.*

ſur les frontieres; enſuite ayant été renforcés, ils fondirent bruſquement ſur les Moldaves, qui étoient diſperſés de tous côtés, & les traiterent comme le méritoit leur barbarie. Ils inveſtirent enſuite les Coſaques dans leur camp. Ceux-ci n'étant qu'en petit nombre, & n'oſant riſquer le combat, ſe retrancherent dans une chaîne de chariots, & marcherent lentement vers le Pruth. Mais les proviſions leur manquerent, & leur nombre diminuant chaque jour, ils tâcherent de ſe ſauver par la fuite. Les uns furent tués, la plupart demeurerent priſonniers, il en périt grand nombre dans les neiges; enſorte que de toute cette armée il n'y eût que très-peu de Coſaques avec *Petreczeicus* & *Konicki* qui eurent le bonheur de ſe ſauver en Pologne, encore dûrent-ils leur ſalut à la fatigue des chevaux des Tartares qui étoient rendus.

Deſtinée du Prince Ducai.

Le ſort de *Ducai*, Prince de Moldavie, fut plus triſte. A ſon retour de l'expédition de Vienne, voyant la Moldavie en combuſtion, Jaſſi ſa Capitale déſolée, la Nobleſſe révoltée en faveur de *Petreczeicus*, ou diſperſée dans les Pays voiſins, il ſe retira avec un petit nombre de perſonnes à Domneſtein, village du territoire de Putna, attendant quelque changement. Pendant qu'il s'y occupoit à régler les affaires de la Province, le Moldave *Bainski* (*), qui étoit allié de *Petreczeicus*, vint l'attaquer à l'improviſte & l'emmena priſonnier en Pologne, où il fut renfermé & étroitement gardé à Varſovie, & mourut peu après. Les Turcs nommerent à ſa place *Démétrius Cantacuzene* (†) Prince de Moldavie. Il n'avoit rien de grand que ſon origine, c'étoit un homme foible & plus propre à la paix qu'à la guerre, auſſi fut-il bientôt après dépoſé (*a*).

Artifice du Viſir pour perdre les autres Pachas.

Voyons à-préſent ce qui ſe paſſoit à la Cour Othomane. Le Sultan ne ſavoit ce qui ſe paſſoit dans l'Empire & à l'Armée que par les informations du Viſir; & ce Miniſtre lui avoit fait entendre que Vienne ne pouvoit tenir longtems, comme on l'a dit plus haut; cette nouvelle engagea *Mahomet* à ſe rapprocher de Conſtantinople & à chaſſer aux environs, afin qu'auſſitôt qu'il apprendroit la priſe de cette ville il pût célébrer ſon triomphe avec plus de magnificence. Mais quand il apprit la déroute de ſon armée il rentra dans ſa Capitale pour prévenir les ſéditions que cette nouvelle pourroit cauſer. Peu après il reçut des Lettres du Viſir, qui imputoit ſa diſgrace à la perfidie de ſes Officiers, & ſur-tout d'*Ibrahim* Pacha de Bude, qui avoit été le premier à conſeiller le ſiege de Vienne, & enſuite avoit refuſé d'obéir à ſes ordres, & par ſon exemple avoit encouragé les autres à ſe relâcher de leur devoir. Il envoya en même tems de riches préſens à la Sultane Validé, & à tous les Officiers de la Cour qui avoient l'oreille du Sultan. Ils le ſervirent ſi bien que *Mahomet*, perſuadé de l'innocence de *Kara Muſtapha*, non ſeulement approuva l'exécution d'*Ibrahim* & de tous les autres, mais le confirma dans le Viſiriat, & le chargea de nouveau du commandement de l'armée.

Le

(*a*) *Cantimir*, T. III. p. 276-279.

(*) Après la mort de *Petreczeicus* il retourna en Moldavie, & le pere de *Cantimir* lui conféra la Dignité de *Serdar* ou Général de l'armée au-delà du Pruth.

(†) Fils de *Michel*, de la famille des *Cantacuzenes* de Conſtantinople.

1683. SECTION III.

Ce qui s'est passé depuis le siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.

Le Visir n'avoit pas osé faire mourir tous les Officiers qui étoient instruits de ses desseins, dans la crainte de faire naître quelque soupçon dans l'esprit du Sultan par des exécutions trop nombreuses. Rassuré par le succès de ses artifices, il écrivit secrettement au Sultan, que l'Aga des Janissaires & quelques autres Pachas qu'il nommoit, se montroient de nouveau desobéissans à ses ordres; qu'il ne vouloit cependant pas user sans réserve du pouvoir que Sa Hautesse lui avoit donné, de peur de fournir à ses ennemis un pretexte de l'accuser mal-à-propos, qu'ainsi il attendroit le bon-plaisir du Sultan sur leur sujet.

Il est découvert & etranglé.

Cette démarche, au-lieu de le mener à ses fins, fut la cause de sa ruine: la Cour étoit fort changée: d'autres Officiers, témoins du siege de Vienne, avoient fait tenir à la Porte des relations bien différentes de celles du Visir, sa mauvaise manœuvre & ses desseins y étoient expliqués. Cela joint à la nouvelle de la perte de Gran & de la défaite de Barcan, donna occasion aux amis des personnes accusées de dépeindre au Sultan la trahison du Visir avec des couleurs si vives, qu'il ordonna au Kiehaya des Capiji d'aller lui demander sa tête. Le Kiehaja trouva le Visir à Belgrade occupé à faire des recrues pour l'armée, & l'arrêta dans sa propre maison; il lui montra l'ordre du Sultan, *Kara Mustapha* ne fit pas la moindre résistance, & se crut honoré de la couronne du martyre. Il fut étranglé par quatre bourreaux, & sa tête fut portée à Constantinople. Le Sultan nomma Grand-Visir à sa place *Kara Ibrahim* Pacha, qui étoit Caimacan, & le chargea de tirer une vengeance éclattante des affronts que l'Empire avoit essuyés par la mauvaise conduite de son prédécesseur; mais *Kara Mustapha* par la maniere dont il avoit indisposé les Princes Chretiens, avoit suscité trop d'ennemis à l'Empire Othoman, pour qu'il pût leur tenir tête (*a*).

Ses mauvais procédés envers les Ambassadeurs Chretiens.

Les Historiens Chretiens rapportent, que ce Visir ayant épousé en 1680 la fille du Sultan âgée de huit ans, il eut recours à toutes sortes de rapines pour soutenir les depenses immenses auxquelles cette alliance l'engageoit. Un des moyens dont il se servit pour trouver de l'argent, étoit de faire des avanies & des demandes injustes aux Ambassadeurs & aux Residens des Princes Chretiens. Il commença par l'Ambassadeur de France, auquel il refusa le Sofa lorsqu'ils l'admettoit à l'audience. L'Ambassadeur soutint hardiment ses droits par ordre du Roi son Maître; sur quoi le Visir l'envoya chercher, & sous prétexte que quelques Vaisseaux de guerre François avoient attaqué des Corsaires de Tripoli, dans le Port de Scio, qui appartient au Grand-Seigneur (*) il le fit arreter sans l'entendre, & le mit sous la garde du Chaush Bachi, lui demandant satisfaction de l'affront, & deux-cent-mille écus de reparation pour les dommages que les Vaisseaux François avoient fait à Scio.

Ce Ministre fut obligé d'acquiescer, mais pour sauver l'honneur de son Maître, la soumission se fit par le Secretaire & les Agens de France (†). Le

(*a*) *Cantimir*, T. III. p. 270-288.

(*) *Mauley* place cette affaire en 1682.

(†) Ils se prosternerent aux pieds du Sultan avec leurs présens, pendant que l'Huissier de

1684. SECTION III. *Ce qui s'est passé depuis le siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.*

Le Chevalier *Finch* Ambassadeur d'Angleterre ne fut guéres mieux traité, & le Visir en tira dix-sept-mille écus, sous prétexte que les Anglois avoient fait entrer en Turquie une grosse somme d'argent, qui n'étoit pas bon. Ensuite il demanda au Chevalier les Capitulations des Anglois pour les relire, & ensuite ne voulut pas les rendre que les Marchands ne lui eussent payé cinquante bourses, dont il en rendit vingt dans la suite. Le Baile de Venise ayant voulu faire passer quelques effets sans payer les droits, il lui en coûta trente-mille écus; la République fut obligée d'en payer deux-cens-mille pour réparation de quelques dommages faits en Dalmatie. Le Ministre de Hollande ayant eu un différend avec le Douanier, fut obligé de payer soixante-dix bourses, pour rendre les Capitulations de sa Nation aussi amples que celles des Anglois (*a*).

Les Historiens Turcs racontent l'affaire du Baile plus à son avantage. *Pierre Civrani* arriva au Port de Constantinople avec deux Vaisseaux de guerre & trois Navires marchands; il ordonna qu'on débarquât, & que les ballots fussent portés à son Hôtel. Le Receveur de la Douane soupçonna par la quantité, que le tout n'appartenoit pas à l'Ambassadeur; il fit la visite des Vaisseaux, & trouva en effet qu'une partie de la cargaison étoit à l'adresse de divers Marchands, qui refuserent de payer les droits, sur quoi le Receveur saisit les marchandises, & les envoya aux magazins du Sultan. Le Baile pour obtenir main levée allégua les registres autentiques de la Douane, qui attestoient le privilege de tous les Ambassadeurs, d'avoir à Constantinople l'entrée franche pour toutes les marchandises qu'ils apportoient eux-mêmes, tant pour leur propre compte que pour celui d'autres Marchands (*). Mais ses raisons ne faisant aucune impression, il racheta les Vaisseaux moyenant une grosse somme.

Peu de jours après un Noble Vénitien, qui avoit été fait prisonnier sur mer il y avoit quelque tems, s'échappa & se réfugia sur les Vaisseaux qui devoient reconduire à Venise *Morosini* le précédent Baile. Le Patron de l'esclave ayant découvert qu'il étoit à bord d'un de ces Vaisseaux, demanda au Visir par un *Arzuhal* (†) que son esclave lui fût rendu. Le Bostangi Pacha fut envoyé pour visiter le Vaisseau, mais le Capitaine nia qu'il eût aucun fugitif à bord, & employa la violence pour empêcher cet Officier de faire la recherche. Il fallut cependant céder à la force, les matelots furent

(*a*) *Ricaut*, T. V. p. 3-10.

de la chambre dit à haute voix: *Voici les Agens que le Roi de France envoye pour s'humilier devant notre magnifique Empereur, & lui offrir en son nom des présens, en satisfaction de l'affront que les Vaisseaux François ont fait au Port de Scio.* Ensuite on étala les présens l'un aprés l'autre, qui furent taxés à dix fois plus qu'ils ne valoient. C'est ainsi que *Jones* rapporte cette scene, mais *Manley* ne parle point de cette comédie.

(*) Les Historiens Chretiens accusent le Baile d'avoir fraudé, les Turcs le justifient, peut-être pour charger le Visir.

(†) C'est comme qui diroit l'exposé d'une cause. C'est ainsi qu'on nomme les placets qu'on présente au Visir dans le Divan sur les matieres judiciaires. Le narré doit être extrêmement concis, & quelque embarrassé que soit le cas, il ne doit pas tenir plus d'une demi page in octavo, parceque sur le reste on écrit la consultation & la sentence des Juges, avec la résolution du Visir. *Cantimir.*

rent en partie mis en arrêt dans le Vaisseau sous sûre garde; la visite se fit & on trouva le captif, qui fut enlevé. Le Sultan ayant appris que l'équipage d'un Bâtiment Vénitien avoit ôsé prendre les armes dans le Port même de Constantinople, fit arrêter les deux Ambassadeurs *Ciurani* & *Morosini*, & avant que de les relâcher il les obligea de racheter leurs matelots au prix de plusieurs bourses, pour expier leur insolence.

1684. SECTION III. *Ce qui s'est passé depuis le siege de* Vienne *jusqu'à celui de* Bude.

Cette affaire arriva pendant le siege de Vienne: tant que le succès fut douteux les Vénitiens dissimulerent l'affront, mais aussitôt qu'ils surent la déroute des Turcs, ils firent hardiment demander satisfaction, & sur le refus de la Porte ils entrerent en alliance avec l'Empereur d'Allemagne (†) & le Roi de Pologne, & déclarerent la guerre aux Turcs. L'Ambassadeur de Venise en porta lui-même la déclaration au Caimacan, après quoi il se déguisa & s'enfuit de Constantinople. Un coup si peu attendu jetta les Turcs dans une consternation inexprimable. Ils avoient besoin de toutes leurs forces contre les Impériaux & les Polonois, desorte qu'ils ne savoient comment pourvoir toutes les villes maritimes, ce qui demandoit autant de Troupes qu'il en falloit pour former une nombreuse armée. Toutes les forces navales étoient réduites à six Sultanes, encore étoient-elles vieilles & faisoient eau de toutes parts; & il n'y avoit aucune apparence d'équiper une Flotte assez à tems, à cause que la guerre de Hongrie absorboit tout l'argent du Trésor.

Les Vénitiens déclarent la guerre aux Turcs.

Ces raisons déterminerent le Visir *Kara Ibrahim* à tacher d'appaiser les Vénitiens (†): il leur déclara que le Sultan n'avoit pas eu part à l'affaire des Vaisseaux, & que les injures dont ils se plaignoient étoient le fruit de l'avarice de son prédécesseur; & il promit de faire restituer aux intéressés ce qui avoit été saisi, si la République se désistoit de la guerre. Les Vénitiens furent sourds à toutes ces promesses flatteuses, & répondirent qu'ils avoient assez longtems souffert des injures, & qu'il étoit tems d'un tirer vengeance. Le Visir voyant l'orage qui menaçoit l'Empire Othoman, & ne pouvant le conjurer, fit de son mieux pour le soutenir en homme de cœur. Il nomma *Sheitan Ibrahim* Pacha, dont la valeur étoit connue, Seraskier contre les Allemands, & *Aineji Soliman* Pacha (†) avec la même qualité pour commander contre les Polonois. Le Grand-Amiral eut ordre d'observer les mouvemens des Venitiens; le Visir se tint lui-même à Constantinople sous pretexte d'indisposition. Chaque General reçut ordre de lui envoyer un compte fidele de tout ce qui se passeroit; ils pouvoient informer le Sultan des bons succès, mais il voulut qu'ils lui cachassent avec soin les mauvais.

Préparatifs des Turcs.

Cependant le Duc de Lorraine se mit en campagne au mois de Jomazio'.

Prise de Vicegrade.

(*) L'Empereur pour donner lieu à un Traité, publia une Amnistie générale pour les Mécontens, mais comme il n'y étoit fait nulle mention de la liberté de conscience, il ne s'en trouva gueres qui eussent d'humeur de l'accepter, & *Tekeli* fit decapiter le Comte de *Humanai*, parcequ'il l'avoit acceptée.

(†) Il rendit aussi le droit du Sofa aux Anglois & aux François. *Mauby* & *Jones*.

(†) *Aineji* signifie rusé & trompeur, nom qu'on lui donna à cause de son adresse à tromper par mille artifices tant ses amis que ses ennemis; il étoit de Bosnie, & né de parens Chretiens. *Cantemir*.

1650. Section III. *Ce qui s'est passé depuis le siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.*

zio'lakhir, entra en Hongrie à la tête de l'Armée Impériale (*), & vers la fin du mois il assiegea Vicegrade, qui se rendit au bout de quelques jours, vers la mi-Juin, par composition. Les Impériaux prirent alors le chemin de Vacia, & défirent avec un grand carnage le Beglerbeg de Bude, qui avoit été envoyé pour retarder leurs progrés. Ils assiegerent ensuite Vacia, *Badan* Pacha accourut au secours, attaqua deux fois les assiegeans, & fut deux fois repoussé avec perte de quinze-mille hommes. Le Gouverneur capitula alors, & se rendit aux mêmes conditions que Vicegrade (*a*).

Défaite des Turcs.

Les Historiens Chretiens nomment Witzen au-lieu de Vacia. Après la prise de Vicegrade les Impériaux ayant fait une marche pénible vinrent camper le 27 de Juin proche de Witzen, à la vue de quinze-mille Turcs & de huit-mille Tartares, qui étoient en bataille sur le penchant d'une colline, dont l'accès étoit fort difficile, car ils avoient le Danube à droite & un mauvais marais à gauche. Les Impériaux avoient leur droite du côté du Danube, & la gauche vers la montagne, avec un front fort étendu. Le chemin pour aller aux ennemis étoit fort difficile, & défendu par quatre pieces de canon. Le Prince de *Bade* & le Comte de *Staremberg* ne laisserent pas de forcer le passage. Les Turcs chargerent d'abord le Régiment de *Taff* qui étoit au milieu de la ligne, & le Duc de Lorraine eut son cheval tué d'un coup de pistolet: n'ayant pu néanmoins rompre les Impériaux, qu'ils attaquerent trois fois inutilement, parcequ'ils marchoient en ordre & fort serrés, ils commencerent à lâcher le pied; ils se rallierent cependant & revinrent à la charge une quatrieme fois, mais sans succès; desorte que les Impériaux les pousserent avec tant de vigueur qu'ils les mirent en déroute, ayant perdu beaucoup de monde; il est vrai que la plus grande partie de leur Cavalerie se sauva à Pest.

Reddition de Witzen.

La suite de cette victoire fut la reddition de Witzen, qui se rendit à discrétion. Le 10 de Juillet l'Armée Impériale passa le Danube sans opposition de la part de vingt-mille Turcs, qui n'étoient pas à trois milles de-là, & qui auroient pu aisément s'y opposer. Il est vrai que le Seraskier s'avança contre les Impériaux avec toute sa Cavalerie & quelques Janissaires, & fondit si brusquement sur eux qu'ils eurent à peine le tems de se mettre en ordre; mais le Duc de Lorraine, qui à la tête de sa Cavalerie conduisoit l'avantgarde, soutint le premier choc à coups de carabine, par-là les rangs ne furent point rompus, & le reste de l'armée s'étant mis en bataille, les Turcs s'enfuirent en désordre jusqu'à l'endroit où étoient les Janissaires & le canon: la Cavalerie Polonoise les poursuivit, & en tua un grand nombre (*b*).

Siege de Bude.

Les Historiens Turcs ne parlent point de ce combat, qui précéda le siege de Bude; ils disent seulement, qu'après la prise de Vacia & des villes voisines, le Duc de Lorraine marcha vers Bude, & vint camper sous les murs de cette place le premier du mois de Shaban. Il attaqua d'abord Pest, qui

(*a*) *Cantimir*, T. III. p. 288-293. (*b*) *Ricaut* & *Manley*.

(*) Elle n'étoit que de quarante-mille hommes, bien-que l'Empereur en eût en tout, y compris les Garnisons, cent-quatre-mille-huit-cens-quatrevingt. *Manley*.

1684. SECTION III.

Ce qui s'est passé depuis le siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.

qui est à l'opposite de l'autre côté du Danube, & s'en rendit maître au bout de quelques heures (*). Pendant que les Impériaux étoient occupés au siege de Bude, le Seraskier *Schaitan Ibrahim* Pacha s'avança avec toutes ses forces (†), & vint attaquer les lignes des assiegeans, tandis qu'un gros de Janissaires s'efforçoient de pénétrer par un autre endroit dans le camp, afin de jetter du secours dans la ville ; mais ayant été repoussé de tous côtés, il campa vis-à-vis de leurs retranchemens, pour les harceler par de continuelles escarmouches (*a*).

Mort du Pacha & défaite des Turcs.

Nous sommes obligés de consulter les Historiens Chretiens pour les détails du siege dont il s'agit. Les Impériaux ayant investi Bude, les Turcs brûlerent le 14 de Juillet la basse ville, & se retirerent dans la haute, située sur une éminence, & défendue par un Château fortifié réguliérement ; la Garnison étoit de huit-mille hommes, pourvue de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche. Le 12 d'Août les assiegeans firent jouer une mine proche de la grande tour, mais elle ne fit gueres d'effet. Le 14 *Kara Mahomet*, Beglerbeg de Bude, mourut d'une blessure qu'il avoit reçue ; il eut pour successeur *Ibrahim* Pacha, qui fut aussi tué peu après. Le 16 les assiegés firent une sortie, & furent repoussés avec perte, mais ils réussirent mieux dans plusieurs autres qu'ils firent. Pendant que les Impériaux travailloient à élargir la breche, le Seraskier les harassa souvent. Tandis que le Duc de Lorraine se disposoit à l'attaquer avec une partie de l'armée, quelques-unes des Troupes Turques les plus avancées fondirent impétueusement sur les tranchées, secondés par une sortie que les Janissaires de la ville firent à la gauche. Ils chargerent si vivement qu'ils emporterent les deux premiers postes, & avancerent vers le troisieme jusques sous une des batteries; ils furent cependant à la fin repoussés, & on leur prit un Fort sur le Danube. Dans le même tems la Cavalerie de l'aile gauche fut chargée si vivement par les Impériaux, que les Turcs s'enfuirent en désordre, sans attendre l'Infanterie qui marchoit à eux. Le Duc donna alors l'assaut à la haute ville, & l'emporta : les Turcs se retirerent vers le Château dont on ne voulut pas leur ouvrir les portes, desorte que les uns furent taillés en pieces, & les autres qui s'étoient enfermés dans leurs maisons périrent par le feu. On dit qu'il y eut dans cette action douze-cens Janissaires de tués, & que les Impériaux n'eurent que quatrevingts hommes de tués ou blessés.

Entreprise du Seraskier pour secourir la Ville.

La même nuit on dressa des batteries contre le mont de *St. Gerard* ; les assiegés ressentoient néanmoins beaucoup d'incommodités, & au commencement de Septembre les pluies furent si abondantes, qu'en quelques endroits des tranchées des soldats étoient tout le jour dans l'eau jusqu'à la ceinture. Cela augmenta les maladies dans le camp, & favorisa les sorties des Turcs. L'Infanterie Bavaroise arriva en ce tems-là pour renforcer les Impériaux, sur quoi le Duc de Lorraine fit sommer le Gouverneur de se rendre, le menaçant

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 293, 294.

(*) Nos Historiens disent que les Turcs brûlerent Pest.

(†) Il avoit quatrevingt-mille hommes, & en avoit laissé quinze-mille à la garde du pont d'Essek. *Manley*.

1684. Section III.

Ce qui s'est passé depuis le siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.

çant de ne lui donner point de quartier. Le Gouverneur répondit qu'il n'en demanderoit, ni n'en donneroit, & pour preuve de cela il fit exécuter quarante prisonniers Chretiens sur les remparts. Cette fermeté n'étoit pourtant pas tant fondée sur la force de sa Garnison, que sur le secours qu'il attendoit du Seraskier. Ce Général marcha à la fin à la téte de vingt-mille hommes vers Albe Royale, dans le dessein de troubler les assiegeans; mais le Duc de Baviere s'étant avancé, il prit du côté du pont d'Essek, pour empécher le Comte de *Lesley*, Général des Croates, de le brûler, ou de s'emparer des Forts qui le défendoient.

Le Duc de Lorraine, ayant été averti de la marche du Seraskier, partit du camp pour l'aller combattre; mais ce Général ne voulant pas hazarder un combat, se retira sous le canon d'Albe Royale. On laissa quelques Régimens sur les hauteurs pour observer ses mouvemens, & l'on éleva plusieurs redoutes pour l'empécher d'approcher de Bude. Le Seraskier résolut pourtant de tenter encore une fois le secours de la place, se mit en marche le 20 de Septembre, & le lendemain deux-mille Turcs attaquerent les lignes en deux endroits pour se faire un passage dans la ville. Ils furent repoussés avec perte; mais les assiegés firent en même tems une sortie au nombre de quinze-cens tant Cavalerie qu'Infanterie, nettoyerent la tranchée, s'avancerent jusqu'aux batteries, & tuerent plus de deux-cens hommes, mais à la fin ils furent repoussés avec perte de quatre-cens des leurs. Ce qui les dédommagea de cette perte, c'est que le 23 le Seraskier fit une nouvelle attaque, pendant laquelle quatre-cens Turcs s'ouvrirent un passage par un marais, & l'ayant passé dans la boue & dans l'eau jusqu'aux aisselles ils entrerent dans la place. Le 25 le Seraskier parut encore, & les assiegeans se mirent en ordre pour le recevoir. Pendant qu'ils se rangeoient, il détacha quatre-mille chevaux, qu'il fit marcher derriere une colline, qui attaquerent un quartier des Impériaux, & en tuerent plus de mille, & mille Turcs se couvrant des mêmes montagnes trouverent moyen de se jetter dans Bude. Le Seraskier, après l'avoir ainsi secourue, se retira à Albe Royale.

Levée du Siege.

Le siege commençoit à tirer en longueur, les Impériaux ayant abattu une petite tour du Chateau, essayerent le lendemain de faire la descente du fossé avec quatre-mille hommes, mais ils furent repoussés avec perte de quinze-cens hommes. Les assiegés encouragés par cet avantage firent plusieurs sorties fort heureuses, & le Seraskier tint continuellement le camp des Chretiens en allarme. Les Généraux délibérerent alors sur ce qu'il falloit faire, & considerant que les assiegés avoient encore dix-mille hommes bien pourvus de tout; que sans de plus grandes forces on ne pouvoit leur couper la communication avec le Danube, & que les mines, outre qu'elles étoient mal conduites, avoient été éventées, ils leverent le siege le premier de Novembre, après avoir perdu vingt-cinq-mille hommes, & se retirerent en quartier d'Hiver (*a*).

Par quelle raison.

Les Historiens Turcs attribuent la levée du siege uniquement à la derniere cause, & avouent que tous les efforts du Seraskier auroient été inutiles, si les

(*a*) *Ricaut*, T. V. p. 97.

les aſſiegés, ſoit par hazard ſoit par trahiſon, n'avoient découvert une mine que les Impériaux devoient faire jouer au moment qu'ils ſe diſpoſeroient à donner l'aſſaut. Les Généraux voyant qu'il falloit recommencer ſur nouveaux fraix, & ſoutenir en même tems les attaques d'une armée ſupérieure, jugerent à propos de lever le ſiege, ce qu'ils firent le 8 du mois de Zulkaadé, après quatre mois de ſiege. Les Turcs ne les inquiéterent point dans leur marche, trop heureux d'être délivrés de ces ennemis redoutables.

1684. SECTION III. *Ce qui s'eſt paſſé depuis le ſiege de* Vienne *juſqu'à celui de* Bude.

D'un autre côté, le Comte de *Leſley*, que le Duc de Lorraine avoit détaché pour pénétrer en Eſclavonie, fit le ſiege de Wirrowit, Fortereſſe conſidérable de ce Pays-là; il battit deux fois les Turcs qui étoient venus au ſecours, & après quelques aſſauts il obligea la Garniſon de ſe rendre, le 23 de Shaaban (*). *Tekeli* fut auſſi défait par les Impériaux près d'Eperies, dans la haute Hongrie, & il perdit tout ſon bagage.

Tandis que le Seraskier de Hongrie avoit la fortune ſi peu favorable contre les Allemands, *Aineji Soliman* Pacha fut plus heureux contre les Polonois à Babadaghi (†). Il paſſa le Danube près de Sackza, & voyant que les Polonois ne paroiſſoient pas encore, il jugea à-propos de régler les affaires de Moldavie & de Valaquie, avant que de pouſſer plus loin. Ces deux Provinces étoient alors gouvernées par deux *Cantacuzenes*; *Demetrius* commandoit en Moldavie, & *Serban* (‡) en Valaquie. Le premier étoit un Prince foible, peu verſé dans les affaires de la guerre, le ſecond entretenoit correſpondance avec l'Empereur & le Czar de Ruſſie. Le Seraskier avoit réſolu de les dépoſer tous deux, mais *Serban* l'adoucit par une groſſe ſomme d'argent; on ferma les yeux ſur ſes intrigues, & il fut confirmé dans ſon Gouvernement. Pour ce qui eſt de *Demetrius*, il fut dépoſé, & l'on mit à ſa place *Conſtantin Cantimir* (§), qui fut inſtallé *Serdar*.

Affaires de Moldavie.

Pendant que le Seraskier étoit occupé dans ces quartiers-là, *Jean* III. Roi de Polonois

Echec des Polonois.

(*) Par-là il s'ouvrit le chemin d'Eſſek, où on l'envoyoit avec quinze-mille hommes pour brûler le pont.

(†) Réſidence du Pacha de Siliſtrie. On trouve aux environs de cette ville une grande quantité d'aigles d'une groſſeur extraordinaire, que les Turcs appellerent par cette raiſon *Guji-gien*. Leurs plumes ſervent à garnir les fleches. Mais ſi dans le même carquois on laiſſe une ſeule fleche empennée de plumes de ces aigles, avec pluſieurs autres garnies de plumes d'autres oiſeaux, elle demeure entiere, tandis que les autres ſe trouvent mangées ou dépouillées juſqu'au bois. *Cantimir*.

(‡) Prince magnanime, qui conçut le noble deſſein de chaſſer les Turcs d'Europe; dans cette vue il fit alliance avec l'Empereur & les Czars de Ruſſie; on lui promit de le faire Empereur des Grecs, en cas que Conſtantinople fût priſe. Il fit fondre trente-huit gros canons, & aſſembla une armée de vingt-huit-mille hommes. Les Turcs étoient bien informés de ſes projets, mais occupés comme ils étoient contre les Allemands, ils diſſimuloient leur reſſentiment. La mort les délivra de *Serban*. *Conſtantin Stolnik* ſon propre frere, & *Brancovan* fils de ſa ſœur l'empoiſonnerent dans un feſtin, pour vivre plus en repos: il laiſſa un fils nommé *George*, qui vécut en Tranſilvanie ſous la protection de l'Empereur, & quatre filles. *Cantimir*.

(§) Surnommé le vieux, qui fut huit ans Prince de Moldavie: il étoit pere de *Demetrius*, Auteur de l'Hiſtoire. *Cantimir*. Il mourut en 1693. *Serdar* eſt le Général en Moldavie, c'eſt à lui qu'eſt confiée la défenſe des frontieres entre le Pruth & le Tiras contre les incurſions des Coſaques & des Tartares.

1684. Section III. *Ce qui s'est passé depuis le siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.*

de Pologne ayant assemblé ses forces à Butchach, se présenta devant le Château de *Quancze* (*) le 12 du mois Ramazan. Il est situé sur le Tiras, vis-à-vis de Choczim, à quelques lieues de Caminiec. Comme ce Prince n'étoit pas attendu, il emporta le Château au premier assaut. Il fit jetter ensuite un pont sur le Tiras pour pénétrer en Moldavie. Le pont étoit à peine fini, que le Seraskier passa lui-même la Riviere, surprit le Roi, & l'enferma dans son camp. En même tems il ordonna aux Tartares de ruiner tout dans les environs pour ôter les vivres aux Polonois, tandis qu'avec toutes ses Troupes il ne cessa de les harasser, sans leur donner de repos, ni le tems de se mettre en ordre de bataille. Le Roi voyant les choses désespérées, se retira à petit bruit avec une suite médiocre, le reste des Officiers ne tarda pas à l'imiter; après avoir mis le feu à presque tous les équipages, & jetté toute l'artillerie dans un Lac, ils ramenerent les débris de l'armée (†), non sans avoir perdu beaucoup de monde.

Succès des Vénitiens.

Les Vénitiens furent plus heureux sur la Mer Adriatique. Leur premier exploit fut contre Morlacchi en Dalmatie, delà ils passerent à Urana, Obrowasso & Scardone; ils brûlerent Dernis, & prirent Duare par stratageme. La Flotte commandée par *Morosini*, celui-là même qui avoit rendu Candie aux Turcs, se présenta devant Leucas (‡), & assiegea cette ville; & *Beker* Aga qui en étoit Gouverneur, se rendit au bout de dixsept jours, le 6 du mois Ramazan, & passa dans le Continent. Après la conquête de l'Isle les Vénitiens envoyerent une partie de leurs Troupes dans l'Acarnanie, Province de l'Epire, sous la conduite de *Strasoldo*, qui se rendit maître de Venezzi & de Seromero. *Seffer* Aga vint à sa rencontre avec quatre-mille Turcs pour arrêter ses progrès, mais il fut défait, ensorte que tout le Pays reçut la loi du vainqueur & se rendit tributaire.

Cependant le reste de l'Armée avoit passé dans la Morée, & elle attaqua Prevesa avec tant de furie, que *Mehemed Effendi* qui y commandoit, fut obligé de se rendre le 8 du mois Ramazan (§). On apprit aussi que plusieurs Galeres Turques, qui avoient été envoyées pour saisir Tine, petite Isle de l'Archipel, avoient été repoussées avec une perte considérable.

Le Visir *Kara Ibrahim* jugea qu'on sauroit bien tirer des mains des Vénitiens les places qu'ils avoient prises, quand on auroit une fois repoussé les Allemands & les Polonois, desorte qu'il continua Seraskiers les Généraux qui s'é-

(*) Ou *Quanche*: Les Historiens Chretiens disent qu'il prit Jaslowitz.

(†) Les Historiens Chretiens assurent que le Roi de Pologne ne fit presque rien dans cette campagne, & que les Turcs se moquoient de lui, & disoient que le Roi de France, le seul ami qu'ils eussent parmi les Chretiens, l'avoit gagné à force d'argent. Aussi ne firent-ils aucuns préparatifs contre lui l'année suivante. *Jones.*

(‡) Ou Leucade, nommée aussi Sainte-Maure, Isle de la Mer d'Ionie, au Nord de Céphalonie, & qui étoit autrefois jointe à la terre-ferme. Il n'y a point de villes, on y trouve seulement les Forts de Demata & de Sainte-Maure. La Flotte y arriva le 20 de Juillet, & le Fort se rendit par composition le 6 d'Août, dans le tems qu'on se disposoit à donner l'assaut. *Jones.*

(§) Les Vénitiens attaquerent Trevesa, parcequ'ils ne pouvoient sans cela couvrir Sainte-Maure. Ils ouvrirent la tranchée le 21 Septembre, & le 28 la place se rendit par composition.

s'étoient si bien conduits contre eux, & se contenta d'opposer une petite Armée & quelques Vaisseaux aux Vénitiens. 1684. SECTION III.

Les Impériaux avoient tenu Viwar ou Neuhausel étroitement bloqué pendant tout l'Hiver; le manque de provisions y avoit fait périr de faim plus de monde que l'épée. Le premier de Shaaban ils commencerent le siege dans les formes, & en peu de jours la Garnison fut chassée des dehors (*a*). *Ce qui s'est passé depuis le siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.*

Les Historiens Chrétiens rapportent que les Impériaux souffrirent beaucoup, non seulement de la disette, des neiges & des pluies, mais aussi de la peste, qui étendit ses ravages sur les hommes & sur les bêtes. Le Général Schultz commandoit le blocus avec un Corps de quatre-mille hommes tant Dragons que Cavaliers & quelques Compagnies de Hussars. Le Comte de *Tekeli* ayant entrepris de secourir la place à la tête de six-mille hommes, fut battu. Il tenta fortune une seconde fois avec trois-mille chevaux, & fit entrer dans Neuhausel trois-cens chariots chargés de toutes sortes de munitions, avec pareil nombre de chevaux, qui portoient chacun un sac de farine. Les Turcs y firent encore entrer depuis deux-mille sacs de farine. *Schultz* défit à-la-vérité un autre convoi, mais il fut lui même battu par *Tekeli*, qui lui prit tout son bagage. Le Général Allemand fut aussi obligé de lever le siege d'Eperies, & en se retirant *Tekeli* le mit en déroute. Les Troupes de celui-ci furent à leur tour battues, avec perte des provisions destinées pour Neuhausel. Le Général *Heisler* fut aussi très-heureux en diverses rencontres, & enleva deux grands convois de vivres pour la même ville. *Siege de Neuhausel.* 1096. 1685.

Le Duc de Lorraine s'étant rendu à l'Armée Impériale, qui étoit campée auprès de Gran, on résolut d'assieger Novigrade, plutôt que Bude, dont les Turcs avoient réparé les fortifications. Une Lettre des Esclaves Chrétiens qui étoient dans Neuhausel fit changer de sentiment, parceque cette Lettre portoit qu'on n'auroit pas de peine à se rendre maître de la place, & qu'il n'y avoit pas plus de douze-cens hommes de Garnison, ce qui n'étoit nullement vrai. Les Imperiaux vinrent camper le 7 de Juillet sur le bord du Nitra, à une portée de canon environ de la ville. Le 11 ils ouvrirent la tranchée, & le 14 les batteries commencerent à jouer contre le bastion, voisin de la porte de Gran, & le 21 il y eut une grande breche à la muraille. Le Duc envoya divers Partis pour observer les mouvemens du Seraskier. Le 22 les bombes mirent le feu en divers endroits, mais une grosse pluie l'éteignit, & incommoda beaucoup les assiegeans dans leurs tranchées. Le 25 ils travaillerent à saigner le fossé, mais les Turcs firent une sortie, & boucherent le canal par où l'eau s'écouloit dans la Riviere. Les Bavarois les ayant repoussés, & rouvert le canal, l'eau baissa tellement qu'on découvrit un conduit secret par lequel le fossé recevoit l'eau des marais. On entreprit de le boucher, ce qui donna lieu à divers combats.

L'eau croissant dans le fossé, les assiegeans firent des galeries, les Turcs y mirent le feu, qui se communiqua à la batterie voisine, & fit sauter les pou-

(*a*) *Cantimir*, T. III. p. 296. 300.

1685. Section III. *Ce qui s'est passé depuis le siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.*

poudres. On recevoit en attendant tous les jours des nouvelles des mouvemens du Seraskier, qui vint camper le 26 à la vue de Gran avec soixante-mille hommes (*a*).

Le Seraskier marche au secours de la Place.

Sur la nouvelle que la Garnison de Neuhausel avoit abandonné les dehors, le Seraskier *Schaitan Ibrahim* Pacha ne balança pas un instant à marcher au secours de cette Forteresse; mais trouvant l'ennemi trop fortement retranché, il eut recours à ses stratagêmes ordinaires, & alla assieger tout à la fois Gran & Vicegrade, pour attirer les Impériaux & leur faire quitter Neuhausel. La Fortune seconda en partie ses efforts, Vicegrade se rendit en peu de jours, & Gran qui avoit à peine été mis en état de défense depuis le dernier siege, fut réduit à la meme extrémité que Neuhausel.

Mais le Duc de Lorraine ne donna pas le tems au Seraskier d'achever son entreprise; ayant laissé seize-mille hommes pour continuer le siege, il marcha avec le reste de l'armée contre les Turcs, & parut à la vue de leur camp le 2 de Ramazan. Le Seraskier s'imaginant qu'il avoit réussi dans son dessein, abandonna le siege de Gran, & se posta si avantageusement qu'il ne pouvoit être attaqué ni de front ni en flanc sans un extrême danger. Il avoit sa droite couverte par le Danube, sa gauche étoit appuyée sur une chaîne de montagnes qui s'étendoient l'espace de plusieurs lieues; le front étoit inaccessible par de larges marais, qu'il falloit nécessairement passer pour l'attaquer. Le Seraskier demeura quatre jours dans cette situation sans faire aucun mouvement, comptant d'amuser l'ennemi, ou de le battre s'il entreprenoit de passer les marais. Le Duc de Lorraine comprit son dessein, & vit aussi le danger qu'il y avoit pour l'armée de s'engager dans un endroit si difficile; il eut recours à la ruse, & fit sonner la retraite, & par une feinte fuite il se retira avec toute son armée la nuit du 14 de Ramazan.

Il est battu.

Les Turcs s'imaginant que les Impériaux tournoient le dos les suivirent de près, & quoique toujours repoussés ils ne cesserent de les harceler toute la nuit. Les Impériaux avancerent toujours jusqu'à ce que le terrein fût assez ouvert pour perdre les marais, & découvrir le front des Turcs. Ceux-ci se trouvant enfin assez éloignés des marais sans qu'il leur fût possible de retourner aisément sur leurs pas, les Allemands firent volte-face & les attaquerent vigoureusement; comme ils suivoient confusément, ils furent bientôt forcés de fuir précipitamment eux-mêmes & de tâcher de regagner leur camp. L'Electeur de Baviere qui commandoit une des ailes de l'Armée Chretienne les suivit par les marais, tandis que le Duc de Lorraine sans savoir l'intention de l'Electeur fit la même chose d'un autre côté. Les Turcs saisis alors d'une terreur panique prirent la fuite; malgré tous les efforts du Seraskier, & le désordre devint si grand que les Janissaires tuerent ou démonterent les Cavaliers & se sauverent sur leurs chevaux, ensorte qu'il en mourut plus de la main de leurs compagnons que de celle des ennemis. Leur camp, avec tout le bagage, la caisse militaire, & une grande quantité de munitions de guerre & de bouche, furent abandonnés aux vainqueurs (*b*).

La

(*a*) *Ricaut*, T. V. p. 100, 101. *Manley.* (*b*) *Cantimir*, l. c. p. 301-303.

1685. Section III.

Ce qui s'est passé depuis le siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.

La Relation des Historiens Chretiens est à quelques égards différente de celle des Turcs. Le Duc de Lorraine ayant eu nouvelle que le Seraskier étoit devant Gran, envoya un Parti à la découverte, qui revint le 4 d'Août, & rapporta que le Général Turc assiegeoit cette ville. Le Duc se mit alors en marche à la tête de quarante-mille hommes, & le 10 il fit halte à trois heures de distance de Gran. Le lendemain il fut fort surpris de rencontrer la Garnison de Vicegrade. On apprit d'elle le siege & la prise de cette place, dont on n'avoit eu aucun avis, quoiqu'elle eût été attaquée pendant seize jours avant que la ruine d'une tour qui joignoit le Château l'eût obligée de se rendre. Le 13 le Duc marcha pour chercher l'ennemi, qui à son approche avoit levé le siege; & le lendemain il arriva à la vue des Turcs, qui étoient campés de l'autre côté du marais. Mais comme il trouva qu'il n'étoit pas possible de le passer, il feignit d'avoir peur, & se retira à une lieue de distance. Les Turcs trompés par cette feinte passerent les marais le 15 & le 16, & vinrent fondre sur l'aile droite des Impériaux, qui les repousserent trois fois, pendant que le Duc faisoit avancer la gauche au petit pas pour soutenir la droite. Le Seraskier ayant remarqué le désordre de son aile gauche, avança en personne pour attaquer la droite des Impériaux; le Duc fit redoubler alors le feu de la premiere ligne, & le Comte de *Dunewald* marcha aussi pour la renforcer, de même que l'Electeur de Baviere, desorte que la confusion se mit parmi les Turcs.

Autre Relation de la Bataille.

Cependant aussitôt qu'ils furent hors de la portée des Allemands, ils se rallierent, & revinrent à la charge avec autant de furie qu'auparavant; à la fin ils furent néanmoins mis en déroute. Leur droite ayant apperçu que la gauche plioit, se jetta toute de son côté pour la soutenir & pour faire un nouvel effort. Un grand détachement de leurs gens s'avança dans cette vue pour prendre les Impériaux en flanc, mais ayant été repoussé toute leur armée tourna le dos, & en fuyant ils s'engagerent dans les marais, où plus de deux-mille périrent.

L'aile droite des Impériaux qui connoissoit le passage des marais les poursuivit par-là, & leur fit abandonner leur camp, leurs tentes, leurs equipages & leurs munitions; bien-que les Turcs n'eussent perdu que quatre-mille hommes dans la prémiere action, ils en perdirent le double dans les marais & par d'autres voies. On prit trente-huit drapeaux, vingt-trois pieces de canon & deux mortiers. La perte des Imperiaux n'alla qu'à deux-cens hommes en tout.

Prise de Neuhausel.

En attendant, ceux qui étoient restés devant Neuhausel pousserent si vivement le siege, que le 19 du même mois ils donnerent un assaut general; les Turcs se défendirent courageusement, & n'arborerent pavillon blanc que lorsqu'ils virent trois-mille ennemis entrés par la breche; mais il etoit trop tard, les soldats massacrerent tout sans distinction d'age ni de sexe. Le Gouverneur mourut le lendemain de ses blessures, & la Garnison qui avoit été composée de trois-mille hommes, & qui étoit reduite à dix-sept-cens, fut presque toute taillée en pieces, car il ne s'en sauva que deux-cens (a).

Les

(a) *Ricaut*, ubi sup.

1685. Section III. *Ce qui s'est passé depuis le siege de* Vienne *jusqu'à celui de* Bude.

Les Historiens Turcs disent que la ville fut prise le 19 de Ramazan, qu'on passa la plus grande partie de la Garnison au fil de l'épée, & que les assiegeans prirent la ville avec peu de perte. La prise de cette Forteresse abattit tellement le courage des Turcs, que les Garnisons de Novigrade & de Vicegrade abandonnerent ces villes au seul bruit de l'approche des ennemis. Le Seraskier même, quoique d'ailleurs homme de courage, & qui avoit vieilli sous les armes, envoya deux fois un de ses Officiers au Général de l'Empereur pour faire des ouvertures de paix. Mais comme la situation présente des affaires promettoit de plus grandes conquêtes, on le renvoya les deux fois avec un refus absolu.

Succès des Impériaux.

Tandis que le Duc de Lorraine étoit encore occupé au siege de Neuhausel, le Comte de *Leslcy* à la tête d'environ huit-mille hommes faisoit le dégat dans l'Esclavonie. Après avoir mis en déroute le Pacha de Poshega (*) & brûlé la meilleure partie du pont qui traverse les vastes marais de la Drave, il surprit la ville d'Essek le 12 de Ramazan, mais ne pouvant forcer le Château, il l'abandonna après avoir mis la ville au pillage (†). *Schultz* eut un succès également heureux dans la basse Hongrie, le 10 de Ramazan il se rendit maître après un long siege d'Eperies, qui suivoit le parti de *Tekeli* (‡), & enleva encore aux Mécontens Tokai avec plusieurs autres Châteaux. *Merci* & *Heusler* ayant joint ensemble leurs Troupes, soumirent Zolnok, Ibraini, Kalo, le petit Varadin, l'Eglise Saint-Nicolas & Saraisa. *Tekeli* voyant son parti battu de tous côtés se retira à Cassovie, résolu de souffrir toutes sortes d'extrémités plutôt que de se soumettre à l'Empereur: il s'y fortifia de son mieux, dans l'attente du secours que les Turcs lui faisoient espérer.

Siege de Cassovie. Tekeli *arrêté.*

Peu après, savoir le 3 de Zilkaadé, *Caprara* vint investir & attaquer la ville (§). *Tekeli* se sentant pressé, envoya message sur message au Pacha de Varadin, lui demandant un prompt secours. Le Pacha le lui promit, mais en même tems il l'invita à venir conférer avec lui sur les mesures les plus propres à dégager la ville. *Tekeli* ne se méfiant de rien vint accompagné de sept-mille Hongrois. Le Pacha alla à sa rencontre à quelque distance de la ville, le reçut avec de grands honneurs, & le pria d'entrer dans Varadin avec ses principaux Officiers, & de laisser ses soldats dans les villages voisins. *Tekeli* se conforma au desir du Pacha, & entra dans la ville peu accompagné. Le Pacha l'invita à dîner; après le repas un Officier Turc entra dans la sale suivi d'une bande de Janissaires, & montra l'ordre du Sultan d'envoyer *Tekeli* enchaîné à Constantinople. Il fallut se soumettre à son sort, n'étant pas en état de résister; ainsi on l'emmena lié. Ceux qui l'avoient accompagné demeurerent immobiles de surprise, ils n'oserent demander la raison de ce traitement, tremblans pour eux-mêmes.

Le

(*) Le Commandant des Turcs s'appelloit *Shaus* Pacha, suivant les Relations des Chretiens. Cette défaite arriva le 13 d'Août, & le Pacha y fut tué.

(†) Il la brûla aussi, mais il ne jugea pas à propos d'attaquer le Château. *Jones.*

(‡) Le siege avoit commencé le 19 d'Août, & la ville se rendit le 18 de Septembre à des conditions honorables.

(§) Cassovie fut investie le 6 d'Octobre, & se rendit le 25.

Ce qui s'est passé depuis le siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.

Le Pacha manda immédiatement après *Petrozzi*, qui étoit le plus apparent d'entre eux; il lui dit de se rassurer, & de prendre le commandement des Troupes Hongroises jusqu'à ce que le Sultan en eût ordonne autrement. *Petrozzi*, forcé de dissimuler, répondit au Pacha que bien-que le crime de *Tekeli* lui fût inconnu, & qu'il l'eût jusqu'alors regardé comme un fidele serviteur du Sultan, il ne doutoit pas que Sa Hautesse n'eût des raisons importantes de le traiter comme elle faisoit; que du reste cette affaire n'altéreroit en rien sa fidélité & celle des Hongrois. Ce furent-là les assurances qu'il donna au Pacha, mais étant de retour au camp avec le reste de sa Compagnie, il tint aux Hongrois un langage bien different. Après avoir rapporté aux Officiers de quelle maniere perfide on avoit surpris *Tekeli* à Varadin, il ajouta: „En vain nous flatterions-nous de voir la Hongrie remise en liberté, „ par des hommes qui ignorent ce que c'est que liberté, & qui dans leurs „ actions ne suivent d'autre regle que la volonté arbitraire de leurs Supérieurs. . . . C'est à vous à considérer quel parti vous avez à prendre, „ & ce qui convient le mieux à vos intérets & à ceux du Royaume; ou de „ vous voir réduits à la condition d'exilés, de vivre dans une crainte continuelle d'être chargés de chaînes & d'être jettés dans une prison, enfin „ de voir votre Patrie désolée, ou bien d'implorer la clémence de l'Empereur d'Allemagne, dont les Troupes ont conquis en deux ans toute la Hongrie excepté Cassovie, & d'accepter l'amnistie qu'il veut bien vous offrir."

Petrozzi fait Chef des Hongrois.

Il n'y eut personne qui ne donnât les mains au dernier parti. *Petrozzi* alla sur le champ trouver *Caprara*, qui faisoit le siege de Cassovie; après avoir prêté serment de fidélité au nom de toute la Nation, il joignit ses forces à celles de l'Empereur, & leur ordonna de faire des courses sur les Turcs. A cette nouvelle la Garnison de Cassovie imita son exemple, & ouvrit les portes à *Caprara* le 26 de Zilkaade (*a*).

Nos Historiens disent au sujet de cet arrêt de *Tekeli*, que les grand succès des armes de l'Empereur en Hongrie avoit jetté une si grande terreur dans l'esprit des Turcs & des Mécontens, qu'ils rendirent sans coup férir Potak, Regenz, Unghwar & Serau, toutes places qui appartenoient à *Tekeli*; plusieurs autres places fortes suivirent cet exemple, desorte que le Seraskier pour justifier ses mauvais succès fit arrêter *Tekeli* à Varadin (*b*) (*).

Les Moldaves sollicités par les Polonois.

Les Polonois ne purent engager les Moldaves à faire comme les Mécontens de Hongrie. Le Roi *Sobieski*, voyant bien après le mauvais succès de sa derniere expédition en Moldavie, que tant que les habitans ne se déclareroient pas contre les Turcs, il étoit impossible de rien avancer de ce côté-là, ne cessa pendant tout l'Hiver de solliciter par toutes sortes de voies le Prince *Constantin Cantimir*, de se soustraire à leur puissance. *Cantimir* répondit au Roi: „ Qu'il seroit très-disposé à faire ce qu'il souhaittoit, s'il „ voyoit que sa révolte pût être de quelque avantage à la Chretienté; mais „ que

(*a*) *Cantimir*, ubi sup. p. 305-310. (*b*) *Ricaut*, l. c.

(*) Notre Auteur ajoute que *Tekeli* se justifia si bien par les Agens qu'il avoit à la Porte, qu'on envoya incessamment ordre au Pacha de le mettre en liberté, & de publier son innocence à la tête de l'armée. On verra plus bas ce que les Turcs en disent.

1685. Section III. *Ce qui s'est passé depuis le siege de* Vienne *jusqu'à celui de* Bude.

„ que dans les conjonctures présentes elle seroit plutôt préjudiciable au „ Roi ; que quand même il voudroit prendre les armes, on ne persuaderoit jamais les Etats du Pays de hazarder de perdre leurs enfans, qui „ étoient en ôtage à Constantinople. "

Sobieski, ne pouvant vaincre la résistance du Prince de Moldavie, envoya au commencement de l'Eté ses Troupes de ce côté-là, sous le commandement de *Potocki* & de *Jablonowski*. Le Prince *Cantimir*, averti de leur marche, conseilla à ces Généraux par Lettres „ de prendre Caminiec avant „ que de passer le Tiras ou Niester, puisque sans cela les Turcs leur couperoient la retraite, comme ils en avoient fait l'expérience l'année derniere, & que toutes les victoires du monde ne les avanceroient pas „ d'un pouce de terre. Que de vouloir entrer en Moldavie, c'étoit de „ gayeté de cœur exposer les habitans aux tourmens & à la captivité, & „ qu'il seroit obligé de joindre ses forces à celles des Turcs, & de combattre contre les Polonois de tout son pouvoir pour la défense de sa Principauté, sous peine d'être traité avec la derniere sévérité."

Conseils du Prince Cantimir.

Les Généraux se moquerent de l'avis de ce Prince, & lui répondirent „ qu'ils avoient un ordre positif de travailler à réduire la Moldavie, & qu'il „ n'étoit pas en leur pouvoir de s'écarter de ce qui leur étoit prescrit ; que „ le siege de Caminiec étoit à-présent très-difficile & même inutile ; & que „ dès que le Pays d'alentour seroit conquis, la Garnison se verroit obligée „ d'abandonner la place, faute de pain. Qu'ils ne craignoient point les „ Turcs, & que quand tout leur Empire seroit assemblé, leurs forces ne „ tiendroient pas contre une armée telle que celle qu'ils avoient. Ils finissoient en l'exhortant de joindre ses Troupes aux leurs, en le menaçant „ en cas de refus de le traiter comme ennemi."

Les Polonois *passent le* Niester.

Sans attendre de replique ils jetterent un pont sur le Tiras, & passerent avec toute leur armée en Moldavie. A peine y étoient-ils entrés, qu'ils furent arrêtés à un village nommé Boyan par *Aineji Soliman* Pacha à la tête de vingt-cinq-mille Turcs, & *Selim Ghirai* Khan avec cinquante-mille Tartares, suivi du Prince de Moldavie, avec cinq-mille hommes. Les deux armées étant en présence, chacun songea à se retrancher. Le Seraskier & le Khan consulterent sur le parti qu'il y avoit à prendre, s'il falloit attaquer sur le champ les Polonois, ou attendre qu'eux-mêmes attaquassent, ou bien donner sur eux quand ils se retireroient. Les opinions furent partagées. Le Prince de Moldavie qui s'intéressoit dans le cœur aux Polonois, persuada au Seraskier de demeurer dans son poste, & de se retrancher de façon que l'ennemi ne pût l'entamer, afin d'arrêter les progrès des Polonois. Il allégua „ qu'il ne falloit pas hazarder témérairement une bataille ; que l'armée „ ennemie étoit nombreuse ; & que le Seraskier ne pouvoit compter que sur „ vingt-cinq-mille combattans effectifs, parceque les Tartares ne soutiendroient qu'à peine le premier feu. Que si malheureusement on étoit battu, toute la Moldavie, & peut-être le Bujak, aussi bien que les Provinces qui bordoient le Danube, deviendroient la proye des Polonois. En un „ mot qu'on pouvoit abattre l'ennemi sans risquer un seul homme, en for-

„ ti-

1685. Section III.

Ce qui s'est passé depuis le siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.

„ tifiant le camp par de doubles retranchemens, & en affoibliſſant les Po-
„ lonois par de continuelles eſcarmouches."

Le Seraskier ayant goûté cet avis, *Cantimir* fit ſavoir aux Polonois la réſolution du Conſeil par un Meſſager ſûr. Il les avertit auſſi que ſon quartier étoit au bord du Tiras vers le couchant, & qu'ainſi ils n'avoient rien à craindre de ce coté-là. Les Généraux Polonois profitant de cet avis prirent la reſolution d'attaquer d'abord les Moldaves mêmes, dans la penſée qu'après leur deroute ils auroient bon marché des Turcs. Ils marcherent donc du côté du camp des Moldaves, qui étoit à une heure de diſtance de celui des Turcs. Le Prince les voyant approcher ſi réſolument, en fut ſurpris, & s'imagina qu'ils s'étoient trompés de quartiers. Il mit ſous les armes quinze-cens hommes, non pour les combattre, mais pour leur faire connoitre par leurs drapeaux, ſur leſquels on voyoit la croix, qu'ils ſe trompoient; les Polonois, ſans reſpecter leurs diſpoſitions pacifiques, fondirent avec furie ſur eux, comme s'ils euſſent eté leurs mortels ennemis.

Ingratitude envers Cantimir.

Ils sont mis en deroute.

Le Prince n'ayant plus de ménagemens à garder avec des traitres, fit prendre les armes à toutes ſes Troupes, réſolu de repouſſer la force par la force. Il le fit avec tant d'intrépidité, qu'il ſoutint non ſeulement leur premier choc, quoiqu'ils fuſſent au nombre de ſix-mille, mais même voyant qu'ils ſe retiroient apres avoir jetté leur premier feu, il les attaqua à ſon tour & les mit en fuite. Le bruit des mouſquets allarma les Turcs, & ils envoyerent pluſieurs Régimens pour ſoutenir les Moldaves; le reſte de l'armee s'ébranla, & prit les Polonois en queue; en moins d'une heure ſix-mille furent tués, & cinq-mille Coſaques ſe voyant enveloppés ſe rendirent priſonniers. Les autres Troupes Polonoiſes tacherent de gagner leurs retranchemens, mais les Tartares leur ayant coupé le paſſage, elles prirent la fuite, & abandonnerent leur camp, leur bagage & leur canon aux vainqueurs.

Seromero *secouru.*

Ce fut le ſeul avantage dont les Turcs puſſent ſe glorifier; de toutes parts il venoit de facheuſes nouvelles de defaites, de villes & même de Provinces entieres emportées. Dès les premiers jours du Printems ils ſe préſenterent devant Seromero que les Venitiens avoient pris l'annee precédente, mais ils ſe retirerent ſur le bruit de l'approche de la Flotte Vénitienne (*a*).

Révolte des Mainotes.

Les *Mainotes*, Peuple de la Morée, voyant que les Turcs avoient du deſſous par-tout, ſe declarerent pour les Venitiens. Le Sultan fit marcher quelques Troupes pour les reduire, mais les Venitiens leur envoyerent du ſecours ſous la conduite du Seigneur *Delfino*, avec lequel ils attaquerent trois-mille-cinq-cens Turcs avec tant de vigueur qu'il ne s'en ſauva que cent-quarante, tous les autres ayant été tués ou pris.

Ce n'etoient pourtant que des preludes de plus grands ſuccès. La Flotte des Venitiens commandee par *Morosini* ſe joignit aux Galeres du Pape & de Malte, & fit voile pour les eaux de Sapienza. Ayant engagé les *Mainottes* à ſe revolter une ſeconde fois contre les Turcs, avec leſquels ces Peuples s'étoient raccommodés, on reſolut d'aſſieger Coron, comme la place la mieux ſituée pour les protéger & les tenir attachés à la Republique. Dans cet

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 310-317.

1685. Section III.

Ce qui s'est passé depuis le siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.

cette vue le Capitaine-Général fit débarquer ses Troupes, au nombre de huit-mille hommes de pied, outre la Cavalerie, sous le commandement du Comte de St. Paul, & presqu'à la portée du canon de la place (*a*).

Siege de Coron.

Les Vénitiens ayant formé le siege de Coron le 23 du mois de Rajeb (le 15 de Juin), *Halil*, Seraskier de la Morée, marcha au secours de la place avec les Troupes qu'il avoit, & du premier abord enleva aux assiegeans un Fort qu'ils avoient élevé sur une hauteur, d'où il pouvoit canonner leur camp avec avantage. Les Maltois qui avoient la garde de ce quartier-là, vinrent à leur tour déloger les Turcs avant qu'ils s'y fussent retranchés; il se donna un sanglant combat, & les Maltois ayant été renforcés par d'autres Troupes, le Seraskier fut contraint d'abandonner ce poste. Peu de jours après il voulut faire une nouvelle tentative, mais il trouva les Vénitiens si fortement retranchés, qu'après quelques escarmouches il prit le parti de se retirer. Ainsi le siege fut poussé avec la derniere vigueur, les fortifications furent ruinées, & après un combat opiniatre la ville fut emportée l'épée à la main le 10 de Ramazan. Les Turcs voyant la ville perdue arborerent le pavillon blanc, mais c'étoit trop tard, & ils furent tous passés au fil de l'épée (*b*).

Arrivée du secours.

Suivant les Historiens Chretiens, les fauxbourgs de Coron furent promptement emportés, & deux Galeres canonnerent avec succès la tour du Fort du côté de la mer, qui incommodoit fort la Flotte. Les Turcs, à qui l'on faisoit espérer du secours, ne laisserent pas de se défendre vigoureusement. Le 7 de Juillet il parut six-mille hommes sous la conduite de *Siaus* Pacha (*); ne se trouvant pas assez fort pour attaquer les assiegeans, ce Général fortifia son camp, & de-là les incommoda beaucoup d'une batterie de quatre canons, qui tiroient en croix, & par de fréquentes escarmouches. Les Vénitiens acheverent néanmoins deux mines, dont l'une étoit chargée de cent barrils de poudre; on la fit jouer le 24, elle fit sauter une partie de la muraille, mais n'ayant pas eu prise sur le roc, elle fit d'ailleurs son effet d'un autre côté. Les Turcs qui jugerent que c'étoit le signal d'un assaut général, comme ce l'étoit effectivement, attaquerent une redoute & une batterie que les Vénitiens avoient élevées sur une hauteur pour couvrir leurs lignes, & ils s'y porterent avec tant de furie qu'ils s'en rendirent maîtres, & y planterent vingt Drapeaux.

Il est défait.

M. *De la Tour*, qui commandoit les Chevaliers de Malthe, & étoit le plus proche de ce poste, s'avança promptement, & entra le premier dans la redoute, où il tua deux Turcs qui l'attaquerent, mais un troisieme qui se trouva derriere lui, lui enleva son morion, & l'abattit par terre; en même tems un barril de poudre ayant pris feu, le fit sauter en l'air. Les autres Chevaliers le suivirent néanmoins de si près, que bien-qu'il y en eût plusieurs de tués, ils reprirent la redoute, & passerent au fil de l'épée deux-cens Turcs qui s'y étoient logés. Ils repousserent encore les ennemis dans une seconde attaque, qu'ils firent pour l'emporter de-nouveau. Afin de prévenir de

(*a*) *Ricaut*, T. V. p. 103, 104. (*b*) *Cantimir*, l. c. p. 318.

(*) C'est une méprise pour *Halil* ou *Khalil* Pacha.

de nouvelles entreprises on résolut d'attaquer leur camp le 7 d'Août à la pointe du jour. On débarqua quinze-cens hommes des Galeres, dont une partie prit à la droite, & l'autre à la gauche des retranchemens, tandis que le Général *St. Paul* à la tête de trois-mille hommes s'avança hors des lignes, pour les attaquer de front. Le signal donné, ils fondirent tous à la fois sur le camp des Turcs: ceux-ci, croyant que les Vénitiens avoient été fort renforcés par les *Mainottes* & par d'autres Troupes auxiliaires, furent si effrayés qu'ils prirent la fuite, laissant la terre couverte de morts.

1685. SECTION III. *Ce qui s'est passé depuis le siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.*

Prise de la Ville.

Les assiegeans n'étant plus troublés par l'armée ennemie pousserent le siege vivement, & le 11 d'Août ils firent jouer une mine chargée de deux-cens-cinquante barrils de poudre, qu'ils avoient trouvés dans le camp des Turcs; elle ruina tout le rempart, & fit sauter tous ceux qui le défendoient. La breche ainsi élargie, ils monterent à l'assaut & s'y logerent sans aller plus loin; mais les Troupes de Malthe soutenues de celles du Pape & de Brunswick, attaquerent une autre breche, & gagnerent le haut, où il se donna un terrible combat; ils furent à-la-vérité repoussés, mais l'après-midi ils se mirent en devoir de recommencer l'assaut. Les assiegés arborerent alors le pavillon blanc; mais le Capitaine-Général ne voulut pas traiter, qu'on ne lui eût mis entre les mains la principale tour de la place. Sur ces entrefaites il arriva une querelle entre deux soldats, il y eut un coup de pistolet de tiré, & la bandouliere d'un autre prit feu; les assiegés en furent si allarmés, qu'ils se mirent à crier, trahison! & en meme tems déchargerent un de leurs canons chargé de mitraille. Plusieurs de ceux qui étoient au haut de la breche furent tués, ce qui fut cause que les soldats transportés de colere pousserent jusques dans le milieu de la ville, & passerent tout au fil de l'épée, sans avoir égard ni à l'âge ni au sexe (*a*).

Reddition de Zarnate.

Après la réduction de cette Forteresse, les *Mainottes* (*) prirent aussi les armes & assiégerent Zarnate, & les habitans se rendirent d'abord sur le bruit que les Vénitiens envoyoient un renfort aux assiegeans (*b*).

Nos Historiens parlent de la prise de cette place d'une autre maniere. Ils disent qu'après la prise de Coron, le Capitan Pacha fit voile avec ses Galeres pour Cerigo, espérant d'empêcher les Vénitiens de faire de nouvelles entreprises durant la campagne; mais bientot après la peur le prit, & il se retira à *Napoli de Romanie*. En attendant le Capitaine-Général fit voile vers la côte de Zarnate, ayant reçu à Corfou un renfort de Troupes Saxonnes. L'Aga qui commandoit à Zarnate, lui rendit d'abord la place. Cet Officier craignant d'être puni pour sa lacheté ou sa trahison, resta dans le camp des Vénitiens, où le Capitaine-Général lui assigna une pension de trente écus par mois, après qu'il eut reçu le bapteme avec vingt autres Turcs qui avoient aussi consenti à la reddition de la place. Le

(*a*) *Ricaut* l. c. p. 105. (*b*) *Cantimir*, ubi sup. p. 318, 319.

(*) Ce sont les descendans des anciens Lacédémoniens, qui sont encore les plus braves des Grecs. Bien qu'ils ne forment pas plus de douze-mille hommes de guerre, ils n'ont pu encore être subjugués, ni réduits à payer tribut aux Turcs. Les Vénitiens n'ont jamais pu aussi les assujettir à leurs loix. Leur nom vient de *Mania*, furie, parcequ'ils ressemblent à des furieux quand ils vont au combat. Le Pays qu'ils habitent est tout environné de montagnes, ce qui en fait la force. *Cantimir.*

Section III. *Ce qui s'est passé depuis le siege de* Vienne *jusqu'à celui de* Bude.

Le Capitan Pacha, ayant laissé le commandement de la Flotte à *Mezzamama* ou *Mezzomorto*, vint camper avec sept-mille hommes de pied & trois-mille chevaux à cinq milles de Zarnate; mais lorsqu'il apprit la réddition de cette Forteresse, il se retira sous le canon de Calamata; quand les Vénitiens l'y suivirent, il mit le feu aux magazins, & se retira en escarmouchant (*). Les habitans se voyant abandonnés mirent le feu à leurs maisons & quitterent la ville, que les Chretiens firent démolir. Les Vénitiens se rendirent pareillement maîtres de Porto Vitalo; & *Hassan* Pacha avec une suite de mille hommes vint apporter les clefs de Khielafa à bord de la Galere Amirale.

Autres succès. Pour couronner la campagne, le Capitaine-Général ayant relâché à son retour avec quelques Galeres dans le Port de Gommenizze, ville d'Achaïe à l'opposite de Corfou, il força bientôt la Garnison à lui rendre le Château (*a*).

Défaite des Turcs. *Valier* avoit mis le siege devant Zing en Dalmatie; ne se sentant pas assez fort pour tenir contre les Pachas de Bosnie & d'Ercegovine, qui étoient venus au secours de la place, il s'étoit retiré avec une perte considérable. Les Turcs enflés de ce succès attaquerent Duare; mais peu de jours après *Valier* ayant reçu des recrues, les en chassa avec une plus grande perte de leur part, que celle qu'il avoit soufferte lui-meme auparavant (*b*).

Nos Historiens disent que *Paulo Michaël*, Noble Vénitien, fit des courses en Bosnie avec mille chevaux & trois-mille Morlaques; que cela ayant empéché le Pacha de se rendre en Hongrie comme il en avoit le dessein, il envoya huit-mille hommes assieger la Forteresse de Duare en Dalmatie; mais que *Valier* & *Michaël* les repousserent, tandis que les Morlaques en battirent quatre-mille autres, que le Pacha commandoit en personne, destinés à appuyer le siege.

Artifice du Visir. On ne sauroit presque croire combien le récit de tant de revers troubla la Cour Othomane, & sur-tout le Grand-Visir *Kara Ibrahim*. Il restoit chez lui sous prétexte d'indisposition feinte ou véritable, mais il avoit à craindre qu'il ne fût dépouillé de sa Dignité. Pour éviter ce coup fatal il eut recours à la methode que quelques Visirs avoient employée avant lui (†), & qui étoit la seule ressource qui lui restoit; c'étoit de détruire tous ceux

(*a*) *Ricaut*, l. c. p. 106. (*b*) *Cantimir*, l. c. p. 319.

(*) Les Historiens Turcs disent que les Vénitiens commandés par *Degenfield* les mirent en déroute, & en firent un grand carnage; & que les vaincus ayant abandonné Calamita, Passava & Chiefala, les vainqueurs les demantelerent. *Cantimir.* T. III. p. 319.

(†) Plusieurs des plus célebres Visirs ont suivi cette méthode. *Kioprili Mehemed* Pacha est sans-contredit celui qui a le mieux mis cet artifice en usage. Pendant les sept années qu'il fut Visir, il fit mourir sous divers prétextes tous les anciens Pachas de la création d'*Amurath* IV. entre lesquels furent *Seid Ogli*, le défenseur de la Hongrie contre les Allemands, & *Delli Hussein* Pacha, Gouverneur de Dalmatie, deux des plus grands & des plus invincibles Héros que l'Empire Othoman ait jamais eus. Le Visir, après avoir obtenu le Katécherif qui ordonnoit la mort du dernier, l'envoya chercher, & lui témoigna avec des larmes feintes qu'il étoit affligé de son malheur. Mais *Hussein* qui connoissoit son hypocrisie lui dit, *Exécrable Vieillard, comme un crocodile tu verses des larmes sur la victime que tu as étendue morte à tes pieds.* Après quoi il tira de son sein une boëte d'or, qui contenoit vingt-quatre esquilles d'os, que les Chirurgiens lui avoient tirés de ses blessures, & les lui jettant au visage avec dédain, il lui dit: *J'ai été élevé à l'Office de Visir & à l'Honneur du Commandement, non comme toi par fraude & par*

Ce qui s'est passé depuis le siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.

ceux que leur habileté à la guerre rendoit néceſſaires à l'Etat, afin qu'en cas que le Sultan ſe dégoûtât de lui, il n'eût perſonne plus digne du Viſiriat que lui. Il commença par *Schaitan Ibrahim* Pacha, Seraskier de Hongrie, & l'accuſa d'avoir negligé de preſſer l'ennemi à la bataille de Gran, & de s'être approprié l'argent de la Caiſſe militaire (*). Pluſieurs autres Pachas, à qui l'on put trouver ou ſuppoſer des crimes, eurent le meme ſort. Le ſeul qui ſembloit hors d'atteinte étoit *Aineſi Soliman* Pacha, Seraskier contre la Pologne; ſa derniere victoire en Moldavie lui avoit acquis une telle réputation, que tout le monde univerſellement le regardoit comme digne luiméme du Viſiriat.

Il est supplanté par Aineſi Soliman.

Kara Ibrahim, voyant bien qu'il n'y auroit pas de ſûreté à l'attaquer ouvertement, propoſa au Sultan de le nommer Seraskier de Hongrie, ſe flattant que la valeur des Impériaux lui feroit perdre la gloire qu'il avoit acquiſe contre les Polonois. *Mahomet* ordonna donc de le rappeller de Moldavie, & de donner le commandement à *Buickli Muſtapha* Pacha (†). Le Kiſlar Aga qui avoit tout crédit à la Cour, ſoupçonna que le Grand-Viſir, qu'il ſavoit etre ennemi mortel de *Soliman*, lui tendoit un piege ſous ces belles apparences, il lui donna ſecrettement avis d'etre ſur ſes gardes. Auſſitôt que *Soliman* ſut arrivé à Conſtantinople, il alla rendre ſes reſpects au Viſir, comme pour recevoir ſes ordres, & il affecta d'etre ſi pénetré de reſpect pour lui, que *Kara Ibrahim* croyant avoir pris la bete au filet, l'informa du deſſein que le Sultan avoit de l'envoyer en Hongrie.

Quand il fut au Serrail, Sultan *Mahomet*, après l'avoir comblé de louanges pour ſes exploits contre la Pologne, lui offrit le Poſte de Seraskier de Hon-

par art magique, mais en récompenſe de ma fidélité & au prix de mon ſang. Coupe-moi la tête puisque tu en as envie, comme un lâche infidele, mais tu dois mettre mes pieds dans le ſein de ta mere. Ce *Huſſein* avoit été *Selictar* d'*Amurath* IV. qui ne faiſoit rien ſans l'avoir auparavant conſulté. Il étoit d'une conſtance inebranlable dans toutes les circonſtances de la vie, & célebre par ſon éloquence, ſa préſence d'eſprit & ſes vives reparties, dont le Prince *Cantimir* rapporte quelques-unes.

(*) Nos Hiſtoriens rapportent que s'étant élevé des différends entre les Janiſſaires & les Spahis en Hongrie, on y envoya *[illegible]*, homme prudent, pour en rechercher la cauſe, & qui fit un rapport ſi deſavantageux de *Schaitan Ibrahim*, qu'on envoya un Officier pour lui ôter la tête, qui fut apportée à Conſtantinople le 6 de Décembre. Il mourut regretté de tout le monde à l'âge de quatrevingts ans. Comme il étoit un excellent Arithméticien, M. *Daws*, depuis Chevalier, Facteur en Turquie, l'employa; en ce tems-là cet homme obſcur fut fait Tréſorier dans une ſédition. Il fit d'abord part de ſon avancement à *Daws*, & comme il avoit beſoin d'argent pour appaiſer les mutins, *Daws* lui avança tout ce qu'il put trouver; ce qui lui fut fort avantageux & à tous les Anglois de Turquie. Dans le tems qu'il étoit Pacha d'Egypte, ayant rencontré quelques Vaiſſeaux Anglois, il régala les Officiers, & ayant oüi nommer le Chevalier *Daws*, il dit que c'étoit le meilleur ami qu'il eût jamais eu. *Jones.*

(†) *Buickli* ſignifie à longues mouſtaches. Il avoit été Selhadar de *Mahomet* IV. puis Capitan Pacha, & enſuite Pacha de Siliſtrie, enfin la victoire qu'il remporta ſur les Polonois lui mérita la Dignité de Grand-Viſir. *Ahmed* II. lui ôta les Sceaux, & lui donna le Gouvernement de Damas. Mais *Muſtapha* II. le rappella & le créa Caimacan, & après la bataille de Zenta lui offrit de le faire de nouveau Grand-Viſir. Il s'en excuſa, & ſupplia le Sultan de ne pas l'expoſer une ſeconde fois aux dangers de ce Poſte, diſant que le jour qu'il en avoit été déchargé lui paroiſſoit le plus fortuné de ſa vie. *Cantimir.*

1685. Section III.

Ce qui s'eſt paſſé depuis le ſiege de Vienne *juſqu'à celui de* Bude.

Hongrie. *Soliman* feignit de s'excuſer, & repréſenta que dans la ſituation déſeſpérée des affaires, & vu la terreur qu'avoit inſpiré aux Troupes la défaite de Vienne, on avoit beſoin de la préſence, ſinon du Sultan au moins du Grand-Viſir; & que l'autorité d'un Seraskier ne ſuffiſoit pas pour en impoſer aux ſoldats, plus diſpoſés à fuir & à ſe mutiner qu'à combattre. A ces mots le Sultan demeura en ſuſpens, & parut penſif. Le Kiſlar Aga, qui étoit depuis longtems ennemi du Viſir & ami de *Soliman*, prit alors la parole: „ Quoi Seigneur, *lui dit-il*, vous héſitez? Si le conſeil que vous donne le Seraskier vous paroît bon & conforme à la prudence, qui vous arréte & vous empêche d'apporter le remede au mal? Créez ce Héros Seraskier & Viſir tout à la fois, à la place de *Kara Ibrahim*, ſous qui l'Empire eſt dans un état languiſſant, comme il eſt lui-méme languiſſant par ſes indiſpoſitions réelles ou feintes".

Qui eſt fait Grand-Viſir.

Il n'en fallut pas davantage pour confirmer le Sultan dans les ſoupçons qu'il avoit conçus contre ſon Viſir; il ſe perſuada ſi bien que *Kara Ibrahim* étoit un homme à grimaces, & que la peur étoit ſa vraye maladie, qu'il le dépoſa auſſitôt & lui ſubſtitua *Aineji Soliman* Pacha. Il fit ſur le champ arréter ſon prédéceſſeur, & comme on l'accuſa de pluſieurs crimes, il fut relegué à Rhodes. Enſuite il tira *Tekeli* de priſon, où il avoit été mis par *Kara Ibrahim*. *Ibrahim* Aga, Chambellan de *Kara Muſtapha*, ſervit de témoin pour prouver ſon innocence. On mit au jour toutes les infamies de *Kara Muſtapha*, & le Public fut inſtruit de ſes pernicieux deſſeins contre l'Empire. *Tekeli* fut rétabli non ſeulement en honneur, mais auſſi on lui rendit tous ſes équipages & ſes richeſſes, qui avoient été pillées par les ſoldats lorsqu'il fut arrété. Ces affaires étant finies, le Viſir s'appliqua à former une nombreuſe armée, & fit fondre toute ſa vaiſſelle d'or & d'argent (*) pour l'employer aux fraix de la guerre.

*Priſe d'*Arad.

Quelque diligence qu'il apportât à ſes préparatifs les Impériaux le prévinrent; la terre étoit encore toute couverte de neige, que les Allemands ſous la conduite de *Caraffa* avoient pris St. Nicolas le 18 de Rabio'lawel de l'an 1097. Un autre parti ſous les ordres du Comte de *Merci* avoit battu pluſieurs Régimens Turcs, qui eſcortoient un convoi de proviſions pour Arad; il avoit pris la ville (†), & brûlé les magazins que les Turcs y avoient faits (*a*).

Suivant nos Hiſtoriens ce fut le Général *Heuſler* qui commença les hoſtilités par la priſe d'un convoi de deux-cens chariots chargés de proviſions, qu'on envoyoit de Tranſilvanie à Bude. *Apti Pacha*, devenu Seraskier à la place de *Schaitan Ibrahim*, averti par-là, fit toute la diligence poſſible afin de pourvoir les places frontieres d'hommes & de vivres.

Le

(*a*) *Cantimir*, T. III. p. 326.

(*) Il y avoit fort peu d'argent en ce tems-là; les dépenſes de la derniere campagne ayant épuiſé le tréſor, le Sultan pendant l'Eté eut recours aux richeſſes de ſes écuries, & employa les étriers d'or & d'argent & autres harnois à faire de la monnoye avec trente pour cent d'alliage, ce qui alla à deux-mille bourſes. *Jones.*

(†) Nos Hiſtoriens diſent que la campagne de 1685 finit par la priſe de cette place, ſituée ſur le Maroz, & que ce fut le Colonel *Heuſler* qui la prit.

Le Comte *Caprara* avoit bloqué en ce tems-là Mongatz; cette ville étoit défendue par la Comtesse de *Tekeli*, qu'on ne put jamais engager à la rendre. *Tekeli* fit de grands préparatifs pour faire lever le siege. Ce mouvement répandit l'allarme dans tout le Pays, & *Caraffa* alla à sa rencontre; mais l'autre ayant été informé de son dessein, marcha du côté de Giula pour joindre le nouveau Pacha de cette place. *Caraffa*, ayant ainsi manqué son coup, investit le 9 de Février le Fort de Saint Job, à trois lieues du grand Varadin; il y fit jetter des bombes sans beaucoup d'effet; mais à la fin il en tomba une dans une tour qui étoit au milieu du Château, & où l'on gardoit les poudres; elle sauta en l'air, ce qui obligea les Turcs à capituler.

1686. Section III. *Ce qui s'est passé depuis le siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.*

Mongatz *bloqué.*

Le Comte de *Caprara* continuoit le siege de Mongatz avec beaucoup de vigueur. Les assiegés perdirent tant de monde, qu'ils furent à la fin obligés de se tenir uniquement sur la défensive; ils ne laisserent pas de préter de nouveau serment de fidélité à la Princesse, qui les assura que son mari lui promettoit par ses Lettres qu'il viendroit dans peu en personne faire lever le siege. Mais bien-que *Tekeli* ne tînt pas parole, *Caprara* ne put se rendre maître de la place; les grandes pluies rendirent le terrein si humide qu'il ne put continuer ses travaux, desorte qu'il fut obligé de lever le siege vers la mi-Avril (*a*).

Le Siege levé.

SECTION IV.

Siege de Bude: *Bataille de* Mohatz: *Déposition de* Mahomet IV.

APRÈS différentes rencontres l'Armée Impériale vint le 26 de Rajeb (le 7 de Juin) former le siege de Bude (*), qui avoit été tenté en vain deux ans auparavant; & le 2 de Shaaban ils furent maîtres des fauxbourgs avec plus de facilité qu'ils n'espéroient; delà ils passerent à l'attaque des fortifications, bientôt le plus fort bastion fut ruiné par le canon, ensorte que le 21 du même mois (le 2 de Juillet) la breche fut attaquée avec tant de succès, que les assiegés se virent contraints de l'abandonner; mais les pionniers qui devoient faire le logement & élever un rempart pour mettre les vainqueurs à couvert, n'étant pas venus assez à tems, il leur fallut essuyer le feu continuel des Turcs, qui en tuerent un grand nombre; outre qu'ils trouverent moyen de faire sauter une mine qui avoit été creusée sous l'ouvrage, ce qui obligea les Imperiaux à se retirer avec une grande perte.

1686. Section IV. *Siege de* Bude &c. *Déposition de* Mahomet IV.

Siege de Bude.

Les Chretiens n'en furent que plus encouragés à se venger. Ils battirent de-nouveau les murailles, & après en avoir renversé plusieurs pieds, ils donnerent un nouvel assaut le 4 de Ramazan (15 de Juillet); le combat dura plusieurs heures, & avant qu'ils pussent monter à la breche ils eurent plus de

La premiere muraille emportée.

(*a*) *Ricaut*, T. V. p. 129, 130.

(*) Nos Historiens, qui pour le gros sont d'accord avec les Turcs, disent que ceux-ci n'eurent pas la moindre connoissance du dessein des Impériaux.

1686. Section IV. *Siege de Bude &c. Depofition de Mahomet IV.*

de trois-mille hommes tués ou bleffés (*), ils l'emporterent enfin avec bien de la peine après un très-long combat, & obligerent les affiegés d'abandonner la premiere muraille. Les batteries furent enfuite dreffées contre la feconde enceinte. Celle-ci étoit prefque toute ruinée (†), lorsque le Grand-Vifir parut à la tête de fon armée. Voyant qu'il n'étoit pas poffible d'attaquer les affiegeans dans leurs retranchemens, il réfolut de tenter de faire entrer du fecours dans la ville, & d'amufer les ennemis jufqu'à ce qu'il trouvat occafion de les attaquer à fon avantage, quand ils feroient fatigues de la longueur du fiege.

Le Vifir tente le fecours de la Place, mais inutilement.

Dans ce deffein il détache le 22 du mois Ramazan (le 3 d'Août) quatre Pachas avec huit-mille chevaux & deux-mille Janiffaires (‡), avec ordre de s'ouvrir un paffage entre les quartiers des Impériaux & des Bavarois, & de jetter dans la ville du moins une partie des Janiffaires. Le Duc de Lorraine fe doutant du deffein des Turcs, envoya au devant d'eux un gros Corps de Cavalerie; ils fe rencontrerent avant que les Turcs euffent atteint le camp, & les Impériaux les attaquerent avec tant de vigueur, que la Cavalerie prit la fuite après une légere réfiftance, & laiffa les Janiffaires à la merci du vainqueur. Le dernier jour du meme mois (9 d'Août) le Vifir fit une nouvelle tentative, il détacha encore deux-mille Janiffaires avec plufieurs brigades de Cavalerie (§). Ceux-ci marcherent avec plus de précaution, ils furprirent la Garde avancée des Impériaux, & delà tomberent fur le quartier de Brandebourg avec une telle furie, que plus femblables à des bêtes féroces qu'à des hommes, ils fe jettoient au travers du feu & des épées, & franchirent ainfi le retranchement; mais *Caprara* & *Heufler* accoururent au fecours des Brandebourgeois fort à propos, & couperent les Turcs au moment qu'ils étoient prêts d'entrer dans la ville; ils en firent un tel carnage, qu'il n'y en eut pas trois-cens qui s'y rendiffent, encore étoient-ils la plupart bleffés.

Deux jours après, les Impériaux, pour montrer aux affiegés combien peu ils craignoient le Vifir, donnerent l'affaut à l'endroit le plus fort du Château (**), & après un combat fort vif s'en rendirent maîtres. Par-là ils fe virent prets à forcer la place, lorsque le Vifir fe mit une troifieme fois en de-

(*) Nos Hiftoriens affurent qu'ils perdirent près de mille hommes, outre les Officiers & cinquante Volontaires, parmi lefquels il y avoit plufieurs Gentilshommes, & entre autres des Anglois de qualité. Les Turcs n'eurent que deux-cens morts & cent bleffés.

(†) Principalement par le principal magazin auprès du Château qui avoit fauté. Les affiegeans donnerent un affaut général le 27 de Juillet, & s'emparerent de la grande tour; & dans un autre ils poufferent jufqu'à la feconde tour, non fans une perte confidérable. Le Gouverneur *Apti Pacha* offrit alors de rendre la ville, moyennant qu'on fît la paix. Le 3 d'Août on donna encore un affaut général où les affiegeans furent de-nouveau repouffés. Le bruit de l'approche de foixante-mille Turcs les allarma auffi.

(‡) Nos Hiftoriens difent qu'ils n'étoient que fix-mille en tout, & que les Impériaux prirent huit pieces de canon & quarante étendards, après avoir tué prefque tous les Janiffaires. Ils mettent cette action au 14 d'Août.

(§) Les Auteurs Chretiens rapportent qu'environ quatre-mille hommes firent cette tentative le 20 d'Août.

(**) Les Bavarois, ayant battu le Château, donnerent le 22 l'affaut à la tour & l'emporterent.

devoir de la secourir. Le 19 du mois de Shawal (le 18 d'Août) il obligea mille Janissaires, autant de Spahis, & quinze-cens Tartares de tenter encore de s'ouvrir un passage. Ils se comporterent avec la même bravoure que ceux qui les avoient précédés, & forcerent même en quelques endroits les retranchemens des Impériaux, mais ils furent à la fin repoussés avec perte. La Garnison avoit fait en même tems une sortie générale pour favoriser par cette diversion le passage du secours, mais voyant leurs compagnons battus ils regagnerent promptement la ville. Ces disgraces firent presque entiérement perdre courage à l'Armée Othomane, & le bruit qui se répandit alors que les Impériaux ne seroient pas plutôt maîtres de Bude qu'ils viendroient attaquer les Turcs dans leur camp, jetta une telle épouvante parmi eux, que toutes les raisons & les prieres mêmes du Visir ne purent les rassurer; il y en eut quantité qui quitterent le camp & s'en retournerent.

La Ville prise. Les Impériaux ne craignant plus d'attaque par derriere (*), donnerent le dernier assaut le 13 du même mois (22 d'Août). Le Gouverneur *Abdi* Pacha, Général aussi brave qu'expérimenté, le soutint courageusement pendant plusieurs heures; mais ayant été tué, la Garnison perdit courage & ne fit plus qu'une foible résistance. A la fin trouvant la partie trop inégale, les Turcs arborerent pavillon blanc, & demanderent quartier; mais avant qu'on put arreter l'ardeur des Allemands, il y eut un grand nombre des assiegés de tués, desorte qu'à peine en resta-t-il deux-mille qui profiterent de la clémence du Vainqueur (*a*).

Nombre des morts. Nos Historiens disent, qu'après un combat sanglant sur la breche pendant l'espace de trois quarts-d'heure, les Impériaux entrerent dans la ville, & dans la chaleur de leur emportement massacrerent tous ceux qu'ils rencontrerent, mais qu'à la fin seize-cens hommes s'étant retirés dans les ouvrages du Chateau demanderent quartier; on le leur accorda après avoir tenu Conseil de guerre, à cause de l'approche de la nuit, & du feu qui avoit pris en divers endroits de la ville. Les Chretiens ne perdirent que quatre-cens soldats & eurent environ deux-cens blessés; mais les Turcs eurent environ trois-mille hommes de tués, & deux-mille blessés, parmi lesquels il y avoit plusieurs personnes de marque qui furent fait prisonniers (*b*).

Apres la prise de Bude, le Visir, qui durant l'assaut déploroit les larmes aux yeux son malheur & celui de l'Empire, s'enfuit plutôt qu'il ne se retira; les Garnisons voisines, entre autres celle de Hatman, abandonnerent aussi d'elles-mêmes les places qu'elles occupoient.

Autres succès. Le Duc de Lorraine ne voyant pas d'armée qui lui tînt tête, divisa la sienne; il en envoya une partie dans la basse Hongrie, sous le commandement du Prince de *Bade*; l'autre marcha vers la haute Hongrie sous celui de

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 326-331. (*b*) *Ricaut*, l. c p. 134.

(*) Ayant été aussi renforcés par huit-mille hommes sous la conduite du Comte de *Schafferiens*, le 2 de Septembre ils firent jouer toutes leurs batteries, & firent divers mouvemens pour faire croire qu'ils alloient combattre le Visir; mais tout d'un coup ils attaquerent la breche par trois endroits, & y entrerent hardiment, *Abdi* Pacha y ayant été tué. *Jones.*

Section IV. *Siege de* Bude *&c.* *Déposition de* Mahomet IV.

de *Caraffa* & de *Heusler*. Le Prince de *Bade* vint assieger Simonthorn le 8 de Zilkaadé ou 15 de Septembre, & s'en rendit maître en peu de jours. Delà il alla attaquer Kaposwiwar ou Kaposwar, entra dans la ville & l'abandonna après l'avoir pillée, ne voulant pas perdre de tems devant le Château. *Scherfemberg* lui ayant amené des recrues considérables, il marcha vers Cinq-Eglises, & arriva avec son avant-garde à la vue de la ville le 28 du même mois (5 d'Octobre); la Garnison croyant que toute l'armée y étoit, mit le feu à la ville & se retira dans le Chateau (*). Le Prince fit mettre pied à terre à trois-cens Cavaliers, & leur ordonna d'éteindre le feu; le desir du butin rendit les soldats actifs, ensorte que la plus grande partie de la ville fut préservée de l'incendie. La Garnison s'appercevant de son erreur, soit de honte, soit de regret, fit une sortie pour regagner la ville, mais elle fut repoussée avec perte.

Prise de Cinq-Eglises.

Cependant les Turcs pour réparer leur faute arborent six étendards rouges & un noir sur la tour du Chateau, pour faire connoître aux assiegeans qu'ils étoient résolus de se défendre jusqu'à la derniere goutte de leur sang, mais quand ils virent leurs principales fortifications ruinées par le canon, la vue de la mort leur inspira des sentimens plus pacifiques; ils ôterent leurs étendards sanguinaires, & offrirent de se rendre à condition de sortir avec leurs armes; le Prince refusa de les écouter, ensorte qu'ils furent contraints de se rendre à discrétion, & furent faits prisonniers avec le Pacha & sept Begs, le 3 de Zilkajé (10 d'Octobre). Le Prince détacha ensuite *Scherfemberg* avec une partie de ses Troupes vers Siclos; ce Général y arriva le 7, & emporta la ville du premier assaut; il canonna ensuite le Chateau, & pressa tellement la Garnison par des attaques réitérées, que le 10 elle se rendit prisonniere de guerre.

Essek *brûlé.*

Scherfemberg fut bientôt rappellé par le Prince de Bade, qui campoit à Darda, résolu d'attaquer quelques Troupes Turques, qui étoient encore aux environs de la Drave. Au premier bruit de sa marche, ils se retirerent avec tant de précipitation, qu'ils abandonnerent entierement Essek, & brûlerent une partie du pont (†) de peur d'etre poursuivis. Le Prince de *Bade* voyant que les Turcs lui avoient échappé, commanda qu'on mît le feu non seulement au restes de ce pont, mais à tous les autres que les Turcs avoient bâtis sur la Drave. A son retour il attaqua le Château de Kaposwiwar, qu'il avoit laissé, & le pressa si vigoureusement, que le Gouverneur le rendit le 22 du mois Zilhajé (29 d'Octobre) à des conditions honorables.

Prise de Segedin.

D'un autre côté *Caraffa* & *Heusler* étoient allés mettre le siege devant Segedin. Ils eurent avis que deux-mille Turcs avec un gros Corps de Tartares étoient campés proche de Schinta, ville située à six heures de distance de Segedin, dans le dessein d'y faire entrer du secours. *Caraffa* détacha *Veterani* avec plusieurs Régimens, qui mit les Tartares en fuite, s'empara de

(*) Nos Historiens disent que les Impériaux surprirent la ville, escaladerent les murailles & y entrerent l'épée à la main, pendant que les Turcs se retiroient dans le Château.

(†) Suivant le Docteur *Brown* ce pont avoit cinq milles de long & dix-sept pas de large, il s'étendoit depuis la Drave jusqu'à Darda.

de leur camp, & prit plus de cinq-mille chevaux. Les Tartares, croyant les Allemands occupés au pillage revinrent sur leurs pas, mais ayant été repoussés par les gardes avancées ils se retirerent d'abord.

Siege de Bude &c. Déposition de Mahomet IV.

Le Visir défait.

Le Visir parut peu après (*), & ramena les Tartares. *Veterani* fit bonne contenance, & attendit l'ennemi de pied ferme, quoiqu'il ne fût pas informé au juste du nombre des Turcs, de peur qu'en se retirant il ne décourageât ses soldats. Les Turcs commencerent l'attaque avec beaucoup de furie; pendant deux heures la victoire demeura en suspens, mais à la fin ils se retirerent sous leur canon vers une montagne. *Veterani* les suivit, & malgré la difficulté du terrein les chassa encore de ce poste. Ces deux attaques coûterent aux Turcs mille Janissaires, & autant de Tartares. Segedin fut le fruit de la victoire; la Garnison épuisée se rendit le 5 de Zilhajé ou le 12 d'Octobre.

Paix entre la Pologne & la Russie.

Ainsi se passa la campagne en Hongrie. En Pologne presque toute l'année se passa en négociations. L'Empereur avoit invité les deux freres *Jean* & *Pierre*, conjointement Czars de Russie, de se liguer contre l'ennemi commun des Chrétiens, & de faire une invasion dans la Tartarie Crimée, pour empêcher que les Tartares ne joignissent les Turcs, tandis que le reste des forces des Confédérés seroient occupées en Hongrie. Les Czars avoient répondu qu'ils étoient disposés à declarer la guerre à la Porte, pourvu qu'ils n'eussent pas à craindre une rupture avec la Pologne. L'Empereur trouva enfin moyen de faire consentir les Polonois à renoncer à Kiovie & à Smolensko, villes qui avoient été pendant plusieurs siecles la matiere des plus sanglans débats. Les articles de la paix furent signés le 20 du mois Jomazio'lawel de 1097, ou le 3 Avril 1686.

Le Roi de Pologne attaque la Moldavie.

Cette nouvelle alliance encouragea *Jean Sobieski* à tenter une autre expédition contre la Moldavie, qui servoit de barriere entre les Turcs & la Pologne; mais avant que de se mettre en campagne, il essaya encore une fois d'engager par son Ambassadeur le Prince de cette Province à s'unir avec lui contre les Turcs. *Constantin Cantimir* s'excusa d'en venir à une rupture ouverte, par les raisons qu'il avoit déja alléguées, mais il promit que si le Roi dans l'expédition qu'il projettoit, battoit les Turcs & les Tartares, il se declareroit contre eux, qu'en attendant il l'informeroit de tout ce qui se passeroit dans le camp des ennemis, & donneroit ordre à ses sujets de fournir des provisions aux Polonois. Cette reponse determina le Roi à se mettre en marche. Il passa le Tiras au commencement du mois de Shawal, & arriva à Jassi sans aucune opposition. Il y trouva des provisions abondantes de bled & de vin, que le Prince avoit fait rassembler pour l'Armée Polonoise, de sorte que le Roi y passa quinze jours dans les festins.

Cependant le Seraskier *Baickli Mustapha* Pacha avoit deja passé le Danube à la tête de vingt-cinq-mille chevaux & de huit-mille Janissaires, & il attendoit *Nuraddin Sultan* (†) avec trente-mille Tartares. Il commanda à ce Prin-

(*) Proche d'un pont sur le Danube; il avoit douze-mille hommes. Les Turcs perdirent dans cette occasion tout leur canon & leur bagage. [illegible]

(†) Il y a deux Charges parmi les Tartares qui ne se donnent jamais qu'aux fils du Khan,

1686. Section IV. *Siege de Bude &c. Déposition de* Mahomet IV.

Prince d'entrer en Moldavie & de dévaster le Pays, pour se venger de *Cantimir*, qu'il regardoit comme un rebelle, parcequ'il n'avoit pas encore joint le camp. La Moldavie alloit être exposée aux plus affreuses calamités, si *Beg Mirtza*, Tartare de la Maison de *Cantimir* (*) n'avoit obtenu du Seraskier un délai de trois jours, au bout desquels il se constituoit caution que le Prince se rendroit au camp, où il arriva effectivement à la fin du mois.

Disette de l'Armée Polonoise.

Le Roi de Pologne s'avança enfin dans le dessein de chasser les Turcs de la Moldavie, mais dès le second campement il s'apperçut que les vivres manquoient, parceque tout avoit été consumé à Jassi par la négligence des Commissaires. Pour remédier à ce mal il passa le Pruth à Czoczura, comptant de s'emparer des riches magazins des Tartares, avant que les Turcs fussent plus avancés. Mais à peine étoit-il à deux journées de Czoczura que le Seraskier l'atteignit & l'enveloppa, tandis que les Tartares mirent le feu à l'herbe, & enlevoient les fourrageurs Polonois. Le Roi que cette manœuvre mit au désespoir, offrit la bataille au Seraskier, mais celui-ci l'évita soigneusement, soit qu'il ne voulût pas risquer le combat contre soixante-mille Polonois, soit qu'il eût dessein de les attirer plus loin de leurs frontieres.

Ils pillent la Moldavie.

Sobieski, se voyant ainsi dans une extrémité fâcheuse, repassa le Pruth à *Vallestrimba* (†) avec beaucoup de difficulté & une perte considérable, les Tartares ayant tué ou pris nombre de Polonois. Le Roi tourna alors son ressentiment contre les Moldaves, & abandonna le Pays au pillage (‡). Il mit lui-mè-

Khan, du consentement de la Porte, savoir celle de *Calga* & de *Nuraldin*. *Calga* est proprement le Lieutenant-Général du Khan; il ne met jamais le pied hors de la Tartarie Crimée, qu'à la tête de l'armée entiere des Tartares. *Nuraddin* est un titre qui signifie en Tartare *Volonte*; il est inférieur au *Calga*, il commande dix ou vingt-mille Tartares, selon que les Turcs les demandent quand ils en ont besoin. *Cantimir*. Nous croyons que *Nuraddin* est un mot Arabe, & non Turc, le même que *Nuro'ddin*, qui signifie *la lumiere de la religion*. *Calga* s'écrit aussi *Galga*.

(*) Cette Maison, recommandable par sa noblesse & par ses richesses, a été fort considérée parmi les Tartares. Les *Cantimirs* descendent de *Temur* ou *Tamerlan*. *Khan-Temur* signifie *le sang de Temur*. Il y a eu un *Cantimir*, qui se souleva à la fois contre le Khan & contre le Grand-Seigneur; celui-ci le trompa à la fin en lui accordant le titre de *Beg*, & le fit mourir ensuite. Ses freres se soumirent au Khan, qui les plaça dans les Provinces d'Akkierman & de Kili. Son fils *Shahbaz* changea de nom, & prit celui de *Beg-Mirza*, qui a passé à sa postérité. Le *Beg-Mirza*, dont il est parlé dans le texte, venoit souvent en Moldavie, & racontoit au Prince *Constantin*, que dans le tems des plus grands efforts du Khan contre ses ancêtres, un des *Cantimirs* se réfugia auprès du Prince de Moldavie, & embrassa la Religion Chretienne; d'où il concluoit qu'il étoit parent du Prince Cantimir. *Cantimir*.

(†) Ce nom signifie en Langue Moldave, vallée maudite & injuste. C'est une place située sur le Pruth, célebre par les revers des Chretiens. Ce fut-là que *Konicki*, Général des Cosaques, se vit forcé dans ses retranchemens par les Tartares, avec un terrible carnage des siens. Là *Jean Sobieski* fut obligé deux fois de se retirer avec une perte considérable. Là encore *Pierre* Czar de Russie fut réduit à conclure avec les Turcs un Traité de paix, à des conditions qui n'étoient pas de son goût. *Cantimir*.

(‡) Le Roi tâcha, dans une Lettre qu'il écrivit au Prince de Moldavie, de se disculper d'un procédé si odieux, il en rejetta le blâme sur le soldat qui avoit agi contre ses ordres. Mais si l'on fait réflexion sur son procédé à lui-même, on sera convaincu que les pillages & les violences étoient autorisés par son exemple, s'ils ne l'étoient pas par ses ordres. *Cantimir*.

même le feu à deux Monasteres de Jassi, enleva les vases sacrés, aussi bien que les reliques de St. Jean de Soczava, ornées de quantité de joyaux, monumens de la piété des Princes précédens; il emmena même prisonnier le Metropolitain, sous prétexte qu'il refusoit de lui livrer les Trésors sacrés. De-là il passa au Monastere des trois Hiérarchies, & demanda qu'on lui remit les reliques de Sainte *Paraskeva* (*) *d'Epibate*. L'Archimandrite les lui ayant refusées, le Roi ordonna d'amener du canon, menaçant d'enfoncer les portes, & de se saisir de tout: voyant que l'Archimandrite étoit inflexible, il se retira, soit qu'il fut touché de honte, soit qu'il se rendit aux remontrances de ses Officiers. Les soldats, ou pressés par la faim, ou encouragés par l'exemple du Roi, pilerent les villes & les villages, sans épargner rien, ni sacré ni profane (*a*).

1685.
SECTION IV.
Siege de Bude &c. Deposition de Mahomet IV.

Ces violences ne demeurerent pas impunies. Les habitans fuyoient de tous cotés pour se mettre à couvert de la cruauté des Polonois & des Cosaques. Les maisons étant desertes, les Troupes ne trouvoient plus rien, & etoient obligées de manger de la chair crue sans sel & sans appret. Cette nourriture causa des dissenteries si violentes, qu'il ne se passoit pas de jour sans qu'il mourut dans le camp cinq-cens soldats. Le Prince de Moldavie envoya aussi des Troupes de toutes parts, qui en surprirent quatre-mille, dont il fit empaler les uns & bruler les autres. Lorsque le Roi fut arrivé à Cotnar, les Tartares empoisonnerent avec des herbes venimeuses (†) le Lac qui fournit d'eau cette ville; ces herbes renferment un suc si subtil, que les eaux donnent infailliblement la mort aux hommes & aux betes qui en boivent. Le Roi en étant informé quitta le plat-pays, où le danger étoit inévitable pour son armée, & alla camper sur le Siratus, dans un lieu tout entouré de montagnes. Comme c'etoient des endroits impraticables pour la Cavalerie, les Tartares laisserent les Polonois s'en retourner chez eux, & prirent aussi le meme parti, chargés de prisonniers & de butin.

Et en sont punis.

Chemin faisant le Roi attaqua la Forteresse de Nemez (‡), les habitans l'avoient abandonnée, & il y restoit seulement dix-neuf Chasseurs Moldaves, que le hazard y avoit amenés. *Sobieski*, ignorant l'etat de cette prétendue Garnison, canonna la place pendant quatre jours; les Chasseurs se defendirent avec vigueur, & tuerent cinquante Polonois avec le Maître de l'artillerie. Le cinquieme jour, ayant perdu dix de leurs camarades, ils capitulerent à

Prise de Nemez.

(*a*) *Cantimir*, T. III. p. 336-346.

(*) Elle étoit Dame du village d'Epibate, qui fut ensuite possédé par le grand *Apocauque*, Général de l'Empereur *Andronic*. *Cantimir*. Il est fait mention d'*Apocauque* dans l'Histoire des Empereurs Grecs.

(†) Je ne doute point, dit *Cantimir*, que ceci ne paroisse incroyable à ceux qui ne l'ont pas vu, mais j'en ai été moi-même témoin oculaire. Les Tartares ont un secret qui n'est connu par tradition que de trois ou quatre dans toute la Nation, c'est la connoissance d'une herbe dont le poison est si violent, qu'étant jettée dans le Pruth, dont le courant est fort rapide, à une distance assez considérable au dessus du camp ennemi, toute l'eau qui coule depuis cet endroit avec cette herbe, prend une qualité mortelle, & tue presque sur le champ les hommes & les bêtes qui en boivent. *Cantimir*.

(‡) Ville fort ancienne de la basse Moldavie, située sur une haute montagne au-delà de Sirete, près d'une Riviere du même nom. *Cantimir*.

1686. Section IV. *Siege de Bude &c. Déposition de Mahomet IV.*

à condition qu'ils auroient la liberté de se retirer où bon leur sembleroit. Spectacle surprenant ! On vit sortir six hommes qui en portoient trois autres sur leurs épaules, parcequ'ils étoient blessés : en ce moment tous les sentimens d'admiration, de honte & de colere se succédent dans le cœur de *Sobieski*, & il ordonne qu'on les pende ; mais sur ce que *Jablonowski* le fait souvenir qu'il a donné sa parole de les laisser aller en liberté, il les renvoye. Après avoir mis dans la place deux-cens chevaux d'élite il marcha vers Soczava, anciennement la Capitale de Moldavie, & trouvant la ville abandonnée il y mit Garnison.

Le Roi se retire.

Ces succès des Polonois rappellerent les Tartares, qui se jetterent sur les traîneurs. Mais le Grand-Tresorier de la Couronne, que le Roi avoit envoyé devant avec huit-mille hommes, les ayant rencontrés le 16 du mois Zilkaadé, les mit en déroute, après en avoir tué un assez bon nombre. Les Tartares eurent cependant leur revanche : comme les Polonois se débandoient souvent pour chercher dans les bois des fruits, qui étoient leur seule nourriture, les ennemis en tuoient beaucoup. Le Roi s'appercevant du danger s'évada enfin la nuit avec quelques confidens, ayant pris pour guide un Colonel Moldave. *Jablonowski* prit alors la conduite de l'armée, & rejoignit le Roi à Javorow vers la fin du même mois.

Succès des Vénitiens.

Les Vénitiens furent cette année plus heureux que *Sobieski*. Au commencement du Printems les Morlaques assiegerent Ottoch, ville située entre les deux bras de la Riviere Cettin ; ils la prirent d'assaut, & passerent la Garnison au fil de l'épée. Le Capitan Pacha voulut avoir sa revanche sur Khielafa (*), mais il se retira à l'approche de la Flotte Vénitienne. Celle-ci se partagea en deux escadres, l'une alla bloquer les Dardanelles, l'autre attaqua le vieux Navarin : il se rendit dès le premier jour (†), ainsi on investit le nouveau Navarin. Le Seraskier de la Morée vole au secours de la place, mais en chemin il est mis en déroute par le Comte de *Koningsmark* (‡) & le Marquis de *Courbon*, à la tête de huit-mille-deux-cens hommes. Il tenta fortune une seconde fois avec trois-mille hommes, & fut encore battu ; la Garnison se rendit alors le 26 du mois Rajeb (le 7 de Juin). Trois jours après les Vénitiens assiegerent Modon ou Methone, que la Garnison rendit (§) le 15 de Shaaban ou le 26 de Juin, la défaite du Seraskier l'ayant intimidée.

Prise de Napoli de Romanie.

Pour couronner leurs exploits, *Morosini* mit le siege devant Napoli de Romanie, le 10 du mois Ramazan (20 de Juillet). Quoique la ville fût éga-

(*) Avec dix-mille hommes de pied & quinze-cens chevaux. *Cornaro* Général des Isles, & le Capitaine-Général *Morosini*, ayant débarqué à la tête de quatre-mille hommes, en tuerent quatre cens à l'ennemi, qui abandonna six pieces de canon. *Jones.*

(†) On y prit quarante-trois pieces de canon de fonte. Le Château est sur un rocher, & n'est accessible que d'un côté.

(‡) Sur la nouvelle que le Seraskier approchoit avec dix-mille hommes, *Koningsmark* quitta le siege le 4 de Juin pour aller à sa rencontre, l'attaqua & le mit en déroute, avec perte de cinq-cens hommes, de toutes les tentes & du bagage. *Jones.*

(§) On y trouva cent pieces de canon, outre une grande quantité de munitions de guerre & de bouche. *Jones.*

1686. SECTION IV. *Siege de Bude &c. Dé[illegible] de Mahomet IV.*

ement fortifiée par l'art & par la nature (*), en peu de jours les murs furent renversés. Le sixieme jour du siege le Seraskier avança au secours avec son armée, le Comte de *Koningsmark* va à sa rencontre & le bat. Mais sachant qu'il y alloit de sa tête si la ville étoit prise, il assembla de plus grandes forces, & le 9 du mois Shawal (18 d'Août) il vint à la pointe du jour attaquer les lignes des Vénitiens, & s'empara d'une hauteur, d'où il commandoit la plus grande partie de leur camp. Dans un danger si pressant *Koningsmark* avança & amusa l'ennemi, pour donner le tems à *Morosini* de faire avancer le reste de l'armée. Bien-que les Vénitiens fussent supérieurs les Turcs soutinrent le combat pendant sept heures avec autant de bravoure, que si cette journée eût dû décider du sort de l'Empire Othoman: ils céderent enfin & prirent la fuite. *Mustapha* Gouverneur de la ville prit alors le parti de la rendre, & eut la liberté de se retirer (*a*).

Nos Historiens entrent dans un plus grand détail. Les Vénitiens ayant pris poste le 30 Juillet sur le mont Lamida, qui commande la ville à une portée de mousquet, la battirent vigoureusement de-là: ils ne purent néanmoins empêcher le Seraskier qui campoit à Argos de renforcer la Garnison de trois-cens hommes, sous le commandement de *Mustapha* Pacha. Le Comte de *Koningsmark* jugeant qu'il falloit déloger le Seraskier, laissa quinze-cens Italiens pour garder les tranchees, & s'avança deux milles pour attaquer l'ennemi, qui se retira apres avoir perdu deux-cens hommes. *Koningsmark* s'empara alors du Chateau d'Argos, & retourna au siege de Napoli.. Les bombes & les carcasses y avoient mis le feu en divers endroits, & fait sauter le magazin des poudres. Le Seraskier ayant rassemblé encore dix-mille hommes, attaqua de nouveau les Venitiens avec beaucoup de furie; mais le Général, soutenu de deux-mille mariniers le reçut si bien, que les Turcs se retirerent en confusion, après avoir eu quatorze-cens hommes de tués ou de blessés.

Les Turcs [illegible] *paix.*

Les malheurs de cette campagne obligerent le Sultan de songer à la paix, & il envoya un Chiaoux a l'Empereur pour lui faire des propositions, chose sans exemple chez les Turcs. Sa Majesté Imperiale repondit qu'elle ne pouvoit entrer en Traite sans le consentement des Venitiens & des Polonois ses Alliés. Cela obligea *Mahomet* à faire de nouveaux preparatifs de guerre, & à taxer si excessivement le Peuple, que le mecontentement augmenta. Le Visir, qui etoit à Belgrade, pensa aux moyens de pourvoir Zigeth, & de conserver cette place. Nonobstant tous ses soins, les Imperiaux de Cinq-Eglises surprirent & brûlerent les fauxbourgs, ce qui rendit la communication plus libre entre les places voisines. Les Turcs craignant qu'Albe Royale ne fut attaquee, travaillerent à la mettre en etat de defense, ce qu'ils ne firent pas sans etre fort inquietés par les Imperiaux. Mais de toutes les places des Turcs Agria etoit celle qui etoit dans la plus grande détresse. *Tekeli*, à qui l'on commit le soin de la pourvoir des choses necessai-

(*a*) *Cantemir*, l. c. p. 346 - 352.

(*) Elle est défendue d'un côté par la mer, & de l'autre par de hautes montagnes escarpees, desorte que le siege fut fort difficile.

1687. Section IV. *Siege de Bude &c. Déposition de Mahomet IV.*

faires, fut souvent battu, & dans une occasion il fut blessé. En attendant, la Princesse sa femme défendoit courageusement Mongatz (*a*).

Le Pacha de Bosnie assiegea dès les premiers jours du Printems Duare en Dalmatie, mais à l'approche des Vénitiens il se retira avec grande perte. Toutes les autres tentatives qu'il fit en différens endroits lui réussirent mal, & lui coûterent bien du monde. Ces succès donnerent le courage aux Vénitiens de faire le siege de Zing, qui avoit été tenté en vain l'année précédente par *Vallier*. *Cornaro* l'entreprit le 7 du mois Shawal (16 d'Août). Le canon fit un tel effet, que le second jour de la tranchée ouverte il emporta la ville d'assaut, & passa la Garnison au fil de l'épée. Les Morlaques s'avancerent encore plus avant vers Constantinople; ils attirerent par stratagême mille hommes de pied, & cinq-cens chevaux de la Garnison d'une ville; & en ayant tué un grand nombre, ils poursuivirent si chaudement les autres, qu'ils entrerent avec eux dans la ville, la pillerent & y mirent le feu.

Les Vénitiens prennent Zing. 1687.

Sédition à Constantinople.

Tant de revers allarmerent l'*Ulema* & le Peuple de Constantinople, ils commencerent à tenir des discours séditieux, disant que le Ciel vengeoit l'infraction de la paix faite avec l'Empereur, & qu'on ne pouvoit arrêter les jugemens de Dieu, qu'en déposant le Sultan, auteur de cette injuste guerre, & tous ceux qui l'avoient conseillée ou approuvée.

Mahomet informé de ces discours, accourt à Constantinople, & dépose d'abord le Mufti: ensuite il répand dans tous les quartiers des émissaires pour persuader au Peuple que ce n'étoit pas lui qui étoit l'auteur de la guerre, mais qu'elle étoit le fruit de l'ambition du Mufti & du Visir *Kara Mustapha*, qui avoit été puni de mort. Pour témoigner son zele pour le bien de l'Empire le Sultan ordonna la vente des joyaux du Trésor afin de payer les soldats, & comme cela ne fut pas suffisant, il mit une taxe sur les Jamis & même sur chaque maison (*). Ces artifices arreterent la sédition qui étoit prête à éclatter, & l'on vit même le Peuple contribuer plus gayement aux besoins de l'Etat (*b*).

Embarras des Turcs.

Les Historiens Chretiens disent qu'on fit contribuer les principaux Officiers Civils & Militaires, les Gens de Loi & d'Eglise, les Directeurs des Douanes, les Receveurs des taxes & les riches Marchands. Mais la Cour se trouvoit plus embarrassée faute de monde, que par la disette d'argent. Car au-lieu de quarante-mille hommes qu'on attendoit d'Asie, il en vint à peine six-mille; & les levées réussirent aussi peu en d'autres endroits de l'Empire. Cela engagea le Sultan à donner ordre au Visir de faire la paix à quelque

(*a*) *Ricaut*, T. V. p. 136-140. (*b*) *Cantimir*, l. c. p. 352-356.

(*) Les Marchands Chretiens d'Europe qui demeurent à Constantinople, quelque pénétration qu'ils ayent pour plusieurs autres choses, n'ont jamais pu savoir à combien monta ce tribut. Mais on peut conjecturer qu'il monta à des sommes immenses, puisque chaque propriétaire paya à proportion de son bien & de la grandeur de sa maison, depuis dix jusqu'à cinq-cens Léonins, & qu'il y a dans Constantinople au-delà de quatre-cens-mille maisons, non compris les fauxbourgs de Pera, Chrysopolis, Ayub, Bektash & les autres villages voisins, outre les marchés, les hôtelleries, les boutiques & les bains. *Cantimir.*

1687. SECTION IV. *Siege de Bude &c. Déposition de Mahomet IV.*

que prix que ce fût, & d'offrir pour préliminaire de livrer *Tekeli*; mais l'Empereur demanda six millions d'or pour la réparation des dommages que les Turcs avoient faits, que l'on remît entre ses mains toutes les villes & les places que les Turcs possédoient en Hongrie, & qu'à tous autres égards on donnât satisfaction à ses Alliés. On envisagea ces propositions à la Porte, comme un refus absolu de traiter.

L'armée du Grand-Visir se trouva de cinquante-mille hommes, sans compter les Tartares, ni les Troupes de *Tekeli* en Hongrie, outre les Garnisons & les Partis dispersés de côté & d'autre. Celle des Impériaux étoit de soixante-quatre-mille combattans de braves Troupes bien pourvues de tout (*a*).

Bataille de Mohats.

Le Duc de Lorraine marcha avec l'Armée Impériale vers Essek, & passa la Drave pour attaquer le Visir qui étoit campé aux environs; mais *Soliman* Pacha se posta si avantageusement, que le Duc au-lieu de commencer le combat, crut devoir se retrancher lui-même & se mettre en état de défense. Les deux armées demeurerent ainsi en présence quelques jours, tâtant leurs forces par des escarmouches, & se canonnant l'une l'autre. Comme les Turcs avoient l'avantage de la situation, ils incommoderent beaucoup les Impériaux, qui se retirerent plus loin vers le Danube. Les Turcs crurent qu'ils fuyoient, ils les suivirent résolus de les combattre. Ils ne purent faire assez de diligence à cause de leur nombre, ainsi le Duc eut le tems de se camper à Mohacz, & de laisser reposer ses Troupes. Ensuite il se mit en marche vers Zikli, mais à peine les Impériaux avoient-ils quitté leur camp, que la Cavalerie des Turcs parut, & les attaqua de tous côtés, tachant de retarder leur marche pour donner le tems au Visir d'arriver avec toute son armée.

Les Turcs attaquent.

Les escarmouches ne discontinuerent pas durant trois jours, au bout desquels le Visir arriva; il alla se poster dans un petit bois par où les Impériaux devoient passer. Le lendemain, qui étoit le 4 de Shawal (premier d'Août) il mit son armée en bataille. Les Allemands présentoient un grand front qui parut trop large au Visir pour que les ailes pussent se soutenir l'une l'autre, ainsi il commanda d'escarmoucher légérement, quoique sans discontinuer à l'aile droite des ennemis, & de pousser l'aile gauche avec toute la vigueur possible. Ses ordres furent si bien exécutés, que l'aile gauche des Imperiaux auroit été mise en déroute, sans le canon qui étoit placé d'espace en espace entre les bataillons, qui tua un grand nombre de Turcs, qui avançoient pleins de confiance, desorte qu'ils furent obligés de se retirer dans le bois. Ils revinrent néanmoins à la charge en plus grand nombre, mais cette seconde attaque ne leur réussit pas mieux que la premiere.

Le Duc de Baviere qui commandoit cette aile, croyant les Turcs découragés par le mauvais succès de ces deux attaques, alla les attaquer à son tour; mais avant qu'il pût gagner le bois, les Turcs en sortirent & marcherent à lui. Aussitôt il plaça à la tête de ses Troupes plusieurs pieces de campagne chargees a cartouche, qui firent de si heureuses decharges, que les Turcs

(*a*) *Ricaut*, l. c. p. 143, 144.

1687. Section IV. *Siege de Bude &c. Déposition de Mahomet IV.*

Turcs se retirerent au plus vîte. Le Duc de Baviere les poursuivit chaudement pendant une heure, alors il apperçut avec un extrême étonnement un camp tout formé, & bien retranché en peu de tems; il fallut se faire un passage à coups de canon, les ennemis entrerent dans le camp, & presque tous les Janissaires, que leur Cavalerie avoit abandonnés, furent passés au fil de l'épée. Le Visir voyant les choses désespérées, prit lui-même la fuite avec un petit nombre de personnes, laissant tout son camp en proye aux vainqueurs; ils le poursuivirent avec leur Cavalerie, mais sans pouvoir l'atteindre (*a*).

Nos Historiens racontent cet événement avec des circonstances différentes, voici de quelle maniere ils rapportent cette bataille. Le Duc de *Lorraine*, qui avoit été joint par celui de *Baviere*, le Prince *Louis de Bade*, *Caprara*, *Heusler* & d'autres Généraux, ayant passé la Drave le 18 de Juillet, marcha vers Essek, & le lendemain s'avança du côté du Visir; il le trouva retranché proche de cette ville dans un camp avantageux & régulierement fortifié, par la direction de quelques Ingénieurs François; car en ce tems-là les Turcs & les François commençoient à avoir de grandes liaisons ensemble. Les Impériaux n'ayant pu engager les Turcs à quitter leurs retranchemens, & ne pouvant les y attaquer sans danger, joint à cela que par leur position ils étoient exposés au feu de cent-cinquante pieces de canon, & qu'ils manquoient de vivres & de fourrage, ils prirent le parti de repasser la Drave. Les Turcs s'imaginant que les Chretiens fuyoient, chargerent plusieurs fois l'arrieregarde, mais ayant été repoussés par l'habileté des Généraux, ils leur laisserent repasser la Riviere sans les inquieter, & ne profiterent pas des avantages qu'ils auroient pu avoir, en les attaquant au passage.

Ils sont battus.

L'Armée Impériale ayant passé la Drave, alla camper le 28 près de Mohatz, où cinq-mille hommes d'Infanterie Allemande & mille chevaux vinrent la joindre. Le lendemain on eut avis que le Visir commençoit à passer la Riviere, & on se prépara à donner bataille. Le Duc pour y engager d'autant plus l'ennemi, continua de se retirer, & les Turcs, qu'on disoit avoir quatrevingt-mille combattans, le suivirent. Enfin le 12 d'Août, lorsque le Duc s'étoit avancé avec l'aile droite à moins d'une lieue de Siclos, l'aile gauche, où commandoit l'Electeur de Baviere, fut attaquée par huit-mille chevaux, soutenus par six-mille Janissaires, qui la nuit précédente s'étoient retranchés sur le penchant d'une colline, d'où ils firent plusieurs décharges sur la Cavalerie. Mais le Prince *Louis de Bade* ayant remarqué un poste avantageux sur la même hauteur, il eut ordre de l'attaquer, comme il fit fort heureusement; car les Janissaires ayant fait trois décharges, & les Spahis ayant chargé autant de fois, sans que les Impériaux branlassent, malgre les furieuses attaques des Turcs, ceux-ci ne pouvant plus souffrir le feu qu'ils faisoient, plierent & prirent la fuite avec beaucoup de désordre. La Cavalerie se renversant sur les Janissaires, ils furent tous repoussés dans leurs retranchemens, où les Impériaux entrerent avec eux, & mirent toute leur ar-

(*a*) *Cantimir* l. c. p. 256-259.

armée en déroute, deforte qu'ils abandonnerent leur camp, leurs tentes & tout leur bagage (*). Les Impériaux ne perdirent dans cette action que mille hommes, au-lieu qu'ils tuerent huit-mille Janiffaires avec leur Aga, & firent deux-mille prifonniers; il y eut outre cela trois-mille Turcs de noyés (*a*).

1687. SECTION IV. *Siege de* Bude &c. *Dépofition de* Mahomet IV.

Après cette défaite, le Vifir ayant renforcé de plufieurs Régimens la Garnifon d'Effek, & mis fix-mille hommes à la garde du pont de Petervaradin, fe retira à Belgrade. Le Duc de Lorraine voyant ces places trop bien fortifiées pour fe flatter de les forcer pendant les deux mois qui reftoient de la campagne, fit courir le bruit qu'il avoit deffein d'affieger Temefwar. Le Vifir s'y laiffa tromper, & envoya une partie de fon armée de ce côté-là. Cela fervit à affoiblir les Turcs en Efclavonie: ainfi le Duc de Lorraine ordonna à *Dunewald* avec un Corps de dix-mille hommes de les chaffer entierement de ce Pays, tandis qu'il refta lui-même en Hongrie avec le gros de l'armée pour obferver les Turcs (†). *Dunewald* ayant paffé la Drave arriva le 2 de Zilkaadé (29 d'Août) devant Burzin, battit la place & y fit breche, deforte que la Garnifon fe rendit à difcrétion le fixieme jour du fiege.

Succès dans l'Efclavonie.

Il attaqua enfuite Walpo, dont le Gouverneur donna auffitôt à la Garnifon d'Effek le fignal de l'approche des Allemands, & demanda du fecours; mais ceux d'Effek plus effrayés encore fe préparerent à déloger après avoir fait fauter les fortifications du Château. *Dunewald* averti de leur deffein, détacha deux-mille chevaux fous la conduite de *Lodrone*, pour obferver la Garnifon. Celle-ci s'imaginant avoir toute l'Armée Imperiale fur les bras, quitta la ville avec tant de précipitation, qu'elle abandonna une partie du bagage, & qu'elle oublia de mettre le feu aux mines. Le Gouverneur de Walpo informé de cette defertion, fe rendit avant que d'y être forcé. *Dunewald* paffa rapidement de conquête en conquête, & prit Poshega, Capitale de la Province, Belkaftin, Patrask, Shirask, Tekilhan, Walkowar, Erdeli & plufieurs autres Fortereffes (‡) que les Turcs abandonnerent d'eux-mêmes, & foumit ainfi toute l'Efclavonie à l'obéiffance de l'Empereur. Areizaga, Cfokaku & Pelota fe rendirent au Gouverneur de Leopolftadt: un petit Corps d'Impériaux inveftit Agria dans la haute Hongrie, pour lui couper tout fecours.

La réduction de la Tranfilvanie couronna la campagne. *Michel Apaffi*, Prince du Pays, étoit convenu au commencement de l'Eté de renoncer à l'alliance des Turcs & de recevoir les Imperiaux, pourvu que les Turcs fuffent choi-

Réduction de la Tranfilvanie.

(*a*) *Ricaut*, T. V. p. 144, 145.

(*) On trouva dans le camp foixante-fept pieces de canon, mille quintaux de poudre, quatre cens quintaux de meche, huit-mille boulets, trois-mille bombes ou carcaffes, dix-mille grenades, toutes fortes d'armes, deux-mille bœufs, cinq-mille chevaux & mulets, outre un grand nombre de bêtes de charge, & abondance de provifions.

(†) La faifon étant fort humide, & les maladies regnant parmi les Troupes, elles fe retirerent avec beaucoup de peine à Zolnock. [illegible].

(‡) Entre autres [illegible] & Zernick. Nos Hiftoriens difent que les Turcs abandonnerent ces places, auffi bien que Poshega, à l'approche de *Dunewald*.

1687.
Section IV.
Siege de Bude &c. *Déposition de* Mahomet IV.

éloignés de ses frontieres. Mais quand le Duc de Lorraine se disposa à mettre son armée en quartiers d'Hiver dans sa Principauté, *Apaffi* se désista de sa promesse, alléguant qu'il n'avoit eu intention de donner entrée qu'à quelques Régimens, & non à une Armée entiere (*). Le Duc prit le parti d'entrer dans le Pays, & se saisit d'Hermanstadt & de Clausembourg, les principales villes, & obligea *Apaffi* de reconnoître l'Empereur.

Expédition infructueuse des Russes.

Les Russes n'eurent pas d'aussi heureux succès contre les Tartares de Crimée. Les jeunes Czars envoyerent contre eux *Basile* Prince de *Galliczin* avec des Troupes nombreuses mais peu disciplinées. Après plusieurs jours de marche par les déserts qui séparent la Russie de la Tartarie, il fut enveloppé par *Nuraddin Sultan*, qui lui coupa les provisions & l'eau. Pour surcroît la peste se mit dans son camp, & emporta en fort peu de tems quarante-mille de ses soldats. *Nuraddin* ne laissa pas de redouter encore l'Armée Russienne, desorte que pour l'éloigner il fit mine de marcher vers Kiovie, ce qui tira *Galliczin* du voisinage de la Tartarie; cela ne l'auroit pourtant pas empêché d'entrer dans la Crimée, si les Lettres de *Sophie* sœur des Czars ne l'avoient rappellé (†).

Retraite des Polonois.

Les Polonois sous la conduite de *Jaques Sobieski*, fils ainé du Roi, parurent le 24 du mois Shawal (le 2 d'Août) devant Caminiec. Mais après avoir jetté quelques bombes & fait trois ou quatre décharges de l'Artillerie, ils se retirerent au bruit de la marche des Turcs & des Tartares, qui s'étoient déja avancés jusqu'à Czoczura. Il ne se passa d'ailleurs rien de remarquable entre les Turcs & les Polonois.

Progrès des Vénitiens.

Les Vénitiens pousserent la guerre avec plus de vigueur dans la Morée. Ils débarquerent le 23 de Ramazan à Patras, & trois jours après sous le commandement du Comte de *Koningmark* ils marcherent contre le Seraskier, qui avec sa Cavalerie attaqua leur aile gauche. Ayant été repoussé il changea son attaque, & fondit sur l'aile droite avec tant de furie, que les Janissaires tâcherent d'abattre de leurs sabres les palissades qui couvroient le front des Vénitiens. Le Pacha de Vallone y périt avec quantité d'autres; le Seraskier lui-même étant dangereusement blessé fut contraint de s'enfuir dans les montagnes avec le reste de ses Troupes, dont deux-mille furent tués ou faits prisonniers dans la poursuite. Cette victoire mit en la puissance des Vénitiens ce qui restoit encore aux Turcs dans la Morée. La Garnison de Patras

(*) Nos Historiens rapportent qu'il allégua que la Porte en seroit fort offensée, & que ce seroit sa ruine; que le Duc répondit qu'il prendroit des quartiers par force, que le Gouverneur de Clausembourg lui en ayant refusé, il se disposa à l'attaquer, sur quoi le Gouverneur se rendit par composition; qu'après cela les autres places ne refuserent pas de quartiers aux Impériaux: qu'ensuite le Duc fit un Traité avec *Apaffi* & les Etats des Pays, à la satisfaction des uns & des autres. Vers ce tems-là l'Archiduc *Joseph* fut couronné Roi de Hongrie.

(†) Bien des gens rejettent le blâme du mauvais succès de cette expédition sur *Galliczin*; mais j'ai rapporté ce que je trouve de conforme à la vérité & fondé en preuve. *Cantimir*. Ceci & plusieurs autres traits semblables qu'on trouve dans cette partie de l'Histoire Othomane font soupçonner que l'Auteur a mêlé à ce qu'il tire des Historiens Turcs bien des choses qu'il savoit par lui-même, ou qu'il a puisées en d'autres Historiens, sans distinguer assez les sources.

tras donna l'exemple aux autres, & prit la fuite (*a*). 1687.

Suivant nos Historiens, la Flotte des Vénitiens, composée de vingt-six Galeres & de six Galéasses, outre quatrevingt-sept autres Bâtimens, entra dans la Riviere de Patras le 21 de Juillet 1687; & bien-que le Seraskier de la Morée fût bien retranché proche de la ville, & que les deux bords de la Riviere fussent gardés par deux Pachas, les Troupes ne laisserent pas de débarquer par le conseil de *Koningsmark*. Les Allemands qui étoient à l'avantgarde furent attaqués par un gros détachement de Turcs, qui furent bientôt obligés de tourner le dos. Le Capitaine-Général fit entrer pendant la nuit plusieurs Galeres dans le Golphe, & ayant coupé toute communication entre les Turcs & le Château, on prit la résolution d'attaquer le Seraskier dans son camp. Le 24 de Juillet le Comte de *Koningmark* mit son armée en bataille, le Seraskier s'en étant apperçu détacha quelques-unes de ses meilleures Troupes pour rompre les rangs des Chretiens. N'ayant pu y réussir il donna le signal de la bataille, & chargea les Vénitiens en flanc, comptant sur la grande supériorité de ses Troupes. Leur premier feu fut reçu par l'Infanterie Allemande, qui soutenue de la Cavalerie, commandée par le Marquis de *Courbon*, les mit bientôt en fuite. Après quoi Patras, cette Forteresse si puissante, se rendit (*b*).

SECTION IV. *Siege de* Bude *&c. Déposition de* Mahomet IV.

Le Seraskier *battu.*

Mehemed Pacha, quoiqu'il eût six-mille hommes sous ses ordres, pour défendre la Forteresse de Romélie, l'abandonna aussi, après en avoir fait sauter les fortifications. *Mehemed* Gouverneur du Château de la Morée suivit son exemple à la vue des Galeres Vénitiennes; & ce qu'il y eut de plus surprenant *Naupacte* (Lépante) même, ville fortifiée par la nature & par l'art, envoya faire ses soumissions à la Flotte, qui passoit près de ses murs, & offrit ses clefs.

Lépante *se rend.*

Suivant nos Historiens, l'Amiral ordonna à la Flotte de faire une décharge générale de son artillerie contre la Forteresse de Lépante: les habitans furent si épouvantés qu'ils abandonnerent la place, & emporterent tout ce qu'ils purent charger sur leur dos. C'est ainsi que dans l'espace de vingt-quatre heures les Vénitiens se virent maîtres de quatre importantes Forteresses avec peu ou point de perte: on y trouva soixante pieces de canon, la plupart de fonte, outre huit autres qu'on avoit prises dans le camp du Seraskier, qui après sa défaite s'étoit retiré promptement à Corinthe, & six dans le camp de *Mustapha* Pacha.

Après avoir reglé tout dans les places conquises, *Morosini*, Général des Vénitiens, alla se montrer devant Castel Fornese & Misithra, que les Gouverneurs lui remirent avec tous leurs magazins, sans faire la moindre resistance. La seule ville qui tint contre les Vainqueurs fut *Epidaure Limeria* (*). Elle souffrit le bombardement avec courage. *Morosini* ne voulut pas s'y arrêter, mais il fit voile vers la baye de Corinthe, & se présenta devant cette célebre ville, ne doutant point que s'il s'en rendoit une fois maître,

Corinthe *abandonnée.*

(*a*) *Cantemir*, l. c. p. 361-366. (*b*) *Ricaut*, l. c. p. 167, 168.

(*) C'est la plus considérable Forteresse de la Morée; les Italiens la nomment *Napoli di Malvasia*. Les Turcs *Menewsche*, & les Grecs modernes *Monembasia*. *Cantemir*.

1687. Section IV. *Siege de Bude &c. Déposition de Mahomet IV.*

tre, les Turcs ne perdissent toute espérance de remettre le pied dans la Morée, & que cela ne facilitât la réduction des autres places. Le Seraskier effrayé à l'approche de *Morosini*, ne crut pas pouvoir lui tenir tête avec quatre-mille hommes qui lui restoient; après avoir fait sauter les fortifications il mit le feu aux magazins, & se retira vers les montagnes de Thebes, & tua tous les Grecs qu'il rencontra, sous prétexte qu'ils étoient la cause de tous ses malheurs. *Morosini* ayant apperçu les flammes envoya un détachement qui vint assez à tems pour les éteindre & sauver une partie des magazins.

Prise d'Athènes. De-là *Koningsmark* marcha par son ordre vers Athenes avec une partie de l'armée, cette ville se rendit bientôt. Durant le siege, qui ne fut pas long, une bombe tomba sur le Temple dédié au *Dieu Inconnu*: les Turcs en avoient fait leur magazin à poudre, le feu y prit & fit sauter tout l'édifice (*a*).

Nos Historiens mettent la prise de Corinthe immédiatement après celle de Patras, & disent qu'outre Fornese & Misitra, plusieurs autres places, comme Saritenea, Idrapolica, Salone & la Forteresse de Mitra se rendirent. Ensuite, disent-ils, *Morosini* en allant à Athenes, ruina à coups de canon une partie de la ville & du Château de Malvasia. Le 20 de Septembre il arriva à Port Léon, à six ou sept milles d'Athenes, où il débarqua ses Troupes. Elles s'avancerent vers la ville, & l'on battit le Château avec quatre mortiers & six canons, qui tiroient des boulets rouges: il y en eut un qui donna dans le magazin à poudre & le fit sauter. Cet accident, joint à la retraite du Seraskier à l'approche de *Koningsmark* pour le combattre, engagea la place à se rendre, à condition que les soldats sortiroient sans armes, avec ce qu'ils pourroient emporter sur leur dos. Six-mille personnes, parmi lesquels il y en avoit six-cens capables de porter les armes, quitterent la ville. Quantité de Grecs y resterent avec trois-cens Turcs, qui reçurent le baptême, leurs alliances par mariage avec les Grecs dans Athenes les disposant plus à embrasser le Christianisme qu'en d'autres lieux. On trouva dix-huit pieces de canon dans le Château. La nouvelle de la reddition d'Athenes engagea les habitans de Mégare à abandonner cette ville, que les Venitiens brulerent, comme n'étant d'aucune utilité (*b*).

Affaires de Dalmatie. En Dalmatie les Turcs ouvrirent la campagne par le siege de Zing, que *Cornaro* avoit prise l'année précédente; ils se présenterent devant la ville, le premier du mois Jomazio'lawel, sous le commandement d'*Atlaglik* Pacha, Gouverneur de Bosnie; mais après quarante jours de siege, pendant lesquels il perdit beaucoup de monde, l'approche de l'Armée Vénitienne l'obligea de se retirer. *Cornaro* étoit d'un autre côté occupé au siege de Castel-Nuovo en Dalmatie, qu'il avoit commencé le 25 du mois de Shawal, aidé des Flottes du Pape & de Malthe. Le Pacha de Bosnie se mit en devoir de secourir la place: il força les défilés gardés par les Morlaques, & le 8 du mois de Zilhajeh il attaqua les Venitiens dans leurs retranchemens avec tant

(*a*) *Cantimir*, T. III. p. 366-368. (*b*) *Ricaut*, T. V. p. 171.

1687. SECTION IV. *Siege de Bude & Deposition de Mahomet IV.*

tant de furie, qu'ils commençoient à plier, lorsque *Cornaro* soutenu des Troupes auxiliaires de Malthe, & le reste de l'armée parut fort à-propos pour les soutenir, desorte qu'il mit les Turcs en fuite avec perte de plus de huit-cens des leurs. Les assiegés ne laisserent pas de se défendre courageusement, mais la ville ayant été emportée d'assaut le 21 du même mois, ils furent obligés de rendre trois jours après le Château par composition (*a*).

Siege de Castel-Nuovo.

Nos Historiens rapportent plusieurs circonstances qui méritent d'être sues. Le 2 de Septembre, le Général *Girolamo Cornaro*, Procurateur de St. Marc, fit débarquer ses Troupes dans un lieu nommé Combort, proche de *Castel-Nuovo*, & bien-que les Turcs eussent élevé de bons retranchemens pour s'opposer à la descente, les Vénitiens les en chasserent. On reconnut ensuite la ville, qui étoit bien fortifiée, & l'on jugea à-propos de faire une autre descente dans un endroit appellé Zéleucie, ce que le Géneral *St. Paul* executa: après cinq heures d'un combat opiniâtre, les Vénitiens se rendirent maitres des deux premiers retranchemens & de la montagne de Sainte Venerande, qui commande la place, & de-là ils jetterent tant de boulets rouges, que les Turcs furent forcés d'abandonner leurs fortifications.

Défaite des Turcs.

Dans ces entrefaites le Pacha de Bosnie s'avança avec toutes ses forces pour les secourir, mais deux-mille hommes ayant debarqué fort à-propos à l'orient de la ville, le mirent en déroute. Les Troupes de Malthe pousserent ensuite jusqu'au bout du mousquet des ennemis, & se maintinrent avec tant de résolution, que bien-qu'il y en eût un grand nombre de tués, ils obligerent les Turcs de se retirer sous le canon de la plus petite Forteresse. La ville étant ainsi investie, les assiegés firent une vigoureuse sortie avec leurs meilleures Troupes, mais furent repoussés avec perte. En ce tems-là le Pacha de Herzegovine, s'étant mis en devoir de secourir la place, trouva un détachement qu'on avoit envoyé à sa rencontre: comme il venoit d'être fait Gouverneur de Bosnie, il chargea le bataillon du Sergent-Major *Galli* avec tant de furie, qu'il le mit en desordre, & l'auroit entierement défait, si le Major-Géneral *Grimani* n'étoit venu au secours. A la fin les Turcs furent mis en déroute, laissant sept-cens hommes sur la place, outre plusieurs personnes de marque, à qui l'on coupa les tetes, que l'on exposa sur des piques au nombre de trois-cens à la vue des assiegés.

Comme ceux-ci ne laisserent pas de faire paroitre beaucoup de resolution, on continua à battre la place sans discontinuer. Comme on apprit que le Pacha d'Albanie venoit au secours, & que l'on avoit fait sauter le magazin à poudre, les Vénitiens donnerent l'assaut à la breche, qui avoit trente-six pas de large, & pénétrerent dans la ville, mais ils trouverent les rues barricadées, & etant exposés au feu des ennemis qui tiroient sur eux des fenetres, tandis que les femmes les accabloient de pierres du haut des toits, ils furent obligés de se retirer; ils donnerent cependant un second assaut le 29 de Septembre, ce qui obligea les assiegés de capituler le lendemain à condition qu'ils sortiroient avec leur bagage, & seroient transportés en Albanie; peu après le principal Chateau se rendit aux memes conditions (*a*).

[illegible]

Dans ces entrefaites, il s'eleva dans l'Armée Turque pour un sujet très-

(*a*) *Cantemir*, l. c. p. 369, 370. (*b*) *Ricaut*, ubi sup.

1687. Section IV. *Siege de* Bude *&c.* *Déposition de* Mahomet IV.

léger une grande sédition, qui aboutit à la déposition du Sultan même, & causa un dommage irréparable à l'Empire Othoman. Le Visir *Aineji Soliman*, qui étoit à Peterwaradin, ayant appris qu'Agria seroit forcée de se rendre faute de vivres, si l'on ne remédioit promptement à ce pressant besoin, il commanda à mille Janissaires & à quelques centaines de Spahis de marcher incessamment & de jetter des vivres dans Agria. Ils refuserent tous d'obéir à ses ordres, disant qu'ils étoient épuisés de la campagne, l'accusant hautement d'être la cause de toutes leurs disgraces, le Visir insista, & ils protesterent tous qu'ils ne marcheroient point sans lui (*). Un nouvel incident fit bientôt sortir un grand incendie de ces premieres semences de sédition. Le Visir cherchant à se disculper du mauvais succès de la derniere bataille, en avoit rejetté la faute sur la négligence de plusieurs Pachas dans la relation qu'il en avoit envoyée au Sultan, & avoit demandé leurs têtes. Ils en furent informés par les amis qu'ils avoient à la Porte, & animerent toute l'armée contre le Visir.

Siaous Pacha *se met à la tête des Séditieux.*

A la tête des séditieux parut *Siaous* Pacha (†), homme haut & fier & d'un courage intrépide, qui étoit du nombre de ceux que le Visir avoit dénoncés au Sultan. Il persuada à l'armée de demander au Visir le payement de deux *Kyst* (‡) qui lui étoient dûs. Le Visir qui n'avoit point d'argent comptant, répondit que l'argent étoit en chemin, & que dans peu de jours il arriveroit au camp. Les soldats ne se contentent pas de belles paroles, & demandent leur paye à l'instant, ou que le Visir se démette de sa Dignité, ayant parmi eux un homme plus digne de ce poste, qui sauroit bien les payer. *Soliman* craignant alors pour sa vie, s'évade la nuit, & s'enfuit vers le Sultan lui apportant le premier la nouvelle de cette sédition. Il jetta tout le blâme sur *Siaous* & sur quelques autres, qu'il accusa d'avoir trahi les intérêts de l'Empire dans la guerre d'Allemagne.

Requête de l'Armée au Sultan.

Mahomet ajouta foi sans peine aux discours du Visir, & les larmes aux yeux lui ordonna de se tenir caché, jusqu'à ce qu'on vît plus clair dans les desseins des rebelles. *Soliman* assuré de la bienveillance du Sultan se retira secrettement chez un riche Grec nommé *Manolaki*, qui demeuroit assez près du Serrail, & y demeura caché vingt-sept jours, inconnu à tout autre qu'au Sultan même, & à son fidele ami le Kislar Aga. Deux jours après la fuite du Visir, *Siaous* Pacha assembla à Belgrade les principaux conjurés, & leur

(*) Nos Historiens disent que la sédition commença à Essek, après la bataille de Mohatz; les Janissaires & les Spahis s'accusant les uns les autres de n'avoir pas fait leur devoir, la dispute alla si loin qu'ils en vinrent aux coups: que le Visir eut bien de la peine à appaiser ce tumulte à force d'argent; que s'étant retiré à Peterwaradin, l'insolence des Troupes devint si grande par les suggestions des Pachas *Osman* & *Siaous*, qu'il fut obligé de se sauver à Belgrade, après quoi les mutins choisirent *Siaous* pour Général. Ces Historiens different encore à d'autres égards de ceux des Turcs, dont l'autorité doit l'emporter sur ce sujet.

(†) Cet homme n'étoit distingué par aucun mérite avant cette action. Les Italiens écrivent *Scians* ou *Sciaus*. Nos Historiens l'appellent aussi *Ogli*, & disent qu'*Osman* Pacha étoit de concert avec lui pour fomenter la sédition

(‡) Paye de trois mois: celle d'un mois s'appelle *Ulufe*, & celle d'un jour *Nuvaka*. Les Janissaires sont payés ordinairement en quatre termes.

1687. SECTION IV. *Siege de Bude &c. Déposition de Mahomet IV.*

leur proposa de déposer le Sultan & de mettre à mort plusieurs des Grands. Cependant les Troupes s'imaginant que le Visir s'étoit sauvé pour les abandonner à la merci des Impériaux, & au ressentiment du Sultan, offrirent le Visiriat à *Siaous*. Celui-ci s'en excusa, & comptant de se faire de sa modestie un grand mérite auprès du Sultan, il répondit qu'un tel honneur ne pouvoit être conféré que par le Sultan même, & qu'il n'avoit garde de porter l'impiété jusqu'à attenter quelque chose contre lui; & les exhorta avant que de faire un pas plus avant, de lui faire présenter une Requête & d'attendre sa réponse.

Cet avis fut goûté de tous, & *Siaous* envoya au nom de l'armée un *Arzmahzar* (*) à *Mahomet*, qui portoit: „ Que les forces de l'Empire étoient „ déterminées de marcher vers Constantinople, non dans la vue de rien „ commettre qui tînt de la sédition, ni de rien attenter contre sa personne „ sacrée, mais pour lui demander justice de la trahison & de la désertion „ du Visir; qu'il étoit en son pouvoir de calmer en un instant ces mouve- „ mens violens, en envoyant au camp la tête du Visir, qui méritoit la mort „ comme traître, & en faisant apporter par le Testerdar & le *Giamrukchi* „ *Hussein* Aga (†) les arrérages dûs à l'armée."

Il refuse la demande.

Les plus sages Conseillers du Sultan furent d'avis qu'il donnât satisfaction aux soldats pour sa propre sureté; mais le Sultan avoit conçu une si haute opinion de son Visir, qu'il se contenta de répondre à l'*Arzmahzar*, que l'argent étoit déja parti pour l'armée, & qu'on le toucheroit incessamment. Ce Prince comptoit que la vue de leur paye adouciroit leur ressentiment contre le Visir. Mais bien loin de-là les soldats persistent dans leur demande, & crient que puisque le Sultan protege le Visir, il est coupable aussi, & qu'il faut le déposer (*a*).

Il est obligé de l'accorder.

Quand *Mahomet* apprit que les Rebelles avançoient à grands pas vers Constantinople pour exécuter leur dessein, il envoya à leur Chef les Sceaux de l'Empire avec l'étendard de Mahomet, se flattant que *Siaous*, après avoir obtenu ce qu'il souhaittoit, ne demanderoit plus la tête de *Soliman* avec tant d'importunité. Mais *Siaous*, considérant que son autorité seroit peu stable tandis que son ennemi posséderoit la faveur du Sultan & seroit en vie, reçut avec les plus vives démonstrations de respect & de soumission de la main du Silhadar Aga les marques du pouvoir suprême, mais en même tems il écrivit au Sultan, qu'il n'étoit pas possible d'appaiser l'armée, s'il ne punissoit le Visir, le Testerdar & le Giumrukchi Bachi, à la négligence desquels on imputoit les calamités présentes. Là-dessus le Sultan envoya la tête du Vi-

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 370-372.

(*) On appelle ainsi une requête présentée au Sultan ou au Grand-Visir par toute l'Armée ou au nom d'une Province entiere. Celle que présente un particulier se nomme *Arzuhal*, comme on l'a vu dans une note précédente. *Cantimir*.

(†) C'étoit un des plus riches Turcs, & le plus accrédité auprès du Sultan. Il ne se passoit guere de semaine que *Mahomet* n'allât dîner chez lui, dans une maison qu'il avoit au fauxbourg de Pera, nommée *Findikli*, presque vis-à-vis du Palais. Elle tombe à-présent en ruine, parcequ'il est défendu de l'habiter. Le *Giumrukchi* est le Receveur de la Douane. *Cantimir*.

1687. Section IV. *Siege de Bude &c. Déposition de Mahomet IV.*

Visir (*); cela ne contenta pas les soldats, & *Siaous* conseilla à *Mahomet* de ne pas faire gloire mal-à-propos d'une clémence qui ne pouvoit avoir que de fâcheuses suites, l'assurant que s'il vouloit suivre son avis il espéroit de voir cesser la sédition dans peu.

Siaous est gagné par le Sultan.

Le Sultan s'étant rendu à cet avis, *Siaous* pensa à s'acquitter fidélement de sa promesse, & tâcha de retenir l'armée à Andrinople; mais les séditieux, au-lieu de lui obéir, lui reprocherent qu'il les trahissoit par intérêt, & que son ambition étant satisfaite il prenoit le parti du Sultan; enfin ils le menacent de la mort, s'il ne les conduit à Constantinople, & de choisir un autre Général pour déposer le Sultan & mettre *Soliman* à sa place. Le nouveau Visir voyant qu'il y avoit du danger à ne pas céder, les conduit à Constantinople, & *Mahomet* le reçoit avec toutes les marques possibles de distinction, & lui promet de le combler de faveurs au-delà de ses espérances, pourvu qu'il appaise la sédition. *Siaous* Pacha commença par s'excuser d'avoir accepté le commandement de l'armée sans son ordre, alléguant que comme il y avoit tout à craindre qu'elle ne se portât à quelque extrémité fâcheuse, il avoit jugé rendre un grand service à Sa Hautesse & à l'Empire de se charger du commandement. Il ajouta que si le Sultan s'étoit prêté à la premiere requête de l'armée il auroit pu aisément venir à bout d'éteindre le feu de la sédition, mais que par le délai elle avoit jetté de profondes racines dans les esprits: il promit néanmoins avec serment de faire les derniers efforts pour l'étouffer, au risque même de sa vie.

Il devient suspect aux Rebelles.

Siaous ne fut pas plutôt de retour à son Palais, qu'il assembla les Chefs des rebelles, & tâcha de les dissuader de leurs desseins, en leur représentant: „ Que le Sultan avoit satisfait à toutes leurs demandes, & qu'on ne „ devoit pas lui imputer les malheurs causés par la faute des autres; qu'il „ n'y avoit pas d'homme de sens qui pût penser à le déposer, comme il sa„ voit que quelques-uns le vouloient faire, vu que c'étoit un Prince pru„ dent & guerrier, qui étoit en état de défendre l'Empire; que ses fils é„ toient trop jeunes pour gouverner, & que ses freres, sur-tout *Soliman*, „ étoient plus propres à être moines que soldats, entendant les Loix & „ non le Metier des armes." Les conjurés, que ce discours confirma dans les soupçons qu'ils avoient conçus contre le Visir, feignirent d'etre disposés à agir conformément à ses vues. Mais aussitôt qu'ils furent sortis de son Palais, ils s'assemblerent dans l'*Orta Jami* (†), & accuserent *Siaous Pacha* de s'être rangé du parti de *Mahomet* au mépris de son serment, & proposent aux

(*) Aussitôt que le Chiaoux arriva à la prison, il lui dit, *je sai le sujet qui vous amene, la volonté de Dieu soit faite*, après quoi il fit sa priere & fut étranglé. Avant sa mort il chargea le Chiaoux de dire aux Ministres, qu'il avoit donné la liberté à tous ses esclaves, & qu'ils ne tourmentassent pas ses gens pour découvrir ses richesses, parcequ'il n'avoit jamais eu grand' chose, & que le peu qu'il avoit s'étoit perdu dans le camp; qu'il prioit seulement le Sultan de donner à son fils ce qui étoit dans sa maison à Scutari. *Jones.*

(†) Temple bâti au milieu des logemens des Janissaires, où ils s'assemblent pour délibérer sur les affaires importantes. Quand le Sultan soupçonne quelque complot de leur part, il fait épier ce qui se passe dans l'Orta Jami. *Cantimir.*

aux Janissaires de passer à l'exécution de leur dessein, pour n'être pas surpris par les artifices du Visir (*a*).

Siege de Bude &c. Deposition de Mahomet IV.

L'Ulema consent à la deposition de Mahomet.

Le feu de la sédition prend alors de nouvelles forces, c'est un incendie: les soldats courent en grosses bandes par les rues, criant à haute voix: *il faut déposer l'indolent & l'infortuné Sultan, & mettre* Soliman *sur le Trône, qui par ses prieres appaisera l'indignation de Dieu.* L'*Ulema* se joignit aux soldats, partie par inclination, partie par nécessité; toute la ville est en rumeur, chacun craint de passer pour criminel s'il ne fait comme les autres, tous s'arment de ce qu'ils trouvent sous la main & courent à Sainte-Sophie. Là le *Nakib* (*) & le *Sheikh* (†) s'offrent eux-mêmes pour conduire cette importante affaire; mais avant que d'entamer les délibérations, ils ordonnent au nom de toute la Nation Musulmane qu'on mande le Caimacan *Kioprili Mustapha* Pacha (‡) pour y assister. Quand il fut arrivé le Sharif de Sainte Sophie fit un long discours à l'assemblée, dans lequel il fit l'énumération des Villes & des Provinces entieres qu'on avoit perdues; il rappella les torrens de sang répandus, les trésors dissipés; il dit qu'on avoit de plus grandes pertes encore à craindre sous un Empereur tel que *Mahomet*, qui sans souci pour le bien de l'Empire & des Armées ne pensoit qu'à ses chiens de chasse & à ses faucons. Il apostropha ensuite le Caimacan, & lui rappella les grands services de ses illustres ancêtres, l'exhortant à marcher sur leurs traces dans le besoin présent (*b*).

Le Sharif alloit continuer, lorsqu'il fut interrompu par un cri que le *Shazadeh* étoit en danger. *Mahomet*, informé du sujet des délibérations des séditieux, jugea qu'il ne lui restoit d'autre ressource pour éviter la déposition que de faire mourir ses freres, & il avoit envoyé ses Chambellans pour leur ôter la vie. Mais le *Bostangi Bachi* en ayant été averti à tems par quelques Courtisans qui étoient gagnés par les ennemis du Sultan, avoit placé un régiment de Bostangis aux avenues de l'appartement des Princes *Soliman* & *Ahmed*, ensorte que les Chambellans avoient été repoussés. Il informa aussitot l'Assemblée de cette affaire, les Rebelles prirent feu de nouveau, & presserent le *Nakib* & le *Sheikh* de Sainte-Sophie de publier sur le champ la déposition de *Mahomet* & l'election de *Soliman*; il leur paroissoit que cet attentat sur la vie de ses freres suffisoit pour le rendre indigne du Trône; que si l'on différoit le *Bostangi* pourroit se laisser gagner.

Deputation au Sultan.

Il y a de l'apparence que toute cette multitude auroit deposé le Sultan par for-

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 372-386. (*b*) *Ibid.* p. 386-388.

(*) Ou proprement *Nakib Ashraf*, le sacré Inspecteur, qui est le gardien du *Sariaki Sherif* ou Etendard sacré. C'est le Chef des Emirs descendus de la fille de Mahomet, qui ne reconnoissent d'autre autorité que la sienne, & le Sultan n'oseroit sans son agrément en toucher aucun. Il n'est en rien inférieur au Mufti même; mais comme il seroit dangereux de laisser longtems une aussi grande autorité entre les mains d'un même homme, le Sultan le change souvent, mais il conserve toujours les émolumens de sa Charge. *Cantimir.*

(†) C'est le Prelat ou Chef d'un Temple, celui de Sainte-Sophie a la préeminence sur tous les autres Sheikhs. *Cantimir.*

(‡) Fils du grand *Ahmed Pacha*; personnage qui mérite d'être mis au-dessus de tous les Turcs pour son intégrité, sa prudence & son courage. *Cantimir.*

1687. Section IV. *Siege de* Bude *&c.* *Déposition de* Mahomet IV.

force, & attenté même à sa vie, si le Caimacan n'avoit prévenu le coup, en feignant d'approuver leur projet: par-là il gagna leur faveur, & ensuite il dit à l'Assemblée: „ Qu'il ne convenoit pas de faire les choses d'une maniere tumultueuse, puisque le *Shakzadeh* étoit en sûreté sous la garde du *Bostangi Bachi*, leur conseillant d'y procéder de façon à conserver l'honneur de la Famille Othomane, & à prévenir des agitations plus dangereuses; qu'il étoit donc d'avis de députer vers *Mahomet* le *Sheikh Sharif* & le *Nakib*, pour lui déclarer au nom de l'*Ulema*, de la Milice & de tout le Peuple Musulman, qu'il étoit déposé, & le porter à quitter le sceptre de bonne grace & comme de son propre mouvement, & de le résigner à son frere *Soliman*." Cet avis ne trouva nulle contradiction: le *Shaïkh Sharif* & le *Nakib* furent chargés, assez malgré eux, de ce fatal message. Ils s'acquitterent de leur commission avec le plus profond respect, & demanderent pardon au Sultan d'une hardiesse qu'ils n'auroient jamais prise s'ils n'y avoient été forcés par la multitude.

Réponse de Mahomet.

Sultan *Mahomet* écouta les Députés avec un grand sang-froid, & leur répondit: „ Que leur message ne le surprenoit point; qu'il s'y étoit bien attendu; qu'il y avoit longtems qu'il s'appercevoit que l'*Ulema* corrompoit le Peuple, qu'il aimoit le changement, & que c'étoit lui qui étoit la source de la rebellion, & qu'il l'auroit prévenue en les bannissant les premiers." Il rappella ensuite l'équité de son Gouvernement, & les exploits qu'il avoit faits à la guerre pendant un regne de quarante ans. „ Il ne peut donc attribuer un attentat aussi odieux que le leur, qu'à la rupture avec l'Empereur avant l'expiration de la treve, & au mauvais succès des quatre dernieres campagnes; mais c'étoit eux-mêmes qui lui avoient conseillé la guerre, & le Mufti, le chef & l'ame de tous leurs complots, l'avoit déclarée juste par son *Fetva* .... ajoutant qu'au-lieu d'appaiser la colere divine par des jeûnes & des prieres, selon le devoir de leur Charge, c'étoit à leur instigation qu'on ôsoit fouler aux pieds son autorité & les Loix dont ils étoient les dépositaires." Ensuite, après l'énumération des concessions & des sacrifices qu'il avoit faits pour contenter le Peuple, & pour appaiser la sédition, il finit en disant: „ Qu'il voyoit bien jusqu'où alloit l'influence que leur autorité (de l'Ulema) leur donnoit sur le Peuple, & qu'il s'étoit engagé sous leurs yeux à poursuivre un dessein odieux; mais qu'il savoit aussi qu'il y avoit un Dieu juste qui le vengeroit, & que les auteurs de l'indigne traitement qu'on lui faisoit recevroient tôt ou tard la punition de leur crime."

Son Abdication.

Le *Nakib*, sans s'émouvoir du discours de *Mahomet*, perdit tout sentiment de pudeur, & lui répondit avec la derniere insolence: „ Qu'il n'étoit pas venu pour entendre son apologie, mais pour lui commander au nom de la Nation Musulmane de quitter le Trône; qu'il n'y avoit qu'un moyen de sauver son honneur & sa vie, qui étoit d'abdiquer de son plein gré la Couronne en faveur de son frere *Soliman*, au-lieu qu'en s'opposant à la volonté du Peuple assemblé en corps, il risquoit tout sans pouvoir empécher l'effet de leurs résolutions." Alors *Mahomet* voyant la nécessité de se soumettre, dit aux Députés: „ Puisque c'est sur ma tête que doit tom-

„ ber

„ ber la colere divine irritée par les péchés des Musulmans, allez dire à mon 1687. Section IV. *Siege de* Bude *&c.*
„ frere, que Dieu déclare sa volonté par la bouche du Peuple, & qu'à lui
„ appartient de gouverner désormais l'Empire Othoman." C'est ainsi que Sultan *Mahomet* résigna le Sceptre Impérial le 3 du mois Moharram (*) de l'an 1099 (*a*).

Déposition de Mahomet IV.

Les Historiens Turcs rapportent plus exactement les acheminemens & les divers degrés de cette grande révolution, que les Historiens Chretiens; nous ajouterons seulement d'après ceux-ci deux circonstances, qui dévoilent bien l'instabilité des grandeurs humaines, & les tristes vicissitudes auxquelles elles sont sujettes. Lorsque le Grand-Visir *Soliman* se sauva à Constantinople, le Caimacan *Rejeb*, qui étoit un très-habile homme & son ami, soupçonnant que les amis du précédent Visir *Ibrahim* fomentoient la sedition, obtint un ordre de transférer le Mufti, qui avoit été relegué l'année précédente à Pruse, à Rhodes. & d'ôter la tête à *Ibrahim*, qui étoit prisonnier dans cette Isle. Ensuite, lorsque les Troupes en marchant vers Constantinople commencerent à parler de déposer *Mahomet*, *Rejeb* redoutant le danger demanda au Mufti de déclarer par un *Fetva* rebelles & infideles tous ceux qui refuseroient d'obéir aux ordres du Sultan. Mais il refusa, & le Kislar Aga ayant insinué au Sultan que *Rejeb* intriguoit pour faire sa paix avec l'armée, on prit la résolution d'envoyer aux Troupes sa tête avec celle de *Soliman* dans l'espérance de sauver les autres Grands. On envoya donc le *Bostangi Bachi* pour arrêter *Rejeb*, qui ne fit aucune difficulté de le suivre; mais comme cet Officier & ceux qui l'accompagnoient marchoient devant lui, il s'arrêta au haut de l'escalier & dit: *Aga, je ne ferai pas mal de prendre quelques sequins avec moi dans la prison, viens dans ma chambre, pour que j'en prenne;* s'étant tourné d'abord il entre dans une chambre, passe rapidement dans une autre par une espece de porte de buffet, de-là par un escalier dérobé gagne le jardin, & se sauve par la fausse porte. Il fut néanmoins pris dans la suite & exécuté.

Sort de Rejeb *Pacha.*

En vertu de l'ordre que *Rejeb* avoit obtenu le Mufti fut embarqué sur une Galere, dont le Capitaine étoit ami du Visir *Ibrahim*. Il tâcha pendant le voyage de découvrir si le *Capigi Bachi* avoit quelque autre commission à exécuter à Rhodes; cet Officier ne lui avoua point qu'il en eût aucune, desorte qu'à son arrivée le Capitaine alla trouver d'abord *Ibrahim* pour l'assurer qu'il n'avoit rien à craindre. Peu après le *Capigi Bachi* entra, & ayant baisé la veste d'*Ibrahim*, s'assit auprès de lui. Le Visir lui demanda ce qu'il y avoit de nouveau, l'autre répondit que tout alloit bien. Il but ensuite du caffé & fuma sa pipe, après quoi il tira un papier de son sein & le donna à *Ibrahim*, qui changea de couleur en le lisant; il avoit sur ses genoux un petit enfant, qu'il baisa les larmes aux yeux, en disant: *qu'ai-je fait? ils se sont emparés de tous mes biens, & à-present ils me font ôter la vie! ô Monde trompeur!* aussitôt il fut étranglé (*b*).

Ibrahim *est étranglé.*

Sul-

(*a*) *Cantimir*, T. III. p. 388-397. (*b*) *Ricaut*, ubi sup.

(*) Qui coïncide avec le Samedi 29 d'Octobre 1687; nos Historiens mettent cet événement au 28.

1687. Section IV. *Siege de* Bude *&c.* *Dépoſition de* Maho-met IV.

Sultan *Mahomet* ſurvéquit cinq ans à ſa dépoſition, renfermé dans ſon appartement, ce qui doit paroître aſſez ſurprenant, & il mourut au mois Jomazio'lawel de l'an 1104. Il vécut cinquante-deux ans, dont il en regna quarante, cinq mois & ſeize jours. Il laiſſa de différentes femmes ſept fils, deux deſquels, ſavoir *Muſtapha* & *Ahmed*, parvinrent au Trône, les autres moururent en bas-âge.

Durée du Regne de Mahomet.

Ce Prince ſe diſtingua par ſon amour pour la juſtice, ſa capacité à la guerre, & par ſon penchant à la clémence, & ſi l'on en excepte les quatre dernieres années de ſon regne, il eut toujours la fortune favorable. Le reproche général & bien fondé que lui firent ſes ennemis, fut d'avoir trop aimé la chaſſe ſur la fin de ſon regne, & d'avoir trop négligé les affaires pour ſatisfaire cette paſſion. Quelques-uns ont prétendu qu'il avoit été empoiſonné par ſon frere *Ahmed* à l'inſtigation du Viſir *Arabaji Ali* Pacha: celui-ci vouloit ſe défaire de quelques Grands dont la vue l'incommodoit, Sultan *Ahmed* le refuſa par l'avis de *Mahomet*. Pour s'en venger il ſuborna *Munejin Bachi* (*), pour qu'il dît qu'il avoit découvert par l'inſpection des Aſtres, que *Mahomet* dépoſeroit ſon frere & remonteroit ſur le Trône, & par cet artifice il anima *Ahmed* contre ſon frere. Mais c'eſt aſſez la coutume du Peuple de Conſtantinople de ne voir jamais mourir un Sultan, ſans répandre le bruit qu'il a été empoiſonné. Du reſte il eſt très-certain que *Mahomet* avant ſa dépoſition étoit fort ſujet à la goutte aux mains & aux pieds. Joignez à cela les accès de mélancholie qu'une priſon de cinq ans peut produire avec un tempérament hypocondriaque: en faut-il davantage pour épuiſer les eſprits vitaux (*a*)?

CHAPITRE XXI.

Le Regne de SOLIMAN II. *Vingtieme* Sultan.

SECTION I.

Section I. *Troubles dans l'Empire. Siege de* Belgrade *&c.*

*Troubles dans l'*Empire Othoman. *Siege de* Belgrade, *& Bataille de* Niſſa.

Soliman II. *vingtieme* Sultan.

LORSQUE le *Boſtangi Bachi* (†) vint apporter à *Soliman* la nouvelle de la dépoſition de ſon frere, & de ſon élevation à l'Empire Othoman, ce Prince en témoigna du déplaiſir, & tout le monde fut ſurpris de la réponſe qu'il

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 397-399.

(*) Le premier Aſtrologue. Il y a quatre perſonnes dans l'intérieur du Palais qui ſont cenſés gens de Loi, dont il eſt le quatrieme: les trois autres ſont, le *Hoje* Précepteur de l'Empereur, le *Hakim Effendi*, premier Médecin, & le *Jerrah Bachi*, premier Chirurgien. *Cantimir*.

(†) L'Intendant des Jardins.

qu'il fit à ce Messager : „ Eh ! au nom du Dieu immortel, pourquoi venir ainsi troubler mon repos ? Laissez-moi, je vous en conjure, passer en paix dans ma retraite le peu de jours qui me restent à vivre : que mon frere continue à gouverner l'Empire, c'est un droit que la nature lui donne, pour moi je ne suis né que pour méditer les choses de la vie éternelle." Ce discours frappa d'étonnement le *Bostangi Bachi*; cependant il se remit de sa surprise, & pressa de nouveau *Soliman*, en lui disant, que la résolution des Visirs, de l'Ulema, de l'Armée & de tout le Peuple ne pouvoit se révoquer; & que *Mahomet* ne pouvoit etre remis sur le Trône sans exposer l'Empire aux plus grands dangers. *Soliman* balança encore & répliqua: „ Qu'il devoit trop de respect à son frere pour s'emparer de son Trône, „ qu'il avoit quitté avec répugnance. Je voudrois bien me rendre, *ajouta-t-il*, mais je crains mon frere."

1687. SECTION I. *Troubles dans l'Empire. Siege de Belgrade &c.*

Le *Bostangi Bachi* impatient reprit : „ Il faut absolument passer par-là, „ illustre Empereur, vous ne sauriez résister aux vœux de tout le Peuple „ Musulman." Et pour abréger il le tira en quelque sorte par force de sa chambre, & le conduisit au Trône. *Soliman* étant entré dans la Salle où l'on a coutume de le placer, regarda en tremblant de tous côtés, & recommanda au *Bostangi Bachi* & aux Huissiers de regarder par-tout pour voir si son frere n'étoit pas caché quelque part, disant qu'il redoutoit sa vue. Enfin, étant rassuré sur ce qu'on lui dit que son frere étoit dans un autre appartement, il monta sur le Trône & reçut les respects des Courtisans. Mais à peine ces premieres cérémonies furent-elles finies, qu'il sauta en bas du Trône, se croyant souillé de s'être assis sur une place impure, & demanda l'*Abdest* (*). Après quoi il hésita encore s'il remonteroit sur le Trone : les Courtisans le presserent, & il leur répondit en mettant le doigt sur la bouche pour leur imposer silence (†); enfin malgré sa resistance on le plaça de-nouveau sur le Trône, & l'Ulema & les Grands furent admis à lui baiser la robe.

Sa timidité.

Le premier acte d'autorité que fit *Soliman* fut de confirmer *Siaous* Pacha dans la Dignité de Visir, le chargeant d'appaiser la sedition. Le Visir étant de retour à son Palais, les *Bulak Agalari* (‡) vinrent le complimenter sur sa Dignité, après quoi ils lui demanderent leur paye & un nouveau *Bachshish* (§), qui

Nouvelle Sédition.

(*) C'est de l'eau pour se laver les mains, la tête & les pieds avant la priere, selon le précepte de l'Alcoran.

(†) Les Turcs tirent des présages de la conduite future de leurs nouveaux Sultans, de leurs premieres paroles & actions. *Cantimir.*

(‡) Les Commandans des Régimens des Janissaires, & les Officiers supérieurs de ce Corps, qui en sont aussi tirés. *Cantemir. Bulak* signifie une compagnie de soldats.

(§) Ce mot signifie un don purement gratuit, qu'un nouveau Sultan fait à toutes les Troupes établies qui se trouvent à Constantinople. Cette coutume doit son institution à *Soliman Canuni*; & bien qu'elle soit propre à encourager les seditions, & qu'elle ait été la source de plusieurs révoltes, les Janissaires ayant pris [illegible] avec les [illegible] des Sultans, [illegible] par l'esperance d'un *Bachshish*, cependant [illegible] la fin de cet établissement, on ne peut assez admirer la [illegible] du [illegible], & sa [illegible] *de la Politique*: il eut dessein d'affermir l'Empire, [illegible] le cours de [illegible] & de la tyrannie de ses successeurs & des Ministres, parceque cela engage les soldats à

1687. Section I. *Troubles dans l'Empire. Siege de* Belgrade *&c.*

qui eſt une gratification du Prince à ſon avénement à l'Empire. *Siaous* trouvant les coffres vuides, amuſa quelque tems les Officiers de belles paroles, enſuite il tâcha d'éloigner les plus ardens, & de les envoyer dans des Garniſons ſur les frontieres, ſous prétexte de leur procurer de l'avancement. Cette conduite acheva de le perdre dans l'eſprit de la milice, la haine des ſoldats ſe réveilla; ils s'aſſemblerent à l'*Orta Jami*, & enſuite ſe mirent à courir les rues, en criant qu'il falloit tuer le Viſir, que c'étoit un ennemi de *Soliman*, un déſerteur de la cauſe commune, & un parjure qui manquoit à ſes promeſſes.

Bravoure du Viſir, qui eſt tué.

Les ſéditieux vinrent bientôt inveſtir ſon Palais, où au premier bruit de leur réſolution il s'étoit retiré avec ſes Officiers. Ils demanderent à lui parler, & ſur le refus qu'il en fit, ils entreprirent de forcer les portes; mais *Siaous*, qui avoit diſtribué aux ſiens les armes qu'il avoit trouvées, les repouſſa vigoureuſement, & il y eut du premier choc vingt Janiſſaires de tués. Ce ſpectacle augmenta la fureur des ſoldats, ils enfoncerent les portes & entrerent pêle-mêle dans le Palais. Le Viſir, de la fenêtre de ſa chambre qui faiſoit face à la grande porte, ne ceſſa de tirer des fleches ſur eux, tandis que ſes Officiers au nombre de cent défendirent l'eſcalier, & empêcherent les rebelles de monter; ils les repouſſerent dans le *Divan Khaneh* (*). Le combat devint ſanglant, & il y eut plus de cent-cinquante des ſéditieux tués ſur la place. A la fin pluſieurs des défenſeurs du Viſir ayant perdu la vie, les autres ſe ſauverent ſur la terraſſe, & ſe jetterent du haut en bas dans la rue. Le Viſir reſté ſeul ſe mit dans la porte de ſa chambre, & le ſabre à la main renverſa douze Janiſſaires à ſes pieds. Enfin, las de vaincre plutôt que vaincu, il fut abattu par terre, & tué; les rebelles couperent ſon corps en pieces, & le jetterent par les fenêtres (*a*).

Changemens à la Cour.

Ricaut rapporte divers événemens qui précéderent la mort du Viſir, dont les Hiſtoriens Turcs ne parlent point. Le premier jour de Novembre, *Shaus* Pacha fit ſon entrée à Conſtantinople en grande pompe, & alla préſenter l'étendard de Mahomet au Sultan, lequel s'avança trois pas vers lui, le prit de ſa main, & le mit entre celles du Selictar. Enſuite le Viſir lui rendit le grand ſceau de ſon frere, qu'il garda, & il lui en donna un autre ſur lequel étoit ſon nom à la place.

Levée de Deniers.

Ce grand changement ne calma point encore la fureur des ſéditieux; ils mi-

(*a*) *Cantimir*, T. IV. p. 1-9.

veiller ſans-ceſſe ſur la conduite des Pachas, & à réformer la corruption & les abus qui ſe gliſſent dans l'Etat. *Cantimir.*

(*) Chambre du Jugement, ou la Place où ſont portées les plaintes du Peuple. Dans le Palais du Grand-Viſir il y a au premier étage une ſalle fort grande, fermée de murailles de trois côtés, le quatrieme, qui eſt la place de l'eſcalier, eſt ſoutenu de colomnes; c'eſt-là que ſe tiennent les plaideurs, ceux-mêmes qui reſtent en dehors ſur l'eſcalier peuvent entendre. Le Viſir eſt aſſis vis-à-vis de l'eſcalier ſous une arcade faite dans la muraille. Il y a quatre jours de la ſemaine, le Vendredi, le Samedi, le Lundi & le Mercredi, auxquels le Viſir eſt obligé d'y adminiſtrer la juſtice. Le Jeudi eſt un jour de vacance. Les Dimanches & les Mardis ſont deſtinés aux Conſeils du Sultan. Si quelque affaire importante empêche le Viſir de tenir audience au Divan, ce qui eſt fort rare, le *Chaush Bachi* remplit ſa place. *Cantimir.*

1687. SECTION I.

Troubles dans l'Empire Siege de Belgrade &c.

mirent plusieurs des Grands en prison, & firent étrangler *Rejeb* Pacha ; il est vrai que l'on crut que le Visir, qui étoit jaloux de ses grands talens, avoit été le principal auteur de sa mort. Les Janissaires déposérent aussi leur Aga, & mirent à sa place le Seliċtar, qui n'avoit que vingt-cinq ans, & avoit été Chirurgien dans le Serrail, homme sans expérience.

C'étoit ce qu'il leur falloit, parcequ'ils pouvoient le mener à leur fantaisie. Le Visir lui-même fut contraint de leur accorder tout ce qu'ils vouloient, & d'approuver par écrit les voies qu'ils jugeroient à-propos d'employer pour lever de l'argent. L'une fut de taxer les Grands Officiers du Sultan déposé, & même les Astrologues & les Orfevres, & on fit payer à la plupart des sommes qui absorboient tout ce qu'ils possédoient. Un autre moyen qu'on employa, ce fut de mettre à rançon ceux qui étoient dans les prisons: quand on eut assez d'argent pour payer l'armée, la tranquillité se rétablit pour quelque tems. Le Sultan *Soliman* se rendit le 17 de Novembre par eau à la Mosquée d'*Ayub*, où le *Nakib Effendi* lui ceignit l'épée au côté, & ensuite il fit une cavalcade au travers de la ville sans grande pompe.

Réforme à la Cour.

Il commença alors par retrancher de la dépense du Serrail, en diminuant le nombre des faucons & des chiens de chasse: il réduisit celui des chevaux à cent, mit dans le Corps des Spahis cent-cinquante des Pages, & changea les autres. On fit une réforme pareille dans l'appartement des femmes; & par ces divers retranchemens on épargna annuellement huit-mille bourses. Cela plut fort aux soldats, & tant que l'argent dura tout fut fort tranquille, mais dès qu'il commença à manquer ils remuerent de nouveau, & il fallut que le Visir en trouvât pour les contenter; ce qu'il fit en taxant encore les gens riches. Le *Kislar Aga*, par lequel il commença, fut obligé de payer neuf-cens bourses, outre des effets de grand prix, & ensuite on le relegua à Rhodes. Mais comme il manquoit encore deux-mille bourses à la somme dont on avoit besoin, on fit fondre tout l'or & l'argent des harnois des chevaux de l'Ecurie du Sultan.

Les Soldats insultent le Visir.

La tranquillité se rétablit alors pour deux mois: durant ce tems-là le Sultan eut envie d'envoyer un Ambassadeur en France, en Angleterre & en Hollande pour y notifier son avénement à l'Empire, mais ce dessein extraordinaire fut arrêté par les préparatifs de guerre, & par de nouveaux troubles. Les soldats s'assemblerent avec plus d'insolence que jamais, & demanderent brutalement au Visir la déposition de Caimacan *Kiuprili*; le Visir le leur accorda, & *Kioprili* fut envoyé aux Châteaux des Dardanelles, s'estimant trop heureux de sauver sa vie & d'échapper de leurs mains. Le Visir deposa encore plusieurs autres Officiers, & donna leurs Charges aux Chefs des Rebelles, qui l'obligerent à faire serment qu'il ne les abandonneroit jamais. Il arbora ensuite la queue de cheval, pour signal qu'il alloit se mettre en campagne afin de faire diversion à leurs entreprises, & il nomma *Shaban* Aga son Kichaya à la Charge de Caimacan, parcequ'il le regardoit comme un homme de confiance, sur qui il pouvoit se reposer du gouvernement de la Capitale pendant son absence. Mais ayant donné le Poste de Kichaya à *Zulfikar Effendi*, à qui les rebelles en vouloient, *Tesfuji*, un des plus ardens,

1688.
Section I.
Troubles dans l'Empire. Siege de Belgrade &c.

vint le trouver, & lui déclara que s'il faisoit cet homme Kichaya, il le massacreroit à ses yeux. Le Visir dissimula cet affront, dans l'esperance de rendre les rebelles plus odieux au peuple; ils le devinrent effectivement en taxant les cheminées, en ordonnant de loger des soldats, & en levant de l'argent par d'autres voyes extraordinaires.

Leur Chef puni.

Dans ces entrefaites, le Visir de concert avec *Kioprili* & l'Aga des Janissaires obtint un *Katti Sherif*, qui portoit: „ Que puisque tous les griefs „ des soldats avoient été redressés, & que l'on avoit accordé toutes leurs „ demandes justes, il étoit de leur devoir d'obéir au Sultan, aussi bien qu'à „ leurs Officiers établis par son autorité, & de ne se pas mêler du Gouver-„ nement, & que ceux qui refuseroient d'obeir seroient punis comme re-„ belles." Cet ordre ayant été envoyé à l'Aga des Janissaires il fit assembler les principaux Officiers, auxquels il en fit la lecture, & leur demanda ensuite s'ils vouloient y obéir? Ces Officiers qui n'avoient point trempé dans la révolte, répondirent qu'oui. Sur quoi *Tesfuji* s'écria *qu'il ne pouvoit y avoir que des lâches qui voulussent obéir à cet ordre.* L'Aga le fit alors conduire dans une chambre voisine, où il fut étranglé par son ordre. Le Visir fit mettre le scellé sur sa maison pour faire confisquer ses biens, & il en fit autant de ceux de plusieurs autres chefs des mutins; mais il auroit dû commencer par s'assurer de leurs personnes avant que d'en venir à cette extrémité.

Ils attaquent le Visir.

Peu après l'Aga des Janissaires crut pouvoir par sa seule autorité dissiper une assemblée des mutins dans l'*Okmeidan* (*); mais dès que *Haji Ali*, renegat Arménien & ami de *Tesfuji*, l'apperçut, il alla droit à lui, & lui dit, *Tu as assassiné notre compagnon & tâché de semer la division parmi nous:* après quoi il lui déchargea un coup de cimeterre, & en moins de rien l'infortuné Aga fut taillé en pieces. De-là les mutins se rendirent à la maison du Tefterdar, d'où ils enleverent une somme d'argent considérable. Ensuite ils attaquerent celle du Visir; le Tefterdar & le Capitan Pacha avec quelques autres amis bien armés qui s'y trouvoient, lui aiderent à repousser cette canaille. A la fin le Visir, croyant appaiser le tumulte, résigna les Sceaux, & se démit de sa Charge; mais ce fut sa perte, car le voyant sans autorité tous ses amis l'abandonnerent, & les mutins enfoncerent les portes. *Haji Ali* le blessa d'un coup de pistolet, & un autre lui porta un coup dans le ventre; il se défendit en désespéré & tua plusieurs de ses assassins. On n'avoit jamais pu l'engager à se retirer; quand on le lui proposa, il répondit qu'il n'avoit pas longtems à vivre, & qu'ainsi il ne vouloit pas abandonner sa famille à la fureur de ces Infideles (*a*).

La Sédition est appaisée.

La fureur des rebelles alla plus loin, & par un attentat inouï chez les Turcs ils pousserent jusqu'à l'appartement des femmes, & s'étant saisis de la femme du Visir (†) & de sa sœur, ils leur couperent le nez, les mains & les pieds, & les traînerent toutes nues par les rues; les suivantes & les escla-

(*a*) *Ricaut*, Vol. III. p. 183-185.

(*) Champ qui est hors de la ville, & où l'on s'exerce à tirer de l'arc.

(†) Elle étoit fille du célebre Grand Visir *Kioprili Ahmed* Pacha, & sœur de *Kioprili Mu-*

1688.
SECTION I.
Troubles dans l'Empire. Siege de Belgrade &c.

claves furent traitées avec la brutalité la plus affreuse (*). Après avoir traité ainsi la famille du Visir, les séditieux semblables à des loups enragés, se répandirent par la ville, pillant & massacrant tout ce qu'ils rencontroient, comme si tout le monde eût été complice de l'offense qu'ils croyoient avoir reçue du Visir. Quel spectacle! quelle affreuse désolation! Jamais Constantinople ne fut si proche de sa ruine. Heureusement les premiers mobiles de tout ce désordre, furent ceux-là mêmes qui le firent cesser; l'*Ulema*, dis-je, voyant ce danger éminent, s'assembla à la porte du Serrail, arbora le *Sanjaki Sharif* ou l'Etendard sacré de Mahomet, & envoya par-tout des Crieurs avec une proclamation qui sommoit tous les Musulmans qui ne vouloient pas être jugés infidelles, de se rendre auprès de l'Etendard. Les habitans accoururent à ce cri, les Janissaires s'y rendirent aussi; & pour ne pas se déclarer eux-memes atteints de rebellion, ils mirent bas les armes, protestant que ce n'étoit point contre le Sultan qu'ils les avoient prises, mais contre le Visir son ennemi, & que l'ayant puni ils étoient prêts à exécuter tout ce qu'il plairoit au Sultan de leur commander (*a*).

Suivant *Ricaut* la sédition fut appaisée d'une autre façon. Le tumulte continua l'espace de trois ou quatre jours, pendant lesquels les Rebelles semblerent être maitres absolus, n'y ayant plus d'Officiers en vie qu'ils reconnussent. Un petit accident ruina leur anarchie, après qu'ils eurent regné de cette maniere pendant cinq mois, tuant ceux qui leur deplaisoient, élevant & détruisant les Pachas à leur gré. Au bout de ce tems-là quatre Janissaires prirent dans des boutiques quelques mouchoirs brodés, dont les habitans furent tellement allarmés, qu'ils prirent les armes à l'instigation d'un Emir, fondirent sur les Janissaires & en tuerent deux. Ensuite, l'Emir ayant mis un linge blanc au bout d'un bâton, qu'il éleva en l'air, s'écria à haute voix. *Que tous les véritables Musulmans se rendent au Serrail, pour prier le Sultan d'arborer l'Etendard du Prophete, afin d'exterminer les Rebelles.* Sur quoi les Bourgeois, lassés des voleries & des insolences des Mutins, se rendirent en foule au Serrail, ce qui encouragea tellement *Soliman*, qu'à midi il fit arborer l'Etendard, & ordonna à tout le Peuple de s'y ranger.

Les Rebelles punis.

Cette proclamation ayant fait accourir un nombre prodigieux de gens sous les murs du Serrail, un *Sheikh* leur demanda par trois fois, s'ils etoient contens de l'Empereur qu'ils avoient? Ils repondirent trois fois à grands cris qu'ils l'etoient, mais qu'ils vouloient qu'on fit mourir les *Chorbas* ou Chefs de la Milice seditieuse. Treize d'entre eux furent pris & taillés en pieces, le reste prit la fuite. Le Mufti fut déposé pour avoir éte de leur parti, & *Tabib Effendi*, que les séditieux avoient déposé, fut rétabli dans cette Dignité. Le

(*a*) *Cantimir*, T. IV. p. 79.

Mustapha Pacha, qui reprit peu après Belgrade sur les Allemands. *Cantimir.*

(*) *Ricaut* ne dit point qu'on les ait traitées par les rues, mais que la femme du Visir fille du vieux *Kuperli*, leur donna tous ses joyaux, ce qui ne les empêcha pas de la maltraiter & de la blesser, de sorte qu'elle est une [illegible] couche dont elle mourut. Que sa fille ainée ne leur ayant pas donné [illegible] [illegible], ils lui couperent les oreilles, & qu'ils enleverent sa [illegible] avec un esclave, qu'ils vendirent pour six écus.

Section I. *Troubles dans l'Empire. Siege de Belgrade &c.*

Le *Nisanji Bachi*, homme fort âgé, fut fait Grand-Visir, & on donna la Charge d'Aga des Janissaires à un jeune homme, qui étoit le cinquieme Page de la Chambre Royale. On remplit encore d'autres places qui étoient vacantes, & le lendemain tout fut calmé comme s'il n'y avoit point eu de tumulte. Plusieurs Arméniens & autres gens, qui déguisés en soldats s'étoient mêlés parmi les mutins pour voler, furent découverts & pendus. On fit publier ensuite une proclamation, par laquelle on pardonnoit à tous les pillards qui dans l'espace de trois jours rapporteroient l'argent ou les effets volés à ceux à qui ils appartenoient; ce qui fit un effet surprenant. On peut donc avec raison regarder ce jour-là comme le premier du regne de *Soliman*. Ce Prince fit des Loix rigoureuses contre le vin & le tabac: un jour qu'il se promenoit *incognitò* dans les rues pour voir si ses ordres étoient observés, il rencontra deux malheureux qui vendoient du tabac, qu'il fit exécuter sur le champ (*a*).

Nouveaux Troubles. Le calme ne fut pourtant pas de longue durée: quelques jours après le Sultan ordonna au nouveau Visir *Coja Ismaël* Pacha, de se saisir secrettement des Chefs des rebelles & de les faire exécuter (*); les Janissaires reprirent alors les armes, & menacerent d'exterminer le Visir & le Sultan même. Ce Prince, pour détourner l'orage qui menaçoit sa tête, suivit le conseil de *Kioprili Mustapha* Pacha (†), & rejetta tout le blâme sur le Visir (‡): il fit répandre le bruit que le Visir avoit agi à l'insu du Sultan, & pour donner quelque couleur à ce bruit, il l'exila à Rhodes & mit à sa place *Tekkiur Daghi Mustapha* Pacha.

Révoltes dans les Provinces. L'incendie se communiqua de la Capitale aux Provinces. En Romélie *Egen Osman* Pacha (§) assembla un Corps considérable de Spahis, & les engagea à demander au Visir le *Bakhshih Julus* (**), qui leur étoit dû par l'avé-

(*b*) *Ricaut*, l. c. p. 186, 187.

(*) *Ricaut* dit qu'il fit jetter dans la mer pendant la nuit plus de mille des domestiques des principaux rebelles, mais il ne dit point que cela causât de nouveaux troubles.

(†) Suivant *Ricaut* on l'envoya en ce tems-là des Dardanelles en Candie.

(‡) Quand il arrive des troubles, c'est le seul bouclier que les Sultans ont pour se couvrir, & en sacrifiant leur Visir ils se mettent en sûreté. On croit que *Mahomet* IV. n'auroit jamais été déposé, s'il eût abandonné *Aineji Soliman* Pacha dès la premiere fois qu'on lui demanda la tête de ce Visir. Ainsi l'autorité sans bornes que le Sultan donne aux Visirs, qui dans tous les autres Etats seroit d'une dangereuse conséquence, est précisément l'appui principal, sinon unique de l'Empire Othoman; parceque le Sultan peut toujours se défaire du Visir, qui ne pensera jamais à déposer le Sultan, à cause qu'il ne peut que perdre au changement; il ne peut aussi se flatter d'usurper l'Empire, par la vénération que les Turcs ont pour la Race Othomane. *Cantimir.*

(§) Fameux Brigand qui infesta l'Asie. Ceux qui le suivoient passoient pour les gens les plus braves du Pays. Il menaça *Iskinder* & même la Ville Impériale. A la fin *Soliman* lui accorda son pardon; il se mit en marche avec un Corps de plus de mille volontaires pour servir contre les Allemands, mais à peine fut-il arrivé à Constantinople qu'on le fit mourir. *Cantimir.* Le Prince *Cantimir* paroît confondre *Egen* avec *Gieduc*, supposé qu'*Iskinder* soit mis par erreur pour *Escudar* ou Scutari. *Ricaut* le nomme *Teghen*, & le fait aussi bien que *Gieduc*, qu'il appelle *Tedik*, Général en Hongrie.

(**) Nommé aussi *Julus Akchosi*, argent du nouvel Empire ou de l'Empire renouvellé; ou a expliqué plus haut ce que c'est.

véneinent de *Soliman* à l'Empire. Le Visir leur ayant représenté que cela étoit impossible d'abord, ils pillerent les habitans de la Romélie & de la Bulgarie jusqu'à Sophie. En Asie *Gieduc* Pacha porta ses Troupes à se révolter, & ayant été joint par plusieurs milliers de Bandits il menaça Constantinople même. Ayant pillé & soumis toutes les Provinces du Beglerbeglik de Natolie, il s'avança par *Ismid Ghiechid* (*), & se mit en devoir d'assieger Chrysopolis ou Scutari, comptant que les Janissaires étoient trop occupés de leurs affaires pour s'embarrasser de lui. Mais ceux-ci renoncerent à leur fureur, passerent la mer, parurent devant Chrysopolis la nuit qui précédoit l'arrivée de *Gieduc*, & y firent de bons retranchemens : il fut donc obligé de se retirer, & peu après il fut défait par l'armée du Sultan.

SECTION I. *Troubles dans l'Empire. Siege de Belgrade &c.*

Pendant que l'Empire Othoman étoit ainsi agité violemment au dedans, les Impériaux pousserent leurs conquêtes. Agria, le plus fort boulevard de la haute Hongrie, fut obligée de se rendre par famine le 20 du mois Moharram de l'an 1099 (†). Mongatz dans la même Province eut un sort pareil. Cette Forteresse presque imprenable avoit été fortifiée à plaisir par *Tekeli*, qui y avoit renfermé ses trésors, ses archives & sa femme. Quand il fut arrêté, comme nous l'avons rapporté, cette Héroïne de son siecle, voyant Cassovie prise, avoit assemblé le plus de Troupes qu'il lui avoit été possible, & avoit muni cette place de provisions immenses, dans l'espérance de s'y défendre jusqu'à la fin de la guerre, ou d'être secourue par les Turcs. Mais aussitôt que ceux-ci eurent été chassés du voisinage, le Comte de *Merci* avoit attaqué cette Forteresse l'an 1098, n'épargnant ni le canon ni les bombes pour forcer la Princesse à se rendre; au bout de quelques mois il prit le parti de bloquer étroitement la place, & coupa tellement les vivres, que la Princesse vaincue par la famine plutôt que par l'épée, se rendit à la merci de Léopold, le 14 de Rabio'lawel 1099, ou le 6 de Janvier 1688 (*a*).

Reddition d'Agria

Cette reddition s'etant faite avant qu'elle eût reçu les instructions que son mari lui envoyoit là-dessus, il en fut si irrité qu'il ruina toutes les places jusqu'à *Peterwaradin*, après quoi il se fortifia avec quelques milliers d'hommes dans le village de Pheleig proche de cette ville. Mais le 6 de Février le Général *Heusler* l'attaqua avec tant de furie dans ses retranchemens, qu'il fut mis en déroute, six-cens de ses gens demeurerent sur la place, & quatre-cens furent faits prisonniers, parmi lesquels se trouva *Genai*, qui tenoit le premier rang après lui (*b*).

Et de Mongatz.

Le Peuple de Constantinople & les soldats s'étoient flattés que la colere du Ciel alloit être appaisée par le nouveau Sultan, Prince religieux & d'une piété capable d'attirer les plus grandes bénédictions du Ciel. Toutes ces espérances se trouvant trompées par la nouvelle de ces pertes, on jetta dans les Mosquées & dans le Divan des Libelles injurieux en prose & en vers, qui

Murmures appaisés.

étoient

(*a*) *Cantimir*, T. IV. p. 9-14. (*b*) *Ricaut*, ubi sup.

(*) Le passage d'Ismid, c'est le nom qu'on donne au Golphe de Nicomédie. *Cantimir*.

(†) C'est-à-dire le 16 de Novembre 1687 : *Ricaut* dit le 15 de Decembre, & assure que la place se rendit à discrétion sur la nouvelle de la bataille de Mohacz.

1688. SECTION I. *Troubles dans l'Empire. Siege de Belgrade &c.*

étoient pleins de reproches contre le Visir, les Grands & le Sultan même (*). Le Visir, pour prévenir que le mal ne fît des progrès, fit faire jour & nuit la patrouille par la ville, empêcha les assemblées nocturnes, fit même arrêter quelques-uns des plus factieux, mais après une légere reprimande il les renvoya de peur de jetter de l'huile dans le feu (†). Il arriva à la fin que la timidité naturelle du Sultan apporta au mal un meilleur remede que le courage n'auroit fait; car sous prétexte de changer d'air il s'éloigna des séditieux, & se rendit avec sa Cour à Andrinople. Il faut avouer néanmoins que le Peuple avoit tout lieu de se plaindre de la mauvaise administration des affaires, mais il s'en prenoit mal-à-propos à ceux qui n'en étoient pas coupables. Il est vrai aussi que le trésor étoit épuisé, & que ce florissant Empire étoit réduit à la plus grande nécessité. Le voyage du Sultan en fournit une preuve singuliere; les Ecuries de l'Empereur ne purent fournir le nombre de chevaux, de mulets & de chameaux nécessaires pour le voyage, & il ne se trouva pas dans le trésor assez d'argent pour en louer; desorte que *Soliman* fit vendre publiquement sa vaisselle d'or & d'argent, & ses propres bijoux, pour avoir les fonds nécessaires. Enfin il partit avec des chevaux & des voitures de louage, & prévint par-là la sédition prête à éclatter.

Soliman demande la Paix.

Etant arrivé à Andrinople, il fit d'abord mine de vouloir tourner toutes ses pensées vers la guerre, mais il avoit trop de goût pour la dévotion pour s'y appliquer; il aima mieux dépêcher *Zuo'lficar Effendi* (‡) Clerc des Janissaires, & *Alexandre Maurocordato* (§), Interprete du Divan, en qualité d'Ambassadeurs, vers l'Empereur d'Allemagne, sous prétexte de lui faire part de son avénement au Trône (**), mais au fond pour traiter de paix, & l'obtenir aux meilleures conditions qu'ils pourroient (*a*).

Les

(*a*) *Cantimir*, T. IV. p. 14-16.

(*) *Ricaut* dit que les Satires portoient sur le dessein que le Sultan avoit de sortir de la ville, & qu'on prioit le Visir de l'en dissuader.

(†) Le même Auteur rapporte, que la veille de l'exécution d'un complot pour tuer le Visir, on se saisit pendant la nuit des conjurés, qui furent punis comme ils le méritoient; plusieurs Officiers furent déposés, & cinquante personnes, la plupart Janissaires, exécutés. On soupçonna *Yeghen* d'avoir trempé dans cette conspiration, mais il étoit trop puissant pour qu'on ôsât l'attaquer. On apporta aussi fort à-propos dans le trésor deux-mille-cinq-cens bourses des biens de deux riches Kisler Aga, qu'on avoit fait mourir; cela servit à payer les arrérages dûs aux soldats, & le Sultan se rendit à Andrinople au mois de Juiliet.

(‡) *Tengischeri Effendi*, poste fort lucratif; il étoit très-estimé à la Porte pour son savoir. *Cantimir*.

(§) Petit-fils de *Scarlatos* ou *Sarlotti*, qui sous le regne d'*Amurath* IV. étoit *Sorguj* de la Cour, c'est-à-dire Pourvoyeur de bœufs & de moutons. *Pantelis Maurocordato*, pere d'*Alexandre*, épousa *Loxandre*, fille de *Scarlatos*, fort défigurée de la petite vérole, mais prodigieusement riche, qui étoit devenue amoureuse de lui. *Alexandre* pratiqua d'abord comme Médecin, & à la mort de *Panajotti* il fut fait premier Interprete de la Porte, en considération de son habileté dans les Langues Orientales. Il éprouva les vicissitudes de la fortune dans cette Cour orageuse, & mourut cependant en laissant des richesses immenses. En 1709 son fils *Nicolas* fut fait Prince de Moldavie, & ensuite Despote de Valaquie, & son autre fils *Jean* premier Interprete.

(**) Et de renouveller l'ancienne amitié, que son prédécesseur avoit violée; car les Turcs

1688. Section I. *Troubles dans l'Empire. Siege de Belgrade &c.*

La Transilvanie se revolte.

Les Turcs réduits à cette extrémité envoyerent un Aga à *Apafi*, Prince de Transilvanie, chargé d'une Patente pour le confirmer dans sa Principauté, & avec ordre de demander un grand subside pour payer les Garnisons le long du Boristhene, ce que l'état présent de l'Empire exigeoit, disoit-il, & il le menaça en cas de refus d'une invasion des Tartares. Le Général *Caraffa* ayant eu le vent de ce qui se passoit, s'y rendit en diligence, & disposa le Prince *Apafi* & les Etats de Transilvanie, assemblés alors à Hermanstadt, à rejetter les demandes de l'Aga & à mépriser ses menaces; de-sorte que le 9 de Mai 1688, ils renoncerent entierement à l'obeissance de la Porte, & confirmerent le Traité conclu avec le Duc de Lorraine. Par-là ils se mettoient sous la protection de l'Empereur, & devoient recevoir Garnison Allemande dans leurs places fortes (*), à condition que l'on maintiendroit leurs privileges, & le libre exercice de leur Religion (*a*).

Reddition d'Albe Royale.

Le Visir *Tekkiurdaghi* (†) *Mustapha* Pacha, soit qu'il craignit les Allemands, soit qu'il appréhendât qu'on ne profitat de son absence pour persuader au Sultan de le faire mourir, ne voulut pas se charger du commandement de l'armée, & nomma pour Seraskier de Hongrie *Rejeb* Pacha. Mais avant que les Turcs se missent en campagne, Albe Royale, qui avoit été bloquée par l'Hiver par les Impériaux, se rendit (‡) le 19 de Rejeb (18 de Mai 1688). *Caraffa* avoit pris Lippe d'assaut, & le Chateau s'etoit rendu peu de jours apres (§), aussi-bien que ceux de Solmoz & de Loghos ou Lagos. Il s'étoit aussi emparé d'Illok & de Peterwaradin (**). Et comme il avoit le commandement de l'Armée Imperiale en l'absence de l'Electeur de Baviere, il avoit detaché *Wallis* & *Heusler* vers la Teisse pour se rendre maîtres du Chateau de Tiral (††); ils l'attaquerent si vigoureusement que la Garnison se rendit par capitulation le 28 de Ramazan (*b*).

Conduite de Yeghen.

Dans ces entrefaites *Teghen Bey* étoit en marche pour faire tête à l'Electeur de Baviere qui commandoit l'armée de l'Empereur, au-lieu du Duc de Lorraine, qui etoit malade, l'Electeur avoit dessein d'assieger Belgrade; mais avant que *Teghen* fût arrivé jusques-là il s'en retourna à Sophie, disant qu'il lui etoit impossible de tenir une armée aussi nombreuse dans l'obeissance, à moins qu'on ne lui donnat le seau & l'etendard du Prophete. Ce-

(*a*) *Ricaut*, Vol. III. p. 191. (*b*) *Cantimir*, l. c. p. 16-18.

Turcs trouvoient qu'il étoit au-dessous de la Dignité de l'Empire de demander la paix en termes plus clairs. *Ricaut.*

(*) *Cronstadt* ayant depuis refusé de recevoir Garnison Allemande, fut forcé de se rendre à discrétion par *Veterani*, que *Caraffa* avoit fait Général en Transilvanie. *Ricaut.*

(†) C'est le nom que les Turcs donnent à Rodosto, dont *Mustapha* étoit originaire. De simple Janissaire il s'avança jusqu'à la Dignité de Visir, mais il ne fit rien de remarquable. *Cantimir.*

(‡) Le 19 de Mai il en sortit huit-mille personnes, parmi lesquels il y avoit trois-mille soldats. *Ricaut.*

(§) Dans l'attaque il y eut cinq-cens Turcs de tués, & l'on fit deux-mille prisonniers propres à porter les armes, que l'on fit esclaves, mais on mit en liberté les femmes & les enfans. *Ricaut.*

(**) Suivant *Ricaut*, les Garnisons de ces deux villes, à l'approche de *Caprara*, y mirent le feu & s'enfuirent à Belgrade.

(††) Par méprise peut être pour *Titul.*

1683. Section I. *Troubles dans l'Empire. Siege de* Belgrade *&c.*

Cependant, ſur la nouvelle de l'approche de l'ennemi, il reprit la route de Belgrade, où toutes les Troupes Turques qui étoient dans le Pays ſe ſoumirent à ſes ordres, comme Général de Hongrie. Enſuite il fit arrêter pour une vieille querelle *Haſſan* Pacha, & ſans le fils du Khan des Tartares il l'auroit fait étrangler. Il alla joindre *Tekeli* avec dix-mille hommes, à deſſein de paſſer la Save, & de ſe camper de l'autre côté de cette Riviere proche de Semlin ; mais ayant appris que le Prince *Louis de Bade* & *Caprara* dirigeoient leur marche vers Illok, il ne put exécuter ſon deſſein, & les Turcs découragés, envoyerent deux Payſans à Eſſek, avec des Lettres aux Généraux de l'Empereur, pour les prier d'intercéder auprès de Sa Majeſté Impériale, afin d'en obtenir la paix. Mais comme ces gens-là n'étoient pas qualifiés pour un meſſage de cette nature, les Généraux ne les regarderent que comme des eſpions, & les firent empriſonner ſans qu'on s'embaraſſât du ſujet de leur venue, & peu après ils ſe ſaiſirent d'Illok, comme on l'a dit plus haut.

Défaite des Turcs.

Dans ces entrefaites le Prince *Louis de Bade* étant arrivé à Poshega Capitale de l'Eſclavonie, ne ſavoit comment paſſer la Save à Brodt, parceque les bords de la Riviere étoient gardés par deux-mille Turcs; mais *Hoffkirchen* & *Serini* ayant paſſé en batteau avec cinq-cens Heiduques & trois-cens Dragons, mirent les Turcs en déroute & en tuerent deux-cens. De nouvelles Troupes vinrent les joindre, & ils fortifierent ce poſte. Trois jours après *Topal* Pacha, s'étant joint à deux autres Pachas, ils vinrent à la tête de huit-mille hommes, & au cœur de la nuit attaquerent les Allemands, qui bien-qu'ils ne fuſſent que treize-cens en tout les repouſſerent vigoureuſement: à une ſeconde attaque ils en tuerent cinq-cens; ils firent enſuite une ſortie ſi vive, qu'ils chaſſerent les Turcs des nouveaux ouvrages qu'ils avoient faits, en tuerent encore ſept-cens, & s'emparerent de leur bagage, après quoi ils abandonnerent ce poſte & y mirent le feu.

L'Electeur de Baviere étant arrivé ſur les bords de la Save, apprit que l'Armée Turque, forte de vint-cinq-mille hommes, étoit retranchée de l'autre côté de la Riviere pour lui en diſputer le paſſage. *Tekeli* étoit auſſi poſté avec un gros Corps, pour recevoir les Impériaux à leur paſſage. On prit la réſolution de donner cette nuit-là l'allarme aux Turcs en divers endroits, pendant que les Généraux *Serini*, *Stirum* & d'*Aſpremont* tacheroient de paſſer un peu plus loin avec ſix-mille hommes. Cela s'exécuta ſans oppoſition, mais à la pointe du jour ils furent attaqués par huit-mille Janiſſaires, dont il y en eut ſix-cens de tués. Pendant ce combat, qui dura deux heures, les Chretiens jetterent un pont ſur la Riviere avec tant de diligence que toute l'armée la paſſa le même jour. Cette difficulté étant ſurmontée, les Turcs abandonnerent leur camp & prirent la fuite, tandis que l'Electeur continua ſa marche vers Belgrade, qui n'étoit qu'à trois journees de chemin (*a*). Revenons aux Hiſtoriens Turcs.

Siege de Belgrade.

Le chemin étoit libre par la priſe de Tiral (Titul), l'Electeur de Baviere marcha vers Belgrade avec toute l'Armée Impériale. Les Turcs poſtés à l'Iſle

(*a*) *Ricaut*, ubi ſup. p. 195-197.

l'Isle de Sabacs voulurent lui disputer le passage de la Save, mais ils furent repoussés. Ils se retirerent ensuite sous le canon de Belgrade, & se retrancherent autour de la ville. L'Electeur se mit en devoir de les attaquer, mais le Seraskier, sans l'attendre, mit le feu à son camp & aux fauxbourgs de la ville, & se retira à Semendrie. Les Allemands investirent Belgrade de tous cotés, & donnerent un assaut général le 11 de *Zio'lkaade* (26 Août). Après un combat opiniatre, qui dura six heures, les Turcs furent chassés des remparts, & se retirerent vers le Chateau, mais ils le firent avec si peu d'ordre, que les Allemands qui les poursuivoient, y entrerent pele-mêle avec eux, & se saisirent des portes: le combat recommença plus chaud & plus sanglant qu'auparavant, & l'on prétend que toute la Garnison, composée de neuf-mille hommes, y fut passée au fil de l'epée (*a*). 1688. SECTION I. *Troubles dans l'Empire. Siege de Belgrade &c.*

Les Historiens Chretiens nous mettent en etat d'entrer dans un plus grand détail du siege de cette importante Forteresse. Aussitôt que les habitans eurent appris la nouvelle de l'approche du Duc de Baviere, ils s'embarquerent avec leurs meilleurs effets sur le Danube, pour se rendre en divers endroits; plusieurs furent néanmoins pris ou tués. Après leur depart la Garnison mit le feu aux fauxbourgs, où les Imperiaux à leur arrivee ne laisserent pas de trouver un butin considerable. Ayant fini leurs tranchees & leurs autres ouvrages, ils commencerent le 25 d'Août à canonner le Chateau de trois batteries, montees de vingt-six pieces de canon, outre quinze mortiers. La Garnison, qui n'etoit que de trois-mille hommes, ne laissa pas de faire plusieurs vigoureuses sorties, encouragee par *Ibrahim* Pacha, qui commandoit: il leur promit meme du secours. *Osman* Pacha d'Alep, etant campé avec vingt-cinq-mille hommes à Nissa, *Yeghen* (*) s'etoit retiré avec sa Cavalerie du coté de Sophie, son Infanterie l'ayant abandonne, & il fourrageoit tous les environs de cette ville. On eleva ensuite deux nouvelles batteries; la Garnison se defendoit neanmoins toujours courageusement, & faisoit beaucoup de mal aux assiegeans par ses feux d'artifice, aussi-bien que par son canon & ses bombes, dont une fit sauter un grand magazin a poudre. *Breches.*

Le Duc de Lorraine étant rétabli se rendit au camp, mais il laissa la conduite du siege à l'Electeur de Baviere, qui fit donner le 6 de Septembre un assaut general en quatre endroits differens. L'Electeur commandoit en personne dans le front, le Prince de *Commerci* à la droite, le General *Heusler* a la gauche, & *Pini*, Sergent-Major du Regiment de Lorraine, du coté de l'eau. Les assiegeans entrerent avec beaucoup de bravoure dans le fossé, au milieu d'une grele de boulets, & se rendirent maitres de la breche. Quand ils en eurent gagne le haut, ils furent consternés d'appercevoir plus loin un autre fossé plus difficile & bien pallissadé, aussi-bien que de la perte du *Assaut général.*

(*a*) *Cantimir*, T. IV. p. 18-19.

(*) Comme il y a lieu de croire que les Historiens Turcs ne se trompent point aux noms de leurs Géneraux, [illegible] pour le Seraskier [illegible], & son [illegible], suppose qu'il est ou part [illegible] Osman Pacha, dont il est parlé [illegible] tement auparavant, car les Turcs l'appellent [illegible] Osman Pacha.

1688. Section I. *Troubles dans l'Empire. Siege de* Belgrade *&c.*

du Comte de *Schaffemberg* leur Commandant, des Comtes *Emanuel de Furstemberg* & *Henri de Staremberg* avec plusieurs autres qui furent tués au commencement de l'assaut. Les Allemands reculerent effectivement, & l'on auroit perdu tout l'avantage qu'on avoit, si le vaillant Electeur ne s'étoit exposé lui-même sur la breche, & n'eût menacé de tuer quiconque reculeroit. Les soldats pleins de respect pour leur Général, & animés par son exemple, descendent dans le second fossé, & escaladent les palissades avec une si étonnante hardiesse, que les Turcs prennent la fuite, se retirent en foule dans le Château, qui n'est séparé de la ville que par un simple pont, & arborent pavillon blanc; mais quelques soldats emportés par l'ardeur du combat y entrent aussitôt, & y font une horrible boucherie.

Les Impériaux eurent le même succès aux autres attaques: il est vrai qu'à celle de *Commerci* il périt une centaine de Dragons, & que le Général *Heusler* eut un pouce emporté d'une balle de mousquet, ce qui ne l'empêcha pas d'escalader hardiment le rempart à la tête de ses soldats, nonobstant le feu des ennemis, & de se rendre maître d'une porte de fer qui donnoit entrée dans la ville: les Allemands altérés de sang passerent tout sans distinction au fil de l'épée; ils auroient même massacré le Pacha, l'Aga des Janissaires, & d'autres Officiers qui s'étoient retirés dans une petite redoute derriere le Chateau, si l'Electeur n'eût par compassion fait cesser le carnage (*a*).

Après la prise de Belgrade, les Ambassadeurs Turcs arriverent au camp des Impériaux, & déclarerent qu'ils venoient notifier l'avénement de Sultan *Soliman* à l'Empire, & parler de paix. L'Electeur leur répondit qu'il étoit envoyé uniquement pour conquérir la Servie & la Bulgarie (*); & que s'ils avoient quelque chose à proposer à Sa Majesté Impériale, ils devoient aller à Vienne.

Succès en Bosnie.

Le Prince de *Bade* eut d'aussi heureux succès en Bosnie. Il fut arrêté au passage de la Riviere Unna par un Corps de Turcs assez considérable, mais les ayant mis en déroute, les Allemands les poursuivirent si chaudement, qu'ils abandonnerent Gradisque & Costanize. Ensuite le Pacha de Bosnie à la tête de toutes ses forces le joignit proche de la petite ville de Brodt, le 10 du mois Ziolkaadeh (25 d'Aout), & en étant venus aux mains les Turcs furent battus avec perte de cinq-mille hommes (*b*).

La relation que les Historiens Chretiens donnent de ce qui se passa en Bosnie est fort imparfaite, la voici. Le Prince *Louis de Bade* étant parti de Possega, passa la Save le 3 de Septembre, & sur de fausses informations du nombre des ennemis, il s'avança pour attaquer *Topal* Pacha de Bosnie, qui étoit campé avec quinze-mille hommes sous Tervat ou Terwent, proche de la Riviere d'Ocraine, à environ six milles de Brodt. Bien-que le Prin-

(*a*) *Cantimir*, T. IV. p. 19 20. (*b*) Le même.

(*) Suivant *Ricaut* l'Electeur invita *Zulfikar* à se rendre au camp, pour écouter ses propositions, & pour assister à une grande fête qu'il donna le 8 de Septembre au sujet de ses grands succès. [Je remarquerai ici une fois pour toutes, que nos Auteurs citent *Ricaut* sur bien des choses qui ne se trouvent point dans la traduction Françoise. Rem. du Trad.]

Prince n'eût que trois-mille chevaux & trois-cens Croates, ils repousserent les Turcs trois fois, après quoi ils approcherent de si près, que n'ayant pas le tems de recharger leurs armes à feu, ils fondirent sur eux le sabre à la main. Ils firent de si grands prodiges de valeur, qu'ayant contraint la Cavalerie d'abandonner l'Infanterie, ils tuerent cinq-mille Turcs sur la place, parmi lesquels se trouverent le Pacha même, deux Agas & son Kiehaja; outre cela deux-cens autres se noyerent, les autres mirent bas les armes. Dans cette surprenante action les Impériaux ne perdirent pas au-delà de cent-cinquante hommes. 1688. SECTION I. *Troubles dans l'Empire. Siege de Belgrade &c.*

Ainsi finit la campagne en Hongrie. L'Electeur fut alors rappellé chez lui pour defendre ses propres Etats menacés par le Roi de France. Ce Monarque, irrité de l'election du Prince *Joseph Clement de Baviere* pour Electeur de Cologne, au préjudice du Cardinal de *Furstemberg*, résolut d'appuyer les droits de celui-ci par les armes. Par-là le Marechal *Caprara* se trouva chargé du commandement de l'Armée Imperiale, quitta Belgrade, & alla s'emparer de Semendrie, Capitale de Servie (*), & de la petite ville de Pascarowert, que les Turcs avoient abandonnées. Ces succès porterent les Rasciens à se soumettre à l'Empereur, & ayant formé un Corps de vingt-mille hommes, ils surprirent Waolva & Zolcolova sur la Duine, tuerent mille Turcs, & mirent le reste en deroute. Dans ces entrefaites douze-mille Turcs, la plupart gens sans aveu, ravagerent & pillerent le Pays aux environs de la Morave; mais le General *Heisler* leur donna bientot la chasse, & les habitans de ces quartiers, irrités de leur insolence, prirent les armes, s'emparerent de la ville d'Uziga, tuerent cinq-cens Turcs, & en firent deux-mille prisonniers. *Les Rasciens se soumettent à l'Empereur.*

Vers ce tems-là le Prince *Louis de Bade*, après avoir fortifié Brodt & Gradisque, marcha vers Bertzka, la seule place de Bosnie qui restoit aux Turcs, qui l'abandonnerent à son approche. Le Prince ayant ainsi conquis toute cette Province dans l'espace d'environ neuf semaines, fut rappellé pour faire tête aux François; il laissa *Picolomini* pour tenir en bride le Pacha de Bosnie, qui rassembloit des Troupes. *Conquête de la Bosnie.*

Tekeli, renforcé par un Corps de Turcs & de Tartares, ravagea en ce tems-là les frontieres de la Valaquie & de la Transilvanie, mais il se retira promptement à l'approche de quatre-mille Rasciens. Il tacha d'engager les Transilvains dans son parti par une Lettre, où il leur représentoit qu'ils devoient avoir éprouvé déja l'insolence des Allemands, & qu'ils devoient profiter de la conjoncture pour s'affranchir eux & leurs descendans de la cruelle servitude sous laquelle ils gemissoient (a).

Les Venitiens continuerent la guerre avec un succès assez inégal. En Morée le Seraskier entra en campagne avant eux, & chassa leur Garnison d'Athenes après leur avoir tué beaucoup de monde. Peu après ils passerent eux-me- *Défaite des Venitiens.*

(a) *Ricaut.*

(*) Les Historiens Turcs disent que pendant le siege de Belgrade l'Electeur, ayant appris que les Turcs avoient abandonné cette ville, détacha mille hommes pour en prendre possession. Mais ici les Historiens Chretiens doivent naturellement être les mieux instruits.

Section I. *Troubles dans l'Empire. Siege de Belgrade &c.*

mêmes le petit détroit qui sépare l'Isle d'Egribuz ou Négropont du continent, & mirent le siege devant la ville; mais la mesintelligence parmi leurs Officiers, & la brave résistance des assiegés les obligerent à lever le siege avec perte. Ils perdirent aussi le Comte de *Koningsmark*, Général d'une valeur éclatante, & à qui les Vénitiens devoient presque toutes leurs conquêtes dans la Morée; il tomba malade & mourut (*a*).

Siege de Négropont.

Mais ces deux faits sont faux, si nous en croyons les Historiens Chretiens, qui entrent dans un grand détail touchant ce siege malheureux. Le Capitaine-Général *Morosini*, qui venoit d'être élu Doge de Venise, prit la résolution d'assieger Négropont (*), & ayant mis à la voile avec sa Flotte il débarqua le 14 Juillet huit-mille hommes de pied & cinq-cens chevaux. La Garnison de la ville étoit de six-mille hommes, les murailles étoient bien terrassées, fortifiées de tous côtés de bastions, de forts, de mines, & bien pourvues de canon. Les Turcs avoient élevé une batterie à la droite du pont, & s'étoient campés le long des aqueducs; à la gauche ils avoient tiré une ligne de communication entre les fauxbourgs & la colline, où il y avoit une batterie qui commandoit la mer; c'étoit-là où *Mustapha* Pacha, un des Gouverneurs, avoit pris son poste; l'autre nommé *Ibrahim* Pacha défendoit les ouvrages extérieurs. Il y avoit d'ailleurs divers retranchemens de tout ordre, fortifiés de pallissades, & un profond fossé de trente pas de large, qui alloit jusqu'à la porte de la ville, & qui étoit défendu par un ouvrage à corne. Au dessous des moulins il y avoit une autre batterie de trois gros canons, qui nettoyoit le rivage. On avoit mis dans chaque ouvrage des soldats, sur-tout des François, qui s'entendoient à jetter des bombes & des feux d'artifice. Enfin, pour mieux defendre la place, le Seraskier de la Morée étoit campé à six milles avec quatre-mille hommes.

Les Vénitiens firent leurs approches sans grande opposition de la part des assiegés, & le 30 de Juillet ils commencerent à battre la place. Une bombe tomba dans le Palais du Pacha, & y mit tout en désordre. D'autre part les excessives chaleurs causerent des fievres malignes dans le camp des assiegeans, emporterent quantité d'Officiers & de soldats, & en obligerent d'autres à se retirer à bord des Vaisseaux; de ce nombre fut le brave Général *Koningsmark*, qui mourut le 15 de Septembre.

Les Turcs voyant que les Vénitiens souffroient, les inquieterent par des sorties. Le 16 d'Août ils attaquerent les tranchées des Malthois, mais ils furent repoussés, & l'on s'empara du Fort qu'ils avoient près des moulins; qu'ils

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 20, 21.

(*) Elle s'appelloit anciennement *Chalcis*, & est située sur l'Euripe, petit détroit entre l'Isle & la Grece, dont le flux & le reflux en de certains tems revient nombre de fois en vingt-quatre heures. La ville est à l'endroit où le détroit est le plus étroit, & il y a un pont qui le traverse: elle a deux milles de circuit; mais les fauxbourgs, séparés de la place par un profond fossé, sont grands & fort peuplés. Les Grecs l'appellent *Egripos*, qui est une corruption d'*Euripus*, comme *Negropont* l'est d'*Egripos*. Le nombre des habitans peut aller à quinze-mille en tout. C'est la résidence du Capitan Pacha, ou Grand-Amiral des Turcs. Il y a sur une langue de terre du côté de l'Euripe un Château nommé *Karababa*, ou *Pere noir*.

qu'ils reprirent pourtant le lendemain. Cela engagea le Doge à attaquer le 20 les retranchemens des ennemis, qui avoient trois milles d'étendue depuis la colline jusqu'à la mer, & mettoient parfaitement les ſoldats à couvert. Le Marquis de *Courbon*, à la tete de ſa Cavalerie, attaqua le premier les ennemis & fraya le chemin à l'Infanterie pour en venir aux mains; la victoire balança deux heures, car en quelques endroits les Venitiens furent repouſſés deux & trois fois. Mais à la fin la Cavalerie des Turcs ſe retira en deſordre, abandonnant l'Infanterie à la merci des aſſiegeans, qui les pourſuivirent juſqu'aux portes de Négropont, en en faiſant un grand carnage, & ſe rendirent maitres des fauxbourgs. Les Turcs eurent mille hommes de tués & autant de bleſſés, le fils du Seraskier & *Muſtapha* Pacha furent du nombre des derniers. Les Vénitiens perdirent deux-cens hommes, & eurent quelques bleſſés, entre autres le Prince de *Wirtemberg* fut bleſſé mortellement.

1688. SECTION I. *Troubles dans l'Empire. Siege de Belgrade &c.*

Le 5 de Septembre, cinq-cens Turcs firent une ſortie ſur le quartier des Eſclavoniens & les chaſſerent de leurs tranchées, mais ils les reprirent. Le canon ayant fait breche à la tour du côté de la mer, au bout du foſſé, l'Ingénieur *Romagnat* offrit de l'attaquer avec cinquante hommes, bien-qu'elle ne fut pas large, & que l'on y fut exposé au feu des ennemis. Le Doge vint à terre pour etre ſpectateur de cette entrepriſe; elle s'executa le 8 avec tant de vigueur, que les aſſaillans emporterent la breche; mais comme elle étoit tres-etroite & ſans abri, & que la deſcente du coté de la ville étoit fort roide, ils furent obligés de l'abandonner avec perte de ſept ou huit hommes. Le Comte de *Waldeck* & le Colonel *Piltz* s'étant avancés en meme tems à la tete de leurs Régimens, l'un juſqu'au bord du foſſé, & l'autre juſqu'au bas de la tour, furent tous deux tués avec ſept Capitaines & deux-cens hommes.

Les Venitiens ne ſe découragerent point, & dreſſerent de nouvelles batteries au-delà de l'eau, avec leſquelles ils firent breche à l'autre tour, & battirent la courtine qui etoit entre deux. Cependant la ſaiſon qui avançoit, & les maladies qui augmentoient, ne permettoient gueres d'eſperer de prendre la ville cette année, d'autant plus qu'elle recevoit continuellement du camp des Turcs des ſecours d'hommes & de vivres. Tout cela ne put néanmoins engager le Doge à renoncer à ſon entrepriſe; il tenta tout pour ſe rendre maitre de la place, & ordonna de faire une traverſe ſur le foſſé, qui avoit trente pas de large, pour faire paſſer les Troupes juſqu'au rempart. Mais ce projet ſe trouva de plus difficile execution qu'on ne s'y etoit attendu, tant par la force du courant, que parceque les travailleurs étoient fort expoſés au feu de la mouſquetterie des ennemis, qui d'ailleurs conſtruiſirent un ouvrage dans la fauſſe braye pour empecher la traverſe d'avancer. Les aſſiegeans les chaſſerent pourtant de cet ouvrage, & chemin faiſant ils s'emparerent d'un petit bonnet. Les Turcs le reprirent, mais le reperdirent bientot apres, & les Vénitiens le fortifierent, & l'aſſurerent par une nouvelle batterie & une ligne de communication.

Leurs Troupes ne laiſſoient pas de diminuer de jour en jour par les maladies & l'epée, les Galeres de Malthe & de Toſcane ſe retirerent auſſi: bien [illegible] [illegible]

ce-

1688. Section I. *Troubles dans l'Empire. Siege de Belgrade &c.*

cependant d'abandonner le siege, ils résolurent de donner un assaut général, que l'on jugea praticable: le 12 d'Octobre, vers les dix heures du matin, huit-mille hommes le commencerent à quatre différens endroits, mais les assiegés firent un si terrible feu de leur mousquetterie sur ceux qui attaquoient la breche, qu'après avoir perdu grand nombre d'Officiers & de soldats, il fallut sonner la retraite, n'ayant pas été soutenus par ceux qui devoient le faire. Les autres attaques ne réussirent pas mieux. Dans un endroit ils trouverent la descente dans la ville impraticable par sa roideur; dans un autre la place étant inaccessible en dehors, ils se trouverent au milieu du fossé, dans l'eau jusqu'à la ceinture, & exposés au feu de l'ennemi. L'assaut dura plusieurs heures, & les Vénitiens y perdirent plus de mille hommes, avec plusieurs Officiers. Le Galeres souffrirent aussi beaucoup.

Levée du Siege.

La diminution de leurs forces rendit une nouvelle attaque impossible; mais pour n'avoir pas la honte de lever le siege, après avoir passé tout l'Eté devant la ville, on proposa dans le Conseil de rester pendant l'Hiver, mais les Troupes étrangeres déclarerent qu'elles ne vouloient pas demeurer: on leva donc le siege, & l'on perdit encore bien du monde en se retirant (*a*).

Prise de Klin.

Ainsi finit le siege malheureux de Negropont, les Vénitiens furent plus heureux en Dalmatie. Ils s'y rendirent maîtres de *Kain* (*) dont étoit Gouverneur *Steaglik* (†), qui avoit été déposé de sa Dignité de Sopha en Bosnie, & ils firent plusieurs milliers de Turcs prisonniers; ils prirent aussi les Châteaux de Verlicca, Quonigrad & Graffatch (*b*). Le 17 d'Août, le Procurateur *Girolamo Cornaro* investit *Klin*; & ayant fait breche dans le premier mur, les Vénitiens s'en rendirent maîtres le 2 de Septembre, les assiegés s'étant retirés derriere le second. Le 4. il y eut plusieurs nouvelles batteries prètes, & une bombe fit sauter le magazin à poudre des Turcs; ils ne laisserent pas de défendre le Château & le fauxbourg avec beaucoup de résolution. A la fin on commanda les Régimens de Courbon & de Sebenique pour passer un fossé, qui faisoit toute la défense de la ville de ce côté-là; les soldats le traverserent à la nage avec leurs épées à la bouche, tandis que les Turcs abandonnerent leur retranchement pour se retirer dans le Château. Les assiegeans n'en furent pas plutôt maitres, qu'ils ruinerent les tuyaux & l'aqueduc qui fournissent l'eau au Château. Ainsi le Pacha se rendit le 12 de Septembre à discrétion.

Narino *abandonnée.*

Après la reddition de Klin, *Cornaro* résolut de prendre Narenta, ancien Port où l'on apportoit autrefois toutes sortes de marchandises de Thrace, de Servie, de Bosnie & de plusieurs autres Provinces; il fit voile pour Narino, petite Forteresse batie depuis trois ans par le Pacha de Bosnie à la pointe du Port de Narenta. Ayant débarqué quelques Troupes & battu la place, les Turcs l'abandonnerent; ils furent poursuivis, & taillés en pieces, ou pris par

(*a*) *Ricaut.* (*b*) *Cantimir*, l. c. p. 21.

(*) C'est sans doute une faute pour *Klin*, par la ressemblance de deux caracteres Arabes.

(†) *Ricaut* l'appelle *Atlagick*.

1688. Section I.

par les Morlaques, qui ravagerent ensuite tout le Pays, & revinrent chargés de butin (*a*).

Troubles dans l'Empire. Siege de Belgrade, &c.

Cependant les Ambassadeurs Turcs étoient arrivés à Vienne, ils furent conduits à l'audience de l'Empereur *Léopold*, à qui ils présenterent au nom de Sultan *Soliman* les Lettres de *Julus Nameh* (*), qui lui notifioit son avénement au Trône. Ils ne firent d'abord aucune mention de paix, dans l'espérance que les Allemands en feroient les premieres ouvertures, & qu'ils auroient par-là plus de facilité à négocier. Mais voyant que ceux-ci gardoient un profond silence, ils offrirent à l'Empereur de traiter de deux différentes manieres, ou sur le pied d'une courte treve, ou pour une paix durable. Dans le premier cas ils offroient d'abandonner toute la Hongrie à l'Empereur, de rendre la Transilvanie tributaire des deux Empires, de restituer Caminiec démantelé aux Polonois, & demandoient que Belgrade fût pareillement remis aux Turcs. En cas de paix ils demandoient Belgrade & une partie de la Hongrie pour les Othomans.

Propositions des Ambassadeurs Turcs à Vienne.

Léopold ayant conféré avec les Ambassadeurs des Princes Confédérés, répondit: „ Que quoique dans la situation présente il eût lieu d'esperer de „ conquérir non seulement la Hongrie, mais encore l'Empire entier des „ Turcs, il étoit néanmoins prêt à faire la paix, pourvu qu'on lui cédât la „ Hongrie avec les Provinces qui sont de son ressort, savoir l'Esclavonie, „ la Croatie, la Bosnie, la Servie, la Bulgarie & la Transilvanie; que la Moldavie & la Valaquie restassent libres; que l'Exercice de la Religion Romaine fût permis dans tout l'Empire Othoman; que les Franciscains fussent mis en possession du St. Sépulcre à Jerusalem, & qu'on lui livrât „ *Tekeli*." Les Polonois demandoient que l'on rétablît les anciennes limites de leur Royaume, & qu'on leur cédât en conséquence toute la Tartarie Crimée, la Moldavie, la Valaquie, & en général tous les Pays qui s'étendent des deux côtés du Boristhene jusqu'au Danube. Et pour surpasser les autres Confédérés par leur zele pour la Religion, ils demandoient une exemption de tribut en faveur de tous les Chretiens qui vivoient sous la domination des Turcs. Enfin les Vénitiens insistoient sur la cession de la Moree, & vouloient de plus toutes les Villes & Isles dont ils étoient en possession, & qu'on leur cedat toute la côte de Négropont depuis Corfou jusqu'à Corinthe, une partie de la Dalmatie, & enfin qu'on démolît les Ports de Dulcigno & d'Antivari.

Demandes des Confédérés.

Les Ambassadeurs informerent *Soliman* de la réponse qu'ils avoient reçue, & il n'y a pas de doute que la paix n'eût été conclue, si le Roi de France, jaloux des grands avantages que les Chretiens avoient remportes sur les Turcs, n'eut sans juste sujet declaré la guerre a l'Empereur *Léopold*; en même tems il fit conseiller au Sultan par *Chateauneuf*, son Ambassadeur, de ne point

Le Roi de France dissuade les Turcs de la paix.

(*a*) *Ricaut*, Vol. II. p. 202.

(*) On devroit proprement dire *Namei Juluji humayum*, c'est-à-dire les Lettres de la très-sublime & nouvelle Souveraineté. C'est ainsi qu'on nomme les Lettres que le nouveau Sultan adresse aux Pachas & aux Princes voisins avec lesquels il est en paix, pour leur notifier son avénement à l'Empire. *Cantimir*.

1688. Section I. *Troubles dans l'Empire. Siege de* Belgrade *&c.*

point faire la paix avec l'Empereur (*), ayant dessein l'année suivante de pénétrer dans le cœur de l'Allemagne avec quatre-cens-mille hommes prêts à entrer en action. Il ajoutoit que si le succès répondoit à ses espérances, il se réservoit toute l'Allemagne avec Vienne, qui en étoit la Capitale, mais qu'il rendroit la Hongrie au Sultan. De si flatteuses promesses ranimerent l'esprit abattu des Turcs, & le Sultan négligeant les Ambassadeurs (†) qu'il avoit envoyés pour demander la paix, ne songea plus qu'à la guerre.

Les Rebelles sont défaits.

Il s'appliqua d'abord à mettre ordre aux affaires domestiques, & aussitôt que les Allemands furent entrés en quartiers d'Hiver, la plus grande partie des Troupes marcha contre les Rebelles *Egen Osman* Pacha, & *Ghieduc* Pacha, qui ne cessoient depuis un an de troubler l'Empire: ils furent défaits & menés prisonniers à Constantinople (*a*).

Eghen *est tué.*

Ricaut rapporte qu'après que *Teghen* eut abandonné Belgrade, il eut une querelle avec *Noradin Galga*, fils du Khan de Tartarie. Ce Prince le traita de lâche & de misérable, disant qu'il étoit plus propre à commander une bande de voleurs que des soldats. *Teghen* usant de son pouvoir le fit étrangler en présence de plusieurs Seigneurs de la Cour de Tartarie. Le Khan en porta des plaintes à la Cour Othomane, mais le Visir tâcha de donner un tour favorable à la conduite de *Teghen*, qui lui avoit sauvé la vie dans une sédition, lorsqu'il étoit Aga des Janissaires. Mais le Khan s'étant rendu à Andrinople pour assister à un Conseil sur les opérations de la campagne prochaine, sollicita si vivement le Divan de lui rendre justice, que *Teghen* fut condamné à mort. A cette nouvelle il se révolta ouvertement, invita *Tedik* son ancien Maître à en faire autant en Asie, & se mit à piller le Pays. Le Pacha de Sophie reçut alors ordre de le prendre mort ou vif. *Teghen* en fut effrayé & se réfugia en Albanie chez son ancien ami *Mahmud Bey Ogli*, qui gagné d'avance par la Porte lui fit couper la tête & l'envoya au Sultan.

Succès de Yedik.

Dans le même tems le nombre des Rebelles sous *Gieduc* ou *Tedik* grossissant en Asie, les Ministres de la Porte tâcherent de les pacifier, en leur promettant de les employer en Hongrie sous le commandement de *Teghen*. Mais dès qu'on eut appris la mort de ce Rebelle, les Ministres changerent d'avis, & l'on envoya ordre au Caimacan non seulement d'empêcher les Asiatiques de passer en Europe, mais aussi de les exterminer. Il en attaqua & défit un gros Parti proche de Scutari. Cet échec ne découragea pas *Tedik*, il marcha à la tête de six-mille hommes vers Pruse, & ayant défait le Pacha de cette ville, il se fit proclamer Roi d'Ana-

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 21-25.

(*) Il fit aussi passer de grosses sommes en Pologne, & gagna l'avare Monarque, desorte que bien-qu'il ne rompît pas absolument l'alliance avec l'Empereur, il eut soin de ne se mettre en campagne que quand la saison fut passée. *Ricaut.*

(†) *Ricaut* dit que les Ambassadeurs ayant proposé à *Léopold* de lui céder toutes les places qu'il avoit conquises, on ne sait par quelle fatalité ce Prince refusa non seulement d'y entendre, mais fit emprisonner les Ambassadeurs Turcs dans le Château de Puttendorf proche de Vienne, où ils furent retenus quelques années contre le Droit des Gens.

Troubles dans l'Empire. Siege de Belgrade &c.

natolie. Il mit ensuite le siege devant Anguri ou Ancyre, qui se sauva du pillage en lui donnant quatre-vingt bourses de cinq-cens écus chacune.

Il est tué.

La Cour Othomane reprit alors sa premiere méthode d'employer les belles promesses, on assura *Yedik* & ses complices de leur pardon, on leur promit des recompenses s'ils vouloient rentrer dans le devoir. Mais cette voie fut inutile: affectant beaucoup de zele pour la Religion, qu'ils prétendoient avoir été corrompue par ceux qui gouvernoient, ils sommerent tous les habitans d'Anatolie de la défendre. A la fin on honora le Beglerbeg de cette Province du titre de *Testish* ou d'Inquisiteur, qui, après avoir exposé au Peuple les odieux projets de *Yedik* contre la Religion, alla à la tête de six-mille hommes d'élite l'attaquer dans son camp, le força & remporta une victoire complette. La plupart des principaux Officiers furent tués ou pris: *Yedik* fut du nombre des premiers: on laissa retourner chez eux ceux qui se sauverent du combat. *Rejeb* Pacha fut fait Seraskier de Hongrie à la place de *Yeghen*; le neveu de ce Rebelle, avec quarante de ses adhérens, & le Pacha de Widin, qu'il y avoit placé, furent pris & exécutés (*a*).

Affaires de Morée.

N'ayant plus d'ennemis domestiques, le Sultan se trouva les mains libres pour faire ses préparatifs contre ceux du dehors. D'abord, pour couvrir les Provinces méridionales de la Grece, menacées des armes des Vénitiens, il tira des Galeres un certain *Liberius Geralchari* (*), & le déclara Prince de Manie ou des Mainottes. Ce qui détermina le Sultan à cette création, fut le succès de ses armes en Moldavie, qui le convainquit qu'un Gouverneur Chretien étoit plus propre à tenir dans le devoir les Peuples de même Religion que lui, qu'un Gouverneur Turc. Outre cela *Liberius* assuroit que tous les Grecs de la Morée haïssoient les Vénitiens, parcequ'ils vouloient les forcer à recevoir la Religion Romaine, desorte qu'ils se soumettroient bientôt à la domination Othomane, si l'on donnoit le Gouvernement de cette Province à un Prince Grec (†).

Prise de Ségedwar. 1100. 1688.

Soliman usa encore d'un autre trait de politique pour inspirer du courage à ses Troupes, & intimider les ennemis; il déclara qu'il vouloit commander en personne contre les Allemands; il se mit donc à la tête de la plus grande armée qu'il put assembler, & marcha vers la Servie, comme s'il eût eu en vue le siege de Belgrade. A peine étoit-il arrivé à Sophie, qu'il apprit la reddition de Segedwar ou Sigeth, ville fameuse par la mort de *Soliman* I. que la disette avoit obligée de se rendre (‡). Il fut plus surpris encore d'appren-

(*a*) *Ricaut*, l. c. p. 204, 205.

(*) Il est plus connu aux Européens sous le nom de *Liberaki*, qui est une corruption *de Liberius*, à la maniere des Grecs modernes. Il nâquit dans la Manie, qui est l'ancienne Laconie. Jeune encore il servit sur la Flotte des Vénitiens. Ensuite il fit le métier de Pirate quelques années, & étant tombé entre les mains des Turcs, ils l'envoyerent aux Galeres, d'où il fut tiré à cause de l'avis dont il est parlé dans le texte: il fut honoré du Sanjak, mais sans queue, sous le titre de *Mania Beghi*. *Cantimir*.

(†) On verra ceci vérifié au commencement du dix-huitieme siecle.

(‡) Après un blocus de près de deux ans, & que l'Empereur eût signé la Capitulation le

1688. Section I. *Troubles dans l'Empire. Siege de* Belgrade *&c.*

prendre que les Impériaux marchoient droit à lui, tandis qu'il les croyoit occupés à faire tête aux François. La frayeur l'arrêta tout court à Sophie, & il chargea du commandement de l'armée le Seraskier *Rejeb* Pacha, lui enjoignant de ne pas hazarder la bataille trop légérement, & de se contenter d'empêcher les progrès des ennemis.

Le Seraskier *battu.*

Mais le Seraskier avoit avec lui un Astrologue (*), qui sur l'inspection des Astres lui promettoit une victoire certaine; ainsi quand il fut en présence des Allemands, sur les bords de la Morave, il les attaqua courageusement, mais il fut obligé après une perte considérable de se retirer à Nissa. Son malheur ne lui ouvroit pas encore les yeux, car préférant une seconde fois les visions de son Astrologue à sa propre expérience, il n'eut pas plutôt rétabli son armée par de nouvelles recrues, qu'il marcha contre les Impériaux; mais son armée fut défaite, & presque toute taillée en pieces; lui-même eut de la peine à échapper avec une petite suite, & il reconnut trop tard la vanité de sa superstition. Cette victoire ouvrit aux Allemands toute la Servie, ils prirent Widin, Nissa, Shehirkivi, & brûlerent Siopia, ville de Bulgarie (*a*).

Grande bataille où les Turcs *sont défaits.*

Comme pour juger de la gloire d'une victoire il faut connoître la force des deux armées, c'est une marque de partialité dans un Historien, ou un grand défaut de capacité, de ne pas marquer le nombre des combattans de part & d'autre. A en juger par la relation de la défaite du Seraskier qu'on vient de lire, on croiroit peut-être que les Turcs étoient fort inférieurs aux Impériaux, au-lieu que si nous en croyons les Historiens Chretiens ils avoient le double & le triple de monde. Le Prince *Louis de Bade*, après avoir renforcé la Garnison de Belgrade de deux-mille hommes de pied, & fortifié Sémendrie, marcha avec son armée & vint camper proche de la Morave: ayant appris le 2 d'Août que les Turcs se retiroient, il les poursuivit vers Nissa avec le reste de son armée, qui n'étoit que de dix-huit-mille hommes, au-lieu que celle des Turcs montoit à quarante-mille hommes, outre les Troupes irrégulieres. Les Impériaux n'avoient pas encore marché loin, que leurs gardes avancées furent attaquées par un gros de Tartares; on en fit deux prisonniers, dont on apprit qu'un grand Corps de Turcs & de Tartares sous le commandement de *Sultan Galga*, fils du Khan, avoit dessein de les attaquer d'un côté vers Passarowitz, tandis que le Seraskier avec cinquan-

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 26, 27.

28 de Janvier 1689. Mais Canise & le Grand Waradin, bien-que fort pressées, ne voulurent pas suivre cet exemple. *Ricaut.*

(*) L'Alcoran défend aux Turcs toute Magie & autre espece de Devination, il y est dit expressément, *Kiulli Munejimûn Kiezzahûn*, c'est-à-dire tous les Astrologues sont des menteurs; cependant ils donnent volontiers dans les prédictions; ils s'imaginent que les Astres sont les instrumens dont la Providence se sert non seulement pour faire tout, mais encore pour annoncer ce qui doit arriver par les figures qu'ils forment ensemble. Ils croyent aussi que le front de chacun reçoit dans le sein de sa mere en caracteres inconnus aux hommes tout l'ordre de sa destinée conformément à l'harmonie des Corps Célestes. La Cour des Visirs est pleine de pareils Prophetes, qui n'ont garde de prognostiquer rien de fâcheux. *Cantimir.*

1688.
SECTION I.
Troubles dans l'Empire. Siege de Belgrade &c.

quante-mille hommes les enfermeroit de l'autre pour leur couper les vivres. Le Prince résolut alors de déloger le Seraskier, qui étoit campé à deux lieues de-là, & le 29 d'Août il marcha brusquement à lui; ce mouvement inattendu obligea les Turcs à se retirer; au bout de trois heures étant arrivés à un passage étroit ils firent ferme, mais ils furent bientôt entierement mis en déroute, & dispersés dans les bois après avoir perdu quatre-cens chevaux & douze étendards. Les Hussars qui les chassoient en tuerent encore beaucoup, les chemins étoient couverts d'armes & d'habits qu'ils avoient jettés pour fuir plus promptement.

Le Prince de Bade joint les Turcs,

Encouragé par cette victoire, dont on fut principalement redevable à la bonne conduite des Généraux *Veterani* & *Picolomini*, le Prince repassa la Morave, pour attaquer *Sultan Galga*, qui étoit campé de l'autre côté de la Riviere, avant qu'il pût être joint par le reste de la Cavalerie ennemie, qui venoit d'être battue. Comme il falloit traverser par un chemin étroit un bois fort épais, d'une demi-heure de long, qui aboutissoit à une petite plaine, il détacha le Comte *Solaro* avec cinq-cens hommes pour s'assurer du passage: trois-mille Janissaires soutenus d'un Corps de Cavalerie s'y opposerent, mais le Général *Heusler* étant venu à leur secours, il se posta si avantageusement dans les bois & dans d'épais buissons, qu'il demeura maître du passage jusqu'au lendemain matin, que le Prince s'avança au milieu d'un grand brouillard avec le gros de l'armée jusques devant le bois. Sa droite étoit couverte par des haliers & des buissons par où il étoit impossible de passer, & son aile gauche s'étendoit jusqu'au bord de la Morave.

Mais avant que la Cavalerie fût arrivée, le brouillard se dissipa, & l'on apperçut tout d'un coup l'armée des Turcs en ordre de bataille vis-à-vis de l'Infanterie des Impériaux; les Turcs l'attaquerent d'abord avec une impétuosité si extraordinaire qu'à peine le Prince eut-il le tems de ranger sa seconde ligne en ordre. Les Impériaux soutinrent le choc des ennemis avec beaucoup de courage, à la faveur du feu de leur artillerie & de leur mousquetterie; ensuite ils chargerent à leur tour, & pendant deux heures le combat fut fort vif à la portée du pistolet; alors le son des instrumens de la Cavalerie retentissant dans la forêt, les Turcs furent saisis d'une si grande frayeur, qu'ils se retirerent dans le bois voisin & de-là dans une plaine qui étoit derriere, où ils se retrancherent. Les Imperiaux les y ayant suivis, on se canonna violemment de part & d'autre durant une heure & demie; alors les Turcs se retirerent dans un autre retranchement, environné d'un fossé plein d'eau, qui n'étoit accessible que par un seul endroit.

Ils sont battus.

Le Comte de *Palfi* eut ordre là-dessus d'entrer avec son Régiment dans le bois, & de faire grand bruit avec sa musique guerriere, pour faire croire aux ennemis qu'un grand Corps s'avançoit pour les prendre en queue, pendant que *Picolomini* à la tête de l'avantgarde les attaquoit en front. Il le fit avec tant de résolution, que nonobstant le feu de leur canon ils quitterent encore ce poste, & se sauverent en desordre dans les bois; les Imperiaux les poursuivirent, & les auroient tous taillés en pieces, si l'épaisseur des bois, dont les routes leur étoient inconnues, ne les en avoient empêchés. Ils les suivirent neanmoins jusqu'à leur camp de Patachin, qu'ils abandonnerent,

'ail.

1688. Section I. *Troubles dans l'Empire. Siege de* Belgrade *&c.*

laissant toute leur artillerie (*), leurs munitions, leurs provisions & leur bagage; ils s'enfuirent vers Jagodina sur la Morave, les Hongrois & les Rasciens en tuerent un grand nombre; ils firent aussi beaucoup de prisonniers, qu'ils amenerent au camp avec trente-six pieces de gros canon (*a*).

Bataille de Nissa.

Le Prince de Bade, après avoir fait rafraîchir ses Troupes, marcha vers Nissa par les bois & les montagnes, & fit vingt lieues. L'armée des Turcs étoit encore en son entier, & elle avoit outre cela reçu un renfort de vingt-mille hommes, ce qui n'empécha pas qu'à l'approche du Prince le Seraskier ne quittât Nissa, pour venir se camper sur les bords de la Nissave. Le Prince campa à une lieue de Nissa, proche d'une petite Riviere qui se jette dans la Nissave, & le 24 de Septembre sur les cinq heures du soir il se posta sur le côté des montagnes opposées au camp des Turcs, nonobstant tous les efforts qu'ils firent pour l'en empécher. Il se détermina alors à les attaquer d'abord, pour ne pas leur laisser le tems de fortifier leur camp pendant la nuit; il étendit son aile droite vers le bas de la montagne, & la gauche le long de la plaine jusqu'au bord de la Nissave. Le Seraskier mit la plus grande partie de sa Cavalerie en ordre sur le penchant de la montagne pour charger l'Infanterie de l'aile gauche; mais quand les Turcs la virent avancer avec son canon devant le front, ils tournerent bride & vinrent fondre sur l'aile droite, qu'ils prirent en flanc au pied de la montagne.

Les Turcs *mis en déroute.*

Cela causa quelque désordre parmi les Hussars; mais ayant été soutenus à-propos par d'autres Troupes, la Cavalerie Turque auroit été mise en déroute, si quelques-unes de leurs propres Troupes n'avoient fait feu sur elle, pour l'obliger à tenir ferme. Mais *Heisler* ayant eu ordre d'attaquer avec le Corps de bataille les ennemis qui étoient sur la montagne, il gagna le haut après un long combat, & le Duc de *Croï*, qui commandoit du côté de la Riviere, étant arrivé peu après, les Turcs en furent bientôt chassés avec un grand carnage. Leur Cavalerie ne laissa pas de se rallier dans la plaine, & de charger de-nouveau vigoureusement l'aile gauche, elle fut encore repoussée; les Janissaires qui travailloient à de nouveaux retranchemens, firent feu sur elle, & la contraignirent de soutenir un autre choc, ce qu'elle fit avec beaucoup d'intrépidité contre les Hussars. Cependant, comme ceux-ci furent soutenus par le Régiment de *Caprara*, ils forcerent enfin les ennemis d'abandonner le champ de bataille, & les poursuivirent chaudement jusqu'à leur camp. En même tems un autre Corps de Cavalerie des Turcs attaqua le Corps de bataille, mais le Comte de *Staremberg* étant accouru, les ennemis furent obligés de prendre confusément la fuite, & on les poursuivit jusqu'à la nuit.

Les Turcs perdirent dans cette action dix-mille hommes, & les Allemands pas plus de trois-cens, ce qui est d'autant plus surprenant, que l'on comptoit que les premiers avoient quatrevingt-mille hommes, & les autres à peine quinze-mille. On fit un butin considérable, qui consistoit en trente pieces de

(*a*) *Ricaut*, ubi sup.

(*) Cent-cinq canons de fonte, & trois mortiers.

1688.
SECTION I.

de canon, quelques milliers de tentes, plusieurs étendards, & une grande quantité de provisions.

Troubles dans l'Empire. Siege de Belgrade &c.

Après cette seconde victoire, le Prince *Louis* fit bien fortifier Nissa, & fit un détachement pour aller à la découverte. Ce parti s'avança jusqu'à Dragoman à moins de quatre lieues de Sophie, & rapporta que les Turcs avoient abandonné la Palanque de *Mustapha* Pacha, & d'autres Châteaux. La nouvelle de cette défaite fut portée à la Porte par *Mustapha* Aga, que *Zulfigar*, Ambassadeur de Turquie à la Cour de Vienne, avoit envoyé avec des Lettres, & que le Prince *Louis* avoit arrêté quelques mois.

Défaite de Tekeli.

Dans ces entrefaites ce Général ayant appris qu'Orsova & Fetislau avoient été brûlés, & que *Tekeli* étoit campé avec quelques Troupes Turques proche de Widin, où il avoit une magnifique maison, il résolut de retourner par-là du côté du Danube, & de terminer s'il étoit possible la campagne par la défaite de *Tekeli*. Il se mit donc en marche le 4 d'Octobre avec un petit Corps de troupes, & le 14 il se trouva inopinément à la vûe des ennemis; ils se mirent promptement en bataille au nombre de douze-mille, & soutinrent le combat avec beaucoup de bravoure, desorte que la victoire balança quelques tems: enfin les Turcs tournerent le dos, laissant mille morts sur la place, & une grande quantité de munitions de guerre & de bouche. Le Château de Widin se défendit bien, mais on le canonna si vivement qu'il se rendit le 19 par capitulation; la Garnison, composée de deux-mille-cinq-cens-cinquante-neuf personnes, fut conduite à Nicopolis, où *Tekeli* s'étoit enfui avant la bataille; il en sortit les larmes aux yeux pour aller à leur rencontre. La prise de Widin étoit d'autant plus avantageuse, qu'elle couvroit tout le Pays que l'on avoit gagné par les deux dernieres victoires, & qu'au contraire les Turcs de Témiswar & des autres Garnisons de la haute Hongrie en étoient fort resserrés & incommodés.

SECTION II.

SECTION II.

Ministere de Mustapha Kioprili. *Belgrade reprise &c.*

Ministere de MUSTAPHA KIOPRILI. Belgrade *reprise & autres Conquêtes des* Turcs.

La Négociation reprise, & rompue.

SOLIMAN, accablé de tant de malheurs les uns sur les autres, quitta Sophie à la hate, & se retira à Andrinople. Alors il jugea à-propos de faire réponse à ses Ambassadeurs à la Cour de Vienne; il les chargea d'insister seulement sur la restitution de Belgrade, sans faire mention des Provinces que *Léopold* avoit demandées. Mais *Maurocordato*, ne voyant aucun jour à entamer un Traité sur ce pied-là, cacha les ordres qu'il avoit reçus, disant en général que le Sultan ne vouloit rien céder au-delà de ce qui avoit été d'abord proposé. Mais son collegue lui ayant ensuite fait appercevoir le danger où ils s'exposoient l'un & l'autre, en négligeant de suivre de point en point les instructions du Sultan, il communiqua à l'Empereur toute l'affaire dans l'état où elle étoit, & en reçut la réponse à laquelle

1688. Section II. *Ministere de* Mustapha Kioprili. Belgrade *reprise &c.*

il s'attendoit. *Léopold* auroit bien voulu convenir d'une treve telle qu'elle pût être, parcequ'étant engagé avec deux ennemis puiſſans à la fois, il lui étoit impoſſible de faire la guerre avec ſuccès ni contre l'un ni contre l'autre; cependant les Ambaſſadeurs Turcs n'ayant point de pleinpouvoir de traiter, il ſe vit obligé de remettre toute négociation à un autre tems; car il ne croyoit pas pouvoir ſans deshonneur, après tant de victoires, s'abaiſſer juſqu'à envoyer lui-même des Ambaſſadeurs à la Porte, comme pour aller demander la paix.

C'eſt ainſi qu'un petit point-d'honneur fit perdre des avantages qu'on ne put jamais recouvrer. Avant que de partir de Sophie *Soliman* avoit, de l'avis de ſon Conſeil, conſenti preſque à toutes les demandes des Confédérés, & il avoit envoyé à ſon Ambaſſadeur à Vienne des inſtructions qui portoient ce qui ſuit. „ Qu'il fît tous ſes efforts pour conclure une paix, „ ſans prêter l'oreille aux promeſſes des François. Qu'il tâchât par toutes „ ſortes de moyens de perſuader à l'Empereur de rendre Belgrade, & de „ faire de cette place la borne des deux Empires. Qu'au cas qu'il trouvât „ de la difficulté à cet égard, il offrît d'abord Caniſe en échange, & en- „ ſuite Giula, Téméſwar ou le Grand-Waradin. Que pour ſatisfaire les „ Polonois il propoſât la démolition de Caminiec, & même la reddition de „ cette place, ſi on ne pouvoit les contenter autrement. Enfin qu'on céde- „ roit aux Vénitiens tout ce qu'ils avoient pris, ſans faire aucune mention „ de Négropont." *Muſtapha Aga*, porteur des Lettres de l'Ambaſſadeur, fut chargé de lui rendre ces inſtructions (*a*).

Les Ruſſes *aſſiegent* Or.

Cependant tout étoit tranquille du côté de la Pologne. Les deux armées ſe regardoient l'une l'autre ſur les bords du Nieſter, qui les ſéparoit. Les Czars au contraire avoient mis ſur pied une armée de quatre-cens-mille hommes, dit-on, & l'avoient envoyée contre les Tartares, ſous la conduite de *Baſile Galliczin*, avec un attirail de quatorze-cens canons. Mais ces immenſes préparatifs furent rendus inutiles, par le Régiment du Czar même qui ſe mutina, pendant qu'on étoit occupé au ſiege d'*Or*, appellé communément *Précop* (*). Les plus conſidérables Officiers prirent part dans cette querelle, enſorte qu'il fallut ſonger à la retraite ſans avoir rien fait. Les Tartares les attaquerent, & par la perfidie de quelques traîtres cachés, ils leur cauſerent beaucoup de dommage. Cet attentat ne demeura pas impuni. *Pierre Alexiowitz*, qui avoit été reconnu ſeul Monarque des Ruſſes, fit des recherches très-ſéveres des auteurs de la ſédition, auſſitôt que l'armée fut de retour. Il trouva que ſa propre ſœur avoit eu la principale part à la rebellion, & il la fit enfermer dans un Monaſtere. *Galliczin*, complice de ſes deſſeins, fut dépouillé de ſes Emplois, & après la confiſcation de tous ſes biens il fut relegué à Archangel; enfin douze-mille Strélitz furent publiquement taillés en pieces dans le marché & dans les rues comme des bêtes ſauvages. Le Czar

(*a*) *Ricaut*, Vol. III. p. 210, 211 & ſuiv.

(†) Située ſur l'Iſthme, par où l'on entre dans la Preſqu'iſle de Crimée, que l'on appelle quelquefois *Tartarie Précopienne.*

Czar abolit cette Milice, & en forma une autre réguliere à l'imitation des autres Princes Chretiens. 1688. SECTION II.

Dans la Morée les Vénitiens mirent le siege devant Monembasie, ou Malvasie, & couperent toute communication au dehors à la Garnison. *Liberaki*, nouveau Prince de Manie, s'approcha de la place pour y jetter du secours, mais il fut repoussé avec perte (*a*). *Ministere de Mustapha Kioprili. Belgrade reprise &c.*

Cette guerre de Morée mérite un plus grand détail, en puisant dans les Historiens Chretiens, mais il faut voir avant cela ce qui se passoit en Albanie. *Picolomini*, qui commandoit dans ces quartiers-là, écrivit au commencement d'Octobre au Prince de *Bade*, que tous les Albanois s'étant soumis à lui, il voudroit réduire tout le Pays depuis Scutari jusqu'à Novibasar, mais qu'il n'avoit pas assez de Troupes. Le Prince lui envoya alors le Prince *Charles d'Hanovre* avec trois Régimens. *Picolomini* ayant reçu ce renfort à Procopia, il s'avança vers Pristina & Clina, où six-mille Arnoutes ou Albanois vinrent le joindre avec treize-cens chariots chargés de provisions. Il arriva ensuite à Kazianech, petite ville où il y a un Château, & de-là il marcha à Uscopia, que les habitans tant Grecs que Turcs avoient abandonnée pour se sauver auprès de *Mahmud* Pacha, qui étoit campé dans un vallon avec dix-mille hommes. Les seuls cris des Allemands & le bruit de leur canon qu'ils tirerent en signe de réjouissance, jetta une si grande terreur parmi les Turcs qu'ils s'enfuirent dans les bois, où les Hussars en tuerent un grand nombre; ils prirent aussi deux-mille chariots, que les Turcs avoient enlevés pour emmener les habitans en esclavage. *Affaires d'Albanie.*

Picolomini s'avança encore, & après avoir brûlé l'ancienne résidence de *Ladislas Oziocchi*, il retourna à Kazianech, où la maladie dont il étoit attaqué, que quelques-uns ont cru avoir eté la peste, augmenta beaucoup. Il ne laissa pas de continuer sa marche vers Panni, où il apprit que le Gouverneur de Pyroth avoit fait irruption dans le Pays ennemi, & qu'après avoir défait un parti de quinze-cens Turcs, il s'étoit campé proche de Dragoman, à quelques lieues de Sophie, & avoit à son tour été battu par des Troupes plus nombreuses, qui avoient marché contre lui. Il se rendit avec beaucoup de fatigue à Presseren, où l'Archevéque d'Albanie, & le Patriarche de Clementa vinrent le trouver, suivis de huit-mille Arnoutes, de Grecs & de Turcs, qui déclarerent qu'ils se soumettoient à lui. Peu après ce brave Général mourut fort regretté de toute l'armée, & le commandement de ses Troupes fut donné au Général *Veterani*.

Passons à-présent aux affaires de la Morée. Après la levée du siege de Négropont, le Doge *Morosini*, qui avoit toujours des vues sur cette place, alla passer l'Hiver avec la Flotte à Napoli de Romanie, & fit garder le canal des deux cotés avec beaucoup de soin. Le Capitan Pacha ne laissa pas de se faire jour au travers de plusieurs Galeres, & débarqua cinq-cens hommes avec tous les outils necessaires pour reparer les breches, comme ils firent. *Morosini* n'ayant pas assez de forces pour assieger cette place une seconde fois, se determina à attaquer Malvasie. Pour cet effet il envoya dix Ga- *Affaires de la Morée.*

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 31.

1688. SECTION II. *Ministere de* Mustapha Kioprili. Belgrade *reprise &c.*

Galeres & douze Galiotes, pour aider les Mainottes dans la construction de deux Forts proche du pont de la ville, afin de bloquer la place. *Liberachi* ou *Liberio*, Bey de la Morée, étoit campé à Xeromero, ou Misselonghi, proche de Lépante, avec environ cent Turcs, cent-cinquante Esclavoniens, & plusieurs Déserteurs de l'Armée Vénitienne, qui venoient le joindre. On tâcha d'arrêter cette désertion en promettant dix sequins pour chaque déserteur qu'on rameneroit au camp. Cet expédient réussit.

Entreprise des Vénitiens *contre* Liberachi.

Les Vénitiens songerent ensuite à perdre *Liberachi*, soit en l'attirant dans leur camp, soit en le rendant suspect aux Turcs. Dans ce dessein ils envoyerent un certain *Dambi*, qui avoit été autrefois intime ami de *Liberachi* à Uracori proche de Lépante, pour gagner son ami. Après qu'il lui eut exposé sa commission, *Liberachi* lui répondit qu'il acquiesceroit volontiers à ce que le Doge, qui étoit son parrein, souhaittoit, mais qu'il étoit engagé trop avant avec les Turcs; qu'il avoit non seulement épousé la veuve du défunt Prince de Moldavie, avec vingt-mille écus de bien, par l'entremise du Visir, mais aussi qu'il avoit une femme & des enfans à Constantinople, outre deux amis, qui étoient garands de sa fidélité auprès du Grand-Seigneur. Il ne laissa pas de donner bien des lumieres à *Dambi*, promit de donner d'autres avis au Doge, & le renvoya malgré *Ali Bey*, qui vouloit le mener au Seraskier, qui étoit campé à Zeitan avec quatre-mille hommes.

Siege de Malvasie.

Après le retour de *Dambi*, le Doge mit à la voile pour Malvasie, & l'assiegea par mer & par terre. La Garnison n'étoit que de sept-cens hommes, qui avec les habitans faisoient en tout environ deux-mille ames. Les rues de la ville étoient étroites, mais les maisons solidement bâties, & on avoit rempli les chambres hautes de terre, pour arrêter l'effet des bombes. Sur ces entrefaites, les habitans des villages proche de Salone ayant refusé de payer le *Carach* ou la Capitation, que *Liberachi* leur avoit demandé, il marcha contre eux; mais après un sanglant combat, ces Paysans commandés par *Caropoliti* le mirent en déroute. Peu après on résolut de laisser quelques milliers d'hommes sous la conduite de *Dambi* pour garder l'Isthme de Corinthe, afin d'empêcher le Seraskier d'entrer dans la Morée: on commanda en même tems quelques Régimens pour élever des redoutes du côté des jardins, pour bloquer davantage Malvasie, & on posta une Escadre de Galeres pour soutenir les Troupes de terre.

Les Vénitiens *sont repoussés.*

Le Doge passa en même tems des Forts de St. Nicolas, le vieux Malvasie, aux nouveaux Forts construits auprès du pont, d'où il canonna la ville avec quatre pieces de canon de cinquante livres de bale; les assiegés de leur côté lui répondirent de leur artillerie. Un furieux orage qui s'éleva tout d'un coup fut favorable aux Turcs, en remplissant leurs citernes, tandis qu'il dispersa la Flotte des Vénitiens, & abattit leurs tentes. Quand l'orage fut calmé, & que l'on eut dressé les batteries, on canonna sans discontinuer la place par mer & par terre, & on y jetta des bombes, comptant de la réduire par ce grand feu; mais quand ils eurent fait d'assez grandes breches, il se trouva qu'ils n'avoient ni le monde ni les autres choses nécessaires pour l'assaut. Ils firent une autre faute, en négligeant de brûler les Galiotes & autres Batimens que les Turcs avoient conduits sous les

murs

murs de la ville. En attendant les Officiers & les soldats qui étoient à terre s'étant approchés imprudemment plus près de la ville qu'il ne falloit pour voir l'action, plusieurs furent tués à coups de mousquet, & entre autres l'Amiral *Venier*, le meilleur homme de mer qu'eût la République; ce concours ayant fait appréhender aux assiegés qu'on n'eût dessein de donner l'assaut, ils firent une sortie, & mirent tous ces curieux en fuite, & en tuerent quelques-uns.

Ministere de Mustapha Kioprili. Belgrade reprise &c.

Ils bloquent la Place.

Le Doge désespérant alors d'emporter la place par force, changea le siege en blocus, & après avoir ruiné les fauxbourgs avec le canon de ses Vaisseaux, il mit à la voile dans le dessein de croiser durant le reste de l'Eté dans l'Archipel. Mais il fut attaqué d'une violente fievre, & le bruit ayant couru que le Capitan Pacha étoit en mer avec une puissante Flotte, il jugea à-propos de faire voile pour Venise le 15 de Septembre. Pendant que le Doge faisoit sa quarantaine à Spalato, on reçut, au commencement de Novembre, nouvelle que le Provéditeur-Général *Molino* avoit réussi heureusement dans son entreprise sur Trebigno, s'étant rendu maître dans ce quartier-là de dix tours, dont il en avoit rasé sept, & ayant mis Garnison dans les trois autres, pour arreter les courses des Turcs (*a*).

Kioprili fait Visir.

Vers la fin de cette campagne, Sultan *Soliman*, attaqué d'hydropisie, quitta Andrinople de l'avis de ses Medecins, & revint à Constantinople, & là il fit mourir *Rejeb* Pacha, Seraskier de Hongrie, pour avoir donné bataille aux Allemands contre ses ordres. Il relegua aussi à Malgara, petite ville proche de Rodost, le Grand-Visir *Tekkiurdaghi Mustapha* Pacha, comme un homme également incapable pour la Guerre & pour l'administration des Affaires Civiles, & nomma à sa place *Kioprili Mustapha* Pacha, Caimacan de Constantinople. Le nouveau Visir assembla aussitôt un grand Conseil, composé du Mufti, des Cadilesquers, & du reste de l'Ulema, avec les grands Officiers de l'armée: il demanda aux Interpretes de la Loi leur opinion sur l'état présent des affaires, s'il falloit demander la paix aux Allemands, ou recouvrer par force ce que les Confédérés avoient injustement pris? Le *Mufti* parla le premier, & déclara que dans le cas de nécessité, ce n'étoit point aller contre la Loi Divine de demander la paix, même aux Infideles. Le Cadilesquer de Romélie fut du même avis, mais celui d'Asie s'y opposa; soit que l'éloignement du danger le rendit plus hardi, soit que le Visir lui eût fait sa leçon auparavant, il soutint qu'il étoit préferable pour tout bon Musulman de perir par l'epée, plutôt que de faire *Eivallah* avec les Giaures, puisqu'il n'y avoit rien de plus capable de blesser l'honneur du Prophete & de l'Alcoran.

Discours qu'il fait.

Le Visir applaudit au sentiment du Cadilesquer. „ En vérité, dit-il,
„ c'est pour moi un sujet de surprise, toutes les fois que je fais reflexion
„ sur la maniere dont les Ministres se sont comportés contre les Allemands
„ depuis sept ans. Je ne vois que manque de conduite dans les Generaux,
„ qu'aveuglement dans les Conseillers, & dans les Interpretes de la Loi un
„ cœur gaté, ou une ame lache & possedée de la crainte. Les Visirs &
les

(*a*) *Ricaut*, ubi sup.

1688. SECTION II. *Ministere de* Mustapha Kioprili. Belgrade *reprise &c.*

„ les Seraskiers n'ont ſongé qu'à aſſembler de nombreuſes armées, & les „ Conſeillers qu'à remplir les coffres du Sultan à tout prix; & l'Ulema, „ content d'être bien renté, & de jouir des douceurs du repos, s'eſt peu embarraſſé ſi l'Empire étoit bien ou mal gouverné, & de réformer les mœurs „ & les vices du Peuple, ſources des calamités préſentes. Auſſi ont-ils donné les mains aux premieres propoſitions de paix, & ont en quelque ſorte forcé les Muſulmans à l'agréer. Puis quand il a plû à Dieu, irrité par „ tant d'infidélités, d'éloigner la paix qu'on propoſoit à des conditions honorables, ils ont eu recours à leur ancienne méthode de blâmer les Sultans, quoique tout le mal vînt du Peuple. Ayant réuſſi dans leurs complots, ils ont aſſuré les ſoldats à leur départ pour la campagne, que notre Sainte Loi leur promettoit la victoire contre les Infideles, & qu'ils „ les chaſſeroient de nos frontieres. Leurs promeſſes ont été vaines, & il „ n'eſt pas ſurprenant que Dieu n'ait pas aſſiſté les Muſulmans, les promeſſes de notre Prophete ſuppoſent certaines conditions préalables, des „ cœurs purs dans les ſoldats, la pratique des bonnes œuvres & l'amour de „ la juſtice dans ceux qui ſont prépoſés au Gouvernement des Peuples. Toutes ces vertus ſont bannies d'entre nous. Et pour vous prouver la vérité de ce que j'avance, donnez-moi ſeulement douze-mille vrais Sectateurs de l'Alcoran, gens d'un cœur & d'un eſprit pur, & j'eſpere avec „ l'aide de Dieu d'humilier les Infideles, quelque nombreuſes que ſoient „ leurs armées, & de les forcer à rendre tout ce qu'ils ont enlevé à l'Empire Othoman."

Raiſons de ceux qui veulent la Paix.

Le Mufti repliqua qu'on ne pouvoit dépeindre avec des traits plus reſſemblans les cauſes de la corruption, auſſi bien que des maux qui affligeoient l'Empire, mais qu'il ne voyoit pas auſſi clairement l'effet du remede que le Viſir propoſoit, que le courage manquoit aux ſoldats, & qu'il n'y avoit pas d'argent, le nerf de la guerre, dans le tréſor. Il ajouta que chacun étoit prévenu de l'eſpérance d'une paix prochaine, par les dernieres Lettres des Ambaſſadeurs à Vienne. Nos Ambaſſadeurs! dit le Viſir, & qui ſont-ils donc? quelle ſorte de paix ſont-ils allés traiter? Le Mufti lui expliqua alors tout le myſtere. A ce récit *Kioprili* prit feu, & plein d'indignation il s'étendit fort au long ſur l'infame procédé des auteurs de cette Ambaſſade, dont il jugeoit que ſon prédéceſſeur étoit le principal, & il fit voir combien il étoit contraire au bien de l'Empire; & élevant la voix, „ Oui je „ tiens pour Infideles tant les Ambaſſadeurs que ceux qui les ont envoyés, „ & comme tels ils n'échapperont point au jugement de Dieu. Il n'y a point „ de vrai Muſulman, pour peu qu'il ſoit inſtruit des préceptes de l'Alcoran, „ qui oſât abuſer ainſi de la ſimplicité & de la douceur du Sultan, pour lui „ faire commettre un crime ſi exécrable."

La Guerre réſolue.

Telles étoient les diſpoſitions du Viſir, il ne reſpiroit que la guerre; & l'Ambaſſadeur de France inſpira à toute la Cour tant de confiance aux armes de ſon Roi, qu'on aſſembla le *Galibé Divan* (*), où il y fut réſolu de pouſ-

(*) C'eſt ainſi que s'appelle le Divan ou le Conſeil du Sultan, qui ſe tient tous les Dimanches & les Mardis, ſous un Kubbé, dans la grande Sale de la Cour extérieure, nom-

1688. SECTION II. *Ministere de Mustapha Kioprili. Belgrade reprise &c.*

pousser la guerre avec vigueur; cependant le Visir ne voulant pas rompre le Traité entamé à Vienne sans quelque ombre de raison, écrivit au Conseil de l'Empereur: „ Qu'ayant appris que certaines personnes étoient à Vienne, „ ne, prétendant avoir été envoyées par la Porte en qualité d'Ambassadeurs, „ pour y faire des propositions de paix au nom du Sultan, il les „ desavouoit comme des imposteurs, qui avoient forgé les Lettres dont ils „ s'autorisoient, ou les avoient surprises au précédent Visir à l'insu de Sa „ Hautesse."

Mandement artificieux du Visir.

Le Visir prit toutes les mesures qu'il crut convenables pour entrer de bonne heure en campagne; il mit tous ses soins à lever une armée, & à se pourvoir de munitions; mais il reconnut bientôt la vérité de ce qu'avoit dit le Mufti, que les Turcs étoient saisis de frayeur, & qu'il n'y avoit gueres d'espérance d'assembler assez de forces pour tenir tête aux Allemands; il vit aussi que le trésor étoit épuisé, & que tous les soldats ne faisoient leur devoir qu'à contre-cœur. Il prit une autre méthode pour ses levées, & le succès répondit admirablement à l'adresse qu'il sut mettre en œuvre. Les Visirs ses prédécesseurs avoient coutume de sommer dans leurs Mandemens tous ceux à qui il appartenoit de venir au rendez-vous pour le service de la guerre. *Kioprili* publia un *Firman* d'un stile tout different; il y disoit „ Que „ comme il avoit conçu de ne confier le commandement de l'armée contre „ les fiers Allemands qu'à lui-même, il ne vouloit recevoir aucun soldat „ enrôlé par force, parcequ'il savoit que Dieu regardoit plus à la bonne „ volonté qu'aux actions. Qu'il vouloit seulement remettre devant les „ yeux à tous les Musulmans, que par les préceptes de Dieu & de son Prophete, „ il n'étoit permis à personne d'éviter le martyre, & de desesperer „ du succès, quand on s'armoit pour la défense de la Loi, & pour extirper „ les Infideles. Qu'ainsi tout Musulman qui se croyoit en conscience „ obligé de suivre cette Loi, n'avoit qu'à venir s'enrôler s'il étoit dans „ la résolution de souffrir tout pour sa Foi. Que celui au contraire qui douteroit, „ ou craindroit de s'exposer au martyre, ou auroit des affaires indispensables „ qui pouvoient l'excuser devant Dieu s'il n'entroit pas au „ service, pouvoit en toute liberté rester chez lui: Que là, après s'être „ purifié de ses pechés, il devoit tacher par ses prieres d'obtenir la bénediction „ de Dieu sur les armes de l'Empire. Il ajoutoit que quand même „ il seroit de profession militaire, non seulement il ne seroit ni recherché „ ni puni, mais même qu'il recevroit sa paye comme s'il étoit „ à l'armée."

Ce

nommée *Babi Humayûn*, la Sublime Porte. Le Grand-Visir y préside ayant à sa droite le Cadilesquer de Romélie, & à sa gauche celui de l'Anatolie. Le Mufti y assiste aussi quand il est mandé par un ordre exprès. Tous les autres Kubbé-Visirs y ont séance, au-dessous d'eux est assis le Tefterdar, le Reis Effendi & les autres Chefs du *Calemm* se tiennent debout à côté; mais les Officiers militaires, tels que sont l'Aga des Janissaires, le Spahilar Aga, le Silhadar Aga & les autres sont assis à la porte, *Babi Humayûn* en dehors du Divan. Le Sultan entend tout d'une fenêtre pratiquée au-dessus du siege du Grand-Visir. La robe de ce Ministre est de soie blanche, il porte un turban triangulaire. Les autres grands Officiers du Divan sont en brun - - - . *Cantemir.*

1688. Section II. *Ministere de* Mustapha Kioprili. Belgrade *reprise &c.*

Il produit un grand effet.

Ce Mandement réveilla pour ainſi dire d'un profond aſſoupiſſement le peuple & les ſoldats, ſur-tout en Aſie. On ne vit plus ces frayeurs, qui portoient auparavant les plus craintifs à ſe cacher, toutes les fois qu'on proclamoit de nouvelles levées, & qui échappoient aux recherches des Pachas, ſoit à force d'argent, ſoit à la faveur de ruſes & de fauſſes excuſes. Mais quand ils ſe virent appellés à la guerre contre les Infideles par des motifs de Religion, non ſeulement ceux qui étoient encore à la ſolde, mais ceux qui avoient été licenciés, aimerent mieux ſervir, que de paſſer pour des laches ou des infideles, en demeurant chez eux. C'eſt ainſi que le Viſir *Kioprili Muſtapha*, par l'application d'une ſimple ſentence de l'Alcoran, accomplit ſans peine ce que ſes prédéceſſeurs n'avoient pu gagner par leurs menaces, & par l'entremiſe des Pachas, des Capigi Bachis & des Chiaoux, & il ſe vit par ce moyen à la tête d'une armée plus nombreuſe qu'on n'en avoit encore vu depuis *Kara Muſtapha*.

Le Viſir réforme les Finances.

Avant que d'entrer en action, le Viſir crut qu'il étoit à-propos de faire la revue des Finances, ne voulant dans les coffres du Sultan qu'un argent levé légitimement. Il trouva les Finances auſſi embrouillées que les autres affaires. Car en tems de paix les Viſirs & les Grands prodiguoient le tréſor ſans diſcrétion. Ils donnoient ou vendoient aux uns des exemptions de tribut, & ils taxoient les autres au-delà de leurs forces. En tems de guerre les Teſterdars inventoient mille ſyſtêmes onéreux pour lever de l'argent; le Peuple étoit foulé en tant de manieres, qu'on n'entendoit que des murmures contre ces injuſtes oppreſſions, qui crioient vengeance au Ciel. Le Viſir s'appliqua donc entierement à réformer ces abus. Il fit rentrer dans le tréſor toutes les ſommes qui avoient été diverties par ſes Prédéceſſeurs, par les Pachas, par les Commis ou par les Fermiers: il fit de nouveaux réglemens pour la levée des impôts: il ne voulut plus ſouffrir d'exemption en faveur de ceux qui n'étoient pas de la Religion dominante. Il ſoumit ſur-tout les Moines Grecs à l'*Haraj* (*) ou Carach, & il le partagea en trois claſſes: celle des riches étoit taxée à dix léonins par tête, celle des moindres conditions à ſix, enfin celle du petit-peuple à trois écus.

Il ſe ſaiſit des Biens d'Egliſe.

Il fit entrer dans le tréſor les fondations ou dépôts d'argent que la dévotion ſuperſtitieuſe avoit légués anciennement aux Jamis; le *Mutcueli* traita cette action de ſacrilege, & *Kioprili* lui répondit que des richeſſes deſtinées à des uſages religieux devoient être employées à des guerres de Religion; & que l'intérêt des Muſulmans demandoit de s'en ſervir pour l'entretien

(*) Tribut reglé que doivent payer au Sultan tous ceux qui ne ſont pas Mahométans. L'Alcoran ordonne que chaque perſonne parvenue à l'âge de maturité payera par an treize dragmes d'argent pur. Dans la ſuite du tems cette ſomme parut trop petite, on la fit monter à trois riſdalers par tête, ſous *Mahomet* II. & ſous ſes trois premiers ſucceſſeurs; dans la ſuite on diminua & hauſſa cette taxe, ſelon le bon-plaiſir du Sultan, juſqu'à ce que le Viſir *Kioprili* la regla en trois claſſes. Les Moines Grecs, même depuis la priſe de Conſtantinople, prétendoient en être exempts en vertu d'une Charte donnée aux Moines du Mont Sinaï par le Prophete *Mahomet*. Mais le Viſir dit que cette piece étoit ſuppoſée, ou qu'en la ſuppoſant autentique elle ne regardoit que les ſeuls Moines du Mont Sinaï. *Cantimir.*

tien de ceux qui défendoient les Edifices Sacrés, plutôt qu'à nourrir des ennemis & des voleurs.

1689. SECTION II. *Ministere de Mustapha Kioprili. Belgrade reprise &c.*

De-là le Visir passa à l'administration de la Justice, qui étoit presque partout vénale: il punit très-rigoureusement les Juges convaincus de s'etre laissé corrompre; déchargea ceux qui étoient opprimés par de mauvaises voyes, & sans acception de personne il remit le Droit en vigueur & prévint les torts & les injures. Enfin il fit une Ordonnance, qui defendoit d'user de violence envers les Sujets (*), pour avoir des grains & d'autres provisions, ordonnant de les acheter argent comptant à un prix raisonnable, du consentement du Vendeur. Tous ces réglemens acquirent à *Kioprili* la réputation d'être un miroir de prudence, de justice & de Religion. Il se prépara alors à entrer en campagne. Et de peur que les grands changemens qu'il venoit de faire, ne causassent en son absence quelque sédition contre le Sultan, il lui persuada de venir au Printems à Andrinople (*a*). Nous y laisserons le Visir, pour voir ce qui se passoit en attendant en Hongrie.

Réglemens qu'il fait.

Siege de Cassinek.

Jusqu'ici les armes de l'Empereur avoient eu un bonheur surprenant, mais l'Empire d'Allemagne étant furieusement attaqué en ce tems-là par les François jusques dans le cœur du Pays, plusieurs Princes furent obligés de songer à leur propre sûreté & à la défense de leurs Etats, & à rappeller les Troupes qu'ils avoient en Hongrie. L'Empereur eut donc seul à supporter de ce coté-là tout le faix de la guerre, dont les succès furent variables, & cependant assez favorables à ce Prince, pendant que ses affaires furent conduites par le vaillant Prince *Louis de Bade*. Cependant le commencement de l'annee 1690 ne fut pas trop heureux pour *Léopold*. Le Prince de *Holstein*, qui en l'absence de *Veterani* commandoit l'armée d'Albanie apprenant que les Turcs ravageoient tout le Pays, se rendit à Presserin avec quelques Troupes pour s'opposer à leurs courses. Ce Prince détacha alors le Prince d'*Hanovre* & le Colonel *Strasser* avec seize-cens hommes pour secourir Cassinek, que l'on disoit que les Turcs assiegeoient. Etant arrivés le lendemain à la vue des Turcs, ils se posterent avantageusement, ayant un marais derriere eux, & quatre pieces de canon à leur tete, desorte que les ennemis n'oserent les attaquer. Cependant les Turcs, qui s'étoient tenus quelque tems dans les bois & dans les montagnes, detacherent à la fin un Corps de mille Tartares dans la plaine; le Colonel *Strasser* s'en étant apperçu, quitta son camp avantageux, & les obligea se retirer.

Défaite des Allemands.

Mais les Allemands se trouvant alors en rase campagne, furent enveloppés par trente-mille Turcs, dont ils soutinrent l'effort depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures après midi, ayant alors consumé toute leur poudre & leurs munitions ils furent entierement defaits. Le Prince d'*Hanovre*, le Colonel *Strasser*, le Comte de *Solari* & la plupart des Officiers & des soldats furent tues sur la pla-

(*a*) *Cantimir*, T. IV. p. 31-43.

(*) Cet exemple de Justice rendit *Kiuprili* respectable à tous les Chretiens de Turquie. Son équité s'étendoit à tout le monde, sans égard à la difference de Religion; ce dont le Prince *Cantimir* cite divers exemples.

1688. Section II. *Ministere de* Mustapha Kioprili. Belgrade *reprise &c.*

place, & presque tous les blessés moururent de leurs blessures. Cependant il ne laissa pas de se sauver six à sept-cens hommes à la faveur de la nuit au travers des bois & des montagnes, qui se rendirent à Belgrade. Le Régiment de *Picolomini*, commandé par le Comte de *Montecelli*, ignorant cette défaite, arriva le 4. près de Cassinek pour joindre le Colonel *Strasser*; les Tartares l'envelopperent d'abord, le Comte se retira du côté d'un marais où il y avoit un pont, & détacha un Lieutenant avec trente chevaux pour en garder l'autre bout. Quelque tems après les Tartares attaquerent les Allemands des deux côtés, mais le Lieutenant ayant été soutenu par deux Compagnies, ils se défendirent vaillamment jusqu'à la nuit, à la faveur de laquelle ils se retirerent à Prisseren, & de-là à Procopia.

Reddition de Canise.

En ce tems-là le Général *Véterani*, qui avoit succédé dans le commandement à *Picolomini*, arriva à Nissa, venant de Transilvanie avec quelques Troupes. Comme cette place étoit ouverte, & par conséquent exposée aux insultes des ennemis, il la fit fortifier. Cassinek se rendit alors. Mais sans nous arrêter à plusieurs petites rencontres dont les succès furent différens, nous passerons à la reddition de Canise, réduite par la famine, dit-on, après un long blocus. Le 16 de Mars le Pacha de cette place envoya deux Agas au Comte *Bathiani*, pour offrir de se rendre dans quatre semaines, s'il n'étoit pas secouru. Mais sur le refus qu'on fit d'accorder ce délai, le Pacha se rendit le 19, à condition que les habitans auroient la liberté de se retirer avec leurs meubles & leurs armes sur les Terres des Turcs. Le Pacha délivra lui-même les clefs de la ville au Comte *Bathiani* dans un bassin de vermeil doré attaché à une chaîne d'or, & lui dit en les lui présentant, *je vous délivre les clefs de la meilleure Forteresse qu'il y ait dans l'Empire Othoman.* Il est certain que la mesintelligence entre les Officiers contribua plus à la reddition de cette Forteresse, que le manque de provisions, y en ayant encore assez. Il y avoit cinquante-six canons de fonte & dix de fer sur les remparts : on y trouva encore trois-mille-sept-cens mousquets, & quantité de munitions de guerre.

Tekeli *déclaré Prince de* Transilvanie.

Nous ne finirions point, si nous voulions entrer dans le détail de toutes les petites actions qu'il y eut avant l'ouverture de la campagne. Mais ce qui mérite d'être rapporté, c'est que l'Ambassadeur de France à la Porte, pour frayer le chemin à des actions plus importantes, obtint après de longues sollicitations un *Baratz* ou Patente à *Tekeli*, pour le déclarer Prince de Transilvanie, avec les mêmes droits & privileges que *Bethlem Gabor* avoit eu autrefois. *Tekeli* envoya des Lettres circulaires, datées du 26 Juin, pour notifier aux Etats & aux Villes son élevation, avec défense de donner aucun secours aux Allemands, requérant qu'ils se joignissent à lui & aux Turcs qui venoient les délivrer de la cruelle oppression des Impériaux. Les Généraux Allemands furent effectivement allarmés du nombre de Tartares qui étoient déja entrés en Valaquie, & de l'augmentation des Troupes de *Tekeli*, desorte qu'ils assemblerent toutes les Troupes qu'ils avoient dans ces quartiers-là sous le commandement du Général *Heusler*, pour lui disputer l'entrée de la Transilvanie. Vers le milieu de Juillet les Tartares remonterent

le

le Danube, & parurent devant Widdin avec quatre Galeres & soixante autres Bâtimens, montés de cinq-mille hommes, qui commencerent à faire feu sur la ville. A cette nouvelle le Général *Trautmansdorf* s'étant avancé au secours de la place, canonna si vigoureusement de dessus le bord du Danube les ennemis, qu'ils furent contraints de descendre plus bas de l'autre côté de la Riviere. Après quoi ayant pourvu la place d'hommes & de munitions, qu'il avoit amenés sur des barques, il s'en retourna à Jagodina, qui étoit le lieu du rendez-vous.

1689. SECTION II. *Ministere de* Mustapha Kioprili Belgrade *reprise &c.*

Le Général *Veterani* ayant eu avis au mois d'Août que le Grand-Visir marchoit à Nissa, ordonna à toutes les Troupes qui étoient dans ces quartiers-là de s'avancer vers cette ville, & y ayant jetté une Garnison de trois-mille hommes de pied & de cinq-cens chevaux, il alla camper avec le reste de l'armée à Alexin (*a*). Revenons à-présent au Grand-Visir. Il marcha vers Belgrade à la tete de l'armée au commencement du mois de Shawal de l'an 1101; & ayant appris au passage de *Kis Derbend* (*) que les Allemands avoient fait sortir de Belgrade plusieurs milliers de soldats pour renforcer la Garnison de Nissa, il voulut les couper, & détacha *Selim Ghierai*, Khan des Tartares, avec une partie de l'armée pour aller au devant d'eux. Ils etoient à la vue de Nissa, lorsque le Khan fondit sur eux, & après un léger combat il les mit en fuite. Cet avantage ranima le courage des Turcs; & le Visir pour obtenir la bénédiction de Dieu sur les Armes Othomanes, ordonna de faire des prieres publiques jour & nuit à Constantinople, à Andrinople, & dans le camp. Il fit aussi éclatter sa religion par la réforme des mœurs de l'armée. Il y avoit dans le camp un grand nombre de jeunes garçons, qui n'y étoient pas pour le service de la guerre, mais pour servir d'instrumens à une infame débauche, il fit publier par tout le camp qu'on eût à les renvoyer, & qu'il y auroit peine de mort, sans autre forme de procès, pour quiconque seroit trouvé dans la suite dans la compagnie d'un garçon; parcequ'il n'y a point de péché qui arrete plus le cours des bénédictions celestes, & que le Dieu de pureté ne peut se plaire dans un camp où de telles impuretés sont souffertes.

Le Visir entre en campagne. 1101. 1689.

Après ce réglement, le Visir s'avança dans la Servie, & attaqua d'abord Shahrkioi (†), petite ville plus forte par sa situation que par ses ouvrages. La Garnison n'étoit que de cinq-cens Heiduques, qui voyant le quatrieme jour qu'il ne paroissoit pas de secours, se rendit par composition, avec la liberté de se retirer (‡). A leur depart les Janissaires voulurent les piller, mais

Il prend Shahrkioi.

(*a*) *Ricaut*, Vol. III. p. 222-229.

(*) C'est-à-dire le *passage de la Pucelle*, c'est un des passages qui menent à Belgrade par le Mont Hæmus; l'autre s'appelle *Kapuli Derbent* ou *le passage de la Porte*. Il a tiré son nom des ruines qu'on y voit à l'entrée du côté de l'orient d'une magnifique Porte, que plusieurs croyent être l'ouvrage de *Trajan*: elle est à huit heures de distance de *Tatar Bazarjik* & à douze de *Philippopolis*. A l'occident de ces passages est le village *Dragoman Kioi*, la derniere conquête des armes victorieuses de *Leopold*. *Cantemir*.

(†) C'est la *Piroth* des Historiens Chretiens.

(‡) *Ricaut* dit qu'il n'y avoit que cent cinquante hommes dans Piroth, & qu'au bout de deux ou trois jours de siege ils stipulerent qu'on les conduiroit à Nissa.

Section II. *Ministere de* Mustapha Kioprili. Belgrade *reprise &c.*

mais le Visir les en empêcha par ses menaces, disant qu'il n'étoit ni honorable ni avantageux aux Musulmans d'enlever les armes aux *Giaurs*, puisqu'ils n'en pouvoient recevoir aucun dommage. Cependant il avertit les Heiduques de ne point aller à Nissa, parcequ'ayant dessein d'assieger cette ville, quiconque d'eux qui s'y trouveroit, en cas qu'elle fût prise, ne pourroit éviter la mort. Ils ne laisserent pas d'y entrer aussitôt.

Et Nissa.

Kioprili les suivit de près, & mit sans délai le siege devant Nissa; le Comte de *Starremberg* y commandoit avec une Garnison de trois-mille fantassins Allemands & de quatorze-cens chevaux. Il soutint avec courage toutes les attaques des Turcs, moins dans l'espérance de conserver la ville, que pour donner aux Impériaux le tems de fortifier Belgrade; mais le siege fut poussé avec tant de vigueur, que le 25. jour (*) de tranchée ouverte la Garnison capitula, & sortit avec les honneurs militaires. Comme elle défiloit, les Janissaires découvrirent quelques Heiduques déguisés, qui avoient été à Shahrkioi; ils les saisirent, & leur firent avouer à force de tourmens que le reste de leurs compagnons étoit mélé avec les Allemands, sur quoi le Visir obligea le Comte de *Starremberg* de les lui remettre; il en fit pendre une partie, & condamna les autres aux Galeres. Depuis il avertit *Starremberg* de ne point aller à Belgrade, le menaçant du même traitement s'il contrevenoit à ses ordres. Ces succès des Turcs allarmerent les Garnisons de Semendrie & de Widdin, elles abandonnerent ces villes, dont le Visir s'empara, & il parut devant Belgrade dans le mois de Zilkaadeh (*a*). Mais avant que d'entamer le récit du siege de cette importante Forteresse, nous rapporterons d'après les Historiens Chretiens quelques circonstances relatives aux sieges des autres places dont nous avons parlé.

Prise de Widdin.

Pendant que les Turcs assiegeoient Nissa, le Prince *Louis de Bade* vint joindre *Veterani* à Jagodina, où ils prirent des mesures pour secourir la place; mais sur la nouvelle que le Général *Heusler* avoit été défait par le Seraskier & par *Tekeli* en Transilvanie, on résolut de marcher de ce côté-là avec la plus grande partie de l'armée; desorte qu'il n'y eut pas moyen de rien faire pour le secours de Nissa, les Allemands étant alors fort foibles en Servie. Le Visir apprenant que le Prince de *Bade* se retiroit, & qu'il s'étoit éloigné de *Widdin* & de *Semendrie*, détacha pour faire le siege de *Widdin* une partie de son armée, qui étoit, dit-on, de trente-mille hommes d'infanterie & de cinquante-mille chevaux, sans compter quinze-mille Tartares qu'on attendoit tous les jours. La Garnison de Widdin n'étant que de huit-cens hommes, se rendit le 29 d'Août, avant qu'on eût fait breche, & le 11 de Septembre elle joignit l'armée du Prince.

Semendrie *emportée d'assaut.*

Dans ces entrefaites, la Garnison de Nissa se trouva réduite à deux-mille hommes, par le feu continuel du canon & des bombes, & les Turcs étoient maîtres de la contrescarpe, desorte que le Général *Starremberg* capitula le 8 de Septembre, à condition que la Garnison en sortiroit avec armes & bagage, & avec tous les honneurs de la guerre. Mais les Turcs vio-

(*a*) *Cantimir*, ubi sup. p. 43-47.

(*) La place fut investie le 14 d'Août, & se rendit le 8 de Septembre. *Ricaut*.

violerent cet accord, & en pillerent & desarmerent plusieurs en chemin. Les Tartares les poursuivirent aussi jusqu'à Semendrie, à dessein de les tailler en pieces. Les Turcs trouverent dans Nissa quatrevingt-dix tant canons que mortiers. Après la prise de cette ville ils s'avancerent vers Belgrade, & chemin faisant ils attaquerent Semendrie; toute la Garnison n'étoit que de mille hommes, commandés par le Lieutenant-Colonel *Wyngartler*; ils soutinrent néanmoins courageusement les efforts de toute l'Armée Turque, mais enfin accablés par le nombre ils furent tous taillés en pieces (*a*).

1689. Section II. *Ministere de* Musta-pha Kio-prili. Bel-grade *re-prise &c.*

Aussitôt que le Visir eut investi Belgrade, il assembla le Conseil de guerre pour délibérer avec les Pachas si l'on feroit le siege de la place, où si l'on se contenteroit de la bloquer. Tous furent pour le dernier parti, ils „ alléguoient la force naturelle de Belgrade augmentée de nouveaux ouvra- „ ges (*) ajoutés aux anciennes fortifications, outre la nombreuse Garni- „ son qui y étoit, qu'on faisoit monter à huit-mille Allemands, avec plu- „ sieurs Régimens de Bulgares & de Serviens; raisons qui faisoient crain- „ dre que le siege ne trainat en longueur, & au-delà de la saison propre à „ la campagne, & qu'il ne coûtât beaucoup de monde. Ils faisoient crain- „ dre de funestes conséquences, en cas que la résistance de la Garnison „ obligeât de lever le siege, par le découragement entier de l'armée, qui „ commençoit à peine à se guérir de la peur. Ils proposoient au Visir de „ laisser Belgrade à côté, & de passer la Save avec toute son armée, ou d'en „ bien défendre les bords, & d'en disputer le passage à l'ennemi, & de te- „ nir cependant Belgrade en échec, & lui couper les vivres, moyens in- „ faillibles de l'obliger de se rendre cet Eté même ou l'Hiver suivant. Il ne „ leur paroissoit pas qu'il y eût rien à craindre de l'armée des Impériaux, „ dont la plus grande partie étoit occupée à faire tête aux François; ce qui „ en restoit n'étant pas soutenu par les Hongrois, auroit assez à faire à se dé- „ fendre dans son camp, sans songer à attaquer les Othomans."

Siege de Belgrade.

Le Visir pensoit bien autrement, mais il céda à la pluralité, ainsi on se contenta pendant plusieurs jours de serrer la place de tous côtés. Mais ayant appris que les Allemands faisoient diligence pour venir secourir Belgrade, *Kioprili* reconnut la faute qu'il avoit faite de déférer à l'avis des Pachas, & il la répara en ouvrant la tranchée avec la moitié de son armée, destinant l'autre moitié à disputer aux Allemands le passage de la Save. Ces nouvelles mesures lui valurent la conquete de la ville; il y a de l'apparence cependant qu'il auroit échoué sans un accident. Le huitieme jour du siege une bombe fit sauter une tour pleine de poudres, d'autres croient qu'on y mit le feu exprès; l'effet en fut terrible, & tout un côté des murailles en fut renversé. Aussitôt les Turcs s'écrierent que Dieu s'étoit declaré par ce miracle,

La Ville est prise.

(*a*) *Ricaut*, l. c. p. 229, 230.

(*) Ils furent faits par *André Cornaro* Grec de Candie: quelques Auteurs l'accusent d'avoir fait tomber Belgrade entre les mains des Turcs par trahison, mais à tort: ayant été pris par les Turcs, ils découvrirent qu'il étoit Ingénieur, & l'obligerent de leur rendre en cette qualité des services dont il fut bien recompensé. *Cantimir*

1689. Section II. *Ministere de* Mustapha Kioprili. Belgrade *reprise &c.*

cle, & ne doutant plus de ſon aſſiſtance, ils coururent aux breches avant que les Allemands euſſent le tems de remédier au dommage. Néanmoins ils ſoutinrent l'aſſaut pendant une heure, mais à la fin accablés par le nombre ils ſe retirerent après avoir perdu bien du monde, & en ayant encore plus tué aux Turcs. Peu échapperent avec le Général *La Croix* dans des bateaux, & gagnerent l'autre bord du Danube (*a*).

Par un accident aux Magazins à poudre.

Suivant les Hiſtoriens Chretiens il n'y avoit pas plus de trois-mille-deux-cens hommes en état de ſervir dans Belgrade. Le Viſir l'inveſtit le premier jour d'Octobre, & fit un feu continuel de ſon Artillerie contre la place juſqu'au huit, que le Duc de *Croï* arriva dans une barque, tandis que les Turcs attaquoient les paliſſades comme des furieux. Le lendemain le feu prit à la tour bleue du Château, où étoit le principal Magazin aux poudres, mais il fut bientôt éteint. Trois heures après le feu y reprit, & cette tour ſauta en l'air avec tant de violence, que le coup renverſa le grand boulevard qui défendoit le Château, & fit périr mille ſoldats de la Garniſon, deſorte qu'il ne ſe trouva pas aſſez de monde pour défendre la breche contre les ennemis, prêts à profiter de cet accident, & qui pouvoient entrer par Eſcadrons. Le Duc de *Croï* fut auſſi bleſſé & à demi enterré ſous les ruines de ſon appartement.

On a cru que ce malheur avoit été cauſé par un Turc déguiſé, ou par quelques François, qu'on avoit fait travailler dans les Magazins, & qui avoient déſerté le même matin. Nonobſtant cela la Garniſon ne laiſſa pas de ſe défendre juſqu'à ce que tous les Magazins prirent feu, & ſauterent en l'air l'un après l'autre d'une maniere ſi terrible, que non ſeulement la meilleure partie de la Garniſon périt, mais auſſi mille Turcs, qui donnoient l'aſſaut aux murailles, & le reſte fut obligé de ſe retirer dans leur camp à cauſe de la fumée. Mais dès que l'air fut un peu éclairci, les Turcs voyant la conſternation regner par-tout, entrerent dans la ville, où ils trouverent très-peu de Chretiens en vie, ou de maiſons entieres les barques mêmes qui étoient ſur la Riviere étoient enfoncées par le poids des pierres & des ruines qui étoient tombées dedans. Ceux qui échapperent ſe ſauverent en paſſant le Danube ou la Save à la nage. Le Général d'*Aſpremont*, qui ſe ſauva avec le Duc de *Croï*, ayant été accuſé depuis d'avoir manqué à ſon devoir, le Prince *Louis de Bade* le juſtifia par un certificat de ſa main (*b*).

Témeſwar *ravitaillé.*

Le Viſir ſe vit ainſi maître de ce rempart de la Hongrie bien plutôt qu'il ne s'y étoit attendu. Immédiatement après il ſongea à ravitailler Témeſwar; il y envoya cinq-cens Spahis qui conduiſoient chacun deux chevaux avec autant de ſacs de farine qu'ils y devoient faire entrer. Il y avoit trois ans que les Impériaux tenoient cette place bloquée, après avoir reconnu qu'il étoit impoſſible de la prendre de force, à cauſe que ſa ſituation en rendoit les approches difficiles. *Koja Jafer* Pacha (*) en étoit Gouverneur; les

(*a*) *Cantimir*, T. IV. p. 47-50. (*b*) *Ricaut*, l. c. p. 230, 231.

(*) C'eſt-à-dire le *vieux Jafer*. C'étoit un homme fameux chez les Turcs, diſtingué par ſon habileté dans le Métier de la guerre, par ſa prudence & ſon intégrité. Il combattit en pluſieurs rencontres contre les Allemands. Ce fut lui qui défendit Témeſwar & Belgrade con-

les soldats avoient un tel respect pour lui, qu'ils supportoient sous son commandement les dernieres extrémités; plusieurs périssoient par la famine, d'autres aimoient mieux languir dans l'attente de la mort que de manger des chats & des chiens, parceque ces animaux sont réputés immondes parmi les Turcs. On peut juger de la nécessité pressante de la ville par la maniere dont les Spahis furent reçus, car les Janissaires se jetterent sur les sacs de farine comme des loups enragés, ce qui donna lieu à une querelle; des paroles on en vint aux coups, & il y eut une bataille sanglante (*); plusieurs tant Spahis que Janissaires furent tués sur les sacs mêmes, & il fallut que le Pacha lui-même se retirât de peur de ressentir la fureur des Janissaires.

Misere de Mustapha Kioprili. Belgrade reprise &c.

Après avoir réparé les breches de Belgrade, *Kioprili* Pacha passa le Danube, se saisit de Lippa, & chassa la Garnison Allemande d'Orsova. Il attaqua ensuite Essek, ville située au confluent de la Drave & du Danube. C'etoit une conquête d'autant plus importante, qu'elle couvroit celles qu'il venoit de faire contre les courses des Impériaux, & outre cela lui ouvroit l'Esclavonie, mais la résistance de la Garnison & les approches de l'Hiver l'obligerent à renoncer à cette entreprise: d'ailleurs la face des affaires, qui avoit changé en Transilvanie, y contribua aussi (a).

Prise de Lippa

Le Duc de *Croï* ayant rallié environ quatre-cens hommes après la perte de Belgrade, se rendit par la voie de Titul & de Peterwaradin à Essek, & tira toutes les Troupes qu'il put des Garnisons, pour renforcer celle de cette ville. Le Visir avoit ordonné au Pacha de Bosnie de l'attaquer, pendant qu'il passeroit lui-même le Danube & qu'il assiegeroit Lippa sur le Marosk, proche d'Arad. A son approche les Allemands abandonnerent Lugos & Caransche. Il donna plusieurs assauts à Lippa, dans lesquels il perdit huit-cens hommes, tandis que les assiegés n'en eurent que dix de tués; cependant comme ils manquoient de tout, il se rendirent à des conditions honorables. En attendant *Hussein*, Pacha de Bosnie, investit Essek le 29 d'Octobre, avec un Corps de douze à quinze-mille hommes, comptant d'emporter la place d'emblée; il fit aussitôt donner l'assaut à la contrescarpe, mais les Turcs furent repoussés avec perte, quoique la Garnison ne fut que de deux-mille hommes. Le Pacha voyant qu'il avoit pris de fausses mesures commença à attaquer la place dans les formes; il fit ouvrir la tranchée & élever des batteries, & fit un feu si vif que le 5 de Novembre presque toutes les maisons se trouverent ruinées, desorte qu'il se disposa à donner un second assaut. Mais le Duc & les autres Generaux s'étant rendus dans la contrescarpe avec un courage heroïque pour la defendre, les Turcs comme saisis de frayeur n'entreprirent rien. Le Duc s'en retourna alors chez lui, où on lui amena trois Turcs. Il leur demanda pourquoi ils avoient fait des attaques si violentes sans tranchées & sans se couvrir de terre, ils ré-

Et d'autres Places.

Siege d'Essek.

(a) *Cantimir*, ubi sup. p. 50, 51.

contre eux. Il perdit la vie à la bataille de Zenta par la révolte des Janissaires. *Cantemir.*

(*) *Ricaut* ne parle point de cette affaire. Il dit seulement que sur le bruit de la marche de la meilleure partie de la Cavalerie des Turcs pour la haute Hongrie, les Allemands furent si vivement alarmés qu'ils quitterent le blocus du Grand Waradin.

1689. Section II. *Ministere de* Mustapha Kioprili. Belgrade *reprise &c.*

répondirent que c'étoit que le bruit couroit que les Chretiens s'avançoient en grand nombre pour secourir la place, & qu'on vouloit tâcher de la prendre avant leur arrivée. Le Duc ayant appris cela envoya pendant la nuit tous ses instrumens de guerre à quelques Troupes, campées de l'autre côté de la Drave, avec ordre de faire des mouvemens continuels pendant l'obscurité de la nuit, de battre différentes marches à des distances convenables, & de sonner des trompettes & de battre des timbales de côté & d'autre. Cet ordre ayant été ponctuellement exécuté, les Turcs furent si allarmés qu'ils abandonnerent leur camp, & s'enfuirent avec beaucoup de précipitation vers la Bosnie. La nouvelle de la levée du siege d'Essek ayant été portée à Vienne, on exalta extraordinairement le stratagême du Duc de *Croï* & du Général *Starremberg* (*a*). Voyons à-présent ce qui se passoit en Transilvanie.

Levé.

Affaires de Transilvanie. *Victoire de* Tekeli.

Michel Apafi (*), Prince de cette Province, étoit mort au commencement de l'année, & comme il ne laissoit point d'enfans il nomma l'Empereur *Léopold* son heritier. Les Turcs de leur côté avoient donné cette Principauté à *Tekeli*, & avoient envoyé pour l'en mettre en possession le Seraskier avec dix-mille hommes, le Khan des Tartares & *Constantin Brancovan* (†), Prince de Valaquie. *Tekeli* passa en Transilvanie par les montagnes de Valaquie avec toutes ses forces, surprit le Général *Heusler* à la descente, & l'enveloppa de toutes parts. C'étoit *Brancovan* qui avoit attiré adroitement ce Général dans le piege. Il ne laissa pas de soutenir avec courage le premier choc de l'ennemi, & fit des prodiges pour s'ouvrir un passage l'épée à la main, mais au plus fort du combat les Hongrois abandonnerent les Allemands, & les attaquerent en flanc; cette désertion jetta l'effroi parmi eux, & ils tâcherent de se sauver par la fuite; mais comme ils étoient enveloppés de tous côtés, la plupart furent tués ou pris, & *Heusler* lui-même fut fait prisonnier (*b*). Les Historiens Chretiens disent que l'Armée Turque étoit de seize-mille chevaux, deux-mille Janissaires & cinq-cens Talpats. *Tekeli*, qui avoit neuf Pachas sous lui, passa les montagnes à la tête de cette armée & s'avança vers le Pas de Terezwar, à environ trois lieues de Cronstadt: le Général *Heusler* y étoit campé avec dix-sept-cens chevaux, & cinq-mille Transilvains, nommés *Zecklers* de la Province de ce nom, sous la conduite du Général *Tolecki*. Les Impériaux, sans s'étonner de la supériorité des ennemis, firent avancer leur aile droite contre la gauche de *Tekeli*, qu'ils attaquerent avec tant de vigueur qu'ils la mirent en déroute: ils auroient selon les apparences remporté une victoire complette si les Transilvains les avoient secondés, mais ils se retirerent d'abord sans avoir tiré un seul coup de mousquet, desorte que les Allemands furent mis en déroute après un très-rude & très-sanglant combat. Ils perdirent dans cette action six

(*a*) *Ricaut*, Vol. III. p. 232, 233. (*b*) *Cantimir*, T. IV. p. 52.

(*) Il n'étoit pas d'une famille fort illustre, cependant son pere étoit premier Magistrat de *Cimmina*. *Cantimir*.

(†) Connu en Europe sous les noms de *Cantacuzene*, de *Brancovan* & de *Bassaraba*, il prétendoit qu'ils appartenoient tous trois à sa famille, mais sans fondement solide. *Cantimir*.

1689. SECTION II. *Ministere de* Mustapha Kioprili. Belgrade *reprise &c.*

six Généraux, *Tolecki* fut du nombre, & cinq-cens chevaux; les Turcs prirent treize Etendards, vingt-neuf Drapeaux & quatre Pieces de canon, qui leur coûterent trois-mille hommes. Le reste de la Cavalerie Allemande se retira sous le canon de Hermanstadt (*a*).

Tekeli recueillit à l'instant le fruit de sa victoire, il avança à grands pas dans sa Principauté, & fut reçu par-tout avec des acclamations de joie de tous les habitans. Mais le Prince de *Bade* ne lui donna pas le tems de s'affermir dans sa conquête. Au-lieu de marcher au secours de Belgrade, comme il l'avoit projetté, la nouvelle de la perte de cette ville lui fit prendre la route de Transilvanie: il y prit plusieurs places, & tâcha d'attirer *Tekeli* au combat ou à composition. Ce nouveau Prince se défiant de ses forces, abandonna Hermanstadt à l'approche des Allemands, & retourna en Turquie, d'où il ne s'est plus hazardé de sortir (*b*).

Il est rechassé.

Les Historiens Chretiens nous fournissent de plus amples détails sur ce sujet. Le Prince *Louis de Bade* ayant appris la défaite du Général *Heusler*, partit de Jagodina en Servie avec toutes les Troupes qu'il put, passa le Danube proche de Semendrie, & arriva le 16 de Septembre à Caransebe. Le 21 il passa la porte de fer, qui est un défilé par où l'on entre en Transilvanie, & il vint camper près des ruines de *Vulpia Trajana*, Colonie Romaine, où beaucoup de Noblesse se rendit auprès de lui; les Rasciens entrerent en Valaquie, où ils mirent tout à feu & à sang. Le 3 d'Octobre le Prince se rendit à Hermanstadt, la Capitale du Pays, & de-là à Medies, où plusieurs Partis ennemis furent défaits. *Tekeli* n'osoit se montrer, se tenant toujours à six lieues au moins de distance des Impériaux Quand il fut arrivé à Czick, sur les frontieres de Valaquie, le Prince de ce Pays le quitta pour aller défendre ses Etats contre les Rasciens, ensuite les Transilvains l'abandonnerent aussi. Le Prince de *Bade* le poursuivit de lieu en lieu, & ne lui donnoit aucun repos; & à la fin il pensa etre surpris au passage de la Riviere de Marienberg. *Tekeli* en fut si épouvanté qu'il se sauva en Valaquie par le passage de Boez. Telle fut la conclusion du court regne de ce Prince en Transilvanie.

Prise d'Orsova.

Le premier de Décembre, le Prince *Louis* arriva à *Zathmar* sur le Samos dans la haute Hongrie. Il y apprit que les Turcs au nombre de quinze-mille commandés par le fils du Visir, ravageoient le Pays, & avoient investi Saint-Job, mais comme il n'avoit que deux-mille chevaux il n'osa pas se hazarder à les attaquer. Ayant reçu un renfort de deux-mille chevaux sous le Général *Nigrelli*, il poursuivit un Corps de douze-mille Turcs, qui faisoient le dégat aux environs de Clausembourg, & les obligea d'abandonner entierement la Transilvanie. La campagne finit de ce côté-là par la reddition d'Orsova, qui se rendit aux Turcs faute de munitions. Le Gouverneur avoit stipulé par la Capitulation, d'être conduit à Belgrade, & quoique les Turcs l'assurassent que cette place étoit prise, il refusa de les en croire, & persista si fortement à vouloir y etre conduit, que les Turcs l'y transporterent avec son monde, consistant en six-cens hommes, outre les femmes & les enfans. Aussitot qu'ils y furent arrivés, on les mit en prison, & la plupart y moururent,

(*a*) *Ricaut*, l. c. p. 227. (*b*) *Cantemir*, l. c. p. 53.

1690. Section II. *Ministere de* Mustapha Kioprili. Belgrade *reprise &c.*

rent, à l'exception de ceux qui n'avoient pas atteint l'âge de vingt ans, qu'on fit raser & circoncire, les obligeant à se faire Mahométans. Les femmes & les enfans furent vendus, & tout ce qu'ils avoient apporté avec eux fut exposé au pillage (*a*). Passons aux événemens de la guerre en d'autres quartiers.

Les Polonois *entrent en* Moldavie.

Le Roi de Pologne se mit enfin en campagne le onzieme mois de cette année (*); il passa le Tiras ou Niester, & entra en Moldavie. Il y trouva le Prince *Cantimir* trop plein du souvenir des incommodités que des hôtes tels que les Polonois avoient causées à son Pays, aussi défendit-il sous de rigoureuses peines à ses sujets de voiturer du bled ou autres grains à leur camp. Le Roi, de Pologne qui avoit déja passé le Pruth à Stephanasti, fut obligé de renvoyer une partie de ses Troupes pour amener des provisions de quelque autre endroit. Ces Troupes étant arrivées à Soroka, ville sur le Tiras, la trouverent sans défense, mais toute remplie de munitions de bouche; ils s'en emparerent, & y ayant laissé une forte Garnison ils retournerent au camp du Roi, & y porterent l'abondance.

Sans aucun succès.

Ces provisions venues si à-propos donnerent le courage au Roi d'avancer jusqu'à Jacobeni, village à cinq milles de Jassi. Mais ayant appris que *Bujukli Mustapha* Pacha marchoit contre lui avec *Nuradin Sultan*, il jugea à-propos de rebrousser chemin. Les provisions apportées de Soraka étant consumées, il fallut s'engager dans les montagnes; les Tartares se mirent aux trousses des Polonois, ils en tuerent ou firent prisonniers un grand nombre, qui s'écartoient dans les bois pour cueillir des fruits. Il auroit été fort difficile au Roi de sauver son armée, si le Prince de Moldavie, qui étoit bien aise de voir les Polonois hors de son Pays, mais qui ne desiroit pas leur perte, n'eût empêché le Seraskier de les poursuivre; il lui représenta que les Polonois touchoient à leurs frontieres, & qu'ils ne pouvoient faire aucun mal aux habitans. Il est certain que si ce Général les avoit suivis, à peine s'en seroit-il sauvé un seul; ils étoient tellement pressés par la faim que les Cavaliers se rendoient ou plutôt s'offroient d'eux-memes aux Tartares (†), préférant la captivité à la rage d'une famine meurtriere.

Succès des Vénitiens.

De toutes les Puissances Chretiennes, les Vénitiens furent les seuls à qui la fortune fut favorable. Ils étoient maîtres de la Morée. Monembasie ou Malvasie étoit la seule place qui tînt encore; elle avoit été étroitement bloquée pendant deux Etés, sans qu'il y pût rien entrer. Enfin les Vénitiens en commencerent le siege au Printems de cette année, & forcerent la Garnison à se rendre (‡). Sur mer l'Amiral *Daniel Delphino* mit en fuite le Capitan

(*a*) *Ricaut*, l. c. p. 233, 234.

(*) Qui tombe en Août 1690.

(†) L'Histoire fournit à peine un exemple semblable à celui de l'Armée Polonoise, qui sans tirer l'épée se dispersa d'elle-même, & fut réduite à la derniere misere, bienque les Historiens de cette Nation cachent avec soin cette disgrace, & vantent les triomphes de leur Roi. J'ai vu, dit le Prince *Cantimir*, des Tartares, dont chacun traînoit sept Polonois enchaînés La faim les avoit tellement affoiblis, qu'ils étoient hors d'état de faire la moindre résistance. Les Tartares n'ayant pas dequoi les nourrir, les vendoient l'un portant l'autre trois *Tvachimi* par tête. *Cantimir*. Cet Historien ni le Comte *Marsigli* ne nous apprennent point de quelle valeur est cette monnoye.

(‡) *Ricaut* dit que le blocus avoit duré dix-sept mois, & que les Vénitiens l'ayant con-

1690. SECTION II. *Ministere de* Mustapha Kioprili. Belgrade *reprise &c.*

pitan Pacha, après lui avoir coulé à fond & pris plusieurs Vaisseaux. Après cette victoire *Cornaro* prit Canina & la Vallone. En Dalmatie *Jin Ali* Pacha (*), Gouverneur de Hercegovine, attaqua Nisichos & Cuzzos, mais il fut défait, & demeura lui-même prisonnier (*a*).

Prise de Canina, *& de* Vallone.

Ricaut ne parle point de la défaite du Capitan Pacha, mais il est fort circonstancié sur la prise des différentes places dont on a parlé. Les Vénitiens arriverent le 11 de Septembre à Vallone. Les Turcs avoient assemblé un Corps de sept-mille fantassins & de quinze-cens chevaux pour s'opposer à la descente, mais les Vénitiens les chasserent, & les poursuivirent jusqu'à la Forteresse de Canina, située sur un roc élevé & escarpé, à quatre milles de Vallone. Ils éleverent des batteries en vingt-quatre heures, & l'attaquerent vigoureusement de tous côtés, desorte que les Turcs demanderent à capituler, & on leur permit de sortir de la place avec leur bagage. En même tems le Général *Spar* s'avança dix milles à la poursuite des fuyards, qui dès qu'il parut tournerent tous le dos en désordre. Le Capitaine-Général se rendit immédiatement avec toute son armée devant Vallone; le 18 il fit sommer la ville avec menace, & la Garnison, faisant mine de vouloir faire une vigoureuse défense, ne lui rendit point de réponse, mais elle s'enfuit tout doucement la nuit. On trouva dans ces deux places cent-trente-quatre pieces de canon de fonte ou de fer.

Autres Avantages.

Quant à l'affaire de Hercegovine ou Arzigovine, ainsi qu'il l'appelle, voici ce qu'il rapporte. Le Pacha *Kin Ali* avoit formé le dessein d'attaquer les nouveaux sujets de la République avec un Corps de trois-mille hommes, & de les surprendre la Semaine de Pâques pendant qu'ils feroient leurs dévotions. Mais les habitans de Nixichi ou Nisichos, en ayant été informés, sortirent de leurs Eglises, & après un rude combat mirent les Turcs en fuite, en tuerent sept-cens, & prirent le Pacha, qu'ils menerent enchaîné à Cataro. On se rendit maître avec un pareil succès, par ordre de *Molino* de Philiporick proche de Glamez, qu'on rasa. Mais ces glorieux succès des Vénitiens furent un peu tempérés par un malheureux accident qui leur arriva sur mer. Deux de leurs Vaisseaux de guerre, le *Saint Joseph* & le *Saint Marc*, furent attaqués proche de Candie par *Mezzo Morto*, Dei d'Alger, avec dix Sultanes; & après la plus courageuse résistance le feu prit aux poudres du *Saint Marc*, & le fit sauter en l'air; le *Saint-Joseph* fut pris, mais il coula à fond pendant la nuit quatre heures après (*b*).

Triomphe du Visir.

La campagne étant finie en Hongrie, le Visir ramena son armée victorieuse à Andrinople, où le peuple le reçut comme son Liberateur. Les Medecins trouvant que l'air de cette ville ne convenoit pas au Sultan, qui étoit attaqué

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 56, 57. (*b*) *Ricaut*, l. c. p. 235-238.

converti en siege battirent la ville par mer & par terre. Les habitans épuisés se rendirent alors le 12 d'Août, à condition qu'ils seroient conduits à Candie

(*) *Jin* ou *Gin* est parmi les Turcs le nom de certains Démons, qu'ils croyent formés d'une substance plus grossiere que *Schaitan* ou Satan. Ils sont mâles & femelles selon eux, & engendrent à la maniere des hommes. Delà on appelle *Jin* tous ceux qui font un mauvais usage de leurs talens au préjudice d'autrui : on dit il est malin comme un Diable. *Cantimir.*

1690. Section II. *Ministere de* Mustapha Kioprili Belgrade *reprise &c.*

qué d'hydropisie, le Visir l'accompagna à Constantinople, & il y fit une entrée triomphante. On ne vit que jeux & festins pendant trois jours; la réjouissance fut générale, mais personne ne s'y distingua autant que l'Ambassadeur de France, pour faire voir combien la défaite des Impériaux faisoit de plaisir au Roi son Maître.

Dans le dessein de pousser la guerre de Hongrie, le Visir s'appliqua de nouveau à mettre sur pied une formidable armée, qu'il se proposa de commander en personne. Il nomma pour Seraskier de Pologne *Mustapha* Pacha, & *Caplan Ali* Pacha contre les Vénitiens. Celui-ci, campant avec son armée sur les bords de la Riviere *Celidnus*, prévint la révolte des Albanois. Il rentra aussi dans Canina & Vallone, que les Vénitiens avoient pris l'année précédente, & qu'ils abandonnerent alors (*a*).

Affaires de Hongrie.

Revenons aux affaires de Hongrie. Nous ne fatiguerons pas le Lecteur du détail de toutes les rencontres qu'il y eut avant l'ouverture de la campagne de 1691, nous indiquerons seulement ce qu'il y eut de plus considérable. Au commencement de Janvier *Tekeli* parut au passage de Terez; on envoya contre lui le Prince d'Hanovre avec un détachement considérable, mais ce Prince s'étant trop avancé tomba dans une embuscade, où il fut tué proche du village de Sernist. Le Colonel *Pohland* fut plus heureux; s'étant rendu maître du Fort Facket & de celui de Waradin, il defit aussi proche de Caransebe le Général de Valaquie, & empecha un grand Corps de Turcs & de Tartares d'entrer en Transilvanie, en ayant tué plus de mille, & fait trois-cens prisonniers, outre qu'il s'empara de beaucoup de bagage & de chevaux. Au mois de Février la Garnison du Grand Waradin fut battue par le Comte *Nigrelli*. Les Turcs s'emparerent à-la-vérité du Chateau de Novi, mais les Croates les défirent dans le voisinage, & en tuerent mille sur la place.

Lugos & Chonad *enlevés aux* Turcs.

Un autre Parti Turc, sorti de Lugos, tomba dans une embuscade que le Colonel *Pohland* lui avoit dressée; les Turcs se retirerent vers leur Fort, où les Imperiaux les poursuivirent; ils rendirent le Chateau après avoir perdu huit-cens-cinquante hommes de mille qu'ils étoient. Quelque tems après la Garnison de Ségédin surprit la ville de Chonad, dont elle passa tous les habitans au fil de l'épée; & les Turcs abandonnerent le Chateau pendant la nuit. Au mois de Mars le Gouverneur d'Essek détacha *Percilia* avec quatre-cens hommes, qui surprirent & ruinerent Inik, mirent en déroute un Corps de Turcs & de Tartares, en tuerent douze-cens, & revinrent chargés de butin. *Antonio*, fameux Capitaine Rascien, s'empara par stratageme du Château de Karakowar, situé sur un roc fort élevé. Il attaqua ensuite dix Vaisseaux chargés de provisions, qu'on envoyoit de Widdin à Belgrade, & en prit deux; deux autres tomberent entre les mains des Rasciens proche de Modava, & les autres rebrousserent chemin. Il dissipa aussi par une ruse mille Turcs, qui étoient en marche pour surprendre Lugos.

Diverses rencontres.

Comme on étoit au mois de Juin, la saison étoit propre à de plus grandes entreprises. Le Comte *Guido de Starremberg* assembla à Sauseberg les Troupes de différens endroits; dans ces entrefaites les Rasciens surprirent Titul,

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 57. 58.

Titul, & firent main-basse sur quatre-cens Turcs. Vers le même tems, le Général Veterani, qui commandoit en Servie, ayant appris qu'il y avoit à Widdin trois-cens batteaux chargés de provisions, qu'ils devoient porter à Belgrade sous une escorte de quatre-mille hommes, il détacha *Antonio* & *Pohland* avec quatre-mille hommes pour les intercepter. Ceux-ci marcherent si serrés qu'ils paroissoient n'etre gueres qu'au nombre de quatre-cens, desorte que les Turcs détacherent d'abord mille Janissaires, & puis un second Parti; les Impériaux en tuerent mille, & outre cela plusieurs se noyerent en faisant retraite, mais les batteaux s'echapperent en se jettant de l'autre côté de la Riviere. Peu après un Parti de Rasciens enleva entre Belgrade & Temeswar quatre-cens chariots, chargés de provisions. Un autre Parti attaqua *Cathina Mustapha*, & lui tua quinze-cens hommes proche de Mitrovitz, que les Turcs abandonnerent sur la nouvelle de cette defaite (*a*).

1691. SECTION II. *Ministere de Mustapha Kioprili Belgrade est prise &c.*

Mort de Soliman.

Tous les préparatifs du Visir pour la campagne de Hongrie demeurerent suspendus par l'indisposition du Sultan. Il craignoit que si ce Prince mouroit en son absence, un des fils de *Mahomet* ne succédat au trône, & qu'il ne fût privé de sa Dignité ou du Commandement de l'armée. *Soliman* succomba enfin à son mal, & mourut hydropique le 26 du mois Ramazan de l'an 1102, ou le 11 de Juin 1691, agé de cinquante-deux ans, apres un regne de trois ans & neuf mois.

1102. 1691.

Son Portrait.

Soliman fut dès son enfance fort valétudinaire; il avoit le corps gros & pesant, la taille petite & ramassée, le visage pale & bouffi (*), de gros yeux de bœuf, une barbe oblongue, noire & melée de poils gris; il avoit peu d'esprit, & étoit susceptible de tout ce que lui disoient à l'oreille ses Chambellans & ceux de *Coltuk Vizirleri* (†); mais du côté de la sobriété, de la dévotion, & de l'étroite observance de sa Loi (‡), on ne trouve aucun Sultan des Turcs qui en ait approché (*b*). *Ricaut* dit que comme la lecture avoit ete son unique passetems pendant sa détention, il l'aima toujours, & il honora de sa faveur *Kiuperli*, que l'on estimoit le plus habile homme de l'Empire, & celui qui avoit la plus belle Bibliotheque. Avec tout cela *Soliman* étoit un Prince stupide, simple & imbecile, & qui fut plus propre a etre Dervis qu'Empereur (*c*).

CHA-

(*a*) *Ricaut*, l. c p. 239-241.
(*b*) *Cantimir*, l. c. p. 258, 259.
(*c*) *Ricaut*, Vol. III. p. 242, 243.

(*) *Ricaut* dit qu'il avoit le visage long, décharné & pâle, & que cependant il n'étoit pas desagréable. Sur tout le reste il est d'accord avec les Historiens Turcs.

(†) Nommés ainsi, parce qu'ils ont seuls le privilege de toucher à la personne du Sultan, de lui donner la main quand il se promene, ou de le soutenir sous le bras quand il monte à cheval; *Coltuk* signifie l'aisselle. Ce sont les principaux Courtisans qui aspirent aux Charges de Visir ou de Pachas à une prochaine promotion, de ce nombre sont les six principaux Officiers de la Cour. *Cantimir.*

(‡) Jamais les Turcs n'ont vanté la sainteté d'aucun de leurs Sultans, comme celle de *Soliman*. Ils vont même jusqu'à lui attribuer des miracles. Entre autres, ils rapportent que lorsqu'il se vit assis sur le trône, il en descendit avec precipitation, & courut vers un bassin où il ne trouva point d'eau pour se laver, & qu'en prononçant le mot de *Bismillahi* il fit sortir de l'eau du marbre, & l'ablution finie il commanda à l'eau de disparoitre. Du reste, dans les choses les plus communes de la vie, il étoit le plus stupide des hommes. Un jour il prit de petits poissons grillés pour des gâteaux, & le lendemain demanda des mêmes gâteaux. *Cantimir.*

CHAPITRE XXII.

*Le Regne d'*Ahmed II. *Vingt-unieme* Sultan.

1691.

Ahmed II. *vingt-unieme* Sultan.

QUOIQU'ON s'attendît depuis longtems à la mort de *Soliman*, elle ne laiſſa pas de cauſer de grands mouvemens à la Cour Othomane. La plupart des Grands avec le peuple penchoient pour *Muſtapha* ou *Ahmed*, fils de *Mahomet* qui avoit été dépoſé. Quelques-uns méme vouloient rendre à ce Prince la couronne qu'ils lui avoient ôtée. Aucun de ces Princes ne convenoit au Grand-Viſir; ſa vie étoit en danger ſi *Mahomet* remontoit ſur le trône, car il ne pouvoit ſe laver de la part qu'il avoit eue à ſa dépoſition, & à la ſédition qui l'avoit privé de l'Empire. Ses fils n'étoient pas plus favorables à ſes intérêts; car il étoit à craindre que ces jeunes Princes, élevés avec ſoin dans les belles Connoiſſances, contre la coutume du Serrail, qui donnoit une toute autre éducation aux *Schehzade*, ne miſſent en uſage les lumieres qu'ils avoient acquiſes ſur la Politique, & ne congédiaſſent le Viſir, ou du-moins ne lui ôtaſſent le commandement abſolu des Troupes.

Armée nombreuſe.

Kioprili réſolut donc de placer ſur le trône *Ahmed* frere cadet de *Soliman*, & qui n'avoit pas plus de capacité que lui. Sûr de faire goûter ſon choix par le peuple, que ſes ſuccès avoient comme enchanté, il propoſa *Ahmed*, fils d'*Ibrahim*, qui fut univerſellement agréé, & ſalué Empereur deux jours après la mort de *Soliman*. Mais de peur que la ſtupidité du nouveau Sultan ne fournît aux mécontens un prétexte d'exciter une ſédition, le Viſir partit avec lui pour Andrinople au commencement du mois de Shawal. Là il donna tous ſes ſoins aux préparatifs de la guerre de Hongrie. Les Turcs, encouragés par les ſuccès de la derniere campagne, venoient en foule ſe ranger ſous l'étendard de Mahomet; jamais on ne vit un ſi grand concours de Troupes dans leur camp, deſorte que le Viſir ordonna aux Pachas de ne point excéder dans leurs levées le nombre qui leur étoit enjoint, en diſant que les Muſulmans n'avoient pas beſoin d'une nombreuſe armée pour combattre les *Giaurs*, d'autant plus qu'il étoit à craindre qu'on ne manquât de vivres pour une ſi grande multitude, avant que d'atteindre Bude.

Cela n'empécha pas les ſoldats d'accourir en plus grand nombre que jamais, nonobſtant les ordres contraires, proteſtant que ce n'étoit point l'eſpérance de la paye, mais le zele pour leur Foi qui les animoit, heureux de ſortir *Gazi* de la bataille ſous les auſpices d'un ſi grand Capitaine, ou d'étre couronnés du *Schehadet* (*).

Complot contre le Viſir.

L'envie qui s'attache toujours au mérite ne put voir d'un œil tranquille la gloire du Viſir, & de la Cour ſa réſidence favorite, elle lança ſes traits contre lui. Le *Kiſlar Agaſi* & les autres Officiers domeſtiques du Palais ne ſouffroient qu'avec peine que *Kiopríli Ogli* poſſédât la faveur du Sultan & du Peuple, qui étoit autrement leur partage; ils conſpirerent tous contre lui, &

(*) C'eſt-à-dire du Martyre, les Turcs croyent que tous ceux qui ſont tués dans la guerre contre les *Giaurs* ou Infideles ſont des Martyrs.

& profitant de la stupidité de leur Maître ils lui remplirent l'esprit de soupçons contre le Visir. Ils avertissent *Ahmed* que ce Ministre a dessein de le déposer, & qu'il a gagné les Janissaires pour proclamer Empereur *Mustapha*, fils de *Mahomet*, dès que l'armée aura décampé d'Andrinople. Le Sultan persuadé dès le premier mot, demanda ce qu'il y avoit à faire? Le *Kislar Agasi* lui conseilla d'envoyer le *Baltajilar Kiehajasi* (*) au Visir, pour lui dire qu'il vînt lui parler, & d'en faire ce qu'il jugeroit à-propos quand il seroit une fois dans le Serrail. 1691.

Tandis que le *Kislar Agasi* parloit à *Ahmed*, & abusoit de sa simplicité, un Muët (†), nommé *Dilsiz Mahomet Aga*, leva doucement la portiere, & reconnut à leurs gestes & au mouvement de leurs levres, qu'ils concertoient la déposition du Visir. Il courut sur le champ lui en donner avis, & l'instruisit par ses signes du danger qui le menaçoit. Avant qu'il eût fini, le *Baltajilar Kichaja* entra fort empressé, & dit à *Kioprili* que Sa Hautesse le mandoit à l'instant. Il n'y eut plus à douter de la verité de l'information du Muët. Le Visir donna ordre de seller son cheval, & pria le Messager de prendre les devans, disant qu'il le suivroit sans tarder. Dès qu'il le vit parti, il envoya chercher l'Aga des Janissaires, & quelques autres *Ojak Agalari*, qu'il savoit être dans ses intérêts; quand ils furent entrés, il leur fit un discours où il leur rappella le souvenir des services qu'il avoit rendus à l'Empire, en recouvrant plusieurs Provinces que ses predecesseurs avoient laissé perdre, & ce qu'il pourroit encore entreprendre avec les nombreuses forces qu'il avoit levées; après quoi il leur représenta que tout alloit être bouleversé, qu'on vouloit le perdre avec eux, leur ôter le commandement de l'armée, & que de vils Courtisans avoient persuadé au Sultan, Prince bon mais ignorant dans l'art de gouverner (‡), que le Visir & les Janissaires avoient conspiré de le déposer. Il ajouta que prévoyant qu'on lui donneroit pour successeur quelque orgueilleux Courtisan, qui feroit retomber l'Empire dans un état pire qu'il n'étoit auparavant, il vouloit les faire souvenir eux qui étoient ses amis, qu'après sa deposition ou sa mort, qu'il souhaittoit plutôt que de vivre pour être témoin de la ruine de l'Empire, ils devoient prendre soin de sa défense, le Sultan en étant incapable. „ Pour moi, ajouta-t-il „ en finissant, je suis résolu, si vous y consentez, de lui remettre demain les „ Sceaux, parceque je ferois scrupule de contrevenir à sa volonté. Je de„ manderai la permission d'aller à la Mecque (*a*)".

Découvert par un Muët.

A ces mots l'Aga des Janissaires & les autres Officiers se recrierent pleins de ressentiment contre l'audace des Courtisans; ils traiterent le Sultan de stupide,

Les Officiers des Janissaires le soutiennent.

(*a*) *Cantimir*, T. IV. p. 123-138.

(*) Le premier Officier du Régiment des *Baltajis*, ou Hachiers, il est à tous égards soumis aux ordres du *Kislar Aga*. *Cantimir*.

(†) Il y a un grand nombre de Muëts dans le Serrail, dont tout l'emploi est de tenir la portiere fermée quand le Sultan parle en particulier avec quelqu'un des Grands. C'est une erreur des Européens de croire qu'on les employe, ou les Nains & les Bouffons, à mettre quelqu'un secretement à mort, ou à quelque affaire [illegible]. *Cantimir*.

(‡) Qui à tout ce qu'on lui propose ne sait répondre que par un *[illegible]*, *[illegible]*, c'est-à-dire, *Soit*, *Soit*.

1691. pide, d'imbécile, d'imprudent, & dirent que c'étoit une girouette qui tournoit à tout vent; jurant que s'il persistoit dans son dessein, ils aimoient mieux le déposer lui-même, que de se voir privés de *Kioprili Ogli* leur invincible Général, le Défenseur de la Loi & le Bouclier de l'Empire Othoman. Nous verserons, dirent-ils, jusqu'à la derniere goutte de notre sang plutôt que de souffrir qu'on touche à un seul cheveu de sa tête, & ils firent serment que tant qu'il vivroit aucun autre que lui ne les commanderoit, & qu'ils exécuteroient tous ses ordres avec empressement. Le Visir, qui n'avoit appellé ces Officiers que pour les sonder, & voir s'il pouvoit compter sur eux, écrivit dès le même jour un *Talkisch* (*) au Sultan en réponse à sa sommation, s'excusant de n'avoir pas obéi. „ Comme je montois à cheval, „ disoit-il, j'ai appris que la Milice, par ressentiment pour quelque injure „ qu'elle prétend avoir reçue des Courtisans, étoit prête à se mutiner. J'ai „ cru l'affaire trop importante pour n'y pas mettre ordre, c'est pourquoi „ j'ai différé d'obéir aux ordres de Ta Hautesse. J'ai fait venir les Officiers „ à cet effet, & j'espere porter demain à tes pieds le compte fidele des me- „ sures que nous avons prises, afin de prévenir toute émeute".

Il fait punir ses Ennemis.

Le lendemain il envoya un autre *Talkisch* au Sultan, par lequel il lui mandoit que malgré tous ses efforts pour calmer la Milice, il l'avoit trouvée assez insolente pour refuser de rentrer dans le devoir, à moins qu'on n'éloignât le *Kislar Agasi*, & qu'on ne fît un exemple de son Secretaire. Il supplioit instamment le Sultan, que dans le tems que l'armée étoit à la veille d'entrer en campagne, & qu'il avoit tout lieu de se flatter de la victoire, il n'arrêtât pas le progrès de ses armes par une indulgence hors de saison pour des Officiers qui l'exposoient à de grands dangers. Le *Kislar Agasi* vit bien par cette Lettre que le Visir avoit découvert sa trame, & se faisant honneur d'un excès de fidélité pour son Prince, il pria le Sultan de le sacrifier au bien de l'Empire. *Ahmed*, prévenu en faveur de ce fourbe, le refusa; mais le Visir envoya un troisieme *Talkisch*, qui détermina le Sultan, de peur de conséquences plus fâcheuses, à bannir le *Kislar Agasi* en Egypte. Le Secretaire fut livré au Visir, qui le fit pendre dans son habit d'office, avec son écritoire d'argent attachée à sa ceinture.

Le Visir se met en campagne.

C'est ainsi que le Visir se maintint dans son poste; & pour couper la racine à de pareils attentats, il fit sortir l'armée d'Andrinople trois jours après, & campant aux environs de la ville il se disposa à entrer en campagne. Là vint un Ambassadeur de la part de *Guillaume* III. Roi d'Angleterre, offrant la médiation de son Maître pour la paix (†). Le Visir le reçut avec toutes sortes

(*) Rescript, ou le compte qu'on rend d'une chose. On appelle ainsi les Lettres que le Visir adresse au Sultan pour l'informer de l'état des affaires publiques. S'il ne condescend point à ce que le Visir demande, c'est un signe que ce Ministre est en grand danger. C'est le *Reis Effendi* ou Grand-Chancelier qui écrit le *Talkisch*, qui est porté en cérémonie. *Cantimir*.

(†) *Knaut* place cette Ambassade sous le regne de *Soliman*; il dit que le Chevalier *Guillaume Hussey* partit pour Constantinople le 12 de Juin, qui étoit le lendemain de la mort du Sultan. Il proposa un *uti possidetis*, mais le Grand-Visir qui paroissoit ne songer qu'à la guerre, ne s'expliqua point. Le retardement du Chevalier *Hussey*, qui n'arriva

sortes d'honneurs, disant qu'il étoit très-disposé à traiter de la paix à des conditions honorables; mais dans le fonds il ne cherchoit qu'à amuser les Allemands, jusqu'à ce qu'il se fût rendu maître de Bude. Dans ce dessein il se rendit avec l'armée à Belgrade; il y apprit que le Prince *Louis de Bade* étoit déja en campagne, & qu'il s'étoit avancé jusqu'à Peterwaradin; là-dessus il se mit en marche pour aller à sa rencontre. Le Prince de *Bade* à cette nouvelle se campa sur les bords du Danube près de *Salankemen*, & s'y retrancha. 1691.

Le Visir parut peu après, & pour prevenir la retraite des Imperiaux il se posta à la droite de leur camp. Ce fut la perte de cinq mille hommes que le Prince de *Bade* faisoit venir pour le renforcer, ils se trouverent enveloppés, & furent tous tués ou pris à la vue de l'Armée Imperiale. Cet echec fit changer de resolution aux Allemands, qui auparavant paroissoient determinés a attaquer les Turcs. Leur Général s'apperçut trop tard de la faute qu'il avoit faite de se laisser resserrer dans un espace si etroit, où il ne pouvoit pas donner de front à son armée, & où il étoit exposé au canon de l'ennemi. La nécessité lui fit prendre le seul parti qui lui restoit, de se tirer de ce mauvais pas l'épée à la main. Pendant qu'il méditoit ce projet, les Turcs enflés de leur premier avantage, se jetterent avec furie sur le camp des Allemands, comme pour renverser leur armée entiere par cet impétueux effort. La bataille avoit déja duré six heures avec un courage égal, malgré l'inégalité des forces, & la victoire balançoit encore. A la fin les Allemands, animés par le desespoir, franchirent resolument les retranchemens des Turcs. La honte redoubla le courage de ceux-ci, qui ne purent souffrir que la victoire leur fût arrachée des mains; ils pousserent à leur tour les Impériaux dans leurs ouvrages, & y entrerent avec eux. *Bataille de Salankemen.*

Enfin, dans le tems que la victoire penchoit visiblement pour les Turcs, le Visir voulant par sa presence achever de forcer la résistance des Impériaux, vint en personne avec son Corps de reserve attaquer leur aile droite, où le combat etoit le plus opiniatre; dans le fort de l'action une balle de mousquet lui porta à la temple, & le fit tomber de son cheval. Sa chute enleva la victoire aux Turcs, & la fit passer aux Allemands. Car dès que les Domestiques du Visir eurent vu leur Maitre etendu par terre, ils appellerent les Officiers & les autres qui etoient aux environs; à ce lugubre spectacle le *Tabl-khana* (*) cessa de se faire entendre: silence fatal qui porta la confusion parmi les Troupes Othomanes victorieuses. La Cavalerie saisie d'une terreur panique, s'ebranla la premiere, & les Janissaires se voyant abandonnés fuirent à leur tour. Les Impériaux combattoient moins dans l'esperance de vaincre, que pour vendre cherement leur vie, desorte que voyant leurs ennemis reculer tout d'un coup, ils n'avancerent que lentement pour donner *Le Visir est tué.*

aux

riva à Andrinople qu'au mois de Juin, fut causé par la lenteur de la Cour de Vienne, qui bien qu'elle souhaitât la paix, ne se pressa point de lui donner ses Instructions.

(*) Musique guerriere, qui dans les batailles se tient toujours à côté du Visir, & ne cesse de jouer tant que le combat dure pour soutenir le courage du soldat. Si elle vient à cesser les Janissaires en tirent un mauvais augure, & il est presque impossible de les empêcher de tourner le dos. *Cantemir.*

1691. aux Janissaires le tems de se retirer, car il n'étoit pas de leur intérêt, épuisés comme ils étoient, de les rappeller au combat.

Les Turcs *défaits.* Toute l'Infanterie suivit les Janissaires avec précipitation, abandonnant leur camp & leur canon. Les Turcs eurent vingt-huit-mille hommes de tués, & les Allemands environ trois-mille, non compris les cinq Régimens qui avoient été interceptés avant la bataille. Toutefois on dit que lorsque l'Empereur *Léopold* reçut la nouvelle de cette victoire, il dit qu'il ne souhaittoit pas être souvent vainqueur à un tel prix; parce qu'il ne pouvoit que difficilement réparer la perte de huit Régimens Allemands en trois ans, au-lieu que le Sultan pouvoit avoir en huit jours quatre-vingt-mille hommes, s'il le falloit. Après cette victoire le Prince de Bade reprit Lippa, que les Turcs avoient conquis l'année précédente; puis il forma le siege de Waradin. L'Armée Turque se retira jusqu'à Belgrade, & elle nomma *Ali* Pacha pour son Seraskier (*a*).

Bravoure de Thos. Telle est la Relation des Historiens Turcs, voyons si nos Historiens sont d'accord avec eux. Le Visir étant arrivé à Belgrade à la tête d'une armée de cent-mille hommes, outre un grand nombre de Vaisseaux & de Galeres, il en envoya cent avec quatre-mille hommes sous la conduite d'un Pacha pour attaquer Titul. Le Capitaine *Thos* rendit la place le quatrieme jour, à condition que l'on conduiroit à l'Armée Impériale la Garnison, composée seulement de cent-vingt Allemands & de deux-cens Rasciens. Mais quand ils défilerent, le Lieutenant du Pacha ne voulut pas laisser passer les Rasciens, & donna ordre de les passer tous au fil de l'épée. *Thos* ne voulut pas souffrir cette perfidie, & en vint à de si grosses paroles avec le Pacha, que celui-ci tira son cimeterre, mais *Thos* le prévint, & le coucha par terre d'un coup de pistolet, de même qu'un Turc qui étoit à côté de lui. Il n'y avoit plus alors de quartier à attendre, desorte qu'il ordonna à ses gens de faire feu sur les Turcs, ce qui donna lieu à un sanglant combat; à la fin les Impériaux, accablés par le nombre, furent presque tous tués, après avoir tué cinq-cens Turcs.

Le Prince de Bade *s'avance jusqu'à* Salankemen. Dans ces entrefaites, le Prince de *Bade* étant arrivé le 29 de Juillet à Peterwaradin, fit dire le lendemain au Visir par un Espion qui avoit été pris, qu'il marchoit droit à lui avec toute son armée; avec les renforts qu'il reçut elle montoit à soixante-six-mille-soixante-dix hommes. Il s'avança effectivement jusqu'à Carlowitz & de-là à Salankemen (*), où il fit camper son armée. Il apprit-là que toute l'Armée Othomane avoit passé la Save, & étoit campée à Semlin sur le Danube, vis-à-vis de Belgrade, & il s'avança le 12 d'Août jusqu'à une portée de canon du camp des Turcs. Ceux-ci étoient postés sur un terrein qui alloit en montant, desorte qu'on ne pouvoit les attaquer sans desavantage; on trouva donc à-propos le lendemain de se rapprocher de Salankemen, où les Impériaux avoient leurs provisions, l'ennemi

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 141-145.

(*) Ou *Slankemen*; le Comte de *Marsigli*, qui a donné un plan de cette bataille, dit que c'est un Château ruiné, sur le bord méridional du Danube, vis-à-vis de l'embouchure de la Teisse. *Etat Milit. de l'Emp. Oth.* P. II. p. 96.

nemi ayant trop de Vaiſſeaux, pour que les leurs puſſent ſuivre l'armée. Le 16 les Impériaux ſe mirent en marche, & les Turcs prenant ce mouvement pour une retraite, attaquerent l'arriere-garde le 17, mais ils furent repouſſés avec perte. On s'attendoit le lendemain à une action générale; mais le Grand-Viſir, ſuivant le conſeil des François qui étoient dans ſon camp, s'avança une demi-lieue au-delà des Impériaux (*), pour leur couper la communication avec Peterwaradin; & ſans perdre de tems les Turcs fortifierent leur camp de retranchemens réguliers de la hauteur d'un homme, avec des baſtions garnis de canon, ne laiſſant qu'un paſſage pour entrer & ſortir. 1691.

Ce fut-là un malheur pour les Allemands; car par-là quatorze-cens hommes de renfort tomberent entre les mains des ennemis, & périrent tous à l'exception de trente; à quoi ſe joignit la perte de deux-cens-cinquante chariots, qui venoient de Peterwaradin avec des proviſions pour l'armée, outre celle de cent barques qui appartenoient aux Vivandiers. Les Impériaux ayant perdu de cette maniere l'eſpérance de pouvoir ſubſiſter, eurent recours à la pointe de leur épée, & le déſeſpoir les anima au combat. Le 19 à la pointe du jour ils marcherent droit aux Turcs, le Prince de *Bade* commandant l'aile droite, & le Comte de *Dunewald* (†) la gauche.

Les Impériaux attaquent les Turcs.

L'Armée Turque étoit environ de cent-mille hommes (‡), dont ſoixante-mille étoient des meilleurs ſoldats qu'il y eût dans l'Empire Othoman, outre quinze-mille Janiſſaires aguerris. Ils étoient poſtés avantageuſement, ayant le Danube à dos (§), devant leur front un profond foſſé défendu par un parapet de terre. Leur aile gauche (**) étoit un peu plus expoſée que la droite. D'autre part, la plus grande partie de l'Infanterie des Imperiaux etoit diviſée en vingt Bataillons, flanqués de deux Régimens de Cavalerie, & de preſque tout le plus gros canon. L'ordre de bataille du reſte de l'armée étoit à l'ordinaire. Une bombe ayant donné le ſignal du combat, ils avancerent tous ſur une ligne juſqu'à ce qu'ils fuſſent à deux-cens pas de l'ennemi; alors le canon commença de part & d'autre à jouer. On avoit d'abord deſſein d'attaquer l'aile gauche (††) des ennemis avant la droite, pour faire place à l'Infanterie, qui étoit poſtée ſur le penchant d'une hauteur,

(*) Le Comte de *Marſigli* dit qu'il fit une marche forcée à la faveur de la nuit.

(†) Ou *Tinevald*, ainſi que l'appelle *Marſigli*; il commandoit la Cavalerie, & le Prince *Louis* l'Infanterie.

(‡) Dans un autre endroit notre Auteur dit, que le Viſir avoit raſſemblé de toutes parts pas moins de quatre-vingt-mille ſoldats bien aguerris, outre dix-mille deſtinés pour le Grand Waradin ſous les ordres du Seraskier *Topal Huſſein*, Pacha de Siliſtrie. Plus bas on trouve qu'ils étoient au nombre de quatre-vingt-ſept-mille deux-cens-vingt-ſix tant Cavalerie qu'Infanterie, quand ils paſſerent la Save, outre trois-mille Mariniers, quelques Spahis, & la populace qui ſuit les armées.

(§) Le Danube couvroit auſſi leur flanc à gauche, comme il couvroit celui des Impériaux à droite. Leur aile droite, compoſée de la Cavalerie ſous le Seraskier, n'étoit pas ſi bien couverte, mais comme leur Cavalerie étoit fort nombreuſe, elle flanquoit celle des Impériaux.

(**) La droite l'étoit plus que la gauche, c'eſt à dire que l'Infanterie, qui étoit plus défendue par le Danube, qui en couvroit le flanc.

(††) Il ſemble que ce doit être plutôt l'aile droite, puiſque la gauche fut attaquée la premiere.

1691. teur, à l'opposite du principal retranchement des Turcs, défendu de quatre-vingt pieces de canon ; on vouloit aussi charger la Cavalerie ennemie postée au bas de la hauteur dans la plaine, dans la vue, après l'avoir défaite, de pénétrer par le camp jusqu'à l'endroit où les Turcs étoient moins fortifiés.

Il paroît que l'aile droite s'étant un peu trop pressée commença le combat avant que la gauche pût arriver, la hauteur de l'herbe & les buissons ayant retardé sa marche. Ayant poussé jusqu'aux retranchemens des ennemis, les Janissaires firent un feu si furieux de dessus leur parapet, que le Régiment de *Souches* fut obligé de plier, jusqu'à ce que l'Infanterie l'eût joint. Alors tant la Cavalerie que l'Infanterie s'étant avancées jusqu'au bord du retranchement, l'Infanterie l'attaqua à diverses reprises ; bien-qu'elle fût repoussée quelquefois, comme elle étoit soutenue & conduite par les vaillans Ducs de *Holstein* & d'*Aremberg*, le combat dura depuis trois heures après midi jusqu'au soir. Dans cet espace de tems tous les Officiers Généraux de l'Infanterie furent tués, à la réserve du Comte *Guido de Starremberg*, & du Prince *Charles de Vaudemont*, qui furent cependant tous deux blessés.

Le Camp des Turcs *forcé.*

Cependant les Turcs attaquerent l'aile gauche & la prirent en flanc, mais *Castelli* & *Hoffkirchen* les repoussèrent vigoureusement : les ennemis ayant rallié leur Cavalerie en un seul corps, fondirent avec plus de furie encore sur la Brigade du Général *Sarau*, qui étoit de l'aile droite, & taillerent en pieces deux Bataillons ; ceux d'*Offing*, de *Beck*, & les vieux Régimens de *Starremberg* & de *Brandebourg* souffrirent aussi beaucoup. Ainsi à six heures la fortune sembloit se déclarer en faveur des Turcs, desorte que les Généraux Chretiens désespéroient de sauver un seul homme de cette sanglante action, n'ayant aucun lieu où ils pussent se retirer. Cependant animés par le désespoir les Impériaux redoublerent leurs efforts, mais ils étoient prèts à tourner le dos, quand ceux qui gardoient les bagages volerent à leur secours. Les choses étoient en cet état, lorsque le gros de l'armée commandé par les Généraux de Brandebourg *Barfus* & *Brandt*, vint au secours du Comte de *Sarau*, lequel encouragé par ce renfort rallia ses gens, & défendit son poste jusqu'à une heure avant la nuit, que les Brigades de *Hoffkirchen* & de *Castelli* avec l'aile gauche, commandée alors par le Prince *Louis* en personne, s'avancerent vers la partie de l'armée des Turcs qui n'étoit pas encore retranchée, forcerent enfin leur camp, & les chasserent des hauteurs où ils avoient planté leur canon.

Ils sont défaits.

Les Hongrois & les Rasciens, qui n'avoient presque rien fait jusques-là, & qui n'attendoient que l'occasion de se sauver, s'en étant apperçus, se jetterent dans le camp des Turcs, & taillerent en pieces tout ce qu'ils rencontrerent ; ce qui ouvrit le passage à l'aile droite, desorte que les Turcs environnés de tous côtés dans un terrein étroit entre leurs tranchées & le Danube, furent entierement renversés, & commencerent à prendre la fuite. Cependant, quoique la meilleure partie de la Cavalerie Turque se fût sauvée par un espace qu'on avoit laissé ouvert pour l'aile droite, l'Infanterie continua à se défendre avec tant de furie, que nonobstant que les Impériaux fussent maîtres du champ de bataille, ce fut-là qu'ils perdirent le plus de monde. Cette derniere action leur coûta un deluge de sang ; & le Duc de

de *Holftein* Lieutenant-Général perdit la vie pour achever de vaincre un ennemi prefque terraffé. Le refte de la Cavalerie Turque fe fauva par les defilés entre les lignes avec le Vifir lui-même, mais elle perdit encore beaucoup de monde, tant tués que noyés, ou mortellement bleffés; le Vifir, le Seraskier & l'Aga des Janiffaires furent de ce nombre, & moururent de leurs bleffures à Belgrade (*). 1691.

Outre ces Officiers & un grand nombre d'autres des principaux, les Turcs perdirent plus de vingt-cinq-mille hommes, parmi lefquels il y avoit dix-mille Janiffaires. Les Impériaux eurent trois-mille-cent-foixante-un hommes de tués, parmi lefquels il y avoit plufieurs perfonnes de diftinction; le nombre de leurs bleffés alloit à quatre-mille-cent-trente-fix. Le Prince de *Bade*, & les autres Généraux fe couvrirent d'une gloire immortelle; le butin fut très-confidérable; on trouva cent-cinquante-quatre pieces de canon, dix-mille tentes; dans celles du Vifir dix chariots chargés de monnoye de cuivre, & dans celles du Tréforier cinquante-quatre caiffes de la même monnoye, douze caiffes d'argent, & vingt-quatre remplies de Caftans. On prit grand nombre de drapeaux & d'étendards, parmi lefquels étoit l'étendard du Grand-Vifir.

Grandeur de leur perte.

Quand le Sultan reçut à Andrinople la nouvelle de cette grande défaite, il nomma *Ali*, Pacha de Scio, & Kiehaja de *Kioprili*, Grand-Vifir, & l'envoya à Belgrade. Le Chevalier *Huffey* & M. *Collier* avoient deffein de l'y accompagner afin d'offrir leur médiation pour parvenir à la paix. Mais le Chevalier *Huffey* étant mort le 14 de Septembre, la négociation fut retardée. L'Ambaffadeur de France encouragea fort les Turcs à continuer la guerre, en promettant une puiffante diverfion de la part de fon Maître. Elle fut donc refolue nonobftant le facheux etat de l'Empire, qui manquoit d'hommes, d'argent & de pain.

Après la victoire de Salankemen, le Général *Veterani* fe rendit maître de Lippa, & les Turcs abandonnerent Brodt en Efclavonie; ils furent auffi battus en plufieurs petites rencontres; mais le principal deffein du Prince de *Bade* étoit de convertir le blocus du Grand-Waradin en fiege, ce qu'il fit au mois d'Octobre. Bien-que les Turcs pour eviter l'affaut, euffent abandonne la ville, & que la moitié du Chateau eût éte ruinée par le magazin à poudre qu'une bombe avoit fait fauter, ils ne laifferent pas de fe defendre avec tant d'opiniatreté, que la mauvaife faifon obligea le Prince à en revenir au blocus, après avoir conftruit un Fort qui commandoit le Château.

Suites de la Victoire.

Au commencement de l'année 1692 deux Princes Arabes pillerent tout le Pays aux environs de Damas, & arretoient les Caravanes qui alloient à la Mecque, pour leur faire payer le Cafar, ou Droit, avec les arrérages que le Sultan leur devoit; on ne laiffa pas de fermer les yeux fur leur entreprife, pour l'amour des Pelerins. Au mois de Fevrier il arriva un Ambaffadeur de

(*) Les Turcs difent qu'il mourut au champ d'honneur, non en fuyant, mais dans le tems qu'il etoit victorieux. A qui s'en rapporter? peut etre aux Turcs fur le premier article, & aux Allemands fur le fecond.

1691 de Perse à la Porte, avec une suite de trois-cens-trente-huit personnes, & soixante chameaux chargés de présens pour le Sultan. Il fut logé dans un Palais magnifique, toute sa vaisselle étoit d'argent. Il venoit complimenter *Ahmed* sur son avénement à l'Empire; mais sous prétexte de renouveller les anciens Traités, il fit un assez long séjour, pour bien examiner la foiblesse des Turcs, qui auroient bien voulu le voir parti, pour lui cacher le mauvais état de leurs affaires. Le Comte de *Tekeli* arriva aussi en ce temslà à Andrinople, il y fut reçu très-favorablement, & sur les instances de M. de *Chateauneuf*, Ambassadeur de France, on lui fit bien plus de caresses qu'à l'ordinaire, & le Visir le traita avec distinction, après quoi il s'en retourna en Hongrie (*a*).

Mouvemens des Polonois. Pendant les opérations sur la Save, les Polonois se mirent aussi en campagne; ils passerent le Tiras le dernier mois de cette année, & entrerent dans la Bessarabie, le manque de provisions, & la nouvelle de l'approche du Seraskier *Buyukli Mustapha* Pacha, qui s'avançoit pour les combattre, les firent retourner chez eux sans rien faire.

Affaires des Vénitiens. La guerre entre les Turcs & les Vénitiens se faisoit plutôt par stratagême qu'à force ouverte. Les premiers furent mis en possession de Garbusa, Château presque imprenable dans l'Isle de Candie par la trahison d'un Officier Espagnol (*). Ils tenterent le même manege à l'égard de Suda & de Spinalonga; mais les Vénitiens plus vigilans sauverent ces Forteresses, & punirent de mort les traîtres.

Mauvais Visir Dans ces entrefaites, Sultan *Ahmed* nomma en la place de *Kioprili Ogli* pour Grand-Visir *Arabaji Ali* Pacha (†), Caimacan de Constantinople, homme d'un mérite au-dessous du commun, mais supérieur à tout le monde en scélératesse. Il prêta volontiers l'oreille aux ouvertures de paix que lui firent les Ambassadeurs des Princes Chretiens, sur-tout à celles de Paget (‡) Ambassadeur d'Angleterre, & de *Collier* (§) Ambassadeur de Hollande, qui étoient venus à la Porte comme Médiateurs. Mais *Maurocordato* lui ayant mandé que l'Allemagne étoit si épuisée d'hommes & d'argent, que l'Empereur *Léopold* ne seroit jamais en état de soutenir la guerre plus d'un an ou deux, il rompit toute négociation de paix (**) & ne songea qu'à la guerre. Mais

(*a*) *Ricaut* in *Ahmed* II.

(*) Il s'appelloit *Alonsio*, & dit que le Gouverneur avoit eu commerce avec sa femme, ce dont il avoit voulu se venger. *Cantimir*.

(†) *Arabaji* signifie un Charron ou un Charretier; surnom qu'on lui avoit donné parcequ'il avoit été l'un ou l'autre, ou à cause de sa bêtise. *Cantimir*.

(‡) Il étoit d'une famille noble d'Angleterre; il entendoit parfaitement les Langues Grecque & Turque, & étoit très-versé dans les Sciences. Il avoit une grande prudence, & possédoit sur-tout l'art d'obtenir des Turcs tout ce qu'il vouloit. Il s'étoit acquis une grande réputation parmi eux. *Cantimir*. C'étoit le Lord *Paget*.

(§) Il étoit né à Smyrne, où son pere étoit Consul. Cela lui procura la facilité d'entendre parfaitement le Grec & le Turc, & de se former jeune aux fonctions d'Ambassadeur; & les Turcs le regardent comme le plus civil & le plus accompli de tous ceux qui ont résidé à leur Cour. Comme sa maison étoit ouverte à tous les Courtisans, qu'il régaloit de son vin, il tiroit d'eux les plus grands secrets du Cabinet du Visir. *Cantimir*.

(**) *Ricaut* dit qu'on regarda la paix comme honteuse pour l'Empire Othoman, parce qu'on

Mais il commença par prendre des mesures pour remplir le trésor, & pour écarter tous ceux qui lui faisoient ombrage, & qui pouvoient l'effacer. En conséquence il fit exécuter plusieurs personnes du premier rang, & confisqua leurs biens. Tout ce qu'il y avoit de brave parmi les Janissaires & dans les autres Corps de milice étoient saisis de nuit, & jettés sans bruit dans la mer, comptant de rester seul digne du Poste de Visir. 1691.

Il est déposé. Une cruauté si inouie révolta tout le monde; ceux sur-tout qui se voyoient épargnés ou par pur hazard, ou parcequ'ils ne s'étoient pas fait remarquer du jaloux Visir, représenterent si fortement au Sultan, que par-là l'Empire resteroit sans défenseur (*), qu'*Ahmed* le déposa au bout de six mois; il lui ôta aussi ses trésors mal acquis, & lui substitua *Tarposchi Ali* Pacha (†) Gouverneur de Damas.

Eloignement de la Paix. Le nouveau Visir prit des arrangemens pour faire la paix, mais les Ambassadeurs de la Porte, qui avoient été quatre ans à Vienne, étant revenus, & gagnés, dit-on, par l'Ambassadeur de France, exciterent les Turcs à continuer la guerre; ils représenterent l'Allemagne comme un Pays ruiné, & dirent que l'Empereur manquoit d'argent pour faire de nouvelles levées, parcequ'il étoit endetté de cent millions; que d'ailleurs l'Allemagne & la Hongrie étoient affligées de la cherté des vivres. Langage qui étoit moins faux, que mesuré sur le goût de la Cour.

Reddition de Waradin. Le Visir éloigna donc toute pensée de paix, & ne s'appliqua qu'à continuer la guerre. Mais comme le nombre des Janissaires étoit fort diminué par l'épée des Allemands & par les exécutions sourdes du dernier Visir, & que d'ailleurs on ne pouvoit rassembler promptement les soldats, decouragés par leur derniere defaite, il envoya le Seraskier avec les Troupes qui étoient prêtes sur les frontieres de Hongrie, en lui recommandant d'éviter une bataille, de se tenir sur la defensive, & de secourir les places que les Allemands pourroient attaquer. Le Seraskier empecha à-la-vérité qu'ils ne passassent la Save; car de leur côté étant foibles, ils ne cherchoient pas à en venir aux mains. Cependant les Turcs ne purent sauver Waradin qui faute de vivres se rendit le 21 de Ramazan de l'an 1103 (le 25 de Mai 1692) 1103.
au Général *Heusler*, qui avoit été relâché depuis peu. 1692.

Avant que les Turcs se missent en campagne, *Heusler* avoit rassemblé tout ce qu'il avoit pu de Troupes, pour réduire cette ville par siege. En Mai 1692 il fit élever deux boulevards à l'opposite de ceux de l'ennemi, nommés

qu'on la proposa sur le pied de l'*uti possidetis*: car alors la Transilvanie restoit à l'Empereur, & il falloit lui livrer *Tekeli*. Raguse ne devoit plus payer tribut à la Porte, & être déchargée des arrérages. La Pologne demandoit la restitution de Caminiec, la Podolie, les Chateaux sur le Boristhene, la Moldavie & la Valaquie, & que la Porte s'engageât à la dedommager des pertes que les Tartares pourroient faire dans la suite. Les Vénitiens vouloient Livadia, Athenes & Thebes, pour la Morée, outre d'autres Terres du côté de Lépante & de la Dalmatie.

(*) *Ricaut* parle de ce Visir comme d'un homme fort âgé, infirme & cruel; & dit qu'ayant demandé au Sultan la tête du Caimacan d'Andrinople, ce Prince voulut d'abord le faire étrangler, & qu'il se contenta de le bannir.

(†) *Tarpus* est une sorte de bonnet à l'usage des Femmes Turques. Il semble que ce Visir avoit travaillé à faire de ces bonnets dans sa jeunesse. *Cantimir*.

1692. més *Rungar* & *Capudan* ; & malgré les ſorties des aſſiegés il fit jetter un pont depuis la Palanque d'Oloſchi juſqu'à la vieille ville ; deſorte que le 7 de Mai la place ſe trouva inveſtie de tout côtés, & les Impériaux ſe logerent dans le foſſé. On fit grand feu de part & d'autre juſqu'au 19, que la groſſe artillerie arriva au camp: on élargit bientôt la breche, & le 28 les Impériaux ſe diſpoſerent à donner l'aſſaut; mais les aſſiegés, qui juſques-là n'avoient point voulu entendre parler de ſe rendre, jugerent à-propos de capituler, à condition qu'on les conduiroit à Panzova. On trouva dans cette importante Forteresse cinq-mille meſures d'orge, mille de froment, trois-cens ſacs de riz, cinquante tonneaux de farine, cinquante canons de fonte, vingt-deux mortiers, ſoixante-dix-mille livres de bonne poudre, ſept-cens-vingt-trois-mille de poudre gâtée, trois-mille-cinq-cens boulets, trente-mille livres de fer non travaillé, & quatre-mille-trois-cens livres de fer travaillé. Il ſortit de la place douze-cens combattans, & en tout environ douze-mille ames, mais on les retint juſqu'à ce que les Turcs euſſent relâché la Garniſon de Peſcobara, qui avoit été arrêtée contre la capitulation.

Autres Avantages des Impériaux. Les Turcs, pour ſe venger de cette perte, détacherent au mois de Juin un gros Parti du côté d'Eſſek, dans le deſſein de faire une incurſion en Eſclavonie, mais les Raſciens les repouſſerent. Ils ne réuſſirent pas mieux dans leurs entrepriſes contre Titul & Titz, pendant que les Croates pillerent & brûlerent Behatz & Oſtroſatz. Au mois de Juillet les Turcs attaquerent la Fortereſſe de Portſen près de Peterwaradin, mais ils furent contraints de renoncer à leur entrepriſe, auſſi bien qu'une ſeconde fois qu'ils la tenterent encore.

Il ne ſe paſſa rien de conſidérable en Hongrie de part ni d'autre durant cette campagne ; les Croates & les Raſciens firent ſeulement une incurſion du côté de Meidan avec ſuccès; les derniers eurent le bonheur d'entrer dans Morava, & d'enlever deux-cens-mille écus, après avoir défait les Turcs qui eſcortoient le convoi (*a*).

Affaires de Moldavie. Le Seraskier de Babadaghi, *Daltaban Muſtapha* Pacha, entra environ le meme tems en Moldavie, accompagné d'*Arap* Pacha, Gouverneur de Trebiſonde. Ils paſſerent le Danube vers la fin du mois Zilkaadeh, & ayant été joints par le Prince de Moldavie, & par vingt-mille Tartares que commandoit *Shahbaz Gieray Sultan*, ils marcherent vers Soroka; mais le Seraskier étant proche de la ville d'Orheyus fut attaqué d'une dyſſenterie, qui le travailla pluſieurs jours. Ce contretems donna aux Polonois le tems de pourvoir à la ſûreté de Soroka, enſorte que devenus plus diligens que par le paſſé, ils firent de nouveaux ouvrages à la ville, & en renforcerent la Garniſon. Auſſitôt que le Seraskier fut rétabli, il ſe hâta d'aller mettre le ſiege devant la place; la Garniſon intimidée aux premieres approches des Turcs, ne fut pas long-tems à revenir de ſa frayeur, quand elle vit qu'ils n'avoient pour toute artillerie que ſept petites pieces de campagne & deux mortiers. Il ne ſe paſſoit gueres de nuit qu'elle ne fît quelque ſortie, & qu'elle ne tuât bien du monde aux aſſiégeans. A la fin le Seraskier, voyant qu'il

(*a*) *Ricaut*, Vol. III. p. 254, 255.

qu'il étoit impoſſible de miner les murailles, parcequ'elles étoient fondées sur le roc, & que l'Hiver approchoit, leva le ſiege au bout de trente jours, après avoir perdu près de trois-mille hommes (*a*). 1692.

Siege de Soroka.

Nos Hiſtoriens rapportent ce ſiege de Soroka d'une toute autre maniere. Voici le récit de *Ricaut*. Le Seraskier *Muſtapha* Pacha mit le ſiege devant Soroka le 27 Septembre, avec trente-mille hommes; la Garniſon, qui n'étoit que de ſix-cens hommes, ſe défendit courageuſement contre des forces ſi ſupérieures. Bien-que les Turcs euſſent avancé le premier d'Octobre leurs tranchées juſqu'au bord du foſſé, ils perdirent ſix-cens hommes en donnant l'aſſaut. Par leur feu continuel ils faiſoient de grandes breches, mais les aſſiegés les réparoient pendant la nuit avec une induſtrie infatigable. Le 6 ils chaſſerent l'ennemi du foſſé, & contreminerent-là où ils ſapoient. Une des mines des Turcs ayant renverſe le 9 de bon matin une partie de la muraille, ils monterent à l'aſſaut, que les Polonois ſoutinrent vigoureuſement pendant quatre heures, les chaſſant du rempart toutes les fois qu'ils y montoient & y plantoient leurs étendards. Les aſſiegés en prirent trois dans cette action, & leur tuerent huit-cens hommes; profitant enſuite de leur avantage, ils les chaſſerent de la plupart de leurs poſtes, & tuerent encore mille hommes. Découragés par ce mauvais ſuccès, les Turcs ſe retirerent pendant la nuit avec tant de précipitation, qu'ils laiſſerent deux pieces de canon, trois mortiers, & beaucoup de munitions de guerre & de bouche (*b*).

Les Polonois refuſent de faire la paix.

A la fin de la campagne, le Seraskier engagea *Kior Sefa Gieray* (*), Khan de la Tartarie Crimée, à faire des ouvertures de paix à la Pologne. Ce Prince envoya au Roi un de ſes Officiers nommé *Derviſch [illegible] Aga*, & lui offrit de lui rendre Caminiec avec toute la Podolie & l'Ukraine, s'il vouloit ſe détacher de l'Empereur. Mais depuis que les Turcs avoient échoué devant Soroka, les Polonois ſe flattoient de ſe rendre maitres de la Moldavie, deſorte qu'ils ne voulurent point entendre aux propoſitions du Prince Tartare.

Affaires des Vénitiens.

La même année, les Vénitiens, après avoir achevé la conquête de toute la Morée, reſolurent de porter leurs armes en Candie; ils y débarquerent toutes leurs forces, dans l'eſpérance de ſurprendre la Canée. Malheureuſement les Turcs avoient été avertis de leur deſſein par un Vaiſſeau François, enſorte qu'ils y avoient fait entrer une forte Garniſon. Ainſi au bout d'un ſiege de cinquante jours, après avoir perdu bien du monde, ils ſe virent obligés de ſe retirer (†). *Soliman* Pacha, Gouverneur d'*Arnaud*, ne fut pas moins heureux; ſachant que les habitans de Montenegro meditoient une revolte, il les attaqua & les défit entierement; il reprit auſſi Zuſſa & Panduriza.

(*a*) *Cantimir*, T. IV. p. 150, 151. (*b*) *Ricaut*, l. c. p. 256.

(*) C'eſt le ſeul Prince de la famille de *[illegible] Gieray*, dont on a parlé ailleurs, qui ſoit parvenu à la Dignité de Khan; il n'en jouit gueres qu'un an, après quoi il fut déposé, & l'ancienne & légitime branche des *Gieray* fut remiſe en poſſeſſion du trône [illegible].

(†) *Ricaut* dit que leur entrepriſe ne réuſſit pas, parceque [illegible] François qui étoient à leur ſervice, ſe jetterent dans le parti des Turcs, dès qu'ils eurent mis pied à terre.

1692. riza. Le Seraskier de la Morée, animé par ces avantages, fit des courses sur les Terres des Vénitiens, mais il fut repoussé avec perte devant Lépante, qu'il avoit tenté de surprendre. En Dalmatie le Pacha de Hercegovine tâcha aussi en vain de reprendre Gracou; les Vénitiens vinrent attaquer les Turcs qui en faisoient le siege, les mirent en fuite, & emmenerent prisonnier leur Général *Ali Beg*, qui avoit été chargé de cette entreprise. Ainsi finit la campagne.

Le Visir déposé.

L'année suivante 1104, il nâquit à Sultan *Ahmed* deux fils jumeaux, *Selim* & *Ibrahim* (*). Comme aucun Sultan avant lui n'avoit pu se glorifier de cet avantage, on regarda cet événement comme un présage des plus heureux succès. Huit jours entiers furent consacrés aux réjouissances, & le *Donanma* (†) ne discontinua point. Au milieu de ces divertissemens le Visir *Tarposchi Ali* Pacha tâcha de renouer les négociations pour la paix; le Mufti s'en scandalisa, & le Sultan déclara qu'il n'y avoit point de part, ainsi le Visir fut déposé comme prévaricateur de la Loi & ennemi de l'Empire. *Buyukli Mustapha* son successeur, s'étant mis en tête de réprimer les concussions des Grands, qui avoient pillé impunément sous les Visirs précédens, les coupables murmurerent ouvertement, quelques-uns conspirerent même secrettement contre lui. Mais l'Aga des Janissaires, ami particulier du Visir, averti de leurs assemblées, saisit les factieux, dont les uns furent bannis, & les autres exécutés, ce qui rétablit la tranquillité dans la ville.

Avanture de Misri Effendi.

Tandis que le nouveau Visir étoit occupé à ses préparatifs de guerre, & qu'il étoit campé hors de Constantinople, *Misri Effendi* (‡) Sheikh de Pruse leva de sa propre autorité l'étendard, & enrôla environ trois-mille volontaires sous le titre de Dervis. Ces Dévots, sans paye & sans autres provisions que l'assistance Divine sur laquelle ils se fondoient, partirent avec leur Chef & se rendirent à Andrinople. Là, accompagné de sa troupe, le Sheikh alla à la Mosquée de *Selim* à midi; après avoir fait ses prieres avec beaucoup de dévotion, il s'adressa à l'Assemblée & dit: „ Que Dieu lui avoit „ révélé que la cause des malheurs de l'Empire n'étoit ni les péchés de la „ Nation, ni la valeur des Allemands, mais la mauvaise conduite de dix-„ sept Grands de l'Empire, le Visir, l'Aga des Janissaires, le Caimacan, „ le Testerdar, le Reis Effendi, & d'autres qu'il nomma. Qu'à moins qu'on „ ne les fît mourir, on espéreroit en vain de tenir contre les Allemands, „ mais qu'on devoit s'attendre à de plus grands malheurs, & même à la to-„ tale

(*) *Ricaut* rapporte qu'au milieu des réjouissances, le feu prit à Constantinople en trois endroits, & consuma plus de quatre-mille maisons & deux-mille boutiques. Dans le même tems un des Minarets de la Mosquée de Sultan *Soliman* tomba, ce qui fut regardé comme un mauvais augure pour la campagne suivante. Ce fut aussi vers ce tems-là que le Sultan *Ahmed* commença à être attaqué d'hydropisie, maladie de famille.

(†) On donne ce nom parmi les Turcs aux réjouissances publiques, qui se font après le gain d'une bataille, ou pour la prise de quelque place importante. Les Marchands sont obligés de tenir leurs boutiques ouvertes jour & nuit; toutes sortes de divertissemens sont permis, on peut même boire du vin publiquement. *Cantimir.*

(‡) Il a eu parmi les Turcs la réputation de sainteté, bien-que plusieurs l'ayent soupçonné d'avoir trop de penchant pour la Religion Chretienne, sur quelques expressions des Poésies sacrées de sa composition, qu'il a publiées & fait chanter dans les Jami. *Cantimir.*

„ tale ruine de l'Empire. Qu'on n'avoit point besoin de tant de Troupes „ contre les Infideles, & qu'il avoit assemblé par l'ordre de Dieu un petit „ nombre de soldats sans armes, mais revêtus d'un pouvoir divin, & qui „ n'étoient souillés d'aucun péché; qu'avec eux il affronteroit des armées „ innombrables d'Infideles, & les chasseroit des frontieres de l'Empire". 1693.

Le bruit de ce qui se passoit attira un concours effroyable de Peuple, les Janissaires, les Spahis & les Officiers mêmes y vinrent, & le Sheikh continua pendant quatre heures à haranguer le Peuple. Ce tumulte allarma le Visir & lui fit craindre une sédition. Il envoya le Caimacan au Sheikh pour le prier de lui venir parler. *Misri Effendi* lui répondit, „ Qu'il étoit Serviteur de Dieu, envoyé de sa part à ses serviteurs pour leur déclarer ce „ qui lui avoit été révélé d'en-haut; & qu'il ne voyoit aucune raison d'a„bandonner sa mission, pour obéir aux ordres d'un *Giaur* tel que le Visir". Le Caimacan, voyant bien qu'il ne pouvoit pas l'emmener par force à cause de la multitude, revint trouver le Visir, & lui ayant rendu compte de ce qu'il avoit vu & entendu, il lui conseilla de disperser incessamment le peuple; puisqu'il étoit visible que tous les discours du *Sheikh* ne tendoient qu'à exciter une sédition contre les Grands, & peut-être contre le Sultan même. Là-dessus le Visir manda l'Aga des Janissaires, & les autres grands Officiers contre lesquels le Sheikh avoit invectivé, les traitant d'infideles. Ils envoyerent un *Talchisch* à *Ahmed*, dans lequel ils lui donnoient avis que le Sheikh, suivi d'un Corps considérable de soldats déguisés en Dervis, étoit dans *Selimyah*, où il donnoit des noms odieux à Sa Hautesse, & taxoit tous les grands Officiers de l'Etat d'être des Infideles & les amis des Allemands, & que c'étoit par cette raison que la Cour Othomane ne pouvoit s'attendre à la bénédiction de Dieu. *Le Visir prend l'allarme.*

A ce récit la fureur s'empara de l'esprit du Sultan, & il commanda qu'on saisît ce boute-feu; & comme on ne pouvoit le faire mourir à cause du turban verd (*) qu'il portoit, il ordonna qu'on le reconduisît à Pruse avec toute sa suite. Là-dessus le Visir envoya encore le Caimacan accompagné de l'Aga des Janissaires à la tête d'une forte Brigade de soldats; ils saluerent civilement au nom de Sultan, le Sheikh qui prechoit encore, & lui dirent que Sa Hautesse informée de sa sainteté souhaitoit de l'entretenir incessamment, & qu'il étoit prié de venir au Serrail. Le Sheikh leur répondit, „ Qu'ils lui paroissoient venir plutôt de la part de *Scheitan* que du *Sultan*, „ que cependant il étoit prêt à les suivre où il leur plairoit de le con„duire; il ajouta, qu'ils seroient convaincus qu'il n'avoit pas parlé de lui„même, & que peu d'heures après Dieu leur feroit sentir les effets de sa „ toute-puissance". Il monta ensuite dans le chariot du Sultan qui l'attendoit, les Gardes marchant à ses côtés, & traversa ainsi une foule incroyable de peuple. Dès-qu'il fut un peu éloigné & dégagé de la presse, on le fit entrer dans un chariot couvert, & on le mena à Rodost, d'où il fut reconduit à Pruse (†). On *Misri est banni.*

(*) Il n'y a que les Emirs de la famille de *Mahomet* qui le portent, comme on l'a déja remarqué.

(†) *Ricaut* parle de cette sédition, qu'un Turc savant excita contre le Sultan, le Visir &

1693. On regarda comme l'accompliſſement de ſa prédiction, ce qui arriva deux jours après. Il s'éleva un orage épouvantable, qui renverſa preſque toutes les tentes dans le camp; & comme il y avoit du feu dans la plupart, parceque c'étoit l'heure de préparer le dîner, il prit aux tentes dans le bouleverſement général, & en conſuma plus de mille en une heure de tems, & on ne ſauva les autres qu'avec bien de la peine. Le peuple regarda ce ſpectacle ſans s'émouvoir, diſant que Dieu vengeoit l'inſulte faite à ſon Serviteur, & à ce témoin de la vérité. Le Sultan lui-meme, frappé de terreur, écrivit une Lettre très-reſpectueuſe au Sheikh, le priant de lui pardonner, parcequ'il avoit été trompé par les artifices de ſes Miniſtres, & il le prioit de revenir à Andrinople afin que ſon armée pût recevoir ſa bénédiction. *Miſri Effendi* répondit: „ Qu'il ſavoit bien que le Sultan n'avoit point de „ part à ſon banniſſement, & que c'étoit l'ouvrage des Grands, qu'ainſi „ il l'avoit oublié il y avoit long-tems & pardonné aux auteurs; mais „ qu'il ne lui étoit pas poſſible de retourner à Andrinople, parceque l'eſ„ prit qui l'avoit incité d'abord à y aller, ne lui permettoit pas d'y faire un „ ſecond voyage (*a*)".

Comment ſa prédiction s'accomplit.

Incendie à Conſtantinople.

Il y eut vers ce tems-là encore un incendie à Conſtantinople, qui conſuma vingt-mille maiſons ou boutiques. Ce malheur fut ſuivi de la facheuſe nouvelle que le nouvel Emir des Arabes, deſcendu de *Mahomet*, menaçoit d'un ſiege Baſſora, ou Baſrah, prétendant que cette ville lui appartenoit par droit héréditaire: le Sultan fut donc obligé d'envoyer des Troupes ſous la conduite du Pacha de Boſnie, pour renforcer celles qui étoient de ce côté-là; mais quand il fut arrivé dans le voiſinage de cette ville, qui eſt un Pays uni, les Arabes ouvrirent leurs écluſes, & inonderent le camp des Turcs, de maniere qu'il y périt ſix à ſept-mille Turcs, & le reſte fut preſque tout taillé en pieces.

Priſe de Jeno.

Depuis la priſe du Grand-Waradin, les Impériaux avoient fort reſſerré Giula & Jeno. Le Général *Heuſler*, qui avoit tenu la derniere de ces places bloquée pendant quelque tems, s'en approcha de plus près au mois de Juin, & le 16 attaqua les fauxbourgs, dont il ſe rendit maître; & ayant en peu de jours fait breche par le canon & les bombes, les Turcs n'attendirent pas l'aſſaut & capitulerent le 27, enſuite il s'empara de la Forteresse de Philagoras (*b*).

Siege de Belgrade.

Cependant le Grand-Viſir partit d'Andrinople dans le deſſein d'entrer en Tranſilvanie par la même route que *Tekeli* avoit ſuivie; (*) mais ayant appris à Diſtra, que les Allemands avoient mis le ſiege devant Belgrade, après

(*a*) *Cantimir*, T. IV. p. 155-162. (*b*) *Ricaut*, l. c. p. 260.

& tous les Miniſtres en général, & il la met au 15 d'Octobre de l'année 1694; il dit que le Caimacan prévint la mutinerie, en faiſant ſaiſir l'Orateur & étrangler les principaux factieux; il y avoit parmi eux un Pacha avide, deux Agas, onze Officiers, & un Aſtrologue, qui ne fut pas aſſez habile pour prévoir ſon propre ſort. Ce tumulte fut ſuivi de bruits de prodiges & d'apparitions, dont le Sultan fut fort épouvanté.

(*) *Ricaut* dit qu'il partit dans ce deſſein d'Andrinople le 26 de Juin V. S. mais qu'ayant appris que les Allemands menaçoient Belgrade, il marcha de ce côté-là à la tête de quatre-vingt-mille hommes, & renforça la Garniſon de trois-mille.

près avoir pris Gena & Villagothwar, il rebroussa chemin, & passa au travers de *Chenghe Daghlari*, passage des plus difficiles entre les montagnes, où un homme seul sans armes peut à peine passer. Le Général Allemand croyant en effet que le Visir continuoit sa marche vers la Transilvanie, passa inutilement vingt jours autour de Belgrade (*); mais sur la nouvelle de l'approche du Visir, il poussa le siege avec tant de vigueur, qu'avec le canon & les mines il vint à bout en huit jours, non seulement de ruiner les ouvrages avancés, mais d'ébranler les derniers remparts, de maniere qu'il paroissoit devoir bientôt forcer la ville, malgré la Garnison de seize-mille hommes qui la defendoit. Le Visir vint trop tôt au secours, car ayant laissé derriere le bagage & le gros canon, il parut le huitieme jour de la tranchée ouverte. 1693.

Défaite des Tartares.

Les Allemands voyant qu'ils n'étoient pas assez forts pour faire tête au Visir, & pour pousser en même tems le siege, le leverent & repasserent la Save. Le Visir prit leur retraite pour une fuite, & s'en fit honneur auprès du Sultan comme d'une victoire complette. Il n'osa pas néanmoins les poursuivre & passer la Save; il chargea *Selim Gieray*, Khan des Tartares, d'aller faire le ravage en Hongrie, afin d'affamer les Allemands & de leur ôter toute subsistance des Provinces voisines. Le Khan fit des courses de côté & d'autre sans se tenir sur ses gardes, & se trouva à la fin enveloppé à Chonad par les Imperiaux sous la conduite du Général *Hoffkirchen*, qui le serra de si près qu'il n'y eut plus moyen de faire usage de ses chevaux. Ne pouvant échapper, & reduit à la nécessité ou de mourir de faim ou de se rendre à discrétion à l'ennemi, *Selim* prit une résolution heroïque & inouie, qui fut d'engager ses Tartares à tuer leurs chevaux, pour s'ouvrir un passage l'épée à la main. Cette attaque imprévue surprit d'abord les Allemands, mais revenus de leur étonnement ils presserent de plus en plus les Tartares, qui étoient sur le point d'échapper, & en firent un si horrible carnage, qu'à la réserve d'une petite Compagnie qui se fit jour avec le Khan, tous demeurerent sur la place (*a*).

Ils sont battus à Giula.

Ricaut ne parle point de cette action, mais il en rapporte une autre du même Général, qui se passa devant Giula le 19 d'Octobre, & il cite sa Lettre au Duc de *Croï*, où il dit qu'il tomba sur les Turcs & les Tartares à l'improviste, qu'il les chassa au-delà de la premiere Palanque, & fit passer le fossé à ses Dragons à pied; que les ennemis etoient très-forts, ayant quarante Compagnies de Cavalerie, douze-cens Janissaires, & deux-mille-huit-cens Tartares, qui servoient à escorter un Convoi pour la ville; qu'il y avoit eu mille Tartares de tues, deux-mille-cinq-cens pieces de betail prises, & que l'on avoit brûle toutes leurs provisions. Il ajoutoit qu'il se disposoit à suivre les Tartares qui marchoient vers Debrezin. Peut-etre cette

(*a*) *Cantimir*, ubi sup. p. 162-165.

(*) Suivant *Ricaut* on fit plusieurs fautes dans ce siege sous le Duc de *Croï*, il finit le 10 de Septembre 1693. On n'ouvrit la tranchée que treize jours après avoir investi la place; la Flotte pour empêcher les vivres d'entrer dans la ville ne fut pas prête non plus avant qu'on l'investît, enfin le canon n'arriva que cinq semaines après.

1693. te défaite eſt-elle la même que les Hiſtoriens Turcs attribuent au Général *Hoffkirchen.*

Priſe de Brunzen Maidan.

Les Impériaux remporterent cette année un autre avantage ſur les Turcs. Le Comte de *Batheim*, Ban de Croatie, de Dalmatie & d'Eſclavonie, partit d'auprès de la Riviere d'Unna & de Coſtanizza, & arriva le 19 de Septembre à *Brunzen Maidan* (*), qui étoit un des magazins du Sultan, & célebre par les mines de fer & de cuivre qui ſont dans le voiſinage. Le lendemain le canon commença à jouer ; les Turcs ſe défendirent vaillamment pendant deux heures ; mais les palliſſades ayant à la fin été abattues, les remparts de la ville furent emportés, & cinq-cens tant hommes que femmes paſſés au fil de l'épée ; de ce nombre étoient deux des principaux Commandans, un troiſieme avec pluſieurs autres perſonnes de marque fut pris. Les Allemands trouverent un grand nombre de bombes, parmi leſquelles il y en avoit du poids de deux-cens livres, beaucoup de fonte bien travaillée, & quantité d'autre riche butin, qu'ils enleverent, après quoi ils mirent le feu à la ville & aux fauxbourgs & les réduiſirent en cendres. Cette perte chagrina fort la Porte ; mais elle fut encore plus allarmée du feu qui prit de nouveau à Conſtantinople le 26 d'Août, & qui conſuma le quart de la ville (*a*).

Les Polonois *ne font rien, & les* Vénitiens *peu de choſe.*

Pendant que les Allemands vengeoient ainſi ſur les Tartares le mal que ceux-ci avoient fait au Polonois, les Polonois eux-mêmes ſe tinrent tranquilles (†), ſoit que les nouvelles propoſitions de paix de Sultan *Selim Gieray* les retinſſent, ſoit que le ſouvenir de leurs défaites les tînt dans l'inaction. Les Vénitiens ne firent auſſi rien en Grece. En Dalmatie ils tenterent le ſiege de Clobuchi, ſous le commandement d'*Erizzo*, Gouverneur de Cattaro, mais le Pacha de Hercegovine les obligea à ſe retirer avec perte; il eſt vrai que peu après il fut lui-même défait par le Général *Canegotti.*

Le Viſir dépoſé.

Le Viſir revint triomphant à Andrinople, mais dans le tems qu'il s'attendoit à des recompenſes pour avoir fait lever le ſiege de Belgrade, & chaſſé les Allemands loin des frontieres de l'Empire, il ſe vit privé de ſa Dignité pour un ſujet des plus légers. Un jour qu'il étoit allé hors de la ville chaſſer à l'oiſeau pour ſe délaſſer, les *Coltuk Veſirleri*, ſes ennemis invétérés, prirent cette occaſion de le perdre dans l'eſprit du Sultan; ils le repréſenterent à ce Prince crédule, comme un homme qui n'aimoit que ſon plaiſir, & qui négligeoit les affaires de l'Empire; deſorte qu'il lui ôta les Sceaux, & les donna à *Sham Tarabolus Ali Pacha* (‡): le Sultan eut cependant quelque égard à ſes ſervices paſſés, car il ne le fit point arrêter & ne confiſqua point ſes biens, il le fit au contraire Gouverneur de Damas, modération rare parmi les Turcs.

Ali

(*a*) *Ricaut*, l. c.

(*) Cette place eſt ſituée ſur la Riviere Sana, entre Caſtowitz & Bihacz, à l'Orient.

(†) *Ricaut* rapporte que l'Ambaſſadeur de France engagea la Porte à envoyer un Ambaſſadeur à Varſovie, deſorte que tout le monde crut que la paix ſe feroit; il ajoute que les Vénitiens n'entreprirent & ne firent rien en l'année 1693.

(‡) C'eſt-à-dire *Ali Pacha*, Gouverneur de Tripoli en Syrie.

1694.

On s'oppose à la Paix.

Ali Pacha commença son administration par des tentatives de paix ; il sentoit toute la foiblesse de l'Empire, & n'avoit aucune espérance de ramener la victoire du côté des Othomans, mais il ne vouloit traiter qu'avec l'Empereur & les Polonois (*) à l'exclusion des Vénitiens, ainsi il ne put réussir. D'un côté l'Empereur ne voulut entendre à aucune proposition, tant que ses Alliés seroient exclus du Traité. De l'autre l'Ambassadeur de France avoit si bien gagné les Grands & l'*Ulema* par présens & par promesses, que tous s'opposerent aux vues pacifiques du Visir. Ne voyant donc encore point jour à réussir, il nomma un Seraskier pour la Hongrie vers la fin de l'année 1105. Ce nouveau Général assiégea Titul, mais il fut repoussé avec 1105. 1694.
une perte considérable par *Caprara* Général des Impériaux. Cependant cette victoire ne procura pas un grand avantage aux Allemands ; car l'Empereur étant obligé de tourner toutes ses forces contre la France, n'avoit que peu de Troupes en Hongrie (*a*).

Les Allemands *sont attaqués par le Visir, & le repoussent.*

Titul, dont il est parlé dans ce récit des Turcs, y est mis par méprise au-lieu de *Peterwaradin*, & ces Historiens passent sous silence une des plus mémorables actions de la guerre. L'Armée Impériale n'étant pas aussi nombreuse en 1694 qu'elle avoit coutume de l'être, le Comte de *Caprara* qui la commandoit, se retrancha auprès de Peterwaradin, parcequ'il avoit appris que le Visir avoit dessein d'attaquer cette place. Le Visir s'approcha effectivement jusqu'à la vue de l'Armée Impériale, mais au-lieu de l'attaquer il se retrancha aussi ; & ce qui jusques-là étoit inoui, il commença à faire ses approches contre les retranchemens des ennemis. Le Comte de *Caprara*, surpris de cette nouveauté, jugea à-propos de faire élever un second retranchement entre le premier & la ville, où il pût se retirer en cas de besoin ; il fit creuser aussi des mines devant le fossé pour arrêter le Visir. A cette relation du Général Comte de *Marsigli* (*b*), qui suivant sa coutume a donné aussi un plan de la position des deux armées avec l'explication, nous ajouterons les circonstances particulieres que nous fournit *Ricaut*.

L'Armée Impériale se trouvant trop foible, résolut de se tenir sur la défensive, & de demeurer campée à Peterwaradin, dans les retranchemens de l'année précédente. Le 9 de Septembre, l'armée des Turcs venant de Belgrade sous le Commandement du Grand-Visir *Ali* Pacha de Tripoli (†), parut à

(*a*) *Cantimir*, T. IV. p. 167, 168. (*b*) *Etat Milit. de l'Emp. Oth.* P. II. p 98 & suiv.

(*) *Ricaut* dit que vers le mois de Mai 1694, l'Ambassadeur de Pologne eut ordre de se retirer d'Andrinople sans avoir rien fait, & qu'on n'a jamais bien su le mystere de cette Ambassade, qui s'adressoit proprement au Khan des Tartares, qui donna audience à l'Ambassadeur, dont la Lettre de créance lui étoit adressée Bien qu'il prétendît être chargé de traiter de paix au nom de tous les Confédérés, les autres n'en avoient aucune connoissance, mais on crut que c'étoit une ruse des François pour engager la Pologne à faire sa paix séparément ; ce qui auroit peut-être réussi, si l'Ambassadeur n'eût pas insisté si fortement sur la restitution de Caminiec, avec toutes les armes, les munitions & les fortifications, outre l'*uti possidetis*, qui étoit un terme odieux aux Turcs.

(†) Suivant *Ricaut* cet *Ali* de Tripoli est différent de l'*Ali* des Historiens Turcs. Cet Auteur fait deux Visirs de ce nom ; l'un fut fait Visir au commencement de Mars, & ayant été déposé peu après eut pour successeur le second *Ali* de Tripoli, qui arriva d'Asie le 18 d'Avril.

1694. à la vue des Impériaux; ils eurent à peine le tems de réparer le dommage que l'orage de la veille avoit fait, il avoit emporté toutes les tentes, brisé leur pont de batteaux, & fait couler à fond plusieurs de leurs Vaisseaux. Le 10 toute l'Armée Turque s'approcha à une demi-lieue des retranchemens des Impériaux. L'Infanterie se posta près du front des Allemands, la Cavalerie à la gauche de l'Infanterie, & les Tartares camperent à la gauche de la Cavalerie. La Flotte des Turcs, composée de cent-dix Vaisseaux, s'avança aussi jusqu'à une portée de canon des Vaisseaux des Impériaux, & jetta l'ancre en ordre de bataille.

Le lendemain on crut que les Turcs attaqueroient le camp, car ils parurent à huit-cens pas des retranchemens, derriere le parapet du fossé, qui les couvroit de façon que le canon des Impériaux ne pouvoit leur faire gueres de mal. Le 12 les deux Camps & les deux Flottes commencerent à se canonner avec beaucoup de furie; il sembloit que les Turcs assiegeoient tant l'Armée Impériale que la Forteresse de Peterwaradin; car ils tirerent des bombes & firent un feu continuel de leur artillerie jusqu'au 18, qu'ils se montrerent au-delà des retranchemens, mais les Hussars les firent bientôt reculer. Ils tirerent encore une nouvelle parallele à soixante pas plus près du camp des Impériaux, & travaillerent à la joindre à leur ligne de communication. Le 19, l'aile gauche des Allemands incommoda beaucoup de dessus une hauteur, par le feu du canon & de la mousquetterie, la premiere ligne des Turcs; leur Cavalerie & leur Infanterie accoururent de tous côtés pour renforcer leur aile gauche. Ce soir-là il arriva six Bataillons d'Infanterie de Brandebourg au camp, ce qui rallentit un peu l'ardeur des ennemis.

Ce qu'il y eut de plus fâcheux encore pour eux, c'est que le Gouverneur de Titul s'empara de vingt-cinq de leurs Vaisseaux & coula trois Fregates à fond, & que le Général *Bassompierre* tailla en pieces quinze-cens Tartares, qui étoient allés en course. Le fils du Khan fut du nombre des morts, ce qui irrita tellement ce Prince, qu'il menaça de s'en venger. Le Visir ne laissa pas de continuer ses attaques jusqu'au 13 d'Octobre, il plut alors sans relâche pendant sept jours, desorte que les soldats avoient de l'eau dans les tranchées jusqu'aux genoux; cela détermina le Visir à se retirer pendant la nuit (*a*). Ces terribles pluies, dit le Comte de *Marsigli*, firent sentir au Visir sa folie, & il n'auroit pu réussir dans son dessein, quand il auroit eu le double du monde qu'il avoit (*b*). C'est ainsi que les Turcs finirent la campagne, mais les Impériaux ajouterent encore Giula à leurs autres conquêtes.

Les Vénitiens *se rendent maîtres de* Chio.

Les Polonois & les Russiens se contenterent cette année de garder leurs frontieres, & resterent dans une espece d'inaction. Les Vénitiens furent les seuls qui pousserent les Turcs avec vigueur; ils firent une tentative qui leur auroit procuré l'Empire de la mer, s'ils avoient su user de leur bonne fortune avec prudence & modération. L'Isle de Chio étoit remplie d'habitans dévoués à la Religion Catholique-Romaine (*); ils inviterent les Vénitiens

(*a*) *Ricaut*, ubi sup. (*b*) *Etat Milit. de l'Emp. Oth.* l. c.

(*) Ils y étoient passés d'Italie, & sur-tout de Venise. Ils étoient en possession de la plus

nitiens à y venir, & ceux-ci s'y rendirent au commencement du Printems avec une grande Flotte, & formerent le siege de la ville. *Silahdar Hassan* Pacha, qui en étoit Gouverneur, auroit bien voulu se défendre, mais il n'avoit qu'une très-petite Garnison, outre qu'il vit que les habitans qui étoient presque tous Chretiens tâchoient de livrer la ville malgré lui, desorte qu'il ne lui resta d'autre parti à prendre que de se rendre de bonne grace, de peur d'etre fait prisonnier (*). Les Vénitiens ne furent pas plutôt maîtres de la ville, que dans la vue d'obliger le Pape ils fermerent toutes les Eglises de la Communion Grecque, & tant par artifice que par force ils contraignirent les habitans de se conformer à l'Eglise Romaine; & en plusieurs autres points ils violerent les loix de la Justice & les termes de la Capitulation. 1694.

Après avoir tout réglé à leur gré dans l'Isle de Chio, ils voulurent assieger Smyrne; mais les Consuls Anglois, Hollandois & François allerent audevant du Général Vénitien pour intercéder en faveur de cette ville; ils lui representerent que tous les Magazins étoient pleins de marchandises de leurs Nations, & que si elles se perdoient, ou étoient pillees par les soldats, leurs Maitres en rendroient la République responsable, & lui redemanderoient le principal avec les intérets. Là-dessus les Vénitiens se desisterent de leur dessein, & rembarquerent leurs Troupes. *Ils menacent* Smyrne.

En Dalmatie ils prirent Clobuchi, qu'ils avoient attaqué inutilement l'annee précédente; *Delfini* se rendit aussi maître de Cielut. Le Seraskier *Soliman* Pacha, Gouverneur d'Albanie, se présenta deux fois devant cette derniere place, mais il fut à chaque fois repoussé. Ce mauvais succès fut son crime, on l'accusa de négligence auprès du Sultan, qui le priva de son Poste, & lui substitua *Elmas Mehemed* Pacha, sorti depuis peu du Serrail pour être fait Gouverneur de Bosnie. *Leurs succès en* Dalmatie.

Ce ne fut pas seulement en Europe que les Armes Othomanes furent malheureuses, l'Asie vit naitre une nouvelle sédition. *Emir Mahomet*, un des Princes Arabes, s'étant mis a la tete d'un Corps considerable de Troupes du Pays, *Révolte des* Arabes.

plus grande partie de l'Isle, & les Grecs tenoient le reste; mais les Latins avoient de beaucoup plus grands privileges que les autres sujets de l'Empire Othoman. Après la défaite des Turcs devant Vienne, ils firent le métier d'Espions des Vénitiens, & leur envoyoient un détail exact de ce qui regardoit la Flotte des Turcs. Après que les Vénitiens eurent conquis la Morée, ils prirent la résolution de leur livrer l'Isle, mais ils jugerent a-propos de sonder les Grecs; ceux-ci, qui n'avoient pas grande opinion de la bonne-foi des Vénitiens, & qui ne croyoient pas qu'ils fussent en état de les protéger contre les Turcs, firent avertir le Capitan Pacha d'être sur ses gardes. Les Latins en ayant eu le vent, inviterent l'Amiral Vénitien, qui vint & prit la ville de la maniere rapportée dans le texte. Les Vénitiens devenus les maîtres traiterent les Grecs & les Turcs avec la même cruauté; ils interdirent aux premiers l'exercice de leur Religion, & les condamnerent comme rebelles s'ils ne fréquentoient les Eglises des Latins. Mais *Mezzomorto* ayant pris l'Isle l'année suivante, les Latins furent traités à leur tour de la même maniere. *Cantemir.*

(*) *Ricaut* dit seulement que les Vénitiens se rendirent maîtres de toute l'Isle par surprise, en peu de jours & presque sans résistance; que d'abord le Château & les Forts capitulerent, que le 19 de Septembre 1694 toute l'Isle fut remise aux Vénitiens, & que la nouvelle de cette perte causa une grande consternation dans l'Empire.

1695. Pays, attaqua & pilla la Caravane des Pélerins qui alloient à la Mecque (*). Il augmenta ensuite ses Troupes, & alla mettre le siege devant la Mecque même. Cependant la crainte de commettre un sacrilege contre une ville si respectable, le fit retirer. En vain le Beglerbeg de Damas assembla les Pachas du voisinage pour réduire le Prince rebelle, il les défit tous par un stratagême & les mit en fuite (*a*).

Ils font la Paix. L'*Emir Mahomet*, dont on vient de parler, semble, à en juger par les circonstances, être le même Emir dont on a parlé plus haut, sur l'autorité de *Ricaut*, qui rapporte que dans ce tems-ci le *Cherif* (†) avoit pris les armes, & qu'ayant pillé une riche ville, il partagea son armée, qui observoit une exacte discipline en deux Corps; l'un commandé par le Cherif, resta campé entre la Mecque & Médine; l'autre entra dans la Province de Basra, pour faire tête de ce côté-là aux Pachas, & pour couper toute communication avec Alep. A la fin le Mufti, touché du triste état de l'Empire, écrivit au Cherif pour l'exhorter à la paix; il lui déclara qu'il ne pouvoit sans trahir les intérêts de la Religion Musulmane, continuer à faire la guerre au Sultan, dans un tems où l'Empire étoit attaqué de tous côtés. Cette Lettre du Mufti fut appuyée des exhortations de plusieurs Pachas, des Mollas, des Cadi, des Sheikhs, & autres Religieux. *Calailicos Ahmed* Pacha même, qui avoit été envoyé contre le Cherif, plaida pour la paix, & se servit de la plume au-lieu de l'épée. Ces remontrances en faveur de la Religion firent tant d'effet, que d'abord plusieurs Princes Arabes qui s'étoient ligués avec le Cherif, se détacherent de lui, & qu'ensuite le Cherif lui-même cessa les hostilités.

Mort d'Ahmed. 1106. 1695. Au commencement de 1695 il y eut encore un terrible incendie à Constantinople, qui consuma plus de quatre-mille maisons & boutiques; on ne laissa pas de continuer les préparatifs de guerre par mer & par terre (*b*). Au milieu de désastres qui menaçoient l'Empire Othoman de sa ruine, *Ahmed* mourut l'an 1106 (‡), ayant vécu cinquante ans, dont il en regna quatre.

Son Portrait. Il ressembla beaucoup pour le tempérament & le caractere à son frere *Soliman*, il fut un peu moins dévot, & avoit l'esprit un peu plus vif, sans pourtant être fort clairvoyant. Son grand foible fut de ne savoir pas se défendre des calomnies que débitoient ceux qui l'approchoient, & de changer à leur instigation de dessein dans les plus importantes affaires, sur les plus légers

(*a*) *Cantimir*, ubi sup. p. 168-170. (*b*) *Ricaut*, Vol. III. p. 266.

(*) Après *Selim* I. les Empereurs Othomans payerent annuellement quarante-mille écus d'or aux Arabes, qui habitent les Déserts entre Damas, Bagdad & la Mecque. C'étoit à titre de gratification, & sous le nom de *Surreh*, c'est-à-dire qu'ils furent payés en apparence pour assurer les chemins contre les voleurs, mais au fonds pour les empêcher de piller les Caravanes. La guerre de Hongrie ayant empêché pendant plusieurs années de suite le payement du *Surreh*, les Arabes prirent les armes, & attaquerent la Caravane. Parmi les Pelerins se trouva le très-illustre Khan des Tartares, il fut relâché à condition qu'il iroit porter au Sultan les plaintes des Arabes, & ce Prince ne se donna point de repos qu'on ne leur eût payé les arrérages qui leur étoient dûs.

(†) C'est le Prince de la Mecque, qui prétend descendre de *Mahomet*.

(‡) Le 27 Janvier 1695. *Ricaut* met sa mort au même jour.

gers prétextes. C'eſt ce qui le rendit le plus mauvais Juge du monde, quoiqu'il affectât de paroître aimer la juſtice; car ſa ſtupidité le rendoit le jouet de ſes confidens, qui gagnés par les Parties lui expoſoient les cauſes tout autrement qu'elles n'étoient (*a*). 1695.

Ricaut en fait un portrait plus avantageux : il dit que c'étoit un Prince de bon naturel, qui n'avoit envie de faire de mal à perſonne; qu'il étoit d'une humeur vive, gaye & agréable; qu'il étoit Poëte & Muſicien, deſorte qu'il faiſoit des vers & les chantoit lui-même ; il jouoit auſſi de pluſieurs inſtrumens. Cet Hiſtorien ajoute qu'il mourut d'une grande fluxion de poitrine ; qu'étant à l'agonie il ſouhaitta de parler à ſon ſucceſſeur Sultan *Muſtapha*, & que n'ayant pu l'engager à le venir trouver, il donna ordre à ceux qui étoient auprès de lui, de dire à ſon neveu qu'il le prioit de laiſſer vivre ſon fils (*b*).

Il étoit de moyenne taille avec un gros ventre, enflé d'hydropiſie plutôt que de graiſſe; il avoit le teint pâle, de gros yeux noirs, la barbe ronde tirant ſur le rouge, melée de noir, le nez long & droit (*c*).

CHAPITRE XXIII.

Le Regne de MUSTAPHA II. *Vingt-deuxieme* Sultan.

SECTION I.

*Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé juſqu'à la Bataille d'*Olach.

SECTION I. *Ce qui s'eſt paſſé juſqu'à la Bataille d'*Olach.

Muſtapha II. *Vingt-deuxieme* Sultan.

APRE'S la mort d'*Ahmed*, le Viſir *Sham Tarabolus Ali* Pacha tenta d'éloigner du Trone *Muſtapha* fils de *Mahomet* IV. comme *Kioprili Muſtapha* l'avoit fait à la mort de *Soliman*, mais il manqua ſon coup. Le Viſir aſſembla les principaux Officiers de l'Etat, & tâcha de leur perſuader de mettre ſur le Trone *Ibrahim* fils d'*Ahmed*, jeune Prince âgé de trois ans, diſant qu'il n'etoit pas juſte de priver de la Couronne le fils d'un Prince mort en poſſeſſion de l'Empire, pour le donner au fils de ſon frere, qui avoit été depoſé. Ce n'etoient-là que des prétextes dont le Viſir couvroit ſes frayeurs. Il ſavoit que *Muſtapha* etoit un Prince d'un eſprit mûr, plein de vigueur & d'une grande capacité; ainſi il ne pouvoit ſe flatter de retenir ſous lui l'autorité abſolue dont il avoit joui ſous *Ahmed*, & qu'il auroit eue ſous un Prince enfant. Mais avant qu'il pût faire gouter ſes raiſonnemens aux Grands, *Nezir Aga*, qui etoit *Hasnader Bachi* (*), alla trouver *Muſtapha*,

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 171.

(*b*) *Ricaut*, l. c. p. 2[illegible]7.

(*c*) *Cantimir*, ubi ſup.

(*) Ou Garde du Tréſor dépoſé dans le Serrail des Femmes. Peu après il fut élevé à la Charge de *Kiſlar Aga*, & il jouit pendant tout le regne de *Muſtapha* d'une ſi grande auto-

1695. Section I.

Ce qui s'eſt paſſé juſqu'à la Bataille d'Olach.

pha, & lui apprit la mort de ſon oncle ; il le tira de ſa priſon, & lui perſuadi de ſe ſaiſir du Trône. *Muſtapha* n'héſita pas à prendre ce parti, & pendant que le Viſir délibéroit ſur le choix d'un Sultan, ce Prince ſe fit ſaluer Sultan & placer ſur le Trône par *Chalik Ahmed Aga* (*), & par *Cherkies Mahomet Aga* (†).

Il confirme le Grand-Viſir dans ſa Charge.

Cette élection ayant été notifiée au reſte des Courtiſans, elle leur fut fort agréable, & ils vinrent tous baiſer la robe du Sultan. Le Viſir lui-même voyant que les Officiers du Serrail l'avoient prévenu, s'empreſſa avec une joie apparente peinte ſur le viſage, de rendre ſes reſpects au nouvel Empereur. Ce Prince lui fit préſent d'une robe doublée de Zibelines, & lui recommanda de veiller avec ſoin ſur les affaires, diſſimulant ſon reſſentiment. Trois jours après ſon inſtallation, il déclara publiquement la réſolution où il étoit de commander en perſonne contre les Allemands (‡). Il examina, il ordonna, & diſpoſa tout ; fit fondre du canon, & dirigea tous les préparatifs de guerre ; ſur-tout il combla d'honneurs les anciens Officiers de ſon pere, qu'il rappella des différentes Provinces où ils étoient bannis ou retirés. Entre autres il fit venir de Boſnie *Elmas Mahomet* Pacha (§) le Chambellan bien-aimé de ſon pere, & le nomma d'abord *Niſhanji Pacha* (**), enſuite il le créa *Rekiub Caimacan* (††). Cette conduite lui acquit une ſi grande réputation, qu'on le regarda comme un Soleil qui ſe levoit après un grand orage ; le peuple fut frappé de reſpect, & les ſoldats accoururent de toutes parts pour ſervir ſous lui.

Il le fait mourir.

Le Sultan, après tous ces préparatifs, ordonna au Viſir dès le commencement du Printems de camper hors des murs d'Andrinople. Trois jours après *Muſtapha* ſe déguiſa, & ſe mêla parmi les ſoldats, à deſſein d'apprendre

rité, que les Viſirs le craignoient. Mais après la dépoſition de ce Prince, les rebelles le chargerent de toutes les fautes commiſes ſous ce gouvernement, & il fut banni en Egypte. *Cantimir.*

(*) On appelle *Chalik* ceux qui ſont défigurés par quelque bleſſure, ou qui ſont mutilés. Il fut *Imrahor*, mais il ne voulut pas être Pacha. Il y en a eu un autre du même nom, que les Rebelles firent Aga des Janiſſaires ſous *Ahmed* III. *Cantimir.*

(†) Il ſuccéda à *Chalik Ahmed Aga* dans la Charge de *Buiuk Imrahor*, ou Grand-Porte-épée ; dans la ſuite il fut ſucceſſivement Pacha d'Alep, de Jéruſalem, & Seraskier de la Morée. *Idem.*

(‡) *Ricaut* rapporte qu'*Ahmed* n'ayant laiſſé que quinze bourſes dans le Tréſor, on taxa les Grands Officiers & l'*Ulema*. Le Grand-Viſir paya un million & demi, outre cinq millions en joyaux. La Sultane Mere avança ſept millions & demi en argent comptant, & la veuve du feu Sultan *Ahmed* donna un demi million.

(§) Il étoit ſi beau dans ſa jeuneſſe, que *Mahomet* IV. lui donna le nom d'*Elmas* ou Diamant. Il étoit diſcret, ſobre & prudent, exempt d'avarice, vertu rare parmi les Turcs de diſtinction ; il aimoit auſſi la juſtice, mais il ne laiſſa pas de ſe débarraſſer de rivaux incommodes, ſous prétexte du bien de l'Etat. Bien-qu'il n'eût pas autant d'expérience au Métier de la guerre que d'autres Pachas, il les ſurpaſſoit la plupart du côté du bon-ſens & des autres qualités naturelles, & par ſon activité merveilleuſe à exécuter un projet. *Cantimir.*

(**) C'eſt l'Officier qui appoſe l'empreinte du nom du Sultan à tous les ordres qui ſont expédiés en ſon nom. Cette Charge eſt fort honorable. *Idem.*

(††) C'eſt-à-dire, Député pour tenir l'étrier. Cet Officier eſt chargé d'expédier toutes les affaires pendant que le Viſir eſt à la guerre, il eſt revêtu de toute ſon autorité. *Idem.*

1695. SECTION I. *Ce qui s'est passé jusqu'à la Bataille d'Olach.*

dre ce qu'on pensoit de lui & de ses Ministres: il entendit clairement que le Visir disposoit de tout en Maître, & que bien des choses se faisoient sans son consentement & à son insu. Cette découverte irrita encore plus son ressentiment contre le Visir, & il prit la résolution de le faire mourir. En examinant les équipages de guerre, il trouva que les affuts des gros canons n'étoient que foiblement munis de fer, & en reprimanda aigrement le Ministre; le Visir en rejetta la faute sur le *Topchi Bachi* (*), mais celui-ci se justifia, en disant que le Visir lui avoit refusé le fer nécessaire. Celui-ci n'ayant pu disconvenir du fait, *Mustapha* ordonna sur le champ qu'on le fit mourir, & que son corps fût exposé trois jours dans le *Sirick Meidan* (*a*).

Il prend Lippa & Titul.

Le Sultan nomma à sa place *Elmas Mahomet* Pacha, digne à tous ces égards de ce grand Poste par son génie: seulement il étoit jeune, & ne pouvoit avoir beaucoup d'expérience dans les affaires: aussi les vieux Pachas en murmurerent-ils, ne voyant qu'avec peine à leur âge un jeune Ministre au-dessus d'eux. Sans avoir égard à ces murmures, Sultan *Mustapha* passa le Danube (†) à Belgrade, prit Lippa (‡) & Titul, & les fit démolir. Ayant appris par les Coureurs Tartares que *Veterani*, à la tête de sept-mille Allemands tirés de Transilvanie, n'étoit qu'à huit heures de chemin de l'Armée Imperiale commandée par *Frédéric Auguste* (§) Electeur de Saxe, il détacha *Mahmud Beg Ogli*, Beglerbeg de Romélie, avec toutes les Troupes armées à la légere pour couper les Allemands, & suivit lui-même en diligence avec le reste de ses forces. Au bout de deux jours il fut à la vue de ces Allemands, qu'on peut regarder comme les plus braves & les plus intrépides que jamais leur Pays ait produit: ils firent halte sans montrer la moindre peur, & ils parurent en quelque façon défier au combat les Turcs, qui venoient fondre sur eux en si grand nombre.

Veteran attaqué.

Mahmud Beg Ogli, quoique fort supérieur, ne jugeant pas à-propos d'en ve-

(*a*) *Cantimir*, T. IV. p. 208-212.

(*) C'est l'Officier commis à la garde du canon, qui a inspection sur les *Kombaraïis* ou Canonniers, & sur les soldats qui y sont mis. Mais il y a un Commissaire de l'artillerie, nommé *Jebeji Bachi*, qui a dans son département la poudre, les balles, & tout le reste des munitions de guerre. *Cantimir.*

(†) Il se mit en marche le 10 de Juin avec une armée de cinquante-mille hommes: entre autres réglemens qu'il fit, il défendit à tous ses Officiers de se faire servir par de jeunes garçons, & de gâter les terres labourées. *Ricaut.*

(‡) Le 7 de Septembre 1695, & il fit passer toute la Garnison au fil de l'épée. Les Turcs avoient gagné les devans sur l'Armée Impériale, desorte que l'Electeur de Saxe, dont l'armée étoit un peu plus nombreuse, ne put les atteindre, à cause des mauvais chemins, & fut obligé après une marche de quatre jours de retourner à son premier camp, laissant l'ennemi maître d'attaquer Lippa: les Turcs l'emporterent d'assaut après quatre heures d'un combat opiniâtre & sanglant. *Ricaut.*

(§) Les Turcs l'appelloient *Nal' Kyran* ou Briseur de fers à cheval, à cause de sa force prodigieuse, qu'il essayoit quelquefois dans sa jeunesse, en cassant des fers à cheval avec ses mains. *Cantimir.* L'Electeur s'étoit avancé encore pour tâcher de joindre les Turcs à Lippa, mais après avoir reçu un renfort de six mille Tartares, ils avoient pris du côté de la Transilvanie pour attaquer *Veterani* dans son camp, où il n'avoit que six à sept mille hommes. *Ricaut.*

1695. Section I.

Ce qui s'est passé jusqu'à la Bataille d'Olach.

venir aux mains avant l'arrivée du Sultan, se contenta d'escarmoucher pour empêcher l'ennemi d'échapper. Le Prince parut, & ordonna aux Janissaires de charger les Allemands de tous côtés. Le Général des Impériaux ayant laissé deux Régimens à la garde du camp, se mit en bataille avec seulement cinq-mille hommes, & soutint le choc des Turcs avec tant de bravoure, qu'ils tournerent le dos presque sur le champ. Le Sultan, qui regardoit le combat à quelque distance, entra en fureur à la vue du massacre de ses gens, courut au devant des fuyards, & en tua plusieurs de sa main, obligeant les autres de retourner à la charge. La honte rendit le courage aux Turcs, ils tournerent du coté de l'aile gauche des Allemands, attaquerent les chariots qui couvroient leur camp, & percerent ce rempart, non sans perdre bien du monde. *Veterani* ramena alors ses Troupes vers le camp, donna sur les Turcs acharnés au pillage, & en fit un plus grand carnage encore qu'auparavant.

Sa belle Defense.

Ils prirent la fuite avec précipitation, & ne furent arrêtés que par le Sultan, qui les rencontra pour la seconde fois: ce Prince appercevant *Schahin Mahomet Pacha*, „ C'est bien à tort, lui dit-il, qu'on t'a donné le nom de „ *Schahin* (le faucon), puisque tu n'oses comme un fier faucon frapper de „ tes serres ton ennemi à la tête; tu n'es qu'une grue, qui traînes après toi „ une troupe de fuyards." *Schahin* piqué de ce reproche se joint à *Mahmud Beg Ogli*, & ils rallient ensemble les Troupes éparses; ils attaquent les Allemands pour la troisieme fois, résolus de vaincre ou de mourir. L'Aga des Janissaires reprimandé de meme par le Sultan rallia aussi ses Janissaires & revint à la charge. C'est ainsi que pendant plusieurs heures les deux Partis se disputerent la victoire avec une bravoure incroyable, & selon toutes les apparences les Allemands auroient triomphé de tous les efforts de leurs ennemis, si leur Général *Veterani* étant blessé (*) au plus fort de l'action n'eût pas été contraint de descendre de cheval, & de se mettre sur un chariot. Ce malheur obligea les Allemands de songer à la retraite.

Retraite des Allemands.

Ils la firent en si bon ordre, que le Sultan craignant de poursuivre des gens si braves, & que le désespoir pouvoit rendre encore plus formidables, ordonna secrettement au Mufti de trouver quelque expédient pour retenir les Troupes dans le camp. Ce Prélat donna aussitôt son *Fetva*, déclarant *qu'il étoit contraire aux préceptes de l'Alcoran de poursuivre trop chaudement un ennemi qui fuit, & que quiconque périt en y contrevenant perd la couronne du martyre.* Le Sultan avoit sans-doute de grandes raisons de retenir ses soldats, puisque mille chevaux & quinze-cens fantassins tués du côté des Allemands, avoient coûté la vie à dix-mille hommes, & aux principaux Généraux (†) des Turcs. Il laissa donc les Allemands faire leur retraite, & ramena ses Troupes vers le Danube. Il prit dans sa marche Logusch & Caransebes, villes

(*) Il reçut une balle de mousquet dans le corps, & un coup de sabre sur la tête: il mourut de ses blessures. Tous ses gens furent taillés en pieces, ayant combattu contre dix-huit-mille Janissaires & quarante-mille Spahis. *Ricaut.*

(†) *Mahmud Beg Ogli*, Beglerbeg de Romélie, *Schahin Mehemed* Pacha, *Ibrahim* Pacha, frere de *Coja Jafer* Pacha, & d'autres.

les presque sans défense (*), il les démolit, & retourna par la Valaquie (†) à Andrinople, où il arriva triomphant. D'autre part, *Fréléric Auguste* s'étant contenté de montrer ses Troupes à l'ennemi sans en venir aux mains, ne put se glorifier d'aucun trophée & mit l'armée en quartiers d'Hiver.

1695. SECTION I. *Ce qui s'est passé jusqu'à la Bataille d'Olach.*

Inaction des Polonois.

Les Polonois ne penserent même pas à se mettre en campagne & à entrer en Moldavie; l'indisposition du Roi, ou le souvenir de leurs dernieres pertes les tint dans l'inaction. Ils crurent avoir assez fait d'assurer leurs conquetes & de couvrir leurs frontieres contre les courses des Tartares. Ils ne manquoient point de venir tous les ans faire le dégat dans la Podolie & dans la Pocutie jusqu'a Lemberg, & d'emmener les habitans, qui comptoient trop sur la protection des armes de Pologne. Ils parurent effectivement cette annee aussitôt que l'Hiver fut passé, & l'on vit *Caplan Gieray*, Khan des Tartares de Crimée, attaquer les fauxbourg de Lemberg meme; il enleva quatre pieces de canon à la porte de la ville, & s'en retourna avec plus de quatorze-mille prisonniers, peu s'en fallut qu'il ne se saisit du General *Jablonowski* lui-meme (‡). *Pierre* I. Czar de Russie, ayant formé le dessein de detruire la puissance de ces Tartares, alla au commencement de l'Eté mettre le siege devant Azof, le plus fort boulevard de la Tartarie Crimée, mais le manque d'experience de ses soldats en fait de sieges le fit echouer (§), & il se retira sans réussir.

Affaires des Vénitiens.

La guerre fut poussée cette année avec plus d'avantage contre les Venitiens (**): fiers de la conquête de Chio (††) ils pretendoient etre maitres de

(*) Suivant *Ricaut* ces exploits attirerent de grands applaudissemens au Sultan, avec cela on ne put rien attribuer à son [illegible], & il ne donna pas même de grandes preuves de valeur, car il se tint toujours à distance & hors de la portée des coups: il ne laissa pas d'écrire [illegible] & [illegible] Pachas des Lettres où il se vantoit de ses grandes actions, disant qu'il avoit fait périr dix mille Allemands, & qu'il en avoit pris trois mille prisonniers.

(†) Il fit observer en traversant la Valaquie une très-exacte discipline, un Tartare fut pendu pour avoir pris un chevreau par force, & deux Turcs souffrirent le même supplice pour avoir volé une ruche. Le Sultan s'arrêta un peu à Widdin, & passa le Danube vis-à-vis de Nicopolis.

(‡) *Ricaut* rapporte une Lettre de ce Général, qui expose les choses d'une autre façon. Le 10 de Février 1695 [illegible], fils du Khan, vint camper avec soixante-dix mille Tartares dans les plaines de [illegible], dans le dessein de piller & d'enlever des [illegible], ce qu'ils firent pendant huit jours; le lendemain le Général ayant assemblé seulement trois-mille hommes, fit une sortie pour couvrir les fauxbourgs; il fut attaqué par les ennemis, qui tâcherent de forcer les dehors, qui n'étoient formés que de palissades & d'un mur de nattes; ils firent treize attaques furieuses dans l'espace de quatre heures, & furent repoussés avec beaucoup de perte. Ils se posterent ensuite entre eux & la ville pour occuper les Polonois, pendant qu'ils tâcherent de pénétrer par un autre côté: mais après deux heures de combat, ils furent repoussés avec beaucoup de perte, sans qu'on ait su [illegible]. Les Polonois n'eurent que cent hommes de tués, & le lendemain les Tartares reprirent la route de leur Pays.

(§) Suivant [illegible] les Russes prirent Azof après cinquante-sept jours de siege, le Khan de Crimée étant arrivé [illegible] jours après la reddition de la place.

(**) [illegible] dans la Morée: un gros Parti de [illegible] s'avança jusqu'à Thebes, & après avoir défait [illegible] les Turcs, [illegible] tout le Pays, emporterent [illegible], & [illegible] de prisonniers [illegible].

(††) Les Turcs [illegible] *Saki*, qui [illegible], parceque [illegible] en abon-

1695. SECTION I. *Ce qui s'est passé jusqu'à la Bataille d'Olach.*

de la Mer; les Vaisseaux Turcs n'osoient plus se montrer, il n'y avoit pas d'autre moyen de remédier au mal que de rétablir les Forces navales de l'Empire, desorte que l'on tint sur ce sujet plusieurs Conseils à la Porte. Parmi ceux qui furent consultés *Mezzomorto* (*), Commandant d'un simple Vaisseau, fit la plus belle figure. Etant appellé au Conseil, & voyant que la plupart opinoient pour une guerre défensive sur mer, il fut d'avis contraire, & s'offrit même de reprendre Chio, pourvu qu'on lui donnât quatre Sultanes & huit Galeres. Cette confiance parut mal placée à l'Amiral *Amujeh Ogli Hussein* Pacha, il ne montra que du mépris pour *Mezzomorto*, qu'il traita de présomptueux, il joignit même les menaces aux reproches. Mais le Seraskier *Mesrli Ogli* (†), qui avoit la principale direction de la guerre contre les Vénitiens, approuva le projet de *Mezzomorto*, & lui donna les Vaisseaux qu'il demandoit (*a*).

Leur Flotte battue par Mezzomorto.

Ce Commandant se mit aussitôt en mer, & fit voile pour Chio, & bientôt le reste de la Flotte des Turcs le suivit. Il attaqua la Flotte des Vénitiens qui défendoit le Port, leur prit deux Vaisseaux & mit le reste en fuite (‡). La Garnison qui méprisoit d'abord les Turcs, perdit bientôt courage à la vue de cet échec. Les Vénitiens toujours vainqueurs sur mer regarderent comme un prodige que les Turcs eussent pu sitôt rétablir leur Marine; depuis longtems ils ne croyoient pas qu'il y eût parmi eux personne capable de former des sujets propres à un combat naval, desorte que se reposant entierement sur leur Flotte ils ne s'étoient point attachés à fortifier Chio. Ils ne s'étoient occupés qu'à faire fermer les Eglises des Grecs, & à commettre mille autres contraventions au Traité de Capitulation. Se trouvant hors d'état de défendre la place contre une armée si nombreuse, ils déchargerent leur ressentiment sur les Grecs; non contens de les appeller traîtres & perfides, ils les menacerent ouvertement de les massacrer, & en secret

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 212-219.

abondance; les Européens la nomment communément *Scio* ou *Chio*.

(*) *Mezzo*, prononcez *Metzo*. Il étoit d'Afrique, né de parens Maures. Dés sa plus tendre jeunesse il fit le métier de Pirate sous la Régence de Tunis, & se rendit fameux. Il eut le malheur de tomber un jour entre les mains des Espagnols; dans l'action il reçut une blessure qu'on crut mortelle, & à cette occasion on lui donna le nom de *Mezzomorto* ou demi-mort. Au bout de dix-sept ans de prison il fut racheté, & retourna aussitôt à son ancien métier avec succès. Les services importans qu'il rendit à Chio furent recompensés par le titre de Capitaine de Galere; ensuite, quand on le mena au Sultan pour être revêtu de la Dignité d'Amiral, avec privilege de trois queues, on lui permit de garder son habillement marin. Quand les Grands l'importunerent sur son habit de matelot, & le solliciterent de le quitter, il leur répondit que les beaux habits ne convenoient point aux Marins, & depuis ce tems-là les Amiraux & les Capitaines de Vaisseaux ont porté l'habillement marin. Il dressoit aussi les matelots & les soldats aux combats de mer. *Cantimir*.

(†) Il n'en cédoit gueres pour la bravoure au fameux *Coja Jafer*. Son nom de *Mesrli Ogli* montre qu'il étoit né Egyptien ou que ses parens l'étoient. *Idem*.

(‡) *Ricaut* dit qu'ils furent battus deux fois sur mer au grand étonnement de l'Europe, & que cela diminua fort leur réputation: il ajoute que si les Turcs avoient poussé leur pointe, ils auroient pu ruiner toute la Flotte Vénitienne.

cret ils prirent leurs mesures pour les piller. Les Grecs se voyant dans une situation si triste, tâcherent d'adoucir la fureur de leurs Tyrans, & d'exciter leur compassion, en leur donnant les plus fortes preuves de leur fidélité; mais quand ils s'apperçurent que les calomnies de leurs ennemis prévaloient, n'ayant plus d'autre ressource ils informerent secrettement le Seraskier du danger où ils se trouvoient.

1696. Section I. Ce qui s'est passé jusqu'à la Bataille d'Olach.

Ce Général, se méfiant de quelque stratagême, ne se pressa point, de peur de donner dans quelque piege. Ce délai donna le tems aux Vénitiens d'embarquer leurs effets sur les Vaisseaux qu'ils avoient dans le Port (*); ils eurent tout le loisir de dépouiller les Grecs & leurs Eglises, & ils s'évaderent avec tout ce butin. Le lendemain le Seraskier apprit la fuite des Vénitiens, & il prit possession de la ville. Il fit chercher tous les Vénitiens qui se tenoient cachés & n'avoient pu trouver place dans les Vaisseaux, & les fit mettre à mort. Ensuite il ordonna que tous ceux qui avoient fait profession de la Religion Romaine se conformassent au Rit Grec, ou qu'ils fussent faits esclaves. Il rendit aux Grecs les Eglises qu'on leur avoit ôtées, & fit fermer celles des Latins (†); c'est ainsi que ceux-ci éprouverent la même tyrannie qu'ils avoient exercée sur les autres (‡). Leur malheur ne fut pas fort adouci par une victoire que les Vénitiens remporterent près d'Argos, où les Turcs perdirent, dit-on, quatre-cens hommes.

Ils abandonnent Chio.

La playe que les Arabes avoient faite à l'Empire Othoman par leur révolte sous *Sheikh* Emir *Mahomet*, fut guérie au moins pour quelque tems. *Arslan* Pacha, Gouverneur de Tripoli, ayant escorté la Caravane des Pélerins de la Mecque, defit le Sheikh, & mit ses Troupes en fuite. A son retour à Andrinople *Sultan Mustapha* célébra avec grande pompe ces victoires, qu'il regardoit comme d'heureux préfages du bonheur de son regne. Tous ceux qui s'etoient distingués par leurs services furent recompensés honorablement. *Mezzomorto* fut fait Amiral pour prix de la conquete de l'Isle de Chio.

Défaite des Arabes. 1107. 1696.

Le Sultan fit ensuite expédier les Mandats ordinaires pour les levées néces-

Siege de Témeswar.

(*) *Ricaut* dit seulement que la Flotte Vénitienne ayant été battue deux fois, les Généraux Vénitiens abandonnerent honteusement Chio pendant la nuit, sans donner le tems à une partie de leurs Troupes, qui étoit en campagne pour la garde de l'Isle, de s'embarquer avec eux, desorte qu'elles tomberent dans l'esclavage.

(†) Quand *Mezzomorto* se fut rendu maître de l'Isle, les Latins demanderent les priviléges dont ils avoient privé les Grecs; mais ceux-ci représenterent qu'il n'y avoit point de sûreté pour eux tant qu'ils seroient mêlés avec les Latins, qui avoient déja trahi une fois la ville, & qui le feroient encore quand ils en trouveroient l'occasion. Le Sultan, par l'avis du Capitan Pacha, condamna tous les Latins de l'Isle aux Galeres, & confisqua tous leurs effets au profit des Grecs. Tout ce que l'Ambassadeur de France put obtenir, c'est qu'on les exempta des Galeres, à condition qu'ils renonceroient à la Religion Romaine & embrasseroient celle de l'Eglise Grecque, desorte qu'il ne reste pas aujourd'hui dans l'Isle de Chio un seul Catholique Romain. *Cantemir.*

(‡) *Ricaut* dit qu'ils firent pendre quatre Italiens, qui étoient envoyés pour propager la Religion Romaine. Il y en eut pourtant quelques-uns qui s'échapperent avec quarante des principales familles, & qui abandonnerent toutes leurs possessions & leurs biens. Par cette révolution les Grecs prirent le dessus sur les Latins.

1696. Section I. *Ce qui s'est passé jusqu'à la Bataille d'Olach.*

cessaires; les Turcs, animés par leurs derniers succès, s'enrôlerent volontairement en grand nombre. Mais avant que cette nombreuse armée fût assemblée & en état d'agir, *Frédéric Auguste* Electeur de Saxe mit le siege devant Témeswar à la fin de l'année 1107 (1696.) Cette nouvelle détermina le Sultan à faire diligence pour secourir la place. Les Impériaux abandonnerent effectivement le siege à l'approche des Turcs, & se camperent à huit heures de distance de la ville, attendant l'ennemi de pied ferme.

Les Allemands attaquent les Turcs.

Les Turcs parurent peu après & se camperent à la vue des Allemands, & par le conseil de *Tekeli*, qui accompagnoit le Sultan, ils fortifierent leur camp de profondes & larges tranchées avec un fort parapet, contre l'usage de leur Nation. La nuit suivante, le Général des Impériaux forma un projet hardi, qui lui auroit acquis une gloire immortelle si le succès y avoit répondu. Il y avoit entre les deux camps une bruyere toute entourée d'un marais; l'espace pouvoit bien avoir un mille d'Italie en largeur, mais le terrein étoit si couvert qu'un homme sans armes auroit eu bien de la peine à le traverser. Il y fit faire pendant la nuit vingt-quatre routes, & au point du jour l'armée y passa par son ordre avec vingt-quatre pieces de canon, & marcha droit aux Turcs. Tout fut exécuté avec la derniere bravoure, & après trois ou quatre décharges de l'artillerie les Impériaux attaquerent les retranchemens. Malheureusement pour eux ils tomberent sur le plus fort quartier du camp, où étoient les Janissaires & le Seraskier *Mersli* avec les Egyptiens. Ils ne laisserent pas de franchir les tranchées & de faire un grand carnage, ce qui répandit la terreur à un tel point que le Sultan quitta sa tente & se retira à l'extrémité du camp; mais peu après les Turcs fondirent sur eux comme un torrent, les accablerent par leur nombre, & les chasserent avec une perte considérable d'hommes, outre celle de leur vingt-quatre canons.

Ils sont repoussés.

On fut redevable du retour de la victoire à la bravoure du Grand-Visir *Elmas Mahomet* Pacha; il s'étoit présenté avec ceux de sa suite à la rencontre des plus avancés des Allemands, qui poussoient avec ardeur vers le Pavillon du Sultan: son exemple avoit encouragé les Janissaires, que l'irruption subite des Allemands avoit mis dans la derniere confusion. Après que les Allemands eurent commencé à plier, ils furent mis entierement en déroute par les Bostangis (*), qui étoient accourus pour soutenir les Janissaires; car quoiqu'ils n'ayent d'autre emploi que celui de garder le Sultan sans être appellés à aucun service militaire, *Mustapha* dans le danger où étoit l'armée les avoit fait marcher au secours du soldat. Les Allemands ne laisserent

(*) Ou Jardiniers, institués dans la vue de les rendre plus propres à la fatigue de la guerre par les travaux pénibles des jardins, où ils sont exposés au froid & au chaud, & à toutes les injures de l'air. D'abord on tira d'entre eux les *Azapis* ou furieux, la plus basse classe de soldats, mais parmi ceux-ci on prenoit les plus vigoureux pour en former des Janissaires. Aujourd'hui que le Corps des Janissaires se recrute soit par les enfans des morts, soit par ceux qui s'enrôlent volontairement, les *Bostangis* demeurent attachés à la garde du Palais du Sultan, à la culture de ses Jardins, & à ramer sur sa Gondole. Leur Chef ou Commandant est le *Bostangi Bachi*. Jamais on ne les a employés sur le pied de soldats que dans l'occasion dont il s'agit ici. *Cantimir.*

rent pas de tuer aux Turcs plusieurs milliers de Janissaires & d'Egyptiens, sans parler de quantité d'Officiers de distinction, parmi lesquels le plus remarquable fut *Mustapha* Pacha, Gouverneur de Témeswar & frere du Grand-Visir. Les Allemands ne perdirent que ceux que les Janissaires couperent dans leurs retranchemens. Le reste de l'Armée Impériale demeura le reste du jour en ordre de bataille, attendant les Turcs; mais le Sultan, content de l'avantage qu'il avoit remporté, ordonna au Mufti de défendre par son *Fetva* d'en venir aux mains; peu de jours après les Turcs reprirent le chemin de l'Orient, & mirent fin à la campagne (*a*).

1696. Section I. *Ce qui s'est passé jusqu'à la Bataille d'Olach.*

Nos Historiens ne disent rien des routes que les Allemands firent au travers des buissons, mais ils rapportent d'autres circonstances importantes, dont les Historiens Turcs ne parlent point. Le 30 d'Août, N. S. l'Electeur de Saxe quitta son camp d'*Olach*, & ayant fait courir le bruit qu'il avoit dessein d'assieger Témeswar, les Turcs passerent le Danube pour observer ses mouvemens. Le 20 de Septembre l'Electeur s'avança & repoussa quelque Cavalerie ennemie dont il fit un grand carnage. Le lendemain il apprit d'un Chiaoux qui avoit été fait prisonnier, que les Janissaires étoient postés avantageusement à la droite d'un marais, & que leurs quartiers s'étendoient jusqu'aux bords de la Temes; qu'un autre Corps de cette milice campoit à la gauche le long des bords du ruisseau Bege, vers lequel leur canon étoit pointé, comme étant le seul passage par où l'ennemi pouvoit venir à eux; & que le camp des Turcs étoit si bien fortifié de tous côtés, qu'on ne pouvoit les attaquer sans beaucoup de difficulté & de danger.

Position de l'Armée Turque.

Les Turcs, pour inviter les Impériaux à une bataille, sortirent le 24 de leurs retranchemens, & en deux heures de tems firent d'autres lignes, & y ayant planté du canon on commença à se canonner vivement des deux côtés. Le 26 ils avancerent en ordre de bataille, & à la faveur des buissons, des broussailles & de quelques arbres s'étant postés entre Témeswar & les Impériaux, ceux-ci se mirent en devoir de les attaquer; mais ils étoient si bien défendus par les buissons & les fossés, qu'il étoit fort difficile d'aller à eux. Ils avoient aussi à dos une fondriere & un marais à gauche, outre trois rangs de chariots attachés avec des chaines devant leur front, desorte qu'il paroissoit presque impossible de les attaquer. Les Généraux Allemands s'y determinerent néanmoins, & à cinq heures du soir six Bataillons soutenus de deux Régimens de Dragons sous la conduite du Général *Heusler*, s'avancerent au travers des buissons, chargerent les Turcs en flanc, & les maltraiterent cruellement par leur grand feu.

*Bataille d'*Olach.

La Cavalerie ennemie s'étant avancée alors chargea avec furie la premiere ligne des Impériaux, & douze-cens des meilleurs Cavaliers rompirent deux Bataillons de Saxons malgré leur courageuse resistance. Mais le Lieutenant-General *Zinzendorf*, à la tete de quelques Regimens de la même ligne, les repoussa, & retablit la ligne par des Bataillons Saxons. Il attaqua ensuite les Janissaires dans leurs retranchemens, & les chassa de leur poste. Cependant l'Infanterie ennemie ayant eté renforcée, & leur Cavalerie pre-

(*a*) *Cantimir*, T. IV. p. 219-226.

Section I. *Ce qui s'est passé jusqu'à la Bataille d'Olach.*

prenant les Allemands en flanc, ils furent obligés de se retirer: seulement il y eut deux Régimens de Dragons, commandés par le jeune Prince de *Vaudemont*, qui s'avancerent pour les soutenir, & qui repousserent la Cavalerie des Turcs. Mais les Janissaires étant revenus à la charge les Dragons, tant Officiers que Soldats, eurent beaucoup à souffrir de leur feu; le Général *Heusler* vint avec un autre Régiment à leur secours, & chassa les ennemis jusqu'à leurs retranchemens, mais il fut lui-même dangereusement blessé.

Dans ces entrefaites un autre Corps de Cavalerie Turque chargea un des Corps de la seconde ligne des Allemands, ceux-ci les reçurent de façon à rallentir leur ardeur. *Rose* s'avança à la tête de la Cavalerie de cette ligne, les repoussa & les poursuivit l'espace de neuf milles de Hongrie; vers ce tems-là la victoire commença à se déclarer en faveur des Impériaux, & ce Général eut ordre de cesser la poursuite. Cela n'empêcha pas quelques autres Escadrons de poursuivre les Turcs jusqu'à leurs retranchemens, mais ils firent un si terrible feu de leur canon & de leur mousquetterie, que les Impériaux furent forcés de se retirer; la Cavalerie ennemie les poursuivit, & culbuta un autre Régiment Allemand qu'elle rencontra. *Rose* s'en étant apperçu s'avança avec le Régiment de *Caprara*, chargea les ennemis en flanc, & en tua plus de mille.

Là-dessus toute la ligne avança & poussa les Turcs dans leurs retranchemens; cela les jetta dans une si grande consternation, que le Sultan eut bien de la peine à les arreter, & à leur persuader de défendre leurs retranchemens: il en tua même plusieurs de sa propre main, parcequ'ils vouloient s'enfuir. Enfin la nuit termina le combat; les Impériaux auroient eu envie de le commencer le lendemain, mais les Turcs fortifierent tellement leur camp avant le matin, qu'ils le rendirent presque imprenable. Les Impériaux perdirent dans cette action beaucoup de monde, outre plusieurs braves Officiers, entre autres le Général *Heusler* & le Major-Général *Poland* moururent de leurs blessures; ils perdirent aussi quelques pieces de canon dans la chaleur du combat, les affuts ayant été mis en pieces. Les Turcs eurent plus de huit-mille morts, suivant le rapport d'un Pacha, qui fut fait prisonnier (*a*).

Mort de Sobieski *Roi de* Pologne.

Les Polonois ne se mirent point en campagne: ils eurent une autre excuse que leur lenteur ordinaire, ce fut la mort de leur Roi *Jean Sobieski*, qui après une longue maladie expira le 6 de Juin 1697. Cette mort fut suivie des cabales ordinaires pour l'élection d'un nouveau Roi.

Les Russiens *prennent* Azof.

Tandis que les Polonois restoient dans l'inaction, *Pierre* I. Czar de Russie se mit en campagne à la tête d'une armée plus nombreuse & mieux disciplinée que l'année précédente, & vint assieger Azof. Ce Prince avoit fait venir d'Allemagne des Ingénieurs & des Canonniers, aussi attaqua-t-il la ville avec tant de vigueur que la Garnison réduite à quatre-cens hommes, se rendit le 18 de Zilkaadeh, ou le 6 de Juillet; son exemple fut bientôt suivi par celle de Lattich vis-à-vis d'Azof.

Pen-

(*a*) *Ricaut*, in *Mustapha* II.

1696.

SECTION I.

Ce qui s'est passé jusqu'à la Bataille d'Olach.

Affaires des Vénitiens.

Pendant que les Ruſſes triomphoient de ce côté-là, les Vénitiens aſſiegerent Dulcigno, Port fameux qui ſervoit de retraite aux Pirates Turcs. *Omer Beg*, Pacha d'Arnaud, vint au ſecours de la place, mais ils l'obligerent de ſe retirer. Cependant la courageuſe réſiſtance de la Garniſon les força de lever le ſiege. Il y a même apparence qu'ils n'auroient pu éviter de recevoir quelque échec conſidérable de la part du Seraskier, ſi *Liberachi*, Prince de Manie, n'eût fait révolter le Pays par un ſtratagéme, deſorte que les forces des Turcs étant diminuées, le Seraskier jugea à-propos de ſe retirer. Les Vénitiens de leur côté, contens de conſerver leurs anciennes conquêtes, n'allerent pas plus avant, & ils s'appliquerent à fortifier l'*Hexamilion* pour mettre la Morée en ſûreté.

Sur mer il ne ſe paſſa rien de conſidérable de part ni d'autre. Le Capitan Pacha *Mezzomorto* conduiſit la Flotte des Turcs d'une maniere nouvelle pour eux. Il évita les combats, obſerva les vents & les parages avantageux, en un mot prit le contrepied de ſes prédéceſſeurs, qui ſe laiſſoient engager ſans attention à toutes les parties eſſentielles de la Navigation. Les Vénitiens ne virent qu'avec admiration ce vigilant Amiral qui ſuivoit leurs mouvemens, & ils ſe tinrent de leur côté ſur la réſerve, & n'oſerent riſquer un engagement.

Triomphe de Muſtapha.

Muſtapha, ayant ramené & licentié ſon armée à Andrinople, s'achemina vers Conſtantinople, & y fit une entrée auſſi magnifique que ſi ſes victoires avoient été fort ſupérieures à celles des Conquérans de Conſtantinople, de Hongrie & d'Egypte (*). Mais le plus grand ornement de ce triomphe furent les vingt-quatre canons pris ſur les Allemands proche de Téméſwar, ſuivis de quelques illuſtres priſonniers faits dans l'action contre *Veterani*. Trois jours aprés cette entrée publique, le Sultan fut viſiter le monument d'*Abu Ayub Anſari*, & le Sheikh du Jami lui ceignit le cimeterre (*a*).

Ambaſſade de Perſe.

Le premier jour de Novembre, il arriva un Ambaſſadeur de Perſe (†) à Conſtantinople, & le 20 il fit ſon entrée à Andrinople en grande pompe avec une ſuite de cent-cinquante perſonnes, & eut audience du Sultan. Le but de cette ambaſſade étoit de demander la dépoſition de *Babec Soliman Bey*, Gouverneur de Caramanie, à cauſe de ſon humeur inquiette; que le Sultan voulût bien aſſigner une place aux Pélerins Perſans à la Mecque, pour y faire leurs dévotions en particulier; que l'on accordât au Patriarche d'Arménie la préſéance ſur tous les autres Chretiens aux Lieux Saints. Au bout de vingt-cinq jours le Sultan répondit à l'Ambaſſadeur „ Que *Soliman* „ *Babec* étoit un Prince héréditaire, qu'on ne pouvoit depoſſéder de ſon „ Gou-

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 226-230.

(*) *Ricaut* dit qu'ils ne ſe glorifierent pas beaucoup des ſuccés de cette campagne, bien-qu'ils euſſent tenu tête à des forces plus ſupérieures qu'ils ne l'avoient fait depuis bien des années; ce qu'ils attribuerent en grande partie à la valeur perſonnelle du Sultan.

(†) Cet Ambaſſadeur vint de la part de *Shah Selim* II. nommé autrement *Selim Huſſein*; il avoit ſuccédé en 1694 à ſon pere *Shah Selim* I. fils de *Shah Abbas* II. & il fut détrôné en 1722 par *Mahmud* fils de *Mir Vaez* ou *Weis*, appellé communément *Mirweis*.

Section I. *Ce qui s'est passé jusqu'à la Bataille d'Olach.*

„ Gouvernement sans contrevenir à la Loi. Qu'on ne pouvoit assigner „ une place particuliere aux Pélerins Persans à la Mecque, parceque c'étoit „ un lieu saint, également libre à tous les Mahométans. Que du tems du „ Grand-Visir *Mustapha* Pacha la préséance à la Terre Sainte avoit été ac„ cordée solemnellement aux Francs, & qu'on ne pouvoit pas la leur ôter „ sans injustice." Il est vrai qu'à la requisition de l'Ambassadeur on accorda aux Persans qui habitoient à Galata pour faire leurs dévotions le lieu qui appartenoit autrefois aux Arméniens; mais après son départ les Turcs en reprirent possession, & le Commissaire Arménien ne put obtenir qu'on lui rendît justice (*a*).

Préparatifs de guerre.

Après les cérémonies dont nous avons parlé, le Sultan ne songea plus qu'à faire de grands préparatifs de guerre. Il ordonna de construire trente-six Vaisseaux de guerre, dont une partie étoit destinée contre les Vénitiens, l'autre contre les Russiens, qui depuis la conquête d'Azof (*) couvroient la Mer Noire de leurs Galeres & Galiotes. L'Amiral *Mezzomorto* revêtu de son habit marin, fut honoré des trois queues de la main du Sultan, & établi Général de toutes les Mers & de toutes les Isles; les autres Officiers de mer eurent aussi des recompenses proportionnées à leurs services. Pour l'armée de terre *Mustapha* ordonna une recrue de douze-mille Janissaires *Tamogi* (†) & de huit-mille *Levendi* (‡); chaque jour il prenoit la peine de leur faire faire l'exercice dans le *Kiaghiz Khaneh* (§), là les Courtisans aussi bien que les simples soldats se formoient en sa présence à l'usage des armes. Enfin ce Prince publia un Ferman, ordonnant à toutes les forces de l'Empire de se trouver au rendez-vous à Andrinople vers *Hedrelez*, c'est-à-dire le jour de St. George (*b*). Le premier soin du Sultan pour faire tous ces préparatifs fut de se procurer des fonds nécessaires, en mettant des impôts sur le Peuple & les Emplois. Il fit aussi un nouveau réglement pour la Monnoye, auquel aucun de ses prédécesseurs n'avoit pensé, & sans exemple dans aucun Pays, si ce n'est en Angleterre, où on l'avoit fait l'année précédente. Il ordonna qu'on mît son nom sur la monnoye d'or & d'argent, qui auroit cours

(*a*) *Ricaut*, Vol. III. p. 275, 276. (*b*) *Cantimir*, l. c. p. 230-232.

(*) Cela semble confirmer le récit de *Ricaut*, qui dit qu'*Asof* fut pris dans le tems que les Historiens Turcs prétendent que le siege de cette place fut levé.

(†) C'est ainsi qu'on appelle les nouveaux Janissaires, tant ceux qui sont nouvellement enrôlés, que ceux qui sont tirés d'entre les Jebejis, & d'autres nouvelles Troupes. *Cantimir.*

(‡) Ce mot est sans-doute corrompu de l'Italien; il signifie les forces de la Marine. Elles ont été longtems indisciplinées, mais *Mezzomorto* y mit quelque ordre & les forma. Le nombre des matelots en tems de paix est de quatorze-mille, mais en tems de guerre le Sultan fait telles levées qu'il juge à-propos: on engage les matelots pour six mois, à vingt-cinq écus chacun. C'est le seul Corps de milice chez les Turcs où les Chretiens soient reçus. *Idem.*

(§) La Maison ou Boutique de papier. Cette place a retenu ce nom des moulins à papier qui y étoient autrefois: on y a bâti à leur place une fonderie pour toutes sortes de munitions de guerre. C'est une place fort agréable tout proche du fauxbourg d'*Ayub*. Il y a aux environs des prairies, où l'on met à l'herbe les chevaux du Sultan dans le Printems. On trouve au fond du lit de la Riviere qui y coule, une sorte de limon excellent pour faire de la brique & des tuiles, dont on s'est servi à Constantinople pour les Bâtimens depuis un grand nombre de siecles. *Idem.*

1697. SECTION I. *Ce qui s'est passé jusqu'à la Bataille d'Olach.*

cours dans l'Empire. En conséquence de ce réglement on porta à la Monnoye toutes les Pieces de cinq sols de France, les Sequins de Venise, & les Ecus de Hollande, dont il étoit entré plusieurs millions en peu d'années, & après avoir refondu ces especes on en donna de nouvelles. Il fit aussi une réduction des appointemens des Officiers, autant qu'elle put se faire convenablement. La pension de *Tekeli* entre autres souffrit un grand retranchement, car on ne lui accorda que cinq écus par jour pour son entretien, celui de sa femme & de sa suite; on lui permit seulement pour l'aider, de vendre du vin, chose défendue en ce tems-là. Ce Prince se fit donc Marchand de vin dans le quartier des Grecs, commerce qui lui rapporta beaucoup de profit.

Fierté des François.

Les François comptant sur les obligations que la Porte leur avoit, devinrent extrêmement fiers; nous en trouvons un exemple dans ce qui arriva au Banquier du Pacha du Caire, qui étoit le Juif le plus considérable d'Egypte. Le Consul de France au Caire se plaignit que cet homme lui avoit manqué de respect sous une prétexte assez léger: là-dessus l'Ambassadeur *Chateauneuf* fit grand bruit, menaçant de se retirer si on ne lui donnoit satisfaction; desorte que le Visir fit venir le Juif d'Egypte, & le mit en prison. Le crédit des François diminua néanmoins quelque tems après, lorsque la Porte découvrit qu'ils travailloient à un paix générale avec les Confédérés, bien-que l'Ambassadeur le niât hautement d'abord.

SECTION II.

Bataille de Zenta, *& Terreur panique des* Turcs.

SECTION II. *Bataille de Zenta &c.*

Rebellion en Asie.

EN attendant le Sultan n'étoit occupé qu'à se préparer pour la campagne, mais les Troupes d'Asie y étoient retenues par les progrès que les Rebelles faisoient dans cette partie de l'Empire; ils s'y rendirent si puissans, que le Sultan leur fit défendre par une proclamation de passer en Europe, sous peine de voir leurs maisons rasées, leurs Timariots & Ziamets avec toutes les terres qu'ils tenoient du Sultan ruinées. Ces menaces les irriterent tellement, étant soldats, qu'ils couperent le nez & les oreilles à tous ceux qu'ils firent prisonniers, & les envoyerent en cet état à Constantinople. *Mustapha* ayant publié quelque tems après un pardon général, il y en eut dix-mille qui abandonnerent les autres, & qui vinrent servir sous lui.

Mustapha *se met en campagne.*

Le Sultan étoit alors à Sophie, en marche pour la Hongrie, où les Impériaux avoient été obligés de lever le siege de Bihacz. Bien-qu'il n'eût que quarante-mille hommes, parceque les Troupes de divers lieux de l'Empire ne s'étoient pas rendues, il resolut néanmoins d'entrer en action. La nouvelle que le Prince de *Conti* avoit été élu Roi de Pologne lui fit tant de plaisir, qu'il fit écrire à *Tekeli* qu'il l'avoit declaré Roi de Hongrie; il lui en envoya en même tems la commission, avec une Lettre dont le dessus por-

1697. Section II. *Bataille de Zenta &c.*

portoit, *Orli Mùjar Krali*, *au Roi de Hongrie*. Ce malheureux Prince étoit allé aux bains de Pruse dans l'Anatolie pour sa santé; le Chiaoux que le Sultan lui dépêcha le trouva fort affligé de la goutte & d'une espece de paralysie, ce qui n'empêcha pas que sans égard pour sa Dignité & pour l'état où il étoit, il ne le jettat dans un chariot pour le mener au Sultan, qui se mit enfin en marche pour joindre les Troupes, qui étoient déja en Hongrie (*a*). Revenons aux Historiens Turcs.

Il se rend à Belgrade.

Les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande offrirent de nouveau la paix à *Mustapha*; mais bien-que ce Prince n'ignorat pas que la guerre entre l'Empereur & le Roi de France étoit finie, il rejetta les offres des Médiateurs, & comptant sur ses forces il se vanta d'être seul en état non seulement d'arrêter l'Empereur, mais encore de le subjuguer. Au retour de la belle saison il se rendit à Belgrade, & dans la revue qu'il y fit de son armée il la trouva forte de cent-trente-cinq-mille combattans, outre le train des Pachas qui comprend bien du monde, & quantité d'autres gens inutiles qui suivent ordinairement le camp. L'Empereur n'opposa à toute cette multitude que quarante-six-mille hommes, sous le commandement du Prince *Eugene* de Savoye; il étoit chargé de couvrir Peterwaradin & les autres Forteresses situées le long du Danube, sans en venir à une bataille décisive, à moins que d'y être forcé.

Passe le Danube.

Les Turcs en ayant eu avis par le moyen des prisonniers qu'ils mirent à la torture, on résolut dans un grand Conseil d'éviter les Allemands, qui étoient campés sous Segedin, & de pénétrer en Transilvanie. *Tekeli* fut proprement l'auteur de ce Conseil: il représenta qu'on n'auroit aucune peine à soumettre ce Pays, tant à cause des détachemens que l'Empereur avoit tirés de presque toutes les Garnisons, que par la jonction des Hongrois mécontens, qui au nombre de cinquante-mille offroient leurs services au Sultan. L'Armée passa donc le Danube, & se mit en marche vers Témeswar. Au bout de deux jours on apprit que les Allemands s'approchoient de Titul, on assembla un nouveau Conseil, où il fut résolu de les attaquer de peur qu'ils n'emportassent Belgrade pendant que le Sultan seroit en Transilvanie, & parceque si une fois on pouvoit les mettre en déroute toute la Hongrie étoit ouverte. Pour exécuter ce dessein, le Sultan marcha avec son armée vers Titul, & ordonna à sa Flotte de remonter le Danube vers l'embouchure de la Teisse.

Echec des Turcs.

Cependant les Allemands du haut des montagnes où Titul est situé, appercevant les Turcs qui avançoient vers eux, se déterminerent à leur disputer le passage de la Teisse, quoiqu'ils ne fussent que six-mille chevaux; dans cette vue ils fortifierent les bords de la Riviere de forts remparts, garnis d'artillerie. Le Sultan, indigné de voir un si petit Corps de troupes braver sa puissance, ordonna à plusieurs Pachas de passer la Riviere en batteau & à découvert (*), promettant vingt-cinq écus d'or pour chaque tête d'Allemand;

(*a*) *Ricaut*, in *Mustapha* II.

(*) Ce sont des Pontons appellés *Dumba*, que les Turcs portent en campagne sur des chariots pour servir à la construction des ponts.

mand, & cinquante pour tous ceux qu'on ameneroit en vie. Les Turcs traverserent la Riviere sans ordre, ignorant qu'il y avoit des retranchemens sur l'autre bord. Les Allemands se tinrent tranquilles, attendant que les Turcs eussent passé en assez grand nombre; quand il parut monter à plusieurs milliers, ils déchargerent leur artillerie sur eux, puis montant sur leurs remparts ils les attaquerent l'épée à la main. Le bruit imprévu du canon saisit tellement les Janissaires qu'ils prirent la fuite, desorte qu'il y en eut plus de trois-mille de tués, & il n'en seroit pas échappé un seul si heureusement la Flotte ne fût pas arrivée au même tems à l'Isle qui partage le lit de la Teisse. Elle favorisa le passage des Janissaires, qui prenant plus bas formerent leurs Bataillons, & marcherent en Corps contre les Allemands. Le second engagement fut court. Car les Allemands, voyant que le nombre des Turcs augmentoit, pour ne pas être accablés, se retirerent d'abord vers la ville, & de-là dans la plaine de Cobila (*). Quelques Heiduques s'arréterent plus longtems dans le Château; vers le soir ils y mirent le feu, & allerent rejoindre leurs compagnons (a).

Bataille de Zenta &c.

Après la retraite des Allemands le Sultan passa la Teisse avec le reste de l'armée & marcha vers l'ennemi, toujours campé sous Segedin. Il trouva dans la plaine de Cobila le pont que les Impériaux avoient laissé tout entier, soit à dessein, soit par précipitation. Il rabat alors sur le Danube, & s'arréte à la pointe de l'Isle que ce Fleuve forme à l'opposite de Peterwaradin. Là il se tient un troisieme Conseil de guerre, où l'on décide de jetter un pont sur le Danube, & d'assieger cette ville, ce qu'on esperoit pouvoir faire en deux jours, & avant que les Impériaux pussent s'y rendre de Segedin. Les Turcs auroient effectivement achevé le pont en deux jours, s'ils n'eussent eté retardés par un Parti de la Garnison de Peterwaradin, qui s'etoit tenu caché dans un coin de l'Isle avec une batterie de quatre canons: voyant les Turcs prets de joindre l'autre bord, ils firent une décharge, & percerent plusieurs batteaux qui soutenoient le pont. Il est vrai qu'ils furent obligés de se retirer à l'approche de la Flotte Turque, mais ils reculerent d'un jour entier l'ouvrage du pont, & arracherent la victoire des mains des Turcs.

Le Sultan veut assieger Peterwaradin.

Car le Prince *Eugene* arriva le même soir, ayant quitté Segedin aussitôt qu'il apprit la marche du Sultan: il passa tout à côté du Camp Othoman, & se posta à la tete du pont sous Peterwaradin. En vain le Sultan *Shahbaz Gieray* (†) avoit tenté de retarder sa marche, ayant été sur sa route à la tete de douze-mille Tartares, brulant l'herbe par-tout aux environs, desorte que dans un espace de neuf heures de chemin il n'y avoit ni fourrage ni eau. L'arrivée imprévue des Imperiaux donna lieu à la tenue d'un quatrieme Conseil, pour deliberer s'il etoit plus expedient de les attaquer en pleine campagne, avant qu'ils

Le Prince Eugene vient au secours.

(a) *Cantimir*, l. c. p. 232-236.

(*) Les Turcs appellent ainsi la vaste plaine qui s'étend entre le Danube & la Teisse, depuis Titul jusqu'à Segedin & Peterwaradin. *Cantemir.*

(†) Son pere *Selim Gieray* étant mort, il lui succeda sous Sultan *Ahmed* III. mais peu après il fut surpris & tué par les Circassiens, comme on l'a rapporté ailleurs. *Idem.*

1697. Section II. *Bataille de Zenta &c.*

qu'ils eussent le tems de se retrancher, ou s'il falloit les attendre de pied ferme & leur laisser commencer l'attaque.

Avis du Visir.

Le Visir fit tout son possible pour déterminer le Sultan au premier parti. „ Il allégua qu'il n'étoit pas honorable de voir l'ennemi si près sans hazarder „ la bataille; que l'impatience que Dieu avoit inspirée aux soldats d'en venir „ aux mains, indiquoit suffisamment que c'étoit-là le moment assigné pour la „ défaite de l'ennemi; que si l'on manquoit de donner carriere à l'ardeur du „ soldat, il étoit à craindre que l'armée ne tombât dans une funeste langueur, ou qu'elle ne la tournât contre ses Chefs, & ne s'abandonnât à „ l'esprit de rebellion, faute d'autres occupations." *Coja Jafer* Pacha s'opposa fortement à l'avis du Visir. C'étoit un vieux Capitaine qui s'étoit trouvé à presque toutes les batailles entre les Turcs & les Allemands, ce qui lui avoit acquis une grande expérience à la guerre. Il représenta „ Qu'il „ avoit toujours observé, que toutes les fois que les Allemands avoient eu „ dans leurs combats assez d'espace pour s'étendre, & faire leurs approches „ & leurs retraites, ils avoient été victorieux, lors même que les Troupes „ Othomanes étoient supérieures. Il fit remarquer que jamais ils n'avoient „ mis une si grande armée en campagne, que leur Général étoit un Prince „ d'une valeur & d'une conduite merveilleuse, & qu'il ne croyoit pas qu'il „ en voulût venir à un engagement, qu'après s'être posté de maniere à „ pouvoir en quelque sorte maîtriser la victoire."

Jafer *Pacha le combat.*

Le Visir, s'appercevant que presque tous les Pachas se rangeoient de l'avis de *Coja Jafer* pour empêcher qu'il ne l'emportât sur lui, l'appella infidelle & traître de donner un tel avis, il alla jusqu'à le soupçonner d'avoir été gagné par les ennemis pour décréditer les conseils qu'on donnoit au Sultan pour le bien de l'Empire. *Jafer* Pacha, voyant qu'il ne pouvoit vaincre autrement l'obstination du Visir, pria le Sultan de vouloir bien tirer le rideau qui le cachoit (*), afin qu'il entendît en personne ce qu'il avoit à dire pour l'intérêt de l'Etat. Cette grace lui étant accordée, il adressa ainsi la parole au Visir. „ Frere, il se peut que par une faveur extraordinaire „ Dieu vous inspire une portion de sa sagesse & de ses conseils, à l'aide „ dequoi vous êtes assuré de l'événement, mais au moins vous ne sauriez „ me faire un crime si je l'ignore, & partant si je n'en crois rien. Pour ce „ qui est de moi, je suis pret, s'il plait à Sa Hautesse de l'ordonner ainsi, „ d'être chargé de fers, tandis que vous irez attaquer l'ennemi. Si dans „ une heure ou deux vous n'êtes mis honteusement en fuite, je consens d'être traité comme le dernier des hommes, ou plutôt comme un chien, & „ de souffrir tous les tourmens qu'il plaira à Sa Hautesse. Mais au contraire si l'événement répond à ma prédiction, ce qu'à Dieu ne plaise, ce sera à vous de vous disculper devant Dieu & devant le Sultan de votre imprudence. *Il ajouta*, quelque chose qui m'arrive, je persiste dans mon „ sentiment, que nous devons nous garder d'attaquer les ennemis, mais nous „ retrancher & attendre qu'ils nous attaquent; il se pourra que nous „ ne

(*) Quand on tient un *Galibe Divan*, le Sultan y assiste, mais d'une maniere particuliere; il y est invisible derriere un *Perdé* ou rideau, qui le cache, sans l'empêcher d'entendre ce qui se dit. *Cantimir.*

1697. Section II. Bataille de Zenta &c.

„ ne ferons pas victorieux, mais je fuis bien affuré qu'en prenant ce parti „ nous ne ferons jamais défaits. En cas que les ennemis paffent devant nous, „ & s'avancent jufqu'à la téte du pont, je fuis d'avis que fans aller de front „ fur eux nous les enveloppions. Ils fentiront bientôt le manque de vi- „ vres, & feront obligés, ou de nous attaquer dans nos retranchemens, ou „ de paffer le Danube; en ce dernier cas nous ne rifquons rien de tomber „ fur eux dans l'embarras du paffage."

Délai de la Bataille.

L'avis de *Jafer* fut du gout du Sultan, néanmoins ce Prince ajourna le Confeil au lendemain pour délibérer plus amplement. Il commanda que chacun eût à fe tenir dans les tranchées, & les Chiaoushi (*) furent envoyés pour battre la campagne & ramener ceux qui d'eux-mêmes étoient déja fortis. Comme cela ne fuffifoit pas, & que les foldats montroient de l'impatience pour combattre, le Mufti donna fon *Fetva*, déclarant *que ceux qui feroient tués en allant attaquer l'ennemi, non feulement perdroient la couronne du martyre, mais déploreroient éternellement en Enfer leur hardieffe mal-entendue.*

Le Sultan fe détermine à affiéger Segedin.

Cependant le Prince *Eugene* avançoit toujours & touchoit au pont. Après que fes Troupes demi-mortes de foif & de chaleur fe furent rafraîchies dans le Danube, il rangea fon armée en bataille, & refta toute la nuit dans la même pofture fous les armes. La terreur au contraire fe répandit parmi les Turcs, ils attribuoient à la peur la défenfe qui leur étoit faite de combattre, & prenoient pour le plus mauvais de tous les préfages d'avoir vu rallentir leur ardeur. Le Vifir ne manqua pas de faifir cette occafion pour fe venger de *Jafer* Pacha; il repréfenta au Sultan les fatales fuites que la grande précaution de ce Général auroit fi l'on n'y apportoit un prompt remede; qu'il n'y avoit plus d'efpérance de couper les vivres aux ennemis, puifqu'ils avoient le Danube ouvert, & que toutes les villes étoient à leur difpofition. Que cependant le tems fe paffoit, l'armée demeuroit dans l'inaction, & l'ennemi fe fortifioit de jour en jour (*a*).

Mais *Muftapha* continuant dans la réfolution d'éviter la bataille, il confentit d'entreprendre le fiege de Segedin, le Vifir affurant que la ville n'étoit pas en etat de tenir dix jours; cette place prife, difoit-il, on étoit maître de tout le Pays qui eft entre la Teiffe & le Danube, & les Tartares pouvoient faire le dégat dans les Terres voifines de la Hongrie. Les ennemis, felon lui, fatigués & pefamment armes, ne pourroient fuivre les Turcs. Il eft vrai, ajoutoit-il, qu'ils pourront former le fiege de Belgrade, mais ils n'y reuffiront point, y ayant une forte Garnifon, abondance de munitions, & une Flotte toujours à portée de fournir des vivres; que s'il étoit neceffaire de pourvoir encore plus particulierement à la fureté de cet-

(*a*) *Cantimir*, T. IV. p. 236-244.

(*) Il y en a de deux fortes. Les uns font employés dans le Divan du Vifir, ils y reçoivent les requêtes des fupplians, ils portent au Juge les ordres de ce Miniftre, & font exécuter fa fentence. Les autres nommés *Alai Chiaushi* font créés en tems de guerre, leur fonction eft de porter les ordres du Vifir aux Pachas, de faire tenir la Cavalerie fur une même ligne, de donner le fignal du combat, de fonner la retraite &c. Ils repréfentent nos Aides de camp dans les Troupes réglées, mais ils n'en ont ni l'habileté ni la dexterité. *Cantimir.*

1697. Section II. *Bataille de Zenta &c.*

cette place, il n'y avoit qu'à en donner le Gouvernement à *Jafer* Pacha, dont la capacité en fait de sieges avoit suffisamment paru par la belle défense qu'il avoit faite à Témeswar.

Ils marchent vers Zenta.

Comme cette partie des conseils du Visir tendoit à éloigner *Jafer* du Sultan, pour trouver ensuite un prétexte de le faire mourir, afin que son exemple rendît les autres Pachas plus souples, *Mustapha*, qui pénétra l'intention du Visir, voulut que *Jafer* restât dans le camp, trouvant que ses conseils y étoient nécessaires. Le lendemain au point du jour, qui étoit le 5 du mois Jomazio'lawel, on se mit en marche, & après avoir marché neuf heures le Sultan campa près d'un Lac, sur lequel il y avoit un pont, & où les Allemands avoient aussi campé. Le second jour *Mustapha*, ayant laissé *Kiuchuk Jafer Pacha* (*) à la garde du pont avec cinq-cens chevaux d'élite, gagna *Zenta*, Chateau peu connu auparavant sur les bords de la Teisse: il y fut avant le point du jour, tant il faisoit de diligence.

Le Prince Eugene le suit.

Le Prince *Eugene* entendant le *Tubulchane*, s'imagina que c'étoit le signal du combat: il rangea ses Troupes en bataille, & attendit les Turcs de pied ferme; mais ayant appris par les Coureurs Hongrois qu'ils marchoient vers *Zenta*, il crut qu'ils prenoient la fuite. Il fit prendre les devans à la Cavalerie Hongroise, & laissant derriere les Troupes les plus foibles & les plus pesantes, il les suivit sans hésiter un instant avec plus de courage que de prudence, ne prenant avec lui que seize-mille hommes. Les Hongrois arrivent la nuit au pont du Lac, & trouvent les Turcs endormis, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à une telle visite. Ils les enveloppent & les taillent tous en pieces. Il n'y eut que le seul valet de chambre du Pacha qui échappa à la faveur de la nuit, il court en diligence à Zenta, porter au Visir la nouvelle de l'arrivée des Allemands. Ce Ministre fait couper la tête au porteur de cette fâcheuse nouvelle, de peur que l'armée n'en prenne l'allarme; dans l'instant il informe le Sultan que la Cavalerie Hongroise avoit surpris *Jafer* Pacha, mais que les Turcs l'avoient après cela mise en fuite. A peine avoit-il achevé de faire son rapport, que quelques bandes de Tartares arrivent, & allarment tout le camp, disant que l'armée des Impériaux poursuivoit chaudement les Turcs, & qu'elle étoit sur le point de les joindre.

Mustapha *passe la* Teisse.

Aussitôt le Sultan fait faire halte, & commande qu'on jette un pont sur la Teisse, ce qui fut fait en quatre heures. Sur le midi *Mustapha* passa à cheval le premier; le Visir vint selon sa coutume lui baiser l'étrier, le Sultan le repoussa avec un air sévere & menaçant, lui commandant d'avoir soin que le canon & le bagage avec toute l'armée passe en sûreté, ajoutant que sa tête répondroit de la perte du moindre caisson. Ces paroles foudroyantes firent comprendre au Visir que sa perte étoit inévitable, s'il se présen-

(*) Ayant été pris par les Allemands, il ne leur déguisa rien de ce qu'ils lui demanderent au sujet de l'Armée Othomane: cette sincérité lui valut la liberté, & il fut renvoyé sans rançon après la bataille. Le Sultan ne lui en témoigna aucun ressentiment à son retour, loin de le punir il lui rendit sa Dignité, mais il mourut l'année suivante. *Cantimir.*

sentoit jamais devant le Sultan ; car il étoit impossible que l'armée & tout l'attirail militaire pût passer en deux jours. Il envoya d'abord huit canons & toutes les munitions qui y étoient nécessaires, permit aux Spahis & aux Pachas de passer avec tout leur train ; mais il retint le reste, alléguant que la proximité de l'ennemi demandoit que la meilleure partie de l'armée & de l'artillerie restât pour défendre l'arrieregarde en cas d'attaque.

1697. SECTION II. Bataille de Zenta &c.

A peine les Spahis & les Pachas eurent-ils acheve de passer vers le midi, lorsque le Visir fut informé que les Impériaux n'étoient éloignés du camp que de trois heures. Il se repentit alors d'avoir laissé aller les Pachas ses rivaux, & puisqu'il falloit périr il voulut les faire périr avec lui. Il les envoya rappeller sous prétexte de les consulter. Obligés d'obéir à ses ordres, ils vinrent à pied, parceque le pont étoit trop embarrassé par les bagages pour qu'on pût y passer à cheval. Le Visir les voyant tous assemblés, à l'exception du Caimacan *Buyukli Mustapha* Pacha, il leur dit : „ Que l'ennemi approchoit ; que ceux qui n'avoient pas voulu le combattre quand „ ils le pouvoient faire avec avantage, seroient obligés de le faire sans a- „ voir l'occasion favorable qu'ils avoient manquée ; qu'ils avoient cependant „ une prérogative bien consolante dans leur Religion, qui les déclaroit *Ga-* „ *zi* au cas qu'ils remportassent la victoire, & *Schehid* (Martyrs) s'ils „ mouroient en combattant vaillamment. Comme ce jour, ajouta-t-il, dé- „ cidera de mon sort d'une façon ou d'une autre, j'ai cru qu'étant mes fre- „ res & mes compagnons de fortune, je ne devois pas vous priver de ce „ double bonheur. Regardez le Paradis ouvert devant vos yeux, Dieu „ vous commande par ma bouche d'y entrer, pour y jouir des plaisirs que „ nous y promet notre Prophete ; & si vous refusez de vous conformer à „ mes ordres, suivant la Loi, ceci (mettant la main sur la garde de son ci- „ meterre) vous privera tout à la fois de la vie que vous avez voulu conser- „ ver, & du Paradis dont vous n'aurez tenu compte."

Le Visir ne le suit point.

Les Pachas ne voyant aucun jour à s'évader, & n'osant s'opposer au Visir au milieu du camp, se firent honneur d'une prompte obéissance ; ils retournerent dans les retranchemens, où chacun prit son ancien poste. Ils étoient fort étendus, & comme il ne paroissoit pas possible de pourvoir à leur défense avec les Troupes qui restoient, on trouva à-propos de faire un second retranchement plus petit au-dedans du premier. Les soldats se mirent à y travailler en diligence, parcequ'il y alloit de leur intérêt, mais murmurerent contre le Visir à la vue du danger qui les menaçoit. Sur ces entrefaites paroît l'armée des Imperiaux, couvrant toute la plaine. *Mustapha* qui l'appercevoit de l'autre bord de la Teisse, plein de colere, envoyoit au Visir à chaque instant de nouveaux Katecherifs, lui enjoignant de faire passer la Riviere aux Janissaires & à l'Artillerie, sans s'embarrasser du reste du bagage. Mais *Elmas Mahomet* tenoit tous ses ordres secrets, & ne laissoit rien transpirer qui put en instruire les Pachas ; il se contentoit de repondre à chaque Messager, *qu'il aimoit mieux mourir l'épée à la main en homme d'honneur, que de mourir en esclave par ordre du Sultan.* Ainsi il retint les Janissaires, & ne voulut point les laisser passer. Les charretiers contribuoient à favoriser son dessein : tant de milliers de chariots ne pouvoient pas-

Il se résout à mourir les armes à la main.

1697. Section II. *Bataille de Zenta &c.*

paſſer qu'à la file, mais la peur empéchoit qu'on n'allât par ordre, deſorte qu'ils pouſſoient tous à la fois leurs bétes de charge dans la Riviere. La violence du courant pouſſe les bétes contre le pont, elles s'efforcent de monter deſſus, & dans cette agitation trois batteaux ou pontons ſont coulés à fond; alors le pont devient inutile, puiſqu'à peine un homme ſeul peut y paſſer à l'aide d'une planche miſe en travers.

Bataille de Zenta.

Les Impériaux arriverent au camp des Turcs trois heures avant la nuit, & à l'inſtant, ſans le reconnoître, commencerent l'attaque, croyant qu'il n'y avoit d'autre défenſe que les chariots, deſorte qu'ils furent repouſſés avec perte. Alors ils virent le double retranchement auquel ils ne s'étoient pas attendus, & deux rangs de chariots attachés enſemble avec des chaînes; & comme ce qui reſtoit de Turcs du méme côté de la Riviere étoit encore bien ſupérieur en nombre à leur petite armée, ils s'y prirent d'une autre maniere. Les bords de la Teiſſe du côté du Couchant ſont eſcarpés & fort hauts; il y a cependant un eſpace d'environ trente pas entre ces bords & le lit ordinaire de la Riviere, lequel en Hiver ou en Automne, quand les pluies abondantes la font déborder, eſt tout couvert d'eau: en Eté les eaux ſe retirent & laiſſent un vuide ſablonneux. Le Prince *Eugene* choiſit cet endroit pour faire creuſer une tranchée un peu au-deſſus du camp des Turcs, dans laquelle il fit entrer pluſieurs Régimens, avec ordre de preſſer les Turcs au-dedans de leur camp, en méme tems qu'il les attaqueroit par dehors. Puis, pour prévenir le ſecours que le Sultan pourroit envoyer de l'autre bord, il fit pointer deux pieces de canon contre la tête du pont, & le démolit aiſément. Le Sultan de ſon côté fit dreſſer une batterie de quatre canons, & ordonna au Kiehaja *Arnaud Abdi* (*) de faire feu ſur l'ennemi. Mais n'ayant rien pour mettre ſes Canonniers à couvert qu'un amas de joncs, il fut contraint de retirer ſon canon, après avoir eu pluſieurs de ſes gens de tués.

Les Turcs ſont mis en déroute.

C'eſt ici qu'on peut dire que tout conſpiroit à la perte des Turcs. Les Janiſſaires ayant repouſſé les Allemands du premier retranchement, ſe retirerent dans le ſecond, réſolus de s'y défendre juſqu'à l'extrémité. Le Viſir au contraire & les autres Pachas tâchoient de les diſſuader de leur deſſein; après bien des remontrances on voulut les forcer à y renoncer, la rage les ſaiſit à l'inſtant, & ſans égard pour leurs Chefs ils ſe jetterent ſur eux, tuerent le Viſir, les Pachas & tous leurs Officiers, n'épargnant que leur Aga *Delli Balta Ogli* (†). Au milieu de ce déſordre, une partie des Allemands ſe ſaiſit du grand retranchement, qui avoit été abandonné par les Turcs, & firent mine d'attaquer le ſecond, afin d'attirer l'ennemi de ce côté-là & de l'o-

(*) Il ne le cédoit à perſonne parmi les Turcs en courage & en politique. Après la bataille de Zenta, tous les Pachas ayant été tués, le Sultan l'honora des trois queues, & le chargea de conduire à Belgrade les reſtes de l'armée. Tous les autres Pachas ſont créés par le Viſir, c'eſt lui qui leur délivre les marques & les gages de leur Dignité, mais dans cette occaſion le Sultan en perſonne fit l'office, ce qui lui fit donner le titre de *Padiſchah Ciuragy*. Il fut depuis Pacha d'Egypte. *Cantimir.*

(†) *Delli* ſignifie enragé ou furieux; on lui donna ce nom à cauſe de ſa hardieſſe exceſſive, qui lui ôtoit la vue du danger. *Cantimir.*

1697. Section II. *Bataille de Zenta &c.*

l'obliger à dégarnir le bord de la Riviere, vers lequel ils se glissent eux-mêmes. Cette manœuvre rendit l'attaque plus facile. Car les Turcs appercevant les Allemands à la pointe du pont, furent tellement frappés du péril qui les menaçoit, que poussant avec la derniere impétuosité vers cet endroit ils ne songerent qu'à les empêcher d'y entrer, sans penser davantage à défendre le retranchement du côté de la plaine. Les Allemands en effet le trouvant foiblement gardé, s'y ouvrent un passage, & prennent en queue les Turcs qui combattoient au bord de la Riviere. C'est alors qu'attaqués de tous côtés ils combattirent vaillamment quoiqu'en désordre; ils firent des efforts prodigieux pour se sauver, mais furent tous taillés en pieces en trois heures de tems, sans qu'il en échappât un seul (*a*).

Voici la Relation que *Ricaut* donne de cette fameuse bataille. Les Impériaux, commandés par le Prince *Eugene*, ayant marché vers Titul & la Teisse pour aller au devant des Turcs, ceux-ci se retrancherent fortement. Le Visir assembla les Pachas au nombre de quinze, & laissa le Sultan de l'autre côté de la Riviere avec une partie de l'armée. Les *Arnautes*, voyant approcher les Impériaux, voulurent se sauver les premiers en repassant le pont; les Janissaires se mettoient en devoir de les suivre, disant que les Spahis les abandonnoient toujours dans l'action. Le Grand-Visir & les Pachas voulurent les empêcher de s'enfuir, il fit tuer plusieurs des Arnautes, ce qui irrita tellement les autres qu'ils se jetterent sur lui & le mirent en pieces. Quelques milliers de Spahis se posterent ensuite de l'autre côté du pont, & en défendirent le passage l'épée à la main. Les Impériaux s'étant mis en bataille pendant ce tems-là, attaquerent vigoureusement les Turcs de tous côtés; ceux-ci lâcherent le pied à la seconde charge, & épouvantés du terrible carnage qu'on faisoit ils se précipiterent dans la Riviere, où une grande partie périt. Jamais on n'a vu un si grand nombre de gens de tués en si peu de tems, car le combat ne dura que deux ou trois heures (*b*).

Etrange Carnage.

Par les listes des morts publiées du côté des Turcs, il paroit qu'ils comptoient quatorze-mille-soixante-dix Janissaires avec leur Aga, soixante-treize *Ojah & Buiuk Agalari*, trois-mille-sept-cens *Topchis & Jebejis*, sept-mille *Arnautes* (*), le Grand-Visir *Elmas Mahomet* Pacha, outre quinze autres Pachas à trois queues (†), sans compter le grand nombre de gens qui suivent l'armée, ensorte que tout compté (‡) les Othomans perdirent en cette

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 244-256. (*b*) *Ricaut*, Vol. III. p. 278, 279.

(*) Ils passent avec raison pour les meilleurs soldats de l'Empire, car ils vont à l'ennemi avec autant de résolution & plus de phlegme que les Janissaires. Ils tirent avec une justesse surprenante, & se font un jeu d'enlever avec une balle à deux cens pas de distance une pomme ou un œuf de dessus la tête de leur mere ou de leur femme. *Cantimir*.

(†) Les plus distingués furent *Cuia Jafer*, *Mezli Ogli* fameux par la prise de Chio, *Khojeh Halil*, Pacha de Diarbekir, *Fazil* Pacha de *Schehrezul*; ce dernier étoit distingué par sa science, ce qui lui avoit fait donner le nom de *Fazil*, & par ses autres excellentes qualités. Il avoit une plume si élégante, qu'*Elmas Mehemed* le fit Kiehaja aussitôt qu'il fut Grand Visir. *Cantimir*. *Ricaut* nomme tous les mêmes Pachas.

(‡) Jamais de mémoire d'homme les Turcs ne combattirent avec plus d'intrépidité,

1697. SECTION II. *Bataille de Zenta &c.*

te journée plus de trente-mille hommes. Le seul qui échappa fut *Mahmud Ebn Ogli* (*), Pacha des Arnautes : ayant été blessé deux fois il se jetta dans la Teisse se fiant sur la bonté de son cheval, qui en effet se porta sur l'autre bord. Il est vrai qu'il en coûta aussi aux Allemands six-mille hommes (†).

Etrange frayeur des Turcs.

Mustapha, triste & inutile spectateur du carnage de ses Troupes, fut tellement saisi de crainte, qu'il partit à minuit sans guide & sans lumiere, & abandonna son camp sans considérer qu'il n'avoit rien à craindre de la part des Allemands, fatigués comme ils étoient, outre qu'ils n'auroient osé entreprendre de refaire le pont à la vue d'une armée aussi nombreuse que celle qui lui restoit. Le Sultan s'enfuit vers Témeswar; le *Capuji Bachi*, Vénitien de naissance, qui avoit pris le nom de *Shahin Mahomet*, s'avisa de remontrer à *Mustapha* le tort qu'il se faisoit à lui-même d'abandonner ainsi son camp, que c'étoit donner volontairement une victoire complette à l'ennemi, quoiqu'il n'eût détruit qu'une petite partie de l'armée; mais le Sultan pour recompense de l'avis le fit mourir, en lui reprochant qu'il étoit encore Chretien dans le cœur, & qu'il s'entendoit avec les Allemands pour lui donner de pernicieux conseils. Pour surcroît de maux, la nuit devint si obscure qu'il étoit impossible de se conduire; ceux qui accompagnoient le Sultan perdirent leur chemin, ils prirent trop sur la droite, & en s'approchant mal-à-propos de la Teisse ils enfoncerent dans un terrein bas & marécageux; ils eurent toutes les peines du monde à s'en tirer, & furent obligés d'y laisser leurs chevaux avec tout le bagage. Enfin, vers le lever du Soleil, *Mustapha* arriva à l'endroit où l'année précédente il s'étoit donné une bataille entre les Turcs & les Allemands; là il change d'habit, & ainsi déguisé il vole vers Témeswar à l'insu de tout le monde.

Sur le midi l'armée arriva au même lieu : quelle fut sa surprise quand elle n'apperçut ni le Sultan, ni aucun des Grands Officiers! Il se répandit en même tems un bruit sourd que le Sultan avoit été pris par les Hongrois, ou livré aux ennemis par ceux qui l'accompagnoient; là-dessus les soldats se dispersent de tous côtés, chacun cherche à se sauver des mains des Allemands, qu'il s'imagine voir paroître à chaque instant. Sur le soir les Troupes atteignent Témeswar, mais le Gouverneur ne veut pas les laisser entrer. Le silence qu'on garde au sujet du Sultan redouble leurs frayeurs, on en conclut qu'il

car il n'y en eut aucun qui tomba vivant entre les mains des ennemis. Si les Janissaires n'avoient pas avant la bataille tué presque tous les Commandans, gens d'une valeur reconnue, il n'y a personne qui ne pense que conduits par eux, ils auroient aisément repoussé, sinon défait les Allemands, beaucoup inférieurs en nombre. *Cantimir.*

(*) Beglerbeg de Romélie, dont la famille a de grands biens dans cette Province. *Cantimir.*

(†) L'Empereur dans sa Lettre à *Guillaume* III. Roi d'Angleterre, rapportée par *Ricaut*, dit que dans cette bataille, donnée le 10 d'Octobre 1697, les Turcs étoient au nombre de trente-mille hommes, que dix-mille avoient été tués sur la place; que le pont ne pouvant contenir le reste, la plupart s'étoient jettés dans la Riviere & y avoient péri; qu'on avoit pris soixante-douze pieces de canon, & mille chariots chargés de provisions, & qu'il n'y avoit des Allemands que cinq-cens hommes de tués & autant de blessés.

1698. SECTION II. *Bataille de Zenta &c.*

qu'il a été pris. Mais c'étoit un silence de commande; car *Mustapha*, dans l'appréhension que les Allemands ne vinssent l'investir, avoit ordonné au Gouverneur de faire ensorte que son arrivée ne fût sue de personne. Ce qui augmenta la peine des Troupes, ce fut le manque de provisions, les hommes & les montures étoient prêts à périr de soif; s'il restoit quelque mare d'eau croupie & puante aux environs de Témeswar, les plus forts (*) s'en emparoient & en chassoient les autres.

Le Sultan se montre.

Trois jours se passerent pendant lesquels l'armée resta sans Chef, comme un Vaisseau sans pilote & sans gouvernail au milieu de la tempête. Enfin *Mustapha*, revenu de la peur qu'il avoit des Allemands, se découvrit à ses Troupes. Il parut comme s'il fût revenu en triomphe, tant sa presence répandit de joie dans les cœurs; les soldats par les acclamations redoublées tâchent de laver la honte de leur défaite, & promettent de s'en venger dans l'occasion: le Sultan est en sureté, tout va bien pour eux, le passé est à l'instant oublié. Le Sultan partit le lendemain à la tête de son armée, prenant la route de Belgrade; quand il fut arrivé à Alibunar (†), *Amujeh Ogli Hussein* Pacha, Gouverneur de Belgrade, vint trouver ce Prince, sur l'ordre qu'il en avoit reçu de sa part. *Mustapha* l'honora de la Dignité de Grand-Visir, ne se trouvant alors aucun Pacha à trois queues qui fût présent. Après un court sejour à Belgrade le Sultan ramena à Andrinople les restes de son armée, vers la fin du mois Jomazio'lawel de l'an 1109. 1109. 1698.

Affaires de Bosnie.

Telle fut la destinée des Turcs dans cette fatale campagne. Les Allemands après leur victoire demeurerent en armes toute la nuit sur le champ de bataille dans la crainte de quelque stratageme, les Turcs les mettant assez souvent en usage. Mais le lendemain ils passerent la Teisse, & s'emparerent du butin que *Tekeli* leur avoit laissé (‡). La saison étant trop avancée (§) pour entreprendre le siege ou de Belgrade ou de Témeswar, les Allemands tournerent leurs armes contre la Bosnie, ils prirent Dobe & Mogle, mirent le feu à Sarrayo Capitale de la Province, & reduisirent tout le Pays sous leur puissance. Les Troupes Turques chargées de la garde de la Bosnie ne sachant quel parti prendre dans cette facheuse extremité, s'adresserent à *Daltaban Mustapha* Pacha (**), qui se trouvoit à Bichkie, ville de Bos-

(*) Le Prince *Cantimir*, qui étoit parmi les Turcs, rapporte d'une maniere circonstanciée la confusion & la détresse qui regnoient parmi eux.

(†) La *Fontaine d'Ali*, entre Témeswar & Belgrade. Comme ce lieu est fort élevé, & qu'on découvre le Pays, les Espions des deux côtés s'y rendent ordinairement. *Cant[illegible]*.

(‡) Après la défaite des Turcs, jugeant bien que les Allemands ne pourroient réparer sitôt le pont, il resta toute la nuit dans le camp & pilla à loisir ce qui lui parut de plus precieux, & par ce butin il trouva dequoi suppléer à la pension que lui faisoit le Sultan, qui n'étoit pas suffisante pour le faire vivre selon sa qualité. *Cantimir*.

(§) On ne laissa pas de détacher quelques Troupes le 30 d'Octobre du côté de Caran[illegible], & le 4 de Novembre elles investirent le Fort de V[illegible], sous la conduite du General *[illegible]*, elles l'emporterent le 6 d'assaut; la Garnison, composée de huit cens hommes fut passée au fil de l'épée, sans qu'il en coûtât que peu de monde aux Allemands. C'est par-là que finit la campagne. *[illegible]*.

(**) Fameux Guerrier qui de simple Janissaire devint Aga de cette Milice; ce fut [illegible] qu'il acquit le surnom de *Daltaban*, qui veut dire un homme sans chaussure, un pied nu-
dieux;

1698. Section II. *Bataille de Zenta &c.*

Bosnie, & le forcerent d'accepter le commandement. Ce Général releva le courage des Turcs, arrêta non seulement les progrès des Allemands, mais les obligea de repasser la Save, & leur enleva vingt-quatre Châteaux des deux côtés de cette Riviere.

Les Russiens *&* *les* Vénitiens *ne font rien.*

Cet Eté les Russiens s'appliquerent à fortifier Azof & Luctisch, sans être troublés dans ce travail par les Turcs. Le nouveau Roi de Pologne *Frédéric Auguste*, Electeur de Saxe, ayant assez à faire à gagner l'affection de la Noblesse, fit des préparatifs pour la campagne de l'année suivante. Peu après que les Vénitiens eurent mis leur Flotte en mer, *Kiel Mehemed Beg* (*) se présenta avec ses Galeres devant Tinos, mais *Barthelemi Moro* l'obligea de quitter l'Isle. Il y eut quelques autres petites rencontres sur mer, qui n'eurent rien de décisif. Cependant par deux fois les Turcs, après avoir montré quelque résolution, éviterent le combat, ce que les Vénitiens regarderent comme deux victoires. Cela n'empecha pas les Turcs de mener en triomphe à Constantinople trois Corsaires qu'ils avoient pris (*a*).

SECTION III.

Paix de Carlovitz, *& Déposition de Sultan* Mustapha.

Section III. *Paix de* Carlovitz; *Déposition de* Mustapha II.

On souhaitte la Paix.

Tels furent les événemens de la campagne de 1697. Les commencemens de la suivante vérifierent le Proverbe Turc, qui dit *qu'on n'a jamais vu un ennemi connoître bien la situation de son ennemi.* Sultan *Mustapha* de retour à Constantinople fit bonne mine en apparence, & sembla se préparer à la guerre, mais il avoit l'esprit inquiet, & quelque chose qui lui prognostiquoit un mauvais succès. Jusques-là les gens s'étoient enrôlés volontairement, mais alors on vit une répugnance générale, les exhortations & les menaces étoient inutiles. Le Sultan alloit quelquefois déguisé dans les assemblées, & avoit le déplaisir d'entendre les citoyens comme les soldats tenir le même langage: „ Qu'il étoit impossible aux Othomans de „ vaincre les Allemands. Dieu s'en est assez expliqué, *disoient-ils*. il est „ pour les *Giaurs*; les preuves qu'il nous en a données sont plus que con„ vainquantes. Pourquoi donc prodiguer davantage le sang des Musulmans? „ car

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 256-264.

dreux; parceque pour maintenir l'ordre, il alloit nuit & jour par la ville à pied, & non à cheval comme ses prédécesseurs Le Visir *Hussein* Pacha le fit Gouverneur de Bagdad; il marcha contre une armée de cent-vingt mille Arabes, les mit en fuite, & en tua trente-deux-mille, n'ayant lui-même que douze Régimens. Il reprit sur eux Basra ou Bassora. *Cantimir.*

(*) On voit plusieurs *Begs* dans les Isles; ils ont au moins une Galere à leur disposition, dont ils se servent pour trafiquer en tems de paix, & pour pirater en tems de guerre. *Mehemed* étoit plus riche que les autres, & avoit trois Galeres, qu'il entretenoit à ses dépens. On le nommoit *Kiel*, à cause qu'il avoit la tête chauve, & sujette à la teigne. Les Grecs l'appelloient *Kasida*. *Cantimir.*

1698. Section III. *Paix de Carlovitz; Dépoſition de Muſtapha II.*

„ car c'eſt vouloir combattre contre Dieu & les hommes." *Muſtapha* ſentoit combien la paix étoit néceſſaire à ſon Empire épuiſé, & il la ſouhaittoit ardemment; mais le point-d'honneur le retenoit, il avoit peur de s'abaiſſer & de rendre ſon ennemi plus fier & plus intraitable en faiſant les premiers pas. L'Empereur *Leopold* ſouhaittoit pareillement la fin de la guerre par un autre motif. Il ne doutoit point à-la-vérité de la victoire ſur les Turcs, mais il craignoit que ſi le Roi d'Eſpagne ne venoit à mourir avant la fin de la guerre, les conteſtations qui s'éléveroient pour ſa ſucceſſion, n'arrêtaſſent le progrès de ſes armes. Cependant il penſoit que c'étoit ſe dégrader que d'offrir la palme à un ennemi vaincu & de faire les avances. Les Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande, qui s'étoient offerts pour Mediateurs, étoient rebutés des refus qu'ils avoient eſſuyés. La raiſon vouloit qu'ils ne propoſaſſent plus la paix, & qu'ils attendiſſent qu'elle leur fût propoſée.

Adreſſe de Maurocordato.

Dans ces entrefaites paroît ſur la ſcene *Alexandre Maurocordato*, premier Interprete de la Porte. Cet homme d'un eſprit ſubtil & penetrant s'apperçut aiſément de la diſpoſition des deux Puiſſances; il aimoit la gloire, & étoit entierement dévoué aux intérêts des Othomans. Il ſaiſit cette occaſion de rendre un ſervice ſignalé à l'Empire, qui gémiſſoit ſous tant de maux accumulés, & de ſe faire à lui-même une réputation immortelle. Comme il fondoit principalement ſes eſperances ſur la connoiſſance qu'il avoit de l'humeur paiſible & modérée du Grand-Viſir *Huſſein* Pacha, il fut lui rendre une viſite, dans laquelle faiſant tomber la converſation ſur la paix, il lui dit qu'il ne pouvoit s'ôter de l'eſprit, pour le peu de connoiſſance qu'il avoit des affaires de l'Europe, que l'Empereur d'Allemagne, dans la ſituation préſente, ſeroit bien aiſe d'avoir la paix avec les Othomans. Le Viſir répondit qu'il n'etoit pas croyable que l'Empereur, victorieux comme il étoit & plein d'eſpérance d'obtenir de nouveaux triomphes, voulût accepter des offres de paix, bien loin d'en faire les avances. *Maurocordato* repliqua que cela paroiſſoit à-la-vérité vraiſemblable, que cependant ſi le Viſir vouloit lui accorder une ſemaine pour ſonder les Ambaſſadeurs des Puiſſances Chretiennes, il oſoit promettre non ſeulement le conſentement de l'Empereur, mais meme une demande de ſa part pour entrer en negociation.

Il ſe conduit avec beaucoup de dextérité.

Le Viſir lui en donna la permiſſion. *Maurocordato* ſe tranſporte chez les Ambaſſadeurs Chretiens & leur dit „ Qu'il venoit de ſon propre mouvement, par un ſentiment de reconnoiſſance des marques de bonté qu'il avoit reçues de l'Empereur, & pour lui donner en qualité de Chretien des preuves de ſon zele: Qu'il ſavoit à n'en pouvoir douter, que l'Empereur, dans l'appréhenſion d'une rupture prochaine avec la France, ſeroit bien aiſe de faire la paix avec les Turcs: Qu'il n'avoit garde de le laiſſer entrevoir, de peur que cette découverte ne rendît la Porte plus haute dans ſes prétenſions: Mais que ſi on vouloit s'en rapporter à lui, il ſavoit le moyen de procurer à l'Empereur des conditions auſſi raiſonnables qu'il pourroit ſouhaiter." Sur cela il s'avança juſqu'à leur demander de lui jurer qu'ils lui garderoient le ſecret ſur tout ce qu'il leur communiqueroit, à cauſe du danger auquel lui & ſa famille ſeroient expoſés, ſi les Turcs le ſoup-

1698. Section III. *Paix de* Carlovitz; *Déposition de* Mustapha II.

soupçonnoient de la moindre infidélité. Les Ambassadeurs lui répondirent, „ que certainement l'Empereur ne s'abaisseroit jamais jusqu'à demander la „ paix, quoiqu'il ne fût pas éloigné de souscrire à des conditions honora- „ bles. Qu'il étoit le maître en son particulier de proposer l'affaire com- „ me de lui-même, & que l'Empereur ne pourroit que lui en savoir „ très-bon gré."

Acheminement à la Paix.

Maurocordato retourne ensuite chez le Grand-Visir, & lui représente les choses sous une face toute différente. Il lui fait entendre que par ce qu'il a pu recueillir du langage des Ambassadeurs, il n'y a point de doute que l'Empereur, bien loin d'etre contraire à la paix, la desire ardemment, & qu'il les a chargés de mettre tout en œuvre pour l'obtenir. Ce discours sembla rendre la vie au Visir, & embrassant cet insigne imposteur pour récompense de ses agréables mensonges (*), il lui dit: „ Sois assuré que si tu „ viens à bout de cette œuvre divine, & que tu puisses rendre la tranquilli- „ té à l'Empire Othoman, tu rendras un service signalé au Sultan, & ta mé- „ moire sera chere à jamais à ceux qui sont à la tête du Gouvernement." C'est ainsi que *Maurocordato* par ce double artifice engagea les Turcs & les Chretiens à faire des ouvertures d'autant plus libres sur la paix, qu'on crut n'engager en rien l'honneur des Puissances intéressées, parceque l'Interprete faisoit accroire à chacun que les propositions venoient de la part de l'ennemi.

Mouvemens de l'Ambassadeur de France *pour la traverser.*

Feriol (†), Ambassadeur de France, fut bientôt instruit de l'affaire par la voix publique, il n'oublia rien pour la traverser; promesses, présens, ruses, tout fut mis en œuvre; il dit que son Maître n'avoit fait qu'une treve de peu de durée, & qu'en peu d'années il attaqueroit l'Allemagne avec de plus grandes forces que jamais. Mais la Cour Othomane avoit appris par expérience le peu de fonds qu'elle devoit faire sur les promesses de la France, desorte que tous les mouvemens de l'Ambassadeur furent inutiles, & on le pria de ne plus s'en donner (*a*).

Les Hostilités se ralentissent.

Quoique toutes les apparences promissent une paix prochaine, les Turcs ne laisserent pas de se mettre en état d'arrêter les progrès des Allemands. *Mustapha* à la fin du mois Zilkaadeh de l'an 1109 se rendit à Andrinople, & envoya le Visir avec toute l'armée en Hongrie le premier du mois suivant, mais il resta lui-même tout l'Eté au village d'*Akbunar* (‡), dans l'attente du suc-

(*a*) *Cantimir*, T. IV. p. 264-270.

(*) *Alexandre*, qui entendoit parfaitement la Langue & la Poésie des Orientaux, semble avoir eu présent à l'esprit ce mot du célebre Poëte Persan *Sheikh Saadi* dans son *Gialistan*; *un mensonge qui fait l'affaire, vaut mieux que la vérité qui l'embrouille. Cantimir.*

(†) Il succéda à M. *de Chateauneuf*: c'étoit un homme fier & opiniâtre, qui fit plusieurs demandes & démarches contraires aux usages de la Cour Othomane, ce qui causa plus d'une fois du mécontentement, & le mit même en danger, comme l'Auteur le prouve par quelques traits. Au reste il étoit courageux, libéral, de très-bon commerce & de facile accès; ami sincere & constant en tout tems. A la fin il tomba en phrénésie, & on l'envoya enchaîné en France. *Cantimir.*

(‡) C'est-à-dire *la Fontaine blanche.*

1698. Section III. *Paix de* Carlovitz *Deposition de* Mustapha II.

succès des négociations. Cependant les armées ennemies demeurerent dans l'inaction dans l'espérance de la paix, & se contenterent de garder leurs frontieres, les Impériaux à Peterwaradin & les Turcs à Belgrade. Les Russiens & les Polonois en firent de même. Les Venitiens eurent sur mer une petite rencontre avec les Turcs proche de Mitilene, & la Flotte Othomane fut mise en suite. En Dalmatie ils voulurent surprendre Stolaz par stratagéme, & furent contraints de se retirer. D'autre côté le Seraskier tacha de se rendre maître de Zing, mais il renonça à son entreprise à l'approche des Vénitiens.

Congrès des Ambassadeurs. C'est assez parler de guerre, voyons comment se menage l'affaire de la paix. Les Préliminaires ayant été réglés à Constantinople, tous les Princes engagés dans la guerre nommerent des Plénipotentiaires. C'étoient de la part des Turcs, *Rami Mehemed*, Reis Effendi, & *Alexandre Mavrocordato*, à qui la Porte avoit donné le titre de *Beg*, & de *Mahremi Esrar* (*); de la part de l'Empereur *Leopold* le Comte *de Oettingen* & le Comte *Schlik*, ses Conseillers privés; de la part du Czar de Russie *Procope Bogdanowitz* & *Woznicini*; de la part de la Pologne *Stanislas Malachowski*, Vaivode de Posnanie; *Ruzini* de celle des Vénitiens. Les Médiateurs étoient *Paget* & *Collier* Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande. Ils s'assemblerent tous vers la fin de l'an 1110 à *Carlowitz*, entre Peterwaradin & Belgrade, sous des tentes qui furent dressées des deux cotés de la Riviere du meme nom.

Disputes sur le Pas. Il y eut d'abord des difficultés sur le lieu où se tiendroient les Conférences, sur les places des Ambassadeurs, sur la preseance, sur l'ordre des visites reciproques. Les Turcs prétendoient avoir la premiere place, & les Ambassadeurs de l'Empereur vouloient pareillement l'occuper; après ceux-ci l'Ambassadeur de Pologne demandoit le premier siege, celui de Russie le contestoit; l'Ambassadeur de Venise fut content d'être assis à côte de celui d'Angleterre. Ces contestations devinrent si serieuses, que peu s'en fallut qu'on ne se séparat sans rien faire. *Mavrocordato*, voyant que les choses étoient poussées trop loin, proposa un expédient qui concilia toutes les difficultes. Ce fut de batir la Salle de la conference de forme ronde, avec autant de portes qu'il y avoit d'Ambassadeurs, ouvertes chacune du côte qui repondoit à leur Pays: les tentes devoient être placées de la meme maniere autour de la Salle, ensorte que le premier jour du Congres chacun d'eux sortant de son Pavillon d'un pas égal, ils entrassent en meme tems dans la salle, se saluassent mutuellement & à la fois, & enfin prissent le siege qui se trouveroit devant eux (†).

Cet

(*) C'est à dire celui à qui tous les secrets sont communiqués, titre que *Mavrocordato* inventa lui même. Il sollicita aussi les Princes de Moldavie & de Valaquie de le traiter d'*Illustrissime* dans leurs Lettres, au lieu du titre de *très excellent*, qu'ils lui donnoient comme au premier Interprete de la Cour, & qui ne passe pas pour si honorable que l'autre. *Cantimir.*

(†) La Tente des conférences avoit quatre portes, par où les Ambassadeurs entrerent: après les complimens ordinaires, ils prirent leurs places au milieu de la Tente, vis-à-vis les uns des autres, de façon qu'il ne pouvoit y avoir de difficulté pour le rang. Chaque Ambassadeur avoit son Secretaire derriere lui à une petite table, pour prendre la minute des

1698.
Section III
Paix de Carlovitz; Déposition de Mustapha II.

Conclusion de la Paix.

Cet expédient fut approuvé de tous, & les conférences commencerent; elles continuerent jusqu'à ce que toutes les difficultés fussent levées: enfin la paix desirée de tout le monde excepté de la France, fut conclue le 26 du mois Rajeb de l'an 1110 (*), & toutes les pieces qui y avoient du rapport furent signées par les Ambassadeurs. L'Empereur convint d'une treve avec les Turcs pour vingt-cinq ans aux conditions suivantes. Que toute la *Transilvanie* seroit cédée à ce Prince dans la même étendue que la possédoit le dernier Prince *Michel Apafi*, & que l'avoient possédée ses prédécesseurs. *Témeswar* étoit laissé au Sultan, & pour prévenir tout dessein de bloquer cette ville on devoit démolir les fortifications de *Lippa*, *Chonad*, *Caransebes*, *Lugos*, *Herconisia*, *Betch*, *Betchkerck*, & *Sabbia* (†). Que la Navigation sur la *Teisse* & le *Maros* seroit libre aux sujets des deux Empires, & que l'Empereur resteroit maître de tout le Pays appellé *Batchkab*, qui est entre le Danube & la Teisse. Que pour fixer les limites de la Hongrie du côté de l'Orient de la dépendance de l'Empereur, on tireroit une ligne droite depuis l'embouchure du Maros vers les bords de la *Teisse* jusqu'à l'embouchure du *Bossut* à l'endroit où il entre dans la *Save*. Que du coté du Midi la *Save* serviroit de limites entre les Terres des Turcs & celles de l'Empereur, jusqu'à l'endroit où elle se joint à l'*Unna*. Que dans toute cette étendue de frontieres réciproques on n'éléveroit ni ne répareroit aucune Forteresse excepté *Belgrade* & *Peterwaradin*.

Le Czar de Russie ne fit la treve que pour deux ans (‡), pendant laquelle chacun resteroit en possession de ce qu'il avoit pris.

Les Polonois firent la même treve que l'Empereur; les conditions furent, que *Caminiec*, la *Podolie* & l'*Ukraine* leur seroient rendues dans la même etendue qu'elles avoient appartenu à la Pologne avant l'invasion de Sultan *Mahomet* IV. en échange la Pologne restituoit *Soczava*, *Nemoz* & *Soroka* en Moldavie.

Les termes de l'accord avec les Vénitiens furent, qu'ils auroient toute la *Morée* jusqu'à l'Hexamilion; & que les Turcs rentreroient en possession de la Terre-ferme, de *Lépante*, de *Prevesa* & du Château de Romanie, qui avoit été démoli; que la Baye de *Corinthe* seroit commune, mais que les Vénitiens resteroient maîtres de *Leucade* & des Isles voisines. Tout tribut devoit cesser dans les Isles, tant dans celles de l'Archipel qui l'avoient payé jusques-là aux Véni-

des articles. *Maurocordato* étoit un peu derriere le *Reis Effendi*, mais ensuite il s'assit par terre à la mode des Turcs. Les portes étoient gardées par un nombre égal de Turcs & d'Allemands. *Ricaut*.

(*) Cette année commença le 29 de Juin 1698, desorte que le 26 de Rajeb tombe sur le 15 de Janvier 1699

(†) *Ricaut* nomme *Czanad* au-lieu de *Chonad*; *Berfche* pour *Betch*; & *Sabla* pour *Sabbia*.

(‡) Ayant ensuite envoyé un Ambassadeur à la Porte, elle fut prolongée jusqu'à trente ans, à condition que les Russiens garderoient *Azof*, & toutes les places qu'ils avoient prises aux Turcs sur le Nieper, à l'exception de *Cafikerman* proche de l'embouchure de cette Riviere, qui devoit être rendue aux Turcs après qu'on auroit démoli les fortifications. *Ricaut* n'a pu découvrir que les Russiens ayent pu obtenir, malgré toutes leurs instances, la liberte du Commerce sur la Mer Noire.

nitiens, que dans celle de *Zacinthe*, qui l'avoit payé aux Turcs. En *Dalmatie*, la République devoit avoir *Kning*, *Zing*, *Kikiut*, *Veriica*, *Duare* & *Vergoraz*; ce devoient être là ses frontieres. Les Ragusiens étoient maintenus dans leur liberté, cependant Venise retenoit les Châteaux de *Castelnuovo* & de *Risano*, avec ce qu'ils possedoient dans le voisinage. Chacun de son côté pouvoit bâtir de nouvelles Forteresses sur les frontieres, ou réparer celles qui avoient été démolies, à l'exception de *Lépante*, *Prevesa*, & le Château de Romanie (*).

1699. SECTION III. *Paix de* Carlovitz; *Deposition de* Mustapha II.

A leur retour à Constantinople les Ambassadeurs Turcs reçurent de magnifiques recompenses du Sultan: ce Prince reconcilié avec tous ses ennemis licentia son armée, & partit pour Constantinople. Après avoir remis l'administration de l'Empire à son Visir *Hussein*, il alla évaporer ses regrets pour la perte de tant de Provinces à *Karisstiran* (†), se divertissant avec sa Cour à chasser. Cette retraite du Sultan déplut au peuple, & sur-tout à la Milice; on lui envia ce repos après tant de travaux, & il sembla que la multitude n'avoit obtenu la paix que pour censurer les actions du Prince; elle poussa la licence jusqu'à faire le parallele entre lui & *Mahomet* IV. son pere: on dit qu'après avoir comme son pere donné pendant les premieres années de son regne toute son application aux affaires de l'Etat, il se livroit dans le plus bel age a l'amour de la chasse & des chiens, ce qui lui étoit bien moins pardonnable qu'à ce Prince qui avoit rendu des services à l'Empire, au-lieu que *Mustapha* n'avoit rien fait qui méritat la reconnoissance du peuple, sinon que dans la derniere guerre il avoit empêché l'ennemi de pénetrer jusqu'au cœur de l'Empire. Ils concluoient que si son pere illustre par tant de victoires avoit été détrone à cause de son excessive passion pour la chasse, il étoit à craindre que *Mustapha*, dont le merite n'approchoit pas de celui de *Mahomet*, n'éprouvat le meme sort, & quelque chose de pire (*a*).

On murmure contre le Sultan.

Mustapha informé de ces murmures, eut recours à la même méthode que ses prédecesseurs, & se retira a Andrinople avec le Grand-Visir & tous les grands Officiers de l'Empire, ce qui produisit un bon effet. Durant le sejour qu'il y fit, on reçut au mois de Rajeb de l'an 1112 (Decembre 1699) des Lettres du Khan des Tartares, qui informoient la Porte que le Czar de Russie avoit changé l'Habit & les Ceremonies Religieuses (‡) de son Pays, & avoit introduit les Rits d'Allemagne. Qu'il avoit levé une formidable armée,

Il se retire à Andrinople.

(*a*) *Cantimir*, ubi sup. p. 270, 279.

(*) *Ricaut* a donné tout du long les Traités faits avec les différentes Puissances. Les conférences commencerent vers le milieu de Novembre 1698, & continuerent par les débats qu'il y eut jusqu'au nouvel an. Les Russes furent les premiers à signer le Traité, les Allemands & les Polonois signerent deux jours après, & les Venitiens les derniers de tous.

(†) Ville située entre Chorlo & Burgaz sur la route de Constantinople à Andrinople. On y voit un magnifique Palais que *Mahomet* IV. y a fait bâtir pour le plaisir de la chasse. Le Pays abonde en gibier, sur-tout en lievres fameux pour leur legereté à la course.

(‡) Le premier étoit vrai & l'autre étoit faux.

1699. Section III. *Paix de* Carlovitz; *Déposition de* Mustapha II.

mée, disciplinée à la maniere de l'Europe: Qu'il faisoit travailler avec toute la diligence possible à l'armement d'une grande Flotte: Qu'il faisoit bâtir des Villes & de nouveaux Châteaux sur le Don, le Niester & autres Rivieres: Que le Sultan devoit donc prendre garde que tandis qu'il étoit en paix du coté de l'Occident, il ne s'élevât dans le Nord un autre *Giaur Nemche* (*), qui mit l'Empire Othoman en danger dans ces quartiers-là, parceque rien n'empêchoit les Russiens de parcourir la Crimée d'un bout à l'autre dès la premiere campagne, avant que les Turcs pussent s'y transporter & y donner du secours. Qu'il étoit donc de la derniere nécessité, ou de faire une paix solide avec le Czar, ou de lui déclarer la guerre sans délai, de peur de lui donner le tems de se fortifier. Au reste si le Sultan doutoit de la vérité de cet avis, il étoit facile de s'en éclaircir, & d'envoyer sur les lieux quelque Officier de confiance, qui pût voir lui-même ce qui se passoit & en faire rapport.

Le Sultan fait observer le Czar.

Mustapha en conséquence ordonna à son Grand-Ecuyer *Kibleli Ogli*, neveu du Grand-Visir & fils de sa sœur, de se transporter dans la Tartarie Crimée, d'y examiner soigneusement la conduite des Russiens, & de revenir au-plutòt lui rendre compte de sa commission, sans informer personne du sujet de son voyage. Nonobstant cela *Kibleli Ogli*, avant son départ, alla trouver secrettement son oncle, & l'informa de l'ordre qu'il avoit reçu. Le Visir appréhendant que la flamme ne se rallumât avec plus de violence que jamais, convint avec son neveu qu'à son retour ils concerteroient ensemble ce qu'il diroit au Sultan avant que de se présenter devant lui. *Kibleli* partit, & conformément à l'ordre de son oncle il le vint trouver à son retour en habit déguisé: il lui apprit qu'en effet les Russiens avoient construit une grande Flotte à Voroneschy (Veronitz) & à Azak (Azof), & qu'ils ne cessoient d'augmenter leurs forces navales; qu'ils avoient extrémement fortifié Taganorok, & qu'on employoit constamment plus de vingt-mille hommes à élever de nouvelles fortifications; que les ouvrages de Camenzaton au-delà du Boristhene étoient déja en état; que les cataractes de ce Fleuve n'empêchoient plus que la Navigation n'y fût libre; que les Tartares n'avoient pas la moindre place forte au-delà de la Chersonese, & que les Cosaques ne cessoient point d'infester leur Pays.

Le Visir le trompe.

Le Visir comprit qu'un tel récit ne pouvoit manquer d'irriter le Sultan, & d'allumer une guerre plus terrible que la précédente; il engagea donc son neveu à tromper son Maître, en lui disant que l'exposé du Khan étoit une pure fiction, grossie à la maniere des Tartares, impatiens de pouvoir piller; que c'étoit pendant la guerre que les Russiens avoient commencé à fortifier plusieurs Chateaux, mais qu'ils avoient discontinué leurs ouvrages depuis la paix; qu'ils n'avoient rien plus à cœur que de l'entretenir, & de faire revivre le Commerce entre les deux Nations; & que c'étoit pour cimenter la bonne intelligence qu'ils se disposoient d'envoyer dans peu un Am-

(*) C'est-à-dire un nouvel *Infidele Allemand*, par allusion sans-doute à la Discipline Allemande que le Czar avoit introduite parmi ses Troupes. Les Turcs nomment *Nemche* les Allemands ou l'Allemagne.

Ambaſſadeur extraordinaire à la Sublime Porte. Telle fut la leçon que le Viſir fit à ſon neveu *Kibleli Ogli*. Le lendemain il parut comme un homme nouvellement arrivé, & alla tout droit à l'audience du Sultan, à qui il débita les fauſſetés que ſon oncle lui avoit ſuggerées. Ce Prince, ne ſoupçonnant point la fidélité de ſon Miniſtre, écrivit une Lettre ſévere au Khan, le reprimendant de ſon faux rapport. Le Khan voyant que l'Ecuyer de *Muſtapha* en avoit impoſé à ce Prince, répondit: „ Qu'il n'auroit jamais eu „ la hardieſſe de tromper Sa Hauteſſe, mais qu'il croyoit que la fauſſeté venoit de *Kibleli Ogli*, qui gagné peut-etre par l'ennemi avoit déguiſé „ la vérité de ce qu'il avoit vu & entendu dans la Crimée; que peut- „ être il ne l'accuſoit de menſonge, que parcequ'il ne lui avoit pas fait „ d'auſſi riches préſens qu'il s'attendoit. Ajoutant, que ce qu'il avoit écrit „ au Sultan étoit clair & évident comme le Soleil en plein midi, & que ſi „ l'on examinoit un peu ſévérement *Kibleli Ogli* il n'oſeroit le nier."

1699. SECTION III. *Paix de* Carlovitz; *Déposition de* Muſtapha II.

Le Khan eut ſoin de faire remettre cette Lettre au Sultan par une perſonne inconnue, & elle lui fut rendue à la ſortie du Jami. *Muſtapha* l'ayant lue, fit venir *Kibleli Ogli*, & le menaça de la mort s'il ne lui confeſſoit ingénument la vérité. L'Ecuyer tremblant de peur, reconnut que tout ce que le Khan avoit mandé au ſujet des Ruſſes étoit vrai; il demanda humblement pardon au Sultan de la faute qu'il avoit commiſe, aveuglé par la déférence qu'il croyoit devoir à ſon oncle, & par le reſpect pour ſa Dignité de Viſir. Après la découverte de l'impoſture *Muſtapha* priva *Kibleli Ogli* de ſon Emploi & le bannit; peu après il ordonna qu'on le fît mourir. Pour le Viſir, il le dépoſa, & le relegua à un village proche de Selivree; ſans toucher néanmoins à ſes biens. Cette dépoſition fut ſuivie d'une vacance de quarante jours, pendant leſquels le Viziriat ne fut point rempli, choſe preſque ſans exemple. Le Sultan attendoit l'arrivée de *Doltaban Muſtapha* Pacha, Gouverneur de Babylone, qu'il avoit réſolu de créer Viſir, en conſidération des ſervices qu'il avoit rendus dans la revolte des Arabes (*). L'adminiſtration des affaires durant cet intervalle fut confiée à *Haſſan* Pacha, Silahdar, ſous le titre de *Vekil* (a).

Punition des Fourbes.

Auſſitôt que le nouveau Viſir fut revêtu de cette haute Dignité, il prit une liſte de toutes les Fortereſſes qui étoient de la dependance de l'Empire Othoman avant la derniere guerre avec les Allemands. Son deplaiſir fut extreme quand il vit que par la paix on avoit rendu aux Allemands quantité de places au-delà de la Save, qu'il leur avoit lui-même enlevées lorſqu'il

Doltaban *cree Grand-Viſir.*

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 27[illegible]-286.

(*) Pendant cette expédition *Rami* Reis Effendi l'accuſa de favoriſer les Arabes, deſorte qu'on envoya un Officier pour lui ôter la tête. Cet Officier l'ayant trouvé victorieux vit bien qu'il étoit dangereux d'exécuter ſa commiſſion, deſorte qu'il s'en retourna & fit ſon rapport au Sultan. Enſuite [illegible], qui ſavoit l'aſcendant que le Mufti avoit ſur l'eſprit du Sultan dont il avoit été Précepteur, & qui connoiſſoit auſſi ſon extrême avarice, lui envoya un préſent de ſoixante-mille écus d'or. [illegible] Effendi en retour lui fit offrir de le faire Grand Viſir, parceque [illegible] étoit devenu fort infirme, & étoit incapable des affaires par ſon yvrognerie; il obtint effectivement pour lui le Sceau. *Cantimir.*

1699. Section III. *Paix de* Carlovitz; *Déposition de* Muſtapha II.

qu'il étoit Gouverneur de Boſnie: il ne put s'empêcher de dire que ceux qui avoient fait la paix étoient auſſi *Giaurs* que les Allemands mêmes, d'avoir livré ſans néceſſité tant de places qu'il avoit ſoumiſes à l'Empire Othoman au prix de ſon ſang: il ſe recria avec la même violence contre la reſtitution de Caminiec, ville que *Mahomet* IV. avoit rendue le boulevard de l'Empire du côté de la Pologne, l'ornant d'un magnifique Jami, comme d'un monument du triomphe de la Religion Mahométane, & cela pour trois miſérables villes en Moldavie, preſque entierement peuplées de Chretiens. Non content de s'exhaler en reproches contre les auteurs de la paix, il réſolut de la rompre, du-moins de déclarer la guerre à la Pologne en particulier. Il avoit connu la foibleſſe de ce Royaume, tandis qu'il commandoit ſur les frontieres en qualite de Seraskier; tout lui paroiſſoit promettre un heureux ſuccès dans la ſituation préſente de l'Europe depuis la mort du Roi d'Eſpagne, l'Empereur ni aucun autre Prince Chretien ne pouvant vraiſemblablement s'intéreſſer beaucoup pour les Polonois.

Il veut ôter la vie au Mufti.

Il chercha un prétexte de rupture, de peur que la partie ſuperſtitieuſe de la Nation ne crût qu'on avoit violé la treve, & n'en redoutât les ſuites; mais n'ayant trouvé aucun moyen d'accuſer les Polonois de la plus légere infraction, il déchargea ſa mauvaiſe humeur ſur les Plénipotentiaires mêmes de la Porte; il les accuſa ſans détour d'avoir excédé leurs pouvoirs en accordant tant de choſes aux ennemis, & déclara qu'ils avoient contrevenu à la Loi de l'Alcoran & aux ordres du Sultan, & ſous prétexte de ce double attentat il réſolut de les faire mourir. L'autorité du Mufti étoit un obſtacle qui l'arrêtoit. Car outre qu'il avoit approuvé la paix par ſon *Fetva*, il étoit le Patron déclaré des Plénipotentiaires; le Viſir réſolut de s'en défaire ſous main, ſa Dignité le mettant à couvert de toute procédure publique. Dans cette vue il feignit une grande amitié pour lui; il alloit le voir ſouvent ſans façon, & s'entretenoit familierement avec lui de l'état des affaires publiques. Enfin il l'invita à un repas ſplendide, & diſpoſa les choſes de façon, que lorſqu'on donneroit à laver au Prélat, quelques-uns des Serviteurs du Viſir lui paſſeroient une corde au cou & l'étrangleroient.

Il eſt trahi par ſon Kiehaja.

Cet attentat devint la cauſe de ſa propre ruine; il fut aſſez imprudent pour découvrir ſon ſecret à ſon Kiehaja *Ibrahim Aga* (*). Celui-ci, voulant ſe faire un mérite auprès du Mufti, alla avec-le *Kaſab Bachi* (†) lui révéler toute l'intrigue. Le Mufti, à la vue du danger qui le menaçoit, ſe jetta ſur ſon

(*) Le Mufti le recompenſa de ſa trahiſon en lui procurant la Dignité de Pacha de Theſſalonique. On lui donna le ſurnom de *Topal*, c'eſt-à-dire boiteux, à cauſe qu'il boitoit d'une jambe. Au bout de quelques mois il mourut accablé, dit-on, d'horribles tourmens, & appellant d'une voix lamentable ſon ancien Maître. *Cantimir.*

(†) Boucher en chef: il a la charge de veiller aux viandes qu'on expoſe dans les boucheries, il ne doit y en ſouffrir que de fraîche & de ſaine, & tenir la main au prix réglé par la Police. En tems de guerre on en fait un autre, qui pourvoit les armées de viande. Cet homme s'appelloit *Kara Mehemed Aga*, à cauſe de ſon teint baſané; c'étoit le plus riche particulier de l'Empire, ſouvent à trois jours d'avis il prêtoit juſqu'à cinq-cens & même mille bourſes; mais il fut à la fin dépouillé de tous ſes tréſors ſur une fauſſe accuſation, fort ordinaire de pareilles gens. *Idem.*

son lit, au moment que le Visir étoit venu l'inviter au festin (*), il feignit d'être indisposé, & d'une voix languissante lui fit une courte excuse de ne pouvoir répondre à l'honneur qu'il lui faisoit, promettant d'envoyer à sa place son fils *Nakib Effendi*. Quand le Visir fut sorti le Mufti envoya chercher le Reis Effendi *Rami Mehemed* Pacha, élevé depuis peu à la Dignité de *Visir Kubbeh* (†) & *Maurocordato*, pour les prevenir sur leur danger commun; ils convinrent de faire deposer le Visir par quelque accusation vraye ou fausse, & s'il étoit possible de lui faire perdre la vie. Le Mufti se chargea de l'affaire, & le lendemain alla trouver le Sultan; il l'avertit que le Visir tramoit des desseins pernicieux à l'Empire, qu'il avoit secrettement enrôlé une très-nombreuse armée, dont tous les Officiers étoient ses créatures; qu'ils avoient ordre de pousser les soldats à demander publiquement le renouvellement de la guerre, & même de deposer le Sultan s'il refusoit de les satisfaire (*a*).

1699. SECTION III. *Paix de* Carlovitz; *Deposition de Mustapha II.*

Le respect que *Mustapha* avoit pour le Mufti lui fit croire sans examiner tout ce qu'il lui suggéroit faussement au prejudice du Visir; il manda sur le champ ce Ministre, l'accabla de reproches, & ordonna de le mettre à mort (‡) sans vouloir l'entendre dans ses defenses (§), & nomma *Rami* à sa

Le Sultan le fait mourir. Blâmé à ce sujet.

(*a*) *Cantimir*, l. c. p. 286-290.

(*) Le Mufti & le Grand-Visir étant les premieres têtes de l'Empire, ne se voyent jamais qu'avec des cérémonies extraordinaires. Quand le Mufti veut rendre visite au Visir, il envoye un Officier savoir s'il peut le recevoir, & le Visir envoye un Officier au devant de lui. Quand le Mufti arrive au Palais du Visir, deux autres domestiques le conduisent sous les bras jusqu'au bas de l'escalier; le Visir lui-même le reçoit au premier degré, & après s'être mutuellement salués ils montent ensemble, le Visir marchant le premier; le Mufti tenant ses deux mains croisées sur sa poitrine, bénit le monde des deux côtés en disant, *la paix soit avec vous*. Quand il est entré dans la chambre, il se place à la droite du Visir. *Cantimir*.

(†) Il étoit de basse naissance, & s'appliqua à l'étude & sur-tout à la Poësie, & l'Académie des Poëtes lui donna le nom de *Rami*. Après avoir fini le cours de ses études il se mit à fréquenter les cabarets. Comme il étoit bien fait de sa personne, avoit la voix belle, & entendoit assez bien la Musique, il y gagnoit assez bien sa vie. Le fameux Poëte *Nabi Effendi* le tira de ce genre de vie, & prit soin de l'instruire, desorte qu'il acquit à la Cour la réputation d'être une excellente plume. Le Visir *Elmas* l'avança, & *Husein* le fit *Reis Effendi*; il le nomma avec *Maurocordato* pour traiter de la paix; il ne fit cependant que suivre les directions de l'Interprete. Après la rebellion le Visir *Hasan* le nomma Pacha d'Egypte; delà on le fit passer au Gouvernement de Chypre; la force de son tempérament paroissant trop longtems à l'épreuve du mauvais air de cette Isle, on envoya un Officier pour le faire mourir, mais il expira en disant ses prieres. *Idem*.

(‡) *La Motraye*, qui étoit en ce tems là à Constantinople parle aussi peu de ce remarquable évènement que s'il eut été à mille lieues de-là. Il dit seulement qu'*Usein* Pacha ayant demandé au mois d'Octobre la permission de se démettre du Visirat, un certain *[illegible] Mustapha*, esclave Géorgien, homme hardi, fier & grossier, qui ne savoit pas signer son nom, lui succeda, & fut étranglé quelques semaines après, parcequ'il avoit eu querelle avec le Mufti, à ce que l'on disoit. *La Motraye* Voyag. T. I.

(§) Le Prince *Cantimir* rapporte cette Histoire en détail dans la note (xx) du regne de *Mustapha*. On y voit jusqu'à quel point ce Prince porta la [illegible] en faisant mettre le Visir à mort sur la simple accusation du Mufti, & sans vouloir l'entendre, quoiqu'il dit qu'il avoit quelque chose d'important à lui communiquer. Avant qu'on lui coupât la tête, on lui demanda ce qu'il avoit à dire au Sultan; il répondit qu'il ne pouvoit *le communiquer qu'à lui seul, mais qu'après tout* [illegible]

Section III. *Paix de Carlowitz; Déposition de* Mustapha II.

ſa place, mais le ſang du Viſir devint une ſource qui en fit couler des torrens. Tous les ordres de l'Etat ſe révolterent à la fois au récit de ce qui venoit de ſe paſſer à Andrinople. L'Uléma, la Milice & les Citoyens de Conſtantinople ſe plaignirent hautement du Miniſtere préſent. „ Le nouveau „ Viſir, le Mufti & tous les grands Officiers étoient, diſoient-ils, des traî„ tres, qui ne viſoient qu'à renverſer l'Etat; dans ce deſſein ils avoient „ engagé le Sultan à faire mourir *Doltaban Muſtapha* Pacha, le Héros in„ comparable du ſiecle, qui s'étoit ſignalé contre les Arabes & les Alle„ mands; quand même il auroit été coupable de quelque faute dans ſon ad„ miniſtration, c'étoit aſſez de le bannir, & dans l'occaſion on auroit pu le „ lâcher contre l'ennemi. Mais ſon mérite avoit excité la jalouſie des Mi„ niſtres, & n'avoit pas permis qu'ils lui laiſſaſſent la vie. On lui avoit „ ſubſtitué *Rami Mehemed Effendi*, bonne plume à-la-vérité, & un Savant, „ mais incapable du Viſiriat. Que c'étoit la raiſon qui les engageoit à te„ nir le Sultan, devenu fier par-là, à Andrinople, où il paſſoit les journées „ dans les bois, tandis que la Capitale de l'Empire, par l'abſence de la Cour „ & par la tyrannie des Gouverneurs, étoit réduite à la miſere. Que pour „ deshonorer davantage Conſtantinople on voyoit revêtu de la Dignité de „ Caimacan *Kioprili Abdullah* Pacha (*), jeune homme de dix-huit ans, qui „ à l'exception de la gloire de ſes ancetres n'avoit d'autre mérite que d'ê„ tre gendre du Mufti; que ce Prélat ne mettant aucunes bornes à ſes vo„ lontés, vouloit engloutir tout l'Empire, & en faire le partage de ſa fa„ mille; que tous les plus beaux Poſtes de Mollas étoient remplis par ſes „ fils, ou par ceux qui l'avoient bien payé. Que ſa maiſon étoit devenue „ le ſéjour de l'avarice, où l'on vendoit la Juſtice & les Dignités Ecclé„ ſiaſtiques à beaux deniers comptans, les gens recommandables par leur „ ſcience & leur intégrité étant exclus, & n'y ayant que des gens riches „ d'avances (*a*)".

Nouveau ſujet de plainte. 1114. 1702.

Ces diſcours marquoient ſuffiſamment que les eſprits étoient diſpoſés à la révolte, & qu'ils n'attendoient qu'un Chef & une occaſion favorable pour éclatter. Le Caimacan leur en fournit bientôt un prétexte par ſon imprudence. Vers la fin du mois Moharran de l'an 1114, les Janiſſaires ayant reçu leur paye, les *Jebeji*, qui ſuivent immédiatement après ſur l'Etat de guerre, demanderent auſſi leur montre; trois ou quatre fois ils furent à la porte du Caimacan & du Teſterdar ſans rien obtenir; on les remettoit toujours d'un jour à l'autre; enfin rebutés de tant de délais, ils envoyerent quarante de leurs camarades à l'audience du Caimacan, & au milieu des plaidoyers des Citoyens ils lui préſenterent un Arzuhal, tendant à être payés à leur tour. Cette Requête ayant excité ſa bile, & mis ſon jeune ſang en mouvement,

(*a*) *Cantimir*, ubi ſup. p. 290-293.

face celui qui étoit aſſez lâche pour donner la mort à ceux qui l'avoient fidélement ſervi. Cantimir.

(*) Fils de *Kioprili Muſtapha* Pacha, qui fut tué en 1691 à la bataille de Salankemen. Après les troubles l'expérience & l'âge le rendirent plus traitable, & ayant appaiſé une rebellion le Sultan *Ahmed* III. le fit Pacha de Siwas ou Sébaſte dans l'Anatolie. *Idem.*

1702. SECTION III. *Paix de* Carlovitz; *Deposition de* Mustapha II.

ment, il fit plusieurs reproches aux Jebijis en termes durs, & leur ordonna d'attendre, parcequ'il n'y avoit point d'argent. Irrités d'un traitement si fier ils sortirent de la Salle du Divan, & sur l'escalier ils s'emporterent en injures contre le Caimacan, parlant d'un ton si haut que chacun pouvoit les entendre distinctement.

Sédition

Le Caimacan, à qui l'on en fit le rapport, commanda aux *Muhzurs* (*) de saisir ces insolens & de les conduire à leur Commandant, pour qu'il en fit un exemple & les punit de mort; car c'est un Crime capital chez les Turcs de manquer de respect à un Juge, & sur-tout d'user de termes injurieux envers le Caimacan, qui représente plus particulierement le Sultan, & est comme son Vicaire. Les *Muhzurs* usant de violence les *Jebejis* leur résistent, la populace s'amasse dans les rues, & comme ils n'etoient pas les plus forts, ils appellent de toute leur force à leur secours, en se servant de l'expression ordinaire parmi les soldats, *Yoldash Yokmidur*, *à moi Camarades!* A ce cri les *Jebejis* accourent de toutes parts, ils arrachent leurs camarades des mains des Officiers de la Justice, & retournent en triomphe à leur quartier, où ils racontent ce qui s'est passé, ajoutant qu'ils esperoient en vain d'être payés tant qu'ils seroient à la merci d'une jeune barbe, dont la cervelle étoit renversée par le poids d'une Dignité qui passoit son merite & sa portée. Leur rapport est confirmé par *Karakash Mehemed*, homme hardi & impétueux qui ne cherchoit qu'à brouiller; il souffle le feu, & fait résoudre dans l'assemblée qu'on tirera vengeance de cet outrage fait au Corps. Tous les *Jebejis* prennent les armes, & courent assaillir le Palais du Caimacan.

Les Séditieux créent un Visir &c.

Kiuprili Abdo'llah Pacha, informé de leur dessein, se sauve par une porte de derriere. Les *Jebejis* ayant manqué leur coup courent les rues par pelotons, & excitent les Janissaires & l'Ulema. Le lendemain les Chefs des seditieux s'assemblent dans l'Atmeidan (†), & s'engagent par serment à perdre le Visir, le Mufti & tous les tyrans du Peuple, ou de mourir dans la peine. Dans cette assemblée *Firari Hassan* Pacha s'offre d'etre leur Chef, & ils le créent Caimacan (‡) à la place de *Kiuprili*; le Nakib *Kiasibi Mehemed Effendi* (§) s'arroge la Dignité de Mufti; & *Dogujan Ahmed* Pacha, autre personnage de nulle consideration, qui vivoit retiré à Constantinople depuis qu'il avoit été privé de son Gouvernement, est fait Grand-Visir. Le *Kulkichaja*

(*) C'est un nom formé du Verbe *Ihsar*, qui signifie *Amener*; parceque leur emploi est de monter la garde au Palais du Visir, d'y amener les criminels, & en cas qu'ils soient condamnés en prison de les garder jusqu'au prochain Divan. Il y a un Corps tiré d'entre les *Muhzurs* affecté pour l'execution des Malfaiteurs; on les appelle *[illegible]* de *[illegible]*, qui est l'instrument dont on se sert pour couper la tête. *[illegible]*

(†) C'est l'Hippodrome, bâti autrefois par l'Empereur *Justinien* près de Ste. Sophie; il sert à promener & à exercer les chevaux du Grand Seigneur. *Cantemir*.

(‡) La *[illegible]* dit que *Firari* ayant étranglé le *Capiji Bashi*, qui avoit été envoyé pour l'étrangler lui même, il se cacha parmi ses femmes à Constantinople, & parut quand un Crieur public le demanda.

(§) Il étoit de la race des Emirs, & autrefois Sultan *Mehemet* IV. l'avoit élevé à la Dignité de Mufti; son penchant à mentir lui fit donner le nom de *Kiazibi*, qui signifie menteur. *Cantemir*.

1702. Section III. *Paix de Carlovitz; Déposition de* Mustapha II.

kichaja Chalik Ahmed Aga est nommé Aga des Janissaires; enfin *Diu Ali* Aga (*) est rétabli dans le Poste de *Kulkichaja*, dont il avoit été dépouillé. Ces Chefs firent fermer les portes de Constantinople de peur que ce qui se passoit ne vînt aux oreilles du Sultan, & ne laisserent à personne la liberté d'en sortir à moins qu'il ne fut muni d'un passeport : ils pillerent ensuite l'Arsenal, & prirent contre l'Empire les armes réservées pour sa défense.

Ils s'avancent en armes vers Andrinople.

Quand le Sultan apprit cette sédition, il envoya *Mustapha Effendi* premier Secretaire-d'Etat, pour s'informer du sujet d'une si affreuse rebellion dans la Ville Impériale, & chargé de promettre qu'on ne refuseroit rien de ce qu'ils demanderoient. Arrivé à la ville le huitieme jour depuis le commencement de la sédition, on le fit descendre de cheval à la porte, & les Gardes le menerent à l'Atmeidan; le peuple se jetta sur lui, criant que c'étoit un espion de la Cour, & avant que les Chefs pussent le tirer des mains de la populace, on le battit cruellement pour lui faire dire ce que le Sultan faisoit à Andrinople; mais bien loin de pouvoir rien dire, il perdit toute connoissance aussi bien que la parole. Mais au-lieu de s'en prendre aux mauvais traitemens qu'ils lui avoient fait, ils l'attribuerent à son opiniatreté, & n'en devinrent que plus animés contre le Sultan. Ils formerent une armée de plus de cinquante-mille hommes, avec laquelle ils sortirent de la ville le dix-neuvieme jour de la révolte, marchant vers Andrinople, dans la résolution de ruiner de fond en comble cette rivale de la Capitale, s'ils y trouvoient la moindre résistance. Etant arrivés à *Hapsa*, petit bourg à quelque distance d'Andrinople, ils députerent au Sultan pour lui donner avis de leur arrivée, & lui declarer „ Qu'ils n'avoient pas pris les armes pour „ combattre ni contre lui ni contre les Musulmans, mais pour appeller les „ Ministres infideles au tribunal sacré de l'Alcoran, & pour les obliger à se „ soumettre à un examen juridique; que s'il vouloit faire usage de l'épée „ dans une affaire de cette nature, ils repousseroient la force par la force, „ & qu'il seroit responsable du sang Musulman qu'on répandroit." Ils firent aussi savoir sous main aux habitans d'Andrinople de ne point paroître en armes, s'ils ne vouloient s'exposer à être saccagés, n'étant point venus dans l'intention de combattre leurs freres, mais pour punir les traitres & les tyrans de l'Empire Othoman (*a*).

Les Troupes du Sultan l'abandonnent.

Le Sultan sur leur message fit assembler en diligence les Troupes Européennes, & leur donna ordre de marcher contre les Rebelles sous le commandement du Grand-Visir *Rami Mehemed*; & le Mufti *Feizullah Effendi* (†) rendit son *Fetva*, par lequel il les déclaroit *Giaurs*, & promettoit la Cou-

(*a*) *Cantimir*, ubi sup. p. 293-300.

(*) Il fut le seul des Rebelles qui échappa aux poursuites d'*Ahmed* III. On dit qu'il s'enfuit à Alger, & qu'on ne put jamais le trouver. *Cantimir*.

(†) Il étoit né à Van en Arménie, & de la race des Emirs. Sous Sultan *Mahomet* IV. il fut *Muderis* ou Maître de l'Ecole de *Solimanieh*, & ce Prince le nomma *Schahzade Hoja*, c'est-à-dire Précepteur des fils du Sultan, *Mustapha* & *Ahmed*. Après avoir souvent changé de Charges Ecclésiastiques contre la coutume, il fut elevé à la Dignité de Mufti, qu'il posséda sept ans, chose inouie parmi les Turcs. C'étoit un homme de peu de savoir, & plus

Couronne du martyre à tous ceux qui mourroient les armes à la main en combattant contre eux. Mais quand les deux armées furent en présence, *Nakib Effendi*, qui faisoit l'office de Mufti parmi les Conjurés, leva l'Alcoran aux yeux des Troupes du Sultan, & les pria de considérer: „ Qu'ils „ étoient tous freres & du même sang, qu'ils avoient la même Religion, „ & vivoient sous le même Empire: que le Peuple de Constantinople n'a„ voit point pris les armes par un esprit de révolte contre l'Empire, & ne „ prétendoit rien de contraire à la Loi sacrée de l'Alcoran; mais qu'il vou„ loit seulement qu'on punit des Infideles, qui renversoient les Loix au „ mépris de ses préceptes. Que s'ils s'opposoient à un si pieux dessein, ils at„ tireroient sur eux l'indignation de Dieu, & se rendroient dignes des plus „ séveres chatimens". A ces mots les armes tombent des mains des soldats du Sultan, ils abandonnent le Visir, & courent embrasser les Rebelles en les appellant freres.

1702. Section III. *Paix de* Carlovitz: *Déposition de* Mustapha II.

Le Visir voyant tout perdu se déguisa, & s'enfuit accompagné de deux valets à Varne, & de-là il passa à Constantinople, vivant inconnu pendant quelque tems dans le fauxbourg d'Ayub, où il avoit une maison. En attendant les Rebelles vinrent camper sous les murs d'Andrinople à *Selah Cheshmesi* (*), & de-là ils envoyerent demander au Sultan de leur livrer le *Visir*, le *Mufti* & ses enfans, & *Maurocordato*. Ce Prince, qui s'étoit bien douté que l'affaire prendroit ce train-là, avoit facilité deux jours auparavant l'évasion du Mufti, & en même tems l'avoit fait suivre par plusieurs *Bostangis*, dans le dessein de le faire arreter en cas que le trouble augmentât. Il le fit ramener en effet quand il vit que les Rebelles persistoient à le demander, & le remit entre leurs mains avec ses deux fils. Il n'y eut point de tourmens qu'ils ne lui fissent souffrir, jusqu'à lui enfoncer des cloux dans les genoux, pour le forcer à découvrir les tresors immenses qu'il avoit la reputation d'avoir amassés. Le Mufti avec un courage heroïque souffrit tout sans dire un mot, il remit seulement a Dieu le soin de tirer vengeance de ces impies & de ces ingrats. Apres avoir epuisé leur rage sur lui, ils lui donnerent le dernier coup, & jetterent son corps dans la Riviere (†), comme celui d'un Infidele indigne de sépulture.

Mort cruelle du Mufti.

Mal-

plus rusé que sage. Il eut un ascendant si prodigieux sur l'esprit du Sultan, que ce Prince ne pouvoit se résoudre ni à rien faire sans l'avoir consulté, ni à lui rien refuser. Son avarice étoit extrême; il [illegible] à toutes mains, & quand on manquoit de lui offrir, il n'avoit pas honte de demander; pour de l'argent il donnoit tel *Fetva* qu'on vouloit, sans consulter si l'équité le permettoit ou non. Il fit son fils aîné *Nakib*, les trois autres, quoique tout jeunes, furent pourvus des meilleures places de Mollahs, ce qui lui attira la haine de l'Uléma aussi bien que du peuple; ce qu'il y avoit de pire, c'est que tel qu'un autre *Heli*, il les soutenoit dans toutes sortes d'extravagances. *Cantemir.*

(*) *La Fontaine de Selah*, nom qui lui a été donné en considération de celui qui l'a construite, ou parce qu'il avoit perdu une main, ou qu'il étoit de l'ordre des [illegible]. Elle est au milieu d'un champ sur la route d'Andrinople à Constantinople, à un mille de la porte de cette ville. *Cantemir.*

(†) La Loi de [illegible] aussi bien que les Constitutions de l'Empire Othoman [illegible] de mettre à mort [illegible] un Mufti. La plus grande [illegible] de l'Uléma & d'un Cadi [illegible] du bannissement. [illegible]

Le

1703. Section III. *Paix de* Carlovitz; *Déposition de* Mustapha II.

Mustapha s'apperçut par cette exécution, que le peuple étoit plus irrité contre lui-même qu'il ne se l'étoit imaginé; il envoya les Sceaux de l'Empire à *Dorojan Ahmed Pacha* (*) le Visir des Rebelles, confirma dans leurs Postes tous les Officiers dont ils avoient fait choix, avec promesse de donner au peuple toute la satisfaction qu'il demanderoit. *Rami* le précédent Visir & *Maurocordato* avoient pris la fuite, mais il donna des assurances de les livrer aussi-tôt qu'il les auroit en sa puissance. L'indulgence du Sultan ne servit qu'à rendre les Rebelles plus insolens, & ils prirent des mesures pour déposer *Mustapha*; dans ce dessein ils écrivirent une Lettre à Sultan *Ahmed*, pour l'inviter de venir à l'armée, ou avec la permission de son frere ou malgré lui, parceque dans la résolution où ils étoient de le proclamer Empereur, ils ne pouvoient vaincre le scrupule qui les empêchoit d'entrer à main armée dans le Palais Impérial.

Les Rebelles invitent Sultan Ahmed *à se rendre à leur camp.*

Mustapha *lui résigne l'Empire.*

Mustapha intercepta cette Lettre, qui le jetta dans l'embarras, & il balança s'il devoit resigner le Sceptre à son frere ou lui ôter la vie. Plusieurs de ses Officiers lui conseillerent le dernier parti; par ce fratricide les Conjurés auroient été contraints de souffrir *Mustapha* sur le Trône faute d'autre héritier, mais il eut horreur d'une action si dénaturée, & il aima mieux se reposer de son sort sur la Providence. Il alla donc trouver son frere, l'embrassa avec une tendre affection, & lui déclara qu'on le demandoit tout d'une voix pour remplir le Trône; il le salua Empereur, & en le quittant il lui dit: „ Souvenez-vous, mon frere, que tant que j'ai été sur le Trô„ ne, je vous ai laissé vivre avec une entiere liberté, je vous prie d'en u„ ser de même envers moi. Vous êtes appellé à l'Empire, il n'y a rien en „ cela que de juste, vous êtes fils & frere d'Empereur. Mais n'oubliez pas „ que ce sont des traîtres qui ont été les instrumens de votre élevation; si „ vous laissez leur attentat impuni, ils ne tarderont pas à vous faire le mê„ me traitement (†)". Ensuite *Mustapha* se retira dans le même appartement où il avoit gardé son frere *Ahmed*; là au bout de six mois la mélan-

colie

pour justifier le traitement qu'ils avoient fait au Mufti, le déclarerent *Giaur*, & ne voulurent point souffrir qu'il fût enterré à la maniere des Mahométans; ils firent venir un Prêtre Grec, qu'ils chargerent de lui rendre les derniers devoirs. Celui-ci prit avec lui quelques gens qui le traînerent le long des rues, tandis qu'il précédoit cette pompe funebre, chantant au-lieu d'Hymne, *ton ame soit-elle couverte d'ordure!* A la fin ils le jetterent dans la Riviere. On ajoute qu'avant que d'être jetté à l'eau le Prêtre l'encensa, récitant sur le corps deux vers Turcs, qui signifient, *Aucun des Vôtres, aucun des Nôtres, droit en Enfer ne sut entrer.* Ce trait d'esprit plut si fort aux Turcs, qu'outre les louanges ils donnerent une recompense au Prêtre. *Cantimir.*

(*) Les Rebelles lui donnerent ce nom, parcequ'il ressembloit à *Dorochenko*. Hetman des Cosaques, que les Turcs appelloient *Dorojan.* Son ancien nom étoit *Dana Ahmed* Pacha, ou *Ahmed le Gendre*, parcequ'il avoit épousé la sœur du Grand-Visir *Amuje Ogli Hussein* Pacha & petite-fille de *Kiuprili Mustapha* Pacha, la plus belle femme de son tems, & aussi la plus lascive, qui entretenoit nombre de Galans, & sur-tout des Francs. *Cantimir.*

(†) *Ahmed* profita de l'avis de son frere, ce qui vraisemblablement l'affermit pour un tems sur le Trône. Cependant il eut enfin le même sort que *Mustapha*, & fut déposé en 1730, par la Rebellion de la Milice causée par la mauvaise administration. *Mahomet* V. son neveu fut mis en sa place. *Ahmed* est mort en 1736.

1703. Section III. Paix de Carlovitz; Déposition de Mustapha II.

colie que lui avoit causé sa déposition (*), mit fin à sa vie. Il avoit regné huit ans & quelques mois.

Son Portrait.

Mustapha II. fut un Prince dont on conçut de grandes espérances au commencement de son regne, mais vers la fin il devint le jouet de la fortune. La nature l'avoit plus avantagé que les deux derniers Sultans ses prédécesseurs, il avoit un jugement solide, beaucoup d'application, & nulle pente au plaisir. Il aima la justice (†), & fut fort attaché à sa Religion; ni avare ni prodigue des Deniers publics il garda toujours un juste milieu. Il étoit bon Cavalier, & tiroit très-bien de l'arc. On ne peut nier que la paix de *Carlovitz* ne lui ait fait beaucoup d'honneur, ayant trouvé le moyen de s'accorder avec tant de Puissances liguées contre lui; plus adroit que son pere & ses oncles, qui l'avoient long-tems souhaité & n'y avoient pu réussir.

Sa Personne.

Il étoit de mediocre taille; il avoit le visage rond, le teint beau, melé de rouge & de blanc; le nez court & un peu retroussé, les yeux bleux; sa barbe tiroit sur le roux, elle n'étoit ni épaisse ni longue; ses sourcils étoient aussi blonds, & clair-semés. Au Printems il lui venoit des taches au visage, qui disparoissoient aux approches de l'Hiver. Quoiqu'il eut été pere de plusieurs enfans aucun de ses fils ne lui survêcut (‡). Il fit paroitre une tendresse extraordinaire pour *Ibrahim* (§) fils de son oncle *Ahmed*; il l'avoit toujours avec lui, & on croyoit qu'il le destinoit à être son successeur, en cas qu'il n'eût point de fils (*a*).

CHA-

(*a*) *Cantimir*, T. IV. p. 300–306.

(*) Ou pour mieux dire son abdication, par laquelle il prévint une déposition forcée.

(†) La maniere dont il traita *Daltaban* n'annonce gueres son jugement ni son amour pour la justice.

(‡) *La Motraye* dit qu'il laissa trois fils, *Jesus*, *Mustapha* & *Mahomet*. *Mahomet* est peut-être une faute pour *Mahmud* qui succéda à *Ahmed* III. [*Mahmud* & *Mahomet* est essentiellement le même nom, au moins les Européens les confondent, & on a toujours appellé le Successeur d'*Ahmed*, *Mahomet* V. Le Prince *Cantimir* s'est certainement trompé, en disant qu'aucun des fils de *Mustapha* ne lui survêcut, puisque *Mahomet*, V. devoit necessairement être son fils. Car *Osman* II. ne laissa point d'enfans; *Ahmed* II. ne laissa qu'*Ibrahim*; & *Mahomet* V. étoit neveu d'*Ahmed*; il faut donc qu'il fût fils de *Mustapha* II. Il y a plus; le Sultan actuellement regnant, *Mustapha* III. est aussi fils de *Mustapha* II. puisqu'il est frere de *Mahomet* V. Ainsi *La Motraye* est exact, au moins par rapport à ces deux fils de *Mustapha*. Rem. du Trad.]

(§) C'étoit un Prince de belle espérance & d'excellent naturel; j'apprens qu'il est mort à Constantinople depuis que j'en suis sorti. *Cantimir*.

CHAPITRE XXIV (*).

*Le Regne d'*Ahmed III. *Vingt-troisieme* Sultan.

Section I. *Ce qui s'est passé jusqu'à la Paix conclue avec le* Czar.

SECTION I.

Histoire de ce qui s'est passé depuis son Avénement à l'Empire jusqu'à la Paix conclue avec le Czar Pierre I. *sur le bord du* Pruth.

Ahmed III. *Vingt-troisieme* Sultan.

APRE'S la déposition ou la démission de *Mustapha II.* son frere *Ahmed III.* monta sur le Trône des Othomans. Ceux qui l'y avoient placé exigerent de lui qu'il éloignât de sa personne la Sultane sa mere, ce qu'il leur accorda, leur ayant trop d'obligation pour ne pas leur donner cette marque de complaisance (*a*), ou peut-être plutôt parce qu'il pouvoit craindre qu'ils ne le fissent descendre du rang où ils l'avoient placé. Il confirma d'abord dans leurs Emplois ceux que les Conjurés y avoient mis. Tels furent le Grand-Visir *Dorejan Ahmed*, le Caimacan *Firari Hasan*, l'Aga des Janissaires *Chalik Ahmed*, & même le nouveau Mufti *Kiazibi Mehemet*. Cette complaisance écarta tous les soupçons.

Il amuse les Conjurés.

Le Sultan se souvenoit néanmoins de l'avis que son frere lui avoit donné, & il fit voir que les Princes haïssent les Traîtres, lors même qu'ils ont recueilli les fruits de leur trahison. Après un court séjour d'environ vingt jours à Andrinople, il retourna à Constantinople, où il fit aux soldats la largesse ordinaire à l'avénement d'un nouvel Empereur. C'étoit pour amuser les Conjurés, & pour achever de calmer les mouvemens de la sédition. *Ahmed* concertoit en secret avec le Silhadar *Hasan*, qui avoit épousé sa sœur, les mesures nécessaires pour châtier tous les Rebelles. Comme ils étoient tous rassemblés dans la Capitale, il parut dangereux de s'en défaire tout à la fois; ainsi sous différens prétextes on les dispersa de côté & d'autre dans les Provinces, où ils ne purent plus faire corps (*b*).

Ils sont punis.

Karakash Mehemed le principal boutefeu fut chargé d'une commission, & en s'en acquittant on le fit mourir. *Chalik Ahmed*, Aga des Janissaires, fut honoré des trois queues & mandé au Serrail pour recevoir les Sceaux de l'Empire; mais il n'y fut pas si-tôt entré, qu'il fut embarqué sur une Galere & jetté dans la mer. Enfin le Grand-Visir *Dorojan Ahmed* fut déposé & relegué à Lépante; on lui sauva la vie, parcequ'il n'avoit point brigué la Dignité que les Rebelles lui avoient conferée. *Hasan*, beau-frere du Sultan, fut déclaré Grand-Visir en sa place vers la fin d'Octobre. C'est lui qui en cinq mois

(*a*) *Ricaut*, Hist. de l'Emp. Othom. Vol. III. p. 330.

(*b*) *Cantimir*, Hist. de l'Emp. Othom. T. IV. p. 401, 402.

(*) Ce Chapitre n'est point dans l'Original Anglois, & est tout entier de la main du Traducteur.

mois de tems fit disparoître plus de quatorze-mille soldats, qui avoient eu le plus de part à la rebellion, sans compter un grand nombre d'Officiers & de Pachas. On les enlevoit secrettement de nuit, & on les noyoit dans le Bosphore. Il n'y eut que deux personnes qui eurent le bonheur d'échapper, *Diu Ali* Aga, & *Firari Hassan* Pacha (*). SECTION I. *Ce qui s'est passé jusqu'à la Paix conclue avec le Czar.*

Cependant le nouveau Visir remplit de ses créatures toutes les places de ces victimes d'Etat. Voulant ensuite pourvoir à la sureté de la Navigation, il ordonna à l'Amiral *Abaza Osman* d'aller avec toute la Flotte vers le Palus Méotide, & d'en fortifier le Détroit avec deux nouveaux Chateaux. Il exécuta cette commission avec une promptitude admirable, mais à son retour il perdit neuf Galeres, & eut bien de la peine à ramener le reste de la Flotte toute délabrée à Constantinople (*a*). Le Visir *Hasan* fut deposé après dix mois d'administration, parceque le peuple commençoit à murmurer. Il fut remplacé le 14 de Septembre 1704 par *Calaili Ahmed*, homme de peu de génie (†), mais qui s'étoit acquis auprès de la multitude ignorante *Nouveau Visir.*

(*a*) *Cantimir*, ubi sup. p. 404.

(*) Il n'y eut proprement que le premier qui échappa entierement, comme on l'a dit sous le regne précédent. *Firari Hasan* fut d'abord épargné, à cause du crédit qu'il avoit parmi le peuple, qu'il n'étoit pas à-propos d'irriter. Le Sultan le fit sortir de la ville avec distinction, revêtu du Caractere de Seraskier de Babadaghi; mais il lui envoya un contre-ordre sur sa route, qui le fit aller à Sophie, en qualité de Beglerbey de Romélie. Quelques années après, quand on vit que les semences de la rebellion étoient entierement étouffées, on le manda à Constantinople sous prétexte de lui donner les Sceaux de l'Empire, mais on l'enleva & on le jetta dans la mer (1).

(†) Il étoit de Césarée en Cappadoce, & né de parens Chretiens, mais ayant été amené jeune à Constantinople, il abjura sa Religion. Il fut mis bientôt parmi les Baltajis, & son extérieur composé, qui cachoit un fond vicieux, le fit estimer. Après avoir passé par quelques emplois subalternes, il devint successivement Grand-Amiral & Caimacan, figura dans plusieurs Gouvernemens de l'Empire, & enfin fut élevé au Vizirïat (2). Le Prince *Cantimir* rapporte divers traits qui montrent la petitesse de son génie, je n'en rapporterai qu'un qui est plaisant. Ayant invité le Sultan à dîner, comme c'est la coutume des nouveaux Visirs, *Ahmed* se rendit, & comme il passoit au travers des Officiers rangés en haye, il apperçut à côté du Tefterdar un homme d'un regard farouche, qui n'avoit pourtant qu'un œil, & demanda au Visir qui il étoit. „ Est-ce que Ta Hautesse ne connoît pas cet homme-là, dit le Visir d'un air surpris? Et comment puis-je connoître chaque particulier, répond le Sultan? Comment, Seigneur, ajoute le Visir, ce n'est pas je t'assure un homme du commun. C'est *Kior Ali Aga*, qui a près de Constantinople une belle Ferme, qui lui rapporte chaque année tant d'œufs, de dindons & de poulets, que sa table fournie, il en a à revendre pour une grosse somme, & il est aussi distingué par son Emploi de *[illegible]*". Or cet homme [illegible] des plus [illegible] auprès du Tefterdar. Le Sultan fit semblant de ne pas remarquer la bêtise du Visir; mais le voyant sortir pour donner des ordres, il se tourna vers le *Kislar Aga*, & lui dit: „ *Ismaël*, as tu entendu ce que cet homme vient de me dire au sujet de ce *Kior Ali Aga*? Je t'assure qu'au bout de trois jours je me suis apperçu de reste, que le Visir que j'avois fait n'étoit qu'un sot; mais patientons encore quelques mois; il est bon que ceux qui ont montré tant d'empressement pour son élévation, voyent de leurs yeux leur propre [illegible]; je le laisserai se montrer à découvert, aussi bien tout est à présent tranquille, & les affaires publiques ne sauroient souffrir de son manque de prudence (3)". On voit par là qu'il n'est pas surprenant que cet homme resta si peu en place.

(1) [illegible], T. IV. p. [illegible]. (2) Ibid. p. [illegible]. (3) Ibid. p. 416, 418.

SECTION I. — *Ce qui s'est passé jusqu'à la Paix conclue avec le Czar.*

te & superstitieuse la réputation de bon Musulman par sa haine pour les Chretiens. Le Sultan avoit coutume, comme quelques-uns de ses prédécesseurs, de se promener par la ville en habit déguisé, pour etre informé de ce qui se passoit (*a*). Un jour il fut touché d'entendre les plaintes du peuple; les uns déploroient la corruption des mœurs, & les autres disoient qu'il n'y avoit point de réforme à attendre, à moins que *Calaili Ahmed* ne fut Visir. Le Sultan s'imagina que ce devoit etre un homme de mérite, & la crainte de voir la sédition se rallumer de nouveau, le fit résoudre a donner cette satisfaction au peuple, desorte qu'il fit venir *Calaili* de Candie, ou il étoit alors Pacha, pour le faire Grand-Visir (*b*). Mais le peuple revint bientôt de sa prévention pour lui, & il donna tant de preuves de sa stupidité, qu'on l'appelloit publiquement une bête. Il fut donc deposé au bout de trois mois & relegué dans l'Isle de C[illegible], avec une pension de trois-cens aspres par jour; il y mourut bientôt de chagrin (*c*).

Autre Visir.

Ahmed créa Visir à sa place *Baltagi Mehemed* Pacha, à la fin de l'année; ce nouveau Visir fut redevable de sa fortune à la passion que le Sultan avoit pour sa femme (*). Cependant au bout de seize mois il fut depouillé de sa Dignité, & congédié de Constantinople; on lui donna le Gouvernement d'Alep (*d*).

Ministere de Chorurli Ali.

Chorurli Ali Pacha lui succéda le 3 d'Avril 1705; c'étoit une homme d'un esprit fin & d'un mérite supérieur (†). Ce fut durant son Ministere que *Char-*

(*a*) Lett. du Baron *de Fabrice*, p. m. 105.
(*b*) *Cantimir*, l. c. p. 435, 436.
(*c*) *Ibid.* p. 432.
(*d*) *Ibid.* p. 405.

(*) L'avanture est des plus singulieres, & mérite d'être connue. Pendant que *Mustapha* II. étoit encore sur le Trône, la Sultane Validé sa mere, & celle d'*Ahmed*, avoit pour sa Tréforiere une Fille Circassienne, dont la rare beauté étoit relevée par un esprit infini. *Ahmed*, qui avoit la liberté de se promener aux environs du Serrail, l'ayant vue par hazard, en devint éperdument amoureux; il trouva moyen de nouer un commerce de billets avec elle. La Sultane découvrit l'intrigue, & craignant les fâcheuses conséquences qu'elle pouvoit avoir pour son fils, elle résolut de faire sortir la Circassienne du Serrail & de la marier. Dans ce dessein elle envoya chercher *Nuh Effendi* son premier Médecin, & lui déclara que pour reconnoître ses services elle vouloit marier sa Tréforiere à son fils, ce qui étoit un grand honneur. Le même soir la belle Circassienne fut conduite chez son époux. *Ahmed* qui en fut informé à tems, écrivit un billet menaçant au Médecin, lui déclarant que si l'on touchoit à cette fille il le feroit périr un jour avec toute sa famille. *Nuh* fit faire toutes les cérémonies du mariage, mais en même tems avertit son fils que ce n'étoit pas une femme qu'on lui donnoit, mais un dépôt qu'on lui confioit. Il le garda fidélement. A peine *Ahmed*, qui ignoroit ce qui s'étoit passé, fut-il monté sur le Trône, qu'il voulut se venger du Médecin; mais ayant été convaincu qu'on lui avoit gardé sa Maîtresse, il le combla d'honneurs, & le pria de la garder jusqu'à nouvel ordre, parcequ'il étoit résolu de la prendre dans le Serrail, & d'en faire sa femme. La Sultane sa mere s'y opposa fortement, parceque c'étoit violer les Loix du Serrail, qui défendent d'y recevoir de nouveau une fille qui en est une fois sortie. *Ahmed* se rendit à ces raisons, & fit epouser sa Maîtresse à *Baltagi Mehemed*, on juge à quelle condition. Cette femme fit alors des [illegible] toutes les faveurs sur celui qui portoit le nom de son mari (1).

(†) Le Prince *Cantimir* en fait un éloge magnifique: „ Je ne craindrai point, *dit-il* (2), „ de blesser la vérité, en le mettant en paralléle avec les plus grands génies du Mon„de. Quoiqu'il n'eut point étudié les Arts Libéraux, il étoit impossible de l'entendre „ par-

(1) *Cantimir*, T. IV. p. 442[illegible]. (2) *Ibid.* p. 418, 419.

Charles XII. Roi de Suede, se réfugia à Bender. On sait que ce Prince, après avoir détrôné le Roi *Auguste*, & donné la Couronne de Pologne à *Stanislas*, se mit en tête de détroner aussi *Pierre I.* Czar de Russie. Il marcha avec toutes ses forces pour pénétrer en Moscovie par Plescow; mais ensuite il prit le chemin de l'Ukraine engagé par les offres de *Mazeppa* Hetman des Cosaques, qui lui promettoit de lui mener un renfort considérable de Troupes. Durant sa marche *Ali* Pacha, qui ne cherchoit que l'occasion d'humilier le Czar de Russie, voyant qu'il ne pouvoit lui nuire sans exposer l'Empire, ordonna à *Caplan Gierai*, Khan des Tartares, d'entretenir *Mazeppa* dans ses bonnes dispositions, & sur-tout de lui promettre de sa part, qu'il ne tarderoit pas de venir à la tête d'une nombreuse armée de Turcs, aussi-tôt que le Roi de Suede auroit mis le pied dans l'Ukraine. *Mazeppa* de son côté prit des engagemens avec *Charles XII.* attendant toujours d'être secondé des Turcs & des Tartares; mais leurs promesses demeurerent sans effet, le Roi de Suede perdit la fameuse bataille de Pultawa, & se sauva à Bender, où les Turcs le reçurent avec honneur. Mais quand il somma le Visir de tenir sa promesse, & de lui donner les secours promis, on ne tira de ce Ministre que des reponses ambigues; quoiqu'il n'aimât pas les Russiens, il craignoit de s'engager dans une guerre. Enfin le Roi de Suede fit présenter en secret une remontrance au Sultan même par le Général *Poniatowski*. Elle étoit remplie de plaintes contre le procedé du Visir, qui y étoit dépeint comme un traître vendu à l'ennemi de l'Empire; on l'accusoit d'avoir reçu plus de quarante-mille ducats tous les mois du Czar. Le Roi relevoit la violation de la promesse qui lui avoit été faite de pousser conjointement la guerre contre la Russie; promesse qui l'avoit engagé sur la parole du Khan des Tartares à continuer la guerre contre le Czar, qui l'avoit sollicité de faire la paix, tandis que le Visir, sourd à toutes ses demandes, venoit de conclure un Traité de paix avec les Russiens, plus avantageux qu'eux-mêmes n'auroient pu se flatter de l'obtenir (a).

SECTION I.

Ce qui s'est [illegible] le Czar.

Le Sultan, selon la coutume, envoya cette Lettre au Visir, avec ordre de

Il trou[illegible] le Sultan.

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 406-409.

„ parler, sans être charmé de son éloquence & de la délicatesse de son jugement. Il
„ n'avançoit rien qu'il ne le soutînt par des preuves, & des raisonnemens aussi justes
„ qu'aucun Logicien de profession auroit pu faire. Quelque chose qu'on lui proposât il
„ étoit en état d'en parler pertinemment.... Ce qui étoit d'autant plus admirable, qu'a-
„ yant été durant toute sa jeunesse attaché aux Emplois du Serail, il n'avoit eu lieu d'ap-
„ [illegible]

Section I.

Ce qui s'est passé jusqu'à la Paix conclue avec le Czar.

de lui rendre compte de ce qui avoit été fait jusques-là par rapport aux Suédois. On peut juger de la colere du Visir dans cette occasion. Il étoit irrité contre le Khan des Tartares & contre le Roi de Suede, mais ne pouvant aisément se venger de celui-ci, il déchargea tout son ressentiment sur le Khan; car il rejetta sur lui toute la trahison, & dans le compte qu'il rendit de l'affaire, il accumula tant de faussetés pour le noircir, qu'il le fit déposer & bannir à Yanopolis. Il envoya ensuite en grande pompe dans la Crimée le nouveau Khan *Deulet Gierai*, lui recommandant sur toutes choses de vivre en bonne intelligence avec les Russiens. *Deulet Gierai* ne fut pas plutôt arrivé dans ses Etats, qu'il dressa des informations contre son prédécesseur. Il manda au Sultan que sa conduite avoit été aussi préjudiciable à l'Empire qu'il étoit possible, puisqu'il avoit perdu par son imprudence plus de trente-mille hommes dans son expédition contre les Circasses; qu'il avoit de plus engagé les Cosaques à se révolter contre leur Hetman *Mazeppa*, en leur promettant au nom de la Porte toute sorte d'assistance pour recouvrer leur liberté. *Ahmed* ayant lu ces Mémoires s'informa au Visir des particularités de cette affaire; il voulut savoir quelles Lettres on avoit écrit au Khan des Tartares, & en quels termes on mentionnoit le secours qu'il devoit donner au Roi de Suede. Le Visir nia qu'il eût donné là-dessus aucun ordre, & soutint que le tout avoit été controuvé par le Khan. *Ahmed* soupçonna que le Ministre vouloit le tromper. Il envoya une personne de confiance à *Caplan Gierai*, pour savoir de lui s'il avoit écrit une telle Lettre à *Mazeppa*. Le Khan deposé convint du fait, & ajouta que c'étoit par l'ordre du Visir qu'il s'étoit avancé jusqu'à faire de telles promesses à l'Hetman des Cosaques. Le Sultan, éclairci de la vérité, fit venir le Visir, lui reprocha sa duplicité & son effronterie, & d'un ton qui marquoit son indignation lui dit ces paroles remarquables: „ De pareilles Lettres ne devoient „ pas être écrites durant la Treve; mais depuis qu'elles l'étoient, il n'étoit „ plus permis de les retracter. Il est indigne de la foi des Musulmans de „ tromper le Roi de Suede, & l'honneur de l'Empire Othoman ne doit pas „ être ainsi prostitué à la risée des Infideles (*a*)".

Il est déposé & Kioprili Ogli Numan lui succede, & se retire ensuite.

Cela détermina le Sultan à déposer *Chorluli Ali*; on lui permit de vivre dans son Palais au fauxbourg d'Ayub, où il étoit visité de tout ce qu'il y avoit de distingué. Mais quelques discours imprudens obligerent *Ahmed* à l'envoyer en exil à Mitylene (*b*). Les Sceaux de l'Empire furent donnés à *Kioprili Ogli Numan* Pacha, petit-fils du fameux *Ahmed Kioprili*, homme illustre par sa science & par son amour pour la Justice, mais peu instruit dans le métier de la Guerre (*). Comme il étoit ami des Suédois (*c*), *Charles*

(*a*) *Cartimir*, T. IV. p. 409-412.
(*b*) *Ibid.* p. 456, 457.
(*c*) Lett. du Baron de *Fabrice*, p. 12, 15.

(*) Son pere aima mieux l'appliquer aux Sciences qu'aux Affaires d'Etat, desorte qu'il conserva toujours le goût de la lecture, étudiant la plupart du tems. Sa grande application lui fit contracter une phantaisie de la nature de celle qu'ont eue d'autres hommes célebres. Il croyoit avoir toujours une mouche sur le nez; il la chassoit de la main, & pour le moment elle s'envoloit, & à l'instant y revenoit. Les plus fameux Médecins furent

SECTION I. Ce qui s'est passé jusqu'à la Paix conclue avec le Czar.

les XII. sollicita plus vivement que jamais la Cour Othomane à déclarer la guerre au Czar. Le Sultan y parut disposé, mais le Visir ayant fait difficulté de mettre de nouveaux impôts pour fournir aux fraix, *Ahmed* le congédia au bout de deux mois, & lui donna le Gouvernement de Negrepont.

Baltaji Mehemed fait Visir.

Ahmed donna les Sceaux de l'Empire pour la seconde fois à *Baltaji Mehemed*, mari de sa Maîtresse. Aussi-tôt tout retentit du bruit de la guerre; on fit par-tout de grands préparatifs pour entrer de bonne heure en campagne. Le Visir fit venir le Khan de Crimée au mois de Novembre 1710, & dans un Conseil qui fut tenu on résolut d'attaquer le Czar, conformément aux desirs du Sultan, & les ordres furent envoyés par tout l'Empire pour faire des levées. On fit arreter l'Ambassadeur de Russie, & on l'envoya prisonnier aux sept Tours. Un Historien (a) assure que tous ses effets furent confisqués, & qu'on alla même jusqu'à prononcer arrêt de mort contre lui, comme contre un imposteur; & que cet arret auroit été executé, tant le Sultan étoit indigné, si le Visir n'eut remontré à ce Prince le tort qu'il se feroit, & que ce seroit une tache dont il ne se laveroit jamais.

Cantimir fait Prince de Moldavie.

Sur ces entrefaites *Constantin Brancovan*, Prince de Valaquie, fut accusé par *Mazeppa* d'entretenir une correspondance secrette avec le Czar. Plusieurs Pachas appuyerent cette accusation, ensorte que le Sultan songea, avant que de declarer la guerre, aux moyens de s'assurer de cet ennemi domestique. Il ordonna au Visir de s'aboucher avec le Khan pour prendre les mesures necessaires. Le Khan fut d'avis qu'on déposât *Nicolas Maurocordato*, Prince de Moldavie, qui selon lui n'étoit point propre à gouverner une Province comme celle-là, & qu'on élevât à cette Dignité *Demetrius Cantimir*, attaché aux intérets de Sa Hautesse; qu'on lui promît de reunir la Valaquie sous son Gouvernement, s'il pouvoit se saisir de *Brancovan*, & l'envoyer mort ou vif à la Porte. Le Sultan suivit cet avis, & *Cantimir* reçut la veste de Zibeline au mois de Novembre 1710. Pour l'attacher davantage à son service, le Sultan déclara qu'il ne pretendoit aucun tribut de lui, ni le present ordinaire en pareil cas, nommé *Pishkesh*. Mais le Khan, qui croyoit avoir plus contribué à son élevation que le Sultan même, lui fit extremement valoir ses services, & lui demanda le *Pishkesh*. Ensuite il lui ordonna de preparer des magazins dans sa Principauté pour la subsistance de l'Armée

(a) *Cantimir*, l. c. p. 418.

furent consultés, & employés sans pouvoir chasser cette mouche imaginaire. Il n'y eut qu'un Médecin François, nommé *Le Duc* qui eut l'honneur de cette cure; aussi ne s'y prit-il pas comme les autres, & n'ala point argumenter avec *Numan* pour lui faire entendre raison. Au contraire la premiere fois qu'il fut introduit chez lui, *Numan* lui ayant demandé s'il ne voyoit pas une mouche sur son nez, il lui répondit qu'oui, & par là gagna sa confiance. Il lui ordonna d'abord des juleps & d'autres potions [illegible] sous pretexte de le purger. [illegible] il se mit en devoir de lui couper sa mouche: il tire son petit couteau & le lui passe [illegible] sur le nez; après cette [illegible] il lui montre une mouche morte, qu'il tenoit [illegible] dans sa main. *Numan* [illegible] que c'étoit la mouche même qui le tourmentoit depuis si longtems, & ainsi sa phantaisie le guérit (1).

(1) [illegible]

SECTION I.

Ce qui s'est passé jusqu'à la Paix conclue avec le Czar.

l'Armée Turque, qui devoit se mettre en campagne contre le Czar, de régler des quartiers d'Hiver pour les Suédois & les Cosaques de la suite de *Charles XII.* de finir en diligence le pont qui étoit commencé pour le passage des Troupes Othomanes, & de se disposer à les joindre lui-même avec ses Moldaves (*a*). Ce manque de parole & d'autres corvées qu'on exigeoit de *Cantimir* le déterminerent à entrer en liaison avec le Czar, ils furent bientôt d'accord, & le Prince de Moldavie s'engagea de joindre le Czar à la tête de six-mille hommes. Un Historien a fort blamé la conduite de *Cantimir* dans cette occasion (*). Quoi qu'il en soit, il sollicita le Czar de se mettre promptement en campagne, & de pénétrer dans la Moldavie & la Valaquie.

Marche & force des deux Armées. Paix conclue.

Pierre I. fit marcher d'abord son armée sous les ordres du Général *Czeremetof*, & la vint joindre en personne. Elle étoit forte de cent-mille hommes, dont soixante-mille étoient de ces vieilles Troupes qui depuis onze ans faisoient la guerre aux Suédois; le reste étoient des recrues qu'on exerçoit sans relache, avec vingt-cinq-mille Calmuques que le Czar avoit pris à sa solde (*b*). Ce Prince dirigea sa marche vers le Pruth, & entra dans la Moldavie, où les vivres commencerent bientôt à lui manquer. Il detacha le Général *Roenne* avec dix-mille hommes pour entrer en Valaquie, & pour y profiter des bonnes dispositions de *Brancovan*; on ne doutoit pas qu'il ne se joignit à ce Corps avec ses Valaques, & qu'il ne fournit toutes les munitions dont on avoit besoin; mais on se trompoit, & *Brancovan* espérant de faire sa paix avec la Porte, ne parut que pour charger le Général Russe, & pour lui enlever le peu de vivres qu'il avoit amassés à force d'argent (*c*). Pour comble de malheur l'Armée Turque parut de l'autre coté du Pruth sur le bord méridional de cette Riviere. Cette armée s'étoit mise en marche d'Andrinople le 23 Mai 1711; elle étoit forte d'environ cent-cinquante-mille hommes, outre cent-trente-mille Arabes, Tartares & Circasses; l'Artillerie étoit de cinquante mortiers, deux-cens pieces de campagne, & de cent pieces de gros canon (*d*). Nous n'entrerons pas dans le détail de ce qui se passa dans cette importante occasion, on peut le voir dans les Historiens qui en ont fait mention; il suffira de dire que le Czar, réduit à la

(*a*) *Cantimir*, p. 419-422. Voy. aussi Hist. de *Pierre I.* L. V. p. 213.
(*b*) Hist. de *Pierre I.* p. 216.
(*c*) *Ibid.* p. 217.
(*d*) Lett. de M. de *Fabrice*, p. 67, 68.

(*) C'est l'Auteur de la Vie de *Pierre I.* imprimée en 1742 in 4to. dont j'ai rapporté le récit, mais il attribue au Khan ce que *Cantimir* attribue aux ordres d'*Osman* Aga, Kiehaia du Grand-Visir. Voici la censure de l'Historien (1): „ Mais ne lui en déplaise les mécontentemens qu'il dit avoir eus du Khan des Tartares .... ne me paroissent pas assez graves, pour l'obliger à manquer à ses sermens, à ses promesses, & à la reconnoissance envers le Khan qui le protégeoit, & envers le Sultan son Souverain, qui le revêtoit d'une principauté qu'il n'auroit jamais eue sans cela". Il est certain, qu'à prendre les choses à la rigueur *Cantimir* n'est pas sans reproche; cependant quand on voit d'un autre côté que l'on manquoit à toutes les promesses qu'on lui avoit faites, il faut avouer que s'il eut été plus facile de tenir ses engagemens, la tentation étoit forte d'y manquer.

(1) Hist. de *Pierre I.* p. m. 213.

à la derniere extremité, trouva moyen à force de présens de gagner le Grand-Visir, d'obtenir la paix, & la liberté de se retirer avec son armée, malgré tous les efforts du Comte *Poniatowski* & du Roi de Suede lui-même, qui firent tout ce qu'il leur fut possible pour engager le Grand-Visir à profiter d'une si belle occasion de faire périr le Czar & toutes ses Troupes.

SECTION I. *Ce qui s'est passé jusqu'à la Paix conclue avec le Czar.*

SECTION II.

Histoire de ce qui s'est passé depuis la Paix conclue avec le Czar jusqu'à celle de Passarowitz.

CHARLES XII. étant de retour à Bender, outré de ce que le Visir lui avoit fait perdre une si belle occasion de se venger avec éclat de son ennemi, depecha deux Couriers consecutifs avec des Lettres & des Memoires au Grand-Seigneur. Le Visir de son coté fit prier le Roi de lui envoyer quelqu'un de ses gens à l'armée, afin d'y traiter de la paix avec le Czar par le Vice-Chancelier *Schafirow*; mais comme ce Prince crut qu'il n'y avoit plus rien a faire, il repondit sechement que le Colonel *Funk*, son Envoyé a Constantinople, se trouveroit suffisamment autorisé a cet egard en cas de besoin. Le Grand Visir ne manqua pas de profiter de cette reponse pour faire venir l'Envoyé de Constantinople a l'armée, & l'envoya a Bender proposer au Roi de Suede de retourner dans son Royaume avec une escorte de cinq ou six-mille hommes. Ce Prince refusa [illegible] d'y entendre. Le Visir lui fit offrir alors par [illegible] de le faire escorter par la Pologne avec dix-mille Spahis, & environ trente-mille Tartares [illegible]. Le Roi accepta l'offre, puis demanda en même tems a emprunter six-cens-mille écus, tant pour faire son voyage que pour payer ses dettes. Cette somme étant parue exorbitante au Visir, il refusa non seulement de la donner, mais recommença de nouveau a presser plus que jamais le depart du Roi, en y ajoutant des menaces. Le Monarque Suedois resta inflexible, & le Visir [illegible] (a).

SECTION II. *Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de Passarowitz.*

Conduite [illegible] Paix.

Ayant reçu ordre de se rendre à Constantinople, il se mit en marche avec l'armée, & se rendit à Andrinople. Là il apprit par ses amis que le Sultan [illegible] qu'il differât son retour a Constantinople [illegible], malgré les ordres reiterés de son Maitre. Il esperoit que le tems [illegible], & il comptoit encore plus sur les bons offices d'Ali Pacha, Silihadar du Sultan. Mais ces [illegible] *Ahmed* [illegible] en usage [illegible] soupçons. Ce Prince [illegible] que le Visir [illegible] a se [illegible] ses Troupes a se mutiner, ayant dans son camp l'étendard de Mahomet, & [illegible] assure

[illegible]

(a) [illegible] p. 87-88.

Section II. *Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de Passarowitz.*

assuré de l'affection des soldats (*a*). C'est vraisemblablement ce qui a donné lieu à ce que rapporte un Historien de *Charles XII.* (*b*), qu'il y eut alors un projet d'ôter l'Empire à *Ahmed* ; il l'attribue au vieux Visir *Chorlali*, relegué à Mitilene. Mais cette prétendue conspiration pourroit bien n'avoir d'autre fondement que les soupçons du Sultan contre *Baltaji Mehemed*, joint à ce qu'on a rapporté des discours imprudens qu'avoit tenu *Cholurli* : on lui reproche d'avoir dit qu'il n'étoit pas faché de n'etre plus Grand-Visir, & que cette Dignité si brillante étoit réellement un fardeau pesant ; mais que son grand déplaisir étoit d'avoir perdu son ame pour l'amour du Sultan, & de s'être rendu le tyran de quantité de riches citoyens, qu'ils avoient reduits à la derniere pauvreté, sans pouvoir encore assouvir l'insatiable avarice de ce Prince. Le Sultan, à qui ce discours fut rapporté, l'expliqua d'un dessein caché d'exciter quelque rebellion, & en conséquence l'envoya en exil à Mitylene (*c*) : comme il eut la tête coupée, en vertu d'un Fetva du Mufti, environ vers le tems ou l'on place le dessein de déposer *Ahmed*, le tout ensemble a vraisemblablement donné lieu à en parler comme d'un fait avéré, mais je n'en trouve point d'autre preuve. Quoi qu'il en soit, le Sultan dépécha un Officier au Grand-Visir, pour lui porter un Caftan & un sabre magnifique, comme s'il étoit très-content de sa conduite, pendant que les ordres secrets de cet Officier portoient de prendre si bien ses mesures avec l'Aga des Janissaires, que le Grand-Visir fût arreté a Andrinople sans causer le moindre bruit. L'Officier fit entourer la Maison du Visir par les Janissaires, y entra avec l'ordre du Sultan, ôta les Sceaux à *Baltaji Mehemed*, & les remit à *Jusuf* Aga des Janissaires. Les biens immenses du Visir furent aussitôt consisqués & ses équipages pillés. Le nouveau Grand-Visir se mit en chemin pour Constantinople avec une partie de l'armée, laissant le reste en quartier d'Hiver sur les frontieres (*d*). *Mehemed* fut d'abord relegué à Lemnos & delà à Rhodes, & l'on fit courir le bruit qu'il y étoit mort de sa mort naturelle ; plusieurs ont cru néanmoins que le Sultan l'avoit fait tuer, pour faire oublier promptement un homme que son humanité singuliere avoit rendu cher aux soldats & au peuple (*e*).

Nouvelle Guerre résolue contre le Czar, mais sans effet.

Les choses commencerent alors à prendre un tour favorable pour le Roi de Suede. Le Grand-Seigneur fit arrêter les deux premiers Ministres du Visir déposé, qui étoient cause de la conclusion de la paix, & après plusieurs Divans tenus ils furent décapités publiquement devant les portes du Serrail, & leurs corps exposés trois jours de suite, après quoi on les jetta dans la mer (*f*). Ce ne fut pas tout. Au mois de Février de 1712, le Sultan témoigna qu'il vouloit marcher à la tête d'une nombreuse armée pour être témoin de l'exécution de la Paix. Le 17 de Février il fit appeller le Grand-Visir & le Mufti à onze heures du soir, pour leur déclarer qu'il vouloit marcher en campagne ou descendre du Trône. Il se tint bien des Conseils, le Mufti & deux des principaux Pachas étoient pour le Grand-Seigneur, mais le

(*a*) *Cantimir*, T. IV. p. 450, 451.
(*b*) De *Voltaire*, Hist. de Charles XII. T. II. p. 56, 57.
(*c*) *Cantimir*, ubi sup.
(*d*) Lett. de M. de *Fabrice*, p. 87.
(*e*) *Cantimir*, l. c. p. 452.
(*f*) *Fabrice*, l. c. p. 97.

le Grand-Visir, le Janissaire Aga, une partie des Janissaires & tous les Gens de Loi étoient contre la guerre. Cependant *Ahmed* tint ferme, il se fit de grands préparatifs, il y eut même un ordre circulaire envoyé à tous les Pachas de l'Empire sur le renouvellement de la guerre; mais tout cela n'aboutit à rien; on négocia si bien, que la Paix fut ratifiée par un nouveau Traité conclu le 16 d'Avril 1712. Une des conditions entre autres étoit que le Czar retireroit les Troupes qu'il avoit en Pologne (*a*).

SECTION II. *Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le* Czar, *jusqu'à celle de* Passarowitz.

Ce Prince ne se hâta pas d'exécuter ses engagemens à cet égard, & cela lui attira une nouvelle querelle de la part du Sultan. *Ahmed* envoya un Aga avec un Mursa Tartare en Pologne pour reconnoître sur les lieux l'état des affaires. A leur retour ils rapporterent que les Russes étoient encore répandus en grand nombre dans toute la Pologne. Le Grand-Seigneur fit assembler d'abord un grand Divan: quand tous les Membres de ce Conseil furent assemblés, le Sultan tira de sa poche l'Acte de garantie, que lui avoient donné en dernier lieu le Grand-Visir, le Mufti & les autres Ministres, que les Russes tiendroient & exécuteroient de tous points les articles de la Paix, & demanda d'un ton de Maître, pourquoi les Russes, malgré toutes ces assurances, n'avoient pas encore évacué la Pologne? Le Grand-Visir, sans répondre, baissa les yeux pendant que toute l'Assemblée gardoit un profond silence. Enfin le Mufti prenant la parole dit au Sultan: *puisque nous avons tous été dupés si grossierement par ces traitres Moscovites, je veux pour te venger, & nous en même tems, te donner un Fetva.* Et après l'avoir écrit sur le champ il le présenta à *Ahmed*: ce Prince l'accepta, & donna ordre aussi-tôt de faire garder plus étroitement les Moscovites, & de ne permettre à personne de leur parler sous peine de la vie. Le lendemain le Capigi Bacha, que le Sultan avoit dépeché en secret au Khan des Tartares, étant de retour fit un rapport exact à ce Prince des sentimens du Khan: „ Que le Sultan étoit trompé par les Moscovites; que le Grand-Visir agissoit de concert avec eux, & que le Sultan couroit grand risque d'être déposé au premier jour, s'il ne prévenoit promptement le Grand-Visir, en „ le déposant le premier". Il n'en falloit pas tant pour achever d'irriter le fier *Ahmed*. Il commença d'abord par faire mettre le lendemain aux sept Tours les deux Otages Russes, *Schafirow* & *Czeremetof* avec les deux Ambassadeurs & tous les Officiers & Sujets de leur Nation. Le lendemain le Grand-Visir eut ordre de se rendre auprès de l'Empereur, qu'il ne vit pourtant point; on lui ôta le Sceau de l'Empire, & on l'arrêta en même tems chez le Bostangi Bachi: sa Charge fut donnée à *Soliman* Pacha, qui avoit la réputation d'être un fort bon homme, sans être un grand génie. La guerre fut déclarée tout aussi-tôt, & les ordres envoyés par tout l'Empire (*b*).

Déclaration de Guerre.

Cependant la Porte souhaitoit le départ du Roi de Suede; le Sultan fit remettre à ce Prince douze-cens bourses ou six-cens-mille écus pour son voyage; on regla qu'il partiroit à la premiere gelée avec une escorte de quelques milliers de Tartares & de Turcs. Mais *Charles* paroît chercher des prétextes pour différer son départ. Ce qui acheva d'irriter les esprits, c'est que ce

Le Roi de Suede *irrite le Sultan contre lui.*

(*a*) *Fabrice*, p. 120 & suiv. (*b*) Lett. de *Fabrice*, p. 145-147.

SECTION II. *Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de* Passarowitz.

ce Prince fit une nouvelle demande de mille bourses par M. *Funk* ; il reçut non seulement un refus, mais il fut mis en arrêt avec M. *Poniatowski* & tous leurs gens. Les représentations du Khan des Tartares & du Pacha de Bender y contribuerent, de meme qu'un grand Divan, auquel le Sultan assista publiquement, c'est-à-dire sans se tenir, selon la coutume, derriere une jalousie. Ce Prince y fit un long discours, qui portoit en substance: „ Que „ le Roi de Suede, avec qui la sublime Porte n'avoit jamais eu aucune liai- „ son d'intérêt ni de connoissance, ayant été réduit par ses malheurs de „ chercher un azyle dans l'Empire Othoman, il l'avoit protégé & comblé „ de bienfaits, en le nourrissant lui & tout son monde pendant trois an- „ nées; qu'il lui avoit donné à diverses reprises plus d'un million en argent „ comptant, outre quantité de presens; qu'il avoit fait assembler aux en- „ virons de Bender avec beaucoup de dépense, une nombreuse escorte pour „ le conduire dans ses Etats; qu'ayant demandé mille bourses pour son dé- „ part, il lui en avoit envoyé généreusement douze-cens, avec tous les che- „ vaux, chariots & autres choses nécessaires pour son voyage, que malgré tous „ ces bienfaits & quantité d'autres, & malgré la parole donnée de sa part „ au Khan & au Pacha de Bender, de partir avec la premiere gelée, ce „ Prince cherchoit tous les pretextes possibles pour différer son départ, pré- „ tendant tantôt que l'escorte n'étoit pas assez nombreuse, tantôt qu'il avoit „ besoin encore de mille bourses, qu'il venoit meme de faire demander ". *Ahmed* finit son discours en demandant au Divan, si c'étoit violer les Loix de l'hospitalité, d'obliger ce Prince à tenir sa parole, & si les Princes Chretiens pourroient regarder comme une violence & une injustice, si l'on employoit la force après avoir tenté en vain la voye de la douceur. Tout le Divan répondit que le Sultan agissoit avec justice. Le Mufti ajouta que l'hospitalité n'étant pas ordonnée par la Loi aux Musulmans envers les Infideles, sur-tout envers les ingrats, le Roi de Suede s'en étoit rendu indigne, & n'en devoit pas jouir plus long-tems. Il donna son Fetva pour accompagner l'ordre du Sultan de faire partir le Roi de gré ou de force (*a*).

Ce Prince arrêté & conduit à Demir-Tocca.

L'ordre & le Fetva furent apportés à Bender le 28 de Décembre 1712 par le *Beuyük Imraour* ou Grand-Ecuyer. Le Pacha se rendit à Varnitza le 2 de Janvier 1713, pour presser le Roi de fixer le jour de son départ. Mais ce Prince ayant cherché des raisons pour le retarder encore, le Pacha lui dit enfin qu'il étoit faché de lui déclarer qu'en cas de refus il avoit ordre de le forcer à partir. *Charles XII.* le mit au défi, & lui dit d'un ton ferme qu'il n'avoit qu'à exécuter ses ordres. Nous n'entrerons pas ici dans le détail de ce qui se passa ensuite, & de la maniere dont le Roi de Suede entreprit de se défendre avec une poignée de monde contre une armée de Turcs & de Tartares; on peut voir cette avanture au long dans les Lettres de M. le Baron de *Fabrice* (*b*), & plus en abrégé dans l'Histoire de M. de *Voltaire* (*c*), dont la Relation paroît tirée des Lettres du premier. Il suffira de dire que le Roi fut enfin arrêté, & conduit ensuite à Demir-Tocca, petite ville à six lieues d'Andrinople.

Les

(*a*) Lett. de M. de *Fabrice*, p. 162--164. (*c*) Hist. de Charles XII. T. II. p. 86--104.
(*b*) *Ibid.* p. 184--248.

Les revolutions sont ordinaires à la Cour Othomane, on en vit bientot une nouvelle, soit que le Sultan se repentit de la violence commise contre le Roi, soit qu'on eut excédé ses ordres en les exécutant; il resolut de donner à ce Prince toute la satisfaction possible, & de le conduire avec une escorte honorable à travers la Pologne. Au commencement d'Avril il deposa successivement le Khan des Tartares, le Mufti, le Kislar Aga, le Pacha de Bender, le Grand-Ecuyer, & enfin le Grand-Visir *Soliman*. Les Sceaux furent donnés a *Ibrahim*, Grand-Amiral, qui avoit été il n'y avoit que sept ans simple matelot, & qui passoit pour hardi, entreprenant & grand ami du Roi de Suede. Il parut disposé d'abord a continuer la guerre avec vigueur contre les Russes, mais il ne demeura pas long-tems en place, il fut deposé peu de jours après son elevation & étranglé. *Ali* Pacha, Gendre du Sultan, fut nommé Vicaire en attendant, & le Viziriat demeura vacant (a). SECTION II. *Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de Passarowitz.* *Changemens à la Porte.*

Il y eut ensuite bien des intrigues à la Porte pour & contre le Roi de Suede; ce Prince lia par le moyen de M. *Poniatowski* une correspondance avec la Sultane Validé, qui assuroit que tout iroit à merveille (b). M. de *Voltaire* a eu raison en parlant de cette correspondance (c), il s'est trompé seulement par rapport au tems. Les belles esperances du Roi s'évanouirent encore, on conclut un nouveau Traité avec le Czar, & enfin après bien des délais, qui ne sont pas de notre sujet, *Charles XII.* partit pour s'en retourner dans ses Etats le premier d'Octobre 1714. *Départ du Roi de Suede.*

Il y avoit deja long-tems que la Porte Othomane cherchoit une occasion de faire la guerre aux Vénitiens, comptant de regagner ce qu'elle avoit perdu dans la derniere guerre qu'elle avoit eue avec l'Empereur. La conquête de la Morée lui paroissoit très-aisée, & très-propre en même tems a la dédommager des Places & des Pays qu'elle avoit été obligée de céder en Hongrie par le Traité de Carlowitz. Elle commença donc a faire de grands préparatifs par mer & par terre, qui inquieterent la Cour Imperiale. La Porte n'ignorant pas l'ombrage que ces armemens extraordinaires donnoient à l'Empereur, entreprit de l'amuser par de belles protestations, afin que négligeant de s'armer, il ne pût secourir les Venitiens, ni retarder les progrès des Armes Othomanes. Le Sultan dépecha donc un Aga à Vienne, avec des Instructions, qui tendoient a persuader a l'Empereur que le Grand-Seigneur ne prenoit les armes que pour se venger des Venitiens, qui, à ce qu'il prétendoit, avoient fait mille avanies a des Vaisseaux Turcs, en avoient enlevé plusieurs, dont ils avoient vendu les effets, & fait les proprietaires esclaves (d). *Les Turcs cherchent querelle aux Vénitiens.*

L'Ambassadeur Turc arrivé à Vienne, eut le 13 Mai 1715, audience du Prince *Eugene*, qui faisoit encore les fonctions de Premier-Ministre. L'Aga lui remit une Lettre du Grand-Visir, qui contenoit des protestations d'amitie de la part du Grand-Seigneur envers Sa Majesté Imperiale. L'Empereur fit offrir par le Sieur *Fleischmann*, son Résident à Constantinople, sa Médiation à Sa Hautesse, & le Prince *Eugene* la proposa aussi au Grand-Visir, dans *L'Empereur offre sa médiation aux Turcs.*

(a) Lett. de M. de *Fabrice*, p. 241-245.
(b) *Ibid.* p. 255.
(c) *Voltaire*, l. c. p. 7.
(d) Hist. du Prince *Eugene*, T. V. p. 2.

SECTION II. *Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de Passarovitz.*

dans la réponse qu'il fit à sa Lettre. Comme le Divan vouloit la guerre, on ne fit aucune réponse positive aux offres de Médiation, & l'on continua à armer. L'Empereur se crut alors obligé de prendre un autre ton, & fit déclarer au Grand-Visir par le Sieur *Fleischman*, que si la Porte faisoit la guerre aux Vénitiens, Sa Majesté Impériale ne pourroit se dispenser, comme garante du Traité de Carlovitz, de la lui déclarer. Sur ces menaces, le Grand-Seigneur fit filer des Troupes en Hongrie, & ordonna qu'on travaillat à mettre les places en état de défense (*a*).

Guerre avec les Vénitiens.

Cependant la Flotte Turque, ayant fait voile des Dardanelles, vint débarquer dans la petite Isle de Tine une armée de cinquante à soixante-mille hommes, qui pénétra en Morée par l'Isthme de Corinthe, assiegea & prit Napoli de Romanie. La République fit tous ses efforts pour se mettre en état de défense, mais comme elle n'entretient en tems de Paix jamais plus de six-mille hommes, il fallut penser à avoir des Troupes: le Sénat fit lever quelques Régimens en Suisse & chez les Grisons, il engagea aussi les Princes Allemands à lui fournir des Troupes pour de l'argent, & par ce moyen on forma une armée de trente-mille hommes. La Flotte Vénitienne fut renforcée des Galeres du Pape, de celles de Malthe & de plusieurs Vaisseaux François. Il ne se passa pas grand' chose entre les Turcs & les Vénitiens pendant le reste de cette campagne (*b*).

L'Empereur se détermine à la Guerre contre les Turcs.

L'Empereur voyant bien que la guerre avec les Turcs étoit inévitable, consulta plusieurs fois son Conseil pour ne rien faire avec précipitation. On y examina mûrement s'il falloit en venir à une rupture, ou employer encore la voye de la Négociation. Le Prince *Eugene* opina fortement pour la guerre, fondé principalement sur deux raisons. L'une, que la gloire de la Maison d'Autriche étoit intéressée à ne pas abandonner les Vénitiens ses Alliés, qui avoient fidélement rempli les conditions du Traité conclu avec l'Empereur *Léopold*. L'autre que les Pays heréditaires de Sa Majesté Impériale ne pouvoient qu'étre exposés par les progrès des Turcs, qui ne cherchoient qu'à amuser l'Empereur jusqu'à ce qu'ils eussent accablé les Vénitiens. Ces raisons & plusieurs autres non moins importantes déterminerent l'Empereur à la guerre (*c*).

Préparatifs. 1716.

Ce Monarque nomma le Prince *Eugene* Général en Chef de ses Armées en Hongrie. On envoya dans ce Royaume un grand nombre de recrues, de canons nouvellement fondus, des munitions de guerre, & toutes sortes de provisions de bouche. Les soldats & les Officiers qui avoient été congédiés à la Paix de Rastadt furent rappellés, & tous les Régimens destinés à servir en Hongrie eurent ordre de se tenir prets à marcher dès le mois d'Avril. On régla qu'il y auroit trois Corps d'armée dans ce Royaume, dont le premier, fort de soixante-dix-mille hommes, seroit commandé par le Prince *Eugene* en personne; l'autre, de trente-mille hommes, par le Comte *Gui de Stahrenberg*; & le troisieme, de vingt-cinq-mille hommes, par le Général *Heister*. Le 15 de Mars on tint un grand Conseil de guerre, auquel le Comte de *Stahrenberg* assista; il y fit part des avis qu'il avoit reçus des amis de

(*a*) Vie du Prince *Eugene*, l. c. p. 4-6. (*b*) *Ibid.* p. 6, 7. (*c*) *Ibid.* p. 13-15.

de Troupes que les Turcs faisoient sur les frontieres de Hongrie & de Transilvanie, & des défenses séveres qu'ils avoient faites d'y laisser conduire des bestiaux & des chevaux. On apprit aussi de Constantinople, qu'il s'étoit tenu un grand Divan, après lequel tous les Pachas étoient partis pour leurs Gouvernemens, afin d'y assembler les Troupes qu'ils devoient fournir; que les queues de cheval étoient exposées depuis quelques jours, qu'on faisoit des levées dans cette Capitale avec toute la diligence possible, & qu'on y travailloit avec non moins d'empressement à de nouvelles tentes pour les Troupes, qui devoient bientôt camper. La Cour de Vienne redoubla ces soins à ces nouvelles. Les Galeres qu'elle avoit fait construire furent équippées, & l'on envoya des ordres dans la basse Allemagne pour avoir des matelots. On fit venir de Nuremberg & de Francfort des boulangers pour l'armée. On envoya des ordres en Hongrie pour faire des ponts sur les Rivieres, & pour raccommoder les chemins, afin de faciliter la marche des Troupes. On travailla encore à Vienne à la construction de plusieurs barques à rame garnies de canon, afin de servir sur le Danube conjointement avec les Galeres (a).

SECTION II. Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de Passarowitz.

Les Turcs, prévoyant bien que Temeswar seroit la premiere place attaquée, travaillerent avec beaucoup de diligence à la mettre en bon état. Ils ne se contenterent pas de réparer les anciennes fortifications, mais ils en construisirent de nouvelles. Il arriva sur ces entrefaites deux choses qui rallentirent un peu l'ardeur des Turcs pour la guerre. La premiere fut, qu'il y eut deux incendies coup sur coup à Temeswar, où environ quarante maisons furent consumées; & un autre qui arriva presque en même tems à Belgrade, qui fit périr trente Barques chargées de grains & d'autres provisions. Les Turcs naturellement superstitieux prirent ces accidens pour un sinistre présage, & parurent intimidés, lorsque le Baron de *Löffelholtz*, Gouverneur de Peterwaradin, s'étant avancé avec les Troupes qui étoient sous ses ordres jusqu'à Mitrowitza sur la Save, au-delà des bornes qui separent les deux Empires, ils ne firent aucun mouvement pour s'y opposer. Le Pacha envoya seulement faire des plaintes au Baron sur cette contravention aux Traités. *Löffelholtz* se plaignit à son tour de diverses infractions que les Turcs avoient faites depuis un mois au Traité de Carlowitz. Au mois de Juin l'Empereur signa une Alliance défensive & offensive avec la Republique de Venise (b).

Les Turcs fortifient Temeswar &c.

Les Turcs firent avancer leur grande armée en Hongrie sous les ordres du Grand-Visir *Ali* Pacha, Gendre du Sultan. Elle étoit de cent-vingt-mille hommes. Le General avoit feint de vouloir marcher en Dalmatie, mais tout d'un coup il s'étoit rabattu vers la Save & vers Belgrade, d'où il fit un détachement de trente-mille hommes pour couvrir Temeswar. Il fit passer la Save à un Corps guères moins considérable que le précédent, & le fit camper dans un terrein qui appartenoit encore au Sultan. Il s'y rendit quelques jours après lui-même avec le reste de son armée, & fit de très-séveres défenses à ses Troupes de commettre aucun acte d'hostilité avant que

Armée des Turcs en Hongrie.

(a) Vie du Prince *Eugene*, p. 15-18. (b) *Ibid.* p. 18-22.

SECTION II.

Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Czar, *jusqu'à celle de* Passarowitz.

que les Chretiens eussent commencé; s'imaginant de persuader par-là, que c'étoit ceux-ci qui etoient les infracteurs du Traité de Carlovitz, & non pas les Musulmans (*a*).

Le Prince Eugene *se rend à l'Armée.*

Le Prince *Eugene* partit de Vienne le premier de Juillet, & se rendit au Camp général près de Bechze, où toutes les Troupes avoient ordre de se rendre. Le bruit s'étant répandu que les Turcs se disposoient à passer la Save, le Prince commanda le Baron *Langlet* avec cinq-cens hommes pour leur aller disputer ce passage, mais ils n'oserent pas le tenter. Le Détachement de M. *Langlet* ayant grossi jusqu'à trois-mille hommes, il s'avisa de former une entreprise sur Rathza, poste important sur la Save, dans l'endroit où la Drina se jette dans cette Riviere. Un Corps de six-mille Turcs voulut s'y opposer, mais il s'empara du poste à leur barbe, sans qu'ils fissent le moindre effort pour l'en empêcher.

Manifeste du Sultan.

Sur ces entrefaites il se répandit une espece de Manifeste de la part du Grand-Seigneur, en forme de Lettre circulaire à tous les Pachas de son Empire, où il exposoit les raisons qui l'engageoient à faire la guerre à l'Empereur. Il s'y plaignoit que ce Prince avoit violé le premier le Traité de Carlovitz, en se declarant pour la République de Venise. Ce Manifeste étoit terminé par la Copie de la Lettre que le Prince *Eugene* avoit écrite au Grand-Visir, & par un ordre à tous les Pachas & autres Gouverneurs de l'Empire Othoman de se tenir en état de defense, sans pourtant donner la moindre atteinte au Traité de Carlovitz (*b*).

Premieres Hostilités.

Les Turcs avoient commencé à construire un pont sur le Danube, ils l'abandonnerent pour en faire un autre sur la Save. De son côté le Prince *Eugene* faisoit travailler à deux ponts près de Peterwaradin, pour faire passer, dès qu'il seroit nécessaire, le Danube à toute l'armée; car il avoit ordre de tirer le Grand-Visir de ses lignes & de lui livrer bataille. Le Prince n'eut pas de peine à réussir au premier égard; le Général Turc avoit du moins autant d'envie de combattre que lui. Ce Visir étoit un homme de fortune, qui ne manquoit ni de cœur ni d'esprit, mais sans expérience non plus que les Troupes qu'il commandoit; il étoit d'ailleurs grand ennemi des Chretiens. Résolu de combattre il fit passer la Save à son armée; la moitié étant passée le reste suivoit de près, lorsque le Prince *Eugene* voulut faire reconnoitre les ennemis, & savoir à peu près le nombre de ceux qui avoient passé le Fleuve. Le Comte *Jean Palfi* fut chargé de cette commission à la tête de seize-cens chevaux, qui furent ensuite renforcés de quatre Régimens. Avant passé le Danube il s'approcha de Carlovitz, mais à peine fut-il arrivé à la Chapelle qui est près du Château de ce bourg, que sept-mille Chevaux Turcs fondirent sur lui dans le dessein de l'envelopper. Il soutint leurs efforts pendant plus de quatre heures avec toute la valeur imaginable, & gagna avec beaucoup de peine le defilé qui est près de Peterwaradin, où il ne fut pas plutôt qu'il lui fallut soutenir un nouveau choc; mais enfin il fit sa retraite en bon ordre, n'ayant eu dans une action aussi vive & aussi inegale que quatre-cens hommes tues ou blessés. Il eut deux chevaux

(*a*) Vie du Prince *Eugene*, p. 25. (*b*) *Ibid.* p. 28-30.

chevaux de tués sous lui, & le Comte de *Breuner* fut fait prisonnier. Ce fut-là le prelude de la guerre, & la premiere action qui rompit la paix se passa dans le même endroit où elle avoit été conclue dix-sept ans auparavant (a).

SECTION II. *Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de* Passarowitz.

Après le retour du Comte de *Palfi*, le Prince *Eugene* tint Conseil de guerre, & l'on résolut de passer le Danube pour aller au devant du Grand-Visir. L'Infanterie passa le 2 d'Août, & la Cavalerie la nuit suivante. L'Infanterie avança en diligence en-deça de Peterwaradin, & occupa le camp qu'on lui avoit marqué, & qui étoit couvert de quelques vieux retranchemens faits durant la derniere guerre. A mesure que les Imperiaux prenoient poste dans ce camp, les Turcs s'avançoient sur eux. Le soir du 3 d'Août ils camperent à une lieue du Camp Imperial, devant lequel ils commencerent à ouvrir la tranchée & à tirer des paralleles. Ils continuerent leurs travaux avec tant de vivacité cette nuit, que le lendemain leurs lignes se trouverent poussées à cinquante pas des retranchemens. Ils tirerent aussi une parallele, où ils éleverent de bonnes batteries de canons & de mortiers, & où ils placerent l'élite de leur Infanterie. Ils commencerent dès les huit heures du matin à saluer les Imperiaux d'un feu continuel d'artillerie & de mousqueterie. Ceux-ci répondirent avec quelques pieces de campagne postées à la tête du retranchement, qui ne firent pourtant pas grand mal (b).

L'Armée Imperiale passe le Danube.

Le Prince *Eugene* se voyant comme assiegé dans son camp, ne crut pas devoir attendre les Turcs dans ses retranchemens, desorte qu'il fit ses dispositions pour la bataille. Son armée rangée sur deux lignes pouvoit s'étendre à une lieue, dont le retranchement occupoit la moitié ou un peu plus. La Cavalerie de la gauche étoit couverte par un marais, & celle de la droite par des hauteurs en precipice. On a remarqué que ç'a toujours été un des premiers soins du Prince *Eugene* de bien appuyer ses flancs, sur-tout en combattant contre les Turcs, dont les Troupes ordinairement plus nombreuses que celles des Imperiaux, pouvoient les déborder & les charger en flanc, ce qui est d'une grande consequence dans une bataille rangée (c).

Le Prince Eugene *se dispose à livrer bataille aux* Turcs.

Les Turcs, avertis de la resolution que le Prince avoit prise de les attaquer, se disposerent à le prévenir. On les vit le matin se mettre en mouvement de toute part. Les coteaux & les vallons furent couverts de leurs Troupes. Ils étoient cent-cinquante-mille hommes, dont il y avoit quarante-mille Janissaires & trente mille Spahis. On peut juger par-là qu'ils présentoient un front plus grand que les Imperiaux, mais beaucoup moins regulier. Ils placerent leur Cavalerie vis-à-vis de celle du Prince *Eugene*. Leurs approches furent remplies de Janissaires, & le reste de ce Corps se tenoit derriere dans une vallée voisine, d'où ils pouvoient facilement secourir leurs camarades. Un autre petit Corps parut un peu plus loin sur la gauche, mais il ne branla point pendant tout le combat, sans qu'on en ait pu penetrer la raison. Quant à l'Artillerie, quoique les Turcs en eussent beaucoup, elle leur fut pourtant d'un fort petit secours, tant parce qu'elle étoit pesante & qu'il n'étoit pas aisé de la faire avancer, qu'à cause qu'ils

Disposition des Turcs pour le Combat.

(a) Hist. du Prince Eugene, T. V p. 34-37. (b) Ibid. p. 37-41. (c) Ibid. p. 41-43.

Section II. *Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le* Czar, *jusqu'à celle de* Passarowitz.

qu'ils n'eurent pas assez de tems pour cela. Ils n'eurent donc que trois batteries, l'une dressée contre la gauche du retranchement, l'autre contre le centre, & la troisieme contre le flanc droit, avec un chaudron de quatre mortiers (*a*).

Bataille de Peterwaradin.

Les deux armées furent trois ou quatre heures à se mettre en ordre. Sur les sept heures du matin le 5 d'Août, le Prince *Eugene* fit sonner la charge. Le Prince *Alexandre de Wirtemberg* la commença avec sa Brigade, qui étoit de six Bataillons; ils percerent au travers des ennemis, & penétrerent jusqu'à une batterie de canon, dont ils se rendirent d'abord les maitres. La Cavalerie chargea avec le même succès. Déja la victoire se déclaroit pour les Impériaux, & l'on commençoit à se féliciter du peu de sang qu'elle alloit leur coûter, lorsqu'on s'apperçut tout-à-coup que l'Infanterie de la droite étoit rompue, & cela par une cause qui auroit dû produire un effet tout contraire. Je parle des retranchemens d'où cette Infanterie avoit dû sortir pour aller à l'ennemi. Quoique fort ruinés, ils ne l'étoient pas assez pour les passer de front. Il fallut défiler, & on le fit par huit ouvertures, qui formerent huit Colonnes. Chaque Colonne fut menée par un Général-Major d'Infanterie, ou par un Lieutenant Feld-Maréchal. L'ordre étoit de s'étendre dès qu'on seroit hors des lignes, mais le peu d'espace qu'il y avoit de-là jusqu'aux travaux des Turcs ne le permit pas. On se trouvoit sous leur feu, & ils n'eurent pas si-tôt apperçu la tête des Colonnes, qu'ils sortirent de leurs trous avec des cris épouvantables. L'Infanterie Allemande soutint leur choc avec une vigueur extraordinaire, elle les repoussa, & gagna sur eux plus de vingt pas de terrein. Mais cet avantage ne dura qu'un instant; le Corps entier des Janissaires, posté dans la vallée, vint fondre sur elle d'une course rapide. Les Colonnes à demi passées ne purent résister à une charge si brusque & si pesante, & les Janissaires profitant de leur trouble les pousserent & les renverserent l'une sur l'autre. Ils pénétrerent jusqu'au premier retranchement, & s'avancerent même jusqu'au second. Les Lieutenans Feld-Maréchaux de *Bonneval*, *Lanken* & *Wellenstein* firent d'inutiles efforts pour remédier au désordre, les deux derniers furent tués, & le premier se sauva avec beaucoup de peine, & se retira vers le Fleuve, après avoir fait des prodiges de valeur.

Les Turcs *mis en déroute.*

Pendant que les Turcs battoient l'Infanterie de la droite des Impériaux, la Cavalerie de ceux-ci maltraitoit fort celle des premiers. Les Spahis étoient venus l'attaquer avec de grands cris, en voltigeant & caracolant; mais les Escadrons Allemands serrés comme des murs, marchant d'un pas grave & réglé, avoient bientôt su pousser la Cavalerie Turque, se rendre maîtres de son terrein, & le conserver, quoique celle-ci revînt plusieurs fois à la charge. La Brigade du Prince de Wirtemberg se maintenoit aussi. La réserve n'étoit point ébranlée, & les flancs étoient gardés. Le mal n'étoit donc pas sans remede. Les Turcs, trop eblouis de ce rayon de victoire, ne prenoient pas garde qu'ils prêtoient le flanc aux Impériaux, & que ce flanc trop long & flottant seroit percé au premier choc. Le Prince *Eugene*, qui avoit

(*a*) Hist. du Prince *Eugene*, T. V. p. 45-47.

avoit le coup-d'œil admirable, eut bientôt remarqué la faute des ennemis. Il en profite aussi-tôt, & envoye ordre au Comte de *Paisi* de détacher deux-mille chevaux de la gauche pour passer à la droite, & charge en flanc les Janissaires occupés à forcer le second retranchement, derriere lequel la moitié de l'Infanterie Impériale, qui avoit eté rompue, s'étoit réfugiée, & où vraisemblablement elle ne pouvoit pas faire une longue résistance contre un si grand nombre d'ennemis. L'ordre s'execute à merveille. Les deux-mille chevaux Allemands eurent bientôt percé les Bataillons ouverts des Janissaires; ils sont foulés aux pieds des chevaux, on les pousse à leur tour; cet avantage donne à l'Infanterie de la premiere & de la seconde ligne des Imperiaux le tems de se rétablir. Le Corps de reserve s'avance, l'Artillerie de Peterwaradin tonne contre les Turcs; ils se trouvent entre trois ou quatre feux, & ne savent de quel coté tourner; à la fin ils prennent la fuite; bientôt la déroute fut complette. Ils abandonnerent artillerie, munitions, tentes & bagage. On ne s'amusa pas à les poursuivre, ils étoient encore en si grand nombre qu'il y auroit eu du danger à le faire (*a*).

SECTION II. *Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de* Passarowitz.

La bataille ne dura que cinq heures. Le Prince *Eugene* entra à midi dans la tente du Grand-Visir, qui etoit d'une étendue & d'une magnificence extraordinaire. On ne sait pas bien au juste le nombre des morts du coté des Turcs, il est au moins certain qu'il alloit à plus de six-mille; les Imperiaux eurent trois-mille morts & deux-mille blessés (*b*).

Perte des deux côtés.

Le butin consistoit dans une quantite prodigieuse de bombes, de boulets, de poudre & de grenades, cent-soixante-quatre pieces de canon ou mortiers, tant grandes que petites. On rassembla cent-cinquante drapeaux ou étendards, cinq queues de cheval, & trois paires de timballes. La Tente du Grand-Visir resta au Prince *Eugene*, tout le reste fut abandonné aux soldats, qui se gorgerent des richesses de l'Asie.

Butin.

Cette victoire causa une joie génerale, & le Pape envoya au Prince *Eugene* un Glaive nommé *Estoc* avec un bonnet, & lui écrivit une Lettre des plus obligeantes. Apres avoir demeuré trois jours sur le champ de bataille, il repassa le Danube pour éviter l'infection que causoient tant de corps morts.

Apres la défaite des Janissaires le Grand-Visir avoit rallié deux-mille chevaux de sa Garde, avec lesquels il passa un défilé pour venir charger les Imperiaux, qui poursuivoient les fuyards; mais ayant été abandonné par une partie de ses gens, il reçut deux blessures, dont il mourut le lendemain à Carlovitz. Une heure avant sa mort, il donna de cruelles marques de sa haine contre les Chretiens, en ordonnant qu'on massacrât le Comte *Breuner*, *afin*, dit-il, *que ce chien ne me survive pas*; *& plût à Dieu*, ajouta-t-il, *que je pusse exterminer avec lui tous les Infidèles* (*c*).

Le Grand-Visir est blessé & meurt.

Le Prince *Eugene*, voulant profiter de sa victoire & de la consternation des Turcs, résolut de faire le siege de Temeswar. Dans ce dessein il détacha seize Regimens de Cavalerie sous les ordres du Comte de *Paisi*, & des

Siege de Temeswar.

En-

(*a*) Hist. du Prince *Eugene*, T. V p. 47-53.
(*b*) *Ibid.* p. 54.
(*c*) Vie du Prince *Eugene*, l. c. p. 6[illegible].

Section II. *Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de* Passarowitz.

Bataillons commandés par le Prince *Alexandre de Wirtemberg*, pour aller investir la place, en attendant qu'il pût suivre avec toute l'armée. Le Comte de *Palfi* ayant passé la Theisse à Zenta, vint investir Témeswar, autant qu'il lui fut possible, ses Troupes n'étant pas assez nombreuses pour pouvoir occuper tous les environs de la place. Le 25 d'Août le Prince arriva au camp, & il y fut joint le lendemain par toute l'armée. On ouvrit la tranchée la nuit du premier au second de Septembre. Les travaux continuerent jusqu'au 9, que les assiegés firent une sortie, mais ils furent repoussés. Le 19 on commença à battre en breche. Le 22 le Comte de *Palfi* donna avis que les Hussars qu'il avoit envoyés à la découverte, rapportoient que l'Armée Turque avançoit, & qu'elle étoit en marche pour venir l'attaquer.

Les Turcs *veulent jetter du secours dans la Place.*

Le dessein des Turcs étoit en effet de secourir la place, & pour cela ils avoient resolu de faire la nuit du 23 au 24 une tentative pour introduire un secours d'environ douze-mille hommes tant Spahis que Tartares, les uns portant en croupe cinq à six-cens Janissaires choisis, les autres des sacs de poudre, de riz, de farine, de biscuits & autres provisions dont on savoit que la Garnison manquoit. Le Seraskier de Belgrade, pour favoriser l'entrée de ce secours, avoit fait un détachement de vingt-mille Turcs & de huit mille Tartares, qui devoient forcer le quartier du Comte de *Palfi*, pendant que les assiegés feroient une sortie pour les seconder. Le Prince *Eugene*, informé en gros de ce dessein, prit de si justes mesures qu'il le fit échouer, & que les Turcs laisserent sur la place environ quatre-mille morts, parmi lesquels il y avoit beaucoup d'Officiers.

Assaut donné.

Dès le 25 on fit les dispositions nécessaires pour donner l'assaut, mais il ne se donna que le premier d'Octobre. Le signal fut une décharge générale de toutes les batteries des approches. Les Troupes sortirent fiérement des travaux, & commencerent l'attaque avec une furie & une valeur incroyables; après un combat des plus rudes & des plus opiniâtres, les Impériaux se rendirent maîtres de la Palanque qui couvroit un fauxbourg, qui contenoit lui seul plus de monde que tout Témeswar ensemble. On trouva dans la Palanque une quantité considérable de bestiaux & de chevaux, quoiqu'il en eût péri beaucoup par le feu que les Turcs y mirent en se retirant, & par celui que les Impériaux mirent ensuite à des mazures, ou à de certaines maisons où quelques détachemens de la Garnison s'étoient retranchés. Cet avantage ne laissa pas de coûter cher aux Impériaux, qui y eurent plus de six-cens hommes de tués, & au-delà de treize-cens de blessés (*a*).

Reddition de la Ville.

On continua les travaux, & jusqu'au 12 on battit la place vigoureusement; de leur côté les assiegés firent un feu terrible de leurs canons & de leur mousquetterie, desorte que l'on commençoit à craindre qu'il ne fallut lever le siege, & certainement il auroit fallu en venir-là, si les Turcs eussent tenu encore quelques jours; la saison trop avancée auroit forcé le Prince *Eugene* de se retirer. Mais le matin du 13 les Turcs arborerent le drapeau blanc, on convint des articles de la Capitulation, & la Garnison obtint

(*a*) Vie du Prince *Eugene*, l. c. p. 63-78.

tint de sortir avec tous les honneurs de la Guerre. Elle étoit encore de douze-mille hommes sans compter les malades & les blessés, desorte qu'elle pouvoit être de dix-huit-mille hommes au commencement du siege, dont trois-mille furent tués. Les Impériaux y perdirent quatre-mille soldats, mais on se consola de cette perte par l'importance de la conquête, d'autant plus qu'après la prise de la ville les Turcs abandonnerent divers petits postes aux environs que le Prince *Eugene* fit occuper aussitôt. La Valaquie se soumit aussi à la domination de l'Empereur. Le Prince mit Garnison dans Témeswar, & en divers autres postes importans; il donna le Gouvernement de Témeswar au Comte de *Wallis*, regla les quartiers d'Hiver, & s'en retourna à Vienne (*a*).

SECTION II. *Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le* Czar, *jusqu'à celle de* Passarowitz.

Il y passa l'Hiver à assister à divers Conseils de guerre qui s'y tinrent, & à régler le plan de la campagne. Divers Princes de l'Empire fournirent des Troupes auxiliaires, plusieurs autres, & nombre de Grands Seigneurs voulurent faire la campagne sous le Prince *Eugene*. On comptoit que l'Armée de Hongrie, en y comprenant les Troupes auxiliaires, seroit de cent-quarante-mille hommes. Les préparatifs de vivres & de munitions de guerre n'étoient pas moins extraordinaires, & l'armement du Danube surpassoit tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors en ce genre (*b*).

Préparatifs pour la Campagne suivante. 1717.

De son coté la Cour Othomane, malgré les ravages que la Peste faisoit à Constantinople, pressoit vivement ses preparatifs contre les Chretiens. Ses armées de terre & de mer etoient formidables, & elles ne menaçoient pas moins que de conquérir l'Isle de Corfou, où ils avoient échoué l'année précédente, & de reprendre Témeswar. Comme on previt que Belgrade seroit attaquée par les Chretiens, les Turcs n'oublioient rien pour la mettre en état de soutenir un long siege, pour ne pas dire de la rendre imprenable. Ils avoient elevé un retranchement depuis la petite Riviere de Grosca jusqu'à la Save, occupant deux lieues de terrein, & défendu par un fossé profond de dix-huits pieds. De ce fossé au Danube etoit un terrein assez vaste pour contenir une armée de plus de cent-mille hommes rangée en bataille, & tout étoit disposé de maniere que ses flancs, ses derrieres & son front étoient bien couverts & bien appuyes. Deux Rivieres se trouvoient-là fort à-propos pour couvrir les deux ailes; à dos étoit le Danube, & en face les retranchemens dont on vient de parler, & dont une partie etoit naturellement defendue par deux montagnes escarpées, où les Turcs se proposoient de placer une bonne artillerie, pour mettre à couvert l'espace de terre qui s'etend depuis ces montagnes jusqu'aux bords de la Save. Tout l'exterieur de ces ouvrages etoit embrassé par un autre fossé de deux toises de largeur sur douze pieds de profondeur, avec des redoutes palissadées à cinq-cens pas l'une de l'autre. Tous ces ouvrages etoient destinés à couvrir les Troupes qu'on devoit poster pour empêcher l'approche de la place, & les Turcs travailloient actuellement à un troisieme fossé, à une petite portée de fusil des ouvrages avancés de la ville, pour servir comme d'une espece d'avant-fossé (*c*).

Préparatifs des Turcs.

On a vu, dans le cours de l'Histoire de l'Empire Othoman, Belgrade attaquée

Description de Belgrade.

(*a*) Vie du Prince *Eugene*, p. 73-98.
(*b*) Ibid. p. 99-103.
(*c*) Ibid p. 104, 105, 109.

Section II. *Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de Passarowitz.*

quée en 1442 par *Amurath* II. en 1456 par *Mahomet* II. prise par *Soliman* I. en 1521; reprise par l'Electeur de Baviere en 1688, & de nouveau tombée sous la puissance des Turcs en 1690. Il semble qu'il étoit naturel de donner la description de cette ville à quelqu'une de ces occasions, mais comme nos Historiens Anglois ne l'ont point fait, nous suppléerons ici à leur silence, en suivant la description qu'en a fait un Historien de notre tems (*a*).

Belgrade est bâtie à l'extrémité d'une colline que forme la jonction de la Save avec le Danube, & au sommet de la colline est le Château ou la Citadelle qui commande toute la ville. Assez proche de cette Citadelle est un Fort, nommé *le vieux Château*, qui est défendu par deux ouvrages à couronne, & de plusieurs autres fortifications à la moderne, qui occupent toute la hauteur de la montagne. La ville peut etre divisée en trois parties differentes, qui sont la ville basse, la ville haute, & la Citadelle. La ville basse est la partie la plus considérable: elle est enfermée par de bons remparts flanqués de plusieurs tours, les unes rondes, les autres quarrées; son circuit est d'environ neuf-cens toises. A son Orient, & tout-à-fait hors de son enceinte, elle a un Port qui forme une espece de boyau, large à son entrée de vingt toises, & d'un peu plus à mesure qu'on avance davantage dans son bassin. La longueur de la ville basse est de plus de quatre-vingt toises, une grosse tour attachée à ses murailles défend l'entrée du Port, par des batteries qui fouettent sur les deux Rivieres, de maniere qu'on ne peut approcher par eau sans s'exposer à un feu d'artillerie des plus violens. Belgrade est une belle & grande ville, très-bien peuplée. Les rues sont étroites, mais ses maisons sont extrêmement remplies. On a la commodité de marcher dans la plupart des rues à couvert des intempéries de l'air, par le moyen des arbres plantés à droite & à gauche, qui sont si touffus que ni le Soleil ni la pluie n'y sauroient pénétrer. Deux grandes Places, appellées *Bezesteins*, font aussi partie des ornemens intérieurs de Belgrade, de-méme qu'un grand nombre de Mosquées, dont la principale est contigue à une Maison magnifique qu'on nomme le *Palais du Grand-Visir*, parceque c'est un Grand-Visir qui l'a fait batir. La ville est fort marchande, il s'y fait un Commerce très-considérable. Les boutiques où l'on vend en détail & dont toutes les rues sont pleines, sont petites & n'ont presque point de profondeur; ceux qui y viennent acheter ne sauroient entrer, parceque le Marchand est assis sur un banc qui en ferme l'entrée. Ceux qui veulent acheter en gros vont aux Places, où ils trouvent de grands Magazins fournis de toutes sortes de marchandises d'Europe, d'Asie & des Indes, dont le transport est aisé par le moyen de la Save, du Danube, de la Drave, de la Morave & de la Theisse.

Le Prince Eugene se propose à l'attaquer.

Telle étoit la ville que le Prince *Eugene* se proposoit d'attaquer; on peut juger par la description que nous venons d'en faire, que l'entreprise étoit des plus difficiles, aussi plusieurs Généraux de l'Armée Impériale doutoient du succès. Mais le Prince ne se rebutoit pas par les obstacles. Il prit toutes

(*a*) Vie du Prince *Eugene*, T. V. p. 110 & suiv.

tes les mesures nécessaires pour réussir. Il dépêcha un Courier à Vienne pour presser le départ de trois Navires, qui devoient renforcer l'Armement naval, qui étoit deja sur le Danube. La Flotte Turque étoit encore supérieure à celle des Chretiens, & par-là les Infideles étoient en état d'empêcher l'Armée Impériale d'approcher de Belgrade, mais l'arrivée de ces trois Vaisseaux changea la face des affaires. Avant que de rien entreprendre le Prince *Eugene* prit les précautions les plus propres à assurer les frontieres, & il n'attendoit plus que les Vaisseaux de guerre pour faire passer le Danube à l'armée (*a*).

SECTION II. *Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le* Czar, *jusqu'à celle de* Passarowitz.

Les Turcs de leur côté faisoient plusieurs dispositions pour empêcher ce passage. Le Fleuve étoit couvert de leurs Saïques; ils avoient élevé des batteries sur le rivage pour couler à fond les Vaisseaux Impériaux, en un mot le siege de Belgrade sembloit tous les jours devenir plus difficile. Le Sultan avoit pensé à choisir un Général dont le génie & les talens militaires pussent contrebalancer ceux du Général de l'Empereur; desorte qu'après la mort du Grand-Visir, tué à la bataille de Peterwaradin, il jetta les yeux sur le Pacha de Belgrade, nommé *Hafchi Ali*, qu'il nomma Grand-Visir. Il ne pouvoit faire un meilleur choix. Ce Pacha avoit de la valeur, de la conduite, & de la penétration; il en avoit donné des preuves en diverses occasions, & il ne démentit pas la bonne opinion qu'on avoit de lui. Il fit des dispositions fort judicieuses pour la conservation de Belgrade. Il ordonna qu'on assembleroit deux Corps d'armée des Troupes qui étoient en Hongrie, qu'il y en auroit un sous les ordres de *Numan Kiuprili*, nouveau Pacha de Bosnie, qui seroit employé à couvrir Belgrade, en se postant dans les lignes qu'on avoit faites pour cela; & que l'autre agiroit sur les confins de la Valaquie, pour empecher que les Imperiaux ne pussent tirer leurs Garnisons de la Transilvanie (*b*).

Dispositions des Turcs.

Le 10 de Juin 1717, l'armée du Prince *Eugene* se mit en marche pour s'approcher de Belgrade. Elle étoit deja forte de plus de cent-mille hommes des plus belles Troupes qu'on pût voir. Les mesures prises pour passer le Danube, le Comte de *Merci* fit passer trente-sept Bataillons & vingt-quatre Escadrons fort heureusement. Au second embarquement les Turcs s'avancerent, & firent mine de vouloir charger les Troupes qu'on alloit mettre à terre, & celles qui y étoient deja, mais la contenance fiere des Imperiaux les obligea de se retirer. Le pont fut construit, & toute l'armée acheva de passer malgré les Turcs, qui s'avancerent plusieurs fois en vain pour l'empêcher.

L'Armée Impériale *passe le* Danube.

Le 19 le Prince *Eugene* alla reconnoître le terrein qu'il avoit désigné pour le camp. Douze-cens chevaux Turcs s'avancerent pour attaquer son escorte, il y eut une escarmouche assez vive, & le Prince y courut risque de sa vie (*c*). Il fit marquer le camp en sa présence, & envoya ordre au Comte de *Palfi* de faire avancer les Troupes qui devoient composer l'avant-garde. Toute l'armée se mit ensuite en mouvement, & s'étant formée sur

Belgrade *investie.*

qua-

(*a*) Histoire du Prince *Eugene*, T. V. p. 118-119.
(*b*) Ibid p. 119, 120.
(*c*) Campagnes du Prince *Eugene* en Hongrie, T. II. p. 153 [illegible].

Section II. Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de Passarowitz.

quatre colonnes, elle commença à marcher pour venir occuper le nouveau camp qu'on lui avoit destiné. Comme cette marche ne pouvoit se faire qu'en côtoyant le Danube, les Turcs firent avancer quantité de Saïques, qui tirerent vigoureusement sur les Troupes, mais elles furent obligées de gagner le large, parceque le Prince *Eugene* fit dresser quelques batteries sur le rivage. Entre neuf & dix heures du matin l'armée commença à paroître dans la plaine de Belgrade. L'aile gauche s'étendit jusqu'à la Save, malgré un Corps de Cavalerie Turque qui parut de-nouveau, & qui escarmoucha plus d'une heure pour empecher ce mouvement. L'aile droite se posta en s'étendant jusqu'au Danube, & l'on dressa de nouvelles batteries pour répondre au feu des Navires Turcs, qui s'étoient raprochés pour incommoder l'armée. Un Vaisseau de Guerre Impérial qui se trouvoit à l'embouchure de la Temés, s'avança pour couper les Saïques Turques, ce qu'il fit avec succès. Quatre autres Vaisseaux de guerre se posterent d'un autre côté pour veiller aux entreprises que ceux de la ville voudroient faire par eau. Mais à peine les Vaisseaux eurent-ils été quelques jours dans leurs postes, qu'ils furent attaqués par cinq ou six Galeres Turques, avec plus de quarante Saïques ou demi Galeres. Le combat fut long & opiniâtre, on se canonna pendant plus de deux heures; enfin les Turcs furent repoussés avec perte, & les Impériaux resterent maîtres de la Navigation. Le camp se trouva entierement fermé, & la ville de Belgrade investie & enfermée de la Save au Danube (*a*).

Construction de divers Ponts.

Dès le 20 de Juin on travailla aux lignes de circonvallation & de contrevallation. Le 22 tout se trouvant pret pour jetter un pont sur le Danube du côté de la Citadelle de Belgrade, on y travailla avec toute l'ardeur possible, les Turcs firent des efforts pour l'empecher; mais inutilement; il est vrai que le canon de la Citadelle & des Saïques causa beaucoup de désordre parmi les Travailleurs & les Troupes qui les soutenoient. On dressoit en meme tems un pont sur la Save, qui devoit etre défendu par une redoute. On en commença un troisieme sur les marais voisins du Danube, pour entretenir la communication avec les Pays situés au-delà du Fleuve. Il y avoit quelque tems qu'ils étoient achevés, lorsqu'il s'eleva un violent orage qui rompit ceux de la Save & du Danube. Les Turcs voulurent profiter de cet accident pour achever de ruiner le pont qui étoit sur la Save, & attaquerent avec beaucoup de furie la redoute qui le couvroit; mais soixante Hessois qui la gardoient repousserent vigoureusement l'attaque & sauverent le reste du pont, qui fut remis en état sur la fin de Juin. Dès le commencement de Juillet celui du Danube fut aussi rétabli (*b*).

Action fort vive.

Le 15 de Juillet on apprit par des prisonniers, que le Grand-Visir à la tete de toute son armée étoit venu camper à Nissa, où il avoit resté quelques jours; qu'ensuite il en étoit parti, & que le bruit étoit général qu'il avoit ordre de secourir Belgrade à quelque prix que ce fût, & qu'il marchoit dans ce dessein. Sur cet avis, on résolut dans un Conseil de guerre de tâcher de prendre poste au-dela de la Save, & de s'établir près de son embouchu-

(*a*) Hist. du Prince *Eugene*, T. V. p. 124-126. (*b*) Ibid p. 128-132.

chure. Le Marquis de *Marcilli* fut commandé pour travailler à des lignes de ce côté-là. Il s'y rendit pendant la nuit, & les travailleurs agirent sans obstacle jusqu'à la petite pointe du jour. Les Turcs ayant découvert ce qui se passoit, firent grand feu de leurs Saïques & du canon de la Place, & ensuite commanderent quatre-mille Janissaires, à qui ils firent passer la Save. Ces Troupes marcherent avec beaucoup de résolution pour attaquer *Marcilli* : comme il sentoit que son détachement n'étoit pas assez fort pour leur résister, il envoya promptement demander du secours au Comte *Rodolphe de Heisler*, qui commandoit assez près de-là un Corps de trois-mille hommes, mais il refusa de marcher. *Marcilli* prit son parti & rangea ses gens; les Turcs les attaquerent si vivement, qu'ils les firent plier, & les mirent en désordre, & *Marcilli* fut tué en les ralliant. Sa mort redoubla la consternation, & les Imperiaux alloient prendre la fuite, lorsque le Baron de *Plumberg* vint au secours avec deux Escadrons, & chargea les Turcs si à-propos qu'il les fit plier; mais revenus de leur surprise ils auroient enveloppé le Baron, & l'auroient infailliblement taillé en pieces, si le Prince *Eugene*, qui visitoit les postes, ne fût arrivé, & n'eût rétabli les choses; les Janissaires furent enfoncés, & après un combat fort vif ils regagnerent le rivage pour se jetter dans leurs Saïques. Les Impériaux firent une perte considerable dans cette action, cinq-cens de leurs plus braves soldats demeurerent sur la place, aussi-bien que plusieurs Officiers de distinction. Le Comte de *Heisler*, qui n'avoit pas voulu venir au secours du Marquis de *Marcilli*, fut tué d'un coup de canon. La perte des Turcs ne fut pas moins grande, & ils perdirent entre autres le Pacha de Romelie, qui commandoit leur Detachement, & qui passoit pour un des plus braves Officiers & des plus habiles de l'Armée Othomane (*a*). Cette action se passa le 17 de Juillet.

Section II. Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de Passarowitz.

Les Turcs ayant été repoussés, les Impériaux acheverent leurs travaux au-delà de la Save. La tranchée fut ouverte par cet endroit. Le 22 de Juillet toutes les batteries contre la ville se trouverent en état de jouer, & l'on fit un feu si terrible de canons & de mortiers, que bientôt Belgrade ne resta plus du côté de l'eau qu'à un tas de vieilles mazures. Mais du coté de la campagne les fortifications étoient en bon état, & même on y travailloit continuellement: c'est ce qui fit que la Garnison ne pensa pas à capituler, joint à cela qu'elle avoit des nouvelles certaines du départ de l'Armée Othomane d'auprès d'Andrinople, & de la diligence extrême qu'elle faisoit pour venir au secours de la place (*b*).

Ravages faits par les batteries des Assiégeans.

Le Prince *Eugene* apprit que cette armée avoit decampé d'auprès de Nissa, & qu'après avoir passé la Morave, elle s'étoit avancée jusqu'à la Palanque de Hassan Pacha, petit endroit distant du Camp Imperial d'un peu moins de six lieues. Le 28 on apprit qu'elle marchoit à Semendrie, & que les Janissaires étoient déja arrivés à Crutschia. Le lendemain un gros de Cavaliers Turcs vint reconnoître le camp, mais quelques volées de canon les obligerent de se retirer. Le 30, l'avantgarde de l'Armée Othomane parut sur les hauteurs de Belgrade; le lendemain toute l'armée y arriva, & y tendit

Marche de l'Armée Turque.

(*a*) Hist. du Prince *Eugene*, T. V. p. 135-141. (*b*) Ibid. p. 141-143.

SECTION II. *Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le* Czar, *jusqu'à celle de* Passarowitz.

dit ses tentes. Le premier d'Août, elle parut en front de bandiere sur les montagnes de Crutscha, formant un amphithéatre qui présentoit le plus beau & le plus terrible coup-d'œil qu'on ait jamais vu. Cette armée étoit de cent-cinquante-mille hommes, parmi lesquels il y avoit quatrevingt-mille Janissaires (*a*).

Belgrade *pressée.*

Le Grand-Visir ayant reçu la grosse Artillerie qu'il attendoit, fit dresser sur les hauteurs des batteries de canon & de mortiers. Le Prince *Eugene* en fit dresser de son côté pour réduire la ville haute au même état où étoit la ville basse. D'ailleurs la disette commençoit à s'y faire sentir, parceque les Impériaux maîtres du Fleuve, empechoient les provisions d'y entrer. Il étoit aisé de voir qu'elle étoit pressée, puisque l'on voyoit de tems en tems des fusées partir de la Citadelle, qui étoient autant de signaux pour engager le Grand-Visir à hâter sa délivrance (*b*).

Ravages que l'Artillerie des Turcs *fait dans le Camp* Impérial.

Ce Général ne se pressoit pas; charmé de la situation avantageuse de son camp, il ne souhaittoit que de pouvoir y subsister assez de tems pour donner le loisir à son Artillerie d'exterminer les Impériaux. Ce fut le 3 d'Août qu'elle commença à tonner sur leur camp d'une furieuse maniere. Les boulets qui plongeoient de haut en bas renversoient les tentes, les hommes, les chevaux, en un mot tout ce qu'ils rencontroient. Les bombes qui pleuvoient de toutes parts achevoient de ravager les quartiers où les boulets ne pouvoient pénétrer. On ne savoit de quel côté tourner. Les Troupes Impériales se fondoient de jour en jour. Le canon des Turcs en emportoit des rangs entiers, & les bombes en tuoient ou estropioient un grand nombre. Pour comble de malheur la dissenterie regnoit dans le camp depuis quatre semaines, & y faisoit un ravage épouvantable; une maladie contagieuse s'étoit aussi glissée parmi les chevaux, dont il mouroit tous les jours un bon nombre, desorte qu'en moins de trois semaines une partie de la Cavalerie se trouva démontée (*c*).

Les Turcs *assiègent le Prince* Eugene *dans son Camp.*

On s'étoit flatté que le Grand-Visir seroit obligé de décamper faute de vivres & de fourrages. On savoit qu'à l'égard de ce dernier point il devoit être sur-tout dans une disette extreme. Néanmoins les Turcs ne paroissoient point embarrassés sur cet article, parcequ'ils peuvent faire subsister leur Cavalerie là où celle des Chretiens mourroit de faim. Ils tinrent bon, & ouvrirent la tranchée selon leur coutume devant le camp du Prince *Eugene*, & s'en approchoient peu à peu par des boyaux profonds, observant d'avancer leurs batteries à mesure qu'ils poussoient leurs travaux, desorte qu'ils se trouverent bientôt en état de pointer leurs canons à la portée de mousquet des lignes des Impériaux, de croiser leurs coups, & de causer un plus grand ravage que celui qu'ils avoient fait jusqu'alors (*d*).

Bataille de Belgrade.

Le Prince *Eugene*, ne voyant plus d'autre parti à prendre que d'aller à l'ennemi & de le combattre, tint le 15 d'Août un Grand-Conseil de guerre, où il fut resolu de livrer bataille le lendemain. On fit les dispositions nécessai-

(*a*) Hist. du Prince *Eugene*, T. V, p. 144-147.

(*b*) Ibid p. 155.

(*c*) Ibid p. 155-159.

(*d*) Ibid p. 159-162.

faires, & il se trouva que les deux lignes qui devoient agir seules, n'alloient gueres à plus de trente-cinq-mille hommes. On employa une partie de la nuit à arranger tout pour le combat, & une heure après minuit la premiere ligne se mit en mouvement avec le moins de bruit qu'il fut possible. Elle s'avança lentement à la faveur de la Lune qui éclairoit encore, mais un brouillard épais s'étant levé tout à coup, la droite de cette ligne s'égara; & au-lieu de s'appuyer à la fleche des retranchemens, comme ses ordres le portoient, elle donna dans un boyau des ennemis. Ceux-ci, qui ne s'attendoient point à cette visite imprévue, furent d'abord un peu déconcertés. Neanmoins ils firent ferme, & tirerent sur les Imperiaux. Le Comte de *Paisi* qui se trouvoit-là, ordonna sur le champ à sa Cavalerie de tirer. Ce fut-là le dernier signal du combat. Les Turcs entendant cette décharge pousserent des cris terribles, qui passant d'un bout de leurs quartiers à l'autre mit tout en mouvement. Ce qui augmentoit l'horreur de ce tumulte, c'étoit l'épaisseur du brouillard. On ne se voyoit pas à dix pas. Cependant les Spahis & les Tartares ayant reçu bravement la Cavalerie Impériale, les Janissaires eurent le tems de se reconnoître. Le combat devint general, les décharges commencerent à la gauche & au Corps de bataille. La Cavalerie de l'aile droite des Imperiaux poussoit toujours en avant, après avoir passé sur le ventre aux Spahis & aux Tartares. L'Infanterie de la même aile ayant suivi la Cavalerie la soutenoit avec beaucoup de bravoure, & l'on peut dire même qu'elle la sauva par son feu. Mais l'avantage qu'elle procura par-là fut balancé par un inconvénient dont elle fut cause; car en s'écartant de la route qui lui avoit été prescrite, elle laissa au centre un espace vuide, capable de contenir plusieurs Bataillons.

Section II. Ca[illegible] Czar, [illegible] de P[illegible]rowitz.

Le brouillard empêcha le Prince *Eugene* de s'appercevoir de cette ouverture. Les Turcs la découvrirent enfin, & s'y jetterent en grand nombre. Le combat devint alors douteux. Les Impériaux pris en flanc & par derriere étoient sur le point de succomber, lorsque tout d'un coup le brouillard tomba, le tems s'éclaircit, & l'on découvrit le danger où toute l'armée étoit. Le Prince *Eugene* fit avancer promptement sa seconde ligne, & se mettant à la tête des Troupes il chargea lui-même les Turcs. Ceux-ci, qui croient que la victoire est à eux, n'ont garde de se la laisser arracher. Ils font ferme, le combat devient sanglant. Les Turcs font couler des Troupes fraiches pour soutenir celles qui étoient fatiguées. Le Prince *Eugene* legerement blessé d'un coup de sabre, redouble ses efforts. Ceux que fit sa seconde ligne pour repousser les Turcs au centre furent tels, qu'après en avoir fait un grand carnage, elle les obligea à regagner leurs tranchées, & l'espace vuide où ils avoient percé fut aussitôt rempli.

Le Prince *Eugene*, pour prevenir quelque nouveau desordre, envoya ordre à la gauche de ne laisser avancer aucune Brigade plus que l'autre, & que tout le monde chargeât en même tems. Mais les Generaux de cette aile ne purent jamais retenir l'Infanterie Bavaroise; emportée par une noble émulation cette Infanterie marche toujours en avant malgré les difficultés qu'elle rencontre. Elle franchit les fossés, les ravines qui se trouvoient en grand

Section II. *Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de Passarowitz.*

nombre de ce côté-là, les parapets & mille autres embarras, qui couvroient les Turcs. Elle les joint, les charge, & les culbute. On les voit fuir de tranchée en tranchée; ils veulent s'y cacher, on les y poursuit, & ils y sont percés à coups de bayonettes, ou écharpés à coups de sabre. Les Bavarois profitant de leurs avantages, & se voyant soutenus de quelques Brigades & de divers Régimens de Cavalerie qui étoient venus à leur secours, marchent à une batterie de dix-huit canons, qui les incommodoit extrémement. Il n'étoit pas aisé de s'en rendre maître; vingt-mille Janissaires & plus de quatre-mille Tartares la gardoient. Mais comme toute la Cavalerie & toute l'Infanterie de l'aile gauche s'étoient avancées sur ces entrefaites, par le chemin que les Bavarois leur avoient frayé, & qu'elles étoient à portée de les soutenir, ils marcherent sans balancer à la batterie, que les Turcs abandonnerent après une légere résistance, & on la tourna contre eux.

Les Turcs sont mis en déroute. On en faisoit de-même à l'aile droite, où l'on s'étoit aussi emparé des batteries des ennemis. Ce fut alors que la victoire se déclara tout-à-fait. Les Turcs furent enfoncés de toutes parts, poursuivis jusques sur les hauteurs, d'où ils furent encore chassés dans la plaine. Là ils se rallierent en quelque sorte, & leur Cavalerie ayant fait demi-tour à droite vint envelopper trois Régimens Allemands de Cavalerie, qui s'étoient trop avancés. Un des trois fut d'abord mis en désordre, & une partie des Cavaliers taillés en pieces; mais les deux autres se défendirent si bien, qu'ils donnerent le tems à quelques Régimens de Dragons de la droite de venir à leur secours & de les dégager. Les Turcs ne penserent plus qu'à fuir, laissant derriere eux leur camp & tout ce qu'il contenoit. Les Rasciens & les Hussars, qu'on détacha après eux, en firent un grand carnage (*a*).

Perte des Turcs. Ainsi finit la fameuse Bataille de Belgrade, qui fait d'autant plus d'honneur au Prince *Eugene*, qu'il étoit dans la situation la plus dangereuse, & qu'il remporta la victoire sur une armée quatre fois plus nombreuse que les Troupes qu'il put faire agir, bien retranchée & pourvue d'une nombreuse Artillerie. La perte des Turcs fut considérable. On compte qu'ils eurent dix-mille hommes de tués sur le champ de bataille, cinq-mille blessés, autant de prisonniers, dont la plupart furent massacrés par le soldat, & environ trois-mille de tués dans leur fuite.

Perte des Impériaux. Les Impériaux eurent deux-mille morts sur la place, plus de trois-mille hors de combat. Ils perdirent plusieurs Officiers de distinction, & d'autres furent blessés.

Butin. Le butin qu'on trouva dans le camp des Turcs, consistoit en cent-trente-un canons de bronze, trente mortiers, dont quelques-uns jettoient des bombes de deux-cens livres; vingt-mille boulets, trois-mille bombes, trois-mille grenades, six-cens barrils de poudre, trois-cens barrils de plomb, cinquante-deux drapeaux, neuf queues de cheval, quatre trompettes, un grand tambour des Janissaires, une grande timballe des Spahis, une autre moindre & deux paires de petites. Le Prince *Eugene* ne voulut avoir pour lui que la Tente du Grand-Visir, qui étoit toute neuve & la plus magnifique qu'on

(*a*) Hist. du Prince *Eugene*, T. V. p. 172-183.

qu'on eût jamais vue. Tout le reste fut abandonné aux soldats. Les chameaux devinrent après le pillage à si bon marché, qu'on en donnoit trois pour deux florins. Les tapis de Perse, des Indes & les plus belles porcelaines se vendoient à vil prix (*a*).

SECTION II. *Ce qui s'est passé entre la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de Passarowitz.*

Le lendemain de la victoire, le Prince *Eugene* fit sommer le Pacha de Belgrade, le menaçant de ne lui point accorder de capitulation, s'il ne prenoit le parti de se rendre sur le champ. Ce Gouverneur, qui voyoit que les dehors de sa Forteresse étoient encore en très-bon état du côté de terre, que tout y étoit miné, & qu'il pouvoit encore tenir longtems, étoit fort d'avis de se défendre encore. Mais la Garnison voulut absolument qu'on se rendît, desorte que la capitulation fut réglée aux conditions que les Turcs demanderent (*b*).

Reddition de Belgrade.

Après la perte de la bataille le Grand-Visir se retira à Nissa, où à peine il put rassembler trente-mille hommes des débris de son armée. Les Turcs abandonnerent ensuite un grand nombre de places sur le Danube & sur la Save; on trouva dans toutes ces places & dans Belgrade une prodigieuse quantité d'Artillerie (*c*).

Les Turcs abandonnent plusieurs Places.

Des pertes si considérables firent sentir au Grand-Seigneur, dont les affaires n'alloient pas des mieux non plus dans la Morée, qu'il falloit penser à la paix. Dans cette vue il accepta la médiation du Roi d'Angleterre & des Etats-Généraux, que Mylord *Wortley Montagu*, & le Baron de *Colliers* leurs Ambassadeurs lui offroient. A peine le Prince *Eugene* fut-il de retour à Vienne, qu'il reçut une Lettre du Grand-Visir, par laquelle ce Premier Ministre l'assuroit des bonnes dispositions du Sultan son Maître pour la paix. Dans la réponse que le Prince lui fit, il lui déclara que l'Empereur n'entendroit à aucun Traité que de concert avec la République de Venise, en faveur de laquelle il avoit pris les armes. Le Grand-Visir lui écrivit de-nouveau, que le Sultan consentoit de traiter avec les Vénitiens, & qu'il étoit prêt à envoyer ses Plenipotentiaires où il plairoit à l'Empereur, à qui il laissoit la liberté de nommer tel lieu de Hongrie qu'il voudroit pour les Négociations de la paix. Cette Lettre fit sentir à la Cour de Vienne à quelle extremité les Turcs se trouvoient réduits, desorte que le Prince *Eugene*, dans sa Lettre au Grand-Visir en date du 15 de Fevrier 1718, proposa des Preliminaires exorbitans: il lui dit ,, Que l'Empereur son Maitre ,, prétend qu'on établisse pour base de la Negociation l'*Uti possidetis*, c'est-,, à-dire qu'il vouloit qu'on lui assurat la pleine possession de tout ce que ,, ses armes avoient conquis dans les deux dernieres guerres. Qu'il deman-,, doit encore que pour le dedommager d'une guerre qu'il avoit eté forcé ,, d'entreprendre pour soutenir ses Alliés & garantir les frontieres de la ,, Chretienté, on lui abandonnat toute la Bosnie & la Servie sur la droite ,, du Danube, la Valaquie sur la gauche, depuis la Riviere de Moldave ,, jusqu'au Niester (*d*).''

Propositions de Paix. 1718.

Le

(*a*) Histoire du Prince *Eugene*, l. c. p. 189-191.
(*b*) Ibid p. 191-193.
(*c*) Ibid p. 194-196.
(*d*) Ibid p. 199-211.

SECTION II. *Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le* Czar, *jusqu'à celle de* Passarowits.

Congrès de Passarowits.

Le Sultan entra dans une rage inexprimable en voyant des demandes si outrées : il protesta qu'il perdroit plutôt sa Couronne que de consentir à une paix qui flétriroit son regne jusqu'à la postérité la plus reculée, ajoutant qu'il feroit plutôt marcher toutes ses forces en Hongrie. Ces menaces n'effrayerent point la Cour de Vienne, & l'on commença à faire les mémes préparatifs que s'il n'avoit jamais été question de paix. Dans ces entrefaites l'Espagne voulut profiter des conjonctures pour déclarer la guerre à *Charles* VI. Cela détermina ce Monarque à se relacher un peu sur les Articles qu'il avoit fait proposer, & la Porte qui ne desiroit que la paix, consentit au Congrès. On choisit pour le lieu des conférences *Passarowitz*, petite ville de la Servie sur la Morave. L'Empereur y envoya le Comte de *Virmont* & le Baron de *Dalmann* pour ses Plénipotentiaires. Le Chevalier *Ruzzini* y vint de la part de la République de Venise. Les deux Agas, *Ibrahim* & *Mechmed* y parurent avec le caractere de Plénipotentiaires de la Porte. Le Chevalier *Robert Sutton* & le Baron de *Colliers* y étoient en qualité de Médiateurs de la part de la Grande-Bretagne & des Etats-Généraux. Les Négociations durerent jusqu'au 21 de Juillet, jour auquel le Traité fut signé, tant entre l'Empereur & la Porte, qu'entre la Porte & la République de Venise. On peut voir ces Traités dans le Recueil cité (*a*).

SECTION III.

Histoire de ce qui s'est passé depuis la Paix de Passarowitz *jusqu'à la Déposition de Sultan* AHMET III. *en* 1730.

SECTION III. *Histoire d'Ahmed depuis la Paix de* Passarowitz *jusqu'à sa Déposition.*

Guerre de Perse. *Les* Turcs *battus devant* Tauris. 1724.

LA disette de Mémoires ne nous permet pas de rien dire de ce qui se passa sous le regne d'*Ahmed* depuis la paix de Passarowitz jusqu'à l'année 1724. Ce fut alors que le Sultan, profitant des troubles qui agitoient la Perse, tourna ses armes de ce côté-là. Ses Troupes entrerent en Perse, & s'avancerent jusqu'à Tauris, qu'elles assiegerent. Le Prince *Thamas*, fils de *Hussein*, ne se croyant pas assez fort pour chasser les Aghvans d'Ispahan, bornoit toute son ambition à conserver Tauris, & ce qu'il avoit pu sauver des débris de la Monarchie de ce côté-là : il prit donc fort à cœur la conservation de cette ville. Heureusement pour lui, il avoit alors calmé les dissensions domestiques de son Parti ; il venoit sur-tout de regagner les Arméniens des montagnes de Capan, dont la jonction le mettoit en état, non seulement de tenir tete aux Turcs, mais méme de les aller attaquer jusques dans leurs retranchemens devant Tauris. Il le fit en effet, & avec tant de vigueur, qu'il remporta sur les Turcs une des victoires les plus complettes, car il y eut vingt-mille Turcs de tués dans cette bataille, & presque autant de prisonniers (*b*).

Ceux-

(*a*) *Rousset*, Rec. d'Actes &c. T. II. p. 411-457.

(*b*) Dern. Révol. de Perse, T. II. p. 280. 282.

Ceux-ci eurent bientôt leur revanche. Pendant qu'ils faisoient le siege de Tauris, ils avoient une autre armée sous les ordres d'*Ahmed* Pacha de Babylone, qui assiegeoit Amadan. Dès que le Prince *Thamas* eut delivré Tauris, il envoya une partie de son armée sous la conduite de *Flagella-Khan* contre le Pacha de Babylone pour lui faire lever le siege d'Amadan. Mais soit que ce Général manquat de capacité, soit par quelque autre raison, le Pacha defit les Persans, & se vit en liberté de continuer le siege sans etre inquieté. Malgré la défaite du secours, les assiegés continuoient à se défendre avec beaucoup de courage, & il y avoit deja deux mois que le siege duroit, sans que les Turcs eussent fait encore de grands progres, lorsqu'un Ingenieur Allemand & Renegat leur ouvrit l'entrée de la ville par le moyen d'une mine. Tout y auroit été mis à feu & à sang, si le Pacha par un sentiment d'humanité n'eût fait ouvrir une des portes de la ville, par où on laissoit échapper ceux qui se sauvoient de ce côté-là. Tout le reste, sans distinction ni d'age ni de sexe, fut passé au fil de l'epée (*a*).

SECTION III. *Histoire d'Ahmed depuis la Paix de Passarowitz jusqu'à sa Deposition.*

Victoire des Turcs, *& prise d'A*madan.

L'année suivante, les Turcs entrerent en Perse par trois endroits differens avec trois armées. L'une tomba sur la Georgie, où elle ne trouva aucune resistance, cette Province ayant eté ruinée, premierement par des Guerres Civiles qu'il y avoit eu entre les Princes de ce Pays, & ensuite par les Lesgiens, qui s'étant emparés de Teflis, qui en est la Capitale, y avoient tout mis à feu & à sang. La ville de Gengea, Capitale d'une Principauté de même nom, ville celebre par le commerce de soie, & l'une des plus belles & des plus riches de la Perse, ne tint que deux jours & se rendit aux Turcs par capitulation. L'armée qui entra en Perse du coté d'Erivan, prit cette place d'assaut dès la premiere attaque, & il y eut en cette occasion trente-mille Armeniens, qu'on n'avoit pu recevoir dans la Citadelle, qui furent massacres, quelque effort que fissent les Officiers Turcs pour arrêter ce massacre. Mais les Janissaires, qui se souvenoient de la perte qu'ils avoient faite devant Tauris l'année precedente, où les Armeniens ne les avoient pas epargnés, etoient si acharnés sur eux qu'il ne fut pas possible de les sauver de leurs mains. La Citadelle soutint le siege pendant deux mois, au bout [illegible] elle se rendit par l'entremise du Patriarche des Armeniens, & fit sa capitulation avec les Turcs. Outre les trente-mille Armeniens qui furent tués à la prise de la ville, il y en eut encore un grand nombre qui furent reduits en captivité, & que les Turcs [illegible] comme des troupeaux de betes. Les seuls qui firent de la resistance, furent ceux qui s'etoient retirés dans les montagnes de Capan. Personne n'avoit plus contribué qu'eux à la défaite des Turcs devant Tauris; ils les en chasserent une [illegible]; mais se voyant abandonnés du Prince *Thamas*, ils firent leur paix avec les Turcs, qui leur accorderent toutes les conditions qu'ils voulurent stipuler (*b*).

Leurs Conquêtes en Perse. 1725.

Tauris tomba enfin cette même année en la puissance des Turcs, & fut presque aussitot prise [illegible]. *Osman* Pacha, qui commandoit à ce siege, avoit fait dire aux Chretiens renfermés dans la ville, de se retirer dans les

Prise de Tauris.

(*a*) Dern. Revol. de Perse, T. [illegible] p. 282-284. (*b*) Ibid. p. 353-356.

Section III. *Histoire d'Ahmed depuis la Paix de* Passarowitz *jusqu'à sa déposition.*

les Eglises avec tous leurs effets, les assurant qu'il ne leur seroit fait aucun tort; il avoit même fait publier dans son camp une défense générale de piller les Eglises quand on auroit forcé la ville; mais ce Général ayant été un des premiers qui fut tué à l'assaut, ses ordres furent inutiles, & les Turcs autant pour venger la mort de leur Général, que par ressentiment de la perte qu'ils avoient faite devant la même place l'année précédente, firent main-basse sans distinction sur tout ce qui tomba sous leurs mains; le carnage dura cinq jours, & plus de deux-cens-mille personnes y périrent (*a*).

*Expédition d'*Ahmed *Pacha.*

Cependant *Ahmed* Pacha de Babylone, le même qui s'étoit rendu maître d'Amadan l'année précédente, voulut tenter en 1725 une excursion du côté d'Ispahan. Après avoir laissé une forte Garnison dans Amadan, il se mit en marche avec son armée, & s'avança jusqu'à Khurmava, qui n'est qu'à trois journées d'Ispahan. Ce Pays est occupé par les Bahtiaris, ou Bahtilariens, qui habitent sous des tentes. A l'approche de l'armée d'*Ahmed* ils se retirerent dans les montagnes avec leurs familles & leurs troupeaux, qui sont tout leur bien; & comme ils connoissent tous les défilés du Pays, ils prenoient leur tems pour tomber sur les Turcs. Ils les incommoderent si fort, & leur donnerent tant d'exercice par leurs attaques aussi fréquentes qu'imprévues, qu'*Ahmed*, rappellé d'ailleurs à Babylone par les irruptions des Arabes, fut obligé de s'en retourner au mois d'Octobre, après avoir perdu beaucoup de monde, & sans autre fruit que d'avoir jetté la terreur dans les cantons où il passa (*b*).

Asrhaf *succede à* Mahmûd.

Dans le cours de cette même année il arriva deux grands événemens qui intéressoient fort la Perse. Le premier fut un Traité conclu entre la Russie & la Porte pour regler les limites de leurs conquêtes respectives, dont on a parlé ailleurs (*c*). Le second fut la mort de *Mahmûd* au mois d'Avril, & l'avénement d'*Asrhaf* au Trône.

Il tâche de faire la paix avec les Turcs. 1726.

Ce nouvel Usurpateur, comptant qu'il n'avoit plus rien à craindre du Prince *Thamas*, ne vit que les Turcs qui pussent lui disputer la Couronne: il se détermina à faire un Traité avec eux, se flattant d'obtenir facilement la paix, en renonçant aux Provinces dont ils s'étoient mis en possession. Il envoya donc un Ambassadeur à la Porte, qui arriva à Constantinople au mois de Janvier 1726. On l'y attendoit il y avoit déja quelque tems, & sur le bruit de sa venue l'Envoyé de Russie avoit déja fait quelques instances auprès du Grand-Visir, pour empecher qu'il ne fût admis à son audience. Le prétexte de son opposition étoit, que ce Ministre du Chef des Rebelles de Perse, ne pouvant faire que des propositions préjudiciables aux intérêts de la Russie, on ne pouvoit l'écouter sans donner atteinte aux Traités conclus entre le feu Czar & le Grand-Seigneur. Mais le Grand-Visir lui répondit, que suivant les Loix de l'Empire Othoman il ne pouvoit se dispenser d'entendre tous les Musulmans qui avoient des affaires à traiter auprès du Sultan son

(*a*) Dern. Révol. de Perse, T. II. p. 357, 358.

(*b*) Dern. Révol. de Perse, T. II. p. 358-360. *Otter*, Voyage en Turquie & en Perse, T. I. p. 291.

(*c*) Histoire Universelle, L. X. Ch. VIII. Section 4.

son Maitre, & tout ce que le Ministre de Russie put obtenir, fut que le Grand-Visir lui communiqueroit tout ce qui se traiteroit avec l'Ambassadeur Persan. Celui-ci fut bien reçu, & dès son arrivée le Grand-Seigneur nomma des Commissaires pour entrer en conférence avec lui sur les propositions qu'il avoit à faire.

SECTION III. *Histoire d'Ahmed depuis la Paix de Passarowitz jusqu'à sa Déposition.*

Mais toutes ces favorables dispositions s'évanouirent dès la premiere audience que le Grand-Visir donna au Ministre d'*Asrhaf*; car cet Ambassadeur ayant donné à son Maitre le titre de *Shah*, le Visir en fut si choqué qu'il ne voulut pas l'entendre davantage. Il le fit sortir de l'audience, & ayant sur le champ fait assembler le Divan, il déclara *Asrhaf* ennemi du Grand-Seigneur, & ordonna à son Ambassadeur de sortir de Constantinople (*a*).

On lui déclare la guerre.

Il n'y avoit point eu jusqu'alors de guerre déclarée entre la Porte & les Afghans, mais ils commencerent à se regarder comme ennemis. On donna des ordres pour envoyer un renfort considérable de Troupes en Perse, où l'on ne se proposoit rien moins que d'assieger *Asrhaf* dans Ispahan. L'Armée Othomane, forte de soixante-dix-mille hommes, se mit de bonne heure en campagne, elle emporta Kasbin ou Kasvin d'emblée, & marcha vers Ispahan. *Asrhaf* averti du dessein des Turcs ruina tellement tout le Pays qui est entre Ispahan & Kasbin, que l'Armée Othomane n'y trouvant pas dequoi subsister, fut obligée de prendre une route détournée, & pendant qu'elle s'avançoit vers la Capitale les habitans de Kasbin, excités par les Emissaires d'*Asrhaf*, chasserent la Garnison Turque, & reçurent les Afghans dans leur ville. Cependant les Troupes qu'*Asrhaf* avoit postées aux environs d'Ispahan, attaquerent l'avantgarde des Turcs dès qu'elle parut, & remporterent un grand avantage sur elle, desorte que si le reste de l'armée ne fut venu au secours, cette avantgarde auroit été entierement défaite.

Campagne malheureuse pour les Turcs.

Mais quand les Turcs n'auroient point reçu cet échec, *Asrhaf* avoit mis si bon ordre à Ispahan, qu'en vain auroient-ils tenté d'en faire le siege. Il y avoit fait entrer vingt-cinq-mille hommes de Troupes reglées: il avoit outre cela un gros Corps de Troupes au dehors, qui harceloit sans-cesse l'Armée Turque, deja affoiblie par une maladie épidémique, & sur laquelle les Afghans avoient toujours eu l'avantage dans plusieurs combats. Toutes ces disgraces rebuterent tellement les Turcs, qui d'ailleurs ne pouvoient subsister autour d'Ispahan à cause du dégat qu'*Asrhaf* y avoit fait, que l'armée fut obligée de se retirer, bien diminuée, dans la Georgie, pour s'y mettre en quartiers de rafraichissement. Ce fut ainsi que se termina la campagne de 1726, dont *Asrhaf* eut tout l'avantage & l'honneur (*b*).

Les Turcs s'étant apperçus pendant le cours de cette campagne, que le succès ne répondoit pas à leurs esperances, renouerent de nouvelles negociations avec le Prince *Thamas*. Le bruit courut alors qu'il étoit disposé à acceder au Traité conclu à Constantinople, en 1725, entre le Czar *Pierre* I. &

Autre Campagne sans succès. 1727.

(*a*) Dern. Révol. l. c p. 368, 377-379. (*b*) Dern. Révol. l. c. p. 379-382. Otter, l. c. p. 296.

Section III. *Histoire d'Ahmed depuis la Paix de* Paſſarowitz *juſqu'à ſa Dépoſition.*

& le Grand-Seigneur, pour la conſervation des conquétes que ces deux Puiſſances avoient faites en Perſe, & qu'il conſentoit à les leur abandonner, à condition qu'elles concouruſſent à le rétablir ſur le Trône, ſelon la réſolution qui en avoit été priſe de la part des Turcs en plein Divan. Cette réſolution étoit plus aiſée à prendre à Conſtantinople qu'à exécuter en Perſe, où les Turcs furent encore plus maltraités par *Asrhaf* dans la campagne de 1727, qu'ils ne l'avoient été dans la précédente. Ils furent battus deux fois. La premiere par un Corps de troupes qui les alla attaquer dans leurs quartiers de rafraichiſſement, & la défaite fut ſi complette, que les Janiſſaires & les Tartares, intimidés par des prophéties qu'*Asrhaf* faiſoit répandre par ſes Emiſſaires, ſe rendirent priſonniers de guerre. La ſeconde proche de la ville d'Amadan, où *Asrhaf* en perſonne défit un Corps de ſeize-mille hommes, qui en étoit ſorti pour aller ſecourir Marſaïm, dont il vouloit faire le ſiege (*a*).

Paix conclue avec Ashraf.

Tous ces malheurs furent aggravés par la perte d'un grand convoi que les Turcs envoyoient en Perſe par la Mer Noire, & qui périt par naufrage, & par la mutinerie d'une partie de leurs Troupes, qui ſe ſouleverent faute de paye & de vivres. La Porte ſe vit donc obligée de penſer ſérieuſement à la paix. Elle avoit perdu près de cent-cinquante-mille hommes de ſes meilleures Troupes dans cette guerre, le Tréſor etoit épuiſé, & les Juifs qui n'étoient pas payés de leurs avances refuſoient d'en faire de nouvelles. On fit partir *Bertullah Effendi*, homme d'une grande capacité, pour aller traiter de la paix avec *Asrhaf*. Elle n'étoit pas difficile à conclure, dès que les Turcs y étoient réſolus, le Perſan leur ayant toujours offert de leur abandonner toutes leurs conquétes. On exigea ſeulement de lui, pour ſauver l'honneur du Grand-Seigneur, qu'il lui écriroit une Lettre, où en proteſtant qu'il n'avoit pris les armes que pour ſa défenſe contre les Turcs, il lui demandât la paix. *Asrhaf*, qui alloit à ſon but, ſe ſoumit ſans peine à cette formalité; & le Divan, content de cette déférence, donna ſes ordres pour la concluſion de la paix, qui fut conclue ſur la fin de Septembre 1727, entre Asrhaf & le Seraskier qui commandoit l'Armée Othomane, & elle fut publiée à Conſtantinople le 18 Novembre (*b*). Les principales conditions du Traité furent, que la Porte reconnoîtroit *Asrhaf* pour Souverain de Perſe, ſous quel titre qu'il jugeroit à-propos de prendre, & que lui de ſon côté cédoit au Grand-Seigneur toutes les conquétes qu'il avoit faites, y compris Tauris & Amadan.

Elle n'eſt pas de durée.

Cette paix ne fut pas néanmoins de longue durée. Le fameux *Thamas Kuli-Khan* devenu Général du Prince *Thamas*, attaqua ſi vivement *Asrhaf* qu'il le défit, & que cet Uſurpateur perdit la vie. *Thamas*, devenu par-là poſſeſſeur du Trône de ſes ancétres demanda aux Turcs la reſtitution de toutes leurs conquétes, & ne vouloit conſentir à la continuation de la paix qu'à cette condition. Les Turcs de leur coté ne pouvoient ſe réſoudre à rendre ce qui leur avoit coûté tant de ſang & de dépenſe. Le Shah, pour amuſer les Turcs feignit de vouloir terminer l'affaire par un Traité. Il envoya un Ambaſſadeur, qui arriva à Conſtantinople au mois de Juin 1730. Mais

(*a*) Dern. Révol. l. c. p. 382 384. (*b*) Ibid. p. 285-289.

Section III. *Histoire d'Ahmed depuis la Paix de* Paffarowitz *jusqu'à la Déposition.*

Mais il avoit à peine entamé fa négociation avec le Grand-Vifir, que l'on reçut nouvelle que les Perfans avoient recommencé les hoftilités ; ainfi la guerre fut déclarée de nouveau.

Le Sultan & le Grand-Vifir réfolurent de fe mettre en marche, pour faire croire qu'ils étoient déterminés à s'aller mettre à la tête de l'armée. Ils fortirent de Conftantinople le 3 d'Août, & allerent camper à Scutari, fous prétexte d'attendre que tout fût prêt pour continuer leur marche (*a*). Malgré toutes ces démonftrations la Cour Othomane étoit fort irréfolue fur le parti qu'elle devoit prendre. Cette irréfolution fit murmurer les foldats. Le murmure fit éclater la révolte, dont les femences étoient dans tous les efprits. Il y avoit longtems que l'on remarquoit parmi les Troupes & parmi le Peuple un mécontentement général du Gouvernement, & l'on difoit publiquement qu'on pourroit bien aifément voir éclater une rebellion. La rareté des vivres, la cherté des denrées, la mifere où le manque de Commerce avoit réduit tout le Pays, & les vexations qu'on avoit à fouffrir de la part des Troupes qui alloient en Perfe, avoient produit un dégoût général parmi le peuple. La nouvelle du renouvellement de la guerre avec la Perfe, toujours desagréable & fouvent funefte aux Turcs, avoit achevé d'aigrir les efprits, qui n'attendoient qu'une occafion de faire paroître leur chagrin. Le mécontentement des foldats, les intrigues fecrettes, à ce que l'on croit, de quelques Gens de Loi & de quelques Prédicateurs peu fatisfaits du Minifte-re, & l'inquietude de quelques miférables qui ne refpiroient qu'un changement, firent enfin éclorre une rebellion ouverte (*b*).

Révolte à Conftantinople.

Caractere des Chefs des Séditieux.

Trois hommes de néant entreprirent de faire defcendre *Ahmed* du Trône : ils fe nommoient *Patrona Khalil*, *Muflub* & *Emir Hali*. Les deux premiers furent les principaux Chefs des Rebelles, *Patrona* étoit Albanois de nation ; il avoit été autrefois *Leventi*, c'eft-à-dire foldat de Marine, & avoit fervi fur la Galere *la Patrona*, d'où il avoit pris le nom de *Patrona*. Il avoit même, pendant qu'il fervoit dans la Marine, étoit condamné à mort pour un affaffinat, & n'avoit échappé au châtiment que par la générofité d'un Officier (*c*). *Patrona* étoit devenu enfuite Janiffaire, & comme tous les Soldats Turcs exercent quelque métier, celui de *Patrona* etoit de vendre de vieux habits. *Muflub* étoit auffi Janiffaire & Vendeur de fruits ; il avoit l'efprit élevé, une eloquence naturelle, & ce qui le rendit fur-tout confidérable dans le Parti des Rebelles, c'eft qu'il favoit lire & écrire, chofe d'autant plus eftimée, qu'elle eft rare en Turquie, du-moins parmi le peuple (*d*). Tels furent les principaux inftrumens de la révolution que l'on va voir.

Commencement de la Sédition.

Patrona s'y prit d'une maniere auffi adroite que hardie pour exciter un foulévement dans Conftantinople. Ayant fait provifion de bon vin & de ce qui etoit neceffaire pour un régal, il invita fes confidens & fes amis au nombre de douze, & parmi la joie & l'ouverture qu'infpire le vin, il leur dit : „ Qu'il avoit eu une revelation en fonge, qu'il devoit fe defaire des Mi-

(*a*) Relat. des 2 dern. Rebellions arrivées à Conftantinople &c. p. 4, 5.

(*b*) Ibid. p. 6, 7.

(*c*) Ibid. p. 7, 8, 23.

(*d*) Ibid. p. 68.

Section III. *Histoire d'Ahmed depuis la Paix de* Passarowitz *jusqu'à sa Déposition.*

„ Ministres, & déposer le Grand-Seigneur lui-même, qui s'étoient rendus „ Tyrans---- que pour cela il étoit résolu de se mettre à la tête des Mé- „ contens, & qu'il ne leur demandoit autre chose que de s'associer avec „ lui dans l'accomplissement d'un si louable dessein." Tous les Conviés ap- „ plaudirent à sa resolution, & s'étant engagés par un serment solemnel à s'assister fidélement l'un l'autre, ils fixerent le jeudi 28 de Septembre pour le jour de l'exécution. Ils s'assemblerent au jour marqué, & s'étant partagés en trois bandes, ils marcherent le sabre à la main avec un drapeau déployé, criant par-tout que les Marchands & les Artisans eussent à fermer leurs bou- „ tiques, & que tout bon Musulman eût à suivre leur drapeau à l'Atmei- „ dan, où l'on devoit leur communiquer les justes plaintes qu'on avoit à „ faire contre le présent Ministere." Ces cris répandirent en un instant la confusion dans la ville (*a*). Ils grossirent en peu de tems leur Parti par l'absence de ceux qui auroient pu arrêter les progrès de la Rebellion. Le Sultan & le Grand-Visir étoient à Scutari. *Mustapha*, Grand-Amiral & Caimacan, qui en cette qualité devoit veiller à la tranquillité publique, se trouvoit absent de la ville, & s'occupoit à faire planter des tulipes à sa Campagne. Le Reis Effendi étoit aussi à une de ses Maisons, où livré à l'indolence il traitoit de bagatelles & de fables tous les avis qui lui venoient de ces premiers mouvemens, desorte qu'il n'y avoit à Constantinople aucun Grand d'autorité propre à y rétablir l'ordre, que l'Aga des Janissaires & le Kihaja du Visir; mais ce dernier, qui avoit plus à craindre de la fureur du peuple qu'un autre, prit la fuite. L'Aga des Janissaires marcha avec sa garde ordinaire contre les Rebelles; mais n'ayant pu rien faire il passa à Scutari, & fut s'enfermer dans une de ses Maisons, sans faire part au Grand-Visir de ce qui se passoit, de peur qu'il ne le fît mourir (*b*). Les Rebelles ayant ainsi le champ libre grossissoient leur Parti à vue d'œil, forçant tous ceux qu'ils rencontroient à se joindre à eux.

Efforts du Sultan pour appaiser la Sédition.

Quand le Sultan fut instruit du véritable état des choses, il revint à Constantinople, & tint conseil dans le Serrail; les avis furent partagés, & il se détermina à tenter les voies de la douceur; il se contenta d'envoyer simplement ordonner aux Rebelles de se retirer. Quoique cet ordre fût accompagné de menaces, c'étoit pourtant une voie de douceur dans une circonstance où il falloit plus que de simples paroles pour ramener une troupe de Séditieux à leur devoir. Aussi n'eurent-ils garde d'obéir, desorte qu'on résolut de suivre l'avis que le Grand-Visir avoit ouvert d'abord, de former un Corps de troupes pour l'opposer aux Rebelles. Pour cet effet on choisit les Bostanjis, destinés pour la culture des Jardins & pour la garde du Serrail. La plupart s'étant cachés, on jetta les yeux sur les Troupes de la Marine, mais *Patrona* trouva moyen d'intimider celles qu'on avoit déja assemblées; ainsi les espérances conçues de ce côté-là allerent aussi en fumée (*c*). *Ahmed* en revint donc à la Négociation; il envoya l'Asseki Aga, un des principaux Officiers des Bostanjis, demander aux Rebelles ce qu'ils desi-

(*a*) Relat. des 2 dern. Rebellions arrivées à Constantinople &c. p. 9-12.

(*b*) Ibid. p. 11-13.

(*c*) Ibid. p. 20-23.

siroient de lui ? Ils répondirent qu'ils prioient le Sultan de leur faire remettre vifs le Mufti, le Grand-Visir *Ibrahim*, *Mustapha* Caimacan & Gé„ néral de la Mer, & le Kichaja *Mahomet*, tous deux gendres du Grand„ Visir. Que du reste ils étoient contens de Sa Hautesse, & lui souhait„ toient toutes sortes de prospérités." Sur cette réponse le Sultan fit arrêter le Kichaja, comme il avoit déja fait le Caimacan, mais il ne put se résoudre à en faire autant au Mufti & au Grand-Visir, & envoya prier les Rebelles de se contenter de leur déposition. Ils persisterent à demander le Visir. Le Sultan lui fit redemander le Sceau de l'Empire, & le fit garder, espérant encore de trouver moyen de sauver un homme qu'il aimoit & qui étoit son gendre (*a*).

SECTION III. *Histoire d'Ahmed depuis la Paix de* Passarowitz *jusqu'à sa Déposition.*

Progrès de la Sédition.

Pendant ce tems-là le nombre des Rebelles grossit par la jonction des Milices, qui depuis longtems avoient la rebellion dans le cœur, ce qui jetta la Cour dans le désespoir, d'autant plus que les Révoltés avoient coupé l'eau & les provisions qui se portoient au Serrail. *Ahmed* prit alors le parti de sacrifier ses principaux Ministres à la fureur de Séditieux, il fit condamner son Visir, le Caimacan & le Kiehaja à mort. Ils furent étranglés le soir du 30 Septembre, & le lendemain on envoya les trois cadavres, chacun sur un char différent à l'Atmeidan (*b*).

Les Rebelles demandent la Déposition d'Ahmed.

Les Séditieux ne furent pas contens de ce qu'il ne leur avoit pas remis ces Ministres en vie, & demanderent la déposition d'*Ahmed*, & qu'on mît sur le Trône *Mahomet* son neveu. Ce fut, dit-on, la vue de leur propre sûreté qui porta les Rebelles à cet excès. Ils considéroient qu'*Ahmed* étoit naturellement cruel, qu'ayant fait mourir ceux qui avoient déposé son frere pour le mettre lui-même sur le Trône, ils ne pouvoient espérer d'en être mieux traités, s'ils le laissoient en état de se venger des outrages qu'ils lui avoient faits; au-lieu qu'en faisant regner Sultan *Mahomet* son neveu, qui languissoit en prison depuis vingt-sept ans, ils avoient lieu d'espérer que ce Prince les épargneroit par reconnoissance de la liberté qu'ils lui auroient procurée & de son élevation au Trône (*c*). Mais comme il falloit quelque prétexte pour colorer leur entreprise, non contens des plaintes ameres qu'ils avoient déja faites contre *Ahmed* de ce qu'il ne leur avoit pas fait remettre vifs les trois Ministres dont il leur avoit envoyé les corps, ils feignirent de croire, & crurent peut-être véritablement que ce n'étoit point le corps du Grand-Visir qu'il leur avoit envoyé, & sous ce prétexte ils se rendirent à la porte du Serrail. Là ils demanderent à grands cris qu'on leur remît le veritable Visir, & dirent que puisque *Ahmed* n'avoit pas tenu ses promesses, & qu'il vouloit toujours, en depit des Loix, protéger le Ministre qui avoit desolé l'Empire, il ne méritoit plus de regner, & qu'il falloit le détroner pour mettre en sa place *Mahomet*, qu'ils avoient deja proclamé Empereur (*d*).

Ahmed renonce à l'Empire.

Ahmed tacha de les appaiser, en leur offrant des presens considerables & toutes les victimes qu'ils demanderoient; ils furent inflexibles, & le Sultan

(*a*) Relat. des 2 dern. Rebellions arrivées à Constantinople, p. 24, 25.
(*b*) Ibid. p. 30-32.
(*c*) Ibid. p. 33.
(*d*) Ibid. p. 34, 35.

Section III. *Histoire d'Ahmed depuis la Paix de* Passarowitz *jusqu'à sa Déposition.*

tan éprouva que rien ne rapproche plus les Princes de la condition de leurs Sujets, que cet immense pouvoir qu'ils exercent sur eux; rien ne les soumet plus aux revers & aux caprices de la fortune. L'usage où ils sont de faire mourir tous ceux qui leur déplaisent, au moindre signe qu'ils font, renverse la proportion qui doit être entre les fautes & les peines, qui est comme l'ame des Etats & l'harmonie des Empires; un Rebelle se porte sans peine aux dernieres extrémités dans les Gouvernemens despotiques, parceque voyant la mort certaine & ne voyant rien de pis, il se porte naturellement à troubler l'Etat, & à conspirer contre le Souverain, la seule ressource qui lui reste. Pour revenir aux Séditieux, ils vinrent à bout de leurs desseins par les conseils & le crédit d'un nommé *Ispiri-Zadé*, Prédicateur ordinaire de la Cour & de la Mosquée de Sainte Sophie. Cet homme cachoit sous un air simple & pénitent une ambition démesurée. Il avoit souvent reçu de grandes faveurs du Sultan, qui ne l'empécherent pas de se rendre coupable de la plus noire ingratitude. Il alla trouver les Rebelles, les fortifia par ses pernicieux conseils dans leur malheureux dessein, leva toutes les difficultés qui pouvoient contribuer à leur faire changer de résolution, & se chargea lui-même de ménager cette affaire (*a*). Il se rendit au Serrail le soir du premier d'Octobre, lorsque le Sultan étoit dans la Chambre Impériale, & que tous les Ministres, les Gens de Loi & les Grands de l'Empire étoient dans un Pavillon, consternés & agités de divers mouvemens. Dès qu'*Ispiri-Zadé* parut, chacun s'empressa de lui demander ce qui se passoit. Il dit que les Rebelles vouloient absolument qu'*Ahmed* quittat le Trône, & que n'ayant pu leur faire changer de résolution, il étoit venu pour faire part de cette nouvelle. Personne ne lui ayant fait de réponse, & ne se mettant en devoir de porter un pareil message au Sultan, *Ispiri-Zadé* résolut d'y aller lui-même. Quand ce perfide parut devant le Sultan, *Ahmed* lui dit: *Hé bien, qu'y a-t-il de nouveau? Les Rebelles sont-ils toujours à l'Atmeidan? Pourquoi ne se retirent-ils pas, afin que chacun puisse vaquer à ses affaires? J'ai fait pour eux plus que je ne devois. Je les ai comblés de faveurs, & leur ai promis de leur faire justice de ceux dont ils croient avoir raison de se plaindre. Que demandent-ils, que souhaittent-ils davantage? Ispiri-Zadé* lui répondit avec un air également ferme & modeste. *Seigneur, ton regne est fini, & tes Sujets ne veulent plus te reconnoitre pour Empereur. Ahmed* se levant alors, lui dit en colere: *Eh! pourquoi ne me le disois-tu pas d'abord, toi qui venois ici tous les jours, pourquoi tant tarder à parler* (*b*)? Voyant qu'il n'y avoit plus de remede, ce Prince courut à l'appartement de *Mahomet* son neveu, le prit par la main, le conduisit à la Chambre Impériale, où il le plaça lui-même sur le Trône, & le salua comme Empereur: il lui donna ensuite ses avis avec beaucoup de tendresse: „souvenez-vous, *lui dit-il*, que votre Pere ne perdit le Trône que je vous cede aujourd'hui, que pour avoir eu une complaisance trop aveugle pour le „ Mufti *Feizula Effendi*, & que je ne le perds moi-même que par mon „ ex-

(*a*) Relat. des 2 dern. Rebellions arrivées à Constantinople, p. 36.

(*b*) Ibid. p. 38.

Section III. Histoire d'Ahmed depuis la Paix de Passarowitz jusqu'à sa Déposition.

„ excès de confiance en *Ibrahim* Pacha, mon Visir. Profitez de ces exemples. Ne vous attachez pas trop à vos Ministres, & ne vous reposez „ sur eux qu'avec beaucoup de circonspection. Si j'avois toujours suivi „ mon ancienne politique, de ne laisser jamais trop longtems mes Ministres en place, ou de leur faire rendre souvent un compte exact des affaires de l'Empire, j'eusse peut être fini mon regne aussi glorieusement „ que je l'ai commencé. Adieu; je souhaitte que le vôtre soit plus heureux, & je vous recommande mes fils & ma propre personne (*a*)." Il fut ensuite s'enfermer dans la même prison dont il venoit de tirer son neveu, après avoir regné environ vingt-sept ans. Il est le troisieme Sultan deposé dans l'espace de moins d'un demi-siecle, son pere *Mahomet* IV. l'ayant été en 1687, & son frere *Mustapha* II. en 1703.

Son Portrait.

Ahmed III. avoit de l'esprit, de la finesse & de la politique, & s'appliquoit plus aux affaires que jamais aucun Prince Othoman n'avoit fait (*b*). Il aimoit passionnément les femmes, & encore plus l'argent, comme on l'a vu dans le cours de son Histoire. Nous avons eu occasion de remarquer qu'*Ahmed* se déguisoit souvent, & qu'il se glissoit dans les Lieux publics pour entendre ce qu'on disoit de lui, & pour recueillir par lui-même les sentimens du peuple. Ce fut ce qui fit la fortune d'*Ibrahim*, qui devint Grand-Visir en 1713. Cet homme étoit simple Matelot sept ans auparavant, *Ahmed* etant déguisé un jour, l'entendit qu'il se plaignoit que les Vaisseaux Turcs ne revenoient jamais avec des prises, & qui juroit que s'il étoit Capitaine de Vaisseau il ne rentreroit jamais dans le Port de Constantinople sans ramener avec lui quelque Bâtiment des Infideles. Le Sultan ordonna dès le lendemain qu'on lui donnat un Vaisseau à commander, & qu'on l'envoyât en course. Le nouveau Capitaine revint quelques jours après avec une Barque Maltoise & une Galiote de Genes. Au bout de deux ans on le fit Grand-Amiral (*c*). Ceux qui parloient librement n'avoient pas toujours autant de bonheur, sur-tout quand il etoit question du Sultan lui-même; dans le tems des affaires de *Charles* XII. *Ahmed* envoya aux Galeres un pauvre Chirurgien, pour lui avoir dit à lui-meme sans le connoitre, „ que le „ Grand-Seigneur étoit un Prince avare & capricieux, & qui vouloit la „ guerre sans savoir pourquoi (*d*)." Il est surprenant qu'un Prince qui prenoit tant de soin de s'instruire de ce qui se passoit, ait pu ignorer le mecontentement general, ou que s'il l'a su il n'ait pas pris davantage de precautions contre la Rebellion, l'exemple de son pere & de son frere auroient dû naturellement le rendre circonspect & vigilant. Il est vrai qu'il n'est pas de Pays où des revolutions de cette nature arrivent plus frequemment qu'en Asie, & un celebre Auteur de notre tems en a tres-bien rendu raison (*e*). „ Le plus mauvais parti que les Princes d'Asie ayent pu prendre, *dit-il*, „ c'est

(*a*) Rel. des 2 dern. Rebellions &c. p. 39.
(*b*) Lettre de M. de *Fabrice*, p. 105.
(*c*) *La Motraye*, Hist. de Charles XII. T. II. p. m. 123, 124.
(*d*) Lettre de M. de *Fabrice*, p. 105.
(*e*) Lett. Persanes, T. II. Lett. 100. p. 115-118. Edit. de 1721.

Section III. *Histoire* d'Ahmed *depuis la Paix de* Passarowitz *jusqu'à sa Déposition.*

„ c'est de se cacher comme ils font. Ils veulent se rendre plus respectables, „ mais ils font respecter la Royauté & non pas le Roi; & attachent l'esprit „ des Sujets à un certain Trône, & non pas à une certaine personne. Cet„ te Puissance invisible qui gouverne, est toujours la même pour le peu„ ple. Quoique dix Rois, qu'il ne connoît que de nom, se soient é„ gorgés l'un après l'autre, il ne sent aucune différence: c'est com„ me s'il avoit été gouverné successivement par des Esprits. Quant aux „ Sujets, si quelqu'un d'eux forme quelque résolution, il ne sauroit l'exécu„ ter sur l'Etat, mais il n'a qu'à aller à la source du pouvoir, & il ne lui „ faut qu'un bras & qu'un instant. Un Mécontent en Asie va droit au Prin„ ce, étonne, frappe, renverse; dans un instant il en efface jusqu'à l'idée „ l'Esclave & le Maître."



HIS-

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE DIX-NEUVIEME.

Histoire de la Dispersion des JUIFS, *& de leur triste condition depuis la ruine de* Jérusalem *jusqu'à la fin du Siecle passé.*

CHAPITRE I. (*)

Histoire des JUIFS *depuis la Ruine de* Jérusalem *jusqu'au cinquieme Siecle.*

Impiété des Juifs au tems de leur Dispersion.

NOUS avons terminé la seconde Partie de l'Histoire ancienne des Juifs par la Relation du terrible siege de leur Metropole jadis si célebre, de l'horrible massacre de plusieurs milliers de ses habitans, de la dispersion & du cruel esclavage du reste de la Nation Judaïque (a). Nous avons remarqué que ce fut le juste châtiment de l'affreuse impieté & des crimes multipliés des Juifs, qui étoient montés à un si monstrueux degré, que *Josephe* lui-même ne craint pas de dire, que si cette terrible vengeance n'étoit pas tombée sur eux, la Terre auroit d'elle-même ouvert son sein pour engloutir ces incredules & ces ingrats. Il est vrai que ce qui mit le comble à leurs crimes, ce fut qu'ils rejetterent & crucifierent le Messie promis & attendu depuis tant de siecles: ce Liberateur annonça expressément & de la façon la plus claire tous les malheurs dont ils devoient être accablés, comme la peine de leur incrédulité, de leur injustice & de leur ingratitude, & l'événement a exactement répondu à ses divines & infaillibles predictions. Cependant, si la vengeance divine s'étoit bornée à cela, que Dieu se fût contenté de la destruction d'une Ville & d'un Temple où son culte avoit été profané d'une maniere si impie, & de la dispersion d'une Nation rebelle, qu'il avoit

(a) *Hist. Univ.* T. VII. L. II. Ch. XI. Sect. VII.

(*) Il n'y a dans l'Original Anglois point de division dans ce Livre, nous avons cru devoir pour la commodité du Lecteur le partager en Chapitres. Rem. du Trad.

avoit essayé si souvent de rassembler sous ses ailes; ou si les effets de sa vengeance n'étoient tombés que sur les coupables, & sur-tout sur les principaux de la Nation, les Scribes & les Phariliens, qui avoient porté le crime plus loin que les autres, leur châtiment, quoique des plus accablans, n'auroit rien qui dût étonner.

Leur misérable Condition depuis. Mais que leur châtiment se soit perpétué de génération en génération & de siecle en siecle depuis ce tems-là, que leur postérité ait déja gémi sous le poids de la même dure captivité depuis presque dix-sept siecles sans le moindre adoucissement, sans la moindre lueur d'espérance, c'est ce qui est un juste sujet d'étonnement. Sur-tout, si l'on ajoute à cela que quelque infortunée & nombreuse que soit la Nation des Juifs dans toutes les parties du Monde, elle n'a pas laissé de subsister, malgré le mépris & la haine, les mauvais traitemens, les cruautés, & quelquefois les sanglantes persécutions dont elle a été l'objet dans presque tous les lieux de sa dispersion. Les Juifs ont reçu tant d'avanies & d'insultes des Chretiens, des Turcs & de tous les autres Peuples, que leur Histoire n'est gueres qu'une suite continuelle de malheurs, de miseres, d'injustices & de violences, des plus accablantes calamités, & des plus sanglantes cruautés contre eux; desorte qu'on ne peut assez s'étonner de voir subsister encore en tant d'endroits du Monde un Peuple, qu'on s'attendroit naturellement à trouver noyé depuis longtems dans les déluges de sang qu'on en a fait couler. On ne peut que penser que la Providence l'a conservé jusqu'à-présent que dans quelque vue également grande & glorieuse.

La Providence les conserve pour les convertir un jour. Si ni la durée ni la dureté de leur captivité présente, ni les savans Ouvrages que les Chretiens ont écrits contre eux, où ils dévoilent les misérables subterfuges auxquels leurs Rabbins ont été aussi obligés d'avoir recours, aussi-bien que les mensonges grossiers, les impostures, les fausses gloses & les explications forcées qu'ils ont donné de leurs Livres Sacrés, pour soutenir leur espérance en un Messie qui n'est pas encore venu, n'ont pu encore leur ouvrir les yeux & leur faire reconnoître leur fatale erreur. Si tous les efforts que les Chretiens ont fait soit par raison soit par violence, ont été jusqu'à-présent inefficaces pour les engager à chercher la vérité, la paix & le bonheur dans l'Evangile de JÉSUS-CHRIST, & s'ils ont préféré par-tout un misérable & honteux esclavage à leur félicité temporelle & éternelle, nous pouvons conclure avec raison que la sagesse & la bonté de Dieu, qui les ont conservés si miraculeusement pendant tant de siecles au milieu de tant d'infortunes & de tant de cruelles persécutions, ont en vue leur conversion en son tems, qui sera aussi merveilleuse que celle du Monde Paien. L'époque de ce grand & glorieux événement est un des secrets impénétrables que Dieu s'est réservé (*a*). Nous ne pouvons certainement lire les saints Livres du Vieux & du Nouveau Testament avec attention, sans y voir des promesses incontestables de leur rappel & de leur conversion générale. Mais comme cet article n'est pas de notre ressort, nous nous contentons de renvoyer le Lecteur à une multitude de savans Trai-

(*a*) Act. I. 7.

Traités écrits sur ce sujet, & particulierement à ceux qui sont cités au bas de la page (*a*).

Sujet de cette Histoire.

Nous nous bornons à ce qui regarde proprement leur Histoire, leur Dispersion par toute la Terre, leurs divers Etablissemens en Orient & Occident, leurs Souffrances, leurs Savans & leurs Ecrits, leurs faux Messies & leurs Miracles, leurs Académies & leurs Docteurs celebres, leurs Disputes avec les Chretiens & les autres Nations, & celles qu'ils ont eues entre eux; les principaux événemens arrivés depuis la ruine de leur Ville & de leur Temple, jusqu'à la fin du siecle passé. Nous commencerons par ceux qui aprés cette terrible catastrophe se retirerent d'abord en Orient, en finissant par ceux qui se sont établis en Occident. Ce qui les a fait distinguer en Juifs Orientaux & Occidentaux (*).

Défauts des Auteurs Juifs.

On comprend aisément par l'étendue du tems & des matieres que nous embrassons ici, que nous n'avons pas dessein de donner une Histoire complette & dans toutes les formes de toute la Nation dans chaque Pays de sa dispersion, bien moins une Histoire chronologique de chaque siecle jusqu'à-présent: cela demanderoit plusieurs volumes, & n'entre point dans le plan d'un Ouvrage aussi étendu que celui-ci. D'ailleurs une pareille Histoire ne seroit ni instructive ni agréable; la plus grande partie étant puisée dans les Auteurs Juifs, qui sont justement suspects, non seulement par leur extrême partialité pour leur Nation & par la haine & le mepris qu'ils témoignent pour les autres, mais encore par les faussetés palpables & les absurdités qu'ils debitent; ils surpassent en effet tous les Ecrivains fabuleux pour le nombre, la variété & la singularité des miracles & des événemens surprenans qu'ils racontent, pour la sublimité du caractere qu'ils attribuent à leurs Doc-

(*a*) Vid. int. al. *Joseph Mede*, *Jurieu*, *Mikling*, *Rhul*, & un *Traité* qui a paru depuis peu *sur le rétablissement des Juifs & d'Israel* (en Anglois). *Sherlock* Usages &c. de la Prophétie.

(*) On doit faire attention que cette distinction n'est point celle qu'il y avoit entre les Juifs qui furent transportés au delà de l'Euphrate, qu'on appelloit Orientaux, parceque les Pays qu'ils habitoient étoient à l'Orient de la Judée, de la Syrie, de l'Egypte &c. & ceux qui demeuroient en deçà, qu'on nommoit Occidentaux. Il s'agit ici d'une autre distinction; nous appellons Juifs Orientaux ceux qui se sont dispersés dans tous les Pays de l'Orient, comme la *Turquie*, la *Perse*, l'*Egypte*, la *Palestine* &c. & Juifs Occidentaux ceux qui ont été ou qui sont encore tolérés en *Italie*, en *Espagne*, en *Portugal*, en *France*, en *Angleterre*, en *Allemagne* & en d'autres Pays de l'Europe, où ils ont eu ou ont encore de considérables Etablissemens.

Outre cela les Juifs d'Europe se divisent encore eux-mêmes en Septentrionaux & Méridionaux: les premiers sont ceux qui depuis plusieurs siecles sont établis en *Allemagne*, en *Danemark*, en *Pologne*, & en d'autres Pays du Nord; ils different des autres non seulement dans leurs Liturgies, leurs Cérémonies & quelques uns de leurs Dogmes; mais comme ils y sont plus rigidement attachés, ils haïssent & méprisent les Juifs Méridionaux, qui sont principalement ceux d'*Espagne* & de *Portugal*: ceux-ci sont non seulement à divers égards plus relâchés, mais vont même jusqu'à faire extérieurement profession de la Religion Romaine pour s'enrichir; ils ne se font pas une peine d'aller à la Messe, de se confesser, d'adorer l'Hostie, le Crucifix, les Reliques &c. [illegible] aussi Prêtres, & entrent dans des Couvents, comme nous aurons occasion de le dire dans la suite.

Docteurs, leurs Saints & leurs Martyrs; pour les descriptions hyperboliques qu'ils font de leurs Ecoles, de leurs Académies, de la richesse de leurs Villes, du nombre de leurs Habitans, & d'autres choses de cette nature. Tout cela n'est destiné qu'à relever la Nation Judaïque au-dessus de toutes les autres malgré leur triste situation. Mais dans le fonds ces Histoires romanesques sont écrites en termes si peu mesurés, & avec une hardiesse si surprenante que cela sert à dévoiler leur imposture ou leur crédulité (*). Ajoutons à ce-

(*) Pour n'en pas faire à deux fois, nous rapporterons ici quelques exemples, qui serviront d'échantillon du reste

Premierement, la plupart de ceux qui se sont distingués parmi eux par leur savoir ou par leur sainteté, ont tous été non seulement gens à miracles, mais leur conception & leur naissance ont été précédées ou accompagnées de quelque prodige remarquable, tandis qu'un beaucoup plus grand nombre de prodiges de tout ordre ont rendu leur vie & leur mort illustres.

Commençons par le célebre *Simeon Jochaïdes*, que l'on croit Auteur du Livre *Zohar*. On dit qu'il vivoit quelques années avant la ruine de Jérusalem; il est le premier qui ait osé mettre par écrit les sublimes mysteres de la *Cabbale*, que les Anges avoient révélés aux Patriarches jusqu'à Moyse; celui-ci les confia aux soixante-dix Anciens, & ils passerent depuis eux par tradition orale jusqu'au tems de *Simeon*, qui entreprit de les écrire, ce qu'il fit dans l'Ouvrage nommé plus haut, comme nous avons eu occasion de le dire ailleurs (1). Les Juifs disent que lui & son fils échapperent miraculeusement à la cruauté de *Tite*, qui les avoit condamnés à mort, qu'ils se cacherent dans une caverne, où ils eurent le loisir de composer le Livre dont nous parlons. Cependant, comme il ignoroit encore diverses choses, le Prophete *Elie* descendoit de tems en tems du Ciel pour l'instruire des mysteres de cette Science divine qui étoient au-dessus de sa portée. L'Ouvrage étant ainsi miraculeusement achevé, *Simeon* sortit de sa caverne, & communiqua le contenu de ce Livre à ceux de ses disciples qui furent en état de recevoir ces sublimes mysteres. Pendant qu'il leur parloit une lumiere éclatante se répandit dans toute la maison, desorte qu'ils n'osoient lever les yeux sur lui; dans le même tems un feu environnoit le lieu au-dehors, & empêchoit les voisins d'entrer; mais le feu & la lumiere ayant disparu on s'apperçut que la lampe d'Israël étoit éteinte. L'un lui baisa les mains, l'autre les pieds, & d'autres vinrent en foule pour honorer ses funérailles Tandis qu'ils le portoient en terre on entendit une voix qui crioit du Ciel, *Venez aux noces de* Simeon, *il entrera en paix & reposera dans sa chambre nuptiale.* Une flamme marchoit devant le cercueil & sembloit l'embraser, & lorsqu'on le descendit dans le tombeau on entendit crier, *c'est ici celui qui a fait trembler la Terre & qui a ébranlé les Royaumes.* Voilà quelques-uns des miracles que les Juifs débitent sur le sujet de l'Auteur du *Zohar*, parcequ'ils le regardent comme le premier de tous les Cabbalistes. Son Livre ne laissa pas de demeurer inconnu près de mille ans.

Ils ne font pas moins prodigues de miracles pour quelques-uns de leur anciens Docteurs, tandis qu'ils devroient non seulement avoir honte de ces gens-là, mais détester leur mémoire à cause de leurs impostures, & des horribles calamités qu'ils leur ont attirées.

De ce nombre est leur fameux *Akiba*, qui se fit le Précurseur de leur faux Messie *Cozeba*, qui parut sous *Adrien*, & prit le nom de *Bar-Chocheba*, fils de l'Etoile, dont nous aurons occasion de parler plus amplement dans la suite. Ils font descendre *Akiba* de *Sisera* Général de *Jabin* Roi de Tyr, & d'une mere Juive (2). Il avoit passé quarante ans à la campagne à garder les troupeaux d'un riche bourgeois de Jérusalem. La fille de son Maître, amoureuse de lui, ne voulant point épouser un Berger, lui conseilla de s'appliquer à l'Etude. Ils firent un mariage clandestin, ensuite duquel *Akiba* alla passer douze ans à une Académie, que l'Auteur (3) ne nomme point, & en ramena douze-mil-

(1) Hist. Univ. T. I. p. 377. note I.
(2) Ganz, Tzemach David. p. 99.
(3) Ex *Kiddusch*, fol. 62. ap. Wagenseil in Sota. p. 312.

cela qu'ils ſont les plus mauvais Chronologiſtes qu'il y ait au Monde, tant par leurs calculs des tems, en quoi ils different extremement des autres Nations,

mille écoliers. Sa femme lui conſeilla d'y retourner; il y demeura encore douze ans & en ramena vingt-quatre-mille diſciples. Sa femme vint au devant de lui toute en pleurs & avec des habits déchirés, parceque ſon pere, irrité de ſon mariage, l'avoit deshéritée; mais à peine eut-il vu *Akiba* qu'il ſe jetta à ſes pieds, caſſa ſon Teſtament, & lui donna une grande partie de ſon bien. Ce qu'il y a d'auſſi extraordinaire, c'eſt qu'on dit que ces vingt-quatre-mille diſciples moururent tous entre Pâques & la Pentecôte pour ne s'être pas reſpectés l'un l'autre, & qu'ils furent tous enterrés proche de Tibérias, aux pieds d'une colline avec *Akiba* & ſa premiere femme.

Ils diſent des merveilles de ſon ſavoir & de ſes écrits (1). Il étoit ſi ſavant qu'il rendoit raiſon de la plus petite lettre de la Loi, & l'on aſſure hardiment que Dieu lui révéla ce qu'il avoit caché à *Moyſe*. On trouve dans la Misnah & le Talmud mille ſentences qu'on lui attribue, & qu'on regarde comme autant de déciſions judicieuſes; d'ailleurs on pourroit faire un gros volume des choſes mémorables qu'il a dites ou faites (2). Dieu lui avoit permis d'entrer dans le Paradis, auſſi bien qu'au Docteur *Aſſai*, à qui il devoit donner ſa ſœur en mariage. Voilà quelques-unes des merveilles qu'ils racontent de ce fameux *Akiba*, qui fut néanmois le Précurſeur & le Fauteur zélé d'un faux Meſſie, qui par ſon impoſture attira ſous *Adrien* une auſſi grande deſolation ſur ſa Patrie, que l'avoit été la premiere ſous *Tite*. C'eſt ce que l'on verra dans la ſuite.

Ils louent de la même façon pluſieurs des diſciples d'*Akiba*, entre autres ceux qui s'attacherent à *Rabbi Juda* fils d'*Elai*, non ſeulement parcequ'il étoit le Prince des Orateurs, mais auſſi parcequ'il ne pécha jamais pendant le cours de ſa vie. Il devint Chef d'une Académie, & compoſa un Commentaire ſur le *Levitique*, qu'on appelle le *Livre* par excellence. Il jeûnoit preſque toute l'année, vivant d'herbes & de racines. Ils mourut en odeur de Sainteté, c'eſt pourquoi les Juifs vont encore viſiter ſon tombeau, qu'ils ont placé ſur une montagne couverte d'Oliviers, proche d'une petite ville de Galilee, qu'on appelle *Zanchun*.

R. Chanina, fils de *Chachinai* autre diſciple d'*Akiba*, vivoit dans le même tems; on le met au rang des cinq Juges qui avoient leur tribunal à Japhne. Il ſe maria jeune, mais il quitta ſa femme pour étudier la Loi, & ſon application à l'Etude fut ſi violente qu'étant de retour chez lui, il ne reconnoiſſoit ni ſa maiſon, ni ſa femme. *Eleazar Chiſma*, autre diſciple d'*Akiba*, étoit ſi grand Arithméticien qu'il calculoit les gouttes d'eau qui ſont dans la Mer (3).

Nous en paſſons pluſieurs autres pour venir au plus illuſtre de tous, nommé par excellence *Meïr*, parcequ'il étoit la Lumiere des Savans, comme *Akiba* ſon Maître avoit été la Lumiere du Monde, & ce titre paſſa à ſon diſciple *Juda Hakkadoſch* dont nous parlerons dans la ſuite. *Meïr* épouſa une femme ſavante, dont les déciſions ſont reçues avec plus de reſpect que celles de ſon mari, deſorte qu'on la met au rang des *Tanaïtes*, une des premieres claſſes de Docteurs. Elle a laiſſé trois-cens Traditions, qu'elle avoit appris de trente Maitres, ou ſuivant d'autres de trois-cens. Un jour entre autres elle rectifia le ſens que ſon mari donnoit à un paſſage, d'une façon qui marquoit ſinon la ſuperiorité de [illegible], au moins un plus haut degré de charité. Il y avoit dans le voiſinage des [illegible] qui incommodoient *Meïr*, qui les maudit en ſe ſervant de ces paroles de *David*, *que [illegible] la terre &c* Pſ CIV. 35. Emue [illegible] cette interprétation, elle repréſenta à ſon mari que *David* demandoit [illegible] à Dieu que les pechés fuſſent [illegible], après quoi il n'y auroit plus d'[illegible], [illegible] point la deſtruction des pécheurs (4). Cependant [illegible]. Elle ſe laiſſa [illegible] par un Ecolier de *Meïr*, qui [illegible] avec ſon Maître, & lui ceda la place au rendez-vous qu'elle avoit donné. Elle ſe pendit de déſeſ-

(1) Ex *K*[illegible], l. c.
(2) [illegible] p. [illegible].
(3) [illegible], Bibl. Rabb. T. III p. [illegible].
(4) [illegible], l. c. p. 3[illegible]. [illegible], Bibl. Rabb. [illegible]

tions, comme on peut le voir par le petit exposé que nous en donnons dans les Remarques (*), que par leur négligence ſur cet article, paſſant ſous ſi-len-

feſpoir. Son mari épouſa un ſeconde femme, & eut ſoin qu'elle ne le deshonorât point.

Tous ceux dont on vient de parler étoient diſciples d'*Akiba*, & l'échantillon que nous avons donné des choſes extraordinaires que les Rabbins ont débitées ſur leur ſujet, ſuffit pour donner au Lecteur une idée de leur ſtile hyperbolique, & de leur goût exceſſif pour le merveilleux romaneſque. Nous ajouterons ſeulement ce qu'ils racontent de la fameuſe Univerſité de *Buher*, où *Akiba* & ſon faux Meſſie ſe réfugierent pour ſe dérober à l'armée de l'Empereur *Hadrien*. Ils diſent qu'il y avoit dans cette ſeule ville quatre-cens Colleges, dans chaque College quatre-cens Profeſſeurs, & que chaque Profeſſeur avoit quatre-cens diſciples, qui tous enſemble formerent une ſi groſſe armée, que la défenſe qu'ils firent ébranla non ſeulement la Judée mais toute la Terre, parcequ'il n'y en avoit aucun qui ne fût aſſez fort pour arracher un cedre de terre au galop.

(*) Il n'eſt pas néceſſaire de répéter ici ce que nous avons dit dans l'Hiſtoire Ancienne de l'imperfection des calculs des Juifs avant la captivité de Babylone. Et quoiqu'on eût corrigé leur Calendrier du tems des Princes Macchabées, il s'en falloit de beaucoup qu'il ne fût encore auſſi exact que celui des autres Nations. D'ailleurs leurs Ecrivains ne ſe faiſoient point de peine de prendre différentes Epoques, les uns comptent depuis le Déluge ou l'entrée d'*Abraham* ou de *Jacob* en Egypte: d'autres depuis la ſortie d'Egypte, depuis l'établiſſement de la Royauté parmi eux, depuis la ruine du Temple ſous *Nebucadnezar* ou ſous *Tite* &c. & il paroît qu'ils n'ont commencé à compter les années depuis la création du Monde, que depuis que la *Gemare* fut achevée; c'eſt alors que la Création eſt devenue l'Epoque commune.

Mais il faut remarquer que les Juifs croient que Jésus-Christ eſt né l'an 3760 depuis la Création. Ceux qui ſuivent cette Chronologie ont un autre calcul qu'ils appellent *petit*, qui conſiſte dans le retranchement des milliers, & ils ne comptent que les années qui ont couru depuis le dernier Millénaire. Secondement, il faut ajouter à ce petit calcul le nombre de 240, & alors on trouvera préciſément les années de Jésus-Christ. Nous croyons par exemple qu'il eſt né à la fin du quatrieme Millénaire; ajoutez 240 à 3760, vous trouverez quatre-mille ans. Quand on lit que tel ou tel de leurs fameux Rabbins fleuriſſoit, que telle perſécution ou tel événement eſt arrivé l'an 460, ſuivant le petit calcul, en ajoutant 240, on tombe à l'année 700 de Jésus-Christ. Le Lecteur aura une idée plus claire & plus nette de cette nouvelle méthode de compter par un Calendrier de l'année de notre Ere 1674, qui étoit ſuivant leur petit calcul l'an תלה ou 435 (1).

De la Création	5435	De la Déſolation du premier Temple	2097
Du Déluge	3779	Du Commencement de la Monarchie des Medes & des Perſes	2046
De la Confuſion des Langues	3439	De la Conſtruction du ſecond Temple	2027
De la Naiſſance d'*Abraham*	3487	Du Commencement du regne des Grecs	1992
—— —— d'*Iſaac*	3387	De la Ceſſation de la Prophétie	1982
—— —— de *Jacob*	3327	Du Commencement du regne des Aſmonéens	1772
De la Deſcente en Egypte	3197	Du Commencement de l'Ere des Chretiens	1674
De la Naiſſance de *Moyſe*	3067	Depuis la Ruine du ſecond Temple	1607.
De la Sortie d'Egypte & de la Publication de la Loi	2987		
De l'Entrée dans la Terre de Canaan	2947		
De l'Onction de *David* pour Roi	2547		
De la Conſtruction du Temple	2507		
De la Captivité des dix Tribus	2231.		

De-

(1) *Basnage*, Hiſt. des Juifs. L. VI. Ch. 29.

lence un grand nombre d'années, & retranchant même quelquefois plus d'un siecle pour faire quadrer leurs fables, ce dont nous aurons occasion de donner des preuves frappantes dans la suite. On ne doit donc pas être surpris que nous n'entreprenions pas une tâche qui nous exposeroit à nous arrêter à chaque pas, soit pour réfuter quelques-uns de leurs contes absurdes, soit pour corriger leurs anachronismes, car c'est-là un article dont ils paroissent ne se soucier gueres: tant qu'ils sauront que leur Peuple ne lit aucun de nos Livres, & s'en rapporte entierement aux leurs, ils ne s'embarrasseront gueres des objections que nous leur faisons, ni des erreurs ou des faussetés que nous relevons.

Nous sommes peu instruits de l'Histoire des Juifs d'Orient. Les Juifs eux-mêmes ignorent ce qui est arrivé à leur Nation dans ces Pays éloignés. Il est venu de-là peu de Monumens ou de Livres qui nous instruisent, ni même de Lettres qui donnent quelque éclaircissement. Les Chronologistes Juifs ont bien eu soin de conserver les noms des Docteurs qui ont régenté dans leurs Ecoles, ou qui ont été les Chefs de leurs Académies, tant en Orient qu'en Occident; mais ils parlent rarement des Princes de la Captivité, à peine font-ils mention de trois depuis *Huna* qui fut le premier (*) jusqu'à la

Les Juifs d'Orient fort peu connus.
Princes de la Captivité.

Depuis la Composition de la Mishna	1574	Depuis le Commencement de la Foi des Ismaélites	1080
Depuis Constantin	1401	Depuis que *Maimonides* composa son Livre *Hasical*	500
De l'Origine de la Secte de *Manès*	1382	Depuis que les Juifs ont été bannis de *France*	279
Depuis que le *Talmud* ou la *Gemare de Babylone* fut achevée.	1196	*D'Espagne*	183
Depuis la *Gemare de Jérusalem*	1167	De *Portugal*	175.
Depuis la Naissance de *Mahomet*	1184.		

(*) Ce Prince de la Captivité n'a fleuri que vers la fin du second siecle de l'Ere Chretienne, car suivant les Chronologistes Juifs il étoit contemporain de *Juda Hakkadosh* ou le Saint dont nous parlerons dans la suite. *D. Gans* est le seul qui renvoye *Huna* jusqu'à la fin du troisieme siecle, tous les autres disent qu'il fut élu Prince des Juifs Orientaux l'an 220 ou 222. On n'en trouve point avant lui, & nous pouvons affirmer que dans l'Occident cette Dignité n'a commencé que depuis la ruine de Jérusalem. Avant ce tems-là les Juifs d'Orient envoyoient leurs dons à Jérusalem, ou s'il y en avoit de Schismatiques, à Garizim. Les Chefs de ceux d'Orient & d'Occident étant soumis aux Romains n'avoient gueres d'autorité.

Il est vrai que quelques Critiques (1) soutiennent qu'après la ruine de la Metropole la Nation se partagea en trois portions différentes, qui se firent autant de Chefs. Ceux qui resterent dans la Judée continuerent d'avoir à leur tête le Chef du Sanhedrin. Les Egyptiens choisirent un Patriarche, dont parle l'Empereur *Adrien*, & les Orientaux se firent à Babylone un Prince de la Captivité. On pretend quelquefois que le Patriarche de la Judée [illegible] sur toute la Nation, & on le prouve parceque l'Empereur *Adrien* ne parle que d'un seul Patriarche dont l'autorité s'étendoit en Egypte & [illegible] en Orient. *Origene* & *St. Jérôme* ont tenu le même langage. [illegible] que l'Egypte étant soumise aux Romains comme la Judée, & le Patriarche de [illegible] le seul [illegible] l'Empire, il devoit naturellement [illegible]. Mais pour ce qui [illegible] de Babylone, comme il étoit indépendant des [illegible] que probable que les Juifs d'Orient se choisirent pour se dispenser [illegible] hommages que leur demandoit le Patriarche de la Judée. Il y [illegible]

(1) [illegible] Cod. Theod. L. VIII. C. 21. [illegible] L. [illegible] C. [illegible]

la perfection du Talmud, c'est-à-dire dans un espace de trois-cens ans. Ce silence fait voir que malgré le titre de *Prince* qu'on donne à ces Chefs de la Captivité d'Orient, ils n'avoient pas un grand pouvoir en ce Pays-là, & rien qui pût relever la gloire de la Nation, ainsi que l'a prouvé le savant M. *Basnage*, que nous prendrons pour guide dans ce qu'il y a de plus essentiel dans l'Histoire que nous allons donner (*). Quelques Juifs prétenten-

firmer quelque chose de positif sur un sujet obscur & contesté, ainsi nous n'y insisterons pas davantage.

(* Nous avouons avec plaisir, que nous nous sommes déterminés à suivre principalement ce savant Auteur, tant à cause que son Histoire des Juifs depuis leur Dispersion est la plus approfondie & la plus ample, que parcequ'elle a passé chez les Savans jusqu'ici pour la plus exacte: aussi s'en est-il fait plusieurs Editions tant en Hollande qu'en d'autres Pays. Le célebre *Du Pin*, qui la fit imprimer à Paris sans le nom de l'Auteur, n'a pu l'accuser d'aucune erreur ou omission de quelque importance; il s'est contenté d'en retrancher des faits & des remarques, qu'il jugeoit devoir déplaire aux personnes de sa Communion.

Nous en avons deux Versions Angloises; la premiere de M. *Thomas Taylor* de l'an 1708, que l'Auteur lui-même a trouvée exacte; l'autre, qui en est plutôt un Abrégé, par *J. Crull* M. D. F. A. S. en deux volumes in 8vo, imprimée la même année. Nous avons préféré de suivre la derniere Edition Françoise, que M. *Basnage* a non seulement augmentée, mais qu'il a mise à couvert de toutes les petites chicanes qu'on avoit faites en France; car en Angleterre l'Ouvrage a été reçu comme il le mérite à tous égards.

Dans la Préface que l'Auteur a mise à la tête de cette nouvelle édition, ce Savant a avoué & corrigé toutes les fautes, & suppléé à toutes les omissions qu'on lui avoit reprochées sur la premiere édition; il y expose l'injuste procédé de M. *Dupin* & du Confeur Royal M. *Arnaudin* au sujet de l'Edition tronquée & interpolée qu'on avoit publiée à Paris. Non content de cela, il s'est donné la peine de réfuter quantité de Critiques que ceux de l'Eglise Romaine avoient faites de cette Histoire avec plus de prévention & de partialité que de fondement & de candeur. Parmi ceux qui l'avoient attaqué le savant *P. Hardouin* s'étoit distingué, pour défendre principalement ses systêmes chimériques, mais toute la Société a eu tant de honte de ses visions, qu'elle l'a obligé de les retracter, nonobstant l'honneur que les Jésuites prévoyoient bien qu'une retractation publique feroit à l'Histoire des Juifs & à son Auteur; d'ailleurs l'homme du monde le moins dans les bonnes graces de la Société Jésuitique.

Il parut quelques autres Libelles, c'est le titre qu'ils méritent, contre ce savant Ouvrage, qui partoient aussi du sein de l'Eglise Romaine; un particulierement de M. *Simon*, publié par *Barat* son neveu en 1714. Nous ne parlons point de quelques autres publiés par des Moines, qui ne méritent pas d'être nommés, bien-que l'Auteur ait eu la complaisance de leur répondre de la façon la plus satisfaisante, soit dans sa Préface, soit dans le Corps même de l'Ouvrage, & par cette raison nous n'y insisterons point.

Il y a cependant une Piece plus extraordinaire, dont nous ne pouvons nous dispenser de dire un mot, sans manquer à ce que nous devons à l'Auteur & à nous-mêmes, d'autant plus qu'elle venoit d'une main toute différente, & qu'un ton fier & haut joint à un grand appareil d'érudition sembloit menacer ce savant Ouvrage d'une chûte sans ressource, & l'Auteur d'une perte inévitable de sa réputation. Cette singuliere Piece parut sous le titre ronflant d'*Entretiens sur divers Sujets d'Histoire, de Religion, de Littérature & de Critique*; mais l'Auteur, qui étoit aussi Ministre de l'Eglise Françoise Réformée (1), & qui a été Bibliothécaire du Roi de Prusse, se cacha prudemment autant qu'il lui fut possible; pour donner plus de relief à ses censures, il les met dans la bouche d'un prétendu Juif, à

(1) L'Auteur se trompe, M. *La Croze* n'a jamais été Ministre. Voy. son Article dans le *Nouveau Dict. Hist. & Crit.* de M. *de Chaufepie*. REM. DU TRAD.

tendent que le Chef de la Captivité étoit supérieur au Patriarche de Judée, parceque tous ceux qui étoient de la race de David quitterent la Judée pour se retirer à Babylone: ils soutiennent que c'est-là où se trouvoit le *Sceptre* dont parle *Jacob* (*) ; desorte que la Tradition des Juifs porte, que ces Prin-

à demi Chretien, en forme de Dialogue, où il ne fait lui-même d'autre rôle que de louer, d'applaudir, d'appuyer quelquefois les objections du Juif de quelque preuve spécieuse, & le plus souvent de les faire précéder de quelques traits flétrissans contre son Antagoniste, ou de grands éloges prodigués à son prétendu Juif. Les deux premiers Dialogues servent seulement d'introduction, & sont destinés à apprendre au Lecteur de quelle maniere *Aboab*, c'est le nom du Juif, avoit acquis un grand fonds de Littérature; ainsi nous ne nous y arrêtons point, pour passer au troisieme, où la Critique de l'Histoire des Juifs commence à la p. 126 & finit à la p. 244. *Aboab* est ponctuel à se rendre à l'heure marquée, & il est si pressé de décharger sa bile sur son adversaire, qu'il débute par cette exclamation: *Di magni horribilem & sacrum libellum!* & ensuite il commence étourdiment par accuser notre Historien d'avoir avancé *faussement*, que *les Juifs préferent leur Talmud à l'Ecriture Sainte, en comparant le premier à du vin & l'autre à de l'eau.*

Nous avons observé ailleurs, que les Talmudistes comparent *la Loi écrite à de l'eau, la Mishna à du vin, & la Gemare à de l'hypocras.* Le fait est si certain, que jamais aucun Juif, avant le prétendu *Aboab*, ne l'a ni nié, ni contesté: il est le premier, sinon l'unique, qui ait entrepris d'expliquer cette espece de proverbe dans un sens opposé. La maniere dont il s'y prend n'est pas moins neuve & singuliere: l'eau, dit-il, est la liqueur la plus nécessaire & du plus grand usage, sur-tout aux Juifs, à cause de leurs fréquentes ablutions, & de leurs purifications, dont en comparant le Texte Sacré avec l'eau, ils lui donnent la préférence.

Il faut effectivement avoir la stupidité & l'impudence du moindre des Juifs pour attribuer ce sens aux Talmudistes, contre leur propre aveu & contre la gradation manifeste de l'eau au vin & du vin à l'hypocras. M. *La Croze* a donc eu raison de penser qu'une Critique aussi remplie de chicane convenoit mieux dans la bouche d'un Juif supposé, qu'à un Protestant, bien-que pour qualifier mieux son Juif & pour donner un air plausible à sa critique, il lui ait fourni quelques citations de Poëtes Grecs, & quelques autres traits de Littérature, pour laquelle les Talmudistes ont toujours témoigné le dernier mépris. Il a mis *Aboab* en état de faire encore un pompeux étalage d'érudition, en ce que le gros de ses censures est purement critique, & même en ce genre ce qu'il y a de plus petit: chaque mot Hébreu, Grec ou Latin, mal accentué ou orthografié, & d'autres pareilles fautes d'impression presque inévitables sont citées comme des preuves incontestables de l'ignorance de l'Auteur de l'Histoire des Juifs dans les Langues savantes; tandis que s'il avoit relu son petit Dialogue avec la moitié de cette exactitude critique, il y auroit vu un beaucoup plus grand nombre de fautes de cette nature, sinon des erreurs bien plus palpables, qu'il n'a pu en découvrir dans ce grand Ouvrage. Nous ne doutons pas que c'est ce que pensera tout Lecteur dépréoccupé, & ce que trouveront tous ceux qui se donneront la peine d'examiner la chose, & sur-tout de lire les réponses satisfaisantes que le savant Auteur a eu la condescendance de faire à chaque critique dans la Préface de la nouvelle Edition de son Histoire. Par cette raison nous ne nous arrêterons pas plus longtems à cet amas inutile d'impertinentes censures, n'y ayant d'autre intérêt que de justifier ce que nous avons avancé dans notre Histoire Ancienne, & que le prétendu Juif a entrepris de contester d'abord. Le Lecteur peut aisément juger du reste par ce coup d'essai, & nous dispensera bien de suivre plus loin cet Auteur, d'autant plus qu'il n'a rien paru de cette part ni d'aucun autre depuis les éclaircissemens satisfaisans donnés par M. [illegible]; & qu'au contraire on les a généralement approuvés, & donné à l'Ouvrage les louanges qu'il mérite.

(*) Ils citent un mot de *Juda le Saint*, qui reconnoît que si *Huna*, dont on a parlé, venoit en Judée, il seroit obligé de lui ceder le pas & de le [illegible], parceque ce Chef de la Captivité à Babylone étoit de la race de *David* par le Roi *Jéchonias*, au-lieu

Princes de la Captivité ont été institués à la place des anciens Rois, & qu'ils ont le droit d'exercer leur empire en tous lieux, soit que cela plaise ou déplaise à ceux qui y ont établi leur domicile (*). Mais ils se contredisent grossiérement, pour relever l'autorité des Chefs de la Captivité à Babylone au-dessus de celle des Patriarches de Judée, parcequ'ils ont subsisté plus longtems & avec plus d'éclat, & cela vraisemblablement pour faire voir que la Dignité Royale subsiste encore en leur personne, & pour éluder l'objection des Chrétiens fondée sur ce qu'il y a longtems qu'elle est éteinte. Car suivant leurs Généalogies *Hillel* l'ancien, Chef de la Famille des Patriarches, étoit de la Tribu de *Juda*, de la Race de *David*, puisqu'il descendoit de *Sephatia* fils d'*Abital* fils de David (†). Les Juifs d'Occident prétendent néanmoins que la plupart des plus considérables Familles des Tribus de *Juda* & de *Benjamin* passerent en *Sepharad* ou *Espagne*, & s'y établirent; que c'est-là que la Ligne Royale s'est le mieux conservée; aussi par cette raison ont-ils regardé le reste de leur Nation avec un grand mépris, & se sont-ils attribué la supériorité sur les autres Juifs. Nous croirions cependant que s'il y en a qui puissent à juste titre prétendre à la prééminence, ce doivent être ceux qui au-lieu de quitter leur Patrie pour aller chercher fortune en Espagne ou à Babylone, ont mieux aimé vivre au milieu des ruines de leur Capitale & de leurs autres villes, dans la vue d'y rappeller ceux qui s'étoient dispersés, & de relever autant qu'il dépendroit d'eux les lieux de leur naissance de dessous leurs mazures. Nous laisserons aux Juifs ces points à discuter entre eux, en ajoutant seulement que tous leurs détours ne prouvent nullement ce qu'ils veulent, l'existence du Sceptre & de la Royauté, puisque les Chefs de la Captivité à Babylone dépendoient des Rois de Perse,

lieu que lui *Juda* n'étoit que de la Tribu de *Benjamin* & de la Race Royale par les femmes. Mais ce discours si deshonorant pour les Juifs de la Palestine, paroît s'être glissé dans le Talmud de Jérusalem après l'extinction des Patriarches, & lorsque les Chefs de Babylone eurent pris le dessus. D'ailleurs il n'est gueres croyable que *Juda le Saint*, qui étoit mort avant l'élection de *Huna*, au moins avant qu'il prît possession de sa Dignité en Judée, ait pu en parler ainsi avant son élection, d'autant plus que ses Ancêtres étoient également de la Tribu de Juda & de la Race de David, ainsi que nous le prouverons par les généalogies mêmes des Juifs

Quoi qu'il en soit, ces Chefs se sont toujours distingués par le titre de *Rabona*, au-lieu qu'ils ne donnent à ceux des Juifs que celui de *Rabbi* Ils prennent encore la qualité de *Nassi* ou Prince, sous prétexte que c'est en eux que la Race de *David* subsiste dans toute sa vigueur, bien-que quelques Juifs d'Occident, & sur-tout ceux d'Allemagne, de Pologne & d'Italie donnent ce titre dans un sens moins relevé, & en honorent ceux qui ont seulement la Surintendance sur environ vingt Synagogues.

(*) Le Livre *Jad Chazacha* (1) porte: *Capita, sive Principes Captivorum, qui sunt Babylone, vice Regis constituti sunt, licetque ipsis imperare in omni loco, sive placeat illis, sive non placeat.*

(†) Nous pouvons ajouter, qu'on dit sans fondement que les Juifs de la Race de David quitterent la Judée, car au contraire il y avoit encore du tems d'*Hadrien* des parens de Jésus-Christ, & on ne voit point qu'ils ayent changé de domicile pour se retirer à Babylone. C'est donc une fable des Juifs de dire, que tous ceux de cette famille étoient à Babylone, & qu'il n'y en avoit point en Judée.

(1) Tract. de Regib. C. IV. *de Aichmolatarchâ*.

fe, & ne pouvoient par conféquent s'attribuer ni l'un ni l'autre. Nous parlerons ailleurs en fon lieu de leur prétendue grandeur, de la pompe de leur inftallation, & d'autres circonftances que les Auteurs Juifs en rapportent. Ce que nous avons dit jufqu'ici fuffit pour faire connoitre leur ftile hyperbolique & romanefque, leur goût exceffif pour le faux merveilleux, afin d'entretenir l'efpérance mourante d'un Meffie, & pour infpirer au peuple une foi implicite & un fouverain refpect pour ces Docteurs & pour leurs Ecrits. On comprendra aifément par-là quel fonds il y a à faire fur des Hiftoriens & des Maîtres, dont la principale autorité eft fondée fur un tas de miracles fi abfurdes, qu'il n'y a qu'un Juif qui puiffe y ajouter foi. Nous reprendrons donc le fil de l'Hiftoire, & nous rapporterons ce qui eft arrivé de plus important aux Juifs depuis la ruine de leur Capitale.

Juifs difperfés en Galilée, en Egypte &c.

Il n'eft pas néceffaire de répéter ici ce que nous avons dit vers la fin de leur Hiftoire du trifte état de la Judée, & du déplorable efclavage auquel la plus grande partie des Juifs qui refterent furent condamnés par le Vainqueur (*). Ceux qui échapperent à cette trifte cataftrophe & à la fureur des Romains fe retirerent les uns en Galilée, & le plus grand nombre en Egypte & en Cyrene, où nous les verrons exciter de nouvelles rebellions, commettre d'horribles maffacres, & attirer encore contre eux les armes victorieufes des Romains.

Si le Sanhedrin *a fubfifté après la ruine de* Jérufalem.

Un de nos favans compatriotes (*a*) a cru que le *Sanhedrin* fubfifta encore, & qu'il fut transféré à Jamnia & de-là à Tibérias, où il ne discontinua d'exercer fon autorité qu'après la mort de *Juda le Saint*; qu'on établit auffi des Académies en plufieurs Villes, & que la Nation continua à être gouvernée par un Patriarche. Mais tout cela n'eft fondé que fur la feule autorité de la Tradition, fur laquelle il y a très-peu de fonds à faire quand l'honneur des Juifs eft intéreffé, & dans le cas préfent elle eft fouverainement fauffe (†); car il ne paroit point que les Romains ayent laiffé la

(*a*) *Lightfoot*, Op. Pofth. p. 70.

(*) Si l'on fuivoit le calcul outré de quelques Auteurs Chretiens (1), qui comptent dans la Judée foixante-fix millions, deux cens quarante-mille habitans, elle n'auroit pas certainement été fi fort dépeuplée par la perte de treize ou quatorze-cens-mille habitans, qui périrent dans cette guerre fuivant le compte de *Jofephe*; au contraire il feroit refté un nombre fuffifant de perfonnes pour l'empêcher de tomber dans cette extrême défolation où l'Hiftorien la repréfente. Mais fi ces énormes calculs font certainement exagérés & faux, il ne paroit pas moins évident que la dépopulation eft outrée de l'autre part, puifque foixante ans après la ruine du Temple les Juifs remirent des Troupes fur pied, & fortifierent cinquante Châteaux dans lefquels ils fe défendirent contre *Hadrien*, fans compter la ville de Bither qui foutint un long fiege. Il s'enfuit de-là évidemment de deux chofes l'une, ou qu'il refta dans la Judée un plus grand nombre d'habitans qu'on ne le fuppofe, ou qu'ils ne furent ni tellement difperfés, ni tellement détruits ou afervis, qu'ils n'ayent pu fe raffembler & fe rétablir de nouveau dans leur Pays.

(†) Cette Tradition, fondée fur quelques prédictions de la *Cabbale*, porte que cette tran

(1) [illegible], de La [illegible], Vaucus, Explic. T. II. P. III. L. V. D[illegible] , Ch. [illegible] p. [illegible]

la moindre ombre d'autorité à ce Tribunal ſupréme; au contraire la Nation fut opprimée par toutes ſortes de voies à cauſe des fréquentes & ſanguinaires révoltes des Juifs, en ſorte qu'ils n'avoient pas ſeulement le libre exercice de leur Religion, à moins qu'ils ne payaſſent à l'Empereur la Didrachme (*), outre les autres impôts dont ils étoient déja accablés; & nous voyons que *Tite* qui ſe l'appropria de même que *Domitien* ſon ſucceſſeur, la firent payer avec la derniere ſévérité; juſques-là qu'on dépouilloit un homme afin de s'aſſurer de ſon origine & de ſa religion par la circonciſion, pour lui faire payer cette taxe (*a*). Eſt-il croyable qu'on ait permis à un Peuple devenu ſi odieux & que l'on accabloit de toutes manieres, d'avoir un Tribunal de cette nature & revêtu d'un pouvoir ſi étendu; ou que ſi *Tite* avoit accordé quelque choſe de ſemblable, *Joſephe* n'en eût fait aucune mention pour en faire honneur à ce Prince & pour relever la gloire de ſa Nation? Et quant à *Domitien*, ſa haine pour les Juifs eſt trop connue, pour ſe perſuader qu'il leur ait accordé la jouiſſance d'un ſi grand privilege, ayant été leur perſecuteur, & non leur ami & leur bienfaiteur. Il faut donc que ce ſoit ſous *Nerva* ſon ſucceſſeur, qui leur fut beaucoup plus favorable (†), que nous cherchions la premiere inſtitution de ces Patriar-

(*a*) *Sueton.* L. VII. *Xiphilin.* in Veſpaſ.

tranſlation ſe fit environ quarante ans avant la ruine de Jéruſalem, tandis qu'il eſt évident que *Jéſus-Chriſt*, *St. Etienne* & *St. Paul* comparurent devant le Sanhedrin & furent condamnés par ce Tribunal, ſiégeant à Jéruſalem. *Joſephe* nous apprend qu'il y étoit encore dans le tems de la guerre des Juifs, & il ne paroît point par l'Hiſtoire qu'il ait été tranféré nulle part ailleurs. Ceux qui prétendent que *Tite* accorda ce privilege aux Juifs à la priere de *Jochanan*, le Patriarche de ce tems-là, contrediſent non ſeulement ceux qui ſoutiennent qu'il avoit été transféré quarante ans auparavant, mais encore *Joſephe*, qui n'auroit pas paſſé ſous ſilence cette preuve de la déférence de l'Empereur pour ce Pontife, qui ſuppoſé qu'il ait été Patriarche étoit mort avant le ſiege de Jéruſalem. Enfin cela eſt contraire au ſentiment général des Juifs & des Chretiens, qui aſſurent que le Sanhedrin ne pouvoit s'aſſembler qu'à Jéruſalem, comme nous avons eu occaſion de le faire voir ailleurs, & notre Sauveur ſemble l'inſinuer. quand il dit *Luc* XIII. 33. *Qu'il n'arrive point qu'un Prophete meure hors de Jéruſalem*, parceque le Sanhedrin ſeul avoit le pouvoir de le condamner à la mort.

(*) C'étoit une taxe que tous les Juifs payoient anciennement au Temple, qui alloit à ſeize ſols. *Tite* ordonna après la priſe de Jéruſalem, qu'on la payeroit à *Jupiter Capitolin* (1): ce qui étoit d'autant plus cruel & plus honteux, qu'elle les obligeoit d'acheter la liberté de conſcience au prix de ce même argent qu'ils donnoient auparavant pour le maintien de leur Religion & pour le ſervice du Temple.

(†) Cet Empereur ordonna trois choſes avantageuſes aux Juifs. 1. Il fit abſoudre ceux qui étoient accuſés d'impiété, & rappella les Bannis: ce qui fait voir que ſi *Domitien* en avoit eu la penſée. comme quelques-uns l'aſſurent, il n'avoit pu l'exécuter prévenu par ceux qui l'aſſaſſinerent. 2. Il défendit qu'on tourmentât à l'avenir les Sujets de l'Empire pour cauſe de Religion, d'Impiété ou de Judaïſme. 3. Il déchargea les Juifs des impôts dont *Domitien* les avoit accablés: une médaille en fait foi, puiſqu'on y lit ces paroles

CALUMNIA FISCI JUDAÏCI SUBLATA.

Quelques-uns en ont même conclu, que l'impôt annuel de la Didrachme avoit été aboli; mais *Origene* aſſure ſi poſitivement qu'on le payoit encore de ſon tems, qu'il n'y a pas lieu

(1) *Xiphilin.* in Veſpaſ.

triarches Juifs, plutôt que sous les deux regnes précédens, sous lesquels ils n'éprouverent que cruauté & oppression, & par cette raison on ne peut supposer qu'il ayent pu se rétablir de leur dispersion totale dans des tems si facheux, & obtenir une pareille Dignité, bien moins qu'elle fût accompagnée d'un si grand pouvoir.

On croit, non sans de bonnes raisons, que c'étoient des Lévites & des Sacrificateurs, plutôt que des personnes de la Tribu de Juda. La Maison de *David* étoit presque éteinte, ou au moins ses descendans étoient tellement déchus, que non seulement ils ne pensoient pas depuis longtems à rétablir le Trône de leurs Ancétres, mais que la moindre tentative à cet égard auroit réveillé contre eux la jalousie & la cruauté des Romains. Il est d'autant plus probable, qu'on permit aux Prêtres & aux Lévites d'instruire le peuple, d'établir pour cela des Ecoles, & des Maîtres pour y présider, & enfin d'en choisir un pour Chef des autres sous le titre de *Rosch Abbôt*, ou Chef des Peres, auquel répond en Grec celui de *Patriarche*, qui devint le plus en vogue; cela, disons-nous, est d'autant plus probable, que ni leur Tribu, qui n'avoit aucune prétention à la Royauté, ni leur office qui se bornoit à ce qui regardoit la Religion, ne pouvoient donner d'ombrage aux Romains; sur-tout parceque leur autorité sur le peuple, qui augmenta par degrés, dut principalement son accroissement à leur grande reputation de pieté & de savoir, & qu'elle consistoit à décider des cas de Conscience, & d'autres questions de Religion, & à donner les regles les plus sages & les plus efficaces pour la rétablir, & la maintenir d'une maniere solide & durable. Et comme les villes de Tibérias, de Japhné ou Jamnia & Lydda leur parurent les plus commodes pour y former leurs premieres Académies, sans-doute de l'aveu du Gouvernement cela a pu donner occasion aux Juifs de dire dans la suite que le Sanhedrin avoit été transporté dans ces villes. Il y a encore de l'apparence, que ces Patriarches s'étant fait un assez grand nom par leur grand savoir, leur zele & leur pieté, ont non seulement attiré un grand concours de Juifs des autres Pays, comme de l'Egypte, & des autres Provinces Occidentales où ils étoient dispersés, mais y ont aussi fait par ce moyen reconnoître leur autorité. Avec le tems ils se hazarderent à lever sur eux une espece de tribut pour soutenir leur Dignité & pour subvenir aux fraix des Officiers qu'ils avoient sous eux, qui couroient les Provinces pour y porter leurs ordres & leurs decisions, afin d'entretenir par ce moyen quelque ombre d'union entre les Juifs d'Occident. Ils nommoient aussi les Docteurs pour etre à la tete des Académies & de leurs Ecoles, auxquels on donna avec le tems le titre de *Chefs* & de *Princes*, pour relever la dignité de cette Charge, ou pour temoigner la veneration que les Disciples doivent avoir pour ceux qui les enseignent. Ces Chefs des Academies étoient souvent rivaux des Patriarches; ils avoient quelquefois de violens combats; un meme homme exerçoit aussi quelquefois ces deux Charges, ce qui causé beaucoup de confusion. Com-

Origine des Patriarches de Judée.

lieu d'en douter. La médaille porte seulement qu'on abolit la *Calomnie*, c'est à dire qu'on cessa de condamner les Juifs à de grosses amendes sous de faux prétextes, comme l'on avoit fait sous *Domitien*.

Liste fabuleuse des Patriarches.

Comme les Rabbins font néanmoins remonter beaucoup plus haut l'institution de la Dignité Patriarchale, & qu'ils en rapportent la succession jusqu'au cinquieme siecle, où elle fut abolie, nous insérerons, ci-dessous (*), en substance ce qu'ils en disent, & nous ferons voir en même tems la fauf-

(*) Ils prétendent que le premier Patriarche fut *Hillel*, surnommé le Babylonien, parcequ'il étoit venu de ce Pays-là à Jérusalem cent ans avant la ruine de cette ville, & trente ans avant la naissance de *Jésus-Christ*. On le consulta sur la célébration de la Pâque, qui tomboit cette année-là sur un jour de Sabbat, & l'on fut si content de sa décision, qu'on le fit Patriarche de la Nation, & sa Postérité lui succéda jusqu'au cinquieme siecle de l'Eglise On fait de ce premier Patriarche un second *Moyse*, parcequ'il vécut six-vingts ans comme ce Législateur. Il en passa quarante dans l'obscurité, quarante en réputation de savoir & de sainteté, & quarante dans la Dignité de Patriarche. Quelle apparence qu'*Herode le Grand*, jaloux de son autorité à l'excès, ait souffert qu'on élevât un Etranger à une si haute Dignité, simplement pour avoir décidé une question qui devoit naturellement avoir été jugée plusieurs fois avant lui

On fait succéder à *Hillel*, *Simeon* son fils. & les Chretiens se sont imaginés que c'étoit-là le vénérable vieillard qui reçut *Jesu-Christ* entre ses bras (1). Les Juifs avouent qu'ils ignorent le commencement & la durée de son Patriarchat, & ses actions ne sont pas plus connues; ils ne laissent pas de le faire Chef du Sanhedrin. *St. Epiphane* assure que les autres Prêtres, irrités du glorieux témoignage qu'il avoit rendu au Sauveur, laisserent son corps sans sépulture. Mais est-il aisé de se persuader que *St. Luc* n'eût rien dit de sa double Dignité, s'il en eût été réellement revêtu, & qu'il se fût contenté de le qualifier d'homme juste & craignant Dieu?

Jochanan succéda à *Simeon*. Il n'étoit pas de la famille de *Hillel*, mais son mérite l'éleva au Patriarchat, & fit passer sur les loix de la succession. Cet homme est un de ceux que les Rabbins louent avec le plus d'excès. Il composa un si grand nombre de Préceptes & de Leçons, que si les Cieux étoient de papier, que tous les arbres des forêts fussent autant de plumes, & tous les hommes autant de Secretaires, ils ne suffiroient pas pour les écrire. Il ne jouit de sa Dignité que deux ans, quoique quelques-uns lui en donnent cinq. Ce fut lui qui voyant les portes du Temple s'ouvrir d'elle-même, s'écria *ô Temple! Temple! pourquoi te troubles-tu? Nous savons que tu dois être détruit, car* Zacharie *l'a prédit en disant: Mont Liban ouvre tes portes, & que la flamme consume tes cedres!* On dit qu'il salua *Vespasien* en lui donnant le titre de Roi, d'autres prétendent que ce fut *Tite*, parceque le Temple devoit être détruit par un Roi; & qu'il obtint par-là la permission de transporter le Sanhedrin a Japhné. Les Juifs ajoutent qu'il y érigea une Académie fameuse, qui subsista jusqu'à la mort d'*Akiba*, & qui étoit en même tems le siege du Patriarche; on y comptoit jusqu'à trois-cens classes d'Ecoliers. On dit encore, que l'on fonda du tems de *Jochanan* une autre Académie à Lydde, qui n'étoit pas fort éloignée de Jamnia, & dans laquelle les Chretiens ont enterré leur St. George. Il vécut six-vingts ans; on lui demanda comment il avoit fait pour prolonger sa vie si longtems? à quoi il fit cette sage réponse. Je n'ai jamais fait de l'eau à moins de quatre coudées de distance d'un Oratoire; je n'ai jamais déguisé mon nom; j'ai été soigneux de célébrer toutes les Fêtes; & ma mere a même vendu mes ornemens de tête afin d'acheter assez de vin pour me rendre gai ces jours-là, & en mourant elle m'en laissa trois-cens muids pour sanctifier le Sabbat. On prétend qu'il y avoit de son tems d'autres Docteurs fameux, entre autres *Chanina*, en faveur duquel la fille de la voix, *Bath Col*, cria, *que le Monde étoit nourri à cause de lui*. On voyoit un *Nicodeme*, qui arrêta le Soleil dans sa course, comme *Josué*.

Jochanan eut pour successeur *Gamaliel*, qui étoit d'un orgueil insupportable, & cependant son autorité fut si grande, que non seulement les Juifs de tout l'Univers obéirent à ses loix, mais les Rois étrangers en permirent l'exécution, sans qu'il y en eût un seul

(1) Luc II: 25. *Baron.* Ann. I. Num. 40. p. 58. *Allat*, de Simeonib. p. 2. *Calmet*, sub voce.

fausseté & l'absurdité de cette succession prétendue de Patriarches imaginaires. Par-là on verra clairement qu'ils ne commencerent à paroître en Judée que

seul qui s'y opposât (1). *Samuel le petit* vivoit alors, qui composa contre les Hérétiques, c'est-à-dire contre les Chretiens, une priere remplie des plus terribles malédictions, qu'on a toujours récitée solemnellement. *Gamaliel* ne les haïssoit pas moins. Cependant on dit que ce dernier étoit le Précepteur de *St. Paul*, & que *Samuel le petit* étoit *Saul*, qui prit le nom de *Paul* après sa conversion; car en retranchant un *m* מ du nom de *Samuel* שמואל, on en fait celui de *Saul* שאול, & cette lettre retranchée ne demeure pas inutile, car elle sert à marquer que *Saul* devint Hérétique, parcequ'elle est la premiere du mot *Min* qui signifie Hérétique: enfin le *Katon* ou *Petit* des Hébreux signifie *Paul* ou petit des Latins (2). L'Auteur des *Récognitions* prétend que *Gamaliel*, dont il est parlé dans les Actes étoit Chretien, mais secret & caché, & que c'étoit par le conseil de l'Eglise qu'il demeuroit parmi les Juifs (3). *Baronius* a non seulement suivi ce fabuleux Auteur, mais il ajoute qu'on enterra *Gamaliel* dans le tombeau de *St. Etienne*, le premier de nos Martyrs, & que les Reliques de l'un & de l'autre faisoient des miracles. Il est surprenant, si *Gamaliel* étoit Patriarche & Chef du Sanhedrin, que *St. Luc* le qualifie simplement Pharisien & Docteur de la Loi, qui avoit beaucoup de réputation parmi le peuple, & au-lieu de le représenter comme Président du Conseil, il en parle comme d'un membre qui opine à son tour (4). Il y a d'ailleurs un anachronisme manifeste à le faire succéder à *Jochanan*, qui survéquit à la ruine du Temple. Ce ne peut donc être le même dont il est parlé dans le Livre des Actes.

Simeon II. son fils & son successeur, fut le premier Martyr, qui fut tué pendant le siege de Jérusalem. Il fut tellement regretté que les Juifs ajouterent trois verres de vin à ceux qu'ils bûvoient à l'enterrement des Saints, & au-lieu de dix coups qu'on bûvoit, on résolut d'en boire treize, en mémoire de ce premier Martyr. On s'enyvroit si souvent par cette augmentation de verres, que le Sanhedrin fut obligé de les retrancher.

Voila les Patriarches qui suivant les Rabbins doivent avoir précédé la ruine de Jérusalem. Nous n'avons pas besoin d'autre raison pour prouver qu'ils sont imaginaires, que le [illegible] l'Ecriture, qui ne parle jamais de ces Princes de la Nation. On trouve [illegible] le Souverain Sacrificateur à la tête du [illegible], devant lequel toutes les affaires qui [illegible] la Religion étoient portées & [illegible]. Ce fut le Souverain Sacrificateur qui [illegible] & condamna notre Seigneur, qui prononça l'arrêt de *St. Etienne*, qui [illegible] aux Apôtres de prêcher au nom de Christ, & qui étoit à la tête du Conseil quand *St. Paul* y comparut. D'ailleurs ces Patriarches ou Princes sont aussi inconnus à [illegible]. Il ne pouvoit en ignorer les [illegible], la succession & les droits, s'ils avoient été [illegible] avant la [illegible] de Jérusalem. Cependant il a gardé un profond silence sur ces Patriarches; au contraire il met, comme [illegible] Evangelistes, le Souverain Sacrificateur à la tête du Conseil, & [illegible] à *Ananus* la [illegible] de la guerre contre les Romains, preuve évidente qu'il n'y avoit point alors de ces Patriarches (5).

Enfin les Talmudistes [illegible] une succession si remarquable à la Postérité la plus [illegible]. Cependant ni eux ni [illegible] Docteurs de l'Eglise Judaïque ne parlent de ces Patriarches, mais ce sont les Docteurs qui ont vécu longtems après eux, & dont [illegible] gens dont le témoignage n'est d'aucun poids dans des [illegible] de cette [illegible]. D'ailleurs ils tombent dans des contradictions [illegible], que ni les Juifs ni les Chretiens n'ont pu avec tous leurs efforts les [illegible] (6).

Voici [illegible] Patriarches suivant le plus grand nombre de ces Rabbins.

1. *Hillel* le Babylonien.
2. *Simeon* son fils.
3. *Gamaliel* fils de *Simeon*.
4. *Simeon* II. fils de *Gamaliel*.

5 *Gia-*

(1) [illegible] Tzemach David.

(2) [illegible] L. VI. C. 28. [illegible] des Juifs L. III. C. 1. § [illegible]

(3) [illegible] L. I. [illegible]

(4) Act. [illegible] 34.

(5) Antiq. L. XX. Ch. 8. & de Bello Jud. [illegible]

(6) [illegible] p. [illegible] Hist. [illegible]

Tom. [illegible]

que fous l'Empereur *Nerva*, & qu'ils ne parvinrent à ce haut point d'autorité que les Juifs leur attribuent, que du tems de *Trajan* fon fucceffeur, ou pour mieux dire que du tems d'*Hadrien.*

Tems de leur Inftitution.

En fuppofant donc la vérité de la fucceffion rapportée dans la note précédente quant au fonds, bien-qu'elle foit fauffe par rapport au grand pouvoir attribué à cinq ou fix de ceux qui y font nommés, il y a de l'apparence que *Gamaliel* fut le premier qui du tems de *Nerva* prit le titre de *Rofch Abbót* ou de Patriarche, & qui commença à avoir quelque autorité fur les Juifs d'Occident. Mais fi nous fixons l'Etabliffement de cette Dignité au tems du premier Auteur contemporain qui en faffe mention, nous fommes obligés de defcendre jufqu'au regne d'*Hadrien*, qui eft le premier qui en parle (*). En fuivant cette origine, *Simeon* III. fera le premier Patriarche, car il vivoit fous l'Empire d'*Hadrien*, & il devoit être defcendu en ligne directe du vieux *Hillel*; cette Dignité demeura dans la famille jufqu'à l'an 429 de l'Ere Chretienne, comme nous le verrons dans la fuite.

Nous n'avons pas deffein néanmoins de faire une Hiftoire fuivie de ces Patriarches, fur-tout telle qu'elle eft farcie par les Auteurs Juifs des plus abfurdes légendes & de miracles fabuleux. On en a déja vu un échantillon fur l'article des premiers de ces Chefs, ainfi on nous difpenfera bien d'entrer dans le détail fur celui des autres. Nous croyons qu'il fuffira de rapporter leurs actions les plus importantes, dépouillées des fables Rabbiniques, & en écartant tout ce qui eft douteux, contefté ou ridicule.

Leur Réfidence à Tibérias. *Académie fondée dans cette Ville.*

Après avoir fixé l'époque la plus vraifemblable de leur origine, il faut déterminer le lieu de leur féjour & de leur réfidence. Quelques-uns ont fup-

5. *Gamaliel* II. fils de *Simeon* II.
6. *Simeon* III. fils de *Gamaliel* II.
7. *Juda* fils de *Simeon* III.
8. *Gamaliel* III. fils de *Juda.*
9. *Juda* II. fils de *Gamaliel* III.
10. *Hillel* II. fils de *Juda* II.
11. *Juda* III. fils de *Hillel* II.
12. *Hillel* III. fils de *Juda* III.
13. *Gamaliel* IV. fils de *Hillel* III.

David Ganz réduit cette Généalogie à dix Générations, & les compte ainfi.

1. *Hillel Babylonien.*
2. Rabban *Simeon* fon fils.
3. R. *Gamaliel Ribona.*
4. R. *Simeon* fils de *Gamaliel.*
5. Rabban *Gamaliel* fon fils.
6. R. *Jehuda* le Prince.
7. *Hillel* le Prince fon fils.
8. Rabban *Gamaliel* le vieux.
9 R. *Simeon* III.
10. R. *Juda Nafi* Prince.

(*) On rapporte que l'Empereur *Hadrien* apprit en Egypte, *qu'un Patriarche y venoit quelquefois, & qu'alors les uns le prioient d'adorer* Sérapis, *& les autres vouloient qu'il adorât* Jéfus-Chrift (1). D'où il eft naturel de conclure qu'il n'étoit ni Paien ni Chretien, mais Juif, puifqu'il refufoit d'adorer le Dieu des uns & des autres. Tout bien confidéré nous trouvons ici l'origine du Patriarchat; on n'en parla prefque pas fous l'Empire de *Trajan*, à caufe que ce Prince traita les Juifs avec beaucoup de févérité, mais le Patriarche fe fit connoître fous *Hadrien*, par les vifites qu'il faifoit de tems en tems en Egypte. Ainfi on ne peut affigner une époque plus naturelle de l'origine & de l'accroiffement de cette Dignité, que celle où il en eft fait mention pour la premiere fois, auffi bien que des marques de fon exercice.

(1) *Flav. Vopifcus.*

ſuppoſé que c'étoit *Lydde* ou *Jamnia*, mais le plus grand nombre les place à *Tibérias*, ville ſituée ſur les bords du Lac de ce nom. *Hérode*, qui l'avoit bâtie, lui donna le nom de *Tibere (a)*: elle devint la Métropole de la Galilée, & la Réſidence d'*Agrippa*, à qui l'Empereur *Claude* la donna, & delà elle prit le nom de *Claudia Tiberias*. Cette ville, célebre par ſa ſituation avantageuſe, & par ſes Eaux & ſes Bains chauds, fut choiſie pour être non ſeulement le ſejour du Patriarche, comme moins ſuſpecte aux Romains, mais encore pour y fonder une Académie, qui devint fameuſe par la réputation des Docteurs qui y enſeignerent, mais ſur-tout par la compoſition de la *Miſchna*, dont nous parlerons en ſon lieu (*).

Les Juifs ont extremement exalté l'autorité des Patriarches, pour répondre à un argument preſſant des Chretiens de ces premiers tems, pris de l'oracle de *Jacob* (*b*), par lequel ils prouvoient que le Sceptre n'étant plus parmi eux, il falloit que le Meſſie fût venu. Mais, quoi qu'en diſent les Juifs, c'étoit plutot une ombre d'autorité qu'une autorité réelle; les Romains étoient trop jaloux de leurs droits, pour ſouffrir une autre Autorité Souveraine que la leur. Celle des Patriarches ſe bornoit principalement aux choſes qui concernoient la Religion. Ils avoient ſous eux des Officiers de divers rangs, dont l'office conſiſtoit à porter leurs déciſions dans les lieux où s'etendoit leur pouvoir, & régler les autres affaires qui étoient de leur reſſort. Ces Officiers ſe nommoient *Apôtres*, *Envoyés* ou *Légats*. Ils avoient encore la Commiſſion de lever l'impot qu'on payoit tous les ans au Patriarche (†), & à leur retour ils l'inſtruiſoient de l'etat des Juifs, de ſa dependance; ils lui ſervoient de Conſeillers, & tenoient un rang diſtingué dans la Nation. Le Patriarche nommoit les Chefs des Synagogues, des Ecoles & des

Autorité des Patriarches.

(*a*) Voy. *Joſeph.* Antiq. L. XVIII. Ch. 3. Bell. Jud. L. II. Ch. 8.

(*b*) Gen. XLIX. 10.

(*) *Buxtorf* (1) ſoutient que cette ville ſubſiſtoit encore du tems de *St. Jérôme*, & même que ce fut-là où les *Maſorethes*, ſi fameux dans l'Hiſtoire des Juifs, parurent avec éclat, & où l'on pretend qu'ils inventerent les points voyelles &c. dont nous avons parlé ailleurs.

(†) Il eſt difficile de décider quel étoit le Tribut dont il s'agit: étoit-ce la didrachme que les Juifs payoient autrefois pour le Temple, & enſuite à *Jupiter Capitolin*, que *Nerva* leur remit en tout ou en partie; ou étoit-ce quelque autre droit impoſé par le Patriarche? Ce qu'il y a d'inconteſtable par l'origine de ce Tribut, deſtiné à ſoutenir une nouvelle Dignité & à maintenir l'union parmi les Juifs diſperſés, par les Ecrits des Rabbins & par les Loix Impériales, que ce Tribut ſe payoit au Patriarche d'Occident, & qu'il ſe portoit de tous les lieux de la diſperſion à Tibérias, & non au Prince de la Captivité à Babylone, comme le prétend *Baronius*. Le Patriarche exigeoit ce Tribut de toutes les Synagogues d'Occident. Il tiroit ſur-tout de groſſes ſommes de l'Egypte, où les Juifs étoient etablis depuis longtems & riches; afin de le faire avec plus de facilité il y alloit en perſonne. *St. Epiphane* aſſure qu'on le levoit dans toutes les Provinces de Cilicie, & l'on voit par les Loix Impériales qu'il ſe payoit dans toutes les Provinces de l'Empire Romain où il y avoit des Juifs. On dit de plus que les Patriarches exigeoient le Tribut avec tant de ſévérité, que le Peuple ſe [illegible] des plaintes de l'avarice de ces Prelats, deſorte que *Julien* l'Apoſtat l'abolit entierement l'an 363, en ſuppoſant que la Lettre qu'on cite pour le prouver ſoit autentique (2).

(1) In *Tiberiad.* Ch. V. VII. (2) *Julian.* Epiſt. [illegible] p. 397. Edit. [illegible].

des Académies, & leur donnoit ſes ordres. Les Loix des Empereurs lui donnent le titre d'*Illuſtris* & de *Clariſſimus*, & défendent aux Chretiens de l'outrager, mais il ne paroît point qu'il eût le pouvoir de vie & de mort.

Abus de leur Pouvoir.

Les Patriarches avoient le droit de porter des cenſures, de lancer même l'excommunication, & d'infliger quelques peines corporelles; mais on les accuſa à la fin d'avoir abuſé du pouvoir que les Loix leur donnoient, & d'avoir fait fouetter juſqu'au ſang & juſqu'à la mort ceux qui avoient embraſſé le Chriſtianiſme, ou qui en avoient le deſſein. Comme leur Dignité étoit héréditaire (*), & à divers égards fort lucrative, ils abuſerent à la fin tellement de leur autorité, que l'Empereur *Théodoſe le jeune* fut obligé de publier un Edit, & de donner des bornes au pouvoir exorbitant dont ils s'étoient emparés. Ils s'enrichiſſoient fort ſouvent non ſeulement par des exactions, mais en vendant les Dignités Eccléſiaſtiques, & en dépoſant ceux qu'ils avoient établis pour en mettre d'autres à leur place (*a*). L'Edit de *Théodoſe* leur défend d'ériger de nouvelles Synagogues, ou de nouveaux Tribunaux, & de juger les différends qui naiſſoient entre les Chretiens & les Juifs. C'en eſt aſſez ſur l'origine des Patriarches & leur inſtitution dans le premier ſiecle.

Savans de ce Siecle.

Les Juifs tâchent de relever la gloire de leur Nation, en faiſant ſurvivre à la ruine du Temple, & dans le commencement du ſecond ſiecle un grand nombre de Savans, auxquels ils attribuent pluſieurs Ouvrages qui ſont évidemment ſuppoſés. Nous en paſſerons donc la plus grande partie ſous ſilence, & nous indiquerons les autres dans la Remarque ci-deſſous (†).

Le

(*a*) Vid. *Pallad.* in Vit. Chryſoſtom.

(*) Il y en a qui prétendent qu'elle n'étoit pas tellement héréditaire, que le Patriarche ne pût la remettre à quelqu'un qui ne fût pas de ſa famille; on cite en preuve le fameux *Juda le Saint*, qui préféra *Chanina* à l'un de ſes enfans. Mais ce fait eſt évidemment faux, puiſqu'il laiſſa le Patriarchat à ſon fils *Gamaliel*, & que *Chanina* devint ſeulement le Chef de l'Académie. *Epiphane* nous apprend auſſi que le Patriarchat étoit tellement héréditaire, que quoiqu'*Hillel* n'eût laiſſé qu'un fils qui étoit mineur, il ne laiſſa pas d'être créé Patriarche, & il avoit appris cela de *Joſeph* Tuteur de cet enfant, qui étant Juif devoit connoître les uſages de ſa Nation.

(†) Nous avons déja parlé plus haut du fameux *Simeon Jachaïdes*, Auteur du Livre *Zohar*. Nous lui joindrons *Eliezer Haggalili* ou le *Galiléen*, qui écrivit un Ouvrage fort myſtique *des trente-deux propriétés de la Loi* par rapport *aux trente-deux chemins de la Sageſſe* (1). Il y avoit encore un autre *Eliezer* auquel on attribue un *Traité des meſures du Temple* (2); on prétend qu'il avoit vu le Temple, qu'il en avoit pris les meſures, & c'eſt de lui que les Rabbins qui ſont venus longtems après ont tiré leurs lumieres (3). En ce tems-là vécut auſſi le Poëte *Ezéchiel*, qui compoſa en vers Grecs *la ſortie d'Egypte*, ſans-doute pour conſoler ſa Nation accablée de malheurs. Il doit avoir vécu depuis *Joſephe*, qui ne l'a point connu, & avant *Clément d'Alexandrie*, qui l'a cité. Il faut donc le placer à la fin du premier, ou plutôt au commencement du ſecond ſiecle (4).

Le dernier dont nous parlerons eſt l'Auteur du *Teſtament des douze Patriarches*. Cet Ecri-

(1) *Bart. loc.* & *Wolf*, Bibl. Rabbin.
(2) *Middot* in Taanith, fol. 7. *Wagenſeil* p. 311.
(3) *Bartoloc.* l. c.
(4) *Le Moyne*, Var. Sac. T. II. p. 356. *Baſnage* L. VII. Ch. XI.

Principaux Evénemens du II Siecle.

Le second siecle produisit plusieurs événemens remarquables, dont les principaux furent. I. La révolte des Juifs sous l'Empereur *Trajan.* II. L'horrible massacre qu'ils firent à Cyrene ville de Lybie, dans l'Isle de Chypre & en d'autres lieux. III. L'entreprise & la punition du faux Messie *Barchocheba*, avec la prise de Bither par les Romains suivie d'une nouvelle desolation de la Nation. IV. La réédification de *Jérusalem* par *Hadrien.* V. La composition de la *Mischna* par *Juda le Saint.*

Révolte des Juifs sous Trajan. An de J.C. 115.

I. & II. La révolte des Juifs sous un Prince aussi puissant que *Trajan*, ne peut être attribuée qu'à l'impatience avec laquelle ils portoient un joug étranger, jointe aux miséres qu'ils souffroient & à la dureté du Gouvernement: c'est ce qui fit que malgré l'état de bassesse où ils étoient réduits, ils éclatterent avec une fureur dont on ne peut lire la relation sans être saisi d'horreur. Ils commencérent à Cyrene où ils étoient établis & puissans depuis plusieurs siecles. Ils eurent d'abord quelques avantages sur les Cyréniens & les Egyptiens; mais les fugitifs s'étant sauvés à Alexandrie, y porterent la consternation, desorte qu'on égorgea tous les Juifs qui y étoient restés. Ceux de Cyrene, irrités d'une represaille qu'ils avoient justement méritée, mirent à leur tête un certain *André*, qu'*Eusebe* appelle *Lucuas* (*a*); sous sa conduite ils ravagerent tout le plat-pays, & massacrerent deux-cent-vingt-mille habitans de la Lybie; ils livrerent divers combats sanglans contre *Martius Turbo*, que *Trajan* avoit envoyé avec une nombreuse armée contre eux. La Lybie demeura tellement depeuplee, que l'Empereur *Hadrien* fut obligé d'y envoyer une Colonie pour la repeupler (*b*) (*).

L'an-

(*a*) Hist. Eccl. L. IV. Ch. 2.

(*b*) *Ganz*, Tzemach David, p. 104. *Salomon*, Fil Virgæ Trib. Judæ. p. 67.

Ecrivain a caché sa Religion, & parle si souvent comme un Juif, que le savant *Grabe* (1) qui a le premier publié le Grec de cet Ouvrage, qui n'étoit connu auparavant que par la mauvaise Version Latine du Docteur *Greathead* Evêque de Lincoln & par quelques fragmens, soutient que l'original étoit en Hébreu, composé par un Docteur Juif quelque tems avant la naissance de *Jésus-Christ*, parceque l'Auteur a suivi les préjugés ordinaires des Juifs de tems-là, qui attendoient un Messie qui seroit un Roi temporel & un Conquérant. L'Evêque de Lincoln, qui le fit copier en Grec par un Grec nommé *Nicolas*, dans le XIII Siecle, paroit avoir été dans la même pensée, puisqu'il se plaignoit amérement de la jalousie des Juifs, qui avoient caché si longtems cet Ouvrage aux Chretiens, de peur qu'ils ne se servissent des Prophéties qui regardent le Messie.

Il est vrai que ces Prophéties sont en grand nombre & très-précises, si l'Ouvrage étoit de quelque autorité; mais il paroit avoir été écrit par quelque Juif à demi converti, qui attribue aux Patriarches diverses Prophéties touchant le Christ, mais qui conserve encore bien des préjugés du Judaïsme, entre autres celui d'un Libérateur temporel & non spirituel. On ne peut donc en tirer des preuves ni contre les Juifs ni contre les Chretiens. Nous renvoyons aux Auteurs cités ci-dessous (2) ceux qui souhaitteront de connoitre plus particuliérement cet Ouvrage, & la prétendue Version Grecque faite par [illegible]. Nous ajouterons seulement qu'il est très-ancien, puisqu'*Origene* le cite, & qu'il doit avoir été écrit dans le tems dont nous parlons, puisque l'Auteur parle de la ruine de Jérusalem, & des Ecrits des Evangélistes. C'est assez parler des Savans qu'on fait vivre en ce tems-là.

(*) [illegible] assure dans son Histoire que *Trajan* entroit dans la dix-huitieme année de son

(1) [illegible] Patr. T. I § 1.

(2) [illegible], Cod. Apocryph. V. T. [illegible], App. ad Bibl. Patrum. [illegible] sub voce, [illegible], Hist. des Juifs &c.

L'année ſuivante ils prirent les armes dans la Méſopotamie, & firent trembler tout le Pays, ce qui obligea *Trajan* à y envoyer *Lucius Quietus*, le plus grand Capitaine de l'Empire, qui tua un ſi grand nombre de Juifs, qu'il appaiſa les troubles pour ce tems-là. Cependant, comme on crut ſa préſence néceſſaire pour les tenir dans le devoir, & qu'on eut raiſon de craindre qu'ils ne repriſſent les armes dès le moment qu'ils verroient le vainqueur éloigné, l'Empereur le fit Gouverneur de la Paleſtine, afin qu'il pût veiller ſur leurs mouvemens (*a*).

Cela n'empêcha pas ceux qui étoient dans l'Iſle de Chypre de ſe ſoulever, & de faire un maſſacre horrible. Leurs propres Hiſtoriens groſſiſſent le nombre des morts au-lieu de le diminuer, bien-que tous les autres, tant Payens que Chretiens (*b*), le faſſent monter à deux-cens-quarante-mille (*).

Trajan y envoya *Hadrien*, qui les réduiſit, & donna enſuite un Edit qui défendoit aux Juifs de mettre le pied dans l'Iſle ſous les plus rigoureuſes peines, & cet ordre fut exécuté avec tant de ſévérité, qu'on trouve dans la ſuite des tems peu des Juifs dans l'Iſle de Chypre.

Le faux Meſſie Barchocheba.

III. Ils y eut un nouveau ſoulévement ſous le faux Meſſie *Coziba* ou *Barchocheba*, ainſi qu'il ſe nommoit lui-méme. Cet Impoſteur profita du mécontentement que cauſoit parmi les Juifs l'entrepriſe d'*Hadrien*, qui en-

(*a*) *Euſebe* in Chron. Hiſt. L. IV. Ch. 2. (*b*) *Dio. Euſeb.* ubi ſup. *Xiphilin* ex Dion. L. LXVIII. *Oroſ.* L. VII.

ſon regne quand cette révolte arriva, & il la place un an plutôt dans ſa Chronique, mais comme l'Hiſtoire eſt plus exacte que la Chronique il faut la préférer. Les Hiſtoriens Juifs diſent que la guerre fut cauſée par l'ambition des réfugiés qui s'étoient retirés à Alexandrie après la ruine de Jéruſalem, & qui y avoient bâti un Temple. Les uns voulant dominer ſur les autres, les plus foibles appellerent *Trajan* à leur ſecours, qui en tua cinq-cens-mille; mais ce Temple d'Alexandrie eſt imaginaire, celui d'*Onias*, dont nous avons parlé ailleurs, étoit unique. Quelques Talmudiſtes diſent que ce fut *Hadrien* qui fit tuer en Egypte deux fois plus de Juifs qu'il n'en étoit ſorti de ce Pays ſous *Moyſe*, deſorte que ſelon notre calcul cela iroit à quelques millions. Hyperbole Rabbinique!

(*) Les Hiſtoriens Juifs diſent que le bruit des ſoulévemens qui ſe faiſoient ailleurs, étant venu à *Gophri*, c'eſt le nom qu'ils donnent à l'Iſle de Chypre (1), les Juifs qui y étoient ſe jetterent ſur tous les habitans, & en firent un maſſacre ſi général qu'il n'en reſta pas un ſeul. Quelques Auteurs ont voulu trouver-là l'Egypte au-lieu de Chypre, en ſuppoſant une erreur dans l'Hébreu, & *Begiphri* au-lieu de *Begiphri* à cauſe de la reſſemblance du ר & du ד. Mais il n'eſt pas néceſſaire de donner carriere aux conjectures; il paroît clairement par le Livre des Actes, que les Juifs étoient puiſſans dans l'Iſle de Chypre, qui étoit le lieu de la naiſſance de *St. Barnabé*. D'ailleurs tous les Hiſtoriens Payens & Chretiens s'accordent ſur cet événement. *Dion* dit en termes formels, que les Juifs de Chypre *ayant mis* Artemion *à leur tête, ils tuerent deux-cens-quarante-mille habitans; c'eſt pourquoi il n'étoit plus permis à aucun Juif d'entrer dans l'Iſle, & on tuoit ceux que la tempête y avoit pouſſés.* *Euſebe* (2) n'eſt pas moins exprès, mais il borne le maſſacre à la Capitale de l'Iſle, cependant il eſt difficile de concevoir qu'il y ait eu un ſi grand nombre d'habitans dans Salamine, il y a plus d'apparence qu'il s'agit des habitans de l'Iſle en général.

(1) *Ganz*, l. c. p. 102 *Zacuth* in Juchaſin. (2) Chron. & Hiſt. Lib. IV.

envoya une Colonie pour rebâtir Jérusalem à la Romaine, & lui donner son nom en l'appellant *Ælia*; à quoi les Historiens Juifs ajoutent qu'il avoit defendu la Circoncision. *Coziba* se mit à la tête des Juifs, & se donna pour le Messie depuis si longtems attendu (*). C'étoit un de ces Voleurs, qui infesterent la Judée, qui espéroit de s'acquérir de l'autorité par ses violences contre les Romains: il se rendit si puissant qu'il fut élu Roi des Juifs, & selon leurs Auteurs il succéda à son pere & à son ayeul qui avoient possédé la Dignité Royale (†). Ils le reconnurent pour le Messie. Cet Imposteur fit trois choses qui lui faciliterent le succès de son entreprise: il changea de nom & prit celui de *Barchocheba* ou *Fils de l'Etoile*, par allusion à l'*Etoile* annoncée par *Balaam* (*a*): il soutenoit qu'il étoit un des Astres du Ciel envoyé pour rendre à sa Nation sa liberté & son ancienne gloire (‡), & il choisit pour son Précurseur le célebre *Akiba*, dont nous avons parlé plus haut. Ce Docteur, qui étoit alors en grande réputation & Chef du Sanhedrin, déclara que c'étoit *l'Etoile qui devoit sortir de Jacob*.

La persécution que les Juifs avoient soufferte sous *Hadrien* fit que ces deux Imposteurs trouverent les esprits si bien disposés, qu'ils assemblerent bientôt une armée de deux-cens-mille hommes, dont on exaggere la force & le courage. *Bither* fut choisie pour la retraite & la capitale de ce nouveau Royaume (§). Ce fut-là que *Barchocheba* reçut l'Onction de Roi, & fit bat-

Il fait de Bither *sa Capitale.* An de J.C. 134.

(*a*) Nomb. XXIV. 17.

(*) Nous ne parlons point, pour abréger, de plusieurs autres Imposteurs qui avoient paru avant lui, les uns sous le titre de Messie, & les autres sous celui de son Précurseur. *Gamaliel* en avoit vu périr deux (1). *Origene* a mis *Simon le Magicien* & *Dosithee* au rang des faux Messies. Ces deux hommes étoient Samaritains, & l'on dit que le dernier avoit été le Maître du premier. Il ne paroît pas par le récit de *St Luc* que *Simon* prit directement la qualité de Messie, il se disoit *la vertu de Dieu la grande* (2). Mais c'étoient, aussi bien que plusieurs autres que nous passons sous silence, d'insignes Imposteurs, & ce siecle en produisit un grand nombre; la plupart étoient des disciples de *Judas le Gaulonite*, qui donnerent aux Juifs de grandes espérances que le Libérateur paroîtroit bientôt, & les porterent ainsi à de nouvelles révoltes.

(†) Ils disent que *Coziba* I. ayeul de celui dont il s'agit, fut élu Roi par les Juifs, cinquante-deux ans après la ruine du Temple, & mourut à Bither, ville voisine de Jérusalem, & la Capitale de son Royaume. Son fils *Rab* ou *Rav* lui succéda, & ensuite regna son petit-fils *Romulus*, qu'on appella *Coziba*; celui-ci fut tué, disent-ils, par ses propres gens, parcequ'il n'avoit point le caractere du Messie, qui étoit de connoître par l'odorat si un homme étoit criminel (3). Ils font durer le regne des trois *Coziba* vingt-un ans, & même au-delà; mais l'ancienne Chronique des Juifs ne parle point des deux premiers, & ne donne que deux ans & demi de regne au dernier, & c'est vraisemblablement ce qui est le mieux fondé (4).

(‡) C'étoit pour confirmer cela, qu'il faisoit sortir du feu & de la flamme de sa bouche lorsqu'il parloit, abusant par-là le peuple.

(§) Nous avons parlé plus haut de cette ville & de sa nombreuse Academie. *St. Jérôme* l'appelle [illegible], & la place de-même qu'[illegible] dans le voisinage de Jerusalem. Mais il y avoit deux villes de ce nom, l'une à douze milles & l'autre à cinquante-deux milles de cette Capitale (5).

(1) *Act.* V. [illegible] 36 [illegible]. [illegible] l. c. p. [illegible].
(2) *Act.* VIII. [illegible].
(3) [illegible] Ch. [illegible] & [illegible] T. [illegible]. Sanhed. Ch. 11. [illegible]
(4) [illegible] L. VI. Ch. [illegible] § 11.
(5) [illegible] & [illegible] Loc. Hebr.

battre monnoye ensuite, se déclarant en même tems le Messie & le Prince de sa Nation. Il attendit à déclarer la guerre que l'Empereur *Hadrien* eût quitté l'Egypte, mais il éclatta la dixseptième année du regne de ce Prince, ainsi que l'a prouvé clairement *M. Basnage* (*a*). On méprisa les commencemens de cette révolte, & on se persuada que les Juifs affoiblis par les guerres de *Trajan* auroient de la peine à soutenir leur témérité; mais lorsqu'on vit que tous les voleurs des Provinces voisines & d'autres gens se rangeoient sous les étendards de *Barchocheba*, l'Empereur fit marcher *Tinnius Rufus* contre lui, ce qui n'empécha pas que l'Imposteur ne remportât de grands avantages, massacrant tous les Juifs qui avoient renoncé à leur Religion, aussi bien que les Romains & les Chretiens qui tomboient entre ses mains. A la fin *Hadrien* fit venir d'Angleterre *Jules Severe*, l'un des plus grands Capitaines de son siecle, & l'envoya contre les Juifs. Cet habile homme n'osa en venir aux mains avec une armée si nombreuse, il les attaqua par pelotons, les serra de près, leur coupa les vivres, & devenant supérieur par-là il alla mettre le siege devant Bither.

Siege de Bither. Les assiegés se défendirent courageusement, & on fit mourir *Tryphon*, fameux Rabbin, parcequ'il parloit de se rendre. Cependant la ville fut prise, *Barchocheba* y fut tué, on fit un horrible massacre des Juifs, & on dit qu'il fut si grand qu'il périt plus de monde dans cette guerre qu'il n'en étoit sorti d'Egypte. Les Ecoliers qui avoient si bien défendu la place, quoiqu'ils ne fussent armés que des poinçons dont ils se servoient pour écrire, furent liés avec leurs Livres & jettés dans le feu (*). *Akiba* fut mis en prison, & condamné ensuite à un supplice cruel, & avec lui, disent les Juifs, l'honneur de la Loi s'évanouit (†).

Nombre des morts. Les Romains de leur côté perdirent un grand nombre de bonnes Troupes,

(*a*) *Basnage* L. VII. Ch. 12. & Auctor. ab eo citat.

(*) Les Juifs ajoutent qu'*Hadrien*, à qui l'on avoit porté la tête de l'Imposteur, eut la curiosité de voir son corps, mais lorsqu'on voulut l'enlever, on trouva un serpent autour de son cou, qui effraya les porteurs, & le Prince reconnut que Dieu seul pouvoit tuer cet homme. Cependant on a reconnu depuis son imposture, & on l'a appellé depuis *Barchozab*, ou *le Fils du Mensonge*. On ajoute que le massacre fut si grand qu'on trouva sur une seule pierre les cranes de trois-cens enfans. Les ruisseaux de sang étoient si gros, qu'ils entraînoient de grosses pierres à la Mer, qui en étoit éloignée de quatre milles. Enfin les habitans de ces lieux ne fumerent point pendant sept ans leurs terres, suffisamment engraissées par les cadavres. C'est pourquoi ils ont inséré dans leur Liturgie un Hymne destiné pour le Jeûne, qu'on célébroit le 18 du mois d'*Ab*, qui répond aux mois de Juillet & d'Août, dans lequel ils appellent *Hadrien* un second *Nebucadnezar*, & prient Dieu de se souvenir de ce Prince cruel, qui a détruit quatre-cens-quatrevingt Synagogues (1).

(†) *Hadrien* le fit écorcher avec un peigne de fer (2). *Lightfoot* dit qu'*Akiba* fut la seule personne considérable qui périt dans ce massacre (3), cependant il y en eut grand nombre d'autres non moins célebres, qui souffrirent de cruels supplices. Entre autres *Juda* fils de *Bava*; l'Empereur avoit défendu de remplir les places vacantes dans le Sanhedrin, & *Juda* ne laissa pas de donner l'imposition des mains à cinq Docteurs, dont l'un étoit le fameux *R. Meir*. Ces Docteurs s'enfuirent, mais *Juda* tint bon, & attendit de pied ferme les soldats, qui le percerent de trois-cens coups de lance (4).

(1) *Lent.* de Judæor. Pseudo. Messi. p. [illegible] [illegible]

(2) *Mishna*, in Sota.

(3) Chronic. Temp. V, VI. T. II p. 144.

(4) *Gemar.* Tract. Sanhed. *Bartolocc.* T. II. p. 276. *Wagenseil*, in Sota *Basnage* ubi sup.

pes, & suivant le témoignage de leurs Historiens cette guerre fut une des plus cruelles qu'on ait faites; de la part des Juifs, cinq-cens-quatrevingt-mille furent tués dans les combats, & on ne peut compter ceux qui périrent de faim, de misere ou par le feu (*a*), ce qui ne se put sans que l'ennemi perdît beaucoup; car on sait que les Juifs se sont toujours battus en désespérés, & qu'ils ont vendu leur vie le plus cher qu'il leur a été possible. D'ailleurs après la prise de Bither ils avoient encore cinquante Chateaux fortifiés & des Troupes pour les defendre, mais au fond la resistance ne fut pas longue, & les Chefs étant abattus le reste plia avec moins de peine.

Hadrien profita de cet intervalle de paix pour achever de rebâtir Jérusalem. Nous avons remarqué ailleurs, que l'enceinte de la nouvelle ville fut un peu différente de l'ancienne, mais on se servit souvent des fondemens de la premiere ville. Ce ne fut pas néanmoins en faveur des Juifs qu'on la releva de ses ruines; ils auroient pu être excités à de nouvelles revoltes, si on leur eût permis de s'y établir. On avoit dessein au contraire de les mortifier, en y élevant un grand nombre d'Edifices Payens, qui devoient leur inspirer de l'horreur (*); d'ailleurs *Hadrien* leur défendit par un Edit sévere d'y rentrer jamais. Et pour vuider plus surement la ville de ses anciens habitans, il en fit vendre une grande partie à deux différentes Foires (†) au prix des chevaux, & les autres furent transportés en Egypte. Jérusalem rebâtie. 137.

L'Etat

(*a*) *Dio* in Adriano. *Hieronym.* in Chron. p. 168.

(*) Il fit démolir les anciens Monumens, & se servit des matériaux pour bâtir un Théâtre & d'autres Edifices: quelques-unes des pierres du Temple furent employées à cet usage, & il plaça les statues des faux Dieux dans les lieux où avoit été le Temple, & en d'autres respectés par les Chretiens. Enfin, ce qu'il y eut de plus outrageant pour les Juifs, c'est qu'il fit mettre sur la porte qui conduisoit à Bethlehem la figure d'un Pourceau, non tant pour leur faire sentir qu'ils étoient soumis à la puissance des Romains, comme l'a cru un Pere, (1) mais parceque cet animal étoit défendu par la Loi de *Moyse* & que les Juifs l'abhorroient.

(†) Une de ces Foires se tenoit tous les ans dans la plaine de *Mambré*, lieu vénérable parcequ'*Abraham* y avoit planté ses Tentes, & reçu les Anges (2). On l'appelloit la Foire de *Terebinthe*, du nom du fameux Chêne qui y étoit, que le Vulgate traduit *Terebinthe*, quoique le mot Hebreu *Elah* signifie plutôt un Chêne, un Ormeau, un grand arbre. Quoi qu'il en soit, *Josephe* soutient que cet arbre subsistoit depuis la Création du Monde, & c'étoit sous lui qu'on s'assembloit pour faire le Negoce. *St. Jérôme* assure qu'il subsistoit de son tems, & qu'il étoit fort respecté des Chretiens & des Juifs, qui s'y rendoient en foule. *Josephe* & *Eusebe* le placent à environ six milles de Hébron (3), *St. Jérôme* seulement à deux milles, & *Sozomene* à quinze stades (4). *St. Jérôme* ajoute que la Foire de Terebinthe duroit encore, mais que les Juifs auroient eu honte d'y assister, parcequ'ils se souvenoient de ce qui étoit arrivé à leurs Peres (5). Ceux qui ne purent y être vendus furent transportés à une autre Foire qui se tenoit à Gaza, & les autres en Egypte, où ils devinrent bientôt fort nombreux. L'Empereur fit frapper en memoire de sa victoire sur les Juifs une Medaille. On y voit une Femme tenant deux [illegible] mains, qui sacrifie sur un Autel, avec ces mots, ADVENTUS AUG. JUDÆÆ, l'*Avenement de l'Empereur en Judée*. On voit encore une autre Medaille de ce même Prince, où la Judée est représentée comme une Femme à genoux, qui donne la main à l'Empereur, & trois Enfans qui demandent grace.

L'un

(1) [illegible], in Chron. ad ann. [illegible].
(2) Gen. [illegible].
(3) Bell. Jud. L. IV. C. [illegible]. *Euseb.* Loc. Hebr.
(4) Hist. Eccl. L. II. C. 4.
(5) In [illegible].

L'état des Juifs fut alors un des plus déplorables que l'on puiffe imaginer; l'entrée de la ville fainte leur étant interdite, ils furent contraints de fe borner à la contempler avec des torrens de larmes de quelqu'une des montagnes voifines. On voyoit les femmes & les vieillards chargés de haillons fe rendre fur-tout fur la montagne des Oliviers, & pleurer-là la ruine du Temple, ce n'étoit même qu'à prix d'argent qu'ils pouvoient en obtenir la permiffion des Soldats Romains.

On les chargea d'autres impôts encore, pour avoir la liberté de lire les Livres Sacrés, de circoncire leurs enfans &c. Mais comme les Auteurs tant Juifs que Chretiens ne s'accordent pas entre eux là-deffus, nous ne croyons pas devoir y infifter. Ceux qui habitoient en Orient furent plus heureux. *Trajan* avoit porté la guerre contre eux jufqu'en Méfopotamie, mais *Hadrien* à fon avénement à l'Empire confentit que l'Euphrate y fervît de borne. Ainfi les Juifs de ce Pays-là n'eurent point de part à la guerre, dont nous venons de parler, finon qu'il en vint un grand nombre au fecours de leurs Freres, qui ne fervirent qu'à groffir le nombre des morts & des efclaves (*).

Juda le Saint *compile la* Mifchna.

V. Le dernier événement remarquable de ce Siecle, c'eft la compofition de la *Mifchna* par *Juda le Saint*. Il étoit fils de *Simeon* furnommé le *Jufte*, & fut le troifieme Patriarche des Juifs. Il naquit à *Tzippuri* ou *Sephoris* (†), & il vécut fous trois Empereurs qui perfécuterent les Chretiens & furent très-favorables aux Juifs, *Antonin le Pieux*, *Marc Aurele* & *Commode*. Le premier prit poffeffion de l'Empire l'an 138, & le dernier mourut l'an 194 de J. C. ainfi le regne de *Juda* fut long & dura quarante-cinq ans (*a*).

II

(*a*) Vid. *Ganz* & al. fupra citat.

L'un de ces Enfans eft nud, fans-doute pour repréfenter la foumiffion & la profonde mifere de la Judée (1).

(*) Cette derniere circonftance eft fondée fur ce que rapporte *Dion*, que les Juifs s'émurent de tous côtés contre les Romains, & que toute la Terre étoit en mouvement. Il eft naturel de conclure delà, qu'il en vint de-delà l'Euphrate, foit pour aider leurs freres, foit attirés par l'efpérance du pillage, & par haine contre les Romains. A confidérer en effet combien la Judée avoit été défolée du tems de *Trajan*, on a de la peine à concevoir que les Juifs y ayent été en affez grand nombre & affez puiffans fous *Hadrien*, pour que le nombre des morts ait pu monter à plus de fix-cens-mille, à moins qu'il n'en foit venu beaucoup d'Orient.

(†) Ville fituée fur une des montagnes de Galilée. Son nom, qui fignifie un *petit oifeau*, indique que c'étoit une petite ville. Cependant les Rabbins affurent qu'il y avoit cent-quatrevingt-mille Confituriers. Ils prétendent que *Juda* vint au monde le même jour qu'*Akiba* mourut, pour accomplir ce que *Salomon* avoit prédit, *qu'un Soleil fe leve & qu'un Soleil fe couche* (2). Nous avons vu un peu plus haut, qu'*Akiba* fut exécuté après la prife de Bither, il faut donc que fuivant leur calcul *Juda* foit né l'an 135. Nous fupprimons quantité de prétendus miracles de fa naiffance & de fa vie qui lui valurent le titre de *Hakkadofch* ou de *Saint*, & même celui de *Saint des Saints*. Nous ne croyons pas devoir non plus infifter fur quelques anachronifmes où l'on eft tombé, comme de le faire vivre jufqu'au tems de *Domitien*, & de mettre au nombre de fes contemporains quantité de Docteurs qui n'ont vécu que longtems après lui. C'eft-là une faute fort ordinaire aux Juifs, qui confondent prefque toujours les tems, ce dont nous avons cité quelques exemples au commencement de ce Chapitre.

(1) De Lif. Vid. *Triftan*, Comm Hift. p. 363. *Frener* de Numifmat. Cenfu p. 36-48. *Bafnage* ubi fup.

(2) Eccles. I. 9. Vid. *Ganz* Tzemach p. 107.

Il devint très-célebre pour sa sainteté, mais encore plus par son profond savoir; il étoit Chef de la fameuse Académie de Tibérias, dont nous avons parlé, & la gouverna avec une autorité absolue. Il eut souvent occasion de décider des questions de la derniere importance, & se fit par-là un grand nom; mais il se rendit sur-tout recommandable par la *Mischna* ou *Répétition de la Loi*, qu'il publia; les Grecs l'appellent *Deuteronome*. Nous donnons en peu de mots une idée de cet Ouvrage dans les Remarques (*). *Ce que c'est que cet Ouvrage.*

Juda crut qu'il étoit souverainement nécessaire d'y travailler, parceque sa Nation dispersée en tant de lieux, avoit oublié les Rites, & se seroit éloignée davantage de la Religion & de la Jurisprudence de ses Ancètres, si on les confioit uniquement à leur mémoire. Il les rassembla donc en un Corps, & en fit une espece de Systeme, qu'on suivit depuis exactement dans les Académies. Les sentimens sont partagés sur le tems de la composition de ce Livre. L'opinion la plus probable est qu'il le finit vers l'an 180 de J. C. lorsqu'il avoit quarante-quatre ans, à la fleur de son âge, & qu'une assez longue expérience lui avoit appris à décider les Questions de la Loi. *Tems de sa composition.*

Ju-

(*) Nous pouvons d'autant mieux nous dispenser de parler au long de cet Ouvrage, qu'il a été traduit en Latin par *Surenhusius*, avec les notes de *Maimonides*, de *Bartenora*, & de *Guise*, & a paru en six volumes in folio en 1702. Il est divisé en six parties. La premiere intitulée סדר זרעים *Seder Zerahim*, *Ordo Seminum*, traite de la distinction des Semences dans un champ, des Arbres, des Fruits. La seconde סדר מועדים *Seder Mohadim*, *Ordo Festorum*, regle l'observation des Fêtes. La troisieme סדר נשים *Seder Naschim*, *Ordo Mulierum*, traite des Femmes & de toutes les Causes Matrimoniales. La quatrieme סדר נזיקים *Seder Nezikim*, *Ordo Damnorum*, regarde les Pertes, & roule sur les procès qui naissent dans le Commerce, & les procédures qu'on y doit tenir. La cinquieme סדר קדשים *Seder Kedoschim*, *Ordo Sanctorum*, regarde les Sacrifices, les Oblations & toutes les choses saintes. La sixieme סדר טהרות *Seder Taharoth*, *Ordo Purificationum*, traite des Purifications. L'Auteur a joint à la quatrieme partie un Chapitre intitulé עבודה זרה *Abodah Zarah*, *Cultus extraneus*, qui traite de l'Idolâtrie & de ses peines. Chacun de ces Traités contient plusieurs Livres, qui sont en tout au nombre de trente-six.

Ce Code des Traditions Orales est fondé sur cinq sortes d'Autorités. 1. Les Explications de *Moyse*, qui ne souffrent aucune difficulté, parcequ'elles sont exprimées dans la Loi, ou qu'on peut les en tirer par une conséquence facile & naturelle. 2. Les Ordonnances de *Moyse* sur le Mont Sinaï, ou comme ils l'appellent la Loi Orale, qui sont reçues avec le même respect que les précédentes, quoiqu'on n'ait aucune preuve que *Moyse* les ait données. 3. Les Décisions différentes des anciens Docteurs, sur lesquelles il est libre de prendre tel parti qu'on veut, & de suivre celles de *Hillel* ou celles de *Schammai*. 4. Les Maximes & les Sentences des Prophetes & des Sages, qu'on appelle *les Hayes de la Loi*. On respecte fort ces Constitutions, mais les Rabbins ne laissent pas de s'en écarter souvent. 5. Enfin les Usages & les anciennes Coutumes, qui ont acquis force de Loi, & elles obligent également. C'est-là ce qui fait le Corps de cette Tradition tant vantée, que l'on appelle le Corps du Droit Civil & Ecclésiastique des Juifs, & qui est comme le Recueil de leur Loi Orale. Il y a de l'apparence que cet Ouvrage ne fut pas publié ou au moins reçu d'abord, puisque nous trouvons dans [illegible] où il est parlé de la Tradition Orale à laquelle on en appelloit encore vers la fin du second siecle. Ceux qui seront [illegible] de connoître cet Ouvrage plus à fond, peuvent consulter la Version Latine, & les [illegible]. Nous ajouterons seulement, qu'on ne doit pas le confondre avec le *Thalmud*, qui ne fut achevé que longtems après, & dont nous parlerons en son lieu.

(1) [illegible] Hist. des Juifs &c. Part. I. L. V. Hist. des Juifs L. III. Ch. 5. & 6. [illegible] au mot [illegible] T. II. p. [illegible] & [illegible] 1722.

Caractere de Juda. *Juda* s'acquit une si grande autorité par cet Ouvrage, que suivant les Historiens de sa Nation il se mit au-dessus des Loix, & devint d'un orgueil qui n'assortissoit gueres le titre de Saint (*). Il le conserva jusqu'à sa mort, puisqu'avant que de mourir il disposa de toutes les Charges & de tous les Titres; il ordonna qu'un de ses fils nommé *Simeon* seroit appellé *Kacham*, *le Sage*, que *Chanina* deviendroit Chef du Conseil, & que *Gamaliel* III. son fils ainé seroit *le Prince* (†). Il voulut aussi qu'on lui fit des funérailles magnifiques, que l'on portat son corps avec pompe dans les villes principales, & qu'on y pleurat. On dit qu'il y eut un grand concours de toutes parts pour assister à l'enterrement (*a*). On peut voir ci-dessous les autres circonstances que les Juifs ajoutent (‡).

Gamaliel *lui succede.* Il eut pour successeur son fils *Gamaliel*, qui confirma, dit-on, la *Mischna* que son pere avoit publiée, & mourut l'an 229.

Juda. *Juda* fils de *Gamaliel* ne fit rien digne de mémoire (§).

Hillel II. *corrige le Calendrier.* Son fils *Hillel* II. fut un homme savant & d'un grand mérite. Ce fut lui qui introduisit le premier l'Ere de la Création du Monde, comme nous l'avons dit au commencement de ce Chapitre. Nous ne déciderons pas si ce fut lui qui abrégea les années du Monde, pour qu'il parût que *Jésus-Christ* n'étoit pas venu à la fin du quatrieme Millenaire, & dans le tems marqué expressément par les Prophetes, ou si ce furent les *Gemaristes* dont nous parlerons dans la suite. On fut encore redevable à *Hillel* d'un Cycle de dixneuf ans, par lequel il accordoit le cours du Soleil avec celui de la Lune, à la faveur de sept intercalations. Il s'étoit fait quelque chose de pareil sous *Simon Macchabée*, environ 170 ans avant notre Seigneur D'autres ont depuis travaillé à la réformation du Calendrier, sur-tout *R. Samuel*, surnommé *Jarkin* ou le *Lunatique*, qui enseignoit à Nahardea l'an 240 de Jésus-Christ,

(*a*) *Othon* Hist. Doctor. Misnic. p. 161. & Auctor. ab eo citat.

(*) Au-lieu que pendant que Jérusalem subsistoit les Chefs du Sanhedrin étoient soumis à ce Conseil & sujets à la peine, *Juda* s'attribua une autorité supérieure; & *Simeon* fils de *Lachis* ayant osé soutenir que le Prince devoit être fouëtté lorsqu'il péchoit, *Juda* envoya ses Officiers pour l'arrêter, & l'auroit puni sévérement, s'il ne lui étoit échappé par une prompte fuite. Comment peut-on donc penser qu'un homme aussi fier & aussi peu traitable ait jamais reconnu l'autorité des Chefs de la Captivité de Babylone, comme le prétendent les Rabbins de Babylone, ainsi qu'on l'a vu plus haut?

(†) C'étoient les trois principales Dignités de la Nation Le Prince ou le Patriarche tenoit le premier rang, le *Chef* tenoit sa place en son absence, & le *Kacham* avoit le troisieme rang. Il devoit être savant, car on le consultoit sur les controverses & les doutes qui naissoient sur la Loi. Il étoit assis à la gauche du Prince, comme le Chef étoit à la droite.

(‡) Les Juifs disent qu'on y accourut de près & de loin, & que le jour fut prolongé & la nuit retardée, jusqu'à ce que chacun fût de retour dans sa maison, & eût le tems d'allumer une chandelle pour le Sabbat, qui étoit le lendemain. La *Fille de la Voix* se fit entendre, & déclara que tous ceux qui avoient suivi la pompe funebre seroient sauvés, à l'exception d'un seul, qui tomba dans le désespoir & se précipita (1).

(§) Il faudroit le faire vivre jusqu'à la fin du troisieme siecle pour le rendre contemporain des deux Rabbins *Amaus* & *Asæus*, qui vivoient l'an 4060, c'est-à-dire l'an 300 de l'Ere Chretienne. Mais nous avons déja remarqué que les Ouvrages des Juifs fourmillent d'anachronismes.

(1) Vid. *Ganz* & al. sup. citat. apud *Othon* & *Basnage* ubi sup.

Christ, & passoit pour grand Astronome. Mais son calcul ne se trouvant pas encore assez juste R. *Ada*, un de ses successeurs, le rectifia, comme *Hipparque* avoit fait celui de *Calippe*, & il suivit le calcul d'*Hipparque*. Comme *Hillel* étoit le Prince de la Captivité en Occident, il introduisit l'usage de son Cycle, & par-là facilita l'introduction des deux autres. Il est vrai qu'il est pourtant assez vraisemblable, que les Juifs furent contraints en ceci comme en d'autres choses de recevoir la loi des Vainqueurs, & d'adopter la réformation du Calendrier faite par *Jules Cesar*. *Hillel* réforma aussi la *Tephuka* ou Révolution de l'année, en changeant les Equinoxes & les Solstices, qu'il fit retrograder de treize jours de la date où il les trouva, par exemple l'Equinoxe du Printems recula du 7 d'Avril au 25 de Mars (*a*).

Mais la conversion de ce Patriarche, qui reçut le Baptême avant sa mort, *Conversion de* Hillel. (*) l'a sur-tout fait aimer des Chretiens; sentant sa fin approcher, il fit appeller l'Evêque de Tibérias sous prétexte de le consulter sur son mal, mais réellement pour faire profession de la Foi Chretienne, & pour recevoir le Baptême de sa main. La Cerémonie se fit fort secrettement, les domestiques qui avoient apporté de l'eau ayant eu ordre de se retirer, on tint l'affaire secrette de peur que ses amis & ses domestiques ne lui fissent quelque violence. Cependant il est surprenant qu'on n'ait pas rendu publique une conversion si edifiante, puisque *Constantin* étant sur le Trône, les Chretiens avoient alors assez de pouvoir pour garantir le Pariarche des insultes de sa Nation, quoique l'Edit de ce Prince sur les Proselytes ne fût publié peut-être que quelques années après (†) sous le Patriarchat du fils & du successeur de *Hillel*, ayant été donné principalement en faveur du Tuteur de ce fils, comme nous allons le voir.

Hillel laissa *Juda* son fils unique mineur, sous la tutelle de *Joseph* son ami, Juda le dont il est parlé dans les Remarques, & l'un de ses *Apôtres*. Les Juifs s'étant mineur *lui* apperçus que *Joseph* dissimuloit à l'exemple de *Hillel*, le traiterent avec *succede.* tant de violence (‡) qu'il fut obligé d'aller à la Cour, où il fut bien reçu de l'Em-

(*a*) *Scaliger*, Can. Isag. L. III. p. 279.

(*) Les Rabbins gardent le silence sur ce fait par un effet de la jalousie qu'ils ont pour la gloire de *Hillel* & de leur Nation. Mais nous le tenons d'*Epiphane*, qui nous apprend qu'étant allé avec *Eusebe* de Verceil à Scythopolis voir *Joseph*, ami intime de *Hillel*, Tuteur de son fils, & l'un de ses Apôtres, ils leur avoit conté toute l'histoire.

(†) Il est difficile de fixer le tems de cette conversion. Les Rabbins font vivre *Hillel* au-delà de l'année 360, mais ils le confondent avec un autre Patriarche du même nom, qui vivoit sous *Julien* l'Apostat. *Bartolocci* met sa mort vers l'an 320, mais il faut l'avancer de huit ou dix ans. 1. Parceque c'est lui donner un regne trop long. 2. Parceque sa conversion doit avoir précédé la Loi que *Constantin* publia l'an 315, contre les violences auxquelles les Proselytes sortis du Judaïsme étoient exposés de la part de ceux de leur Nation. Si *Scaliger* avoit fait attention à cette circonstance, il ne l'auroit pas fait travailler à la réformation du Calendrier l'an 344 (1). Il est donc vraisemblable que *Hillel* mourut l'an 310 ou 312.

(‡) Ils le soupçonnoient seulement d'être Chretien dans le cœur, car il n'avoit pas encore professé publiquement le Christianisme. Quelques-uns d'entre eux allerent l'insulter dans sa maison, & l'ayant trouvé qu'il lisoit l'Evangile, ils lui arracherent le Livre, l'acca-

(1) *Scaliger*, ubi sup. Gemara tit. Sanhedrin. C. 2.

l'Empereur, & obtint de lui la liberté d'aller batir des Eglifes en divers lieux où il n'y en avoit jamais eu; il s'enrichit dans cette entreprife, & batit de belles maifons à Scythopolis, & ce fut-là qu'il fit à *Eufebe* de Verceil & à *Epiphane* le récit de la converfion de *Hillel*. *Juda* fon éleve fuccéda à fon pere dans le Patriarchat, & en jouiffoit encore en l'année 356, qui eft celle où *Jofeph*, âgé de foixante-dix ans, reçut la vifite des deux Evêques. Il doit être mort peu de tems après, car *Julien* écrivant aux Juifs l'an 363, parle d'un autre Patriarche nommé *Jules*, qui eft en Grec le nom de *Hillel*, fils & fucceffeur de *Juda*, qui gouverna les Juifs jufqu'à l'an 385.

Gamaliel IV. *dernier Patriarche.*

A ce *Hillel* III. fuccéda fon fils *Gamaliel* IV. le dernier de tous les Patriarches d'Orient. *St. Jérôme* parle de lui comme d'un homme favant, qui dès l'an 392 avoit eu de longs démelés avec *Hezychius*. Ce ne fut que l'an 415 que par la Loi donnée par l'Empereur *Théodofe*, il fut dépouillé d'une partie de fon autorité; foit que *Gamaliel* en eût abufé, foit que la Race Patriarchale manquât, il eft certain que cette Dignité fut abolie l'an 429, après avoir fubfifté pendant treize générations dans la meme Famille, l'efpace de 350 ans (*). Les Primats fuccéderent aux Patriarches, mais comme leur Dignité & leur autorité étoient moindres, & que leur établiffement eft d'un autre tems, nous en parlerons ailleurs. Il faut reprendre l'Hiftoire où nous l'avons laiffée, pour donner cette lifte des Patriarches fucceffeurs de *Juda le Saint*.

Révolte des Juifs *fous* Antonin.

Nous avons remarqué plus haut d'après les Hiftoriens Juifs, qu'ils jouirent d'une grande liberté fous le regne des trois fucceffeurs d'*Hadrien*, *Antonin le Pieux*, *Marc Aurele*, & *Commode*. Ils font du premier de ces Princes non feulement un ami & un protecteur de leur Nation, mais un profelyte Juif & un difciple de *Juda le Saint*, bien-qu'il fût extérieurement Payen & fort attaché au fervice des Idoles (†). La défenfe qu'*Hadrien* avoit faite aux Juifs de fe circoncire, fubfiftoit néanmoins encore; ils ne purent plus la fupporter, & voulurent les armes à la main obliger *Antonin* de les laiffer dans le libre exercice de leur Religion. L'Empereur appaifa bientôt la révolte, mais il ufa de fa victoire avec tant de modération, qu'il leur rendit le privilege dont la privation leur avoit fait prendre les armes. Mais la Loi qu'il donna regardoit les Juifs feuls,

cablerent de coups, & le traînerent à la Synagogue, où il fut cruellement fouëtté. Ils le jetterent enfuite dans le Fleuve Cydnus, dont le courant l'emporta affez loin pour leur donner la joie de croire qu'il étoit noyé. Mais la Providence le conferva, il reçut le Baptême, fe fit connoître à la Cour, & obtint diverfes graces de l'Empereur. On croit que la Loi dont nous avons parlé, fut publiée à l'occafion des violences que les Juifs commettoient en de pareilles occafions contre ceux qui abandonnoient leur Religion.

(*) Nous avons vu dans la Lifte des Patriarches ou des Princes, ainfi que les Juifs les ont appellés depuis, que quelques-uns de leurs Chronologiftes, & *Ganz* en particulier, abregent la durée de cette Dignité de trois générations, & la finiffent à *Juda* II. mais il eft évident par la Loi de *Théodofe* qu'elle a duré jufqu'au tems que nous avons marqué.

(†) Entre autres fables qu'ils débitent fur l'amitié que ce Prince avoit pour *Juda*, ils difent qu'il alloit tous les jours par un chemin fouterrein de fon Palais à la maifon de ce Chef des Juifs pour étudier avec lui (1).

(1) *Juftin Martyr*, Apol. II.

ſeuls, les Samaritains étoient exclus; elle défendoit auſſi aux Juifs de faire des Proſélytes (*). Nous ne nous étendrons pas ſur deux Conférences fameuſes qu'il y eut ſous l'Empire d'*Antonin*. La premiere fut entre *Jaſon*, Juif converti au Chriſtianiſme, & *Papiſque* Juif d'Alexandrie: *Jaſon* y prouva que *Jéſus-Chriſt* étoit le Meſſie, & ſon Antagoniſte employa les plus horribles imprécations contre le Sauveur. Le peu de fragmens qui reſtent de cette Conférence, ne donnent pas lieu de regretter le reſte. L'autre fut entre *Juſtin Martyr* & le ſavant *Tryphon*, à Epheſe, où il s'étoit retiré à l'occaſion de la guerre qu'*Antonin* faiſoit aux Juifs. *Juſtin* l'y rencontra, & conféra avec lui; & l'on croit ſur de bonnes raiſons que cette Conference ſe tint vers l'an 155, ou après que l'Empereur eut rendu aux Juifs la liberté de ſe circoncire. Car il n'eſt pas apparent qu'avant ce tems-là *Tryphon* eût avoué ſi franchement qu'il étoit circoncis, comme il le fit dès le commencement de la Conférence (†).

Le Lecteur a pu voir par ce que nous avons remarqué dans la derniere Note, que les Juifs, bien loin de jouir d'aucune tranquillité ſous ce Prince, craignoient de plus grands malheurs ſous ſon ſucceſſeur *Marc Aurele*. Ce Prince avoit ſi mauvaiſe opinion d'eux, que paſſant un jour par la Judée pour aller en Egypte, il s'écria qu'il y avoit trouvé des Peuples auſſi méchans que les Sarmates & les Marcomans (*a*). Ce qui l'indiſpoſa encore davantage contre eux, c'eſt qu'ils ſe joignirent à *Vologeſe* Roi des Parthes contre les Romains, & qu'enſuite ils prirent le parti de *Caſſius*, qui à l'inſtigation de *Fauſtine*, femme de *Marc Aurele*, ſe fit proclamer Empereur (*b*). *Marc Aurele* pardonna aux amis de *Caſſius*, mais ainſi que nous le verrons dans la ſuite, il renouvella les Loix d'*Hadrien* contre les Juifs, & les fit exécuter (‡).

La

(*a*) *Pap. Stat* Sylv. L. III. (*b*) *Vulcat.* p. 40.

(*) On ajoute que la Loi défendoit de ſe rendre Eunuque. Il n'eſt pas aiſé de fixer le tems de ce ſoulévement des Juifs. *Capitolin* a renfermé l'Hiſtoire de cette guerre en cinq ou ſix lignes, ce qui a fait croire à quelques Auteurs qu'elle arriva les premieres années de l'Empire d'*Antonin* (1). D'autres prétendent que les Juifs, diſperſés & fort affoiblis par *Hadrien*, eurent beſoin de quelques années pour ſe raſſembler, & pour ſe mettre en état de tenir tête à un Prince ſi puiſſant. (2). Cela ſeroit inconteſtable, ſi c'eût été une guerre dans les formes comme les autres; mais, à en juger par le peu de circonſtances qu'on en rapporte, il ſemble que ce fut un ſoulévement tumultueux, auquel les Juifs ſe portoient aiſément, & leur défaite ne conſiſta peut-être qu'à les obliger de poſer les armes, ſous la promeſſe de leur rendre le privilege qu'ils demandoient.

(†) Les Juifs parlent d'un Rabbin célebre qui fleuriſſoit en ce tems-là, nommé *Tarphon*, & *Lightfoot* ſuppoſe que ce fut avec lui que *Juſtin Martyr* diſputa (3). Si cela eſt, il ne paroît pas que ç'ait été un Docteur fort ſavant, à en juger par ſes réponſes à ſon Antagoniſte. Quoi qu'il en ſoit, nous ne prétendons point décider du mérite des deux Contendans, cela n'étant point de notre reſſort. Ce qui eſt digne d'attention, c'eſt que *Juſtin* repréſente aux Juifs que leurs villes étoient brûlées, leur Pays habité par des Etrangers, qu'ils ne pouvoient plus aller à Jeruſalem, & qu'il y avoit peu de [illegible] pour eux dans la Judée; on leur reproche que malgré la miſere qui les accabloit, ils ne ceſſoient pas de maudire dans leurs Synagogues tous ceux qui croyoient en *Jéſus-Chriſt*, & de les dévouer aux Enfers comme des Athées & [illegible] (4).

(‡) Cela ne doit s'entendre que des Provinces les plus voiſines, mais la Loi ne fut pas

ſi

(1) [illegible].
(2) [illegible], L. VIII. C. I. §. 5.
(3) Chron. Temp. T. II. [illegible] T. I. p. [illegible]
(4) [illegible] p. 234-237 &c.

Nouvelles Sectes parmi les Juifs.

La derniere chose digne d'attention dans ce siecle, est la naissance de quelques nouvelles Sectes parmi les Juifs, outre celles qui étoient dominantes du tems de notre Sauveur, & dont *Hegesippe* parle comme subsistant encore de son tems, les Pharisiens, les Sadducéens, les Esseniens & les *Gaulonites*, qui étoient toujours animés d'un esprit séditieux contre tout Gouvernement étranger. Les nouvelles sectes dont il parle sont les *Hemerobaptistes*, qui se lavoient plusieurs fois chaque jour, & les *Masbothéens* qui nioient la Providence & qui croyoient que tout arrivoit au hazard (*), & quelques autres dont il est parlé dans les remarques.

Secte des Hellénistes.

La principale de ces Sectes fut celle des *Hellénistes*, qui commencerent peu après qu'on eut fait la Version des LXX. dont nous avons parlé ailleurs; ils avoient été si longtems melés parmi les Grecs, qu'ils avoient appris leur langue, & avoient oublié l'Hébreu. Nous avons observé la joie qu'ils eurent lorsque les Livres Sacrés furent publiés en Grec, & qu'ils ne se servirent dans la suite que de cette Version, ce qui les fit mépriser des autres Juifs qui lisoient l'Original (†). Les Savans parlent de différentes manieres de cette rupture ouverte entre les deux Partis; les uns prétendent qu'on n'a jamais lu la Bible en Grec (*a*); d'autres rassemblent les Juifs & les Hellénistes dans une méme Synagogue (*b*); d'autres, entétés de la Version des LXX. l'élevent au dessus de toutes les autres Versions & des Originaux mémes (*c*), & soutiennent que les Hellénistes s'y tinrent avec raison à cause de son exactitude & de sa clarté. Quoi qu'il en soit, il y a de la folie à nier que les Juifs

(*a*) Vid. *Salmas.* & Auctor. ab eo citat.
(*b*) *Crojus*, Observ in N. T. p. 238. *Basnage*, L. VIII. Ch. I.
(*c*) *Morin*, Exercit. Bibl. *Vossius* de LXX. Interpret.

si sévérement exécutée dans celles qui étoient plus éloignées, & sur-tout dans celles de l'Asie, car les Juifs se signalerent en ce Pays-là par leur haine contre les Chretiens; ils la firent paroitre sur-tout à Smyrne, où ils eurent beaucoup de part au Martyre de *St. Polycarpe*, & solliciterent le Juge de refuser son corps aux Chretiens, sous le faux prétexte qu'ils l'auroient adoré. Les Savans sont partagés sur le tems de ce Martyre, les uns le placent en l'an 147 sous *Antonin* (1), d'autres avec plus de vraisemblance sous *Aurélien* vers l'an 166, le 22 de Février, jour d'un grand Sabbath (2). Ce qu'il y a de certain, c'est que par-tout les Juifs étoient ennemis implacables des Chretiens, mais principalement de ceux qui abandonnoient le Judaïsme pour embrasser l'Evangile. Mais nous ne pouvons multiplier les exemples (3).

(*) Les *Masbothéens* étoient une branche des Sadducéens, & les *Hemerobaptistes* une des Pharisiens, qui ont été inconnus aux Evangélistes sous ces noms. *Justin Martyr* y en ajoute trois autres, les *Genistes*, les *Méristes* & les *Hellénistes*. Les deux premiers ne faisoient pas grande figure. On dit que les *Genistes* tiroient leur gloire d'être descendus d'*Abraham* le Pere des Croyans. Les *Meristes* ne recevoient pas tous les Prophetes. Il n'y a donc que les *Hellénistes* qui méritent de l'attention.

(†) Ils reprochoient aux *Hellénistes* qu'ils lisoient l'Ecriture à l'*Egyptienne*, de la gauche à la droite, ce qui étoit, disoient-ils, contre le cours du Soleil, & aussi absurde que si on le faisoit lever dans l'Occident & se coucher à l'Orient. Ils passoient des injures aux coups (4). Il ne paroît pas cependant que cette haine eût encore éclatté du tems de notre Sauveur,

(1) *Pearson* & *Dodwell*, Diss. ad Op. Posth. *Pearson* C. 15.
(2) *Noris*, Epoch. Syr. Maced. p. 30.
(3) *Euseb* Hist. Eccl. L. V. C 16. *Niceph.* &c.
(4) Vid. *Scaliger.* Not. in Euseb.

Juifs Grecs s'en fervoient dans leurs Synagogues (*), la Langue Grecque étant fort généralement en ufage, & peut-etre la feule que les Hellenistes entendoient.

Pourquoi la Verfion des Septante fut decriée.

Ce qui dégoûta dans la fuite les Juifs de la Verfion des LXX. & les porta à la décrier, c'eft que *Juftin* & les autres Chretiens s'en fervirent contre eux, deforte que l'on tomba dans un excès oppofé, on la rejetta comme pernicieufe, & cette difpute produifit quatre effets. 1. Le nom d'*Hellenistes* devint odieux, & on les regarda comme des Sectaires & des Schifmatiques. 2. On travailla à de nouvelles Verfions, *Aquila*, *Theodotion* & *Symmaque* en firent chacun une, dont nous avons parlé ailleurs, & fur lefquelles on peut confulter les Remarques (†). 3. Les Gemariftes ne pouvant interdire la lecture des Livres Grecs, la bornerent au Pentateuque, parcequ'il y avoit dans ces cinq Livres moins d'Oracles conteftés que dans ceux des autres Prophetes. 4. Cela porta les *Hellenistes* à imaginer des prodiges fabuleux pour relever le crédit de leur Verfion (‡), & l'on parla d'un jeûne qui fe celebroit à caufe de cette Verfion, dont il n'eft fait aucune mention dans le

veur, au contraire nous voyons par le Livre des *Actes*, que les *Hellenistes* avoient des Synagogues, où ils lifoient la Verfion des Septante. *[illegible]* ni *Philon*, qui étoit un Juif Hellenifte, ne difent rien qui donne à entendre qu'on les regardoit comme une Secte particuliere, bien moins qu'ils fuffent méprifés & perfécutés : il eft vrai que le grand refpect que les autres Juifs avoient pour l'Original Hebreu leur infpiroit véritablement du mépris pour ceux qui ne pouvoient lire l'Ecriture que dans une Langue étrangere & Payenne.

(*) *[illegible]* même n'a pu nier qu'il n'y eût des Exemplaires Grecs dans les Synagogues, mais il s'eft imaginé qu'on les plaçoit-là par precaution, afin que quand les Payens y entroient pour décrier la Religion, on pût les convaincre par leurs propres yeux qu'elle n'étoit point mauvaife. Mais cela eft avancé fans preuve, & n'eft nullement probable. *Simeon fils de Gamaliel*, qui vivoit du tems de *[illegible]*, décida qu'on pouvoit lire & écrire la Loi en Grec, & un autre Rabbin a dit que tout homme qui la lit dans une langue qu'il fait ou qu'il entend fait fon devoir.

(†) Le grand but qu'on fe propofoit étoit d'ôter aux Chretiens l'avantage qu'ils tiroient de la Verfion des Septante, & ces Verfions devinrent fort à la mode parmi les Juifs difperfés. *[illegible]* fut le premier qui en entreprit une. Sa Verfion fut reçue avec un applaudiffement général des Hellenistes, cependant les Talmudiftes firent tous leurs efforts pour en dégouter les peuples & pour les ramener à l'Hébreu. Les Chretiens [illegible] ne laifferent pas de s'en fervir quelquefois, & *St. J[illegible]*, [illegible] *Theodotion* [illegible]

(‡) [illegible]

St.

le Talmud. Cette nouvelle Secte, ainſi que les Juifs la nomment, parut donc peu de tems après *Juſtin Martyr.* C'en eſt aſſez ſur les deux premiers ſiecles.

Les Juifs *fidéles à* Severe: *ce Prince les favoriſe.*

On ne trouve rien d'important ſur le ſujet des Juifs juſqu'au tems que *Peſcennius Niger*, ayant été proclamé Empereur en Syrie au commencement du regne de *Severe*, tacha de les faire déclarer pour lui, mais comme il n'y put réuſſir il leur fit autant de mal que la brièveté de ſon regne le put permettre. *Severe* ne fut pas d'abord auſſi ſenſible à ce ſervice qu'il le devoit, au contraire on dit qu'il leur fit la guerre & aux Samaritains au retour de ſon expédition contre les Parthes (*a*); & que le Sénat, confondant ce que le pere avoit fait dans la Syrie & le fils dans la Judée, ordonna un Triomphe ſur les Juifs (*b*) (*). *Severe* pendant les premieres années de ſon regne maintint les Loix qui défendoient aux Juifs de faire des Proſélytes & de demeurer à Jéruſalem, il leur laiſſa cependant la liberté de circoncire leurs enfans (*c*). Mais il leur devint favorable dans la ſuite, quand il fut inſtruit de leur fidélité; peut-être auſſi eut-il une raiſon plus forte encore: comme ce Prince étoit ſouverainement avare, il ſut qu'il y avoit parmi les Juifs des Perſonnes très-conſiderables qui ſeroient charmés d'acheter ſa faveur & ſa protection à tel prix qu'il voudroit. Auſſi trouve-t-on qu'il les protégea non ſeulement, mais qu'il en mit même quelques-uns dans les Charges; à-la-vérité il ne manqua pas de leur faire payer cherement la préférence qu'il leur accordoit ſur les Chretiens, qu'il perſécuta, car il les chargea de grands impôts (*d*). Il y avoit à-la-vérité dans la Loi qu'il donna une clauſe fort avantageuſe pour eux; c'eſt qu'en leur accordant tous les privileges des Bourgeois de Rome, on leur laiſſoit la liberté de refuſer toutes les Charges qui étoient plus onéreuſes qu'honorables. Ces avantages les rendirent ſi inſolens contre les Chretiens que l'on perſécutoit, que *Tertullien*, qui écrivoit

(*a*) *Euſeb.* Chron. ann. 198.
(*b*) *Spartian.* in Severo.
(*c*) *Tertullian.* Apolog. C. 21.
(*d*) *Ulpian.*

St. Hilaire & autres, ont été ſi perſuadés de cette inſpiration, que dans les endroits où cette Verſion differe de l'Hébreu, comme elle fait en bien des paſſages, ils ont cru que l'une & l'autre étoit également inſpirée, & que les deux ſens ſont bons, bien-qu'il n'y ait pas moyen de les concilier (1). D'autre part les Juifs Hébraïzans aſſurent (2) que le jour que cette Verſion a été faite, a été plus fatal à leur Nation que celui dans lequel *Jéroboam* érigea les Veaux d'or à Dan & à Béthel, & que le Ciel fut obſcurci pendant trois jours conſécutifs, auſſi ont-ils en mémoire de cela inſtitué un Jeûne le 8 du mois de *Tebet*, qui répond à notre mois de Décembre, pour marquer leur horreur pour ceux qui ont oſé traduire les ſacrés Oracles en une Langue étrangere & impure.

(*) *Abulfarage* rapporte à-la-vérité que la premiere année du regne de *Severe* il s'éleva une Guerre Civile entre les Juifs & les Samaritains, dans laquelle il y eut beaucoup de morts de part & d'autre. Mais comme aucun autre Hiſtorien n'a parlé de cette guerre, il y a de l'apparence qu'*Abulfarage* a pris pour une guerre civile quelques rencontres d'un Chef de Voleurs nommé *Claude* avec les Samaritains. Cet homme étoit ſi hardi, qu'il ſurprit même l'Empereur, & le ſalua comme s'il eût été un des Tribuns de ſon armée, & s'enfuit après, deſorte qu'on ne put le déterrer.

(1) De His Vid. *Clem. Alex.* Strom. L. I. *Juſt. M. Mart.* Exh. ad Gentes & Dialog. cum Tryph. *Irenæus*, *Epiphan.* *Chryſoſt.* Homil. 4. *August.* de Doct. Chr. L. II. C. 15. *Hilar.* in Pſ. 131. not. 24. & al.

(2) Vid. *Sepher Juchaſin* in Menſe Tebet. & *Scaliger* not. in Euſeb. Chron. ſub ann. 133.

voit en ce tems-là son *Apologétique*, s'en plaint hautement (a) (*).

Il y a de l'apparence qu'ils jouirent des memes privileges sous *Caracalla*, au moins ne trouve-t-on rien qui démente cette pensée; car comme cet Empereur, quelque méchant qu'il devînt dans la suite, avoit été élevé avec un Juif pour lequel il avoit une amitié extraordinaire (+), il est naturel de croire qu'il conserva pour eux assez d'affection pour les laisser jouir tranquillement des faveurs que son pere leur avoit accordées, & qu'ils profiterent de ce tems de paix pour faire le Recueil de leurs Traditions, tant de celles des Hebreux que de celles des Hellénistes, qui en ce tems-là s'étoient fort multipliées, les Auteurs des unes & des autres étant en grand nombre. Parmi les derniers il faut mettre le faux *Esdras*, Auteur des Additions à *Daniel*, ceux des Histoires de *Tobie* & de *Judith*, du Livre d'*Enoch*, de l'Assomption de *Moyse*, & de quelques autres Apocryphes, sur lesquels, comme sur le tems le plus vraisemblable de leur composition, on peut consulter les Auteurs que nous citons (b).

De même que Caracalla. Livres Apocryphes composés en ce tems-là.

Dans ce siecle fleurissoit le fameux *R. Jochanan*, le plus célebre disciple de *Juda le Saint*, Chef des *Amorajim* ou Commentateurs de la *Mischna*, & Auteur du *Talmud de Jérusalem*. Les Savans ne sont pas d'accord sur le tems où il le composa. L'opinion la plus vraisemblable, c'est qu'il naquit vers la fin du second siecle, l'an 184 ou 185. Quelques Ecrivains prétendent qu'il fut élu Chef de l'Académie de Tibérias à l'age de quinze ans (c), ce qui est contre la vraisemblance, & opposé à la coutume des Juifs; son Maitre vivoit encore, & *R. Chanina* qu'il avoit nommé pour lui succéder, occupa cette place dix ans, suivant les Chronologistes Juifs; *Jochanan* n'entra donc dans l'exercice de sa Charge que vers l'an 225 au plutot, age de près de quarante ans. Il avoit eu le tems d'etudier sous *Juda*, de se perfectionner sous *Chanina*, & de commencer son Ouvrage avec le secours de deux autres savans Rabbins, *Samuel* & *Rab* ou *Rau*, qui avoient aussi été disciples de *Juda* & de *Chanina*. On trouvera dans les Remarques ce qui regarde ce fameux Ouvrage, connu ordinairement sous le nom de *Talmud de Jérusalem* (‡).

Jochanan *compile le* Talmud.

Les

(a) Apologet. ad Scapul.

(b) *Fabric.* Cod. Apocryph. V. T. *Bartolocc. Dodwell* de Cyclis Diss. IX. *Prideaux*, *Calmet*, *Basnage* &c.

(c) *Bartoloc.* Bibl. Rabb. T. III.

(*) Il rapporte qu'il avoit vu un Juif qui se promenoit dans les rues de Carthage, portant le tableau d'un homme qui avoit des oreilles d'âne, vêtu d'une longue robe, & tenant entre ses mains un Livre avec ces mots, *le Dieu des Chrétiens*. Cela prouve que les Juifs avoient passé de l'Egypte dans le fond de l'Afrique, & qu'ils étoient devenus fort insolens à la faveur de la protection de l'Empereur.

(+) Ce jeune Enfant étoit compagnon de *Caracalla*, agé de sept ans & jouoit avec lui, ayant été fouetté par ordre de l'Empereur, *Caracalla* en pleura, & fut si affligé qu'il ne voulut pas voir son pere pendant plusieurs jours (1).

(‡) *Talmud* signifie *Doctrine*, & on donne ce titre par excellence à cet Ouvrage, parceque c'est un Système complet de la Doctrine & de la Morale des Juifs. Ils ont deux *Talmuds*; celui de *Jerusalem*, qui est le plus court & le plus obscur, comme aussi d'un siecle le plus an-

(1) *Spartian.* in Caracalla.

Ses Disciple. Les Historiens Juifs donnent à *Jochanan* quatrevingt quinze ans de vie. Il laissa deux disciples fameux, *R. Ase*, dont il est parlé dans les Remarque, Auteur du *Talmud de Babylone*, & *R. Ame*, qui se vantoit d'avoir
279. écrit quatre-cens Livres. Il ne les avoit pas composés, ni même copiés; car il

ancien; & celui de *Babylone*, dont nous parlerons en son lieu. Ce sont proprement des Commentaires sur la *Mischna* de *Juda le Saint*, voici ce qui donna lieu à sa composition.

Juda le Saint avoit à peine achevé son Ouvrage, qu'il eut le chagrin de voir le Rabbin *Chia* publier sous ses yeux des Traditions toutes différentes, sous le titre Chaldaïque de *Baraziethath* ou *Extravagantes*, & on les joignit à la *Mischna* pour faire un même Corps de Droit. Il y avoit effectivement deux défauts considérables dans le Recueil de *Juda*; l'un, qu'il étoit très-confus, parceque l'Auteur y avoit rapporté le sentiment de différens Docteurs, sans décider lequel méritoit d'être préféré, ce qui confirme la conjecture que *Juda* n'avoit fait que compiler des Ecrits déja publiés. Il y avoit un second défaut, qui rendoit ce Corps de Droit-Canon presque inutile; il étoit trop court, & ne décidoit qu'une petite partie des cas douteux, & des questions qui commençoient à s'agiter chez les Juifs. Ce fut pour remédier à ces défauts, que *Jochanan* & les Rabbins *Rab* & *Samuel* firent un Commentaire sur l'Ouvrage de leur Maître, & c'est ce qu'on appelle le *Talmud de Jérusalem*; soit qu'il ait été composé en Judée pour les Juifs qui étoient restés en ce Pays-là, soit qu'il fût écrit dans la Langue qu'on y parloit, on le nomma *Gemare* ou *la Perfection*.

Ni les Juifs ni les Chretiens s'accordent sur le tems où il a été composé; les uns disent 150, d'autres environ 200, & *Buxtorf* 230 ans après la ruine de Jérusalem (1), c'est-à-dire vers l'an 300 de Jésus-Christ. Cet Ouvrage ne peut être placé avant le regne de *Dioclétien* ou après lui, puisqu'il y est parlé de ce Prince. Le *P. Morin* soutient qu'il y a des termes barbares, dont on est redevable aux Vandales ou aux Goths, d'où il conclut qu'il ne peut avoir paru que dans le cinquieme siecle (2). On trouva encore un défaut dans ce *Talmud de Jérusalem*, c'est qu'il étoit trop succinct, & qu'on n'y rapportoit que le sentiment d'un petit nombre de Docteurs, d'ailleurs il étoit obscur par le nombre de termes barbares empruntés des autres Nations; ce fut ce qui donna naissance au *Talmud de Babylone* dont nous allons parler.

Ce dernier fut l'Ouvrage de R. *Ase*, savant disciple de R. *Jochanan*: ayant quitté l'Académie de Tibérias, il alla présider à celle de Sora proche de Babylone; il y régenta soixante ans, & y produisit sa *Gemare* ou son Commentaire sur la *Mischna* de *Juda*; c'est ce qu'on appelle le *Talmud de Babylone*, soit du lieu où le Livre a été composé, soit parcequ'il a été fait pour l'usage des Juifs qui habitoient au-delà de l'Euphrate. *Ase* ne vécut pas assez pour l'achever, mais ses enfans & ses disciples y mirent la derniere main; desorte que c'est un grand & vaste Corps, qui renferme les Traditions, le Droit-Canon des Juifs, & toutes les questions qui regardent la Loi. La *Mischna* est le Texte, & la *Gemare* le Commentaire.

Les Juifs préferent généralement le Talmud de Babylone à celui de Jérusalem, parcequ'il est plus clair & plus complet; & bien-qu'il soit rempli de fables & de contes ridicules, ils taxent d'Hérésie ceux qui en révoquent l'autorité en doute. Ils préferent même le Talmud à l'Ecriture Sainte, qu'ils comparent à l'eau, la Mischna à du vin, & la Gemare à de l'hypocras. Ils prétendent que toutes trois sont également inspirées, mais que la derniere l'emporte sur l'autre en lumiere, & que sans son secours la Loi ne seroit qu'une Lettre morte. Nous nous dispenserons d'entrer dans le détail de ce volumineux Ouvrage, nous observerons seulement que *Maimonides* en a fait un excellent Abrégé, où en écartant les fables & les contes puériles, il ne donne que les Décisions des cas dont il y est parlé; il a donné à cet Ouvrage le titre de *Jad Hachazakah*: c'est un Digeste de Loi des plus complets qui se soient jamais faits, non pas par rapport au fonds, mais pour la clarté du stile, la méthode & la belle ordonnance de ses matieres.

Les opinions varient sur le tems où le Talmud de Babylone fut achevé, les Juifs lui ont don-

(1) Recens. Op. Talmud. p. 200. (2) Exercit. Bibl. L. II. Exercit. VI.

il suffit d'écrire un verset du *Deutéronome*, qui renferme sept mots pour se vanter à juste titre d'avoir écrit ce Livre, & c'est de cette maniere qu'*Ame* étoit

donné une beaucoup trop grande antiquité, comme ils font à tous leurs Livres, & les Chretiens le connoissoient si peu avant le tems de *St. Jérôme*, qu'on ne peut compter sur le témoignage ni des uns ni des autres. Le P. *Morin* est de tous les Ecrivains celui qui lui donne le moins d'antiquité, & il prouve par des raisons assez plausibles qu'il ne put être composé que vers l'an 700 (1). Mais comme ce seroit sortir de notre département, & allonger excessivement cette Note que d'entrer dans un plus grand détail là-dessus, nous renvoyons les Lecteurs qui pourroient être curieux sur cet article aux Auteurs cités-ci-dessous (2).

Les sentimens ne sont pas moins différens sur l'Ouvrage même. Nous avons vu le cas qu'en font les Juifs; & quelques Chretiens ne leur en cedent gueres, ils regardent le Talmud comme une Mine abondante, d'où l'on peut tirer des trésors infinis. Ils s'imaginent qu'il n'y a que le travail qui dégoûte les hommes de chercher ces trésors, ils accusent de paresse, d'orgueil & de suffisance ceux qui ne veulent pas s'en donner la peine. Ils vont même jusqu'à soutenir qu'il n'y a rien de grand & de sublime dans les discours de *Jesus-Christ* & de ses Apôtres qu'ils n'ayent tiré de cette source divine; les plus belles Paraboles de l'Evangile, & l'Oraison Dominicale même sont prises du Talmud. Si vous demandez comment ils ont pu les puiser dans un Ouvrage qui a paru si long tems après eux? On vous dira qu'elles s'étoient conservées par Tradition, & avoient passé de main en main, qu'on les enseignoit dans les Ecoles longtems avant qu'on les eût mises par écrit.

D'autre part il se trouve des gens, qui se jettant dans une extremité opposée, regardent le Talmud comme un Livre abominable & dangereux, & le condamnent au feu. Ceux qui en jugent le plus équitablement, sans en relever l'autorité, croyent qu'on en peut tirer parti pour l'explication des Saints Livres, & pour l'intelligence des anciennes Coutumes & des Cérémonies religieuses des Juifs: c'est aussi ce que nous avons tâché de faire en divers endroits de cette Histoire, autant que nous avons jugé que cela pouvoit être utile, & nous nous flattons que ce n'a pas été sans succès, & au contentement de ceux de nos Lecteurs qui ne sont pas prévenus en faveur du sentiment outré de quelques-uns. Comme nous avons néanmoins insinué que le Talmud est rempli de choses absurdes & ridicules, nous terminerons cette Note en en rapportant un petit nombre d'exemples, par lesquels on pourra juger du reste.

Il ne se peut rien de plus absurde & même de plus impie, que ce qu'on y conte, que Dieu pour passer le tems avant la création de l'Univers, s'occupoit à batir divers Mondes qu'il detruisoit aussitôt, jusqu'à ce que par différens essais il eût appris à en faire un aussi parfait que le nôtre: Qu'il créa le cinquième jour les Monstres *[illegible]* & *Leviathan*, dont le premier fut envoyé pour courir la Terre, & qu'il lui faut l'herbe de mille montagnes par jour; le second est confiné dans la Mer jusqu'au jour du Jugement, & alors il doit être tué pour en faire un banquet à tous les Elus; qu'il a créé le *Behemoth* mâle & femelle, & qu'il a tué & salé la femelle pour servir au même festin: Qu'il fit *Adam* hermaphrodite, & qu'ayant voulu assouvir sa passion avec tous les Animaux de la Terre, il ne trouva qu'*Eve* qui pût le contenter. Ces contes & plusieurs autres de même nature dont un Juif sage a honte, sont reçus avidement par le Vulgaire; tandis que quelques-uns des plus avisés soutiennent que ces Histoires sont allégoriques & cachent des mystères si sublimes, qu'il n'y a que leurs plus grands [illegible] qui puissent les pénétrer.

Se peut-il rien de plus puerile & de plus profane en même tems, que ce qu'ils rapportent de la malice d'un Rabbin qui trompa Dieu & le Diable? Il pria le Démon de le porter jusqu'à la porte des Cieux, afin qu'après avoir vu de là le bonheur des Saints il mourût plus tranquillement. Le Diable fit ce que le Rabbin souhaitoit, lequel voyant la porte du Ciel ouverte, se jetta dedans avec violence, en jurant le grand Dieu qu'il n'en sor-

(1) Exercit. Bibl. [illegible] de Rabbin. [illegible] P. I. L. V. [illegible] L. I. C. [illegible] (2) [illegible] XX. [illegible] Math. Jud. L. [illegible] L. III. C. 6. [illegible]

toit parvenu au nombre de quatre-cens (*a*). L'un & l'autre de ces disciples avoit reçu l'impofition des mains pendant la vie de leur Maître, & furent Chefs de l'Académie de Tibérias, plus heureux que *Sceman Bar-Abba*, un de leurs condifciples, qui pleura fort de ce qu'on ne lui avoit pas conféré la même Dignité.

Les Juifs *font en danger fous* Héliogabale.

Jufques ici les Juifs avoient été heureux & tranquilles, mais il s'en fallut peu qu'ils n'effuyaffent une cruelle perfécution fous l'Empire d'*Héliogabale*. Ce Prince bizarre s'étoit fait circoncire, & ne mangeoit jamais de chair de Pourceau par dévotion pour fervir plus purement fes Dieux. Il pouvoit avoir emprunté cela des Juifs, dans le voifinage defquels il étoit né, & avec lefquels fa famille, particuliérement *Mammée* fa tante, avoit beaucoup de com-

(*a*) *Bartolocci* T. III. p. 673.

fortiroit jamais, & Dieu qui ne vouloit pas laiffer commettre un parjure, fut obligé de l'y laiffer.

Plufieurs des Décifions des Rabbins ne font pas moins ridicules qu'abfurdes ; par exemple, ils introduifent deux Femmes qui vont difputer dans les Synagogues fur l'ufage qu'un Mari peut faire d'elles, & les Rabbins décident nettement qu'un Mari peut faire fans crime tout ce qu'il veut, parceque un homme qui achette un poiffon, peut manger le devant ou le derriere felon fon bon-plaifir. On y trouve des contradictions fenfibles, & au-lieu de fe donner la peine de les lever, ils font intervenir une voix miraculeufe du Ciel, qui crie que l'une & l'autre, quoique directement oppofées, vient du Ciel. Nous ne parlerons point de quelques traits qui portent principalement contre les Chretiens ; ils veulent non feulement qu'on faffe le matin & le foir de terribles imprécations contre eux, mais ils les portent aux plus grandes cruautés. Il y a lieu d'efpérer que ceux qui ont le bonheur de vivre fous un Gouvernement auffi doux que le nôtre, ne fe croyent point obligés de fuivre des préceptes fi contraires à la Charité, & même à la Loi de *Moyfe*. On peut juger cependant combien l'autorité du Talmud doit l'emporter fur elle par l'Hiftoire fuivante qui en eft tirée, & par laquelle nous finirons cette Note.

Un certain Roi infidele, nommé *Pirgandicus*, pria onze Docteurs fameux à fouper. Il les reçut magnifiquement, & leur propofa de manger de la chair de Pourceau, d'avoir commerce avec des Femmes Payennes, ou de boire du vin confacré aux Idoles. Après mûre délibération, on réfolut de prendre le dernier parti, parceque les deux premiers articles avoient été défendus par la Loi, & que c'étoient uniquement les Rabbins qui défendoient de boire le vin confacré aux Faux Dieux. Le Roi fe conforma au choix des Docteurs, on leur donna du vin impur dont ils bûrent largement. On fit enfuite tourner la table qui étoit fur un pivot. Les Docteurs échauffés par le vin ne prirent point garde à ce qu'ils mangeoient, c'étoit de la chair de Pourceau. En fortant de table on les mit au lit, où ils trouverent des Femmes. La concupifcence échauffée par le vin, joua fon jeu. Le remords ne fe fit fentir que le lendemain, qu'on apprit aux Docteurs qu'ils avoient violé la Loi aux trois égards par degrés. Ils en furent punis, car ils moururent tous la même année de mort fubite, & ce malheur leur arriva parcequ'ils avoient méprifé les préceptes des Sages, & qu'ils avoient cru pouvoir le faire plus impunément, que ceux de la Loi écrite (1). C'eft pourquoi *R. Eleazar* étant au lit de mort, répondit à fes écoliers qui lui demandoient le chemin de la vie : Détournez vos enfans de l'étude de la Loi écrite, & mettez-les aux pieds des Sages. La raifon qu'ils en donnent eft des plus fingulieres ; car, difent-ils, les Prophetes étoient obligés de prouver leur doctrine par des miracles, mais pour les Sages ils n'ont pas befoin d'un pareil fecours, puifque Dieu a dit fimplement, *Tu garderas leurs préceptes & tu feras tout ce qu'ils te diront*, Deut. XVII. 10. C'eft un autre principe du Talmud, qu'il n'y a point de paix pour les confciences qui quittent l'étude de ce Livre pour s'attacher à celle de la Loi. Voilà qui fuffit pour donner une idée des deux Talmuds & de leur autorité parmi les Juifs.

(1) Tract. Sanhedrin C. X. n. 3. T. IV. p. 25.

commerce. Cependant cela ne les auroit pas garantis de sa fureur, si ses soldats ne l'avoient assassiné, avant qu'il pût exécuter le projet que *Lampridius* dit qu'il avoit formé, de faire adorer par tout l'Empire son Dieu *Héliogabale* uniquement, & certainement les Juifs auroient tout souffert plutôt que de le faire. Mais ce péril fut bientôt passé, & ils goûterent de-nouveau les douceurs de la paix sous l'Empire de son successeur.

Très-favorisés sous Alexandre Sévere.

La douceur d'*Alexandre Sévere*, jointe aux préjugés qu'il avoit reçus dès sa jeunesse en faveur des Juifs & de leur Religion (*), firent qu'il les favorisa ouvertement, & les Plaisans de ce tems-là l'appelloient *Archisynagogue de Syrie*. Il n'étoit pas moins admirateur des Chretiens; il voulut qu'on proclamât les noms des Officiers qu'il envoyoit dans les Provinces, & donna au Peuple la liberté de les accuser, parceque comme les Juifs & les Chretiens proclamoient leurs Prêtres & leurs Evêques afin qu'on pût les connoître, il étoit juste de faire la même chose pour les Gouverneurs, auxquels on confie la vie & la fortune des Peuples. Il répétoit aussi souvent cette Maxime des Juifs & des Chretiens, *Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse.* Il est vrai qu'il semble avoir ignoré cette autre Maxime plus excellente encore, qui est particuliere à *Jesus-Christ* & à ses Disciples, *Tout ce que vous voulez que les Hommes vous fassent, faites leur aussi de même*, sans quoi il lui auroit sans-doute donné la préférence.

Tranquilles sous les Empereurs suivans.

Les Empereurs suivans laisserent aux Juifs la tranquillité dont ils jouissoient. *Philippe*, né en Arabie, où les Juifs avoient un si grand commerce, les favorisa, de-même que les Chretiens. *St. Cyprien* écrivit de son tems le *Livre des Témoignages*, dans lequel il avoit recueilli un grand nombre de Prophéties accomplies en Jesus-Christ. Parmi les Juifs fleurit vers la fin du troisieme siecle le celebre *R. Scesciah*; il étoit aveugle, ce qui n'empêcha pas qu'il ne devint fort savant; il eut même une dispute avec les Chretiens, dans laquelle il combattit la coutume de se tourner vers l'Orient pour prier. On lui attribue deux Ouvrages; l'un sur la Cabbale, qui est une Explication des *Sephiroth* ou *Splendeurs*, dont le Manuscrit étoit dans la Bibliotheque de Heidelberg; l'autre etoit un *Targum* ou une Paraphrase Chaldaïque sur l'Ecriture (*a*). *Decius* persecuta l'Eglise Chretienne en haine de la protection que *Philippe* lui avoit accordée, & quelques-uns ont cru que les Juifs en souffrirent aussi; mais comme la difference de ces deux Religions etoit suffisamment connue alors, il y a de l'apparence qu'ils ne partagerent pas les maux des Chretiens. Il ne faut pas les accuser d'avoir eu part à la persécution de *Valerien*, & encore moins les en regarder comme les auteurs, parceque *Denys d'Alexandrie* dit que ce Prince y fut poussé par un *Archisynagogue d'Egypte*.

(*a*) *Saghi Naher. Bartolocc.* Bibl. Rabbin. T. V.

(*) Sa Mere *Mammée* lui avoit donné une si forte teinture du Judaïsme, que bien-qu'il n'ait jamais abandonné les Dieux du Paganisme, il leur associa *Abraham* le Pere des Croyans & le grand Patriarche des Juifs; il voulut aussi y mettre *Jesus-Christ*. C'étoit un bizarre mélange de Religions, il semble qu'il ne fit que rectifier le dessein qu'*Heliogabale* avoit conçu, avec cette différence, qu'il le fit avec douceur & ne tourmenta personne. Quant au titre d'*Archisynagogue de Syrie*, on le lui donna parcequ'il étoit de cette Province, & qu'il favorisa les Juifs.

gypte. Mais il y a beaucoup d'apparence qu'il a donné ce titre au Chef des Magiciens, en haine des Juifs; car il eſt certain que ce fut un Magicien d'Egypte qui pouſſa *Valérien*, & il ne paroît point que les Juifs ayent eu aucune part à la perſécution.

Hiſtoire des Juifs d'Orient. Après avoir fait l'Hiſtoire des Juifs d'Occident durant les trois premiers ſiecles de l'Egliſe, voyons ce qui ſe paſſa parmi ceux qui habitoient au-delà de l'Euphrate; faiſons connoître ces Juifs d'Orient, leurs Chefs, leur Captivité, leurs Académies, leurs principaux Docteurs, & ce qui mérite le plus d'etre ſu ſur leur ſujet. C'eſt ici qu'il eſt d'autant plus naturel de commencer leur Hiſtoire, que ce fut dans le troiſieme ſiecle, & non avant, que ces Chefs & ces Docteurs commencerent à faire quelque figure, & qu'ils fonderent leurs plus célebres Académies. Nous croyons ſur les raiſons rapportées dans les Remarques (*), que les Chefs de la Captivité à Babylone ne commencerent qu'à *Hu-*

(*) Nous avons déja vu plus haut, que les Juifs ſont ardens à donner la ſupériorité à ces Chefs de Babylone ſur les Patriarches de Tibérias, parcequ'ils étoient de la Race de *David*, & ceux qui avoient des droits au Sceptre des Juifs. En conſéquence de cela leur *Petite Chronique* ou *Seder Olam Zuta* en a donné une Liſte depuis le Roi *Jechonias*, qui fut emmené captif à Babylone par *Nebucadnezar*, & enſuite tiré de priſon par *Evilmerodac* ſon fils, la premiere année de ſon regne, lequel le mit au deſſus de tous les autres Rois captifs (1). La *Petite Chronique* donne neuf ſucceſſeurs à *Jechonias*, 1. *Salathiel* ſon fils ſous *Beltſazar*. 2. *Zorobabel* ſon fils, qui ramena le peuple ſous *Cyrus*. 3. *Meſullam* ſon fils, ſous lequel la Prophétie ceſſa, & qui mourut ſous le regne d'*Alexandre le Grand*. 4. *Hananias*, ſous le regne de *Salmon*, *Abuſcan* & *Mapparis*, Rois des Grecs; c'eſt ainſi qu'ils nomment *Ptolomée* fils de *Lagus*, *Seleucus* & *Caſſandre*. Il mourut l'an 140 des Grecs ou de l'Ere des Séleucides. 5. *Barachias* ſon fils, ſous *Ptolomée*, qui fit traduire la Loi en Grec. Il mourut l'an 170 des Grecs. 6. *Haſadias* ſon fils l'an 175. lorſque *Nicanor* fut défait par les Juifs. 7. *Eſaie* ſon fils. 8. *Abdias* ſon fils, qui mourut ſous *Hérode le Grand*, & 9. *Samaja* ſon fils, qui fait la dixieme Génération de la Maiſon de *David* depuis la Captivité. La Chronique nous donne enſuite une ſucceſſion ſuivie de trente un Chefs de plus, qui commence à *Sechania* fils de *Samaia*, qui mourut l'an 166 de la ruine du Temple, ou 236 de l'Ere Chretienne, & finit à *Azaria*, frere de *Jacob Phinees*, le quarante-unieme & le dernier de ces Chefs, qui faiſoit ſelon la Chronique la quatrevingt-neuvieme Génération. Nous ne fatiguerons pas le Lecteur par la Liſte de ces Chefs, puiſqu'elle eſt évidemment fauſſe à divers égards, & qu'elle ne contient gueres que des noms, & ici & là quelque ſynchroniſme, dont nous rendrons compte dans la ſuite; on trouve auſſi quelques-uns de ces Chefs qui furent enterrés dans la Judée.

Mais quand même cette Liſte feroit autentique par rapport à la ſucceſſion des Familles, il n'en feroit pas moins vrai que le pouvoir que les Juifs attribuent à ces Chefs n'étoit pas grand; ils ne peuvent ignorer que pluſieurs de ceux auxquels ils prodiguent les titres pompeux de *Naſi* ou Prince, de *Roſch* ou Chef & autres ſemblables, vivoient dans la derniere indigence, ſur-tout pendant qu'ils gémiſſoient ſous l'eſclavage des Parthes, des Romains &c. les titres qu'ils ont pris regardoient plutôt le mérite, les lumieres & la vertu que le pouvoir de ces Maîtres.

Ce qui prouve encore que les Princes de la Captivité ne ſont pas plus anciens que nous le ſuppoſons, c'eſt que *Joſéphe* qui écrivoit encore ſous *Trajan*, ne les a point connus. Lorſque *Juſtin Martyr* objectoit à *Tryphon* que ceux de ſa Nation n'avoient ni Roi ni Chef, *Tryphon* laiſſa triompher ſon adverſaire par ſon ſilence. N'auroit-il pas relevé le titre de Prince & la ſucceſſion de ces Princes, ſi cette Dignité avoit été connue? On peut ajouter que ces prétendus Chefs ne ſont connus que par leurs noms, excepté *Nathan*, qui paſſa de Babylone en Judée, ſous le Patriarchat de *Simeon*, pere de *Juda le Saint*; il eſt illuſtre chez

(1) 2 Rois XXV. 27.

Huna fils de *Nathan*, contemporain de *Juda le Saint*, qui fleurissoit vers l'an 220, ou au plutôt à *Nathan* son pere vers le commencement du troisieme siecle, & leur autorité ne pouvoit être grande, puisque les Juifs gémissoient sous l'esclavage des Parthes, des Romains, ou d'autres Tyrans, quels que soient les titres qu'on leur ait donné pour faire honneur à la Nation.

Nous ne répeterons pas ici ce que nous avons rapporté en d'autres parties de cette Histoire de la guerre d'*Alexandre Severe* contre le fameux *Artaxerxes*, le Restaurateur de la Monarchie des Perses. Ce dernier mourut l'an 244, & laissa son Royaume à son fils *Sapor*, nom qui devint fort commun aux Rois de Perse. Ces deux premiers Rois favoriserent extrèmement les Juifs, & estimerent tellement leurs Rabbins, que l'un d'eux porta le nom de ces Princes. Car les Juifs disent que *Samuel* surnommé le *Lunatique* (*) s'appelloit aussi *Antiochus* ou *Artaxerxes*, & après la mort d'*Artaxerxes* on lui donna le nom de son fils *Sapor*, parceque ses avis avoient la même autorité que les Edits Royaux. Nous avons observé plus haut que *Samuel* avoit passé de la Judée en Orient, & entre autres Dignités il eut celle de Conseiller de *Huna*, Chef de la Captivité (a). On le fait mourir l'an 250. Il eut pour successeur *R. Ada*, qui acheva la réformation du Calendrier, qu'il avoit commencée. Nous parlons des autres Docteurs, qui il- *Commencement des Chef de la Captivité. Savans de ce tems-là.*

(a) *Gan* Tzemach. p. 113. *Bartolocc.* T. IV. p. 388. *Basnage*, ubi sup.

chez les Juifs, non seulement parcequ'il devint pere de la Maison de Jugement à Tibérias (1), mais aussi parcequ'il publia quelques Ouvrages. Mais est-il probable qu'il eût changé la Dignité de Prince ou de Chef de la Captivité à Babylone, s'il l'avoit possedée, pour la seconde place dans le Sanhedrin des Juifs, dans un tems où la Judée étoit desolée par la ruine du Temple & par l'avarice de [illegible]? Si sa Dignité & son Autorité avoient été si grandes à Babylone, auroit-il accepté un Emploi aussi inferieur à Tibérias? On sait que son pere avoit été fort riche, & que ses trésors l'avoient rendu considerable à la Cour du Roi des Parthes, & c'est sans-doute ce qui lui a fait donner par les Juifs, selon leur coutume, quelque titre pompeux. *Nathan* vint chercher de la science & de l'emploi à Tibérias, ne se contentant pas des richesses qu'il possedoit. Il s'en retourna à Babylone après avoir demeuré longtems dans la Terre sainte, & il voulut sans-doute établir quelque Dignité semblable à celle de Patriarche de Judée. Il vécut très longtems, puisqu'on le met au rang des Ecrivains Talmudistes, ou des Commentateurs de la *Mischna*: il ne peut donc être venu à Tibérias guères qu'après la guerre d'[illegible] & sous l'Empire d'[illegible]. Mais après son retour à Babylone, les guerres entre les Parthes & les Romains, sous l'Empire de M[illegible] & de *Severe*, ne permirent pas de faire le changement qu'il meditoit. On ne put le faire qu'après les conquêtes de *Severe*, qui réduisit les Parthes à la derniere extrémité à la fin du second siecle, & quand les affaires eurent pris un tour plus favorable, c'est-à-dire sous *Huna* fils de *Nathan*, qui doit être regardé comme le premier Chef de la Captivité (2).

(*) Ainsi nommé à cause de ses connoissances Astronomiques: on prétend avoir des Tables Astronomiques de sa façon dans la Bibliotheque du Vatican (3). Il étoit d'ailleurs habile & [illegible] dans la Loi, & fut Président de l'Academie de [illegible], où il s'acquit un grand nom par ses leçons, & sur-tout par son travail sur le Calendrier, comme nous l'avons dit plus haut.

(1) [illegible] L. VII. Ch. 1.
(2) Vid. [illegible] & [illegible].
(3) Basnage, L. VIII. Ch. 3.

illuſtrerent ce ſiecle, & qui rendirent l'Académie de Nahardea célebre ; dans les Remarques (*).

Le bonheur des Juifs fut le prélude d'une violente perſécution ſous *Sapor*, le ſecond Roi de Perſe de cette Race. Il paroît que ce Prince eut commerce avec les Rabbins & qu'il diſputoit avec eux ; un jour il leur demanda raiſon de l'uſage qu'ils avoient d'enterrer les morts, & voulut qu'ils le prouvaſſent par un paſſage exprès de la Loi ; mais ayant reçu une réponſe fort peu ſatisfaiſante, de leur ami il devint un furieux perſécuteur (†). Mais on

(*) R. *Jehuda* fils d'*Eliézer* s'éleva par ſon ſavoir : on trouve dans le Talmud de Babylone un grand nombre de ſes Déciſions, où l'on apperçoit ſenſiblement ſa haine pour les Payens & les Etrangers. Quelques uns l'ont placé mal-à-propos à Pundebita, dont l'Académie n'étoit pas encore fondée. *Nachman* occupa la même Chaire avec autant de réputation, & l'on dit en général que les Profeſſeurs de Nahardea l'emportoient ſur ceux de Sora, qui étoient alliés au Prince de la Captivité.

On peut mettre parmi ces derniers au premier rang le fameux R. *Abba Aricha*, à qui l'on a donné le titre de *Rab* ou *Rau*, le *Grand* par excellence, & qui n'eſt connu que par ce nom. Il avoit paſſé dans la Judée pour étudier ſous *Juda le Saint* avec *Samuel* l'Aſtronome. Mais après la mort de leur Maître ils retournerent à Babylone & s'établirent l'un à Sora & l'autre à Nahardea. Un des Princes de Babylone nommé *Adarchan* aima ſi tendrement *Rab*, qu'il alloit écouter ſes leçons & ſe fit circoncire vers l'an 243. On lui attribue un Commentaire ſur *Ruth* & quelques autres Ouvrages. Il s'imaginoit que les Romains devoient être maîtres du Monde entier, neuf mois avant la venue du Meſſie.

Huna parent du Prince de la Captivité qui portoit le même nom, lui ſuccéda. Cet homme fier de cette alliance, fut le premier qui prit le titre de *Prince de l'Académie* ראש ישיבה : il avoit cent-ſoixante volumes de la Loi, mais l'un fut trouvé illégitime פסול, parcequ'il étoit auſſi long que large. Cela ſuffit pour deviner le caractere des Princes de l'Académie, & le goût de ce tems-là.

Ajoutons un autre Savant, nommé *Chana*, qui étoit Prêtre, ainſi que ſon nom l'indique, & de la maiſon du Grand-Prêtre *Héli* ; ce dont quelques-uns doutent. Il avoit auſſi étudié à Tibérias ſous *Jochanan*, & avoit vu le Patriarche *Samuel*. C'étoit alors la mode, on ne paſſoit pas pour ſavant ſi l'on n'avoit vu cette Académie. Tout cela prouve non ſeulement que les Juifs vivoient tranquillement ſous la domination des Perſes, mais qu'ils y étoient en faveur à la Cour d'*Artaxerxes*.

(†) Ils rapportent qu'un Docteur fut réduit au ſilence, mais qu'un autre plus ſubtil au-lieu d'un précepte cita des exemples. *Sapor* cita à ſon tour l'exemple de *Moyſe* qui ne fut point enterré ; les Docteurs éluderent encore la difficulté, en diſant que le Peuple *l'avoit pleuré*. Cela ne le ſatisfit point, & de la controverſe il paſſa à la perſécution. Il eſt vrai que ſi l'on s'en rapporte à certaines Annales de Perſe, qu'on avoit envoyées au Roi d'Eſpagne (1), il y fut contraint par ſes Sujets, qui étoient chagrins de l'eſtime qu'il avoit pour les Juifs, & ſur le point de ſe mutiner. Il empriſonna donc malgré lui trois des principaux Juifs, & voulut les forcer à coups de verge de renoncer à leur Religion. Irrité de leur conſtance, il fit arrêter tous les Princes de la Nation, & les tourmenta ſi cruellement qu'il ne leur reſtoit que la peau & les os. Mais Dieu les vengea, les Perſes furent malheureux dans toutes leurs guerres, ſur-tout contre les Arabes, qui les vainquirent & les garotterent. Les Perſes reconnoiſſant que la violence qu'ils avoient exercée leur avoit attiré ces châtimens, permirent aux Juifs le libre exercice de leur Religion, & le Roi des Arabes qui regardoit la perſécution comme injuſte & inhumaine, en attira un grand nombre dans ſes Terres, où ils les protégea & les careſſa.

Les Annales, qui ſeules rapportent ces circonſtances, ſont conteſtées par les Savans. Cepen-

(1) Ex Gemar. Tract. Sanhed. Salomon. Fil. Virgæ &c.

on peut juger par ce que nous disons dans les Remarques du fonds qu'il y à faire sur ce fait. Ce qu'il y a de certain, c'est que la fameuse Inscription que *Capitolin* assure avoir été gravée sur le tombeau de *Gordien* en caracteres Persans & Hébreux, afin que tout le monde pût la lire (*a*), prouve qu'il y avoit en ce tems-là un grand nombre de Juifs dans les Terres des Perses, puisqu'on se servit de ces caracteres pour leur faire part des éloges qu'on donnoit à *Gordien*. On dit que *Sapor* regna depuis l'an 241 jusqu'à l'an 272 : nous avons vu ailleurs qu'il fut malheureux dans les guerres qu'il eut contre les Romains, & sur-tout contre le grand *Odenat* & la fameuse *Zénobie*. Ce fut sous le glorieux regne de cette Princesse, que les Juifs firent une grande figure dans toute l'étendue de son Empire, qui etoit fort vaste.

Zénobie avoit été élevée dans leur Religion & y étoit fort attachée. Son mari & elle furent si heureux & se rendirent si puissans en Orient, qu'il n'y a point de doute que les Juifs n'ayent mis à profit autant qu'ils ont pu la faveur & la protection de deux amis si puissans. On rapporte d'elle en particulier qu'elle fit batir de belles Synagogues, & qu'elle éleva des Juifs aux premieres Dignités. Son malheur fit evanouir toute sa gloire & la prospérité des Juifs, à moins qu'on ne veuille dire que *Vaballat* son fils, à qui *Aurélien* donna quelque Souveraineté, eut embrassé la Religion de sa mere, & qu'il favorisa les Juifs comme elle avoit fait, ce qui est très-incertain ; & quand il les auroit protégés, cette protection ne pouvoit pas s'étendre bien loin. Aprés la chûte de *Zénobie*, les Juifs se retirerent dans les villes de Perse, où ils pouvoient espérer de vivre plus tranquillement que dans les Pays que cette Heroïne avoit conquis, & où leurs Docteurs continuoient à faire du bruit. A-la-vérité plusieurs se rendoient celebres par les actions les plus puériles, telle est celle du fameux *Chiia*, qui ne pouvant etre le maitre des mouvemens de la concupiscence se jetta dans un four fumant. L'Academie de Nahardea étant tombée avec la ville qu'on avoit prise & pillée, celle de Sora fut plus frequentée, & plus celebre par ses Docteurs (*).

Ce fut dans ce siecle de prospérite que les Docteurs Juifs inventerent ou multiplierent les Titres fastueux, tels que ceux d'*Abba* Pere, *Baal* Seigneur, *Rom* Haut, *Raab* Maitre, *Mor* Precepteur, *Rosch* Chef ou Tete, & autres semblables. Il y avoit en ce tems-là un fameux Disputeur nommé *Jeremie*, qui se qualifioit le *Maître des Questions*, & pour mortifier davantage les Docteurs de Babylone il faisoit disputer sa femme contre eux (*b*) : ils fleurissoient

(*a*) In *Gordiano*, p. 165. (*b*) *Bartolocc.* T. III.

pendant, si on veut les suivre, il faut entendre par les Arabes les Palmyréniens, & les Sarrasins, commandés par *Odenat*, qui réduisit effectivement les Perses à de grandes extrémités, dans le tems qu'il favorisa & protegea les Juifs.

(*) Il y avoit le savant R. *Zira* surnommé *[illegible]*, l'un & l'autre de ces noms signifie *petit*. Il avoit été étudier à Tibérias, mais *Huna* Chef de la Captivité l'avoit rappellé à Sora ; il y demeura jusqu'à l'an 300, que l'envie de se faire enterrer dans la Judée l'ayant pris, il aima mieux y porter lui même son corps vivant, que de lui faire faire le voyage aprés sa mort (1).

(1) Ganz, ubi sup. *Salomon* Ben. Virga.

soient vers l'an 290. *Manès*, ou *Manichée*, parut vers la fin du troisieme siecle; il étoit savant, mais la Religion des Juifs, leur Dieu même ne l'accommoda pas; il ne put souffrir un Dieu qui faisoit exterminer tant de Nations, & il trouva plus de son goût celui des Chretiens, qui recommande avec tant de soin la bienveillance universelle & la douceur. Cependant il ne laissa pas d'avoir de grandes conférences avec les Juifs de Perse, dans le dessein de leur inspirer à sa maniere des idées plus saines de la Divinité. Les Rabbins modernes ne conviennent pas de la conférence de leurs Ancêtres avec *Manès*, & dans leur Calendrier ils mettent l'origine de sa Secte vers la fin de l'Empire de *Constantin*, quoiqu'il ait vécu vers la fin du troisieme siecle. La persécution que *Dioclétien* fit aux Chretiens ne s'étendit point aux Juifs ni en Orient ni en Occident, au moins aucun Auteur n'en parle. Il est vrai que leurs Docteurs content que ce Prince avoit dessein de leur faire éprouver son ressentiment à cause des piquantes railleries des disciples de *Juda le Saint* contre lui, mais qu'ils trouverent moyen de l'appaiser (*). Passons au quatrieme siecle, & voyons leur condition sous les Empereurs Chretiens.

Histoire des Juifs pendant le IV. Siecle.

Nous avons eu occasion de parler de quelques Edits séveres que *Constantin* fut obligé de donner pour réprimer l'insolence des Juifs envers les Chretiens, leur défendre de faire des Prosélytes, & d'insulter ceux de leur Nation qui embrassoient le Christianisme. Mais quelques Historiens vont plus loin, & font de ce Prince un grand persécuteur des Juifs; un Pere Grec assure, que s'étant un jour assemblés pour rebâtir Jérusalem, il leur fit couper les oreilles, & ensuite les dispersa dans toutes les Terres de son Empire comme autant d'Esclaves fugitifs; un autre ajoute qu'il les obligea tous à se faire baptiser & à manger de la chair de Pourceau un jour de Pâques (*a*). Mais ces faits sont rejettés par le gros des Historiens modernes, & non sans de bonnes raisons, que l'on peut voir dans les Remarques (†).

Con-

(*a*) *Eutych.* Annal. T. I. p. 466.

(*) Ils se moquoient de ce qu'il avoit gardé les pourceaux, mais ils éluderent sa colere en lui disant, que s'ils avoient méprisé le porcher, ils respectoient l'Empereur. Cette fable est peut-être fondée sur la prédiction qu'on avoit faite à *Dioclétien* qu'il seroit Empereur lorsqu'il auroit tué un sanglier, *aper* en Latin. Mais ce sanglier étoit *Aper* Préfet du Prétoire, dont la mort lui ouvrit le chemin à l'Empire.

(†) Les Juifs disent eux-mêmes que ce fut *Hadrien* qui leur fit couper les oreilles, & *Abulfarage* (1) confirme le fait. D'ailleurs Jérusalem étoit rebâtie sous l'Empire de *Constantin*: son Evêque avoit assisté au Concile de Nicée, & l'Empereur y éleva de nouveaux Edifices si superbes, qu'*Eusebe* lui dit que c'étoit la nouvelle Jérusalem prédite par les Prophetes qu'il avoit bâtie (2). Comment donc les Juifs pouvoient-ils s'assembler tumultueusement pour faire une chose qui étoit déja faite? Enfin, quoiqu'il y ait dans le Code Théodosien plusieurs Loix contre les Juifs qui portent le nom de *Constantin*, il n'y en a pas une seule qui les condamne à avoir les oreilles coupées, à manger de la chair de Pourceau &c. Quelques-uns les accusent à-la-vérité d'avoir lapidé & brûlé ceux de leur Nation qui témoignoient de l'inclination à embrasser le Christianisme, & d'avoir forcé leurs Esclaves Chretiens & Paiens à recevoir la Circoncision; c'étoit-là ce qui avoit excité l'indignation de *Constantin* contre eux.

(1) *Dynast.* VII. p. 77. (2) In Vit. Constant. L. III, Ch. 33.

Constantin ne voulut ni les persécuter, ni les forcer à se faire baptiser, il eut seulement dessein de les empêcher d'insulter au Christianisme. Dans cette vue il publia une Loi six mois avant sa mort, pour donner la liberte à tous les Esclaves que leurs Maîtres Juifs auroient fait circoncire (*). Il ordonna aussi que les Juifs pourroient être faits Décurions, parcequ'il étoit juste qu'ils prissent part aux Charges publiques; il en exempta les Patriarches, les Pretres, & ceux qui avoient des Emplois considérables dans les Synagogues, dans les Ecoles &c. pour ne pas les détourner de leurs fonctions indispensables (*a*).

Loix de Constantin contre eux.

Le Concile d'*Elvire* en Espagne, qu'on place communément sous son regne, fit deux Décrets plus séveres contre les Juifs d'Espagne. Ils avoient en ce Pays-là beaucoup de commerce avec les Chretiens, ils mangeoient ensemble, mais le Concile défendit sous peine d'excommunication aux Chretiens de manger avec un Juif. Bien-que la peine ne tombat que sur les Chretiens, cela ne laissoit pas d'exposer les Juifs au mépris & aux insultes. Le Concile défendit par un autre Décret aux Possesseurs des Terres de laisser bénir leurs fruits par les Juifs, parceque leur bénédiction rendoit celle des Chretiens inutile. Cette coutume de bénir les fruits de la terre en de certaines saisons de l'année étoit en usage parmi les Paiens & les Juifs, comme parmi les Chretiens; mais se seroit-on imaginé que les derniers eussent fait benir leurs fruits par les Juifs, si ce Decret ne nous l'apprenoit? L'un & l'autre de ces Décrets prouve que les Juifs d'Espagne avoient été fort paisibles, & qu'ils avoient vécu en fort bonne intelligence avec les Chretiens jusqu'alors, quelle qu'ait été leur conduite depuis.

Décrets du Concile d'Elvire.

Leur condition en Orient ne fut pas moins tranquille, & leurs Académies y étoient florissantes: ils y essuyerent néanmoins un revers en la personne d'un de leurs plus illustres Docteurs, le fameux *Ravena* ou *Rabba Nachmanides*, Chef de l'Académie de Sora. Il étoit si estimé, qu'on comptoit douze-mille disciples qui étudioient sous lui (*b*) (†). *Ravena*, après avoir enseigné longtems dans cette ville, fut accusé de divers crimes auprès du Roi de

Rabbins célebres en Orient.

(*a*) Cod. Theod. L. XVI. T. VIII. Ch. 2. (*b*) *Ganz*, Tzemach & al.

(*) *Eusebe* qui devoit avoir connu cette Loi, lui donne beaucoup plus d'étendue; il soutient qu'il n'étoit pas permis aux Juifs d'avoir des Esclaves Chretiens, & il en donnoit pour raison, qu'il n'étoit pas juste que ceux qui ont été rachetés par le sang de Jésus-Christ fussent soumis à ses Meurtriers (1).

(†) On parle de deux hommes celebres de ce nom; l'un distingué par le titre de *Hacadmon* ou l'*Ancien*, qui fleurissoit avant le Concile de Nicée, & qui mourut dès l'an 322; l'autre, nommé *Hacaten* ou le *Jeune*, vivoit l'an 474. Il s'agit ici de l'ancien, qui avoit un savoir si profond qu'il applanissoit les plus grandes difficultés, ce qui lui fit donner le titre de עוקר הרים *Hoker Harim*, le Transplanteur de Montagnes. Son principal Ouvrage est le *Bereschit Rabba*, savant Commentaire sur la *Genese*, dans lequel on trouve la Description de la Terre Sainte, avec le Sens litteral & mystique de ce Livre (2). Nous l'avons souvent cité sur l'Histoire des Juifs. Il ne faut pas le confondre avec un autre Ouvrage qui porte le même titre, qui est un Commentaire sur la *Mischna* de *Juda le Saint* composé par un de ses disciples nommé R. *Hoschangia*.

(1) In Vit. Constant. L. IV. Ch. 27.

(2) Vid. [illegible], Bibl. Heb. [illegible] R. [illegible] & Rab[illegible]. & Lib. Cabb. p. 61. 8.

de Perſe ; il prit la fuite & ſe cacha. Les uns aſſurent qu'il mourut dans ſa retraite, & d'autres diſent que le Roi le bannit, & qu'il mourut dans ſon exil (*). On ne dit point quel étoit ſon crime ; il n'eut cependant aucunes ſuites fâcheuſes pour la Nation, ni meme pour ſa famille, puiſque ſon neveu, qui portoit ſon nom & qu'il avoit adopté (†) lui ſuccéda. Ce dernier avoit ſi bien profité de ſes leçons, qu'il devint Chef de l'Académie de Pundebita dès l'an 325, & la gouverna juſqu'en l'an 339. Il ſe maria ſur la fin de ſa vie, & eut un fils connu ſous le nom de *Rau-bibi*. Il y avoit encore dans l'Académie de Sora un Profeſſeur nommé *Joſeph*, *Saghi Nahor Grande Lumiere*, bien-qu'il fût aveugle, mais il étoit rempli de connoiſſances. On lui donna même le ſurnom de *Sinaï*, parcequ'il poſſédoit en perfection toutes les Traditions qui avoient été données à Moyſe ſur cette ſainte montagne. On croit qu'il eſt l'Auteur des Paraphraſes Chaldaïques ſur quelques-uns des *Hagiographes*, comme les *Pſeaumes*, les *Proverbes*, l'*Eccléſiaſte*, *Ruth* & *Eſther*. Cette Paraphraſe eſt fort eſtimée, ſi l'on en juge par le nombre des Editions qu'on en a fait, quoiqu'elle ſoit remplie de fables & d'explications ſubtiles.

Perſécution qu'ils excitent en Perſe *contre les* Chretiens.

Enfin ce fut ſous le regne de *Conſtantin* (‡), que les Juifs, puiſſans à la Cour de Perſe, ſe vengerent de ce qu'ils ſouffroient dans l'Empire Romain, en excitant une cruelle perſécution contre les Chretiens d'Orient. L'Evangile avoit paſſé depuis quelque tems en Arménie, & de-là en Perſe & en d'autres lieux de l'Orient ; on y avoit bâti nombre d'Egliſes & fondé des Evêchés ſans la moindre difficulté. Mais lorſque les Juifs virent qu'un des principaux Eunuques de *Sapor*, nommé *Uſtazade*, ſe faiſoit Chretien, ils ne garderent plus de meſures & ſe liguerent avec les Mages. *Simeon*, illuſtre

(*) Quelques-uns rapportent que *Sapor* l'avoit déja condamné à la mort, mais que l'Impératrice ſa mere lui envoya le même meſſage que la femme de *Pilate* à ce Juge ; *qu'il n'eût point affaire avec ce Juſte, parcequ'elle avoit beaucoup ſouffert en ſonge pour lui* (1). Nous ne déciderons point ſi les Talmudiſtes ont copié l'Evangile, ou s'ils ont inventé ce trait (2). Mais le ſonge de l'Impératrice Douairiere eut plus d'effet que celui de la femme de Pilate, puiſque *Sapor* ſe contenta de bannir le Rabbin

(†) Il lui donna le nom de אביי *Abiji*, premierement pour marquer qu'il avoit été orphelin, & qu'il l'avoit recueilli par charité. En ſecond lieu, pour qu'on ne confondît pas le neveu avec l'oncle & le diſciple avec le Maître.

(‡) Il ne ſera peut-être pas étranger à l'Hiſtoire des Juifs de dire un mot de l'*invention de la Croix*, qu'un des plus anciens Auteurs qui en ont écrit attribue à un Juif nommé *Judas*, qui peu après embraſſa le Chriſtianiſme & prit le nom de *Cyriaque* (3). Le gros des Ecrivains de l'Egliſe Romaine font honneur de cette découverte à l'Impératrice *Hélene*, mere de *Conſtantin*, ſur l'autorité de *Sulpice Severe*, qui fait faire pluſieurs miracles dans cette circonſtance (4) On cite encore une Lettre de *Cyrille* Evêque de Jéruſalem, qui eſt juſtement ſuſpecte de ſuppoſition. Ce n'eſt pas ici le lieu d'entrer en diſcuſſion là-deſſus. Nous remarquerons ſeulement, que le ſilence d'*Euſebe* ſur une découverte ſi importante porte furieuſement coup contre les partiſans d'*Hélene*. Il n'eſt pas étonnant qu'il n'en ait point parlé ſi cela s'eſt fait ſans bruit, ſans miracle, par un Juif peu connu ; mais qui pourra penſer qu'il ſe ſoit tu, ſi c'eſt l'Impératrice qui a déterré cette Croix dans un lieu voiſin de ſon Evêché & de ſa réſidence, qui l'a fait avec éclat, & que Dieu ait ſcellé ſon zele par des miracles publics ?

(1) Matth. XXVII. 29.
(2) *Lightfoot*, Hor. Talmud. in Matth. XXVII.
(3) *Gregor. Turon.* L. I. Ch. 36.
(4) L. II. Ch. 48.

tre Evêque de Ctésiphon, qu'ils accuserent d'avoir des intelligences criminelles avec *Constantin*, fut un des premiers Martyrs, *Ustazade* en fut un autre; la persécution fut longue & cruelle, on abattit toutes les Eglises, & on anéantit presque toutes les traces du Christianisme.

Révolte des Juifs, & nouvelles Loix contre eux. 353.

Les Juifs furent bientôt punis. *Constance*, qui avoit succédé à *Constantin*, voyant jusqu'à quel point ils avoient porté l'insolence en divers lieux de l'Empire, & sur-tout en Egypte, où ils outragerent les Chretiens de la maniere la plus injurieuse (*), se vit obligé de les traiter avec plus de sévérité que n'avoit fait son pere. Mais ce qui l'irrita le plus contre eux, ce fut la trahison des Juifs de Diocésarée dans la Palestine (†), qui exciterent une révolte en Judée, pendant que l'Empereur marchoit en Hongrie contre *Magnence*, & que les Perses faisoient une grande diversion en Orient, ayant mis le siege devant Nisibe. Mais *Gallus* que *Constance* avoit créé César, & à qui il avoit donné commission de marcher contre les Perses, passa dans la Judée, battit les Rebelles, & rasa Diocésarée. Ensuite l'Empereur, qui étoit justement indigné contre les Juifs, & qui d'ailleurs étoit zélé pour sa Religion, renouvella non seulement les Loix d'*Hadrien* & de *Constantin*, mais en fit de nouvelles plus séveres, entre autres une qui condamnoit à mort un Juif qui épouseroit une Chretienne & qui circonciroit un Esclave; il leur défendit même d'avoir des Chretiens à leur service & d'entrer dans Jérusalem; ceux qui vouloient contempler cette ville de loin étoient obligés de payer chérement ce privilege; il les chargea d'impôts, & il avoit même projetté de nouveaux Edits contre eux, quand il mourut (*a*). Ce fut sous son regne qu'*Epiphane*, né Juif, embrassa le Christianisme, non sans que sa conversion fût accompagnée de quelques miracles, dont nous ne fatiguerons pas le Lecteur, puisqu'ils furent à peine assez efficaces pour l'empêcher de donner dans les extravagances des Gnostiques en Egypte (*b*).

Le

(*a*) *Sozomene*, L. II. Ch. 9. *Hilar.* in Ps. (*b*) *Joann.* in Vit. Epiphan. Num. I. & LVIII. p. 731-734. Ps. CXXXI. & CXLVI. seqq. p. 33.

(*) Ils pillerent les Eglises, brûlerent les Livres Sacrés, profanerent les Baptisteres d'une maniere si impudente que *St. Athanase* n'a osé le dire (1). Leur insolence alla jusqu'à forcer les Vierges, qu'ils avoient dépouillées, à abjurer leur Religion (2). Mais comme ces désordres se commettoient à la sollicitation de *Grégoire* Evêque Arien, & qu'il étoit fort en faveur à la Cour, on ne se mit pas en peine de punir les mutins de leurs violences.

(†) C'étoit l'ancienne *Sephoris*, située dans la *Palestina Secunda*. Après la ruïne de Jérusalem un grand nombre de Juifs s'y retira, de même qu'à Tibérias; les Paiens & les Chretiens qui demeuroient dans ces deux villes eurent beaucoup à souffrir d'eux pendant la révolte sous *Hadrien*; c'est pourquoi lorsque l'Empereur les eut délivrés de ces insultes, ils témoignerent à l'envi leur reconnoissance. Ceux de Tibérias bâtirent un Temple, qu'ils appellerent *Adrianon*, & Sephoris quitta son ancien nom pour prendre celui de *[illegible] [illegible]*, pour la distinguer de trois autres villes du même nom, l'une en Phrygie, l'autre en Cappadoce, & la troisieme en Isaurie, dont l'Evêque assista au Concile de Chalcedoine (3). *St. Jérôme* place celle de la Palestine à un mille & demi de *Geth*. Et bien qu'elle eût été le siege de la révolte des Juifs, elle ne laissa pas d'être de nouveau dans la suite le lieu où ils se rassemblerent, de sorte qu'ils en étoient les seuls habitans.

(1) Epist. ad Orthodox. (2) Idem ibid. *Sozomen.* L. II. Ch 9. (3) Act. Conc. Chalced. III.

Julien les favorise.

Le regne de *Julien* fut plus favorable aux Juifs; ils se plaignirent à lui, lorsqu'il fut monté sur le Trône, de la dureté qu'on avoit de leur fermer les portes de Jérusalem, qui avoit été le glorieux domicile de leurs Ancêtres pendant un si grand nombre de siecles. Ils furent écoutés, il les déchargea des impôts dont ses prédécesseurs les avoient accablés, leur accorda le libre exercice de leur Religion, & leur permit de rebâtir le Temple de Jérusalem & d'y rétablir l'ancien Culte, il leur fournit même des matériaux & de l'argent pour cet ouvrage. Ce Prince leur écrivit, & dans sa Lettre il fait l'honneur à leur Patriarche de le traiter de *Frere* (*). Tant de faveurs ne pouvoient manquer de porter leur insolence au plus haut point contre les Chretiens, sachant bien qu'il n'y avoit rien de plus propre à leur gagner les bonnes graces de *Julien*. Ils s'assemblerent dans plusieurs villes de la Judée & de la Syrie, renverserent les Eglises & commirent d'autres violences, surtout à Gaza, à Ascalon & à Bérite, de même qu'à Damas. Ceux d'Egypte firent la même chose à Alexandrie & en d'autres lieux; tandis que les autres se mirent à rebâtir le Temple de Jérusalem, hommes, femmes & enfans y mirent la main, quelques-uns même porterent leur zele jusqu'à faire faire des instrumens d'or & d'argent pour travailler à ce nouvel Edifice; mais Dieu arrêta le cours de cette entreprise par des miracles, qui les obligerent d'y renoncer, & les convainquit de l'infaillibilité des prédictions de *Jésus-Christ* contre ce lieu (†). Peu aprés *Julien* lui-même, faisant la guerre aux Perses, fut blessé mortellement d'une façon surprenante, & contraint de re-

(*) Quand on fait réflexion sur le caractere de *Julien*, il seroit absurde de penser qu'il ait eu d'autre vue en comblant les Juifs de faveurs, que d'affoiblir les Chretiens & de grossir le nombre de leurs ennemis, pour faire triompher le Paganisme de toutes les autres Religions. D'ailleurs il ne devoit pas aimer les Juifs plus que les Chretiens, puisqu'ils avoient également en horreur l'idolâtrie des Paiens. Ce qui auroit dû les lui rendre plus odieux, c'est l'opinion que *St. Jérôme* assure qui regnoit parmi eux; ils s'imaginoient que 430 ans après leur Dispersion ils devoient se rendre maîtres des Romains, les vendre aux Sabéens, rebâtir Jérusalem & toutes les villes de Judée, sans en excepter Sodome même. Lorsqu'ils virent *Julien* les inviter à travailler à cet ouvrage, ils crurent que cette prétendue Prophétie alloit s'accomplir, ou plutôt ce mot du Psalmiste & d'autres Prophetes, *Dieu vengera son Peuple de ses ennemis & rebâtira les villes de* Juda.

(†) Les Historiens Ecclésiastiques (1) rapportent ce merveilleux événement de différentes manieres: on fait qu'il y eut un tremblement de terre, que des globes de feu sortirent de l'endroit où l'on creusoit pour poser les fondemens; à quoi quelques-uns ajoutent d'autres circonstances miraculeuses, du détail desquelles nous ne fatiguerons pas le Lecteur, parceque tous les Historiens s'accordent sur le point essentiel, qui est que cela interrompit absolument l'ouvrage; le fait est constaté par le témoignage irréprochable d'*Ammien Marcellin*, Auteur Paien, qui le rapporte de la même maniere que nous avons fait (2); mais sur-tout par celui de deux célebres Chronologistes Juifs, dont l'un (3) attribue l'interruption de l'ouvrage à la mort de *Julien*, & l'autre (4) dit que ce Temple rebâti à grands fraix tomba, & que le lendemain un grand feu qui vint du Ciel, fondit les ferremens qui restoient, & fit périr une multitude innombrable de Juifs. Cet aveu des Rabbins est d'autant plus considérable, qu'ils ne sont pas accoutumés à copier les Livres des Chretiens, bien moins encore à appuyer ce que ceux-ci écrivent au desavantage de leur Nation.

(1) *Socrat.* L. III. Ch. 20. *Sozomene*, L. V. Ch. 22. *Theodoret.* L. III. Ch. 20.
(2) Liv. XXIV. Ch. 4.
(3) *Ganz*, Tzemach David. p. 2.
(4) *Gedalia*, Shallcheiet Hakkabala.

reconnoître en mourant la puiſſance ſouveraine du Sauveur, comme on l'a vu dans l'Hiſtoire Romaine (*a*) (*).

Edit de Valens contre eux.

Jovien, qui lui ſuccéda, n'auroit pas manqué de réprimer l'inſolence des Juifs, ſi la mort ne l'eût enlevé, n'ayant pas regné huit mois, deſorte qu'ils recommencerent à reſpirer bientôt ſous ſes deux ſucceſſeurs *Valentinien* & *Valens*, qui leur accorderent non ſeulement une pleine liberté de Conſcience, mais maintinrent leurs Patriarches dans la poſſeſſion de tous leurs Privileges. *Valens* anéantit néanmoins un des plus grands, en caſſant les Edits qui les exemptoient des Charges publiques. Comme les termes de cette Loi ſont remarquables, nous les rapportons dans les Remarques (†). Elle demeura en vigueur ſous *Gratien*, *Théodoſe* & *Arcadius*, bien-que d'ailleurs les Juifs vécuſſent heureux ſous ces Princes. On trouve ſeulement qu'une de leurs Synagogues ayant été brûlée à Rome, le rebelle *Maxime* ordonna de la faire rebatir pour les attacher à ſes intérêts. Peu après *Maxime* fut defait & décapité à Aquilée. *St. Ambroiſe* Evêque de Milan, qui étoit fort indigné contre lui, regarda ſa fin tragique comme un juſte châtiment de Dieu, pour avoir favoriſé les Juifs (*b*). *Théodoſe* & *Valentinien* étant venus quelque tems après à Milan, le Prélat obtint d'eux la révocation de tous les Privileges que *Maxime* avoit accordés à cette Nation.

Le zele mal-entendu d'Ambroiſe.

Ce Pere étoit fort animé contre eux, comme on le peut voir par ſa Lettre à *Théodoſe*, & il s'oppoſa vigoureuſement au retabliſſement d'une autre Synagogue à Callinique, que les Chretiens avoient brûlée, l'Empereur ayant ordonné de la rebatir aux dépens des Incendiaires. Mais ce que *Zonare*, Moine Grec, & quelques autres Ecrivains poſtérieurs rapportent, eſt faux & abſurde: ſuivant eux *Ambroiſe* précha devant *Théodoſe*, & le reprit d'une maniere indécente de ce qu'il ſouffroit que les Juifs euſſent des Synagogues dans ſa Capitale, tandis que leurs Prieres étoient autant de malédictions & & d'imprecations. *Ambroiſe* ne precha point, mais il ecrivit a l'Empereur, & ſa Lettre que nous avons encore, eſt un témoin plus digne de foi qu'un Moine Grec. Tout ce qu'on peut dire de plus, c'eſt qu'il porta les choſes trop loin, en diſant à l'Empereur, que tant s'en falloit que les Juifs ſe cruſſent tenus d'obeir aux Loix Romaines, qu'au contraire ils croyoient que c'étoit un crime de s'y ſoumettre (*c*).

Le

(*a*) *Hiſt. Univ.* T. XI. p. 109. (*b*) *Ambroſ.* Ep. 29. (*c*) Ibid. L. V. C. 29.

(*) Dans l'endroit cité ici, il ne paroit point que l'on ajoute foi à ce qui s'eſt débité des dernieres paroles de *Julien*, & il y a longtems que les plus judicieux Savans ont mis ce que certains Auteurs ont écrit de la mort de cet Empereur au rang des fables inventées pour le rendre plus odieux. Voy. *La Bletterie*, Vie de Julien p. 319-321. Rem. du Trad.

(†) „ L'Edit ſur lequel les Juifs ſe flattent qu'ils ſont exempts des Charges de la Cour, „ eſt caſſé par ces préſentes; car il n'eſt pas permis au Clergé même de ſe conſacrer au „ ſervice de Dieu, ſans avoir auparavant rendu ce qu'il doit à ſa Patrie, & celui qui veut „ véritablement ſe donner à Dieu, doit fournir un homme qui puiſſe remplir ſa place dans „ les Charges publiques (1)." Il paroit évidemment par là, que le Clergé n'etoit pas auſſi privilegié qu'on ſe l'imagine aujourd'hui.

(1) [illegible] ad Hyp. t.

Loix de Théodose.

Le contraire eſt évident par ce que nous avons dit jusqu'ici des Edits faits contre eux ou en leur faveur, & plus encore par la Loi que ce Prince donna la derniere année de ſa vie *contre le zele mal entendu de quelques Chretiens, qui ſous prétexte de Religion pilloient & démoliſſoient les Synagogues, ce qui étoit défendu par les Loix, qui leur accordoient la liberté de Conſcience, ordonnant de punir ſévérement ceux qui en agiroient ainſi.* Il leur accorda même une Jurisdiction particuliere pour les procès qu'ils avoient avec les Chretiens ou entre eux (*); ce qui non ſeulement leur épargnoit la peine & la dépenſe d'aller demander juſtice à des Tribunaux étrangers, mais la leur faiſoit obtenir plus aiſément des Juges qu'ils avoient eux-mêmes en particulier. Et certainement il n'y a pas d'apparence qu'on leur eût accordé tous ces privileges, ſi, comme le prétend *St. Ambroiſe*, ils avoient regardé l'obéiſſance aux Loix comme un crime.

Eſtime que St. Jérôme avoit pour eux.

St. Jérôme, bien loin d'avoir pour les Juifs la même horreur, eut des liaiſons avec quelques ſavans Rabbins, apprit d'eux avec beaucoup de peine & de travail l'Hébreu, & ſe ſervit de leur ſecours pour faire une Verſion de l'Ancien Teſtament, & il ne s'eſt pas fait une peine de donner les plus grands éloges à ces Docteurs, qu'il fit venir de leurs plus célebres Académies, de Tibérias, de Lydda & d'ailleurs. Le principal de ſes Maîtres fut le fameux *Rabbi Barrabanus*, qui pour ne pas ſcandaliſer ſes freres venoit le trouver de nuit (†). La réputation que ce Pere s'acquit par ſon ſavoir & ſes

(*) Nous ne pouvons dire ſi ce fut *Théodoſe* qui fit ſortir les Juifs de Conſtantinople, & leur accorda un quartier dans le *Stanor*, c'eſt-à-dire dans cet eſpace qui étoit demeuré vuide entre la ville & la mer. Mais ils ſe bâtirent-là une eſpece de ville, qui ſubſiſtoit encore du tems des Croiſades, & qui étoit fort peuplée & riche, & c'eſt-là qu'il ſont encore aujourd'hui. *Théodoſe* accorda qu'ils ne ſeroient obligés de répondre que devant le Préteur de *Stanor*, & ils ont joui de ce privilege juſqu'à *Manuel Commene* (1).

L'Empereur *Arcadius* donna une autre Loi, qui confirme ce que nous diſons de l'obéiſſance que les Juifs rendoient aux Loix; car il ordonna que les Juifs qui vivoient ſelon le Droit Romain & Commun, fuſſent obligés de pourſuivre & d'intenter leurs actions devant les Juges ordinaires, dans toutes les cauſes qui ne regardoient point leur ſuperſtition, & qui appartiennent à nos Tribunaux & à nos Loix. Cette Loi a pour titre *De Foro Judæorum*; elle finit par cette clauſe remarquable, que ſi les Parties font des compromis devant leurs Patriarches, le jugement prononcé aura force de Loi, & les Juges le feront exécuter (2). Comme les affaires de Religion ſont exceptées, ils avoient outre le Juge Civil leurs Officiers & leurs Magiſtrats particuliers, qu'ils choiſiſſoient eux-mêmes, & St *Chryſoſtôme* nous apprend que l'élection ſe faiſoit au mois de Septembre. Ces Magiſtrats jugeoient les Cauſes Eccléſiaſtiques, ils pouvoient même infliger des peines & excommunier ſelon l'exigence des cas. Il y a donc de l'apparence que le zele de St. *Ambroiſe* le fit tomber dans l'excès, & qu'il étoit aigri peut-être à la vue de la trop grande liberté dont les Juifs jouiſſoient & de l'abus qu'ils en faiſoient, étant toujours prêts à ſe montrer hardis & inſolens contre les Chretiens dès qu'ils croyoient pouvoir le faire impunément, bien-qu'à d'autres égards ils rendiſſent aux Loix & à l'Autorité Civile l'obéiſſance dûe.

(†) Les éloges que *St. Jérôme* donnoit à ſes Maîtres, & à *Barrabanus* en particulier, firent

(1) *Balſamon* in Nomo Can. Tit. I. De Fide, Ch. XI.

(2) Cod. Theod L. XVI T. VIII p. 227. Vid. *Basnage*, L. VIII. Ch. V. § 22 & ſuiv.

ses utiles Ouvrages, le fit regarder comme un prodige. En effet, si l'on considere quelle difficulté il y avoit à apprendre les Langues Orientales dans un tems où il n'y avoit ni Grammaires, ni Dictionnaires, ni Concordances, ni aucun des secours qu'on a eus depuis, on ne sera point surpris de la haute estime où *St. Jerôme* fut dans l'Eglise, & de l'opinion avantageuse qu'il avoit de lui-même par cet endroit; d'autant plus qu'il fut le premier qui entreprit cette tache, & le seul qui en ce tems-là y réussit un peu, tandis que les Evêques & le reste du Clergé n'entendoient gueres que leur propre Langue. *St. Augustin* qui ne l'aimoit pas, ne laissa pas de l'admirer comme un prodige.

CHAPITRE II.

Histoire des JUIFS *depuis le* Cinquieme *Siecle jusqu'au* Huitieme.

Théodose II. reprime leur insolence.

NOUS voici parvenus insensiblement au cinquieme Siecle de l'Eglise; nous y voyons les Juifs devenus si insolens par la longue paix & la liberté dont ils avoient joui, sur-tout sous *Théodose* II. que ce Prince doux, généreux & équitable fut obligé de remédier à ce mal, en punissant les coupables, sans néanmoins user de séverité envers ceux qui vivoient paisiblement & qui obéissoient aux Loix. La premiere occasion où ils donnerent sujet de plainte, fut la Fête d'*Haman* (*). Ils avoient coutume de pendre cet ennemi de leur Nation à un grand gibet, mais ils s'aviserent l'an 408 de le mettre en croix, ce que les Chretiens ne manquerent pas de regarder, & avec raison, comme une insulte faite à Jesus-Christ: ils brulerent ensuite la croix & la figure qu'ils y avoient attachée, ce qui se fit avec des malédictions. Cela n'eut pas d'autres suites, excepté quelques coups donnés de part & d'autre, sinon que l'Empereur défendit d'élever ces sortes de gibets & de les bruler, sous peine de perdre tous leurs privileges. Les Juifs obéirent en quelques lieux de l'Empire, mais ceux de la Macédoine, de la Dace & d'autres Pays continuoient d'insulter les Chretiens,

rent que *Ruffin*, qui croyoit que la Version des Septante devoit être préférée à celle d'un Rabbin peu connu, se moqua de lui, & pour le tourner en ridicule l'appelloit *Barrabas*. *Je vois*, disoit-il, *d'un côté* Jésus-Christ *& de l'autre* Barrabas, *il vous plait de crier avec les Juifs*, je veux Barrabas, *& à moi de préférer* Jésus-Christ. [illegible] reprochoit aussi aux Juifs qu'ils continuoient à préférer *Barrabas à Jésus-Christ*, en s'attachant aux Impies préférablement aux Chretiens. Cependant il ne laissa pas de se servir du secours des Juifs pour composer son Commentaire sur le Prophete Esaïe (1).

(*) Cette Fête se célébroit en mémoire de leur délivrance par *Esther* avec beaucoup de joie & d'extravagances; car en lisant le Livre d'*Esther*, les hommes & les enfans faisoient un bruit épouvantable en frappant des pieds ou sur les bancs avec des pierres & des maillets toutes les fois qu'on prononçoit le nom d'*Haman*. Après la dévotion suivoit la débauche, & souvent ils se laissoient aller à une sorte de phrénésie dans laquelle ils n'épargnoient pas les insultes aux Chretiens.

(1) In Esaiam, Ch. V.

tiens, & ceux-ci de leur côté brûloient les Maisons & les Synagogues des Juifs, dont quelques-uns mêmes furent condamnés à mort.

Nouvel Edit. *Théodose* toujours équitable donna un nouvel Edit, par lequel il défendoit aux Chretiens de les persécuter à cause de leur Religion, à condition que de leur côté ils ne violeroient point le respect dû à l'Eglise dominante. Cet-
412. te Ordonnance arrêta le cours de leurs insolences pendant deux ou trois ans. Au bout de ce tems-là ceux d'*Immestar*, ville de Chalcide, échauffés par le vin & par le zele furieux ordinaire à la Fête, attacherent un jeune Chretien au gibet d'*Haman*, & le fouetterent si cruellement qu'il en mourut. Les Chretiens irrités de cette action coururent aux armes; le combat fut violent parceque les Juifs y étoient nombreux, & il y en eut plusieurs de tués de part & d'autre. Le Gouverneur de la Province en ayant informé l'Empereur, il donna ordre de chatier les coupables, & le tumulte fut appaisé par leur supplice (*a*) (*).

Représailles des Chretiens defendues. Cela n'empêcha pas néanmoins les uns de renouveller fréquemment leurs insultes, & les autres de brûler & de piller les Synagogues. Les Chretiens d'Antioche, où les Juifs étoient nombreux & riches, pillerent la Sy-
423. nagogue, & donnerent à l'Eglise ce qu'on avoit pillé, ce qui étoit assez ordinaire. Ces violences devinrent si communes & si scandaleuses, qu'on en porta des plaintes à l'Empereur, qui furent appuyées par le Préfet du Prétoire, & *Théodose* condamna le Clergé à restituer ce qu'il avoit pris, & ordonna qu'on assignât aux Juifs un lieu pour rebâtir une Synagogue. L'Arrêt tout équitable qu'il étoit, déplut au fameux Saint ou comme on l'appelle *Martyr en l'air*, *Simeon Stylite* (†); il prit le parti du Clergé, & engagea *Théodose* non seulement à révoquer les ordres qu'il avoit donnés, mais à casser le Préfet du Prétoire qui les avoit obtenus. Il fut cependant contraint peu après de donner un nouvelle Ordonnance en explication des Arrêts précédens, pour réprimer les excès auxquels la révocation du dernier avoit encouragé quelques esprits emportés, non seulement à Antioche mais en d'autres Provinces de l'Empire, & pour défendre de persécuter les Juifs sous prétexte de Religion & de brûler leurs Synagogues.

Conversion des Juifs en Candie. Un incident, qui arriva dans l'Isle de Candie, où il y avoit un grand nom-
434.

(*a*) Cod. Theod L. XVI. XVIII. & XXI.

(*) Le savant Jurisconsulte *Godefroi* prétend que ce fut le meurtre du jeune Chretien qui obligea *Théodose* à donner ces Loix (1). Mais il y a une différence de tems & de lieux. Car le premier Edit fut donné l'an 408 pour tout l'Orient, c'est pourquoi il est adressé à *Anthemius*, qui en étoit le Préfet. Le second ne fut publié que quatre ans après, & ne regardoit que l'Illyrie Orientale, la Dace & la Macédoine, c'est pourquoi il fut envoyé à *Philippe*, Gouverneur de ces Provinces.

(†) Parcequ'il se tenoit toujours sur le haut d'une colomne. Ce Fanatique étoit alors en si grande estime parmi le Clergé, que pour ne pas s'exposer aux censures de ce Dévot & des Ecclésiastiques, l'Empereur révoqua les ordres qu'il avoit donnés en faveur des Juifs. M. *de Valois* prétend qu'il écrivit à ce Solitaire, & qu'il mit sur sa Lettre cette adresse, *au Saint Martyr en l'air*; mais si ces termes sont de l'Empereur ou d'*Evagre* grand admirateur de *Simeon*, c'est ce qui ne mérite gueres d'être examiné, le titre qui lui est donné ayant quelque chose qui tient plus de la raillerie que de la vénération.

(1) In Cod. Theod. L. XVI. XVIII. ann. 408. XXI. ann. 412. *Socrat.* L. VII. Ch. 16.

nombre de Juifs riches, les engagea la plupart à se convertir; & la honte d'avoir été trompés par un faux Messie (*), & d'avoir eu tant de confiance en lui, leur ouvrit les yeux, & les porta à chercher le véritable en entrant dans l'Eglise Chretienne. Un autre événement, rapporté aussi par *Socrate* (*a*), produisit encore un grand nombre de Proselytes sortis du Paganisme, tandis que la guérison d'un Paralytique dont il s'agit ne fit aucune impression sur les Juifs (†). Comme c'est l'Histoire des Juifs que nous faisons & non celle de l'Eglise, nous passerons sous silence nombre de ces conversions miraculeuses dont ce Siecle est rempli; nous remarquerons seulement que les Chretiens ayant coutume de faire des présens aux nouveaux convertis, cet attrait seul engagea plusieurs Fourbes à se faire baptiser, & qu'il y en eut même qui allerent de Secte en Secte, & qui reçurent le Baptême dans toutes pour avoir part à leurs libéralités. *Socrate* cite un exemple singulier d'un fripon de Juif, qui fit le tour de toutes les Sectes à Constantinople, & qui fut à la fin miraculeusement reconnu par l'Evêque Novatien, & avoua qu'il avoit été baptisé dans toutes, excepté dans celle-là (*b*). Ces friponneries ne pouvoient que rendre les Juifs odieux aux Chretiens; ce qui y contribua encore, c'est que les Novatiens & les Nestoriens adoptoient quelques-uns de leurs principes, ce qui leur faisoit donner le nom de Judaïzans & de Juifs. Voyons de quelle maniere ils se conduisirent en d'autres Pays, & comment ils y furent traités.

On comptoit cent-mille Juifs à Alexandrie, & ils étoient si mutins qu'il arrivoit souvent des émotions dans cette grande ville, qui finissoient rarement sans effusion de sang (‡). *Cyrille* qui en étoit Evêque, passoit pour être

Les Juifs *excitent un tumulte à* Alexandrie.

(*a*) *Socrat.* L. VII. Ch. 37. (*b*) *Ibid.* Ch. 17.

(*) Cet Imposteur avoit pris le nom de *Moyse*, & prétendoit être l'ancien Législateur du Peuple, lequel descendoit du Ciel pour lui procurer une glorieuse délivrance, en le faisant passer au travers de la Mer pour rentrer dans la Terre promise, comme on avoit fait en quittant l'Egypte. On assure que non seulement il avoit cette imagination, mais qu'il n'eut besoin que d'une seule année pour courir toutes les villes & tous les villages de l'Isle pour persuader à tous les Juifs de le suivre (1), & de se tenir prêts au jour & au lieu marqué. L'entêtement fut si grand, qu'ils négligerent la culture des terres, & abandonnerent leurs maisons; chacun se contentoit de ce qu'il pouvoit emporter. Au jour assigné le faux *Moyse* ayant assemblé sa Troupe sur le haut d'un rocher, hommes, femmes & enfans se précipiterent dans la mer avec une ardeur surprenante, les uns se noyerent, les autres furent sauvés par des Pêcheurs, ce qui desabusa les autres & leur fit reconnoître l'imposture. On tâcha de saisir l'Imposteur, mais il avoit disparu, ce qui fit soupçonner que c'étoit un Démon, qui avoit pris le nom & la figure de *Moyse*. La plupart renoncerent au Judaïsme, & reçurent le Baptême.

(†) C'étoit un Juif de Constantinople, qui étoit demeuré paralytique depuis un grand nombre d'années, & qui avoit épuisé l'art des Médecins, & s'étoit presque ruiné par-là. Il crut pouvoir recouvrer le mouvement s'il se faisoit baptiser. *Atticus* Patriarche de cette ville le baptisa, & en sortant des Fonds Baptismaux il se trouva guéri. Cette guérison devoit convertir beaucoup de Juifs, cependant ils persévererent dans leur incredulité pendant que plusieurs Payens entrerent dans l'Eglise (2).

(‡) Il paroit qu'en ce tems là les Juifs étoient devenus non seulement insolens mais si corrompus, qu'au lieu d'aller dans leurs Synagogues faire leurs devotions, ils aimoient mieux

(1) *Socrat.* Hist. Eccles. L. VII. Ch. 38. (2) *Ibid.* L. IV. Ch. 17. p. 3[illegible]4.

être aussi animé contre eux, que le Préfet *Oreste* étoit porté à les favoriser. A la fin le Prélat entreprit sur les droits du Préfet, & menaça les Juifs. Ils mépriserent ses menaces, comptant sur la protection du Gouverneur. Ils porterent même la hardiesse jusqu'à vouloir faire main-basse sur les Chretiens. Pour cet effet un nombre de leurs gens courut les rues pendant la nuit, en criant que la principale Eglise des Chretiens à Alexandrie brûloit. Le peuple sortit en foule & sans armes pour aller éteindre le feu. Les Juifs qui s'étoient distingués par une marque, les tuoient à mesure qu'ils arrivoient.

Cyrille *animé contre eux.*

Cyrille l'ayant appris, ne demanda pas justice au Tribunal Civil, mais se mit à la tete d'une foule de Chretiens, entra dans toutes les Synagogues, les saisit pour l'Eglise, abandonna les maisons au pillage, & chassa les Juifs tout nuds hors de la ville. Le Préfet en fut violemment irrité, parceque l'Evêque empiettoit sur son autorité, & dépeuploit la ville par l'exil d'un si grand nombre d'habitans. Il en informa la Cour, pendant que *Cyrille* y envoyoit aussi ses griefs contre les Juifs. Le Peuple prit le parti du Préfet contre son Patriarche, & obligea celui-ci à aller demander la paix à *Oreste*, qui refusa de se reconcilier.

Son procédé violent envers le Préfet.

Cyrille fit intervenir la Religion, & alla trouver le Gouverneur l'Evangile à la main, pour l'obliger à la vue de ce Livre de se réunir; mais l'ayant trouvé inflexible, il fit descendre des montagnes un Régiment de Moines, au nombre de quinze-cens, qui attaquerent le Préfet dans son chariot par une grêle de pierres, desorte qu'il fut blessé à la tête & couvert de sang. Ses Gardes accablés par le nombre l'abandonnerent, & il y auroit péri si le peuple n'étoit accouru à son secours. *Ammonius* l'un des mutins fut arrêté & condamné au supplice, & *Oreste* écrivit à la Cour. *Cyrille* de son côté justifia le procédé des Moines, ayant fait un Martyr d'*Ammonius* dans un Sermon. Le tumulte recommença quelque tems après, & parmi ceux qui furent tués se trouva la célebre *Hypatie*, jeune fille Paienne, distinguée par son savoir & sa vertu, que les gens de *Cyrille* traînerent & massacrerent cruellement à la porte d'une Eglise. Le zele violent & l'orgueil de ce Patriarche ont été justement blâmes par toutes les personnes impartiales, & *Socrate* même (a) avoue que la mort de l'aimable *Hypatie* le couvrit de honte de même que tout le Clergé. Il est évident aussi que les habitans d'Alexan-

(a) *Socrat.* L. VII. Ch. 13-15.

mieux assister aux Spectacles, ce qui ne manquoit gueres de produire de ces combats sanglans dont nous avons parlé, & les Gouverneurs avoient rarement assez d'autorité pour reprimer ces mouvemens. Un jour que le Préfet d'Alexandrie étoit au Théatre, où il faisoit quelques réglemens pour arrêter les désordres, il s'apperçut qu'il étoit environné des partisans de *Cyrille*: on soupçonna qu'ils n'étoient-là que pour aigrir l'esprit du Préfet contre les Juifs. *Hierax*, l'un des flatteurs à gage de l'Evêque, acheva de les irriter, ils se plaignirent que cet homme n'étoit venu là que pour les insulter, & afin d'émouvoir la sédition. Le Préfet le fit arrêter & fouetter sur le théatre sans autre forme de procès. *Cyrille* regarda cette action comme un sensible affront, & s'en ressentit; desorte qu'au-lieu de s'unir ensemble pour affermir la tranquillité publique, ils ne songeoient qu'a se traverser l'un l'autre au grand préjudice de la paix (1).

(1) *Socrat.* Hist. Eccléf. L. VII. Ch. 13.

lexandrie furent ſcandaliſés de ſa conduite, puiſqu'ils prirent toujours le parti du Préfet contre lui. Il eſt vrai que ſi *Cyrille* ne ſe conduiſit pas en Evêque Chretien, le Préfet témoigna tant de haine pour lui & une partialité ſi viſible pour les Juifs, que ſon procédé étoit indigne d'un Gouverneur Chretien.

Abolition du Patriarchat. 429.

On porta dans ce Siecle un rude coup aux Juifs par l'entiere abolition du Patriarchat parmi eux. On a vu plus haut que les Patriarches ſubſiſtoient de certains impôts qu'ils faiſoient lever ſur la Nation par leurs Officiers ou Apôtres. Ces impôts exciterent des murmures & des plaintes; les Juifs s'adreſſerent à la Cour, & tout le ſoulagement qu'ils obtinrent fut que ce tribut s'appliqua au Fiſc de l'Empire & que le Patriarche en fut privé. *Théodoſe* & *Valentinien* ſe l'approprierent, & par-là ils abolirent la Dignité Patriarchale plus efficacement qu'ils n'auroient pu le faire par l'Edit le plus exprès: elle diſparut d'elle-même faute de ſoutien. *Photius* croit même que les Primats qui ſuccéderent aux Patriarches étoient obligés de répondre des deniers qu'on levoit, & de porter cet argent au Tréſor (*).

Etat des Juifs en Occident.

Paſſons à-préſent en Occident, & nous y verrons les Juifs jouir d'une entiere liberté de Conſcience ſous *Honorius*. Ce Prince donna une Loi qui lui fait honneur, car il déclara que la gloire d'un bon Prince conſiſte à laiſſer chaque Société jouir tranquillement des droits qui lui ſont acquis, & que lors même qu'une Religion n'eſt pas approuvée du Souverain, il doit lui conſerver ſes privileges (*a*). En ſuivant ces maximes il défendit de renverſer ou de s'approprier les Synagogues, d'obliger les Juifs à violer le Sabat ſous prétexte du ſervice de l'Etat, parceque le reſte de la ſemaine ſuffiſoit pour ſatisfaire aux beſoins de l'Empire. D'autre part, pour les empecher d'abuſer de leur liberté, il défendit de bâtir de nouvelles Synagogues, de faire des Proſelytes, & leur ôta certaines Charges dont ils avoient joui juſqu'alors (†), & en particulier celle de fournir les Magazins & l'Armée de vivres. Ce Prince reprima plus ſévérement la Secte de *Cœlicoles*, ou Adorateurs du Ciel, qui commençoient à paroitre ſous ſon regne en Afrique; comme il ſe trouve à la fin de l'Edit une defenſe aux Juifs de faire des Proſelytes, quelques Savans ont cru que les *Cœlicoles* étoient les Juifs, mais c'eſt ſans fondement, comme on peut le voir dans les Remarques (‡).

C'eſt

(*a*) Cod Theod. T. XVI. L. XX.

(*) Quelques-uns prétendent que *Théodoſe* abolit expreſſément la Dignité de Patriarche, d'autres croient qu'elle fut anéantie par les Juifs, las d'entretenir un ſi grand Seigneur, ce qui n'eſt pas apparent; cette Charge ne laiſſoit pas de donner du relief à la Nation, & d'être un centre d'unité pour elle dans l'Empire Romain.

(†) Entre autres celle d'*Agens*, qui dans la Milice avoient trois ſortes d'Emplois. 1 De lever les impôts dans les Provinces. 2. De faire tranſporter le bled dans les magazins & à l'armée pour la nourriture des Troupes. 3. De ſervir d'Eſpions & de Couriers aux Princes; il leur rapportoient tout ce qui ſe paſſoit, & pour cet effet ils diſpoſoient des voitures publiques (1).

(‡) Le célebre *Godefroi* a remarqué judicieuſement, que la Loi doit être diſtinguée en deux articles, dont l'un regarde les *Cœlicoles*, & l'autre les *Juifs*; ce qui n'a pas empêché

qu'on

(1) De his vid, *Salmaſ.* in Spartian. p. 21 & ſeqq.

Conversion des Juifs de Minorque 428.

C'est encore dans ce Siecle qu'on place la conversion aussi contestée que miraculeuse des Juifs de l'Isle de *Minorque*. On trouvoit dans cette Isle deux villes considérables; l'une, où résidoit l'Evêque, étoit inaccessible aux Juifs; lorsqu'ils vouloient y entrer, ils mouroient subitement d'une façon extraordinaire. Au contraire dans l'autre ville, qu'on appelle encore *Port-Mahon*, les Juifs y étoient si considérables, que bien-qu'elle fût soumise à l'Empereur *Honorius*, ils ne laissoient pas d'y exercer toutes les Dignités Civiles, & de jouir de titres honorables; car *Théodose*, qui étoit Docteur de la Loi & Chef de la Synagogue, tenoit le premier rang dans toute l'Isle. *Severe* en étant devenu Evêque, résolut de convertir les Juifs à la persuasion d'*Osorius*, qui venoit de la Judée, chargé de Reliques qu'il portoit en Espagne. On commença par des disputes en particulier, ensuite on en vint à des disputes publiques. La derniere conférence devoit se tenir dans la Synagogue. *Severe* y alla suivi d'une grande foule de peuple, les femmes Juives les attendirent armées de pierres; les Chretiens s'armerent de leur coté, ils renverserent la Synagogue, dont on ne sauva que les livres & l'argent. Mais l'Evêque étourdit les Juifs par un si grand nombre de miracles que les principaux d'entre eux plierent, & qu'en huit jours de tems la plupart se convertirent, & changerent leur Synagogue en Eglise. Il y en eut néanmoins plusieurs qui s'obstinerent, & prirent la fuite pour s'aller cacher dans les cavernes, d'où ils ne sortirent que pour ne pas mourir de faim. D'autres abandonnant leurs biens allerent se réfugier en d'autres Pays. Circonstances qui prouvent que l'Evêque & son Clergé userent de violence. *Baronius* l'avoue non seulement, mais il ajoute que cet exemple auroit été suivi en d'autres lieux si les Princes ne s'y étoient opposés.

Leur Condition sous les Vandales.

L'irruption des Vandales, Peuples cruels, devoit naturellement être fatale aux Juifs; mais il ne paroît point qu'ils ayent été plus maltraités que d'autres, ils essuyerent les maux inévitables dans les grandes révolutions; d'ailleurs il avoient la liberté de professer leur Religion & de négocier. Ils étoient obligés à-la-vérité de payer tribut, & ne pouvoient posséder des Emplois Civils ou Militaires, mais c'étoit-là leur cas sous les Empereurs, ainsi leur condition ne fut pas plus dure. *Théodoric* en particulier les protégea contre les Zélateurs Chretiens, & ne voulut pas qu'on employat la violence pour les convertir; il censura le Sénat d'avoir permis qu'on eût brû-

qu'on ne les ait confondus, & qu'on a prétendu que les premiers n'avoient pris le nom de *Cælicoles*, qu'afin d'éviter l'autre qui étoit plus odieux (1). Quelques-uns ont cru que c'étoient les *Samaritains*, qui avoient autrefois proche de Naplouse un Oratoire qui étoit bâti en forme de théatre. D'autres ont prétendu que c'étoient des *Esséniens*, mais l'un & l'autre de ces sentimens est absurde; puisque ces deux Sectes étoient beaucoup plus anciennes & assez connues, au-lieu que dans l'Edit dont il s'agit il est dit que la Secte des *Cœlicoles* ne faisoit que de naître, & la clause qui les obligeoit de rentrer dans l'Eglise avant un an, prouve que c'étoient des Chretiens, & peut-être une branche des *Donatistes*, dont les opinions s'accordoient assez avec les leurs (2).

(1) *Juvenal.* Sat. XIV. v. 97. *Petron.* in Catalect.

(2) *Petit.* Var. Lect. L. II. Ch. 12. *Cunaus* Resp. Hebr. L. I. C. 6. *Busmann.* Hist. Cœlicol. *Basnage*, L. VIII. Ch. 7. § 4 & suiv.

brûlé une de leurs Synagogues à Rome, il reprit aussi fortement les Ecclésiastiques de Milan qui vouloient s'emparer d'une autre. Enfin les Citoyens de Genes, ayant voulu anéantir tous les privileges dont les Juifs jouissoient depuis longtems chez eux, ceux-ci eurent recours à *Théodoric*, & ce Prince maintint leurs privileges, permit de rebâtir la Synagogue, à condition de n'y ajouter aucun ornement, & de ne la pas faire plus grande qu'elle n'étoit auparavant. C'est ainsi que les Juifs acheverent le cinquieme Siecle dans l'Empire Romain (a).

Jettons un coup d'œil sur ceux de Perse pendant cet intervalle. Les Académies y fleurissoient sous la conduite de R. *Asce*, Compilateur du Talmud de Babylone. Cette ville étoit le lieu de sa naissance, mais il enseignoit à Sora; il fut élu Chef de cette Academie à l'age de quatorze ans, & occupa cette Dignité pendant soixante ans, jusqu'à l'année 427 qu'il mourut (*). Ce fut pendant ce tems-là qu'il publia un Recueil de ses Décisions, qu'il divisa en quatre Parties. La premiere renfermoit les regles & les maximes de la *Mischna*, avec les doutes qu'on pouvoit proposer & les solutions. Dans la seconde il agitoit diverses questions, sur lesquelles il rapportoit les sentimens des *Tannéens* & des *Gemaristes*. La troisieme contenoit les sentences & les maximes qu'on avoit publiées depuis *Juda le Saint*. Dans la derniere on trouvoit toutes les explications que l'Ecriture fournit pour le jugement des Procès, avec les Commentaires des principaux Docteurs; c'étoit la premiere division du Talmud de Babylone. Mais comme *Asce* ne put achever son Ouvrage, ceux qui y mirent la main après lui changerent de méthode, & firent des additions qui l'ont rendu beaucoup plus confus. Juifs *de* Perse *sous la conduite de* R. Asce.

Les uns lui donnent pour successeur R. *Marimar* ou *Amimar*, mais d'autres disent que les pieds de R. *Hana* se haterent, c'est-à-dire qu'il devint Chef de l'Academie de Sora à la place d'*Asce*. Son fils *Thobiomi* succéda R. Thobiomi.

(a) De hoc vid. *Tesor* del Regn d'Ital. sub *Theodorico*.

(*) Les Juifs disent que son mérite extraordinaire l'éleva si jeune à cette Dignité, & ils ajoutent qu'on trouvoit chez lui la Loi, la Dévotion, l'Humilité, la Magnificence, quatre choses que tout autre que lui n'a jamais possédées. Il imagina une nouvelle méthode d'enseigner; car au-lieu de tenir ses disciples toujours attachés au College, il ne faisoit des leçons qu'aux mois de Février & d'Aout. Au mois de Février il donnoit aux Ecoliers un Traité, & les envoyoit étudier chez eux pendant six mois. Ils revenoient au mois d'Aout, & rendoient compte de ce qu'ils avoient appris. On examinoit les matieres, on disputoit en sa présence, & ensuite il levoit les doutes par les décisions des Docteurs qui l'avoient précedé. Dix personnes étoient assises vis-à-vis de lui, dont sept s'appelloient les *Princes des* [illegible], qui étoient chargés d'expliquer amplement ce que le Maître avoit dit, & de faire des répetitions aux Ecoliers, dont le nombre se montoit à deux mille quatre-cens. On louoit ceux qui se distinguoient par leur diligence, & on leur donnoit le prix. Le President recueilloit toutes les matieres qui avoient été traitées, & c'est de ce Recueil que le Talmud de Babylone fut composé. Enfin il marquoit le sujet qu'on devoit étudier pendant le semestre suivant, & l'assemblée se séparoit (1).

(1) [illegible] David sub A. M. [illegible] Lib. Cabbal. p. [illegible] T. I. p. [illegible] Bibl. Heb. sub רב אשי in Thalmude,

da l'an 455, & pour parler le ſtile pompeux des Rabbins, il regna treize ans, pendant leſquels la Nation jouit d'une ſi grande tranquillité, qu'on appelloit ce Docteur *la proſpérité quotidienne.* Nous avons eu occaſion de parler du peu de pouvoir de ces Chefs, & de la médiocrité de leurs revenus, nonobſtant les termes de *regne*, de *trône* &c. dont ſe ſervent les Rabbins, comme s'ils avoient été en pleine poſſeſſion de l'Autorité Royale. Ils étoient ſi obſcurs durant ce cinquieme Siecle, que bien-que l'on trouve la ſucceſſion, les noms & quelques actions des Docteurs qui ont enſeigné dans les Ecoles de Sora & de Pundebita, les Hiſtoriens ne parlent preſque jamais des Chefs de la Captivité. On célebre fort R. *Aſce*, mais d'ailleurs on oublie les prétendus Princes, dont il ſemble néanmoins que la Dignité auroit dû recevoir un nouveau luſtre par l'abolition du Patriarchat en Occident.

Violente Perſécution. *Aſce* laiſſa outre ſon fils *Huna* deux diſciples célebres, *Amimar* & *Mor*, qui auroient achevé le Talmud de Babylone, mais ils en furent empéchés par une violente perſécution contre la Nation, qui dura diſent-ils ſoixante-treize-ans. Les Synagogues furent fermées, la célébration du Sabbat fut interdite, on donna les Ecoles & les Maiſons ſaintes aux Mages. On arréta priſonniers *Huna* Chef de la Captivité avec *Amimar* & *Mor*, ils furent condamnés à la mort & la ſouffrirent courageuſement; mais la Jeuneſſe plus attachée aux plaiſirs de la vie, abandonnoit la Religion, tellement qu'Iſraël ſe trouva dans une grande affliction vers la fin du cinquieme Siecle (*a*). Cependant on reprit courage au bout de quelque tems, & le Talmud fut achevé peu après: ou, ſi nous en croyons les Hiſtoriens Juifs avant méme que la perſécution eût ceſſé, & elle ne ceſſa que par la ruine de la Monarchie Perſane, dont les Sarraſins ſe rendirent les maîtres, ils prétendent que l'Ouvrage fut achevé à la fin de ce Siecle, ou au commencement du Siecle ſuivant: on le répandit dans toute la Nation, laquelle convint qu'il ne ſeroit plus permis d'y ajouter ou d'en retrancher (*).

Ce

(*a*) *R. Ganz*, Tzemach. p. 121.

(*) Nous avons déja remarqué qu'il eſt impoſſible de concilier les anachroniſmes & les contradictions des Chronologiſtes Juifs: ici l'Auteur, quoiqu'un des meilleurs, contredit non ſeulement les autres Hiſtoriens, mais il eſt en contradiction avec lui-même. Car *Aſce*, le premier Auteur du Talmud, mourut l'an 427; ſon fils *Huna* fut créé Préſident de l'Académie de Sora l'an 455 & regna treize ans, pendant leſquels la Nation fut tranquille, ce qui dura juſqu'à la perſécution dont il s'agit. Elle ne commença qu'en 474, & ſi elle dura ſoixante-treize ans, le Talmud, qui ne fut achevé qu'après la fin de cette perſécution, doit être remis à l'an 547, ſuivant cet Hiſtorien même, & cependant il aſſure qu'il fut achevé vers la fin du cinquieme Siecle (1). Il eſt plus difficile encore de le concilier avec les autres Hiſtoriens, & même avec ceux de ſa Nation. Ceux-ci aſſurent que la perſécution fut ſuſcitée par *Isdigerde*, le dernier Roi de Perſe, & qu'elle dura ſoixante-treize ans, c'eſt-à-dire juſqu'au tems de la conquête des Sarraſins, il faut donc qu'ils ſe trompent ou ſur le tems de la mort d'*Aſce* ou ſur celui où le Talmud fut achevé, & qu'ils ayent antidaté la fin de cet Ouvrage de près de cinquante ans. Mais ce ſont là de petites bévues fort ordinaires à ces Ecrivains, qu'il faut leur paſſer, quand on y a recours.

(1) *Ganz*, Tzemach. p. 121.

Ce fut vers la fin de ce cinquieme Siecle qu'on vit naître un nouvel ordre de Docteurs, appellés *Sébiréens* ou Sceptiques, à la tête desquels étoit R. *Josi*. Ces nouveaux Docteurs semblent avoir eu dessein de s'opposer à l'infaillibilité que les Talmudistes attribuoient au Talmud, mais s'ils en contestoient ouvertement l'autorité, ou seulement le sens de ses décisions, c'est ce que nous ne pouvons dire. Quoi qu'il en soit, ils se rendirent si odieux au reste des Juifs, qu'ils ne subsisterent pas longtems, car ils ne commencerent à paroître que sur la fin du cinquieme Siecle, & disparurent vers le milieu du sixieme, que les *Gaons* ou *Excellens* prirent leur place, & devinrent les Idoles des Académies & du Peuple, comme nous le verrons dans le Siecle suivant, où il est tems d'entrer (*). *Secte des Sébu-réens.*

Le sixieme Siecle s'ouvrit par la persecution que les Juifs dispersés en Orient eurent à essuyer sous *Cavade*, Prince violent & fier, qui entreprit de forcer tous ses Sujets Chretiens & Juifs d'embrasser la Religion Persane. Quelques Historiens attribuent cette persecution à une cause bien singuliere (†): elle fut si violente, qu'on vit en moins de dix ans quatre Chefs de la *Cavade persécute les Juifs en Perse.*

(*) *Agathias* rapporte (1) que *Perosès* s'engagea dans une fâcheuse guerre contre les *Nephtalites*, où il périt. Quelques Critiques (2) ont cru que c'étoient les restes de la Tribu de *Nephtali*, que *Tiglat-Pileser* avoit transportés sur les frontieres de Perse (3), où l'on assure (4) qu'ils étoient depuis longtems. Mais *Procope* appelle ces Peuples *Ephtalites*, & ne dit point qu'ils fussent descendus des dix Tribus, mais que c'étoient des *Huns blancs*, qui vivoient sur les frontieres de la Perse, proche du Fleuve Oxus. *Agathias* même, qui les appelle *Nephtalites*, reconnoît qu'ils étoient Huns & non Juifs d'extraction, ainsi nous n'en parlerons pas davantage. On peut voir ailleurs le detail de cette guerre avec la trahison & la punition de *Perozes*.

(†) Deux Historiens Chretiens (5) assurent que *Cavade* ayant assiegé un Château rempli de trésors que les Démons gardoient, il éprouva que toutes les machines de guerre étoient inutiles. Comme il desiroit ardemment de s'en rendre maître, il fit venir ses Mages, les Manichéens, les Juifs & les Chretiens pour chasser les Démons, & il n'y eut que les Chretiens qui en vinrent à bout. *Cavade* ôta aux autres leurs privileges, & les transporta aux Chretiens. Mais ce récit est contredit par d'autres Historiens, qui assurent que ce Prince persécuta les Chretiens aussi bien que les Juifs. La division s'alluma chez ces derniers sous son regne entre le Chef de l'Académie & celui de la Captivité. Celui-ci traita *Chanina*, c'est le nom du Chef de l'Académie, avec tant d'indignité & d'inhumanité, que par ses larmes & ses prieres il obtint que la Peste se mit dans la Maison du Prince, & fit périr toute la famille, à l'exception d'un enfant qui n'étoit pas encore né. *Chanina* reconnut par un songe qu'il étoit coupable d'avoir fait mourir tous les enfans du Prince de la Captivité, mais il crut qu'il naîtroit quelque rejetton de cette famille. Il consulta les Docteurs, qui lui apprirent que la fille du Prince étoit grosse & proche de son terme. Il alla assieger sa porte, & ne la quitta ni nuit ni jour, ni pendant le chaud, ni pendant la pluie jusqu'à ce que l'enfant fût né. Il l'enleva & se chargea de son éducation, car il se trouva que c'étoit un garçon qu'on appella *Zutra*. Cependant, comme la Dignité de Prince étoit vacante, *Paphra* qui s'étoit allié dans la famille de David, l'acheta du Roi, & en jouit jusqu'à ce que *Zutra* eût atteint l'âge de quinze ans. Alors ce jeune homme réclama une Dignité dont il étoit le legitime heritier. *Paphra* fut degradé, & mourut subitement par punition de ce qu'il étoit devenu Chef de la Captivité à prix d'argent.

(1) L. IV. Ch. [illegible]
(2) Vid. [illegible], Tract. p. 132. & Aust. al. [illegible]
(3) 2 Rois XV. 19. XVI. [illegible]
(4) [illegible] Bell. Pers. L. I. Ch. [illegible] & seqq. [illegible] Ch. [illegible]
(5) [illegible] Lect. L. II. p. 564. [illegible]

la Captivité de Babylone se succéder les uns aux autres; on ne sait si *Cavade* les déposa ou les fit mourir. Ces Chefs étoient *Huna*, qui regna deux ans; *Acha*, qui gouverna trois ans; *Tettana*, qui regna quatre ans; & *Zutra*, qui ayant été sauvé miraculeusement, comme on l'a vu dans les Remarques, gouverna vingt ans. De son tems s'éleva le fameux Rabbin *Meir*, grand Thaumaturge; il assembla quatre-cens hommes avec lesquels il déclara la guerre au Roi de Perse, & fut heureux pendant sept ans. Mais à la fin de ce terme ses soldats se débaucherent avec des femmes Persanes (*), les Perses le défirent, il tomba entre leurs mains, & fut tué. Ils entrerent aussi dans la ville où *Zutra* faisoit sa résidence, la pillerent & pendirent le Prince avec le Président du Conseil sur un pont. Tous ceux qui étoient de la famille de David furent obligés de prendre la fuite. *Zutra* II. fils du Chef de la Captivité, se retira en Judée, & devint Prince du Sénat. C'est ainsi que les Historiens Juifs content le premier de leurs malheurs, dont les suites furent si longues, que leur Maître *Hahonai* n'osa se montrer l'espace de trente ans, c'est-à-dire tout le tems que *Cavade* regna (*a*).

Ils sont persécutés sous Chosroès.
589.

Chosroès le Grand ne leur fut pas plus favorable que l'avoit été son pere. Ils avoient tâché de gagner ses bonnes graces, en lui persuadant de rompre les négociations pour la paix avec l'Empereur *Justinien*, qui étoient fort avancées. Ils insinuerent à *Chosroès* que s'il vouloit continuer la guerre on lui fourniroit cinquante-mille hommes en Judée, par le moyen desquels il se rendroit maître de Jérusalem, une des plus riches villes du Monde. *Chosroès* accepta ce projet, rompit la négociation, & se préparoit à aller seconder l'effort des Traîtres, lorsqu'on eut avis que les Députés, qui étoient partis pour aller travailler à l'exécution, avoient été arrêtés & condamnés au supplice, après avoir confessé leur crime. Le Roi de Perse ne laissa pas de continuer la guerre, & de faire avec succès de fréquentes irruptions dans la Syrie & la Palestine; ce qui n'empêcha pas les Juifs d'avoir part aux malheurs généraux de l'Empire, & que ce Prince ne fît fermer toutes leurs Académies en Orient, ce qui anéantit l'amour des Sciences. Les Juifs d'Orient se virent même presque sans Chefs, puisque *Zutra* II. avoit été obligé de se retirer en Judée, & qu'il y exerça une Charge infiniment au-dessous de celle qu'il auroit possédée à Babylone (*b*).

Hormisdas *les favorise, &* Chosroès II. *les persécute.*

Avant la fin de l'année *Hormisdas* III. leur rendit la liberté qu'ils avoient perdue. L'Académie de Pundebita fut ouverte; R. *Chanan Mehisehka* commença à enseigner, & on vit paroître un nouvel ordre de Docteurs sous le titre de *Gaons* ou d'*Excellens*. Ils jouirent de cette liberté pendant les douze

(*a*) Seder Olam Zuta cum noc. *Meieri*, *Basnage*, L. VIII. Ch. 9. Vid. & *Imbon*. Bibl. Rabb. T. V. p. 46. (*b*) *Theophan*. Chron. p. 152.

(*) Les Juifs ne nous apprennent point le sujet de cette guerre, & il n'est pas aisé de deviner si elle fut cause de la persécution, ou si elle fut entreprise pour la faire cesser. Et comme ils aiment mieux s'occuper de prodiges & de miracles que faire une Histoire exacte, ils racontent que *Meir* avoit obtenu la Colonne de feu qui guida autrefois les Israélites, qu'il remporta de fréquentes victoires, & leva de grosses contributions; mais qu'à la fin ses soldats se débaucherent, & commirent divers péchés contre la Loi. Ce qui fut la cause de leur perte, comme on l'a dit.

ze ans que ce Prince regna, au bout desquels son propre fils *Chosroès* II. lui ôta la vie. Ce jeune Prince ne jouit pas longtems du fruit de son parricide; car *Varame*, qui avoit été l'ennemi de son pere, se déclarant aussi le sien, le chassa de Perse après avoir battu son armée. Il fut obligé de se jetter entre les bras de l'Empereur *Maurice*, qui lui donna des Troupes & des Généraux. Il fallut livrer bien des combats avant que de pouvoir prendre le dessus sur *Varame*, qui s'étoit fait un gros parti dans l'Etat, & les Juifs étoient dans ses intérêts. Cette Nation, dit l'Historien Grec (*a*), *infidele, inquiete, impérieuse, turbulente & implacable, étoit alors assez puissante en Perse, pour soulever les Peuples contre ses Princes, & pour fortifier les Rebelles. Chosroès* devenu le Maître leur fit payer chérement leur perfidie. Ceux d'Antioche (*) furent les premiers qui éprouverent les terribles effets de sa vengeance. *Mebode* General des Romains l'ayant prise fit passer une grande multitude de Juifs au fil de l'épée, fit périr les autres par différens supplices, & réduisit ce qui resta dans une triste servitude (*b*).

Cependant *Chosroès* ne fut pas plutôt sur le Trône, qu'il se reconcilia avec eux, & s'en servit utilement pour ses desseins, sur-tout dans la guerre qu'il fit à *Phocas*, le meurtrier de *Maurice*: il se jetta dans la Syrie & dans la Judée, où il fit un terrible carnage & prit la ville de Jerusalem. Il est très-apparent que les Juifs étoient d'intelligence avec le Persan, puisque lorsqu'il fut maitre de Jerusalem il leur remit tous les prisonniers Chretiens, & qu'ils ne les acheterent que pour satisfaire leur haine en les tuant impitoyablement. Quatrevingt-dix-mille personnes périrent par leurs mains dans cette occasion (*c*). Chosroès *se reconcilie avec eux.*

Elmacin & les autres Historiens Arabes ajoutent, que *Chosroès* étant allé assieger Constantinople, on fut obligé de tirer les Garnisons de toutes les places de Syrie, afin de courir au secours de la Capitale. Les Juis profitant de cette circonstance, conjurerent tous ensemble d'egorger un jour de Pâques tous les habitans de Tyr, afin de se rendre maitres de cette importante place. Ils se rendirent secrettement au pied des murailles de la ville, mais trouvant plus de resistance qu'ils n'avoient cru, parcequ'on avoit ete averti de leur dessein, ils se repandirent à la campagne & brulerent les Eglises des Chretiens en grand nombre. Enfin les Tyriens sortirent sur eux, & en firent une terrible boucherie (*d*). Cela prouve qu'ils servoient efficacement le Roi de Perse, si meme il ne les payoit. Nous avons rapporté ailleurs la fin tragique de ce Prince. *Entreprise sur* Tyr *manquée.*

Nous voici parvenus au septieme Siecle, dont les commencemens furent ce- *Etat des* Juifs *sous* Mahomet *& [illegible]*

(*a*) *Theoph. Simocatt.* in Mauricio, L. V. Ch. 7. Vide & *Basnage*, l. c. § 7.
(*b*) *Idem* ibid.
(*c*) *Theophan.* l. c. p. 152.
(*d*) *Elmacin* p. 271. *Patricides*, p. 236. *Hottinger*, Hist. Orient. L. I. Ch. 3.

(*) Ce n'étoit pas celle de Syrie, mais une autre que *Chosroès* I. avoit fait batir sur le modéle de la premiere, & qui y ressembloit si bien, que les habitans qu'il y fit transporter eurent de la peine à croire que ce ne fut pas la même.

célebres non feulement par les événemens qu'on vient de rapporter, mais fur-tout parceque l'on vit paroître *Mahomet*. Nous avons donné l'Hiftoire de la vie & des actions de ce fameux Impofteur dans un autre volume, il s'agit d'examiner feulement ici quelle part les Juifs y eurent. *Théophane* affure que cette Nation voyant paroître *Mahomet* avec éclat, commença à le regarder comme le Meffie, enforte que plufieurs abandonnerent leur Religion pour embraffer la fienne; mais ils s'en dégoûterent lorsqu'ils s'apperçurent qu'il mangeoit de la chair de chameau (*), qui eft défendue par la Loi (*a*). Cependant ils n'oferent pas renoncer publiquement au Mahométifme, de peur qu'on ne les accufat de légéreté & d'inconftance; d'ailleurs l'efpérance de faire par fon moyen plus de mal aux Chretiens, leur fit fupporter cette petite faute. Nous avons dit ailleurs quel fecours il tira d'eux pour former fon nouveau plan de Religion. Nous obferverons feulement qu'il paroît par l'Alcoran, qu'il avoit lu leurs Livres, & qu'il étoit inftruit de leur Religion & de leurs Coutumes. D'ailleurs, comme les Juifs étoient nombreux & puiffans en divers endroits de l'Arabie (†), qu'ils y avoient des Forteresfes, des Chateaux, des Armées & des Princes qui les commandoient, lorfque *Mahomet* jetta les fondemens de fon Empire il eft plus que probable qu'il ne négligea rien pour les engager dans fes intérêts, tandis qu'eux de leur côté, toujours occupés du temporel, fe laifferent aifément gagner par fes promeffes & fes careffes. Mais quel qu'ait été le fujet qu'ils lui donnerent dans la fuite de fe dégoûter d'eux, il eft évident par fes Ecrits qu'il les haïffoit & les méprifoit: il a inféré des malédictions contre eux dans l'Alcoran; il les appelle les meurtriers des Prophetes, & des gens que Dieu pu-

(*a*) Lévit. XI. 4. Deut. XIV. 7.

(*) Il paroît affez furprenant que des gens qui avoient renoncé à leur Loi, fuffent fi choqués de ce que *Mahomet* en violoit une des plus légeres Ordonnances. Mais il n'eft pas rare de voir de pareilles contradictions dans l'efprit & la conduite des hommes Mais comme *Théophane* ajoute qu'ils n'oferent renoncer à leur nouvelle Religion, il y a de l'apparence qu'il y avoit plus de politique que de bonne foi dans leur converfion. Car en demeurant attachés à lui, ils reftoient non feulement dans le Parti le plus fort & le plus heureux, mais ils avoient le moyen d'aigrir l'Impofteur contre les Chretiens, & de leur fufciter de nouvelles perfécutions. C'eft pourquoi, dit l'Auteur, ils demeurerent auprès de lui *jufqu'à ce qu'il fût égorgé* (1). Cette expreffion a paru étrange, puifque *Mahomet* ne mourut point de mort violente. S'il y a quelque faute dans le texte, il faut qu'elle foit de vieille date, puifque *Cedrene* a dit précifément la même chofe. Mais quelle que foit la faute, on croit en général qu'il s'agit de la fuite de *Mahomet*, & non de fa mort. Car il eft affez probable que des gens qui s'étoient tant promis de lui, le voyant obligé de s'enfuir, prirent le parti de l'abandonner. Les Auteurs Arabes fe vantent que les Juifs envoyerent à leur Maître douze Docteurs pour compofer avec lui l'Alcoran (2). Si ce fait eft vrai, il prouve que fi les Juifs ne coururent pas après cet Impofteur, comme après le Meffie, du-moins ils entrerent en liaifon avec lui pour compofer le fyftême de fa Religion.

(†) Sur-tout dans cette partie qu'on appelle *Hégiafe*. Ce nom fignifie *Séparation*, parcequ'elle fe trouve entre l'Arabie Déferte & l'Arabie Heureufe, fans appartenir ni à l'une ni à l'autre. Les Grecs qui l'ont jointe à l'Arabie Heureufe n'avoient pas examiné fa fituation fouverainement ftérile. C'eft-là qu'eft la ville de la Mecque.

(1) *Theoph.* fub ann. 622. (2) *Imbonat.* Bibl. Rabbin. *ubi fup.*

punit justement pour avoir violé insolemment le Sabbat, & pour leur incrédulité tant à l'égard des anciens Prohetes que par rapport à lui-même, & enfin il en vint à une guerre ouverte avec eux.

La guerre commença contre un des principaux d'entre eux nommé *Cajab*, qui arretoit les progrés de sa Secte, c'est pourquoi il aposta des gens pour le tuer. Il assiegea d'abord les Châteaux qu'ils tenoient dans l'Hégiase, & après avoir contraint ceux qui y étoient de se rendre à discrétion, il les chassa du Pays & donna leurs biens aux Musulmans. Ensuite *Cajab* lui donna bataille près de Kaibar à quatre journées de Medine, la troisieme année de l'Hégire; le Chef des Juifs fut défait, la plupart de ses gens furent massacrés, & lui-même se sauva par la fuite. Cet échec n'empêcha pas les Juifs de tenter encore plus d'une fois fortune, mais avec si peu de succès qu'ils furent à la fin obligés de céder à la force, & de se soumettre à payer le tribut pour jouir de leurs revenus. Ce joug devint néanmoins si desagréable à la Nation, qu'une Femme Juive résolut de l'en délivrer par le moyen d'une épaule de mouton empoisonnée; mais *Mahomet* goûta qu'il y avoit du poison, & par-là échappa au danger. Il y eut plusieurs autres hostilités entre les Juifs & les Mahométans (*a*), qui ne valent pas la peine qu'on les rapporte. Enfin les Juifs ayant éprouvé à leurs dépens la supériorité de ce faux Prophete, & la pesanteur de son joug, lui ont appliqué la vision de la statue de *Daniel*, en soutenant qu'il est désigné par les pieds en partie de fer en partie de terre, d'où ils concluent que le Messie qui doit détruire cet Empire n'a dû paroitre qu'après qu'il a été fondé, puisque c'est cette pierre coupée sans main. Tout cela réuni ensemble prouve que les Juifs n'ont point été d'intelligence avec *Mahomet* ni avec ses premiers disciples, comme on les en a accusés. Voyons à-présent ce qui leur arriva sous ses successeurs pendant le septieme Siecle.

Il leur fait la guerre.

Apres qu'*Omar* le second Calife eut conquis la Perse, les Juifs furent non seulement assujettis aux Sarrasins, mais changerent souvent de Maitres, tant parceque les Califes se succéderent de fort près, que par la rapidité de leurs conquetes en Orient; nous ne trouvons pas néanmoins que leur condition ait été plus facheuse, sinon qu'ils eurent part aux calamites générales dont les Provinces ou ces Conquérans entrerent, se ressentirent. Nous voyons meme qu'ils se rejouirent des victoires d'*Omar* sur *Isdegerde* (*), & de chaque avantage que lui & ses successeurs remporterent sur les Chretiens: d'autant plus

Etat des Juifs sous les Califes.

(*a*) Vid. *Vattier*, Hist. Mahomet. L. I. *Herman. Dalmata.* Suffrat. 49. p. 265. p. 6. De Generat. Mahumed. Latin edit. ab *Hottinger*, Hist. Orient. L. II. Ch. 2.

(*) Il ne faut pas s'en étonner, s'il est vrai que ce Prince, le dernier des Rois de Perse, avoit commencé ou continué une si cruelle persécution contre eux, & fait fermer toutes leurs Académies; mais ce n'étoit pas le seul sujet de leur joie; les grands succès des Princes Sarrasins, grands ennemis des Chrétiens, dont ils démolissoient les Temples, les flattoient de l'espérance de voir les Chrétiens bientôt abattus. On les accuse même d'avoir armé ces Conquérans contre eux (1), de sorte qu'ils se mirent si bien dans l'esprit de ces Princes, qu'ils recouvrerent tous les privileges qu'ils avoient perdus sous les Monarques Persans.

(1) *[illegible], Diacon.* Hist. L. XXII. p. 312.

plus qu'ils trouverent ces nouveaux Conquérans plus doux & plus humains envers leur Nation que leurs anciens Maîtres, ensorte qu'ils eurent non seulement la liberté de professer leur Religion, mais que leurs Académies furent ouvertes, & qu'ils vécurent dans une condition assez florissante. Il est vrai qu'*Ali* eut quelques démêlés avec eux sur le reproche qu'ils lui faisoient que sa Secte, quoique naissante, étoit déja divisée en factions. Ce Calife leur demanda à son tour, pourquoi ils étoient tombés si souvent dans l'idolàtrie après le passage miraculeux de la Mer Rouge? Il ne laissa pas cependant de les protéger, parcequ'ils avoient eu soin de le prévenir par les hommages qu'ils lui avoient rendus (*). Il est vrai qu'on dit que quelques Juifs qui se méloient de magie & de prédire l'avenir, promirent à *Jesid* fils de *Hassan* un regne de quarante ans, à condition qu'il aboliroit les Images dans son Empire. *Jesid* accorda ce que les Juifs lui demandoient, mais tous les Saints du Ciel prirent si fortement le parti des Images, qu'ils obtinrent que ce Prince mourût. Son fils voulut venger sa mort & punir les Juifs, mais ils se déroberent à son ressentiment en se retirant sur les Terres des Romains (*a*). Mais pour ne rien dire de plus, il y a dans ce conte un anachronisme évident : *Jezid* I. mourut l'an 683, & l'Edit contre les Images ne fut publié suivant *Maimbourg* qu'en 686. D'ailleurs les Juifs, bien loin d'avoir souffert sous *Jesid* & ses premiers successeurs, jouirent alors d'une pleine & parfaite tranquillité. Leur Chef de la Captivité regnoit avec une autorité presque aussi grande que s'il avoit été leur Roi (†). On en peut dire autant de ceux qui étoient en Egypte & en Syrie (*b*); celle-ci obéissoit en ce tems-là aux Ommiades, dont la famille favorisoit également les Juifs.

Il

(*a*) *Bartoloc.* T. IV. p. 464. *Maimbourg* Hist. des Iconocl. L. I.

(*b*) *Basnage*, L. VIII. Ch. X. § 13.

(*) Ils disent que R. *Isaac*, un de leurs Docteurs *Excellens*, alla rendre ses hommages à ce Calife après qu'il eut vaincu le Roi de Perse, & que ce Prince l'honora beaucoup & l'éleva à quelque haute Dignité (1). Il fit aussi épouser une des filles du Roi de Perse à *Bostenai*, qui étoit alors Chef de la Captivité. Mais il y a là une grande erreur, ce fut *Omar*, & non *Ali* son successeur, qui défit le Roi de Perse, à moins que l'on ne suppose que l'Auteur a mis un nom pour l'autre; car *Omar* favorisa aussi quelquefois les Juifs, suivant eux-mêmes, bien-que dans la suite il obligeât ceux d'Arabie de lui payer tribut (2), & qu'ensuite il les en chassât.

(†) Nous avons remarqué plus haut qu'on rouvrit les Académies, & qu'elles fleurirent; mais la désertion des Ecoliers & des Maîtres avoit été si grande, qu'on fut obligé à Sora d'élever un Tisserand au Professorat, parcequ'il avoit étudié la Loi. On reprit alors le goût des Sciences, & on vit reparoître divers *Excellens*. Plusieurs s'acquirent un nom dans la Médecine, aussi bien que dans la Théologie. Un Prêtre d'Alexandrie nommé *Aaron* publia un Livre sous le titre de *Pandectes* ou de *Trésor de Remedes*; le Juif *Massergiuse*, qui étoit à la Cour du Calife, le traduisit en Arabe. Quelques-uns ont fait vivre ce dernier sous l'Empire d'*Héraclius* & sous le Califat de *Mervan* I. mais ces deux Princes n'étoient point contemporains; *Mervan* ne regna que l'an 68 de l'Hégire, ou 684 de J. C. Ce que l'on vient de dire, prouve que les Juifs étoient sur un pied florissant sous les Califes.

(1) *Ganz*, Tzemach p. 123. (2) *Vattier*, Hist. Mahomet L. I.

Il est tems de voir ce qui se passoit en Occident par rapport aux Juifs, sous les Empereurs à Constantinople, en Afrique, en Italie, en France & en Espagne pendant le sixieme & le septieme Siecle, que nous joignons ensemble pour ne pas interrompre le fil des évenemens. *Justinien* entroit dans toutes les affaires de Religion, & se plaisoit à faire des Loix sur cette matiere. Ce Prince défendit aux Juifs de celébrer la Pâques selon leur calcul, & voulut qu'ils la célébrassent le même jour que les Chretiens (*a*). Il en fit autant à ceux-ci, & renversa l'ordre de la Paque dans sa propre Eglise, ce qui causa un grand desordre (*b*). Les Juifs toujours attachés à leurs usages sentirent vivement cette atteinte (*). *Edit de Justinien contre eux.*

L'Empereur donna bientot après une Loi plus severe contre eux, par laquelle il les privoit de plusieurs privileges; il défendit aux Magistrats de recevoir leur témoignage contre les Chretiens, quelques-uns ajoutent qu'il ordonna que leurs enfans seroient catechisés dès l'âge de deux ans, afin qu'on pût travailler plus efficacement à leur conversion. Mais ce dernier fait est contesté. Enfin, à la sollicitation du Concile de Carthage, il leur ôta l'exercice public de leur Religion en Afrique, & envoya ordre au Préfet du Pretoire de convertir toutes les Synagogues en Eglises, & d'empecher les Juifs de s'assembler dans les cavernes (*c*) (†). *Autre Loi.* 530.

Ces

(*a*) *Procope*, Hist. Secrette, Ch. 28.
(*b*) *Theophan.* ad Justinian. ann. 19.
(*c*) *Procop.* de Ædific. L. V. Ch. 2.

(*) Un savant Critique que nous citons souvent, remarque qu'il y a erreur tant pour l'année que pour l'occasion de cette Loi, à suivre le récit de *Theophane* & de *Nicephore*; il croit que l'Empereur différa le Carême d'une semaine, parceque cette année-là la Pâque tomboit en même jour pour les Chretiens & pour les Juifs, desorte qu'il fit un changement au Carême pour faire changer le jour de la Fête; mais comme cette conjecture contredit non seulement les deux Historiens nommés, mais aussi le récit de *Procope*, nous laissons ce qu'ils rapportent en son entier. Il reste encore une difficulté sur ce que dit *Procope*, que *Justinien* défendit aux Juifs de manger l'Agneau de Pâques sous peine d'une grosse amende, & cependant ils ne le mangeoient jamais hors de Jérusalem. Cela ne regarde donc que ceux qui étoient habitués dans le voisinage de cette ville, ou peut-être les Samaritains qui sacrifioient en secret sur le Garizim, les uns & les autres s'imaginoient qu'ils pouvoient célébrer cette Cérémonie en secret.

(†) Cette Loi fut exécutée principalement à *Borium*, ville située au pied des montagnes qui bornent la Pentapole du côté de l'Occident. L'assiette de cette ville étoit forte, parcequ'une chaine de montagnes en fermoit l'entrée, & ne laissoit qu'un passage fort étroit pour y parvenir. Les Juifs s'y etoient fait une retraite, & la remplissoient; ils y vivoient d'autant plus tranquillement, que l'Empereur n'y exigeoit aucun impôt. Ils y avoient un Temple [illegible], dont ils faisoient remonter la fondation jusqu'à [illegible], ce qui prouve qu'ils étoient établis là depuis fort longtems, & qu'ils étoient [illegible] malgré le voisinage des Maures. Les ordres de *Justinien* furent neanmoins si [illegible] [illegible], que la plupart des Juifs se convertirent, leur Synagogue ou Temple devint une [illegible], & l'Empereur fit fermer la ville de murailles [illegible] rendre plus [illegible] (1).

Ce siecle est fertile en miracles opérés pour la conversion des Juifs & des Payens; mais il y en a [illegible] si ridicules, qu'ils ne [illegible] pas d'occuper une place dans un Ouvrage [illegible] que [illegible] ceux par exemple de [illegible] d'[illegible], qui [illegible], qui ne [illegible] ferent pas d'[illegible] la conversion des [illegible], si [illegible] les Auteurs qui les ont rapportés (2). Nous [illegible] un fait remarquable arrivé à Constantinople, parcequ'il peut repandre du jour sur l'Histoire de ce tems-là.

Il

(1) [illegible] (2) [illegible] L. IV. C. 36.

Faux Meſſie dans la Paleſtine. 530. Ces Edits que les Juifs regardoient comme une eſpece de perſécution, ne manquerent pas, ainſi que c'eſt l'ordinaire, de cauſer un extreme mécontentement, qui quand l'occaſion s'en préſenta dégénéra en ſoulevement. Le premier fut excité par un faux Meſſie, nommé *Julien.* Il parut dans la Paleſtine, & comme il prenoit la qualité de Conquérant il ſe fit ſuivre, & fit armer tous ceux qui ſe déclarerent pour lui. Les ſéditieux fondant d'une maniere imprévue ſur les Chretiens, qui s'imaginoient n'avoir rien à craindre d'une Nation tant de fois domptée, en firent un aſſez grand carnage; mais les Troupes de *Juſtinien* accoururent au ſecours des opprimés, & diſſiperent en peu de tems ces mutins, qui manquoient d'expérience & ſuivoient les premiers mouvemens de leur haine. Leur Chef fut pris & puni de mort, ce qui mit fin à cette révolte (*a*) (*).

Sédition à Céſarée. 555. Il y eut une ſeconde émotion vingt-cinq après à Céſarée. Les Samaritains & les Juifs, qui ſe haïſſoient mortellement, ne laiſſerent pas de ſe réunir contre les Chretiens de cette ville. Les Egliſes furent abattues, on égor-

(*a*) *Paul. Diacon. Procop. Malala* &c.

Il paroit que c'étoit la coutume, lorſque la Communion étoit achevée d'appeller les enfans pour manger les reſtes du pain conſacré. L'enfant d'un Juif y vint, & mangea comme les autres. Cela retarda ſon retour à la maiſon. Le pere étonné de ce qu'il étoit demeuré plus longtems qu'à l'ordinaire, lui en demanda la raiſon, & l'ayant appriſe, ce pere inhumain jetta ſon fils dans un fourneau chaud, & l'y tint renfermé trois jours. La mere inquiette & tendre, après l'avoir cherché inutilement, prononça ſon nom en ſoupirant auprès du fourneau, l'enfant l'appella, & lui apprit qu'une femme vêtue de pourpre l'avoit empêché d'être brûlé & de mourir de faim. L'Empereur en ayant été informé, fit venir la mere & l'enfant, qui reçurent le Baptême. L'enfant fut placé dans le Clergé de Conſtantinople, & la mere fut élue Diaconeſſe, mais le pere refuſa opiniâtrement de ſe convertir, & fut crucifié dans un fauxbourg de la ville (1). *Bede* rapporte le même événement, mais il change la ſcene, & fait faire le miracle à Rome ſous *Théodoſe* le jeune (2).

(*) Un autre Hiſtorien rapporte la choſe d'une maniere très-différente (3). Il aſſure que les Samaritains ayant eu quelque démêlé avec les Chretiens de Scythopolis, brûlerent pluſieurs maiſons de la ville. *Juſtinien*, irrité de ce que le Gouverneur n'avoit pas arrêté aſſez promptement cette ſédition, lui fit trancher la tête. Cette ſévérité effraya les Samaritains, & ils choiſirent pour leur Roi un Chef de Voleurs nommé *Julien*, qui pilla & brûla quelques Egliſes, maſſacra *Ammonas* Evêque de Naplouſe, coupa ſes Prêtres en morceaux pour les faire frire avec les Reliques; en un mot ces furieux commirent d'horribles déſordres, enſorte que perſonne n'oſa ſe montrer ſur les chemins juſqu'à ce que les Troupes de l'Empereur euſſent défait les Rebelles.

Julien étant entré dans Naplouſe, où l'on célébroit des Jeux & l'on faiſoit des Courſes, s'érigea en Juge. *Nicias* qui avoit remporté le premier prix, s'étant adreſſé à lui pour le recevoir de ſa main, *Julien* lui demanda de quelle Religion il étoit, & chagrin d'apprendre qu'un Chretien avoit remporté le prix, il lui coupa la tête ſur le champ. Peu après il fut battu & pris, on lui coupa auſſi la tête, qui fut envoyée à *Juſtinien* avec la couronne qu'il portoit. Vingt-mille Samaritains périrent dans cette bataille, les autres ſe retirerent ſur le Garizim, *Arparizim*, & ſur d'autres montagnes dans la Trachonitide. Vingt-mille jeunes Juifs furent vendus pour eſclaves & tranſportés en Perſe, où on les vendit à des Marchands Indiens.

(1) *Evagr.* L. IV C. 36.
(2) Collect. ad nn.
(3) *Malala*, Chron. Hiſt. Chronol. T. II. p. 181. apud *Baſnage*, Hiſt. des Juifs, L. II. Ch. 8. § 1, L. VIII. Ch. XII. § 9, 10.

gorgea nombre des perſonnes, & le Gouverneur fut tué dans ſon Palais (*a*). Sa femme étant échappée au péril, alla porter ſa plainte à *Juſtinien*, & ce Prince envoya promptement à *Amantius* les ordres pour informer du fait. Les informations étant faites, & les Juifs chargés de tout ce qu'il y avoit d'odieux & de cruel dans cette violence, *Amantius* confiſqua les biens de tous ceux qui étoient riches, bannit un grand nombre des mutins, & fit trancher la tête aux autres. L'exécution fut ſi ſanglante qu'elle fit trembler tous les Juifs de ce Pays-là, & les empêcha quelque tems d'attaquer les Chretiens (*).

Ils ſe déclarerent hautement en Italie pour les Goths contre *Juſtinien* & *Béliſaire* ſon Général, qui aſſiegeoit Naples (*b*). Les Juifs qui y étoient ſe battirent en déſeſperés, perſuadés qu'on ne leur feroit aucun quartier. Car pendant que les habitans déliberoient de ſe rendre, & que les articles de la Capitulation étoient déja dreſſés, les amis des Goths haranguerent pathétiquement les bourgeois, & ſoutinrent leur harangue par la préſence de Marchands Juifs, qui aſſurerent le peuple qu'il ne manqueroit ni de vivres ni de munitions pendant le ſiege. Cela le fit tirer en longueur, *Béliſaire* y perdit un grand nombre de bons Officiers & de ſoldats, deſorte qu'il étoit fort irrité contre les Juifs. Les autres circonſtances de ce ſiege étant étrangeres à notre ſujet nous n'y inſiſtons point. Diſons ſeulement que les Juifs faiſoient la garde du coté de la mer, & que la ville étoit déja priſe de l'autre coté, qu'ils combattoient encore. Mais enfin ils furent forcés, & *Procope* dit que *Béliſaire* exhorta ſes ſoldats à uſer de clémence; mais ſoit qu'il ne parlat que foiblement, ſoit que le ſoldat acharné au meurtre & au pillage fut ſourd à la voix de ſon General, on fit un horrible carnage ſans diſtinction ni d'age, ni de ſexe, ni de condition, & les Juifs furent traités plus inhumainement encore que les autres (†). Cette ſeverité les rendit tranquilles pour

Les Juifs aident à défendre Naples.

(*a*) *Paul. Warnefrid.* Hiſt. L. XVI. in Biblioth. Max. Patr. T. XIII. p. 376. *Cedren.* p. 316.

(*b*) *Procop.* Bell. Goth. L. I. Ch 8. & ſeqq.

(*) Quelques Hiſtoriens modernes font mention d'une troiſieme révolte des Juifs de la Paleſtine contre *Juſtinien*; mais ni les Hiſtoriens Grecs à qui cet évenement ne devoit point échapper, ni *Paul le Diacre* qu'on cite en preuve, n'en parlent, & il y a de l'apparence qu'ils s'étoient trop mal trouvés de la ſeconde, pour s'engager ſi promptement dans une troiſieme.

(†) Ce Général avoit vaincu les Vandales en Afrique, & recouvré les vaſes ſacrés du Temple de Jeruſalem que Tite avoit portés à Rome, & que *Genſeric* avoit enlevés lorſqu'il pilla cette grande ville. *Juſtinien* avoit ordonné qu'on les portât à Conſtantinople pour orner le triomphe de ſon Général. Cet objet, qui rappelloit la mémoire de la priſe de Jeruſalem, & de ſa ruine, [illegible] Juif de Conſtantinople. A cette vue [illegible], & s'écria que ces vaſes précieux ne [illegible] remuerés, c'eſt pour cette raiſon, ajouta-t-il, que [illegible] *Genſeric*. *Juſtinien*, à qui on rapporta cette eſpece d'Oracle [illegible] Juif, & envoya promptement les vaſes d'or & d'argent à Jeruſalem (*c*).

(*c*) *Procop.* Bell. Vandal. L. II. Ch 9.

pour un tems, & il n'eſt fait aucune mention ni de révolte, ni de perſécution ſous les deux ſucceſſeurs de *Juſtinien*. Peut-être les Juifs acheterent-ils la liberté & le repos, au moins de *Maurice*, qui étoit ſouvent troublé par la guerre avec les Avares.

Cruautés qu'ils exercent à Antioche.

Mais ſous le regne du perfide *Phocas*, ils ſe ſouleverent à Antioche, où ils étoient en grand nombre & riches, les Chretiens ſe trouverent les plus foibles, deſorte que les Juifs commirent les plus inhumaines cruautés ; ils tuerent un grand nombre de perſonnes, & brûlerent les autres dans leurs maiſons où ils mirent le feu : l'Evêque *Anaſtaſe*, non le premier de ce nom comme l'a cru *Nicéphore* (*a*), mais le ſecond, ſucceſſeur immédiat de l'autre, fut traité de la maniere la plus indigne & la plus barbare ; car on le traîna dans les rues, on lui coupa les parties honteuſes, on les lui mit dans la bouche, & après l'avoir promené dans cet état affreux on le jetta dans un feu. *Phocas* envoya à Antioche le Comte *Bonoſe* avec des forces ſuffiſantes, qui défit les rebelles & leur fit ſouffrir le châtiment dû à leurs crimes (*b*). Ceux qu'on traita le plus doucement furent mutilés & bannis de la ville.

Converſion de ceux de Chypre. 606.

Ils étoient auſſi nombreux & redoutables dans l'Iſle de Chypre, où ils avoient trouvé moyen de ſe rétablir malgré la ſévérité de l'Édit d'*Hadrien*, qui leur en interdiſoit l'entrée même en qualité de voyageurs. Environ quatre ans après le maſſacre d'Antioche, le bon *Léontius*, Evêque de cette Iſle, craignant peut-être le ſort de ceux d'Antioche, entreprit de travailler à leur converſion, & ſi l'on peut compter ſur l'exhortation qu'on lui attribue, & qui eſt fort ſuſpecte de ſuppoſition, il le fit avec tant de ſuccès que la plupart reçurent le Baptême de ſa main (*c*).

Leur condition tranquille ſous Gregoire le Grand.

Nous trouvons qu'ils étoient nombreux & tranquilles en Italie ſous *Gregoire le Grand*, qui vivoit alors; il exhortoit ſon Clergé & ſon Troupeau à les ménager & à les traiter avec douceur, parcequ'ils doivent être rappellés un jour (*d*). Par cette raiſon, diſoit-il, il faut les rappeller à l'unité de la Foi par la douceur, en les perſuadant & en leur donnant des avis charitables, & non par la violence, qui n'eſt propre qu'à les dégoûter. Auſſi eſt-il parlé des converſions qu'il faiſoit parmi eux, dont quelques-unes furent accompagnées de circonſtances preſque miraculeuſes, que nous paſſons ſous ſilence (*e*). Ce Pontife condamna le zele mal entendu non ſeulement de quelques Evêques, mais de certains Néophytes, entre autres celui d'un de ces derniers, qui alla à la Synagogue de ſa Nation, & y planta une Croix avec l'image de la Vierge ; il ordonna qu'on les ôtât, diſant que puiſque la Loi leur défendoit de bâtir de nouvelles Synagogues, il falloit les laiſſer jouir de celles qu'ils avoient (*). Il renouvella non ſeulement les Loix qui leur

(*a*) Hiſt. L. XVIII. Ch. 44.
(*b*) *Zonar* Annal. T. III. *Paul. Diacon.* L. XVII.
(*c*) *Leont.* Epiſt. Neapoleos Cypri, Apol. Cont. Jud. Act. Conc. Nicen. II. Can. 4. p. 235.
(*d*) *Gregor.* I. L. IV. Ind. 13. Ep. 50. L. VII. Ep. 24.
(*e*) *Idem* L. I. Ep. 34. Dial. L. III. Ch. 7.

(*) Il paroît par-là, que les Edits de *Théodoſe* contre eux étoient maintenus, nonobſtant la

leur défendoient d'avoir des Esclaves Chretiens, qu'on avoit honteusement négligés; mais il ordonna que les domestiques Juifs qui fuiroient à l'Eglise pour se convertir, acquerroient par-là leur liberté (*).

Leur condition devint plus fâcheuse, aussitôt que l'Empereur *Héraclius* eut conclu la paix avec les Perses, par laquelle on lui restitua le bois de la véritable Croix, qu'il porta à Jérusalem, comme nous l'avons dit ailleurs. On voit clairement par les propres paroles de ce Prince, qu'il haïssoit les Juifs, parcequ'ils étoient ennemis de *Jésus-Christ* & de sa Religion. Ce qui lui donna la premiere prise sur eux, c'est qu'en passant à Tiberias il y trouva un Juif nommé *Benjamin*, si riche qu'il avoit seul fourni les vivres à l'Armée & à la Cour, & si fier par cette raison qu'il faisoit souvent des chicanes aux Chretiens & les tourmentoit. *Benjamin* ne trouva pas de meilleur expédient pour éviter le ressentiment de l'Empereur, que de se faire baptiser; mais cela ne rallentit pas la haine de ce Prince contre la Nation, il la bannit de Jérusalem, & lui défendit d'en approcher de trois milles. *Changement de leur condition sous Héraclius.* 628.

La prédiction de certains Devins qu'il avoit consultés, l'anima beaucoup plus contre elle. *Héraclius* les interrogea sur le sort de l'Empire, & ils lui répondirent qu'il périroit par une Nation circoncise. Comme les Juifs étoient nombreux & puissans en divers lieux, qu'ils avoient fait de frequens efforts pour recouvrer leur liberté, & excité de sanglantes révoltes contre les Chretiens en différens tems & en divers endroits, l'Empereur ne douta point qu'ils ne fussent la Nation circoncise désignée par les Devins. Il crut prévenir l'accomplissement de la prédiction en les persécutant, & en les obligeant par la violence à abjurer leur Religion. Ce Prince ne pensoit gueres que les Sarrasins, qui étoient circoncis aussi-bien que les Juifs, seroient les destructeurs de l'Empire.

L'Empereur ne se contenta pas de les persécuter dans les Terres de son obéissance, il tâcha de les faire persécuter en France, en Espagne & en d'autres Pays. Il mit pour condition à la paix qu'il conclut avec *Sisebut* Roi d'Espagne, que ce Prince obligeroit les Juifs d'abandonner leur Religion, ou de quitter le Pays. *Sisebut* accorda cet article, & sans consulter les Evêques sur cette matiere, dit *Mariana*, il s'engagea à une chose contraire à la Religion Chretienne. Nonobstant toutes leurs remontrances *Sisebut* fit arrêter les principaux, on les jetta dans une prison, où ils languirent longtems. Une partie abandonna sa Religion pour éviter les supplices auxquels ils étoient condamnés. Les autres se retirerent en France, où *Héraclius* leur *Leur triste sort en Espagne & en France.*

la clémence du Pontife. Il défendit aussi qu'ils eussent des Esclaves Chretiens, parce qu'il croyoit que la Religion Chretienne seroit deshonorée si elle étoit soumise à la Judaïque, & il ordonna que les Chretiens qui avoient été vendus, fussent mis en liberté sans rançon, parceque les Loix Impériales avoient défendu ce Commerce.

(*) Quelques Prélats, & entre autres *Janvier*, Evêque de Cagliari, avoit suivi une méthode plus louable; il renvoyoit les Esclaves fugitifs à leurs Maîtres, comme *S. Paul* avoit fait *Onesime* à *Philemon*, ou bien il achetoit leur liberté des deniers Ecclesiastiques. Mais *Gregoire* ne vouloit point que les deniers de l'Eglise fussent employés à cet usage, prétendant que leur conversion seule les affranchissoit (1).

(1) Gregor. L. III. Ep. 8.

leur fit éprouver le même sort (*). *Isidore* de Seville, qui étoit un des grands admirateurs de *Sisebut*, ne laissa pas de condamner le zele de son Prince (*a*).

Décrets des Conciles. Le quatrieme Concile de Tolede, où *Isidore* présida, déclara aussi qu'on ne doit forcer personne à croire, parceque Dieu *endurcit & a pitié de qui il veut.* 633. Mais ce Concile fit un autre Réglement qui déroge en quelque façon au premier; il ordonne que ceux qui se feront convertis, seront obligés de persévérer dans la Foi, & de demeurer dans l'Eglise, parcequ'ils ont reçu les Sacremens, & que le saint Nom de Dieu seroit blasphémé & la Foi avilie s'ils l'abandonnoient (*b*). Il est vrai qu'il n'y avoit peut-être que de trop bonnes raisons de ce Réglement, parcequ'il étoit fort ordinaire de voir les Juifs dissimuler, & reprendre leur ancienne Religion dès qu'ils en trouvoient l'occasion favorable. Mais cinq après, un autre Concile de Tolede, bien loin de condamner la violence contre les Juifs loua *Sciuntila* son
638. Roi qui étoit animé d'un zele persécuteur, & bénit Dieu de le lui avoir inspiré: le Concile ratifia la Loi que ce Prince avoit faite contre les Juifs, & statua qu'à l'avenir aucun Roi ne monteroit sur le Trône qu'après avoir fait serment de ne jamais violer cette Loi, & l'anathématisoit s'il la violoit. Les Rois suivans observerent si ponctuellement ce Décret, & firent des Loix si rigoureuses contre les Juifs qui refusoient de se faire baptiser, qu'ils aimerent mieux en passer par-là que de s'exposer aux peines portées par les Loix. Mais comme ces conversions forcées n'étoient rien moins que sinceres, & qu'un grand nombre des Prosélytes ne laissoient pas de Judaïser,
653. *Récésuinthe* assembla un autre Concile pour remédier à cet abus. Les Juifs prirent le parti de prévenir les fâcheuses suites qu'il pouvoit avoir pour eux, les principaux écrivirent au Roi au nom de ceux de toute l'Espagne, pour lui protester que s'ils avoient dissimulé jusques-là, n'étant ni tout-à-fait Juifs, ni tout-à-fait Chretiens, ils étoient résolus de changer de conduite, en embrassant sincérement la Religion Chretienne (†). Cette Lettre étoit si précise, qu'elle en devint suspecte; le Roi & le Concile la regarderent com-

(*a*) *Isidor.* Chron. Goth. p. 402. Vid. & *Salomon*, Ben Virg. *Schevet Jehuda*, p. 93 & seqq.

(*b*) Act Conc. Tolet. IV. sub ann. 633. Ch. 57-59. T. V. p. 1719.

(*) Les Juifs qui appellent ce Prince *Siseboc*, rapportent qu'ils lui alléguerent l'exemple de *Josué*, qui ne força jamais les Cananéens de se faire circoncire, mais les obligea seulement d'observer les préceptes des Noachides (1). Le fait est faux Mais le Roi sans l'examiner répliqua, que *Josué* avoit fait ce qu'il avoit voulu, mais qu'à présent le cas étoit différent; que si l'on devoit laisser aux hommes une pleine liberté d'accepter ou de rejetter les biens temporels, il falloit les contraindre à recevoir ceux de l'ame, comme on oblige un enfant à apprendre sa leçon. En conséquence il employa la violence, & s'il n'en fit pas de bons Chretiens, il les força à le paroître. Ses successeurs marcherent sur ses traces, & l'on fit une nouvelle Loi, qui statuoit que tout Juif qui ne se feroit pas baptiser après que la publication en auroit été faite, recevroit cent coups de fouet, & qu'il seroit banni avec la confiscation de ses biens (2).

(†) Ils promettoient entre autres choses, qu'ils n'auroient plus aucun commerce avec ceux de leur Nation qui n'étoient point baptisés; qu'ils ne s'allieroient plus à eux par ma-

(1) *Salomon* Ben Virg. *Schevet Jehuda* l. c. (2) Leges Visigoth. L. XII. Tit. 3. L. III.

comme destinée à empécher le Prince d'exercer contre eux la rigueur des Loix. En effet les Juifs persévéroient si ouvertement dans la profession publique de la Loi, & attaquoient la Religion Chretienne (*) de maniere qu'*Ervige* ordonna à *Julien*, Archevéque de Tolede, d'écrire contre eux, ce qu'il fit avec beaucoup de force & de succés (*a*), ayant publié un savant Traité peu avant la fin du septieme siecle.

Egica se plaignit à un autre Concile de Tolede que les Juifs avoient conspiré avec leurs freres d'Afrique contre ses Etats. Il ajouta que le mal étoit répandu dans toutes les Provinces du Royaume ; qu'il n'avoit pas passé les Alpes ni en France, mais qu'il n'en étoit pas moins digne d'une sérieuse attention. Il fut conclu là-dessus que les Juifs seroient dégradés de leurs privileges, & déclarés Esclaves à perpétuité, que leurs biens seroient confisqués, & leur enfans mis entre les mains des Chretiens pour les élever (†). Il y a néanmoins de l'apparence qu'ils éluderent cet Edit si sévere, comme à l'ordinaire, en se faisant baptiser ; car on ne trouve point qu'il y en ait eu qui ayent souffert les peines décernées. 686.

Ils avoient fait peu de figure en France pendant les premiers Siecles, & si l'on en excepte les Loix de *Constantin*, qui les indiquent dans la Gaule Belgique (*b*) on a de la peine à trouver les traces de leur établissement. En effet les Historiens en parlent rarement jusqu'au commencement du sixieme Siecle ; alors ils font mention d'une fausse accusation qu'ils intenterent à *Césaire*, Evéque d'Arles, d'ètre d'intelligence avec les François', qui assiégeoient cette ville, & de vouloir leur rendre la place. L'Eveque fut arreté, & on l'enferma dans le Palais ; on voulut le tirer de-là pour le noyer dans le Rhône, mais Dieu le sauva miraculeusement, & on le ramena secrettement dans

Juifs de France. *Leur habitation à* Arles.

(*a*) *Julian. Tolet.* Cont. Jud. L. I. Bibl. Rabb. p. 122. *Julian.* L. III. p. 139.

(*b*) Vid. *Gregor. Turon.* T. II.

mariage; qu'ils n'observeroient ni le Sabbat ni la Circoncision, & que s'ils ne pouvoient se resoudre à manger du lard, à cause de la répugnance que l'éducation & la coutume leur avoient inspirée, du-moins ils ne se feroient aucun scrupule de prendre ce qui seroit cuit avec de la chair de Pourceau. Enfin ils promettoient de lapider ou brûler celui qui violeroit cette promesse ; & si le Roi vouloit faire grace en lui accordant la vie, ils consentoient qu'il devînt Esclave, & que ses biens fussent confisqués.

(*) Ils objectoient entre autres, que *Jésus-Christ* n'étoit pas né dans le sixieme Millénaire, qui avoit été marqué pour l'apparition du Messie. Le savant Archevèque leur prouva par les Ecrits des Prophetes, que le Christ étoit né dans le tems qu'ils avoient marqué; il leur rappella qu'ils étoient chassés de la Terre promise, sans Rois, sans Prêtres, sans Sacrifice, sans Autel, conformément à ce que les Prophetes avoient predit. Sur quoi [illegible], comme ils l'avoient dit longtems auparavant, qu'ils avoient en quelque coin de l'Orient un Roi de la race de David, mais *Julien* leur reprocha qu'ils avançoient une fausseté [illegible].

(†) [illegible] la faute de *Luc de Tuy*, qui assure que les Juifs n'entrerent en Espagne que sous le regne de *Vitiza*, qui les y avoit appellés, car [illegible] les persecuta, & [illegible] établis en ce País là depuis plusieurs Siecles. Un autre Auteur [illegible], & celui de [illegible] auparavant, car l'un [illegible] au commencement [illegible] du septieme siecle; comment donc les placer l'un proche de l'autre au commencement du sixieme?

(1) [illegible], Comp. [illegible] L. III. C. 1.

dans le Palais. Les Juifs qui le crurent mort en triompherent, & publierent ce qu'ils avoient fait. Leur triomphe ne dura pas longtems, car un d'eux feignant de lancer une pierre de deſſus la muraille ſur le camp des Aſſiégeans, y lançoit en même tems un billet d'avis, par lequel il exhortoit l'ennemi d'eſcalader du côté où il faiſoit la garde, promettant de les laiſſer entrer, à condition que tous ceux de ſa Nation ſeroient garantis du pillage. Le billet fut trouvé le lendemain matin, & découvrit la perfidie du Juif & l'innocence de l'Evêque (*a*). Cette circonſtance prouve qu'ils étoient alors en crédit, puiſqu'on leur confioit pendant le ſiege la garde d'une partie de la ville (*).

Edits contre eux. 540. Quand les Romains eurent été chaſſés de France, & que les Viſigoths furent battus, les Conciles depuis *Clovis*, premier Roi François, firent divers Réglemens ſur l'article des Juifs. Il falloit qu'ils ſe fuſſent établis à Paris & dans le voiſinage, puiſque *Childebert* publia une Ordonnance, par laquelle il leur défendoit de paroître dans les rues depuis le Jeudi Saint juſqu'au Dimanche de Paque (†). Le Concile d'Orléans, tenu la même année, fit un ſemblable Réglement, ce qui marque qu'ils étoient répandus dans le Royaume.

Ils ſont chaſſés du Languedoc. On les voyoit ſur-tout nombreux & puiſſans en Languedoc, puiſque *Ferreol*, Evêque d'Uſez, fut banni à cauſe d'eux. Il croyoit qu'il pourroit les convertir en vivant familiérement avec eux. Cette familiarité le rendit ſuſpect à la Cour, & il fut obligé d'aller à Paris ſe juſtifier auprès de *Childebert*. Ayant été rétabli après pluſieurs années d'exil, il tomba dans un autre excès, & chaſſa tous les Juifs de ſon Dioceſe (*b*).

Ce qui leur arrive à Clermont. Ils s'attirerent plus de mal encore par un zele hors de ſaiſon à Clermont en Auvergne, dont l'Evêque *Avitus* travailloit auſſi à leur converſion. Un nouveau converti entrant dans la ville avec ſes habits blancs, un homme de ſa Nation irrité de le voir dans cet état, répandit ſur lui un pot d'huile puante. Le peuple ému par cette inſolence alloit le mettre en pieces, ſi *Avitus* ne s'y étoit oppoſé. Mais la vengeance ne fut que différée, car le jour de l'Aſcenſion les Chretiens quitterent la Proceſſion pour aller abattre la Synago-

(*a*) Fragm. de morib. & geſt. Francor. T. I p. 232. *Cyprian.* ap. *Mabillon.* Sæc. I. p. 662. *Baſnage*, L VIII. Ch 13. (*b*) *Le Cointe*, Annal. ſub. A. C. 556.

(*) Nous ne fatiguerons pas le Lecteur en diſcutant comment la trahiſon du Juif rendoit *Ceſaire* innocent: quoique ce fût à d'autres égards un homme de mérite, comme c'étoit un Prélat Orthodoxe fort zélé, il ſe peut bien qu'il penchoit plus pour *Clovis*, que pour le Roi des Goths, qui étoit un Arien ardent. Les Auteurs Catholiques-Romains ont vivement relevé M. *Baſnage* pour avoir douté de l'innocence de *Ceſaire* (1). Tout ce que nous lirons là-deſſus, c'eſt que ſi le bon Evêque & les Juifs avoient eu les mêmes deſſeins, il n'eſt nullement vraiſemblable qu'ils ſe fuſſent portés pour accuſateurs contre lui, qu'ils euſſent eu tant d'empreſſement à le faire périr, & tant de joie lorſqu'ils le crurent noyé. Cela ſeul juſtifie cet excellent Prélat, & eſt plus fort que ce que le ſavant Hiſtorien allegue à ſa charge, à-moins que l'on ne ſuppoſe que la haine que les Juifs avoient pour lui à cauſe de ſon grand mérite, de ſon ſavoir & de ſa piété, ne les ait engagés à une double trahiſon.

(†) Le motif de cette Ordonnance fut ſans-doute, qu'on craignoit qu'ils ne profitaſſent de la ſolemnité, où les Egliſes ſont pleines & les rues déſertes, pour exciter quelque ſoulévement.

(1) *Baſnage*, L. VIII. Ch 13. §. 14 & ſuiv.

gogne (*a*). Il fallut que les Juifs se fissent baptiser, ou quittassent la ville. Plusieurs prirent le premier parti, & les autres retournerent à Marseille d'où ils étoient venus.

Saint Germain, Evêque de Paris, n'étoit pas moins zélé pour leur conversion. Les Historiens en rapportent quelques exemples, qui furent accompagnés de miracles, sur lesquels nous renvoyons à eux (*b*). Le Roi *Chilperic*, qui les trouva riches & puissans dans son Royaume de Soissons & de Paris, les força aussi à se faire baptiser, & punit ceux qui refuserent de le faire. Ce méchant Prince (*c*) prétendoit racheter ses péchés par les excès d'un zele inconsideré. La même chose leur arriva sous le Roi *Dagobert*, qui réunit tout le Royaume sous sa domination. Ce Prince, qui ne valoit pas mieux que *Chilperic*, chercha à gagner le Clergé & le Peuple, en témoignant de la haine pour les Juifs (*d*); il ordonna à tous ceux de cette Nation de sortir des Terres de son obeissance ou d'embrasser le Christianisme; desorte que ceux qui s'y étoient sauvés d'Espagne, se trouverent dans la même detresse où ils s'étoient déja vus (*). Les uns se retirerent où ils purent, les autres aimerent mieux dissimuler, & insensiblement retournerent à leur ancienne Religion.

Sous Chilperic & Dagobert. 569.

629.

Ils reçurent un nouvel échec sous la Régence de *Bathilde*, veuve de *Clovis* II. Entre autres Ordonnances qu'elle fit, elle abolit la Capitation qu'on payoit dans le Royaume depuis longtems, parcequ'elle empêchoit les habitans de se marier pour ne pas payer une grosse taxe, ou les obligeoit à vendre leurs enfans pour s'en defaire. Les Juifs s'étoient rendus odieux par ce tra-

Sous Bathilde. 655.

(*a*) *Gregor. Turon.* L. V. C. II. *Venantius*, L. IV. Ep. 5. in Bibl. Max Pat. T X p. 554.

(*b*) *Fortunat.* Vit. S. German. C. 64. p. 580. Vid. & *Fredegar.* Caron. Hist. Fran. cor. T. I.

(*c*) *Gregor. Turon.* & *Marolles*, Notes sur le même T. I. p. 386.

(*d*) Gesta Dagob. p. 520.

(*) C'est dans le septième siècle que la fameuse Académie de Lunel commença à fleurir, & devint une des plus célèbres des Juifs en Occident, tant à cause des Docteurs habiles qui y enseignoient, que par la charité exemplaire avec laquelle ils entretenoient leurs disciples. Cette ville est en Languedoc entre Montpellier & Nismes; elle étoit encore très-florissante dans le douzième siècle, lorsque *Benjamin de Tudele* y passa. Le fameux *Salomon Jarchi*, un des plus savans Rabbins que la France ait produits, étoit né dans cette ville, ou y avoit fait ses études, & c'est de-là que lui venoit le surnom de *Jarchi*, par allusion au mot Hébreu, qui signifie la Lune. *Bartolocci* rapporte le témoignage d'un Rabbin, qui soutient que *Salomon* étoit né à [illegible], *Ville du Languedoc* [illegible] *Narbonnoise*. Il étoit habile, & ses Decisions sont estimées, d'autant plus qu'il les avoit reçues de la bouche des Docteurs de toutes les Academies des Juifs où il avoit passé, ayant parcouru presque toutes les parties du Monde où il y avoit des gens de sa Nation. [illegible] de ses Commentaires sur l'Ecriture, parcequ'ils sont remplis de [illegible] Talmudiques.

Lunel a produit un autre grand homme, *Zacharie le Levite*, car il en étoit originaire, & si on l'appelle Espagnol, ce n'est que parceque Lunel aussi [illegible] du Languedoc dépendoit [illegible] de l'Espagne. Il a fait un Ouvrage [illegible]. Nous pourrions [illegible] de cette Académie, [illegible] au titre de [illegible], ou [illegible] de Lunel.

trafic honteux, car ils achetoient ces enfans & les alloient vendre aux Barbares. *Bathilde* abolit la Capitation, racheta les enfans qu'ils avoient entre les mains, & défendit aux Juifs de faire à l'avenir ce Commerce. D'ailleurs nous ne trouvons point qu'elle ait usé de févérité envers eux.

Wamba *les bannit.* 675.

Wamba, Roi des Goths dans le Languedoc, voulut faire la même chose dans ses Etats; mais l'Abbé *Raymire* & le Comte de Toulouse, unis ensemble, protégerent les Juifs, & s'opposerent à l'exécution de l'Edit. *Wamba* envoya le Comte *Paul*, son Favori, contre eux; mais au-lieu de les combattre il se déclara pour eux, & se fit couronner Roi à Narbonne. Ayant été défait dans la suite & condamné par *Wamba*, lui & ses complices, de-même que les Juifs, éprouverent les effets du ressentiment de ce Prince; l'Edit contre les Juifs fut exécuté, & le Roi les chassa de ses Etats (*a*).

CHAPITRE III.

Histoire des JUIFS *depuis le* Huitieme *jusqu'au* Douzieme *Siecle.*

Conversion du Roi de Cozar *au Judaïsme.* 740.

LE huitieme Siecle, auquel nous en sommes, est principalement célebre par la conversion du Roi Payen de *Cozar* à la Religion Judaïque; car c'est dans ce Siecle-là qu'on place cet événement extraordinaire. *Cozar* ou *Chozar*, bienque Paien, étoit un Prince qui pensoit profondément; un songe, ou, comme le prétend l'Histoire fabuleuse, un Ange le dégoûta de sa Religion de maniere qu'il résolut d'en chercher une meilleure. Il eut des conférences avec des Philosophes, des Chretiens, des Mahométans & des Juifs; & malgré le mépris naturel qu'il avoit pour ces derniers, un fameux Rabbin nommé *Sangari*, le convainquit que le Judaïsme étoit la meilleure de toutes les Religions, & que toutes les autres n'étoient en comparaison d'elle, que ce qu'est l'ombre par rapport au corps, ou le portrait par rapport à l'original vivant (*b*). Il allégua tant d'argumens, & traita un si grand nombre de matieres (*) à la satisfaction du Roi, que ce Prince, qui craignoit de soulever ses sujets idolâtres, ne fit confidence du dessein où il étoit de se faire Juif

(*a*) *Catel*, Mém. pour l'Hist. du Languedoc L. III. p. 388.

(*b*) Lib. *Cozri*, P. II. p. 83.

(*) Pour que le Lecteur ne pense pas que les raisonnemens du Docteur Juif méritent qu'il en regrette la perte, nous en rapporterons un échantillon. Il soutint au Roi, que la Judée étoit au dessus de toutes les autres Terres du Monde, qu'*Adam* y avoit été créé, & qu'il y étoit enséveli dans le sépulcre d'*Abraham*; que la dispute née entre *Abel* & *Caïn* venoit de ce que l'un & l'autre vouloient avoir la Terre Sainte dans leur partage; que *Caïn* sortit de devant la face de Dieu, c'est-à-dire de la Judée (1). C'étoit bien mal connoître la situation du Paradis terrestre. Tout le reste est dans le même goût, ainsi nous n'en dirons pas davantage.

Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que le Royaume de *Cozar* ne se trouve nulle part, quelques peines que les Juifs les plus zélés ayent prises pour le déterrer, ils n'ont pu le découvrir. *Benjamin de Tudele*, ce fameux voyageur du douzieme siecle, avoue qu'il n'a pu le trou-

(1) *Hacozri*, P. II. p. 8, & 56.

Juif qu'à son Général d'armée. Il partit secrettement avec lui, & ils arriverent dans des montagnes qui s'élevent dans un Désert proche de la Mer. La nuit qui les surprit les ayant obligés d'entrer dans une caverne, ils y trouverent des Juifs, qui observoient là le Sabbat. Le Prince & le Général ravis de cette avanture, firent leur abjuration entre les mains de ces Juifs, & après avoir été circoncis ils reprirent la route de la Capitale. Le Roi ménagea habilement l'esprit de ses Peuples; cependant le bruit de sa conversion s'étant répandu, ceux qui avoient dissimulé jusques-là leur Judaïsme, en firent ouvertement profession, & convertirent les Cozaréens. On fit venir de plusieurs endroits des Rabbins & des Docteurs pour instruire les nouveaux convertis, qui alloient à plus de cent mille, le Roi lui-même prit un des plus habiles Docteurs pour son Maître. Il avoit beaucoup d'inclination pour les Caraïtes, scrupuleusement attachés à la Loi, mais il se rendit aux raisons de *Sangari*, qui étoit Talmudiste. Depuis ce tems-là les Juifs originaires furent fort honorés. On batit un Tabernacle parfaitement semblable à

trouver, quoiqu'il n'ait rien négligé de ce qui peut relever la gloire de sa Nation, quelque peu vraisemblable que cela soit, & depuis ni Juifs, ni aucune autre Nation, n'en ont pu donner des nouvelles. Nous verrons dans la suite de quelle autorité est la prétendue conversion du Roi. Nous remarquerons seulement, que l'on a cru jusqu'à présent que ce Royaume est imaginaire, jusques-là que *Buxtorf* & d'autres ont prétendu que *Cozar* étoit le nom du Roi en question, bien-que cela soit contraire aux regles de la Grammaire, selon lesquelles ce doit être le nom du Pays; cependant nous trouvons une ville du nom de *Cozar* dans la Transoxiane, au Sud-Est de la Mer Caspienne, & au Midi de Samarcande, l'ancienne Capitale de la Bactriane, qui étoit encore florissante du tems de *Timur Bec* ou *Tamerlan*, & dont il est parlé dans l'Histoire de ce Conquérant, écrite par *Cherefeddin Ali*, & traduite par M. *Petit de la Croix*. A quoi nous pouvons ajouter que les Tables Geographiques de *Nassir Eddin* & d'*Ulug Beg*, publiées par *Greaves*, parlent de la ville de *Balanjar* comme de la Capitale du Roi de *Cozar*.

Mais quoique ce que nous venons de dire prouve en quelque façon contre M. [illegible], *Calmet* & d'autres, qu'il y a eu autrefois une Ville ou un Royaume de ce nom proche de la Mer Caspienne, cela n'empêche pas que l'Histoire de la conversion du Roi ne soit revoquée en doute avec raison par tous les savans, & même par quelques Rabbins, qui sont persuadés que le Livre appellé *Cozri* & par les Arabes *Al Chozar*, est une fiction de *Juda Halevi* qui en est le premier Auteur, & qui l'avoit composé ce Dialogue avec le Roi de Cozar, à l'imitation de *Platon*, de *Ciceron* & d'un grand nombre d'autres, dans le douzième siecle, plus de trois cens ans après l'époque de 740 où il place la Scene; bien que les differens Editeurs de cet Ouvrage, particulierement R. *Juda ben Tibbon*, & R. *Moscato*, qui l'ont fait imprimer à Venise, & depuis eux *Jean Buxtorf*, & R. *Aben Dana*, défendent tant le Livre même que les faits qui y sont rapportés. Mais quiconque le lit sans prevention, voit bientôt que c'est un Roman, où l'on commence par un miracle, & l'on fait venir *Deus ex machina* pour appuyer des faits qui n'ont aucune vraisemblance. Par exemple, l'apparition d'un Ange qui [illegible] le Prince de sa Religion, sans lui indiquer celle qu'il doit préférer aux autres; les foibles raisons sur lesquelles il rejette la Religion Chrétienne; les connoissances extraordinaires que le Roi fait paroître en Philosophie, en Critique; la maniere dont il entre dans les questions les plus subtiles du Judaïsme, la construction d'un Tabernacle avec l'Arche au lieu d'un Temple, bien qu'il n'y ait jamais eu d'Arche depuis le retour de la Captivité de Babylone; un Autel pour offrir les sacrifices, qu'il n'étoit permis d'offrir qu'à Jerusalem; en un mot le soin de regler son Culte, son Gouvernement &c. sur le modele de celui de *Moyse*, tout cela [illegible] des raisons suffisantes de n'ajouter aucune foi à cet Ouvrage, quand son antiquité seroit mieux attestée qu'elle ne l'est.

à celui que *Moyse* avoit dressé dans le Désert, où les Juifs & les Prosélytes s'acquittoient des cérémonies du Judaïsme. Le Roi devint heureux & puissant; il triompha de ses ennemis, découvrit des trésors cachés dans le sein de la Terre, & fit de nouvelles conquêtes (*a*). Tel est le récit du Livre dont nous avons parlé dans les Notes, & dont nous avons discuté l'autorité.

Lettre de Joseph Roi de Cozar. Comme il n'a pas eu assez de poids pour faire recevoir cette Légende de tout le monde, les Juifs se sont avisés deux-cens-cinquante ans après de produire une autre autorité, qui n'est pas moins suspecte: il s'agit d'une Lettre obtenue avec beaucoup de peine par R. *Chasdai*, homme en grand crédit à la Cour d'*Abdalrahman* en Espagne; cette Lettre est de *Joseph* Roi de Cozar, qui y fait à la priere du Rabbin une description de son Royaume, de son Gouvernement &c. & rend compte de sa Foi. Cette Lettre, si elle n'est pas supposée, prouveroit non seulement que le Judaïsme s'étoit établi dans ses Etats sous un de ses prédecesseurs, qu'il nomme *Bula*, de la maniere rapportée dans le *Haccozri*, & avec d'autres circonstances qu'on peut voir dans les Remarques (*), mais qu'il y étoit florissant encore. Mais tout ce qu'il

(*a*) Vid. Lib. *Cozri*, P. II. p. 75 & seqq.

(*) *Chasdai* étoit, dit-on (1), Trésorier-Général d'*Abdalrahman*, & en grand crédit à sa Cour. Il avoit, dit-il, souvent entendu parler du Royaume de Cozar, & des Ambassadeurs venus de Constantinople lui apprirent qu'on voyoit souvent des Marchands venir de ce Pays-là, qui apportoient des peaux dont ils faisoient commerce, & qui lui avoient dit que le Roi regnant s'appelloit *Joseph*. Le Trésorier résolut d'écrire à ce Prince, & de lui envoyer un Exprès pour lui porter sa Lettre; l'Exprès alla avec les Ambassadeurs à Constantinople, mais il fut obligé de revenir sur ses pas, parce qu'on lui apprit que les chemins pour aller à Cozar étoient impraticables. *Chasdai* tenta ensuite plusieurs autres voyes, dont le détail est inutile; enfin il y en eut une qui lui réussit, il reçut réponse du Roi *Joseph*, qui le satisfaisoit sur tout ce qu'il lui avoit demandé. Nous passerons sous silence bien des choses frivoles de cette Lettre, nous dirons seulement qu'elle confirme l'Histoire de la conversion de *Bula* par *Sangari*, qu'elle ajoute qu'*Obadia* fils de *Bula* bâtit des Synagogues, & donna des appointemens à plusieurs Professeurs, pour expliquer l'Ecriture Sainte & le Talmud. Passant ensuite à la description de son Royaume, il disoit qu'on ne pouvoit en faire le tour que dans l'espace d'un mois, qu'il est proche de la Mer *Gargan*, que plusieurs Nations voisines lui payoient tribut; qu'il y a quantité de villes, & qu'une des trois principales avoit environ cinquante *Parasanges* de circuit, & étoit le Domicile de la Reine, de ses Femmes & de ses Eunuques. Les Chretiens & les Mahométans y avoient la liberté de Conscience. Le Prince résidoit avec son Conseil dans la troisieme, qui étoit beaucoup plus petite que les autres; il n'y demeuroit que l'Hiver, & partoit ensuite pour la Campagne aussi bien que les habitans, qui avoient tous leurs Champs & leurs Terres à cultiver. Il faisoit le tour de la Province, dont le Gouvernement étoit si bien réglé, qu'il n'y avoit ni Receveur d'impôts, ni Procès ni Disputes. Il ajoutoit qu'il y pleut rarement, mais il y a un grand nombre de Rivieres très-poissonneuses. On y cultive des Vignes & toutes sortes d'Arbres fruitiers. Enfin il parloit du tems où le Messie doit paroître, & avoit appris qu'il étoit très-incertain, parceque Dieu avoit retardé la délivrance à cause des péchés du Peuple. Il invitoit avec empressement *Chasdai* à venir dans son Royaume, lui promettant de l'y recevoir honorablement & avec distinction. Telle est en substance le contenu de la Lettre du Roi *Joseph*. Mais si *Chasdai* a été trompé par une Réponse supposée, ou s'il a forgé & sa Lettre & celle-

(1) *A. Ben Dior*, Shalshelet Hakkabalah, sub. A. M. 4921.

qu'il dit de la Situation, des Bornes, du Climat, des Villes, des Rivieres, des Productions &c. de son Pays, ne peut aider à le découvrir, ainsi il seroit inutile de s'arrêter plus longtems à ce Roman.

Tournons les yeux sur les Tribus dispersées en Orient, & voyons leur état pendant le huitieme & le neuvieme Siecles. Il y eut en ce tems-là des Guerres Civiles entre les Califes Ommiades & Abbassides; sans-doute que les Chretiens & les Juifs se ressentirent des maux communs qui accompagnent les guerres, mais d'ailleurs nous ne trouvons pas que ces Princes les ayent inquietés. Les Juifs en particulier jouirent d'une entiere liberté de Conscience sous le Califat d'*Abdalmelec* au commencement du huitieme Siecle, & sous celui de ses fils *Valid* & *Soliman*. Leurs Académies fleurirent, & il les laissa en possession de leurs anciens privileges (*). Sous *Soliman* les Chretiens furent obligés de fortifier *Rama* dans la Palestine, pour arreter les courses que les Arabes faisoient dans le Pays, & empêcherent le concours de Pelerins Juifs & d'autres Nations dans la Terre Sainte. Les uns & les autres souffrirent sous le regne de *Jézid* II. son frere, plutôt par l'avidité de ses Ministres que par la cruauté du Prince. Mais la revolution la plus favorable pour eux fut l'avénement des Abbassides au Califat, après que la Maison des Ommiades eut fini en la personne de *Mervan*.

Etat des Juifs sous les Califes. 705. & suiv.

Ab ou *Abu Saffa*, qu'*Elmacin* appelle *Abulabas*, étant parvenu au Califat, transfera le Siege de l'Empire de Damas à Cufa, ville située sur les bords de l'Euphrate, à quatre journées de Bagdad. Ce changement rapprocha les Abbassides du domicile des Juifs, & les mit à portee de connoître mieux leurs Académies.

Almanzor succéda à son frere: c'étoit un Prince savant, qui aimoit les Sciences, & ceux qui les cultivoient, sans s'informer de quel Pays & de quelle Religion ils étoient, desorte qu'il avoit fait venir un grand nombre de Gens de lettres à sa Cour; il y avoit sur-tout un bon nombre de Juifs qui profiterent de l'occasion pour faire fleurir leurs Academies. Les Rabbins *Joseph* & *Samuel* le *Gaon* ou l'*Excellent* presiderent dans celle de Pundebita. *Doræus*, autre Excellent, *Ananias* & *Malcha* leur succederent. Il y avoit deux hommes illustres à la tete de l'Académie de Sora, qui portoient tous deux le nom de *Juda*; l'un étoit fils de *Nachman*, & l'autre d'*Otrinæus* (†).

Almanzor Calife.

R.

le-là, c'est ce qu'il est difficile de décider: quoi qu'il en soit, la Relation du Royaume de Cozar, & la Lettre, sont également supposées.

(*) On dit même qu'un Juif demanda au Calife *Omar* II. publiquement sa fille en mariage; le Calife lui répondit que cela ne se pouvoit à cause de la différence de Religion. Le Juif répliqua que *Mahomet* avoit donné sa fille à *Ali*, qui étoit Chef d'une Secte différente, & qu'on le maudissoit dans les Mosquées, preuve que la difference des Religions ne mettoit pas obstacle aux mariages. Cette conversation, qui paroit avoir été concertee entre le Juif & le Calife pour faire cesser l'abominable coutume de maudire *Ali*, produisit son effet, au moins sous le regne de ce Prince & de quelques-uns de ses successeurs (1). Cependant il falloit que les Juifs tinssent un rang considérable à la Cour pour oser jouer ce personnage, & pour tromper les Docteurs du Mahométisme qui étoient presens.

(†) Quelques-uns prétendent que le premier de ces Professeurs publia les *Grandes Le-*

(1) [illegible] p. 131.

R. Acha étoit un autre Savant célebre, qui composa un gros volume sur les Préceptes de la Loi, sous le titre de *Schealtot*, ou *Questions*; mais comme il se brouilla avec *Samuel* Chef de la Captivité, il eut la double mortification & de se voir exclus du rang des *Gaons* ou *Excellens*, & peu après à la mort de *Samuel* de voir *Nithronius* son valet élevé à la Dignité de Chef de la Nation. *Acha* ne put digérer ce dernier affront, il alla mourir en Judée, & laissa *Nithronius* en possession de sa Principauté, qu'il conserva treize ans (*a*) (*). Vers ce tems-là l'Imam *Giaffar*, surnommé *Zadik* ou le Juste, ordonna que les Juifs d'Arabie & de Perse qui se feroient Mahométans, seroient les héritiers universels de leur famille; & comme cette Loi fut observée exactement elle fit tomber beaucoup d'enfans, qui s'emparerent par ce moyen de la succession qu'ils ne pouvoient obtenir par une voie légitime (*b*).

Mohdi Calife. 770. *Almanzor* eut pour successeur *Al Mohdi*, ce fut sous le regne de ce Prince que parut l'infame *Hakem*, ou *Almacaneus*, ainsi que l'appelle un Historien Arabe. Quelques-uns ont assuré qu'il étoit Juif d'origine, mais sans fondement; ainsi nous n'en parlerions point, si ce n'étoit que parmi les impiétés qu'il enseignoit il y avoit des Dogmes qu'il paroissoit avoir emprunté du Judaïsme, & qu'il se fit un grand nombre de Sectateurs, par quelques faux miracles dont il les amusoit. *Mohdi* fit marcher des Troupes, qui l'assiegerent dans une de ses Forteresses; il prit alors le parti d'empoisonner tous ses disciples & de les bruler, ensuite il se jetta lui-même dans le feu, ou selon d'autres dans une cuve pleine d'eau-forte, où son corps fut consumé à la réserve des cheveux.

Haroun. 786. *Aaron* ou *Haroun* frere de *Mohdi* lui succéda: ce Prince fut surnommé le Juste, il aimoit beaucoup les Gens de lettres, & étoit si puissant que *Charlemagne* lui envoya des Ambassadeurs, qui étoient les Comtes *Lanfrede* & *Sigismond*, accompagnés d'un Juif nommé *Isaac*, qui étoit chargé principalement de la Négociation. Les Historiens ne sont pas d'accord sur le dessein & le succès de la Commission (*c*); comme elle est étrangere à notre sujet

(*a*) *Ganz* Tzemach. p. 124 & seqq.

(*b*) *Abulfarag*. ubi sup. D'*Herbelot*, Bib. Orient. p. 175. *Aventin*. Annal. Bojor. L. IV. p. 204.

(*c*) Vid. *Du Haillan*, Hist. de France L IV.

çons, que d'autres attribuent avec plus de probabilité à *Simeon Keiara*, autre Savant qui brilloit en ce tems-là en Orient, quoiqu'on l'ait exclu du nombre des *Excellens*: son Livre, intitulé *Hilcoth Gedoloth*, les *Grandes Leçons*, fut reçu avec un applaudissement si général, que *Juda* qui enseignoit à Sora, en fit peu de tems après un Abrégé, sous le titre de *Hilcoth Pessucoth*, les *Leçons Décidées* (1). Cependant on donne à *Keiara* le titre de *Grande Lumiere*, comme au *R. Mari*, qui vécut dans le même siecle, celui de *Lumiere des yeux*, parcequ'il avoit perdu la vue.

(*) En ce tems-là fleurit aussi le célebre *Ananus*; ce Rabbin étoit habile, mais on ne voulut pas le mettre au nombre des *Excellens*, parcequ'on le soupçonna de quelque erreur capitale dans sa Doctrine. On ne se trompoit pas, car il fit revivre la Secte des Sadducéens, & se mit à leur tête, tandis qu'on les croyoit presque anéantis sous les ruines de Jerusalem. Ils reprirent vigueur sous la conduite d'*Ananus*, & se rendirent redoutables aux Pharisées (2). Quelques Critiques regardent *Ananus* comme le Pere des Caraïtes, mais ils se trompent, nous avons fait voir qu'ils étoient plus anciens que lui.

(1) *Bartoloc*. Bibl. Rabb. & *Wolf* Bibl. Heb. (2) *Ganz* Tzemach. p. 125.

jet nous renvoyons là-deſſus à l'Hiſtoire des deux Monarques, & nous remarquerons ſeulement que *Charlemagne* choiſit *Iſaac*, à cauſe du crédit que ceux de ſa Nation avoient à la Cour du Calife. Quoi qu'il en ſoit, comme *Haroun* aimoit tous les Savans ſans diſtinction de Religion (*a*), & qu'il voyageoit rarement ſans en avoir une centaine à ſa ſuite, les Juifs gagnerent ſes bonnes graces par ce moyen, & firent fleurir leurs Académies, où ils placerent les plus ſavans Docteurs.

Son fils *Amin al Muſa al Hadi* ou *Abumuſa*, ainſi qu'*Elmacin* l'appelle, lui ſuccéda au commencement du neuvieme Siecle; mais ce Prince étoit ſi foible, & ſi adonné à ſes plaiſirs, que ſon frere *Mamûn* trouva bientôt moyen de le détrôner. Amin. 805.

Mamûn aima les Sciences, & fit traduire en Arabe tout ce que les Juifs avoient de bons Livres. Cela deplut à ſes ſujets, qui furent ſur le point de ſe révolter contre lui, mais il ne laiſſa pas d'aimer toujours les Savans de tout Pays; de ce nombre fut un célebre Aſtronome Juif, qui s'étoit deja fait connoître du tems d'*Almanzor*, mais on le regardoit à la Cour de *Mamûn* comme le Phénix de ſon Siecle, & ce Prince l'aimoit tendrement. Sous ſon regne les Académies de Sora & de Pundebita brillerent par le grand nombre d'habiles gens qui y enſeignoient (*). Ce fut auſſi en ce tems-là que parut le fameux Impoſteur *Mouſſa* fils d'*Amram*; il ſoutenoit qu'il étoit *Moyſe* le grand Légiſlateur des Juifs, que Dieu avoit reſſuſcité miraculeuſement. Mamûn 831.

Mamûn eut pour ſucceſſeur *Al Motaſem*: ce Calife remporta pluſieurs victoires, il défit entre autres un fameux Impoſteur nommé *Babek*, qui ne s'accommodant d'aucune des Religions connues, s'en étoit fait une de plaiſir & de joie; il étoit devenu ſi puiſſant, qu'on fut obligé d'employer toutes les forces de l'Empire contre lui. Motaſem.

Wathek ou *Wathek Billah*, qui ſuccéda à *Motaſem*, ſe déclara ouvertement contre les Juifs par deux raiſons; l'une, parcequ'ils avoient manié les Finances de ſon predeceſſeur, & qu'il étoit mécontent de leur adminiſtration, il les taxa & en tira de groſſes ſommes; l'autre, parcequ'ils refuſoient de recevoir l'Alcoran. Wathek *perſecute les Juifs.* 84[illegible]

Mo-

(*a*) *Sangallenſ.* de Geſt. Caroli M. L. II. ap. *Caniſ.* Lect. antiq. T. I. p. 407 *Eginhard* Vit. Carol. M. p. 7.

(*) *R. Ganz* a donné un long catalogue des *Gaons* & autres favans Juifs qui ont fleuri dans ces deux Academies (1); mais comme il ne nous en refte que les noms, il feroit inutile de les inférer ici. Il parle feulement d'un malheur qui arriva au commencement du neuvieme fiecle à Sora, car il n'y eut point de Profeffeur dans cette Academie pendant deux ans, & ce ne fut point la perfécution qui caufa ce défordre, puifqu'*Hamnea* enfeignoit alors publiquement à Pundebita, mais la divifion qui regnoit parmi les Docteurs empêchoit l'élection d'un Chef. *Abumae* envoya fon fils *Cohen Tzedek* à Sora, où fon Parti l'emporta, de forte que cette Famille remplit les deux Chaires avec reputation pendant longtems. Le pere & le fils, l'oncle & le neveu furent Chefs des deux Academies.

(1) Ganz Tzemach p. [illegible]

Motawakel en fait autant. 846.

Motawakel son successeur les maltraita encore davantage, il leur ordonna de porter une ceinture de cuir, afin qu'on pût les reconnoître à cette marque; il leur défendit d'avoir des étriers de fer & de monter des chevaux, ne leur laissant que l'usage des ânes & des mulets; il les exclut de toutes les Charges, ce qui prouve qu'ils y avoient eu entrée jusques-là, & il les dégrada ainsi de tous les honneurs dont ils avoient joui. Ce qu'il y eut de plus triste pour eux, c'est que la Loi du Calife se répandit non seulement dans son Empire, mais dans les Etats voisins, & cette marque d'infamie qu'il leur imprima subsiste encore aujourd'hui plus ou moins dans les lieux où les Turcs commandent (*), & même en plusieurs Pays de l'Europe, & sous les Princes Chretiens.

Les successeurs de *Motawakel*, dont les regnes furent courts & violens, traiterent aussi les Juifs avec rigueur, & ils acheterent aux dépens de grosses sommes le peu de liberté dont ils jouirent. Ce fut sous le regne de *Mothamed* le dernier, Prince foible & adonné à ses plaisirs, qu'*Ahmed* Gouverneur d'Egypte se révolta, & y fonda une nouvelle Dynastie; par-là cette Province fut démembrée de l'Empire des Califes vers la fin du neuvieme Siecle (†).

Juifs d'Occident.

Nous passons à présent aux Juifs d'Occident, c'est-à-dire à ceux qui étoient dans l'Empire, en Italie, en Espagne, en France & en d'autres Pays de l'Europe, & nous allons voir ce qui leur arriva pendant le huitieme & le neuvieme Siecles. La question des Images causa de violens mouvemens dans l'Empire entre les Iconoclastes & les Iconolâtres, & l'on accusa les Juifs d'y

démies. Après leur mort, la prospérité dont on jouissoit fit revivre les anciennes divisions, comme on le verra dans la Note suivante.

(*) Ils eurent un autre malheur en ce tems-là. La division se ralluma dans une de leurs Académies, *R. Menachem* fils de *Joseph* se voyoit seul Président dans celle de Pundebita, lorsqu'on s'avisa de lui donner un Collegue nommé *Mathatias*. Il ne put souffrir ce concurrent. Chacun se fit un Parti; les disputes furent violentes; enfin *Menachem* l'emporta. Il mourut deux ans après, & laissa sa place à *Mathathias* qui en jouit beaucoup plus longtems. Ces dissensions étoient d'autant moins de saison, que les Califes regnans n'aimoient pas autant les Sciences que leurs prédécesseurs; ces deux causes réunies produisirent une grande décadence dans les Académies, dont elles eurent de la peine à se relever.

(†) Quelque tems avant le décès de ce Calife, qui mourut en 891, on découvrit un ancien Monument dans un lieu de Syrie nommé *le Côteau de l'Amant fou d'Amour*; il y avoit dans ce tombeau sept corps, entre lesquels étoit celui d'un jeune homme, dont le visage & les levres étoient aussi vermeilles que s'il avoit été vivant. Auprès de ce sépulcre étoit une Inscription gravée sur une pierre, qu'on ne pouvoit déchiffrer. *Mothamed* curieux de savoir ce qu'elle contenoit, consulta les plus habiles Docteurs Juifs & Chretiens, qui furent obligés d'avouer leur ignorance (1).

On vit paroître aussi entre les Juifs Arabes un fameux Astronome, nommé *Abulmanassir*, qui prétendit prédire les événemens futurs, sans en excepter ce qui regardoit la Religion (2) par l'observation du cours des Astres. Il soutenoit que l'Eglise Judaïque étoit née sous la Conjonction de *Jupiter* & de *Saturne*, & que la même Conjonction devoit former l'Antichristianisme. Il prédit sur-tout que l'an 1460 seroit fatal à la Religion Chretienne. Mais l'événement a démenti la Prophétie, & découvert la vanité de cette Science. Cet homme mourut l'an 886.

(1) Chron. Abbassid. ad ann. Heg. 275, de J. C. 879. *D'Herbelot*, Bibl. Orient. p. 638.

(2) *Basnage*, L. IX. Ch. 2. § 18.

d'y avoir eu beaucoup de part, sinon d'en être les premiers moteurs. Nous avons fait ailleurs l'Histoire de cette sanglante querelle, nous examinerons seulement ici l'accusation qu'on fait aux Juifs d'en avoir été les auteurs; comme cela nous paroît fort douteux & même faux, nous renvoyons cet examen aux Remarques, & nous accompagnerons cette Histoire de quelques courtes observations (*).

Persécutés par Léon l'Isaurien.

Quoi qu'il en soit, il est certain que *Léon* l'*Isaurien* étant monté sur le Trône ne se déclara pas moins ennemi des Juifs que des Images; car il ordonna aux Juifs & aux Manichéens de se faire Chretiens; les Manichéens se firent brûler avec leurs Temples plutôt que d'obeir, mais les Juifs suivant leur coutume dissimulerent, se dédommageant, à ce qu'ils pensoient, en particulier de la contrainte qu'ils se faisoient en public. Cependant le Culte des Images l'emporta malgré l'opposition de *Léon* & de quelques-uns de ses successeurs, & dans la suite des tems les Juifs, sur la sincerité desquels on avoit raison de ne pas compter, furent obligés de reconnoître par les Formulaires d'abjuration, qu'ils adoroient la Croix & les Saintes Images, & de déclarer qu'ils prioient Dieu de les frapper de la lepre de *Guehazi*, ou de les faire trembler comme *Caïn*, s'ils ne le faisoient pas sincérement (*a*).

En Syrie. 769.

Ils se trouverent enveloppés dans les malheurs qui désolerent Jérusalem & la Syrie: *Abdalla* fils d'*Ali*, courant toute la Judée, voulut que les Juifs, aussi bien que les Chretiens, fussent marqués à la main, afin qu'on pût les distin-

(*a*) Ap. *Goar*. Euchol. p. 149.

(*) On dit (1) que les deux Juifs qui avoient trompé *Jezid* en Orient par la promesse d'un long regne, passerent dans la Cilicie, & delà dans l'Isaurie, Province de l'Asie Mineure vis-à-vis de l'Isle de Chypre. Fatigués du voyage & de la chaleur du jour ils s'arrêterent proche d'une fontaine pour se reposer. Un jeune homme du Pays, qui vendoit de petites merceries dans les villages voisins, vint se mettre auprès d'eux. Les Juifs, après l'avoir regardé fixement, lui prédirent qu'il seroit un jour Empereur, & lui demanderent pour toute recompense de leur prédiction qu'on ôtât toutes les Images aux Chretiens, parcequ'elles étoient contraires au second Commandement. Delà vint que lorsqu'il monta sur le Trône sous le nom de *Léon l'Isaurien*, il fit une si cruelle guerre aux Partisans des Images.

Nous observerons avec M. *Basnage* que toute cette Histoire est peu vraisemblable, mais comme cela saute aux yeux de tout homme qui pense, nous remarquerons seulement que bien-que *Léon* fût originaire d'Isaurie, il ne pouvoit y être dans le tems que les Juifs durent y chercher retraite, puisque *Justinien* l'avoit déja auparavant transporté dans la Thrace avec sa famille, & avant qu'il fût en âge de faire le prétendu petit commerce de Mercerie. Ce ne fut point la prédiction des Juifs, mais l'ordre de *Justinien* qui le fit entrer dans la Milice, puisque ce Prince l'avoit mis dans ses Gardes l'an 705. Enfin, ce qui prouve pleinement la fausseté de cette Histoire, sur tout en ce qui regarde la prédiction des Juifs, c'est la persecution qu'il fit à la Nation d'abord après son avenement à l'Empire; s'il y avoit eu quelque chose de semblable, ces Juifs ne se seroient-ils pas plaints de son ingratitude & de son injustice? Toute cette Histoire paroit forgée pour faire croire que *Léon* n'a pu concevoir tant d'aversion pour le Culte des Images, à moins qu'elle ne lui ait été inspirée par les ennemis du Christianisme. Tandis que les Juifs, bien loin d'en souhaitter l'abolition, étoient charmés de les voir multiplier pour s'en faire un sujet de triomphe sur la Religion Chretienne.

(1) [illegible] A. C. 715. p. [illegible] [illegible] A. C. 724. p. 545. *Zonar*. T. III. p. 48. *Cedren*. in Leon. Isaur. *Maimbourg*, Hist. des Iconoclast. L. I.

ſtinguer des Muſulmans. La plupart des Chretiens ſe retirerent ſur les Terres de l'Empire Romain ; les Juifs ſe ſoumirent non ſeulement à cet ordre, mais on aſſure qu'ils ſuivirent l'armée d'*Abdalla*, afin de s'enrichir des dépouilles des Chretiens. Il eſt vrai que ce Général en avoit toujours un nombre conſidérable dans ſon armée, auxquels il vendoit les vaſes des Egliſes, & les meubles qu'il avoit pillés (*a*).

Nicéphore *les favoriſe.*

Ils furent plus heureux ſous *Nicéphore*, qui monta ſur le Trône au commencement du neuvienne Siecle. Il ſe déclara auſſi contre les Images, & il y a de l'apparence que c'eſt ce qui a fait que ceux qui les vouloient, l'ont accuſé d'avoir abandonné Dieu. Ils diſent qu'il fit venir à ſa Cour les Manichéens & les *Attingans*, qui étoient des Devins, mais dans le ſtile des Iconolâtres c'étoient des Magiciens qui avoient commerce avec le Démon, & qui par leur art pouvoient rendre les Empires floriſſans, & donner la victoire (*). Au fond il n'y a aucune apparence que les *Attingans* fuſſent Juifs, mais il ſuffit pour les décider tels, que *Nicéphore* ait protégé les Juifs, & qu'il les ait laiſſé tranquilles ſous ſon regne.

De même que Michel le Begue. 820.

Michel le Begue leur fut encore plus favorable que *Nicéphore*; on aſſure même qu'il étoit demi-Juif, on lui a même donné le titre odieux d'*Egoût de toutes les Religions*, parceque l'on prétend que dans ſa jeuneſſe il avoit pris quelque choſe de toutes. Il eſt vrai qu'il toléra toutes les Sectes, & particuliérement les Juifs, mais comme il fit une profeſſion ouverte du Chriſtianiſme, & qu'il ne ſe ſépara jamais des Orthodoxes, il y a de l'apparence que cette calomnie a été inventée parcequ'il ſe déclara contre le Culte des Images (†). *Photius* aſſure qu'il y avoit de ſon tems une Loi qui condamnoit les Juifs à la mort, lorſqu'ils uſurpoient les biens de l'Egliſe (*b*). *Balſamon*, qui a commenté cet endroit de *Photius*, nie que cette Loi ſoit véritable, parce qu'elle ne ſe trouve pas dans le Code Théodoſien. Mais ne pouvoit-on pas en avoir fait une depuis *Théodoſe*, parceque les Juifs achetoient des Mahométans tant de biens de l'Egliſe qu'ils avoient pillés, comme on l'a vu plus haut? L'Impératrice *Théodora*, qui perſécuta avec tant de cruauté tous les Iconoclaſtes, ne peut-elle pas avoir fait une pareille Loi, pour les punir de l'horreur qu'ils avoient pour le Culte des Images?

On

(*a*) *Theophan.* ſub A C. 759. (*b*) *Photius*, Nomocan. Tit. IX. p. 123.

(*) Il n'eſt pas aiſé de dire ce que c'étoient que ces *Manichéens* & ces *Attingans*; les uns les confondent, & prétendent que ce n'étoient que deux noms différens de gens qui étoient de la Secte de *Manichée* (1), & qu'ils avoient des eſpeces de Sacremens. *Zonare* aſſure que les *Attingans* faiſoient le métier de Devins (2), & que l'un d'eux promit l'Empire à *Michel le Begue*. Mais ce Prince s'étant déclaré contre les Images, on en rejetta encore la faute ſur les Juifs, & l'on ſoutint que les *Attingans* étoient de cette Nation, pour noter les Iconoclaſtes.

(†) Un ſeul trait en fournit la preuve; c'eſt que *Théodore Studite*, dont on fait un Saint à miracles, vit monter *Michel* ſur le Trône par un meurtre & par un attentat ſur la perſonne de l'Empereur, & qu'il ne laiſſa pas cependant d'en faire un *Joſias* & un *David*, pendant qu'il eſpéra que cet uſurpateur favoriſeroit le Culte des Images; mais lorſqu'il vit ſes eſpérances trompées, il en fit un Monſtre, & les partiſans des Images ne lui donnerent plus que le nom infame & odieux d'*Egoût de toutes les Religions*.

(1) *Paul. Diacon.* L. XXIV. p. 552. (2) Annal. T. III. p. 100.

Trompés par un faux Messie. 724.

On ignore ce qu'ils faisoient en Italie & en Espagne pendant ces deux Siecles; on sait seulement qu'en Espagne un Juif, nommé *Serenus*, profitant des guerres que les Gouverneurs de ce Pays faisoient aux François, se donna pour le Messie, & se fit un grand nombre de partisans disposés à le suivre en Judée, où il devoit établir son Empire. On ne dit point jusqu'où *Serenus* mena ces esprits crédules. On voit seulement qu'*Ambisa*, qui étoit alors Gouverneur, se prévalut de cette désertion, pour s'emparer de tous les biens que ces aveugles avoient laissés vacans par leur extravagance. Il est très-apparent que les uns périrent en chemin, & que les autres revinrent dans leur Pays gémir de leur folie & de la perte de leurs biens (*a*). Sous le regne d'*Abdalrahman* ou *Abderame*, qui avoit été reconnu Calife d'Occident, & qui commença à bâtir la fameuse Mosquée de Cordoue, parut le R. *Juda*, homme d'un grand savoir; il publia un Traité, qui le fit fort estimer, sur les Causes qui empêchent la Mer d'inonder la Terre. Il traduisit aussi plusieurs Livres Arabes en Hebreu, & publia un Dictionnaire Arabe, ce qui marque non seulement que les Sciences fleurissoient alors parmi les Juifs en Espagne, mais que ces premiers Califes leur étoient plus favorables qu'aux Chretiens, qu'on faisoit travailler à batir une Mosquée, après leur en avoir enlevé les matériaux (*b*).

R. Juda savant Juif. 763.

Ils appellent les Arabes en Languedoc.

Comme le Languedoc étoit joint à l'Espagne depuis que les Visigoths s'en étoient emparés, cette Province fut la premiere exposée aux courses des Arabes. On assure que les Juifs avoient fait un Traité particulier avec eux, & qu'ils les aiderent à condition qu'on égorgeroit tous les Chretiens. On les accuse encore d'avoir appellé les Sarrasins d'Espagne, pour se délivrer de la cruelle tyrannie de l'Evêque de Toulouse. Les Sarrasins prirent Narbonne & Toulouse, & s'avancerent jusqu'à Lyon, mettant tout à feu & à sang, il n'y eut que les Juifs d'epargnés. Mais *Charlemagne* ayant defait les Sarrasins & repris Toulouse, voulut punir rigoureusement les Juifs de leur perfidie, & de tant de sang qu'ils avoient fait répandre. Mais les cris & les gémissemens de tant de malheureux toucherent enfin *Charlemagne*, & l'obligerent à commuer la peine; il se contenta d'ôter la vie aux Chefs de la trahison, & d'ordonner qu'à l'avenir tous les Juifs demeurant à Toulouse, recevroient un soufflet trois fois par an à la porte d'une Eglise qui seroit marquée par l'Evêque, & qu'ils payeroient à perpétuité une amende de treize livres de Cire. Un celebre Historien (*c*) a refuté l'accusation & les faits dont on l'appuye. En effet la douceur que *Charlemagne* eut pour eux, ne marque nullement qu'il les regardoit comme des traitres, qui avoient appellé les Sarrasins dans le Royaume (*); mais comme une plus ample discussion de

(*a*) *Marca*, Hist. de Bearn L. II. C. 2.

(*b*) *Marca*, l. c. p. 138.

(*c*) *Basnage*, L. IX. Ch. 3. §. 8. & suiv.

(*) Ils se vantoient sous son regne d'avoir la liberté d'acheter les vases sacrés, & ce qu'il y avoit de plus précieux dans le Tresor des Eglises & des Abbayes, que le luxe & l'avarice des Evêques & des Abbés leur faisoient vendre. *Charlemagne* en fut informé, & fit une défense severe à son Clergé de tomber dans un excès si criminel; mais il n'impose aux Juifs

de ces articles nous méneroit trop loin, & ne feroit qu'une répétition de l'Hiſtoire de ces Monarques, nous renvoyons le Lecteur à l'Hiſtoire de ce tems-là, & à l'Auteur que nous citons.

Leur crédit ſous Louis *le* Débonnaire. 815.

Ils eurent encore plus de crédit à la Cour de *Louis le Débonnaire*. Il avoit pour premier Médecin un Juif nommé *Sédécias*, dont quelques Hiſtoriens parlent comme du plus fameux Magicien du Monde (*a*). Cet homme avoit un ſi grand crédit auprès du Prince, que tous les Courtiſans étoient bien aiſe de gagner ſon amitié & celle de ſes compatriotes par les plus beaux préſens. L'Empereur leur donnoit la liberté de bâtir de nouvelles Synagogues, & leur accordoit de ſi grands privileges, que cette puiſſante protection ne pouvoit manquer de leur inſpirer une inſolence extraordinaire, & de donner beaucoup de jalouſie aux Chretiens, c'eſt ce qui arriva ſur-tout dans le Dioceſe de Lyon (*b*). *Agobard*, qui en étoit alors Evêque, ne ſe contenta pas de leur défendre d'acheter des Eſclaves Chretiens, & d'obſerver le Sabbat, il défendit auſſi aux Chretiens, ſous de frivoles prétextes, d'acheter du vin d'eux, & de manger avec eux pendant le Caréme. Les Juifs ne balancerent pas à ſe plaindre de ces Loix à l'Empereur, qui envoya trois Commiſſaires à Lyon pour en informer. L'information faite, on rétablit les Juifs dans leurs droits, ce qui mortifia fort *Agobard*, qui, bien-que d'ailleurs très-modéré & ennemi de la perſécution, douta que ce fuſſent de véritables ordres de l'Empereur, quoique ce Prince y eût apposé ſon ſceau. Cela le porta à charger les Juifs de nouveaux crimes, & à envoyer à la Cour de nouvelles remontrances contre eux, ſignées de deux autres Evêques. *Evrard*, Commiſſaire de l'Empereur, continua de protéger les Juifs, & la Cour n'eut aucun égard aux accuſations, qu'on regarda comme fauſſes & malfondées, & la plupart l'étoient effectivement; d'autres étoient ſi ridicules, qu'elles dévoilent honteuſement le zele aveugle de ces Prélats. On peut les voir dans les Auteurs cités (*c*).

Le zele hors de ſaiſon d'Agobard.

Agobard, voyant tous ſes pieux efforts inutiles, fit un voyage à la Cour pour ſolliciter plus efficacement contre les Juifs. Il eut audience de l'Empereur, mais ce fut une audience de congé. On lui permit de retourner dans ſon Dioceſe ſans lui donner aucune ſatisfaction, ainſi qu'il s'en plaint lui-meme; il craignit même d'irriter la Cour en baptiſant les Paiens qui étoient au ſervice des Juifs, bien-qu'il offrît de leur en rendre le prix (*d*). Il n'oſa méme entreprendre ce rachat, ſans en donner avis à la Cour. On ignore ce qu'elle répondit, mais on a lieu de conclure que la Réponſe ne lui plut pas, par les malédictions terribles contre les Juifs qui ſe liſent dans la Lettre qu'il écrivoit au ſavant *Nebudius* Evêque de Narbonne; ſa bile, qu'il évapore dans cette Epitre peu charitable, étoit d'autant moins excuſable, qu'el-

(*a*) *Dandin*, de Suſpectis de Hereſi, Chronic. Hirſaugiens.
(*b*) Vid. *Agobard* de inſolentiâ Judæor.
(*c*) *Agobard* ubi ſup. & Epiſt. *Bernardi* & *Everardi* de Judaïc. Superſtition.
(*d*) *Agobard*, Conſult. ad Procer. de Bapt. Jud. Vid. & *Baſnage*, l. c. § 14.

Juifs ni reſtitution ni reſtriction dans leur Commerce, & décerna toute la peine contre les Eccléſiaſtiques qui ſe rendroient coupables de cet infame trafic.

qu'elle rendit les Juifs non seulement plus florissans & plus insolens, mais qu'elle pensa causer une défection générale. On disoit hautement à la Cour qu'il falloit respecter la Postérité d'*Abraham* & celle des Patriarches; on se conforma même à divers égards aux Cérémonies des Juifs (*) d'une maniere scandaleuse & deshonorante pour le Christianisme.

Sous Charles le Chauve.

Ils n'eurent pas le même succès sous *Charles le Chauve*. *Remi*, aussi Evêque de Lyon, ayant fait prêcher tous les Samedis dans leur Synagogue, un si grand nombre d'enfans étoient prêts selon les apparences à se convertir, que les Peres les envoyerent secrettement à Vienne en Dauphiné, à Macon, & particuliérement à Arles en Provence, où ils étoient puissans. L'Evêque en porta plainte à l'Empereur, & le pria d'ordonner à l'Evêque d'Arles d'agir comme il avoit fait, parceque c'étoit une plus grande charité de travailler à la conversion de ces enfans, que de les arracher de la gueule d'un lion. Il obtint apparemment ce qu'il demandoit, puisqu'un grand nombre d'enfans Juifs reçurent le Baptême de leur bon gré. Peu après *Charles* fut empoisonné par *Sédécias*, ce Médecin Juif dont nous avons parlé, qui avoit été corrompu par un grand nombre de Seigneurs pour commettre ce crime (*a*).

Ils sont accusés d'avoir favorisé les Normands.

Ce fut sous le regne de *Charles le Chauve* que les Normands commencerent à courir & à piller les côtes de France, & on accuse les Juifs, qui étoient puissans dans l'Aquitaine, de les avoir favorisés. Il y a de l'apparence que les Historiens François les chargent de plus de crimes qu'ils n'en avoient commis, comme d'avoir livré *Bourdeaux*, *Périgueux* & d'autres villes aux Normands, qui les pillerent & les brûlerent (*b*), sans que les Juifs eussent part au malheur général. Il ne faut pas douter néanmoins qu'ils n'ayent été fort sensibles à la perte d'un si grand nombre de leurs enfans, bien-que l'on n'eût usé d'aucune violence pour les convertir (†), & qu'ils se seroient joints à toute autre Nation, par le moyen de laquelle ils auroient espéré d'être délivrés de ce grief, sur-tout si l'on ajoute qu'ils étoient encore soumis à la peine ignominieuse que *Charlemagne* leur avoit infligée, d'être soufletés trois fois par an à la porte de l'Eglise: à-la-verite avec le tems cela ne s'exécu-

(*a*) *Florus* Collect. de Bapt. Hebr. *D'Achery* Spicil. Vet. Script. T. XII. p. 52. Incert. Auct. de Gestis Norman. ap. *du Chesne*, p. 2.

(*b*) *Du Moulin*, Hist. de Normand. p. 38.

(*) On dit que quelques-uns négligeoient le Dimanche & observoient le Sabbath; on aimoit mieux aller entendre les Sermons des Rabbins que ceux des Curés & des Moines. Enfin un Diacre du Palais nommé *Pusho* ou *Paulo* quitta sa Charge & l'Eglise Chretienne pour entrer dans la Synagogue.

(†) *Florus*, Diacre de l'Eglise de Lyon, rapporte que l'Evêque se contenta d'abord d'appeller tous les Juifs, & de demander s'il n'y avoit personne qui voulût se faire Chretien? Six enfans se jetterent d'abord à ses pieds, & demanderent le Baptême. Quarante-sept autres suivirent cet exemple. L'Evêque protesta à l'Empereur qu'il rendit aux parens tous ceux qui etoient restés sans les toucher, *intactos* (1). Mais si l'on n'usa point de violence, on put employer indirectement d'autres moyens, tels que les caresses, les promesses, les présens, egalement propres à les gagner, & par conséquent aussi odieux aux Parens.

(1) *Flor.* Collect. de Baptizat. Hebr.

cutoit plus que sur leur Sindic, qui recevoit les soufflets au nom de tous. Enfin, quel que fût leur crédit à la Cour durant la vie du traître *Sédécias*, ils ne laissoient pas d'être exposés aux insultes du Peuple dans les villes éloignées. A Beziers on les chassoit à coups de pierre, depuis la veille du Dimanche des Rameaux jusqu'à la derniere Fête de Paques, & à la fin ils ont été contraints de se racheter par le tribut qu'ils payoient à l'Evêque (*a*).

Etat des Juifs *en* Orient *pendant le X. & le XI. Siecles.*

Nous passons au dixieme & à l'onzieme Siecles, que nous sommes obligés de joindre ensemble pour ne pas interrompre le fil des événemens. Nous commençons comme de coutume par les Juifs d'Orient: si nous en croyons leurs Historiens, ils furent durant cet intervalle dans une situation très-florissante, sur-tout par rapport aux Sciences, qui commençoient à revivre parmi eux, & par rapport au grand nombre de Docteurs célebres qu'ils avoient, tandis que le reste du Monde & sur-tout les Pays Chretiens étoient ensévelis dans les ténebres de l'ignorance. Ils furent obligés d'ériger une nouvelle Académie (*), parceque celles qui subsistoient depuis plusieurs Siecles ne pouvoient plus contenir le nombre des Professeurs & des Ecoliers. Ils se vantent même qu'ils n'ont jamais eu des Docteurs si excellens qu'en ce tems-là. Leur gloire ne fût pas néanmoins de longue durée, tant par les divisions qui s'éleverent entre les Professeurs & les Chefs de la Captivité, que sur-tout par le zele des Croisés, qui se faisoient une dévotion de massacrer tous les Juifs avant que d'aller conquérir la Terre Sainte. Tout cela ensemble causa la ruine entiere de leurs Académies, toute la Nation se vit chassée de l'Orient, & fut obligée de chercher une nouvelle retraite en Espagne, en France & en d'autres Pays de l'Europe. C'est ce que nous allons développer d'une maniere aussi concise qu'il sera possible.

Leurs Académies ruinées par leurs divisions.

David étoit Prince de la Captivité; cet homme fier porta les prérogatives de sa Dignité beaucoup au-delà de ce qu'avoient fait ses prédécesseurs, (†), & gouverna sa Nation avec l'autorité d'un Roi. Ce procédé excita de si grandes divisions entre lui & les Chefs des Académies, qu'elles en précipiterent bientôt la ruine (*b*). Celle de Pundebita avoit élu pour son Chef R. *Misbischer*; *David* en choisit un autre. La jalousie de ces deux Docteurs augmenta le désordre; la division fut violente pendant cinq ans, & on ne put l'appaiser qu'en formant deux Ecoles différentes dans le même lieu.

Le Chef de la Captivité traverse R. Saadah.

Celle de Sora étoit tellement déchue de son ancien éclat, qu'on ne trouvoit plus personne qui voulût ou qui pût y enseigner. *David* y envoya un

(*a*) *Catel*, Hist. du Languedoc. L. III. (*b*) *Ganz*, Tzemach [illegible] 130.

(*) On peut se rappeller que nous avons fini l'Histoire du neuvieme siecle par les divisions qui s'éleverent entre les Chefs des Académies, & qui penserent arrêter tout-à-fait le progrès des Sciences. Ce qui les fit renaître, fut l'exemple des Arabes, chez lesquels elles commencerent à fleurir, & bien-qu'ils s'attachassent principalement à la Médecine, à la Dialectique, à l'Astronomie & à l'Astrologie, ils ne laisserent pas de réveiller parmi les Juifs l'amour & le goût des Sciences.

(†) Les Historiens Juifs se plaignent de ce que les Chefs de la Captivité avoient toujours payé tribut aux Califes, & disent que *David* secoua ce joug honteux. Deux choses pouvoient contribuer à son élevation. Le long regne de ce Chef, qui gouverna sa Nation plus de trente ans, & la foiblesse du Calife *Moktader*, qui regnoit alors; il avoit été déposé deux fois, & se laissoit entiérement gouverner par ses Officiers.

un nommé *Jom Tob*, homme ignorant & sans capacité, desorte que bien loin de relever l'Academie, elle seroit tombée sans ressource, si l'on n'eût appellé d'Egypte un habile homme capable de la rétablir; c'étoit R. *Saadiah*, homme savant & de mérite. Un de ses premiers soins fut de guérir sa Nation de l'erreur de la Transmigration des ames, répandue depuis un grand nombre de Siecles non seulement chez les Perses, mais parmi les Arabes & les Juifs. Il avoit déja fait des progrès, mais le Prince de la Captivité l'ayant prié de signer un Réglement qu'il avoit fait contre les Loix, le Docteur le refusa constamment; il s'en fit un ennemi juré, desorte qu'il fut contraint de s'enfuir & de chercher une retraite où il fût hors de sa portée, & il y resta jusqu'à ce qu'il se fût reconcilié avec *David* (*).

Les Juifs *nombreux. Ils fondent une nouvelle Académie.*

La Nation étoit alors si nombreuse & si puissante, qu'on comptoit neuf-cens-mille Juifs dans la seule ville de *Pherutz Schibbour* (†). C'est peut-être une exaggération de leurs Historiens. Ce fut-là qu'ils fonderent une nouvelle Académie, à la téte de laquelle étoit le *R. Scherira*, qui la fit fleurir l'espace de trente ans; c'étoit un homme savant, mais ennemi mortel des Chretiens & particuliérement des Moines, & par cette raison il étoit d'autant plus agréable à ses disciples & à toute sa Nation. Se sentant à la fin accablé de vieillesse, il remit sa charge à son fils *Hay*, que les Juifs appellent le plus excellent de tous les *Excellens*. On peut voir ce qui regarde son caractere & ses Ouvrages dans les Remarques (‡). On dit qu'il fut le dernier des 1037.

(*) Le refus de *Saadiah* irrita si violemment le Chef de la Captivité, qu'il envoya son fils le menacer de lui casser le tête s'il n'obéissoit pas à ses ordres; mais le Rabbin en ayant donné avis à ses écoliers, ils se mutinerent contre *David*, & l'attaquant en foule lui donnerent plusieurs coups. La Nation se divisa, chacun prit parti; celui de *Saadiah* prévalut d'abord assez pour faire déposer *David*, & pour faire proclamer *Joseph* son frere Chef de la Captivité. Mais *David* reprit bientôt son autorité; *Saadiah* fut obligé de se sauver, & de chercher une retraite où il demeura sept ans.

Ce fut dans cette retraite qu'il composa la plupart des Ouvrages qui l'ont rendu célebre après sa mort. Il en sortit enfin pour se reconcilier avec son Prince, mais il eut le bonheur de lui survivre, & d'être paisible possesseur de l'Académie. La déposition de *David* nous apprend que la Dignité des Princes de la Captivité n'étoit ni absolue, ni inaliénable. Les Chefs d'Académie pouvoient aussi être Princes de la Captivité, quoique cela n'arrivât pas toujours. Ces Chefs s'élisoient à la pluralité des voix, mais l'Autorité du Prince ne laissoit pas d'y influer, quelquefois le Peuple donnoit sa voix comme les Docteurs. On en vit un exemple dans le dixieme siecle. On avoit besoin d'un Professeur à Pundebita, un Marchand fort riche se présenta pour remplir cette place. Une partie du peuple demanda qu'on lui préférât *Nehemie* savant Rabbin, les autres se déclaroient pour le Marchand nommé *Aaron*, & ce dernier l'emporta; mais l'autre lui succéda dixsept ans après l'an 959.

† Cette ville, dont le nom signifie la *Rupture de Sapor*, étoit située à cinq milles de Babylone; les uns reconnoissent pour son Fondateur *Sapor* II. Roi de Perse, grand Conquerant, qui bâtit un grand nombre de villes; d'autres en font honneur à un Rabbin nommé *Schabhour* ou *Sapor*, qui fonda l'Académie (1).

(‡) On prétend que ce Docteur descendoit en droite ligne de *David*; & l'on assure qu'il portoit un lion dans ses armes, qui étoit aussi dans celles des anciens Rois de Juda, confor-

(1) V. d'*Herbelot*, Bib. Or. sub voce.

des *Excellens*, & qu'il enſeigna quarante ans. Il mourut en 1037 âgé de ſoixante-neuf ans (*a*).

Les Juifs *perſécutés.*

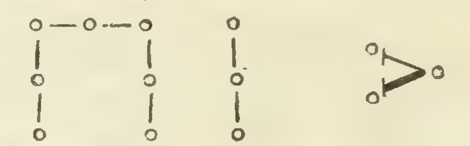
On élut après lui *Ezéchias* pour Chef de la Captivité, mais ſon regne fut court & malheureux; car au bout de deux ans le Califе le fit arrêter avec toute ſa famille, & les fit mourir tous, à l'exception de deux fils qui ſe réfugierent en Eſpagne. Les Académies furent fermées, les Savans obligés de chercher une retraite en Occident, où le peuple les ſuivit pour ſe dérober à la perſécution.

Nouveau Schiſme parmi eux.

Ce fut ſous le regne d'*Ezéchias* que ſe forma le Schiſme des enfans d'*Aſer* &

(*a*) *Ganz*, ſub A. M. 4797. Juchaſin p. 125. Schalſeleth Haccab. p. 37. *Bartolocc. Wolf. Hottinger*, Hiſt. Eccl. N. T. Sæc. XI. p. 495.

formément à la Prophétie de *Jacob* (1). Mais il ſe diſtingua ſur-tout par un grand nombre d'Ouvrages très-différens, comme *ſur les Achats & les Ventes*, *ſur les Gages*; il y en a un *ſur l'Interprétation des Songes*, imprimé à Veniſe avec d'autres Pieces ſemblables de *Salomon Jarchi* (2) en 1623, & à Amſterdam en 1636 & 1642, & à Wetmersdorff avec le *Shah ire Zion* en 1690 (3). Son Traité intitulé *Mishphete Schebughoth* ou *Jugemens ſur les Sermens*, en vingt Sections, a été imprimé à Veniſe en 1602, avec celui *des Ventes & des Achats.* Son Traité Poëtique, qui a pour titre *Muſſar Haſchebekel*, ou ſur la maniere de former l'eſprit, a paru à Paris en 1562 & à Veniſe en 1579. Il y en a un intitulé *Piruſch Schemoth* 42 & 72, ou Explication des Noms de Dieu écrits avec 42 & 72. lettres (4). Un autre contient ſes Réponſes ſur le Livre *Jetſira* ou de la Formation, dans lequel on voit la maniere dont on écrivoit autrefois à Jéruſalem le nom de *Jehovah.* Comme cette maniere eſt ſinguliere nous l'inſérerons ici (5).



Quelques Chretiens ſoutiennent que chaque Cercle repréſente la Lumiere, & que comme on trouve trois de ces Cercles par-tout, *Hay* a voulu expliquer par-là la Trinité des Perſonnes, dont chacune peut être regardée comme un Cercle de Lumiere. Ce Rabbin étoit Cabbaliſte, & non ſeulement il a expliqué l'Art & les termes de la Cabbale, mais ſon Traité *de la Voix de Dieu en puiſſance* eſt rempli de principes Cabbaliſtiques. Il étoit en ſi grande réputation parmi ceux de ſa Nation, qu'ils venoient en foule de toutes parts pour l'entendre & pour le conſulter. Il devint Chef de l'Académie de Pundebita auſſi-bien que de celle de Perutz Schiabbour, dans laquelle il avoit enſeigné dès l'âge de vingt-neuf ans. Il ſemble même qu'il fut élu Chef de la Captivité durant la vie de ſon pere. Mais s'étant attiré la jalouſie de ſa propre Nation, ſon pere & lui tomberent en diſgrace ſous le Califat de *Kader*; ce Prince étant monté ſur le trône excita une ſorte de perſécution contre les Juifs, qui avoient trop profité des troubles précédens, & ſe donnoient plus d'autorité qu'ils n'en devoient avoir. *Scherira* & *Hay* lui furent déférés comme des gens riches & puiſſans qui gouvernoient la Nation. Le Califе les dépouilla de tous leurs biens, & fit arrêter *Scherira*, qui devoit avoir plus de cent ans; *Hay* eut le bonheur de ſe ſauver; il reprit même le cours de ſes Leçons dans l'Académie, & y enſeigna juſqu'en 1037 (6).

(1) Gen. XLIX. 9.
(2) Bartolocc. T. II. p. 387.
(3) *Wolf*, Bibl. Heb. p. 345.
(4) Noſſus Chuchmah p. 195. *Wolf* l. c.
(5) *Ganz*, Tzemach ab A. M. 4757. *Sepher Juchaſin*, p. 125. *Shalſeleth*, Haccab. p. 37.
(6) *Ganz*, ubi ſup. & al.

& de *Nephtali*, qu'on regarde comme les premiers *Masorethes*, au moins ce sont les premiers Grammairiens qui se soient appliqués à revoir & à corriger le texte de l'Ecriture (*). Quoi qu'il en soit, la persécution continua, tant par les dissensions qui regnoient entre les Califes, & par la jalousie que ces Princes conçurent contre le Chef de la Captivité (*a*), que parce que les Juifs exciterent quelque sédition: ce qu'il y a de certain, c'est que la persécution fut violente, puisqu'elle fit périr le Chef de la Captivité avec sa famille, que les Académies furent fermées, comme on l'a vu plus haut, & qu'elle obligea le reste des Juifs à se disperser dans les Déserts de l'Arabie, & ensuite dans les Provinces de l'Occident. On fait finir ici les Chefs de la Captivité: il est vrai que si nous en croyons deux Voyageurs Juifs, *Benjamin de Tudele* & le R. *Petachia*, qui allerent en Orient dans le douzieme Siecle, ils trouverent un Chef des Juifs dispersés en Perse; il s'appelloit *Samuel*, & faisoit remonter sa généalogie jusqu'au Prophete de ce nom, & il produisoit en preuve un Livre Genéalogique qu'il avoit. Cela prouve deux choses. L'une, que tous les Chefs de la Captivité n'étoient pas de la Maison de *David*, comme le supposent les Juifs, puisque *Samuel* le Prophete étoit de la Tribu d'Ephraïm. L'autre, que les Chefs de la Captivité ne furent pas absolument abolis dans le onzieme Siecle; mais ils devoient avoir perdu beaucoup de leur ancienne splendeur, si même il leur restoit autre chose que le nom sans autorité. Quant aux Academies, entre autres celles de Sora, de Pundebita, & de Pharutz Schiabbuar, il paroît clairement qu'elles furent entierement ruinées dès l'an 1039: s'il resta quelque Ecole, à laquelle on don-

(*a*) *Salomon* Ben Virg. p. 307.

(*) Ils s'appelloient *Moyse* & *Aaron*; & quoiqu'on les nomme enfans d'*Aser* & de *Nephtali*, il ne faut pas s'imaginer que ce soit le nom de leurs Peres, c'est celui des Tribus dont ils prétendoient être sortis. Quelques Critiques ont cru qu'*Aaron* étoit de Tibérias (1), parceque l'Académie de cette ville, où il avoit [illegible], prit son parti contre les Juifs d'Orient, qui preferent la révision de *Moyse*. Ce seroit une peine assez inutile de faire de grandes recherches sur le lieu de sa naissance, mais il paroît clairement par les Historiens Juifs, qu'il avoit enseigné en Orient du tems d'*Ezechias*, & il se retira peut-être à Tibérias à cause de la persécution; & ce fut alors que les Docteurs de Tiberias lui donnerent la préférence sur *Moyse*, parcequ'il avoit préféré leur Académie & leur ville à toutes les autres où il pouvoit se réfugier. Il est évident que la dispute ne rouloit pas sur les Points, comme l'a cru *Capel*, mais sur les Mots de de la Loi. Un Critique habile dans ces matieres (2), qui a vu les corrections manuscrites & imprimées d'*Aaron*, ne les estime pas, [illegible] croit postérieures à la Massore & assez nouvelles. On ne doit pas en juger par le bruit & par le Schisme que ces deux Maîtres firent dans la Nation, car on se divise souvent dans les Ecoles pour des minuties de Grammaire. Mais si leurs Corrections sont légeres l'autorité du Texte Hebreu n'en est que plus grande, car c'est une preuve que le Texte Original avoit conservé jusques là son intégrité, & qu'il n'avoit pas besoin d'une grande révision. Il est [illegible] & *M*[illegible] dans le onzieme Siecle; car non seulement ils enseignoient à Babylone, dont les Academies furent fermées, mais *Maimonides*, qui vécut en Egypte dans le Siecle suivant, copia son Exemplaire sur celui de *Ben* [illegible]; [illegible] plusieurs années avant *Maimonides*, puisque les Corrections avoient déja été approuvées en Egypte. [illegible] si l'on veut faire ces Reviseurs plus anciens que le onzieme Siecle, on peut encore moins leur reprocher leur nouveauté. V. [illegible] L. IX. Ch. 4. § 11.

(1) [illegible] (2) [illegible] Hist. Crit. du V. T.

donnoit le nom d'Académie, elle étoit trop peu de chose & trop obscure pour mériter ce titre (*).

Persécution en Egypte.

Il ne nous reste plus rien à dire des Juifs d'Orient, sinon un mot de la persécution qu'ils essuyerent en Egypte sous le regne de *Hakem*. Ce Calife entreprit d'établir une Religion nouvelle opposée a toutes les autres, qui est celle des *Druses*, qui nous est si peu connue, que l'on croyoit il n'y a pas longtems qu'ils étoient descendus des anciens Druïdes. *Hakem* la remplit des notions les plus extravagantes & les plus impies, qu'il prétendoit tenir de Dieu. Le grand nombre de Sectateurs qu'il se fit parmi les Paiens, le porta à persécuter les Chretiens & les Juifs, comme les seuls qui s'opposoient aux progrès de sa Religion. Il ordonna aux Juifs de porter une marque à laquelle on les pût reconnoître, il fit fermer toutes leurs Synagogues, & les força à coups de bâton de quitter leur Religion pour la sienne. Mais comme il étoit inconstant, il changea de sentiment, & leur permit de reprendre leur ancienne Religion (*a*) avant sa mort (†). Passons en Occident.

Etat des Juifs en Espagne pendant le X. & le XI. Siecles.

Nous commençons par l'Espagne; les divisions & les guerres qui la troublerent pendant le dixieme Siecle, donnerent si bien aux Juifs le tems de respirer que leurs Ecoles furent très-florissantes sous le Califat d'*Abd'allah* & d'*Abdalrahman*. Ce dernier regna glorieusement plus de cinquante ans, & pendant ce tems-là les Juifs devinrent nombreux & riches, & eurent quantité de savans Docteurs nés en Espagne & venus d'ailleurs. Du nombre de ces derniers fut *Moyse vêtu de sac*; cet homme sorti d'Orient ayant été pris par des Corsaires, fut racheté par les Juifs de Cordoue par charité; mais s'étant allé cacher dans le coin d'une Ecole, n'ayant pour tout habit qu'un sac pour couvrir sa nudité, il raisonna si profondément sur toutes les Questions qu'on proposoit, que le Chef de l'Ecole, plein d'admiration, lui céda sa place. On le créa ensuite Juge de la Nation avec des appointemens considérables. Mais le desir de revoir sa Patrie en auroit privé l'Espagne, si *Hakem*, qui occupoit alors le Califat, ne l'en eût empêché par des raisons

(*a*) *Kitab Alnakail* traduit par M. *de la Croix*. D'*Herbelot* Bibl. Orient p. 418.

(*) Les Chretiens ont pris occasion de-là de prouver aux Juifs par la Prophétie de *Jacob*, qu'il est absurde d'attendre encore la venue du Messie, puisqu'il y a si long-tems que de leur propre aveu le Sceptre s'est départi de Juda. Il est certain qu'ils n'ont plus à alléguer les Chefs de la Captivité pour éluder la force de cet Oracle. Et si l'on examine mûrement ce que nous avons dit de l'autorité de ces Chefs, on verra sans peine que par les termes de *Sceptre* & de *Législateur* le Patriarche n'a pu vouloir désigner des Princes tels que ces Chefs de la Captivité, puisque dans leur plus haut point de gloire ils étoient tributaires & esclaves des Princes dont ils dépendoient, exposés à leurs caprices, & à être déposés, emprisonnés & mis à mort. Peut-on penser qu'une Dignité aussi précaire, qui n'étoit ni héréditaire ni bornée à la Tribu de Juda, ait été le *Sceptre* & le *Legislateur* de la Prophétie? Mais on a suffisamment prouvé qu'il y a longtems qu'ils n'ont plus ni l'un ni l'autre.

(†) *Hakem* alloit tous les matins sur la montagne de Mocattam, où il se vantoit d'avoir des entretiens secrets avec Dieu; ce fut là que sa sœur le fit tuer l'an de Jesus-Christ 1026, mais comme le meurtre fut secret, *Hamzah*, qui avoit été son Maître, profita de cette circonstance pour publier qu'il n'étoit que disparu pour un tems, & qu'il reviendroit un jour; & les *Druses* qui sont aujourd'hui maîtres du mont Liban, de Béryte & de quelques villes maritimes de Syrie, l'attendent comme les Juifs font leur Messie.

fons d'Etat; il le retint pour enfeigner le Talmud aux Juifs Efpagnols (*), & décider leurs controverfes. *Moyse* regna longtems, pour parler le langage des Juifs, jufqu'à l'an 997, & laiffa le Trône ou pour mieux dire la Chaire à fon fils *Enoch*.

Hafchem, qui fuccéda à fon pere à Cordoue, fit beaucoup plus que lui, car il ordonna de traduire le Talmud en Arabe, foit par curiofité de favoir ce que contenoit ce Livre tant vanté chez les Juifs, foit qu'il voulût le rendre plus commun en Efpagne, afin d'empecher les pélérinages de Bagdad & de Jérufalem. Le *R. Jofeph*, difciple de *Moyfe*, entreprit ce grand Ouvrage, & l'acheva fort heureufement; mais il en devint fi fier, qu'il traverfa l'élection d'*Enoch* pour Juge de la Nation. Le Parti de ce dernier prévalut néanmoins, & le fit meme excommunier. *Jofeph* eut d'abord recours à *Hafchem*, mais il ne voulut point fe mêler de cette affaire, deforte que *Jofeph* fortit d'Efpagne & prit la route de Bagdad, où il croyoit trouver une retraite auprès du fameux *Hay*; mais celui-ci le fit avertir qu'il ne pouvoit le recevoir, parceque les Synagogues d'Efpagne l'avoient excommunié. Il demeura donc à Damas, où il mourut fans pouvoir obtenir la révocation de la Sentence qu'on avoit portée contre lui (*a*).

Le Talmud traduit en Arabe.

Les guerres en Efpagne continuerent auffi vivement dans le onzieme Siecle, qu'elles avoient fait dans le dixieme. Les quatre premieres années de ces troubles furent fort avantageufes aux Juifs; car *R. Samuel Levi* devint Secretaire & Miniftre d'Etat du Roi de Grenade, qui l'etablit enfuite Prince de fa Nation. Il fe fervit du crédit qu'il avoit à la Cour pour la proteger. Il répandit même fes liberalités jufques fur les Etrangers, car les Docteurs de l'Afrique, d'Egypte & de Babylone recevoient penfion de lui. On eut meme la fatisfaction de voir fon fils fucceder à fes Charges, & la feule chofe qui tempéroit cette joie, étoit la fierté de ce jeune-homme, que fes richeffes avoient rendu fuperbe, au-lieu que fon pere avoit conferve l'humilité dans fa plus grande élevation.

R. Samuel Levi *Chef des* Juifs 1027.

1055.

Un revers imprévu troubla le repos & la tranquillite dont on jouiffoit. *Jofeph Halevi*, un des favans hommes de ce Siecle, s'avifa de faire le convertiffeur parmi les Mahometans. La traduction du Talmud en Arabe, dont nous avons parlé, facilitoit ce deffein. Le Roi de Grenade ne put fouffrir cet attentat d'une Religion toleree contre la Religion dominante. Le Docteur Juif fut arrete & pendu. La perfécution commença par ordre du Roi, & quinze-cens familles de Juifs qui etoient dans fon Royaume, fouffrirent

Ils font perfecutés à Grenade. 1046.

(*a*) *Ganz* Tzemach. p. 130.

(*) Le Talmud étoit alors très-peu connu en Efpagne, & lorfqu'il s'élevoit quelque difpute, les Juifs envoyoient des Députés à Bagdad, pour en avoir la décifion. La Priere même que les Synagogues d'Efpagne recitoient dans les jours de Jeûne, & particulierement dans celui des Expiations avoit été compofée par le R. [illegible], Chef d'une des Académies de Babylone. Le Calife qui étoit *Ommiade* n'aimoit point que fes Sujets paffaffent en Orient où regnoient les Abbaffides, ennemis de fa Maifon, de peur de quelque révolution. Il retint donc *Moyfe* pour arrêter le cours de ces Députations, & pour qu'il put decider en Efpagne les Controverfes, fans qu'on fut obligé d'avoir recours aux Docteurs de Babylone.

rent beaucoup. Ce malheur étoit d'autant plus sensible, que la prospérité les avoit rendues riches & puissantes (*a*), & que l'on avoit lieu de craindre que les Rois voisins n'imitassent un si fâcheux exemple. Mais la violence s'arréta assez promptement, & ne passa point le Royaume de Grenade (*).

Les Evéques s'opposent à Ferdinand. Ils essuyerent de la part des Chretiens une autre révolution, qui auroit causé leur ruine si les Evéques & le Pape *Alexandre* II. méme ne s'étoient opposés au zele furieux de *Ferdinand* (†). Ce Prince, poussé par sa femme, qui étoit fort bigotte, voulut sanctifier la guerre qu'il déclara aux Sarrasins, en commençant par faire main-basse sur les Juifs. Mais ce qui selon les apparences contribua le plus à les mettre à couvert des excès du zele de ce Monarque & de son successeur, ce fut la révolution causée par les Maures d'Afrique. Les besoins de l'Etat, investi de tous côtés, ne permettoient pas à *Alphonse* d'opprimer les Juifs, il falloit les menager pour en tirer de l'argent & des se-
1080. cours. Il leur donna des Charges & leur accorda des privileges, conduite que le Pape *Grégoire* VII. desapprouva (‡); mais les censures du Pontife ne purent obliger le Roi à changer de Systéme. *Pierre* I. son petit-fils, fut également sourd aux exhortations de *Nicolas de Valence*, qui tâcha de le dissuader de s'engager dans la Croisade qui venoit d'être publiée. *Nicolas* lui représenta qu'il étoit inutile d'aller chercher si loin des ennemis, puisqu'il en avoit dans son propre sein. Il lui représenta que les Juifs haïssoient tel-
1096. lement les Chretiens, qu'ils ne vouloient les saluer que d'une *salutation moyenne*. Ce terme est obscur, & on peut en voir l'explication dans les Remarques (§): il ajoute plusieurs autres motifs également ridicules; mais le Roi,

(*a*) *Salomon* Ben Virg p. 8.

(*) Comme cette persécution fut si violente, tant qu'elle dura, les Juifs croient que Dieu l'avoit fait pleurer par avance, parcequ'on jeûnoit depuis longtems dans les Synagogues d'Espagne le 9 de Décembre, & que la persécution commença ce jour-là.

(†) Le Pape Alexandre, qui étoit reconnu en Espagne préférablement à *Honorius* son Compétiteur, écrivit aux Evêques pour les louer de ce qu'ils avoient fait, en s'opposant au dessein sanguinaire de *Ferdinand* contre les Juifs, qui vouloit ôter la vie à des gens à qui Dieu veut peut-être donner le salut & l'immortalité. Il condamne le zele de ce Prince, & allegue l'exemple de *Grégoire le Grand*, qui avoit réprimé un zele semblable & empêché qu'on n'abattît une Synagogue. Enfin il leur représente la différence qu'il y a entre les Sarrasins & les Juifs, dont les uns persécutoient les Chretiens, au lieu que les autres étoient toujours prêts à leur servir d'Esclaves (1). On a douté si cette Lettre étoit adressée aux Evêques de France ou d'Espagne; mais les guerres fréquentes que ces derniers avoient alors avec les Sarrasins, font assez connoître que c'est aux Prélats Espagnols qu'*Alexandre* II. écrivoit.

(‡) Le Pape blâma sur-tout le Roi d'avoir permis que les Juifs fussent Juges des Chretiens, & il lui reprocha d'avoir élévé la Synogogue de Satan au-dessus de l'Eglise de *Christ* (2). Mais *Alfonse* étoit trop occupé contre les Maures pour se rendre à ses remontrances, & il laissa les Juifs jouir tranquillement de leurs privileges.

(§) Voici ce qu'il vouloit dire. Lorsqu'un Juif voyoit venir de loin un Chretien, il disoit, *les Dieux & les Déesses te fassent périr!* lorsqu'il étoit proche, il lui souhaitoit une longue vie & prospérité; lorsqu'il n'étoit plus à portée d'être entendu, il reprenoit la malédiction, & prioit Dieu que la terre s'ouvrît sous ses pieds & l'engloutît, comme *Coré*, ou qu'il fût noyé dans la Mer comme Pharaon (3).

(1) *Alexand.* II. Epist. XXXIV. p. 1183.
(2) *Gregor.* VII. Epist. I. L. IX. Epist. 2. p. 277. Vid. *Basnage* L. IX. Ch. 5.
(3) *Salomon* Ben Virg p. 73.

Roi, qui étoit ennemi de la persécution, n'y fit aucune attention. Cependant les Croisés ne laisserent pas de tuer les Juifs en divers lieux d'Espagne, pour obtenir la bénédiction du Ciel sur leur entreprise.

Ces persécutions n'empêcherent pas qu'il n'y eût en Espagne un grand nombre de savans Rabbins pendant le onzieme Siecle. *Samuel Chophni*, né à Cordoue, publia un Commentaire sur le Pentateuque, dont le Manuscrit est dans la Bibliotheque du Vatican. Ceux qui l'ont examiné l'estiment comme un bel Ouvrage, mais ils avouent qu'il est trop plein d'allégories. L'Auteur mourut l'an 1034. Peu après on vit paroître les cinq *Isaacs*, tous célebres par leurs Ouvrages, nous renvoyons le détail aux Remarques (*). *Savans d'Espagne.*

Cette multiplication de Savans ne manqua pas de multiplier les Disputes & les Divisions, sur-tout entre les Ecoliers & les Maîtres. Les premiers avoient pris le goût des Belles-Lettres, & vouloient se pousser dans les Arts & les Sciences, à quoi les Maitres s'opposoient. Nous avons eu occasion de remarquer plus d'une fois dans le cours de l'Histoire des Juifs, que les Docteurs se faisoient une affaire d'entretenir leurs disciples dans un grand mépris pour l'etude des Langues & des Sciences étrangeres. L'Apostille attachée au Texte de la *Mischna* renferme une malédiction contre celui qui nourrit un pourceau, ou qui apprend le Grec à son fils, comme si c'étoit une chose également impure. Mais dans le tems dont nous parlons, les Rabbins se trouverent presque dans l'impossibilité d'empecher qu'on n'apprit les Langues étrangeres, & que leurs disciples ne s'appliquassent à la lecture des Livres [illegible] ces Langues, & ne conçussent beaucoup de goût pour les Sciences [illegible]ines. Les Docteurs se partagerent eux-memes là-dessus, les uns condamnerent sans restriction cette profane curiosité, & tacherent d'en ar- *Disputes & Divisions.*

(*) L'un d'eux s'appelloit *Isaac Alphes*, parcequ'il avoit passé de l'Afrique & du Royaume de Fez en Espagne, vraisemblablement avec les Morabethons, ou, comme *Mariana* les appelle, les Almoravides, qui descendoient des Arabes Homérites, lesquels embrasserent le Christianisme sous l'Empire de *Justinien*. Les *Morabethons* ayant soumis la Mauritanie sous la conduite de leur Général *Abubecre*, son neveu *Joseph* étendit ses conquêtes jusqu'en Espagne, où sa famille regna jusqu'au douzieme siecle. Il y a de l'apparence qu'*Isaac Alphes* y étoit venu avec ces Arabes. Il passa pour un des plus savans hommes de son siecle, & devint Prince de la Captivité en Espagne. Son Epitaphe est écrite en Vers, composés de Spondées, & porte: „ Gravez sur cette pierre que la Lumiere du „ Monde est éteinte: Dites que dans ce tombeau repose la source de la Sagesse. Venez „ Filles de Sion & pleurez. Le Monde est enseveli & tombé dans l'aveuglement: pleu- „ rez & gémissez, car l'Arche & les Tables de la Loi sont brisées avec ce Docteur (a)".

Un autre des *Isaacs* étoit fils de *Baruch*; il faisoit remonter sa Généalogie jusqu'à *Baruch* Secretaire de *Jeremie*, & prétendoit que sa famille avoit passé en Espagne dès le tems de *Titus*. Il avoit étudié les Mathématiques, & s'étoit tellement distingué dans cette Science, que le Roi de Grenade, appellé *le Mathematicien*, parcequ'il aimoit passionnément cette étude, l'appella à sa Cour, afin de prendre de ses leçons. Il y demeura fort estimé jusqu'à sa mort, arrivée l'an 1094. Il étoit tout brouillé avec *Isaac Alphes*, & on ne put les reconcilier pendant la vie; à l'heure de la mort, l'un donna un exemple de repentance & l'autre de charité. *Isaac* fils de *Baruch* mourut le premier, & se sentant malade il ordonna à son fils d'aller demander pardon à son ennemi; le fils obeit, *Alphes* le reçut chez lui, & en eut soin jusqu'à sa mort. Les trois autres *Isaacs* étoient aussi des gens savans, & du même caractere, ainsi nous n'y insisterons point.

(a) [illegible]

arrêter le cours, d'autres voulurent y preſcrire certaines bornes, & d'autres enfin donnerent une entiere liberté (*). Ces derniers prévalurent tellement, que les jeunes Etudians s'appliquerent aux Langues, aux Mathématiques & aux autres Sciences, & cela produiſit un nombre conſidérable de grands Hommes en Eſpagne (*a*).

Petit nombre de Savans en France.

La France ne fut pas ſi féconde en Rabbins illuſtres pendant les deux Siecles dont nous faiſons l'Hiſtoire, car on n'y trouve tout au plus que cinq ou ſix Docteurs qui ſe diſtinguerent. Le plus illuſtre fut *R. Gershom* ou *Gerſion*: quelques-uns le font naître en Allemagne à Mayence, cependant il étoit né en France, ou du-moins il y publia ſon Livre des *Conſtitutions*. On balança longtems à recevoir ce Recueil de Loix, qui ne commencerent à avoir cours que vers l'an 1240, & l'Auteur fut honoré du titre de *Lumiere de la Captivité Françoiſe* (*b*). Les uns le font mourir en 1028, & d'autres quarante-deux ans plus tard, deſorte que ceux qui le font vivre dans le neuvieme Siecle ſe ſont groſſiérement trompés. Il eut quelques Diſciples célebres, dont nous parlons dans les Remarques (†).

Le faux Joſeph.

Mais parmi les Rabbins de France dans le onzieme Siecle, nous ne devons pas oublier l'Auteur de la prétendue Hiſtoire de *Joſipp Ben Gorion*, que les Juifs mettent à la place de l'Hiſtorien Grec de ce nom. Cet Impoſteur, afin de prévenir ſa Nation, ſe repréſente *comme un Prince, un Roi, un Sacrificateur, en la perſonne duquel Dieu a réuni l'Empire & le Sacerdoce pour faire la guerre.* Il s'appelle lui-même, *le* Joſeph *plein de l'Eſprit de ſageſſe & d'intelligence, de l'Eſprit de conſeil & de force, de l'Eſprit de ſcience & de la crainte de Dieu, celui qui a donné ſa vie pour le Peuple de Dieu, pour ſon Sanctuai-*

(*a*) *Ganz* & al. (*b*) *Bartolocc.* T. IV. p. 69. *Wolf.* Bibl. Heb. ſub voce.

(*) Il étoit comme impoſſible qu'ils n'appriſſent les autres Langues; comment ceux qui habitoient en Egypte pouvoient-ils ne pas parler Grec, ceux de Rome Latin, & ceux d'Eſpagne l'Arabe? Le R. *Salomon*, qui enſeignoit à Barcelone dans le onzieme ſiecle, n'oſant abolir tout-à-fait les anciennes Loix prononça ſentence d'excommunication contre tous ceux qui commenceroient à étudier le Grec avant l'âge de vingt ans. Mais le *R. Mar* donna enſuite une pleine liberté.

(†) Un des principaux fut *Jacob* fils de *Jekar*, grand Muſicien, & célebre Caſuiſte, dont on cite les Déciſions comme des Loix qu'on ne peut violer ſans crime. On le fait mourir la même année que ſon Maître. Un autre Diſciple de *Gershon* fut *Juda*, ſurnommé *Albarcellonita*, Docteur de Barcelone, qui compoſa un Traité ſur les Droits des Femmes. Il en publia un autre ſur les Tems. Il y rapportoit hiſtoriquement les différentes manieres dont les Juifs avoient compté les Tems. Leur premiere Epoque fut celle de la ſortie d'Egypte; ils en commencerent une autre à la création d'un Roi. Il y en eut une troiſieme à l'entrée d'*Alexandre* à Jéruſalem, qu'on ſuivit juſqu'au dixieme ſiecle de l'Ere Chrétienne; *Sherira*, qui vivoit alors, obligea ſa Nation à calculer les années depuis la Création du Monde. *Juda* publia auſſi des Sermons. Le dernier Diſciple de *Gershon*, qui mérite qu'on en parle, c'eſt *Moyſe Hardarſchian* ou le *Prédicateur*; on commençoit à faire des Sermons dans les Synagogues, ce qui avoit été fort négligé juſques-là. *Moyſe* étoit ſans-doute plus éloquent que *Juda*, puiſqu'on lui donnoit le titre de Prédicateur; il eſt auſſi Auteur du *Bereſchit Rabba*, qui eſt un ample Commentaire ſur la Geneſe, cité ſouvent par les Chrétiens (1) contre les Juifs, & que nous avons eu occaſion de citer. Il mourut en l'année 1070, & laiſſa pour Diſciple le fameux *Salomon Jarchi* ou le Lunatique, dont nous avons parlé.

(1) *Pet. Galat.* L. VIII. C. II. & Ib. *Raymund.* Pugio Fidei. *Mich. Neander* &c.

tuaire & pour sa Nation. Un de ses Soldats lui cria un jour, *Tu es l'Homme de Dieu! Bénit soit le Dieu d'Israël qui a créé l'ame que tu portes, & qui t'a rempli de sagesse.* Et lorsqu'il fut pris par les Romains, on se demandoit en pleurant parmi eux: *Est-ce-là cet homme si admiré chez les Juifs & si redoutable aux Romains? Commment a été pris celui qui seul jettoit la terreur dans notre armée, & qui a rempli l'Univers du bruit de sa valeur? Tite* lui rendit la même justice que l'Armée, & l'éleva au-dessus de tous les Levites & les Sacrificateurs de sa Nation (*).

Nous avons déja eu occasion de parler de cette Histoire fabuleuse, & de ce qui donna lieu à l'Auteur de la publier dans un Siecle aussi éloigné du tems où il prétend l'avoir écrite, aussi bien que de celui où cet Ouvrage commença à être connu, savoir en 1140. Son imposture réussit, parcequ'il pilla dans le véritable *Joseph* les faits qui faisoient à son dessein, deguisant les autres, ajoutant ce qui lui plaisoit; & comme il écrivit en Hebreu, le *Joseph* Grec fut non seulement négligé, mais on le soupçonna de supposition, & enfin il a été rejetté par tous les Juifs comme faux. On ne doit donc pas s'etonner si la foule d'entre eux l'éleve jusqu'aux nues, & qu'il ait trompé quantité de Savans parmi les Chrétiens. Nous renvoyons à l'Auteur cité (*a*) pour la parfaite refutation de ce Roman, rempli de faussetés, d'absurdités & de contradictions. Nous allons continuer l'Histoire des Juifs dans les autres Pays de l'Europe.

Ils fleurissoient en Hongrie vers la fin du onzieme Siecle: *Ladislas* le Saint, qui y regnoit, assembla un Synode l'an 1092, dans lequel il fit divers Réglemens, & il ordonna que si les Juifs s'associoient, *sibi associaverint*, une Femme Chretienne, ou achetoient un Esclave, on devoit leur rendre la liberté, les enlever, ôter le prix au Vendeur, & le confisquer au profit de l'Eveque (*b*). *Coloman* son fils, étant parvenu à la Couronne, leur défendit par une nouvelle Loi d'avoir des Esclaves Chretiens, mais il leur permettoit d'acheter des Terres & de les faire valoir, à condition qu'ils se servissent d'Esclaves Paiens pour les cultiver, & qu'ils n'établissent leur domicile que dans les lieux où il y avoit un Eveche (*c*). Ces deux Loix prouvent que les Juifs étoient nombreux & puissans dans le Royaume.

Juifs en Hongrie 1092.

Ils ne l'étoient pas moins en Allemagne & en Boheme; ils avoient même bati des Synagogues dans la plupart des villes considérables, particuliérement à Treves, a Cologne & à Mayence; ils avoient meme penétré jusques dans la Franconie. De-là ils avoient passé en Boheme, ou ils rendirent pendant le dixieme Siecle des services si considérables aux Chretiens contre les ir-

En Allemagne & en Boheme.

(*a*) V. *Basnage* L. IX. Ch. 6.
(*b*) *Ladislai* Reg. Decret. L. I. C. X. p. 16. ap. *Werboez* Corp. Juris Hungar.
(*c*) *Colomanni* Reg. Decret. L. I. ad ann. 1100. C. 74, 75. ap. *Werboez* p. 65.

(*) Nous avons cru devoir rapporter ces traits pour donner une idée de la modestie & du stile de ce fanfaron Juif; on ne doit pas s'étonner qu'un homme qui avoit dessein de tromper le Public par une pareille imposture, se soit vanté & ait trompeté ses propres louanges; mais on peut s'étonner avec raison, qu'un grand nombre de gens de sa Nation se soient joints à lui, & ayent renchéri sur le panegyrique qu'il fait de lui-même, ainsi que nous avons eu occasion de le faire voir ailleurs.

irruptions des Barbares, qu'on leur accorda la liberté d'avoir une Synagogue (*). Ils essuyerent à-la-vérité en plusieurs endroits d'assez rudes persécutions de la part de zélateurs du caractere de ceux dont nous parlons dans la derniere Remarque ; mais l'Empereur *Henri* se déclara en leur faveur, les rétablit dans les lieux dont ils avoient été chassés, & fit rendre gorge à ceux qui les avoient pillés. Mais ce fut-là une nouvelle source d'iniquités, car on accusa les innocens de s'être enrichis du butin, afin d'avoir le plaisir de les dépouiller. L'Historien des Juifs (*a*) se trompe en attribuant cet acte de clémence à *Henri* V ; car ils en furent redevables à son pere, qui eut alors de si grands différends avec *Grégoire* VII. pour les Investitures.

Les Croisés les massacrent 1096.

Les Croisades allumerent un nouveau zele contre les Juifs. Ils se plaignent que les Croisés passant à Cologne, à Mayence, à Worms & à Spire, y firent un massacre depuis le mois d'Avril jusqu'à celui de Juillet, qu'on y égorgea ou noya cinq-mille personnes, & que le nombre de ceux qu'on obligea d'abjurer leur Religion ne se peut compter (*b*). Ils n'exaggerent pas, au contraire les Historiens Chretiens grossissent le nombre, & y ajoutent des circonstances affreuses (*c*) (†). Quant à ceux qui embrasserent le Christianisme, ils y renoncerent dès que l'orage fut passé. L'Evêque de Spire fut plus humain

(*a*) Schalscleth Haccab. sub A. M. 4856. p. 110.

(*b*) *Idem* ibid.

(*c*) Vid. Addit. ad *Lamb. Schafnaburg.* *Pistor.* Hist. Germ. T. III. ad A. C. 1089. *Bertholt. Constant.* Append. ad *Herm.* ap. *Urstis* T. I. p. 375. Hist. Trever. ap. *Dachery* Spicileg. T. XII. p. 236.

(*) On prétend qu'ils furent épouvantés par un grand nombre de prodiges, & que craignant que la fin du Monde n'arrivât bientôt, ils perdirent l'espérance de voir arriver le Messie, & se firent Chretiens. Il est vrai que si l'on s'en rapporte aux Historiens, le onzieme siecle fut fertile en prodiges. Les Morts revenoient toutes les nuits, & ce Voyage de l'autre Monde au nôtre n'étoit pas rare. Le Pape *Benoit* XII. revint delà monté sur un cheval noir, & avertit un Evêque qu'il souffroit cruellement, parce que toutes les aumônes qu'il avoit faites n'étoient que le fruit de ses concussions, & que pour les réparer il falloit obliger son frere à distribuer l'argent d'une Caisse qu'il avoit en réserve. Les Religieuses se mêloient de faire des caleçons, que personne ne portoit sans brûler d'amour pour elles : l'Evêque de Treves trouva une Abbaye où toutes les Religieuses ne s'occupoient à autre chose. Tel étoit le génie du siecle.

Ces prodiges ne convertirent pas néanmoins un si grand nombre de Juifs, qu'il n'en restât assez pour exciter le zele d'un Prêtre nommé *Gotescal*, qui se mit à la tête de quinze-mille Brigands, & déclara la guerre à tous les Juifs, sur lesquels il exerça mille cruautés, en quoi il fut même soutenu par des Rois. Il parcourut en peu de tems la Franconie, & passa delà en Hongrie; mais quand on s'apperçut que sous prétexte de Religion cette armée pilloit les Chretiens, comme les Juifs, & violoit les femmes, on les surprit pendant la débauche, & *Gotescal* fut tué avec la meilleure partie de ses Troupes (1). Le Comte de Liningen voulut imiter ce Prêtre; il ravagea une partie de l'Allemagne en se déclarant le persécuteur des Juifs, mais ayant voulu passer en Hongrie il fut attaqué à l'improviste par les Hongrois, qui s'étoient assemblés pour arrêter ses progrès, & ils le défirent (2).

(†) Ils assurent qu'on en brûla 1400 à Mayence, & que le désordre qui arriva à cette occasion fut cause que la moitié de la ville fut réduite en cendres. Ceux de Worms s'étoient

(1) *Ma[illegible]* Chron. German. L. XV. XVI. p. 123 & 12[illegible].

(2) *Id.* Ibid. & *Pistorius* Hist. German. T. III. A. C. 10[illegible]9.

main que les autres, car non ſeulement il retira chez lui les fugitifs, mais il fit pendre quelques-uns de ceux qui les avoient perſécutés. Les Annaliſtes de Baviere (*a*) comptent douze-mille morts dans leur Pays, & les autres aſſurent que le nombre de ceux qui périrent en Allemagne fut infini.

Ce n'étoit-là que la premiere Croiſade, il s'en fit une autre cinquante ans après. *Rodolphe*, qui fut chargé de la prêcher ſur les bords du Rhin, le fit avec beaucoup de ſuccès; comme c'étoit un des Articles de ſes prédications, qu'il falloit auparavant ſe défaire des ennemis du Chriſtaniſme, & égorger ceux qui étoient proche avant que d'en aller aller chercher dans les Terres éloignees, cela donna l'allarme aux Juifs, la plupart ſe retirerent à Nuremberg, & dans les autres villes qui dependoient de l'Empereur, ſous la protection duquel ils trouvoient plus de ſûreté. Il eſt vrai que la doctrine de *Rodolphe* deplut à nombre d'Evêques & à d'autres perſonnes. *St Bernard* écrivit à l'Archeveque de Mayence une Lettre, dans laquelle il blâmoit hautement cet Hermite, voulant qu'on le renvoyat dans ſon Deſert (*b*). Cette perſécution que les Croiſades exciterent fut générale, on la ſentit non ſeulement en Allemagne, mais dans les autres Pays de l'Europe; les Chretiens maſſacrerent un grand nombre des Juifs, mais il y en eut encore davantage, ſuivant leurs Hiſtoriens, qui pouſſés au deſeſpoir par la violence qu'on leur faiſoit, ſe tuerent eux-memes (*c*); & ce fut par ces maſſacres que le onzieme Siecle finit. Nous nous diſpenſons d'entrer dans un plus grand détail, & nous allons voir la Nation plus tranquille & plus floriſſante en Orient pendant le douzieme Siecle.

Ce qui leur arrive avant la ſeconde Croiſade.

1144.

CHAPITRE IV.

Hiſtoire des JUIFS *en Orient & en Occident pendant le Douzieme Siecle.*

L'Auteur que nous ſuivons, & dont on verra le caractere ci-deſſous (*), nous dit qu'il trouva en Orient quantité de Synagogues conſiderables, & un grand nombre de Juifs qui vivoient tranquilles, & ſans etre troublés dans

Juifs d'Orient.

(*a*) *Avent.* Ann. Boior. L. V. p. 361.
(*b*) *Bernard* Ep. 133. T. I. p. 133.
(*c*) *Ganz Tzemach* p. 155.

toient d'abord retirés chez l'Evêque, mais il ne voulut les recevoir qu'à condition qu'ils ſe feroient Chretiens. Le Peuple ne leur permit pas de déliberer long-tems; les plus timides ſe firent baptiſer, & les autres ſe tuerent eux mêmes. Il arriva quelque choſe de ſemblable à Treves; les Femmes voyant les Croiſés approcher, maſſacrerent leurs enfans, diſant qu'il valoit mieux les faire paſſer dans le ſein d'*Abraham*, que de les abandonner aux Chretiens. Les autres ſe chargeant de pierres ſe jetterent dans le Rhin.

(*) Nous ſerons obligés, faute de meilleur guide, de ſuivre le fameux Voyageur du douzieme Siecle, nommé *Benjamin de Tudele*, [illegible] de cette ville ſituée dans le Royaume de Navarre. Nous avons déja eu occaſion de remarquer, que c'eſt à divers égards un Ecrivain fabuleux, qui a inſeré dans ſa Relation [illegible] d'Hiſtoires abſurdes & incroyables, pour relever la gloire de ſa Nation. Il a [illegible] des Pays nouveaux, a parlé de Royaumes & de Villes qui n'exiſtent point; et il rapporte touchant d'autres des particularités ridicules, qui ne meritent [illegible] les repete. On en pourra juger par

 un

dans l'exercice de leur Religion (*a*). Celle de Baſſora, dont il eſt parlé dans la derniere Remarque, ſituée dans une Iſle que forme le Tigre, en avoit quatre-mille. Il en trouva ſept-mille à *Almozal*, qui répond à l'ancienne Ninive, l'une ayant été batie des ruines de l'autre. Là étoit *Zadiée* deſcendu de la Maiſon de David, & *Beren Alpherec*, fameux Aſtronome qui ſervoit de Chapelain au Roi *Zin-Aldin* (*). *Benjamin*, en allant à Bagdad, paſſa par Rohoboth, & y trouva deux-mille perſonnes de ſa Nation, & cinq-cens à Carkemis, fameuſe par la défaite de *Pharao Neco*, & ſituée ſur les bords de l'Euphrate. Pundebita, ou, comme il l'appelle, Pambeditha, qu'on nommoit alors Aliobari ou Elnehar, étoit fort déchue de ſon ancienne ſplendeur; il y avoit peu de Docteurs, & environ deux-mille Juifs, dont quelques-uns s'attachoient à l'étude de la Loi; on y voyoit le tombeau de *Boſtenay*, Chef de la Captivité, qui avoit épouſé une fille du Roi de Perſe, & ceux de deux Docteurs illuſtres, avec les Synagogues qu'ils avoient baties avant leur mort (*b*). L'Académie de Sora, jadis ſi célebre par pluſieurs Chefs de la Captivité deſcendus de la Maiſon de David qui y avoient fait leur ſéjour, & par la multitude des Ecoliers & par les Profeſſeurs qu'on y avoit vus, avoit de même perdu ſon ancien luſtre. Il en dit autant de Nahardea, dont les Ecoles étoient entiérement détruites, & dont les Docteurs s'étoient retirés en Occident (†). Nous avons parlé dans l'Hiſtoire du Siecle précédent de cette retraite. Mais quoiqu'il n'y eût plus ni Académies ni ſavans Rabbins

(*a*) Itinerar. Benjam. paſſim. (*b*) *Idem* p. 63.

un exemple ou deux. Sur les bords de l'Euphrate, dit-il, étoit la ville de Pethora, fameuſe par le ſéjour de *Balaam*, où l'on voyoit encore une Tour qu'il avoit bâtie par Art Magique En Méſopotamie il vit une Synagogue, qu'*Eſdras* avoit élevée en quittant Babylone pour retourner à Jéruſalem, comme ſi cet illuſtre Chef s'étoit arrêté à conſtruire des Temples en Chaldée, dans le tems qu'il ne penſoit qu'à ramener ſes Freres dans leur ancienne Patrie. Il parle d'une autre Synagogue qui étoit dans une ville bâtie par *Omar*, l'un des premiers & des plus heureux Califes, & il dit que la ville étoit ſituée au pied du Mont Ararat (1), à quatre milles du lieu où l'Arche s'étoit arrêtée, & dont *Omar* prit les débris pour faire une Moſquée. Mais quand on ſuppoſeroit que l'Arche ſubſiſtoit encore en ce tems-là, ſes débris n'auroient pas été propres à un pareil Edifice. D'ailleurs la ville qu'*Omar* fonda n'étoit pas ſituée an pied d'Ararat, mais à l'embouchure du Tigre, pour empêcher les Perſans d'aller aux Indes parle Golphe Perſique, & cette ville s'appelloit Baſſora. Ce ſont-là quelques-uns des contes abſurdes dont il a orné ſa Relation. Il ne laiſſe pas d'être très-propre à nous donner une idée générale de l'état des Juifs dans le douzieme ſiecle; mais nous ne ſuivrons pas la route qu'il a tenue, nous commencerons, comme nous l'avons toujours fait, par les bords de l'Euphrate & par l'Orient.

(*) On ne devine pas aiſément comment un Juif pouvoit officier chez un Mahométan, car *Zin-Aldin* étoit tel, & frere de *Noraldin* Roi de Syrie, que les Mahométans vénerent non ſeulement comme un de leurs plus illuſtres Conquérans, mais comme un de leurs plus grands Saints, parcequ'il avoit un zele ardent pour ſa Religion. Mais en faiſant réflexion ſur la diſpoſition de la plupart des Juifs à temporiſer par crainte ou par intérêt, on ſera moins ſurpris que cet Aſtronome Juif ſe ſoit accommodé à la Religion du Prince qu'il ſervoit (2).

(†) Cette Ville & cette Académie n'étoient célebres alors, que par une ſuperſtition que les habitans avoient eue d'y bâtir une Synagogue de la terre & des pierres qu'ils avoient apportées-là de Jéruſalem (3).

(1) Itinerar. p. 59-61. (2) *Baſnage* Hiſt. des Juifs L. IX. Ch. 8 § 4. (3) Itinerar. p. 81.

bins dans ces lieux, il y avoit beaucoup de Juifs; il en trouva dix-mille à Obkera, dont il attribue la fondation à *Jéchonias*, pendant la Captivité de Babylone.

Benjamin se rendit de-là à Bagdad; *Mostanged*, qui regna deux ans, favorisoit extraordinairement les Juifs, & il en avoit plusieurs à son service. Il entendoit parfaitement leur Langue & l'écrivoit, il avoit méme quelque connoissance de leur Loi. Il n'y avoit cependant que mille habitans de cette Nation, bien-que quelques-uns y en ayent mis quelques milliers, exaggération ordinaire aux Auteurs Juifs. Il y avoit peu de Juifs, & cependant, dit-il, on y voyoit vingt-huit Synagogues, & dix Tribunaux ou Conseils, à la tête desquels étoient dix Personnes illustres qui ne travailloient qu'aux affaires de la Nation, & on les appelloit *les dix Oiseaux*; au-dessus d'eux étoit le Chef de la Captivité. Celui qui tenoit alors ce rang étoit descendu de David; les Juifs lui donnoient le titre de *Seigneur*, & les Mahométans celui de *Fils de David* (*a*). Son autorité s'étendoit sur tous les Juifs qui étoient sous la domination du Calife, depuis la Syrie vers l'Orient jusqu'aux Portes de fer & aux Indes (*).

Les Juifs favorisés à Bagdad.

Les Rabbins, qui ne veulent pas que ces Chefs fussent soumis aux Princes Orient, & soutiennent qu'ils avoient le Droit de vie est de mort, n'ont rien négligé pour prouver cette assertion. Ensorte qu'*Origene* lui-même a cru que les Rois d'Assyrie, contens de les avoir soumis, leur laissoient la liberté de gouverner leur Nation suivant ses Loix, avec la liberté d'insliger la mort à ceux qui la méritoient; il le prouvoit par l'exemple des Empereurs Romains depuis la ruine du Temple par Tite, & c'est par-là qu'il faisoit voir la vérité de l'Histoire de Susanne, qu'*Africanus* lui contestoit (*b*). D'autres tant anciens que modernes l'ont suivi, & ont soutenu que

Le Chef de la Captivité n'étoit point indépendant.

(*a*) Itinerar. p. 72. & seqq. (*b*) *Origen.* Ep. ad African. p. 144.

(*) L'Auteur nous représente ce Chef de la Captivité comme une espece de Souverain, que les Mahométans étoient obligés de respecter comme les Juifs, & celui qui le trouvant sur sa route refusoit de se lever & de le saluer, recevoit cent coups de fouet. Cent Gardes marchoient devant lui lorsqu'il rendoit visite au Calife, criant, *Préparez les voies au Seigneur, Fils de David.* La Nation étoit obligée de lui demander des lieux les plus éloignés, leurs Prédicateurs & leurs Docteurs, qui recevoient de lui l'imposition des mains. Les Marchands Juifs levoient un impôt dans les Foires, & lui payoient une espece de tribut. On lui envoyoit aussi quelques rafraîchissemens des Provinces éloignées. Il avoit d'ailleurs son Patrimoine & des Terres qu'on lui avoit données. Il tenoit table, & il avoit des Hôpitaux où il faisoit nourrir des Pauvres. Il faloit neanmoins acheter cette Grandeur & cette Liberté par un tribut qu'on payoit au Calife, & par de riches présens aux principaux Officiers de sa Cour; ce qui montre évidemment, que s'il y avoit encore un Prince de la Captivité dans ce douzieme siecle, qui vecût avec tant de splendeur, il n'avoit qu'un pouvoir qu'il empruntoit des Califes, & étoit obligé de leur payer tel tribut qu'ils jugeoient à propos. Les Juifs n'ont donc pas trop de sujet de se vanter qu'ils avoient encore des Princes de la Maison de David en possession de la Dignité Royale. Cependant il y a de l'apparence que la Dignité de Prince de la Captivité, toute bornée & dépendante qu'elle étoit, avoit été abolie dès le onzieme siecle, comme nous l'avons dit. Il y a tout lieu de penser que notre Voyageur Juif a représenté ce Chef dans son ancien éclat, puisque [illegible] la Nation avoit [illegible], avoit [illegible] les Académies & dépouillé les Hébreux, [illegible] le Chef prétendu ait tenu un rang si [illegible], & [illegible] splendeur.

que les Princes de la Captivité avoient le droit de lever un impôt sur toute la Nation, & de punir les coupables de mort (*a*). Nous ne répéterons point ce que nous avons dit ailleurs pour prouver que le Sceptre étoit departi de Juda, & du peu d'apparence qu'il y a que les Vainqueurs accordent aux Vaincus un pouvoir aussi étendu, nonobstant l'Histoire apocryphe de *Susanne* & les autres preuves qu'*Origene* allegue. Ce que nous avons dit dans la derniere Remarque suffit pour réfuter toutes les prétentions des Rabbins; car qu'on donne à l'autorité du Chef de la Captivité telle étendue qu'on voudra, elle étoit soumise à un Pouvoir supérieur, & pouvoit être révoquée ou continuée selon le bon-plaisir des Princes qui la conféroient par commission speciale: ce n'étoient donc qu'une autorité précaire & une ombre de Royauté que chaque Calife donnoit à son avénement, sans quoi elle étoit nulle (*b*). Delà vient aussi que les plus sinceres Docteurs Juifs n'ont pas fait difficulté d'abandonner leurs prétentions à cet égard (*). Après cette courte digression sur le pouvoir prétendu du Chef de la Captivité, nous allons suivre notre Voyageur dans les autres Provinces de l'Orient.

Juifs *en d'autres Lieux d'Orient.*

En quittant celle de Bagdad, il passa par Resen, où il trouva, dit-il (*c*), près de cinq-mille Juifs, qui faisoient leurs dévotions dans une très-grande Synagogue. A quelques lieues delà il y en avoit mille qui faisoient leurs prieres à l'air, ou dans la chambre que *Daniel* avoit bâtie pour prier Dieu. *Hela* n'en est éloignée que de cinq milles, il y avoit quatre Synagogues & dix-mille Juifs. En marchant vers l'Orient, il arriva au tombeau d'*Ezéchiel* sur les bords du Fleuve *Chebar*; il y avoit-là soixante tours, dans chacune desquelles étoit une Synagogue. Proche delà étoit le Palais de *Jéchonias*, que ce Prince bâtit, lorsqu'*Evilmerodac* lui rendit la liberté. On peut voir dans les Remarques ce que *Benjamin* en dit (†). Il se rendit ensuite à Cufa, autrefois la Capitale des Califes, mais dont ils abandonnerent le sejour; notre Vo-

(*a*) *Sulpic. Severe* L. XI. C. 2. *Drusii* Not. p. 279.

(*b*) Itinerar. p. 78 & seqq.

(*c*) Hist. des Juifs. L. VII. Ch. 3. §10. & suiv.

(*) Deux de leurs plus savans Rabbins, *Kimchi* & *Abravanel*, avouent qu'ils n'ont ni Autorité Royale, ni Droit de juger. *Maimonides* soutient qu'on ne pouvoit exiger de peine de sang ni à Babylone, ni en aucun autre lieu, excepté dans la Terre d'Israël. Desorte que les Chefs de la Captivité auroient dû regarder comme une violence, si les Califes les avoient obligés d'exercer le Droit de vie & de mort, puisqu'on ne peut punir de mort ni avoir de Tribunal souverain que dans la Terre Sainte.

(†) Ce Palais, dit-il, a la vue d'un côté sur l'Euphrate, & de l'autre sur le Chebar. On y voyoit encore dans la voute le portrait de *Jéchonias*, & ceux de tous les Officiers qui l'accompagnerent, à la queue desquels est *Ezéchiel*. Mais le Tombeau de ce Prophete qu'on a conservé y attiroit les Peuples de toutes parts: les Chefs de la Captivité s'y rendoient tous les ans avec une nombreuse suite. C'étoit un lieu de Dévotion non seulement pour les Juifs, mais pour les Perses, les Medes, & quantité de Mahométans, qui alloient y porter leurs présens & payer leurs vœux à la Synagogue. Ils le respectent comme une chose sacrée, c'est pourquoi dans toutes les guerres aucun Conquérant n'y a touché. Une lampe brûloit jour & nuit sur ce tombeau, & c'étoient le Chef de la Captivité & ceux des Conseils de Bagdad qui fournissoient l'huile. Là est une riche Bibliotheque, & tous ceux qui meurent sans enfans l'augmentent, en y envoyant leurs Livres. On y voyoit même l'Original des Prophéties d'*Ezéchiel*, que ce Prophete écrivit de sa main (1). Nous ne parlons pas de plusieurs autres antiquités & ruines que notre Voyageur vit, com-

(1) *Itinerar.* p. 79 & suiv.

Voyageur ne laissa pas d'y trouver sept-mille Juifs, qui n'avoient qu'une Synagogue. Il passa delà à Thema, où demeuroient les *Rechabites*, auxquels il donne un grand & vaste Pays, dont ils sont les maîtres. Mais ce fait & plusieurs autres qu'il avance touchant les dix Tribus transportées par les Rois d'Assyrie de ce côté-là, leurs divers établissemens &c. ont été suffisamment refutés par M. *Basnage*, auquel nous renvoyons (*a*). Suivons notre Auteur en Egypte.

Les Juifs y étoient nombreux, parceque c'est un Pays où ils ont été établis depuis très-longt-tems, avant aussi bien que depuis leur entiere dispersion. Il en compte trente-mille dans une seule ville sur la frontiere d'Ethiopie, qu'il appelle *Chouts*. Il vit deux mille Juifs & deux Synagogues à Misraïm, qui est aujourd'hui le Grand Caire: il y avoit quelque division entre eux au sujet de la lecture de la Loi, les uns n'en achevoient la lecture qu'au bout de trois ans, & les autres la lisoient toute entiere dans un an, comme l'on faisoit en Espagne. C'étoit-là que résidoit le Chef de toutes les Synagogues d'Egypte, celui qui créoit les Docteurs, & qui avoit soin des interets de la Nation. Notre Voyageur visita la Terre de Goseen, jadis si celebre; il y trouva assez de Juifs, deux-cens dans un lieu, cinq-cens dans l'autre, & près de trois mille dans la ville de Goseen, autant à Alexandrie & tres-peu à Damiete (*b*). Les autres, dit-il, sont dispersés dans toutes les Provinces & les Villes d'Egypte en fort grand nombre, mais qui n'approche point de ce qui étoit autrefois, lorsque l'on comptoit près de cent-mille Juifs dans la seule ville d'Alexandrie (*). Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'il ne parle d'aucun des Docteurs d'Egypte, quoiqu'il y en eût deux fort célebres dans le tems que *Benjamin* prétend y avoir voyagé; l'un étoit *Avi Joseph*, fameux Rabbin d'Alexandrie, qui a composé un Traité *des Intelligences qui meuvent les Cieux & du Jugement des Astres*, cependant il fleurissoit l'an 1150. L'autre étoit le grand *Maimonides*, qui vivoit en ce tems

Grand nombre de Juifs en Egypte.

(*a*) Hist. des Juifs. L. VII. Ch, 3. § 10. & suiv. (*b*) Itinerar. p. 83 & suiv.

comme le Palais de Nebucadnezar devenu la retraite des Chat-huans & des Reptiles, la Fournaise ardente où les trois Compagnons de *Daniel* furent jettes &c. Cependant les Voyageurs qui ont visité depuis ces endroits-là, en font une description bien différente, ainsi que nous l'avons vu ailleurs. *Benjamin* crut aussi voir à Casa le magnifique tombeau de *Jechonias*, mais il y a de l'apparence qu'il a pris le tombeau de quelque Seigneur Mahométan pour celui du Roi Juif prisonnier. Une pareille erreur n'est rien moins que rare.

(*) Notre Voyageur parle non seulement de la ville de *Chouts*, qui est inconnue, mais il place celle de *Goseen*, Capitale du Pays de ce nom, proche d'Alexandrie. Cependant l'Ecriture lui donne une autre situation. Il assure qu'il avoit vu à Misraïm les Greniers de *Joseph*, & à Alexandrie l'Académie d'*Aristote*, où l'on venoit de tous les coins du Monde (1). Cependant les Greniers de *Joseph* etoient detruits depuis long tems, & l'Académie d'*Aristote* étoit à Athenes & non à Alexandrie. Il a fait encore une faute grossiere à l'égard du Calife qui regnoit alors en Egypte, & a ajouté d'autres circonstances qui ne s'accordent ni entre elles ni avec l'Histoire de ce tems-là. Mais comme nous ne pouvons entrer en [illegible] là-dessus sans nous écarter de notre sujet, & sans passer les bornes que nous nous sommes prescrites, nous renvoyons au savant Historien que nous citons souvent (2).

(1) Itinerar. p. 115 & suiv. (2) Ibid. p. 124 & suiv. V. *Basnage* L. IX. Ch, 8, § 16.

tems-là au Caire, qui étoit si renommé, qu'il passoit & passe encore pour le plus grand Homme de son Siecle & de sa Nation. Nous avons eu fréquement occasion de parler de lui. On peut voir la liste de ses savans Ouvrages dans les Remarques (*). Il est vrai, qu'à la réserve de ces deux là l'Egypte

(*) I. *Piruch Hamischah*, ou Commentaire sur la *Mischna*; il le commença en Espagne à l'âge de vingt-trois ans & l'acheva en Egypte à celui de trente; cet Ouvrage étoit écrit originairement en Arabe, & il y en a encore plusieurs Manuscrits en cette Langue dans la Bibliotheque du Vatican, & en d'autres Bibliotheques; & il a été depuis traduit en Hébreu en divers tems & par différentes mains (1).

2. *Yad Hazakah*, *il Mischna Hatora* ou la Répétition de la Loi; cet Ouvrage est divisé en quatre Parties, celles-ci en quatorze Livres, & ces Livres subdivisés en divers titres.

La premiere Partie, *Livre* I sous le titre de *Sepher Hamadah* ou le Livre de la Science, contenant les cinq suivans 1. *Jessode Hatorah* les Fondemens de la Loi. 2. *Hiledoth*, Maximes de Morale. 3. *Talmud Hatorah* ou l'Etude de la Loi. 4. *Havodah Zara*, de l'Idolâtrie 5. *Hateshubah*, de la Repentance

Livre II. intitulé *Sepher Ahavah*, le Livre de l'Amour, renferme les six suivans. 1. De la lecture du Texte sacré de *Moyse*. 2. Des Prieres & de la Benédiction Sacerdotale. 3. Des Phylacteres aux mains, au front &c. 4. Des Franges sacrées. 5 De la Benédiction & de la Consécration de toutes choses par la Priere 6. De la Circoncision.

Le *Livre* III. intitulé *Zemanim*, des Tems, comprend les six suivans. 1. Du Sabbat. 2. Des *Mélangeurs* le Jour du Sabbat. 3. Du Jour des Expiations 4 Des Fêtes ordinaires ou des jours entre la premiere & la derniere des Fêtes. 5. De l'obligation d'ôter tout Levain. 6. Du son de la Trompette ou du Cor aux jours solemnels. 7. Du Tribut annuel du Sicle. 8. De la consécration des nouvelles Lunes. 9. Des Jeûnes. 10. De la Fête de *Purim* ou des Sorts, ordonnée dans le Livre d'*Esther*.

SECONDE PARTIE, *Livre* IV. *Des Femmes*. Il traite 1. Des Mariages. 2. Du Divorce, 3. Du *Jibum Achim*, ou des Freres qui épousent la veuve d'un Frere décédé. 4. Des Vierges deshonorées par fraude ou par violence. 5. Des Femmes adulteres.

Le V. *Livre* intitulé *de la Sainteté*, traite 1. des Commerces illégitimes, de l'Inceste &c. 2. Des Mets défendus. 3. De la maniere de tuer les bêtes &c.

TROISIEME PARTIE, *Livre* V. qui a pour titre *De la Séparation*, traite 1. des Sermens. 2. Des Vœux. 3. Du Nazaréat 4. De la Consécration des Personnes & des Choses à des usages sacrés, & du prix de leur rachat.

Le *Livre* VII. traite 1. Du mêlange de choses hétérogenes. 2. De l'obligation de mettre en réserve la portion des Pauvres 3 Des Offrandes. 4. Des premieres Décimes. 5. Des secondes Dixmes. 6. Des premiers Fruits & des autres offrandes pour les Prêtres. 7. De la septieme année ou du Jubilé.

Le *Livre* VIII. intitulé du *Service Divin*, traite 1. Du Temple. 2. Des Vaisseaux sacrés. 3 De la maniere d'entrer dans le Sanctuaire. 4. Des choses qu'on ne doit pas offrir. 5 De la maniere d'offrir les Sacrifices 6. Des Sacrifices de chaque jour & des autres. 7. Des Sacrifices défectueux. 8. Des Sacrifices du Jour des Expiations. 9. Des Péchés en mangeant des Sacrifices.

Dans le *Livre* IX. qui a pour titre *Des Sacrifices*, ou des *Choses offertes*, il s'agit 1. De l'Agneau de Paque. 2 De l'obligation de se présenter trois fois l'an devant Dieu. 3. Des Premiers nés 4. Des Péchés commis par ignorance. 5. Des Fautes qui n'ont pas besoin d'être expiées par des Sacrifices. 6. Du Sacrifice expiatoire.

Le *Livre* X. *Des Purifications* traite 1. De l'impureté contractée par l'attouchement des Morts 2. De la Vache Rousse. 3. De la Lepre. 4. De ce qui souille les lits, les maisons &c. 5. Des Souillures capitales. 6. De la Souillure en mangeant. 7. De la souillure & du nettoyement des Ustensiles 8. Des Ablutions.

PARTIE QUATRIEME. *Livre* XI. intitulé *des Dommages*. Il s'agit 1. Des différens dommages qu'on peut causer à ce qui appartient aux autres. 2. Du Larcin. 3 De la Restitution

(1) Vid. *Pocock* Port. Mosis. *Wolf* Biblioth. Hebr. p. 837.

gypte n'a pas produit durant ces derniers Siecles beaucoup d'habiles gens, ainsi nous passerons avec notre Voyageur en Judée, où nous n'en trouverons gueres davantage.

Il

tion de ce qui a été volé ou perdu. 4. Des Gages. 4. Du Meurtre, & de la maniere de sauver le Meurtrier innocent.

Le *Livre* XII. inti tulé *des Possessions & des Acquisitions*, traite. 1. Des Ventes & des Achats. 2. Des Acquisitions publiques par la chasse, la pêche &c. 3. Des Voisins & des droits de voisinage. 4. Des Devoirs des Messagers qu'on envoye, de leur punition pour négligence, fraude &c. & des Droits de Société & de Commerce. 5. Des Domestiques.

Le *Livre* XIII. a pour titre *des Jugemens ou Sentences des Juges*, & il traite. 1. De la maniere de louer & de ceux qui louent. 2. Des Prêts, des Gages, & de la Restitution. 3. Des Emprunts & des Prêts. 4. Du Coupable. 5. Des Héritages.

Le *Livre* XIV. intitulé *Des Juges*, parle 1. Du Sanhedrin ou Grand-Conseil. 2. Des Témoins & de leurs dépositions. 3. Des Rebelles. 4. Du Deuil. 5. Des Rois & de la Guerre. Tels sont les principaux Chefs du fameux Traité *Jad Hazzakah* ou *Main forte*, dont nous avons jugé à-propos de donner ce plan général, pour que l'on ait une idée claire de la méthode exacte avec laquelle l'Auteur a distribué & traité les différens sujets, & cela avec une précision & une force fort au-dessus de tout ce qu'ont fait ceux qui l'ont précédé & suivi. On peut consulter sur ce Rabbin & sur ses Ouvrages les Bibliotheques de *Wolf* & de *Bartolocci*, nous nous contentons d'indiquer seulement le titre de ses autres Ouvrages.

3. Son troisieme a pour titre *Moreh Nevochim*, ou le Docteur des Questions douteuses, c'est l'explication des Textes difficiles de l'Ecriture.

4. *Sepher Hammitzvoth*, le Livre des Commandemens, ou Explications des Préceptes tant négatifs que positifs de *Moyse*.

5. Sa Lettre ou son Discours sur la Résurrection des morts.

6. Sa Lettre aux Juifs des Parties méridionales du Monde, pour les exhorter à persévérer dans la foi.

7. Lettre aux Docteurs de Marseille en Provence, qui est une espece de réfutation du préjugé commun des Juifs sur l'influence des Astres, & d'un Imposteur qui se donnoit pour le Messie.

8. Lettres à la grande Lumiere, c'est-à-dire à *Maimonides* lui-même: ce sont celles que lui avoient écrites les Docteurs de France & d'Espagne, avec ses réponses.

9. Des Sermons, dont il parle dans son Traité du Sanhedrin, & dont il est fait mention dans le *Shalsheleth Haccabala* p. 43.

10. Sa Logique divisée en quatorze Chapitres, dont le Manuscrit est dans la Bibliotheque du Vatican.

11. Son Traité sur la conservation de la Santé, dédié au Roi d'Egypte, qui est en Manuscrit à la Bibliotheque [illegible].

12. Aphorismes de Médecine, & autres petits Traités sur les Maladies & leur Cure.

13. Le Jardin de la Santé, où il traite des Animaux, des Plantes, des Pierres & des autres productions de la Terre.

14. Quelques autres Traités de Médecine en Arabe, dont parle le Docteur *Pocok*.

15. De la Connoissance de Dieu par le moyen des créatures.

16. Traité de l'Ame.

17. Commentaire sur *Hippocrate*.

18. —— —— sur la Loi.

19. —— —— sur *Avicenne*.

20. —— —— sur la *Gemare*.

21. *[illegible]*, ou Extraits de *Galien*.

22. Questions & réponses sur diverses Coutumes.

23. Questions & [illegible] sur d'autres Sujets.

24. Sur les [illegible] Articles de Foi.

25. Le Pentateuque écrit de sa propre main.

Juifs à Tyr.

Il passa à Tyr, où il trouva quatre-cens personnes de sa Nation, dont quelques-uns étoient versés dans le Talmud ; la plupart étoient Verriers, parcequ'alors le verre de Tyr étoit fort recherché.

Samaritains.

Les Samaritains avoient abandonné leur ville Capitale, mais il y en avoit deux-cens à Césarée & une centaine à Sichem, dont ils ont fait le Siege de leur Religion. Ils avoient des Prêtres qui se vantoient d'être de la famille d'*Aaron*, qui ne s'allioient jamais dans d'autres familles, afin de conserver plus surement la succession du Sacerdoce. Ils offrent des sacrifices sur le mont Gérizim dans toutes les Fêtes solemnelles, & soutiennent que leur Autel a été bati des pierres que les Tribus placerent dans le Jourdain, lorsqu'elles passerent ce Fleuve sous la conduite de *Josué*. Ils sont fort scrupuleux sur les ablutions & sur le choix des habits, & ils ne mettent jamais en d'autres jours ceux qu'ils portent à la Synagogue.

Juifs à Jérusalem.

Jérusalem, autrefois le Siege de la Religion Judaïque, & pour laquelle les Juifs soupirent si ardemment, est presque abandonnée de la Nation; notre Voyageur n'y trouva pas plus de deux-cens Juifs, qui étoient presque tous Teinturiers en laine, & qui achetoient tous les ans le privilege d'etre les seuls de ce métier. Ils occupoient un quartier particulier sous la *Tour de David*, & n'y faisoient point de figure; sur une fausse imagination qu'il est resté une des murailles du Lieu Très-saint, ils alloient prier devant cette muraille (*). Si Jérusalem étoit dépeuplée de Juifs, le reste de la Judée l'étoit encore plus. *Benjamin* en trouva deux dans une ville, vingt dans une autre, dont la plupart étoient Teinturiers. Sçunem étoit une des villes où il y en avoit le plus grand nombre, parcequ'il y en compta jusqu'à trois-cens. *Ascalon*, bâtie à quelques lieues de celle dont l'Ecriture parle souvent, renfermoit cinq-cens-cinquante-trois personnes. Le plus grand nombre étoient des Samaritains, le plus petit des Caraïtes, & les autres étoient Talmudistes.

Dans la Haute Galilée.

Il y en avoit eu beaucoup plus dans la haute Galilée, appellée aussi *la Galilée des Gentils*. Car ce fut dans cette Province que les Juifs se retirerent après la ruine de Jérusalem. Ils y fonderent la fameuse Académie de Tibérias, dont nous avons parlé fréquemment; notre Voyageur ne trouva cependant à Tibérias que cinquante personnes de sa Nation, & une Synagogue, du reste rien qui soit digne de remarque, que ses bonnes eaux que les Juifs appellent miraculeuses. Cependant un autre Voyageur Juif

Ce sont-là les principaux Ouvrages de *Maimonides*. Nous ne parlons pas de quelques autres moins importans, outre ceux dont il fait mention lui-même, & qui ne se trouvent plus. Ceux qui seront curieux de le connoître plus particulierement aussi-bien que ses compositions, peuvent consulter les Auteurs cités ci-dessous (1).

(*) *Benjamin* a embelli sa relation de cette Capitale ruinée de la description de plusieurs belles antiquités, mais qui sont aussi peu réelles que la prétendue muraille du Temple, puisqu'il fut rasé par les Romains jusqu'aux fondemens, & que selon la prédiction de notre Sauveur, il n'y est resté pierre sur pierre. Il parle des Ecuries de *Salomon*, & d'autres choses semblables qui ne valent pas la peine d'être répétées. Nous avons marqué ailleurs ce qui reste de cette ancienne ville, & les sépulcres qu'on y voit.

(1) [illegible] & [illegible] Bib. Rabb. [illegible] Diss. [illegible] Maimonide & ejus Operib. Shalsheleth [illegible] p. 44. [illegible] Exercit. Bibl. [illegible], Præfat. in Maimon. More Nevoch. [illegible]

Juif (*a*) ayant passé dans cette ville vingt-cinq ou trente ans après *Benjamin*, donne une toute autre idée de l'Académie, il dit qu'il consulta les Docteurs qui y étoient. Il ne pouvoit pas etre arrivé en si peu de tems un changement assez considérable à cette ville pour y rétablir l'Académie & y assembler des Docteurs, & il n'est pas apparent que *Benjamin*, qui par-tout ailleurs fait tant d'honneur à sa Nation, ait voulu diminuer la gloire de Tibérias. On ne peut concilier ces deux Voyageurs, qu'en supposant qu'elle avoit essuyé quelque facheux revers, immédiatement avant que *Benjamin* y passa, par les courses des Arabes, qui l'ont pillée souvent, jusqu'à ce que *Soliman* en eut fait relever les murailles qui avoient été demolies, apres quoi elle se peupla davantage tant de Juifs que de Turcs (*). Mais comme il y avoit encore une Synagogue, il y avoit par conséquent quelques Rabbins qui la conduisoient, & c'étoient-là peut-etre les Docteurs qu'*Aben Ezra* consulta, outre qu'il pouvoit y en etre venu d'autres depuis le tems de *Benjamin*.

De la Palestine notre Voyageur passa en Grece, & il trouva le Mont Parnasse habité par deux-cens Juifs, qui le cultivoient & qui y recueilloient des légumes. Ils avoient quelques Rabbins à leur tete, mais depuis ils n'ont osé s'établir qu'à quelques lieues de-là. Il y avoit trois-cens Juifs à Corinthe, & deux-mille à Thebes, Ouvriers en soie & Teinturiers. Leurs Rabbins étoient si savans qu'il n'y avoit que ceux de Constantinople qui les égalassent, cependant ceux de Thebes ne sont gueres connus par leurs Ouvrages. Les deux plus habiles etoient Samaritains. Il y avoit encore des Juifs à Patras, à Lepante, & dans la plupart des villes de l'Empire, mais le nombre n'en etoit pas considérable, & ils n'etoient pas riches. Et pour les Savans ils n'etoient pas comparables à ceux d'Occident, dont nous allons parler. En quittant la Grece pour aller a Constantinople, *Benjamin* passa a Ægriphou (†), ou il trouva deux-cens Juifs, & environ le meme nombre Juifs en Grece.

(*a*) *Aben Ezra.* ap. *Basnage*, L. IX. Ch 8. § 25.

(*) L'Auteur d'une Lettre qui a pour titre, *les Gen[illegible] des J[illegible]les de la Terre [illegible]rae* (1), qui est assez moderne, assure qu'il y avoit de son tems deux especes d'Académies, situées hors des portes de Tibérias, dont l'une etoit petite & l'autre très-médiocre. Le *R. Juda Ezra*, qui embrassa le Christianisme & qui mourut à Rome au milieu du siecle passé, avoit fait ses études dans une des Académies de Tibérias. Il y en a une autre beaucoup plus fameuse à Saphet, mais *Benjamin* n'en parle point, ce qui fait croire qu'elle n'étoit pas encore érigée (2).

(†) Cette grande ville, dit-il, est située sur le bord de la Mer, & les Marchands s'y rendent de toutes les parties du Monde. On soupçonne que c'étoit l'ancienne Chalcis, voisine de Negrepont. Le Voyageur parle encore de *[illegible]*, autre ville magnifique, où il y avoit cent Juifs, de même qu'à *[illegible]*, mais ces deux villes sont inconnues, & ne se trouvent nulle part. Il fait mention aussi de Séleucie, où les Juifs vivoient tranquillement sous l'Empire de *Manuel Comnene*, qui leur permit d'avoir un Chef de leur Nation, lequel dépendoit immédiatement de lui, & c'est ce qui attira en ce lieu là un grand nombre de Juifs, mais ce n'étoient que des [illegible] & des Artisans. Cela est un peu différent de la maniere dont il dit que ce Prince traitoit les Juifs à Constantinople, comme on le verra [illegible]. Mais il faut qu'ils ayent commis quelque faute dans cette Capitale pour s'être attiré un traitement [illegible].

(1) [illegible] (2) [illegible]

bre dans deux autres villes, dont il eſt parlé dans la derniere Note, qui nous ſont encore plus inconnues.

Juifs à Conſtantinople.

Il trouva à Conſtantinople environ deux-mille Juifs, Ouvriers en ſoie & Marchands. Ils étoient tous habitués dans le fauxbourg de Galata ou de Pera, domicile que *Théodoſe* leur avoit aſſigné comme nous l'avons vu. Outre cela il y avoit cinq-cens *Caraïtes*, qui vivoient en paix avec les autres Juifs, mais qui ne laiſſoient pas d'en être ſéparés par une muraille, pour empêcher la communication. *Théodoſe* leur avoit accordé le privilege d'avoir un Magiſtrat particulier, qui étoit le Commandant du fauxbourg, mais *Manuel Comnene* leur ôta ce privilege, & les ſoumit aux Juges ordinaires. Il eſt même apparent que ce Prince l'avoit déja fait lorſque *Benjamin* y paſſa, puiſqu'il repréſente ſa Nation comme fort haïe des Grecs, quoique le Médecin de *Comnene*, qui étoit Juif, n'oubliât rien pour les protéger. Non ſeulement il ne leur étoit pas permis d'aller à cheval dans la ville, mais les Grecs s'attroupoient pour les maltraiter & les battre lorſqu'ils y étoient; ils enfonçoient leurs portes & les outragoient de façon, qu'il dit qu'ils étoient-là dans un eſclavage très-honteux & très-dur. Ils n'ont pas laiſſé de s'y maintenir depuis ce tems-là, & leur quartier eſt appellé par les François *la Juiverie.*

Juifs à Rome, à Capoue *& en d'autres lieux d'*Italie.

Benjamin paſſa en Italie : il remarqua les diviſions qui regnoient entre les habitans de Genes & de Piſe, deſorte qu'il y avoit peu de Juifs dans ces deux villes, parceque par-tout où il y a des diſſenſions de cette nature, quel que ſoit le Parti qui l'emporte, il eſt toujours ſûr qu'ils ſont opprimés. Il vint à Rome, où il en trouva un grand nombre, & pluſieurs ſavans Rabbins, & entre autres *R. Jehiel*, qui étoit Intendant des Finances du Pape. Il y en avoit auſſi à Capoue, c'étoit-là que réſidoit le Prince de la Nation. On y voyoit des Docteurs ſavans & célebres, cependant il n'y avoit que trois-cens Juifs, & l'autorité du prétendu Prince ne s'étendoit point ſur le reſte de l'Italie. Il trouva à Naples cinq-cens habitans de ſa Nation ; il y en avoit ſix-cens à Salerne, où le Prêtre *Salomon*, le Grec *Elie* & le *R. Abraham* de Narbonne tenoient le premier rang. Il y en avoit encore à Malfi, à Benevent, à Aſcoli & à Trani, qui eſt le rendez-vous de ceux qui veulent s'embarquer pour faire le pélerinage de Jéruſalem. Il n'en trouva qu'un ſeul à Corfou, mais le nombre en étoit plus grand en Sicile, il en comptoit deux-cens à Meſſine, & cinq-cens à Palerme.

En Allemagne *&c.*

Notre Voyageur parcourut auſſi l'Allemagne, où il les trouva non ſeulement en plus grand nombre & tranquilles, mais plus zélés pour leur Religion, plus dévots, honnêtes & civils envers les Etrangers; ils pleuroient la ruine de Sion, & s'excitoient à attendre patiemment que *la voix de la Tourterelle* les rappellât, par où ils entendent leur glorieux rappel dans la Terre-Sainte (*). *Benjamin* pénétra juſques dans la Boheme, qu'on appel-

(*) Cette expreſſion eſt tirée du Cantique des Cantiques; les Juifs, ſur-tout ceux du Nord, croyoient que leur Délivrance arriveroit dans un clin-d'œil, & par cette raiſon ils s'excitoient à la joie, & ils étoient dans la penſée que ceux qui ſont trop impatiens, inquiets, ou qui ne ſe ſoucient point du rétabliſſement du Peuple, ne verront point la Délivrance & ne reſſuſciteront point avec Iſraël.

pelloit la Nouvelle Canaan, parceque les habitans vendoient leurs enfans à toutes les Nations voisines. Enfin ce Voyageur passa en France par la route de Barcelone & de Girone; le nombre des Juifs n'étoit pas considérable dans ces deux villes; mais il y en avoit trois-cens à Narbonne, à la tête desquels étoit le R. *Calonyme*, descendu en ligne directe de David, riche & puissant, sur-tout en Terres, qui lui avoient été données par les Seigneurs du Pays, en recompense des services que lui & ses ancêtres avoient rendus. Cette ville étoit regardée comme le centre de la Nation & de la Loi. *Montpellier* étoit alors pleine de Mahométans, de Grecs, de Chretiens & de Juifs, qui y venoient des Pays les plus éloignés. Dans le voisinage étoit Lunel, où la *Sainte Assemblée* étudioit la Loi nuit & jour. *Meschullam* y présidoit, il avoit cinq fils tous habiles, dont l'un souverainement profond dans l'étude du Talmud, jeûnoit souvent. Les Etrangers qui venoient étudier là, y étoient nourris. *Benjamin* trouva aussi des Synagogues à Marseille, à Arles, & en d'autre villes, il y en avoit même jusques dans les bourgs. Le Voyageur finit par Paris, où il trouva une assemblée fort attachée à la Loi & pleine de charité, qui recevoit tous les Juifs qui y venoient comme autant de freres (*). Avant que de finir l'Histoire du douzieme Siecle, nous croyons devoir faire connoître les Juifs dispersés en d'autres lieux, suivant la relation d'un autre Rabbin nommé *Petachia* (†). *En France.*

Ce

(*) Il paroît par la Relation de notre Voyageur, que les Juifs étoient fort déchus tant en Orient qu'en Occident, sur-tout sur les bords de l'Euphrate où l'on en avoit compté jusqu'à neuf-cens-mille. Les Croisés ne leur avoient pas permis aussi de se rétablir en Judée. Il est vrai qu'ils s'étoient en même tems répandus dans l'Occident, mais il paroit par le compte de ceux que *Benjamin* trouva dans chaque ville, que le total n'étoit pas considérable; on peut assurer néanmoins en examinant le tour de sa Relation, qu'il n'a rien négligé pour leur donner tout le relief qu'il a pu par rapport au nombre, aux richesses, aux Savans, & au rang qu'ils tenoient. Il n'est pas moins surprenant, que les Docteurs qu'ils avoient en grand nombre, tirassent si peu de fruit de l'étude de l'Ecriture Sainte, & ne se servissent de leurs lumieres qu'à affermir leurs Disciples dans l'erreur, au-lieu de découvrir combien ils se trompoient tristement, & de reconnoitre que le Messie étoit venu longtems auparavant, dans le tems marqué par les Oracles des Prophetes.

(†) Ce Rabbin étoit né à Ratisbonne, & étoit contemporain de *Benjamin de Tudele*; il parcourut non seulement les mêmes Pays que lui, mais il rapporte si souvent les mêmes choses, qu'il semble que l'un ait copié l'autre. Nous ne répéterons donc point ce que nous avons déja dit d'après *Benjamin*, nous nous bornerons aux faits particuliers qui se trouvent dans *Petachia*. Il dit qu'il alla à Jerusalem, lorsque les Croisés étoient maîtres de cette ville: or *Godefroi de Bouillon* la conquit en 1181, ainsi il doit avoir voyagé à peu près dans le même tems que son compatriote. Sa Relation est intitulée, *Peregrinatio* R. Petachiæ, R. [illegible] R. [illegible], Ratisbona *[illegible]*, *[illegible]* Rabb. Petachia *[illegible]* Sambation, *[illegible]* *ut populi sui [illegible]*. Il ne la composa point lui-même, mais ses deux freres *Isaac* & *Nachman* mirent par écrit ce qu'ils avoient entendu dire à *Petachia*, ou le tirerent de son journal, en y ajoutant plusieurs circonstances. Il y eut même un troisieme Auteur qui y mit la main, dont nous parlerons dans la suite, au lieu que *Benjamin de Tudele* mourut l'an 1173. [Ceux qui seront curieux de connoître plus particulierement ce dernier, & d'être instruits de ce qu'il faut penser de son voyage, doivent consulter la premiere Dissertation de

M.

Relation de R. Petachia des Juifs en Tartarie. Ce Voyageur ne trouva point de véritables Juifs en Tartarie, mais seulement certains Hérétiques de la Nation, auxquels il demanda pourquoi ils ne suivoient point les *Traditions des Peres*? Ils répondirent qu'ils n'en avoient aucune connoissance; ils étoient néanmoins si rigides observateurs du Sabbat, qu'ils coupoient dès le vendredi tout le pain qu'ils vouloient manger le lendemain. Ils demeuroient assis tout le jour, mangeoient dans l'obscurité, & ne connoissoient point d'autres Prieres que celles qui sont contenues dans le Livre des Pseaumes.

A Ninive. Quand *Petachia* arriva à la Nouvelle Ninive, il y trouva plus de six-mille Juifs, qui avoient pour Chefs *David* & *Samuel*, deux proches parens sortis de la maison de David. Tous les Juifs de ce Pays-là étoient obligés de payer la Capitation, dont la moitié se portoit au Lieutenant du Roi de Babylone, & l'autre appartenoit aux Chefs de la Nation. Ils avoient des terres, des champs & des vignes qu'ils cultivoient. C'étoit un usage parmi eux, aussi-bien qu'en Perse & à Damas &c. de n'avoir point de Chantres en titre d'office dans les Synagogues, mais le Prince de la Nation nourrissoit à sa table un certain nombre de Savans, & il choisissoit tantôt l'un, tantôt l'autre pour chanter. Ce Prince avoit une si grande autorité qu'il punissoit les Etrangers comme ceux de sa Nation, lorsqu'ils plaidoient l'un contre l'autre, & que l'etranger avoit tort, & pour cet effet il avoit une prison où il faisoit renfermer les criminels (*).

A Bagdad *ce qu'il dit des* Chefs de la Captivité. Il alla à Bagdad, & quoiqu'il n'y compte que mille Juifs habitans, il donne au Chef de la Synagogue deux-mille disciples, tous savans. Ils sont assis à terre, pendant qu'il enseigne dans une Chaire élevée, couverte d'un tissu d'or. Chacun à un exemplaire de l'Ecriture contenant vingt-quatre livres. Les femmes marchent voilées dans les rues, & ne parlent jamais à aucun homme, pas même dans la maison. Nous ajouterons seulement à ce que nous avons rapporté du Chef de la Captivité à Bagdad, d'après *Benjamin*, qu'après la mort de *Daniel*, qui ne laissa point de mâles pour lui succéder, les Juifs qui avoient conservé le droit d'élire le Chef de la Captivité se diviserent, les uns élurent *David* & les autres *Samuel*, descendus l'un & l'autre en ligne droite de *David*. La division duroit encore lorsque *Petachia* quitta Bagdad. Les Juifs y étoient traités avec beaucoup de douceur & ne payoient point d'impôt au Roi, mais une piece d'or au Chef de la Synagogue (†).

No-

M. *Baratier* a enrichi sa Traduction des Voyages de *Benjamin de Tudele* T. II. p 1-42. REM. DU TRAD.]

(*) Pendant le séjour que *Pétachia* fit à Ninive, il tomba malade, & on désespéra de sa guérison. Il l'apprit avec d'autant plus de douleur, qu'il savoit que c'étoit l'usage de sa Nation de confisquer au profit du Gouverneur la moitié des effets des Etrangers qui mouroient dans la ville. Comme il avoit d'assez beaux habits, & d'autres effets, il se fit transporter sur une claie faite de roseaux, au-delà du Tigre, & trompa non seulement le Gouverneur, mais recouvra sa santé par le bon air qu'il respira. En descendant le Tigre il vit des Synagogues dans toutes les villes & les bourgs. Il entra dans le jardin d'un Chef de Synagogue, où il trouva toutes sortes de fruits, sans en excepter les Mandragores dont parle l'Ecriture.

(†) Notre Auteur n'en cede point à *Benjamin*, ni à aucun de ses confreres, en fait de mira-

Nombre des Juifs en Perse.

Notre Voyageur fait monter à six-cens-mille le nombre de ceux qui sont établis en Perse, & il remarque qu'ils y étoient souvent traités avec beaucoup de rigueur, c'est ce qui fit qu'il ne passa que dans une seule des villes de ce Royaume. Il alla d'Orient en Judée, dont il donne la même idée que son confrere; il avoue de bonne foi qu'il ne put trouver la statue de sel de la femme de *Lot*, & qu'elle ne subsiste pas. Mais nous avons remarqué ailleurs (*a*) qu'on en a trouvé depuis un tronc, qui a peut être crû & s'est rétabli dans son premier état. Ce qu'il raconte du sépulcre d'*Abraham*, & qu'on y avoit mis trois corps, qui n'étoient pas ceux des Patriarches, pour tromper les Etrangers, est trop fabuleux pour nous y arrêter. Après avoir rapporté ce qu'il y a de plus essentiel dans nos deux Voyageurs Juifs, nous puiserons en d'autres Auteurs ce qui regarde les autres Pays & les faits qu'ils ont passés sous silence.

Les Papes protegent les Juifs.

Nous avons remarqué déja que *St. Bernard*, intolérant & persécuteur des Albigeois, prit dans le même tems le parti des Juifs; il fit pencher le Pape *Innocent* II. en leur faveur. Ils acheverent de le mettre dans leurs intérêts; quand il fit son entrée à Paris, ils lui présenterent avec beaucoup de respect de rouleau de la Loi. C'est une des Cérémonies de l'installation des Papes à Rome, qu'on a observée longtems; en recevant l'Exemplaire de la Loi, le Pape répond; *Je vénere la Loi que vous avez reçue de Dieu par Moyse, mais je condamne l'Explication que vous y donnez, parceque vous attendez le Messie, que l'Eglise Catholique croit être* Jésus-Christ *notre Seigneur, qui vit & regne avec son Pere & le St. Esprit.* Le Pape *Alexandre* III. ne les favorisa pas moins, il defendit de les insulter dans la célébration de leurs Sabbats & de leurs autres Fetes, comme le Peuple avoit coutume de faire. Sous une protection si avantageuse ils fleurirent à un tel point, que Cozzi petit bourg du Milanez, Monzza & Ricina No-

(*a*) Vid. *Hist. Univ.* T. I. p. 507.

racles. En voici un fort remarquable. Le Roi, qui aimoit le Chef de la Synagogue, lui témoigna quelque envie de voir le corps d'*Ezechiel*. *Samuel* s'y opposa, parcequ'il ne faut pas découvrir les choses saintes aux Profanes. Mais le Prince s'étant entêté, *Samuel* lui dit qu'il falloit essayer par l'ouverture du tombeau de *Baruch*, fils de *Neriya*, Secretaire du Prophete, qui étoit enterré proche de lui. Les Israélites qui voulurent ouvrir le sépulcre moururent tous sur le champ, desorte que les Juifs furent chargés de le faire. Ceux-ci obligés d'obéir, jeûnerent trois jours avant que d'essayer l'ouverture. On découvrit bientôt le cercueil de *Baruch*, & on vit même un pan de sa robe. Le Roi trouva mauvais que deux Saints enrichissent un même lieu. Il ordonna que *Baruch* fût transporté ailleurs. *Samuel* obéit; mais après avoir transporté le tombeau, qui étoit de marbre, à un mille de-là, il se fixa tellement qu'on ne put l'enlever. Le Saint déclarant qu'il avoit choisi ce lieu là pour sa sépulture, il fallut déferer à ses ordres, qu'il signifioit par la pesanteur & l'immobilité de son cadavre. *Petachia* n'est pas moins éloquent à décrire les merveilles du tombeau d'*Ezechiel*, mais au lieu de le suivre dans ce détail, nous finirons cette Note par l'ordre que les Juifs de ce Pays-là observent dans leurs Synagogues. Il n'est pas permis à tout le monde d'entonner, celui que le Chef de la Synagogue choisit a seul le droit de le faire. Il récite seul les Oraisons, & le Peuple répond *Amen*. Un autre entonne les Prieres de louange & d'actions de graces. Si quelqu'un détonne le Chef, de la Synagogue fait signe de la main, & dans le moment on se corrige & l'on change de ton. On ôte ses souliers, & on demeure nuds pieds pendant tout le Service.

Nova dans la Marche d'Ancone, produisirent un grand nombre de Rabbins illustres (*a*).

Ils sont persécutés en Espagne. 1170. Ils n'étoient pas moins puissans en Espagne; un d'eux, nommé *Joseph* étoit Premier Ministre du Roi *Alphonse* VIII. Il devint si puissant qu'il avoit un carosse & des gardes. Un de ses Commis, nommé *Gonzalez*, le perdit. Il déclara au Roi qu'il savoit le secret de lui procurer de grandes sommes, & pour cet effet il demanda à ce Prince huit têtes de Juifs à son choix, qui lui furent accordées. Il fit décapiter huit des principaux, & confisquant leurs biens à son profit, il se dédommagea avantageusement de ce qu'il avoit donné au Roi. Il offrit ensuite une somme plus considérable, à condition qu'on lui abandonneroit encore vingt têtes. Mais cette offre ne fut pas acceptée, parceque le Roi aima mieux tirer le profit sans effusion de sang, en obligeant les plus riches de la Synagogue à racheter leur vie (*b*). Mais ce qui les remit en faveur, c'est qu'*Alphonse* devint si éperdument amoureux d'une Juive dont la beauté l'avoit touché, qu'il lui sacrifioit sa gloire & les intérêts de son Royaume (*c*). Les Juifs profiterent de cette heureuse conjoncture, & devinrent si puissans & si insolens, que le Clergé & les Seigneurs de la Cour rompirent le charme, en tuant la Maîtresse du Roi (*). Les Juifs ne laisserent pas de prospérer, jusqu'à ce que leur union fût troublée par la division qui se mit entre leurs Docteurs, dont il est parlé dans la derniere Remarque. Ce fut durant ce tems de tranquillité, ou peut-être un peu avant suivant les Chronologistes Juifs (*d*), qu'on vit répandre les Copies du Texte Hébreu selon le Manuscrit du fameux *Hillel*, qui avoit paru quelque tems auparavant; on ignore en quelle année, & on ne sait pas non plus ce qu'il est devenu: il y manque deux versets du Ch. XXI. du Livre de *Josué* (†).

Leur

(*a*) *Bartolocci* Bibl Rabb.
(*b*) *Salomon*, Ben. Virg. p. 98.
(*c*) *Mariana*, de Reb. Hisp. L. XI. C. 18, 19.
(*d*) *Ganz*, Tzemach, sub A. 1140.

(*) Ils se défirent non seulement de la jeune Maîtresse, mais ils firent paroître une espece de spectre, qui prêcha au Roi la Chasteté & la Pénitence. On dit même que la victoire remportée en ce tems-là par les Maures sur *Alphonse*, étoit un châtiment exemplaire de Dieu. Cela n'empêcha pas les Juifs d'être si puissans, que le *R. Eliakim*, qui vivoit alors, & qui composa un Rituel, contenant toutes les Cérémonies qui étoient observées dans toutes les Synagogues, & qu'on appelle *la Coutume de l'Univers*, comptoit douze mille personnes de sa Religion dans la seule ville de Tolede. Ils étoient aussi fort nombreux dans l'Andalousie, où l'on s'appliquoit fort aux Sciences; mais à la fin l'étude les desunit & ils se partagerent en trois Sectes différentes, que *Maimonides*, qui vivoit alors, a distinguées, & qu'il regardoit comme une suite malheureuse de la destruction du Sanhedrin (1). Nous renvoyons pour le détail à l'Ouvrage même de ce Rabbin.

(†) Il s'agit des versets 36 & 37, où il est parlé des villes de réfuge de la Tribu de *Ruben*. Comme on lit le fait dans les *Chroniques*, *Grotius* croit qu'on l'a transporté dans le Livre de *Josué*. Mais non seulement les Septante, ou du-moins les Auteurs d'une Version Grecque beaucoup plus ancienne que les Manuscrits d'*Hillel*, ont rapporté ce passage, mais ils l'ont éclairci, en remarquant que ces villes étoient en-deçà du Jourdain du cô-

(1) Moreh Nevoch. P. I. C. 71.

Leur sort fut moins heureux en France. On les accusa d'avoir tué *Saint Guillaume*, & pour les en punir on les condamna au feu (*a*). Ils méritoient la mort s'ils étoient coupables, & si on n'enveloppa point les innocens dans la punition. Mais rarement se renfermoit-on dans les bornes, au moins étoient-ils si haïs, qu'ils étoient exposés aux insultes du Peuple (*). Enfin *Philippe Auguste*, sous prétexte de dévotion, bannit tous les Juifs de son Royaume, confisqua leurs biens, & leur permit seulement de vendre leurs meubles & d'en emporter l'argent; mais ils ne trouverent point d'acheteurs, ensorte qu'ils furent réduits à la derniere misere, & qu'un grand nombre en périrent (*b*). Ceci arriva selon les uns en 1170, & suivant d'autres en 1182 ou 1186 (†). Cependant la Politique l'emporta bientôt sur le zele, & quel qu'ait été le motif secret de ce Prince, il les rappella de leur exil. Les zélés blâmerent ce rappel, autant qu'ils avoient applaudi au ban-

Philippe Auguste en France.

(*a*) *Rob. de Monte*, App. ad Chron. Sigeb. ann. 1177.

(*b*) *Ganz*, ubi sup.

côté de Jéricho. N'est-il donc pas plus apparent qu'*Hillel* ou les Copistes l'ont passé, que de supposer qu'on l'a transporté du Livre des Chroniques dans *Josué*? Et si la Tribu de *Ruben* avoit naturellement ses villes de réfuge comme les autres, n'est-il pas plus vraisemblable que *Josué* en a fait mention, plutôt que de les avoir omises? Puis donc que tous les Exemplaires Hébreux, les Septante & les autres Versions ont ces deux versets, pourquoi le seul Manuscrit d'*Hillel*, ou pour mieux dire les Copies qu'on en a, qui n'ont que cinq-cens ans, l'emporteroient-elles sur les autres?

(*) Ceux de Languedoc en particulier furent obligés de se racheter des plus cruelles insultes, auxquelles ils étoient communément exposés vers le tems de Pâques; ils traiterent avec l'Evêque de Beziers, qui s'engagea, moyennant un tribut annuel, de les protéger le jour & la nuit depuis le Dimanche des Rameaux jusqu'à Pâques, & de fermer les portes de son Eglise à tout homme qui enfonceroit celles des Juifs. Ce Traité, qui fut conclu l'an 1160, leur procura quelque repos, jusqu'à ce qu'ils fussent chassés par *Philippe Auguste*.

(†) Cette persécution n'est pas restée sans apologie; l'Auteur de la vie de ce Prince (1), dit qu'il vengea par-là la mort d'un jeune homme nommé *Richard*, que les Juifs avoient crucifié à Paris, comme ils faisoient, dit-il, tous les ans. Cette accusation revient souvent, & la plupart des persécutions qu'ils essuyerent dans ce siecle & dans les siecles suivans ont eu pour cause ou quelque enfant crucifié, ou le vol de quelque Hostie consacrée & traitée avec la derniere indignité, où quelque autre crime de cette nature, commis en haine du Christianisme, qui ne manquoit jamais d'être découvert d'une façon miraculeuse, qui sembloit autoriser à infliger les plus cruels supplices aux coupables. C'est ainsi que *Richard* ayant été enterré dans un Cimetiere ordinaire, devint fameux par ses miracles, & l'on en a fait un Martyr. Son corps fut ensuite transporté dans l'Eglise des Innocens, d'où les Anglois l'enleverent sous le regne de *Charles* V. & ne laisserent que la tête. Ce fut néanmoins pour ce prétendu crucifiement qu'ils furent cruellement bannis (2), il n'y eut que ceux qui se firent Chretiens qui demeurerent possesseurs de leurs biens; leurs Synagogues furent converties en Eglises. Les Historiens de France ne s'accordent pas néanmoins sur les motifs de leur bannissement & de leur rappel; mais c'est une discussion où nous ne pouvons entrer, & sur laquelle on peut consulter les Auteurs cités ici (3).

(1) *Rigord*, de Gest. Philip. Aug. Hist. Franc. T. IV. p. 61.

(2) *Rob. de Monte*, App. ad Chron. Sigeb. ann. 1180. *Pistor.* Hist. Germ. T. XI. [illegible] Tempor. ibid. T. III. p. 78. [illegible], L. IX. Ch. 12. § 16.

(3) Conf. Auctor. supra citat. *Nauclér* Chron. Gen. 40. T. II. p. 862. ann. 1182. *Aventin.* sub ann. 1158. *Alberic*, Trium Font. sub ann. 1179 & 1182.

bannissement; & l'on n'a pas trouvé de meilleure excuse, qu'en disant qu'il le fit afin de tirer de l'argent d'eux pour la Croisade.

Ils crucifient un Enfant. 1193.

Ils revinrent donc en grand nombre, mais ils ne resterent pas longtems, car se retrouvant nombreux, puissans, & toujours incorrigibles, pour nous servir de l'expression de notre Auteur, sur le meurtre des Enfans, ils s'assemblerent avec la permission de la Reine Mere, dans un Château sur les bords de la Seine, & ils y crucifierent un jeune Garçon, après l'avoir foueté & couronné d'épines, ce qui obligea le Roi d'y aller en personne, & d'en faire brûler quatrevingt (*a*). Cela n'empêcha pas qu'on ne le blâmat de les avoir rappellés, & l'on regarda l'avantage que le Roi *Richard* remporta sur lui comme un juste châtiment du Ciel.

Les Juifs *d'*Angleterre *obtiennent un nouveau Cimetiere. Ils sont persécutés.*

Ils avoient été chassés d'Angleterre dès l'an 1020, & c'est-là un des grands exils dont ils se plaignent, parcequ'ils y souffrirent beaucoup. Cependant ils n'avoient pas laissé de se rétablir dans ce Royaume, & ils y étoient si nombreux sous le regne de *Henri* II. que n'ayant qu'un seul Cimetiere à Londres, ils présenterent requête à ce Prince pour en avoir d'autres, qui leur furent accordés (*b*) (*). Mais ils souffrirent cruellement sous *Richard*, parceque quelques-uns d'eux se hazarderent, nonobstant les défenses (†), d'assister au couronnement de ce Monarque; ils furent découverts, on les chargea de coups de bâton, & on les tira de l'Eglise à demimorts. Le Peuple s'émût, enfonça les maisons, & tua tous les Juifs qu'il rencontra. La flamme se répandit de la Capitale dans les Provinces. Il est vrai que le lendemain du couronnement on publia des ordres pour arrêter cet-

(*a*) *Alberic. trium Font* Chron. sub ann. 1182. *Daniel*, Hist. de France, T. I. *Basnage*, L. IX. Ch. 12. § 23 & suiv.

(*b*) *Polydor. Virg.* L. XIII p. 236.

(*) Ils lui représenterent qu'il falloit apporter les cadavres puans des Provinces éloignées, ou les laisser sans sépulture. *Henri*, convaincu de la justice de leur demande, leur accorda des lieux pour enterrer leurs morts, dans toutes les villes où ils étoient établis.

(†) La raison de cette défense étoit que la Cour & les Peuples étoient dans l'idée superstitieuse, que les Juifs étant presque tous Sorciers pourroient jetter quelque maléfice sur le Roi s'ils assistoient à son Entrée & à son Couronnement. Quelques-uns, qui venoient de loin à grands frais pour voir cette pompe, ne voulurent perdre ni leur peine ni leur argent. Ils se flatterent qu'on ne les connoîtroit pas, puisqu'ils étoient étrangers dans la ville. Ils se tromperent, & non seulement la Cour & la Ville prirent feu contre eux, mais la plupart des villes où il y avoit des Juifs se souleverent contre eux & en massacrerent beaucoup. Ils essuyerent une persécution bien plus rude, lorsque *Richard* se croisa. Ils croyoient avoir acheté la faveur de ce Prince par de grandes sommes qu'ils avoient portées au Trésor, mais le Peuple résolut d'en faire une exécution générale. On commença à Norwich, Stamford & Edgemont, où l'on en fit une horrible boucherie. Ce fut bien pis à York, où quinze-cens d'entre eux s'étoient emparés de la ville pour se défendre, mais ayant été assiegés, ils offrirent de capituler, & de racheter leur vie par de l'argent. L'offre ayant été refusée, l'un d'eux au désespoir cria qu'il valoit mieux mourir courageusement pour la Loi, que de tomber entre les mains des Chretiens. Chacun prit aussitôt son couteau pour égorger sa femme & ses enfans. Les hommes se retirerent ensuite dans le Palais où ils mirent le feu, & se brûlerent. Le Peuple entra dans les maisons abandonnées, & s'enrichit du pillage. Le Roi vit avec douleur ce carnage sans pouvoir l'arrêter (1).

(1) *Polydor Virg.* L. XIV. p. 248. *Matth. Paris.* p. 111.

cette violence, & pour réprimer la fureur du Peuple; mais cela n'empécha pas que la persécution ne durât presque toute l'année, qui étoit suivant la plupart des Chronologistes l'an 1189 ou 1190 (*a*). C'est par-là que nous finirons le douzieme Siecle.

Mais avant que de passer au suivant, nous donnerons, selon notre promesse, une courte notice des plus célebres Rabbins qui ont fleuri dans ce Siecle, qui, comme nous l'avons insinué, a été plus fécond qu'aucun autre à cet égard. *Savans du XII Siecle.*

Nous commençons par le savant R. *Nathan Ben Jehiel*, Chef de l'Académie de Rome, au commencement de ce Siecle, Auteur du Livre intitulé *Aaruch*, dans lequel il explique tous les termes du Talmud, & il a tellement épuisé la matiere que ceux qui sont venus après lui ont été obligés de le piller. On reproche même au grand *Buxtorf* de ne l'avoir pas cité souvent, quoiqu'il fît un fréquent usage de ses remarques. On dispute sur le nom de sa famille & sur le tems où il a vécu, mais il est presque certain qu'il mourut à Rome l'an 1106 (*b*). R. Nathan.

Celui qui le suit pour le tems, bien-qu'il lui soit fort supérieur en mérite, c'est le fameux *Aben Ezra*, ou comme son nom est tout du long *Abraham Ben Meir Aben Ezra*, appellé *le Sage* par excellence, & il fut effectivement un des plus grands hommes de sa Nation & de son Siecle. Il alla voyager parcequ'il crut que cela étoit nécessaire pour faire de grands progrès dans les Sciences: il étoit bon Astronome, Philosophe, Médecin, Poëte & Critique, & en cette derniere qualité il surpassa tous ceux qui l'avoient précédé (*c*); les Chretiens eux-mêmes admirent ses judicieuses explications de l'Ecriture Sainte (*); il mourut âgé de soixante-quinze ans, comme il l'insinua lui-même avant sa mort, l'an 1174 (†). On trouvera la liste de ses Ouvrages dans les Remarques. Aben Ezra.

On

(*a*) *Math. Paris.* p. 108. *Triveti* Chron. Gen. Spicileg. d'*Acherii*, T. VIII. p. 498.

(*b*) *Juchasin*, p. 131. *Ganz*, Tzemach, A. M. 4866. *Wolf*, Bib. Heb. N. 1727.

(*c*) *Simon*, Hist. Crit. du V. T. L. III. Ch. 5. *Wolf*, Bibl. Heb. N. 110. *Basnage*, l. c. Ch. 10. § 3 & suiv. *Schickardi*, Bechinath Happerushim. p. 172.

(*) Au-lieu de suivre la méthode ordinaire des Rabbins, & de courir après les Traditions & les Explications mystiques, il s'attacha à la Grammaire & au sens litteral des Ecrits sacrés, qu'il developpa avec tant de penetration & de jugement, que les Chretiens mêmes le préferent à la plupart de leurs Interpretes. Il est vrai qu'il se donne quelquefois des libertés, qu'on a justement blâmées. Il a montré le chemin aux Critiques, qui soutiennent aujourd'hui un sentiment que nous avons refuté en son lieu; c'est que le Peuple d'Israël ne passa point au travers de la Mer Rouge, mais qu'il y fit un cercle pendant que l'eau étoit basse, afin que Pharaon les suivît & fut submergé. Il eut quelques disputes fort vives avec les Caraïtes, qu'il traite de Saducéens, parce qu'ils n'admettoient pas les Traditions des Peres. Bien qu'il fit voir par sa méthode d'expliquer l'Ecriture, qu'il ne suivoit pas scrupuleusement la Cabbale; peut-être même n'en avoit-il pas meilleure opinion qu'eux; mais il n'osa pas la rejetter absolument, de peur de s'attirer sur les bras les partisans de ces Traditions, qui étoient nombreux & fort échauffés sur l'article. Ainsi il est assez apparent qu'il maltraita les Caraïtes, pour se justifier de l'imputation d'être Anti-cabbaliste.

(†) Prévoyant sa mort, il disoit que comme *Abraham* sortit de *Charan* âgé de soixante

 te

Trois savans Lévi. On trouve dans ce Siecle trois savans Rabbins qui portoient le nom de *Levi* ou *Hallevi*. L'un né à Cologne, qui après avoir eu plusieurs conférences avec les Chretiens reçut le Baptême, & enseigna le Latin sous le nom d'*Herman*. Un autre *Juda Hallevi*, bon Poëte, composa le Dialogue avec le Roi de *Cozar*, dont nous avons parlé. Enfin *Abraham Hallevi*, grand antagoniste des Caraïtes, mais qui ne les égaloit ni en habileté ni en jugement, sentant qu'il ne pouvoit répondre à leurs raisons, employa le crédit qu'il avoit auprès d'*Alphonse* VII. auquel il avoit rendu de grands services, & obtint un ordre pour imposer silence à ses Adversaires (*).

Défenseurs & Antagonistes de Maimonides. Nous avons déja parlé du fameux *Maimonides*, qui a fleuri dans ce Siecle, en parlant des Juifs d'Egypte. Les Ouvrages dont nous avons donné une courte notice, & sur-tout le *Moreh Nevochim*, lui firent un grand nombre d'admirateurs, & encore plus d'ennemis, ensorte que les Synagogues prirent parti pour & contre, & s'excommunierent réciproquement. *Juda Alcharisi*, qui fleurissoit en ce tems-là, & étoit grand Poëte, entreprit de traduire ses Commentaires sur la Mischna, à la priere des Docteurs de Mar-

te-dix ans, il sortiroit aussi au même âge de *Charan*, ou du feu de la colere du siecle, ne changeant qu'une lettre dans le mot de *Charon* pour faire cette allusion (1): il devoit donc être né en 1099, bien-que quelques Chronologistes le fassent naître dix ans & davantage plutôt.

Ses Ouvrages sont 1. Un savant Commentaire sur tous les Livres du Vieux Testament, Ouvrage estimé de tous les Savans, tant il est utile, clair, concis & beau; on n'y trouve point les rêveries puériles des Docteurs Juifs. 2. *Sepher Sodoth Hathora*, Traité des mysteres de la Loi. 3. *Jessed Thorah*, le Fondement de la Loi. 4. Commentaire sur le Décalogue, que *Munster* a traduit en Latin, en y ajoutant des Notes. 5. Un nouveau Commentaire sur Esaie & sur les petits Prophetes, revu & corrigé. 6. Un nouveau Commentaire sur les Proverbes, le Cantique des Cantiques, Esther & les Lamentations de Jérémie. 7. Epitre sur le Sabbat en vers rimés. 8. Un autre Poëme qui traite des Peines & des Recompenses, auquel *Bartolocci* en joint un autre, intitulé du Royaume des Cieux. 9. יסוד מורא, le Fondement de la Crainte. 10. *Sepher Haschem*, sur le Nom de *Jehova*. 11. Huit Traités sur la Grammaire Hébraïque. 12. Un Traité de Morale. 13. Logique. 14. Poëme sur l'Ame. 15. Le commencement de la Sagesse, Traité d'Astrologie, divisé en huit Parties, où il parle de l'influence des Etoiles & des Planetes, de leurs mouvemens, de leurs aspects, des jours heureux & malheureux, de l'Algebre & de la Géométrie, de l'Arithmétique & de l'Astronomie, du Monde, des Années intercalaires, du Sort, & de l'Astrologie Judiciaire. 16. Un excellent Poëme sur le Jeu des Echecs, que le Docteur *Hyde* a traduit. Enfin quelques autres Ouvrages moins considérables. Ceux qui seront curieux de connoître plus particulierement cet excellent Rabbin, peuvent avoir recours aux Auteurs que nous citons (2).

(*) Ce Rabbin étoit né l'an 1090, & mourut l'an 1140. Un Historien de sa Nation (3) assure qu'*Alphonse* irrité contre lui, le menaça de le faire pendre s'il ne se faisoit Chretien, & qu'ayant persévéré dans sa Religion il fut pendu. *Bartolocci* s'inscrit en faux contre ce fait: il soutient que les Rois d'Espagne n'ont jamais forcé les Juifs à se faire Chretiens par la crainte du dernier supplice, qui n'étoit ordonné que contre les relaps (4). Mais sans examiner la chose, *Hallevi* peut avoir été coupable de quelque autre faute, qu'*Alphonse* refusa de lui pardonner à moins qu'il n'abjurât sa Religion.

(1) Schalscheleth Haccab. p. 41. *Ganz*, Tzemach & al.
(2) Idem ibid. Juchasin. p. 130 & 163. *Schickard*, *Simon*, *Bartolocc.* & *Wolf*, & al. sup. citat.
(3) *Salomon* Ben Virg. p. 7.
(4) Bibl. Rabbin. T. I. p. 21.

Marseille, qui n'entendoient point l'Arabe, & qui donnerent à cet Ouvrage les plus grands éloges. Il traduisit aussi le *Moreh Nevochim*, ou Explication des Questions douteuses; mais bien-qu'on élevât cette Version jusqu'aux nues, *Maimonides* n'en fut pas content, & la desapprouva. D'autre part *R. Salomon*, qui étoit à la tête de la Synagogue de Montpelier, trouvant qu'il s'expliquoit plus clairement contre les décisions des Talmudistes dans le *Moreh Nevochim*, qu'il n'avoit fait dans son Commentaire, perdit patience, & engagea tous les Docteurs de sa ville, sur-tout les Rabbins *Jonas* & *David* qui étudioient sous lui, à prendre la défense du Talmud, il alla même jusqu'à brûler ses Ouvrages, & excommunia tous ceux qui les liroient, ou qui s'appliqueroient à la Philosophie.

Les Synagogues s'excommunient réciproquement.

Ce fut-là une déclaration de guerre contre *Maimonides* & ses Partisans, mais bien loin de se laisser intimider ils agirent vigoureusement. Les Rabbins de Narbonne qui avoient le célebre *Kimchi* à leur tête prirent non seulement parti pour lui, mais engagerent encore tous leurs freres d'Espagne à se déclarer en sa faveur (*). Cette guerre entre les Docteurs des deux Nations dura quarante ans, & occupa les meilleures plumes de part & d'autre. On ne peut pas même dire qu'elle fut parfaitement éteinte, puisqu'on a vu longtems après des Docteurs se soulever contre les Ouvrages de *Maimonides*, les censurer, & combattre ses opinions. Mais le schisme qu'elles avoient formé finit en 1232. Voyons les autres Savans Juifs qui ont fleuri dans le douzieme Siecle (*a*).

Les trois Kimchi.

R. David Kimchi étoit fils de *Joseph Kimchi*, & l'un des plus zélés défenseurs de *Maimonides*; il étoit plus habile que son pere. Ce dernier étoit ennemi violent des Chretiens, & s'est souvent emporté contre eux dans ses

(*a*) *Catel* Hist. du Languedoc. L. IV. p. 565. *Bartolocc. Wolf*, *Basnage*, ubi sup.

(†) Narbonne dépendoit alors de l'Espagne, ce qui contribua à engager les Juifs de ce Royaume à prendre parti avec ceux de Narbonne, & à excommunier les Synagogues de France, comme celles-ci avoient excommunié les leurs. Il se trouva cependant en Espagne des Partisans de ceux de Montpelier; deux Docteurs du nom d'*Abraham*, qui enseignoient à Pescuaire, petite ville de la vieille Castille, se déclarerent contre *Maimonides*: l'un disoit avec mépris que c'étoit un jeune homme, & l'autre écrivit si fortement contre lui, que *Maimonides* avoua que cet homme étoit le seul qui l'avoit vaincu; mais en même tems s'érigeant en Prophete, il l'avertit qu'il n'achéveroit pas son Ouvrage, en effet il mourut la même année.

Juda, Médecin & Chef de la Synagogue de Tolede, entra aussi dans les intérêts des Rabbins François préférablement à ceux de sa Nation, il attaqua sur-tout *Kimchi* le plus zélé défenseur de *Maimonides*. Il écrivit si violemment contre ce Rabbin, que *Kimchi* n'eut d'autre moyen pour le faire taire, que d'engager par ses cabales les Synagogues d'Arragon & de Catalogne à excommunier celles de France avec leurs Partisans. Les Rabbins de France, étonnés de ce coup imprévu, plierent & révoquerent les excommunications qu'on avoit lancées contre les Synagogues d'Espagne. On consentit même d'effacer l'Epitaphe qu'on avoit gravée sur le tombeau de *Maimonides*, parcequ'on y disoit qu'il étoit un excommunié (1). [Je ne comprends point ce qu'on veut dire, car si cette dispute commença dans le douzieme siecle, *Maimonides* n'étoit pas mort, il ne mourut qu'en 1201, ou 1205 ou 1208; d'ailleurs son tombeau n'étoit pas à Montpelier. V. *Basnage* L. IX. Ch. 10. § 8 & 10. REM. DU TRAD.]

(1) Vid. *Bartolocc. Wolf* & al.

ſes Traités de la Foi & de l'Alliance contre les Hérétiques, car c'eſt ainſi qu'il appelle les Chretiens (*). Son fils *David*, ou par abbréviation *Radak* pour *R. David Kimchi* (†), n'hérita point de la haine de ſon pere contre les Chretiens; il en parle avec plus de modération que lui; ſes Ouvrages, dont on peut voir la notice dans les Remarques, ſont très-utiles & fort eſtimés, ſur-tout ſa Grammaire & ſon Commentaire ſur les Pſeaumes, qui a été traduit en Latin avec d'autres de ſes Commentaires, & on les a inſérés dans les Bibles de Veniſe & de Bâle. Son frere *Moyſe*, qui étoit auſſi ſavant, compoſa *le Jardin de la Volupté*, où il parloit de l'état de l'ame; mais il n'a jamais été imprimé, on en voit ſeulement le Manuſcrit dans la Bibliotheque du Vatican (*a*).

Salomon Jarchi.

Un autre ſavant Rabbin de ce Siecle eſt *Salomon Jarchi*, que quelques-uns appellent fils d'*Iſaac*, & d'autres *Raſchi*, qui eſt un abrégé de ſon nom. Il étoit né à Troyes en Champagne, & quitta ſa patrie pour voyager juſques dans la Judée & la Perſe. A ſon retour il s'attacha particulierement à l'étude du Talmud (‡). Son Commentaire ſur la *Gemare* a paru ſi plein d'érudition, qu'on l'appelle *le Prince des Commentateurs*; ſes Notes ſur l'Ecriture ſont chargées de fables & de viſions Talmudiques, ce qui les fait eſtimer des uns & mépriſer des autres. Il mourut à Treves, âgé de ſoixante-quin-

(*a*) *Bartolocc.* T. IV. *Wolf*, l. c. N. 495. 4950. *Schalshelet*, A. C. 1192. & al. ſub. nom. *Ganz*, Tzemach. ſub A. M.

(*) On diſpute s'il étoit Eſpagnol ou François, parceque ſon fils *R. David* eſt appellé Provençal, demeurant à Narbonne, & que cette ville eſt dans le Royaume de France; mais elle appartenoit alors à l'Eſpagne, comme on l'a vu dans la Note précédente, & cela décide la queſtion.

(†) Les Juifs faiſant alluſion à ſon nom, qui ſignifie *Meunier*, diſent *qu'il n'y a point de farine ſans Meunier*, c'eſt-à-dire qu'il n'y a point de véritable Science ſans *Kimchi*. Il n'y a effectivement rien de meilleur pour l'Hébreu que ſa Grammaire, & quoiqu'il ait emprunté une partie de ſes Remarques d'un Arabe nommé *Abul Valid Marum*, il enrichit tellement ſon Ouvrage qu'il paroît nouveau. Il eſt intitulé *Miklol* ou *Perfection*, & il ne faut pas le confondre avec le *Miklol Jophi* du *R. Salomon Ben Melek*. La Grammaire de *Kimchi* eſt en deux Parties, la premiere eſt proprement la Grammaire, & la ſeconde un Lexique de toutes les Racines Hébraïques. Son עט סופר ou la Plume de l'Ecrivain, eſt du genre Maſoréthique, & le ſavant *Elie Lévite* en fait grand cas. On lui attribue quelques autres Ouvrages du même ordre; mais ce qui l'a rendu principalement célebre, ce ſont ſes Commentaires ſur le Vieux Teſtament. On dit qu'il les a traduits luimême en Eſpagnol (1).

(‡) Nous avons remarqué ailleurs que ſon nom de *Jarchi* ſignifie *Lunatique*; les uns le dérivent de la ville de Lunel en Languedoc, où il y avoit une Académie, que *Salomon* rendit plus fameuſe: d'autres de la ville de Lune en Italie. Nous avons vu qu'on a donné auſſi ce nom à *R. Samuel* à cauſe qu'il étoit grand Aſtronome. Il eſt donc aſſez inutile de rechercher des étymologies incertaines, quand même il ſeroit queſtion de quelque choſe de plus important que ce dont il s'agit ici. Pour parler de quelque choſe de plus digne d'attention, nous remarquerons que ſa méthode d'enſeigner étoit particuliere. Il avoit fait un Recueil de pluſieurs difficultés, qu'il avoit entendu décider dans ſes voyages. A ſon retour en Europe il alla dans toutes les Académies, & diſputa contre les Profeſſeurs ſur les queſtions qu'ils traitoient, enſuite il jettoit ſur le pavé une feuille de ſes Recueils, où la controverſe étoit décidée ſans nom d'Auteur. On prétend que l'on a recueilli ces Cahiers diſperſés en une infinité de lieux, & que l'on en a compoſé la Gloſe du Talmud.

(1) Vid. *Wolf* & al. ſup. citat.

quinze ans (*), & son corps fut porté à Prague, où il a son tombeau (*a*).

Les Juifs eurent donc dans ce Siecle des hommes qui se distinguerent dans toutes les Sciences; d'excellens Grammairiens, comme *Kimchi*; des Poëtes fameux, comme *Juda Alcharisi*, *R. Hallevi*, *Joseph Hadaiian* de Cordoue, & *Aben Ezra*; & des Astronomes, comme *Aben Ezra* & *Abraham Nassi*. Nous ne finirions point si nous faisions l'énumération de tous leurs Professeurs celebres, nous n'en nommerons qu'un seul, c'est *Isaac Hazachen* ou le vieux, qui avoit soixante disciples si versés dans la Gemare, qu'ils pouvoient disputer sur toutes les matieres qu'on leur proposoit, & tirer de la Gemare meme des argumens pour & contre. *Juda* de Paris, qui fit beaucoup de bruit dans le Siecle suivant, étoit un de ses disciples (*b*).

Ceux d'Allemagne se distinguerent plus par leur pieté, leurs miracles & leurs propheties, que par leur erudition. Si nous en croyons leurs Historiens, le *R. Samuel*, qui vivoit a Vienne, merita le titre de Prophete, à cause d'un grand nombre d'oracles qu'il avoit prononcés. Son fils *Juda le Pieux* ne fut pas moins fameux par les miracles qu'on lui attribue, & que les Juifs seuls sont capables de croire (†). *Prophetes & Miracles en Allemagne.*

La Synagogue enfanta aussi dans le douzieme Siecle des Femmes savantes. Un des Voyageurs Juifs rapporte que le Chef de la Captivite avoit une fille si savante dans la Loi & le Talmud, qu'elle avoit un grand nombre de disciples, auxquels elle faisoit des leçons publiques; mais de peur que quelqu'un de ses écoliers ne prit de l'amour pour elle, ou ne lui en donnat, elle faisoit ses leçons à la fenetre de la maison, derriere un treillis (*c*). *Filles savantes.*

Nous avons vu aussi dans ce Chapitre des Juifs élevés aux premiers Postes dans les Cours de divers Princes; d'autres à la tete des Armées, qui s'acquittoient de leurs fonctions avec honneur. Le Portugal entre autres produisit un General Juif, qui s'éleva non seulement par son merite au Commandement de l'Armée, mais se distingua autant par sa rare modestie que par sa valeur & ses succes, & rendit inutiles par-là les cabales & les intrigues des *Juifs élevés aux Dignités.*

(*a*) *Bartolocc.* T. IV. *Wolf* l. c. N. 495. & al. sub nom. *Gans*, Tzemach sub A. M. 4950. *[illegible]*, A. C. 1192.

(*b*) *Gans*, & al. sup. citat.

(*c*) Itiner. *R. Petachia*, ap. *Wagenseil* in Sota, p. 22[illegible].

(*) Il maria ses trois filles à trois Savans; le plus célèbre, *R. Meir*, eut trois fils, dont l'un travailla au Recueil des Cahiers de son Grand Pere; *Isaac*, un autre de ses petits-fils étoit surnommé *Rach*; il mourut en Champagne. La France produisit encore alors *Jacob d'Orléans*, surnommé aussi *Rach*, qui fut tué l'an 1190, & ses Ecrits périrent avec lui (1).

(†) Donnons en un échantillon. *R. Chrisia* rapporte que voulant se retirer devant un chariot qui passoit rapidement, la rue se trouva si étroite qu'il fut obligé de se serrer contre la muraille, qui s'enfonça afin de lui faire place, & sans ce miracle il auroit été écrasé. D'autres disent que cette avanture arriva à la mere de *Juda* dans le tems qu'elle étoit enceinte de lui. *Wagenseil* croyoit cette relation fort certaine, parcequ'il la tenoit de la bouche de certains Juifs, qui marquoient le lieu où le miracle étoit arrivé. C'etoit à Worms que se fit ce prodige, car cette ville étoit alors remplie de Juifs, d'ailleurs on assuroit que le creux de la muraille s'y voyoit encore.

(1) *Gans*, [illegible] &c.

des Grands du Royaume contre lui (*). Nous pourrions aussi faire mention de quelques-uns de leurs Savans, qui abandonnerent la Synagogue pour se faire Mahométans ou Chretiens; mais comme cela nous meneroit trop loin, nous en indiquerons seulement un exemple ou deux dans les Remarques (†), & nous passerons à l'article des faux Messies.

Faux Messies. Les Grands-hommes qui fleurirent n'empêcherent point divers Imposteurs de paroître, & d'abuser de la crédulité du Peuple: il n'y eut pas moins de neuf ou dix faux Messies en Orient & en Occident.

Le premier en France. 1137. Le premier parut en France l'an 1137; on ne marque ni le lieu de sa manifestation, ni le succès qu'il eut, mais on dit que *Louis le Jeune*, qui regnoit alors, fit abattre les Synagogues, & maltraita les Juifs, d'où il est naturel de conclure qu'il en avoit imposé à une grande partie de la Nation (‡).

Un second en Perse. 1138. L'année suivante il en parut un autre en Perse; il se fit un si grand nombre de Sectateurs, que le Roi obligea le reste des Juifs de sommer leur Mes-

(*) C'étoit le Grand *Dom Salomon*, fils de *Jechaia*; il étoit aussi habile Philosophe que Général; sa valeur l'éleva en 1190 à la Dignité de Maître de Camp-Général, qui est la premiere Dignité de la Milice. Il s'acquitta heureusement de cet Emploi, & commanda l'armée avec beaucoup de succès. Les Grands du Royaume devinrent jaloux de sa prospérité, mais il éluda leurs calomnies par une modestie exemplaire. Non content de la pratiquer, il l'inspira à sa Nation, car il l'obligea de n'aller plus dans les rues à cheval, parceque cette pompe choquoit le peuple: il défendit aussi l'usage des habits de soie.

(†) *Samuel Ben Jéhuda*, ou, comme on le nomme communément, *Amoui'*, Espagnol d'origine & Médecin de profession, se jetta parmi les Mahométans, & afin de les convaincre de la sincérité de sa conversion, il écrivit contre les Juifs l'an 1174. Il les accusa d'avoir altéré la Loi de *Moyse*. Cette accusation fut reçue avec applaudissement des Mahométans, qui continuent de l'intenter aux Juifs, & ils défendent par cette raison de traduire ou de citer aucun endroit de la Loi de *Moyse* sur les Exemplaires des Juifs & des Chretiens. Ils se plaignent sur-tout qu'il n'y a dans ces Exemplaires aucun passage où il soit parlé de la Résurrection des Morts, de la Vie-à-venir, des Aumônes, de la Priere, Ces accusations peuvent leur avoir été fournies par *Samuel*, qui les inventa par haine pour sa Nation; mais il est beaucoup plus apparent que les altérations de la Loi dont il se plaignoit, regardoient les fausses interprétations des Talmudistes (1).

Nous ne nommerons de ceux qui se firent Chretiens que *Pierre Alphonse*, qui prit ces deux noms, l'un parcequ'il fut baptisé le jour de la Fête de St. Pierre, & l'autre à cause du Roi *Alphonse*, qui étoit son parrain (2). Ce Prosélyte étoit né à Osca, il fit profession du Judaïsme jusqu'à l'âge de quarante ans, qu'il se fit baptiser, & devint Médecin d'*Alphonse* VI. Roi de Castille & de Leon, qui mourut l'an 1109. Ce Docteur converti écrivit contre les Juifs; on a encore de lui des *Dialogues* (3), qui donnent lieu de penser qu'il avoit plus de zele que d'habileté, si même il ne s'étoit converti par des vues d'intérêt; car son exemple prouve que les Juifs avoient assez d'encouragement de ce côté-là.

(‡) *Maimonides*, qui vécut trente ans après cet Imposteur, assure que les François, entre les mains desquels il tomba, le tuerent, & avec lui l'*Assemblée Sainte* (4). Et un autre Historien Juif (5) se plaint, de ce que par la faute de cet Imposteur on avoit abattu un grand nombre de Synagogues en France.

(1) *D'Herbelot*, Bibl. Orient.

(2) *L'A virra*, Bibl. Hisp. T. II. L. I. Ch. 3. p. 7.

(3) *Alphons.* Dial. Tit. 2 & 3. Bibl. Pat. Max. T. XXI. p 184.

(4) *Maimonid.* Epist. de Region. Aust. ap. *Vorstium* not. in Tzemach p. 293.

(5) *Salomon* Ben Virg. p. 169.

Meſſie de mettre bas les armes. Ils le tenterent d'abord en vain, il feignit cependant de ſe laiſſer émouvoir à la vue des enfans, que les meres affligées lui préſentoient pour exciter ſa pitié. Il propoſa au Roi de Perſe de payer les fraix de la guerre, & de lui laiſſer ramener ſes Troupes en ſûreté. Les Juifs qui firent ces propoſitions au Prince, furent étonnés quand ils virent qu'il les acceptoit. L'argent que demandoit le Meſſie fut payé, & il congédia les Troupes; mais le Roi, qui n'eut plus rien à craindre, obligea les Juifs deſarmés à le rembourſer. On dit même que l'Impoſteur eut la tête tranchée (*a*).

Un troiſieme en Eſpagne. 1157.

Maimonides parle d'un troiſieme, qui avoit paru, dit-il, depuis dix ans en Eſpagne, & qui attira à ſa Nation une perſécution en 1157. Il étoit né à Cordoue, & un des plus célébres Rabbins l'appuya, & fit un Livre exprès pour prouver par le cours des Aſtres que la venue du Meſſie étoit prochaine. *Maimonides* dit que les juſtes & les ſages de la Nation le regarderent comme un fou, mais le nombre des ſages & des juſtes eſt toujours le plus petit. Il falloit que cet homme eût de la réputation, s'il la perdit par l'événement (*b*).

Un quatrieme dans le Royaume de Fez.

Dix ans aprés, un autre annonça la venue du Meſſie, & ſoutint qu'il paroîtroit au bout d'un an. La prédiction ſe trouva fauſſe, & ce fut une nouvelle ſource de maux & de perſécutions contre les Juifs credules. C'étoit dans le Royaume de Fez, où l'on aſſure (*c*) qu'il ſe trouva un autre Impoſteur, qui ſe dit le Meſſie prédit (*).

Impoſteur Arabe.

La même année 1167 un Arabe perſuada aux Juifs qu'il étoit envoyé par le Meſſie pour les aſſembler; il ſe vantoit de faire des miracles; mais *Maimonides* le regarde comme un homme qui manquoit plutôt de jugement que de bonnefoi (*d*). Les Juifs conſulterent ce Rabbin, qui leur prédit les malheurs que cette impoſture attireroit à la Nation, & à cet eſprit foible. Ses conſeils n'empêcherent pas que l'Impoſteur ne fût ſuivi d'une grande foule de peuple. Il fut pris au bout d'un an. Le Roi lui demandant le motif de ſon impoſture, il ſoutint hardiment qu'il étoit envoyé de Dieu, & aſſura que ſi on lui coupoit la tête on le verroit reſſuſciter auſſitôt. Le Roi le prit au mot, & lui fit couper la tête (†); on reconnut alors l'impoſture; ceux qui l'avoient ſuivi furent ſeverement punis, & on fit payer à la Nation de groſſes amendes (*e*).

Un Lépreux ſe donne pour le Meſſie.

Peu de tems aprés un Lepreux fut guéri dans une nuit; ce miracle fait en

(*a*) *Salomon* Ben Virg. p. 169. *Lent* de Pſeudo Meſſ. Jud. p. 36.

(*b*) *Maimonid.* Epiſt. de Region. Auſtr. ap. *Vorſtium* p. 293.

(*c*) *Salomon* Ben Virg. l. c.

(*d*) *Maimonid.* Ep. ad Judæos in Maſſilia, ap. *Vorſtium.* l. c.

(*e*) *Idem* ibid.

(*) On pourroit penſer que ces deux Impoſteurs agirent de concert; cependant comme *Maimonides*, qui vivoit alors, ne parle que d'un ſeul, il y a lieu de croire que *Salomon* s'eſt trompé ou s'eſt mal exprimé.

(†) Il y a de l'apparence qu'il ſe ſervit de cet artifice pour éviter un ſupplice plus cruel. Cependant l'entêtement étoit ſi grand, que bien des gens perſevérerent à croire que cet homme reſſuſciteroit, ce qui n'arriva pas; il fallut ſe détromper, & ſouffrir la peine de ſa credulité.

en fa perfonne lui fit croire qu'il étoit le Meffie. Il le publia aux Juifs qui étoient au-delà de l'Euphrate, & ils s'attrouperent autour de lui. Les Docteurs de la Nation, qui s'apperçurent bien que cette guérifon, toute miraculeufe qu'elle paroiffoit, ne fuffifoit pas pour indiquer le Meffie, le détromperent, & l'obligerent de renoncer à une imagination auffi creufe. Cependant cette levée de bouclier irrita les Peuples; on perfécuta de nouveau les Juifs, & un de leurs Hiftoriens (*a*) affure que dix-mille, fatigues des maux qu'ils fouffroient à l'occafion de ce prétendu Meffie, abandonnerent la Loi; ce qui a rendu fa mémoire fort odieufe.

Septieme Meffie en Perfe.

La perfécution fe renovella auffi fortement en Perfe à caufe d'un feptieme Meffie, qui avoit féduit l'an 1174 quelque populace, qui le regarda enfuite comme un Magicien ou un Démon (*b*).

Un Huitieme en Moravie.

On vit un huitieme Impofteur en Moravie. Cet homme qui s'appelloit *David Almuffer*, fe vantoit d'avoir le pouvoir de fe rendre invifible quand il vouloit; il s'attira une grande foule de Sectateurs. Pour prévenir les facheufes conféquences de ces mouvemens, on lui offrit la vie pourvu qu'il fe remît entre les mains du Roi; mais on lui manqua de parole, & on le mit en prifon. Les Hiftoriens difent qu'il s'échappa à la faveur de fon Art. On eut beau le pourfuivre, il fut impoffible de l'atteindre; on ne le voyoit pas dans les lieux où il étoit; le Roi qui marchoit en perfonne eut le chagrin de le voir un moment fans pouvoir fe faifir de lui. On fe laffa d'une pourfuite inutile, & on fomma la Nation, qui étoit en ce tems-là nombreufe en Moravie, de le repréfenter. La crainte d'une nouvelle perfécution fit qu'on trouva moyen de l'arrêter; il fut mis en prifon, & alors, foit qu'il eût épuifé fon Art, foit qu'on ufât d'un charme plus fort, il ne put ni fuir, ni échapper à la main du bourreau (*c*) (*).

Un Neuvieme nommé Eldavid.

Mais le plus fameux des Impofteurs du douzieme Siecle fut *David Alroi* ou *Eldavid*, on le place ordinairement à l'an 1199 ou 1200; mais *Benjamin de Tudele*, qui fit fon voyage en 1173, a parlé de lui comme d'un homme qui avoit paru dix ans auparavant. Cet Impofteur étoit né à Amria, où l'on comptoit jufqu'à mille familles de Juifs qui payoient tribut au Roi de Perfe. Il s'attacha d'abord au Chef de la Captivité & au Chef de la Synagogue de Bagdad, fort verfé non feulement dans l'étude du Talmud, mais dans la connoiffance de la Magie, fi ordinaire chez les Chaldéens. Lorsqu'il eut appris quelques fecrets, il gagna les Juifs habitans d'une montagne nommée Haphan, & les excita à prendre les armes, en les trompant par quelques faux miracles. Le Roi de Perfe qui apprit ce foulévement, & les conquêtes que faifoit *Eldavid*, en eut peur, & lui ordonna de fe rendre inceffamment à la Cour, avec promeffe que s'il pouvoit prouver qu'il étoit le Meffie, il le reconnoîtroit comme un Roi envoyé du Ciel. *El-*

(*a*) *Maimonid.* Ep. de Reg. Auft. ap. *Vorftium* p. 293. *Salomon* l. c.

(*b*) *Idem* ibid.

(*c*) Ut fupra.

(*) *Maimonides* & *Salomon* parlent d'un neuvieme Impofteur, dont on ne connoît ni le pays, ni le nom, ni les actions; ils difent feulement qu'il vivoit dans le tems de *Salomon* fils d'*Adrette*.

Eldavid, contre toute attente, se présenta, & soutint au Roi qu'il étoit le Messie. On le mit en prison, & on attendit à le reconnoître qu'il en fut sorti miraculeusement. Comme le Roi délibéroit sur la nature du supplice qu'il devoit lui infliger, on lui vint dire qu'*Eldavid* s'étoit échappé. On détacha promptement des Coureurs après lui, qui rapporterent qu'ils avoient entendu sa voix sans le voir, & sans pouvoir le prendre. Le Roi qui crut que ses Gardes s'étoient laissés corrompre, marcha à la tête de ses Troupes jusqu'aux bords du Fleuve *Gozan*; là il entendit la voix d'*Eldavid*, qui crioit, *ô fous!* mais on ne le voyoit point. On l'apperçut un moment après, qui avec son manteau séparoit les eaux du Fleuve & le passoit. Le Roi commença alors à penser que ce pourroit bien être le Messie, mais ses Officiers le rassurerent en lui persuadant que ce n'étoient-là que des prestiges. L'armée passa le Fleuve sans trouver le coupable.

Le Roi écrivit aussitôt aux principaux Juifs, pour les obliger de lui livrer *Eldavid*, sous peine d'être massacrés sans quartier. Le Chef de la Captivité lui écrivit de sauver la Nation en se livrant, mais il se moqua de cette priere, & ne voulut point se sacrifier pour le Peuple; il continua ses desordres jusqu'à ce que son beau-pere, tenté par dix-mille écus d'or qu'on lui promit, pria son gendre à souper, l'enyvra & lui coupa la tête, qui fut envoyée au Roi (*). Ce Prince ne tint pas la parole qu'il avoit donnée. Il demanda qu'on lui livrât tous ceux qui avoient suivi *Eldavid*, & sur le refus qu'on fonda sur l'impossibilité, il fit massacrer un grand nombre de Juifs dans son Royaume (*a*). *Il est trahi par son beau-pere.*

C'en est assez sur le sujet des faux Messies qui ont paru dans le douzieme Siecle. On voit par-là le penchant extrême que les Juifs ont à courir après tous les Imposteurs qui leur promettent de les délivrer, & à prendre les armes sous leur conduite, aussi-bien qu'à commettre toutes sortes de violences contre ceux qu'ils appellent leurs ennemis, parce qu'ils les tiennent assujettis, Chrétiens, Mahometans ou Païens. Cela prouve encore combien il importe à tous les Souverains sous la domination desquels ils vivent, de veil-

(*a*) Salomon Ben Virg. p. 162.

(*) Il est assez apparent qu'*Eldavid* est le même qu'un *David fils de David*, dont parle une ancienne Chronique (1). Ce dernier étoit Persan comme l'autre, & parut au commencement du treizieme siecle. On dit que les Juifs le regardoient comme leur Roi, & qu'ils formerent une grande armée sous ses ordres. L'Historien ajoute qu'ils vouloient venir de Perse à Cologne, prendre trois [illegible] de la Nation qui étoient-là. Ils avoient déja couru quelques Provinces voisines de la Perse, lorsqu'ils furent obligés de retourner chez eux. Ce qu'on dit que ces hommes étoient d'une prodigieuse stature, donne à cette Histoire un air de Roman. Mais quand on fait réflexion que les Juifs d'Allemagne étoient fort crédules sur les prétendus miracles, & qu'ils recevoient avec avidité tous les bruits d'un Messie, il n'est pas hors de vraisemblance, qu'ayant entendu parler des conquêtes d'*Eldavid* en Perse, ils firent courir le bruit que ce Libérateur venoit avec une armée du fond de la Perse en Occident pour les délivrer, afin d'inspirer du courage à leurs freres, & de tenter peut-être en Allemagne la même chose qu'on faisoit en Perse (2). Il y a donc de l'apparence que ces deux *David* sont un seul.

(1) Ephem. Hist. ann. 1222. ap. [illegible] (2) [illegible], L. IX. Ch. 11. § 14. [illegible] T. xi. p. 9.

veiller sur eux, & de faire des Loix propres à les contenir dans le devoir; d'autant plus que la plupart, quand ils sont persécutés ou qu'ils souffrent, sont extrêmement prompts à renoncer à leur Religion, pour en embrasser une autre quelle qu'elle soit, afin de se dérober au danger présent; ces Conversions forcées ne servent qu'à les rendre plus implacables & plus avides de se venger de ceux qui les contraignent, quand ils trouvent l'occasion favorable de jetter le masque. Il n'y a donc rien de plus contraire à la saine Politique, comme à l'Humanité, que d'obliger ces gens-là à racheter leur liberté & leur vie aux dépens de leur Religion. Passons au Siecle suivant.

CHAPITRE V.

Histoire des JUIFS *d'Orient & d'Occident, pendant le* Treizieme *& le* Quatorzieme *Siecle.*

Décadence des Juifs *dans le* XIII. *& le* XIV. *Siecle.*

NOUS sommes obligés de joindre encore ici le treizieme & le quatorzieme siecle, pour ne pas interrompre le fil de l'Histoire. Nous commencerons, comme nous avons fait toujours par les Juifs d'Orient. Diminués, & faisant peu de figure tant par leurs Chefs & leurs Académies que par leurs Docteurs, leurs propres Historiens en parlent rarement.

Les Juifs *persécutés à* Bagdad.

Pétachia, qui voyagea en Orient vers la fin du Siecle précédent, assure (*a*) qu'il avoit vu encore un Prince de la Captivité; mais il y a de l'apparence que la persécution dont nous avons parlé, qui continuoit encore au commencement du treizieme Siecle, anéantit entierement ces Chefs de la Nation. *Nasser Ledinillah*, Calife de Bagdad, étoit fort zélé pour sa Religion & d'un avarice extrême: les grandes richesses des Juifs exciterent sa cupidité, & leur ardeur à suivre le premier imposteur qui prenoit le titre de Messie, lui donna de l'ombrage, desorte qu'il les persécuta ouvertement, & leur ordonna de sortir de ses Etats ou de se faire Mahométans (*b*). Une partie s'exila, & l'autre dissimula (*). Les guerres qui s'éleverent ensuite entre *Melek Al*

(*a*) Intiner. MS. ap. *Wagenseil.*

(*b*) *D'Herbelot* Bibl. Orient. sub voce. *Abulfarag.* Dyn. IX. p. 532.

(*) Un de ceux qui resterent fut *Joseph* fils de *Jahia*, habile Médecin & Mathématicien; il aima mieux dissimuler quelque tems, que de s'exposer à une misere certaine. Il convertit à la premiere occasion tout son bien en argent, & se retira en Egypte. Il y trouva *Maimonides*, qui vivoit encore, & corrigea avec lui un Traité d'Astronomie qu'il avoit apporté. Après la mort de *Maimonides* il se retira à Alep, où il acheta une Terre & se maria. Il mourut quelque tems après, & promit à un de ses amis qu'il viendroit lui apprendre l'état des ames après la mort. Il ne revint qu'au bout de deux ans. Comme il faisoit quelque difficulté d'apprendre à son Ami de quoi il étoit question, le vivant prit le mort par la main, & le somma de sa parole; mais il ne put en tirer que ces mots obscurs: *l'Universel s'est rejoint à l'Universel, & le Particulier au Particulier* (1). Il y a de l'apparence que ce fut un songe de l'Ami, après avoir beaucoup pensé à la promesse faite, sans quoi il n'étoit pas besoin de faire un si long chemin pour dire si peu de chose.

(1) *Abulfarag.* p. 303. ap. *Basnage*, L. IX. Ch. 16. § 4.

Al Nasser & son frere contre *Holagu* ou *Hulaku*, Empereur des Tartares, la mort de ces deux Princes qui furent tués apres la prise de Bagdad, acheverent la ruine des Juifs.

Tranquilles dans la Judée, où Moyse Nachmanides se retire.

La Palestine n'étoit pas moins désolée par les guerres que les Sarrasins & les Chretiens y faisoient. Cependant on ne laissoit pas d'y voir des Synagogues & des Docteurs. Ce fut-là que le fameux Rabbin *Moyse Nachmanides*, ou *Ramban* par abbreviation, se retira, & qu'il bâtit une Synagogue (*). Il devint un des plus celebres Cabbalistes de son Siecle. On ne devine pas pourquoi *Ramban*, qui jouissoit d'une grande réputation dans son Pays, le quitta pour aller dans la Judée, si desolée en ce tems-là par les guerres, à moins qu'il ne se fut rendu suspect au Clergé d'Espagne par les conferences qu'il eut avec quelques Moines, & sur-tout par celle qui se tint en presence du Roi d'Arragon & de sa Cour en 1263. On fixe differemment le tems de sa mort, les uns la mettent en 1300; en ce cas-là il doit avoir vécu cent-six ans; d'autres le font mourir quarante ans plutôt, ce qui est huit ans avant le tems où l'Auteur du *Juchasin* assure qu'il acheva son *Explication de la Loi Cabbalistique*. On peut voir la notice de ses autres Ouvrages dans les Remarques (†). Avec tout cela les Juifs ne firent pas grande figure dans la Palestine durant cet intervalle: ils se contenterent de jouir en liberté de leurs Ecoles & de leurs Synagogues: *Nachmanides* fut le seul Docteur celebre qu'il y eut parmi eux (*a*).

Ils

(*a*) Vid. *Bartolocc.* l. c. *Wolf*, Bibl. Heb. p. 876.

(*) Il étoit né à Gironne l'an 1194. Il s'appliqua d'abord à la Médecine, mais il ne laissa pas de faire de grands progrès dans l'étude de la Loi, qui l'ont fait appeller *le Pere de la Sagesse*, *le Luminaire*, *la Fleur de la Couronne de la Sainteté*. Un Sermon qu'il prononça devant le Roi de Castille, le fit regarder aussi comme *le Pere de l'Eloquence*. Il méprisa d'abord la Cabbale; mais ayant goûté cette Science, il y devint souverainement habile. Il trouvoit tout ce qu'il vouloit dans les Livres Sacrés, & particulierement dans le Cantique de [illegible]; mais non content d'une Cabbale spéculative, il se jetta dans l'operante ou *Hammaalaith* (1).

(†) 1. Une [illegible] sur la ruine du Temple. 2. Lettre sur la sainteté du Mariage, où il donne des regles aux peres pour procréer d'honnêtes enfans. 3. [illegible], autre Lettre dans le goût Cabbalistique. 4. Lettre à son fils sur des sujets de Morale. 5. Une quatrieme Lettre pour la défense de *Maimonide*. 6. *Le Tresor de la Vie*, Traité Cabbalistique. 7. Sur la Loi & la Confiance, aussi Cabbalistique. 8. *Explication de la Loi*, du même genre & plus [illegible] encore que le reste. 9. De la délivrance de l'Exil. 10 Sermon prononcé devant le Roi de Castille sur l'excellence de la Loi Divine. 11. Traité de la Pureté. 12. Nouvelle Explication du Traité *Bava Batra*. 13. Sur le *Jetsira* ou Traité de la Création. 14. Des Guerres du Seigneur. 15 Sur le *[illegible]* de *Maimonides*. 16. Sur les Ordres de Salut, Cabbalistique. 17. L'*[illegible] de Dieu*, du même genre. 18. La Fontaine de [illegible]; de même. 19 Commentaire sur [illegible]. 20. Commentaire sur quelques Traités du Talmud. 21. Traité sur la venue du Messie. 22 Sur la Grenade, Cabbalistique. 23. Questions & Reponses. 24. Le Lys des Secrets, Explication Cabbalistique par les Nombres. 25. La [illegible] quatrée. 26. La Regle de l'homme, ou Discours sur la maniere de se conduire dans la maladie, à la mort, dans le Deuil & l'attente d'une autre vie. 27. La Conference avec un Dominiquain, dont il est parlé dans le Texte.

(1) *Bartolocc.* T. IV. *Wolf*, Bibl. Heb. p. 876. [illegible]

Leur état en Egypte. R. Simeon Duran. 1391.

Ils ne furent pas sur un pied plus brillant en Egypte, où l'invasion de *St. Louis* & la révolution arrivée parmi les Mamlucs, ne leur permirent gueres de s'enrichir ni de cultiver les Sciences; d'un côté ils n'avoient aucune part aux affaires publiques, & de l'autre ils furent obligés de renoncer à toutes les Sciences, ensorte qu'il n'est pas fait mention d'un seul Rabbin de marque parmi eux. On vit seulement vers la fin du quatorzieme Siecle un *Simeon Duran*, dans quelques villes d'Afrique, lequel publia des Ouvrages dont on peut voir la liste dans les Remarques (*), mais il n'étoit ni Egyptien, ni Afriquain, mais Espagnol; il y étoit passé de son Pays, d'où il avoit apporté le Commentaire d'*Alphés* qu'il traduisit (*a*).

Argun favorise Saaddedoulat. 1291.

Les Juifs de Babylone, & ceux des dix Tribus dispersés en divers lieux de l'Orient, souffrirent beaucoup, comme nous l'avons insinué plus haut, de l'invasion des Tartares. A la fin ils jouirent de quelque repos sous *Argun Khan* par la faveur d'un Médecin de leur Nation, nommé *Saaddedoulat*, habile & agréable dans la conversation, dont *Argun* fit son premier Ministre. On lui rend cette justice, qu'il ne fit rien perdre aux Chretiens de ce qu'ils possédoient dans l'Empire de son Maitre; mais il se servit de tout son crédit pour élever sa Nation, & pour lui procurer de nouveaux Etablissemens. Ils ne jouirent pas longtems de sa faveur. *Argun* tomba malade, & mourut peu après. *Saaddedoulat*, qui s'étoit attiré la haine des Mahométans par son zele pour les Juifs, fut accusé d'avoir empoisonné son Maître, & on le massacra avec un grand nombre de ceux de sa Nation (*b*). Cela n'empêcha pas qu'après la mort d'*Argun* ils ne trouvassent moyen de se rétablir à la Cour des Mogols (†). Mais comme il n'est parlé ni d'Académies ni de Savans, il y a tout lieu de croire qu'ils ne pensoient qu'au temporel.

Les Juifs sont tranquilles sous les Grecs.

Il y a de l'apparence qu'ils jouirent de la même tranquillité dans l'Empire Grec pendant ces deux Siecles, au-moins l'Histoire ne nous apprend-elle rien qui démente cette pensée. Ce qui confirme qu'ils y avoient une entiere liberté de Conscience, c'est que les Grecs de ce tems-là reprochoient aux Latins qu'ils faisoient violence aux Juifs, & qu'ils les forçoient à recevoir le Bapteme, quoique d'ailleurs ils fussent les premiers à Judaïser (*c*).

Ces

(*a*) *D'Herbelot*, Bibl. Orient. sub voce.
(*b*) *Idem* Ibid.
(*c*) Græci in Latinos ap. *Coteler.* Monum. Eccl. Græc. T. III. p. 99--501, 504, 506, 515.

(*) Outre la Traduction dont il est parlé, il composa une *Chronologie des anciens Rabbins; le Bouclier des Peres, le prompt Jugement & le Jugement de Justice* (1). *Buxtorf* a confondu ces deux derniers en un, parcequ'on les trouve toujours ensemble.

(†) On lit dans la vie d'*Abusaïd*, qui regnoit au commencement du quatorzieme siecle, qu'un Juif parut à sa Cour dans un pompeux équipage, car il étoit suivi de plusieurs Pages, sur quelqués-uns desquels il s'appuyoit en marchant. Un Poëte Indien qui étoit présent alla se mettre à genoux devant lui, *je vois*, dit-il, *le reste de la maison de* Moyse *porté par les Anges, & je viens l'honorer* (2). Quel fut le sort des Juifs, quand la Monarchie Mogole fut partagée en Principautés, & déchirée par des guerres cruelles, c'est ce qu'on ne peut que conjecturer. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ne manquoient pas d'avancer leurs intérêts à force d'argent & en rendant des services aux Princes, & on ne trouve point qu'ils ayent été persécutés.

(1) *Bartolocc.* T. IV. p. 411. (2) D'*Herbelot* Bibl. Orient. art. *Abusaid.*

Ces accusations étoient bien fondées, car les Croisés traiterent fort cruellement les Juifs, non seulement en Occident avant que de partir, mais dans tous les lieux de l'Orient où ils passerent: d'ailleurs on avoit renouvellé dans l'Eglise à Rome plusieurs Coutumes Judaïques, on mangeoit un Agneau de Pâques, on se servoit de pain sans levain dans la celebration de l'Eucharistie, & l'on observoit plusieurs autres Rits, que l'on peut voir dans l'Auteur cité ci-dessous (a).

Leur situation en Occident.

Passons en Occident, nous y trouverons la Nation nombreuse & puissante, & cependant exposée à la persécution. Leur nombre & leur autorité excitoit quelquefois la jalousie des Ecclesiastiques, qui les persécutoient. Dès le commencement du treizieme Siecle, l'Archevêque de Tolede, chagrin de voir dans son Diocese un trop grand nombre de Juifs qui prospéroient, émut contre eux la multitude, & s'étant mis à la tete de la populace il entra tumultueusement dans leur Synagogue, & alla ensuite piller leurs maisons (*). Les Croisés, qui se préparoient à passer dans la Terre Sainte (b), ayant eu leur rendez-vous auprès de cette grande ville, acheverent ce que le Prélat avoit commencé, prevenus de la pensée que la destruction de ces ennemis de Jésus-Christ attireroit la bénédiction de Dieu sur leur entreprise. Aussi ne donnerent-ils aucunes bornes à leur cruauté, & *Abravanel* regarde cette persécution comme une des quatre les plus cruelles que sa Nation ait soufferte (c); car à son compte elle fit sortir d'Espagne un plus grand nombre de Juifs, que Dieu n'en avoit tiré d'Egypte par le ministere de *Moyse*. La Noblesse d'Espagne s'opposa au cours de ces cruautés; mais le Roi *Ferdinand*, qui tâchoit de gagner l'amour des Peuples en persécutant les Albigeois & les autres Hérétiques, ne fut pas favorable aux Juifs, les plus odieux de tous les Hérétiques. Il est certain néanmoins que si les Juifs sont sinceres, ils devoient suivant leurs principes se reprocher leurs malheurs, car ils étoient tombés en deux péchés criants selon eux (†). On

(a) *Basnage*, L. IX. Ch. 16. § 15.

(b) *Mariana*, L. XI. Ch. 22.

(c) In Isaiam, C. 46.

(*) Cette persécution n'attaqua que leurs biens & l'exercice de leur Religion. Le Prélat allégua pour la justifier, que les Juifs avoient trahi la ville lorsque les Maures s'en saisirent. Mais ce qui prouve la fausseté de cette accusation, c'est d'un côté le silence des Historiens, & de l'autre la Capitulation des habitans, à qui l'on accorda ou la liberté de se retirer & d'emporter tous leurs effets, ou de rester à condition de payer les impôts qu'ils avoient payés aux Goths.

(†) On a vu que la Mischna a chez eux au moins une autorité égale à celle de la Loi, cependant pour être moins odieux aux Chretiens en ne suivant pas trop scrupuleusement la Tradition, ils s'étoient relâchés sur bien des choses qui sont étroitement commandées; particulierement à l'égard de leurs *Tephilim* ou Phylacteres, qu'ils sont obligés de porter à la tête & aux mains, & sur le sujet desquels on compte jusqu'à huit décisions sorties de la montagne de Sinaï, comme on parle; dont les plus considérables sont, que les Phylacteres doivent *être d'une forme quarrée*, & *cousus avec des nerfs*. Cependant les Juifs d'Espagne & de Portugal étoient tombés dans le relâchement sur ces articles & sur d'autres, ensorte que leurs freres d'Allemagne toujours plus rigides en furent scandalisés. *R. Baruch* partit d'Allemagne pour leur reprocher les nouveautés qu'ils introduisoient dans leurs Synagogues. Le peu de fruit des censures l'engagea à passer en Castille, & de là en Judée (1). Il

(1) R. [illegible] ad ann. 1236. [illegible] T. I. p. 695. T. V. p. [illegible]

Accusés d'avoir crucifié un Enfant. 1250. On les a chargés d'un crime énorme, c'est d'avoir enlevé un Enfant de chœur à Saragosse, nommé *Dominique*, & de l'avoir crucifié. Les Légendaires attribuent la découverte de ce crime à une lumiere éclattante qu'on apperçut sur le tombeau du petit *Dominique*, que les Juifs avoient enterré sur le rivage; on enleva le corps mort, & le petit Saint fut transporté dans l'Eglise Cathédrale (*a*). On orne le fait de plusieurs circonstances non moins extraordinaires (*b*), mais qui ne sont reçues que des plus crédules Bigots. On ne voit pas cependant qu'un crime si atroce ait excité de persécution, ce qui est bien singulier, si les Juifs étoient réellement coupables; il servit à les rendre plus odieux & à les exposer aux insultes du peuple: cela les intimida à un tel point, que la frayeur contribua à avancer leur conversion, à laquelle on travailloit avec beaucoup de zele & de succès, si l'on en croit les Historiens.

Raymond de Pennaforte *travaille à leur conversion.* Parmi ceux qui s'occupoient le plus fortement à cette sainte œuvre, étoit le savant *Raymond de Pennaforte*, Général des Dominicains, qui avoit beaucoup de crédit auprès de *Jaques* I. Roi d'Arragon, dont il étoit Confesseur, & souvent le Ministre auprès du Pape. Il avoit déja condamné la violence dont on usoit, & il persuada à ce Prince qu'il falloit réprimer l'insolence des Peuples, employer les voyes de l'instruction & de la douceur pour convertir les Juifs (*c*), & obliger plusieurs personnes à étudier l'Arabe & l'Hébreu, afin de se mettre en état de disputer contre eux, & de les con-
1255. vaincre solidement de leurs erreurs (*). Quelques-uns s'appliquerent à l'étude de ces Langues & à celle des Livres Sacrés avec tant de soin, qu'ils découvrirent aisément les erreurs & les fables des Rabbins, & furent en état

(*a*) *Bzov.* Annal. ad ann 1250

(*b*) *Vincent. Blasco*, Peristeph. Arrag. L. IV. fol. 72. *Tamayo Salazar*, Martyr Hisp. p. 625, 626. *Fascic.* Temp. in Hist. Germ. T. III. fol. 18. *Wilh. Monachi* vet. ævi Analect. *Matthæi* T. IV. p. 90.

(*c*) Anonym. in Vit. *Pennaforte*.

Il y avoit en Espagne un autre scandale plus grand & mieux fondé. On ne se faisoit plus un scrupule d'épouser des femmes étrangeres, & comme les mariages avec les Chretiennes étoient défendus, il y a de l'apparence qu'ils se contractoient au moins le plus souvent avec les filles des Sarrasins. *Moyse de Cozzi* foudroya ces mariages, comme avoit fait *Esdras*. Il étoit originaire d'Italie, c'est pourquoi il retenoit le nom du bourg de Cozzo dans le Milanés, d'où il étoit issu, mais il étoit né en Espagne, & passoit pour le plus savant Rabbin de son tems. Il ne put souffrir le scandale que lui causoient ces mariages bigarrés. Il prêcha plusieurs fois sur cette matiere, & enfin il eut le bonheur d'être écouté, car plusieurs renvoyerent les femmes étrangeres qu'ils avoient épousées. Il y avoit alors près de douze-mille Juifs dans la seule ville de Tolede.

(*) On vante fort les succès qu'il eut contre les Sarrasins, & l'on assure qu'il en convertit plus de dix-mille; mais les Juifs se bornerent à témoigner un grand respect pour sa personne, & beaucoup de reconnoissance de la maniere douce & équitable avec laquelle il en agissoit envers eux, sans néanmoins se convertir. Il est vrai que le Roi publia quelques Edits, & quoique ces Edits ne fussent pas sanglans, ils ne laissoient pas de donner atteinte à leur ancienne liberté.

On vante non seulement le zele de *Pennaforte*, mais on lui attribue aussi des miracles: entre autres on dit que fuyant une Cour trop corrompue, il passa la mer sur son manteau, & que son bâton lui servit de gouvernail (1).

(1) Anonym. in Pennaf. ap. *Basnage*, L. IX. Ch. 17. § 7.

état de les battre de leurs propres armes. On vit paroître le *Pugio Fidei* ou *Poignard de la Foi*, que quelques-uns attribuent à *Pennaforte*, mais ce Livre ne parut que trois ans après sa mort, composé par un homme de son Ordre, nommé *Raymond Martin*, que *Pennaforte* avoit encouragé (*). *Le Poignard de la Foi de Raymond Martin.*

Vers ce tems-là *Alphonse* X. Roi de Castille, célebre Astronome, qui travailloit aux Tables qu'on a depuis appellées *Alphonsines*, encouragea beaucoup les Rabbins. Comme il y en avoit plusieurs qui étoient grands Astronomes, ils n'eurent pas de peine de s'insinuer à la Cour de ce Prince. *Juda de Tolede* traduisit par son ordre quelques Ouvrages Astronomiques d'*Avicenne*, & y ajouta le nombre des Etoiles, partagées en quarante-huit constellations (*a*). Les principaux Juifs qui aiderent *Alphonse* à composer ses Tables, étoient *Aben Raghel* & *Alquibitz* de Tolede, qu'il appelloit ses Maîtres, *Alphonse X. [illegible] se les Juifs.* 1255.

(*a*) *Higuera*, Hist. Tolet. L. XXI. C. 8. MS. & L. XXII. C. 12.

(*) Quelques-uns ont cru qu'il étoit né Juif, & qu'il s'étoit fait Religieux après sa conversion. Il se distingua dans son Ordre par son savoir, & il fut nommé pour avoir avec le *R. Nachmanides* cette fameuse conférence en présence du Roi *Jaques*, dont nous avons parlé plus haut. On assure que *Raymond* confondit tellement son Adversaire, qu'il fut obligé de quitter l'Espagne & de se retirer en Judée par honte. Mais on fait plus d'honneur à *Martin* qu'il ne mérite, car il ne fut point le Tenant dans la Dispute, un Moine nommé *Paul* soutint le choc, & l'autre parla peu. C'est de *Paul* seul que le Roi parle dans l'Edit qu'il publia après la Conférence, & ce Moine est cité dans une autre Conférence tenue en présence de *Benoit* XIII. comme celui qui avoit disputé avec *Nachmanides*.

Chacun se donna l'avantage de la dispute. *Paul* obtint du Roi d'Arragon un Arrêt, par lequel il étoit enjoint aux Juifs de lui ouvrir les portes de leurs Synagogues & de leurs Maisons pour disputer avec eux, & de lui fournir les Livres dont il avoit besoin pour les convaincre (1). D'un autre côté *Nachmanides* (2) publia les Actes de la Conférence, dans lesquels il soutient que le Roi fut si content de sa conduite, qu'il lui donna trois-cens écus pour son voyage. On ajoute qu'il vécut depuis en réputation d'homme habile, qu'on l'a cité encore comme un des grands Défenseurs de sa Religion, & que s'il se retira à Jérusalem, ce fut par dévotion. Il paroît néanmoins par la Conférence imprimée, que le Docteur Juif répondit très-foiblement sur l'objection du tems où le Messie devoit paroître, & que le seul avantage qu'il eut, venoit de la maniere ridicule dont le Moine entreprit de prouver la Trinité.

Il y a cependant diverses circonstances qui rendent ces Actes de la Conférence suspects, & qui donnent lieu de penser que c'est l'Ouvrage d'un Rabbin Allemand plus moderne, car il y a plusieurs mots Allemands qui ne conviennent point à un Rabbin né à Girone. Cette Conférence fit aussi si peu de bruit, que le Pape *Benoit*, qui étoit d'Arragon, n'en avoit pas seulement entendu parler. Les Juifs s'en faisoient tant d'honneur, que le Pontife condamna le Roi d'Arragon qui l'avoit permise, & le Moine *Paul* qui en avoit été le Tenant.

Pour ce qui est du *Pugio Fidei*, on l'a beaucoup vanté comme le meilleure Ouvrage qui eût été écrit contre les Juifs; mais ce n'a été que dans le siecle passé qu'il a paru (3). Nous ne déciderons point de son mérite: c'est-là que *[illegible]*, *[illegible]*, *Nicolas de Lyra*, *[illegible]*, *Ricci*, *Jerôme de Sainte Foi*, & du *Plessis Mornay* entre les Reformés, ont puisé la plus grande partie de leur érudition Hébraïque, avec tout cela plusieurs des argumens de *Martin* sont foibles & peu concluans. L'Auteur possédoit si bien les Livres des Juifs, que c'est ce qui a fait croire à quelques Savans, qu'il étoit sorti de la Synagogue; mais il y a de l'apparence que *Nachmanides* n'auroit pas manqué de lui reprocher sa désertion dans les Actes de la Conférence.

(1) Cod. Leg. antiq. ap. *[illegible]* fol. 215. Savanx, T. II. p. 149.
(2) Disp. *Nachmanid.* ap. *[illegible]*, [illegible] (3) [illegible]

tres, *Aben Musio* & *Mahomad* de Seville, *Joseph Ben Ali* & *Jacob Abvena* de Cordoue (*). Il se servit encore d'eux pour d'autres Ouvrages, comme on le peut voir dans les Remarques; mais la généreuse protection qu'il leur accorda, excita la jalousie des Zélateurs, & les porta à tramer de nouveaux complots contre les Juifs, & à inventer de nouvelles accusations. Ce fut vraisemblablement sous ce regne que trois Scélérats d'Orsana, ville d'Andalousie, jetterent un corps mort dans la maison d'un Juif, & l'accuserent d'avoir tué l'homme; la populace prit feu, & massacra tous les Juifs qui tomberent entre ses mains; quelques-uns se sauverent dans les maisons des Chretiens de leur amis; mais comme c'étoit la Fête de Pâques, & qu'ils ne trouvoient que du pain levé, peu s'en fallut qu'ils ne mourussent de faim, parcequ'ils aimerent mieux jeûner que de violer la Loi (*a*). Les habitans de Palma imiterent ceux d'Orsona, & massacrerent nombre de Juifs.

Ils sont massacrés à Orsona, *& à* Palma.

Le Roi les décharge.

Ils firent prier alors leurs freres d'envoyer des Députés à la Cour, afin d'arrêter un massacre qui alloit devenir général. Les persécuteurs suivirent de près les Députés & arriverent même les premiers, parceque les Juifs avoient été obligés de quitter le grand chemin & de se cacher dans un bois de peur de tomber entre les mains de leurs ennemis. *Joseph*, Chef du Conseil, qui portoit la parole, parla néanmoins avec tant d'éloquence, qu'il fut admiré de toute la Cour. Le Roi déchargea la Nation du meurtre qui n'avoit point été commis, mais il ne laissa pas de reprocher aux Juifs diverses choses par lesquelles ils se rendoient odieux aux Chretiens (†). Les accusateurs

(*a*) *Salomon* Ben Virg. p. 72-92.

(*) Outre cela *Alphonse* fit venir cinquante autres personnes de Lettres de Gascogne & de Paris pour traduire les Tables de *Ptolémée*, & en former de nouvelles qui fussent plus correctes. Ce Prince plaça tous ces Savans dans son Palais proche de Tolede, pour y faire leurs observations. Il présidoit en personne à leurs Conférences, & *Aben Raghel* & *Alquibitz* y tenoient sa place en son absence. Ils travaillerent depuis l'an 1258 jusqu'en 1262 (1) à observer les mouvemens des Astres, & lorsque leur travail fut achevé le Roi les recompensa magnifiquement.

Ce même Prince fit publier un autre Traité, intitulé *Libro de las Armillas*, c'est-à-dire *des Cercles*, lequel est gardé précieusement à Complute. Il se servit encore pour ce grand Ouvrage de Docteurs Juifs, qui étoient devenus les plus célebres Astronomes de ce tems-là. Il fut achevé la vingt-cinquieme année de son regne, l'an 1276.

Moyse fils de *Tibbon*, qui vivoit alors dans le Royaume de Grenade, traduisit aussi les Elémens d'Euclide; un Historien Juif (2) assure qu'il enseignoit à Montpelier lorsqu'il composa cet Ouvrage, vers l'an 1330; mais il est certain qu'il a fleuri en Espagne vers l'an 1270 sous le regne d'*Alphonse*, qui favorisoit les Savans de toutes les Nations & de toutes les Religions (3).

(†) Il leur reprocha leurs usures excessives, la magnificence de leurs habits, & la pompe avec laquelle ils marchoient dans les rues. Il leur demanda pourquoi ils apprenoient à chanter, puisqu'ils devoient être dans le deuil? Pourquoi ils apprenoient à leurs enfans à faire des armes, puisqu'ils n'alloient jamais à la guerre? ,, Si, *leur disoit-il*, vous pre-
,, nez les mauvaises coutumes de mes Peuples, vous devriez imiter ce qu'ils ont de bon,
,, adopter leur modestie & leur amour pour la paix. Je ne vous parle pas, comme un
,, Prin-

(1) *Basnage*, L. IX. Ch. 17.
(3) Schalsheleth Hakkab.

(2) *Ganz*, Tzemach ann. sext. Millen. 30. seu Christi 1270.

teurs insisterent qu'on mît le Juif à la question, pour savoir s'il avoit commis le meurtre, mais il s'en garantit en faisant ouvrir le tombeau, d'où l'on avoit tiré le corps mort pour le jetter dans sa maison (*a*).

Parmi les Savans Juifs qui fleurirent sous le regne d'*Alphonse*, étoit le fameux *Mithridos*, c'est ainsi que *Ganz* l'appelle, mais il étoit fils de *Théodore*, Prince des Lévites de Burgos. Il ne faut pas aussi le confondre, comme l'on fait souvent, avec un autre *Meir* de Narbonne, son contemporain, & qui eut comme lui un grand nombre de disciples (*).

Jaques I. Roi d'Arragon, quoique devot, bien loin de persécuter les Rabbins, les aimoit jusqu'à emprunter d'eux des leçons de Morale. Il leur demanda même des Livres de dévotion & de piété pour son usage (†). On voit par-là que bien-qu'ils fussent haïs de la Populace, & des Ecclésiastiques ignorans, les Savans & les Grands les protegeoient non seulement, mais les admiroient & les encourageoient. Ce bonheur ne laissa pas d'être troublé par divers malheurs qui leur arriverent à la fin du treizieme & au commencement du quatorzieme Siecle.

Jaques I. *Roi d'Arragon les affectionne.* 1264.

Un Imposteur se mit en tête de tromper toutes les Synagogues d'Espagne. Cet homme, qui s'appelloit *Zacharie*, ne se donna pas à-la-vérité pour le Messie, mais il pretendit avoir decouvert par les Prophéties (‡) le tems de sa venue, disant qu'il alloit paroitre, & il marqua le jour. Les Juifs, après s'etre preparés par des Jeunes & des Aumônes, allerent à la Synagogue

Un Imposteur trompe les Juifs *d'Espagne* 1298.

(*a*) *Salomon* Ben Virg.

„ Prince qui vous hait, car pourquoi vous haïrois-je, puisque Dieu vous aime? Je ne pré-
„ tends point aussi disputer avec vous; je sai que vous allez produire des excuses & de
„ vains prétextes. Profitez seulement de ce que je vous dis."

(*) Celui de Tolede étoit grand Cabbaliste; il écrivit un Ouvrage intitulé לפני ולפנים *Liphne Ulephanim*, c'est-à-dire *Devant & Derriere* ou *Devant les Faces*, pour faire comprendre qu'il pénétroit au fond de la Cabale la plus subtile, & qu'il l'avoit étudiée de tous côtés. Il écrivit aussi un volume de Lettres contre *Nachmanides* & *Maimonides*, & forma un grand nombre de disciples, qui soutinrent l'honneur de la Nation (1).

(†) *R. Jonas*, qui fleurissoit alors, écrivit à un autre *Jonas* de Gironne, pour savoir de lui comment il devoit répondre à l'intention du Roi d'Arragon, qui l'avoit chargé de faire un Livre pour instruire l'homme des devoirs de la Religion & de la Piété. On croit même que c'est à ce *Jonas* qu'il faut restituer un Livre de *la Crainte de Dieu*, qu'on attribue à l'autre *Jonas*, & qui a été traduit en plusieurs Langues.

Il faut avouer que quelques-unes des Prieres de Juifs sont d'une grande beauté, & ont beaucoup d'onction & d'élevation. Celle qu'ils font le jour des Expiations est un Chef-d'œuvre de la plus touchante dévotion, & le Chretien le plus pieux peut s'en servir avec fruit. Il n'est donc pas surprenant, que dans un siecle où le Clergé s'appliquoit plus à la controverse qu'à la pratique de la pieté, ce Prince religieux se soit adressé à des Juifs pour avoir des Ouvrages de dévotion.

(‡) Nous avons parlé ailleurs de l'opinion superstitieuse dont les Juifs sont prévenus, qu'un homme qui peut savoir la véritable prononciation du Nom de Dieu en Hebreu devient par-là en état d'opérer les plus grands miracles & de pénétrer les profondeurs des Conseils de Dieu. *Zacharie* prétendoit non seulement en avoir trouvé l'explication, mais il la publia, au-lieu de la cacher comme on l'avoit fait jusques-là, & l'envoya à toutes les Synagogues d'Espagne: ce qui lui acquit un grand credit parmi sa Nation.

(1) *Bartolocci*, T. IV. p. 18. *Wolf.* Bibl. Hebr. N. 1310 p. 748.

gue en habits blancs, pour attendre l'effet de cette promesse. Un Juif, qui se fit Moine, & qui écrivit contre sa Nation, en 1458, assure qu'ils furent bien surpris de trouver des croix rouges sur ces habits blancs, & sur tout le linge qu'ils avoient laissé a la maison (*a*). Mais il y a de l'apparence que leur seule croix fut la honte d'avoir été trompés, & de s'être exposés à la risée des Chretiens.

Fourberie d'un Rabbin. 1290. Environ trente ans après il furent trompés d'une autre façon par un Rabbin pauvre, nommé *Moyse de Leon.* Cet homme ne pouvant entretenir sa famille du revenu de la Synagogue qu'il conduisoit, résolut de tromper les Maîtres. Ils avoient entre leurs mains divers Cahiers du *Zohar*. *Moyse* voyant qu'on ne le distribuoit que par morceaux, en imita le stile, acheva ce qui y manquoit, & en vendit un grand nombre d'Exemplaires (*b*). Mais on s'apperçut qu'il y avoit quelque différence de stile entre le Docteur ancien & le Rabbin moderne, qui après cette conviction fut couvert de honte.

Irruption des Pastoureaux. 1320. Mais tous ces malheurs n'étoient pas à comparer à celui qu'ils essuyerent au commencement du quatorzieme Siecle, par l'irruption d'une troupe de Bergers fanatiques, qui se vantoient de faire des miracles; ces gens-là formerent de nombreuses armées, pillerent les Provinces, & ne purent être dispersés qu'après une prodigieuse effusion de sang (*). Les Juifs eurent beau-

(*a*) *Alph. de Spina*, Fortalit. Fidei Tit. 3. (*b*) *Bartolocc.* T. IV. p. 82.

(*) Les Historiens ne s'accordent pas sur l'origine de cet événement (1). Les François assurent que l'assemblée des Pastoureaux commença en France sous le regne de *Philippe le Long*, & qu'ils prirent pour prétexte la conquête de la Terre-Sainte. Ils avoient à leur tête un Prêtre chassé de son Eglise, & un Moine Bénédictin, déserteur de son Ordre, qui abuserent tellement de la crédulité des Peuples, qu'on les regarda comme des hommes miraculeux. Les Paysans quittoient leur travail & leur charrue pour les suivre, & les Grands-Seigneurs entraînés par le torrent leur donnerent leur protection, jusqu'a ce qu'ils se trouverent intéressés à les détruire pour éviter d'être pillés. Les Pastoureaux ravagerent le Languedoc & les Provinces voisines ils brisoient les portes des prisons, & en tiroient les malfaiteurs pour grossir leur troupe : ils se rendoient maîtres des villes, où ils exerçoient les dernieres cruautés, particulierement contre les Juifs. Un nombre considérable de cette Nation s'étant retiré dans un Château sous la protection du Roi de France, ces Pastoureaux allerent les assieger, dans le dessein de les faire périr. Les Assiegés se défendirent en désespérés; lorsque les armes leur manquerent, ils jetterent leurs enfans du haut des murailles pour exciter la compassion. Ce sacrifice fut inutile. Les Assiegeans mirent le feu aux portes, entrerent dans la place pour assouvir leur rage dans le sang de leurs ennemis, mais ils ne trouverent que des cadavres, & quelques enfans qui étoient restés. Les Juifs s'étoient égorgés les uns les autres, pour ne pas tomber entre les mains de ces impitoyables Barbares.

Les Juifs rapportent la chose d'une maniere un peu différente, & prétendent l'avoir tirée de quelques Ouvrages Espagnols traduits en Hébreu. Un jeune Berger Espagnol, nommé *Roar*, débita qu'une colombe lui parloit à l'oreille, & qu'elle se transformoit en un jeune homme lorsqu'il étendoit la main pour la prendre. *Roar* feignit qu'elle lui avoit ordonné de se mettre à la tête des Peuples, d'assembler une armée pour chasser les Sarrasins, & que pour le faire mieux connoitre il avoit imprimé sur son bras le signe de la croix, sur lequel quelques-uns plus habiles ou plus crédules, lisoient aussi une promesse positive de vaincre les Sarrasins. *Roar* se vit en peu de tems à la tête de trois-cens-mille hom-

(1) Vid. *Basnage*, L. IX. Ch. 18. & Auct. ab eo cit.

beaucoup de part aux cruautés qu'ils exercerent par-tout, & ce fut par-là que commença cette longue suite de maux qu'ils souffrirent pendant le quatorzieme Siecle. Ceux qui purent sauver leur vie par le sacrifice de leur Religion & de leurs biens furent heureux, & ceux qui refuserent d'abjurer furent inhumainement massacrés par-tout, comme on l'a vu dans la derniere Remarque. La Peste, qui passa de l'armée des Pastoureaux dans les Provinces voisines, fut une nouvelle source de malheurs pour les Juifs. On les accusa d'avoir corrompu les Paysans de Mesura pour empoisonner les eaux de la Riviere, & de leur avoir fourni le poison. On les jetta dans les prisons, on fit de longues informations contre eux. Leur innocence fut reconnue; mais le Roi, qui ne vouloit point condamner l'injustice qu'il avoit commise en les retenant prisonniers si longtems, & en si grand nombre sur un faux prétexte, déclara qu'il ne les avoit fait enfermer que pour les convertir, & sur leur refus d'embrasser le Christianisme on en brûla quinze-mille (*a*).

Edit d'Alphonse XI. contre les Juifs. 1333.

Alphonse XI. Roi de Castille, les protégeoit. *Joseph*, Juif d'Astigi, & Intendant de ses Finances, s'étoit emparé de son esprit. Mais ses sujets s'étant mutinés à l'occasion d'une insolence d'un petit Juif, qui avoit uriné dans un calice qu'on portoit à la Procession, le Conseil fut assemblé dès le soir, on y délibera sur l'exil ou sur le massacre des Juifs: l'avis du bannissement prévalut, & le Roi signa l'Edit, qui leur enjoignoit de sortir du Royaume dans l'espace de trois mois. Heureusement pour eux le Prince Royal demanda la révision du procès, & il se trouva que c'étoit un jeune Chretien, qui s'étant mis à la fenetre par curiosité pour voir passer la Procession, avoit renver-

(*a*) *Salomon* Ben Virg. p. 181. *Basnage* L. IX. Ch. 18. § 3.

hommes: cette armée étoit destinée d'abord à chasser les Maures; mais on changea de dessein, parcequ'on craignit d'attaquer des gens aguerris, & l'on se détermina à tomber sur les Juifs. Une circonstance acheva d'y déterminer. Un homme de cette Nation avoit eu querelle avec un Berger: toute la troupe prit avec chaleur le parti du confrere, & on résolut de piller les Synagogues. On assomma le Juif sur le champ, & l'on massacra tous ceux de cette Nation qu'on trouva dans les lieux voisins. Les Pastoureaux passerent dans la Navarre, où les cruautés redoublerent, parceque les Juifs y étoient en plus grand nombre. Six-mille furent égorgés dans la seule ville d'Estella. Il n'échappa que ceux qui purent acheter une retraite dans les Châteaux fortifiés des Seigneurs. *R. Menahem* trouva pourtant un soldat qui lui sauva la vie. Il étoit encore jeune. Son pere, sa mere & ses quatre freres avoient été égorgés, & on l'avoit laissé tout nud & couvert de plaies sur le pavé. Le soldat touché de ses gémissemens l'emporta chez lui, & le fit guérir. Il devint ensuite Chef de la Synagogue de Tolede, & fameux par son savoir.

Les Pastoureaux passerent de la Navarre dans le Languedoc, en Provence, & en d'autres Provinces de France, pendant que d'autres coururent l'Espagne, ravageant & pillant par-tout, sans épargner les Chretiens mêmes, quoiqu'ils s'attaquassent principalement aux Juifs. Le Pape, qui residoit à Avignon, eut beau lancer ses foudres contre eux, ils mepriserent son excommunication. Les Souverains de l'un & de l'autre Royaume tenterent en vain de les réprimer. Enfin les Rois de France & d'Arragon, à la tête de leur Noblesse & de leurs meilleures Troupes, les presserent tellement, qu'une partie périt par l'epée, & l'autre par la peste qui se mit parmi eux. C'est ainsi que finit ce terrible soulévement, après avoir fait couler des torrens de sang, & causé une infinité de maux (1).

(1) Vid. *Basnage* ub. sup. *Salomon* Ben Virg. p. 181.

versé un pot d'eau sur le calice. Le Roi révoqua son Edit (*), ce qui mortifia beaucoup les zélés, qui crioient qu'on avoit gagné le Chretien pour faire une déposition favorable aux Juifs (*a*). Ils ne laisserent donc pas de se jetter sur les Juifs dans une autre ville sous le même prétexte & d'en massacrer quelques-uns, & les choses auroient été suivant les apparences portées plus loin, si le Roi n'avoit pas fait pendre dix des mutins.

Massacre des Juifs à Tolede, & leur désespoir. 1349.

A peine étoient-ils échappés de ce péril, qu'ils tomberent dans un autre beaucoup plus terrible. On se souleva contre eux à Tolede, & l'on vit alors un mouvement de desespoir & de fureur, qu'on ne peut lire sans frémir. *R. Asher* fuyant quelque tems auparavant de Nothembourg sa Patrie, s'étoit retiré à Tolede avec huit fils. L'un d'eux voyant que les Chretiens enfonçoient sa maison pour l'égorger, fut tellement transporté de fureur, qu'il tua tous ses parens, qui s'étoient renfermés avec lui; il égorgea sa propre Femme, & celle de son frere *Jacob* (†), & enfin il se tua lui-même, de peur de tomber entre les mains des persécuteurs. *Alphonse* XI. qui vivoit encore & les avoit toujours protégés, fut obligé de souffrir une sédition qu'il ne pouvoit reprimer.

Leur fidélité pour Pierre le Cruel.

Pierre le Cruel son fils, monté sur le Trône l'an 1350, fut tué quelque tems après par *Henri de Transtamare*, son frere naturel, qui prit Tolede. Il se présenta ensuite devant Burgos, qui résistoit encore. Les Juifs se fortifierent dans leur quartier, & refuserent de se rendre au Vainqueur, disant que *Pierre*, dont ils ignoroient la mort étoit leur Roi légitime, & qu'ils perdroient plutôt la vie que de recevoir un autre Maître que l'Héritier de sa Maison. *Henri* ne put s'empêcher d'esti-

(*a*) *Salomon* l. c. *Mariana* L. XV.

(*) On raconte que le Roi songea qu'il voyoit des loups assemblés pour demander à un Berger qu'il égorgeât son troupeau, en réparation des outrages qu'ils en avoient reçus. Le Berger intimidé alloit leur accorder une demande si pernicieuse, si un lionceau qui étoit proche de-là ne l'en avoit détourné. Les loups irrités revinrent quelques jours après, égorgerent plusieurs moutons, & s'enfuirent. Ce songe étoit trop suivi pour n'être pas regardé comme un présage. Un des favoris du Roi découvrit le mystere, en apprenant à ce Prince, que ses sujets mutinés lui demanderoient un jour de chasser les Juifs de son Royaume, qu'il céderoit à une poursuite si injuste s'il n'étoit arrêté par son fils, qui étoit désigné par le jeune lion. Le songe fut accompli (1). Qu'il soit vrai, aussi-bien que l'explication, ou que l'un & l'autre ayent été inventés pour favoriser les Juifs, cette Histoire prouve qu'ils étoient puissans à la Cour. Et il n'est pas sans apparence, que la déposition du jeune Chretien fût encore une ruse de leurs Amis. Car d'ailleurs les Juifs, vieux & jeunes, étoient assez portés à insulter les Chretiens, quand ils croyoient pouvoir le faire impunément.

(†) Ce dernier étoit non seulement savant, mais si desintéressé qu'il enseigna toujours gratuitement; il est Auteur d'un Livre fameux intitulé ארבע טורים *Arbah Turim* ou *les quatre Ordres*, & de quelques autres Ouvrages dont on peut voir la notice dans les Auteurs cités (2). Quelques-uns placent cette persécution en 1340, mais d'autres avec plus de raison neuf ans plus tard; car selon *Ganz* & l'Auteur du *Schalscheleth*, *Jacob* étoit encore en Allemagne l'an 1340, & composoit tranquillement son Livre, qui est une espece de Corps de Droit Civil & Ecclésiastique, tiré de la *Gemare* & d'autres Auteurs Juifs.

(1) *Mariana*, de Reb. Hispan. L. XV. (2) *Bartolocc.* ubi sup. *Wolf*, Bibl. Heb. N. 1023. p. 582

d'eſtimer leur fidélité, & leur accorda des conditions honorables, quand ils entrerent dans ſon parti (*a*).

Meir mis à la Queſtion pour avoir empoiſonné le Roi.

Le Comte de *Tranſtamare* étant parvenu à la Couronne fit le Juif *Don Meir* ſon Médecin; mais étant mort quelque tems après, on ſoupçonna qu'il avoit été empoiſonné; *Meir* fut mis à la Queſtion, & confeſſa qu'il avoit fait mourir le Roi (*b*). Mais *Mariana*, *Gusman* & d'autres Hiſtoriens d'Eſpagne diſent, qu'il avoit été plutôt empoiſonné par un Maure que le Roi de Grenade lui avoit envoyé. Comme il mourut d'un affoibliſſement de nerfs, il n'eſt pas certain qu'il ait été empoiſonné, & il n'eſt pas apparent qu'un Médecin qui avoit part à ſa faveur, auſſi-bien que ſa Nation, ait commis ce crime (*c*). Cela n'empêcha pas que les Juifs ne fuſſent odieux & qu'on ne les inſultât. Ils ſe plaignent que vers la fin du quatorzieme ſiecle, les Moines affectoient de paroître leurs ennemis irréconciliables, pour ſe faire valoir. L'un d'eux obtint par le moyen de la Reine un ordre de les chaſſer tous de l'Eſpagne, mais cette Princeſſe ayant été avertie qu'il ne falloit couper ni déraciner une vigne qui portoit de bons fruits, s'appaiſa par une ſomme de cinquante-mille écus d'or.

Ils ſont perſécutés ſous Henri III.

1394.

Ils ſouffrirent davantage ſous le regne de *Henri* III. Roi de Caſtille. *Martin*, Archidiacre d'Aſtigi prêcha dans les rues de Seville & de Cordoue, & échauffa tellement le peuple contre les Juifs, qu'on les maſſacra. Le feu paſſa à Tolede, à Valence, à Barcelone, où l'on pilla les uns & tua les autres, pendant que les plus fins changeoient de Religion pour ſe dérober à la violence du peuple. Les Synagogues de Seville & de Cordoue, ſi nombreuſes, furent diſſipées par la déſertion de pluſieurs. *Henri* leur donna la chaſſe. Ceux qui ſe retirerent dans l'Andalouſie & en d'autres lieux furent maſſacrés par les habitans (*d*) (*).

Sous Jean.

Son fils le Roi *Jean* ne fut pas plus humain que lui. Ceux qui s'étoient cachés ſous le regne du pere, périrent malheureuſement ſous celui du fils, parcequ'on leur refuſoit tout ce qui étoit néceſſaire à la vie, & qu'on les diſtinguoit aiſément à une marque rouge qu'ils étoit obligés de porter.

En Arragon.

Ils n'étoient pas plus heureux en Arragon; les guerres qui déchiroient ce Royaume obligeoient à lever de gros impôts; les Juifs en étoient non ſeulement accablés, mais d'ailleurs ils avoient à ſouffrir des vexations, qui les conſumoient & les réduiſoient à la derniere miſere (*e*). On ne laiſſa pas d'avoir d'habiles gens pendant ce ſiecle; nous parlons des plus célebres dans les Remarques (†). Et nous allons jetter un cœup-d'œil ſur les autres Pays de l'Eu-

(*a*) *Cardoſo* las Excellencias, p. 371.
(*b*) Fortalit. Fid.
(*c*) *Cardoſo* l. c. p. 373.
(*d*) *Salomon* Ben Virg. *Mariana*, *Bzovius* & al.
(*e*) *Mariana* ubi ſup.

(*) *Salomon Ben Virg.* place cette perſécution l'an du M. 5150, qui ſeroit 1390. *Spondanus* l'an 1391, & *Mariana* en 1392. Mais *Henri* ne monta ſur le Trône qu'en 1393, c'eſt pourquoi *Bzovius* l'a retardée judicieuſement juſqu'en l'année 1394 (1).

(†) On doit mettre à leur tête *Iſaac Sciprut* ou *Sprott*, ennemi violent de la Religion Chre-

(1) *Bzov.* Ann. ſub. ann. 1394. [illegible], L. IX, Ch. 18. §. 11.

l'Europe, pour voir quelle fut-là leur condition pendant ces deux Siecles.

Les Juifs *persécutés en* France. 1218.

Ils ne furent pas plus favorablement traités en France qu'en Espagne. Nous les avons vu dans le douzieme Siecle bannis & rappellés par *Philippe Auguste.* Ils ne furent pas sitôt rétablis, qu'ils recommencerent leurs usures & leurs extorsions, ce qui les rendit riches & puissans, les mit en état d'acheter des Terres, & leur inspira une insolence si tyrannique, tandis que la Nation Françoise s'appauvrissoit, que l'on fut obligé de faire de nouvelles Loix

Chretienne, & qui écrivit contre elle. Les Critiques conviennent tous qu'il a fleuri dans le quatorzieme siecle, quoiqu'ils ne s'accordent pas sur le tems précis. Les uns le placent en l'année 1374, & les autres en 1396. Mais *Bartolocci* avoit vu un Manuscrit de son Ouvrage contre le Christianisme, à la tête & à la fin duquel on voit qu'il fut composé à Turiasso, ville de la vieille Castille, l'an 1340, la même année que *R. Jacob* composoit son Cours de Droit (1).

Son fils *Schem Tob* hérita de la haine de son pere contre la Religion Chretienne. Il fleurissoit l'an 1375. il traduisit en Hébreu l'Evangile de St. *Matthieu* sous le titre de *Eben-Bochen*, אבן בוחן, ou la *Pierre de touche.* On dit qu'il avoit imaginé ce titre pour rendre l'Evangile méprisable à sa Nation, parceque l'Evangile est la regle de foi des Chretiens. Il entra ensuite en dispute contre nos principaux Mysteres, & il y ajouta les contradictions de *Maître Alphonse* l'*Apostat.* On ne devine pas aisément qui étoit cet adversaire de *Schem Tob*; car *Alphonse de Spina*, qui après avoir embrassé le Christianisme écrivit contre les Juifs, n'a vécu qu'en 1458 (2), & *Schem Tob* devoit être mort en ce tems-là. *Bartolocci* (3) parle d'un *Alphonse* qui a répondu à toutes les objections contre le Christianisme, que *Kimchi* a recueillies dans ses *Guerres du Seigneur*, mais on ne sait pas s'il étoit Prosélyte, & s'il a vécu dans le quatorzieme siecle. *Schem Tob* publia aussi son *Paradis*, dans lequel il soutient qu'on doit donner un sens allégorique à la plupart des Histoires Talmudiques (4). Nous remarquerons ici qu'il y a eu plusieurs Rabbins de ce nom. *Schem Tob* de *Leon* écrivit contre le sacrement de l'Eucharistie, pour amener un jeune Juif qui s'étoit retiré auprès du Pape à Avignon. Il publia le *Grand chemin de la vérité*, *Derek Gadol Emounah*, dans lequel il prétendoit prouver la vérité de sa Religion par des démonstrations Philosophiques. Un autre *Schem Tob*, fils de *Palbera*, qui vécut dans le seizieme siecle, étoit non seulement grand Prédicateur, & fit imprimer des Sermons sur le Pentateuque & sur les principales Fêtes de l'année ; mais on estime sa Lettre, dans laquelle il examine si l'on doit préférer l'étude de la Loi à la Piété, ou la Piété à l'étude de la Loi.

Un autre savant Rabbin du quatorzieme siecle étoit *Salomon* fils de *Chanoc* (5), qui passa de Constantinople à Burgos, *pour y révéler les profondeurs de la Loi.* C'étoit le titre d'un Livre, dans lequel il expliquoit les endroits difficiles du Pentateuque, & les interprétations des Rabbins qui étoient ou trop métaphoriques, ou excessivement hyperboliques.

Zerachias le jeune vivoit aussi du tems de *Schem Tob* (6), & il ne faut pas le confondre avec un autre du même nom, qui vivoit dans le douzieme siecle, qui étoit né à Lunel en Languedoc. Enfin le Roi de Castille avoit à son service deux Médecins qui étoient Juifs, tous deux habiles gens. Le dernier, qui s'appelloit *Meir Algudes*, étoit en même tems Chef de toutes les Synagogues d'Espagne : il traduisit les *Ethiques d'Aristote*, & vécut jusqu'à l'an 1405 (7). Les Ouvrages d'*Aristote* étoient alors tellement estimés des Rabbins, que *Schem Tob*, autre Savant, les inséra dans son *Excellence de la Loi.* Cette marque d'estime est d'autant plus singuliere, que nous avons eu occasion de remarquer que ces Docteurs méprisent souverainemeut les Ouvrages des Etrangers.

(1) *Bartolocc.* T. III. p. 927. Conf. *Wolf* Bibl. Heb. N. 1282. p. 695. & N. 2023. p. 582.

(2) Fortal. Fid.

(3) *Bartolocc.* ubi sup. *Wolf* l. c.

(4) *Bartolocc.* T. I. p. 366. T. IV. p. 508. *Wolf*, N. 2157. p. 127.

(5) *Idem* ibid. N. 1976. p. 1054. *Bartolocc.* T. IV. p. 376.

(6) *Wolf*, N. 581. p. 361.

(7) *Idem*, N. 1368. p. 744.

Loix pour arrêter les monstrueux abus qu'ils commettoient tous les jours (*). Comme ces Loix ne furent pas suffisantes pour arrêter le cours du mal, *St. Louis* tint au commencement de son regne une Assemblée à Melun, qui défendit à tous ses sujets d'emprunter de l'argent des Juifs (*a*).

Mais de toutes les Loix publiées contre eux, il n'en est point de plus remarquable que celle que donna *Jean le Roux*, Duc de Bretagne, en l'année 1239. *En Bretagne.* Les Juifs répandus dans cette Province y étoient fort nombreux, & comme ils étoient presque tous usuriers ils ruinerent le Peuple. 1239. Les Marchands & la Noblesse s'en plaignirent au Duc. Ce Prince assembla les Etats, dans lesquels il fut ordonné à la requête „ des Evêques, Abbés, „ Barons & Vassaux de la Bretagne, que tous les Juifs en seroient chas- „ sés pour jamais (†)."

Le fameux Concile de Lyon, où l'Empereur fut excommunié, fit deux nouveaux Décrets. *Conciles de Lyon & de Vienne.* Dans l'un il ordonnoit aux Princes qui avoient des Juifs dans les Terres de leur obéissance, de les obliger à rendre aux Croisés toutes les usures qu'ils en tiroient, sous peine d'excommunication pour les uns, & pour les autres d'être privés des droits de la Société Civile. 1240. Secondement on défendoit aux Juifs d'exiger ce qui leur étoit dû des Croisés, jusqu'à leur retour, ou jusqu'à ce qu'on eût reçu un certificat autentique de leur mort (*b*). 1267. Le Concile de Vienne, tenu dans le même Siecle, fut obligé encore de maintenir les Chretiens contre les vexations qu'ils souffroient par les usures des Juifs. Nonobstant tous ces Decrets & toutes ces précautions, les Juifs ne laisserent pas de se soutenir, ensorte qu'en quelques Provinces de France, &

(*a*) Vid. Decret. Philipp. Aug. de Judæis ann. 1218. Spicileg. *D'Acher.* T. VI. p. 471. Stabilim. ap. Melend. ibid. p. 473. *Basnage*, L. IX. Ch. 20. § 2.

(*b*) Conc. Lugdun. Can 17. T. II. p. 656.

(*) Pour qu'on puisse juger de ces Réglemens, nous indiquerons ici quelques Arrêts du Conseil. Premierement il étoit défendu aux Juifs de prêter à un Moine ou à un Prêtre, s'il n'étoit muni de Lettres patentes de son Chapitre, de prendre en gage les ornemens des Eglises, & les instrumens nécessaires d'un Artisan. Le soldat avoit la liberté d'engager son cheval, mais le Laboureur & le Charpentier ne pouvoit rien emprunter d'un Juif, sous peine de perdre ce qu'il auroit prêté. On étoit encore plus sévere en Normandie, car les Créanciers étoient obligés de citer devant le Baillif ceux qui empruntoient, & les dettes n'étoient bonnes que lorsqu'on les avoit enregistrées en sa présence (1).

(†) On statua de plus. 1. que tous les Débiteurs des Juifs étoient déchargés des dettes qu'ils avoient contractées avec eux, & on permit à tous ceux qui en avoient reçu des gages, de les garder. 2. On déclara innocens tous ceux qui tueroient un Juif, & défenses furent faites aux Juges d'en informer, ou d'en faire des poursuites. 3. On résolut de prier le Roi de France d'en chasser aussi les Juifs, de les dépouiller de leurs biens, & de permettre de les tuer. 4. Le Duc s'engagea pour lui & pour ses descendans, pour le présent & pour l'avenir, à maintenir ladite Ordonnance, & en cas qu'il la violât les Evêques avoient non seulement le pouvoir de l'excommunier, mais encore de confisquer les Terres qu'il avoit dans leurs Diocèses, sans avoir aucun égard aux priviléges obtenus, ou qu'il pourroit obtenir dans la suite. 5. Enfin il déclaroit qu'aucun des Vassaux de la Bretagne ne seroit reçu à faire hommage, jusqu'à ce qu'il eût juré devant deux Evêques ou deux Barons, d'observer cette Loi, & de ne souffrir aucun Juif dans ses Terres (2).

(1) *Philip. Aug.* Decret. A. 1218. D'*Achery* T. VI. p. 471.

(2) D'*Argentré* Hist. de Bret. L. IV. Ch. 23. p. 27. *Basnage* L. IX. Ch. 20. § 2.

& ſur-tout en Languedoc, ils jouiſſoient du privilege de parvenir aux Charges (*), & dans la plupart des lieux de celui d'avoir des Eſclaves Chretiens, ce qui avoit ſouvent de grands inconvéniens, & occaſionnoit d'énormes abus (†).

Ils ſont perſécutés ſous St. Louis. 1236.

Mais la plus violente perſécution qu'ils eſſuyerent durant cet intervalle, fut excitée contre eux par les Pariſiens ſous le regne de *St. Louis*, ſous prétexte qu'ils immoloient des Enfans le Vendredi Saint, & qu'ils avoient beſoin de ſang Chretien pour ce jour-là: on en maſſacra pluſieurs. La même fureur paſſa de Paris dans les Provinces de Brie, de Touraine, d'Anjou, de Poitou, & du Maine, où l'on fit mourir plus de deux-mille-cinq-cens Juifs, qui ne vouloient pas abjurer leur Religion. Enfin les choſes allerent ſi loin, que le Pape fut obligé d'en écrire au Roi, & de prier ce Monarque de laiſſer les Juifs ſuivre les mouvemens de leur conſcience (*a*). Cela leur procura de la tranquillité pour le préſent, mais ils eurent beaucoup à ſouffrir de la part des Bergers, qui pendant le ſéjour malheureux de ce Prince dans la Terre Sainte, s'aſſocierent pour courir à ſa délivrance; ces Paſtoureaux ſe conduiſirent avec la même fureur fanatique que le firent ceux d'Eſpagne dans le Siecle ſuivant, dont nous avons parlé plus haut. Ils avoient à leur tête un certain *Jaques* de Hongrie, Mahométan, & enſuite Apoſtat de l'Ordre de Cîteaux. Il les conduiſit d'abord à Orléans, où il maſſacra tous les Prêtres & les Moines qu'il trouva. De-là il alla à Bourges. Il fit prendre tous les Livres des Juifs afin de les brûler, & les pilla par-tout où il put le faire. Il commit tant de déſordres, qu'enfin on s'aſſembla contre ces pillards, qui furent la plupart tués (*b*).

Bannis de France. 1253.

L'année ſuivante, il ſe tint une conférence en préſence de la Reine *Blanche*, qui étoit Régente en l'abſence de *St. Louis*, entre *R. Jéchiel*, grand Cabbaliſte, & *Nicolas Donim*, qui avoit embraſſé le Chriſtianiſme (‡). Ce qui

(*a*) *Innocent.* III. Ep. 155.

(*b*) Vid. Geſt. P. Ludov. per *Gulielm de Nangiaco*, Hiſt. Franc. Scriptor. T. V. p. 359. *Matth. Pariſ.* Hiſt. Angl. p. 530. *Salomon* Ben Virg. p. 417.

(*) A Montpelier on s'étoit trouvé en riſque de voir un Juif à la tête de la Magiſtrature C'eſt pourquoi *Guillaume* IV. Seigneur de cette ville, fut obligé de le défendre dans ſon Teſtament, comme ſon ayeul l'avoit déja fait cinquante ans auparavant. Cependant, afin de décharger ſa conſcience, il ordonna à ſes héritiers de payer une ſomme très-conſidérable à un Juif nommé *Bonnet*, auquel il étoit fort redevable (1). Cela prouve combien ils avoient de crédit dans ces lieux.

(†) Les Continuateurs de *Baronius* racontent qu'une Servante Chretienne accoutumée à mépriſer les Myſteres, quoiqu'elle communiât à Pâques, garda l'hoſtie qu'on lui avoit donnée, & la porta dans ſon mouchoir à ſon Maître qui étoit Juif. Il la prit & la mit dans une bourſe avec ſon argent. Quelque tems après il ouvrit ſa bourſe, & trouva que ſept pieces d'argent qu'il y avoit, s'étoient changées en autant d'hoſties. L'avarice auroit pu le porter aiſément à la profanation, mais on dit qu'au contraire il ſe convertit (2).

(‡) Les Juifs qui en font un Favori & le Premier Miniſtre de *St. Louis*, aſſurent qu'il triompha dans cette Conférence. Mais quel qu'en ait été le ſuccès, il eſt abſurde de préten-

(1) Teſtam. Guilielm. Monſpel, ap. D'*Achery* T. IX. p. 145 & 161.

(2) *Bzov.* Annal. ſub A. C. 1213. N. 19 *Spondanus* ſub eodem ann. N. 25. p. 53.

qui prouve que *St. Louis* n'aima jamais la Nation, c'est que pendant qu'il étoit prisonnier, il envoya un Edit pour chasser tous les Juifs de son Royaume. La Régente fit exécuter les ordres de son fils, & mourut l'année suivante (*a*). Les Juifs prétendent que ce fut ce Prince qui les bannit, après être revenu dans ses Etats.

Ils sont rappellés. 1275.

Philippe le Hardi les rappella: c'étoit un Prince naturellement doux, qui se détermina d'autant plus à les faire revenir, qu'il crut ne pouvoir mieux rétablir les Finances épuisées, qu'en rappellant des gens propres à faire fleurir le Commerce & circuler l'Argent. Leur rappel est incontestable, on ne peut douter non plus qu'ils ne soient devenus riches & puissans sous ce regne, puisqu'ils furent chassés sous *Philippe le Bel*, comme nous le verrons en son lieu.

R. Lévi Ben Gersom.

Vers la fin du treizieme Siecle fleurissoit le fameux *R. Lévi* fils de *Gersom*, & petit-fils de *Nachmanides* par sa fille. Il étoit né en Provence (*b*). Comme cette Province dépendoit en ce tems-là de l'Espagne, les Espagnols & les François le réclament également (*).

Edouard I. *bannit les Juifs de* Gascogne. 1288.

Il y avoit aussi des Juifs dans la Gascogne, & ils s'y étoient rendus si puissans, qu'un Chevalier Anglois se plaignit à *Edouard* I. à qui cette Province appartenoit alors, qu'ayant engagé une de ces Terres à un Juif, il la lui retenoit sans raison, & que le Juif, quoiqu'assigné devant le Juge, refusoit de comparoître. Le Roi fit une réponse au Chevalier, qui fit comprendre au Juif qu'il étoit de la prudence de plier; il déclara que bien-qu'il eût laissé aux Juifs les privileges que son pere leur avoit accordés, s'il trouvoit qu'ils en abusassent, il seroit lui-même le juge, & qu'il ne prétendoit pas qu'ils eussent de l'avantage sur les Chretiens: le Juif se soumit alors à la Justice ordinaire. Mais quelque tems après le Roi les chassa de la Gascogne & de toutes les Terres de sa domination en France, ayant échappé à un grand danger; car le tonnerre passa sur le lit où il étoit couché pour aller tuer deux

(*a*) *Matth. Paris.* p. 576. *Salomon* Ben Virg. l. c.

(*b*) *Ganz*, Tzemach. p. 145. *Bartolocc.* l. c. *Wolf*, N. 348. p. 726.

tendre qu'il avoit été élevé à une si grande Dignité par un Prince qui étoit ennemi déclaré de sa Nation. Les Chretiens soutiennent au contraire que *Jechiel* fut réduit au silence par son Adversaire, & que de honte il quitta la France, & se retira dans la Judée; mais il peut y être allé par dévotion, car ce goût de pélerinage étoit alors général, & regnoit parmi les Juifs comme parmi les Chretiens.

On peut juger combien les Juifs étoient nombreux en France, puisqu'on fut obligé de faire venir d'autres gens pour repeupler les lieux qu'ils abandonnoient, & qu'on permit à ceux qui voudroient être Marchands & Artisans de demeurer. D'ailleurs il y avoit proche de Paris une ville, qui portoit leur nom, & qu'on appelloit la ville Juive (1).

(*) Il a écrit un Commentaire sur le Pentateuque qu'il acheva en 1330, où il soutenoit que toutes les apparitions faites à *Abraham*, aux Patriarches & aux Prophetes n'étoient que des songes & des visions, & ne voulut jamais admettre les explications différentes du Talmud. Huit ans après il donna son Commentaire sur *Samuel*, & quelques autres Ouvrages, dont on peut voir la notice dans *Bartolocci* & dans *Wolf*. Il vit une partie des malheurs qui désolerent sa Nation en France.

(1) De Lhôtel. *B*[illegible], L. IX. Ch. 20. § 10.

deux Officiers qui étoient dans la même chambre (*a*). D'ailleurs il crut peut-être comme les autres, que dans le dessein d'une nouvelle Croisade il ne convenoit pas de protéger les ennemis de la Croix.

Grands abus en France.

Vers ce tems-là il s'étoit glissé de si crians abus tant parmi les Chretiens que parmi les Juifs en France (*), que le Pape *Nicolas* IV. envoya ordre aux Inquisiteurs de veiller plus exactement sur la conduite des uns & des autres, & d'arrêter le cours des scandales. Ils exécuterent les ordres du Pape avec beaucoup d'exactitude & de rigueur.

Les Juifs *bannis par* Philippe le Bel.

Peu de tems après, *Philippe le Bel* suivit l'exemple d'*Edouard*, & chassa tous les Juifs de son Royaume (†). On attribua leur bannissement à divers motifs, mais on convient généralement qu'il fit une bonne œuvre par un mauvais principe; c'étoit le desir de piller & de s'enrichir, desorte qu'il sacrifia toute la Nation à son avarice (*b*). Il confisqua tous les biens des bannis à son profit, & leur permit seulement d'emporter leurs habits, & une somme d'argent pour les conduire hors du Royaume. Une partie mourut en chemin de fatigue & de misere; les autres se retirerent en Allemagne, & c'est par-là que

(*a*) *Walsingham*, Vit. Reg. Angl. p. 53. A. C. 1310. D'*Acher*. Spicil. T. XI. p. 637.
(*b*) Contin. Chron. *Gul. de Nangis*. sub ap. *Basnage*, ubi sup. § 6.

(*) Il y avoit des Chretiens qui se faisoient Juifs, & qu'on circoncisoit d'une maniere différente des autres, afin qu'on pût toujours les distinguer des Juifs originaires. D'autres Judaïsoient en partie; quand il leur arrivoit quelque malheur ils couroient en dévotion aux Synagogues, tenoient des chandelles allumées, y faisoient des oblations & observoient le Sabbat, bien-que d'ailleurs ils fissent profession du Christianisme. D'autre part les Juifs avoient non seulement profité de l'occasion pour pervertir les Chretiens, mais aussi pour rappeller parmi eux ceux qui les avoient abandonnés. Il s'éleva donc en ce tems-là un ordre de *Réjudaïsans* ou de Relaps, qui rentroient dans la Synagogue par des ablutions & en se faisant raser la tête (1).

On parle d'un autre scandale sous le Pontificat de *Nicolas* IV. (2). Une femme qui avoit donné son habit en gage à un Juif le redemanda pour un jour, afin de faire ses dévotions de Pâques. Le Juif ne rendit l'habit qu'en recevant une hostie pour gage. Il la perça de coups, & vit aussitôt couler le sang, desorte qu'il la jetta dans de l'eau bouillante. Quelques Chretiens qui avoient besoin d'argent étant entrés chez lui, l'hostie sortit de la cuve où on l'avoit jettée, & s'envola. Le procès fut bientôt fait au coupable, ses biens furent confisqués & sa maison fut rasée, à la place de laquelle on bâtit l'Eglise de *St. Sauveur*. Il est permis au Lecteur de rejetter ces miracles fabuleux Mais nous verrons dans la suite que la plupart des persécutions des Juifs dans ces siecles-là, n'ont eu d'autre origine que de pareils contes.

(†) Les Juifs ont extrêmement exaggéré leurs malheurs, & ils soutiennent que le nombre de ceux qui quitterent alors la France excédoit du double celui de ceux qui sortirent d'Egypte & qui conquirent la Terre de Canaän (3). Mais il y a toute apparence qu'ils n'ont jamais été la moitié de ce nombre en France. Quelques-uns attribuent leur exil à une avanture de la même nature que celle qui est rapportée dans la Remarque précédente. Ils ajoutent que le Juif fut condamné au feu, & qu'il crut se sauver en tenant le Talmud à la main (4) Un Continuateur de *Baronius* admet le miracle, mais il soutient que s'étant fait seize ans auparavant, il ne peut être regardé comme la cause de l'Arrêt de bannissement donné contre les Juifs. *Platina* croit qu'on les punit alors à cause de leur Magie (5).

(1) V. *Basnage*, l. c. *Wolf* & *Bartolocc.* ubi sup.
(2) *Idem* ibid & *Walsingham* l. c. *Naucl.* Chron. Gen. T. II p. 875. *Basnage* l. c. § 15.
(3) *Ganz*, p 143. *Bzov.* sub A. C. 1306. p. 83.
(4) *Spondan.* sub eod. ann.
(5) In vit. Clement.

que les Juifs de ce Pays-là se regardent comme originaires de France.

Quelques-uns se firent Chretiens pour éviter l'exil : de ce nombre fut le célebre *Nicolas de Lyra*, qui écrivit plus fortement & plus savamment contre les Juifs que personne n'a fait ni avant ni depuis (*). Mais il y en eut très-peu qui fussent aussi sinceres que lui, plusieurs rentrerent dans la Synagogue, & témoignerent leur haine pour le Christianisme en crachant sur les Images, & il y en eut un brûlé à Paris quatre ans après l'Edit de leur bannissement (*a*). Les Historiens Juifs disent que Dieu punit *Philippe le Bel* de l'injustice qu'il leur avoit faite, par une chûte à la chasse, & qu'il mourut subitement (*b*) ; ce qui est faux.

Rappellés & persécutés, de nouveau Bannis. 1320.

Ils ne laisserent pas d'être rappellés huit ans après par son successeur *Louis Hutin* ou *le Mutin*, pour rétablir les Finances épuisées & faire fleurir le Commerce ; il exigea aussi des Juifs une grosse somme d'argent pour leur rétablissement, qu'ils donnerent, & ils vécurent paisiblement sous son regne ; mais par malheur pour eux il fut très-court, desorte qu'ils se virent exposés à de nouvelles disgraces (*c*). Nous avons déja parlé de ce qu'ils souffrirent en Espagne & en France des nouveaux Pastoureaux. A peine ce malheur étoit-il passé, qu'ils en eurent un autre. On prétend qu'ils s'étoient laissés corrompre par le Roi Sarrasin de Grenade, pour empoisonner les Rivieres, les fontaines & tous les réservoirs, & qu'ils commirent l'exécution de ce dessein à des Lépreux qu'ils gagnerent à force d'argent, & par l'espérance de profiter des dépouilles des Chretiens (†). Les

(*a*) Cont. Chron. *ut sup.*
(*b*) *Salomon* Ben Virg. p. 149.

(*) Il y a quelque dispute sur le Pays de sa naissance, & sur sa qualité de Prosélyte, mais il semble qu'on ne peut douter qu'il ne fût Juif d'origine par la connoissance qu'il avoit de l'Hébreu & des Rabbins. Après sa conversion il étudia dans l'Université de Paris, & se fit Cordelier. Il écrivit ensuite son Traité contre les Juifs, & s'attacha toute sa vie à l'Explication de l'Ecriture Sainte ; il divisa selon la coutume des Juifs & des Protestans les Livres Sacrés en Canoniques & Apocryphes. Il a peut-être un peu trop philosophé selon les Principes d'*Aristote* ; mais au fond il est moins barbare & plus judicieux que les Auteurs de son siecle, comme on le voit par ces especes de vers

Si Lyranus non *lyrasset*,
Totus Mundus aberrasset,

Il mourut dans son Couvent à Verneuil l'an 1340 (1).

(†) Il est assez evident par plusieurs circonstances que ce fait est faux. Par exemple que les Lépreux tinrent quatre Assemblées générales, où il se trouva des Députés de tous les Lazarets répandus dans le Monde Chretien, où ils distribuerent les titres, les biens &c. de ceux qui devoient être empoisonnés par les eaux ; la déposition d'un de ces Lépreux devant le Seigneur de *Parthenay* avec la recette pour empoisonner les eaux, composée, de sang humain, d'urine, de trois sortes d'herbes & d'une hostie, le tout etant dessechè & enfermé dans un sac on le jettoit dans les eaux, & plusieurs autres circonstances également ridicules. D'ailleurs si le Roi Sarrasin avoit corrompu des Juifs pour un crime aussi noir, il auroit sans doute commencé par l'Espagne, qui lui donnoit le plus de jalousie, & non par la France & l'Allemagne, dont il n'avoit rien à craindre.

Il y a de l'apparence qu'il regna alors une grande mortalité dans ces deux Pays. On dit

(1) V. *W[illegible]*, N. 1697. p. 912, *[illegible]* L. IX. Ch. 21 § 1.

Les eaux se trouverent empoisonnées en France & en Allemagne; & un Lépreux ayant avoué que c'étoit un riche Juif qui l'avoit corrompu, on envoya sa déposition à la Cour. On fit le procès aux Lépreux, les uns furent enfermés dans les prisons & les autres dans leur Lazaret. Le Peuple du Languedoc sans attendre les formalités nécessaires se jetta sur les Juifs qu'on accusoit, & les traita avec une barbarie qu'on ne peut lire sans horreur, tandis que les prétendus criminels alloient au feu & aux autres supplices comme à des noces. On eut un peu plus d'équité à Paris, car on ne fit mourir que ceux qui parurent coupables; les uns furent bannis, & les autres retenus prisonniers jusqu'à ce qu'ils eussent découvert leurs trésors, dont le Roi *Philippe le Long* se saisit, & tira une somme considérable (*a*). Il y en eut aussi un grand nombre de massactés en Dauphiné, dont les biens furent confisqués & cédés avec le Dauphiné au Dauphin de France (*b*).

Ils sont rappellés. 1356. *Charles*, Dauphin de Viennois & Duc de Normandie, fut obligé de les rappeller pendant les désordres que causoit la prison du Roi son pere en Angleterre; & quand il parvint à la Couronne, il confirma les privileges qu'il leur avoit accordés, & les obligea seulement à porter une marque qui les distinguoit (*c*). Mais ce Prince ayant dans la suite perdu l'esprit, ou, comme le disent quelques-uns, ayant été ensorcelé, les Juifs furent de nouveau accusés d'avoir commis des meurtres & d'autres excès (*d*). On en prit plusieurs, dont les uns furent pendus, les autres eurent le fouet, & la Synagogue fut condamnée à une amende, ce qui fit que plusieurs embrasserent le Christianisme.

Bannis sans retour. Enfin deux ans après on les bannit tous du Royaume sans retour, & c'est de ce dernier exil qu'ils ont fait une époque, & qu'ils commencent à compter leurs années (*). Il faut cependant excepter la ville de Metz en Lorraine

(*a*) Cont. Chron. *Gul. de Nangis* ubi sup. p. 691.
(*b*) Mém. pour servir à l'Hist. du Dauphiné ap. *Basnage* l. c. § 7.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) *Du Haillan*, Hist. de France L. XVIII. sub A. 1395. *Juv. des Ursins*, Hist. de Charles VI. p. 129. *Basnage* l. c.

dit qu'elle commença à Reims, & qu'elle s'étendit en France & en Allemagne. Comme on ne put en découvrir la cause, les Médecins eurent recours à la Magie, & accuserent les Juifs. Cette opinion fut reçue d'autant plus aisément, que le Peuple superstitieux étoit alors fort entêté de Sorciers & de sortileges, auxquels ils attribuoient les calamités de cet ordre. Cela n'a pas empêché un Historien moderne, de soutenir l'empoisonnement des eaux pour justifier la rigueur dont on usa envers les Juifs (1); mais c'est d'une façon qui ne ne persuadera gueres que ceux qui auront la même partialité que lui. Il dit aussi que les Juifs furent bannis pour jamais du Royaume, & qu'ils n'y sont jamais rentrés par autorité publique, & nous allons voir néanmoins qu'ils furent rappellés sous le regne suivant.

(*) Il ne laisserent pas de conserver un grand crédit par l'argent qu'ils prêtoient aux particuliers. Ils confiérent leurs intérêts à un Bourgeois de Pontoise, nommé *Nicolas Flamel*, à qui ils céderent la moitié du profit. Cet homme devint si riche en peu de tems, que l'on crut qu'il avoit trouvé la Pierre Philosophale: il bâtit diverses Eglises à Paris, entre autres celle de *St. Jaques de la Boucherie*, où il se fit enterrer avec sa femme *Pernelle*, & où l'on voit encore sa statue. On dit qu'il étoit Poëte, Peintre & Philosophe. On

(1) *Daniel*, Hist. de France, regne de *Philippe le Long*, A. 1321. ap. *Basnage* l. c. § 13.

ne, où ils ont conservé leur Synagogue & leurs Privileges; comme cette ville étoit Impériale, ils y eurent la même liberté que dans le reste de l'Empire. *Louis* XIII. donna même en leur faveur un Edit important, par lequel il ordonna qu'à l'avenir les Causes Criminelles des Juifs seroient évoquées au Conseil, & confirma leurs privileges par un arrêt donné à Saint Germain en 1617.

Passons en Italie & dans les autres Pays de l'Europe, & voyons quelle étoit la condition des Juifs pendant le treizieme & le quatorzieme Siecles. Nous commençons par l'Italie, où nous trouvons que le Pape les favorisoit & dans les Terres de son obéissance, & dans tous les lieux où son autorité étoit reconnue (*). Nous avons vu le Pontife Romain recevoir humainement les Juifs que *Ferdinand* X. & d'autres Princes, animés du même zele, chassoient de leurs Etats, pendant qu'il donnoit extérieurement de grands éloges à leur piété. *Gregoire* IX. suivit les traces de ses prédécesseurs, & bien-qu'il fut fort zélé pour la Guerre Sainte, ayant appris que les Croisés massacroient les Juifs en divers lieux, il empêcha ces exécutions barbares. Ils s'étoient rendus fort puissans dans le Royaume de Naples, sur-tout à Naples même & à Trani. Ils y avoient de savans Rabbins & de grands Poëtes. Le Roi les protégeoit ouvertement, parcequ'il en avoit reçu des services importans; il les recommanda en mourant, mais on crut ne pouvoir leur rendre un plus grand

Les Juifs [illegible] en Italie par les Papes.

On voit encore dans la suite des Juifs tolérés en France, quoiqu'ils n'y eussent pas une liberté entiere. *Profanus*, Astronome célebre, enseignoit à Montpelier au milieu du quinzieme siecle. *Marie de Médicis*, non seulement fit venir *Montalte* autre fameux Juif à Paris pour lui servir de Médecin, mais elle obtint de *Henri* IV. une entiere liberté de Conscience pour lui & pour toute sa maison; on dit même que le Roi lui fournit des relais pour ne point violer le Sabbat, en allant voir un malade éloigné (1).

Il y a eu depuis des Juifs en Gascogne, & c'est de-là qu'étoit sorti *Isaac Castro de Tartas*, qui ayant été pris au Brésil par les Portugais, fut brûlé vif. Les Juifs ajoutent qu'il fut cause qu'on abrogea en Portugal la coutume de brûler vif, parcequ'ayant toujours crié au milieu des flammes, *Ecoutez Israël notre seul Dieu*, le Peuple qui l'écoutoit, rempli d'admiration, répétoit les mêmes termes, & devenoit Juif sans le savoir (2). Nous pourrions entrer dans un plus grand détail, mais on sait assez qu'il y a encore aujourd'hui en France des Juifs déguisés, qui ont entrée dans les Charges publiques & dans l'Eglise, pour se mettre à couvert de la rigueur des Loix, comme nous aurons occasion de le voir dans la suite.

(*) C'est ainsi que nous voyons le Pape *Nicolas* intercéder auprès de l'Empereur *Rodolphe* en faveur de *R. Meir*, Allemand, que ce Prince avoit fait mettre en prison, dans l'espérance d'en tirer une grosse somme: il représenta à l'Empereur, que si *Meir* n'avoit d'autre crime que celui d'être fortement attaché à sa Religion, il ne méritoit aucune punition, & qu'ainsi il le prioit de lui rendre la liberté. Nous avons vu plus haut, comment *Gregoire* IX. s'opposa à la persécution qu'on leur faisoit en France & en Espagne. Et bien qu'il fût brouillé en ce tems là avec *Frederic*, il ne se fit pas une peine de lui écrire une Lettre, par laquelle il convenoit que l'on devoit punir les Juifs pour des crimes d'Etat, mais que ces peines ne devoient pas s'étendre à ce qui regardoit uniquement la Religion & la Conscience. Ajoutons qu'il y a eu peu de Papes qui se soient opposés à ce qu'on leur accordât une pleine liberté à cet égard, & que plusieurs les ont élevés aux Charges & à des Postes de confiance dans leurs Etats.

(1) Vid. [illegible], Re[illegible] de [illegible] p. [illegible] L. IX. Ch. [illegible] & suiv. Memoires de [illegible] 1615. [illegible] (2) [illegible] p. 124.

grand servicé que de les faire Chretiens, au-lieu de les laisser vivre dans leur Religion. Afin d'éviter la persécution, ils promirent de changer de Religion, pourvu qu'on leur accordât la liberté d'épouser des filles de bonnes maisons & des familles illustres de Naples. Tout le monde fut trompé dans ce compromis, excepté les Ecclésiastiques, qui étoient contens d'acheter leur conversion à ce prix; on fut plus étonné encore lorsqu'on vit divers mariages qui se faisoient à la faveur d'un Christianisme si suspect; car ceux qui ne trouverent pas à se marier, revinrent à leur premiere Religion. Un Moine de Trani résolut de les en punir, pour cet effet il cacha une Croix sous le fumier, & accusa un Juif de la ville de l'avoir fait. Il n'en fallut pas davantage pour émouvoir le peuple; il égorgea tous les Juifs qu'il put trouver. Le tumulte passa de Trani à Naples, où les Juifs auroient été massacrés, si quelques grands Seigneurs n'avoient caché les plus riches chez eux, & ne les eussent dérobés à cette fureur populaire. Le Pape *Alexandre* IV. qui tenoit alors le Siege à Rome, ne fut point du tout auteur de cette émeute, ni ne put y apporter de remede. Il mourut peu après. Ils étoient plus tranquilles dans la Marche d'Ancone; bien-que ce Territoire ne fût pas encore de l'Etat Ecclésiastique (*), ils y jouissoient d'une entiere liberté de Conscience. Les Juifs prétendent que Dieu y fit un grand miracle, en faisant de *Menachem*, né à Ricina Nova avec un esprit pesant & stupide, un des plus habiles Cabbalistes de son Siecle (†). Nous avons vu
1320. plus haut que *Clément* V. qui transporta son Siege à Avignon, fut leur protecteur contre la violence des Pastoureaux, jusqu'à excommunier ces derniers. Il travailloit en même tems à leur instruction, car il ordonna qu'il y auroit dans toutes les Académies des Professeurs pour enseigner l'Hébreu, & former des éleves qui pussent disputer contre les Juifs, & les convaincre par leurs propres Ouvrages (*a*). *Jean* XXIII. qui lui succéda, prit une route opposée, sollicité par sa sœur, & plus encore par les Evêques qu'elle lui amena, qui l'assurerent avoir vu les Juifs se moquans d'eux, lorsqu'ils portoient la Croix en procession.

Edit rigoureux. Cela donna lieu à un Edit pour chasser toute la Nation des Terres de l'Eglise, ce qui causa une consternation d'autant plus grande, que demeurant-là depuis longtems elle y étoit devenue fort riche. Afin d'arreter ce malheur on s'adressa à *Robert*, Roi de Jérusalem, qui d'un côté favorisoit les Juifs, *Révoqué.* & de l'autre vivoit dans une étroite union avec le Pape. Celui-ci consentit à la révocation de l'Edit pourvu que sa sœur fût contente, & il le cassa dès qu'el-

(*a*) *Salomon* Ben Virg. p. 123.

(*) Ce ne fut que l'an 1532 que les Troupes de *Clément* VII. s'en emparerent sous prétexte de le défendre contre les Turcs.

(†) Les Juifs racontent qu'il s'endormit un jour dans la Synagogue, & crut voir un homme qui lui présentoit un vase plein d'eau, & à peine en eut-il bu, qu'il se trouva aussi habile qu'il étoit auparavant ignorant. Il est connu communément sous le nom de *Recanati*, du nom du lieu de sa naissance; on a de lui divers Ouvrages Cabbalistiques (1). Nous ne garantissons pas ce changement miraculeux, mais il sert à faire voir que les Juifs étoient alors répandus dans tous les coins de l'Italie.

(1) Schalschelet p. 61. *Bartolocc. Wolf* p. 775. *Basnage* & al.

qu'elle eut reçu cent-mille florins (*). Il paroit clairement que le Pape avoit publié cet Edit contre son inclination, puisqu'il se fit si peu de peine de le révoquer (*a*).

Nous avons déja dit que *Clément* VI. tâcha d'arrêter la persécution qu'on leur fit en Espagne, en France & en Allemagne, sur le ridicule prétexte qu'ils avoient empoisonné les eaux; ce Pontife ne fit pas difficulté de leur donner un azyle dans ses Terres. Il est vrai que quelques Historiens l'accusent de les avoir sauvés par avarice, mais il accusoit à son tour les persécuteurs de n'agir si violemment que pour s'enrichir en pillant le bien d'autrui. Les Inquisiteurs qui exerçoient de grandes cruautés contre les Albigeois qui secouoient le joug de l'Eglise Romaine, laissoient les Juifs en paix, & leur faisoient rarement de la peine, à moins qu'ils ne se rendissent coupables de quelques-uns de ces crimes atroces dont nous avons parlé.

Clément VI. les protege.

Ils étoient alors puissans à Bologne, car outre la Synagogue qu'ils y avoient déja, on y en batit une autre plus grande & plus belle, & même on y érigea une Académie. Ce fut un des *Hannabarim*, qui passant de Rome à Bologne y fit cette fondation. Cette famille faisoit remonter sa généalogie jusqu'aux Juifs que *Tite* avoit transportés à Rome. Ils avoient demeuré dans cette grande ville jusqu'à la fin du quatorzieme Siecle, mais alors ils préférerent Bologne. Ils firent-là de grandes acquisitions, & bâtirent la plus belle de toutes les Synagogues d'Italie. Plusieurs Rabbins lui donnerent un nouvel éclat en y venant enseigner. C'est-là une nouvelle preuve que les Papes protégeoient les Juifs (†). Mais il est tems de passer aux autres Pays de l'Europe.

Juifs de Bologne. 1394.

On

(*a*) *Basnage*, L. IX. Ch. 19 § 8.

(*) On ne nomme pas le Pape qui avoit donné & ensuite révoqué cet arrêt de bannissement; on nomme seulement *Sangisa* sœur de ce Pontife, qui n'est pas plus connue; mais puisque les Historiens disent que cet événement se passa sous *Robert*, Roi de Jérusalem, & qu'il y avoit un Roi de cette ville, aussi bien que de Naples & de Sicile, dont *Jean* XXII. avoit été Chancelier, & avec lequel il vecut toujours en bonne intelligence, & que *Benoit* XII. qui lui succéda n'avoit point de sœur, il y a tout lieu de croire qu'il s'agit de *Jean* XXII.

(†) La ville de Bologne étoit alors de l'Etat Ecclésiastique, & *Boniface* IX. si redoutable à ses Sujets, n'empêcha point qu'on élevat une nouvelle Synagogue, dont la grandeur & la beauté surprenoient les Voyageurs (1).

Eymeric, qui fleurissoit vers le milieu du quatorzieme siecle, & qui a fait le Directoire de l'Inquisition, reçut des Juifs de Bologne une Bible, écrite dit-on de la main d'*Esdras*, que les Dominicains y conservent encore aujourd'hui avec beaucoup de vénération, on lit dans le Pentateuque cette Inscription Hébraïque.

> *C'est le Livre de la Loi de* Moyse, *qu'*Esdras *avoit écrit, & qu'il a lu en présence de la multitude, tant hommes que femmes étant debout sur un Tour de bois.*

Mais on y en voit une autre Latine, qui explique la chose beaucoup plus au long. On y assure 1. que ce Rouleau de la Loi est le même qu'*Esdras* écrivit de sa propre main au retour de la Captivité. 2. Qu'on est assuré que c'est là l'original par le temoignage des Juifs anciens, qui l'ont reçu dans les Synagogues où il étoit gardé. 3. Que les Juifs l'ont

(1) [illegible] IX. 19.

Juifs en Angleterre.

On ne trouve rien de digne de remarque touchant les Juifs en Angleterre jusqu'au regne du Roi *Jean*, sinon que *Guillaume le Conquérant* les invita à venir s'établir dans ce Royaume, & qu'ils s'y rendirent de Rouën ; mais dès l'an 1145 sous le regne d'*Etienne* on les accusa d'avoir crucifié un jeune Chretien par mépris pour Jésus-Christ & sa Religion, & ils furent punis comme coupables. On les poursuivit encore pour le même crime à Glocester en 1160 sous le regne de *Henri* II. & en 1181 pour un meurtre du méme genre à St. Edmondsbury. Il y a eu encore d'autres poursuites contre eux en divers lieux, dont *Matthieu Paris* ne parle point ; il ajoute à celles-ci des circonstances que nous passerons à-présent sous silence, parceque nous aurons dans les Siecles suivans un beaucoup plus grand nombre de faits de cette nature, que le gros de nos Lecteurs n'est disposé à en croire ; nous serons cependant obligés de rapporter les plus remarquables, parcequ'ils ont toujours été, sinon la véritable cause, au-moins les prétextes & les avant-coureurs des plus rudes coups qu'on a portés à cette malheureuse Nation.

Bannis par le Roi Jean. 1210.

Nous passons donc au Roi *Jean*, dont le regne fut troublé par tant de dissensions intestines, qu'il fut obligé d'avoir recours pour se maintenir aux plus grandes exactions ; les Juifs qui étoient dans ses Etats y furent sur-tout exposés, & quand ils commencerent à lui refuser de l'argent, il les fit mettre en prison, & arracha par la violence des supplices ce qu'il n'avoit pu obtenir (*) ; on ajoute (*a*) que *Jean* confisqua tous leurs biens & les bannit du Royaume par un Edit.

Leur condition sous Henri III. 1233.

Ils ne furent gueres mieux traités sous le long regne de *Henri* III. plusieurs se firent Chretiens pour éviter le sévérité de ce Prince ; mais la fraude ayant été découverte, ils furent justement punis de leur dissimulation. Cela n'empècha pas *Henri* de vouloir travailler à leur conversion, & pour le faire plus efficacement il fonda un Séminaire, où tous les Juifs convertis avoient une retraite sûre, & où ils vivoient paisiblement sans être obligés de gagner leur vie par un travail servile, ni par leurs usures : cela fit que le

(*a*) *Trivet*, Chron. *Matth. Paris.* A. 1210. p. 159.

l'ont cru de génération en génération, & qu'ils l'ont donné à *Emeric* comme un original. 4. Que les savans Rabbins, qui l'ont examiné en présence de témoins, l'ont reconnu à certains caracteres & à de certains traits, qu'on ne remarque point dans les Manuscrits modernes. 5. On assure que cet Exemplaire se montroit au Peuple dans le Temple les jours de Fête, d'où l'on conclut qu'il faut le regarder avec une grande vénération, comme un Livre dicté par le St. Esprit, après que tous les Ecrits sacrés furent brûlés (1). On montre dans la même ville le *Megillath* ou le Volume d'*Esther*, qui paroît encore plus ancien que le Manuscrit d'*Esdras*. Enfin on y voit une Bible écrite pour l'usage du R. *Menachem*, où l'on trouve qu'on acheva de l'écrire le 26 du mois d'Adar l'an 953 ou de J. C. 1187. *afin que* Menachem *& sa Postérité, & la Postérité de sa Postérité fût instruite par ce Livre.*

(*) On rapporte d'un Juif de Bristol, à qui le Roi demandoit dix-mille marcs d'argent, qu'il aima mieux se laisser déchirer & couvrir de plaies, que de se racheter. Le Roi ordonna qu'on lui arrachât tous les jours une dent jusqu'à ce qu'il eût payé. Il souffrit constamment qu'on lui en arrachât jusqu'à sept, mais il paya quand on voulut lui arracher la huitieme (2).

(1) *Montfaucon* Diar. Ital. C. XXVIII. (2) *Math. Paris.* A. 1210. p. 159.

le nombre des nouveaux Convertis se multiplia beaucoup, & la Maison subsista longtems (*a*).

Les Juifs de Norwich furent accusés peu de tems après d'avoir enlevé un Enfant aux Chretiens, de l'avoir nourri un an, & de vouloir après l'avoir circoncis le crucifier à la Fête de Pâques, mais leur dessein ayant été découvert, ils en furent punis (*). *Paris à Norwich.* 1235.

On intenta encore la meme accusation contre ceux de Londres quatre ans après avec des circonstances singulieres. L'Enfant leur avoit été vendu par ses parens, on l'avoit crucifié, & le crime se découvrit par quelques miracles, que nous ne rapportons point. L'Enfant fut déclaré Martyr, & ses Reliques firent des miracles. Cependant on ne put découvrir les meurtriers, mais quelques Juifs étant sortis de Londres en ce tems-là, donnerent lieu de les accuser (*b*). Toute la Nation fut effrayée l'année suivante par les persécutions que lui faisoient les Croisés en Espagne, en France & en Allemagne. Craignant que cet orage ne passat au-delà de la mer & ne tombât enfin sur eux, ils le prévinrent & acheterent du Roi un Edit, par lequel il etoit défendu de leur faire aucun mal dans toute l'étendue de son Royaume (*c*). Mais comme le Premier Ministre demandoit toujours de l'argent, & qu'ils refuserent de lui payer les grosses sommes qu'il exigeoit, on les accusa d'avoir commis un meurtre à Londres, & après un grand nombre de vexations & de tourmens ils furent obligés de donner le tiers de tous leurs biens (*d*) (†).

La Guerre Sainte fournit à *Henri* un nouveau prétexte de tirer de l'argent de ses sujets. Le Pape lui avoit écrit une Lettre très-forte pour l'obliger à se croiser; il s'y engagea, & en méme tems il arracha aux Juifs ce qui pouvoit *Nouvelles Taxes.* 1252.

(*a*) *Trivet Chron. Matth. Paris.* A. 1210. p. 159.
(*b*) *Matth. Paris.* sub A. 1244. p. 436.
(*c*) *Idem* ibid. *Basnage*, l. c. Ch. 22. § 9.
(*d*) *Matth. Paris.* A. 1243.

(*) *Matthieu Paris* (1) impute trois fois la même chose aux Juifs de Norwich, il y change seulement quelques circonstances. Car la premiere fois on mena les accusés à la Cour du Roi à Westminster, & ils confesserent-là leur crime. Cependant on se contenta de les enfermer, & de remettre leur vie à la volonté du Roi. La même accusation ayant été renouvellée l'année suivante, on attaqua les quatre plus riches Juifs de la ville, & l'on s'empara de leurs biens après les avoir pendus. Enfin on les dénonça à l'Evêque en 1239 pour un pareil attentat. Ce fut alors le pere qui trouva dans la chambre d'un Juif son enfant, qu'il croyoit perdu depuis un an. Les accusés réclamerent inutilement l'autorité du Roi, l'Evêque soutint que puisqu'il s'agissoit d'un outrage fait à la Religion, il en étoit le Juge; il fit prendre quatre des accusés, on les attacha à la queue de quatre chevaux, qui les traînerent au gibet, où ils expirerent. Il falloit que les Juifs de Norwich fussent bien incorrigibles, s'il est vrai qu'ils commirent quatre fois le même crime dans l'espace de cinq ans, après avoir été severement punis.

(†) L'Auteur parle d'un Juif nommé *Aaron*, qui paya pour se tirer de prison à diverses reprises, deux cens marcs d'or & trente-mille marcs d'argent. Le reste des Juifs n'étoit pas plus heureux: on les accusoit de faire de la fausse monnoye & de contrefaire le sceau du Prince, & il ne se tiroient d'affaire qu'en gagnant leur Juge à force de presens, & en corrompant les Ex[illegible]urs (2).

(1) *Matth. Paris.* A. [illegible] p. 231, 25[illegible] A. 12[illegible] p. 359. (2) *Idem* A. [illegible]

voit leur rester. Ensuite il fit courir le bruit que le Roi d'Espagne avoit dessein de lui déclarer la guerre, & demanda de nouveaux subsides, mais les Seigneurs du Royaume refuserent de donner de l'argent jusqu'à ce que la guerre fut déclarée. On demanda alors de nouvelles sommes aux Juifs, mais comme ils étoient épuisés, ils demanderent la permission de sortir du
1254. Royaume pour chercher un séjour plus favorable (*) ; mais on leur refusa leur demande, on modéra la taxe, & ils furent obligés de payer. L'an-
1255. née suivante le Roi leur demanda encore huit-mille marcs ; ils alléguerent leur impuissance, sur quoi ce Prince les vendit à *Richard* son frere, qui lui prêta une grosse somme sur ce Contract de vente. On ne doutoit pas que *Richard* n'exigeât au double le payement de sa dette, mais il eut pitié d'eux, parcequ'il fut convaincu de leur pauvreté & de leur impuissance.

Enfant crucifié à Lincoln.

Ceux de Lincoln furent accusés en ce tems-là d'avoir crucifié un Enfant avec des circonstances pleines d'inhumanité (†). Un nommé *Copin*, maître de la maison où le crime s'étoit commis, le confessa devant le Seigneur de *Lexington* après qu'on lui eut promis la vie, & il avoua que c'étoit l'usage des Juifs de crucifier tous les ans un Enfant quand ils en pouvoient trouver. Le Roi à son retour du Nord de l'Angleterre, informé du fait, blâma *Lexington* d'avoir promis la vie à un scélérat comme *Copin*, il révoqua une grace qu'il n'avoit pas droit de donner. *Copin* fut attaché à la queue d'un cheval, traîné au supplice & pendu, ou, comme s'exprime l'Auteur, *son corps & son ame furent présentés aux Démons de l'air* (*a*). Leur condition fut encore plus malheureuse durant les Guerres Civiles qui s'allumerent sous le regne de *Henri* ; quel que fût celui des Partis qui eût le dessus, les Juifs en étoient toujours les victimes. Les Ligueurs s'emparerent de leur Synagogue
1257. à Lincoln, & passerent de-là dans l'Isle d'Ely, où ils firent encore de grands ravages. Enfin on prétend que ce fut *Henri* III. qui les bannit d'Angleterre par un Edit perpétuel (‡).

Les

(*a*) *Trivet* Chron. A. 1267. Spicileg. T. VIII. *Basnage* l. c. § 18.

(*) *Elie* de Londres prit la parole pour tous, & représenta au Conseil l'impossibilité où ils étoient de payer la somme exorbitante qu'on leur demandoit, disant qu'il valoit mieux les chasser du Royaume que de les opprimer d'une façon si cruelle, & que quand on les écorcheroit tout vifs ils ne pourroient pas fournir la somme qu'on exigeoit. Il arrosa son discours de ses larmes, & finit en tombant en foiblesse, Cependant le Conseil les obligea à payer la plus grande partie de ce qu'on demandoit (1).

(†) On rapporte qu'ils nourrirent cet Enfant de lait pendant quelque tems, après quoi ils convoquerent une assemblée des principaux Juifs d'Angleterre pour assister au sacrifice. On élut un Juge pour tenir la place de *Pilate*, & après avoir prononcé la sentence, on fouetta l'Enfant jusqu'au sang, on le couronna d'épines, on lui cracha au visage, on lui donna des soufflets. Chacun le perçoit de coups de couteau : on lui donna du vinaigre à boire, & on le crucifia sous le nom de *Jésus*. Son cœur fut percé d'une lance, & après sa mort on lui arracha les entrailles pour s'en servir à des opérations magiques, & on jetta le reste de son corps dans un puits de la maison, où la mere qui cherchoit son enfant le trouva (2).

(‡) Les Historiens rapportent la chose fort diversement. Les Juifs assurent que ce

mal-

(1) *Math. Paris.* A. 1254 p. 596. (2) *Idem* A. 1255.

Les Chretiens conviennent de l'Arrêt de banniſſement donné contre les Juifs à la fin du treizieme Siecle, ſous le regne d'*Edouard* (*a*), & on en trouve des preuves dans quelques Chancelleries d'Angleterre. *Trivet* aſſure qu'*Edouard* en les banniſſant de ſon Royaume leur donna de l'argent pour paſſer en France, & confiſqua enſuite leurs biens (*b*). *Walſingham* dit la même choſe (*c*). *Polydore Virgile* attribue cet Edit à un Concile tenu à Londres l'an 1291, lequel voulant ſéparer les boucs des agneaux, fit ordonner que tous les Juifs euſſent à ſortir d'Angleterre en peu de jours, & qu'on leur laiſſat la liberté d'emporter leurs biens (*d*). Il ajoute qu'ils obéirent — *Banni par Edouard. 1291.*

(*a*) *Selden*, de Jur. Nat. L. II. C. 6.
(*b*) Chron. ſub A. 1290.
(*c*) *T. de Walſingham*, Hypodigm. Neuſtriæ.
(*d*) Hiſt. Angl. L. XVII. p. 327

malheur arriva l'an du Monde 5020 (de J. C. 1260). *Selden* (1) a cru qu'il étoit impoſſible qu'on ſe fût trompé ſi groſſierement, & il croit qu'il faut lire 5050: cette correction ſeroit juſte, ſi la faute ne ſe trouvoit pas dans pluſieurs Auteurs (2), mais le nombre ſe trouvant marqué par divers Hiſtoriens, il faut avouer néceſſairement qu'ils ont avancé mal-à-propos leur exil de trente ans. En effet on a trouvé à Wincheſter, dans un lieu qui avoit ſans-doute ſervi de priſon aux Juifs, une pierre ſur laquelle un des priſonniers avoit gravé en caractéres Hébraïques (3), ces mots; ,, la Communauté des Juifs a ,, été arrêtée priſonniere l'an 5047 " Ils ne pouvoient donc pas avoir été chaſſés en 5020 ou 1260. D'ailleurs, les Ligueurs qui furent défaits par *Henri* III. s'emparerent de leur Synagogue à Lincoln en 1267. Ils ſubſiſtoient donc encore dans le Royaume, & ils y avoient des Synagogues ſur la fin du regne de *Henri*. Enfin aucun des Annaliſtes Anglois ne parle de l'Edit de banniſſement donné par ce Prince, mais ils remarquent qu'*Edouard* ſon fils fit arrêter les Juifs priſonniers l'an 1287, & qu'il les bannit trois ans après. Les Dominicains de Colmar diſent dans leurs Annales, que ce fut l'an 1291 (4); ce qui eſt d'autant plus vraiſemblable, que le Concile tenu à Londres en 1291 cauſa leur perte.

On rapporte auſſi diverſement les motifs de cet exil. Un Hiſtorien Juif ſoutient qu'ils furent accuſés devant le Roi d'avoir altéré la Monnoye, & que les Delateurs étoient eux-mêmes les coupables, & que le Roi, qui vit un grand acharnement contre eux, eut peur que le peuple ne les déchirât, deſorte que pour leur ſauver la vie il leur ordonna de ſortir du Royaume (5). D'autres racontent qu'un Prêtre éperdument amoureux d'une belle Juive, lui [illegible] ſa Religion & ſe fit circoncire. La choſe devint bientôt publique, & les zélés demanderent qu'on brûlât tous les Juifs qui étoient à Londres, mais le Roi ne condamna au feu que ceux qui avoient circoncis le Prêtre, & ordonna à tous les autres de ſortir de ſes Etats (6). Mais il n'y a gueres d'apparence que ni dans l'un ni dans l'autre cas, le Roi ait banni pour le crime de quelques particuliers toute la Nation, qui avoit ſi ſouvent rempli ſes Coffres.

D'autres prétendent que ſon fils *Edouard*, voyant le Royaume déſolé par la Peſte & la Famine, voulut en ſavoir la raiſon. On lui perſuada que l'[illegible] des Juifs attiroit cette vengeance de Dieu ſur la Nation, deſorte qu'il les obligea tous à ſe faire Chretiens, mais la famine n'ayant pas ceſſé on ſe perſuada que le Ciel étoit irrité de la violence qu'on avoit faite aux Juifs. Le Roi fit dreſſer deux Pavillons ſur le bord de la mer, ſur l'un étoit une Croix, & ſur l'autre la Loi de Moyſe; on publia en même tems que tous ceux qui voudroient ſe faire Chretiens, entraſſent dans le premier Pavillon, & que ceux qui perſévéreroient dans le Judaïſme paſſaſſent dans le ſecond. Les plus fins s'appercevant qu'il y avoit un deſſein caché demeurerent Chretiens, les autres étoient maſſacrés à meſure qu'ils entroient dans la tente de Moyſe, & on jettoit leurs corps dans la mer (7).

(1) De Jur. Nat. L. II. C. [illegible]
(2) [illegible] Ben Virg. p. [illegible]
(3) [illegible]
(4) [illegible] L. [illegible] C. [illegible]
(5) [illegible] Ben Virg. p. [illegible] Shalsheleth. [illegible]
(6) [illegible]
(7) [illegible]

rent à cet Arrêt: ainsi cette Nation, *dont le nombre étoit prodigieux en Angleterre, en sortit pour jamais, se retirant toujours d'un lieu dans un autre, jusqu'à ce qu'elle pérît entierement; & sa perte*, dit-il, *ne seroit pas fort affligeante, pourvu qu'il nous laissent leurs Livres Sacrés, sans lesquels il seroit difficile de conserver notre Religion dans les siecles à venir* (*). Il paroît que l'Historien n'ajoutoit gueres de foi aux Prophéties qui annoncent que les Juifs seront rappellés avant la fin du Monde. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'ils n'ont plus paru en corps dans le Royaume jusqu'au tems d'*Olivier Cromwel*, qu'ils furent rappellés, comme nous le verrons en son lieu. Passons en Allemagne, en Hongrie, & dans les autres Pays du Nord.

Juifs *d'*Allemagne *accusés.* 1222. Soit que les Juifs ayent été réellement plus méchans en Allemagne qu'ailleurs, soit que le peuple y fût plus superstitieux, il n'y a point de Pays où ils ayent été si souvent accusés de crimes énormes que-là durant le treizieme & le quatorzieme Siecles. Nous avons déja dit qu'on les accusa d'avoir favorisé les conquêtes des Perses & des Tartares sous un faux Messie, & parlé de la joie qu'ils se faisoient de les recevoir, sur-tout à Cologne, si l'entreprise n'avoit échoué. Quoique leurs espérances eussent été trompées, & qu'ils s'en fussent ressentis, ils ne laisserent pas d'en concevoir de nouvelles, sur une seconde irruption des Tartares, qui avoient pénétré jusqu'en Hongrie, desorte que l'Empereur *Frédéric* en fut effrayé. 1241. Mais ce qui semble faire à la décharge des Juifs, c'est que l'Empereur fut aussi soupçonné d'avoir appellé ces Barbares, cependant l'accusation étoit fausse. Le Clergé & le Pape l'avoient inventée pour le rendre odieux, & il s'en lava bientôt, en chassant les Tartares.

Incendie & massacre à Francfort. 1241. On les accusa la même année, peut-être avec plus de fondement, d'avoir empêché la conversion d'un jeune homme de leur Nation qui vouloit se faire baptiser à Francfort; car en pareil cas les Juifs perdent patience; quand ils voyent leurs enfans ou leurs parens abandonner leur Religion, ils se portent souvent à de grandes violences. D'autre part les zélés, qui étoient avides & fiers de ces sortes de conversions, ne souffroient gueres les oppositions sans s'en venger doublement. C'est ce qui arriva à Francfort, & la furie des deux Partis alla si loin, qu'on prit les armes; quelques Chretiens furent tués dans le combat, cent-quatrevingt Juifs y périrent par le feu qu'ils avoient allumé; la moitié de la ville fut consumée, ce qui mit le reste des Juifs en danger d'être massacrés par la populace. Les plus prudens, au nombre de vingt-quatre, se firent baptiser pour éviter la mort; de ce nombre fut le Chef de la Synagogue, que l'Historien (*a*) appelle ridiculement leur Evêque, car il n'y a point parmi eux de Dignité qui réponde à celle d'Evêque.

Ils furent accusés en Allemagne comme ailleurs de tuer & de crucifier des Enfans. On leur imputa ce crime à Haguenau dans la Basse Alsace, & on les

(*a*) Addition. ad *Lambert Schafnaburg. Pistor.* T. II. p. 257. *Basnage* l. c. § 4.

(*) On doit se rappeller qu'*Edouard* avoit donné dès l'année précédente un Edit semblable pour toutes les Provinces qu'il possédoit en France, parcequ'ils corrompoient les Chretiens.

les accusa d'en avoir tué trois qu'on trouva morts dans leurs maisons. On en porta des plaintes à l'Empereur; ce Prince, qui ne croyoit pas aisément ces sortes d'histoires, renvoya les accusateurs avec une réponse qui sentoit la plaisanterie (*); cela ne servit qu'à irriter le peuple; mais comme il n'y avoit point de preuve, on ne douta point qu'ils n'eussent gagné l'Empereur par de gros présens.

Massacre en Baviere. 1286.

Ils ne furent pas traités si favorablement à Munich en Baviere. Une vieille femme avoua qu'elle avoit livré un enfant aux Juifs, qui avoient tiré son sang pour en faire un sacrifice. Le peuple, sans attendre la sentence du Juge, assomma tout ce qu'il put de Juifs. Les Officiers s'opposant inutilement à ce torrent, conseillerent au reste des Juifs de se retirer dans la Synagogue, qui étoit de pierre. Leur malheur n'en devint que plus général. Le peuple mit le feu à la Synagogue & brûla tous ceux qui se croyoient dans un asyle sûr, sans que ni le Duc ni les Officiers pussent arrêter le cours de cette violence (*a*). On accusa du même crime les Juifs de Wurtzbourg & de Berne, on les massacra, & les deux enfans furent déclarés Martyrs à miracles (*b*).

Savans Rabbins en Allemagne.

Malgré toutes ces persécutions & l'amertume du zele contre les Juifs, l'Allemagne produisit plusieurs illustres & savans Rabbins durant ces deux Siecles. La seule ville de Germersheim, dont ils prirent le nom, comme cela commença à être la coutume, produisit *Baruch* & *Eliezer de Germersheim* (†). Vienne produisit le célebre *R. Isaac*, Auteur du Livre intitulé *la Lumiere semée*; il se donnoit la peine de transcrire des Livres pour les Synagogues de son Païs, afin de les rendre plus corrects & plus exacts. Il eut pour disciple *Meir de Rottemburg*, qui surpassa son Maitre, & devint le Juge & le Docteur de sa Nation (‡). Les Juifs Allemands se font aussi beaucoup d'honneur du *R. Am-*

(*a*) *Aventin.* Annal Bojor. L. VII. p. 441. Annal. *Stenon.* A. 1286. Hist. Germ. T. VI. p. 396.

(*b*) *Ibid.* & Fascic. Temp. Ætas VI. Hist. Germ *Pistor.* T. III. fol. 83.

(*) Il répondit, *qu'il falloit enterrer ces Enfans puisqu'ils étoient morts.* Le Moine, qui rapporte ce fait, accuse ce Prince de s'être laissé corrompre par les Juifs, & le damne pour jamais (1). Un Historien plus équitable dit, que l'Empereur convoqua une assemblée de Théologiens habiles, & s'informa s'il étoit vrai que les Juifs se crussent obligés de répandre le sang des Enfans Chretiens le Vendredi Saint? mais que n'ayant pu découvrir rien de certain sur cette matiere, il ne voulut pas que l'on fit des poursuites (2).

(†) Ils étoient tous deux Cabbalistes. *Eliezer* composa, dit-on, en 1240 un Traité intitulé *le Manteau du Seigneur.* Mais il semble que ce Rabbin doit être un peu plus ancien, puisqu'il enseigna la Cabbale à *Moyse Nachmanides*, qui mourut en 1260, âgé de soixante-six ans.

(‡) L'Empereur taxa ce Rabbin à une grosse somme, & le fit arrêter prisonnier faute de payement. Un de ses disciples le cautionna, mais il mourut avant que d'avoir obtenu sa liberté. Sur quoi il faut remarquer qu'on s'est trompé (3), en disant qu'il étoit mort dans une ville nommé *Beth Sohar*; il finit tristement sa vie dans sa prison, qui étant appellée en Hébreu *Beth Hasohar*, on en a fait une ville. Observons encore que *Buxtorf* l'a

(1) *Richer* Chron. Senon. L. IV. Ch. 12 & 13. Spicil. T. III. p. [illegible].

(2) Auct. incert. Fragm. Hist. ap. Vurstis. T. II. p. [illegible].

(3) Ganz Tzemach sub ann.

Amnon, distingué non seulement par ses richesses, son savoir & sa beauté, mais encore pour avoir recouvré miraculeusement les doigts des mains & des pieds, que l'Achevéque de Mayence lui avoit fait couper, pour avoir refusé de se déterminer au changement de Religion au bout de trois jours, comme il l'avoit promis. Mais c'est-là une légende des Juifs.

Ils fleurirent aussi en Lithuanie pendant le treizieme Siecle. *Boleslaüs*, surnommé le *Chaste*, leur donna liberté de Conscience, &y ajouta plusieurs privileges considérables, qu'ils ont conservés durant plusieurs Siecles. Il semble que ç'ait été-là leur cas dans presque tous les Pays du Nord; les Seigneurs & les Princes les protégeoient à cause des services qu'ils en tiroient, & des grosses sommes qu'ils leur rapportoient; mais les autres, & sur-tout les Ecclésiastiques, voyoient leur prospérité d'un œil d'envie, & irrités, à ce qu'il paroît, souvent par leur insolence, & par le mépris qu'ils témoignoient pour leurs superstitions, ils leur suscitoient perpétuellement des affaires pour troubler leur repos, & pour les rendre odieux. C'est ce qui paroît par le Concile de Vienne, qui se tint en ce tems-là.

Concile de Vienne. 1267. Ce Concile remarqua que le nombre des Juifs & leur pouvoir étoient si grands, que le revenu des Curés en diminuoit considérablement, c'est pourquoi on les obligea de dédommager les Curés à proportion du profit qu'ils auroient tirés d'une Famille Chretienne qui auroit demeuré dans leur Paroisse (*). Le Concile ordonna aussi qu'on abattît leurs nouvelles & magnifiques Synagogues, en maintenant les anciennes (*a*).

Mais ces Décrets étoient inutiles, pendant que les Seigneurs & les Princes Chretiens prenoient sous leur protection ceux qui refusoient d'obéir, & donnoient ordre à leurs Baillifs de soutenir ceux qui imploreroient leur secours. Le mal étoit grand, puisqu'on en vint à déclarer aux Souverains & à leurs Officiers, qu'ils étoient excommuniés & chassés de l'Eglise, s'ils continuoient à protéger les Juifs, & refusoient d'exécuter ce que les Ecclésiastiques avoient statué contre eux.

Réglement à Augsbourg. 1285. On fut obligé de faire un autre Réglement à Augsbourg sur les Sermens, que les Juifs violoient impunément (†), & on les obligea de jurer toujours par

(*a*) Concil. Vienn. ap. *Canis.* Lect. Ant. T. I. p. 621.

l'a confondu avec un autre *Meir Cohen*, qui a écrit contre *Maimonides*. On se trompe aussi lorsqu'on dit que ce fut l'Empereur *Rodolphe* qui le fit arrêter l'an 1305, car ce Prince étoit mort dès l'an 1294. Il est assez apparent que ce fut son successeur *Adolphe de Nassau*, ou plutôt *Albert d'Autriche* fils de *Rodolphe*. Enfin on lui attribue un Ouvrage sous le titre de *Hat ishbuts*, mais ce furent ses disciples qui composerent après sa mort un Recueil de ses Décisions, & qui y donnerent ce Titre (1).

(*) On alléguoit encore, qu'ils empêchoient leurs femmes & leurs enfans d'embrasser le Christianisme, & ne laissoient pas de circoncire des Chretiens, ce qui donnoit atteinte à la Religion. Enfin leurs Synagogues se multiplioient: on les faisoit plus grandes, plus hautes & plus magnifiques (2).

(†) Il paroît qu'on faisoit jurer les Juifs par les Saints, par la bienheureuse Vierge, ou même par le Fils de Dieu. Ils ne se faisoient pas un scrupule de prêter ces sermens & de les violer (3).

(1) *Basnage* L. IX Ch. 23. § 10.
(2) Concil. Vienn. ap. *Canis.* Lect. antiq. T. I. p. 621.
(3) *Crusius* Annal. Suevor. Ch. 8. *Basnage* l. c. Ch. 23. § 14.

par le Nom de Dieu & par la Loi de *Moyse*, en leur faisant tenir la main sur le Pentateuque (*a*). Mais malheureusement ils croient que Dieu anéantit ces Sermens le jour des Expiations; ils ne peuvent donc valoir que pour un an. D'ailleurs ils ont aussi leurs Casuistes, qui approuvent les Equivoques & les Mensonges Officieux, suivant ce que dit le Talmud, *qu'il est permis de varier pour la paix* (*b*).

Disputes avec les Caraïtes.

Les disputes entre les Talmudistes & les Caraïtes étoient alors si échauffées, que *R. Aaron*, qui étoit à la tête des derniers, & fort savant, composa un Traité pour exposer les extravagances du Talmud (*), afin de réprimer le goût que ceux de sa Secte commençoient à prendre pour les Traditions, qui étoit tel que *Nissi* fils de *Noé*, autre Caraïte, fut obligé d'expliquer la Mischna, parcequ'on le lui demandoit avec empressement. *Aaron* voulut en vain s'opposer au torrent, il fut contraint aussi d'avoir quelque complaisance pour ses disciples, & afin de ne les pas dégoûter, il donna une explication allégorique a divers passages de l'Ecriture. Le Talmudistes furent charmés de voir leurs ennemis faire un pas vers eux, cependant ils ne se reconcilierent pas; la guerre continua avec la même animosité.

Juifs tués à Nuremberg &c. 1264.

Les Juifs essuyerent un plus grand malheur pendant les guerres que causa la concurrence d'*Adolphe de Nassau* & d'*Albert d'Autriche*, qu'on avoit élus Empereurs. Un Paysan nommé *Raind Fleisch*, profitant de cette circonstance de confusion & de trouble, alla dans le Haut Palatinat, la Franconie & les Provinces voisines, & y precha que Dieu l'envoyoit pour exterminer les Juifs; & afin de donner plus de poids à ses discours, il publia qu'ils avoient

(*a*) *Crusius*, Annal. Suevor. C. 8. p. 3.

(*b*) *Manass.* Conciliat. Quæst. in Gen. Quæst. 37. p. 48.

(†) Il intitula ce Traité *Moreh Aharon* ou le *Docteur Aaron*; mais il expliqua aussi les Articles de Foi, & donna à son Livre le titre d'*Arbre de vie*, parcequ'il ne croyoit pas qu'on pût avoir la vie si on ne croyoit ces Articles. Il croyoit la résurrection des Morts, mais il la bornoit à la seule Maison d'Israël. *Bartoloccii* soutient (1) qu'il rejettoit tous les Livres Sacrés à la réserve du Pentateuque, mais il se trompe, puisqu'*Aaron* commenta les *Pseaumes*, les Prophetes *Isaie* & *Jeremie*, & que ces Ouvrages sont manuscrits dans la Bibliotheque de Leide (2).

Au reste il y a eu deux Docteurs Caraites du nom d'*Aaron*. L'un dont nous venons de parler, étoit fils de *Joseph*, & s'appelloit lui-même *Aaron Cohen* ou le Prêtre; il vivoit à la fin du treizieme siecle, cinquante ans avant *Aaron* fils d'[illegible]. Le P. *Morin* avoit trouvé son Commentaire manuscrit dans la Bibliotheque des Peres de l'Oratoire à Paris, que M. *de Sancy* y avoit apporté de Constantinople, ce qui a fait croire à quelques Savans que ce Docteur avoit écrit en Orient. Mais comme il combattoit les Rites des Juifs Allemands, il faut nécessairement qu'il ait vécu quelque tems en Occident, & qu'il ait destiné son Ouvrage pour les Synagogues d'Allemagne (3). Il est aussi Auteur d'une Grammaire intitulée *Miklol Jophi*, *Parfait en beauté*.

Aaron fils d'*Elie* vivoit en Orient l'an 1302. Il attaqua vivement *Aben Ezra* & les autres Défenseurs des Traditions; cet Ouvrage fut trouvé à Bude, & apporté de là en Allemagne. Il avoit publié un autre Traité sous le titre de [illegible]; c'est un Commentaire litteral sur le Pentateuque, dans lequel il suit exactement la méthode des Caraïtes (4).

(1) Bibl. Rabb. T. I. p. [illegible].

(2) *Trigl*, Excerpt. Aharon. Explan. in Pentateuch.

(3) [illegible], ubi sup. § 16.

(4) [illegible] § 15.

voient volé une Hostie. Le Peuple s'émut à cette accusation sans l'approfondir. Les habitans de Nuremberg, de Nieumark, de Rottembourg, d'Amberg, & des autres villes de Françonie & de Baviere, se saisirent de tous les Juifs qui étoient en ce Pays-là & les brûlerent. Quelques-uns aimerent mieux se brûler eux-mémes avec leurs meubles, leurs femmes & leurs enfans, que d'être jettés dans le feu par les Chretiens. *Albert d'Autriche* vouloit réprimer cette violence, mais il n'osoit agir fortement, de peur que le Peuple, qui regardoit *Raind Fleisch* comme un Envoyé de Dieu, ne se déclarât pour *Adolphe de Nassau.* Enfin la persécution fut arrêtée, vraisemblablement par son autorité, & Nuremberg fut punie par une grosse amende, d'autant plus onéreuse, que la moitié de la ville avoit été réduite en cendres, par le feu que les Juifs avoient mis à leurs maisons (*). Cela n'éteignit pas la haine des habitans; elle se ralluma dix ou douze ans après, & ils pendirent le célébre *R. Mardochée*, Auteur d'un Commentaire sur quelques Livres du Talmud, & sur les Ouvrages d'*Isaac Alphez*, qui est fort estimé des Juifs (†).

Protégés par l'Evéque de Spire. 1339.

Quelques années après, le Concile que *Clément* V. assembla à Vienne contre les Templiers, fit un Décret contre les Usures, & condamna comme Hérétiques ceux qui les approuvoient. Ce fut-là une nouvelle source de vexations contre les Juifs, sur-tout en Allemagne (*a*). *Menicho*, Evéque de Spire prit leur défense; il crut que la Loi ne les regardoit pas, puisque l'Eglise ne juge point ceux de dehors; c'est pourquoi il défendit sévérement de les inquieter à l'avenir pour les Usures. L'an 1344. *Louis* I. Roi de Hongrie, qui soumit les Moldaves, chassa les Juifs de tous ses Etats (*b*).

En-

(*a*) *Clément.* L. V. p. 510. *Naucler.* Chronog. p. 1003.

(*b*) *Szentivany* Diss. Paralipom. rer. memorab. Hungar. Catal. p. 236. ap. *Basnage* L. IX. Ch. 23. § 22.

(*) Quelques-uns renvoyent cet événement après la mort d'*Adolphe*, & y ajoutent deux circonstances; l'une que l'Hostie jetta du sang, lorsque les Juifs la broyoient dans un mortier; l'autre, qu'il y eut beaucoup de Chretiens qui se joignirent à ceux qu'on opprimoit, & les défendirent si vigoureusement, que la populace fut contrainte de les assieger & de les forcer dans leur retraite (1). L'une de ces circonstances détruit l'autre; car il n'est pas apparent qu'un si grand nombre de Chretiens eût pris le parti des Juifs si on avoit été convaincu du miracle, & l'Archiduc ne se feroit pas mis à leur tête. Ce n'étoit donc-là qu'une émotion populaire que les honnêtes gens condamnoient. En effet on ne fit mourir personne à Francfort sur cette accusation, parceque les Magistrats résolurent d'instruire le procès dans les formes ordinaires de la Justice.

(†) Il avoit quitté l'Autriche pour enseigner à Treves, où *Isaac*, originaire de Dijon, étoit son Associé; mais ayant voulu repasser à Nuremberg, il y fut pendu. Les Juifs en font un Martyr (2). Le désordre augmenta au-lieu de diminuer. Un nommé *Armleder*, se mit à la tête de quelques Paysans, & massacra un grand nombre de Juifs. L'Empereur *Louis de Baviere* arrêta cette émotion, en faisant couper la tête à *Armleder* (3). *Bzovius* ajoute que les Juifs furent encore accusés d'avoir pris une Hostie, & qu'en la perçant de coups ils furent si effrayés d'en voir ruisseler le sang, qu'ils s'enfuirent de la maison où ils commettoient ce sacrilege. Etant découverts, on les dénonça au Duc d'Autriche, qui ne voulut rien faire sans consulter *Benoit* XII. & ce Pape répondit qu'il falloit vénérer l'Hostie, & punir ceux qui l'avoient percée (4).

(1) [illegible] Annal. [illegible] Germ. T. V. p. 402. [illegible] ap. *Kent*, Hist. Germ. T. V. p. 341. V. [illegible] *Basnage* l. c.

(2) *Bartolocc.* T. IV. p. 47. *Ganz* Tzemach, p. 147.

(3) *Spondan.* A. 1338. p. 443.

(4) *Bzov.* Annal. 1338. N. 20. p. 814.

Environ cinq ans après, il y en eut un grand nombre de pillés & de brûlés par les Flagellans (*) à Spire, à Strasbourg & en d'autres lieux (*a*); mais sur-tout dans la Thuringe, où ils irriterent les Peuples contre la Nation. Le plus grand malheur arriva à Francfort, où les Flagellans, après avoir fait quelque désordre, avoient consenti à un accommodement, lorsqu'un Juif, nommé *Cicogne*, dont la famille étoit nombreuse dans la ville, voulant venger ses freres, jetta un feu d'artifice dans l'Hôtel de ville. Le feu y prit, les Archives furent consumées; la flamme passa dans l'Eglise, qui fut réduite en cendres; elle vola jusqu'à Saxenhause. On ne laissa pas ce crime impuni, non seulement le coupable périt, mais tout ce qu'il y avoit de Juifs dans la ville, à l'exception d'un petit nombre, qui se sauva en Boheme (*b*) (*).

Persécutés par les Flagellans. 1349.

On les accusa la même année d'avoir empoisonné les Puits, les Sources & les Rivieres, sans autre raison, que parcequ'ils échappoient aux ravages que la Peste faisoit en Europe. Nouveau massacre dans la plupart des Provinces d'Allemagne, un an après celui de Francfort: on les brûloit en certains lieux, on les assommoit en d'autres. Ceux de Mayence se defendirent, & ayant surpris deux-cens Chretiens desarmés, ils les massacrerent cruellement. Le Peuple irrité courut aux armes, & fondit sur ces ennemis avec tant de fureur, qu'il en périt douze-mille dans cette seule occasion. On mit le feu aux maisons, & l'incendie devint si violent, que la grosse cloche & les vitres de la Cathédrale se fondirent (*c*). Cette fureur se répandit par toute l'Allemagne. Les Villes Imperiales abattirent les maisons des Juifs, & se servirent des matériaux pour batir des Chateaux & des Tours. On étoit d'autant plus acharné à renverser les maisons, qu'on trouvoit de grandes richesses dans les ruines. *Robert*, Comte Palatin, voulut s'opposer à cette violence & donner retraite aux persécutés, mais le Peuple & une partie de la Noblesse s'y opposa; on l'accusa d'avoir reçu de l'argent pour les favoriser. Tous les habitans d'Ulm furent brulés (*d*) avec leurs familles & leurs effets. Les Princes n'oserent se meler d'une affaire si delicate, & la Nation ne trouva de retraite nulle part. Il n'y eut que la Lithuanie, où ils étoient plus

Nouvelle Persécution.

(*a*) *Idem*, ibid.
(*b*) *Basnage* l. c.
(*c*) *Naucler.* Chronogr. 45. p. 1009.
(*d*) *Crusius*, Antiq. Suevor. L V. p 253.

(*) Cette Secte, qui avoit été presque éteinte, reprit vigueur en ce tems-là; ces gens-là s'assembloient deux fois le jour, & s'étant deshabillés tout nuds, ils se fouettoient avec des cordes armées de cloux & d'éperons. Ils entonnoient d'un ton lugubre quelques Prieres, & lisoient à haute voix une Lettre qui leur avoit été apportée du Ciel par un Ange, par laquelle Dieu qui l'avoit écrite, ordonnoit de souffrir ces macérations, pour soulager les ames qui gémissoient dans le Purgatoire, & pour arrêter le cours des pechés qui desoloient l'Allemagne.

(†) Ils n'y jouirent pas d'un long repos: le Peuple de Prague, chagrin de leur voir célébrer la Fête de Pâques, choisit ce jour là pour brûler leur Synagogue & ceux qui y faisoient leurs dévotions. Personne ne s'y opposa, & aucun des Juifs n'échappa à la mort qu'on leur avoit préparée. Cet événement fut si douloureux & si sensible, que la Synagogue de Prague en conserve la mémoire dans une priere qu'elle fit quelque tems après pour déplorer son malheur.

plus tranquilles, parceque *Casimir le Grand*, amoureux d'une belle Juive, nommée *Esther*, leur avoit accordé de grands privileges.

Massacre en Boheme. 1391. Ceux qui s'étoient réfugiés en Boheme ne furent gueres plus heureux que ceux d'Allemagne, comme on l'a vu dans la derniere Remarque. Deux ans après *Wenceslas* Roi de Boheme & Empereur, voulant plaire à ses Sujets, à qui sa mollesse & son amour pour le vin l'avoient rendu souverainement odieux, déchargea la Noblesse & les Villes de tout ce qu'elles devoient aux Juifs (*a*). Cet Arrêt fit croire au Peuple qu'on pouvoit tout ôser contre une Nation que l'Empereur ne protégeoit plus: le massacre commença à Gotha, mais il devint plus terrible lorsque les Paysans se joignirent au Peuple. Ceux de Spire ne respecterent ni age ni sexe, & tout fut passé au fil de l'épée, à l'exception de quelques enfans qu'on porta à l'Eglise pour les baptiser (*). Cependant, comme de semblables exécutions sont odieuses & dépeuplent les Etats, on les arreta en punissant quelques-uns des plus mutins.

Ils sont bannis de l'Empire. 1400. On les accusa encore une fois d'avoir empoisonné les eaux, & on les punit par les plus cruels supplices, en Allemagne, en Italie & en Provence. Les Historiens Juifs assurent que l'Empereur reconnut leur innocence, & qu'il représenta à son Conseil qu'il étoit impossible d'empoisonner une source qui coule toujours (*b*), & qui fournit de nouvelles eaux; mais le Peuple soutenant qu'il avoit vu les Juifs jetter le poison, en prononçant à voix basse certaines paroles, l'Empereur importuné résolut de les bannir. Cet avis fit jetter de grands cris aux séditieux, disant qu'il n'y avoit pas de supplices trop cruels pour ces gens-là. L'Empereur leur ordonna donc de fuir ou de changer de Religion. Les Historiens Juifs assurent que malgré la misere, qui étoit si grande qu'on n'en avoit point vu de semblable depuis la ruine de Jérusalem, personne n'abandonna sa Religion, ni ne renonça à Dieu, c'est leur expression. Mais il faut croire cette rare persévérance sur la bonne foi des Auteurs de la Nation. Nous allons passer au quinzieme Siecle.

CHA-

(*a*) *Crusius*, L. VI. C. 3. Hist. Landgr. Thuring. C. 132. p. 948. *Pistor.* Hist. Germ. T. I. *Æn. Sylvii* Hist. Bohem. C. 31. *Basnage* ubi sup.

(*b*) *Salomon* Ben Virg. A. 160. p. 151. & *Ganz* A. 160. p. 146.

(*) On prit pour prétexte de cette violence, que les Juifs avoient insulté un Prêtre qui portoit le viatique à un malade.

CHAPITRE VI.

Histoire des JUIFS *en* Espagne *pendant le Quinzieme Siecle, & leur Expulsion de ce Royaume & de celui de* Portugal.

NOUS ne commencerons pas l'Histoire du quinzieme Siecle par les Juifs d'Orient, comme nous avons fait jusqu'ici; on en verra les raisons dans la suite. Nous passons d'Allemagne en Espagne. Les Juifs y vivoient depuis longtems, & s'y étoient multipliés; ils y avoient des Synagogues, des Docteurs célebres & des Etablissemens considérables, & cependant nous allons les voir tous bannis de ce Royaume, à la reserve de ceux qui ont voulu dissimuler leur Religion. C'est cette révolution fatale qui excite les plaintes des Juifs, & la compassion des Chretiens équitables. Mais comme cette révolution n'arriva qu'à la fin du quinzieme Siecle, & qu'elle fut precédée de plusieurs événemens considérables, nous les rapporterons avant que de parler de leur entiere expulsion. *Etat des Juifs en Espagne.*

L'Antipape *Benoit* XIII. étoit dans l'Arragon, le seul lieu qui lui restoit, & qui faisoit toute son obédience; il voulut gagner le reste de la Nation Espagnole, en signalant son zele pour la conversion des Juifs. Il indiqua donc une Conférence (*); & comme le Pape reçut les Docteurs Juifs avec civilité & les défraya, ils eurent beaucoup de complaisance pour lui & le flatterent; cependant ils traiterent durement son Médecin, qui etoit le principal auteur & le tenant de la Conférence (*a*). On rapporte fort différemment le succés qu'elle eut, & ce qui s'y passa; les Historiens Juifs & Chretiens qui nous l'ont transmise ne s'accordent point, bien-qu'ils y fussent présens (*b*). Chacun s'attribua la victoire, comme c'est l'ordinaire (†). Mais comme il n'y a *Conférence entre eux & les Chretiens 1413.*

(*a*) *Salomon*, Ben. Virg. p. 227-246-264. cont. Jud. L. I. C. 2. in Bibl. Patr. T. IV.
(*b*) Schalscheleth. p. 113. *Hieron. de S. Fe* P. I. p. 750.

(*) *Jérome de Sainte Foi*, qui avoit abandonné la Synagogue & qui étoit son Médecin, lui inspira ce dessein, en l'assurant qu'il convaincroit tous les Juifs par des passages du Talmud, que *Jesus-Christ* étoit le Messie. *Garsias Alvarez d'Alarcon*, qui savoit beaucoup d'Hébreu, & un autre Juif de Valence, nommé *Bertrand*, qui s'étoit fait Chretien, & étoit devenu ensuite Aumônier du Pape, se joignirent à lui pour attaquer les Juifs. On appella les principaux Rabbins du Royaume. *Don Vidal* fut choisi de leur côté pour le tenant dans la Dispute. Il ne faut pas le confondre avec *Don Vidal* de Tolose, qui vivoit en Catalogne quarante ans avant cette conférence.

A l'egard du titre de *Don*, par abbréviation pour *Dominus*, les Rabbins commencerent à le prendre vers la fin du quatorzieme siecle, à l'exemple des Docteurs Espagnols, chez lesquels c'étoit un titre d'honneur; mais depuis ce tems-là il est devenu fort commun, car on le donne aux Abbés, aux Prieurs & autres Chefs de Couvents. Les Ecrivains Juifs le donnent souvent aux Rabbins plus anciens. *[illegible]* même en honore un de ses ancêtres, qu'il place au dixieme siecle: il est certain neanmoins qu'il n'a commencé à être en usage que dans le tems que nous avons dit (1).

(†) Les Juifs assurent qu'ils donnerent de l'argent à plusieurs Evêques, qui étoient présens, afin qu'ils persuadassent au Pape de rompre promptement la conference, parce-qu'ils

(1) *[illegible]*, L. [illegible] § 3.

a rien de particulier ni dans les argumens des uns, ni dans les réponses des autres, nous les passons sous silence, & renvoyons à l'Historien cité souvent (*a*). Nous ajouterons seulement, que le Pape ne fut présent qu'aux premiers Séances, & qu'il fit ensuite tenir sa place par le Général des Dominicains (*b*). La Conférence commença le 7 Février 1413, & finit le 10 de Mai 1414. Le 10 de Novembre de cette derniere année *Jérôme de Sainte Foi* présenta sa relation au Pape, qui fut approuvée le 12 de Décembre. Cet Ecrit a été imprimé à Francfort l'an 1602, & on le trouve dans la *Bibliotheque des Peres*. On assure que trois ou cinq-mille personnes se convertirent par la relation de *Jérôme*, ce qui l'a rendu souverainement estimable; ensorte que *Joseph Albo*, qui eut peur que toutes les Synagogues ne devinssent désertes, composa des *Articles de Foi*, par lesquels il tâcha de raffermir la foi chancelante des Peuples (*). Ce qu'il y a de certain, c'est que *Benoit* XIII. publia l'an-

(*a*) *Basnage*, L. IX. Ch. 24. § 4 & suiv.

(*b*) D'*Aguira*, Bibl. Hisp. T. II. C. 1. ap. eund.

qu'ils craignoient d'aigrir les Chretiens; mais que le Pape demeura ferme, & voulut que *Jérôme de Sainte Foi* tînt sa promesse. Ils ajoutent que leurs Rabbins en sortirent avec honneur, qu'on ordonna seulement qu'ils restitueroient une partie des usures excessives qu'ils avoient tirées des Chretiens, mais que s'étant pourvus devant *Marc*, Pape de Florence, ils en furent déchargés (1). Nous passons sous silence quantité de fautes & d'anachronismes de ces Historiens, & nous nous contentons de marquer le tems & les faits tels qu'on les rapporte de part & d'autre.

Les Chretiens d'autre part prétendent non seulement avoir triomphé, mais que *Jérôme de Sainte Foi* présenta la même année à *Benoit* un Ecrit, contenant les Erreurs dangereuses qui sont dans le Talmud contre la Loi, contre le Messie, & contre les Chretiens; & que le Rabbin *Asmuth* présenta peu après un Ecrit au Cardinal de *Saint-Ange*, par lequel il avouoit que les passages qu'on avoit tirés de ce Livre lui paroissoient choquans & erronés; qu'il est vrai qu'on peut leur donner un autre sens, mais qu'il ne le connoît pas. C'est pourquoi il déclare qu'il ne prétend point les défendre ni les justifier, & desavoue toutes les réponses qu'il peut avoir faites pour les éluder. Et tous les Rabbins qui étoient présens, à l'exception de *Joseph Albo* & de *Ferrier*, signerent cet Ecrit (2). Voilà un triomphe des Chretiens, & une condamnation solemnelle du Talmud par ceux qui devoient être ses principaux Défenseurs, si le Manuscrit, dont *Bartolocci* a tiré ce fait, étoit autentique, mais il est suspect; parceque *Jérôme de Sainte Foi*, qui publia quelque tems après son Ecrit contre le Talmud, ne parle point de cette retractation. D'ailleurs *Asmuth*, qui envoya à Gironne les Actes de la Conférence, n'en parle point non plus. Ajoutons que puisque tous les Rabbins, à l'exception de deux, étoient de ce sentiment, ce n'étoit point à *Asmuth* à dresser cet Ecrit; il devoit être fait & signé par *Dom Vidal*, qu'on avoit choisi pour Chef. Quoi qu'il en soit, R. *Vida Ben Lévi* écrivit contre cette Conférence son *Kadesh Kadoshim* ou *le Saint des Saints*, & R. *Isaac Nathan* publia *la Censure du Séducteur*, mais ce dernier Livre ne parut qu'après la mort de *Jérôme de Sainte Foi* (3).

(*) Il réduisit les Articles de Foi à l'Existence de Dieu, la Loi de *Moyse*, les Peines & les Recompenses. Peut-être avoit-il senti qu'on pressoit trop ses confreres sur la venue du Messie; ce qu'il y a de clair, c'est qu'il effaça cet article de sa Confession, & déclara qu'il n'étoit point nécessaire à salut. Il censure *Maimonides*, sans le nommer, d'avoir mis ce Dogme au rang des Articles essentiels. Son Ouvrage est si estimé, que *Ghedalia* Polonois y a fait un Commentaire sous le titre d'*Arbre planté*; ses Notes sont les racines de

(1) Schalscheleth p. 113. *Ganz*, p. 144.

(2) *Bartolocc.* T. III. p. 177.

(3) *Hottinger*, Bibl. Orient.

l'année suivante une Bulle contre le Talmud & contre les Usures des Juifs (*a*). Mais comme cet Antipape fut déposé quelque tems après, cette Bulle fut cassée avec ses autres Constitutions, ainsi les Juifs n'en sentirent pas l'effet. Nous ne trouvons pas non plus que *Martin* son successeur, qui résida quelque tems à Florence, ait imité son exemple contre les Juifs.

Nombreuses Conversions de Vincent Ferrier. 1415 & suiv.

Mais le plus fameux Convertisseur de ce tems-là fut *Vincent Ferrier*, qui a été canonisé depuis, & élevé jusqu'aux nues pour son zele & ses miraculeux exploits (*). Les Chretiens comptent qu'il convertit huit-mille Maures & trente ou trente-cinq-mille Juifs. Ceux-ci, soit pour lui faire plus d'honneur, soit pour décréditer le témoignage des autres, font monter ceux de leur Nation à deux-cens-mille, outre cent-mille mauvais Chretiens. Mais quel qu'ait été le nombre des Prosélytes Juifs, les conversions qu'il fit ne laissent pas d'être fort suspectes, parcequ'elles ne furent pas de longue durée; la plupart des nouveaux convertis, après avoir dissimulé quelque tems leverent le masque, & firent connoître qu'ils n'avoient cédé qu'à la violence & à la nécessité, & pour éviter de plus mauvais traitemens (†); car ils se plaignent que *Ferrier* étoit aussi grand persécuteur que calomniateur (*b*); ainsi il n'est pas surprenant qu'ils reprissent chez eux en particulier la pratique de leurs anciennes cérémonies; ils circoncisoient en secret leurs enfans, & observoient la Fete de Paques (*c*).

L'Inquisition veille sur les Relaps.

Le Clergé ne fut pas longtems sans s'appercevoir de cette manœuvre; on

en

(*a*) Vid. *Bartolocc.* T. III p. 771-797.

(*b*) *Cardoso*, los Excellentias & Auct. ab eo citat.

(*c*) *Bzov*, ann. 1412.

de l Arbre, les Indices des Passages de l'Ecriture sont les branches, & les Explications allégoriques sont les feuilles (1).

(*) On l'appelle (2) l'*Etoile brillante de l'Espagne*, *la Lumiere de Valence*, *le Prodige de l'Univers*, *le Modele des Dominicains*, & *la Gloire des Saints glorifiés*. On dit encore qu'il abboyoit dans le ventre de sa mere comme un chien, ce qui fit prédire qu'il seroit un grand Prédicateur; il ne parloit que sa langue maternelle, mais par un miracle plus incompréhensible que celui qui se fit pour les Apôtres, toutes les Nations ne laisserent pas de l'entendre. Il acquit tant de crédit, qu'il parvint aux premieres Dignités de l'Etat & de l'Eglise, & qu'il fut Confesseur de l'Antipape *Benoit* XIII. Les Juifs l'appellent *Mummar* ou *Apostat*, comme s'il avoit abandonné la Synagogue pour embrasser le Christianisme. D'autres prétendent qu'il étoit né Chretien d'une famille illustre de Valence. Quoi qu'il en soit, on dit qu'il faisoit plus de conversions par ses miracles que par son éloquence, & qu'un jour étant entré la croix à la main dans une Synagogue, les habits des hommes & le linge des femmes furent couverts de croix, ce qui obligea les Juifs à changer la Synagogue en Eglise, qui porte le titre de Sainte-Croix (3).

(†) On en a une preuve sensible dans une Lettre manuscrite à la Bibliotheque du Vatican, écrite par un Rabbin nommé *Duran*, qui après avoir embrassé le Christianisme, écrivoit habilement à son fils qu'il n'imitât pas ses peres. Toute la Lettre étoit équivoque. On croyoit d'abord en la lisant, que c'étoit une exhortation à demeurer ferme dans la Religion qu'il avoit embrassée; mais on developpa aisément le mystere, & l'on s'apperçut en y faisant attention, que ce pere vouloit obliger son fils à rentrer dans le Judaïsme, qu'il avoit quitté à l'instigation de *Vincent Ferrier*.

(1) *Juchasin*, p. 132. *Ganz* p. 147. *Wolf*, Bibl. Heb N. 451 & 562. *Basnage*, l. c.

(2) *Tamayo Salazar* Martyrol. Hisp. T. II. p. 509. *Saussay*. Martyrol. Gall. T. I. fol. 190. Legend. MS. Lect. L. IV. ap. *Tamayum* p. 510. *Basnage* l. c.

(3) *Bzov*. ann. 1412. N. 11 *Ag. d. Gonzal.* Abul. Histonogr. Philipp. III. L. III. C. 15.

en informa le Roi & le Pape *Sixte* IV. Ce Pontife ordonna à l'Inquiſition de veiller, & de punir ſévérement les délinquans, exhortant tous les Princes Chretiens à donner main forte aux Exécuteurs. Le Décret fut affiché dans toutes les villes d'Eſpagne; dix-ſept-mille Juifs, allarmés de la rigueur des Edits, rentrerent dans l'Egliſe, & ſe ſoumirent à la pénitence qu'on leur impoſoit: on en brûla deux-mille, dont quelques-uns ne laiſſoient pas de reconnoître *Jéſus-Chriſt* pour le Meſſie. On enferma les autres dans des cachots, où ils ſouffrirent longtems. Ceux qu'on en tira furent déclarés infames, & obligés de porter ſur leurs habits deux croix rouges, pour marquer qu'ils avoient mérité le feu. On n'épargna pas les morts; on déterra leurs os qu'on fit brûler, on confiſqua leurs biens, & on priva les familles de tous les droits qu'ils avoient à la ſucceſſion de leurs Peres. Ces rigueurs obligerent pluſieurs Juifs de ſe ſauver en d'autres Pays, & de ſe dérober à la vigilance de l'Inquiſition. Les autres diſſimulerent plus profondément, ou s'inſtruiſirent mieux avant que de changer de Religion, pour ne pas courir le riſque d'être punis comme relaps (*). Ces converſions n'empéchoient pas que le peuple n'inſultât ſouvent les Juifs, & qu'on ne leur attribuât tous les malheurs qui arrivoient.

Soulévement à Tolede. 1445.

Ils eurent bonne part au ſoulévement qui arriva à Tolede; cette ville ſe plaignit qu'on avoit violé ſes privileges, en lui impoſant une taxe, bienque légere & néceſſaire pour la guerre. Le peuple mutiné pilla les maiſons des plus riches citoyens, & aſſomma ceux qui firent quelque réſiſtance. Les Juifs ne furent pas épargnés, & l'on pouſſa la violence juſqu'à la poſtérité de ceux qui étoient convertis. Lors même qu'on fut un peu plus tranquille, on publia des Loix qui excluoient de toutes les Charges les nouveaux convertis tant du Judaïſme que du Paganiſme (*a*). Le Clergé fut plus équitable envers ces Néophites, il les protégea, condamna ces Loix comme contraires à l'Evangile, & bientôt le Pape confirma cette cenſure (†).

Al-

(*a*) *Mariana* L. XXII. Ch. I.

(*) Parmi ceux qui ſe convertirent ſincérement on compte *Salomon* fils de *Lévi*; ayant lu la Somme de *Thomas d'Aquin*, il ſe convainquit de la vérité de la Religion Chretienne, ſe fit batiſer & prit le nom de *Paul de Burgos*. Il devint Evêque de cette ville, qui étoit ſa Patrie, & enſuite Patriarche d'Aquilée. Il a laiſſé des Additions à *Nicolas de Lyra*; il le critique & le corrige preſque toujours, mais on prétend qu'il auroit beſoin lui-même de Correcteur, ayant fait des fautes groſſieres. *Simon de Gironne* écrivit contre lui, mais il ne réuſſit pas, & fut obligé d'abandonner quelquefois le Talmud, dont l'autorité eſt ſi grande dans ſon parti. *Paul de Burgos* laiſſa un fils, qui lui ſuccéda dans l'Epiſcopat, & qui ſe fit connoître par un Ouvrage ſur l'Hiſtoire d'Eſpagne. Il y en eut un ſecond Evêque de Plaiſance; le troiſieme s'allia dans une Maiſon illuſtre, & devint Précepteur du Roi de Caſtille. Mais au milieu de ſes Dignités il avouoit qu'on ne devoit jamais confier les Charges de l'Etat & de l'Egliſe à ceux de ſa Nation, parcequ'ils étoient accoutumés à diſſimuler. Etoit-il lui-même de ce caractere?

(†) Le Doyen de la Cathédrale fulmina contre cet Edit des habitans. Il fit ſoutenir des Theſes publiques, dans leſquelles il le combattit. Afin d'y donner plus de poids, il indiqua par leurs noms pluſieurs Maiſons illuſtres, qui s'étoient alliées avec celles des Juifs convertis, & qu'on privoit par-là des Emplois. Tous ſes efforts auroient été néanmoins inutiles, ſi le Pape *Nicolas* V. n'eût publié une Bulle foudroyante contre cet Arrêt,

Conférences.

Alphonse le Grand & les Seigneurs de sa Cour ne laissoient pas de protéger les Juifs & de les aimer; un de leurs Historiens (*a*) rapporte un entretien entre ce Monarque & *Thomas*, *le Philosophe subtil* (*). *Thomas* arriva fort à-propos, car un Evêque imprudent avoit prêché quelques jours auparavant, que les Juifs ne pouvoient célébrer leur Pâque qu'avec le sang de quelque Chretien, & le Roi avoit dit que si cela étoit vrai, il vouloit les chasser de ses Etats. Ce Prince fut bien aise de voir un si habile homme entreprendre de réfuter cette absurde accusation, ce qu'il fit néanmoins avec moins de force & de solidité qu'on ne devoit naturellement attendre. Le même Historien parle d'une autre conférence, en présence d'*Alphonse Roi de Portugal*, sur l'objet du Pseaume XXII. & sur l'application que les Chretiens font de divers passages de ce Cantique à *Jésus-Christ*. Mais comme l'Auteur ne dit point quel fut le succès de cette conference, & que de part & d'autre il ne se dit rien de fort particulier, nous ne nous y étendrons point.

Savans Juifs. 1482.

Outre les savans Juifs d'Arragon dont nous avons parlé, on en vit paroître plusieurs autres. *Shammai* (*b*) étoit fameux en ce tems-là par son Art Cabbalistique (†). *Joël* fils de *Sciocu* publia des Sermons; il est long & diffus, on ne laisse pas de trouver solide son explication de quelques Sections du Pentateuque. La Famille des *Alcadeb* produisit deux Astronomes célebres, l'oncle & le neveu, qui dresserent l'un & l'autre des Tables Astronomiques (*c*). L'un s'appelloit *R. Isaac Ben Tzadic*, & l'autre *R. Isaac Ben* Sa-

(*a*) *Salomon* Ben Virg.
(*b*) *Bartolocc.* T. II. p. 840.
(*c*) *Idem.* T. III. p. 290 & 925. *Wolf* Bibl. Heb. N. 1273.

rêt, excommuniant tous ceux qui voudroient exclure des Charges Politiques & Ecclésiastiques, du Sacerdoce & du Gouvernement, les Juifs ou les Paiens qui se convertissoient. Cette Bulle ne fut pas bien reçue. Il fallut même que le Pape en envoyât une seconde pour appuyer la premiere, & *Mariana* est presque le seul des Historiens Espagnols qui ait bien voulu l'insérer dans son Histoire (1), parcequ'elle déplait aux autres.

(*) Il semble que ce titre convienne à *Thomas d'Aquin*, d'autant plus qu'il fleurissoit du tems d'*Alphonse*, le grand Protecteur des Juifs. Mais il ne paroît point que ce Docteur soit allé en Espagne. D'ailleurs on parle dans cette Conférence des Commentaires de *Nicolas de Lyra* & d'*Abravanel*, qui ont vécu l'un & l'autre après le Docteur *subtil*. Il faut donc que l'Historien ait rassemblé des hommes qui n'étoient pas contemporains, ou que le Roi d'Espagne dont il parle, soit *Alphonse* V. Roi de Portugal, qui regnoit au milieu du quinzieme siecle. Quoi qu'il en soit, la conférence dura plusieurs jours, & finit favorablement pour les Juifs. *Thomas* cita *Abravanel*, qui décharge les Chretiens de l'accusation d'idolâtrie, & il en parla comme d'un homme descendu de *David*, desorte qu'il leur attira la protection du Roi. Il conseilla cependant à ce Prince de donner quelques Loix contre l'Usure & le Luxe, qui plûrent fort au Peuple.

(†) Il enseigna le secret d'avoir dans le mariage plus de garçons que de filles, en tournant son lit du Septentrion au Midi. En effet c'est le principe des Rabbins, que la Majesté de Dieu réside de l'Orient à l'Occident, & que c'est la deshonorer que de tourner son lit de ce côté là; & lorsqu'on le place du Nord au Midi, Dieu recompense cette marque de respect par la génération des garçons, qu'on préfere ordinairement aux filles: raison fort différente de celle des anciens Philosophes, qui se sont imaginés que le Vent du Nord contribue à la génération des mâles.

(1) Mariana, de Reb. Hisp. L. XXII. C. 1 & [illegible].

Salomon, *Ben Tzadic*. Nous trouverons encore plusieurs Savans compris dans l'Arrêt de bannissement, & enveloppés dans le dernier malheur de cette Nation infortunée, dont nous allons parler (*).

Les Juifs bannis d'Espagne.

Ferdinand & *Isabelle*, après avoir terminé heureusement la guerre qu'ils avoient contre les Maures, donnerent au mois de Mars de l'an 1492, un Edit par lequel ils ordonnoient à tous les Juifs de sortir des Royaumes d'Espagne dans l'espace de quatre mois. *Turrecremata*, qui étoit l'ame de cette persécution, conseilla d'abréger le terme, & fit défendre sous de grosses peines de donner des vivres & de prêter aucun secours à ceux qui ne seroient pas sortis dès le mois d'Avril. Quelques Historiens croient même qu'on révoqua la permission qu'on leur avoit accordée d'emporter leur or & leurs pierreries, qu'il leur fut seulement permis de les changer pour des draps, du vin, ou d'autres marchandises (†). Cependant cela ne fut pas exécuté à la rigueur, puisqu'on assure qu'ils emporterent trente millions de ducats (*a*).

Leur nombre.

Mariana dit que soixante-dix-mille familles, ou huit-cens-mille personnes sortirent d'Espagne, en exécution de cet Edit; & les Juifs comptent six-vingt-mille familles, & cent-mille têtes (*b*). Ceux-là même qui étoient le plus en faveur à la Cour furent obligés de s'embarquer; de ce nombre fut le célebre *Abravanel* (‡), qui avoit été longtems très-bien auprès du Roi & de la

(*a*) *Basnage*, l. c. C. 25. § 1. (*b*) *Abrahan. Cardoso*, las Excellencias.

(*) Nous devons observer, qu'*Abraham*, Prince de la Nation & Précepteur d'*Aben Esra*, avoit prédit deux-cens ans auparavant, que la même constellation qui avoit fait naître *Moyse* produiroit le Messie. Cette constellation étoit la conjonction de *Saturne* & de *Jupiter*, & devoit se faire 2859 ans après *Moyse*, c'est-à-dire l'an 1464 de J. C. En effet cette conjonction arriva deux fois dans le même siecle, l'an 1444 dans l'*Ecrevisse*, & vingt ans après dans les *Poissons*. Mais au-lieu des miracles qui devoient être la suite de ces conjonctions, & de la naissance du Messie qu'on attendoit, la Nation essuya plusieurs revers, & enfin l'exil général d'Espagne en fit périr une partie

(†) Ceux qui avoient le courage de quitter leur Patrie, étoient obligés de payer quelques ducats par tête au Roi pour le passage dans le Vaisseau; ceux qui ne pouvoient sortir faute d'argent devenoient esclaves, & leurs biens étoient confisqués. Cette derniere clause fut exécutée avec tant de rigueur, que deux Vaisseaux qui étoient chargés, n'ayant pu partir dans le terme précis, on vendit impitoyablement tous ceux qui y étoient embarqués.

(‡) Ce savant Rabbin prétendoit descendre de la famille de *David*, & il fut toujours distingué dans sa Nation par ses richesses & ses Emplois, cependant il fut obligé souvent de fuir d'un Pays dans un autre. Il parut dès sa premiere jeunesse à la Cour d'*Alphonse* de Portugal, & eut beaucoup de part à sa faveur. Mais *Jean* II. son fils ayant d'autres sentimens, *Abravanel* passa secrettement en Castille. *Ferdinand* & *Isabelle* se servirent de lui pour les Finances: il y amassa, dit-on, de grands trésors en peu de tems. Ayant été obligé de quitter l'Espagne avec le reste de sa Nation, il se retira à Naples, & s'acquit bientôt la faveur du Roi, auquel il rendoit de grands services. Mais ce Prince étant mort, & *Charles* VIII. s'étant emparé du Royaume de Naples, *Abravanel* fut obligé de s'enfuir en Sicile avec *Alphonse* II. qui avoit succédé à son pere. Il demeura fidele à son Prince au milieu des malheurs, qui le dépouilloient de ses richesses & de sa couronne. Ce Prince mourut en Sicile, & notre Rabbin fut encore obligé de changer de retraite. Il passa d'abord à Corfou, & de-là dans la Pouille, & après y avoir demeuré quelque tems il alla mourir à Venise. Son corps voyagea encore après sa mort, & on le porta à Padoue.

Abra-

la Reine. On ne permit de rester qu'à ceux qui pour éviter l'exil, firent profession du Christianisme, & le nombre en fut aussi fort grand.

La misere de ceux qui s'embarquerent fut extréme. Le feu prit à quelques Vaisseaux de transport, & consuma ceux qui y étoient embarqués. *Leur misere.* Plusieurs firent naufrage, & périrent dans la mer. La peste ayant infecté les autres, on les mit à terre, & une partie de ceux qu'on avoit descendus moururent de froid & de faim, ou furent exposés à de nouvelles infortunes. Les autres arriverent à Fez, dont les habitans effrayés par un si grand nombre de fugitifs, fermerent les portes. Il fallut dresser des tentes à la campagne, & vivre de quelques herbes, que la sécheresse & la stérilité rendoient très-rares. Outre les injures de l'air, ils furent obligés d'essuyer l'insolence & les mauvais traitemens de quelques habitans, qui se croyoient tout permis contre les malheureux. On en peut voir quelques traits dans les Remarques (*). On murmura fort contre la politique du Roi & de la Reine,

Abravanel n'est pas moins célebre par ses Ouvrages; & l'on peut dire que c'est de tous les Rabbins celui dont on peut le plus profiter pour l'intelligence de l'Ecriture. Il écrit d'un stile pur, facile à entendre, bien-qu'il ait quelquefois le stile d'un Rhéteur, plutôt que celui d'un Interprete da la Bible. Il explique le sens litéral de l'Ecriture, & traite les Questions les plus importantes qui se trouvent dans les Livres qu'il a commentés. Il étoit homme doux, & vivoit familierement avec les Chretiens. On ne laisse pas de se plaindre que ses Ouvrages sont remplis d'invectives contre eux, particulierement contre le Clergé & le Pape, c'est pourquoi il y a des gens qui seroient d'avis qu'on en défendît la lecture aux Juifs (1).

On voyoit encore entre les illustres Réfugiés, *Isaac* fils d'*Arama*, grand Philosophe & Cabbaliste. Les Juifs estiment souverainement son Explication de la Loi; mais quelques Critiques Chretiens (2) trouvent que ses Commentaires sont trop diffus, remplis d'allégories & d'une morale tout-à-fait Juive. Il emmena R. *Meir* son fils, un des principaux Rabbins de son tems, & Auteur d'un Commentaire sur *Job*, que *Buxtorf* a attribué à son Pere.

Un autre qui prit aussi le parti de la fuite étoit *Joseph Gigatella*, surnommé le *Divin Cabbaliste*, le *Thaumaturge*. Il expliqua dans son exil les Attributs de Dieu, ses Noms, & les dix *Sephiroth*, c'est-à-dire cette partie de la Théologie Judaïque qui est la plus mystérieuse, & en même tems la plus estimée chez cette Nation.

Isaac Caro étoit un autre Savant parmi les Exilés. Il se retira d'abord en Portugal, & passa de-là à Jérusalem, mais il perdit en chemin ses enfans & ses livres. Il vecut dans une grande solitude, & composa les *Generations* ou les *Enfans d'Isaac*, pour se consoler de ceux qu'il avoit perdus. Ce sont des doutes sur le Pentateuque, qu'il résout assez clairement, en partie d'une maniere Cabbalistique, en partie littéralement (3).

Abraham Zacuth vivoit aussi en ce tems-là. *Bartolocci* la confondu avec *Abraham le Juif*, qui a traduit de l'Arabe un Traité de la vertu des remedes. Ces deux Auteurs avoient bien étudié l'Astronomie, & publierent un Almanac perpetuel. *Zacuth* etoit de Salamanque, & enseigna a Sarragosse, mais l'Edit de *Ferdinand* l'obligea de quitter sa Patrie. Il se retira en Portugal, où le Roi *Emmanuel* lui donna le titre de son Historiographe. Ce fut là qu'il composa ce Livre fameux des Généalogies, *Juchasin*, depuis la création du Monde jusqu'en 1490. Nous passons sous silence plusieurs autres Savans faute de place. Ceux dont nous avons parle étoient les plus célebres parmi les exilés.

(*) L'un de ces scélérats viola une fille en présence de ses parens, & revint un moment après

(1) *Bartoloc.* T. III. p. 557. *Simon* Hist. Crit. du V. T. L. III. Ch. 6. *Bartoloc.* l. c. Ch. 25. § 4. & suiv.

(2) *Simon* ubi sup.

(3) *Bartoloc.* l. c. *Wolf* Bibl. Heb. p. 659.

ne, qui dépeuploient le Royaume par une perſécution ſi mal entendue, & l'expoſoient à une Guerre Civile, puiſque nonobſtant toutes les précautions, huit-cens-mille perſonnes pouſſées au déſeſpoir, étoient en état d'exciter des mouvemens dangereux, & *Abravanel* a raiſon de vanter cet exemple de la fidélité de ſa Nation. Nous laiſſons au Lecteur à décider du principe qui dicta à *Ferdinand* un Arrêt ſi injuſte, ſi ce fut l'avarice & l'eſpérance de ſe ſaiſir des immenſes richeſſes des Juifs, ou la Religion & le deſir de gagner le Ciel en perſécutant les ennemis de *Chriſt*, ou enfin l'envie de gagner les bonnes graces du Clergé. Quoi qu'il en ſoit, *Ferdinand* reçut quelque tems après le titre de *Catholique* du Pape *Alexandre* VI. qui rioit en ſecret, en lui voyant chaſſer des gens qu'il recevoit dans ſes Etats.

Ils ſont reçus en Portugal à des conditions dures, & enſuite chaſſés.

Jean II. Roi de Portugal, offrit à un grand nombre un aſyle plus voiſin. Il avoit reçu d'eux des ſervices conſidérables (*), & bien-qu'il ne les aimât pas, l'intérêt de ſes Etats demandoit qu'il leur donnât retraite; il les reçut à des conditions très-dures, auxquelles ils aimerent mieux ſe ſoumettre que de s'expoſer à de nouveaux riſques. *Emanuel*, ſucceſſeur de *Jean*, eut d'abord pitié d'eux, mais bientôt il les ſacrifia de-même que les Maures à ſes intérêts, & à l'alliance qu'il contracta avec *Ferdinand* & *Iſabelle*. Il ordonna aux uns & aux autres de ſortir des Terres de ſon obéiſſance, mais il permit aux Maures de ſe retirer avec leurs effets, parcequ'il eut peur des repreſailles qu'on feroit en Afrique ſur les Chretiens. Mais on viola doublement la foi

après l'égorger, de peur qu'elle n'eût conçu, & qu'elle ne mît au monde un enfant qui ſeroit Juif. Un homme de mer ſurprit une troupe d'enfans qui venoient chercher des coquillages & des poiſſons lorsque la mer ſe retiroit; il les fit entrer dans ſon Bord & leur donna du pain, ce qui en attira un grand nombre. Un jour il leva l'ancre & emmena tous ces enfans, dont il vendit les uns à quelques Grands-Seigneurs, & fit les autres eſclaves. Un Capitaine Eſpagnol prit la réſolution d'égorger tous les Juifs qu'il avoit à bord, pour venger, diſoit-il, par leur mort le ſang de Jéſus-Chriſt qu'ils avoient répandu. On lui repréſenta que *Jéſus-Chriſt*, qui avoit répandu ſon ſang pour la rédemtion des hommes, ne demandoit pas la mort du pécheur. Adouci par cette remontrance il ſe contenta de les dépouiller, & de les jetter ſur le rivage; une partie périt de faim, quelques-uns furent déchirés par des lions qui ſortirent d'une caverne voiſine: les autres ſe ſauverent par la charité d'un Maître de Vaiſſeau, qui les voyant dans un état ſi triſte, les reçut ſur ſon Bord, & déchira ſes voiles pour couvrir leur nudité. Ceux qui paſſerent en Italie aborderent à Genes, où la famine rendoit les vivres extrêmement chers. Les habitans voyant ces fugitifs atténués par de ſi longues ſouffrances, & dénués d'argent pour acheter dequoi vivre, alloient dans les rues, tenant du pain d'une main, & de l'autre une Croix. Ce ſtratagême réüſſit, & ceux qui avoient eu le courage de quitter leurs biens & leur patrie, ſuccomberent à cette ſeconde tentation.

(*) Il en avoit envoyé quelques-uns, entre autres *Abraham de Beja*, & *Joſeph Zapatero de Lamégo* du côté d'Ormus & de la Mer Rouge, qui lui firent un fidele rapport, & qui lui ſervirent à la découverte des Indes Orientales: cependant il ne les aimoit pas. A fin de ſatisfaire ſa politique & ſon averſion pour eux, il les reçut & leur impoſa des conditions très-dures. Chaque tête étoit obligée de lui payer huit écus d'or pour le Droit de réfuge. Il fixa de plus un terme au-delà duquel il n'étoit plus permis de demeurer dans ſes Terres ſans devenir eſclave. Ils ſe plaignent auſſi qu'il en envoya un grand nombre dans les Iſles des Larrons, nouvellement découvertes, où ils périrent miſérablement. Mais en même tems ils ſe conſolent par l'idée que Dieu les en vengea, par les malheurs qui arriverent à lui & à ſa famille (1).

(1) *Cardoſo*, los Excellencias, p. 388.

foi aux Juifs, d'abord en leur ôtant la liberté d'emmener les enfans au-dessous de quatorze ans; ce qui les réduisit à un si grand désespoir, que les uns se tuerent eux-memes, & que les autres sacrifierent la nature à la Religion, & devinrent les bourreaux de leurs propres enfans. Ensuite, après avoir assigné trois Ports, où ils devoient se rendre pour être embarqués, on les réduisit à un seul. Il fallut changer de mesures, faire un double voyage, & épuiser sa bourse. Enfin les délais qu'on apporta à l'embarquement firent un grand nombre de misérables. Ceux qui eurent le bonheur de s'embarquer eurent à souffrir toutes sortes d'insultes de la part des Capitaines & des Matelots, qui allerent jusqu'à deshonorer leurs femmes & leurs filles, ou à exiger de grosses sommes pour les épargner. Ceux-là mêmes qui se firent Chretiens pour éviter tant de miseres, furent la plupart traités durement, parceque leur sincérité étoit justement suspecte, & sur le prétexte le plus mince il y en eut un grand nombre de massacrés (*). La perfidie & la cruauté d'*Emanuel* encourageoient les Persécuteurs; si l'action de ce Prince a trouvé des Panégyristes (*a*), il y a eu des Historiens plus équitables qui l'ont condamnée (*b*).

Nous avons vu les Juifs bannis de quatre Royaumes de l'Europe, de l'Angleterre, de la France, d'Espagne & de Portugal; mais avant que de passer à ceux d'Orient, nous croyons devoir dire quelque chose de ceux qui restent dans les deux derniers Royaumes en grand nombre, quoique sous l'habit & le titre de nouveaux Chretiens, & sous le masque de zélés Catholiques, tandis que dans le cœur ils sont aussi fermement attachés au Judaïsme, que ceux qui en font une profession ouverte dans les lieux où ils sont tolérés. Il est en effet surprenant, comment une dissimulation aussi impie a pu se perpétuer ainsi de génération en génération jusqu'à une postérité aussi éloignée. Les Grands Seigneurs d'Espagne & de Portugal ont beau faire des alliances, changer de nom & prendre des armes anciennes, on ne laisse pas de savoir qu'ils sont de race Juive & Juifs. Les Couvents des Moines *Dissimulation de ceux qui restent.*

(*a*) *Le Quien*, Hist. de Portugal, L. IV. C. 8. (*b*) *Osor.* L. I. *Mariana*, L. XXVI. C. 13.

(†) Il y avoit dans une Eglise de Lisbonne un Crucifix, dont la playe étoit couverte d'un verre; quelques [illegible] crurent voir sortir de ce verre une lumiere éclatante, & crierent au miracle. Un Proselyte Juif ayant eu l'imprudence de nier le fait, il n'en fallut pas davantage aux [illegible] & à deux Moines Dominicains pour émouvoir la populace contre les [illegible] convertis. La sédition dura trois jours, pendant lesquels on en tua plus de deux mille, on alloit les chercher jusques dans les Eglises, & les arracher du pied des autels. On [illegible] les maisons, & on [illegible] ceux qui s'y étoient [illegible]. Les [illegible] *Emanuel* [illegible] les deux Dominicains en furent brûlés, [illegible] des [illegible] qui n'avoient pas fait leur devoir pour reprimer la sédition. Quelques Historiens étrangers ont [illegible] trouva [illegible] de ces nouveaux [illegible] *Emanuel* [illegible] Auteurs [illegible] & il rapporte le fait [illegible]. Cependant [illegible] d'être vrai, que la plupart de ceux qu'[illegible] & c'est là l'effet naturel que produit [illegible] Religion.

(*c*) [illegible] L. XVIII. C. 17.

nes & des Religieuses en sont pleins. La plupart des Chanoines, des Inquisiteurs & des Evêques sortent de cette Nation (*a*). Cela doit faire trembler le Clergé & le Peuple, puisque de semblables Ecclésiastiques ne peuvent que profaner les Sacremens, & ce qu'il y a de plus solemnel dans leur Religion & leur Culte. Cependant *Orobio*, qui rapporte le fait, avoit non seulement connu ces dissimulateurs, été lui-même du nombre (*b*), mais donne des preuves de ce qu'il avance, en soutenant qu'il y a dans la Synagogue d'Amsterdam des freres, des sœurs & de proches parens des bonnes Maisons d'Espagne & de Portugal, & même des Religieux de divers Ordres, sans en excepter celui des Jésuites, qui viennent faire pénitence & réparer le crime qu'ils ont commis en dissimulant.

Quelques-uns des Savans retournent au Judaïsme.

Nous pouvons ajouter que parmi ceux qui honteux à la fin de dissimuler avec tant d'impiété, sont rentrés dans la Synagogue; on a vu des gens fort habiles, & qui avoient beaucoup plus étudié leur Loi que l'Evangile. *Joseph* fils de *Jehoscua*, qui a continué sa Chronologie jusqu'à l'an 1554, étoit Espagnol, & le meilleur Historien que les Juifs ayent eu depuis *Josephe*. *Joseph Ben Sheveth*, ou *Fils de la verge*, étoit un autre Espagnol, qui a rassemblé diverses regles nécessaires pour l'intelligence de la Gémare. *Isaac Cardoso*, qui descendoit aussi des dissimulateurs de Portugal, devint un des premiers Médecins de la Castille; nous avons eu occasion de citer souvent un de ses Ouvrages (*). L'Inquisition veille soigneusement sur ces nouveaux convertis. Le moindre soupçon suffit pour les rendre criminels, & pour leur attirer les plus rigoureux chatimens. Les Espagnols & les Portugais sont si superstitieusement prévenus contre eux, que s'il arrive quelque malheur public, ils ne manquent pas de l'attribuer à ces nouveaux Chretiens, & de s'en prendre à eux comme ils faisoient autrefois aux Juifs. *Cardoso* en rapporte un exemple frappant arrivé au commencement du Siecle passé: le Peuple s'étant ému, on ne sait sur quel prétexte, un Dominicain se mit à la tête des mutins, qui pillerent & massacrerent quatre ou cinq-mille de ces convertis (*c*).

Leur Requête à Charles V. *écoutée favorablement, & traversée par le Cardinal* Ximenès.

Ces rigueurs, tant contre les Juifs que contre les faux Convertis, ne les empêcherent pas de faire un nouvel effort pour se rétablir en Espagne, aussi-

(*a*) *Limborch*, Coll. cum Jud. p. 102.
(*b*) Ap. *Basnage* L. IX. Ch. 25. § 11.
(*c*) *Cardoso*, las Excellencias p. 383.

(*) Il a écrit en Espagnol deux Ouvrages: l'un est un Traité *de l'Utilité de l'Eau & de la Neige*, *de boire froid ou chaud*; l'autre roule sur les prérogatives du Peuple Juif, qui doivent le faire honorer malgré la dispersion & ses malheurs, que Dieu ne lui envoye que pour le punir de ses péchés. Il remarque que ce Peuple a été choisi de Dieu, qu'il est seul séparé des autres Nations, qu'il a reçu de Dieu même le Sabbat & la Circoncision, que la Divinité l'a instruit par des hommes inspirés. Cet Ouvrage est suivi d'une espece de seconde Partie, intitulée *las Calonias de los Hebreos*, où il repousse dix accusations que les Chretiens font à ce Peuple. Il est surprenant que cet Ouvrage ait échappé à *Bartolocci*, qui avoit une si vaste connoissance des Livres Juifs. *Cardoso* l'écrivit après qu'il eut quitté l'Espagne & le nom de *Ferdinand*, qu'il avoit reçu au Baptême: il se retira à Vérone vers le milieu du siecle passé, & y prit le nom d'*Isaac* après avoir renoncé au Catholicisme (1).

(1) Vid. *Basnage*, L. IX. Ch. 25. § 18. *Wolf* Bibl. Hebr. N. 1265. p. 689.

aussitôt qu'ils apprirent l'avénement de *Charles* V. au Trône, ils lui deputerent plusieurs personnes considérables de leur Nation pour aller en Flandres, lui représenter *qu'ils gémissoient sous le joug d'une Religion qu'on leur avoit fait embrasser par force, & qu'ils étoient tous les jours exposés aux rigueurs du Tribunal impitoyable de* l'Inquisition: *qu'ils faisoient avec honneur tout le Commerce de son Royaume: qu'ils espéroient aussi de sa justice & de sa bonté qu'il laisseroit à chacun la liberté de sa Conscience. Ils promettoient de grands secours à l'Etat, & offroient huit-cens-mille écus d'or en reconnoissance de cette bonté.* *Charles* V. reçut tres-favorablement ces Deputés, & le Conseil de Flandres fut d'avis qu'on eut pitie d'eux en recevant leur argent. Mais le Cardinal *Ximenès* ayant appris cette resolution, envoya promptement un Courier au Roi pour lui dire *qu'il n'étoit pas permis de faire trafic de Religion, ni de mettre à prix & vendre* Jésus-Christ *même; que la Justice de* l'Inquisition *avoit été saintement & prudemment instituée; qu'il devoit s'en tenir à l'ordre établi par ses prédecesseurs & suivre l'exemple de* Ferdinand *son ayeul, qui dans une extrême nécessité avoit refusé de ces mêmes Juifs six-cens-mille écus d'or pour la même grace qu'ils lui demandoient.* L'Historien (a) ajoute, *que le Roi se rendit à ces raisons, & prefera les conseils fidéles de* Ximenès *aux persuasions intéressées de ses Ministres.* C'est-là la derniere tentative qu'ils ont faite, & comme elle ne leur réussit point, ils ont toujours depuis usé de dissimulation, & en affectant un fort grand zele pour une Religion qu'ils detestent dans le cœur, ils evitent sinon d'etre suspects, au moins de se faire remarquer.

Il n'est pas nécessaire d'entrer ici dans le détail des procédures de l'Inquisition contre ceux qui sont accusés d'Apostasie, ni des rigoureux supplices qu'on fait souffrir à ceux qui sont convaincus. Il suffira de dire qu'on les livre au Bras Seculier pour les faire mourir, en demandant de ne point répandre de sang, & pour obtemperer à cette priere on les fait bruler tout vifs. Les Historiens Juifs se plaignent amerement de ce qu'on continue à exercer ces violences à Cordoue, à Lisbonne, à Conimbre, & jusqu'aux Indes. Mais en meme tems ils font de ceux qui souffrent autant de Saints & de Martyrs, dont Dieu venge la mort par des miracles éclatans (*). Afin d'hon- *Triste Sort de ceux qui Judaïsent.*

(a) *Flechier*, Vie du C. Ximenès, L. VI. p. 772, 773.

(*) Ils content qu'un Médecin nommé de *Sylva*, qu'on avoit tenu prisonnier à Lima pendant treize ans, se circoncit lui-même dans sa prison, ne mangea point de viande, se fit Nazaréen, & s'appelloit *Heli Nazareno indigno siervo de Dios*, alias *Sylva*. Ayant été condamné au feu, il n'y fut pas plutôt jetté, qu'un vent impetueux & une tempête affreuse renversa la maison où il avoit été condamné. Les Inducteurs mêmes furent étonnés de ce prodige, & avouerent qu'ils n'avoient jamais vu rien de semblable (1). Un autre qu'on brûla en Portugal vit tomber ses chaines au milieu des flammes, & on ne le revit plus, ce qui fit dire aux Bourreaux, que le Diable l'avoit enlevé, mais les Juifs croyent qu'il avoit disparu miraculeusement. *Salomon*, après avoir souffert vingt-deux ans de prison à Lima, où il exerçoit la Médecine, fut brûlé. [illegible], il étoit d'une famille Chrétienne & noble, mais ayant étudié à Salamanque [illegible], il se circoncit lui-même dans la prison, & se donna le nom de [illegible]. Il fut brûlé à Madrid en 1644, ce mourant avec tant de constance qu'il obligea le Conseil de l'Inquisition [illegible]

(1) Ibidem, p. [illegible]

d'honorer leur mémoire, ils en conservent en quelques lieux le Martyrologe (*a*), dont on peut voir un échantillon dans la derniere Note. Passons en Orient.

CHAPITRE VII.

Histoire des JUIFS *d'*Orient, *pendant les* quinzieme, seizieme *&* dix-septieme *Siecles.*

Juifs d'Orient pendant les trois derniers Siecles.

NOUS commencerons l'Histoire des Juifs d'Orient par ceux qui étoient établis en Perse, dans la Médie, l'Arménie, & dans les Etats du Grand-Mogol; & pour ne pas interrompre le fil de l'Histoire, & à cause du peu de matériaux, nous les suivrons pendant les quinzieme, seizieme & dix-septieme Siecles. Les Juifs eurent beaucoup à souffrir durant les guerres de *Timur Bec* & de ses successeurs; ceux qui étoient en Perse & dans la Médie avoient été ruinés & faisoient une triste figure; leurs Académies avoient été détruites, les Sciences & les Savans avoient disparu (*).

Ismaël méprise les Juifs.

Ils eurent une nouvelle mortification de la part d'*Ismaël Sophi*, Chef de la

(*a*) A Amsterdam. Vid. *Barrios.* Gouvirno popular Judaïco. p. 42. *Menasseh* Esperanza d'Israël p. 99.

d'avouer *qu'il n'avoit jamais vu des desirs si ardens de mourir, une assurance si grande de son salut, & une fermeté si parfaite que celle de ce jeune homme, qui étoit à la fleur de son âge* (1). C'est ainsi qu'ils conservent la mémoire de leurs Martyrs, & ils disent que Dieu permet ces exécutions, parcequ'il veut avoir dans tous les Siecles, & dans toutes les Nations, des témoins irréprochables de son Unité.

(*) On assure qu'il y avoit dans le Royaume de Cachemire un grand nombre de Juifs, qui y avoient passé dès le tems de *Salomon* ou de *Salmanazar*. M. *Thevenot* pria un de ses amis d'examiner si ceux qui étoient en ce Pays-là avoient l'Ecriture Sainte, & si leur Ancien Testament étoit semblable au nôtre. Mais on lui répondit que s'il y avoit eu-là autrefois des Juifs, il n'y en avoit plus présentement, & que tout le Peuple y est ou Gentil ou Mahométan (2). „ C'est dans la Chine, *dit il*, qu'il s'en pourroit peut-être „ trouver; car j'ai vu depuis peu des Lettres d'un Jésuite de Pekin, qui marquoient qu'il y en avoit vu qui avoient conservé le Vieux Testament, & qui ne savoient rien de la mort de *Jésus-Christ*. . . . . En entrant dans le Royaume, après avoir passé la „ Montagne de *Pire Penjale*, tous les habitans que je vis dans les premiers villages, me „ parurent Juifs à leur port & à leur air; d'ailleurs le nom de *Mousa* ou de *Moyse* est fort „ en usage parmi eux, & ils disent communément que *Salomon* est venu dans leur Pays, „ & que c'est lui qui a coupé la montagne de Baramoulé, pour donner issue aux eaux. „ Ils disent aussi que *Moyse* est mort à Cachemire, & que son tombeau est à une lieue „ de cette ville. Enfin ils prétendent que ce petit & très-ancien édifice qui paroît sur „ une haute montagne a été bâti par *Salomon*, & que c'est pour cela qu'on l'appelle en„ core le *Trône de Salomon*." Mais tout cela est trop fabuleux pour en parler; nous avouons cependant qu'il y a eu des Juifs qui ont passé dans les Etats du Grand-Mogol, & comme ils vont dans tous les lieux où ils peuvent faire fortune, la prospérité des Princes Mogols put y attirer des Marchands, des Astronomes & des Médecins, bien qu'à la longue & par divers changemens ils ayent oublié leur Religion & adopté des Indes.

(1) Vid. *Basnage* L. IX. Ch. 25 § 21, 22. (2) Voyage de *Bernier*, T. II.

la Famille qui a regné en Perse jusqu'à la grande révolution arrivée au commencement de ce Siecle. Les Juifs, qui étoient nombreux en Médie, par où *Ismaël* avoit commencé ses conquêtes, éblouis par sa valeur & par le succès prompt & rapide de ses desseins, s'imaginerent que ce Conquérant pouvoit être le Messie. Ce qui les confirma dans cette pensee, c'est qu'il se vantoit d'être un Prophete envoyé du Ciel pour réformer la Religion Mahometane. Mais ce Prince refusa leurs hommages, & parut avoir pour eux plus d'aversion que de bonne volonté.

Ismaël mourut l'an 1523, & laissa le Trône à son fils *Thahamasp*, qui eut pour successeur *Ismaël*, qui étoit aveugle, & qui fut pere du fameux *Shah Abbas*, qui persécuta les Juifs. La maniere dont on rapporte le fait, est à divers égards peu vraisemblable, comme on peut le voir dans les Remarques (†). Cependant, suivant notre Auteur (*a*), le dessein de persécuter les Juifs ne s'exécuta qu'en 1663 sous le regne d'*Abbas* II. Ce Prince qui eut un regne plus tranquille que ses prédécesseurs, feuilletant un jour les Registres du Palais, trouva dans le Journal d'*Abbas* I. le Contract fait avec les *Persécutés.* 1577.

(*a*) Hist. de deux Turcs & d'un Juif &c. p. 203 & suiv.

(*) *Shah Abbas*, ayant accordé de grands privileges à ceux qui viendroient s'établir dans ses Etats, qui étoient fort dépeuplés, les Juifs y vinrent en foule, attirerent à eux tout le Commerce, & s'enrichirent. Ils exciterent bientôt la jalousie des autres habitans, qui en porterent leurs plaintes au Roi. Il n'y avoit pas moyen de les punir sans donner de l'ombrage aux autres Etrangers, & les voir se retirer. Mais on trouva dans l'Alcoran que cette Nation devoit embrasser la Religion Musulmane six-cens ans après sa publication, ou être entierement détruite: *Abbas* auroit exécuté l'ordre de *Mahomet*, & fait périr tous les Juifs si le Mufti ne l'avoit arrêté. On résolut cependant de citer les *Chachams* de la Nation devant le Tribunal du Roi, afin de répondre à ses demandes. *Schah Abbas* les interrogea particulierement sur l'abolition des Sacrifices, & des autres Cérémonies, dont l'usage avoit cessé depuis la venue d'*Isaï* ou *Jésus*, sur le refus qu'ils faisoient de croire en lui, parceque l'Alcoran en parle honorablement, & sur ce qu'ils pensoient de *Mahomet*; n'ayant pu répondre à ces questions d'une maniere satisfaisante, ils eurent recours aux prieres & aux supplications, & le prierent d'avoir pitié d'eux, ne s'étant établis dans ses Etats que pour lui plaire (1).

Abbas, après leur avoir fait quantité de reproches piquans, leur ordonna de fixer un tems de la venue du Messie, promettant de les tolérer jusqu'à ce tems-là, & que si le Messie venoit alors, lui & ses successeurs embrasseroient sa Religion, mais que s'il ne paroissoit point les Juifs se feroient Mahométans, ou perdroient leurs biens, leurs enfans & la vie. Il leur accorda du tems pour conferer ensemble, & pour voir dans quelle année le Messie devoit paroitre. Après mure délibération, ils déciderent qu'il devoit paroitre dans soixante-dix ans, à compter du jour qu'ils avoient paru devant le *Sofi*; ils éludoient par-là le supplice dont ils étoient menacés, puisqu'*Abbas* & eux devoient mourir avant ce tems-là. *Abbas*, qui étoit aussi avare que cruel, leur vendit cherement ces années de repos, il fit enregîtrer leur promesse, & l'accord fut signé de part & d'autre; les Juifs furent taxés à deux millions d'or. *Abbas* mourut âgé de soixante trois ans en 1628 ou 1629. Cent quinze ans s'écoulerent sans qu'on pensât au contract qu'il avoit fait avec les Juifs; en effet l'Empire de Perse fut troublé par des guerres presque continuelles avec le Turc. *Amurath* IV. qui s'empara de Bagdad en 1638, y trouva beaucoup de Juifs; & bien-qu'il fit main-basse sur les Persans contre sa parole, il ne laissa pas d'épargner les Juifs, parcequ'il crut qu'ils lui étoient très-utiles (2).

(1) Hist. de deux Turcs &c. p. 218 & suiv. [illegible] p. 435. [illegible], Demonstration of the Messiah, P. III. Ch. 2. (2) [illegible] L. IX. Ch. 16. § 9.

les Juifs dont il est parlé dans la derniere Remarque : cela le surprit d'autant plus que *Sabatai Sevi* faisoit alors beaucoup de bruit, & que la plupart des Juifs le regardoient comme le Messie qui venoit dégager leur parole.

Massacrés [illegible]

Abbas II. assembla un grand Conseil pour délibérer sur une affaire si importante; il y fut résolu tout d'une voix de détruire sans aucun delai cette Nation remplie de fourbes & d'imposteurs, qui ne travailloient qu'à l'oppression du Genre Humain. L'ordre fut donné à tous les habitans, tant Naturels qu'Etrangers, des Etats du *Sofi*, de se jetter sur les Juifs, & de n'épargner ni sexe ni age, à l'exception de ceux qui se feroient Mahométans. Ce massacre commença à Ispahan, la Capitale de l'Empire; il continua avec la même barbarie dans les Provinces de Shiras, de Ghelan, de Hamadan, d'Ardan & de Tauris, où les Juifs s'étoient établis. Cette persécution dura trois ans, depuis l'an 1663 jusqu'en 1666, sans que l'humanité ni la compassion des Persans se réveillât; tellement qu'il ne resta pas un seul Juif dans toutes ces Provinces, où ils avoient amassé de si grandes richesses. Quelques-uns se sauverent sur les Terres des Turcs & aux Indes, ou en abjurant le Judaïsme (*).

Ils obtiennent la liberté de Conscience. Sont de nouveau persécutés.

Mais ayant decouvert que presque tous ces Déserteurs du Judaïsme dissimuloient, il y a de l'apparence qu'il se dégoûta de ces conversions forcées, & qu'il rendit aux Juifs la liberté de Conscience, comme c'est la coutume des Persans. Ils en ont joui jusqu'à ce qu'un Ministre d'Etat, qui les haïssoit, ou qui vouloit s'enrichir de leur dépouille, engagea son Maître à les persécuter (*a*). Il n'épargna ni la violence ni la douceur pour les obliger à se faire Mahométans; il y eut même un Ordre du Prince qui défendoit l'exercice de la Religion Juive dans ses Etats. Mais malgré tout cela il n'en put venir à bout, car les ayant fait observer de près, on trouva que quelque apparence de Mahométisme qu'il y eût en eux, ils exerçoient toujours le Judaïsme, si bien que l'on fut contraint de leur permettre d'être derechef de méchans Juifs, puisqu'on ne pouvoit en faire de bons Musulmans; cependant, continue *Thevenot*, tous ceux qui sont à Ispahan sont gueux & miserables. Aussi n'y en a-t-il pas grand nombre. Ils pa-

(*a*) *Thevenot*, Voy. T. IV. L. II. Ch. 14.

(*) Il est impossible d'accorder la Chronologie avec la Relation de l'Auteur. *Abbas* I. ne fit tuer son frere que l'an 1586, seize mois après la mort de son pere, & il ne s'écoula que quatre-vingts ans depuis son elevation jusqu'à l'an 1666 où le massacre fut achevé; cependant on en compte cent-quinze. *Abbas* eut besoin de quelques années pour affermir un Trône qu'il avoit usurpé; il falloit même donner aux Juifs le tems de s'enrichir, ce qui ne se fait pas si promptement; il ne s'écoula donc pas soixante ou soixante dix ans depuis son Traite avec les Juifs jusqu'au commencement de la Persécution; & on ne peut dire qu'on fut obligé de suspendre longtems l'exécution de ce prétendu Traité à cause des guerres. D'ailleurs qui peut s'imaginer qu'un Prince aussi despotique soit entré en Traité avec ses Esclaves, & qu'il ait mis sa Religion & celle de ses successeurs en compromis, en s'engageant à la changer s'il paroissoit un Messie? Il y a donc tout lieu de penser qu'*Abbas* persécuta les Juifs d'abord, & qu'il fit autant de Prosélytes qu'il lui fut possible, zele dont les Princes Mahométans font gloire; & comme la confiscation des biens suit le refus de se convertir, l'avarice est un nouveau motif qui les détermine.

payent tous les ans un sequin par tête au Roi, & ils sont obligés de porter une petite piece d'étoffe quarrée, large de deux ou trois doigts, cousue sur leur robe, au milieu de l'estomac, & qui doit être d'une couleur différente de celle de l'habit sur lequel elle est cousue. Il paroît encore clairement par ce Voyageur, qui voyagea en ce Pays-là depuis l'an 1663 jusqu'en 1665, c'est-à-dire dans le tems du massacre prétendu fait en vertu du Contract entre *Abbas* I. & les Juifs, qu'ils jouissoient d'une entiere liberté de Conscience, puisqu'il ajoute qu'on trouva fort étrange le procédé d'un *Etemad Doulet*, qui entreprit il y avoit quelques années de contraindre les Juifs à se faire Mahométans.

Tribu de Lévi à Schiras. La Tribu de *Lévi* prétend s'être maintenue à Schiras, où les Persans ont une belle Académie. On assure qu'il y a-là beaucoup plus de Juifs qu'à Ispahan; mais on ne devine pas sur quoi peut être fondée leur prétention d'être de la Tribu de *Lévi*, ni comment cette Tribu qui vint de la Chaldée avec *Esdras* & *Néhémie*, a pu être assemblée dans cette ville pour y faire le Commerce des verres & du vin; car c'est-là leur principale occupation.

Juifs à Lar. Ils sont encore plus nombreux à Lar, Capitale d'une Province, car ils ont-là un Quartier particulier qui leur appartient, au pied de la Montagne, entre la Ville & le Chateau (*a*). Ils se sont aussi étendus dans la campagne du côté d'Ormus & de Bander Abassi, afin d'avoir quelque petite part au Commerce qui se fait de-là aux Indes, où ils avoient autrefois beaucoup de leurs freres (*).

Juifs à Bagdad. Bagdad, qui avoit été si longtems le sejour des Princes de la Captivité, n'est plus depuis longtems une ville considerable. On n'y compte pas plus de quinze-mille habitans, depuis qu'elle fut prise par *Amurath* IV. en 1638. Cependant les Juifs s'y sont maintenus; ils y ont une Synagogue, & leur nombre augmente considérablement tous les ans, par les Pelerinages qu'on fait au tombeau d'*Ezéchiel*. Cependant ils y sont souverainement haïs, & on les tient fort bas, bien-qu'ils ayent le libre exercice de leur Religion.

En Arménie. On dit qu'ils vivent plus tranquillement en Armenie (*b*), mais leurs Historiens n'en conviennent pas, car ils content que les habitans de Masia ac-

cu-

(*a*) *Thevenot*, P. II. L. III. p. 461. (*b*) *Herbert*, Voy. en Perse.

(*) On y en remarquoit de deux especes, les uns nés des Indiens qui s'étoient fait Juifs, & les autres qui descendoient de la race d'*Abraham*. Le Roi de Portugal, qui les avoit chassés de son Royaume ne laissa pas de les tolérer à Goa, & en d'autres lieux, où ils avoient des Exercices publics (1). Ce fut là qu'on vit paroître en 1630 un Imposteur, qui croyoit être le Messie, dont la réputation vola jusqu'en Portugal, où il se trouva des personnes assez simples pour croire tout ce qu'on en disoit. Mais l'Inquisition leur donne aujourd'hui la chasse, & les oblige la plupart à se cacher ou à dissimuler (2).

On les accuse dans ce Pays-là de sacrifier au Diable, comme font les Indiens, afin de l'empêcher de faire du mal. Mais cette accusation est fausse: il est seulement vrai qu'ils croyent la Metempsycose, & qu'ils se mêlent de prédire l'avenir, soit par la Cabale, soit par le moyen des Constellations & du mouvement des Astres, ce qui plait extrêmement aux Indiens.

(1) *Mandeslo*, L. II. p. [illegible]. (2) [illegible], L. IX. Ch. [illegible]. § [illegible].

cuserent leur Nation d'avoir tué un Chretien, parcequ'on l'avoit vu entrer chez un Juif, d'où il n'étoit pas sorti. Les informations ayant été faites avec beaucoup de précipitation, les accusés avouerent le meurtre; on crucifia les uns & on brûla les autres; on n'epargna pas même *Abiob*, Médecin célebre, qui fut jetté au feu. Trois jours après le Chretien reparut dans la ville, & on reconnut que l'accusation avoit été faite par haine, & la confession arrachée par la violence des tourmens. On en porta des plaintes à *Soliman* II. qui ôta aux Juges subalternes la connoissance de ces sortes de crimes, & la réserva au Souverain. Comme cet événement a été tiré d'un Livre qui a pour titre *les Maux des Juifs*, & qu'on l'attribue à un Auteur qui écrivoit en Egypte, il est évident que si la Nation vit en paix dans l'Arménie, ils en sont redevables à la protection de la Porte plutôt qu'à aucune conformité avec les Chretiens Arméniens, comme le prétend le Voyageur cité plus haut.

En Médie. On les voit aussi dans la Médie, où ils avoient été transportés au tems de la Captivité par *Sennacherib*. On ne peut dire s'ils s'y sont toujours maintenus depuis (*), mais au moins il y a dit-on cent familles de Juifs contre quarante de Chretiens. On ne les souffre point à Scamachie, située sur la Mer Caspienne, où il se fait encore un grand Commerce; mais les Tartares qui amenent-là des filles, des garçons & des chevaux pour les vendre, les tolerent par nécessité, & se melent avec eux pour faire Commerce. On en trouve jusqu'aux pieds du Mont Caucase, & l'on dit que le Prince de Mingrelie & le Roi d'Imirette prétendent descendre du Roi *David*. Les anciens Rois de Géorgie s'attribuoient la même origine, & le Khan de Géorgie met dans ses titres, qu'il est issu de ce grand Roi par *Salomon* son fils (*a*). Mais ces prétentions ne sont appuyées d'aucune preuve; il est seulement vrai qu'il y a dans ce Pays-là un grand mêlange de Judaïsme, & qu'il y a une Synagogue à Acalzike, petite ville située au pied du Mont Caucase, que les Géorgiens avoient bâtie pour se défendre contre les invasions de l'ennemi, & que les Turcs leur ont enlevée (*b*).

Voilà l'état des Juifs dans toute cette partie de l'Orient; ils y ont leurs Synagogues, & sont encore nombreux, puisqu'il y en a dans toutes les villes de Commerce, depuis Bassora & les Indes jusqu'à la Mingrelie; mais les Tribus y sont tellement confondues, qu'on ne les distingue plus. Ils sont ignorans, pauvres, misérables, réduits aux plus vils offices pour gagner leur vie. Enfin ils ont si peu de commerce avec leurs freres d'Occident,

(*a*) *Chardin.* (*b*) Le même.

(*) Soit que Tauris soit l'ancienne Ecbatane, ou une ville bâtie depuis, il y a beaucoup de commerce & plusieurs Juifs qui le font. On en peut dire autant de Chasbin, que quelques Géographes croient être la même que *Tobie* appelle *Rages* de Médie, où les Juifs avoient été transportés, & c'étoit-là que demeuroit *Gabaël*, à qui *Tobie* avoit confié dix Talens. C'est encore une ville que sa situation avantageuse rend très-riche. Elle sert à lier le Commerce de l'Hircanie, de l'Ibérie, & de la Médie avec les autres Provinces du Royaume. *Tahamasp* en avoit fait sa Capitale, & y passoit ordinairement l'Hiver; ses successeurs firent la même chose jusqu'à *Abbas* I. qui transporta sa Cour à Ispahan.

dent, qu'ils ne les connoissent presque pas. Continuons leur Histoire dans les autres Provinces de l'Orient.

D'où vient qu'il y en a si peu en Judée.

C'est en Judée qu'on s'attendroit naturellement à trouver le plus grand nombre de Juifs, mais leur amour pour la Terre Sainte est extrémement refroidi, parcequ'elle n'est plus découlante de lait & de miel pour eux. On se fait à-la-vérite une dévotion parmi eux, comme parmi les Chretiens, d'y aller en pélérinage; mais il y a peu de gens qui s'y établissent, parcequ'il y a peu de moyens d'y subsister & de s'y enrichir.

Académie de Sapheta.

Sapheta, ou, comme les Juifs l'appellent, *Sephet* ou *Tzepheth*, ville de Galilée est la plus peuplée & la plus célebre chez eux. Ils y jouissent de plusieurs avantages (*), & on les y traite avec plus de douceur que dans tout le reste de l'Empire Othoman (*a*). Un Voyageur assure qu'au commencement du dernier Siecle la ville n'étoit peuplée que de Juifs (*b*), mais il ne l'avoit pas vue, il s'étoit contenté de passer au pied de la montagne sans y entrer; car il y a un tiers d'habitans qui sont Turcs, & le reste sont des Juifs. Il y a-là une Académie qui est devenue fort celebre, & quoique les Juifs Orientaux ayent fort négligé les Sciences, ils y envoyent étudier les enfans, parcequ'on croit y apprendre la Langue Hébraïque dans sa pureté; & l'Académie de Sapheta est depuis quelques Siecles ce qu'étoit autrefois celle de Tibérias. Nous parlons dans les Remarques des plus celebres Docteurs qui y ont enseigné (†). Tout ce que nous ajouterons, c'est que de tou-

(*a*) *Fuller's* Pisgah sight. p. 111. (*b*) *Stochove's* Voy. of the Levant. p. 342.

(*) Cette ville, située dans la Tribu de Nephtali, à neuf milles de Betsaïda, sur une montagne à trois croupes, est d'un très-difficile accès; c'est pourquoi on y est à l'abri des courses des Arabes, qui pillent & désolent les villes où ils peuvent entrer.

(†) Elle doit avoir été fondée depuis le voyage de *Benjamin de Tudele*, puisqu'il n'en parle point, aussi n'y trouve-t-on point de Docteurs célébres que vers la fin du treizieme Siecle. Le premier & un des plus fameux est *Moyse Cordovero*, qui étoit né à Cordoue; il quitta l'Espagne, & fut peut être un des premiers Fondateurs de cette Academie. Il passe pour le plus fameux Caboaliste qu'il y ait eu depuis *Simeon Jochaïdes*. Il a donné à un Ouvrage le titre de *Paradis des Grenadier*. (1). Le terme de *Paradis* renferme les quatre sens qu'on peut donner à l'Ecriture. Le P. signifie le sens littéral, l'R. le sens mystique, le D. le sens énigmatique, & l'S. le sens secret & caché (2).

Dominique de Jerusalem a aussi enseigné quelque tems dans cette Académie. Il étoit devenu Docteur après y avoir fait ses études, & faisoit des leçons sur le Talmud. La Médecine, qu'il pratiquoit en même tems, le fit mieux connoître encore. Le Sultan l'appella à Constantinople pour être son Médecin. Il vécut jusqu'au commencement du siecle passé, se fit Chretien, traduisit le Nouveau Testament en Hébreu, & répondit en même tems à quelques objections des Rabbins contre le Martyre de *St. Etienne*. *M*[illegible] parle d'un autre *Dominique de Jerusalem*, qui étoit comme le premier Juif de naissance, Medecin du Sultan, & qui embrassa aussi le Christianisme; mais il y a toute apparence que [illegible] d'un seul & même homme (3).

Mais les deux qui ont fait le plus d'honneur à cette Académie sont *Moyse de Trani* & *Joseph Karo*, qui la conduisirent vers le milieu du [illegible] siecle. Le premier étoit de Trani ville de la Pouille, & enseigna avec tant de succès à Sapheta, que les Juifs l'appelloient *la Lampe d'Israël*, [illegible], *le Docteur* [illegible], parcequ'il levoit les difficultés qu'on faisoit sur la Loi. *Bartolocci* s'est trompé quand il a [illegible]

(1) Cantic. Ch. IV. [illegible]
(2) [illegible] T. IV. p. [illegible] T. II p. [illegible]

(3) [illegible]

toutes les villes de la Palestine il n'en est aucune où les Juifs ayent subsisté depuis plus longtems & subsistent encore aujourd'hui avec plus d'éclat & de sûreté. Ils y avoient une Imprimerie de-même qu'à Thessalonique & à Constantinople, que la Porte a supprimées dans la suite (*a*).

Petit nombre de Juifs *à* Jérusalem.

Il y a moins de Juifs à Jérusalem qu'à Sapheta. On n'y compte qu'environ cent familles, qui ont leur principal domicile sur la montagne de Sion. Quel-

(*a*) Vid. *Mattaire*, Annal. Typogr. *Orlandi*, Orig. della Stampa. *Palmer's* Hist. of Printing.

qu'il n'avoit publié que des Sermons; le titre de son Ouvrage fait voir que c'est un Abrégé de la Jurisprudence des Juifs, dans lequel il remonte à la source des Loix, & distingue celles qui viennent de *Moyse*, celles qui ont été transmises par Tradition Orale, & celles qui ne sont fondées que sur les décisions des Rabbins (1). *Joseph Karo* étoit Espagnol, & passa dans la Galilée où il mourut l'an 1575. Il expliqua aussi le Droit de la Nation avec un si grand applaudissement, qu'on l'a appellé *le Prodige de l'Univers* (2).

Cette Académie n'a pas toujours été conduite par des Etrangers; elle a eu des Docteurs qui sortoient de son sein. *Moyse Alscheh* étoit né à Sapheta & s'y distingua dans le dix-septieme siecle, non seulement par l'éloquence de ses Sermons, mais par ses Commentaires sur une partie de la Loi. Tous les Titres de ses Ouvrages sont Métaphoriques, l'un s'appelle l'*Oeil de Moyse*, l'autre *la Rose de Saron*, un troisieme *le Lys des Vallées*, le quatrieme *les bonnes Paroles*, le cinquieme *les Paroles de Consolation*, le sixieme *la Portion du Législateur*, le septieme les *cent Portes*, le huitieme *le Fardeau de Moyse*, le neuvieme *le Miroir du Guerrier*; le dixieme *la voix de ceux qui pleurent*, le onzieme *la Loi de Moyse*, & quelques autres dans le même goût. On le loue beaucoup, parcequ'en expliquant l'Ecriture, il tâche de dire quelque chose de neuf, & qu'il s'attache plus aux anciens Interpretes qu'aux modernes; il a rapporté exactement leurs sentimens, lors même qu'ils favorisoient les Chretiens. Il ne dissimule pas, par exemple, que le Messie devoit être affligé (3). Au contraire il le prouve par le partage que les Anciens ont fait des afflictions en trois portions; l'une pour les Patriarches; l'autre pour les Juifs, quand ils ont été chassés de la Terre Sainte; & la troisieme pour le Messie; mais il est moins exact & moins consistant dans l'application des Prophéties, rapportant à *Moyse* celles dont le Messie est évidemment l'objet (4).

Samuel Ozida étoit un Prédicateur célebre, né aussi à Sapheta. Il expliqua les *Lamentations de Jérémie*, & donna à son Commentaire pour titre *le Pain de Larmes*.

Moyse de Nagiara étoit aussi de Galilée, quoique quelques-uns le fassent Portugais, à cause de la famille de *Nagiara*. Il enseignoit à Sapheta, & a laissé un Commentaire sur le Pentateuque, que les Juifs estiment.

Le dernier dont nous parlerons est *Judas Jona*, qui fut le Maître de *Bartolocci*, & lui inspira le dessein de composer sa *Bibliotheque Rabbinique*. Il étoit né à Sapheta, & issu d'une famille Espagnole, qui après l'expulsion de *Ferdinand* se retira en Toscane. *Pie* V. l'en ayant fait sortir, elle passa en Orient, où naquit *Judas Jona* à Sapheta; après y avoir fait ses études & pris le degré de Docteur, il alla en Occident, & jugea à Amsterdam la validité d'un Testament fait en faveur d'un enfant bâtard par son pere; & sa sentence fut approuvée par quatre-vingt-sept Rabbins d'Allemagne & de Thessalonique. Les Juifs de Hambourg le prirent ensuite pour leur Juge; il passa de-là en Pologne, où il se fit Chretien, & devint jouaillier de *Sigismond* III. Ce Prince l'ayant envoyé à Constantinople, sous prétexte de chercher des Pierreries, il fut arrêté comme Espion, & il auroit perdu la vie si l'Ambassadeur de Venise ne l'eût racheté. Il alla s'établir à Rome, où il enseigna l'Hébreu à *Bartolocci*. On dit qu'il avoit la mémoire si bonne, que si le Talmud avoit été perdu il auroit pu le refaire; il mourut l'an 1668 (5).

(1) *Bartolocc.* T. IV. p. 31.
(2) *Ibid.* T. III. p. 819. Vid. *Wolf* & *Basnage*.
(3) Esaie LIII.
(4) *R. Mos. Alscheh* in Esaiam, ex versione *Const. Lempereur*, Præfat. & p. 232, 238, 240.
(5) *Bartolocc.* T. III. *Wolf* Bibl. Hebr. N. 720. p. 430.

Quelques-uns ont des Emplois aux Douanes, les autres sont Secretaires du Gouverneur, mais la plus grande partie sont des gueux qui vivent d'aumones; ils en envoyent chercher jusqu'en Occident (*). Lorsqu'on leur demande la raison du peu de zele qu'ils ont de s'etablir à Jérusalem, ils repondent que cette ville sera reduite en cendres par le feu du Ciel à la venue du Messie, & qu'ensuite une pluie miraculeuse éteindra ce feu, afin que cette ville ayant passé par le feu & par l'eau, soit purifiée des impuretés que le Chretien & le Mahometan y ont commises. Ils craignent, dit-on, d'être enveloppés dans cet incendie general, c'est pourquoi ils s'éloignent de-là. Mais ils parleroient plus sincérement, s'ils avouoient que le peu de trafic qu'il y a, les taxes excessives dont les Turcs les chargent, la misere qui regne parmi ceux qui y demeurent, & les persecutions auxquelles ils sont exposés de la part des Mahometans, qui ont autant & plus de vénération pour cette ville, sont les véritables raisons qui les empêchent de s'y établir.

Lorsque *Selim* la prit au commencement du seizieme Siecle, il y avoit le fameux R. *Jacob*, qui composa l'*Oeil d'Israël*. Cet Ouvrage est un Recueil des Explications de la Loi qui se trouvent dans le Talmud. Plusieurs Docteurs avoient deja compilé ce qui regarde le Droit & les Rites; mais R. *Jacob* recueillit les explications de la Loi qui étoient semées dans ce grand Ouvrage. Il ne put achever le sien, mais son fils *Levi*, qui étoit pour le moins aussi savant que le pere, y mit la derniere main & le publia, en donnant à la tête des marques publiques de la douleur qu'il avoit encore de la mort prématurée de son pere. Ce fut à l'occasion de cet Ouvrage qu'il y eut une grande division pendant la vie de *Lévi* entre lui & les Professeurs de Sapheta, qui étoient des Docteurs Contemplatifs. Mais apres sa mort leur jalousie s'éteignit: on honora sa mémoire, & son Ouvrage, qui épargnoit la lecture de plusieurs gros volumes, fut reçu avec beaucoup d'applaudissement (†). R. Jacob. 1517.

Il est parlé d'un autre savant Juif de Jérusalem, que l'avarice & l'ambition porterent à dissimuler si profondement, qu'il devint Patriarche des Chretiens de cette ville (‡), apres avoir passé par tous les Ordres Ecclesiasti- *Fourberie d'un* Juif.

(*) La plus grande preuve de leur extrême pauvreté, ce sont les fréquentes Députations qu'ils envoyent ailleurs pour faire des collectes. C'étoit pour ce sujet que [illegible] passa à Francfort & en Hollande l'an 16[illegible]. Son pere s'étoit retiré de Portugal dans un petit bourg de la Terre Sainte, voisin de Sapheta & nommé [illegible]. Ses freres le députerent pour chercher leur subsistance, & à son retour il se chargea des lettres de M. R. *Ludolf* pour les Samaritains de Garizim, dont il étoit connu.

(†) [illegible], savant Rabbin Italien du siecle passé, travailla à le perfectionner, en y ajoutant les sentimens des plusieurs Docteurs, qui y manquoient. Il y mit une Table des [illegible], afin qu'on pût les trouver plus facilement. Il intitula les additions, [illegible], & la Table, [illegible], l'an 1635.

(‡) Comme ce Patriarche ne fut pas agréable aux [illegible], il est encore incertain s'il se rendit coupable d'une dissimulation si impie, ou s'ils l'ont chargé de ce crime pour flétrir sa mémoire. Il n'est [illegible] dans un aussi grand éloignement de découvrir la verité. Mais en supposant la réalité du fait, ce n'est pas le seul Juif qui ait fait cela, preu-

tiques. Mais comme il ne donnoit point de bornes à son ambition, il passa de Jérusalem à Constantinople, afin d'en obtenir le Siege, qui étoit vacant. Il y fut attaqué d'une maladie, qui ne lui permit pas de douter qu'il ne fût proche de sa fin. Il résolut alors de déchirer le voile sous lequel il s'étoit caché si longtems. Il appella auprès de son lit plusieurs Evêques Grecs & un plus grand nombre de Juifs, auxquels il déclara qu'il avoit toujours cru la Religion Judaïque la meilleure, & qu'il renonçoit à l'Evêché de Jérusalem pour mourir dans son ancienne Foi, qu'il n'avoit jamais abandonnée que de bouche (*a*). L'étonnement fut grand, & le scandale encore plus grand dans les lieux où ces exemples de dissimulation sont fréquens, & où l'intention de consacrer est nécessaire pour la validité du Sacrement.

Juifs *de* Damas.

Les Juifs sont plus nombreux & plus florissans en Syrie qu'en Judée. Ils ont toujours eu à Damas leurs Synagogues, leur *Chachams* ou leurs Docteurs (*b*). Ils ont d'ailleurs une Synagogue fameuse dans le lieu où ils croient que le Prophete *Elie* appella *Elisée* pour en faire son disciple. C'est une conquete qu'ils ont faite sur les Chretiens, qui avoient bâti une Eglise dans le même lieu. Enfin ils ont proche de la ville un Cimetiere public, qui n'est séparé de celui des Chretiens que par une petite allée (*c*). Alep est l'ancienne Bérée; les Juifs y sont en grand nombre, ils y ont des Synagogues, & y font une partie du Commerce. Ils se distinguent ordinairement dans les fêtes publiques, & donnent des spectacles pour marquer leur joie de la prospérité de l'Empire Othoman, ou pour la naissance des enfans du Sultan, & tachent par-là d'augmenter leur crédit à la Cour, & particulierement auprès du Gouverneur de la ville (*d*).

A Alep.

Sabathaï Tzevi.

C'étoit de cette ville que sortit le fameux Imposteur *Sabathaï Tzevi*, qui, nonobstant la bassesse de sa naissance (*), ne laissa pas de former le dessein de

(*a*) *Hilar.* Cont. Phil. Cyp. Chronic. Eccl. Græc. p. 497. ap. *Basnage* l. c. Ch. 28. § ult.

(*b*) *Thevenot*, T. IV. p. 50.

(*c*) *Stochove's* Voy. of the Levant. p. 314.

(*d*) *Idem* ibid. ann. 1638.

ve de ce que nous avons dit d'un grand nombre en Espagne & en Portugal; encore ne sont-ils pas si honnêtes gens que de confesser leur dissimulation à l'heure de la mort.

(*) Quelques-uns le font naître à Smyrne, mais le plus grand nombre à Alep. Son pere n'étoit qu'un Poulaillier de cette ville. A peine étoit-il sorti de l'école, qu'il prêchoit dans les rues & dans les champs à la vue des Turcs, qui se moquoient de lui, pendant que ses disciples l'admiroient. Il se maria à vingt-quatre ans avec une jeune Juive, qu'il répudia sans l'avoir connue, & en prit une autre avec laquelle il vécut aussi dans l'abstinence, sans-doute pour éblouir la multitude par sa chasteté. Il se jetta dans les Prophéties, qui acheverent de lui gâter l'esprit, par l'application qu'il s'en faisoit. Il s'imagina qu'il devoit s'élever sur les nues, & blâma ses disciples de ne l'avoir pas vu élevé en l'air. Il y eut des gens sages qui sentirent bien où alloit un homme qui se vantoit si hardiment de faire des miracles & de prononcer le nom de Jehovah. On le cita devant les Chefs de la Synagogue, & il fut condamné à mort; mais personne ne voulant exécuter la sentence, on se contenta de le bannir.

Il passa à Thessalonique, ville pleine de Juifs, qui lui paroissoit un Théatre propre à jouer son personnage; mais on le chassa de-là, aussi bien que d'Athenes & de divers autres lieux de la Grece, ce qui l'obligea de se retirer à Alexandrie. Il s'étoit marié une troisieme fois avec une fille débauchée, que ses parens Juifs avoient laissée en Pologne sous la conduite d'un Seigneur Chretien. Il publia que l'esprit du pere de cette fille, déta-

de perfuader qu'il étoit le Libérateur d'Ifraël promis par les Prophetes. Comme cette impofture l'emporte fur tout ce que nous avons vu jufqu'ici dans ce genre, tant à l'égard des circonftances que des fuites, & qu'elle eft néanmoins affez peu connue, on ne fera pas fâché de trouver ici ce qu'il y de plus effentiel dans cet événement.

On a vu dans la Remarque précédente la naiffance de *Tzevi*, & de quelle façon il s'y prit pour acquérir du crédit dans fa Nation, nonobftant les fortes oppofitions des gens fages. Pour foutenir mieux fa qualité de Meffie, conformement aux Propheties, il falloit qu'*Elie* parût, & qu'il eût un Precurfeur. Il jetta les yeux fur un Juif de réputation à Gaza, nommé *Nathan Lévi* ou *Benjamin*, très-propre à favorifer fes deffeins. *Lévi* entra d'autant plus aifément dans fes vues, que les Cabbaliftes foutenoient fur un paffage de *Daniel*, que le Meffie devoit venir l'an 1675. Le prétendu *Elie* affembla les Juifs à Jérufalem, & abolit le Jeûne qu'on y célébroit au mois de Juin, parceque la trifteffe ne convenoit point au tems de la venue du Meffie. Il montra *Tzevi* comme celui qu'on attendoit, qui devoit être leur Libérateur, & detruire l'Empire Othoman au mois de Novembre. Les Sages, au-lieu de fe laiffer eblouir, s'apperçurent que ce foulévement cauferoit leur perte; ils s'oppoferent au nouveau Meffie, l'anathématiferent, & le condamnerent à mort, parcequ'il n'avoit pas les caracteres du Meffie, ni *Elie* ceux de fon Précurfeur (*).

Son Précurfeur.

Le parti de *Tzevi* ne laiffa pas de fe trouver le plus nombreux; il fit affembler à Smyrne le peuple dans la Synagogue, prononça plufieurs fois le nom de *Jehovah*, & fit quelques changemens à la Liturgie. On reconnut fon autorité, on crut meme voir quelque chofe de divin en fa perfonne. Un troifieme arret de mort, prononcé par les Rabbins, ne l'etonna point; il favoit que perfonne n'oferoit l'executer. Ses amis avoient gagne le Cadi; il alla le trouver & fe mit fous fa protection. Le peuple publia que le feu fortoit de la bouche de *Tzevi* lorfqu'il parloit au Cadi, qu'une colonne de

Ses Progrès.

taché de fon corps, avoit paffé de l'Afie jufqu'en Pologne pour reprendre fa fille, & la tranfporter toute nue dans fa maifon. *Tzevi* l'époufa après qu'elle eut couru l'Allemagne & l'Italie, & il eut affez de credit pour la faire regarder comme la Reine de l'Empire qu'il devoit conquérir. Le frere de cette femme, qui étoit Marchand de Tabac à Francfort, quitta fa boutique, & alla trouver fon beaufrere, dans l'efpérance d'avoir part aux Charges de la Couronne; & il eut la confolation de groffir le nombre des foux & des dupes que cet Impofteur avoit déja trompés par un effet de l'extreme credulité des Juifs.

(*) Il fut obligé de quitter Jérufalem & de repaffer à Smyrne, & de-là à Conftantinople, ou il efpéroit fe faire des Sectateurs; mais vingt-cinq Rabbins l'avoient prévenu par des lettres qui marquoient que c'étoit un impie, & que celui qui le tueroit feroit une œuvre agréable à Dieu. Il quitta Conftantinople pour revenir à Smyrne, où fa préfence étoit néceffaire. Il favoit que quatre Ambaffadeurs, envoyés par [illegible], devoient venir le trouver là, & le reconnoitre pour le Meffie. Cette Ambaffade impofa au Peuple, & même à quelques-uns des Docteurs. D'ailleurs toute la multitude, trompée par fon humilité feinte, par fon affiduité à fe laver tous les matins, à aller le premier à la Synagogue, & fur-tout par fes Sermons pathétiques, le reconnut pour fon Roi, chacun lui porta des préfens afin qu'il pût foutenir fa Dignité.

de feu avoit épouvanté ce Juge; ce qui l'avoit obligé de le renvoyer, au-lieu de le faire mourir. On le ramena en triomphe, en chantant ces paroles du Pseaume CXVIII. 16. *La droite de l'Eternel s'est élevée*

Il est arrêté. Il ne manquoit plus qu'un Trône à ce nouveau Roi. Il s'en fit dresser un; il en éleva un autre pour la Reine son épouse, & il parloit de-là à ses sujets. Il dressa une nouvelle Formule de foi, que tout le monde étoit obligé de recevoir, comme venant de la main du Messie. Quelques-uns de ceux qui s'opposerent à lui, furent contraints de se sauver par la fuite. Plusieurs autres, qui avoient été incrédules, céderent au torrent, ou crurent de bonne-foi qu'ils s'étoient trompés. On appliquoit à cet Imposteur avec art les Oracles de l'Ancien Testament, & on en faisoit voir l'accomplissement en sa personne. Lorsqu'il se vit elevé à un si haut degré d'autorité, il fit effacer des prieres le nom du Sultan, pour y mettre le sien; & avant que de faire la conquéte de son Empire, il en partagea les Charges à ses Favoris. Il prenoit le titre de *Roi des Rois d'Israël*, & donnoit à *Joseph Tzevi* son frere celui de *Roi des Rois de Juda*. Enfin il partit pour Constantinople dans un petit Vaisseau, pendant que la plupart des Juifs faisoient le voyage par terre. Il fut trente-neuf jours sur mer, pendant lesquels le Grand-Seigneur fut averti de sa venue; il donna ordre au Grand-Visir de le faire arreter & bien bâtonner, ce qui fut exécuté.

Cet incident n'étonna point les Juifs; ils se souvinrent de la prédiction de *Lévi*, que le Messie devoit étre caché neuf mois, pendant lesquels la Nation souffriroit beaucoup; ils crurent que c'étoit-là l'accomplissement de l'Oracle. *Tzevi* répondit dans son Interrogatoire, qu'il n'avoit pris le titre de Roi que malgré lui, & pour se mettre à couvert de la violence des Juifs, qui l'y avoient contraint. Cette réponse obligea le Visir, qui partoit pour Candie, de le traiter doucement, & de l'enfermer aux Dardanelles. Ce fut-là un nouveau miracle; & les Juifs soutinrent que le Grand-Seigneur n'avoit pas eu le pouvoir de le faire mourir, puisqu'il ne l'avoit pas fait. On accourut de toutes parts aux Dardanelles; on gagna le Gouverneur à force de présens, on en fit de plus grands au Messie, lequel, enflé des honneurs qu'on lui rendoit, ordonna à toute la Nation de célébrer la fete de sa naissance; envoya des Ambassadeurs par-tout, pour annoncer qu'il étoit le Messie, & publier les miracles qu'il se vantoit d'avoir faits, & de faire encore. Il donna des Indulgences plénieres à ceux qui feroient leurs devotions au tombeau de sa mere, & les Juifs de leur côté lui rendirent de grands hommages dans sa prison. Ceux de la Synagogue Portugaise d'Amsterdam composerent méme un petit Livre, qui contenoit les oraisons que devoient réciter ceux qui alloient à Andrinople pour voir ce prétendu Messie (*a*). Il ne laissoit pas d'avoir ses ennemis. *Néhémie Cohen*, Juif Polonois, alla lui soutenir jusques dans sa prison la fausseté de ses prétentions, & se fit Mahométan afin de le perdre plus surement, en révélant au Caimacan toute cette intrigue. Le Mufti s'echauffa, parcequ'on laissoit vivre un homme qui deshonoroit la Religion Mahométane en se disant le Messie. Le Grand-Sei-

(*a*) Lett. de *Simon* T. II. p. 19.

Seigneur, sollicité par ses principaux Officiers, fit venir l'Imposteur à Andrinople, & ordonna qu'on le perçât d'un trait & d'une épée, afin de voir s'il étoit invulnérable.

Il se fait Mahométan & est décapité.

Cet ordre fit peur à *Tzevi*, qui aima mieux se faire Mahométan à la sollicitation du Medecin du Sultan, qui lui en avoit donné l'exemple. Sa femme le suivit, & tous les Juifs qui l'apprirent furent étonnés & confondus. Cependant on ne fut pas entierement detrompé. Les Cabbalistes soutinrent que le Messie devoit demeurer quelque tems chez les Turcs, comme *Esther* avoit demeuré chez *Assuerus*. Mais tous ceux à qui il restoit quelque pudeur furent couverts de honte par son apostasie & son imposture (*). Tel fut néanmoins l'excès de la credulité du peuple, que même après que le Grand-Seigneur eut fait couper la tête à *Tzevi*, on a prétendu qu'il vivoit encore, & un autre Imposteur, sortant pour ainsi dire de son tombeau, a persuadé à un grand nombre de gens, que c'étoit-là le Messie qui devoit paroître avec éclat dans le Monde. Cet événement singulier & peu connu mérite de devenir public, nous le rapporterons sur la Lettre que Mr. *de Hochepied*, Consul Hollandois à Smyrne, écrivit à M. *Cuper*, qui la communiqua à M. *Basnage*, Auteur de l'Histoire des Juifs. En voici l'Extrait (a).

Un nouvel Imposteur publie son retour.

„ *Tzevi*, ayant eu la tête tranchée par ordre du Sultan, on ne pensoit
„ plus à lui, lorsqu'un Juif, nommé *Daniel Israël*, qui a demeuré ici (à
„ Smyrne) six ou sept ans, s'est avisé de publier que cet Imposteur vit
„ encore, qu'il s'est caché dans quelque lieu, & qu'il demeurera quarante-
„ cinq ans dans sa retraite, après lesquels il en sortira selon l'oracle de *Da-*
„ *niel* (b): *Depuis que le Sacrifice continuel sera aboli, & qu'on aura mis l'a-*
„ *bomination de la désolation, il s'écoulera mille-deux-cens-quatre-vingt-dix*
„ *jours. Heureux celui qui attendra & qui atteindra jusqu'à 1335 jours*, afin
„ qu'il paroisse alors, & qu'il vienne delivrer son Peuple. Ces jours pro-
„ phetiques sont des années, dont il fait tomber l'accomplissement precisé-
„ ment au terme de quarante-cinq ans depuis la mort, ou, comme il par-
„ le, la retraite de *Sabathaï Tzevi*.

„ Ce *Daniel* n'est point un Rabbin ni un Docteur, mais il lit la Loi dans
„ la Synagogue. Il se sert de differens artifices pour en imposer à ceux qui
„ l'écoutent, & il est assez difficile de deviner la maniere dont il les trom-
„ pe. Etant assis à table, il prononce à haute voix ces paroles en Langue
„ Hebraïque, *j'ai entendu & mes entrailles en sont émues*, & en même tems
„ il se leve avec tant de rapidité, qu'on croiroit qu'il est enlevé par quel-
„ que force superieure. Pendant qu'il s'éloigne on voit derriere lui en l'air
„ un globe de feu, qui fait les mouvemens qu'il se donne, jusqu'à ce qu'il
„ tourne le visage du côté des assistans. En se tournant il prononce ces
pa-

(a) Lett. de M. *de Hochepied* à M. *Cuper*, du 6 Janv. 1703.

(b) Dan. XII. 11, 12.

(*) Il a donné lieu à un Livre des *trois Imposteurs*, différent d'un autre qui porte le même titre, qui n'a peut-être jamais existé, les trois Imposteurs dont traite ce Livre en question sont *Sabathai Tzevi*, *Mahomet Bey* ou *Jean Cigala*, & *Padre Ottomano* (1).

(1) *Larrey*, L. IX. Ch. 22. § 15.

„ paroles, *le Seigneur est le Roi, le Seigneur est le Roi: le Seigneur regnera* „ *toujours & éternellement.* Alors le globe lumineux change de place, & „ on le voit sur sa poitrine. On y lit même le nom de Jehova, mais en- „ suite le globe disparoît. Ces prodiges (& quelques autres tours, que „ nous passons sous silence pour abréger,) ont ébloui un grand nombre de „ Juifs, à la tete desquels est le fameux *Abraham Michael Raph el Cardo-* „ *so*, qui demeure en Candie. Ces gens-là sont persuadés que *Daniel* n'est „ pas un Magicien, mais un Prophete qui agit par la vertu de Dieu, & que „ *Sabathaï Tzevi* vit encore. On attend avec impatience le tems de son „ apparition; & en attendant on célèbre avec beaucoup de cérémonie le 26 „ de Casleu ou le 18 de Décembre, qui est le jour de sa naissance.

„ Les Chretiens ni le Cadi n'auroient eu aucune connoissance de cette im- „ posture, si la division ne s'étoit pas mise parmi les Juifs. Il faut leur ren- „ dre justice que les Savans sages se sont élevés contre l'Imposteur. L'af- „ faire a éclatté, & on l'a portée par nécessité devant le Cadi. Les sages „ ont offert cent-soixante-quinze écus pour le faire chasser de Smyrne, „ afin de se mettre à couvert de la honte qui en rejaillissoit sur eux. Les „ défenseurs de *Daniel* offroient une somme beaucoup plus considérable. „ Mais quoique la balance penche toujours du côté le plus pesant, le Cadi „ a eu peur qu'on ne lui fît des affaires à la Cour, pour avoir protégé un „ disciple de *Sabathaï Tzevi*, & qui résuscitoit un homme que la Porte a- „ voit fait punir de mort. Le Cadi a banni ce séducteur; mais il n'est pas „ fort éloigné d'ici, dans une petite ville appellée Cassaba, qui est située „ dans la vallée de Magnésie, vers la Riviere de Hermus: il prétend même „ revenir avec ses Sectateurs dans cette ville, parceque la Régence du Ca- „ di, qui l'a banni, finira dans six mois."

Fin de cette Imposture. Mais les espérances furent trompées. Mr. *Cuper* s'étant informé de la suite des avantures de *Daniel*, M. *Heyman*, qui servoit l'Eglise Hollandoise de Smyrne en 1707, lui répondit que cette affaire étoit finie par la mort de *Cardoso*, qui le soutenoit, & qui avoit été égorgé par son gendre au Grand-Caire; que l'assassin s'étoit ensuite retiré dans une Mosquée, & avoit embrassé le Mahométisme. Il ne dit point ce qu'étoit devenu *Daniel. Cardoso* ajoutoit beaucoup de foi aux prétentions de *Nostradamus*, qu'il avoit lues à Salamanque où il avoit fait ses études (*a*).

On s'appercevra aisément par tout ce que nous venons de rapporter, que les Juifs sont nombreux, puissans & riches dans tout l'Empire Othoman. Quelque méprisés qu'ils soient des Mahométans, ils ont trouvé moyen de se rendre si nécessaires, qu'il ne se fait presque aucun commerce, sur-tout entre les Turcs & les Chretiens, sans l'entremise d'un Courtier Juif. Et comme les Turcs sont en général de bonne foi, ils sont ordinairement les dupes des uns & des autres, les Juifs étant bien payés de leur friponnerie; desorte qu'ils deviendroient avec le tems excessivement riches, sans les grosses taxes qu'ils sont obligés de payer pour avoir la liberté dont ils jouissent.

Vo-

(*a*) Lettre de M. *Heyman* à M. *Cuper* du 29 Janvier 1707.

Voyons à-préſent ce qui regarde ceux d'Ethiopie, d'Egypte, & du reſte de l'Afrique pendant les trois derniers Siecles.

L'Ethiopie eſt un des lieux où les Juifs ſe ſont maintenus le plus tranquillement, à cauſe de la conformité qu'il y a entre leur Religion & leur Coutumes & celle des Ethiopiens (*), dont les Rois prétendent être deſcendus des anciens Juifs. Ceux de ce Pays-là ne reçoivent point le Talmud, ni cet amas de Traditions ſous leſquelles leur Religion eſt enſévelie en d'autres lieux. Lorsque les Sarraſins s'emparerent de l'Ethiopie, les Juifs ſe retirerent dans l'Abyſſinie, & y furent bien reçus (a). Ils prétendent encore être fort puiſſans dans ce Pays-là, & y avoir poſſédé des Royaumes conſidérables (†). Juifs d'Ethiopie.

Il

(a) *Ludolph*, Hiſt. Æthiop. L. II. C. 1.

(*) Nous aurons occaſion de parler de la Religion des Abiſſins dans leur Hiſtoire; nous nous contenterons d'obſerver ici, qu'ils s'accordent en pluſieurs choſes avec les Juifs; ils ont la Circoncifion, ils obſervent religieuſement le Sabbat, & ne mangent point de chair de Pourceau. Leurs Rois croyent même être deſcendus des anciens Juifs, comme nous le diſons dans le texte; ils portent dans leurs Armes un Lion qui tient une Croix, avec ces mots; *Le Lion de* Juda *a vaincu.* Dans les lettres que le Roi *David* écrivit au Pape *Clement* VII. il prenoit ces titres: *Moi* David, *bien-aimé de Dieu*, *la Colomne de la Foi*, *ſorti de la Tribu de* Juda, *fils de* David, *fils de* Salomon, *fils de la Colomne de* Sion, *& de la Semence de* Jacob. M. *Ludolf* (1) ſoutient que ce ne ſont point là les titres ordinaires du Roi d'Ethiopie, & qu'on les enfla dans cette occaſion, afin de donner plus d'éclat à l'Ambaſſade qu'on envoyoit au Pape. Mais il eſt toujours ſur que les Rois d'Ethiopie ſe croient deſcendus des Juifs.

(†) Un Auteur Arabe, qui a fait l'éloge des Ethiopiens, aſſure qu'un jour que le maſſacre général des habitans étoit reſolu, ils demanderent par grace au Roi, qu'il les traitât comme les *Peuples de l'Ecriture*; ce ſont les Juifs dans le ſtile des Arabes. *Mahomet* les appelle dans l'Alcoran (2) *le Peuple du Livre*, à cauſe du Livre de la Loi. Les Ethiopiens vouloient donc avoir le même ſort que les Juifs (3), & le Roi des Arabes leur accorda leur demande, à condition qu'ils ſe feroient une coupure au viſage, afin qu'on pût les diſtinguer & les reconnoître.

Nous paſſerons ſous ſilence le détail de l'Ambaſſade prétendue du Roi d'Ethiopie au Pape *Clement* VII. dont parlent *Ghedaliah* (4) & *Peritsol* (5). Un petit Juif noir en étoit le Chef, & il venoit pour demander du ſecours au Pape, & d'envoyer à ſon Maître des canons, des Ingénieurs, & d'autres perſonnes capables, pour defendre ſes Etats contre les Arabes & autres Nations voiſines, à condition qu'il envoyeroit au Pape des Aromates, & qu'il feroit la conquête de la Terre Sainte, dont il laiſſeroit l'Empire à ce Pontife. *Peritsol* dit que le Pape répondit favorablement à ſa demande, & le renvoya dans un Vaiſſeau chargé d'Ingénieurs, de canons & de machines de guerre. Il ajoute que pendant huit mois que l'Ambaſſadeur fut à Rome, les Cardinaux & les perſonnes conſidérables voulurent lui rendre viſite, & qu'il les refuſa tous. Il ſe promenoit ſur une mule, afin de voir ce qu'il y avoit de curieux dans la ville; un jour il entra aſſez loin dans l'Egliſe de Saint Pierre. On voulut le faire deſcendre, mais il demeura ſur ſa mule, en diſant, *Dieu* [illegible] *du bien à* [illegible]! On peut conſulter ſur cette Ambaſſade les trois Auteurs cités les derniers, & dans [illegible] (6) la rélation de ce fait, [illegible] (7); nous la ſupprimons faute de place. Par la même raiſon nous ne dirons rien des contes que l'on fait du *Prêtre Jean*, du Fleuve [illegible], qui s'arrête le jour de Sabbat, & d'autres choſes de cette nature qui ſont étrangeres à notre ſujet.

(1) *Ludolf*, Hiſt. Æthiop. L. II. C. 1.
(2) [illegible]
(3) [illegible] Hiſt. Orient. L. I. C. 2. p. 214. [illegible] L. IX. Ch. 30 [illegible]
(4) Shalshelath Hakkabala, A. C. 1524.
(5) Peritsol [illegible] C. XIV. p. 91. Vid. & [illegible] L. II. C. 9. [illegible]
(6) [illegible]
(7) [illegible] L. IX. Ch. 29. § 7 & ſuiv.

Leur domicile. Il n'eſt pas aiſé de determiner en quel tems ils s'y ſont établis; mais un Voyageur moderne aſſure qu'on ne trouve pas un ſeul Juif dans toute l'Ethiopie, ſinon ſur une grande & vaſte montagne au milieu du Pays, qui n'eſt acceſſible que d'un ſeul côté, & on n'y monte qu'avec beaucoup de peine: au haut eſt une plaine agréable, où coulent divers ruiſſeaux, où l'on trouve des fruits excellens, & des paturages propres à nourrir des Beſtiaux: c'eſt-là que les Juifs ont établi leur domicile, il n'en deſcendent jamais, & n'ont aucune communication avec le reſte des Abiſſins (*a*). Ce fut-là que *Claude*, fils de *David* dont il eſt parlé dans les Remarques, chaſſé par ſon propre frere & par *Goranha* Roi d'Adel, chercha une retraite. Les Juifs le reçurent à bras ouverts, & le défendirent ſi vigoureuſement contre le Roi d'Adel, que ce Prince ſe retira. Cette action leur aſſura ſon amitié & ſa protection pendant tout le cours de ſon regne.

Ils étoient indépendans. *Oviedo*, que *Jules* III. avoit fait Patriarche d'Ethiopie, & qui y fut envoyé, aſſure que les Juifs poſſédoient de grandes montagnes inacceſſibles, & qu'ils avoient enlevé pluſieurs Terres aux Chretiens. Il ajoute que les Rois d'Ethiopie ne pouvoient les ſoumettre, parcequ'ils avoient peu de Troupes, & qu'il eſt très-difficile de percer dans les rochers où ils ſont enfermés. Ils conſervoient encore cette indépendance au commencement du dernier Siecle, & ils ſe rendoient quelquefois redoutables aux Rois Abiſſins. En effet ils poſſédoient alors preſque trois Provinces. *Suſneus* ou *Sultan Saghed*, qui regnoit & étoit un Prince entreprenant, après avoir défait les *Gallans*, porta la guerre juſques dans les rochers des Juifs, & trouva moyen de les en chaſſer; il les obligea d'abandonner les Provinces qu'ils occupoient, & de ſe diſperſer dans le Royaume; ce Prince mourut en 1632. Les uns ſe ſont retirés vers les ſources du Nil, auprès des Cafres; les autres ſont demeurés dans la Province de Demba, où ils ſont Tiſſerans ou Forgerons. Comme ce dernier métier eſt odieux aux Abiſſins, on le laiſſe en partage aux Juifs, qui ſe chargent de leur fournir tous les inſtrumens néceſſaires à la guerre. Ils ont-là leurs Synagogues & leurs Exercices de Religion, pour leſquels ils ſe ſervent de l'Hébreu Talmudique, quoiqu'ils n'ayent pas adopté le Talmud. Enfin il y en a un grand nombre à la Cour du Roi des Abiſſins. Un Arabe, qui avoit voyagé en ce Pays-là à la fin du dernier Siecle, aſſuroit M. *Ludolf* qu'ils étoient au nombre de ſoixante-mille à la Cour (*b*). Ils ont commerce avec les Chretiens, & vivent avec eux dans une grande familiarité.

Leur Délivrance en Egypte. 1524. Ceux d'Egypte furent ſur le point d'être exterminés en 1524, quand *Ahmed*, qui en étoit Gouverneur, ſe révolta ſous *Soliman* I. Ce Rebelle taxa cette Nation à deux-cens Talens. Elle repréſenta ſon impuiſſance, & ne porta que quinze Talens au Treſor. *Ahmed*, irrité de ce refus, donna ordre qu'on arrêtat priſonniers tous ceux qui n'avoient pas payé la Taxe (*c*); mais

(*a*) *Joann. de Caſtro*, Sin. Arab. ſeu Mar. C. 5. N. 12. Rub. Itiner. p. 32.

(*b*) Ap. *Ludolph.* L. II. C. 7. L. IV.

(*c*) *Salomon* Ben Virg. p. 402

mais la Providence se déclara en leur faveur. *Ahmed* ayant été pris & mis à mort, le repos & la tranquillité se rétablirent au Caire; les Juifs célébrerent une Féte en mémoire de cet événement, qu'ils appellerent *Nessim*, parceque ce mot signifie un miracle & le pieu sur lequel la tête d'*Ahmed* fut mise (*a*). Le Caire étoit plein de gens de cette Nation, la plupart riches Marchands. La liberté dont on les laissoit jouir, les avoit rendus considérables, leurs Artisans étoient répandus à la campagne & dans toutes les villes; enfin ils prétendoient étre plus nombreux en ce Pays-là que lorsqu'ils en sortirent sous la conduite de *Moyse*. Mais ce nombre est fort diminué depuis quelques années; car on assure qu'ils n'ont des Etablissemens qu'au Caire & dans les villes maritimes de l'Egypte, & que non seulement il n'y en a point dans les autres lieux & à la campagne, mais que si la nécessité du Negoce les oblige d'y aller quelquefois, il faut qu'ils se déguisent & se cachent, parceque les Paysans les maltraitent dès qu'ils les connoissent (*b*).

Vers le milieu du seizieme Siecle fleurissoit *Moyse Alescar* ou *le Rouge* (*), qui écrivit en faveur de *Maimonides*, & réfuta ceux qui avoient attaqué ce Docteur. R. Moyse Alescar 1555.

Dans la plupart des autres Pays connus de l'Afrique, les Juifs sont non seulement protegés mais favorisés. Ce sont eux qui font le principal commerce de l'intérieur des Terres, d'où ils emmenent des esclaves, & portent de la poudre d'or, & quantité d'autres marchandises, sur-tout des gommes & des drogues. Le malheur est, qu'ils falsifient tout ce qui passe par leurs mains. Il y en a de si riches, qu'il ne fallut que les dépouilles d'un seul à *Muley Archey*, Roi de Tafilet, pour s'emparer de la Province de Quiviane, & pour déposséder son frere, Roi de Fez & de Maroc. Il reconnut le service que le Juif lui avoit rendu, en accordant à cette Nation la même liberté dont elle avoit joui, & en faisant *Josué Ben Amossech* Prince de la Nation (*c*). *Ismaël* frere du Roi de Tafilet qui lui succéda, les favorisa encore davantage; car afin de recompenser les services que *Dom Joseph de Tolede* lui avoit rendus pendant sa disgrace à Miquenez, il le fit non seulement un des premiers Officiers de sa Maison, mais il l'envoya à la Cour de divers Princes pour entrer en négociation avec eux, & ce fut lui qui traita la paix avec les Provinces-Unies l'an 1684 (*d*). Le fils a conservé les Charges de son pere. Juifs d'Afrique.

Ils ont demeuré longtems à Oran, & y exerçoient même des Charges considérables; & malgré les sujets qu'ils avoient de se plaindre des Espagnols, ils ne laissoient pas d'avoir pour eux une fidelité inviolable. Ils en faciliterent la conquête au Cardinal *Ximenès*, peut-être par avarice, & parcequ'ils su- *Ils trahissent Oran.*

(*a*) *Ganz* Tzemach, sub ann.

(*b*) *Vansleb*, nouv. Relat. d'un Voy. en Egypte, p. 15.

(*c*) Hist. du Roi de Tafilet.

(*d*) Hist. Génér. de *Barrios*. *Basnage*, l. c. § 17.

(*) Son nom a fait croire qu'il étoit de la famille des *Ruheis*, illustre dans cette Nation. Il a écrit quelques autres petits Ouvrages, outre l'Apologie de *Maimonides* contre R. *Shem Tob* (1). *Buxtorf* parle d'un Traité *de la Redemption*, mais il est plus apparent que c'est l'Ouvrage de R. *Moses Gerundensis* (2).

(1) [illegible] p. 64. [illegible] T. IV. p. 59 & 61. (2) *Wolf*, N. 1517. p. 109.

furent gagnés à force d'argent. Ils ont continué depuis à être fideles aux Espagnols ; car lorsque cette ville fut menacée par ses voisins, ils résolurent de sacrifier leur vie plutôt que de la laisser prendre. Dans une révolte ils retinrent les Troupes dans l'obéissance, en payant ce qui leur étoit dû, & en leur fournissant des vivres. Cependant on les en chassa tous l'an 1669 (a), on ne devine pas bien par quelle raison (*), & depuis ce tems-là ils n'y sont point rentrés.

Ils sont en grand nombre à Suz. 1535. Il y en avoit un grand nombre dans la Province de Suz, qui dépendoit autrefois du Royaume de Maroc, & qui s'en est séparée. Ils avoient dans la Capitale de cette Principauté leur Synagogue riche & belle, servie par plusieurs Prêtres. Ils y avoient leurs Juges & leurs Interpretes de la Loi aux gages de la Nation, qui gagne sa vie par le travail & le Commerce. Il y en a dans les montagnes du Royaume de Maroc, qui font le métier de Maréchaux & de Forgerons, & qui servent à bâtir les maisons, parceque les habitans trouvent cet ouvrage trop pénible. Ils se poussent aussi souvent à la Cour, & entrent dans les Charges. C'étoit un Juif, nommé *Pacheco*, que le Roi de Maroc envoya au commencement du Siecle passé en qualité d'Ambassadeur aux Etats-Généraux ; il mourut à la Haye l'an 1604, & fut enterré avec beaucoup de pompe. Leurs Synagogues ayant été abattues dans le Royaume de Fez, non seulement *Muley Mahomet* les fit rebâtir lorsqu'il remonta sur le Trône, mais il fit d'un Juif son Trésorier & son Premier Ministre (b). [1660.]

Juifs *de* Turquie. Mais c'est sur-tout dans les Terres du Grand-Seigneur qu'ils sont nombreux & favorisés, & même à Constantinople. Il n'y a ni Seigneur, ni Marchand, ni Mahométan, ni Chretien, qui n'ait un Juif à sa solde, lequel est le Procureur de sa maison, conclut les marchés, a soin des revenus & des affaires au dedans & au dehors : ils sont les Courtiers ordinaires des Ambassadeurs & des habitans du Pays (†). Nous avons remarqué ailleurs qu'ils habitoient autrefois le fauxbourg de Galata, qu'on appelloit par cette raison la Juiverie ; ils sont présentement dans Constantinople sur le bord de la mer, où ils ont leur domicile & leur Synagogue. Ils ont le privilege de vendre du vin, ce qui leur est d'autant plus avantageux, qu'on préfere le leur à celui des Chretiens, parceque la Loi de *Moyse* condamnant les mixtions, on s'imagine que leur vin est plus pur. Ils sont-là, comme partout

(a) *Mig. de Barrios*, Hist. Univ. Jud.

(b) *Cario*, Regn. Marocc. Descript. p. 308-341.

(*) Ils accusent le Marquis de *Los Velez* d'avoir employé divers artifices pour obtenir cet ordre de la Cour, parcequ'il vouloit satisfaire l'ambition d'une femme qu'il aimoit, en lui donnant une Charge, qui étoit héréditaire depuis longtems dans une famille Juive. Mais falloit-il faire tant de fracas pour ôter une Charge ?

(†) Il faut en distinguer de deux ordres différens. Ceux qui sont sous la protection d'un Prince ou d'un Ambassadeur, portent la livrée de la Nation qu'ils servent : les autres portent un chapeau en pain de sucre sans bord, & une espece de turban violet, avec des souliers de la même couleur. Ce n'est point-là une Note d'infamie, car chaque Nation est distinguée par sa marque particuliere.

tout ailleurs, fort attachés au Commerce & à l'Usure (*). Ils payent le tribut par tête, mais au-lieu de le laisser imposer par l'Officier de l'Empire, ils se sont accommodés avec lui pour une somme, dont le Chef de chaque Synagogue fait la répartition; & comme ils la proportionnent aux richesses de chaque particulier, les pauvres se trouvent par-là considérablement soulagés (*a*).

La Misere de quelques uns. Cependant il ne laisse pas de s'en trouver nombre, qui pressés par la misere se font Mahométans (*b*): après avoir examiné les motifs de leur changement, on leur fait prononcer ces paroles *La Illah illalah Mohammed Resoul Allah. Il n'y a point de Dieu que Dieu, &* Mahomet *est son Prophete* (†). Ils sont néanmoins généralement aisés, & ont beaucoup de crédit.

Accusés de la mort de Bajazet II. 1472. Les Chretiens les accusent de la mort de *Bajazet* II. Ils disent que *Selim* son fils gagna le Médecin Juif de ce Prince, pour lui donner du poison lorsqu'il se retiroit à Demotique, & que *Selim* se défit ensuite de ce traître (*c*). Mais les Turcs n'accusent ni *Selim* ni le Médecin Juif d'une action si détestable, & ils croient que la mort de *Bajazet* fut naturelle.

Chypre *conquise par* Selim II. 1570. Quoi qu'il en soit, ce fut un Juif, nommé *Michses*, qui, piqué contre les Vénitiens, inspira à *Selim* II. le premier dessein de conquérir l'Isle de Chypre, & il accorda à la Nation de grands privileges dans cette Isle (‡); ensuite il envoya un autre Juif, nommé *Salomon Rophe* à Venise, pour négocier la paix avec la République.

Imprimerie à Constantinople. 1576. Ils obtinrent quelque tems après un privilege bien plus considérable, la liberté d'avoir une Imprimerie à Constantinople & à Thessalonique; à la faveur de laquelle les Exemplaires de la Loi, qui étoient devenus très-rares en Orient, furent répandus par-tout, & on s'attacha avec d'autant plus d'ardeur à l'étude. En effet on vit paroître un grand nombre de Savans & de Chefs de Synagogue. *Salomon Japhé*, qui avoit quitté l'Allemagne, y étoit allé dès le Siecle précédent; il y expliqua le Talmud de Jéru-

(*a*) *Smith* Notit Sept. Eccl. p. 116. *Ricaut*, *Hill*, *Thevenot*.

(*b*) *Thevenot*, Voy. du Levant, L. I. Ch. 32.

(*c*) D'*Herbelot*, Bibl. Orient p. 104.

(*) Une partie fait le métier de Portefaix, mais il y a contre eux une distinction desavantageuse, car on leur défend de mettre sous leurs fardeaux un sac de foin, comme font les Turcs. Un de ces malheureux demanda à *Mahomet* IV. pour recompense d'avoir un sac, & il l'obtint. Il avoit trouvé le Prince à la chasse dans un bois, où il auroit passé la nuit s'il ne l'avoit ramené à Constantinople, & pour reconnoître ce service on lui permit de soulager sa peine.

(†) On regarde ces paroles comme sacrées, qu'il n'est pas permis de prononcer sous peine du feu, à moins que de se faire Mahométan. On croit communément qu'un Juif doit se faire Chretien avant que d'embrasser le Mahométisme; mais ce n'est-là qu'une raillerie, qui a passé pour une vérité. On ne les circoncit pas, parcequ'ils portent déja cette marque de l'Alliance.

(‡) Il vanta à *Selim* la beauté de l'Isle, qu'on appelloit, *Macaria*, ou *le Pays des Bienheureux*; il loua sur-tout l'excellence des vins, que *Selim* aimoit beaucoup. Un jour que le Sultan etoit à demi yvre, il promit à *Michses* la Couronne de Chypre, mais il ne lui tint pas parole, & le recompensa en accordant à sa Nation de grands privileges, à la faveur desquels ils y sont devenus nombreux & riches.

rusalem, & le rendit plus complet qu'il n'étoit auparavant, en y ajoutant les éclaircissemens nécessaires (*). *Ghedalia*, qui se prétendoit descendu de *David*, prit aussi le parti de quitter Lisbonne sa patrie, pour aller professer le Médecine à Constantinople & en même tems il enseigna les Rites & les Loix de sa Nation. Il devint Chef de la Synagogue, & travailla à la réunion des Caraïtes & des Rabbanistes; mais les uns & les autres furent trop entêtés; les premiers profiterent seulement de l'avantage de faire imprimer quelques-uns de leurs Ouvrages (†). Nous ne parlerons plus que de *Mardochée* fils d'*Eliezer*, qui prenoit le titre de *Constantinopolitain*, quoique son séjour ordinaire fût Andrinople. Il expliqua la Grammaire d'*Aben Ezra*, intitulée *Jesod Morah*, le *Fondement de la crainte* (‡).

Villes où ils ne sont pas reçus.

Il y a quelques villes de Grece où les Juifs n'ont pas la liberté de s'établir; telle est la ville de Salone, dont les habitans Turcs & Grecs les haïssent mortellement. La même chose a lieu à Athenes, où ils étoient établis du tems de St. *Paul*; mais depuis il leur a été défendu d'y demeurer, peut-être parceque le nombre des Chretiens y prévaut de beaucoup sur celui des Turcs, y ayant en tout dix ou douze-mille habitans, dont les trois quarts sont Chretiens (*a*).

Autres où ils sont établis.

Mais il y a un grand nombre d'autres lieux où ils ont des Etablissemens considérables. Ils ont quatre Synagogues à Patras; ils y ont leurs Juges, qu'ils choisissent dans leur Nation; ils ont aussi leur Cimetiere particulier sur la montagne voisine, qui a l'air d'une grande ville (§). Il y a aussi des Juifs à Lépante, à Livadie, à Corinthe, & dans les autres villes, où ils peuvent gagner leur vie par le Commerce. Mais la Grece est tellement désolée par les révolutions qu'elle a essuyées, par le tribut qu'elle paye, & plus encore par les vexations des Officiers du Grand-Seigneur, que leur condition est souverainement triste.

Ils sont sur un pied beaucoup plus avantageux à Thessalonique. Ils y étoient déja établis dès le tems de *St. Paul*; ils s'y sont maintenus non seulement, mais ils y ont depuis plusieurs Siecles une Académie considérable; ils y ont eu aussi une Imprimerie qu'on leur a ôtée. C'est-là qu'ont fleuri plusieurs savans Rabbins, dont on trouvera les noms avec la notice de leurs Ouvra-

(*a*) Voyag. de *Wheler*. T. I. p. 398.

(*) Il publia deux autres Ouvrages, dont l'un s'appelloit *la Beauté des yeux*, & l'autre *Beau de regard*; il faisoit allusion à son nom qui signifie *Beau*: l'un contenoit des Sermons, & l'autre l'Explication du *Middrash Rabba* sur le Pentateuque (1).

(†) *Ghedalia* publia *Schibha Enajim* les *sept yeux*, par allusion au Ch. VII. 10. *de Zacharie*, & quelques autres Ouvrages, qui ne sont pas connus. Car il ne faut pas le confondre avec un de ses parens du même nom, dont nous parlerons dans la suite.

(‡) Depuis on a déterré de lui un Commentaire MS sur le Pentateuque, dont les Explications sont si littérales qu'on l'a cru Caraïte. Mais qu'il l'ait été ou nom, un Auteur qui l'a soigneusement examiné, en parle avec éloge (2).

(§) Ce cimetiere est composé de petites maisons de pierre, où chaque famille se fait enterrer. Une table de marbre, sur laquelle est gravé le nom de la famille à qui appartient le tombeau, en fait la porte.

(1) *Bartolocc.* Biol. Rabb. T. IV. p. 395 & 549. (2) *Frey*, Basileens. Excerpt. Aaronis. Vid. *Basnage* L. IX. Ch. 30. § 9.

vrages, dans les Remarques (*). C'est dans l'Académie de cette ville que les Juifs envoyent aujourd'hui leurs enfans de Constantinople, lorsqu'ils veulent leur faire apprendre l'Hébreu.

On dit qu'il y en a six-mille à Gallipoli, ville située dans la Chersonese de Thrace à l'embouchure de la Propontide, & un beaucoup plus grand nombre à Pruse, bâtie sur un côteau de la Mysie proche le Mont Olympe; car on y en compte douze-mille qui demeurent dans l'enceinte de la ville, pendant que les Chretiens sont obligés de se loger dans les fauxbourgs (*a*). Ils avoient aussi autrefois un quartier à Rhodes, proche de la muraille qu'on appelloit la muraille & le quartier des Juifs (*b*). Quelque tems après que les Turcs eurent levé le siege de cette place, le Grand-Maître proposa au Conseil de chasser les Juifs non seulement de toute l'Isle, mais de tous les Etats de l'Ordre. Son avis fut suivi. On permit aux Juifs de vendre leurs effets dans l'espace de quarante jours; on leur defendit d'aller s'etablir au Levant, de peur qu'ils ne servissent d'Espions au Grand-Seigneur. Enfin, on prétendit que les Juifs n'avoient pas sur leurs enfans le meme droit que les autres hommes, & sous ce prétexte on retint tous les enfans, qu'on fit baptiser & nourrir aux depens de l'Ordre, de peur que s'ils sortoient de l'Isle, ils ne reprissent leur ancienne Religion. Rhodes ayant été 1652.
prise depuis par les Turcs, les Juifs y rentrerent & s'y rétablirent: on les y traite même plus favorablement que les Chretiens (*c*); car ces derniers, qui ont leurs magazins & leurs boutiques dans la ville, n'ont pas la liberté d'y coucher, au-lieu que les Juifs ne sont pas obligés de quitter leurs maisons pour chercher un gîte dans les villages voisins; cependant on n'y en compte que deux-cens. Ils sont plus nombreux à Smyrne, car ils y comptent

(*a*) *Wheler*, l. c. p. 185.
(*b*) *Spon* Voy. T. I. p. 229.
(*c*) *Stochove* p. 227. *Thevenot* ubi sup.

(*) Du nombre de ces Rabbins est R. *Moyse Abelda*, que *Plantavitius* (1) fait Sicilien, parcequ'il a pris *Salonichi* pour la Sicile, au-lieu que c'est le nom qu'on donne aujourd'hui à Thessalonique. *Abelda* composa un gros volume de Sermons, qui contiennent des Explications mystiques du Pentateuque; il tacha de consoler le Peuple contre la fragilité & les miséres de la vie par un Traité qu'il intitula *la Porte des Larmes* (2).

C'étoit à Thessalonique qu'enseignoit l'an 1470 *Joseph* fils de *Levi*, connu par un Traité qu'il fit [illegible]. Il étoit en même tems Chef de la Synagogue à Constantinople & de l'Académie de Thessalonique. C'est cette ville que *Sabbataï Tzevi* choisit pour en faire le théatre de ses impostures, persuadé que s'il pouvoit tromper les Chefs de cette Académie, il entraineroit aisément tous les autres Juifs.

Ce fut-là que se retira en 1614 un fameux Apostat de Marpurg. Il étoit Chretien de naissance & Professeur dans cette Académie. Mais étant choqué du Mystere de la Trinité qu'il ne pouvoit comprendre, il se jetta dans le Judaïsme, & prit le nom de *Moyse Pardo*, au-lieu de celui de *Victor* qu'il portoit auparavant. La pauvreté où il tomba, l'engagea à écrire à *Hartman*, qui avoit été de ses amis; dans cette lettre il soutenoit que toutes les Bibles sont corrompues, excepté celles de l'Original Hebreu, qu'il avoit etudié depuis qu'il étoit à Salonichi. Il ne vouloit point abandonner la Loi, puisque c'étoit une Religion Divine de l'aveu de tout le monde, au-lieu qu'on étoit fort partagé sur le Christianisme. Il mourut à Thessalonique dans la Religion qu'il avoit embrassée, quoique très-misérable (3).

(1) [illegible] Bibl. Rabb. p. 146.
(2) [illegible], Bibl. Hebr. N. [illegible] p. [illegible]
(3) Epist. *Mos. Pardo*, ap. [illegible] Comp. [illegible] T. I. L. III. C. [illegible] V. [illegible]

tent six-mille personnes de leur Nation, & ils y ont plusieurs Synagogues (*a*). Enfin il y a peu de villes ou de gros bourgs dans l'Empire Othoman, où l'on ne trouve des Juifs. Ils y souffrent par l'avarice des Officiers du Sultan, mais ce malheur leur est commun avec la plupart des sujets de ce grand Empire.

CHAPITRE VIII.

Histoire des JUIFS *en* Italie, *en* Allemagne, *en* Pologne, *en* Boheme &c. *pendant les* Quinzieme, Seizieme & Dix-septieme *Siecles.*

Histoire des Juifs *en* Italie *&c. pendant les trois derniers Siecles.*

APRÈS avoir vu l'état des Juifs en Orient pendant les trois derniers Siecles, il faut à-présent repasser en Europe, & voir quel est leur état dans les divers Pays où ils sont tolérés. Nous nous flattons qu'on nous permettra sans peine d'être plus courts que nous ne l'avons été, à l'égard des cruelles persécutions qu'ils ont souffertes pendant le quinzieme & le seizieme Siecles, & même au-delà, sur de fausses accusations d'avoir crucifié des Enfans Chretiens, & d'avoir volé des Hosties pour s'en servir dans des Conjurations Magiques, aussi bien qu'au sujet des miracles par lesquels ces prétendus crimes ont été découverts, & les ont exposés à la fureur barbare d'un peuple superstitieux, & à des supplices si rigoureux qu'on ne peut les lire sans frémir. Tout cela s'est renouvellé si souvent & en tant d'endroits de l'Europe durant cet intervalle, que la relation seule de ces faits demanderoit plus d'un volume. Nous nous bornerons donc à rapporter quelques-uns des exemples les plus remarquables de ce zele inhumain contre eux, en indiquant les tems & les lieux, sans entrer dans le détail de plusieurs circonstances révoltantes, qui les ont accompagnés. D'ailleurs nous aurons soin d'indiquer les faits d'un autre genre, qui peuvent intéresser, à mesure qu'ils se présenteront.

Ils sont persécutés par Jean XXIII. 1412.

Commençons par l'Italie, où nous les avons vu jusqu'ici protégés & favorisés de la plupart des Papes. Leurs Historiens ouvrent le quinzieme Siecle par la cruelle persécution qu'ils essuyerent de la part de *Jean* XXIII. Pontife guerrier, qui donna plusieurs Edits contre eux; & ne se contentant pas de les tourmenter dans les Terres de son obéissance, il écrivit à la Reine d'Espagne, Régente pendant la minorité de *Jean* II. pour l'engager à agir de concert avec lui. Cette Princesse y acquiesça, & força par ses rigueurs seize-mille personnes à abandonner le Judaïsme. De ceux qui persisterent les uns périrent par le feu & par d'autres supplices auxquels on les condamna, les autres tomberent en fuyant entre les mains des Paysans, qui les massacrerent. Il n'y en eut qu'un petit nombre qui racheterent leur liberté & leur vie à prix d'argent (*b*). Ce malheur ne dura pas longtems, aumoins en Italie. Ils goûterent bientôt après le plaisir de voir leur Persécuteur

(*a*) *Smith*, 7 Eccles. (*b*) *Salomon* Ben Virg. p. 312.

teür plus malheureux encore qu'eux (*).

Nicolas II. les consola des maux qu'ils avoient essuyés, & leur accorda sa protection. Il reprima les Inquisiteurs, qui les tourmentoient avec excès. Il écrivit même en Espagne pour empêcher qu'on ne les contraignît à changer de Religion. Il maintint ceux qui se convertissoient dans le droit d'entrer dans les Charges, que les habitans de Tolede leur avoient ôté par un Edit solemnel, comme on l'a vu plus haut.

Nicolas II. *les protege.* 1447.

Après avoir joui quelques années de la protection de ce Pontife, il s'éleva contre eux un nouvel orage d'un autre côté; nous ne déciderons point si ce fut de propos délibéré ou non. *Sixte* IV. canonisa le petit *Simon*, qu'on prétendoit que les Juifs avoient égorgé (†) dans la ville de Trente dès l'an 1276. On peut aisément deviner pourquoi l'on avoit attendu deux-cens ans à le canoniser. Cette Canonisation réveilla la haine & le zele du peuple contre les Juifs, non seulement dans l'Evêché de Trente, mais dans les Terres de la République de Venise. Les Prédicateurs excitoient la populace, qui émue par l'idée d'un faux miracle, pilloit & faisoit main-basse sur tous les Juifs qu'elle trouvoit. Le désordre fut si grand, que le Doge & le Sénat furent obligés de le reprimer, & d'ordonner aux Magistrats de Padoue de traiter les Juifs comme leurs autres Sujets, & d'empecher qu'on ne les maltraitat, *parceque le bruit répandu à Trente leur paroissoit une fausseté*, *inventée avec art pour certaine fin*, *que le Sénat ne vouloit pas pénétrer* (*a*). On les bannit tous de la ville de Trente, où le Magistrat n'étoit pas si équitable. Mais quelque tems après ils obtinrent la liberté d'y demeurer trois jours de suite, parcequ'ils y font une partie considérable du Négoce. On dit que depuis quelque tems les trois jours de liberté ont été réduits à trois heures, pour les punir de ce qu'ils ont défendu Bude si opiniâtrément contre les Chrétiens, dans la derniere guerre avec les Turcs.

Nouvel Orage contre eux. 1472.

Alexan-

(*a*) Voy. l'Ordonnance du Doge *Mocenigo* dans *Cardoso* las Excellencias p. 27. Elle est datée du 22 d'Avril. Indict. 8. ann. 1475.

(*) Le terrible changement de fortune de cet orgueilleux Pontife, est heureusement dépeint dans les vers suivans:

Qui modo summus eram gaudens & nomine Praesul,
Tristis & abjectus nunc mea Fata gemo.
Excelsus Solio nuper versabar in alto,
Cunctaque Gens pedibus oscula prona dabat.
Nunc ego poenarum fundo devolvor in imo:
Vultum deformem quisque videre piget.
Omnibus ex terris aurum mihi sponte ferebant;
Sed nec Gaza juvat, nec quis amicus adest (1).

(†) On dit que les Juifs avoient égorgé impitoyablement cet enfant, qui étoit fils d'un Artisan. On montre encore aujourd'hui un couteau, des tenailles & quatre grandes aiguilles, dont ils s'étoient servi pour tirer son sang, & deux gobelets d'argent dans lesquels ils l'avoient bu. Toute cette Histoire est même peinte dans une des Eglises de la ville, où le petit Saint a sa Chapelle (2).

(1) [illegible], L. IX. Ch. [illegible]. §. 1. (2) *Misson*, Voyag. d'Italie, T. I. p. m. 151.

Accueillis par Alexandre VI.

Alexandre VI. reçut non feulement ceux que les Rois d'Efpagne & de Portugal avoient chaffés de leurs Etats, mais ayant appris que les Juifs qui étoient depuis longtems établis à Rome, laiffoient les exilés dans la mifere fans vouloir les fecourir, il les menaça de les chaffer s'ils ne changeoient de conduite, & s'ils ne donnoient à leurs freres malheureux les moyens de s'établir dans l'Etat Eccléfiaftique. Il accorda aux nouveaux venus les mêmes privileges dont les anciens habitans de leur Nation jouiffoient, & il tâcha de leur procurer les memes avantages dans le refte de l'Italie, ce qui y en attira un grand nombre (*).

Charlequint *les haït.*

Une autre partie des Réfugiés d'Efpagne & de Portugal crut trouver une retraite à Naples (*a*), mais les Inquifiteurs les pourfuivirent avec tant de rigueur que le peuple fe fouleva. Le Viceroi réfolut de chaffer les Juifs pour fe défaire en même tems des Inquifiteurs. Cette conduite fut confirmée depuis par *Charlequint*, qui ne voulut point tolérer les Juifs dans ce Royaume ni dans celui de Sicile. En effet ce Prince les haïffoit, & les impoftures qu'il avoit découvertes fembloient l'y autorifer. Nous en rapportons un ou deux exemples dans les Remarques (†). *Ricci* ne laiffa pas de-

(*a*) *D'Acherii*, Spicil. T. IX. p. 162.

(*) Du nombre de ceux que le favorable accueil du Pape attira à Rome, fut R. *Jochanan* Allemand de nation, qui vint de Conftantinople, & fervit de Maître à *Pic* Comte *de Mirandole*. Il y avoit déja longtems que ce Prince s'étoit entêté des Ecrits des Cabbaliftes (1). On affure qu'il difoit que ceux qui lifoient les Livres Hébreux puifoient à la fource, que les ruiffeaux avoient coulé de-là chez les Grecs, & qu'on ne trouvoit que des marais & de l'eau croupiffante chez les Latins. Ils foutenoit que c'étoit *Esdras* qui avoit fait écrire certains Livres Cabbaliftiques qu'il avoit achetés à grand prix, & que *Sixte* IV. avoit ordonné de traduire en Latin. On lui fit un crime de cet entêtement; mais il prit Dieu à témoin (2) qu'il avoit trouvé dans la Cabbale la Trinité & les autres Myfteres du Chriftianifme; tellement qu'il ne reftoit pas la moindre controverfe avec les Juifs, qui parloient comme *St. Paul* & comme *St. Jérôme*. Il prétendoit même avoir converti par le moyen de cette fcience un grand Cabbalifte nommé *Dattillius*. Il ne faut pas s'étonner qu'un Prince de ce caractere fût ami des Juifs perfécutés & les protégeât. *Bonis de Latis*, né en Provence, qui vivoit alors, dédia à *Alexandre* VI. fon *Traité de l'Utilité de l'Anneau Aftronomique*, qu'il avoit inventé. Il l'écrivit en Latin, & on a trouvé que fon ftile n'étoit pas mauvais, quoiqu'il ait cru être obligé de s'excufer par ces deux Vers:

Parce, precor, quæ funt rudibus errata Latino:
Lex Hebræa mihi eft, Lingua Latina minùs (3).

(†) Un homme de cette Nation fut affez hardi pour foutenir en fa préfence qu'il étoit le Meffie. *Charles*, pleinement convaincu que c'étoit un Impofteur, le fit brûler. Cela n'empêcha que deux autres n'entrepriffent de faire le même perfonnage. L'un étoit originairement Juif, mais on l'avoit élevé dans le Chriftianifme; il avoit même une petite Charge à la Cour de Portugal, lorfque l'autre nommé *David Lemelein* y arriva de Rome, & réfolut de le faire fervir à fon deffein. *David* fe vantoit d'être le Chef de l'Armée d'Ifraël. Il l'avoit publié à Rome, où il avoit vu *Clément* VII. Etant arrivé à Lisbonne, il engagea le jeune Chretien à rentrer dans le Judaïfme, & lui donna le nom de *Salomon Malcho*. Il le fit étudier, & il fit de fi rapides progrès dans la connoiffance des Traditions

(1) Ap. *Maresse* de Fragil. Præfat.
(2) *In Naud.* Apol. p. 82.
(3) *Basnage* L. IX. Ch. 31. § 4.

de dédier à ce Prince un Ouvrage conſidérable ſur l'*Architecture Céleſte*. C'étoit un Juif converti, qui exerçoit la Médecine en Allemagne. Il étoit grand Cabbaliſte, & prétendoit prouver tous les Myſteres du Chriſtianiſme par la Cabbale; mais quand on lit ſon Ouvrage, ſes cinquante Théoremes & ſes Explications des *Sephiroth*; on eſt convaincu qu'il ne mérite gueres les magnifiques éloges que quelques Savans en ont fait (*), & ſon Dialogue ſur le Symbole des Apôtres n'eſt pas digne d'un Théologien qui raiſonne (*a*).

Ils ſont puiſſans ſous Paul III. 1539.

Les Juifs étoient ſi puiſſans ſous le Pontificat de *Paul* III. que la bile du Cardinal *Sadolet*, Evêque de Carpentras (†) s'en échauffa. Il écrivit au Cardinal *Farneſe* (*b*), auquel il repréſenta que le Pape n'avoit jamais fait tant de bien aux Chretiens qu'aux Juifs, & que les Chretiens n'étoient plus que comme des brebis au milieu des loups; qu'on ne pouvoit parvenir aux Dignités Civiles & Eccléſiaſtiques que par le crédit des Juifs, pendant que le Pape perſécutoit avec rigueur les Lutheriens. Enfin il découvre le véritable motif de cette protection accordée aux Juifs; c'eſt que les Tréſoriers du Pape & les Intendans des Finances en avoient beſoin. On ne laiſſa pas d'avoir quelque égard aux remontrances du Cardinal; on remédia aux abus les plus frappans & les plus ſcandaleux, & on pallia les autres.

Le Talmud brûlé. 1554.

Peu de tems après *Jules* III. perſuadé que les interprétations allégoriques de

(*a*) *Basnage*, L. IX. Ch. 31. § 7. (*b*) *Sadolet*, L. XII. Ep. 5 & 6.

tions & de la Loi, que les Juifs d'Italie ſoutenoient qu'un Ange lui dictoit ſes Sermons. Non content de prêcher avec force, il compoſa pluſieurs Ouvrages, qui augmenterent ſa réputation. Son aſſocié *David* ſe diſtinguoit auſſi par ſes jeûnes, car on aſſure qu'il étoit ſix jours ſans prendre de nourriture, deſorte que ceux qui en étoient témoins le regardoient comme un homme divin. Cependant ni lui ni *Malcho* n'oſerent prendre le titre de Meſſie, ils ſe contenterent l'un & l'autre de ſe vanter d'être ſes précurſeurs. *Malcho* eut l'imprudence de demander audience à *Charlequint*, qui étoit à Mantoue; ce Prince la lui accorda, mais en ſortant de ſa chambre il le fit arrêter & brûler. *David Lemelein* fut envoyé en Eſpagne, où il mourut peu après en priſon. Les Juifs d'Italie ne furent pas néanmoins détrompés, & ils crurent longtems que *David* vivoit encore, & qu'il revenoit toutes les ſemaines voir ſa femme, qui étoit demeurée en Italie (1).

(*) *Eraſme*, qui étoit outré dans ſes louanges comme dans ſes ſatires, ne ſe laſſoit point d'admirer ce Proſélyte, il l'exaltoit comme bon Philoſophe & profond Théologien; il l'avoit vu Profeſſeur en Philoſophie à Pavie, & il en avoit été charmé; mais il l'étoit plus encore de la ſimplicité de ſes mœurs, qui repréſentoient un *Iſraëlite ſans fraude*. Il ne prenoit de plaiſir que dans l'étude de l'Ecriture Sainte, & n'avoit point d'autre occupation. C'eſt pourquoi *Eraſme* lui ſouhaittoit un Emploi honorable, qui lui procurât le moyen de faire valoir ſes talens (2). Mais outre ce que nous avons remarqué ſur ſes Ecrits, nous dirons qu'il fait paroître peu de jugement en mettant les Ecrits de *Denys l'Areopagite* en paralléle avec le *Zohar*, & une grande ignorance de la Chronologie, en diſant que ces deux Auteurs vivoient du tems de la ruine de Jéruſalem.

(†) Cette ville eſt dans le Diocefe d'Avignon, & *Jeanne* Reine de Sicile en avoit fait préſent au Pape. Les Juifs y avoient toujours été tolérés; ils y avoient & y ont encore, comme à Avignon, leur Synagogue, & le libre Exercice de leur Religion, ſous la protection du Pape. Ils ont ſeulement un quartier à part, & ſont obligés, les hommes de porter un chapeau jaune, & les femmes un ruban ou une piece d'étoffe de la même couleur ſur leur coëffure.

(1) *Imbonat.* Bibl. Rabb. T. V. [illegible], Tze- N. 2004. p. 1076. [illegible] Itiner. C. 14. p. 91. [illegible] Schalſchelet p. 45 & 48. *Wolf* Bibl. Rabb. (2) *Eraſm.* Ep. L. I. Ep. 1[illegible].

de la Gemare étoient dangereuses (*a*), fit brûler le Talmud ; desorte que suivant les Historiens Juifs tous les Exemplaires de la Gemare qui étoient en Italie périrent (*b*). Ce fut sous ce Pontificat que *Joseph Tzarphati*, Rabbin célebre qui avoit enseigné longtems à Rome, embrassa le Christianisme, & pour faire honneur au Pape il prit le nom *de Monte* (*), & prouva par la Gemare qu'il est parlé de ce Pontife dans l'Ecriture.

Elie le Lévite. Mais de tous les Juifs savans qui fleurissoient en ce tems-là à Rome, *Elie le Lévite*, Auteur de divers excellens Ouvrages, mérite le premier rang. Les uns le font naître à Padoue, & disent qu'une partie de sa famille résidoit à Rome, où il y avoit encore du tems de *Bartolocci* un *Abraham Aschenasi*, Chef de cette famille, & l'un des Juges de la Synagogue (*c*). Mais *Aschenasi* est le nom que prennent tous les Juifs Allemands, d'*Askenaz* fils de *Gomer*, qu'ils croyent qui a peuplé l'Allemagne. Il y a plus d'apparence par conséquent, qu'*Elie* étoit né, comme le prétendent d'autres, à Eisch, petite ville voisine de Nuremberg (*d*). Quelques-uns ont cru qu'il s'étoit fait Chretien, parcequ'il avoit eu beaucoup de commerce avec les Chretiens, mais ils se trompent. *Elie* mourut dans sa Religion, & dans un de ses Ouvrages il rend graces à Dieu de ce qu'il étoit Juif (†). Mais il étoit fort

(*a*) Bullar. T. I. Constit. *Paul* IV. p. 19 & 24.
(*b*) *Ganz*, Tzemach. p. 153.
(*c*) *Bartolocc.* T. I. p. 135.
(*d*) *Genebrard*, *Buxtorf*, *Wolf*, N. 249. p. 153.

(*) Il étoit originaire de Fez, & né en France; mais s'étant retiré en Italie où les Lettres florissoient, il expliqua le Talmud dans la Synagogue & dans l'Académie de Rome. Après sa conversion il écrivit une Lettre *de paix* aux Juifs de Rome, en 1582, afin de leur prouver que le Messie étoit venu. On le fit prêcher aux Néophytes & aux Juifs qui doivent assister à certains Sermons ; mais il étoit odieux à cause de sa désertion, les Juifs s'en plaignirent au Cardinal *Sirlet*, qui lui fit ôter cet Emploi. Il publia un Traité *de la Confusion des Juifs*, prétendant que tous les Mysteres du Christianisme se trouvent dans le Vieux Testament (1) ; & comme cet Ouvrage ne fut point imprimé, un Auteur Italien, qui a publié le *Dialogo di Fede*, crut qu'il lui étoit permis de le piller.

(†) *Elie* fut aussi malheureux que savant. Il perdit tout ce qu'il avoit à Padoue, lorsque cette ville fut prise. Il alla à Rome, où il enseigna l'Hébreu à plusieurs personnes de qualité, & particulierement au Cardinal *Gisles*, qui l'aida à soutenir sa famille. On lui en fit un crime dans sa Nation, les uns l'accusoient d'Apostasie, d'autres prétendoient qu'on ne doit point enseigner les Oracles Divins aux Etrangers, en vertu de ces paroles de *David*, que *Dieu a donné ses Loix à Jacob & ses Ordonnances à Israël, & qu'il n'a pas fait la même chose aux Nations.* C'est peut-être ce qui a fait croire qu'il s'étoit fait Chretien, à moins qu'on ne l'ait conclu de ce que son petit-fils embrassa le Christianisme, & se fit Jésuite sous le nom de *Jean Baptiste Elianus.* Quoi qu'il en soit, notre *Elie* se justifia dans la Préface de son Livre intitulé בחור le *Livre Choisi*, & dans une Préface en vers à la tête d'un de ses autres Ouvrages, intitulé *Massoreth Hammasoreth*, où il avoue que sa situation l'avoit obligé d'enseigner l'Hébreu, & il proteste en même tems qu'il n'a jamais ni expliqué ni exposé aucun des Mysteres de la Foi Judaïque, pas même le premier verset de la Genese.

Il perdit encore au pillage de Rome par l'armée du Connétable de *Bourbon*, tout ce qu'il avoit gagné. On ne lui laissa, dit-il, ni pain pour se nourrir, ni bois pour se chauffer pendant le froid, ni habits pour couvrir sa nudité. Il se retira à Venise, & passa de-là en Alle-

(1) *Fabiano Fiochi. Bartolocc.* T. III. p. 818. *Basnage* l. c. § 12.

fort modéré, & n'avoit rien de ce fiel amer que l'on trouve dans les Ecrits de ceux de sa Nation. On peut voir le reste de ce qui le regarde dans les Remarques. Enfin il y avoit à Rome une femme nommée *Débora*, qui commença en 1560 à se faire connoître, & qui a continué de le faire par ses Poésies & par ses autres Ouvrages, car elle n'est morte qu'au commencement du dix-septieme Siecle (*a*). Elle étoit femme de *Joseph Ascariel*, savant Rabbin, connu sous le nom d'*Ascarelius Romanus*.

Bulles de Paul IV contre les Juifs.

Paul IV. se déclara l'ennemi de cette Nation. Il la haïssoit mortellement, & dès la premiere année de son Pontificat il donna deux Bulles contre les Juifs. Il ordonna par la premiere, que chaque Synagogue dans les Terres de son obéissance, payeroit tous les ans dix ducats pour l'instruction des Catéchumenes qui vouloient abjurer le Judaïsme; & par la seconde, le Pape obligeoit les hommes de porter un chapeau jaune, & les femmes un voile de méme couleur; de-plus ils devoient demeurer tous dans un méme quartier de la ville, dont les portes seroient fermées la nuit. On les privoit de toutes Sociétés, Charges, ou Professions chez les Chretiens, sans en excepter la Médecine & le Commerce, car on bornoit ce dernier à la Friperie. On leur défendoit d'avoir plus d'une Synagogue dans chaque ville. On leur ordonna de vendre tous leurs fonds dans l'espace de six mois, ce qui en fit tellement baisser le prix, qu'ils n'en retirerent pas la cinquieme partie de la valeur, qui ne laissa pas de monter à cinq-cens-mille écus (*b*). Enfin le Pape fit une Ordonnance contre les Livres Hebreux, mais au-lieu que *Jules* III. les avoit condamnés tous sans distinction à être brûlés, il distingua les Ecrits qui contenoient des blasphémes contre Jésus-Christ, des autres où l'on se contentoit d'expliquer la Religion Judaïque. Il permit la lecture de ceux-ci, & fit jetter les autres au feu (*).

Le

(*a*) Les mêmes. (*b*) *Basnage* l. c. § 17.

Allemagne; mais comme il étoit déja vieux, il ne put supporter l'air qui étoit beaucoup plus froid que celui d'Italie. Il repassa les Monts, & mourut âgé de quatre-vingts ans (1). Ses principaux Ouvrages sont, une Explication de la Grammaire de *Kimchi*. Sa propre Grammaire ou *Bachur*, divisée en quatre Parties: La premiere traite des Conjugaisons: La seconde des Verbes réguliers & anomales: La troisieme des Substantifs: Et la derniere des Adjectifs; il y a joint des regles sur la véritable prononciation de l'Hébreu. Son Traité de la Composition est encore un Ouvrage de Grammaire. Il y a de plus son *Sepher Zichronoth*, ou Livre de Mémoires; c'est un Recueil d'Observations Maforéthiques, tirées des anciens Auteurs. Son *Tob Taham* (Ps. CXIX. 66.) ou Traité des Accens Hebreux. Son *Masoreth Hammasoreth*, ou Art Critique du Texte Hébreu. Son *Meturgeman* ou Dictionnaire Chaldaïque, Targumique & Rabbinique. Son *Pirké Eliahu*, ou Regles de Grammaire en vers. Son *Shibre Luchoth*, ou Rupture des Tables, c'est un Traité de Grammaire sur la véritable maniere de lire &c. Son *Thisbi* ou Dictionnaire. Quelques Poésies à la louange de quelques Livres & d'Auteurs, & quelques autres Pieces moins considérables dont on peut voir la notice dans les Auteurs cites. [Ajoutons ici que son petit fils le Jésuite fut compagnon du Jésuite *Roderic*, envoyé par le Pape *Pie* IV en qualité de Nonce au Patriarche des Coptes, *Gregoire* XIII. l'envoya aussi aux Maronites, & à quelques autres Chretiens du Levant. Il a traduit en Arabe le Concile de Trente (2). [Add. du Trad.]

(*) Ils penserent souffrir encore davantage, sur ce que quatrevingt-neuf femmes Juives

(1) Vid. *Basnage*, *Bartolocci*, *Wolf*, ubi sup. (2) *Basnage* L. IX. Ch. 31 § 14.

Canons du Concile de Milan. 1565.

Le Cardinal *Charles Borromée*, Evéque de Milan, qui a été canonifé depuis, dreffa dans le premier Concile qu'il tint divers Canons, à peu près de la même teneur que les Conftitutions de *Paul* IV. & il pria les Princes Chretiens d'en faire autant (*a*), pour faciliter la converfion des Juifs. Mais on voit en même tems par les précautions que l'on prenoit, que les Juifs étoient nombreux, puiffans, & mélés avec les Chretiens à Milan & dans les autres villes d'Italie, puifqu'on vouloit qu'ils euffent des quartiers féparés, & qu'on leur défendit autant qu'il étoit poffible tout commerce avec les Chretiens.

Bulle de Pie V. 1569.

Pie V. fut encore plus févere aux Juifs, non feulement il leur impofa le même joug que *Paul* IV. mais dans la Conftitution qu'il publia contre eux, il les accufa de trahifon & de fauffeté; d'encourager le vol, l'impureté & les autres vices; de fe meler de Magie, de Sortileges & de prédire l'avenir, en un mot de tout ce qui pouvoit les rendre odieux aux Chretiens (*b*). C'eft pourquoi on les chaffa de toutes les villes de l'Etat Eccléfiaftique, à l'exception de Rome & d'Ancone (*).

Tolérance de Sixte V. 1587.

Sixte V. fut plus fincere, & il avoua que la véritable raifon qui l'engageoit à tolérer les Juifs, étoit l'efpérance du profit. Un Rabbin, nommé *Meir*, ou Maître *Magin*, François d'origine, qui faifoit fa réfidence à Venife, paffa à Rome; & comme il avoit de l'efprit il plut beaucoup au Pape. Il lui dédia un Livre, & fit des vers à fa louange. Enfin il lui préfenta requéte pour avoir un privilege particulier de travailler en foie. Il prétendoit avoir le fecret de multiplier les vers, & le profit qui en reviendroit.

(*a*) Concil. Mediolan. I. Ann. 1565. C. (*b*) *Bullar.* T. II. *Pii* V. Conftit. 80. 14. de Judæis: Concil. T. XV. p. 333. ap. *Spondan.* A. C. 1569. *Basnage.*

ves profélytes faifant les poffédées à Rome, dirent quand on les exorcifa, que les Juifs leur avoient envoyé ces Diables à caufe qu'elles s'étoient fait baptifer Le Pape qui haïffoit la Nation, & qui étoit un pauvre Théologien, prit la réfolution de bannir tous les Juifs des Terres de fon obéiffance. Un Jéfuite l'arrêta, en lui faifant fentir l'abfurdité de l'accufation. Sur fon avis on fit de plus amples informations. Les prétendues Démoniaques avouerent dès les premiers coups de fouët qu'on leur donna, qu'elles s'étoient portées à cette fourberie à la priere de quelques Courtifans, qui efpéroient s'enrichir des dépouilles des Juifs. Ces Courtifans furent arrêtés & punis de mort la nuit, & le Pape apprenant l'exécution s'écria: „ Sans mon bon Jéfuite j'étois damné; car j'euffe fait „ mourir à tort les Juifs. Je prie Dieu qu'il les convertiffe, mais tant que je vivrai je „ ne les haïrai ni ne les molefterai." On tient ce fait d'un Auteur (1) qui n'étoit pas éloigné de ce tems-là, & il dit qu'il le tenoit de fon frere qui avoit été Chapelain du Cardinal de *Granvelle*. Il peut fervir à détromper ceux qui croient trop légérement les accufations contre les Juifs, & ceux qui ajoutent foi aux Sorciers. (2).

(*) On ne peut concevoir que s'ils avoient été convaincus des crimes dont le Pape les chargeoit, il eût pu leur laiffer une retraite à Rome. Il avoit fes raifons, bien-que celles qu'il allegue foient plaifantes; il gardoit les Juifs dans fa Capitale, afin que les Chretiens fe fouvinffent de la paffion du Fils de Dieu: il efpéroit auffi qu'ils fe convertiroient par la Société qu'ils auroient avec les Chretiens, par la fainteté du Lieu &c. Mais la véritable raifon étoit d'entretenir le Commerce de l'Orient par leur moyen, & le profit que le Pape en retiroit.

(1) *Louis Guyon* Divers. Leçons. T. II. L. III. Ch. 9. p. 485. (2) *Basnage* l. c. § 12.

droit. *Sixte* lui accorda non seulement sa demande, mais cassa toutes les Déclarations & Bulles contraires de ses prédécesseurs, quand meme elles auroient été données avec serment & menace d'excommunication (*a*). L'espérance d'enrichir la Chambre Apostolique en mettant un gros impôt sur chaque livre de soie, étoit le motif qui portoit le Pape à donner à ce Juif un privilege qui ruinoit tous les autres Ouvriers.

Clément VIII. renouvella la Bulle de *Pie* V. qui les bannissoit des Terres de l'Etat Ecclesiastique (*b*); cependant il ajouta la ville d'Avignon à celles d'Ancone & de Rome, où ils conservoient toujours la liberté de Conscience. Ce Pape fondoit la tolérance qu'il avoit pour eux à Rome sur la méme raison que *Pie* V. C'étoit afin qu'ils pussent se convertir. Les Juifs ne furent pas fort reconnoissans de cette exception, car ils appliquerent au Pape l'Oracle de *Zacharie*. *Je frapperai le Berger & les Brebis seront dispersées* (*). *Abraham Ecchellensis* les taxa d'ingratitude, de ce que comme *Semei* ils maudissoient les Papes de qui ils avoient reçu tant de marques de bonté.

Bulle de Clément VIII. 1593.

Ils sont tolérés dans toutes les Terres de la domination de Venise (*c*), & ils se vantent d'être redevables de la protection de la République aux grands services qu'ils ont rendus dans la guerre contre les Turcs, & particulierement au siege de Candie. Un de leurs principaux Etablissemens est à Venise même, où le fameux Imprimeur *Daniel Bomberg* passa d'Anvers, & imprima pour la premiere fois leurs Bibles Hebraïques (*d*). Afin de les imprimer correctement, il employa les plus savans Juifs, auxquels il donnoit pension. On assure qu'il en avoit plus de cent à ses gages (*e*) (†). Il voulut aussi avoir une Grammaire, & R. *Abraham de Balmis* y travailla par son ordre; il mourut avant que de l'achever, & R. *Calonymos*, qui étoit alors à Venise, y mit la derniere main. Enfin *Bomberg* imprima les Ouvrages de plusieurs Rabbins, ce qui a rendu sa mémoire précieuse aux Savans, & sur-tout aux Juifs.

Juifs de Venise.

Ce

(*a*) V. le Privilege ap. *Bartoloc.* T. IV. p. 20.

(*b*) *Clem.* Const. 19 & 20. Bullar. T. III.

(*c*) *Luzati Cardoso* ap. *Basnage*, L. IX. Ch. 32. § 1.

(*d*) *Ganz* Tzemach. p. 151.

(*e*) Vid. *Mettaire*, Annal. Typog. *Orlandi*, Orig. della Stampa. *Palmer's* Hist. of Printing &c.

(*) Il est vrai que leurs Interpretes ne s'accordent point sur le sens de l'Oracle. Les uns soutiennent que Dieu menace le Grand-Seigneur sous l'empire duquel les Juifs vivent: ce Seigneur ayant été detruit, les Juifs doivent conquerir la Terre Sainte & ensuite tout le Monde. *Salomon Jarchi* l'expliquoit de l'Empereur des Romains. Mais le fameux *Menasseh Ben Israel* a décidé qu'il falloit l'entendre du Pape, qui s'appelle *le grand Pasteur, le premier Pasteur après Dieu, & son Vicaire sur la terre.* C'est le Commentaire qui excita l'indignation d'*Abraham Ecchellensis*.

(†) *Félix Pratensis* eut soin de l'Edition d'une Bible, avec les Paraphrases Chaldaïques, & les Commentaires de plusieurs Rabbins, qu'il dedia au Pape *Leon* X. Mais cette Edition n'est pas la meilleure, parce qu'il ne put ranger avec assez d'ordre les diverses Leçons des Massorethes. Il en fit une autre, dans laquelle les Imprimeurs retrancherent plusieurs choses, qu'ils trouverent injurieuses à la Religion; ce qui la rend encore moins exacte que la précédente, & on leur prefere une Edition in folio de 1548, à la tête de laquelle on voit une Préface de R. *Jacob Chaiim.*

David de Pomis.

Ce fut à Venise que se retira *David* fils d'*Isaac de Pomis*, qui par reconnoissance composa un Traité pour prouver que les Loix de cette République sont divines, & que Dieu a promis par son Prophete de la conserver. Ce Rabbin prétendoit que sa famille descendoit d'un des captifs que *Tite* avoit transportés de Jérusalem à Rome; il comptoit entre ses ancetres un *Isaac le Riche*, & un *Elie le Saint* sur le tombeau duquel on avoit vu briller des feux miraculeux pendant sept nuits. *David* fut un prodige de savoir dès ses plus tendres années, s'il est vrai, comme *Bartolocci* l'assure (*a*), qu'à l'âge de sept ans il ait composé son *Germe de David* ou *Tzemach David*, qui est différent de celui que nous avons cité fréquemment. Mais *Bartolocci* s'est trompé (*). *David* composa son Ouvrage à loisir sur un Dictionnaire Hébreu manuscrit d'un de ses ancêtres, qui avoit vécu au commencement du douzieme Siecle, & il fit entrer dans le sien tout ce qu'il y avoit de bon dans ceux de R. *Nathan*, d'*Elie le Lévite*, & dans les Racines de *Kimchi*. On y trouve les mots Hébreux & tous les termes Rabbiniques avec le Latin & l'Italien.

Divers autres Rabbins.

A Venise fleurit aussi R. *Simcha*, autrement *Simeon Luzati*: il y publia son *Socrate*, dans lequel il fait voir que les plus grands génies sont foibles, & s'égarent souvent lorsqu'ils ne sont pas guidés par la Révélation (*b*). Il composa un autre Traité sur l'état présent de sa Nation, dont nous parlerons à la fin de ce Livre. C'étoit aussi à Venise que demeuroit R. *Samuel Nachmias*, quoiqu'il fût originaire de Thessalonique. Il y abjura le Judaïsme en 1649, avec *David* son fils & une partie de sa famille, qui prit le nom de *Morosini*. Afin de faire voir que sa conversion étoit sincere, il publia un Traité Italien, qu'il intitula *Derek Emunah*, ou *la Voye de la Foi*; il y fait voir l'inutilité des Cérémonies de sa Nation; il prouve que les six-cens-treize Préceptes qu'on distingue dans la Loi, ne sont observés de personne. Enfin il réfute toutes les Superstitions & les Sectes Judaïques. Il se retira à Rome, où il mourut fort âgé en 1687 (*c*). R. *Mardochée Korkos*, qui enseignoit à Venise, où il étoit né, fit en 1672 une autre action gueres moins hardie & moins odieuse aux Docteurs de sa Nation; car il composa un

(*a*) *Bartolocc.* T. II. p. 40.
(*b*) *Padro Paolo*, Istoria de gli Uscocchi.
(*c*) *Bartolocc.* T. IV. p. 404.

(*) *Bartolocci* n'a pas bien pris la pensée de cet Auteur. Son pere s'étant retiré de Spolete pour aller à Bevagna, tous ses effets furent pillés, desorte qu'il se vit réduit à une extrême pauvreté; & *David* rapporte qu'étant à Bevagna, il trouva l'Ouvrage de *Nathan* & le lut avec beaucoup d'attention; qu'il forma le dessein de l'abréger; qu'il trouva quelque tems après le *Meturyamam* & le *Thisbi d'Elie le Lévite*, avec les *Racines* de *Kimchi*, & que de tous ces Ouvrages il composa le *Tzemach*, qu'il intitula *le Germe*, parcequ'il le composa peu à peu; en effet il ne le fit imprimer que l'an 1587, après avoir publié plusieurs Ouvrages. Il fut appellé en divers lieux, où il exerça la Médecine. L'Evêque de Chiusi lui ferma la porte de sa ville, quoiqu'on l'y desirât fortement. Il passa de-là à Rome, & ensuite à Venise, où il finit ses jours. Comme il avoit été fort malheureux, il composa pour se consoler un Traité sur la misere de l'homme & les moyens de l'éviter, qu'il orna de divers passages de l'*Ecclésiaste*. C'est une espece de Commentaire Italien sur ce Livre, avec des Notes (1).

(1) *Bartolocc.* T. II. p. 40. *Wolf* N. 499. *Basnage* l. c. Ch. 32. § 6.

un Traité contre la Cabbale, & contre les dix *Sephiroth*, qui sont ce qu'il y a de plus sublime dans cette Science. Il fit voir par-là son goût pour une saine Théologie, & son courage en s'exposant au ressentiment, à la haine & aux anathêmes des Sectateurs de la Cabbale; car le préjugé en faveur de cette Science est si grand, qu'il semble que ce soit ébranler les fondemens de la Religion que de l'attaquer. C'est pourquoi les Docteurs ont eu la précaution de ne pas faire imprimer cet Ouvrage.

Imprimerie à Soncino. 1490.

Dans le même tems que *Bomberg* avoit son Imprimerie à Venise, quelques Juifs, venus de Spire, en établirent une autre à Soncino, petite ville située dans le Duché de Milan, proche de l'Oglio; ils commencerent à y imprimer des Livres Hébreux vers la fin du quinzieme Siecle, & tirerent de la poussiere un grand nombre d'Ouvrages qui y seroient demeurés ensévelis, & qu'on ne lisoit qu'avec peine. Ils quitterent le nom de leur famille pour prendre celui de la ville de Soncino; & comme ils étoient presque les premiers qui rendoient à leur Nation le service d'imprimer des Livres Hebreux, ils devinrent fameux & riches. Ils se répandirent de Soncino en d'autres villes d'Italie. Il y a eu même des Docteurs de leur nom fort célebres, & R. *Asher* étoit de cette famille. On peut voir la liste des Livres imprimés à Soncino dans les Auteurs cités (*a*). R. *Jacob Tzaphalon* enseigna à Ferrare. Il étoit né à Rome l'an 1630, & avoit même pris ses degrés de Docteur en Médecine dans cette ville, mais il s'appliqua à l'étude du Droit, & devint un des principaux Docteurs du dernier Siecle. Le séjour de Ferrare lui fut d'autant plus commode, qu'il s'approchoit de Venise, où il fit imprimer plusieurs Ouvrages (*).

R. Ghedalia.

Il y avoit aussi une Synagogue à Imola, & ce fut-là que nâquit le fameux *Ghedalia*, originaire de Portugal. Il composa son Ouvrage Généalogique, intitulé *Shalshelet Hakkabala*, ou *la Chaine de la Cabbale*, en 1539: c'est le seul de ses Ouvrages qui ait été imprimé, bien-qu'il en ait composé vingt autres sur divers sujets (†). Quoique dans la Chaine de la Cabbale il ait pillé beaucoup de choses d'un Ouvrage semblable au sien, & qu'il se trompe

(a) *Mattaire*, *Orlandi*, *Palmer*, *Chevillier* &c.

(*) Il publia ses *Pierres Précieuses*, qui est un Recueil de Pensées dévotes, à la tête desquelles il a mis diverses Prieres. Il y en a une entre autres assez longue pour les Médecins, lorsqu'ils vont voir leurs malades. Il y a peu de gens dans cette Profession, qui croient avoir besoin du secours du Ciel, ils s'imaginent que la Nature & les remedes operent la guérison sans ses influences. *Tzaphalon* plus dévot vouloit corriger cette erreur. Il a fait d'autres Ouvrages; l'un a pour titre *la Lumiere de Jacob*, un autre *la Lumiere des Prédicateurs*, un troisieme *le Théatre de la Vie*; il y traite des fievres, des poisons simples, & des maladies particulieres à chaque partie du corps humain.

(†) Il étoit fils de R. *Joseph Jachia*, qui se retira à Imola, lorsque la Nation fut chassée de Portugal. Sa famille se vantoit d'être descendue en ligne directe de *Jessé* pere de *David*; mais en donnant sa généalogie il peche grossierement contre la Chronologie (1). Il étoit Prédicateur, & publia cent-quatrevingt Sermons, qu'il dédia à son [illegible] *Mose*. Il donna plusieurs autres Ouvrages, dont on peut voir la notice dans la Bibliotheque de *Wolf*.

(1) *Basnage*, L. IX. Ch. 12. § [illegible]

pe très-souvent dans la Chronologie, *Bartolocci* n'a pas laissé d'en tirer de grands usages, comme il le reconnoît lui-meme; & ce Livre est un des plus nécessaires à ceux qui sont entetés de la chaîne de la Tradition, & de la succession personnelle des Docteurs. Nous renvoyons pour ses autres Ouvrages aux Auteurs cités (*a*).

R. Samuel de Modene. La Synagogue de Modene a produit plusieurs Savans, entre autres *R. Samuel*, qui en étoit le Chef, & qui publia l'an 1550 *les Jugemens de Samuel*: c'est un Recueil de Décisions Talmudiques & Rabbiniques, auxquelles il a ajouté les siennes, qui sont fort estimées (*b*) (*).

Académie de Padoue. Il y avoit aussi à Padoue une Académie, qui a fourni plusieurs savans Rabbins. On y reçoit les Juifs Docteurs en Médecine, & ils peuvent ensuite l'exercer dans toutes les Terres de la République de Venise. Ils ont à Padoue trois Synagogues, environ huit-cens personnes de leur Nation, & un *Gietto* ou Quartier, qui a trois portes, que l'on ferme le soir, & sur l'une on lit une Inscription qui commence par ces mots: *Ne populo cœlestis regni Hæredi usus cum Exhærede esset* (*c*), par allusion à ce que *Sara* dit à
1558. *Abraham* (*d*). *R. Meir* étoit à la tête de l'Académie de Padoue. *R. Joseph*
1550. *de Padoue*, qui avoit pris le nom de sa Patrie, y enseignoit aussi. *Isaac Phea*
1560. y publia son *Chemin de la Foi*, qui lui fit beaucoup d'honneur. *R. Menochem Rabba* fut encore un des hommes illustres de Padoue, & étoit grand Prédicateur; ses Sermons sur les quatre saisons de l'année ont été depuis publiés
1605. par son fils. Il vivoit encore au commencement du dernier Siecle.

Division à Mantoue. La Synagogue & l'Académie de Mantoue sont fameuses depuis longtems. Deux Rabbins, *Messer Leone di Mantoua* & *Kolon*, qui la conduisoient à la
1460. fin du quinzieme Siecle, se diviserent par ambition & par jalousie; les Juifs de Mantoue se partagerent aussi, & les Chretiens entrerent si avant dans cette querelle, qu'on en vint aux armes. *Louis de Gonzague*, qui étoit alors Marquis de Mantoue, tenta inutilement toutes les voyes de reconciliation, mais enfin il fut obligé de prendre le parti de chasser les Chefs, & par leur exil il rétablit la tranquillité dans la ville. D'autres Docteurs succéderent à ceux
1580. qu'on avoit bannis, & *Moses Vecchio* ou *Moyse le Vieux*, y parut dans le Siecle suivant avec beaucoup d'éclat: il publia ses Corrections sur *Alphés* & ses Commentateurs, qui lui firent beaucoup d'honneur.

Savans Rabbins du Siecle passé. Les Juifs étoient aussi établis à Pesaro, petite ville du Duché d'Urbin; mais quand ce Duché tomba entre les mains du Pape, ils furent obligés d'en sortir en vertu de la Bulle de *Clément* VIII (†). Ils se sont soutenus dans tou-

(*a*) *Bartolocc.* T. I. p. 722. *Wolf* N. 451. p. 277.
(*b*) *Idem* ibid. N. 2137.
(*c*) *Misson*, Voy. d'Italie T. I.
(*d*) *Gen.* XXI. 10. Coll. cum *Galat.* IV. 30.

(*) Mr. *Basnage* appelle par méprise cet Ouvrage les *Jugemens de Salomon*. Il a paru à Venise chez *Dan. Saneti* en 1599. in-fol. (1).

(†) C'est à Pesaro que nâquit R. *Jehiel de Pesaro*. Ayant entendu pendant quelque tems les Sermons d'un Inquisiteur à Florence, il alla à Rome pour abjurer le Judaïsme. Le Pape *Grégoire* XIII. assista à la harangue qu'il fit en présence d'une nombreuse Assemblée, & le reçut en descendant de la chaire avec ces paroles, *Bienheureux soit celui qui vient au nom*

(1) Vid. *Wolf* l. c. N. 2137. p. 1120.

toute l'Italie pendant le dernier Siecle, & y ont eu des Rabbins savans, dont nous dirons un mot.

R. *Jehuda Arié*, beaucoup plus connu sous le nom de *Leon de Modene*, nâquit dans la ville dont il prit le nom. C'étoit un homme savant, mais il haïssoit fort les Chretiens & ne cachoit pas sa haine; c'est ce qui paroit par divers anagrammes insultans, & par d'autres traits de cette nature, indignes de lui (a). Mais son *Traité des Cérémonies des Juifs* est universellement estimé. *La Bouche du Lion* est un autre Ouvrage utile, parcequ'il y a recueilli les mots qui ne sont pas tout-à-fait Hébreux, ni tout-à-fait Chaldaïques, dont les Rabbins se servent; il a taché d'en fixer la prononciation, de façon que les Juifs de tous les Pays pussent les entendre (*). Il fut longtems Chef de la Synagogue, passoit pour bon Poëte tant en Hébreu qu'en Italien, & a composé divers autres Ouvrages. Il avoit dessein de traduire la Bible en Italien, mais les Inquisiteurs l'en empécherent, ce qui le détermina à travailler au Dictionnaire dont nous avons parlé. Il mourut à Venise en 1645, âgé de soixante-dix ans (b). Léon de Modene.

Jehuda Azaël se distinguoit aussi par ses Prédications à Ferrare, dans le der- Jehuda Azaël.

(a) *Basnage*, L. IX. Ch. 32. § 15.

(b) *Idem* ibid. & suiv. *Wolf* Bibl. Heb. N. 692. p. 412.

nom du Seigneur. Le Pape le baptisa quelques jours après. Il devint Prédicateur, & on a fait imprimer quelques Sermons Italiens, qu'il avoit prononcés en 1585 à Florence, contre les Juifs, qui étoient là nombreux (1)

(*) Les Juifs n'ont aucune Version de la Bible en Italien, c'est ce qui fait que leurs Docteurs lisent & prononcent les mots Hébreux d'une maniere très-différente; ce qui cause beaucoup de confusion, parceque les disciples sont obligés de changer aussi souvent de langage qu'ils ont des Maîtres differens. Afin d'éviter cette confusion *Leon de Modene* fit un Dictionnaire Italien auquel il joignit une Grammaire. Il y a eu deux Editions de cet Ouvrage, dont la derniere est de Padoue l'an 1640; mais elle est très-rare, & c'est la meilleure.

On vante fort un Poëme qu'il composa à l'âge de quatorze ans, mais où il y a plus d'art & de travail que de génie & de jugement. Il y associa si bien la Langue Italienne avec l'Hébreu, quoique très-différentes, qu'on trouve dans l'Hébreu les mêmes syllabes que dans les vers Italiens. Un seul suffira pour en donner l'idée:

Chi nasce, muor; oimè, che Pass' acerbo.

C'est-à-dire, *celui qui naît, meurt: hélas! que ce pas est difficile!* On trouve les mêmes syllabes dans ces mots Hébreux.

Kimah, Sceover. ai meh, capas a tsor, lo.

Tout ce qu'on peut dire à la louange de cette Piece, c'est que c'est un Ouvrage de jeunesse.

Ses autres Ouvrages sont, la *Captivité de Juda*, ou l'Explication des Mots. Sa Relation Historique de la Pâque en Italien écrite en caracteres Hebreux, son *Leb Arie* ou *Cœur de Lion* en Hébreu; c'est un Traité de la mémoire artificielle appropriée à toutes les Sciences. *Sod Jesarim*, le *Secret des Justes*, c'est un Traité sur les secrets de la Nature. *Sur Merah*, *éviter le mal*, Dialogue entre *Eldad* & *Medad* sur les Dez: l'un les approuve & l'autre les condamne. *Tzemach Tzadik*, le *Germe du Juste*; Ouvrage moral par voye d'Apologue, & quelques autres moins considérables (2).

(1) [illegible] ex Sched. Magliabek. T. IV. p. [illegible]

(2) *Wolf*, N. 692. p. 412.

dernier Siecle. Sa réputation étoit si grande, que les Chretiens l'alloient entendre par curiosité. Il a publié un Traité Cabbalistique, intitulé *les Trônes de la Maison de David* (*), & est mort à Ferrare en 1677 (*a*).

Autres Rabbins. Vers le meme tems *Jehoscua Menachem* étoit à la téte de l'Académie de Rome, & il y avoit aussi un autre Docteur, nommé *Jacob Dattilo Delli Fiatelli*, qui passoit pour un des Maîtres les plus habiles pour l'instruction de la Jeunesse. Le *R. Nathanael Tribotti* parut encore vers le milieu du Siecle, il avança dans son Traité *du Bain des Femmes*, quelques propositions qui souleverent les Docteurs d'Italie contre lui. La Synagogue & l'Académie de Rome, afin d'arréter la multiplication des Livres & le cours de la Division, prononça sur toutes ces questions, se déclara pour *Tribotti*, & les autres Docteurs se soumirent à sa décision (*b*).

Juifs *nombreux à* Rome. On compte douze ou quinze-mille Juifs à Rome. Ils y ont neuf Synagogues & une Académie, qu'ils appellent *Thalmud Thorah* ou l'*Etude de la Loi*. Ils y ont des Professeurs, entre lesquels on voyoit sur la fin du dernier Siecle *Joseph Kimchi* Il semble qu'on y conserve une espece de supériorité sur les autres Juifs d'Italie, puisqu'on les consulte sur les cas douteux, & que les décisions sont reçues avec respect. Ils sont gouvernés par des Triumvirs, qu'ils appellent *Memmunim*, *Gouverneurs*: ces trois Magistrats décident tous les différends qui naissent entre les Particuliers, & veillent à la conservation des Privileges que les Papes leur ont accordés. On les change tous les ans, afin qu'ils ne puissent pas abuser de leur autorité. Ils vivent si familierement avec les Chretiens, que ceux-ci ne se font pas un scrupule d'aller souvent à leurs Synagogues, & le nombre en étoit si grand, qu'*Innocent* XI. fut obligé de menacer de l'excommunication & de condamner à vingt-cinq écus d'amende tous ceux qui y iroient (*c*). Autrefois les Papes employoient souvent les Juifs, mais à cause du scandale que cela donnoit, cet usage a cessé (*d*).

Innocent XI. *les favorise.* *Innocent* XI. leur donna méme en 1685 une marque singuliere de protection. *Morosini*, Général des Vénitiens, revenant victorieux de la Morée, ramena de ce Pays-là plusieurs Chretiens & Juifs, les premiers furent mis en liberté, & les derniers retenus prisonniers. Ils implorerent la protection du Pape, étant fort nombreux à Venise (†). Le Pape établit une Congre-

(*a*) *Wolf*, N 766. p. 452.
(*b*) *Idem*, N. 1742. p. 928.
(*c*) *La Rocque*, Mém. de l'Eglise. L. V. p. 605.
(*d*) *Naudæna*, p. 54.

(*) On l'accuse de l'avoir pris de son pere *Eliezer*, connu sous le nom de *Leon del Bene*, qui enseignoit aussi à Ferrare, & qui l'avoit intitulé la *Ville de David* (1). Il divise ce Traité en huit Maisons, auxquelles il donne cinquante portes. Il a été imprimé à Vénise en 1646 (2). Il y a un autre Ouvrage de lui intitulé *Jehuda Mechokeki*, *Juda est mon Législateur*; il consiste en partie en Poësies & en partie en Epitres, les unes & les autres bien écrites.

(†) On compte près de deux-mille personnes de leur Nation dans cette ville, où ils jouissent d'une entiere liberté de Conscience; ils y ont des Synagogues, une Académie, un Cimetiere (3).

(1) *Bartolocc.* (2) *Wolf* N. 766. (3) *La Rocque*. l. c.

grégation pour prendre connoissance de l'affaire, & desapprouva la conduite des Vénitiens, sur quoi la République mit les Juifs en liberté (*a*).

Ce Pape s'appliqua aussi à leur conversion, il établit une maison où tous ceux qui se convertissoient étoient nourris & habillés ; il bâtit un Hôpital pour les malades : il fit faire des Sermons pour prouver que le Messie etoit venu, & que c'étoit *Jesus-Christ* ; mais ces derniers produisoient peu de fruit, ou parceque les Juifs n'y assistoient point, ou parcequ'ils n'y venoient que pour se moquer des Prédicateurs, & qu'ils profanoient les Eglises par des indécences scandaleuses, nonobstant certains Inspecteurs établis pour veiller sur eux. Lorsqu'un Juif se convertit à Rome, un Cardinal est ordinairement son Parrain ; il lui fait un présent à son Baptéme, & le promene quinze jours dans son carosse habillé de satin blanc ; quand tout le monde l'a vu & reconnu pour Chretien, il s'habille comme les autres. Si un Chretien se fait Juif on le condamne au feu (*b*). On a beau faire, nonobstant toutes les peines qu'on se donne, la plupart des Juifs persistent dans leur incrédulité, & le Cardinal *Barberin*, qui avoit ajouté de grosses sommes aux instructions, a reconnu avant sa mort que ces conversions faites à prix d'argent sont feintes & inutiles (*c*).

Il faut avouer néanmoins, que quelque opiniâtres qu'ils soient dans leur Religion, ils ne sont pas fort scrupuleux quand leur intérêt se trouve en compromis. Ils sont obligés de célébrer l'élevation d'un nouveau Pape, & de l'attendre sur le chemin de St. Jean de Latran pour lui rendre leurs hommages. Ils tâchent de s'excuser, en disant qu'ils regardent le Pape comme un Prince temporel : cependant ils ne peuvent ignorer que l'inauguration des Papes est un pur acte de Religion, par lequel on l'éleve à la Dignité de Chef de l'Eglise & de Vicaire de Jésus-Christ en Terre. Dans le fond on ne sait qui est le plus à blâmer, ou des Juifs, qui rendent hommage au Vicaire de Jésus-Christ, qu'ils détestent, ou des Papes, qui exigent que les Juifs leur rendent un hommage qu'ils refusent à leur divin Maitre (*).

Il y a longtems que les Juifs sont établis à Turin, & en quelques autres lieux du Piemont, par un Edit, ou Transaction, qui leur donne une entiere sûreté pour ce qui regarde leur Religion ; & bien-qu'ils ayent quelquefois à souffrir quelque insulte de la part d'une populace superstitieuse, ils ne laissent pas d'y vivre plus tranquillement qu'en d'autres endroits de l'Italie. Cependant il arriva en 1671 une avanture, qui pensa avoir de facheuses suites pour eux (†) ; l'af- Juifs de Piemont.

(*a*) *La Rocque*, l. c.

(*b*) *Naudeana* p. m. 50.

(*c*) *Wagenseil*, Tela ign. Præfat.

(*) Il se pratique encore une autre Cérémonie très-mortifiante pour eux, quoiqu'ils n'y ayent aucune part. Le Pape prie pour eux le Vendredi Saint, mais on ne fléchit point les genoux en faisant cette priere, parceque l'Eglise veut témoigner l'horreur qu'elle conserve de ce que leurs ancêtres firent dans un semblable jour, en se mettant à genoux devant Jésus-Christ pour se moquer de lui (1).

(†) Un Enfant Juif passant un ruisseau, un Enfant Chretien lui jetta de l'eau sur la tête en prononçant la formule du Baptême. En vertu de ce Baptême le Grand-Vicaire de Turin fit enlever l'enfant Juif, & pretendit qu'il appartenoit à l'Eglise (2). On consulta la Sorbon-

(1) Missal. Rom. Fer. VI. in Parasceve p. 182. *Cajetan.* Ordo Roman. XIV. p. 308. ap. [illegible] l. c.

(2) *Idem* § 24.

l'affaire s'accommoda selon les apparences, car on n'en a plus entendu parler (*a*). Nous avons conduit l'Histoire des Juifs en Italie jusqu'à la fin du dix-septieme Siecle. Si l'on veut connoître plus exactement le nombre & l'état présent de leurs Synagogues, on peut consulter la Taxe de celles qui sont dans l'Etat Ecclésiastique. On en compte neuf à Rome & dix-neuf dans la campagne, trente-six dans la Marche d'Ancone, douze dans le Patrimoine de St. Pierre, onze à Boulogne, & treize dans la Romandiole, qui sont taxées à un peu plus de sept-cens écus qu'elles payent tous les ans, outre ce qu'on en peut tirer par des vexations extraordinaires (*b*) (*).

Juifs *d'*Allemagne, *de* Pologne *&c.* *opprimés.* 1401.

Nous passons à-présent aux Juifs établis en Allemagne, & dans les Pays plus au Nord, & nous allons examiner leur état pendant les trois derniers Siecles. Nous les trouverons très-nombreux, mais bien plus pauvres que ceux d'Italie, & plus maltraités par les Ecclésiastiques & par la Populace. Le quinzieme Siecle s'ouvrit en Allemagne d'une maniere triste pour eux. Un grand nombre s'étoit établi dans la Thuringe & dans la Misnie, mais les Landgraves leur faisoient souvent acheter leur repos & leur liberté; soit par besoin, soit par avarice, ils exigeoient souvent des sommes considérables. Il n'y avoit peut-être pas longtems qu'ils avoient payé une grosse taxe, lorsqu'on leur en demanda une nouvelle en 1401. Ils refuserent de la payer, mais on les arréta tous prisonniers, & on ne les mit en liberté qu'après les avoir bien rançonnés (*c*).

Savans parmi eux.

Ils avoient encore de savans Docteurs, entre autres le célebre *Jacob Movilin*, qui se rendit fameux tant par le grand nombre de ses disciples, que par ses *Réponses aux Questions* qu'on lui avoit proposées (*d*) (†). En ce tems-

(*a*) Sanction. Cerem. Rom. L. I. Sect. 2. p. 26.

(*b*) *Basnage* l. c. Ch. 32. § 25 & suiv.

(*c*) *Idem*, Ch. 33. § 1.

(*d*) *Ganz* Tzemach. p. 147.

bonne, mais les sentimens furent partagés. Les Juifs en appellerent à Rome, nous ignorons ce que le Pape a décidé.

(*) On peut encore voir le Testament de *Zacharie à Porto*, riche Marchand Juif, qui mourut à Florence en 1671. Il avoit composé une espece de Concordance sur les Commentateurs du Talmud, qu'il confia en mourant aux Docteurs de Rome, & il légua sa Bibliotheque à l'Académie. De plus il donna vingt-quatre-mille piastres à sa Nation; un quart devoit être partagé entre les Académies de Livorne, de Venise, de Jérusalem & de la Terre d'Israël, & dix-huit-mille piastres devoient être distribuées pour la dot des pauvres Filles Juives des Synagogues de Rome, de Ferrare, d'Ancone, d'Urbin qui étoit sa Patrie, de Pesaro, de Cesano, de Venise, de Padoue, de Vérone, de Rovigo, de Florence, de Sienne, de Pise, de Livorne, de Mantoue, de Modene & de Reggio. Ce dénombrement fait voir que les Juifs sont encore nombreux en Italie (1).

(†) On conjecture qu'il faut placer vers ce même tems l'Auteur des fameuses Concordances Hébraïques, auxquelles on a donné le titre de *Sepher Meir Natib*, *le Livre qui illumine le chemin*. On ne convient pas du nom de l'Auteur. On croit néanmoins généralement que c'est R. *Nathan*, qui fleurissoit au commencement du quinzieme Siecle. *Reuchlin* fit imprimer cet Ouvrage, & on en a fait depuis un grand nombre d'Editions. La meilleure est celle de Rome, faite par un Moine, nommé *Marius Calasio*; car non seulement il y a ajouté les Concordances des Livres d'*Esther* & de *Daniel* qui y manquoient, mais on y trouve des éclaircissemens sur les Notes Chaldaïques, & sur tout ce qui regarde

(1) *Basnage* Ch. 32. § ult. *Wolf* N. 573. p. 358.

tems-là le titre de *Docteur* commença à s'établir parmi les Rabbins d'Allemagne, on verra dans les Remarques à quelle occasion (*). *Morilin* fut un des premiers qui le prit, en la place de celui de *Rabbin*, qui étoit tombé dans le mépris.

Le Concile de Bâle les mortifia par un Décret: comme ils étoient en grand nombre dans cette ville & ailleurs, il ordonna aux Prélats de choisir dans tous les lieux où il y avoit des Juifs quelques personnes habiles dans les Langues & de faire prêcher contre eux, de les obliger d'assister à ces Sermons sous de grosses peines contre ceux qui s'absenteroient. On défendit en même tems d'avoir aucun commerce avec eux: il n'étoit pas permis d'avoir des Valets, des Nourrices, des Fermiers ou des Medecins de cette Nation, ni de leur louer des maisons proche des Eglises, ou dans le sein des villes. Et afin de les reconnoître plus aisément, on les obligea de porter un habit différent de celui des Chretiens, & l'on condamna ceux qui prêteroient de l'argent sur les Livres Sacrés, les Croix, les Calices & les Ornemens des Eglises, à le perdre (a) (†). *Décret du Concile de Bâle contre eux.*

Les Décrets du Concile de Bale n'apporterent pas un grand changement en Allemagne. Il est vrai que *Louis* X. Duc de Baviere, chassa les Juifs de ses Etats, mais il ne le fit que vingt ans après. Ce Prince n'écouta point ses intérêts, & résista à toutes les remontrances qu'on lui fit. Il leur ordonna même de sortir dans un seul jour & à une même heure de quarante villes, & de tous les bourgs de ses Etats; il confisqua leurs biens, & batit des *Ils sont chassés de la Baviere [illegible].*

(a) Concil. Basil. Sess. XIX. Art. 5 & 6. C. 2. p. 547.

de la description des Lieux Saints. *Calasio* mourut à Rome l'an 1602, & son Ouvrage fut imprimé en 1622 (1). Il étoit devenu si rare, que les Savans en souhaittoient ardemment une nouvelle Edition, le Docteur *Romain* en a donné enfin une, il n'y a pas longtems, fort perfectionnée.

(*) Il y avoit en ce tems là une dispute entre les Rabbins d'Allemagne sur les Lettres de Divorce. Les jeunes gens se méloient de les dresser, & comme ils n'étoient pas parfaitement instruits des anciens Rites, ils y faisoient des fautes. Afin de prévenir cet abus, on ordonna qu'il n'y auroit que les *Docteurs* reçus qui pourroient dresser ces Lettres, & que toutes les autres seroient de nulle valeur. Les Chretiens donnoient le Bonnet de Docteur avec beaucoup de pompe dans leurs Académies, & pour les imiter on prit le même titre: le *Dom* n'étoit en usage qu'en Espagne, mais les Docteurs étoient distingués chez tous les Chretiens. [illegible], qui vit que les Allemands couronnoient leurs disciples, en disant *Morenu*, *vous êtes notre Docteur*, fut surpris de cette coutume, mais il trouva depuis qu'on faisoit la même chose en Italie (2).

(†) Le Concile fit aussi des réglemens pour ceux qui se convertiroient. Les nouveaux convertis acquéroient par le Baptême le droit de jouir de leurs biens, excepté ce qu'ils avoient volé par des usures, car on les obligeoit de restituer des intérêts excessifs. Le Concile déclaroit encore les Proselytes capables de toutes les Charges dans les villes où ils se faisoient baptiser. Il défendoit aux nouveaux Convertis de se voir fréquemment les uns les autres, & d'avoir commerce ensemble, parceque souvent ils se pervertoient, & que leur foi s'affoiblissoit. On leur défendoit encore d'enterrer leurs morts à la Juive, & d'observer le Sabbat & les autres Rites de leur Nation; on devoit procurer à ceux qui obéiroient, de bons mariages avec des filles Chretiennes, mais les autres devoient être livrés au Bras Seculier pour être punis avec la derniere rigueur (3).

(1) Vid. *Imbonat.* Bibl. Rabbin. T. V. p. 156. (3) Concil. Basil. ubi sup.
(2) *[illegible]* L. IX. Ch. [illegible] § 3.

des Prisons & d'autres Edifices publics dans les Places qui leur avoient appartenu (*a*).

Brûlés à Mecklenbourg. 1492. On fit aussi une exécution cruelle à Mecklenbourg; trente Juifs y furent condamnés au feu avec un Prêtre, accusé de leur avoir vendu une Hostie, qu'ils avoient percée de coups, & qui fut trouvée sanglante. Comme les femmes & les enfans étoient compris dans la sentence, une mere au désespoir tua de sa main deux de ses filles, & la troisieme auroit subi le même sort, si les Chretiens ne la lui avoient enlevée pour lui faire souffrir une mort plus cruelle (*b*).

Accusés en Hongrie. 1494. Deux ans après ils furent accusés en Hongrie d'avoir bu le sang d'un Chretien qu'ils avoient égorgé. On les mit à la question, pour leur faire avouer que non seulement ils étoient coupables de ce crime, mais que la Nation y avoit part (*): cependant il n'y eut que ceux qui avoient commis le meurtre de punis (*c*).

Chassés de Nuremberg. En l'année 1499, le peuple de Nuremberg les chassa tous de cette ville, où ils étoient riches & puissans depuis un grand nombre d'années; mais ils allerent s'établir dans une petite ville voisine, où ils bâtirent une Synagogue. On les chargea de divers crimes, afin de les chasser avec justice; mais l'insolence que leur inspiroit la prospérité, leur nombre qui les rendoit redoutables, leurs usures qui entretenoient la débauche de la Jeunesse, les rendoient si odieux qu'on résolut de s'en défaire (†).

L'E-

(*a*) *Aventin.* Annal. Bojor. L. VII. p. 513. Stat. Europ. sub Frederico III. ap. *Freher.* Hist. German. T. VI. p. 79.

(*b*) *Naucler.* T. II. p. 1110.

(*c*) Vid. *Wolf*, N. 1145. p. 641.

(*) Rien ne prouve mieux la fausseté de ces accusations, que les raisons que l'Auteur allegue, & que nous rapporterons pour que le Lecteur puisse en juger (1). 1. Il assure que les Juifs se servoient de sang humain comme d'un remede excellent pour consolider la plaie du Prépuce. 2. Que les hommes avoient des écoulemens ordinaires comme les femmes, & que ce sang aidoit à les soulager. On dit que Dieu, pour punir les Juifs d'avoir crucifié son Fils, ordonna qu'ils auroient une perte de sang tous les Vendredis de la Passion ou toutes les pleines Lunes. 3. Que le sang des Chretiens est propre à exciter l'amour. 4. Enfin ils ont fait un vœu de sacrifier tous les ans un homme, dans quelque endroit du Monde, pour être délivrés de l'infamie qui les couvre, & ils appellent le sang qu'ils répandent, *Joël*, venant de Dieu, ou peut-être *Goël*, Rédempteur, en dérision de Jésus-Christ crucifié (2).

(†) Peut-être que ce qui contribua à ce bannissement, fut l'Imposteur *David Leim'ein*, qui parut en ce tems-là. Il n'osa pas se déclarer le Messie, mais il soutint avec tant de confiance que le Libérateur alloit paroître l'an 1500, qu'il obligea les Juifs crédules à abattre leurs fours où ils cuisoient les pains sans levain. Ces fours devenoient inutiles, puisque l'année suivante on mangeroit les Azymes à Jérusalem (3). On se préparoit déja à ce voyage, mais *David* s'apperçut qu'il avoit pris un tems trop court pour ses Prophéties, c'est pourquoi il publia que les péchés du Peuple avoient retardé l'apparition du Messie, & la Nation s'assembla auprès de Jérusalem, où elle célébra un Jeûne solemnel, afin d'appaiser Dieu, & de hâter la délivrance. Tout cela suffisoit pour allarmer les habitans de Nuremberg, & pour leur donner de l'ombrage: ils craignirent que ces Juifs ne trâmassent quelque chose contre eux, & ils ne furent pas les seuls qui prissent le parti de les chasser pour s'en défaire.

(1) *Bonfin* Rer. Hung. Decad. IV. L. V.
(2) *Spondan.* Annal. A. C. 1494 N. 10. p. 217.
Basnage l. c. § 7.
(3) *Idem* § 9.

L'Evêque de Cologne suivit bientôt cet exemple, & les chassa de son Diocese; & *Victor à Carbé*, qui quitta le Judaïsme pour devenir Prêtre, se répandit en louanges pour ce Prélat, le felicitant d'*avoir arraché l'yvraie du champ du Seigneur*, & d'avoir purgé son Evêché de ceux de sa Nation. Il conseilloit aussi aux Chretiens de ne disputer jamais contre les Juifs, parce-qu'ils étoient accoutumés à la dispute dès leur enfance, disant que pour les vaincre on avoit besoin d'un carquois plein de fleches (*). *Et de Cologne. 1509.*

Quelques années après, un autre Proselyte, nommé *Pfepfercorn*, alluma une guerre terrible entre les Savans du seizieme Siecle; il tacha de persuader à l'Empereur *Maximilien*, qu'il falloit brûler tous les Livres des Juifs, à cause qu'ils étoient remplis de fables, de mensonges & de blasphêmes contre *Jesus-Christ*. Il avoit écrit il y avoit quelques années un Traité sur la maniere dont les Juifs observent la Paque, dans lequel il les accusoit d'être Hérétiques, déserteurs de l'Ancien Testament, & ennemis du Nouveau. Il publia un autre Ouvrage, intitulé l'*Ennemi des Juifs*, lequel découvroit leurs usures & leurs imprécations contre les Chretiens; par ce moyen il attira tant de Théologiens dans son Parti, que l'Empereur étoit assez disposé à lui accorder ce qu'il demandoit. Cependant ce Prince voulut savoir le sentiment de quelques autres Docteurs. Le célèbre *Capnio* ou *Reuchlin*, homme savant, qui entendoit très-bien l'Hébreu, & qui avoit été employé en diverses affaires importantes, s'opposa à la destruction des Livres Hebreux, & ne voulut qu'on brulat que ceux qui contenoient des blasphemes contre *Jésus-Christ* (†), mais point du tout ceux qui renfermoient les Dogmes, la *Avis de Pfepfercorn contre les Juifs. 1519.*

(*) *Bartolocci* parle de quatre Livres que *Victor à Carbé* écrivit contre les Juifs; M. *Basnage* & *Wolf* indiquent un cinquieme Ouvrage, intitulé *le Miroir des Juifs*; le premier en a donné un Extrait, auquel nous renvoyons (1). On lit encore sur les portes de l'Eglise de *Sainte Ursule* à Cologne ces mots: *Victor, autrefois Juif, écrivit l'an 1509 quatre Livres contre les Erreurs des Juifs*. Il avoit près de cinquante ans lorsqu'il se fit baptiser: c'est lui qui nous apprend que les Juifs avoient souffert dans le Diocese de Cologne au commencement du seizieme siecle. Ils avoient vers ce tems-là dans le voisinage le R. *Simeon*, célebre Prédicateur, & Auteur d'un Livre intitulé *Jalkut*, qui est un Recueil des Explications des anciens Docteurs sur l'Ecriture, les meilleures & les plus aisées à entendre. Cet Ouvrage fut imprimé d'abord à Thessalonique. Un Rabbin de la famille de *Chelabia*, nommé *Abraham*, qui s'étoit retiré à Jérusalem, a composé un long Commentaire sur le *Jalkut*; comme il n'étoit pas assez riche pour le faire imprimer, *Dias M[illegible]*, riche Juif Espagnol, en fit la dépense, & le *Jalkut* parut avec les Notes d'*Abraham* à Livorne en 1658; le Correcteur, qui s'appelloit *Abraham Ben Salomon Ch[illegible]*, le dédia au Grand-Duc *Ferdinand* II. On a depuis imprimé à Amsterdam un nouveau *Jalkut* ou *Jalkut [illegible]*, dans lequel on a recueilli les Interprétations literales & mystiques par ordre Alphabétique, au-lieu que *Simeon* a suivi l'ordre des Livres Sacrés, & ne s'est attaché qu'au sens allégorique. Enfin il y a un troisieme *Jalkut* du *R. Ruben*, qui est un Recueil de Notes sur le Pentateuque, imprimé à Amsterdam en 1700 (2).

(†) Il s'agissoit sur tout de deux Ouvrages, le *Nizzachon* de *R. Lipman*. Ouvrage Polémique plein des invectives les plus [illegible] contre *Jésus-Christ* & l'Evangile, & que nous avons eu occasion de réfuter souvent dans l'Histoire des Juifs; nous aurons encore occasion d'en parler, aussi bien que de l'Auteur, dans la suite. L'autre Ouvrage est le *Toledoth Jeschu* ou *Generations de Jesus*, Livre plein de blasphêmes; on y dit que *Jésus-Christ*

(1) *Basnage* L. c. § 10. *Wolf* N. 565. p. 118. (2) *Basnage* L. IX. Ch. [illegible] § [illegible].

la Morale & les Rites des Juifs. Il allégua de plus, qu'il étoit impossible de supprimer par un Décret Impérial des Livres répandus dans tout l'Univers, & dont un seul Exemplaire suffisoit pour procurer de nouvelles Editions.

Les persécutions qu'un jugement aussi équitable attira à *Reuchlin*, & les vives disputes qu'il y eut entre les Théologiens, étant étrangeres à notre sujet, nous n'en dirons rien, & nous renvoyons sur ces articles à l'Histoire de ce tems-là. Il suffira de dire que l'affaire fut portée par appel à Rome. *Hochstrate*, un des plus violens ennemis de *Reuchlin*, s'y rendit muni de Lettres de recommandation de divers Princes, & de sommes considérables pour se faire des Protecteurs, qu'il accompagna de menaces pour intimider le Pape. Tout cela n'empêcha pas que *Reuchlin* ne triomphât; tout ce que *Hochstrate* put obtenir, fut une surséance que le Pape lui accorda, lorsqu'on alloit le condamner.

Juifs *depuis la Réformation.*

Reuchlin demeura victorieux, ce qui n'empêcha pas ses ennemis de l'inquieter; mais il dit que les Moines avoient trouvé dans *Luther*, qui commençoit à faire du bruit, un homme qui leur donneroit assez d'affaires, pour les contraindre à le laisser mourir en repos. En effet cela arriva. Non seulement les Livres des Juifs furent épargnés, mais on commença à les lire, & on les a réfutés avec plus de succès. Ainsi il est difficile de décider si les Juifs ont gagné ou perdu à la Reforme, qui a donné lieu d'étudier leurs Ecrits, & de les combattre par leurs propres Principes (*). Bien-que les Protestans, & sur-tout ceux d'Allemagne, s'en donnent la gloire, parceque plu-

Christ étoit un idolâtre, né d'un adultere, & qu'il avoit été puni de mort pour ses crimes. Comme *Reuchlin* connoissoit très-bien le Talmud & les autres Livres des Juifs, qu'il étoit renommé parmi les Savans, & qu'on savoit qu'il étoit en état de juger de ces Ouvrages, il n'est pas surprenant qu'on le consultât sur le sort qu'ils devoient avoir. D'autre part la conversion de *Pfepfercorn* étoit fort suspecte, & l'on soupçonnoit que son zele n'avoit d'autre source que l'avarice; on l'a accusé de n'avoir voulu se rendre maître de tous les Livres des Juifs, que pour les obliger à les racheter à grand prix. Il fut encore accusé de divers crimes, & on le représenta comme un scélérat qui dissimuloit sa Religion, afin de semer avec plus de succès la discorde entre les Chretiens. On l'a confondu avec un certain *Jacob Nielstinsky*, qui fut brûlé à Hall en Saxe l'an 1515, & qui confessa qu'il avoit fait pendant vingt ans les fonctions de Prêtre, & qu'ensuite s'étant fait Médecin il avoit donné du poison à l'Electeur de Brandebourg & à son frere l'Evêque de Magdebourg. Mais il est clair qu'il s'agit de deux hommes différens, quoiqu'ils fussent peut-être assez du même caractere. On convient que *Pfepfercorn* mourut de mort naturelle (1).

(*) Il est certain que *Luther* n'aimoit pas les Juifs, & que ceux-ci ne l'aimoient pas non plus. Il leur reprochoit sur-tout qu'ils étoient fourbes (2), parcequ'il avoit entendu dire au Duc de Saxe qu'un Juif lui avoit promis de le rendre invulnérable. Les Rabbins de leur côté soutiennent, que ce Chef de la Réformation avoit demandé à leurs Freres de Francfort une grosse somme d'argent, avec promesse de les en payer par les louanges qu'il leur donneroit dans ses Livres, & que le refus qu'ils firent excita sa bile contre eux (3). Mais ce conte est ridicule. Le grand sujet de leur chagrin contre *Luther* vient de ce qu'il a empêché quelques Princes Chretiens de les recevoir dans leurs Etats.

(1) *Basnage* L. IX. Ch. 33. § 16. & Auctor. ab eo citat.

(2) Voy. son petit Traité *de Judæorum mendaciis.*

(3) *Cardoso* las Excellencias.

plusieurs de leurs Théologiens se sont attachés à prouver la vérité de la Religion Chretienne, d'une maniere non seulement nouvelle & sans replique, mais à tous égards fort différente de ce qu'avoient fait les Théologiens de Rome; il faut néanmoins avouer que l'Eglise Romaine a produit depuis un très-grand nombre de Théologiens excellens, & profondément versés dans la Littérature Judaïque. Les Juifs ont cependant retiré grand avantage de la Réformation, en ce qu'on a cessé de les persécuter sous pretexte de massacres d'Enfans, d'Hosties enlevées & sanglantes, & d'autres crimes fondés sur des miracles supposés.

De leur côté les Juifs se voyant plus vivement pressés par les Chretiens, ont été obligés de s'y mieux prendre pour se défendre, & il ne faut pas dissimuler qu'ils ont eu leurs Défenseurs, à la tête desquels on peut mettre R. *Isaac* fils d'*Abraham*, que quelques-uns font Polonois; mais il assure lui-même qu'il a passé sa vie dans les Cours d'Allemagne, auprès des Princes qui lui donnoient souvent des marques de distinction. Il est Auteur d'un Ouvrage virulent & dangereux (*) contre la Religion Chretienne. Il parcourt l'Evangile entier, & s'attache à tous les endroits de l'Histoire Sainte qui peuvent lui fournir quelque difficulté; il la pousse vivement, & réfute en même tems les réponses des Chretiens. Il composa cet Ouvrage contre les disciples de *Luther*, avec lesquels il eut souvent des conférences. *Leurs Défenseurs.*

Ce Livre fut suivi quelque tems après d'un autre aussi virulent, intitulé *Nizzachon* ou *la Victoire*, attribué à R. *Jom Tob Lipman*, publié & refuté par *Wagenseil*, & par *Munster* dans la Version Hebraïque de l'Evangile de *St. Matthieu*. Nous renvoyons aux Remarques ce qui regarde cet Ouvrage & l'Auteur (†).

Ces

(*) L'Auteur paroît avoir vécu au commencement du dix-septieme siecle, son Ouvrage est intitulé חזוק אמונה *Chizzuk Emounah*, l'*Appui de la Foi*. *Joseph* fils de *Mardochée* le fit imprimer en 1616, après qu'il avoit longtems resté Manuscrit, & qu'il étoit devenu fort rare. Les Juifs Portugais l'ont traduit en Espagnol, & l'ont répandu dans les Royaumes voisins. Les Africains en font aussi beaucoup de cas, & c'est delà que le célèbre *Wagenseil* l'avoit apporté; il l'a publié & traduit dans ses *Tela ignea Satanæ*. Il seroit à souhaiter que ce savant homme eût suivi pas à pas cet Auteur, & l'eût refuté avec la même solidité qu'il a fait *Lipman*; car dans la Préface ce Rabbin se vante de prouver la vérité de la Religion Judaïque & de refuter le Christianisme par les raisonnemens les plus clairs & les plus forts, & par les argumens Théologiques les plus convaincans. Il faut même convenir qu'il raisonne plus judicieusement que ne font ordinairement les Rabbins; aussi les Juifs ont-ils une si haute idée de son Ouvrage, qu'ils le regardent comme un Livre sans replique. Cependant il se trompe souvent, comme lorsqu'il fait de *Julien* l'Apostat un Empereur Arien, & lui donne un petit-fils, Défenseur des mêmes Opinions & de la même Secte. Mais il ne laisse pas d'être vrai que son Livre est un des plus dangereux qu'on ait produits contre le Christianisme. Il a été imprimé d'autres fois depuis que *Wagenseil* l'a publié, & il a été solidement réfuté par de savans Théologiens. Sur quoi nous renvoyons à M. *Wolf* (1).

(†) *Bartolocci* n'a pas eu ici son exactitude ordinaire; il y a de l'apparence, comme quelques Savans l'ont observé, qu'il y a eu d'autres Ouvrages intitulés *Nizzachon* ou *Victoire*, parceque les Rabbins aiment les titres [illegible]. Un de ces Ouvrages paroît avoir été composé dans le douzieme siecle, parcequ'on n'y cite aucun Docteur qui ait vécu de-

puis

(1) Bibl. Hebr. N. [illegible] p. [illegible]

Les Demi-Juifs. Ces disputes entre les Juifs & les Chretiens donnerent naissance à une nouvelle Secte qu'on appella par mépris des demi-Juifs. *Seidelius*, qui en étoit un, soutenoit que le Messie ne regardoit point les Paiens, mais uniquement les Juifs, auxquels il avoit été promis au même titre que la Terre de Canaan, c'est-à-dire comme un privilege dont ils devoient jouir seuls. Il prétendoit encore que toute la Religion consistoit dans le Décalogue, qui se trouve gravé naturellement dans le cœur de tous les hommes (*a*). Cet homme fit d'inutiles efforts pour se faire des disciples dans la Silésie, où il étoit né.

On accusa aussi *François David* d'être un demi-Juif, parcequ'il enseignoit que *Jésus-Christ* ne devoit pas être invoqué, puisqu'il nous avoit donné l'exemple de prier le Pere seul, & qu'étant à-présent dans le Ciel il ne connoît point nos besoins & ne peut entendre nos prieres (*b*). On met aussi dans cette classe *George de Novare*, qui fut brûlé à Bologne, parcequ'il soutenoit que le Messie n'étoit pas encore venu; on regarda encore comme tels des

(*a*) *Mart. Seidelii* ad cœt. Cracov. Ep. I. p. 806.

(*b*) *Fr. David*, Def. int. Op. *Socini* T. II. p. 717.

puis ce tems-là. *Schickard* vouloit réfuter un autre Livre, qui portoit le même titre, composé par *Matthias* l'an 1399, contre un Juif nommé *Pierre*, qui avoit abandonné sa Religion, & qui avoit reçu ce nouveau nom au Baptême. *Hakspan* l'ayant eu avec beaucoup de peine d'un Rabbin le publia à Altorf en Hébreu l'an 1644, & *Wagenseil* l'a donné depuis plus correctement avec des Notes. *Lipman*, qui a vécu jusqu'à la fin du quinzieme siecle, composa deux Ouvrages sous le même titre de *Victoire*, l'un étoit particulier sur l'Oracle de *Jacob*, Gen. XLIX. 10. Il prétendit réfuter les preuves que les Chretiens en tirent contre les Juifs sur la venue du Messie; mais son principal dessein fut de mettre par le second entre les mains de toute la Nation un Abrégé d'Objections contre la Religion Chretienne; il le composa en vers, afin que les Enfans pussent l'apprendre facilement: c'est celui que *Wagenseil* a trouvé si dangereux, qu'il en a entrepris la réfutation. Celui que *Munster* releve si souvent dans sa Version Latine de *St. Matthieu*, & dont il cite quelquefois des paragraphes entiers, étant en prose, il y a de l'apparence que c'est le premier de *Lipman*. Il y a eu un cinquieme Livre sous le même titre, qu'on a composé depuis *Luther* & *Calvin*, puisqu'ils y sont cités. Cependant il semble que les Juifs craignent de le laisser paroître, puisqu'un d'eux le déroba à *Hackspan*, qui le traduisoit en Latin, & il n'a jamais paru (1).

Lipman, dans l'Ouvrage en prose dont nous avons parlé plus haut, non seulement tâche de réfuter toutes les preuves qu'on allegue pour prouver que *Jésus-Christ* est le Messie, mais il s'exprime par-tout avec la plus grande amertume contre lui & contre sa Religion, & il attaque l'Evangile de la façon la plus virulente; il employe même les pointes les plus basses, l'appellant par allusion au nom Grec & Latin *Havon-Ghelion*, c'est-à-dire *la Révélation d'iniquité*, & la bienheureuse Vierge du nom injurieux de *Charia*, que nous ne rendrons point en François. Ceux qui auront la curiosité de connoître plus particulierement ce pernicieux Ouvrage, peuvent consulter les Auteurs cités, & les Notes de *Munster* sur sa Version Hébraïque de *St. Matthieu*. Nous nous flattons en même tems que nos Lecteurs apprendront avec plaisir, que les Juifs d'aujourd'hui, sur-tout ceux de quelque distinction, bien loin d'imiter *Lipman* & d'adopter ses blasphêmes contre notre divin Législateur, ne se font point de peine de témoigner la plus haute admiration pour ses Préceptes & de les préférer aux leurs, principalement ceux qui regardent la bienveillance & la charité universelle, la douceur, l'humilité, le pardon des injures; & quelles impressions ne feroient-ils pas si ses disciples, à son imitation, les mettoient toujours exactement eu pratique?

(1) *Wolf* N. 1364. p. 734. Basnage L. IX. Ch. 34. § 5-10. *Wagenseil*, Tela ignea Satanæ.

des gens qui vouloient obſerver le Sabbat, & s'abſtenir du ſang & des choſes étouffées; il y en eut pluſieurs de condamnés en Angleterre & en d'autrer Pays, comme demi-Juifs.

L'Evéque de *Mersbourg* chaſſa les Juifs de ſon Dioceſe au commencement du ſeizieme Siecle, bien-qu'ils prétendiſſent y être établis depuis la priſe de Jéruſalem. Ils ſe conſolerent par la protection qu'ils trouverent en d'autres lieux; car l'Empereur *Ferdinand* I. non ſeulement les protégea, mais il leur accorda le droit d'avoir un Prince de la Captivité en Allemagne, & ordonna que le Rabbin de Worms eût cet avantage ſur tous les autres de ſa Nation. On compte au nombre de ces Princes le fameux *Jakob*, né à Worms, eſtimé par ſon ſavoir, & qui laiſſa quatre fils habiles, leſquels furent tous Préſidens des Académies, Princes de la diſperſion, & admirés de leur Nation (*a*). L'un d'eux enſeigna principalement à Fribourg, où il y avoit Ecole & Synagogue, comme dans la plupart des villes de l'Empire, & particulierement à Vienne, où l'on avoit élevé un Bâtiment ſuperbe. Ce Siecle produiſit auſſi un bon nombre de Rabbins ſavans en Allemagne & en Pologne (*); ils avoient dans ce dernier Royaume de beaux privileges, & y jouiſſoient de la liberté & du repos. Il y avoit à Cracovie une Synagogue, une Académie, une Maiſon de Jugement, & une grande Aſſemblée. Ils étoient répandus dans la plupart des villes du Royaume, & y vivoient ſous la protection du Gouvernement; cependant ils ne laiſſoient pas de ſouffrir quelquefois par des émotions populaires. Leurs maiſons s'embraſerent un jour à Poſnanie, & ils les virent brûler ſans pouvoir éteindre le feu, parcequ'ils craignoient que la multitude ne ſe jettât ſur eux. Ils prétendent qu'il y avoit-là une frayeur de l'Eternel, & que la crainte les avoit tellement ſaiſis qu'ils n'oſoient puiſer de l'eau, tellement que leurs maiſons, leurs effets, les Livres mêmes de la Loi furent reduits en cendres. A la réſerve de ces petits déſaſtres, les Sciences fleuriſſoient parmi eux auſſi bien

Les Juifs chaſſés de Mersbourg & protegés par Ferdinand I.

(*a*) *Ganz* Tzemach, p. 153.

(*) En Autriche fleuriſſoit le fameux *Salomon Luria*, qui étoit plus célebre que *Jakob* même, & qu'ils qualifient dans leur ſtile pompeux *la Couronne d'Iſraël & la Merveille du Tems*; ils diſent que *tous les Peuples marchoient à ſa lumiere*, que *toutes les Diſperſions d'Iſraël buvoient de ſon eau, & que ſon Nom avoit paſſé dans tout l'Univers.* Il compoſa un Ouvrage qu'il intitula *la Mer de Salomon*, par alluſion à ſon nom; il y fondoit les profondeurs du Talmud, & en examina particulierement le ſtile & les phraſes. Il fut appellé au Conſeil Céleſte, c'eſt-à-dire qu'il mourut l'an 1573 (1). On a de lui pluſieurs autres Ouvrages dans le même goût, *la Sageſſe de Salomon*, *les Courtines de Salomon*, *la Couronne de Salomon*, *les Colomnes de Salomon*, outre quelques autres, comme ſon *Bracah Hamazon* ou *la Benédiction des Alimens*, & ſon *Shechitah Ubedicah*, qui eſt une eſpece de Directoire ſur la maniere de tuer & d'examiner les animaux deſtinés à ſervir de nourriture (2).

Vers ce tems-là vivoit auſſi *Simon*, né à Guntzbourg, dont il prit le nom. C'étoit un Géometre de réputation, Architecte habile, qui après avoir amaſſé des richeſſes prodigieuſes les diſtribuoit avec beaucoup de libéralité. *Bartolocci* dit qu'il compoſa un Traité d'Architecture, qui n'a jamais été imprimé (3).

(1) *Theod.* [illegible] in Poet. Heb. Ganz ubi ſup. (3) *Ibid.* N. 2211. p. 1151.
(2) *W*[illegible] N. [illegible] p. 10[illegible].

bien que le Commerce, & leurs Académies étoient conduites par des gens célebres (*).

Juifs dans l'Ukraine.

Le Cardinal *Commendon*, allant en Ruſſie, trouva dans l'Ukraine une grande quantité de Juifs, qui n'y étoient pas mépriſés comme en pluſieurs autres endroits. Ils ne s'enrichiſſent pas dans ce Pays-là par des uſures exorbitantes, mais ils y font un Commerce honnête. Ils cultivent les Terres. Ils étudient particulierement la Médecine & l'Aſtrologie. Ils ſont ſouvent les Fermiers des Douanes & des Voitures pour le tranſport des marchandiſes. Non ſeulement ils ne portent point de marque qui les diſtingue, mais ils peuvent porter l'épée, avoir des Charges & des Emplois, comme les autres habitans du Pays (*a*).

Ecole de Prague. 1530.

Nous avons dit plus haut qu'ils étoient établis en Boheme dès le dixieme Siecle, puiſqu'ils rendirent de grands ſervices aux habitans contre les Voleurs. Ils bâtirent non ſeulement une Synagogue à Prague, mais ils y fonderent dans la ſuite des tems une Ecole, dont R. *Falk* fut le Chef (†). Ils n'ont pas laiſſé d'y avoir leurs ennemis & leurs perſécutions. Un incendie preſque général ayant ravagé une partie de la Boheme, les Juifs furent accuſés d'y avoir mis le feu, & on les y condamna. Ceux qui échapperent aux flammes furent tous chaſſés par *Ferdinand*, qui ne put appaiſer l'émotion populaire que par ce moyen. Dix perſonnes trouverent grace, & furent les ſeules à qui on laiſſa la liberté de demeurer à Prague; mais les Incendiaires ayant été découverts avant la fin de l'année, on rappella tous les Juifs qui vinrent ſe rétablir dans leur Patrie (*b*).

Les Juifs bannis & rappelés.

Nouvel Orage. 155[illegible].

Ils eſſuyerent un autre orage peu de tems après, car on les ſoupçonna d'avoir fait à Prague des Prieres contre les Chretiens. Sur ce ſoupçon on enleva tous leurs Livres, & on les envoya à Vienne. Cette perte les affligeoit non ſeulement à cauſe du prix, qui étoit conſidérable, mais principalement parcequ'on fut obligé de faire le Service de vive voix, & par mémoire, ſans lire. L'orage fut court. On rendit les Livres qui avoient été enlevés; peut-être ne l'avoit-on fait que pour les obliger à les racheter. *Ferdinand* les chaſſa cette année de toute la Boheme, & ne laiſſa que dix familles dans Prague, mais ils furent rétablis peu de tems après. L'Auteur (*c*) ne dit pas par quelle raiſon l'Empereur les chaſſa, d'autant plus

(*a*) *Flechier* Vie du C. Commendon, p. 270.

(*b*) *Ganz* l. c. p. 151.

(*c*) *Rodolph.* Imp. Decret. Poſan. ann. 1578. art. 2. ap. *Verdoz* Corp. Jur. Hung. T. I. p. 52. *Rodolph* II. Decret. Poſan. ann. 1595. art. 10.

(*) De ce nombre étoit *R. Iſerdes*, qui enſeignoit à Cracovie en 1553, & avoit un grand nombre de diſciples, qui venoient de tous côtés écouter ſes leçons. *Il étoit dévot parfait, & fit repoſer la Loi en Iſraël* pendant vingt ans (1).

Joſeph Cets, né dans cette même ville, portoit dit-on, quatre Couronnes; celles du Sacerdoce, de la Loi, de la Dignité ou de l'Empire, & de la grande Réputation (2).

(†) Ce fut lui qui le premier commença à exercer ſes Ecoliers dans la Diſpute à la maniere des Chretiens; mais cette méthode ne plut pas aux Sages. Les Juifs, qui ont une Théologie tout-à-fait myſtique, & qui dépend plus de l'Imagination que du Raiſonnement, ne s'accommodent pas d'argumens & de ſyllogiſmes.

(1) *Ganz* l. c. *Wolf*, *Baſnage* l. c. Ch. 34. § 15 & ſuiv. (2) *Idem* Ibid.

plus qu'il leur permit de demeurer dans tous les autres lieux de son obeïssance. On peut voir dans les Remarques quels Docteurs fleurirent parmi eux (*).

Ils

(*) Ils avoient-là plusieurs Docteurs, qui relevoient la gloire de leurs Académies. *Isaac Mehling* enseignoit à la fin du seizieme siecle. En mourant il laissa son fils *R. Charam* à la tête de cette Ecole. C'étoit-là que se voyoit ce fameux *Liwa Bitsleer*, que l'Empereur *Rodolphe* entretint tête à tête, & dont les Juifs disent que *tout Israël buvoit de son eau & marcha à sa lumiere* (1). Il fonda en 1592 une Académie célébre, appellée *Klaus*, où il attira un prodigieux nombre de disciples, & ensuite il devint Surintendant de toutes les Synagogues de Pologne.

Jehuda Betsaléel, autrement *Leon de Prague*, étoit né en Boheme, & fleurissoit l'an 1553. Il conduisit d'abord les Academies de Moravie, & étoit le Juge de sa Nation en ce Pays-là. Il passa à Prague l'an 1573, & y fonda une nouvelle Ecole, dans laquelle il enseigna onze ans avec beaucoup de réputation. Cependant il la quitta pour aller en Pologne, où il mourut vers le commencement du dernier siecle. Il a laissé plusieurs Ouvrages, entre lesquels il y en a un *de la Rédemption & de l'Eternité d'Israël*. Il assure sa Nation de la venue du Messie, & ne doute point qu'il ne rende la prospérité de son Peuple éternelle. On avoit vu quelque tems avant lui dans la même ville un *Abraham de Prague*, qui donna un Commentaire sur les Commentaires de *R. Jarchi*, & qui étoit mort dès l'an 1540, comme son Epitaphe le porte.

Mardochée Jophi, ou *le Beau*, étoit aussi né à Prague. Il se retira en Pologne, où il mourut en 1611, après s'être acquis la réputation d'un des plus savans hommes de sa Nation & de son Pays. On a de lui divers Ouvrages, un des principaux a pour titre *le Vêtement Royal*, faisant allusion, suivant la méthode des Rabbins, à son nom de *Mardochée*, & à l'Habit Royal dont le Roi *Assuerus* fit revêtir l'ancien *Mardochée*. Afin qu'on connoisse sa méthode nous donnerons ici le plan de cet Ouvrage. Il l'a divisé en dix Habits Royaux, quoiqu'il n'en ait fini que cinq, qui contiennent un Commentaire sur un autre Ouvrage. Le premier Traité est un *Habit de pourpre*, où il traite des Bénédictions & des Prieres. Le second est l'*Habit blanc*, qui regarde les Fêtes & le Sabbat. Le troisieme est la *Couronne d'or*, où il s'agit des choses permises & défendues. Le quatrieme est une *Robe de lin & d'écarlate*, dans lequel il explique les Cérémonies du Mariage. Et le dernier est l'*Habit de la ville de Suzan*, qui se réjouissoit de la prospérité des Juifs (2).

Enfin le dernier Savant dont nous parlerons est *David Ganz*: cet Historien des Juifs, que nous avons cité si souvent, étoit né à Prague, & ce fut là qu'il composa son *Tsemach David* ou sa Chronologie, depuis la Création jusqu'à l'an 1492 de l'Ere Chrétienne. Il ne faut pas confondre cet Ouvrage avec le Dictionnaire du même titre, dont nous avons parlé. L'Auteur lui donna ce titre, parce que c'étoit le premier de ses Ouvrages, & pour faire souvenir sa Nation dans sa misere du Germe de David, & pour l'engager à prier pour sa manifestation. Il y a trois choses particulieres dans son Histoire. 1. Qu'il commence par la Création du Monde, & remonte au premier Temple & aux Patriarches, au-lieu que les Juifs ne commencent ordinairement qu'à l'époque des Grecs. 2. Quoiqu'il ait copié souvent le *Joseph* Hébreu, & les Docteurs de sa Nation qui l'avoient précédé, il ne laisse pas d'être plus exact & d'en corriger les fautes. 3. Enfin il a compilé dans son second Livre divers Auteurs Chretiens; mais il n'est pas heureux dans le choix, & en s'écartant de la coutume des Docteurs Juifs, qui négligent les Historiens étrangers, il devoit en même tems préferer les Auteurs plus exacts & d'un plus grand nom. On bâtissoit alors à Prague une Synagogue qui égaloit celles de Pologne & de Jerusalem, & comme *Mardochée [illegible]* avoit contribué liberalement à ce grand Edifice, aussi bien qu'au [illegible] des Pauvres de Boheme & de Pomeranie, *Ganz* l'appelle *la Merveille [illegible] des ames liberales, le Pere des Pauvres, le Cœur de son Peuple & l'Amour de ses Freres* (3). C'est par là qu'il finit sa Chronologie.

El-

(1) *Basnage*, l. c. Ch. 14 § [illegible].

(2) [illegible] T. III. p. [illegible] N. [illegible] p. [illegible] *Basnage* L. IX. Ch. 14 § [illegible] *Ganz*, *Basnage* &c.

(3) [illegible] ubi [illegible] Heb. N. [illegible]

Opprimés en Hongrie. 1595.

Ils étoient fort diminués en Hongrie vers la fin du seizieme Siecle, & l'Empereur *Rodolphe*, afin de les en faire sortir plus promptement, ordonna qu'ils payeroient une double taxe. Il leur imposa même une taxe de cinquante deniers par tête, payable tous les mois, ce qui devoit les ruiner; cependant un bon nombre ne laissa pas de s'y maintenir, bien-que la plupart se vissent contraints d'aller chercher fortune ailleurs.

Persécutés en Moravie. 1574.

Les Synagogues de Moravie souffrirent une cruelle persécution en 1574; car on condamna les Juifs au feu, & un grand nombre furent exécutés avant qu'on pût en porter des plaintes à l'Empereur *Maximilien*, qui eut enfin pitié de ces malheureux, qu'on brûloit impitoyablement. Ceux de Franconie furent accusés d'être les auteurs d'un incendie dans la ville de Bamberg; on entra dans leurs maisons, & on les pilla, pour se dédommager de la perte qu'on venoit de faire, mais au-moins il n'y eut point de massacre.

Ils s'établissent dans le Brunswick. 1592.

Ils eurent quelque tems après le même malheur à Bonn, lorsque cette ville fut prise & pillée par le Général *Schenk*; mais ils eurent sujet de s'en consoler, puisqu'ils obtinrent à la fin du Siecle la liberté de s'établir dans les Terres des Ducs de Brunswick. On avoit toujours persuadé aux Princes de cette Maison qu'un pareil établissement seroit desavantageux. On ne permettoit pas même aux Marchands de passer sur leurs Terres, & lorsqu'on en surprenoit quelqu'un on le pilloit impunément; mais les plaintes ayant été portées à *Henri-Jules* Duc de Brunswick, non seulement il accorda aux Juifs la liberté de Conscience dans ses Etats, mais il leur donna un lieu dans la *Basse-Saxe* pour y faire leur Commerce (*a*). Il y avoit donc peu d'endroits dans toute l'Allemagne où ils ne trafiquassent à la fin du seizieme Siecle.

Juifs *de* Pologne *dans le* XVII. *Siecle.*

Il n'est gueres de Pays en Europe où les Juifs ayent plus de liberté & de plus grands privileges qu'en Pologne, où l'on ne souffre point les Protestans. Non seulement ils y ont leurs Synagogues & leurs Académies, mais ils y jouissent d'une grande autorité dans leurs Maisons de Jugement, puisqu'ils y décident le Criminel comme le Civil. On assure (*b*) qu'ils y ont eu le droit de battre monnoye, parcequ'on y a trouvé des Sicles avec une inscription Hébraïque; mais comme le tombeau dans lequel on les a trouvés est fort suspect, on ne peut fonder là-dessus un Droit de battre monnoye, qui n'appartient qu'aux Souverains. C'est de la Pologne que sortent souvent des Rabbins savans, & c'est-là aussi qu'on envoye étudier la Jeunesse qui veut s'instruire du Talmud & des Traditions des Peres. Nous avons parlé dans le Siecle précédent de plusieurs de ces Docteurs, qui faisoient honneur à la Nation. Dans celui-ci un d'eux embrassa le Christianisme en 1656, & publia trente-sept Démonstrations contre les Juifs. Mais la si-

(*a*) *Ganz* Tzemach. *Basnage* l. c. (*b*) Hist. Univ. Judaïc. C. 3.

Elle a été traduite & continuée en Allemand Rabbinique & en Latin; on a outre cela deux autres Ouvrages de lui, l'un sur l'Arithmétique, & l'autre sur la Géométrie, qui ont pour titre, le premier *le Bouclier de David* & l'autre *la Tour de David* (1).

(1) Les mêmes.

situation où il se trouvoit, & son stile enflé, font naître des soupçons sur la sincérité de sa conversion (*).

Hambourg est appellé *la petite Jérusalem*, à cause du grand nombre de Juifs qui y sont établis & qui y trafiquent. Cependant leur Synagogue est à Altena sous la jurisdiction du Roi de Danemarc, qui leur donne aussi retraite à Gluckstadt. Il y en a à Hambourg de fort riches, d'autres s'y appliquent aux Sciences & sur-tout à la Médecine. Ils ont été plus traitables dans cette ville qu'ailleurs, car plusieurs ont été convertis par *Esdras Edzard*, que quelques-uns ont pris sans raison pour un Juif converti, qui s'est fait une affaire de les instruire & de les convaincre. Un Théologien s'est imaginé que les instructions deviendroient beaucoup plus efficaces, si elles étoient armées de violence; mais le Sénat réprima un zele qui auroit diminué le nombre de ses Citoyens, & qui causoit déja une émotion fâcheuse. *A Hambourg.*

Nous avons déja remarqué qu'on leur a accordé de grands privileges à Prague, à cause des services qu'ils rendirent lorsque cette ville fut assiegée par les Suédois en 1648. Ils ont été si jaloux de la gloire qu'ils y acquirent, que R. *Juda Leon* écrivit l'Histoire de ce Siege; il y releve extrémement la fidelité & la bravoure des Juifs, leur zele infatigable à découvrir les mines, à veiller & à défendre la place, & sur-tout leur piété, parcequ'ils s'assembloient souvent pour prier Dieu, & réciter des Litanies que le R. *Simeon*, *dont la tête brille d'une lumiere très-éclatante*, avoit composées; en un mot il semble attribuer la délivrance de la ville à leurs prieres & à leurs mérites. Mais ils eurent la douleur d'apprendre que les ennemis en se retirant, étoient entrés dans Tabor & dans plusieurs autres villes de Boheme, où ils avoient pillé les Juifs. L'Auteur veut que tous ceux de sa Nation qui liront son Histoire du Siege s'écrient: *Béni soit celui qui a fait des miracles en ce lieu pour nous!* Avec tout cela la bonne intelligence ne regne pas entre les habitans & eux; au contraire ils se haïssent les uns les autres, & saisissent toutes les occasions de faire éclater leur haine. Il est vrai que les Juifs ont commis des actions si atroces, qu'elles ne peuvent que les *A Prague.*

(*) Il s'appelloit *Salomon*; on l'avoit arrêté prisonnier à Danzig, parcequ'il avoit cautionné quelques-uns de ses Freres, dont il ne pouvoit acquitter les dettes; cette circonstance & la facilité avec laquelle il se rendit aux raisons de celui qui l'instruisit, rendirent sa conversion suspecte. Il reconnut que le Messie étoit venu, que la Raison ne pouvoit & ne devoit pas être Juge des Mysteres de la Foi, & qu'on devoit se tenir uniquement à la Revélation. Quand on lui dit, que si Dieu avoit donné autrefois des marques si sensibles de sa présence dans l'Arche, qui n'étoit qu'un Coffre de bois, on devoit croire à plus forte raison qu'il avoit été uni à la Chair Humaine, dont l'Arche de l'Alliance n'étoit que le Type, il s'écria, *ces paroles sont plus douces que le miel & me percent le cœur.* Après son Baptême il travailla à la conversion de ses Freres, & composa ses trente-sept Demonstrations, où il prouve que le Messie est venu, que c'est une Personne Divine, distincte de Dieu le Pere. Il dédia son Ouvrage au Roi *Casimir*, auquel il écrivoit de la maniere la plus emphatique (1).

(1) *Johan. Salomon.* Demonst. cum Hist. Colloq. cum *Jes.* [illegible], Congr. 1. Vol. 3. p. 14.

les rendre suspects & odieux aux Chretiens. Nous en citons quelques exemples dans les Remarques (*).

Dépouillés de leurs privileges en Hongrie. 1630. 1647.

Ils avoient en Hongrie le privilege d'être les Fermiers des Douanes, *Ferdinand* II. les leur ôta en 1630 (*a*); mais ils ne laisserent pas de conserver ces Emplois, puisque *Ferdinand* III. fut obligé de faire une nouvelle Ordonnance pour les en chasser, sous peine de perte d'Office pour ceux qui les admettoient, *parceque*, dit la Loi, *les Juifs sont infideles*, *sans conscience*, incapables de jouir des privileges du Royaume de Hongrie (*b*). Cela n'empecha point qu'on n'usât de connivence, & l'Empereur fut obligé deux ans aprés d'envoyer des Commissaires pour chasser les Juifs, & de punir les Communautés qui avoient connivé; avec tout cela il fallut renouveller les mêmes Ordonnances en 1655 (*c*). Ils y subsistent encore non seulement sous la protection du Grand-Seigneur dans les Terres de sa dépendance, mais dans celles de l'Empereur. Ils observent une forme de Serment singuliere, qu'ils sont obligés de prêter quand ils plaident contre des Chretiens (†).

Ce.

(*a*) Vid. *Ferdinand*. II. Decret. Imper. Art. XV. ann. 1630. ap. *Verboz* Corp. Jur Hung. T. II p. 256

(*b*) *Ferdinand*. III. Decret. II Posoniens. ann. 1647. Art. IX. ap. *eund.* p. 344.

(*c*) *ibid.* sub ann. 1649. p. 383. & Decret. Poson. V. ann. 1655. Art. XXIX. p. 402. Vid. *Basnage*, L. IX. Ch. 35. § 8 & 9.

(*) Le Rabbin *Chajim*, ou *Joachim*, trompa les Chretiens de Prague d'une façon inouie. Aprés avoir fait un vol considérable, il embrassa le Christianisme pour effacer la honte de son crime, & il composa un Livre fort violent contre les Juifs. Il passa à Vienne, & s'insinua à la Cour de *Ferdinand*, qui lui accorda sa protection. Voyant quelque tems aprés sa fortune décheoir, il s'associa avec deux autres Juifs, avec lesquels il vola le Trésor Impérial. Les coupables furent bientôt découverts & condamnés au supplice. *Ferdinand François Engelsberg* (c'étoit le nom que *Chajim* avoit pris à son Baptême), dissimula jusqu'à ce qu'il eût perdu toute espérance de sauver sa vie; mais étant sur l'échaffaud il déclara qu'il n'avoit jamais été Chretien, qu'il avoit vécu Juif & qu'il mouroit Juif, & que s'il avoit reçu le Sacrement peu d'heures auparavant, on le retrouveroit dans son urinal où il l'avoit jetté, & jettant le Crucifix qu'il avoit entre les mains il le brisa (1). *Bartolocci* le soupçonne d'être l'Auteur du *Tholedoth Jésu*, mais c'est ce qui n'est pas vraisemblable.

Nous avons un autre exemple de la haine que les Juifs ont contre les Chretiens & contre leur Religion; un nommé *Lazare*, habitant de Prague, apprenant (en 1694) que son fils demandoit le Baptême, se jetta sur lui & le tua. On le mit en prison, où saisi d'un autre accès de désespoir, il s'étrangla avec le secours d'un autre Juif, qui étoit dans le même lieu. Ce dernier fut condamné à la roue; il demanda le Baptême pour sauver sa vie, on le lui accorda, mais cela ne l'empêcha point d'être exécuté (2).

D'autre part il faut avouer que les Chretiens ne négligent rien pour leur faire de la peine & pour les mortifier. On a voulu les obliger de rendre hommage à un Crucifix de bronze, qu'on a placé sur un pont qui sépare les deux villes de Prague. Afin de les tromper on a mis autour de ce Crucifix les Noms de Dieu en Caracteres Hébreux; mais comme la Nation, accoutumée à regarder les Images avec horreur, passe sans rendre aucun respect aux Noms de Dieu qu'on y a mis, cela cause souvent du trouble. Les Ecoliers maltraitent les Juifs, obligés de payer les fraix d'un combat, aprés en avoir essuyé les coups & la disgrace. Ils ne laissent pas d'être si nombreux dans ce Pays-là, qu'ils remplissent seuls la troisieme ville de Prague. Mais ils y sont pauvres & misérables; ils obsedent les Etrangers, & se prostituent aux services les plus bas pour gagner leur vie (3)

(†) On les oblige de tourner la face vers le Soleil, de se tenir nuds pieds, couverts

d'un

(1) *Wagenseil*, Tela ignea Satanæ p. 189.

(2) *Basnage*, L. IX. Ch. 35. § 5 & suiv.

(3) Remarques Histor. & Critiq. faites dans un voyage d'Italie en Hollande l'an 1704 p. 130, 131.

Grande Assemblée qu'ils tiennent en Hongrie *sur la venue du Messie.*

Cependant ils choisirent la Hongrie préférablement à tous les autres Etats, pour y assembler leur Concile l'an 1650. Il s'agissoit d'examiner la question la plus importante de la Religion, & de décider si le Messie étoit venu. Un de nos Compatriotes, qui prétend avoir assisté à ce Concile, rapporte le fait de la maniere suivante (*a*). Les Juifs ayant quelque doute sur ce grand nombre de Siecles qui se sont écoulés depuis le tems où ils attendoient le Messie, résolurent de former une Assemblée générale des Rabbins, pour s'éclaircir là-dessus. La Hongrie leur parut un lieu très-propre, parceque les Guerres du Turc avoient dépeuplé une partie du Pays. Ils choisirent la plaine d'*Ageda*, à environ trente lieues de Bude, & les Princes qui étoient en guerre ne laisserent pas de leur accorder la liberté de s'assembler. Trois-cens Rabbins de différentes Nations s'y trouverent; il y eut aussi un grand nombre de Juifs qui s'y rendirent des autres Pays. On campoit sous des Tentes, & il y en avoit une très-grande dans laquelle se tint le Concile Juif (*). R. *Zacharie* de la Tribu de *Lévi* fut élu pour présider, & pour former la Question. Il étoit assis devant une table vis-à-vis de la porte d'Orient, & tous les Docteurs étoient placés en rond autour de lui.

Résultat de l'Assemblée.

Le premier jour fut employé aux complimens & aux baisers des Juifs, qui étoient ravis de se trouver ensemble; on travailla aussi à l'exclusion de cinq ou six-cens Juifs, qui ne pouvoient prouver leur origine. Le second jour on fit la proposition en ces termes: *Nous devons examiner si le Messie est venu, ou si nous devons l'attendre encore.* Quelques-uns penchoient à croire que le Messie étoit venu, à cause des châtimens que Dieu déployoit sur la Nation depuis un grand nombre de Siecles: *car*, disoient-ils, *on ne peut imputer nos malheurs à notre idolâtrie, puisque nous n'y sommes jamais retombés depuis la Captivité. Il faut donc chercher une autre cause de nos malheurs.* Le raisonnement étoit juste, & ceux qui le faisoient auroient pu ajouter, que la véritable cause de leurs infortunes étoit leur opiniâtreté à rejetter le Mes-

(*a*) *Brett's* Narrative of Procedings, *Phœnix* XIV. T. II. p. 544.

d'un manteau, & la tête d'un chapeau Juif. Ils mettent la main sur un Exemplaire de la Loi, & prononcent ces paroles: „ Moi Juif, je jure par le Dieu vivant, le Dieu saint, le „ Dieu tout-puissant, qui a fait les Cieux, la Terre & la Mer, & tout ce qui est en eux, „ que je suis innocent du crime dont ce Chretien m'accuse; & si je l'ai commis, que la „ terre s'ouvre pour m'engloutir, comme elle fit *Dathan* & *Abiram*; que la paralysie & „ la lepre qu'*Elisée* ôta à *Naaman*, & qu'il fit tomber sur *Guehazi*, tombe sur moi: que le „ mal-caduc, le flux de sang, la goutte me prenne sur le champ, qu'une mort subite „ m'enleve; que mon corps & mon ame périssent; que ma fortune se ruine; que je n'aille „ jamais dans le sein d'*Abraham*; que la Loi donnée sur le Sinaï *m'efface* me deleat); „ que toute l'Ecriture contenue dans les cinq Livres de *Moyse* me confonde; que si mon „ serment n'est pas véritable & juste, *Adonai* m'efface par le pouvoir de sa Divinité (1)".

(*) On avoit fait un grand amas de provisions, car il étoit venu à cette Assemblée plusieurs des plus considérables de la Nation, de presque tous les Pays de l'Europe, & peut-être même d'Orient. On ne reçut dans l'Assemblée que ceux qui pouvoient parler Hébreu, ou qui montroient leur généalogie, ce qui donna l'exclusion à un grand nombre; ils eurent seulement la liberté de demeurer avec les Etrangers à une certaine distance de la grande Tente, où le Concile étoit assemblé.

(1) *Verbez* Corp. Jus. Hung. Part. III. Tit. XXXVI. T. I. p. 139. ap. *Basnage* ubi sup. § 10.

Meſſie, que Dieu avoit envoyé au tems aſſigné, comme on l'a prouvé ailleurs. Mais la pluralité des voix l'emporta de beaucoup, pour décider que le Meſſie n'étoit pas encore venu, & ils imputoient ce retardement à leurs péchés & à leur impénitence.

On délibéra enſuite ſur la maniere dont le Meſſie devoit venir, & l'on convint aiſément de ces trois choſes. 1. Qu'il paroîtroit en Roi conquérant, qui délivreroit ſon peuple du joug des Nations. 2. Qu'il ne feroit aucun changement à la Religion que *Moyſe* avoit établie. 3. Qu'il naîtroit d'une Vierge, & ce doit être-là un caractere pour le faire connoître à ceux qui ſont étrangers de l'Alliance. On agita encore d'autres Queſtions, que l'on peut voir en ſubſtance dans les Remarques (*).

Il y avoit déja ſix jours que le Concile étoit aſſemblé, lorſque quelques Eccléſiaſtiques qu'on avoit envoyés de Rome, ſe préſenterent à l'Aſſemblée. Ils ne ſe contenterent pas de vouloir prouver que le Meſſie étoit venu, mais ils étalerent les Uſages, le Culte & l'Autorité de l'Egliſe Romaine, dont le Chef eſt le Vicaire du Meſſie. Cette prétention mit un trouble épouvantable dans le Concile, ils crierent en tumulte: *Point de Chriſt! Point d'Homme-Dieu! Point d'Interceſſion des Saints! Point d'Adoration des Images! Point de Prieres à la Vierge!* Ils hurloient & déchiroient leurs habits, & ils ne ſe raſſemblerent le lendemain, qui étoit le huitieme jour, que pour ſe ſéparer, & pour indiquer une autre Aſſemblée à trois ans de-là dans la Syrie, où il y a encore des diſciples des anciens *Réchabites*. L'Auteur ajoute qu'il trouva quelques Rabbins ébranlés, mais que la préſence des Moines leur fit peur, & qu'ils craignirent que l'Aſſemblée ne finît par quelque exécution tragique. Ils témoignoient de l'envie de conférer avec quelques Théologiens Proteſtans.

Leur crédit à Vienne. 1660. Environ dix ans après, ils avoient tant de crédit à la Cour de Vienne, que R. *Zacharie* avoit obtenu la liberté de bâtir dans cette Capitale une Synagogue magnifique, & d'y joindre une Ecole, afin de ranimer l'amour des Sciences parmi ceux de ſa Nation. Il avoit fondé une penſion pour vingt-quatre perſonnes, qui devoient lire de Thalmud toutes les heures du jour & de la nuit. L'un relevoit l'autre, & l'Ecole toujours ouverte ne ſe trouvoit

(*) On agita entre autres la queſtion, *ſi* Jéſus *qu'on avoit crucifié ne ſeroit pas le Meſſie?* Les Phariſiens, qui dominoient dans cette Aſſemblée, répondirent le jour ſuivant, qu'il ne pouvoit pas l'être, puiſqu'il avoit paru dans un état de baſſeſſe, au-lieu que la manifeſtation du Meſſie devoit être éclatante & glorieuſe. Ils inſiſtoient ſur la naiſſance de *Jéſus-Chriſt*, qui étoit fils d'un Charpentier, & ſur l'averſion qu'il avoit témoignée pour la Loi de *Moyſe*. Un Rabbin, nommé *Abraham*, qui ne trouvoit pas ces raiſons bonnes, inſiſta fort ſur les miracles de *Jéſus-Chriſt*, & demandoit par quel pouvoir il pouvoit faire ces miracles? *Zébédée*, un des Chefs de la Secte, répondit qu'il les avoit faits par Art Magique. *Abraham* repliqua qu'on ne pouvoit pas en impoſer à ceux qui étoient nés ſourds, muëts & aveugles, & qui avoient été guéris: le Phariſien lui ſoutint qu'ils avoient été ainſi formés dans le ſein de leurs meres par l'Art de quelques Magiciens, & que le Démon avoit donné le pouvoir de diſſiper le charme. Les Sadducéens ſe réunirent ce jour-là avec leurs ennemis pour avilir les miracles de *Jéſus-Chriſt*, & pour le rendre odieux au Peuple Juif; ils étoient d'autant plus animés contre le Sauveur, qu'il a enſeigné ſi clairement la Réſurrection des Morts.

voit jamais sans Docteur. Mais son Bâtiment étoit à peine achevé, que l'Empereur chassa tous les Juifs de sa Capitale, & s'empara de la Synagogue pour en faire une Eglise (*a*). Ils se plaignent de ce que l'Impératrice superstitieuse, s'étant imaginée que la tolerance qu'on avoit pour eux causoit sa stérilité, poussa l'Empereur à les bannir, & ils ajoutent que Dieu l'en punit, parcequ'elle mit au monde une fille, & mourut en couche. Après la mort de cette Princesse ils furent rétablis à Vienne. L'Empereur eut un nouveau sujet de chagrin contre eux, parcequ'ils aiderent aux Turcs à soutenir le siege de Bude; mais ils faisoient leur devoir, puisqu'ils etoient Sujets de l'Empire Othoman. Au fonds l'Empereur les favorise à Vienne, les fait entrer dans ses affaires, & donne des titres honorables à ceux qui y entrent, ou qui les achettent. Le peuple seul, jaloux des richesses qu'ils amassent, tâche quelquefois de les en dépouiller par des émotions violentes.

Ils en sont chassés. 1669.

Rappellés 1673.

1705.

Ils se maintiennent dans la Servie, la Croatie, la Moldavie, la Valachie, & dans les villes riches d'Allemagne. Si on les a chassés de Nuremberg, ils se sont répandus à la Campagne dans les bourgs, & ils ont leur Synagogue à Pfurt, qui est dans le voisinage. Ils peuvent entrer dans la ville sous la conduite d'un Garde qui les mene. Ils sont environ sur le même pied à Augsbourg; ils y avoient autrefois une Synagogue & une Ecole, des Docteurs & des Disciples, entretenus par de riches Marchands (*b*); mais ils en ont été chassés, & s'ils ont la liberté d'entrer dans la ville, ce n'est qu'en payant un florin par heure pour le tems qu'ils y sont.

Etablis en d'autres lieux de l'Empire.

On reproche aux Juifs de Ratisbonne d'avoir volé aux Chretiens un de leurs plus grands Saints, nommé *Saint Emmeram*, venu du Poitou pour prêcher l'Evangile aux Huns. Mais les Juifs le reclament comme étant de leur Nation, descendu d'*Amram*, pere de *Moyse*. Quoique le procès soit difficile à décider, il y a un préjugé violent en faveur des Juifs, c'est qu'ils ne sont pas assez jaloux des Saints pour voler ceux des Chretiens, au-lieu que ceux-ci en prénnent à toutes mains. Un Proselyte sorti de la Synagogue reproche aux Juifs de Worms, qu'ils avoient le Nom de Jehova gravé au haut de leur Synagogue par superstition, croyant que c'etoit un moyen infaillible de conserver cet Edifice, ensorte qu'ils laissoient les araignées filer leur toile sans oser les chasser, de peur d'effacer le Nom de Dieu; mais les François les ont convaincus de la fausseté de leur notion, en abattant la Synagogue lorsqu'ils prirent la ville.

Un Voyageur moderne (*c*) compte trente-mille Juifs à Francfort, mais ils n'y sont pas tranquilles; on les pille souvent, on les met à l'amende, on les oblige à porter l'eau quand il y a du feu; on les peint sous diverses formes propres à les rendre ridicules, meprisables & odieux. Tout cela n'empêche pas qu'ils n'aiment à demeurer dans toute l'Allemagne, bien-qu'ils y vivent dans une grande misere. Ils ont eu même de savans hommes parmi eux (*).

CHA-

(*a*) *Barrios* Hist. Jud. *Basnage* l. c. § 20.

(*b*) *Benjam. Tudel.* Itiner.

(*c*) Remarq. Hist. sur un voyage d'Italie. ap. *Basnage* ubi sup. § 25.

(*) De ce nombre étoit le fameux Cabbaliste *Nathan de Spire*, qui publia vers l'an 16[illegible],

CHAPITRE IX.

Etablissement des JUIFS *en* Hollande, *&* *leur Etat présent dans toutes les Parties du Monde.*

Grand nombre de Juifs *en* Hollande.

DE tous les Etats du Monde il n'en eſt aucun où les Juifs vivent plus tranquillement qu'en Hollande ; le Commerce les y enrichit, & par la douceur du Gouvernement ils jouiſſent d'une entiere liberté de Conſcience (*a*). Il y en a de deux ſortes; les uns ſont Allemands, & les autres ſortent d'Eſpagne & du Portugal; ils ſont diviſés pour quelques Cérémonies, & ſe haïſſent les uns les autres (*). *Ziegler* étoit du nombre des Allemands. Il vint exprès à Amſterdam pour tromper les Juifs par l'eſpérance d'un Meſſie, qu'il prétendoit avoir vu à Strasbourg, & qui paroîtroit immédiatement après leur converſion (†). Il devoit alors détruire l'Ante-Chriſt & l'Empire

(*a*) *Dan. Lévi de Barrios.* Caſa de Jaacob, p. 24.

1640, un Eloge de la Terre Sainte, ſous le titre du *Bien de la Terre*: il a compoſé un autre Ouvrage intitulé *Megillath Hammucoth, des Profondeurs.* C'eſt un Commentaire Cabbaliſtique ſur quelques verſets du Chapitre troiſieme du Deuteronome, dans lequel il prétend approfondir les Myſteres, & lever les difficultés qui s'y préſentent.

Ils eurent en 1682 à Eiſenſtadt un Rabbin fameux, nommé *Mardochée*; il fit d'abord le Prophete, & enſuite, encouragé par la crédulité du peuple, il publia qu'il étoit le Meſſie. Les Juifs d'Italie écrivirent en Allemagne afin qu'on le leur envoyât. On le reçut honorablement, & le Rabbin qui le conduiſoit ayant reconnu ſon impoſture, voulut détromper ſes Freres, mais il fut obligé de ſe retirer. On lui donna une Atteſtation de bonne vie, à condition qu'il ne continueroit point à décrier ce nouveau Meſſie. Mais comme il ne tint pas parole, les Juifs d'Italie l'accuſerent de divers crimes. Cependant le faux Meſſie fut obligé de revenir en Allemagne, & d'aller chercher une retraite en Pologne. Le Rabbin qui l'avoit conduit en Italie nous a laiſſé ce récit, ainſi on ne peut en douter (1).

Mais un des Docteurs les plus célebres que l'Allemagne ait produits dans le dernier ſiecle étoit *Iſaac Loria*, Auteur de l'*Introduction Métaphyſique à la Cabbale.* Il y examine les raiſons qui ont porté Dieu à créer le Monde. Il étoit né à Jéruſalem, & on l'appella *Aſkenaſi* ou Allemand, à cauſe qu'il demeura longtems en Allemagne; vers la fin de ſa vie il retourna dans la Paleſtine, & fut enterré à Sapheta, dans la haute Galilée. Il a compoſé d'autres Ouvrages, dont on peut voir la Notice dans les Auteurs cités (2). Celui dont nous avons parlé charma tellement *Henri More*, qu'il crut ſes Principes très-propres non ſeulement à la converſion des Juifs, mais à celle des Païens (3).

(*) Si l'on en croit les Juifs Allemands, la ſource de cette haine eſt bien plus réelle, & plus excuſable; c'eſt la diſſimulation & le relâchement de ceux d'Eſpagne & de Portugal, qui, comme nous l'avons remarqué plus d'une fois, ſe conforment dans ces Pays-là en tout à la Religion Romaine afin de s'enrichir, après quoi ils ſe retirent en Hollande pour y jouir tranquillement des fruits de leur hypocriſie. Ils les taxent encore de relâchement ſur pluſieurs points de la Loi, dont ils ſont eux-mêmes plus rigides obſervateurs. Si nous devons juger de ceux de Hollande par ceux d'Angleterre, où les uns ſont ſcrupuleux & les autres extrêmement relâchés, l'accuſation n'eſt pas tout-à-fait ſans fondement.

(†) Il aſſuroit que ce Meſſie étoit de la Maiſon de *David*, & de la Ligne de *Nathan*, dont les Ancêtres avoient demeuré mille ans dans le Royaume de Tunis. Ils avoient paſſé

de

(1) Narratiuncula Judæi cujusdam de Rabbi *Mordochai* Pſeudo-Meſſiâ. ann. 1682. inter *Buxtorfii* Catalecta, p. 361.

(2) *Buxtorf*, *Wolf* Bibl. Hebr. N. 1227. p. 671.

(3) *Basnage*, L. IX. Ch. 35. § 28.

re du Turc, étendre sa Monarchie jusqu'au bout du Monde, & assembler un Concile à Constance, qui dureroit douze ans, & dans lequel tous les différends sur la Religion seroient abolis. Ce Messie ne parut point, & ceux qui avoient cru cet Imposteur s'apperçurent trop tard qu'il les avoit trompés (*a*).

Accusés d'intelligence avec les Réformés.

Strada (*b*) accuse *Michez*, un des Chefs des Juifs qui étoient venus d'Espagne & de Portugal, d'avoir contribué à fomenter la guerre dans les Pays-Bas, en promettant aux Magistrats d'Anvers un puissant secours, & l'Historien assure qu'il leur manda de Constantinople que dans peu de tems le Grand-Seigneur embarrasseroit tellement le Roi d'Espagne, qu'il n'auroit pas le loisir de penser aux affaires des Pays-Bas. *Michez* ne tint pas ce qu'il avoit promis, mais il paroît que les Juifs étoient plus en sûreté dans les Provinces qu'en Espagne, puisque *Michez* y cherchoit un asyle. Mais ce ne fut que quarante ans après que les Réfugiés d'Espagne & de Portugal commencerent à s'établir en Hollande. Leur premiere Assemblée à Amsterdam causa même quelque ombrage dans la ville, on les prit pour des Catholiques-Romains qui se cachoient. Ils disent qu'on visita le lieu où ils faisoient leurs dévotions, mais comme on n'y trouva que des Livres Hébreux & la Loi de *Moyse*, on leur demanda pour toute condition de prier Dieu pour la prospérité de la ville; ce qu'ils promirent de faire.

Synagogues bâties.

Quelque tems après ils éleverent leur premiere Synagogue, qu'ils appellerent *la Maison de Jacob*, parcequ'un riche Juif de ce nom en étoit le Fondateur. Peu après ils en bâtirent une seconde, qu'ils nommerent *Neve Schalom*, *Domicile de Paix*; celle-ci étoit conduite par *Juda Vega*, Docteur venu d'Afrique, qui la quitta pour se retirer à Constantinople, où il publia l'Histoire de sa Nation jusqu'à la ruine de Jérusalem par *Tite*. *Uziel*, qui lui succéda, censura si vivement les défauts des Juifs, qu'il s'attira leur haine. On forma une troisieme Synagogue, en 1618, dans laquelle les Schismatiques s'assembloient, sous la conduite de *David Pardo*. On l'appella *Beth Israël*, *la Maison d'Israël*. Ce schisme dura environ vingt ans, & il y eut beaucoup de chaleur de part & d'autre; à la fin on s'entendit, & les trois Synagogues se réunirent en une seule, à laquelle on donna le nom de *Thalmud Hathorath*, l'Etude ou la Science de la Loi (*).

R.

(*a*) *Voetii*, Disp. Select. T. II. p. 95. (*b*) *Strada*. L. V.

delà dans le Royaume de Grenade, d'où ayant été chassés par *Ferdinand* le Catholique, ils s'étoient établis en Allemagne, où ce Messie étoit né depuis quatorze ans; *Zugler* l'avoit vu à Strasbourg. Il gardoit un Sceptre & une Epée pour les lui remettre entre les mains, lorsqu'il seroit en âge de combattre. C'étoient là les visions que débitoit cet Imposteur. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Zugler*, qui étoit descendu de la Maison de Salms, né à Landau, fort habile dans les Sciences, & qui étoit mort soixante-dix ans avant celui dont nous parlons. D'ailleurs ce dernier s'appelloit *Philippe*, au-lieu que l'autre portoit le nom de *Jaques* (1).

(*) On a eu soin de fonder des Ecoles aussi bien que des Synagogues, dont l'une s'appelle *la Couronne de la Loi* (*Kether Thora*), qui a été conduite par de savans hommes, & qui a été fondée en 1643. Mais ce qui marque plus la prospérité de cette Nation, c'est la

(1) *Voetius*, Disput. Select. Vol. II. p. 95.

R. Ménassé.

R. Ménaſſé, Auteur de pluſieurs ſavans Ouvrages, & un des plus habiles Théologiens qui ait paru chez les Juifs depuis un grand nombre de Siecles, fut choiſi dès l'age de dix-huit ans pour expliquer le Talmud à Amſterdam. Il s'acquit dans cet Emploi une réputation, qui lui attira des envieux & des ennemis; mais il mépriſa leurs outrages, & continua de s'appliquer à l'étude avec tant d'aſſiduité, qu'avant l'age de vingt-huit ans il publia la premiere Partie de ſon *Conciliator* ſur le Pentateuque. Il tâchoit d'y concilier les contradictions apparentes de l'Ecriture, par l'explication des Docteurs anciens & modernes, & par ſes propres conjectures. Cet Ouvrage qu'il acheva dans la ſuite, lui concilia l'eſtime de tous les Savans tant Chretiens que Juifs (*a*), & il faut avouer qu'il n'y a aucun Rabbin qui ait travaillé ſur cette matiere avec une érudition auſſi ſolide (*).

Paſſe en Angleterre. 1656.

Bartolocci accuſe *Ménaſſé* d'avoir voulu profiter des troubles d'Angleterre ſous *Cromwel*, afin d'y procurer un Etabliſſement à ſa Nation. Un Auteur Juif aſſure que ce fut *Cromwel* & la République d'Angleterre qui l'appellerent (*b*). Mais ſans examiner la vérité de ce fait, n'étoit-il pas naturel qu'il travaillât à procurer à ſa Nation un Etabliſſement auſſi avantageux ? Mais qu'il ait été appellé ou non il paſſa en Angleterre: *Cromwel* & le Parlement le reçurent très-favorablement, auſſi-bien que l'Apologie de ſa Nation qu'il leur préſenta, dans laquelle il réfutoit toutes les calomnies qu'on a débitées contre elle, & en particulier celle des gens qui prétendent que les Juifs crucifient des enfans Chretiens & ſe ſervent de leur ſang à Pâques; il plaida leur cauſe avec tant de force, que ſi l'on s'en rapporte à quelques Auteurs de ce tems-là, il obtint de plus grands privileges pour eux qu'ils n'en avoient jamais eu en Angleterre (*c*). Nous parlerons de cette Apologie en ren-

(*a*) *Zacutus*. Ep. ad Menaſſ. Conciliat. præfix.

(*b*) *Barrios*, Hiſt. Univ. Jud.

(*c*) Vid. *Theoph. Spizel.* Coronid. Philol. p. 382. & Pantheon Anabap. P. II. L. III. p. 234. *Wolf* l. c. p. 783.

la grande & ſuperbe Synagogue qu'ils conſacrerent l'an 1675, qui a mérité les éloges de tous les Connoiſſeurs en fait d'Architecture; & les Docteurs Juifs ont ſi fort exalté cette entrepriſe, qu'on a imprimé un Recueil des Sermons qui furent prononcés à la Conſécration (1)? on peut les appeller de pompeux Panégyriques dans le ſtile hyperbolique des Juifs. Ce n'eſt pas que les Juifs ne ſoient dignes de louange, puiſqu'ils éleverent ce bel Edifice durant la guerre qui y cauſa quelque interruption; car ils le commencerent au mois d'Avril 1671, & il fut achevé dans l'eſpace de quatre ans (2).

(*) *R. Manaſſé* étoit d'origine Juive & de la famille du fameux *Abravanel*, mais il n'étoit nullement de l'humeur chagrine des Docteurs de ſa Nation, qui fuient la ſociété des Chretiens, car il ſe fit de véritables amis parmi eux. Le célebre *Barlæus* fut du nombre; il fit des vers à ſa louange, & proteſta qu'aucune différence de Religion n'étoit capable de diminuer l'eſtime qu'il avoit pour un ſi ſavant homme. Le ſavant *Grotius* même le conſultoit ſouvent ſur les endroits difficiles de l'Ecriture, & il en recevoit des éclairciſſemens utiles; il l'engagea à continuer de publier ſes Ouvrages, & même il les recommandoit comme très-utiles pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte (3).

Il avoit auſſi des amis parmi les Perſonnes de l'Etat; la choſe alla ſi loin que quelques Théologiens s'en allarmerent, & firent un procès à *Barlæus* des vers qu'il avoit publiés à la louange de ſon ami. La guerre s'échauffa & chacun prit parti (4).

(1) Sermones que pregaræon &c. de his vid. *Baſnage* L. IX. Ch. 36. § 5.

(2) *Ibid.*

(3) *Grotii*. Epiſt. 1244. p. 564.

(4) Vid. *Wolf*, Bibl. Heb. N. 1463. p. 778.

rendant compte de ses Ouvrages. *Bartolocci* lui fait encore autant de crimes de plusieurs choses frivoles; il dit qu'il se jetta dans le Parti des Remontrans pour se faire des amis & des protecteurs, & qu'il ne demanda point l'approbation des Docteurs Chretiens, en faisant imprimer ses Ouvrages. *M. Basnage* l'a pleinement justifié sur tous ces articles. Il mourut à Amsterdam l'an 1652, & laissa un fils qui hérita de son Imprimerie, & qui s'en servit pour publier quelques Ouvrages de son pere (*a*) (*).

Ménassé avoit pour ami & pour panégyriste *Zachut* (*b*): il étoit Portugais, & né à Lisbonne en 1575. Ses parens qui dissimuloient le Judaïsme, l'envoyerent étudier en Médecine à Salamanque & à Conimbre. Il revint delà s'établir dans sa Patrie, où il fut estimé parcequ'il avoit beaucoup de charité pour les malades qui étoient pauvres, & qu'il fit des cures considérables à la Cour. Il composa plusieurs Ouvrages, & entre autres l'*Histoire des principaux Médecins*; il dédia ce Livre à un Chanoine de Lisbonne, qui étoit Référendaire du Pape. *Zachut*, après avoir dissimulé trente ans, se réfugia à Amsterdam, où il se fit circoncire, & mourut l'an 1642 en travaillant à plusieurs Ouvrages qu'il ne put achever (*c*). Ceux qu'il a publiés sont tous de Médecine. Zachut.

Abraham Israël Pilzaro a aussi fleuri à Amsterdam. Il écrivit un Ouvrage intitulé *le Sceptre de Juda*, qui est une Explication de la Prophétie de *Ja-* Abraham Pilzaro.

(*a*) *Bartolocc. Wolf. Basnage.*
(*b*) Les mêmes.
(*c*) Voy. sa vie écrite par *Louis Lemoso*, au devant de son Traité *de Calculorum Morbo. Wolf* N. 568. *Basnage* Ch. 36. §. 13.

(*) Outre le *Conciliator* dont nous avons parlé, & dont les trois autres Parties sont destinées à éclaircir le reste de l'Ancien Testament, il a publié, 1. Une Bible Espagnole, en 1630. 2. Un Pentateuque Hébreu avec une Version Espagnole, en 1646. 3. *Iel ro dos Dinim*, ou Trésor des jugemens, en Portugais, l'an 1645. 4. *[illegible]*, ou Recueil des Rites touchant les Femmes, les Enfans, les Domestiques & les Biens. 5. Le Panégyrique de la Reine de Suede. 6. *[illegible]* en vers Espagnols. 7. *Even Jekara* ou *Pierre précieuse*, Commentaire sur la Statue de *Nebucadnezar*. 8. Un Traité de la Résurrection & de l'Immortalité de l'Ame. 9. De la Chûte d'*Adam*, & de la Foiblesse Humaine. 10. De l'Espérance d'Israël, dans lequel il s'efforce de prouver par la Relation d'*Antonio Montezino*, que les dix Tribus d'Israël sont principalement établies en Amerique, le long du Fleuve *Sabbathion*. Il dédia cet Ouvrage au Parlement d'Angleterre, & le Président du Committé l'en remercia par une Lettre datée de Londres 1650, dans laquelle il appelle *Manassé son très-cher Frere*. 11. Trente Problêmes sur la Création en Latin, in 8vo. l'an 1635. 12. Traité sur la certitude du terme de la Vie. 13. *[illegible]*, ou Indice Hébreu des Passages de l'Ecriture qui sont expliqués dans le *[illegible]*; c'est un Commentaire sur ces passages par ordre Alphabetique. 14. *[illegible]*, ou Secret du Juste, Traité sur les Secrets de la Nature, ou Magie Naturelle. 15. *[illegible]*, sur l'Immortalité de l'Ame. 16. *[illegible]*, ou Levres pures. C'est une Grammaire. 17. Sa Logique. 18. Apologie des Juifs, imprimée en Anglois en 1656, & réimprimée depuis dans le *Phenix* en 1707. Il ne faut pas la confondre avec une autre sous le nom d'*[illegible]*, qui declare qu'il n'est point Juif, mais son stile & sa tournure le font connoitre tel. On doit ajouter ses Lettres aux Savans de son tems sur diverses questions difficiles; il en parle dans la seconde Partie de son *Conciliator*. Il y a encore trois Editions de la Bible en Hébreu de sa propre Imprimerie, & un grand nombre d'Ouvrages Rabbiniques, dont on peut voir la liste dans *Bartolocci*, *Wolf*, *Basnage*, *[illegible]* & autres Auteurs, & sur tout dans l'Histoire Universelle des Juifs de *Daniel Levi de Barrios*.

Jacob; son stile est fort enflé; il le dédia aux *Parnassim* ou Juges de la Synagogue d'Amsterdam; il les appelle des *Astres qui éclairent le firmament*, & *des Atlas qui portent le Peuple d'Israël*. C'est un Ouvrage plein de fiel contre le Christianisme; l'Auteur se plaint du danger que l'on court en le réfutant, de leur méthode infidele d'expliquer l'Ecriture, de leur peu de capacité à cet égard, de la maniere tyrannique dont ils traitent les Juifs qui l'expliquent autrement qu'eux. Il y a de l'apparence que ces traits empêcherent les *Parnassim* de publier cet Ouvrage, qui leur étoit dédié avec tant d'éloge. M. *Basnage*, qui l'avoit vu Manuscrit, en a donné un petit Extrait, & a indiqué la maniere dont il explique les mots de *Sceptre*, de *Schilo* &c. auxquels il donne un sens fort différent de celui qu'y attachent les Chretiens, pour combattre le sentiment que le Messie est venu. Mais nous renvoyons à M. *Basnage* pour ne pas trop nous étendre (*a*).

R. Mortera. 1645. R. *Mortera* étoit un autre Docteur célebre dans la Synagogue d'Amsterdam, & beaucoup plus subtil que *Pilzaro*. Il a composé un gros Volume pour prouver *la vérité de la Loi de Moyse*, & *la Providence miraculeuse de Dieu sur son Peuple*. Son but est de prouver que la Loi de *Moyse* est parfaite, & que les Chretiens ont eu tort d'y ajouter de nouveaux préceptes, sous prétexte d'y donner un nouveau degré de perfection. Il attaque également les Protestans & les Catholiques-Romains. Il conteste l'autorité des Livres du Nouveau Testament, l'efficace des Sacremens, le peines & les recompenses de la Vie à venir; on peut voir un Extrait de son Livre dans l'Auteur cité (*b*). Nous parlons dans les Remarques (*) des autres Savans qui ont fait honneur à la Synagogue d'Amsterdam.

Les

(*a*) *Basnage* L. IX. Ch. 36. § 14-21. (*b*) *Idem* ibid. § 22-31.

(*) *Joseph Athias*, Espagnol de naissance, enseigna d'abord à Hambourg, mais il vint de-là à Amsterdam, où il acheta l'Imprimerie du célebre *Elzevier*, & devint lui-même un célebre Imprimeur parmi les Juifs. Sa Bible Hébraïque & les autres Ouvrages qu'il a imprimés, étant non seulement fort corrects & commodes, mais en caracteres aussi beaux qu'on en ait vus; & son Edition de la Bible, où l'on voit en marge les diverses Leçons des Masorethes, n'a été surpassée depuis que par celle de notre admirable *Caslon*.

R. Isaac Aboab, venu du Brésil, étoit non seulement un Prédicateur de réputation, mais un grand Cabbaliste. Ce fut lui qui traduisit d'Espagnol en Hébreu *la Porte des Cieux* (1) d'un autre Cabbaliste nommé *Irira*, ou *Abraham Cohen Herrera*, Espagnol (2). C'est sur cette Version Hébraïque qu'on en a fait depuis une en Latin. *Aboab* publia aussi une Paraphrase du Pentateuque, & chanta en vers Héroïques le triomphe de *Moyse*.

Benjamin Musaphia fut un autre Savant, qui a commenté le Talmud. Il s'appliqua à une matiere encore plus obscure, puisqu'il voulut expliquer *le Flux & le Reflux de la Mer*. Il possédoit si parfaitement la Langue Hébraïque, qu'il composa un Dictionnaire dans une méthode nouvelle & facile (3), qu'il intitula *Massiph Hagharuc*, ou Additions au *Gharuc*, autre Dictionnaire dont nous avons parlé ailleurs (4). Il publia aussi le *Zecher Rab* ou la *grande Mémoire*; il y a compilé les Racines Hébraïques, & a facilité le moyen de les apprendre, en y attachant certaines Sentences ou Maximes. On lui attribue aussi une Lettre sur l'Or potable, sous le nom de *Mezahab* (*de Auro*) (5).

Nous ne devons pas oublier *Spinosa*, qui s'est rendu fameux par un Athéisme nouveau, &

(1) *Barrios*, Vida de Isaac Huzick. p. 46.
(2) Vid. Cabbala Denudat.
(3) *Barrios* l. c. *Wolf* N. 402. p. 251.
(4) *Idem* ibid. *Basnage*, l. c. § 6.
(5) *Wolf*, ubi sup.

Les Juifs ne sont pas moins nombreux & puissans à la Haye, où ils ont une belle Synagogue. C'est-là que les puissans de la Nation se rassemblent, *Juifs riches à la Haye.*

& qui est bien connu des Savans par ses Ouvrages Philosophiques. Il étoit né à Amsterdam en 1632. Ses parens étoient Portugais & Juifs, & quoiqu'aisés il ne prit qu'un lit de la succession de son pere, & vécut de la façon la plus sobre, gagnant sa vie à polir des Verres & à faire des Lunettes, & bien-qu'il vécût de lait & de gruau, il ne lui restoit rien au bout de l'an. Il étoit si desintéressé qu'il refusa une somme considérable qu'un de ses amis lui offrit pour soulager sa nécessité, & se contenta d'une petite pension que cet ami lui fit payer. Il avoit appris le Latin sous *van den Ende*, qui enseignoit alors à Amsterdam, & l'on prétend que ce fut ce Maître qui jetta les premieres semences de l'Athéisme dans l'esprit de *Spinosa*. Mais ce fut principalement la Philosophie de *Descartes* qui lui donna de l'éloignement pour les Principes & les Sciences des Rabbins. Lorsqu'on s'apperçut qu'il ne fréquentoit plus la Synagogue, on voulut l'y retenir par une bonne pension: il la refusa, & ce refus le rendit si odieux, qu'on tenta de le poignarder. Ne se croyant plus en sûreté à Amsterdam où les Juifs étoient nombreux & puissans, il chercha une retraite auprès de Leide & ensuite à la Haye. Il fut excommunié de la grande Excommunication; mais il protesta contre cette Sentence par un Ecrit Espagnol, adressé aux Rabbins de la Synagogue. Il publia peu après une Démonstration Géométrique des Principes de *Descartes*. Ensuite ses Méditations, & enfin son *Tractatus Theologico-Politicus*, dans lequel il forma un nouveau Systême d'Athéisme, qui le fit estimer beaucoup des gens qui aiment de semblables nouveautés, en Hollande, en Allemagne & en France; on lui offrit même de ces divers Pays des Postes honorables & de grands avantages; il refusa tout, & mourut à la Haye en 1677 âgé de quarante-quatre ans. Nous passons sous silence les autres particularités de sa vie & de sa mort. On dit qu'à sa mort il s'écria, *ô Dieu ayez pitié de moi miserable Pécheur!* On assure encore qu'il avoit toujours auprès de lui du suc de Mandragore pour hâter sa fin & ne la sentir pas approcher. On peut voir sa vie écrite par un Ministre Luthérien (1).

Son *Tractatus Historico-Politicus* a été traduit en diverses Langues, & on l'a produit sous des titres différens pour cacher l'Auteur & le Poison: on a intitulé la Traduction Françoise *Traité des Cérémonies anciennes & modernes des Juifs.* On dit que *Spinosa* avoit entrepris une Version de l'Ancien Testament, & que le Pentateuque étoit achevé, mais qu'il le brûla quelques jours avant sa mort. Il en fit autant d'un *Traité de l'Arc-en-ciel*, parceque les Savans qui l'avoient lu ne le trouvoient pas digne de l'impression. On l'accusa d'avoir publié l'an 1665 un Ouvrage contre les Droits Ecclésiastiques, dans lequel on soutient que le Clergé dépendant absolument du Magistrat, il ne doit point enseigner ce qu'il croit, mais ce que le Souverain lui ordonne. *Spinosa* nioit que cet Ouvrage fût de lui, & on l'attribue au Médecin qui le vit dans sa derniere maladie, & qui étoit aussi l'Auteur d'un autre intitulé *Philosophia S. Scripturæ Interpres*; on désigne ce Médecin par deux Lettres L. M. c'est *Louis Meyer*. Il parut après la mort de *Spinosa* un Volume d'*Oeuvres Posthumes*, dans lequel on trouve une *Morale geometriquement démontrée*, la *Guérison de l'Entendement*, des Lettres, un Abrégé de Grammaire Hébraïque & un Traité de Politique (2).

Comme *Spinosa* eut plusieurs Sectateurs & Disciples, dispersés çà & là, sans former de Secte proprement dite, il trouva aussi des contredisans, mais nous n'en dirons rien, cela étant étranger à notre sujet; nous nous contenterons de parler du savant *Balthazar Orobio*, Espagnol de naissance & Medecin de profession. Ses parens faisoient extérieurement profession de la Religion Romaine, mais lui même ne sut pas assez bien dissimuler, l'Inquisition le fit arrêter, & après avoir passé trois ans dans les prisons, on le mit à la question pour lui faire avouer qu'il étoit Juif; mais il la soutint si constamment que les Inquisiteurs le mirent en liberté.

Orobio, qui avoit étudié la Philosophie (3), & qui avoit été Lecteur en Métaphysique à Salamanque, eut le loisir dans la prison de s'y perfectionner, & de se rendre Maître con-

som-

(1) *Colerus* Vita Spinozæ passim &c. p. 172, 174.
(2) *Ibid.* p. 97.
(3) *Le Clerc*, Bibl. Univ. T. VI.

& viennent jouir tranquillement des trésors qu'ils ont amassés. C'est-là qu'ils brillent par leur prospérité, leur luxe, & leurs bâtimens superbes. Et tel est cependant leur bonheur sous le Gouvernement des Etats, qu'ils jouissent de leur grandeur sans exciter la jalousie des Chretiens. Les autres font un Commerce considérable au dedans & au dehors, sans être exposés à ces avanies, à ces vexations, à ces proscriptions, & à ces disgraces sous lesquelles nous les avons vu gémir en d'autres Pays de l'Europe.

Ceux

sommé dans cette Science: au-lieu de se retirer d'Espagne en lieu de sûreté, il obtint la Chaire de Professeur à Toulouse, où il enseigna quelque tems. Il se lassa enfin de dissimuler sa Religion, & passa à Amsterdam, où il reçut la Circoncision & fit profession publique du Judaïsme. Il y exerça la Médecine avec tant de réputation, que ses occupations ne lui permettoient presque pas de s'appliquer à l'étude. Lorsqu'il vit paroître l'Ouvrage de *Spinosa*, il le méprisa d'abord à cause de l'Auteur, & il jugea ses Principes trop évidemment faux pour éblouir des gens sensés. Il remarqua bientôt qu'il s'étoit trompé. On lui envoya l'Ouvrage de *Bredenburg*, qui en réfutant *Spinosa* convenoit de deux Principes dangereux; l'un, qu'on ne doit recevoir en matiere de Religion, que ce qui est évident à la Raison; l'autre que la Raison ne pouvant comprendre que rien se fasse de rien, on ne pouvoit admettre la création du Monde. *Orobio* entreprit la réfutation de *Spinosa* & de *Bredenburg*, bien-qu'il parût n'attaquer que le dernier; & comme il étoit bon Philosophe & habile Métaphysicien, il le fit avec succès (1).

Il prit aussi la défense de sa Religion contre le savant *Limborch*, Professeur parmi les Remontrans, ce qui donna lieu à cette belle conférence si connue des Savans (2); *Orobio* mourut en 1687, peu après qu'elle eut paru. Il a laissé quelques autres Ouvrages, dont on peut voir la Notice dans les Auteurs cités (3).

Plusieurs savans Rabbins fleurissoient en ce tems-là en d'autres villes de Hollande, mais nous ne parlerons que de deux des plus célebres.

David Cohen de Lara, Disciple de *Huziel*, & Auteur de *la Ville de David*: c'est un Traité dans lequel il prouve le rapport que l'Hébreu peut avoir avec le Grec & avec plusieurs autres Langues. Il a fait aussi le *Kether Kehunnah* ou *la Couronne du Sacerdoce*, qui est un Dictionnaire beaucoup plus ample que celui de *R. Nathan*, puisqu'il y a ajouté deux-mille mots. Il a aussi traduit de l'Hébreu en Espagnol *le Commencement de la Sagesse* (4). Il avoit demeuré à Amsterdam, & mourut à Hambourg en 1674.

Enfin le fameux *Jacob Juda Leon*, si connu par la Description du Temple de Salomon, qu'il composa à Middelbourg. Il étoit né en Espagne, mais il se retira en Hollande pour jouir d'une plus grande liberté. Afin d'avoir une idée plus nette du Temple de Jérusalem, il en bâtit un de bois sur les Plans qu'il avoit tirés de divers Auteurs de sa Nation. Il fit ensuite la Description de son Edifice, qu'il publia d'abord en François, sous le titre de *Description du Temple de Salomon, par* Jacob Juda Leon, *habitant de Middelbourg dans la Province de Zelande l'An du Monde* 5403, c'est-à-dire 1643. Il augmenta depuis cet Ouvrage en le traduisant en Hébreu, & l'intitula *Tabnith Hekal*. Les Savans admirerent une peinture si exacte de cet ancien Edifice, & le Duc de Brunswick ordonna d'en faire une Traduction Latine, afin d'en juger par lui-même. *Juda* fit aussi une *Description du Tabernacle*, un Traité *des Chérubins*, une Explication des Pseaumes; il entreprit encore d'expliquer tous les endroits du Talmud qui sont métaphoriques. Il dit lui-même que cet Ouvrage lui avoit coûté beaucoup de travail & de peine. Il composa de plus la Relation de quelques conférences qu'il avoit eues avec des Docteurs Chretiens, mais ces deux derniers Traités n'ont point été imprimés, non plus que celui de *la Maniere dont on offroit l'Oblation du Soir & du Matin* (5).

(1) *Isaac Orobio*, Certamen Philosoph adversus J. B. Principia.

(2) *Amica Collatio cum erudito Judæo.*

(3) *Wolf* Bibl. Hebr. N. 1155 p. 640. *Basnage*, L. IX. Ch. 37. § 16.

(4) *Basnage* ubi sup. *Wolf* N. 501. p. 316.

(5) *Wolf* N. 1048. p. 593. *Basnage* l. c. § 15.

Ceux qui sont établis en Angleterre n'ont pas moins sujet de se louer de la douceur du Gouvernement, & de la modération de la Nation envers eux. Ils jouissent d'une parfaite liberté de Conscience, trafiquent sans obstacle, & possedent tranquillement ce qui leur appartient. On les distingue communement, comme ceux de Hollande, en Allemands & Portugais, ou plus exactement en Juifs du Nord & du Midi; les uns & les autres ont leurs Synagogues, leurs Chefs & leurs Ecoles, mais point d'Académie, desorte qu'ils sont obligés d'envoyer leurs enfans étudier les uns en Allemagne & les autres à Amsterdam. Les premiers sont les plus pauvres comme les plus zélés pour leur Religion, ils ont grand soin d'instruire leurs moindres enfans sur cet article, & de leur enseigner l'Hébreu: au-lieu que les autres étant riches, & quelques-uns même opulens, sont à tous ces égards plus relâchés, ensorte qu'il y en a plusieurs qui n'entendent pas les Liturgies de leurs Synagogues, & en ont des Versions Portugaises. Les uns & les autres ont quelques savans Rabbins; parmi les Portugais le feu R. *Netto* passoit à juste titre pour un homme très-versé & dans la Littérature Judaïque & dans les autres Sciences. Mais la plupart s'appliquent plus au Trafic & au Commerce qu'à l'Etude. Ceux d'entre eux qui sont riches, sont généreux & charitables non seulement envers les pauvres de leur Nation, mais aussi envers les Chretiens, quelques-uns meme ont répandu leurs charités, dans les environs de leurs maisons de campagne, à un tel point & d'une façon si discrette, que les meilleurs Chretiens pourroient se faire honneur de les imiter. Quant à ceux du bas état, sur-tout ceux qui font trafic en merceries, on peut dire d'eux ce que les Espagnols disent des Andalous, *El Andaluz haze la Cruz.*

Les Juifs d'Angleterre.

Nous avons déja dit, en parlant de *Menassé Ben Israël*, comment ils sont rentrés dans le Royaume, après en avoir été exclus depuis si longtems par des Loix séveres. Ce rétablissement leur a paru si avantageux, qu'ils en ont fait une nouvelle Ere, qu'ils font mettre sur leurs tombeaux, & dont ils se servent pour dater leurs Ecrits les plus importans. Ayant obtenu la permission de batir une Synagogue, ils l'appellerent *la Sainte Assemblée & le Parnasse Juif* (a). Ils sont ici plus affables, plus familiers & plus sociables que dans la plupart des autres Pays; ils ne se font point une peine de disputer de Religion, lorsque cela se fait par forme de conversation, & ils disent fort librement leur sentiment. Mais si l'on veut disputer dans le dessein de les convertir, leurs Docteurs memes le refusent. C'est ce qui arriva au savant Eveque *Kidder*: ce Prelat ayant souhaitté d'avoir une conférence avec l'un d'eux, au sujet d'une jeune Juive qui avoit deja quelque connoissance de la Religion Chretienne, & qui paroissoit la gouter, le Rabbin déclina non seulement la conference, mais avertit les parens de la fille de l'enfermer (b). Il est vrai que les plus rigides d'entre eux permettent d'abjurer le Judaïsme pour eviter la mort, la persecution, l'exil, & meme la perte de leurs biens, qui sont tous des cas ou quelques-uns des Tal-

(a) *Barrios*, Ep. ad Kahal Kadosh de Londres, ann. 16 3. p. 22.

(b) *Kidder*, Demonstration of the Messias.

Talmudistes prétendent que la Loi permet de dissimuler; mais il est certain néanmoins que les plus relâchés détestent tous ceux qui se font Chretiens par d'autres raisons, & ces Prosélytes ne peuvent avoir sûrement quelque Commerce avec eux.

Leur état présent dans toutes les Parties du Monde.

Après avoir conduit l'Histoire des Juifs d'Orient & d'Occident jusqu'à la fin du dix-septieme Siecle, il ne nous reste qu'à donner une idée de leur état présent dans toutes les Parties du Monde. Plusieurs Savans tant de leur Nation que Chretiens, ont tâché de savoir à peu près leur nombre; nous nous bornerons à ceux qui nous paroissent avoir fait les recherches les plus exactes.

Description de Luzati.

Un de leurs Rabbins, qui enseignoit il n'y a pas longtems à Venise (*a*) s'exprime en ces termes. „ Il est difficile de marquer précisément le nombre des Juifs qui sont aujourd'hui dispersés en tant de lieux. On ne „ peut dire des nouvelles certaines des dix Tribus que *Salmanasar* avoit „ transportées, & on ne sait où elles sont, quoique le Monde entier „ soit assez connu. En commençant par l'Orient, nous savons qu'il y a „ une assez grande quantité de Juifs dans le Royaume de Perse, quoiqu'ils y ayent peu de liberté. L'Empire du Turc est leur principale retraite, non seulement parcequ'ils y sont établis depuis longtems, mais „ parcequ'une grande partie de ceux qui ont été chassés d'Espagne, s'y „ est retirée. Il y en a plus à Constantinople & à Salonichi qu'en aucun autre lieu. On en compte plus de quatre-vingt-mille dans ces deux „ villes, & plus d'un million dans l'Empire du Grand-Seigneur. Un grand „ nombre de Pélerins se rendent à Jérusalem de tous les coins du Monde, & on y envoye des sommes considérables pour nourrir les Pauvres „ & pour entretenir les Académies. On en trouve beaucoup en Allemagne „ dans les Terres de l'Empereur, mais ils sont plus nombreux en Pologne, „ en Lithuanie & dans la Russie. C'est-là que nous avons des Académies & „ des disciples par milliers, lesquels étudient nos Loix Civiles & Canoniques, parceque nous y jouissons du droit de juger les Procès Civils & „ Criminels de ceux de notre Nation. Il n'y a pas tant de Juifs dans les „ Etats Protestans séparés de l'Eglise Romaine. Cependant on les traite „ avec beaucoup de charité & de douceur dans les Pays-Bas, à Rotterdam, „ à Amsterdam, à Hambourg, parceque ces villes marchandes sont ouvertes aux Etrangers. Tous les Princes d'Italie reçoivent les Juifs, ils les „ favorisent, leur accordent leur protection, & maintiennent inviolablement leurs privileges sans les altérer, & je crois qu'il y en a pour le „ moins vingt-cinq-mille dans ce Pays-là. Fez & Maroc & les autres villes voisines, qui ne sont pas soumises au Turc, en renferment un nombre d'autant plus grand, qu'on peut s'y retirer d'Espagne & de Portugal, „ dont elles ne sont pas éloignées. Il y a d'autres lieux d'Afrique sur les „ bords de la mer, qui sont aussi peuplés de Juifs. Mais comme nous les „ connoissons peu, il est difficile d'en fixer le nombre." C'est ainsi que le Rabbin de Venise expose l'état de sa Nation.

R.

(*a*) *R. Simon Luzati* circa il Stato degli Hebrei. C. 18.

R. *Menaſſé Ben Iſraël*, qui croyoit le retour des Juifs très-prochain, s'imaginoit que leur condition étoit clairement exprimée dans un Oracle d'*Eſaie* (*). Il remarque que cet Oracle ne peut s'appliquer au retour de la Captivité de Babylone, parceque Dieu ne rappella pas alors toutes les Tribus diſperſées de tous les Pays de leur diſperſion. La délivrance promiſe eſt appellée *ſeconde*, parceque celle d'*Egypte*, qui fut *générale*, a précédé. Au-lieu que le retour de Babylone ne regardoit que les deux Tribus de *Juda* & de *Lévi*; & lorſque les Iſraélites quitterent l'Aſſyrie pour entrer dans la Terre Sainte, ils ne paſſerent point le Nil, ni aucun Fleuve d'Egypte ou d'Ethiopie, comme Dieu promet que cela arrivera à leur retour général, où les eaux du Nil & de l'Euphrate ſeront ſéparées pour laiſſer un libre paſſage aux Tribus, comme les eaux de la Mer Rouge & celles du Jourdain ſe ſéparerent après la ſortie d'Egypte (†).

Celle de R. Menaſſé.

Les

(*) *En ce jour-là*, dit le Prophete (1), *le Seigneur mettra encore ſa main une ſeconde fois pour acquérir le réſidu de ſon Peuple, qui ſera demeuré de reſte d'Aſſur & d'Egypte, de Pathros & de Cus* (Ethiopie), *de Helam* (Perſe) *& de Sinhar* (Babylone), *& de Humath* (l'Orient), *& des Iſles de la Mer* (l'Occident). *Et il élévera l'enſeigne parmi les Nations, & aſſemblera les Iſraélites qui auront été chaſſés, & recueillira des quatre coins de la Terre ceux de Juda qui auront été diſperſés* &c. Le Prophete ajoute (2): *En ce jour-là l'Eternel ſecouera depuis le cours du Fleuve* (Euphrate) *juſqu'au Torrent d'Egypte* (le Nil), *& vous ſerez glanés un à un, ô Enfans d'Iſraël!* Il y a pluſieurs autres Oracles de la même teneur dans *Eſaie*, *Jérémie* & dans les autres Prophetes, qui annoncent un retour plus général que celui de la Captivité de Babylone, puiſqu'alors il n'y eut pas un tiers des Tribus de *Juda* & de *Levi* qui revint. Il faut donc néceſſairement attendre un rappel plus général, & plus conforme à ces Oracles. Les Juifs les prennent à la lettre, & croient que les douze Tribus ſeront raſſemblées de tous les Pays de leur diſperſion ſous la conduite du Meſſie, & iront habiter de-nouveau la Paleſtine, la demeure de leurs Ancêtres; mais la plupart des Chretiens expliquent ces Prophéties de la Converſion des Juifs au Chriſtianiſme. La vérité ſe trouve dans un juſte milieu entre ces deux extrémes, ainſi que nous avons eu occaſion plus d'une fois de l'inſinuer, & comme on le verra encore à la fin de ce Livre.

(†) Suivant ce ſavant Rabbin, le Prophete parle 1. De l'*Aſſyrie* & d'*Egypte*, parceque ce ſera dans ces deux Pays que les douze Tribus ſe réuniront. 2. Il indique *Patros*, & il ne faut pas entendre par là ni *Peluſe* ni *Petra*, mais les *Parthes* voiſins de la Mer Caſpienne, où pluſieurs Docteurs placent le Fleuve Sabbation, au-delà duquel habite un grand nombre de Juifs. 3. *Cus* eſt l'*Ethiopie*, & en effet il y a pluſieurs Tribus dans l'Abyſſinie. 4. *Helam* eſt une Province de Perſe, de l'autre côté de l'Euphrate, où l'on voit des deſerts affreux, dans leſquels une partie de la Nation eſt cachée. 5. *Sinhar* eſt une autre Province proche de Babylone; car *Moyſe* a placé Babel dans la *Terre de Sinhar*, & *Daniel* rapporte que *Nebucadnezar* emporta les Vaiſſeaux du Temple dans la *Terre de Sinhar*. 6. L'Ecriture parle ſouvent de *Hamath*, & le Paraphraſte Chaldaïque, que pluſieurs Interpretes ont ſuivi, aſſure que c'eſt *Antioche*. On compte douze villes de ce nom, mais celle-ci eſt *Antioche en Aſie dans la Tartarie*. 7. Les Septante ont traduit *Hamath* par l'*Orient*, & ils ont eu raiſon, parceque *Hamath* eſt peut-être la même choſe que *Hama* le Soleil ou l'Orient. Ainſi le Prophete parle là des Juifs qui ſe trouvent diſperſés aujourd'hui à l'Orient de la Terre Sainte, c'eſt-à-dire dans la Grande Aſie, aux Indes Orientales & à la Chine. 8. *Eſaie* dit que les Iſraélites ſortiront des *Iſles de la Mer*; mais il faut traduire *les Iſles d'Occident*, par leſquelles notre Rabbin entend tous les Juifs qui ſont à l'Occident de la Terre Sainte, c'eſt à dire ceux qui peuplent aujourd'hui

(1) Ch. XI. 11, 12. (2) Ch. XXVII. 12.

Si les dix Tribus sont en Amérique.

Les deux Rabbins ne s'accordent pas sur le sort des dix Tribus. *Luzati* assure qu'elles sont perdues depuis longtems, ou au moins tellement confondues, qu'on ne peut les découvrir avec quelque espece de certitude. *Menassé* soutient qu'elles sont cachées dans l'Amérique & en d'autres lieux, où Dieu les conserve miraculeusement, jusqu'à ce qu'elles reparoissent au jour de la délivrance générale; alors sortant de tous les lieux qu'elles habitent, elles se rassembleront dans l'Assyrie & dans l'Egypte, d'où elles voleront toutes à Jérusalem, comme *les Oiseaux à leur nid.* *Menassé* appuye son sentiment sur ce que certains Peuples de l'Amérique sont inconnus, & ne paroissent avoir aucune relation avec les autres habitans. En second lieu, sur ce que les Espagnols assurent, qu'en entrant dans le Pérou ils y trouverent un Edifice superbe, qui étoit dédié au Créateur de l'Univers, qu'on ne peut supposer être l'ouvrage des Indiens, qui étoient idolâtres, & ne connoissoient point encore les instrumens de fer dont on se sert pour bâtir les maisons: il faut donc regarder cet Edifice comme une Synagogue élevée par les Juifs. Enfin la tradition des Indiens portoit que ce Palais avoit été bâti par une Nation blanche, qui portoit barbe, & plus ancienne que les Incas (*a*).

D'ailleurs R. *Menassé* rapporte d'après *Genebrard* (*b*), que dans l'Isle de *St. Michel*, l'une des Azores, les Espagnols découvrirent un Tombeau avec une Inscription, dont les caracteres & les termes indiquent que ce sont des Juifs qui l'ont gravée. Enfin il cite un grand nombre d'Auteurs Chretiens, qui lui prétent leur secours pour fortifier cette conjecture sur les dix Tribus (*c*). Mais tout cela ne contrebalance point ce qu'on allegue contre cette opinion (*).

Nous

(*a*) *Esperanza de Israël*, p. 114. (*b*) *Ibid.* p. 44. (*c*) *Ibid.* p. 26 & 116.

d'hui certaine portion de l'Amérique. Enfin le Prophete assure que Dieu raménera les *Israëlites chassés*, & il se sert d'un terme qui signifie *séparés*, *excommuniés*, parcequ'en effet les dix Tribus séparées des autres, non seulement habitent des lieux fort éloignés de la Terre Sainte, mais sont cachées dans les extrémités de la Terre, dans des Provinces qui sont peuplées de Gentils; mais pour les Juifs ils sont *dispersés*, & *Dieu les rappellera des quatre coins du Monde*; parcequ'en effet la Tribu de *Juda* est dispersée en divers lieux, & comme elle a des Synagogues à l'Amérique, elle reviendra de tous les coins du Monde; mais il n'y aura plus de division ni de jalousie entre ces deux Parties de la Nation, entre *Ephraïm* & *Juda*; selon ce que dit *Ezéchiel*, ils n'auront plus qu'un Roi, & ne feront plus deux Nations, ni deux Royaumes (1).

(*) Bien moins encore ce qu'il ajoute, que les dix Tribus sont cachées par miracle dans l'Amérique, & qu'elles y ont passé par le Détroit d'Anian, qui ne s'est formé qu'après leur passage. Ce qu'il dit, qu'elles ont leurs Rois, leurs anciennes Loix, & qu'elles possedent de vastes Terres, est une fable Judaïque, inventée pour relever la gloire de la Nation. Leur conservation miraculeuse & la maniere dont elles sont cachées aux autres Peuples jusqu'à la venue du Messie, n'est qu'un subterfuge, démenti par le témoignage unanime de tous les Voyageurs & de tous les Historiens. Car quelque fond que *Menassé* fasse sur quelques-uns qu'il cite, il n'y en a presque pas un seul qui parle des dix Tribus, ni de la Colonie des Juifs en Amérique. Les Espagnols qui en possedent depuis si longtems la plus grande partie, ne connoissent pas encore cette Peuplade. Ceux-mêmes qui touchent cette matiere, se contentent de hazarder des conjectures très-incertaines. En un

mot

( ) Espéranza de Israël, p. 103 & suiv.

Nous avons vu ailleurs que ces Tribus furent établies en Orient sur les bords du Chaboras qui se jette dans l'Euphrate, ensorte que Dieu les avoit ramenées dans le Pays d'où *Abraham* étoit sorti. Nous avons aussi remarqué qu'il y en eut un grand nombre qui revinrent en Judée avec leurs freres de Babylone, bien-qu'ils ayent depuis été confondus avec eux, & un Savant, qui a entrepris de réhabiliter l'Histoire de la Version des Septante d'*Aristée*, l'a prouvé clairement (*a*). Quant aux Tribus qui resterent en Orient, elles se répandirent par degrés à mesure qu'elles se multiplierent, & elles venoient de-là faire leurs dévotions & leurs offrandes à Jérusalem, tant que le Temple subsista. Elles y ont subsisté depuis ce tems-là jusqu'à l'onzieme Siecle, puisqu'elles y ont eu des Chefs de la Captivité, des Synagogues & des Académies. Quoiqu'elles ayent été considérablement affoiblies par les persécutions & par les révolutions, elles y subsistoient dans les douzieme, treizieme & quatorzieme Siecles, & elles y subsistent encore aujourd'hui. Il n'est donc pas nécessaire d'aller les chercher en Amérique, & elles ne sont ni perdues ni cachées dans des Terres inconnues. Si l'on ne peut distinguer ni les Familles ni les Tribus, il est impossible que cela n'arrivât pendant une si longue suite de Siecles, & au milieu de tant de vicissitudes (*). *Réfutation de cette opinion.*

Divers Ecrivains, tant Juifs que Chretiens, ont prétendu que les dix Tribus se voient & se conservent à la Chine (*b*). Un des premiers soutenoit qu'il y avoit à Peking une Synagogue qui leur avoit coûté dix-mille écus à réparer, & qu'il y avoit plus de cinq-cens ans qu'ils s'étoient établis dans cette Province, & qu'on y conservoit un des cinq Livres de *Moyse*. Il ajoutoit que dans la ville de Ham-cheu, Capitale de la Province de Chekiang, il y avoit *Juifs de la Chine.*

(*a*) Vindication of the Septuag. p. 121.

(*b*) *Menassé*, Esperanza de Israël. *Trigaut* de Christianâ Expeditione apud Sinas suscepta.

mot on a cherché jusqu'ici cet établissement des Juifs en vain; les uns le placent au Pérou, d'autres au Bresil, d'autres derriere les Montagnes *Cordelieras*; d'abord qu'on a découvert quelque Peuple tant soit peu différent des Indiens naturels, on s'est imaginé avoir trouvé les Juifs en question. Il est donc plus sûr de dire que c'est dans l'Orient qu'il faut chercher les dix Tribus. Il est vrai qu'il y a des Juifs en différens endroits de l'Amérique, mais ils n'y forment aucun Corps, & sont dispersés dans tous les lieux où l'espoir du gain les attire; ainsi ils y sont passés depuis la découverte de ce continent: car ce seroit un phénomene bien extraordinaire, si les Juifs avoient négligé ces riches contrées, & s'ils n'avoient pas tâché de partager les trésors du nouveau Monde.

(*) Les deux Voyageurs Juifs dont nous avons parlé dans l'Histoire du douzieme siecle, ont à-la-vérité représenté ces Juifs d'Orient, leurs Princes & leurs Chefs comme descendus de la Tribu de *Juda*, & non comme étant des dix Tribus. Il n'est pas sans apparence qu'après la destruction de Jérusalem un grand nombre de Juifs y ayent cherché un asyle parmi leurs freres, & qu'insensiblement ils n'ayent acquis quelque espece de prééminence sur les autres, en vertu du Sceptre & des autres prérogatives assignées à la Tribu de *Juda*. Mais cela ne prouve rien contre ce que nous avons dit, & n'empêche point que les dix Tribus n'ayent toujours subsisté dans ces Pays-là, & qu'elles n'ayent pu s'étendre à l'Orient & au Nord: ce qui le confirme, c'est que plusieurs des plus éloignées prennent encore le nom d'*Israélites*, & sont très-peu instruits de ce qui est arrivé à ceux de la Tribu de *Juda* depuis leur transmigration sous *Salmanasar*.

avoit un grand nombre de Synagogues & de Familles *Israëlites*; car c'est le nom qu'ils s'y donnent, parcequ'étant sortis des dix Tribus, ils ne connoissent point celui de *Juifs*. *Alvarez*, qui avoit demeuré longtems à la Chine, dit qu'il y avoit six-cens ans qu'ils y étoient établis, & qu'ils avoient obtenu de grands privileges pour recompense de leur fidélité & des services qu'ils avoient rendu au Roi *Hum*. Le même Historien assure encore, qu'ils sont nombreux en de certaines Provinces, & du-moins dans toutes les villes considérables; qu'ils sont sur-tout fort nombreux dans la Province de Honan, & dans sa Capitale Kai-fong-fu: ils y ont une Synagogue bien bâtie, une Armoire ornée de ses rideaux & de ses courtines. Ils disent qu'ils y conservent une ancienne Bible en caractères Hébreux, mais ils ne la montrent à personne. Cependant ils n'entendent point l'Hébreu; ils parlent seulement des Noms de *David*, d'*Abraham*, d'*Isaac*, qu'ils connoissent. Ils sont ignorans & relâchés sur l'observation de la Loi, jusqu'à se dispenser de circoncire leurs enfans, parceque les Chinois leur reprochent qu'il y a de la cruauté à répandre le sang de ces créatures innocentes (*a*) (*).

Alvarez assure encore que ces Juifs de la Chine n'ont aucune idée du Messie des Chretiens (*b*), d'où il conclut qu'ils étoient établis en ce Pays-là avant la venue de *Jésus-Christ*; mais cela prouve plutôt leur ignorance que leur antiquité; si même ce n'est pas une échappatoire Juive de la même nature que celle dont ils userent avec un autre Jésuite, qui eut la curiosité de visiter leur Synagogue en 1704. Ce dernier leur ayant parlé du Messie promis dans les Ecritures, & leur ayant dit qu'il s'appelloit *Jésus-Christ*; ils

(*a*) *Alvarez*, Hist. de la Chine. P. I. (*b*) *Idem*. Ch. 30. p. 212.

(*) Il n'est pas aisé d'accorder cela avec ce qu'il ajoute, qu'ils s'allient avec les Chinois en épousant leurs filles, mais qu'ils ne marient jamais leurs filles aux Chinois, parceque la femme suit toujours la Religion de son mari, qu'ils s'éloignent des Boucheries, parcequ'on y vend de la chair de Porc; qu'ils veillent sur la tuerie des bêtes, & ne mangent que de celles qui ont été tuées par leurs gens. Un autre Auteur dit qu'ils ne se servent ni de tablettes ni d'images, mais qu'ils adorent Dieu sous le titre de *Tien*, *Chamtien*, qui est le nom par lequel les Chinois désignent le Créateur de l'Univers (1). Ce n'est pas la seule chose qu'ils ont empruntée des Chinois; comme eux ils rendent des honneurs à leurs *Chimgims* ou Grands-Hommes; ils font brûler des parfums, ils n'ont ni statues ni images, mais seulement quelques cassolettes de différentes grandeurs; les plus grandes sont pour *Abraham*, *Isaac*, *Jacob*, *Moyse* & *David*. Au-dessus de la chaire il y a un Tableau où est écrit le nom de l'Empereur. Ils honorent aussi *Confucius*, comme tous les Chinois; le Jésuite les ayant interrogés sur cet article, ils répondirent franchement: „ Qu'ils l'honoroient de la même maniere que les autres Lettrés de la Chine, & qu'ils „ assistoient avec eux aux Cérémonies solemnelles qui se font dans les Salles de leurs „ Grands-Hommes. Ils ajouterent qu'au Printems & dans l'Automne ils rendoient à „ leurs ancêtres les honneurs qu'on a coutume de leur rendre à la Chine; qu'à-la-vérité „ ils ne leur présentoient pas des viandes de cochon, mais d'autres animaux; que dans „ les cérémonies ordinaires ils se contentoient de présenter des porcelaines pleines de „ mets & de confitures, ce qu'ils accompagnoient de parfums & de profondes révé- „ rences ou prosternemens." Ces cérémonies ne se faisoient pas dans leur Synagogue, mais dans une Salle voisine.

(1) Lettres Curieus, & Edif. T. VII. p. 9.

ils lui répondirent qu'on faisoit mention dans leur Bible d'un saint homme nommé *Jésus*, qui étoit fils de *Syrach*, mais qu'ils ne connoissoient point celui dont il vouloit leur parler (*a*). Ils firent encore au même Jésuite une réponse équivoque, lorsqu'il s'informa de leur nombre dans l'Empire; réponse qui contredit toutes les autres relations, & dont le but étoit sans contredit de lui déguiser leur état florissant à la Chine, soit par défiance, soit par aversion pour la Société.

Il dit que les Juifs de Kai-fom-fu ont une belle Synagogue, où il y a divers appartemens; au milieu on voit une magnifique Chaire, sur laquelle ils mettent le Livre de la Loi aux jours de Fête. Ils prétendoient avoir un ancien Exemplaire de la Loi, mais le Hoamho ou Fleuve jaune, une des plus grandes Rivieres de la Chine, ayant inondé la ville de Kai-fom, Capitale de la Province, on eut de la peine à le sauver. Les feuilles en furent mouillées, & les caracteres effacés; & afin de prévenir un semblable malheur, ils en ont fait faire douze copies, qu'ils gardent dans douze Tabernacles. On ne peut douter que ce ne soient-là des Juifs, puisque non seulement ils marquent les titres Hébreux des cinq Livres du Pentateuque, mais qu'ils parlent aussi des Juges & des Rois de la Nation. Et le témoignage du Missionnaire ne peut être suspect, puisqu'ignorant l'Hébreu il a rapporté exactement les choses qu'on lui a dictées. Mais ces Juifs se donnent une fausse antiquité dans l'Empire de la Chine, puisqu'ils prétendent y être entrés sous le regne de la cinquieme Dynastie appellée *Han*, laquelle a régné depuis l'an 226 avant *Jésus-Christ*, jusqu'à l'an 220 de l'Ere Chretienne. On pourroit croire qu'ils s'y réfugierent après la ruine de Jérusalem, mais il est difficile de concevoir qu'ils ayent cherché une retraite si loin, & qu'ils y soient parvenus sitôt, vu le peu de connoissance, si même ils en avoient quelqu'une, qu'ils pouvoient avoir d'un Pays si reculé. Mais nous avons parlé de cela avec assez d'étendue dans l'Histoire de la Chine, & nous y renvoyons le Lecteur.

Lettre des Juifs de Cochin à ceux d'Amsterdam.

Nous savons encore moins que penser d'une Lettre que les Juifs de *Cochin* écrivirent il y a bien des années en Hébreu à la Synagogue d'Amsterdam (*b*). Car ils y disent „ Qu'ils se sont retirés aux Indes dans le tems que les Romains conquirent la Terre Sainte. Ils assurent qu'ils ont eu-là soixante-douze Rois, qui se sont succédés les uns aux autres dans l'espace de mille ans, & qu'alors la division s'étant allumée par la jalousie de deux freres qui se disputoient la couronne, les Princes voisins les subjuguerent. Depuis ce tems-là ils demeurerent soumis aux Rois des Indes. Cependant ils ont donné tant de marques de leur fidelité à ces Princes, que *Samuel Castoël*, qui mourut l'an 1640, étoit Gouverneur de Cochin, & laissa son Gouvernement à un homme de même nom & de même Religion que lui." Il est difficile de décider si cette Lettre est autentique, ou fausse & supposée, n'ayant point de preuves pour démentir l'Historien Juif qui la rapporte. Mais au moins cette succession de soixante-douze Rois, fondée sur la retraite des Juifs à Cochin dès le tems de Tite, paroit imaginée pour relever la gloire de la Nation. On nous renvoye à des tems éloignés, & à

(*a*) *Alvarez* Hist. de la Chine. Ch. 30. p 212. (*b*) *Barrios*, Hist. Univ. Judaic.

à des Histoires inconnues, parcequ'on ne trouve rien dans l'état présent de ces Juifs qui puisse nous éblouir (*a*).

Il y a des Juifs *dans les* Indes Orientales.

Tout ce qu'on peut conclure de tout cela, c'est qu'il y a aujour l'hui des Juifs répandus dans les Indes Orientales; on en trouve à Cochin, à Goa, à Malabar, dans la Chine, & même dans les Isles de l'Amérique; mais ce ne sont point les dix Tribus qui ont passé dans ces Pays-là; nous avons vu qu'il faut les chercher sur les bords de l'Euphrate, dans la Perse & dans les Provinces voisines, où ils sont pauvres, & ne laissent pas de se maintenir. Les autres sont des Marchands que le Commerce a attirés dans les lieux où on les voit, & qui sont de toutes les familles de la Dispersion, sans qu'on puisse les distinguer que par une tradition incertaine, pour ne pas dire entierement fausse. D'ailleurs il n'y a point d'endroit où la Nation ait eu des Rois & un Gouvernement Souverain. Ils vivent dans l'Orient & en Amérique, comme en Europe, sous la domination des Princes Chretiens ou Infideles. Ceux de l'Amérique, & sur-tout ceux qui sont dans les Pays soumis aux Espagnols & aux Portugais, payent souvent bien cher leur avarice & leur dissimulation; parceque le Tribunal de l'Inquisition les découvre & les punit rigoureusement, comme nous l'avons dit ailleurs. Ils ont un peu plus de liberté en Turquie, à Fez en Barbarie & en Egypte, quelquefois même ils sont admis aux Charges (*), sur-tout en Egypte (*b*). Les Princes Ottomans les envoyent même en Ambassade, & alors ils se font un devoir de relever la gloire de leur Nation par la pompe & la magnificence de leur train. La prospérité dont ils jouissent fait qu'on compte aujourd'hui un million de Juifs dans leurs Etats. Ainsi on peut compter aujourd'hui douze ou treize-cens-mille personnes de cette Nation en Orient.

Juifs *parmi les* Protestans *&* *les* Catholiques-Romains.

Les Ecrivains Juifs, que nous avons cités, partagent l'Occident entre deux Souverains, ou plutôt entre deux Religions qui y dominent, les Protestans & les Catholiques-Romains. Ils se louent fort de la protection des Papes, & se plaignent souvent des Protestans, par un principe étrange de malice, ou par une basse flatterie; *la Pontificia Roma*, dit de *Barrios*, *siempre los ha patrocinada desde que a destruyo a Jerusalem su General Tito.* „ Rome Papiste, disent-ils (*c*), les a toujours protégés, depuis que son Général *Tite* prit Jérusalem (†).". Il est vrai qu'en général les Papes les ont proté-

(*a*) *Basnage* L. IX. Ch 38. § 13.
(*b*) *Menassé* Esperanza &c. p. 103.
(*c*) *Barrios* l. c. p. 3.

(*) Un Historien moderne affirme, on ne sait sur quelle autorité, que *Soliman* leur accorda une ville avec ses dépendances, à la sollicitation de *Michez*, qui étoit fort en faveur auprès de son fils (1). Mais comme aucun Historien ni Juif ni Chretien ne parle de ce fait, & qu'on ne trouve nulle part qu'on leur ait accordé une ville, il faut que *Strada* se soit trompé, ou que cette grace ait été de peu de durée.

(†) On peut juger par ce trait de l'habileté d'un Historien, qui a pris *Tite* pour un Général du Pape. Avec tout cela ce n'est pas le plus mauvais des Historiens Juifs, comme nous avons eu occasion de le remarquer.

(1) *Strada*, de Bell. Belg. L. IV.

tégés & favoriſés ; il y en a eu cependant qui les ont perſécutés, & l'on peut dire la même choſe des autres Princes & Etats d'Italie ; cependant le bien qu'ils en ont reçu l'emporte beaucoup ſur le mal, comme on l'a vu. Mais peut-on en dire autant de la France, du Portugal & de l'Eſpagne, d'où ils ſont bannis depuis ſi longtems, & où ceux qui ſe hazardent de reſter ſont contraints de le faire en diſſimulant leur Religion, & au riſque du feu lorſqu'ils ſont découverts ? Ils ſont ſur un meilleur pied dans l'Empire, & ſur-tout en Pologne, en Lithuanie & en Ruſſie. Cependant, quoique leurs Académies y fleuriſſent davantage qu'en d'autres Pays, ils y ſont néanmoins pauvres, au moins dans une ſituation moins avantageuſe qu'en Angleterre & en Hollande ; ce qui devroit, ſemble-t-il, leur donner ſujet de ſe louer de ceux qui en agiſſent ſi bien avec eux : cependant leurs Ecrivains ſe plaignent ſouvent des Proteſtans, comme s'ils n'avoient pas pour eux aſſez d'humanité, quoiqu'ils ayent toute la liberté poſſible pour la Religion & le Commerce, & qu'ils jouiſſent de toute la tranquillité & de toute la ſûreté qu'ils peuvent ſouhaitter, ainſi que nous l'avons obſervé plus haut. Il eſt vrai qu'ils ſont extrémement fiers de leur origine, & qu'ils ſe vantent d'être *les témoins de l'unité de Dieu dans toutes les Nations du Monde*, le Peuple de Dieu, & Fils du Roi, & que par conſéquent on ne doit craindre de leur part ni baſſeſſe ni infidélité. C'eſt ce qui fait que non ſeulement ils ſont fort ſenſibles aux moindres injures, & à tout ce qui tend à géner leur liberté, mais encore qu'ils ſupportent avec chagrin & avec impatience leur état préſent, & de ſe voir aſſujettis aux autres Nations, qu'ils regardent comme fort au-deſſous d'eux tant pour l'antiquité, que pour la Religion & les Prérogatives Nationales.

Au milieu des deſagrémens qu'ils éprouvent, ils ſe conſolent en s'aſſurant que l'avénement du Meſſie ſi longtems attendu n'eſt pas éloigné, ils ſe flattent que ce Libérateur les élévera au-deſſus de tous les Peuples du Monde, qu'il les raſſemblera des quatre coins de la Terre, les raménera dans la Terre de leurs Peres, où ils verront avec une joie & une admiration inconcevables leur ſaint Temple & leur Ville ſainte rebatis avec plus de gloire que jamais, tous les Enfans d'*Adam* embraſſer leur Loi, & la Terre entiere ſoumiſe au ſceptre de leur Meſſie. Ce ſont-là leurs eſperances, que non ſeulement eux, mais un grand nombre de Chretiens croient fondees ſur les Oracles les plus clairs & les plus precis du Vieux & du Nouveau Teſtament (*). Mais

(*) Raſſembler ici toutes les Prophéties qui ſe rapportent à leur converſion, ce ſeroit répéter ce que nous avons fréquemment fait ſentir dans le cours de leur Hiſtoire, & ce qui ne peut échapper à quiconque lit avec attention le Vieux & le Nouveau Teſtament. Quand on peſe mûrement ce que *Siméon* dit dans ſon Cantique, que *Christ sera la gloire de ſon Peuple Iſraël*, & ce que *St. Paul* aſſure que les Juifs ſeront rappellés dans l'Alliance & qu'*Iſraël ſera ſauvé*, peut-on penſer que ces promeſſes ayent déja eu leur accompliſſement ? Qu'on nous diſe quelles bénédictions la Nation des Juifs a reçues par le Meſſie ? „ Depuis près de deux mille ans, *dit un ſavant Théologien* (1), cette miſérable Nation „ eſt éparſe ſur la Terre ; elle en eſt l'excrément, la malédiction, la raclure ; elle gé- „ mit

(1) *Jurieu*, Accompliſſ. des Propheties, T. II. p. 205-207.

Mais quant à l'époque de leur accompliſſement, les uns & les autres ſe ſont ſi ſouvent trompés dans leurs calculs, qu'ils n'oſent plus rien hazarder ſur ce ſujet, & les Juifs ont même défendu ſous les plus grands anathêmes de faire des recherches à cet égard. Cependant & eux & nous croyons, ſur de ſolides raiſons, qu'avant qu'il ſoit longtems on verra des avantcoureurs de ces jours glorieux, où le Soleil de Juſtice éclairera l'un & l'autre Hémiſphere. Mais comme ce ſont-là des points dont la diſcuſſion eſt plus du reſſort des

„ mit dans une longue & cruelle Captivité. L'affaire ſe paſſera donc ainſi; la fin du Monde viendra; les Juifs périront dans leurs miſeres. Si cela eſt, certainement toutes les Prophéties ſont des illuſions. Le Saint-Eſprit a trompé cette Nation; tous les Oracles ſont faux, & Dieu les a ſoutenus de vaines eſpérances. Car ce ſeroit ſe moquer de Dieu & de nous que de dire que ces promeſſes ont été accomplies dans ce petit nombre de Juifs qui furent convertis au Chriſtianiſme; Juifs Chretiens, ſi mauvais Chretiens, qu'ils n'ont ſervi qu'à fonder une Héréſie & une Secte malheureuſe, à qui on donne le nom d'*Ebionites* & de *Nazariens*. On dira ſans-doute que les Juifs auront l'accompliſſement de ces grandes promeſſes par leur retour & leur rappel, qui ſe fera à la fin du Monde. En effet c'eſt un des Dogmes du vrai Chriſtianiſme que les Juifs ſeront rappellés. Mille Oracles le promettent, & le miracle par lequel Dieu conſerve cette Nation le prouve d'une maniere à mon ſens invincible. Car enfin c'eſt une choſe qui n'a pas d'exemple, & qui ne ſe peut comprendre, que Dieu depuis deux-mille ans conſerve ce Peuple diſperſé parmi les autres Nations, ſans qu'il ſe confonde avec elles, qu'il prenne leurs Mœurs, leur Religion, leurs Manieres, comme il eſt arrivé à tous les Peuples diſperſés. Cela dit clairement que Dieu les conſerve pour quelque grande œuvre. Or, je vous prie, ſuppoſant cela, que les Juifs ſeront convertis, ſi incontinent après le Monde vient à finir, ſi les Juifs ne poſſedent, ni eux ni leur Poſtérité, les glorieux avantages qui leur ſont promis, comment verront-ils les ſuites & l'accompliſſement de tant d'Oracles? voilà une infinité de millions d'Ames de Juifs qui ſe perdent depuis dix-ſept-cens ans: un petit nombre de ce Peuple ſeulement ſera ſauvé dans les dernieres années du Monde. En conſcience, en eſt-ce aſſez pour remplir les grandes idées que donnent les promeſſes magnifiques faites à la Nation? Sur cela il faut remarquer que le Meſſie appartient aux Juifs; qu'il a été promis aux Juifs; que cette Nation dès ſon origine a été nourrie dans l'eſpérance de la venue du Meſſie, comme d'un bien qui ne ſe pouvoit dépeindre tant il ſeroit grand. Le voilà venu, & ce Peuple pour accompliſſement de ces grandes promeſſes voit brûler ſon Temple, raſer ſa Ville Capitale, ſon Culte aboli, ſes Enfans diſperſés dans tout l'Univers, & devenus l'exécration & le mépris des hommes. Ainſi ce Meſſie, la gloire de la Nation, ne leur apporte que honte, qu'accablement, que des miſeres infinies, & qui n'ont pas d'exemple dans tous les autres Peuples. Pour tout avantage, à la fin du Monde il ſe trouvera quelques milliers de Juifs qui ſe convertiront, & qui ne ſeront pas damnés. J'avoue que je n'entends rien dans la conduite de Dieu & dans ſes Oracles, ſi cela eſt. Il faut donc qu'il vienne un tems, qui ſera ce regne du Meſſie & des Juifs, dans lequel cette Nation ſoit élevée, comme il lui a été promis, au-deſſus de toutes les Nations; il faut qu'elle regne par ſes Saints, par ſes Prophetes, par ſes Apôtres. Autrement j'oſe dire que tous les Oracles donnés à ce Peuple ſont trompeurs, & ne lui ont été donnés que pour lui ſervir de piege." Nous ajouterons, que ce ſont-là des difficultés, qui partent, non d'un Millenaire fanatique, mais d'un Théologien éclairé & dépréoccupé, qui les avoit entendu faire ou lues dans les Ecrits des Juifs, & que tout autre entendra faire à des Juifs ſavans. Ce ſera donc en vain que l'on ſe flattera de faire de véritables & ſinceres Proſélytes parmi eux, tant qu'on ne lévera pas ces difficultés mieux qu'on ne l'a fait juſqu'ici; au moins par quelque autre voye que celle d'un ſecond avénement & d'un ſecond regne de *Jéſus-Chriſt*. Mais nous renvoyons là-deſſus à ce que nous avons dit ailleurs, & aux remarques contenues dans le Chapitre dixieme.

des Théologiens que des Historiens, nous ne les approfondirons pas.

Qu'il nous soit permis seulement d'observer ce qu'il y a d'admirable dans la conservation des Juifs, qui ont subsisté jusqu'à aujourd'hui au milieu des traverses, des persécutions, & de tant de malheurs qu'ils ont essuyés, non seulement depuis leur sortie d'Egypte, & depuis leur retour de la Captivité, mais sur-tout depuis la ruine de Jérusalem par les Romains, & leur dispersion générale dans tous les Pays & parmi toutes les Nations du Monde, n'ayant ni Rois, ni Princes, ni Temples, ni Autels, ni Prêtres, ni Sacrifices, ni aucune de ces parties extérieures de Religion, pour lesquelles ils ont eu toujours un goût si naturel, & qui étoient les liens qui les unissoient autrefois entre eux dans leur Terre jadis si heureuse; n'ayant point d'apparence tant soit peu consolante, bien moins aucune assurance de voir la fin de leur malheureuse Captivité, & l'éclaircissement des doutes & des craintes qu'ils ont que le tems de la venue du Messie ne soit passé depuis longtems. Il n'y a qu'une Providence miraculeuse qui ait pu les conserver dans cet état, soutenir leur foi & leurs espérances, & leur inspirer un attachement si constant à leur Religion depuis dix-sept Siecles, au milieu de tant de maux propres à les décourager. *Leur Conservation miraculeuse.*

D'autre part, quand nous faisons réflexion sur leur nombre, sur l'extrême misere des uns en de certains lieux, sur l'opulence des autres, sur les vœux ardens qu'ils forment pour un Libérateur, sur la facilité avec laquelle ils ont suivi tous les Imposteurs qui ont pris ce titre, sur les grands efforts qu'ils ont faits si fréquemment pour recouvrer leur liberté, & pour s'élever au-dessus des Puissances qui les oppriment, & sur l'inutilité de leurs tentatives, nous ne pouvons nous empecher de reconnoître que la même Providence qui a veillé à leur conservation, a fait échouer leurs projets, mais qu'elle les maintient jusqu'à ce qu'elle accomplisse parfaitement ses desseins miséricordieux, & ses promesses tant en leur faveur qu'en celle du reste du Genre Humain.

Dira-t-on qu'en tenant ce langage nous confirmons les Juifs dans leur incrédulité, & que nous les encourageons à remettre leur conversion jusqu'à cette grande époque? Mais que l'on considere combien peu de Prosélytes on a faits par la seule voye du raisonnement depuis les premiers Siecles du Christianisme; l'éloignement que leurs Docteurs ont pour entrer en conférence avec les Chretiens de quelque Parti qu'ils soient, & combien ceux qui ne sont pas savans doivent craindre d'y entrer sans leurs Rabbins; le nombre de prétendus Convertis, fort zelés en apparence, qui sont rentrés dans la Synagogue, ce dont nous avons rapporte divers exemples; la haine qu'ils ont témoignée, les horribles blasphemes qu'ils ont vomi contre Jesus-Christ & son Evangile, après leur retour au Judaïsme, & les imprécations terribles qu'ils font contre ceux de leur Nation qui se convertissent par de bons & louables motifs; si l'on considere mûrement tout cela, on verra qu'il n'est pas fort à craindre, que ce que nous avons dit mette obstacle à leur véritable conversion, bien moins à leur retour général; d'autant plus que nous serions assez portes à croire avec notre savant *Joseph Mede*,

& avec d'autres célebres Théologiens, que leur conversion générale ne se sera point sans l'interposition miraculeuse de la même Providence, qui a paru si visiblement dans l'établissement & dans la propagation de l'Evangile.

CHAPITRE X.

Sources de l'incrédulité des JUIFS. *Remarques importantes sur le sujet de cette Nation.*

Sources de l'incrédulité des Juifs.

NOUS écartons toutes les conjectures Théologiques sur l'époque & la maniere miraculeuse du rappel général des Juifs; nous ne discuterons point, s'ils seront rétablis alors dans la Palestine, ou s'ils seront seulement incorporés dans l'Eglise spirituelle de *Jésus-Christ*, parceque des recherches de cette nature ne sont point du ressort de l'Histoire. Mais comme nous touchons non seulement à la fin de ce Volume, mais aussi à celle de l'Histoire de l'Asie, & que dans le volume suivant nous passerons à une autre Partie du Monde, savoir au grand Continent de l'Afrique, nous nous flattons que l'on ne sera pas fâché que nous finissions l'Histoire de la Dispersin des Juifs par quelques Remarques curieuses & intéressantes, qui n'auroient pu trouver place sans interrompre le fil de la narration. Nous nous bornerons à celles qui peuvent répandre le plus de jour sur notre sujet, puisées dans le grand nombre de Volumes qu'on a écrits sur une matiere aussi obscure que contestée, & nous choisirons celles qui sont les plus propres à rassurer cette Nation infortunée & incertaine sur l'infaillibilité & la certitude des promesses divines en sa faveur, dont les fausses notions qu'ils se sont faites sur le tems & la maniere de leur accomplissement, ont fait désespérer presque entierement la plupart d'entre eux. Ensorte que nous savons par nous-mêmes & par leur propre aveu, que quantité de ceux d'Angleterre & de Hollande, entraînés par le torrent de l'incrédulité regnante, ne croient plus l'autorité divine de leurs Livres Sacrés.

Ce ne sera donc point nous écarter de notre sujet que d'indiquer à nos Lecteurs Juifs & Chretiens le fatal écueil sur lequel les premiers ont donné malheureusement, qui leur a fait perdre tout l'avantage de ces grandes & extraordinaires promesses, & les mauvaises méthodes que les derniers ont suivies pour les convaincre de leur erreur, qui n'ont servi qu'à les confirmer de plus en plus dans leurs funestes préjugés contre la Personne, le Caractere & la Doctrine de notre Divin Messie. L'éclaircissement de ces deux Articles nous paroît d'autant plus utile, qu'il servira seul à rendre raison de l'invincible obstination des uns, & du peu de succès des autres, nonobstant tous les moyens les plus puissans de douceur & de sévérité employés dans tous les Siecles & dans tous les Pays, sur-tout par les Chretiens, pour les engager ou les forcer à abjurer une Religion si diamétralement contraire à leur intérêt & à leur repos présent, & si destructive de tout ce qu'ils peuvent espérer pour l'avenir.

Quand

Leur attachement à leur Religion.

Quand on fait sérieusement réflexion sur l'invincible attachement à sa Religion de toute une Nation, dispersée dans tous les climats du Monde, sans Roi, sans Sacrificateur, sans Autorité, & sans aucun de ces liens de Société qui unissent les hommes, & ce qui est plus encore, méprisée, opprimée & persécutée, & qui néanmoins persévere dans sa Religion depuis plus de seize Siecles, nonobstant tout ce qu'il y a de plus propre à décourager, toutes les incertitudes & les anxietés d'esprit, & sans la moindre lueur d'espérance de voir enfin un rétablissement attendu depuis si longtems & si ardemment desiré: Quand, dis-je, on réfléchit sérieusement sur cet attachement surprenant à une Religion, qui non seulement a trompé jusqu'ici leurs plus cheres espérances touchant un Messie encore à venir, mais les a exposés aux mépris & aux insultes de toute la Terre, on est forcé d'avouer qu'un lien plus fort que le simple préjugé d'éducation, doit les y avoir attachés, & que sans cela il y a longtems que la foi & les espérances des Juifs auroient été aneanties, aussi-bien que la distinction entre eux & les autres Nations. Il y a longtems qu'ils se seroient confondus avec les Peuples qui leur auroient procuré les meilleurs établissemens, & qu'ils en auroient embrassé la Religion, si la Providence dans des vues sages, avantageuses pour eux & pour la confirmation de l'Evangile, n'avoit prévenu leur totale Apostasie, & n'en avoit conservé un nombre suffisant partout, pour etre des témoins irréprochables de l'autorité divine des Livres Sacrés du Vieux Testament, ou jusqu'a la fin du Monde, ou, ce qui est plus vrasemblable, jusqu'au tems assigné pour l'entiere Conversion des Gentils; auquel les Juifs seront admis dans un méme corps avec eux & reconnoîtront avec joie l'autorité du Nouveau Testament; ensorte que ce qui aura été une pierre d'achoppement pour eux, je parle de l'admission des Gentils dans l'Eglise Chretienne, deviendra par la sage direction de la Providence l'instrument de leur Conversion, & les uns & les autres participeront avec joie aux memes graces & privileges.

Leur préjugé invincible contre la vocation des Gentils & leur propre rejection.

Nous avons fait voir ailleurs, que ce fut en faveur des Gentils que la méme sage & bonne Providence procura la Version des Septante, ou la Traduction des Livres Sacres de l'Hebreu en Grec, la Langue la plus generale en ce tems-là, quelques Siecles avant l'accomplissement des Oracles les plus importans qui sont contenus dans ces Livres. Aussi en ont-ils seuls recueilli le fruit, tandis que les Juifs incredules, ceux-la memes qui ont ete les plus zeles pour cette Version, parcequ'ils avoient perdu l'usage de l'Hebreu, irrites du succes avec lequel les premiers Predicateurs de l'Evangile s'en sont servis pour convertir le Monde Payen, n'ont rien epargne, & ont eu recours aux plus indignes pratiques pour la decrediter entierement. Ils n'ont pu se mettre dans l'esprit, que le Dieu d'*Abraham*, d'*Isaac* & de *Jacob*, ait jamais eu dessein d'etre aussi le Dieu des Gentils, dans le meme sens qu'il etoit le leur, & qu'il ait pu vouloir les rendre egaux à eux. Quelques promesses & Oracles qu'il y ait qui annoncent quelque chose de semblable, comme que *toutes les Nations seront benites en la semence d'Abraham* (a), qu'il

(a) Gen. XXII. 18.

qu'il viendra un tems où elles seront toutes rassemblées sous la banniere du Messie, & auront part aux lumieres qu'il fera briller, & à ses bénédictions (*a*), ils les entendent dans un sens temporel; ces Oracles annoncent suivant eux, que le Messie réduira tous les Peuples à son obéissance, mais de façon que ceux qui se soumettront volontairement à son sceptre s'estimeront souverainement heureux d'être au service d'un si illustre Conquérant & d'une Nation choisie avec tant de distinction du Tout-puissant, & si glorieusement comblée de ses faveurs; tandis que ceux qui subiront le joug malgré eux, ou qui les auront traités avec mépris & cruellement, seront les malheureux objets de son ressentiment, & seront condamnés à gémir sous la domination des Juifs, sous une tyrannie plus accablante que celle que ces derniers ont éprouvée en Egypte, en Babylone, & depuis leur derniere dispersion. C'étoit-là l'idée qu'ils avoient du regne du Messie dans le tems que *Jésus-Christ* parut au milieu d'eux, idée bien contraire à la nature de l'Etre infini, *qui n'a point d'égard à l'apparence des personnes* (*b*): à ses déclarations expresses par la bouche des Prophetes, & ce qui est plus, visiblement contraire à leur accomplissement, & qui à leur étonnement & à leur douleur a abouti à leur rejection, & à l'entiere ruine du peu de pouvoir & d'autorité qui leur restoit encore. Un coup si rude n'a pas néanmoins déraciné ce fatal préjugé, il s'est propagé & nourri avec une obstination inconcevable depuis ce tems-là jusqu'au nôtre, & toute la Nation l'entretient; ils ont encore la même idée d'un Messie conquérant, qui soumettra toute la Terre, rebâtira la Sainte Ville & le Temple, rétablira l'ancien Culte Mosaïque, & contraindra toutes les Nations à renoncer à leurs différentes Religions, & à observer les Loix de *Moyse* sous les peines les plus rigoureuses.

Préjugés contre l'état abject du Sauveur.

C'est donc-là le grand sujet de scandale, & l'écueil funeste contre lequel ils donnent, & ils ne veulent point reconnoître d'autre Messie que celui qu'ils se figurent; combien moins peut-on obtenir d'eux de se soumettre à un Messie qui a paru, parlé & agi d'une maniere toute contraire à ces idées, & à toutes leurs espérances temporelles. Quant aux difficultés qu'on leur fait, tirées des Saintes Ecritures, pour combattre leur vaine attente, ils ont cherché à les éluder; telles sont, par exemple, que depuis ce tems-là il n'a point paru de Messie tel qu'ils l'attendent, bien moins dans le tems assigné par les plus célebres Prophéties, qui annoncent sa venue avant *que le Sceptre se soit départi de Juda* (*c*), avant la fin des Semaines de *Daniel* (*d*), & pendant que le second Temple a subsisté (*e*), quelque insolubles que soient ces objections & d'autres de la même nature, & quoiqu'ils sachent très-bien qu'aucun de leurs Rabbins n'y a répondu, ils ont trouvé quelques subterfuges spécieux & quelques chicanes pour s'y dérober; mais qui, quelque impression qu'elles puissent faire sur un Juif prévenu, décelent une envie secrette de déguiser leur impuissance à lever les difficultés, comme nous l'avons prouvé ailleurs. C'est ainsi que par leurs fausses gloses sur les Oracles les

(*a*) Esaïe XLII. XLIX. 6. LX. &c.
(*b*) Act. X. 34.
(*c*) Gen. XLIX. 10.
(*d*) Daniel IX.
(*e*) *Agée* II. 9.

les plus précis, & par leurs mauvaises chicanes ils se sont efforcés, depuis seize-cens ans, de soutenir les espérances vagues & chancelantes de leur Nation, & lui ont persuadé, que quelque délai que leurs péchés & ceux de leurs peres ayent causé à l'avénement du Messie, il n'y a que l'entiere apostasie de toute la Nation qui puisse l'empécher de paroître dans le tems que Dieu a marqué, & de la maniere glorieuse qu'on leur a enseigné de l'attendre. C'est par-là qu'ils ont passé cette longue suite de Siecles dans une cruelle incertitude, qu'ils ont saisi la moindre lueur d'espérance, & prété l'oreille à tous les Imposteurs, au hazard des plus mortifians revers, & d'une aggravation de leurs maux.

Fausses Espérances que le Sceptre des Juifs se trouvoit dans l'Abyssinie.

Nous en avons rapporté divers exemples dans le cours de ce Livre, & nous aurions pu en ajouter nombre d'autres, si les bornes que nous devons nous prescrire l'avoient permis. Il y en a cependant un que nous ne pouvons passer sous silence, que l'on vit peu après la découverte prétendue du Royaume du *Prêtre-Jean*, ou de l'Empire d'Abyssinie, dont nous parlerons en son lieu. On n'eut pas plutôt appris en Europe que quelques Portugais avoient découvert ce Royaume qu'on cherchoit depuis si longtems, & qu'ils avoient trouvé qu'il étoit gouverné par un Roi descendu en ligne directe de *Salomon*, fils de *David*, que lui & tous ses sujets étoient circoncis, qu'ils observoient le Sabbat, s'abstenoient de la chair de Pourceau, & d'autres mets impurs, que les Juifs tant en Europe qu'en Asie, conçurent les plus grandes esperances, & ne douterent point que le Roi d'Ethiopie & ses sujets ne fussent Juifs, & que la Providence n'eût conservé-là le sceptre de Juda. La vaste etendue de son Empire, la magnificence de sa Cour, & d'autres circonstances qui avoient trait à cet Empire nouvellement decouvert, furent fort exaggérées par deux Juifs Portugais que l'on envoya pour prendre des informations. R. *Abravanel*, dont nous avons parlé, se trouva alors à Lisbonne, & prit occasion de cette agréable nouvelle d'exalter dans un de ses Commentaires sur les petits Prophetes, la gloire & la multitude des Juifs. Dans le même tems on fit grand bruit d'une Lettre prétendue que l'Empereur d'Abyssinie leur avoit écrite, ceux de Constantinople la firent imprimer en Hebreu, & la répandirent au loin & au près dans toute la Nation. Ils la firent traduire dans la plupart des Langues de l'Europe, & l'envoyerent à tous leurs freres, appuyée de plusieurs circonstances adroitement inventées, qui ne manquerent point de ranimer par-tout, comme à l'ordinaire, leur courage, & de leur persuader le triomphe de la Tribu de *Juda*.

Mais ce triomphe s'évanouit bientôt; aussitot que les Portugais eurent pénétré dans l'Abyssinie, ils trouverent que le Monarque & les Peuples étoient Chretiens, & que bien-qu'ils retinssent les anciens Rites Juifs dont nous avons parlé, ils avoient de leur propre aveu eté convertis au Christianisme dès le tems des Apôtres, comme nous le prouverons quand nous en serons venus à cette partie de l'Histoire. Cette decouverte non seulement anéantit tout d'un coup la joie & les esperances des Juifs, mais les couvrit de confusion & les découragea.

Ils le cherchent en Amérique.

Ne trouvant point ce Sceptre de *Juda* si desiré & cherché avec tant de soin dans les trois parties connues de l'ancien Monde, ils prirent bientot le par-

parti de l'aller chercher dans les vastes Contrées de l'Amérique nouvellement découvertes, & de tenter fortune dans ce nouveau Monde. Nous les y rejoindrons à la fin de ce Chapitre, & nous verrons quel sujet de triomphe un de leurs savans Rabbins a prétendu fonder sur quelques indices vagues & obscurs en faveur de la Dignité Royale & de la Nation des Juifs dans ces Pays éloignés. Tant ils sont déterminés à courir à tous risques les Terres & les Mers pour chercher ce Sceptre, ou même de croire qu'il subsiste encore glorieusement dans les nuées ou dans le fond de la Mer, plutôt que de reconnoître qu'il a été absorbé, ou pour mieux dire élevé à une plus haute Dignité par le Sceptre & le Royaume spirituel de celui que leur grand Sanhedrin condamna aux plus ignominieux de tous les supplices, pour s'être arrogé d'une maniere impie cette haute Dignité, que ce Tribunal suprême auroit reconnue le premier, & proclamée dans tout l'Univers, si elle lui avoit appartenu. Car c'est ainsi que tous, depuis le premier jusqu'au dernier, jugent de toute cette affaire; ils ne peuvent sans la plus grande horreur, imaginer qu'il soit seulement possible que le Grand-Conseil de leur Nation, infaillible comme ils le conçoivent en ce tems-là, ait pu tomber dans un aveuglement fatal sur une chose de la derniere importance, & qu'il ait été capable de prononcer une sentence si injuste contre un homme d'un mérite & d'un caractere extraordinaire. Cette réflexion juste & frappante dans leurs principes, doit naturellement donner un nouveau degré de force à leur aversion pour l'Evangile, qui les représente comme coupables de ce crime énorme, & qui attribue leur rejection, la ruine de leur Ville & de leur Temple, & la dure Captivité où toute la Nation des Juifs gémit à cette cause, & enseigne que les Gentils ont été reçus en leur place dans le Royaume spirituel de *Jésus-Christ*. Quelle suite de vérités mortifiantes pour ce Peuple autrefois si favorisé, qu'il faut néanmoins reconnoître & croire avant que de pouvoir être admis eux-mêmes dans ce Royaume! Qu'il est décourageant encore pour un Peuple si charnel, d'être obligé de renoncer à toutes les espérances d'un Empire temporel & glorieux, tel que celui que leurs Docteurs ont dépeint avec tant de soin & de peine d'après les expressions figurées & magnifiques des Prophetes, & qu'ils représentent comme abondant en tout ce qu'il y a de plus magnifique & de plus attrayant, & d'y renoncer pour un Empire fondé sur la plus profonde humilité & sur le renoncement à soi-même, qui ne promet d'autre satisfaction sur la Terre, que celle qui résulte de la pratique des vertus morales & sociales les plus sublimes, & de l'attente d'une meilleure vie. D'ailleurs, c'est en particulier anéantir toute l'autorité de leur Talmud, qu'ils regardent comme supérieure à celle du Texte Hébreu, ainsi qu'on l'a vu; c'est donner l'idée la plus odieuse de ceux qui en sont les Auteurs, parcequ'ils se sont donné carriere plus que personne dans les descriptions qu'ils ont faites de la pompe & de la gloire temporelle du Royaume du Messie, il faut reconnoître que ces Docteurs l'ont dépeints d'une maniere opposée à la pensée des Auteurs Sacrés, & à ce que *Jésus-Christ* a décidé qu'il est. Doit-on s'étonner qu'ils crient tous d'une voix, comme dans la Parabole, *nous ne voulons point que celui-ci regne sur nous?* Doit-on etre surpris qu'ils s'obstinent dans leur éloignement pour une Religion

gion qui demande tant, & qui offre si peu de ce qu'ils se sont accoutumés à regarder comme les plus précieuses bénédictions du Ciel, savoir la paix & les richesses, le pouvoir & l'abondance, une postérité nombreuse & l'empire de toute la Terre, bénédictions qu'ils s'attendent devoir se répandre sur eux comme à grands flots sous le regne de leur Messie?

Véritable cause de leur aveuglement & de leur misere.

D'autre part, vu le fatal aveuglement qui leur fait préférer les bénédictions incertaines (*) & temporelles de l'ancienne Loi, aux bénédictions certaines, précieuses & durables de l'Evangile, & cela sur la fausse opinion que la Dispensation Mosaïque, & par conséquent ses promesses & ses préceptes sont éternels & immuables, quelle voie plus efficace la Providence pouvoit-elle suivre pour les détromper, après qu'ils ont eu rejetté le Messie, que Dieu leur a envoyé au tems assigné & revêtu des caracteres propres à le faire reconnoître, que celle qu'elle a suivie? D'abord elle a fait détruire le Temple de Jérusalem, le centre de la Religion Mosaïque, & l'a laissé enséveli sous ses ruines depuis ce tems-là, pour les convaincre de l'abolition de la Loi. Ensuite elle les a dispersés dans tout l'Univers, & leur a fait subir la plus longue & la plus dure servitude sous la domination de ces mêmes Gentils, sur lesquels ils se promettoient un empire absolu & perpétuel sous leur Messie inutilement attendu, jusqu'à ce que leur condition les oblige à reconnoître le véritable Messie. On auroit pu raisonnablement espérer qu'un argument aussi frappant les auroit conduits à lui, & qu'il les auroit convaincus il y a longtems non seulement de la vanité, mais de l'absurdité de leurs espérances, leur auroit fait sentir combien elles sont injurieuses à la justice & à la bonté de Dieu, & contraires au véritable intérêt & au bonheur du Genre-humain, si la prévention orgueilleuse en faveur de leur Nation n'eût vérifié trop clairement l'accusation d'un Prophete contre eux (*a*); que leur cœur est engraissé & charnel, ensorte qu'en voyant ils n'apperçoivent point, qu'en écoutant ils n'entendent point, & que leurs cœurs ne comprennent point ce qu'il leur importe le plus de connoître, savoir que les bénédictions par lesquelles la Sagesse Divine avoit dessein de signaler le regne du Messie sont d'une nature plus noble, plus sublime & plus durable, que toute cette pompe & cette grandeur mondaine dont ils sont si stupidement préoccupés, & que leur cœur charnel desire avec tant d'ardeur. Mais puisque toutes ces voies de rigueur, les plus propres, sinon les seules, qui pouvoient, sans donner atteinte à la liberté d'agens raisonnables, corriger un travers enraciné depuis si longtems, ont été jusqu'à-présent inefficaces, doit-on s'étonner que la Providence continue à les tenir sous la même discipline, jusqu'à ce qu'elle ait atteint son but, & les ait gueris radicalement. Mais nous renvoyons le Lecteur sur cette dispensation envers eux, à ce qu'on a dit *St. Paul* dans son Epitre aux Romains (*b*): on y verra clairement expliquée la source de leur incrédulité, aussi-bien que leur mer-

(*a*) Esaie VI. 9. (*b*) Rom. XI.

(*) Nous les appellons incertaines, parceque, comme nous l'avons remarqué plus d'une fois, le retardement de ce regne imaginaire, tant de siecles au-delà du terme fixé par les sacrés Oracles, les a jettés dans la plus grande incertitude.

merveilleuse conservation jusqu'à l'heureux tems de leur conversion générale pour être un monument subsistant de la vérité des anciens Oracles, la bonté & la justice de la conduite & des desseins de Dieu à leur égard pleinement justifiées & dignement exaltées.

Leurs Calomnies contre Jésus-Christ. Ce préjugé fatal d'un Messie conquérant & de son glorieux regne, ne paroît être né que vers le tems qu'ils avoient gémi si longtems sous le joug des Romains; ce n'est qu'alors qu'ils ont pensé à une délivrance temporelle; leurs plus anciens Docteurs en avoient une toute autre idée (*), & n'ont jamais rêvé à des conquêtes imaginaires & à la Monarchie universelle. Cependant ce triste préjugé a produit d'autres effets encore. Ils ont non seulement renoncé, & renoncent encore à la grande rédemption promise, que *Jésus-Christ* leur offre, qui consiste à les délivrer du péché & de ses peines, parcequ'elle ne répond pas à leur attente, qui étoit qu'il les affranchiroit du joug des Romains, & soumettroit ces Tyrans & le reste de l'Univers à leur domination: ils ont fait plus; pour justifier leur procédé injuste & impie, & pour étouffer autant qu'il est possible les murmures du petit nombre d'entre eux qui le condamnoit, ils ne se sont pas contentés d'avoir persécuté le Sauveur pendant sa vie avec la plus noire malice & la plus grande inhumanité, ils ont tâché de noircir sa personne & sa doctrine par les plus lâches déguisemens & par les plus odieuses calomnies, pour rendre sa mémoire exécrable à leur Nation. A sa véritable Généalogie, selon laquelle il descend en droite ligne de la Tribu de *Juda* & de la Famille de *David*, ils en ont substitué une fausse, & le font naître d'un adultere & d'un inceste. A l'égard de ses miracles, dont ils ne peuvent contester le nombre & la variété, & qu'ils avouent même dans leur Talmud, ils les ont malicieusement & avec l'impudence la plus extravagante attribués à un Pouvoir Diabolique, & à la Magie qu'il avoit, disent-ils, apprise en Egypte, bienqu'il fût encore dans l'enfance quand il y alla & qu'il en revint. Ses disciples ne furent pas mieux accueillis d'abord de leur Grand-Conseil & de leur Souverain-Sacrificateur, mais ils les traiterent plus doucement dans la suite. Cependant, quand ils s'apperçurent des profondes impressions qu'ils faisoient sur le Peuple, parcequ'ils étoient toujours munis de l'autorité incontestable des Livres Sacrés & des Prophéties, soutenue des marques évidentes de la plus sincere conversion, & d'une religieuse simplicité de vie, qui faisoit l'admiration des Payens mêmes, qui la voyoient dans les Prédicateurs, & dans leurs Prosélytes; quand, à leur grand étonnement & extrême embarras, ils virent que ni l'autorité, ni les menaces, ni les châtimens n'é-

(*) Nous n'avons pas besoin d'une preuve plus forte que celle que nous fournit l'Auteur du *Targum* de Jérusalem, qui paraphrase les paroles de *Jacob* mourant, *ô Dieu j'ai attendu ton salut*, en ce termes. ,, ô Dieu j'attends ton salut; je ne regarde point à une ,, délivrance telle que *Gédeon* fils de *Joas* procura, car elle n'étoit que temporelle; ni à u- ,, ne de la nature de celle dont *Samson* fut l'auteur, car elle ne fut que passagere; mais ,, je regarde à la rédemption que le Messie fils de *David* doit opérer; il doit venir & ras- ,, sembler les enfans d'Israël. C'est-là la rédemption que mon ame attend, après laquel- ,, le elle soupire, & qu'elle desire avec ardeur (1)."

(1) Targum. Hierosolymit. in Gen. XLIX. 18.

n'étoient capables d'imposer silence aux uns, ni de décourager les autres, mais donnoient plus d'ardeur à leur zele, & augmentoient de jour en jour le nombre de ceux qui se convertissoient; quand enfin ils s'entendirent eux-mêmes accusés par de pauvres Pécheurs d'avoir rejetté & condamné le vrai Messie d'une maniere impie, & cette accusation prouvée si évidemment que les plus habiles d'entre eux n'avoient rien à repliquer, & qu'ils persisterent néanmoins à s'opposer à l'établissement de ce Royaume spirituel, & dans leur prévention en faveur d'un Royaume imaginaire sur la Terre; que pouvoient-ils attendre, en portant l'incrédulité & l'ingratitude à un tel excès, sinon le prompt accomplissement de cette terrible prédiction & de ce redoutable arrêt prononcé contre eux: que leur Ville & leur Temple seroient réduits en un monceau de ruines, qu'eux-mêmes seroient dispersés & vendus pour esclaves parmi toutes les Nations? Aussi cela arriva-t-il bientôt après, & depuis ils sont demeurés dans ce déplorable état, & ils y doivent demeurer, jusqu'à ce que le juste sentiment & l'aveu de leur crime, condition expresse de leur rappel, leur fassent obtenir ce retour si long-tems desiré.

Petit nombre de Convertis parmi les Juifs.

Nous découvrons donc ici la fatale cause de la longue & dure Captivité des Juifs, & du petit nombre d'entre eux sur lesquels une si terrible marque de la colere divine a fait jusqu'ici une salutaire impression, en comparaison de ceux qui sont demeurés obstinément attachés à leurs anciens préjugés, au milieu d'un triste & desolant exil de près de dix-sept siecles, & qui se sont consolés & soutenus au milieu de toutes les persécutions, des calamités, de la haine & du mépris du reste de l'Univers par la seule & vaine espérance d'un Messie & d'un Royaume temporel imaginaire, & ont rejetté contre les preuves les plus évidentes de l'Ecriture & de la Raison, toutes les offres du véritable Messie promis.

Mauvaise méthode de les combattre. Lorsqu'ils ont rejetté le Messie.

Leurs Antagonistes Chretiens de tous les Siecles, même depuis leur Dispersion, ont pris différentes routes pour rendre raison d'une obstination si surprenante & si longue, & pour la combattre chacun selon son caractere & selon le systême de Religion qu'il suivoit. Les uns l'ont attribuée avec plus de zele que de connoissance & de charité à une totale rejection, comme étant coupables du peché impardonnable contre le Saint Esprit; mais si cela étoit, il est absurde de les attaquer, puisqu'en ce cas-là il est impossible de les convertir & qu'ils obtiennent grace. D'autres l'ont attribuée avec plus de raison & d'équité à une confiance mal fondée en l'Alliance particuliere que Dieu traita avec *Abraham*, qu'ils regardent comme éternelle & inviolable, savoir *qu'en sa semence seront benites toutes les Nations de la Terre*; ils croyent fermement que cette promesse signifie, que toutes les Nations seront amenées à la connoissance du seul vrai Dieu, qu'elles seront admises dans l'Alliance en recevant le signe de la Circoncision, & en vertu de cela aux privileges attachés à l'observation de la Loi Mosaïque, & qu'elles vivront heureuses & tranquilles sous l'obeïssance & sous la glorieuse domination du Messie. Ils croient que c'est en vertu de cette Alliance que Dieu promit au Patriarche la possession de la Terre de Canaan, qu'il la donna en son tems à ses descendans en heritage perpetuel, qu'il y fit batir un Tem-

ple pour être le centre de leur Religion, & Jérusalem pour être le siege de leurs Rois, & la Capitale du Messie promis. Tout cela s'accorde parfaitement avec leur notion d'un Conquérant & d'un Libérateur temporel, mais est suivant eux absolument incompatible avec celle d'une Délivrance spirituelle ou d'un Royaume spirituel, & encore plus irréconciliable avec la notion d'un Rédempteur obscur, rejetté & souffrant. Quelle bassesse dans sa personne & dans sa condition, disent-ils, ce qui est bien différent du portrait que les Prophetes en ont tracé; que son prétendu regne est obscur & différent encore des magnifiques descriptions qu'ils en ont fait, que notre condition a été abjecte & misérable depuis qu'il a paru parmi nous, au-lieu de la paix, du bonheur, des richesses & du pouvoir dont nous devions suivant les promesses divines jouir sous sa conduite & sous son Gouvernement. En un mot comment un Messie qui n'a pu se sauver lui-même d'un supplice ignominieux, pourroit-il délivrer toute la Nation de sa Captivité (*a*)? Quelle que puisse donc être la cause de cette longue & malheureuse Captivité, & quel que soit l'espace de tems qu'il plaira à Dieu de la faire durer encore, nous sommes assurés que l'Ecriture ne nous indique point comme notre Libérateur, celui que Dieu a permis que notre Grand Sanhedrin ait condamné & puni comme le dernier des Imposteurs. Il faut ou que nous abandonnions l'autorité de ses Oracles Sacrés, & l'infaillibilité de ses promesses si souvent réitérées, ou que nous regardions à un Libérateur d'un tout autre caractere, sous la banniere duquel tout Israël sera rassemblé, qui foulera aux pieds & détruira tous ceux qui s'opposeront à notre retour dans notre Terre jadis si florissante, fera rebâtir notre Ville & notre Temple, rétablira notre Sanctuaire & notre Culte, & soumettra tout l'Univers à son sceptre.

On ne s'attend pas sans-doute que nous perdions assez de vue la fonction d'Historiens, pour rapporter par combien d'argumens convainquans nombre de Savans ont réfuté ce spécieux raisonnement; l'immutabilité prétendue de l'Alliance dont on a parlé, la perpétuité de la Loi de *Moyse*, le Royaume temporel du Messie. La promesse d'une autre Alliance plus excellente, l'abolition des Cérémonies Mosaïques, les deux états par lesquel le Messie devoit passer, celui d'humiliation & de souffrances, & celui d'exaltation & de gloire, ont été prouvés invinciblement contre les Juifs par les plus habiles Théologiens anciens & modernes de toutes les Communions Chretiennes, & de tous les Siecles depuis l'avénement de *Jésus-Christ* (*b*), & par ces mémes Livres Prophétiques, où les Docteurs Juifs ont puisé ce qui sert de fondement à leur systême imaginaire d'un Messie temporel & conquérant. Notre principal dessein, comme nous l'avons insinué, est de nous borner, autant qu'il est possible, aux Faits Historiques, qui sont les plus propres à faire connoître les différentes voyes, & les méthodes artificieuses, que les Docteurs de cette Nation ont mis en usage depuis leur dispersion, pour prévenir l'entiere défection de toute la Nation, qui sembloit devoir naturel-

(*a*) Vid. *Sepher Nizacchon* in Matth. XXVII. & alib. passim.

(*b*) Voy. *Grotius*, *Limborch*, *Abbadie*, *Kidder*, *Mede* &c.

rellement ſuivre la ruine de leur Ville & de leur Temple, le ſeul lieu que Dieu avoit établi pour exercer le Culte de la Loi; ce Culte devoit par conſéquent néceſſairement ceſſer, puiſque la Ville & le Temple étoient enſévelis ſous leurs ruines, & la mémoire auroit dû s'en perdre en peu de tems parmi ces malheureux exilés, ſi l'on n'avoit trouvé quelque expédient prompt & efficace pour en prévenir l'oubli.

Leur Docteurs raniment leurs eſpérances.

Auſſitôt donc qu'ils furent revenus de la conſternation générale & du trouble qui les ſuivirent ſans-doute dans tous les lieux de leur Captivité, ils s'appliquerent à cet ouvrage avec tout le zele & toute l'adreſſe poſſible. On prit d'abord la réſolution de former des Ecoles & enſuite des Académies, comme les moyens les plus capables de relever le courage abattu de la Nation, & d'entretenir l'eſpérance d'une délivrance d'en-haut: ces Ecoles & ces Académies s'établirent avec une diligence ſurprenante, comme on l'a vu au commencement de ce Livre, & l'on chercha de toutes parts les plus ſavans hommes de la Nation pour les gouverner. Bientôt on y vit des Chefs de la plus grande capacité, & une foule de diſciples de tous les Pays de leur diſperſion; on y donna tous les encouragemens poſſibles, tant par les gros appointemens qu'on donnoit, que par les titres pompeux & les grands honneurs dont on décoroit les Profeſſeurs & ceux qui ſe diſtinguoient ſous eux: deſorte qu'il ſortoit tous les ans de ces Académies un grand nombre de diſciples, qui repandoient de nouvelles lumieres parmi les freres découragés, & ranimoient leurs eſpérances. Mais quoiqu'ils fuſſent ſuffiſamment en état de réuſſir à cet égard, étant d'abord munis des argumens, puiſés dans les Livres Sacrés, les plus propres à confirmer ceux de leur Nation dans leurs anciens prejugés, il n'en étoit pas de-même quand ils avoient à faire à des Chretiens, ſur-tout à ceux qui entroient en lice bien armés, & capables de les attaquer par des preuves évidentes tirées de la même ſource, & de nature à pouvoir défier hardiment leurs plus ſavans Rabbins d'y répondre. Ce fut-là pendant un tems un mortifiant inconvénient pour les Profeſſeurs & pour les diſciples; ils n'y trouverent pas de remede plus prompt & plus efficace que de defendre aux derniers d'avoir aucune conference avec les Chretiens, & de borner leur Miſſion & leur Predication aux gens de leur Religion, tandis qu'eux-mêmes ſe contentoient d'excommunier les Juifs qui embraſſoient le Chriſtianiſme, & de les traiter comme d'indignes & d'exécrables apoſtats, les accablant dans leurs Synagogues & dans leurs Prieres particulieres des plus terribles maledictions.

Ils évitent de diſputer avec les Chretiens. Leur imposture.

Cet expédient leur réuſſit aſſez pour detourner un grand nombre de Juifs non ſeulement de ſe convertir, mais même de prêter l'oreille à tout ce qui pouvoit tendre à les faire renoncer à leur Religion; il ne put néanmoins arrêter les juſtes & publiques plaintes des Predicateurs de l'Evangile, contre leur mauvais procédé; ils les defierent ſouvent à des diſputes publiques, mais comme leurs adverſaires s'y refuſoient opiniatrément, les plus ſavans & les plus zelés entreprirent de les attaquer & de les refuter par ecrit. Malheureuſement ils furent contraints, faute d'entendre l'Hébreu & le Syriaque, de ſe ſervir de la Verſion des Septante pour les paſſages de l'Ancien

Teſ-

Testament qu'ils citoient, comme ils en faisoient usage aussi dans leurs discours & dans leurs disputes. Mais par cette raison-là même les Juifs avoient trouvé moyen de décrier & de condamner cette Version comme infidele & corrompue, & ils y avoient substitué d'autres Versions, plus conformes à leurs préjugés & à leurs vues. Ces artifices donnoient, sembloit-il, quelque couleur à leur obstination, tandis que leurs disciples & leurs émissaires s'occupoient par-tout à inventer & à répandre les impostures les plus impies, & les Libelles diffamatoires contre *Jésus-Christ* & sa Doctrine, contre sa généalogie & ses miracles &c. les plus propres à inspirer à leur Nation un profond mépris & une extrême horreur pour le Sauveur & son Evangile (*a*). Nous passons sous silence quantité d'autres artifices & impostures qu'ils employerent dans la même vue; par exemple ils ont corrompu & abrégé la Chronologie de l'Hébreu, pour faire croire à leurs gens que le Sauveur est né l'an du Monde 3671, c'est-à-dire 329 ans plutôt qu'il n'est né, ou avant le tems fixé par les Prophéties: ils ont prodigué les éloges les plus faux à ceux de leurs Docteurs, qui ont déclamé avec le plus d'aigreur contre la Religion Chretienne, jusqu'à en élever quelques-uns au rang de Saints, de Prophetes, d'Hommes inspirés & à miracles, pour donner plus de sanction à leurs Ecrits, & une espece d'autorité divine aux fausses gloses & aux explications imaginaires, pour ne pas dire aux corruptions volontaires des Oracles & des Passages de l'Ecriture, qui sont contestés entre eux & nous. Nous supprimons avec plaisir toutes ces impostures & d'autres de la même nature trop absurdes & trop palpables pour mériter qu'on en parle, & nous passons à quelque chose de plus intéressant, qu'on peut nommer à juste titre le dernier effort & le chef-d'œuvre de la Politique Juive, & de la Fourberie Rabbinique.

Nouvel Artifice. Ils décréditent le Texte Hébreu.

Les Docteurs Juifs ne pouvoient se flatter que tant de savans & de zélés Adversaires auxquels ils avoient à faire, se laissassent longtems amuser par leurs chicanes contre la Version de Septante dans une matiere de si grande importance, il leur étoit aisé de prévoir qu'ils se mettroient bientôt assez en état de consulter le Texte Hébreu pour les réfuter & les battre de leurs propres armes. Il étoit donc de la derniere conséquence pour eux de parer un coup, qui une fois porté devoit être fatal à leur Cause & à leur Nation, & dévoiloit aux yeux de tout le monde leurs mauvaise foi. Car si des personnes bien versées dans l'Hébreu prouvoient par l'autorité du Texte Sacré, les fausses Traditions & les fausses Gloses, que *Jésus-Christ*, ses Apôtres & les premiers Peres leur ont si justement reprochées, & surtout celles qui ont trait à ce grand article des desseins de Dieu, le Caractere, la Doctrine & les Souffrances du Messie, l'Epoque de sa venue & la Nature spirituelle de son regne, ils ne pouvoient s'attendre après cela qu'à devenir le mépris & l'exécration du Genre-humain.

En élevant leur Cabbale.

Leurs plus habiles Docteurs s'étoient donc appliqués à prévenir autant qu'il étoit possible, les funestes conséquences d'une découverte qu'ils savoient

(*a*) Voy. *le Sepher Tholedoth.*

voient bien qu'il ne dépendoit point d'eux d'empêcher. Le résultat unanime de leurs travaux fut enfin, que leur Cabbale ou Tradition Orale étoit le plus fort rempart qu'ils pussent opposer à une si redoutable batterie; & le bouclier le plus propre, sinon à repousser les traits de l'ennemi, au moins à les mettre eux-mêmes & leur Nation à couvert du danger d'en être ou effrayés ou blessés. Nous avons rendu compte ailleurs (*a*) de cette Cabbale, & nous l'avons combattue comme l'invention la plus artificieuse & la plus impie, destinée à éluder toutes les preuves tirées de l'Ecriture Sainte contre eux, en déclarant sur la seule autorité de cette Cabbale, que l'Ecriture est une lettre morte, dont le véritable sens est impénétrable à l'esprit humain, & ne se trouve que dans le Talmud; les Auteurs l'ont reçue par une Tradition non interrompue du Sanhedrin, ou Grand-Conseil de soixante-dix Anciens, auquel seul *Moyse* la communiqua aussi parfaitement & clairement, qu'il l'avoit reçue de la bouche de Dieu lui-même pendant les quarante jours qu'il conversa avec lui sur la Montagne (*). On ajouta à cela une foule de Préceptes, d'Ordonnances & d'Explications Orales, qu'on ne devoit pas écrire, mais transmettre par tradition, de peur qu'elles ne fussent connues & prophanées par les Gentils: suivant eux cette Loi Orale s'est conservée pure & sans corruption, par la direction de la Providence, pendant une longue suite de Siecles, jusqu'au tems de leurs fréquentes dispersions, & sur-tout de la derniere. Comme alors il y eut lieu de craindre qu'il ne s'en perdit quelque partie, il fut nécessaire de la recueillir en un corps, ce qui fut exécuté, comme nous l'avons rapporté plus haut, par leur fameux R. *Juda Hakodesh* ou *le Saint*, & publié ensuite sous le nom de *Mishna* & de *Talmud*: il y a deux parties, la *Mishna* & la *Gemare*. R. *Jochanan*, savant disciple de *Juda*, donna ensuite le *Talmud de Jérusalem*, avec un ample & savant Commentaire, en quoi il fut aidé par un grand nombre des plus célebres Rabbins de ce tems-là.

Si

(*a*) Hist. Univ. T. II. p. 377 & suiv.

(*) Ils ajoutent que lorsque *Moyse* fut descendu de la Montagne, il manda son frere *Aaron*, le fit asseoir à sa droite, & lui récapitula tout ce que Dieu lui avoit dit & ordonné. Après lui entrerent *Eleazar* & *Ithamar* ses fils, qui s'assirent à côté d'eux, & *Moyse* leur répéta mot à mot les mêmes choses. Ensuite parurent les soixante-dix Anciens, qui prirent aussi place à ses deux côtés, & auxquels il expliqua de la même maniere ce qu'il avoit communiqué à *Aaron* & à ses fils. Enfin on admit ceux d'entre le Peuple qui voulurent venir pour s'instruire, & *Moyse* leur répéta les mêmes vérités, ensorte qu'*Aaron* les entendit quatre fois, ses fils trois fois, les Anciens deux fois, & le Peuple une fois (1). Ils ont depuis introduit une autre sorte de Cabbale, qui enseigne à découvrir les plus profonds mysteres de la Nature & de la Religion par la valeur & l'affinité des Lettres Numériques; mais cette Science est trop frivole & trop incertaine pour mériter qu'on s'y arrête. Nous observerons seulement que les Adeptes surpassent de beaucoup le Lord *Pierre* dans l'usage qu'ils en font, quand ils ne peuvent trouver le sens qu'ils veulent *en autant de mots* ou en *autant de lettres* (2), ils ont inventé le secret de transposer les lettres ou de les confondre, de façon qu'elles forment le mot ou le nom qu'ils cherchent (3).

(1) Vid. *Maimonid.* Præfat. in Talmud. V. aussi Hist. Univ. T. II. p. 377 &c.

(2) Voy. le Conte du Tonneau.

(3) Vid. [illegible] &c.

Si cette invention n'étoit pas capable d'arréter les plaintes & les reproches des Chretiens, elle étoit au moins très-propre à empêcher les Juifs de prêter l'oreille à toutes les raisons & aux exhortations qu'ils pouvoient employer, & à cet égard les Rabbins ont atteint leur but. Car ayant une fois dépouillé le Texte Sacré de son sens naturel & de son autorité, pour en revêtir d'une maniere impie leur Recueil de prétendues Traditions Divines, ou pour mieux dire de décisions humaines, sinon d'impostures infernales, que peut-on presser ou objecter de l'un qu'ils ne puissent bientôt éluder par l'autre? C'est alors que les Juifs ont commencé à triompher de tous leurs adversaires, & à s'affermir plus que jamais dans leurs anciens préjugés. Nous avons vu ailleurs les magnifiques éloges dont ils ont comblé l'Ouvrage & son Auteur, & bien-que celui-ci fût l'homme du Monde le plus orgueilleux & le plus arrogant, ils n'ont pas fait difficulté d'en faire un Saint, un Homme inspiré & à miracles. Les Caraïtes, qui forment la Secte la plus sage & la plus raisonnable parmi les Juifs, sont les seuls qui combattent les Traditions, & les condamnent comme des impostures, & s'attachent jusqu'à aujourd'hui au sens simple & naturel du Texte Sacré. De-là vient la distinction entre Caraïtes & Talmudistes, entre lesquels il y a toujours une haine irréconciliable.

C'est ce qui augmente leur obstination. C'est de cette fatale époque que l'on peut dater l'obstination & l'aveuglement invincible des Juifs, leur haine implacable contre *Jesus-Christ* & son Evangile; leur prévention & leur aversion insurmontable pour la notion d'un Messie souffrant, d'une délivrance spirituelle & d'un regne spirituel, & l'espérance inébranlable de la venue d'un Messie temporel, glorieux & puissant au-delà de toute imagination, qui doit dominer sur tout l'Univers jusqu'à la fin du Monde. Comme tout cela est parfaitement assorti à leur génie grossier & charnel, & est fondé sur l'autorité incontestable de leur Talmud, cela a aussi jetté de si profondes racines dans leur esprit & dans leur cœur, qu'ils sont devenus plus sourds que jamais à tout ce qu'on a pu leur alléguer, & plus inaccessibles à toute conviction dans toutes les différentes situations par où nous les avons vu passer dans le cours de ce Livre. Mais nous aurons d'autant moins sujet d'être surpris de cette constance opiniâtre, si nous considérons, qu'outre l'espoir flatteur que le Talmud leur donne d'un Messie triomphant, ce Livre renferme des objections contre le Christianisme, qui doivent paroître sans replique à ceux qui reconnoissent la Divinité prétendue de cet Ouvrage, & que d'un autre côté il fulmine de si terribles malédictions contre ceux qui renoncent au Judaïsme, qu'elles ne peuvent manquer d'en détourner ceux qui seroient disposés à embrasser l'Evangile.

Le Talmud est rempli d'absurdités monstrueuses. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'il y ait eu quelque motif capable de les déterminer à donner à ce misérable Recueil une autorité si supérieure sur celle du Texte Sacré, pour lequel leurs ancêtres avoient un si profond & un si inviolable respect. L'étonnement augmente, quand on fait réflexion sur les absurdités grossieres & les fables monstrueuses, dont ces Compilateurs & leurs Commentateurs ont rempli ce Recueil pour étaler la gloire du regne futur du Messie, & l'avidité avec laquelle le peuple prevenu adop-

adopte ces contes. Ils faudroit un Volume entier pour décrire les prodigieuses guerres que le Messie doit soutenir contre *Gog* & *Magog*, ses deux grands ennemis; les prodiges inouis & sans nombre qu'il doit opérer pour les vaincre & les détruire avec leurs armées innombrables; les Montagnes applanies, les Vallées comblées, les Rivieres, les Lacs & les Mers mêmes desséchées, & tous les obstacles qui pourroient empêcher les Juifs de se ranger sous ses enseignes, ou les retarder, entierement levés. Tout cela n'est encore rien en comparaison de l'attention surprenante que le Tout-puissant a eue dès les premiers jours de la création de pourvoir à ce qui est nécessaire pour un festin convenable à la Dignité du Messie, pour couronner ses conquêtes & régaler ses Israélites victorieux (*). Mais nous nous dispenserons de l'ennuyeuse & inutile tâche de faire voir les monstrueuses absurdités du Talmud, & de ses aveugles Commentateurs: elles sont connues de tous les Savans qui ont lu les Ecrits des Juifs: quelques-uns de leurs plus habiles gens ont entrepris d'y donner un sens plus raisonnable à la faveur de l'allégorie, tandis que d'autres convaincus de l'impossibilité d'y réussir, ont conçu un souverain mépris pour l'Ouvrage & pour les fables qui y sont contenues.

Qui peuvent avec le tems leur ouvrir les yeux.

Cela même ne pourroit-il pas, dans le tems que Dieu a marqué, contribuer à ouvrir les yeux à toute la Nation, & faire sentir aux Juifs combien il est dangereux de s'écarter du sens simple & clair des divins Oracles pour suivre leurs préjugés charnels, ou d'entreprendre de mesurer les profondeurs impénetrables des Conseils de Dieu à la regle de leur intelligence bornée & charnelle, de s'imaginer que toutes les dispensations glorieuses de l'Ancienne & de la Nouvelle Alliance ne tendent qu'à élever leur Nation au-dessus de toutes les autres, & de former un Peuple qui domine despotiquement sur tout l'Univers; un Peuple, qui au jugement d'un Juge infaillible (*a*), en est le moins digne de tous, & a fait l'usage le plus ingrat de toutes ses bénédictions & de toutes ses promesses?

Il semble effectivement que l'Ecriture donne à entendre que c'est-là tout ce qui leur manque pour hâter leur conversion & leur rappel. Mais comment peuvent-ils jamais être amenés à reconnoître ces vérités, tant que le pernicieux préjugé en faveur des idées Talmudiques d'un Messie tempo-

(*a*) Matth. XI. 21 & suiv.

(*) Ils disent qu'au commencement Dieu créa sept choses avant que de créer le Monde; le *Paradis* ou *Jardin d'Eden*, la *Loi*, le [illegible], [illegible], le *Trône de Gloire*, *Jerusalem* & *le Messie*. Qu'entre les créatures vivantes qui furent créées le cinquiéme jour, il y en eut deux d'une énorme grandeur, une de chaque sexe; que pour les empêcher d'engendrer, Dieu tua l'une & la sala, & laissa vivre l'autre sur la Terre, lui assignant mille montagnes pour paître; que cet animal doit aussi être tué sous le regne du Messie, & que l'un & l'autre seront servis au festin, pour le régaler lui & ceux qui auront combattu sous ses enseignes. Ils croient aussi que tous les justes de la postérité d'*Abraham* ressusciteront, & auront part au festin. Cette opinion est si fortement enracinée chez eux, qu'ils jurent souvent par le droit qu'ils ont d'y être admis (1).

(1) Vid. [illegible] in Gen. I. Ezech. XXXVIII. 2 Esdr. VI, 45. [illegible] sub voc. [illegible] &c.

porel & conquérant demeure enraciné dans leur esprit & y prédomine? Comment seront-ils convaincus que le Messie a paru avec tous les caracteres qu'il devoit avoir, & dans le tems assigné, en un mot tel qu'il a été dépeint dans les anciens Oracles, tandis que leur triste condition, un misérable exil, une dure captivité de près de deux-mille ans, leur démontre douloureusement le contraire? La plus grande partie des magnifiques promesses si clairement énoncées dans les Ecrits des Prophetes, & si pompeusement étalées presque à chaque page de ceux des Talmudistes, & qui doivent constituer la principale partie du regne du Messie, non seulement ne sont pas accomplies, mais démenties par chaque circonstance de leur longue Captivité. La Nation des Juifs est devenue le jouet & l'opprobre, au-lieu de la Maîtresse de l'Univers; leur ville, bien loin d'etre la joie & la gloire de toute la Terre par la magnificence de la Cour du Messie, l'étendue de son enceinte & de son territoire, est réduite dans un malheureux esclavage, & à payer un onéreux tribut sous une longue suite de Tyrans insolens; & ses jadis heureux habitans sont dispersés & vagabonds sur toute la face de la Terre; le Temple, au-lieu de devenir le centre du Culte de Dieu, & le lieu où accourent toutes les Nations, est réduit en poussiere, & l'endroit sur lequel il fut autrefois est prophané par le faux respect que lui rendent les Turcs & les Chrétiens ses plus grands ennemis, bien loin qu'on y voye cette étendue qu'il devoit recevoir, & ces incomparables embellissemens qui lui étoient promis sous les yeux & sous la direction du Messie, que le Prophete *Ezéchiel* a décrits dans un si grand détail, & que le Talmud a si élégamment dépeints.

Nous indiquons à dessein ce qui regarde l'étendue & les embellissemens extraordinaires du Temple de Jérusalem dans le tems du Messie, non seulement comme un des plus forts retranchemens des Juifs, quand ils se trouvent trop pressés, mais aussi pour prévenir une objection qui pourroit se présenter à l'esprit. Si, dira-t-on, l'autorité prétendue du Talmud est le grand fondement de l'obstination des Juifs, & ce qui leur fait rejetter un regne spirituel, & une délivrance spirituelle, d'où vient que les Caraïtes, qui ont tant d'horreur pour ce Livre, persistent dans l'incrédulité comme les autres, ne cedent pas plutôt à l'autorité de l'Ecriture Sainte, & ne reconnoissent pas le Messie des Chretiens, en vertu des preuves évidentes qu'il a données de la Divinité de sa Mission, & de l'accomplissement de ce que la Loi & les Prophetes avoient prédit de lui?

Pourquoi les Caraïtes *ne se convertissent point.*

Mais il faut savoir, que quoique les Caraïtes rejettent absolument les prétendues Traditions & les Légendes des Talmudistes, ils sont aux autres égards aussi Juifs qu'eux, c'est-à-dire aussi charnels, aussi fortement préoccupés du préjugé d'un Messie temporel & des bénédictions particulieres dont leur Nation doit jouir sous son regne, que les plus zélés Talmudistes; s'ils n'expliquent pas les Prophéties dans un sens tout-à-fait aussi grossier & charnel que leurs adversaires, ils ne laissent pas d'attendre un Messie conquérant, qui rangera tout l'Univers sous son obéissance, le remplira de la Connoissance de Dieu, de ses Loix & de son Culte, & répandra sur ceux qui se soumettront à ces Loix, toutes sortes de bénédictions spirituelles & temporelles,

tan-

tandis que les opiniâtres & les rebelles n'auront point de part ni aux unes ni aux autres.

Ils croient que le Temple sera rebâti, & que toutes les Nations y viendront adorer Dieu.

C'est ainsi qu'ils conçoivent ce regne futur & la gloire dont il sera accompagné; mais cela n'empêche point qu'ils ne soient attachés à l'ancien préjugé, que leur Nation sera élevée au-dessus de toutes les autres, qu'elle rentrera dans l'héritage de ses peres, qu'elle sera la plus voisine de Jérusalem, étendra ses frontieres à mesure qu'elle se multipliera, & qu'elle sera abondamment fournie de tout ce qui est nécessaire à la douceur de la vie, aux plaisirs & à la grandeur, par le tribut que lui payeront volontairement toutes les Nations qui seront autour d'elle. Ils croient sur-tout fermement avec les Talmudistes, que le Temple sera rebâti & aggrandi à proportion du prodigieux nombre de ceux qui viendront y adorer, que les Sacrifices, les Fêtes & les autres Cérémonies Mosaïques seront rétablies, que tous les Peuples de la Terre y auront part, & que ce Culte se perpétuera jusqu'à la fin des Siecles. Ils prétendent être en droit de nourrir l'espérance de cette révolution & de ces bénédictions, en vertu de l'autorité de l'Ecriture Sainte, & particulierement des Ecrits des Prophetes, & sur-tout de ceux d'*Ezéchiel*, sans avoir recours aux Légendes du Talmud, bien moins à cette prétendue autorité supérieure que lui attribuent ses Partisans, qui n'a d'autre but que d'invalider celle du Texte Hebreu & la force des preuves qu'on en tire contre leur regne temporel. C'est vraisemblablement dans cette source que *Mahomet* a puisé les idées de son Paradis charnel. Nous nous flattons donc qu'on ne trouvera pas que ce soit une digression inutile, si nous donnons ici une ébauche de ce Temple, de ses dimensions, de son économie; de son Culte, des Offrandes, des Tribus, de leur situation à son égard & de Jérusalem &c. suivant la description du Prophete, & dépouillée de tous les embellissemens du Talmud & des réveries Rabbiniques. Nous suivrons l'ordre dans lequel tout sera réglé par le Messie, suivant les Caraïtes à son premier avénement, mais au second, selon de savans Chretiens, d'ailleurs très-orthodoxes, qui croient qu'il regnera mille ans sur la Terre à sa seconde venue. Nous pensons que ce Systême ou cette opinion merite d'autant plus de trouver place dans cette conclusion de l'Histoire de la Dispersion des Juifs, que les peines que quelques Chretiens zelés ont prises pour le combattre, & tous les argumens qu'ils ont tirés du Nouveau Testament dans ce dessein, ont formé un obstacle insurmontable à la conversion des Juifs, & qu'ils les ont regardés comme diamétralement opposés aux Oracles les plus clairs de l'Ancien. C'est sans-doute cette raison qui a engagé plusieurs Peres de l'Eglise, qui n'étoient ni Schismatiques ni Herétiques, mais des gens qui avoient de la piete, du jugement & du savoir, à embrasser & à défendre cette opinion, assez longtems avant la composition du Talmud; & quoiqu'elle fut très-commune chez les Juifs, comme on le voit par quelques-uns de leurs Livres Apocryphes (a), les Peres étoient bien éloignés de l'embrasser par complaisance pour eux, beaucoup moins de la fonder sur leur autorité; ils l'adoptoient

Divers Théologiens Chretiens sont de ce sentiment.

(a) V. 2 Esdr. IV. 35. VI. 18. Tobie XIII. 9.

toient principalement sur les Prophéties du Vieux & du Nouveau Testament; nous parlons de celles d'*Ezéchiel* & de l'*Apocalypse* (*a*), & sur d'autres preuves du même genre tirées des Livres Canoniques. Malheureusement *Papias*, Evêque d'Hiérapolis qui avoit été disciple de *St. Jean*, le premier qui ait écrit en faveur de ce second regne, y fit entrer, vraisemblablement pour engager les Juifs à reconnoître *Jésus-Christ* pour le Messie, plusieurs de leurs préjugés nationaux, & des notions charnelles. On trouva que cela étoit contraire à l'Ecriture, ou tout au plus fondé sur les expressions allégoriques qu'elle employe quand elle parle de ce regne; ce qui a fait que le sentiment même est tombé dans le mépris parmi les Chretiens, & par une suite fatale de l'esprit de contradiction, ceux qui l'ont combattu se sont jettés dans une extrémité opposée: nonobstant tous les argumens que *Papias* alléguoit en faveur de son opinion, & bien-qu'il prétendît la tenir des Apôtres, on s'en moqua, on la traita de chimérique, & d'imposture de l'Hérétique *Cérinthe* (*b*). Mais si on l'avoit examinée avec toute la candeur & l'impartialité que le sujet le méritoit, on auroit reconnu qu'il ne falloit que la dépouiller de toutes les imaginations des Juifs Traditionnaires, pour la faire paroître vrayement scripturaire, & mieux fondée que celle de ses Adversaires, comme on va le voir par la description des principales choses qui y ont trait, & qui ont été prédites.

Prophétie d'Ezéchiel.

D'abord, si nous examinons mûrement cette remarquable Prophétie dans laquelle le regne du Christ est si noblement dépeint, & le parfait retour de *Juda* & d'*Israël* (*) dans leur Terre sous sa conduite, si distinctement marqué, nous serons contraints d'avouer que l'on ne peut sans faire la plus grande violence au sens simple & naturel que présentent les termes, la restreindre à ce petit nombre de Juifs qui revinrent de la Captivité de Babylone, que les Juifs eux-mêmes comparent au son, & ceux qui resterent à la fleur de la farine: encore moins peut-on penser que quelques traineurs des dix Tribus, que l'on suppose être venus avec les autres, puissent être ce

(*a*) Ezéch. XXXIX. & suiv. Esaie II. Apocal. XX. 2. &c.

(*b*) *Euseb.* Hist. Eccl. L. III. Ch. 28 & 39.

(*) Après avoir représenté ce merveilleux événement sous le bel emblême de la Résurrection d'os secs, qui se couvrirent de-nouveau de chair & de peau, Dieu ajoute (1): „ Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel, voici je m'en vais prendre les enfans d'Israël d'entre les Nations parmi lesquelles ils sont allés, & je les rassemblerai de toutes parts, & je les ferai rentrer dans leur Terre. Et je ferai qu'ils seront une seule Nation dans le Pays sur les montagnes d'Israël, & eux tous n'auront qu'un Roi pour être leur Roi, & ne seront plus deux Nations, & ils ne seront plus divisés en deux Royaumes. Et ils ne se souilleront plus par leurs Dieux de fiente..... & *David* mon serviteur sera Roi sur eux, & ils auront tous un seul Pasteur .... & ils habiteront au Pays que j'ai donné à *Jacob*, dans lequel vos Peres ont habité ... eux & leurs enfans à toujours ... & *David* mon serviteur sera leur Prince à toujours. Et je traiterai avec eux une alliance de paix, & il y aura une alliance éternelle avec eux, & je les établirai & les multiplierai, & je mettrai mon Sanctuaire au milieu d'eux à toujours .... & les Nations sauront que je suis l'Eternel qui sanctifie Israël, quand mon Sanctuaire sera au milieu d'eux à toujours."

(1) Ezéch. XXXVII.

ce que le Prophete désigne par le retour complet de toutes les Tribus d'Israël; ni que l'état incertain & variable où l'Eglise & la République des Juifs ont été depuis ce tems-là, réponde à l'état glorieux & stable que Dieu promet en termes exprès dans ce Chapitre (*a*). Il faut donc chercher l'accomplissement de cette promesse dans l'avenir, ou en éluder la force par une explication allégorique, aussi méprisable aux yeux du Juifs, que difficile à digérer pour un Chretien de bonne foi.

On en peut dire autant des autres circonstances qui doivent illustrer le regne du Messie, telle est le partagé du Pays entre les douze Tribus, & le soin d'assigner à chacune sa portion & sa situation relativement à leur Ville & à leur Temple. Suivant cette disposition, la portion des Sacrificateurs doit étre au Septentrion, & celle des Lévites au Midi; entre ces deux portions doit étre le Temple, & à une juste distance autour de lui la Ville de Jérusalem. Cette partie que le Prophete appelle תרומה, & que notre Version traduit fort bien par *Offrande* (*b*), doit former un quarré de vingt-mille mesures; si nous mettons des coudées cela sera plus de huit milles pour chaque côté (*); de cet espace la portion des Sacrificateurs au Nord doit avoir vingt-cinq-mille coudées en longueur, & dix-mille de largeur, ou plus de huit milles de long sur environ trois & un quart de large, & elle doit égaler la portion de tout le reste de la Tribu de *Lévi* au Midi, où se trouve le Mont de Sion, sur lequel le Temple doit etre bati. Le reste de l'espace entre deux doit étre selon les apparences occupé par la ville de Jérusalem, & ses fauxbourgs, selon leurs dimensions marquées dans la Prophétie, aussi-bien que par la portion de Terres qui doivent fournir à l'entretien de ses habitans, qui doivent consister dans un nombre proportionné de personnes des Tribus Chretiennes (*c*). *Partage du Pays.*

La ville, qui doit aussi former un quarré, doit avoir douze portes, trois de chaque côté, selon le nombre des Tribus qui l'habitent, dont elles doivent porter les noms. Les rues, qui doivent suivant les apparences aller en ligne droite, comme celles de Babylone, d'une porte à l'autre, partageront la ville en seize quarrés; chacun ayant des rues qui menent aux portes, elle sera extremement airée, saine & commode, non seulement pour les habitans & pour cette foule d'Israélites qui viendront de toute la Palestine dans le tems des Fetes solemnelles se rendre dans le Temple, mais encore pour toutes les Nations differentes qui y viendrent, dans les

(*a*) Ezéch. XXXVII. Esaie XL. Jérém. XXV.

(*b*) Ezéch. XLV. 2.

(*c*) Ibid. XLVIII. 15.

(*) Le Texte ne spécifie point s'il s'agit de pieds, de coudées, ou de verges; la Version Angloise suppose qu'il est question de verges, en ce cas la grandeur du quarré augmente à proportion; mais nous croyons qu'il est plus apparent qu'il s'agit de coudées, parceque selon la mesure des Juifs mêmes, qui fait la coudée de vingt pouces & trois quarts, chaque côté va à plus de huit milles d'étendue, ce qui paroit suffisant, au lieu qu'en prenant des verges cela formeroit une étendue excessive (1).

(1) Voy. Ezech. XL. 5, XLIII. [illegible] & suiv.

les tems convenables de toutes les parties du Monde pour adorer le vrai Dieu (*a*).

Tel eſt le premier partage du Pays, & la portion que le Sacrificateurs & les Lévites doivent avoir ſous le regne du Meſſie. Nous nous étendrions trop, ſi nous voulions entrer dans le même détail ſur les portions des autres Tribus; celle de la Tribu de *Benjamin* doit être au Midi de celle des Lévites; & la portion de *Juda* au Nord de celle des Sacrificateurs, doit etre la plus conſidérable à la réſerve de celle du Meſſie, qui doit être la plus grande de toutes, & s'étendre au Couchant dans toute la longueur du Royaume jusqu'à la Méditerranée, & au Levant jusqu'au Jourdain. Le reſte du Pays doit être partagé entre les autres Tribus, à proportion qu'elles ſeront nombreuſes, à condition toutefois qu'il y aura une ſuffiſante quantité de Terres dans chaque Tribu pour les Proſélytes qui ſeront au milieu d'elles (*b*).

Cette diſtribution du Pays, ſelon l'ordre de Dieu, par laquelle chaque Chef de Famille doit connoître l'étendue de ſa poſſeſſion, doit être réglée par le principal article, qui eſt la conſtruction du Temple, ſuivant le plan & les dimenſions que Dieu donne au Prophete (*c*); & il doit être bâti, non comme ceux de *Salomon* & de *Zorobabel* ſur la Montagne de Morija, mais ſur la Montagne de Sion, le lieu que Dieu a choiſi pour y faire habiter ſa gloire, & où toutes les Nations doivent aborder pour lui rendre leurs vœux & leurs hommages (*d*) de concert avec les douze Tribus; de-là vient que le Pſalmiſte le nomme élégamment la joie & l'admiration de toute la Terre (*e*); & que lui, de-même que les autres Prophetes, le repréſentent comme le centre de la Religion du Meſſie, où tous les Peuples doivent venir adorer. D'ailleurs cette Montagne étoit la plus haute de Jéruſalem, & par conſéquent la plus propre à faire briller la magnificence du Temple, qui devoit en occuper le ſommet, & être dans la ſituation la plus avantageuſe. Nous ne fatiguerons pas le Lecteur par un plus grand détail de cet Edifice, tel qu'il eſt décrit par le Prophete, & que l'on peut voir au long dans les Auteurs cités (*f*). Il ſuffit pour notre deſſein de remarquer, qu'un tel Edifice n'a jamais été élevé ſur le Mont de Sion, & nous pouvons ajouter qu'aucune des parties de la Prophétie, ſoit par rapport au retour complet des douze Tribus, ſoit par rapport au partage du Pays entre elles &c. n'a jamais été accomplie à la lettre, depuis le tems que la Prophétie a été faite juſqu'à aujourd'hui. Tant s'en faut qu'elle ait été accomplie après le retour des Juifs de Babylone, auxquels on prétend qu'elle ſe rapporte toute, car bien loin qu'en ce tems-là la Tribu de *Juda*, à laquelle appartenoient les foibles reſtes de la Dignité Royale, en ait eu la plus conſidérable portion, qu'au contraire elle en a poſſédé à peine l'ombre, & en-

(*a*) Voy. Zach. VIII. 20. XIV.
(*b*) Ezéch. XLVII. 22, 23.
(*c*) Ibid. XLIII. 1-10. XLIV. 1-5.
(*d*) Pſ. L. 2. LXV. 1. XLVIII. 2.
(*e*) Pſ. LXXVI. 2. LXXVIII. 69. LXXVII. paſſim. Voy. auſſi Mich. IV. 7. Joël III. 17, 21. Zach. VIII. 3. Eſaie IV. 5. &c.
(*f*) *Newton* Chronol. *Whiſton's* Pref. to his Verſion of Joſeph.

encore sous la dure domination des Babyloniens, & pour dire tout, qu'elle a même été dépouillée de cette ombre d'autorité par les vaillans *Maccabées*, & ne l'a jamais recouvrée. Et la condition abjecte de toute la parenté de *Jesus-Christ* au tems de sa naissance, prouve suffisamment à quel point d'obscurité & de pauvreté la Maison de *David*, d'où le Messie devoit sortir, avoit été réduite par la jalousie & la haine des Tyrans Iduméens, & sur-tout d'*Hérode le Grand*. Ainsi cette grande portion promise à la Tribu de *Juda*, & à la Maison de *David* sa principale branche, a été entierement possedée, en partie par la Tribu Sacerdotale, & en partie par des Etrangers, durant tout cet intervalle, c'est-à-dire depuis le retour de la Captivite de Babylone jusqu'à la naissance de *Jésus-Christ*.

Mais ce qui de plus démontre sans replique, que ce rétablissement de l'Eglise & de l'Etat des Israelites, dont le Prophete fait une si ample description, ne peut en aucun sens convenir au retour de Babylone, c'est qu'il commence en parlant d'une victoire complette remportée sur quelque puissant & implacable Tyran, dans le Pays de *Magog*; il nomme cet ennemi *Gog* (*a*), Prince des Chefs de *Mesech* & de *Tubal*: victoire qui doit frayer le chemin non au retour & au rétablissement des Israelites dans leur Terre, mais à la paix & au bonheur dont ils doivent y jouir, & aux heureux changemens qui doivent établir leur Religion & leur Etat sur un fondement inébranlable (*b*) sous le Messie. Nous ne nous engagerons pas dans d'ennuyeuses recherches sur le Prince & le Pays designés par les noms de *Gog*, de *Magog*, de *Tubal* & de *Mesech* (*). Il suffit pour notre but de remarquer, qu'à leur retour de Babylone les Juifs ne furent ni dans la nécessité ni en situation d'entreprendre la guerre contre un ennemi si puissant; qu'ils furent délivrés de leur captivité & renvoyés dans leur Pays par un Edit Royal (*c*), qui defendoit absolument toute opposition à leur retablissement, & qu'ils se remirent en possession de leurs Terres sans obstacle, si l'on en excepte ce qui arriva dans la suite sur le refus qu'ils firent de recevoir les Samaritains parmi eux pour servir Dieu & rebatir le Temple. Mais ce démêlé ne peut avoir aucun rapport à la guerre contre *Gog*, dont parle le Pro-

(*a*) Ezéch. XXXVIII. 2.
(*b*) Ezéch. XXXIX. & suiv.
(*c*) Edras I.

(*) Il ne sera pourtant pas hors de notre sujet d'observer, que dans le stile de l'Ancien Testament, les Nations que l'on appelle communément *Celtes* & *Scythes* Septentrionaux sont les descendans de *Gomer*, fils aîné de *Japhet*, & de *Magog* son second fils, comme nous l'avons prouvé ailleurs; tandis que *Madai*, *Javan*, *Tubal*, *Mesech* &c. formerent d'autres branches de cette nombreuse famille. Les premiers occuperent d'abord les Contrées Septentrionales de la Tartarie Scythique, & se repandirent ensuite dans la Moscovie, la Sarmatie &c. suivant leur ancienneté, & laisserent par-tout quelques vestiges de leurs anciens Noms & de leurs Familles, à la faveur desquels le savant *Bochart* a travaillé à les suivre. La plupart des Savans parmi les Juifs, qui ne sont point entêtés des Légendes romanesques de leur Talmud, adoptent ce sentiment, & comme l'on convient aujourd'hui generalement que les Turcs sont descendus de ces Patriarches Septentrionaux, les Savans Juifs entendent par la defaite de *Gog* l'entiere ruine de l'Empire Ottoman, sous le joug duquel ils ont si longtems gémi, qui doit arriver dans le tems du regne du Messie, comme nous le verrons dans la suite.

Prophete; l'un étant un Peuple obſcur ſoumis à la même domination que les Juifs, & l'autre un Prince puiſſant & un ennemi invétéré, qu'ils ruinent & détruiſent entierement, tandis que les Samaritains n'ont jamais ceſſé de les inquietter, & de leur donner des marques de la plus cruelle animoſité, tant qu'ils ont été voiſins.

C'eſt pourquoi, pluſieurs ont entendu cette victoire, & ce rétabliſſement glorieux de ce qui arriva aux Juifs du tems des *Macchabées*, & des victoires ſignalées qu'ils remporterent ſur *Antiochus* & ſur les autres ennemis de leur Nation (*a*), auſſi-bien que ſur leur grand Perſécuteur *Ptolomée Philopator*: ce ſont-là, dit-on, les ennemis que le Prophete deſigne ſous le nom de *Gog*. Mais outre que ces Tyrans de Syrie & d'Egypte ne quadrent point avec les noms que l'Ecriture employe, & avec les autres expreſſions de la Prophétie, il y a une objection invincible contre cette opinion, ſavoir que ſelon la Prophétie la Tribu de *Juda* doit etre au-deſſus des autres, & infiniment mieux partagée; au-lieu que, comme nous l'avons obſervé plus haut, elle a été dépouillée dans l'intervalle dont il s'agit de ſes prérogatives par les Princes *Macchabées*, & a langui dans une ſervile & obſcure ſujettion ſous leur autorité. C'eſt ce qui a déterminé la plupart des Commentateurs Chretiens, tant anciens que modernes, à prendre les noms de *Gog* & de *Magog* dans *Ezéchiel* & dans l'*Apocalypſe* (*b*) dans un ſens allégorique, & à entendre par-là les ennemis de l'Egliſe Judaïque & de l'Egliſe Chretienne. Mais tous les Juifs, plus attachés à la lettre, comme plus conforme à leur goût charnel, & à leurs vues mondaines, ſont fermement perſuadés qu'il faut entendre par *Gog* les Turcs, qui ſont depuis longtems maîtres de leur chere Canaan, & qui les tiennent dans une grande ſujettion: ils attendent impatiemment l'heureux accompliſſement de la Prophétie, qui ſera la ruine totale de ce puiſſant Empire des Turcs, par les armes invincibles du Meſſie: ils croient que ce Conquérant, après avoir détruit les ennemis de leur Nation & de leur Loi, accomplira le reſte des prédictions du Prophete, & élévera leur Egliſe & leur Etat à ce degré de puiſſance, de gloire, & de richeſſes perpétuelles, que Dieu leur promet en cet endroit (*c*).

C'eſt-là la créance générale & la ferme attente, non ſeulement de tous les Talmudiſtes, mais de tous les Juifs les plus ſages & les plus ſavans; c'eſt ce qui les a ſoutenus au milieu des perſécutions inouies & des autres calamités qu'ils ont éprouvées depuis leur diſperſion. On peut juger aiſément par tout ce que nous avons dit juſqu'ici, que leur Foi & leur Eſpérance à cet égard n'eſt pas fondée ſur l'autorité d'une Tradition incertaine & fauſſe, bien moins ſur les réveries de la nombreuſe foule des Interpretes & des Commentateurs entétés du Talmud, mais ſur l'autorité inconteſtable d'une Prophétie expreſſe, expliquée à l'égard de toutes ſes circonſtances dans le ſens ſimple, clair & naturel que préſente le Texte Sacré. Ce qu'il y a ſeulement de fâcheux, c'eſt qu'un préjugé trop fort & flatteur pour eux en faveur

(*a*) 2 Macchab. IV. & ſuiv.
(*b*) Ch. XX. 7.
(*c*) V.d. *Eſperanza de Iſraël*, & les Commentateurs Juifs en général ſur la Prophétie d'*Ezéchiel*, *Joſeph Mede* ſur l'Apocal. &c.

veur d'un Meſſie temporel & conquérant, les a malheureuſement égarés, & leur a fait expliquer les nombreuſes bénédictions promiſes ſous ſon regne dans un ſens trop litteral & trop charnel, au-lieu du ſens plus noble & plus ſublime, que le genie de leur Langue & la nature des Emblémes Prophétiques ſous leſquelles ces bénédictions ſont repreſentées ici & dans les autres Ecrits des Prophetes, auroient dû leur faire reconnoître. C'eſt de ce prejugé & d'autres également groſſiers, que *Jéſus-Chriſt*, le vrai Meſſie, la Lumiere du Monde, & le Miniſtre de l'Alliance ſpirituelle promiſe (*a*), travailla en vain à les guérir, tant par le témoignage de l'Ecriture que par ſon autorité & ſon exemple: bien-que ce dernier, qui auroit dû etre le plus puiſſant préſervatif, s'ils avoient eu pour l'un & pour l'autre la deférence requiſe, n'ait ſervi qu'à les y confirmer davantage.

Il eſt vrai que cela ne pouvoit être autrement, puiſque s'ils avoient eu le plus haut degré de conviction qu'il étoit le Meſſie promis, ils auroient eté détournés d'accomplir le Conſeil déterminé de Dieu, en le condamnant à une mort ignominieuſe (*b*). Mais s'il n'y a eu qu'une ferme perſuaſion du contraire, qui ait pu leur donner la hardieſſe de prononcer contre lui cette injuſte ſentence, que leur fatal préjugé autoriſoit par aſſez de prétextes; d'autre part, on ne peut alléguer pour l'excuſer leur aveuglement & leur ignorance du profond myſtere de ſes ſouffrances, que juſqu'au tems que l'événement a démontré qu'il étoit le Meſſie, & l'a confirmé par des preuves auſſi inconteſtables, que l'ont été celles qu'il a données par lui-meme & par ſes Apôtres. Si après cette nouvelle demonſtration ils refuſent de le reconnoître comme ſouffrant; ſi toujours ſéduits par le brillant ſpectacle d'un glorieux regne temporel, ou degoûtes par un effet de leur prejuge charnel du regne plus noble & ſpirituel qu'il leur offre, ils refuſent de l'accepter, ils deviennent auſſi coupables que s'ils l'avoient fait mourir volontairement & de deſſein premedité, & ils ratifient actuellement, comme ils continuent de le faire, la ſentence qu'ils ont prononcée contre eux-memes, *Son ſang ſoit ſur nous & ſur nos enfans* (*c*), en nourriſſant ceux-ci par toutes ſortes de moyens, meme les plus indignes, dans la meme funeſte incredulité, & dans l'averſion pour l'Evangile.

Nous avons rempli l'engagement que nous avions pris, de rechercher les véritables cauſes de l'incredulité des Juifs, & nous nous flattons d'avoir expoſé leurs principales objections, leurs prejugés & les autres obſtacles qui s'oppoſent à leur converſion avec toute la candeur & toute l'impartialité que le ſujet le requiert, & avec la brieveté que les bornes de cet Ouvrage nous preſcrivent. Nous aurions pu ajouter d'autres raiſons qui les arretent, elles ſont leur extreme confiance en leur élection, & en ce qu'ils ſont les enfans d'*Abraham* (*d*), la perſuaſion qu'ils ſont juſtifiés par les oeuvres

(*a*) Deut. XVIII. 15. St. Jean I. 9.
(*b*) Conf. Act. II. 23. III. 17 & ſuiv.
(*c*) Matth. XXVII. 25.
(*d*) Rom. II. VIII. 3. & ſuiv. IX. 31.

vres de la Loi, & non par la juſtice de la Foi (*a*), & cela nonobſtant la monſtrueuſe négligence de la Loi Morale, de la juſtice, de la miſéricorde, de la charité &c (*b*). Mais comme à tous ces égards ils ſont clairement accuſés & cenſurés daus l'Evangile, il ſeroit inutile d'y inſiſter. Nous nous bornerons donc pour leur rendre juſtice, à ajouter aux grands obſtacles dont nous avons parlé, quelques autres non moins puiſſans, qu'ont mis malheureuſement & imprudemment dans leur chemin, depuis leur diſperſion, les Peres & les Docteurs de l'Egliſe Chretienne, qui ont eu le plus de zele pour leur converſion.

Méthodes qu'on a tentées pour convertir les Juifs.

Dès les premiers Siecles du Chriſtianiſme, ces pieux Docteurs ont tenté diverſes méthodes, ſelon leur caractere, leur génie, & leur genre d'étude, pour reconcilier le Corps de la Nation, & ſur-tout leurs Proſélytes avec la perſonne & le caractere de *Jeſus-Chriſt*, & avec la vraie nature de ſon regne ſpirituel & de ſa Doctrine; mais il n'y en a eu gueres, ſi méme il y en a eu aucune, qui n'ait été propre à les confirmer dans leur haine innée pour l'un & dans leur mépris pour l'autre. Ces Docteurs ſe diviſerent auſſi bientôt ſur la maniere dont on devoit traiter les Juifs, ſur-tout après leur diſperſion. Les plus ardens, voyant qu'ils perſiſtoient dans leur ancienne obſtination, & les conſidérant comme des rebelles à Dieu, comme les meurtriers de ſon Fils, comme des blasphémateurs de ſon Nom & de ſon Evangile, comme des gens qui terniſſoient ſon Caractere, ſa Mémoire, ſa Généalogie, & ſes Miracles par les plus noires calomnies & par les plus odieuſes fauſſetés, ils regarderent les miſeres de leur exil comme de juſtes jugemens dont Dieu puniſſoit leur incrédulité & leur oppoſition à la propagation de l'Evangile, & en conſéquence ils croyoient qu'on ne pouvoit les traiter avec trop de ſévérité, de mépris, & méme d'horreur. Il y en eut qui allerent juſqu'à les déclarer coupables du péché irrémiſſible contre le Saint-Eſprit, & par conſéquent perdus ſans reſſource, & condamnés pour le tems & pour l'éternité à étre les victimes de la colere de Dieu. En vertu de cela, & par une violation manifeſte des Loix Divines & Humaines, on les déclaroit indignes de jouir ni de la liberté ni des privileges de la Société, & ſur-tout de celui d'élever leurs enfans; on devoit par charité les leurs arracher, comme pour les tirer du feu, afin de les élever dans la Religion Chretienne; point de grace pour les parens qui refuſeroient de les livrer, ou qui les cacheroient pour s'en diſpenſer, n'y ayant point d'autre moyen de faire ceſſer leur incrédulité, & de faire entrer avec le tems toute leur Poſtérité dans le ſein de l'Egliſe Chretienne.

D'autres au contraire, peſant cette affaire avec une charité plus réelle, & avec plus de ſang froid & d'impartialité, & faiſant réflexion ſur les Prophéties du Vieux Teſtament & ſur les prédictions de *Jeſus-Chriſt* & de ſes Apôtres, de *St. Paul* en particulier, qui annoncent leur rappel, leur converſion générale, & que tout *Iſraël* ſera ſauvé (*), condamnerent non ſeule-

(*a*) Rom. II. VIII. 3. & ſuiv. IX. 31. (*b*) Matth. XXIII. 23. Luc XI. 39 &c.

(*) Nous avons déja eu occaſion de parler de quelques-unes des Prophéties, & ſur-tout de celle d'*Ezéchiel*, ſi frappante, ſur leur retour & leur rétabliſſement en Judée,

lement avec un zele vrayement Chretien, tous ces procédés violens & injustes comme directement contraires à l'esprit de l'Evangile, mais réfuterent clairement la fausse & cruelle pretention de l'entiere rejection des Juifs, en insistant sur le sens simple & naturel de ces Prophéties, & en vertu de cela ils soutinrent qu'on ne devoit rien négliger pour les attirer par de bons traitemens, par des caresses & par tout ce qui étoit propre à les encourager.

Leur succès. Les Partisans de ces opinions & de ces méthodes opposées les soutinrent avec vigueur & les suivirent dans la pratique, & de part & d'autre on eut pendant quelque tems la satisfaction de travailler avec un succès surprenant. L'état déplorable dans lequel toute la Nation des Juifs gémissoit, facilitoit tellement l'une & l'autre methode, qu'elles contribuoient toutes deux à augmenter de jour en jour les conversions; les Juifs, qui resistoient aux menaces & aux rigueurs des uns, se laissoient aisément gagner par les caresses & le procédé généreux des autres.

Perfidie des Juifs. Mais au bout de quelque tems les deux Partis eurent la mortification de voir leurs prétendus Néophytes devenir les uns d'indignes Apostats envenimés contre le Christianisme, & les autres se moquer d'une façon blasphématoire de tout ce qui passe pour le plus sacré parmi les Chretiens, sur-tout lorsque l'Eglise, Latine ou Grecque, étoit exposée à quelque disgrace ou à la persecution de la part des Puissances. Ils se voyoient alors avec joie en pleine liberté non seulement de rentrer dans la Synagogue, mais de faire éclater leur haine envenimée contre *Jesus-Christ* & sa Religion, par des imprécations & des blasphemes si horribles, qu'il étoit aisé de s'appercevoir, que sous les apparences spécieuses du Proselytisme, ils conservoient la même aversion obstinée & invincible contre l'Evangile & contre ceux qui le professent.

Cet-

dée (1). Celle du Prophete *Osée* n'est pas une des moins décisives: après avoir dépeint leur longue & triste Captivité sous l'image d'une Nation sans Roi, sans Sacrifices, sans Autels, & sans aucune autre marque extérieure de Culte, il ajoute: *Après cela les Enfans d'Israël se retourneront & chercheront l'Eternel leur Dieu &* David *leur Roi* (2). Les Juifs & les Chretiens entendent-là avec raison par *David* le Messie, le Libérateur promis. *St. Paul*, ayant dit *que tout Israël sera sauvé*, après avoir été rejetté pour faire place aux Gentils (3), ajoute que le *Libérateur viendra de Sion*, ou, ainsi que quelques-uns (4) l'expliquent, comme plus convenable aux vues de l'Apôtre, *viendra à Sion*, la Montagne sur laquelle le nouveau Temple, soit qu'on l'explique spirituellement ou litteralement, doit subsister sous le regne du Messie. *St. Pierre* disoit aux Juifs de son tems (5) *que le Ciel doit contenir* (Jesus-Christ) *jusqu'au rétablissement de toutes choses, afin que des tems de rafraichissement viennent par la présence du Seigneur, & qu'il vous envoye* Jesus-Christ, *qui vous a été auparavant annoncé*; c'est alors que cette prédiction de la venue du Libérateur aura son accomplissement: *Je vous dis en verité que vous ne me verrez point, jusqu'à ce qu'il arrive que vous disiez: Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur* (6). Nous pourrions alléguer plusieurs autres passages pour prouver ce rappel & ce rétablissement des Juifs, mais ceux-ci nous paroissent suffire.

(1) Ezech. XXXVII. & suiv. Voy. plus haut ce qu'on en a dit.
(2) Osée III. 4. 5.
(3) Rom. XI. 25 & suiv.
(4) [illegible] Mede, Jurieu, Basnage &c.
(5) Act. III. 20, 21.
(6) Luc XIII. 35.

Précautions qu'on prend. Cette odieuse dissimulation, dont nous avons rapporté divers exemples, à laquelle ou les rigueurs ou les bons traitemens des Ecclésiastiques & des Laïques les engageoient, ne pouvoit manquer d'inspirer beaucoup de défiance, & peu d'estime pour ces conversions forcées ou indirectes. Les Patriarches Latins & Grecs tinrent quelques Conciles, & les uns & les autres prirent plusieurs sages précautions pour prévenir des abus si scandaleux dans la suite. Une de ces précautions fut, *qu'on ne baptiseroit les Juifs qu'après les avoir tenus au rang des Catéchumenes, jusqu'à ce qu'ils eussent donné des preuves suffisantes de la sincérité de leur conversion.* On régla aussi de limiter les trop grands dons qu'on faisoit ordinairement aux Prosélytes, de peur que ce ne fût un attrait qui fît entrer dans l'Eglise une vermine dangereuse. Aux autres égards on ordonna de les traiter avec douceur, d'avoir compassion de leur ignorance & des préjugés de leur éducation, & d'éviter tout ce qui pouvoit leur inspirer du dégoût pour l'Evangile, & réveiller leur passion naturelle pour les Cérémonies pompeuses de la Loi. Mais ces sages Réglemens ne demeurerent pas longtems en force, les anciennes défiances revinrent, vraisemblablement par le mauvais procédé des Prosélytes; & l'Eglise Grecque prit par-tout d'autres précautions, qui quelque bonnes qu'elle les ait crues, paroîtront à notre avis assez peu judicieuses soit pour assurer l'Eglise de la sincérité des Prosélytes, soit pour confirmer ceux-ci dans la foi qu'ils alloient professer. C'est ce que l'on verra par l'ébauche que nous allons en donner, tirée des Formulaires mêmes des Grecs (*).

Formulaire d'Abjuration. 1. Le Prêtre fait reconnoître au Juif qui se convertit, qu'il le fait volontairement, sans que la crainte ni l'espérance ait part à sa conversion; & proteste que ni la pauvreté, ni le desir des richesses ou des grandeurs, ni la violence, ni aucun motif humain ne l'y a poussé. 2. Il doit protester aussi solemnellement de son innocence, & qu'il ne change point de Religion pour éviter la rigueur des Loix, & les peines qu'il a méritées. 3. On lui fait abjurer exactement tout le Culte Judaïque; les Azymes, la Circoncision, la Pâque, les Jeûnes, les Sabbats &c. 4. On l'oblige d'anathématiser toutes les Sectes des Juifs. Ils y joignent même les Pharisiens, auxquels ils attribuent les lavemens superstitieux des pots & des vases, & les au-

(*) *Cotelier* parle de deux de ces Formulaires, dont l'un est inféré dans le Rituel des Grecs, & il a trouvé l'autre dans un Manuscrit de la Bibliotheque du Roi de France. Ce dernier est beaucoup plus nouveau & plus ample que le premier (1). On y trouve, entre autres, le second article que nous avons indiqué, touchant l'innocence du Prosélyte On y voit encore le Dogme de la Transubstantiation, & on y fait dire au Prosélyte: „ Je crois que le pain & le vin, consacrés mystiquement, sont le Corps & le Sang de Jesus-Christ, qui ont été changés par sa Divine Puissance, intellectuellement, invisiblement, au-dessus de toute pensée, & d'une maniere que lui seul connoit." Ces deux articles & sur-tout le dernier, dont on ne voit ni trace ni vestige dans l'ancien Formulaire du Rituel des Grecs, font voir qu'on a ajouté de nouveaux Articles aux anciens, suivant l'exigence du tems (2).

(1) Ordo & Catechism. ex Hebræis ap. *Goar.* Rit. Græc. p. 344.

(2) *Basnage* L. IX. Ch. 39. § 8.

autres Traditions. On y anathématise encore ceux qui célébroient la Fete de *Purim* ou d'*Esther*, & les Auteurs d'une autre Fête qu'on appelle *Monopodana*, peut-être parcequ'on y dansoit sur un pied. On y anathematise quatre fameux impies de la Nation, & au-dessus de tous le Messie qui doit venir, ou plutôt l'Antechrist que les Juifs attendent. 5. On fait faire au Proselyte une Confession de Foi, à laquelle on a cousu diverses additions, selon le besoin des tems. 6. Enfin on lui fait dire, que s'il ne fait pas cette profession de tout son cœur, sans aucun dessein de rentrer dans le Judaïsme, s'il a jamais quelque commerce avec les Juifs, soit en entrant dans les Synagogues, soit en mangeant avec eux, il prie Dieu que toutes les Malédictions de la Loi tombent sur lui, qu'il ait le tremblement de *Caïn*, la lepre de *Guehazi*, & que son ame aille à tous les diables.

Les Latins ont fait aussi quelques salutaires Reglemens touchant les Prosélytes dans leurs Conciles, mais trop peu efficaces pour arrêter le cours des abus, & pour dissiper les justes soupçons que la conduite des nouveaux convertis donnoit sur leur sincérité: de-là les plaintes vives, les accusations ameres contre eux d'une part, & les rigoureux traitemens que les Juifs s'attirerent par leur perfidie & leur hypocrisie de l'autre. On trouva à-la-vérité en quelques Pays, sur-tout en France & en Angleterre, un moyen plus sûr de s'assurer de la sincerité des Prosélytes; d'abord après leur Baptême on s'emparoit de tous leurs biens, & on les reduisoit a vivre de charités, souvent même à mendier leur pain (a). Le Roi avoit part à cette vexation, comme les Seigneurs de son Royaume, & chacun profitoit de cette injustice; peut-être aussi vouloit-on empecher les Juifs d'embrasser le Christianisme par des vues humaines, comme un grand nombre le faisoient (*).

Sur le tout, l'experience de plus de seize Siecles a suffisamment fait connoitre ce que la saine Raison auroit dû faire sentir à tout Chretien sage, que ces deux methodes opposées pour convertir ce Peuple endurci & charnel, quelque bonne intention qu'ayent eu ceux qui les ont suivies, ne sont pour la plupart des Juifs qu'un motif qui les porte à la plus abominable hypocrisie, & à l'impiete la plus marquee, ou un moyen de les engager à feindre par crainte ou par esperance d'adorer un Messie Divin; tandis que bien loin de le regarder comme tel, ils l'abhorrent & le maudissent dans le cœur, & sont prets a le faire hautement, des qu'ils pourront le faire impunément.

Nous passons à d'autres méthodes qu'on a tentées dans les mêmes vues cha- *Methode de prouver les Mysteres par les Philosophes Payens.*

(a) Vid. *Caroli* VI. Litter ap. *Mabillon*, Anal. T. III. p. 512. *Basnage*, L. IX. Ch. 39 § 10.

(*) Il paroît que cet abus étoit aussi ancien que général, puisque l'Empereur [illegible], s'appercevant que les Juifs n'entroient dans l'Eglise que pour se mettre à couvert de la poursuite des Juges pour crime ou pour dettes, défendit d'en recevoir à moins qu'ils n'eussent satisfait leurs Créanciers (1). [illegible] rapporte la même Constitution, ce qui prouve qu'elle étoit encore en vigueur plusieurs siecles après cet Empereur (2).

(1) *Arcad.* Cod. Theodos.

(2) [illegible] Thes. T. IV. p. 71. ap. [illegible]

charitables, & qui n'ont pas été moins infructueuses pour la conversion des Juifs, & y ont même mis obstacle. Quelques savans Docteurs de l'Eglise ont cru réussir, en leur prouvant les Mysteres du Christianisme par les Ecrits des Philosophes Payens, comme la Trinité, l'Incarnation, la Mort du Verbe ou du Messie &c. Car si ces Philosophes, à qui la Révélation étoit inconnue & qui ne suivoient que les lumieres de la Raison, ont découvert & cru ces Mysteres, on concluoit qu'ils n'avoient en eux-mêmes rien de contraire à la Raison, & par conséquent que les Juifs n'avoient rien à objecter qui dût empêcher de les croire. Mais cette maniere de raisonner, quelque propre qu'elle soit à frapper un Déiste de bonne foi, n'est d'aucun poids pour un Juif. Car, sans parler du mépris que cette Nation a toujours eu pour les Sciences profanes, comme nous l'avons vu, ce n'est pas dans la Raison, mais dans l'Ecriture que les Juifs puisent leurs objections contre ces Mysteres; ils se fondent sur une foule de passages tant du Pentateuque que des autres Livres du Vieux Testament, où l'unité de Dieu est établie dans les termes les plus précis & les plus forts. Ils sont d'ailleurs trop grossiers & trop peu intelligens, aussi-bien que trop ennemis des Sciences Humaines, pour comprendre, bien loin d'admettre, les solutions & les argumens qu'on a fait valoir en faveur de ces Mysteres: ensorte que l'usage de l'autorité des Philosophes Paiens pour les confirmer, dans quelque source qu'ils ayent puisé leurs lumieres, ce que nous n'avons pas le tems d'examiner, a produit un mauvais effet sur les Juifs, & les a de plus en plus persuadés que la plupart des Cérémonies superstitieuses qu'ils voient pratiquer dans les Eglises Grecque & Latine, tels que sont le Culte des Images, l'Invocation des Saints, les Reliques, les Pélérinages, & plusieurs autres, sont aussi-bien que les mysteres d'origine Paienne. Et c'est comme telles que les Juifs les rejetterent d'une voix unanime & à grands cris dans la célebre Assemblée, dont nous avons rendu compte.

Par la Cabbale. Le grand *Pic de la Mirandole* & d'autres Savans Chretiens n'ont pas mieux réussi, en voulant prouver les mysteres par la Cabbale des Juifs, comme si l'Autorité du Nouveau Testament ne suffisoit pas sans avoir recours à de semblables rêveries. N'auroit-il pas été plus aisé & plus efficace, si quelque chose peut l'être sur un Peuple si fortement préoccupé de vues & d'espérances temporelles, de leur prouver l'Autorité Divine du Nouveau Testament, qui est en grande partie fondée sur l'Ancien; qui a été outre cela confirmée par les miracles nombreux de son Divin Auteur & de ses disciples, aussi-bien que par la preuve incontestable de ses prédictions, de la vérité desquelles leur longue Dispersion, les ruines de leur Ville & de leur Temple sont des monumens subsistans. Ainsi, sans avoir recours à des notions aussi incertaines que celles de *Pythagore*, de *Socrate*, de *Platon*, de *Hiéroclès*, des Oracles des Sibylles, & autres Oracles du Paganisme, bien moins à une Cabbale enthousiaste, on auroit par la méthode que nous indiquons abrégé la dispute, & prouvé sans replique le grand & fondamental article, savoir que le Messie est venu dans le tems marqué, & que *Jesus-Christ*, que les Chretiens regardent comme leur Sauveur, est ce Libérateur Divin, promis & annoncé dans la Loi & dans les Prophetes.

Mais

Mais de toutes les méthodes il n'en est point de moins judicieuse & de moins propre à convertir les Juifs, que celle que l'Eglise Grecque & Latine, mais sur-tout la derniere, ont employée, d'en appeller à des miracles prétendus, opérés, dit-on, par l'intercession des Saints, par des Crucifix, des Reliques, des Images, & sur-tout par des Hosties consacrées, ce dont nous avons rapporté divers exemples dans le cours de ce Livre. Mais on ne considere pas que quand même ces miracles seroient réels, & qu'ils les verroient de leurs yeux, ils diroient à peu près comme les Egyptiens à *Moyse*, „ vous portez de l'eau à la Mer, en prétendant faire des miracles „ dans un Pays bien fourni de Magiciens." Car, comme nous avons eu occasion de le remarquer plus d'une fois, il n'y a guere de Nation au Monde qui se vante autant de ses miracles, tant pour leur nombre que pour leur grandeur, que celle des Juifs (*), pour contrebalancer tout ce qu'on peut presser d'ailleurs contre eux. Prétendre qu'ils respectent les legendes de l'Eglise plus que les fables de leurs Rabbins, c'est s'exposer non seulement à leur voir retorquer l'argument, mais à s'entendre citer le passage du *Deutéronome*, qui non seulement leur defend de se laisser seduire par aucun miracle, quelque apparence qu'il ait lorsqu'il tend à les detourner du Culte du vrai Dieu, mais leur ordonne de faire mourir le Prophete, ou le faiseur de miracles; parceque Dieu permet de pareils prodiges pour eprouver leur foi & leur obeissance (*a*). C'est par cet ordre que leur Talmud, qui avoue la verité des miracles de *Jesus-Christ*, justifie le procedé du Sanhedrin envers lui, & c'est fondé là-dessus qu'on enseigne à toute la Nation à rejetter tous les miracles qui tendent à les eloigner du veritable Culte de Dieu, à leur propre perte.

Par de prétendus Miracles.

Nous passons sous silence plusieurs autres methodes que l'on a tentées pour la conversion des Juifs; telles sont la fondation de Seminaires pour instruire les Ecclesiastiques à bien disputer avec eux; des Sermons faits toutes les semaines contre eux, auxquels on les obligeoit d'assister sous de certaines peines, & d'autres encore du même genre, qui toutes ont eté infructueuses, ou n'ont servi qu'à les confirmer davantage dans leurs prejugés. Mais nous croyons avoir clairement fait voir que le plus grand & le plus insurmontable obstacle parmi ceux qu'ont fait naitre les Theologiens Chretiens de toutes

Grand obstacle à leur Conversion.

(*a*) Deut. IX. 1. & suiv.

(*) Nous avons eu occasion de parler d'un grand nombre de miracles, qu'ils prétendent avoir été operés, sinon par quelques uns de leurs Saints & de leurs Docteurs célébres, au moins en leur faveur, par lesquels le Ciel a rendu temoignage à leurs vertus exemplaires, & marqué le profond respect dû à leurs Ecrits. C'est ainsi qu'ils disent que leur Rabbin *[illegible]* entendoit tous les jours une voix du Ciel qui lui developpoit les mysteres de la Loi. Cela ne se faisoit pas la nuit, ni en secret; mais le jour, dans son Ecole, en présence des autres Rabbins, qui l'entendoient aussi-bien que lui, & qui étoient par conséquent autant de temoins du miracle. Aussi la grande pieté & le profond savoir de ce Docteur lui firent donner le titre de *[illegible]*, le Prodige de son siecle (1).

(1) *Basnage* L. IX, Ch. 39. § 12. [illegible], Bibl. Heb. sub voce [illegible].

tes les Communions, c'eſt d'avoir nié conſtamment le ſecond avénement de *Jeſus-Chriſt* & le rétabliſſement univerſel des Juifs de la maniere glorieuſe dont le Prophete *Ezéchiel* l'a dépeint, & qui eſt appuyé par d'autres Prophéties de l'Ancien & du Nouveau Teſtament. C'eſt-là non ſeulement leur ravir tous les glorieux avantages qu'on leur a enſeignés qu'ils doivent attendre du regne du Meſſie, mais leur ôter tout eſpoir de recueillir jamais le moindre fruit de ſa venue, bien loin de voir jamais l'accompliſſement des magnifiques promeſſes faites ſi ſolemnellement & répétées ſi ſouvent dans les Saintes Ecritures. Si toute eſpérance d'un ſecond avénement, avant la fin du Monde, eſt retranchée, le ſouvenir de leurs miſeres paſſées leur fait regarder notre Meſſie comme un Juge rigoureux, & celles qu'ils ont à attendre encore, le leur font regarder comme un Juge inexorable. C'eſt-là au-moins l'idée qu'ils s'imaginent que tous les Chretiens ſe font de leur Nation, & la triſte & déſeſpérante condition à laquelle ceux qui nient le ſecond avénement de *Jeſus-Chriſt*, condamnent, ſemble-t-il, tous les Juifs qui n'embraſſent point l'Evangile. Doit-on être ſurpris après cela de leur éloignement pour cet Evangile, & qu'ils mettent en œuvre toutes ſortes de moyens pour le traverſer, & le décréditer non ſeulement parmi eux, mais encore parmi toutes les autres Nations? Mais eſt-ce-là véritablement la Doctrine de *Jeſus-Chriſt* & de ſes Apôtres? L'Evangile ôte-t-il aux Juifs toute eſpérance, toute apparence de rappel & de rétabliſſement ſous le regne du Sauveur? Que ceux qui ſoutiennent une theſe ſi contraire à l'Ecriture & à la Charité, de quelque Communion qu'ils ſoient, y penſent mûrement. En prétendant la fonder ſur l'autorité du Nouveau Teſtament, ils ont multiplié les obſtacles & dégoûté les Juifs d'embraſſer ſa doctrine. Ceux qui ſeront curieux de voir ce point conteſté mis dans ſon vrai jour, peuvent conſulter les Auteurs que nous indiquons (*a*). Quant à nous, que notre fonction & les bornes qui nous ſont preſcrites diſpenſent d'entrer dans cette diſpute, il nous ſuffit d'avoir indiqué les principales cauſes de l'incrédulité des Juifs, & les voyes par leſquelles ils ont maintenu parmi eux une eſpérance ſi générale & ſi ferme d'un Meſſie temporel, nonobſtant tout ce qu'il y a eu de triſte & de décourageant dans leur longue diſperſion. Et c'eſt non ſeulement de la part des Chretiens & des autres Nations qu'ils ont rencontré des difficultés & du découragement; ils en ont trouvé dans leurs propres doutes & dans leurs incertitudes ſur le point capital, ſi le Meſſie doit venir encore, ou s'il eſt déja venu.

Leurs incertitudes, & les inutiles recherches pour trouver le Sceptre de Juda.

Car quelque aſſurés qu'ils affectent de paroître du premier, quand ils ont affaire aux Chretiens & aux Etrangers, ce qui montre combien ils ſont ravis de montrer une ombre d'eſpérance au milieu des cruelles appréhenſions que l'opinion contraire, ſoutenue par les Théologiens Chretiens en général, doit faire naître en eux, il ne peut cependant y avoir de preuve plus forte de leur extrême perplexité à cet égard, que les débats & le triſte

(*a*) De Duplici Adventu Meſſiæ Diſſert. T. II. *Mede* in Apocal. Reſtaurat of Iſraël. dux. 1701. *Jurieu* Accompliſſ. des Prophét. *London* 1747.

triſte réſultat de la grande Aſſemblée qu'ils tinrent dans la Plaine d'Ageda en Hongrie, dont nous avons parlé. A quoi l'on peut ajouter les grands & juſqu'à-préſent inutiles efforts qu'ils ont faits pour découvrir dans quelque endroit du Monde le Sceptre de Juda encore ſubſiſtant, comme le ſeul appui qui leur reſte pour ſoutenir leurs eſpérances. Nous avons fait mention plus haut de leur triomphe & de leur confuſion, lorsqu'ils ſe flattoient de l'avoir trouvé ſi floriſſant dans l'Empire d'Abyſſinie. Voyant que malgré toutes leurs peines ils ne pouvoient le trouver dans l'Ancien Monde, il ne leur reſtoit plus qu'à le chercher dans le Nouveau. Dans cette vue ils envoyerent quelques-uns de leur Nation dans ces Pays nouvellement découverts, avec les ordres & les inſtructions néceſſaires, mais avec auſſi peu de ſuccès que dans leurs autres tentatives. Ce fut ſeulement dans le tems de *Cromwel* qu'ils eurent quelque nouvelle qu'il y avoit des Juifs en Amérique. Ce fut d'abord par une Lettre d'*Aaron Lévi*, autrement *Monteſinos* ou *Monteſini* au Rabbin *Menaſſé Ben Iſraël*. *Monteſini*, voyageant dans la Province de Quif avec un Indien, trouva dans la ſuite que c'étoit un Juif, qui lui aſſura qu'il y avoit beaucoup de Juifs cachés derriere les Montagnes Cordilleras. La curioſité l'engagea à pouſſer ſon voyage; il arriva ſur les bords d'une Riviere, & en donnant un ſignal, on vit paroître des gens qui prononçoient en Hébreu ces paroles: *Ecoute Iſraël, l'Eternel notre Dieu eſt le ſeul Eternel.* Ils contoient que la Providence les avoit placés-là par des miracles ſurprenans, qu'ils avoient eu fréquemment la guerre avec les Idolâtres, & les avoient toujours vaincus. Ils diſoient qu'ils étoient des deſcendans d'*Abraham*, d'*Iſaac* & de *Jacob*, & de la Tribu de *Ruben*. Que le motif qui avoit engagé les Indiens à leur faire la guerre, c'eſt que les Mages, ou Prêtres de ces Idolâtres, leur avoient déclaré que le Dieu des Iſraélites étoit le vrai Dieu, & que cette Nation deviendroit maîtreſſe du Monde à la fin des Siecles (*a*). Voilà en ſubſtance ce que porte la Lettre, où il n'y a pas un mot des autres Tribus, bien moins de celle de *Juda*, qu'on s'attendroit naturellement à y trouver au-lieu de celle de *Ruben*, ſi cette Relation étoit ſuppoſée ſoit par *Monteſini*, ſoit par R. *Menaſſé* lui-même, comme quelque Savans l'ont ſoupçonné (*b*). Mais d'autres ont entrepris de la défendre, & de l'appuyer par des conjectures vraiſemblables (*c*).

Quoi qu'il en ſoit, *Menaſſé* fit tant de fonds ſur cette Piece, qu'il publia ſon *Eſpérance d'Iſraël*, Ouvrage que nous avons ſouvent cité. Il ne s'eſt pas contenté de vouloir prouver que la Nation Iſraélite eſt nombreuſe & puiſſante, par les Juifs qui ſe trouvent en Amerique, mais il s'eſt donné la peine de tracer une route nouvelle & juſques-là inconnue pour les faire paſſer d'Aſie dans cette nouvelle partie du Globe, en ſoutenant que ces deux Pays formoient autrefois un ſeul Continent, que Dieu ſepara miraculeuſement par le Detroit d'Anian, après que les Juifs eurent paſſé en Amerique, & qu'ils ſe retirerent dans les parties interieures & dans les montagnes, pour être plus en ſureté. C'étoit-là une étrange voye de relever la gloire de

Fauſſes [illegible] *à cet égard.*

(*a*) Vid. R. *Petachia* Peregrinat. 1644. [illegible] *nage*. *Calmet* &c.
(*b*) *Spizelii* Elevat. Relat. *Monteſini*. *Ba*[illegible] (*c*) *Acoſta* Exempl. Vit. Hum.

de sa Nation; mais comme ce Rabbin sollicitoit alors le Parlement d'Angleterre, composé de Fanatiques, de rétablir les Juifs dans le Royaume, il crut peut-être que c'étoit un moyen propre à obtenir leur consentement, & dans cette vue il leur dédia son Livre. Nous avons vu qu'il réussit à son gré, qu'on le fit non seulement remercier, mais qu'on lui accorda sa requête.

Menassé n'est pas le seul qui ait entrepris de prouver que les Juifs ont passé il y a longtems en Amérique; d'autres ont fait la même chose, sans néanmoins leur tracer la même route que lui, & sans en marquer aucune eux-mêmes, bien loin d'y faire intervenir un miracle. Et il faut avouer qu'on trouve en divers endroits de ce vaste Continent tant de traces apparentes de Judaïsme, qu'on penche à croire que s'ils n'en ont pas été les premiers habitans, il y en a eu du-moins d'établis (*a*). Mais quand on fait réflexion d'un autre côté sur la prodigieuse quantité de Cérémonies étranges & de Superstitions Paiennes, sur les coutumes barbares & inhumaines qui regnent dans les lieux mêmes où l'on apperçoit les traces les plus évidentes du Judaïsme, on ne sait comment les accorder avec le sentiment que nous rapportons. Mais comme nous aurons occasion de reprendre ce sujet dans l'Histoire de l'Amérique, nous ne nous y étendrons pas ici, nous nous contenterons seulement de remarquer que si ce sont des Juifs qui en Amérique ont dégénéré d'une si étrange maniere, il n'y a en cela rien qui ne s'accorde avec le penchant que ce Peuple a toujours fait paroître depuis sa sortie du Pays d'Egypte. Témoin ce que *Judas Macchabée* découvrit parmi ceux de ses gens qui avoient été tués si longtems après le retour de la Captivité de Babylone, & après avoir été si sévérement punis de leurs Superstitions Paiennes (*b*).

Toutes les perquisitions & les recherches inutiles pour trouver le Sceptre & la Royauté de Juda, dont nous venons de parler, doivent convaincre pleinement de la vanité & de la malice des Docteurs Juifs, qui ont tâché jusqu'ici d'obscurcir l'évidence lumineuse d'un Oracle, à la force duquel tous leurs efforts réunis & tous leurs sophismes ne peuvent les dérober, en voulant substituer au Sceptre de *Juda* on ne sait quelles prétendues Dynasties dans les Indes, en Tartarie, en Abyssinie, & en d'autres Pays, également incertains & ridicules. Pour ne pas parler du peu de durée de ces Dynasties qu'ils vantent, au-lieu que le regne du Messie doit durer jusqu'à la fin des Siecles. Il est même évident de leur propre aveu qu'aucun de ces prétendus Royaumes n'appartient ou ne peut appartenir à la Tribu de Juda dont l'Oracle parle, mais tout au plus seulement à quelqu'une des dix Tribus emmenées captives en Assyrie, & dispersées dans les Provinces de cet Empire; bien-qu'avec le tems elles ayent été tellement confondues ensemble, qu'elles ont perdu la mémoire de leur origine & de leur distinction, & qu'on les a regardées comme d'extraction Israelite à cause de la Circoncision,

(*a*) Vid. *Will. Penn's* Letter of the present State of the Americ. Colon. p. 143, 156. *Zarate* Hist. de la Conq. du Perou. L. I. Ch. 10. *Acost.* ubi sup. *De Laet* Orig. Gent. Americ. p. 83.

(*b*) 2 Macchab. XII. 39.

ſion, & de quelques autres Rites également en uſage parmi les enfans qu'*Abraham* eut de *Ketura*, dont les gens en queſtion peuvent être des deſcendans, comme de *Jacob*. En ſuppoſant même qu'ils ſont deſcendus du dernier, & qu'une des dix Tribus, & même chaque Tribu eût formé une Monarchie, & que ce Gouvernement eût ſubſiſté juſqu'à aujourd'hui, tout cela ne feroit rien pour l'accompliſſement de la prédiction dont il s'agit; elle doit s'accomplir uniquement dans la Tribu de *Juda* & en la perſonne du Meſſie, le ſeul héritier & le dernier poſſeſſeur du Sceptre Judaïque, dont le regne, à tous égards plus glorieux & plus étendu que celui d'aucun de ſes Ancêtres, doit durer juſqu'à la fin du Monde, & être diſtingué par les grandes & extraordinaires bénédictions dont nous avons parlé plus haut.

Mais ſans nous arrêter plus longtems là-deſſus, nous ajouterons ſeulement ſur l'article de la Tribu de *Juda*, à laquelle le Sceptre eſt promis, qu'elle ſemble avoir été préſervée par une direction particuliere de la Providence, conjointement avec celle de *Benjamin*, la ſeule qui demeura unie avec elle dans le tems du Schiſme qui forma les deux Royaumes de *Juda* & d'*Iſraël* (a), d'être tranſportée à la derniere Diſperſion dans ces Regions lointaines & inconnues où les dix Tribus furent diſperſées autrefois, & que Dieu a permis que les Juifs de ces deux Tribus ayent ſeulement été répandus dans les divers Pays de l'Europe, où la plupart ont toujours demeuré depuis, à la réſerve de quelques-uns, qui dans le tems qu'ils furent chaſſés d'Eſpagne allerent s'établir ſur les côtes de Barbarie; & nous ſommes très-aſſurés qu'ils ne ſont nullement en ſituation de faire revivre leurs anciennes prétentions au Sceptre de *Juda*; au contraire la plupart y ont péri de miſere, & les autres y ont toujours été dans une triſte ſervitude.

Il eſt vrai que les plus célebres Auteurs Juifs nient que ce ſoit en Europe & ſur-tout dans les Parties meridionales que l'Empereur de Rome fit vendre pour Eſclaves les Juifs de ces deux Tribus; c'eſt ce que conteſtent les Auteurs du Talmud (b), ceux du *Bereshit Rabba* ou grand Commentaire ſur la Geneſe (c), du *Séder Olam* (d), qui prétendent qu'ils ont été diſperſés par toute la Terre. *Menaſſé Ben Iſraël* ſoutient la même theſe mais il prétend que l'Empereur envoya les Chefs les plus conſidérables des Tribus captives en Eſpagne (e), & il eſt aſſez apparent que ce Prince le fit dans la même vue qu'on dit qu'il eut en faiſant périr tout ce qu'il put decouvrir de perſonnes de la poſterité de *David* (f); c'eſt-à-dire, pour empecher que par leur trop grand eloignement de Rome, ils n'euſſent le courage de ſe reunir en corps ſous quelque Chef entreprenant de leur Tribu, ou pour être plus à portée d'y remedier, s'ils tentoient quelque choſe de pareil. Quoi qu'il en ſoit, qu'ils ſoient confinés dans l'Europe ou qu'ils ſoient diſperſés par tout le Monde, nous ne voyons pas qu'aucun Auteur Juif de quelque autorité, ni même aucun, à la réſerve du fabuleux *Benjamin*, & deux ou

Le Sceptre ne ſe trouve plus.

(a) 1 Rois XII.
(b) Tract. Sanhedrin.
(c) Sect. 73.
(d) Zota fol. 3[illegible]. Col. 2.
(e) Eſperanza de Iſraël fol. 40. Col. 2.
(f) *Joſeph* de Bell. Jud. ad fin.

ou trois autres Voyageurs du même ordre, que nous avons suffisamment réfutés, ait prétendu que le Sceptre de Juda, ou sa Monarchie, ait été reclamé en quelque endroit, bien loin d'avoir été rétabli & perpétué. Au contraire quelques-uns des plus savans Docteurs ont fait d'inutiles efforts pour prouver, qu'il suffit pour remplir le sens de l'Oracle, que le Sceptre ait subsisté en la personne des Chefs de la Captivité, & de ceux de leurs plus célebres Académies. Mais d'autres plus modernes, & qui ont plus de bonne foi & d'impartialité, ont avoué franchement qu'il y a longtems qu'il ne subsiste plus; *ils ont perdu*, dit le savant *Maimonides*, *dès qu'ils ont été chassés de leur Terre, le pouvoir judiciaire de vie & de mort* (*a*), & il en donne cette remarquable raison, *qu'il leur étoit défendu (par la Loi de Moyse) de l'exercer en aucun autre lieu.* Ce qui est encore plus digne de notre attention, c'est que cet illustre Rabbin fleurissoit dans le même tems que le fabuleux *Benjamin*, & l'on peut juger par-là quelle foi il ajoutoit aux contes ridicules qu'il débite sur les Rois Juifs, leur grande Autorité, & la magnificence de leur Cour à Bagdad, & sur les autres Dynasties supposées de la Nation Juive, dont cet Auteur a embelli son Roman. Car si le grand Sanhedrin, chez qui résidoit l'Autorité Souveraine, & auquel les Rois mêmes étoient soumis, de l'aveu général des Docteurs Juifs, ne pouvoit sieger pour juger qu'à Jérusalem, comme on l'a vu ailleurs, comment pouvoit-il être permis d'exercer le Pouvoir Judiciaire hors de la Judée, & au milieu des Nations étrangeres, parmi lesquelles ils étoient captifs ou tributaires, tout au plus sur le pied de misérables exilés & de vagabonds? Quelle Nation au Monde auroit eu la complaisance de leur accorder un privilege si extraordinaire? Nous avons vu dans tout le cours de ce Livre, combien leur état a été opposé à cela dans tous les Pays & dans tous les tems depuis leur dispersion. Nous ajouterons un ou deux témoignages à celui de *Maimonides*, sur un grand nombre que nous pourrions citer, qui conviennent avec lui que ç'a été-là leur condition depuis cette fatale Epoque. Le savant *David Kimchi*, dans son Commentaire sur le fameux Oracle d'*Osée* Ch. III. 4, 5. s'explique en ces termes (*b*): *ce sont les jours de l'Exil & de la Captivité, sous laquelle nous gémissons aujourd'hui, n'ayant ni Roi ni Gouverneur, mais étant soumis à des Monarques étrangers, & sous l'autorité de leurs Gouverneurs Gentils.* Le fameux *Isaac Charbonel*, au plus haut point de sa fortune & de sa faveur auprès des Rois d'Espagne & de Portugal, regardoit comme *une des trois Calamités qui accompagnoient leur Exil, qu'ils n'avoient ni Roi, ni Royaume, ni Domination, ni Sceptre, ni Autorité judiciaire* (*c*). Mais c'est assez insister sur ce sujet, & nous craignons que le Lecteur ne soit ennuyé de suivre cette malheureuse Nation en tant de Pays différens, & pendant une si longue suite de Siecles, il sera sans-doute bien aisé de se reposer, pour considérer plus attentivement les Juifs qui sont établis dans notre propre Pays, & qui nous intéressent davantage. Nous en avons déja dit quelque chose, mais nous avons quelques Remarques encore à ajouter sur leur

(*a*) Tract. *Baba Kama* ap. Lempereur not. in eund.

(*b*) Comm. in Hos. III. 4, 5.

(*c*) Comment. in Isaiah III. 8.

leur état & leur condition, & sur les Loix faites de tems en tems soit en leur faveur soit contre eux depuis la Conquête, que notre savant *Selden* a tirées d'anciennes Archives, & dont *Purchas* a donné l'Abrégé, nous ayant conservé cette curieuse collection parmi ses autres Ouvrages (*a*). Nous nous flattons qu'un Extrait de ce genre ne peut que faire plaisir dans un tems où notre Nation a été si partagée pour & contre un Acte du Parlement pour leur naturalisation, dans lequel plusieurs de leurs Amis, qui expliquent l'Apocalypse en leur faveur, & divers de leurs Docteurs s'attendoient de voir quelques grands prognostics & des avant-coureurs de leur entiere délivrance, & du rétablissement si ardemment desiré (*).

Remarque sur les Juifs d'Angleterre.

Nous avons parlé plus haut d'un étrange expédient auquel on eut recours en Angleterre & en France, pour s'assurer de la sincérité des Prosélytes Juifs, qui étoit de confisquer tous leurs biens, & de les réduire à subsister de charités; l'effet de cette Loi fut, soit par leur mauvaise conduite après leurs conversion, soit par un défaut de charité chez les Ecclesiastiques & les Laïques, que plusieurs furent réduits à un tel excès d'indigence & de misere, que ceux de leur Nation tremblerent de suivre leur exemple, & que le nombre des Convertis diminua de jour en jour.

Notre Auteur n'a pas jugé à-propos de nous instruire des motifs de cette rigueur, quoique nous ne doutions point qu'ils ne fussent indiqués à

(*a*) Relat. of the World. L. II. C. 10. § 7.

(*) Nous n'entendons pas par ces prognostics, les dix signes extraordinaires que *Buxtorf* a recueillis des Livres des Juifs (1), qui sont si terribles & si effrayans que l'on diroit qu'ils croient que bien loin que les phioles de la vengeance divine contre leur Nation soient épuisées par leur longue & dure Captivité, qu'au contraire Dieu se réserve de verser sur eux les plus affreuses playes avant que de leur accorder la délivrance promise. On peut les voir tout du long dans l'Auteur même, ou en abrégé dans son Abbréviateur Anglois, en deux Volumes in 8vo. 1734. On y verra aussi un nombre égal de bénédictions extraordinaires ajoutées pour contrebalancer les playes, & qui doivent commencer le regne du Messie, & subsister avec lui. On trouvera dans les unes & les autres un fond si étonnant d'imaginations Rabbiniques, & une malignité si artificieuse à détourner le sens des passages de l'Ecriture qui y ont le moindre rapport, pour appuyer leurs rêveries charnelles, qu'on ne peut en rendre raison que par les passages exprès qui déclarent que par un juste jugement Dieu les a abandonnés à leur aveuglement.

Nous n'entendons pas non plus par ces signes avant coureurs de la Conversion des Juifs ceux que quelques Enthousiastes zélés, Chretiens & Juifs, ont annoncé avec plus d'assurance que de probabilité; tels sont la ruine de l'Empire Othoman, de la puissance du Pape, & autres semblables, où les plus hardis se sont le plus trompés (2).

Les signes dont parlent ici les défenseurs du Rétablissement final & universel des Juifs sont les mêmes qui sont marqués clairement dans l'Evangile, comme les avant-coureurs infaillibles du second avénement de Jésus-Christ; une entiere apostasie (3), un débordement d'incrédulité & de corruption, des guerres sanglantes, & d'horribles devastations, la fraude, la tromperie, toute sorte d'oppression & de cruautés, des tremblemens de terre, des famines & d'autres fleaux & évenemens, qui néanmoins ne sont pas spécifiés si particulierement par rapport au tems précis, & aux autres indices, que ceux qui sont dans d'autres idées ne puissent les expliquer conformement aux systêmes ou aux préjugés qu'ils ont adoptés.

(1) Buxtorf Tradit. Heb.
(2) Vid. *Jurieu*, [illegible], *Whiston* &c.
(3) Lu. XVIII. 8. &c.

à la téte des Edits ou Statuts qui l'ordonnoient. Mais nous voyons par un des premiers de cet ordre, dont il fait mention, intitulé *Statutum de Judaïsmo*, qu'avant & après la conquéte les Juifs étoient dans une condition servile, & ne possédoient rien en propre, sinon par la permission du Roi; *Judæi & omnia sua Regis sunt* &c. ce qui les exposoit souvent à de grandes vexations, dont ceux qui se convertissoient étoient peut-étre exempts. Il est assez vraisemblable que c'est ce qui en engageoit un grand nombre à embrasser le Christianisme, plutôt que par conviction, & sans rien relâcher de leurs préjugés & de leur haine contre cette Religion.

Mais il paroît par les propres termes de *Selden*, qui avoit tous les Statuts sous les yeux, que cette précaution rigoureuse ne commença à étre mise en usage à l'égard de ceux d'Angleterre, que la dix-septieme année du regne de *Henri* III. & par conséquent que ce ne fut que vers ce tems-là que l'on prit des mesures pour fournir à l'entretien des Prosélytes, & que l'on éleva un Edifice pour les loger & les nourrir, qu'on nomma *Domus Conversorum* (la méme qu'on appelle aujourd'hui *les Rolles*) afin qu'ils pussent vivre *sub quâdam honestâ vivendi regulâ, & certum haberent, in totâ vitâ suâ, tutumque domicilium, refugium, & sufficiens sustentamentum, sine servili labore & fœnoris emolumento*, ainsi que s'exprime *Matthieu Paris*.

Cet établissement ne fut pas néanmoins un fort grand encouragement pour le plus grand nombre des Juifs; la nécessité de se conformer aux réglemens & aux usages de la Maison, jointe à la privation de toute propriété, n'étoit pas du goût de gens d'un caractere errant, porté au trafic & avare; desorte qu'il n'y eut gueres que les plus paresseux & les plus pauvres qui voulurent en profiter. On fit donc sous le regne d'*Edouard* I. une nouvelle Loi en leur faveur, par laquelle on assignoit la moitié de leurs Biens pour l'entretien de la Maison, & on leur laissoit l'autre moitié. C'est ce qui paroît par la Patente de ce Prince, qui porte que *Jo. de St. Dionysio custos domûs Conversorum*, ou Maître de la Maison des Convertis, a un Acte pour avoir la moitié des Biens de *Beleaguer* & de *Huccoth*, deux Juifs convertis d'Oxford, & que l'autre moitié leur est allouée à eux &c. Les choses demeurerent sur ce pied-là jusqu'à leur expulsion du Royaume; la Maison en question fut alors convertie à un autre usage, pour y déposer les *Rolles*, & c'est à quoi elle sert encore. Quant aux Juifs qui persistoient dans leur Religion, nous avons déja vu à quelle condition servile par rapport au Roi le Statut *de Judaïsmo* les réduisoit, ce qui dans le fond ne les rendoit pas plus esclaves qu'ils l'étoient dans les autres Royaumes Chretiens. Ils avoient des Synagogues, des Cimetieres, le libre Excercice de leur Religion, de leurs Loix & de leurs Coutumes, & une telle Liberté de trafiquer, qu'ils s'enrichissoient; il est vrai qu'ils le faisoient communément par leurs usures excessives. C'étoit le sujet ordinaire des plaintes du Peuple contre eux, & elles alloient quelquefois si loin, qu'elles approchoient de la persécution; mais les Juifs détournoient adroitement l'orage par de gros présens, ou par quelque somme considérable qu'ils donnoient au Roi regnant, ou à ses principaux Ministres. Il y en avoit un parmi eux qui avoit l'Office *Presbyratus omnium Judæorum totius Angliæ*, c'étoit leur Chef, que le Roi nommoit, ainsi qu'il paroît par la Char-

Chartre du Roi *Jean* (*). M. *Selden* croit que c'étoit la Charge de premier Prêtre de leurs Synagogues, & non un Office purement séculier, dont il ne trouve aucune trace dans les Causes de l'Echiquier. Il est encore fait mention dans cette Chartre d'une autre donnée par *Richard* I. par laquelle on établissoit certains Juges *ad custodiam Judæorum*, devant lesquels se portoient les procès qu'ils avoient ou entre eux ou avec d'autres, & où ils se decidoient *secundum legem & consuetudinem Judaïsmi*, ainsi que porte souvent l'Acte d'enregistrement.

Dans la plupart des villes il y avoit deux Chretiens & deux Juifs, ou un de chaque ordre, qui étoient Notaires publics pour passer tous les Actes & Contracts; ces Notaires avoient un Coffre à plusieurs serrures pour conserver sûrement ces Pieces; on appelloit ces Notaires *Chirographarii Christiani & Judæi* de telle & telle ville, & dans le Statut *de Judaïsmo* ils sont nommés *les Bouches Chyrographes*. C'étoient ces Chirographes qui verifioient les Actes & Contracts des Juifs, nommés *Starra*, du mot Hebreu *Shatar*, comme *Salomon de Stanford agnovit per Starrum suum.* Quand il s'élevoit quelque doute ou dispute au sujet de ces *Starra*, on s'adressoit ordinairement au Sherif de la Comté ou aux Connétables des Chateaux & des grandes Villes pour faire publier un Monitoire pendant trois Sabbats consécutifs, par lequel on sommoit tous les Juifs de telle ou telle Synagogue de se présenter à leur Echiquier, pour s'expliquer avec ceux qui avoient fait naître les doutes ou la dispute. Ces Monitoires ou *Venire facias* étoient ordinairement couchés en Latin ou en Hebreu, comme on le voit par quelques-uns (†). Les Shérifs & les Connétables, dit notre Auteur, donnoient aussi leurs decisions en ces deux Langues, parcequ'elles étoient en usage non seulement dans les Actes des Juifs, l'une d'un coté & l'autre de l'autre, mais encore dans les Regitres de la Justice, & dans ceux de leur *Venire facias*, ou Sommation de *sex probos & legales homines & sex legales Judæos.*

Notre Auteur n'a pu trouver parmi le grand nombre de Pieces qu'il a examinées, quelle étoit la forme de Serment qui leur étoit prescrite en ce tems-la; mais il ajoute que R. *Moyse Mikkotzi*, qui vivoit sous le regne de *Henri* III. assure dans son Commentaire sur les Preceptes affirmatifs, que de tenir le rouleau de la Loi ou du Pentateuque entre leurs bras, étoit equivalent à l'invocation du Dieu d'Israël pour le prendre a temoin de la verité de leur témoignage, parceque ce Livre passe parmi eux pour le plus sacré & le plus autentique des Livres du Vieux Testament.

Le

(*) Joannes Rex [illegible] Jacobo Judæo de [illegible] Quare &c. *Datum apud* Rhotomagum 31 [illegible] *gni nostri primo.*

(†) *Ann.* 52 *Henr.* III [illegible] Rogero [illegible] Rogero &c.

Le Statut *de Judaïsmo*, auſſi-bien que quelques autres faits depuis, obligeoient tous les Juifs au-deſſus de l'age de ſept ans, hommes & femmes, de porter ſur leur habit une marque de diſtinction à laquelle on pût les connoître, aſſez ſemblable à celle qui leur eſt preſcrite par le Concile de Latran. Dans la ſuite le Concile Provincial d'Oxford, tenu ſous *Etienne* Archevéque de Cantorbery la huitieme année de *Henri* III. ordonna que cette marque conſiſteroit en deux morceaux de drap jaune ou d'une autre couleur, différente de celle de leur habit, de deux doigts de large & longs de quatre, couſus ſur l'eſtomac. On les obligeoit auſſi à payer les dixmes & d'autres taxes, avec défenſe de bâtir de nouvelles Synagogues. On a vu encore dans le cours de ce Livre, qu'on les a condamnés ſouvent à de groſſes amendes, & qu'on les a plus ſouvent encore violemment pourſuivis tantôt pour des crimes réels, mais plus fréquemment pour des crimes prétendus relatifs à la Société ou à la Religion. Du premier genre étoient leurs extorſions & leurs uſures que trop connues, des fraudes dans le Commerce, & d'autres de la même nature; dans tous ces cas-là les plus riches ſe tiroient ſouvent d'affaire par un appel au Roi, ſoutenu d'une bonne ſomme d'argent. Il n'en étoit pas de-même dans ce qui touchoit à la Religion, comme d'avoir circoncis & crucifié des Enfans Chrétiens, crime pour lequel pluſieurs ont été condamnés à de rigoureux ſupplices; ou d'avoir inſulté l'Hoſtie, la Croix, les Egliſes ou les Eccléſiaſtiques; dans tous ces cas-là ils ne pouvoient en appeller au Conſeil du Roi, la connoiſſance en appartenoit uniquement, ainſi que le ſoutint l'Evéque *Raleigh*, à l'Egliſe & aux Conciles. *Hæc ad Eccleſiam ſpectant, non ad Regalem Curiam, cum de circumciſione & de Fidei læſione quæſtio ventilatur.* Nonobſtant toutes ces rigueurs, leur avarice, leurs uſures, & les outrages dont on les accuſoit contre *Jeſus-Chriſt* & contre ſa Religion, les rendirent ſi odieux à tout le Royaume, qu'ils furent tout d'un coup condamnés à un banniſſement perpétuel, en 1291, par *Edouard* I. la dix-neuvieme année de ſon regne; & on leur permit d'emporter ſeulement leurs effets mobiliers, ou, comme l'aſſure *Walſingham*, dequoi payer leur paſſage. *Philippe le Bel*, Roi de France, ſuivit bientôt cet exemple; & un peu plus d'un Siecle après, *Ferdinand* les chaſſa d'Eſpagne & de Portugal, comme on l'a vu dans le Chapitre VI. L'Angleterre eſt donc le premier Pays de la Chretienté, d'où les Juifs ont été entierement bannis, au nombre cent-ſoixante-mille, cinq-cens-onze, ſelon *Matthieu de Weſtminſter*. Nous pouvons ajouter, que bien-que depuis leur rétabliſſement dans le Royaume, ils ſe ſoient comportés avec beaucoup plus de circonſpection qu'ils n'avoient fait ſelon les apparences avant leur expulſion, & que la Réformation ait bien diminué la prévention contre eux & l'eſprit de perſécution, ils n'ont pu cependant ſe faire aſſez aimer du corps de notre Nation pour la faire acquieſcer à leur naturaliſation. Ce fut ſans-doute dans la vue de diminuer, ſinon de diſſiper, les préjugés du Peuple, que le fameux *Toland* publia une Apologie pour eux, & s'efforça de prouver par des raiſons purement d'intéret, combien il ſeroit avantageux à l'Angleterre de naturaliſer un Peuple ſi induſtrieux, ſi adonné au Commerce, & ſi verſé dans la plupart de ſes branches; d'autant plus qu'ils regardent avec beaucoup d'indifference toutes les dif-

disputes civiles & religieuses qu'il y a parmi nous, & qu'ils sont même très-eloignés d'y entrer; ainsi aucun Parti n'a à craindre qu'ils se joignent à ses Ennemis, & personne n'a à craindre non plus leur concurrence aux Charges Civiles ou Ecclésiastiques. Le peu d'accueil qu'on fit à cette Piece, qui parut en 1715, malgré le credit que l'Auteur avoit parmi des gens puissans, & le mécontentement général, & les clameurs qu'a excité en dernier lieu un Acte en leur faveur, ont suffisamment fait voir combien des projets de cette nature sont desagréables à la Nation. Nous n'entreprendrons pas de discuter si cette prévention générale contre les Juifs est bien ou mal fondée, & nous terminerons cette Histoire de leur Nation par un court Extrait de leur grossier & abominable Roman, que nous avons cité souvent, intitulé *Tholedoth Jesu* (*).

Cet Ouvrage est rempli de tant de faussetés monstrueuses, & d'anachronismes si palpables, que quelques-uns des Rabbins les plus modérés & les plus sinceres ont honte de l'autoriser & le desavouent, quoique composé pour la Nation: il ne laisse pourtant pas d'être une des grandes machines dont les autres se servent pour confirmer le vulgaire parmi eux dans le mépris & la haine qu'il a pour *Jesus-Christ* & pour sa Religion, en prétendant etre convaincus de la vérité de toutes les parties de cette imposture. Ils la représentent comme une Histoire autentique & incontestable, écrite par un citoyen de Jérusalem, témoin oculaire des faits qu'il rapporte. C'est ce qu'ils peuvent faire d'autant plus hardiment, qu'ils sont assurés de la diposition de leur Peuple à recevoir avidement les plus extravagantes Légendes contre le Christianisme & contre son Fondateur, & à fermer les yeux sur les plus évidentes contradictions qui pourroient ébranler leur Foi. *Le Tholedoth Jesu.*

Nous allons donc donner l'Extrait des deux Ouvrages dont il est parlé dans la derniere Remarque, comme étant les deux principaux de ceux qui portent le titre de *Tholedoth Jesu*; nous nous bornerons a ce qu'il y a de plus

(*) Ou, comme le titre est en son entier, à l'imitation de celui de l'Evangile de *St. Matthieu* ספר תולדות ישו *le Livre de la Génération de Jesus*; mais l'Auteur, au-lieu de faire sa généalogie, comme notre Evangéliste, commence par l'Histoire fabuleuse de sa naissance, & fait ainsi celle de sa vie & de ses actions, d'une maniere infame & pleine de blasphêmes. L'Ecrivain se donne le nom de *Jonathan*, & prétend avoir été contemporain de *J. Jus-Christ*, écrivant à Jerusalem, & avoir été témoin de plusieurs de ses miracles.

Il a paru divers Ouvrages Juifs sous le titre de *Tholedoth Jesu*, qui different en bien des circonstances de la même Histoire, non sans une évidente nécessité. Les deux principaux sont, celui du prétendu *Jonathan*, publié par le savant *Wagenseil* dans le second Tome de ses *Tela ignea Satanae*, mais dont l'Auteur étoit si ignorant dans l'Histoire Profane, qu'il est tombé dans les anachronismes les plus monstrueux, qui suffiroient pour faire rejetter son Livre, quand même on n'y trouveroit pas d'ailleurs les faussetés les plus malignes & les plus absurdes. C'est vraisemblablement ce qui a porté les Juifs à en vanter un autre sous le même titre, dans lequel la Chronologie & la suite des faits est plus exacte, & plus conforme à l'Evangéliste, mais qui à d'autres égards est rempli des impostures les plus palpables & les plus impies. Ce dernier a été publié en 1705 par le célebre Docteur *Huldrich*, avec des Notes qui marquent son savoir dans les Langues Orientales (1). Depuis ce tems-là les Savans ont distingué ces deux Ouvrages en les designant par les titres de *Tholedoth Jesu* de *Wagenseil* & de *Huldrich*.

(1) *Basnage*, T. V. L. V. Ch. 14. § 1, 2 & suiv.

plus essentiel dans les faits de l'Evangile, qu'ils ont extraits, tronqués & rendus ridicules, & nous passerons sous silence quantité de choses puériles & ridicules que les Auteurs ont mêlées dans leurs Récits blasphématoires; nous ajouterons seulement ici & là quelques Remarques propres à faire sentir l'ignorance & la bétise, la malice & l'impiété de chacun de ces Livres.

Extrait de celui de Wagenseil.

Nous commençons par celui que le savant *Wagenseil* a publié. L'Auteur commence par la naissance de *Jesus-Christ*, qu'il fait naître non d'une chaste Vierge, mais d'un commerce illégitime d'un nommé *Pandera* ou *Panther* avec une jeune femme mariée, qu'il avoit séduite. Ce galant s'enfuit à Babylone & laissa sa belle chargée de l'enfant, qu'elle appella à sa circoncision *Jehoscua*. On l'envoya à l'école, mais ce jeune garçon avoit l'insolence de lever la tête, & de se découvrir devant ses Supérieurs, au-lieu que c'étoit la coutume de se voiler en leur présence. Cette hardiesse donna occasion d'examiner sa naissance, qui fut jugée impure. Après avoir demeuré quelque tems en Galilée, il alla à Jérusalem, & résolut d'entrer dans le Lieu très-saint & d'y enlever le Nom ineffable de Dieu (*). Afin d'empècher un pareil larcin, on avoit formé par Art Magique deux lions, qu'on avoit placés l'un à la droite & l'autre à la gauche du Lieu très-saint. Ces deux lions rugissoient toutes les fois qu'on sortoit, & leur rugissement étoit si terrible, qu'il faisoit perdre la mémoire à ceux qui l'entendoient. Le fils de *Pandera* évita le piege, en faisant une incision à la peau de sa cuisse, & y glissant le nom de *Jehova* qu'il avoit dérobé. Il passa donc sans risque, & se rendit incessamment à Bethléhem, où il ressuscita un mort & guérit un lépreux. Le bruit de ces miracles lui attira une foule de Peuple, qui le mena en triomphe à Jérusalem, monté sur un Ane. Les Sacrificateurs assemblés présenterent requête à *Oleina* ou *Hélene* (†), qui regnoit alors en Judée avec son fils

(*) Nous avons eu occasion de parler du respect superstitieux que les Juifs ont pour le nom de *Jehova*, par-dessus tous les autres noms de Dieu, & des vertus miraculeuses qu'ils attribuent à la véritable prononciation de ce nom; remarquons ici l'impiété qu'il y a de supposer que ces vertus subsistoient entre les mains d'un scélérat, qui ne l'avoit enlevé que dans le dessein de tromper le Genre-humain par les plus noires & les plus diaboliques impostures. A l'égard des deux lions placés par Art Magique pour garder l'entrée du Lieu très-saint, & pour faire perdre la mémoire à tous les téméraires qui y entreroient par leur terrible rugissement, & de l'artifice dont son *Jesus* se servit pour parer à cet inconvénient (1), ce sont des circonstances si puériles & si ridicules qu'elles portent leur réfutation avec elles.

(*) L'Auteur a montré ici son ignorance de l'Histoire à l'égard des faits & du tems; il est bien certain qu'il n'y avoit point de Reine *Hélene* en Judée dans ce tems-là, quelle que soit celle qu'il désigne par ce nom, avec son fils *Mombas* ou *Hircan*. Un fameux Critique pour faire sentir davantage l'absurde anachronisme, a tâché de prouver que l'Auteur parle de la mere de *Constantin le Grand* (2), parcequ'il l'appelle *Reine de tout l'Univers*, ce qui ne convient qu'à la femme d'un grand Empereur, parceque le fabuleux Juif parle d'elle comme d'une protectrice des Chretiens, à cause des miracles qu'il dit que *Jesus* avoit faits en sa présence. Mais ce Critique se trompe, l'Auteur ne l'appelle point Reine de l'Univers, il la fait femme de *Jannæus*, & commander en Judée après la mort de son mari; d'ailleurs l'anachronisme est si grand, que l'on peut difficilement concevoir qu'un Auteur Juif même y soit tombé; on croit assez généralement qu'il veut parler d'*Hélene* Reine des Adia-

(1) *Toledoth Jeschu*, *Wagenseil* Tela ign. T. II. (2) *Le Moine*, Diss in Jerem. XXIII, 6, p. 97.

fils *Mombas* ou *Hircan*, & lui demanderent la punition de *Jesus*. Il parut devant elle, & la mit dans ses interêts par de nouveaux miracles. Les Sacrificateurs chercherent d'autres voyes d'arrêter les progrès de ce faiseur de miracles; pendant qu'ils délibéroient, l'un d'eux nommé *Juda*, s'étant offert d'apprendre le nom de *Jehova*, pourvu qu'on se chargeât du péché qu'il commettroit, il alla faire assaut de miracles avec *Jesus*. L'un & l'autre s'éleverent en l'air en prononçant ce Nom. *Juda* voulut inutilement faire tomber son ennemi, jusqu'à qu'il eût fait de l'eau sur lui, car alors ils tomberent l'un & l'autre à terre, parcequ'ils étoient souillés. *Jesus* se lava promptement dans le Jourdain, & fit de nouveaux miracles. *Juda*, qui ne vouloit pas en avoir le démenti, se mit au nombre de ses disciples, pénétra dans ses secrets, les révéla aux Sacrificateurs, & entre autres la maniere dont il avoit volé le Nom de Dieu. Comme il devoit venir au Temple, on l'arrêta avec plusieurs de ses disciples, pendant que les autres fuyoient sur les Montagnes. *Jesus* comparut devant le Sanhedrin, & par la sentence de ce tribunal fut attaché à la Colomne de marbre qui étoit dans la ville, où on le fouetta, on le couronna d'épines, & on lui donna du vin mêlé avec de la myrrhe, parcequ'il se plaignit de la soif. Non content de cela, le Sanhedrin le condamna à la mort, & il fut lapidé. On voulut ensuite le pendre au bois, mais le bois se rompoit, parceque *Jesus* prévoyant le genre de sa mort, l'avoit enchanté par le Nom de Jehova. *Juda* rendit cette précaution inutile, en tirant de son jardin un grand tronc de chou, auquel on l'attacha. Craignant que ses disciples n'enlevassent son corps & ne publiassent qu'il étoit ressuscité, il l'ensevelit dans le canal d'un Ruisseau, dont il avoit detourné l'eau jusqu'à ce que la fosse fut faite & couverte. On ne manqua pas de publier qu'il étoit ressuscité, parcequ'on ne trouvoit pas son corps, mais *Juda* decouvrit l'imposture en produisant le corps mort; on l'attacha à la queue d'un cheval, & on le tira jusques devant le Palais de la Reine, qui avoit cru sa resurrection, & qui ne sut que dire, & abandonna le corps à la merci du peuple; on lui arracha les cheveux, & c'est pourquoi les Moines se rasent. Les Nazariens (c'est ainsi qu'il appelle les Chretiens) furent si irrités de cette ignominie, qu'ils firent un schisme avec les Juifs. Cependant leur Religion s'etendoit en tous lieux par le ministere de douze personnes qui couroient les Royaumes, & prechoient la gloire & la doctrine de leur Maître avec un si prodigieux succès, que les Docteurs & les Sages en furent allarmés. Ils deputerent un nommé *Simon Kepha* pour y remedier. Il prit le nom de *Jehova*, & se transporta dans la Metropole des Nazaréens (Rome), où aprés avoir fait plusieurs miracles pour les convain-

cre

Adiabéniens, qui, comme nous l'apprend *Joseph*, vint à Jérusalem, y fit un assez long séjour, & soulagea beaucoup les habitans durant la famine qui arriva sous l'Empire de *Claude*; mais elle n'étoit pas Chretienne en ce tems-là, comme le pretend *Orose* (1), elle n'étoit que Proselyte Juive. Mais cette Reine ne regna jamais en Judée, qui étoit alors une Province de l'Empire Romain; ainsi il est absurde [illegible] les Juifs, qui [illegible] de *Jesus*. Ajoutons que ce ne fut que longtems aprés la mort du Sauveur qu'elle vint à Jerusalem, puisqu'elle vivoit encore au tems de la ruine de cette ville par *Tite*.

(1) Oros. [illegible] L. VII. C. 6.

cre qu'il étoit un Apôtre envoyé par *Jesus-Christ*, il les engagea à lui promettre de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Il leur dit de ne point maltraiter les Juifs, de célébrer la Fête de la mort de *Jesus* au-lieu de la Paque, & le quarantieme jour après au-lieu de la Pentecôte. Ils le promirent à condition qu'il demeureroit avec eux; pour cet effet on lui batit une Tour, où il s'enferma, vivant de pain & d'eau pendant six ans, au bout desquels il mourut (*). L'Auteur ajoute qu'on voit encore à Rome cette Tour, qu'on appelle *Peter*, ou du-moins une pierre sur laquelle il étoit assis.

Elie vint ensuite à Rome, & tacha de persuader au Peuple que *Simon* les avoit trompés, & que c'étoit lui que *Jesus* avoit chargé de ses ordres; qu'il leur commandoit de se faire circoncire sous peine d'être noyés, & d'observer le premier jour de la Semaine au-lieu du Samedi. Mais dans le moment qu'il prèchoit ainsi, une pierre tomba sur sa tête & l'écrasa. *Ainsi périssent tous les ennemis de Dieu!* conclut l'Auteur. Voilà l'Extrait du premier *Tholedoth* publié par *Wagenseil*.

Extrait de celui de Huldrich. L'autre, que *Huldrich* a donné, a adopté la plupart des impostures du premier, ainsi nous ne les répéterons point, & nous n'ajouterons point de nouvelles Remarques à celles que nous avons faites, vu que ces faussetés sont si sensibles & si palpables, qu'elles n'ont besoin d'autre réfutation que la simple lecture qu'on en fait. Ce qu'a fait principalement l'Auteur, c'est qu'il a tâché de corriger les énormes anachronismes où est tombé son prédecesseur, & auxquels tous les Auteurs Juifs sont plus ou moins sujets, quelques-uns avançant la naissance de *Jesus-Christ* de plus de trois-cens ans, contre le témoignage de l'Histoire Sainte non seulement, mais de toute l'Histoire profane. Ce second Auteur a corrigé cette faute, & fait naître *Jesus-Christ* sous *Hérode le Grand*; il prétend même que ce fut à ce Prince qu'on porta les

(*) Il est à peine inutile de remarquer que notre Romancier Juif a forgé cette Histoire sur celle de *Simon le Magicien* dans le Livre des Actes; cet homme, après avoir longtems ensorcelé la ville de Samarie par ses prestiges, fut converti par *Philippe*. On place seulement la scene à Rome, qu'on nomme la *Métropole* des Chretiens, quoiqu'ils n'eussent pas encore de villes qui portassent ce nom, & qu'ils n'en ont eu que quelques siecles après. Ces faits & plusieurs autres qu'il rapporte s'être passés entre *Juda* & son Maître, sont tirés des Actes Apocryphes de St. Pierre, & de l'Histoire de son prétendu combat avec *Simon le Magicien*, que plusieurs des anciens Peres ont adoptée, & qui porte que *Simon* étant à Rome, voulut par ses tours magiques se faire reconnoître pour le Messie. Afin de le prouver, il entreprit de monter au Ciel, & à l'aide de ses démons il s'éleva assez haut en l'air dans un chariot de feu, mais les Apôtres *St. Pierre* & *St. Paul*, qui étoient présens, chasserent les Démons par leurs prieres réunies. *Simon* perdit la vie en tombant par terre; il ne se tua pas à-la-vérité sur le champ, mais s'étant cassé les jambes il se fit transporter à *Brundum*, qui doit être quelque lieu dans Rome, puisque les Peres lui font finir sa vie dans cet endroit; car la honte & le dépit le porterent à se précipiter du haut de la maison, ensorte qu'il expira sur le pavé (1). Un Pere ajoute que les Paiens voulurent faire mourir *St. Pierre* à cause de cela, & qu'il n'échappa à leur fureur qu'en se retirant de la ville sur les instantes sollicitations des Chretiens (2). On voit par-là dans quelle source l'Auteur Juif a puisé la double Histoire de *Juda* & de *Simon*, en les accommodant à sa maniere.

(1) Vid. *Arnol* L. II. *Cyril Hierosol.* Catech. *Isidor.* Hisp. *Theodoret* &c. VI. *Ambros*, L. IV. C. 8. *Sulpit. Sever.* L. II. *Hist.* (2) *Ambros.* Sermon.

les plaintes de l'adultere que *Pandere* avoit commis, & qu'*Hérode*, irrité contre les coupables qui avoient fui en Egypte, se transporta à Bethléhem (a) & en fit massacrer tous les enfans. Jusques-là il suit de plus près l'Evangile, si l'on en excepte les circonstances scandaleuses qu'il rapporte de la mere de *Jesus-Christ*, & la généalogie qu'il en donne. Il commet cependant une faute grossiere, en plaçant la mort du Sauveur sous le regne du même *Hérode*, car il dit que ce Prince ne mourut qu'après avoir fait lapider & pendre *Jesus-Christ*; mais ce fut la mort d'*Herode* qui hâta son retour d'Egypte. D'ailleurs il ne fut crucifié que sous l'Empire de *Tibere*, lorsqu'*Archélaüs* étoit déja exilé, & qu'il n'y avoit plus de Roi en Judée. Ces faits ne peuvent être contestés, puisqu'on les tire de l'Histoire Profane.

Une autre faute & un autre anachronisme qu'il fait, c'est qu'il donne à *Jesus-Christ* pour Précepteur *Josué* fils de *Petachia*, qui avoit étudié sous *Akiba* (b). Cependant, comme on l'a vu ailleurs, *Akiba* n'a vécu que sous l'Empire d'*Hadrien*, plus de cent ans après la mort d'*Hérode* & de *Jesus-Christ* (*).

Mais ce qui prouve sur-tout la bêtise & l'ignorance de cet Auteur, c'est l'amas de circonstances absurdes qu'il a accumulées touchant *Herode* & son fils; ils prirent, dit-il, les armes contre les habitans d'un désert de Judée, parcequ'ils suivoient le Parti de *Jesus-Christ*, & qu'ils adoroient son image & celle de sa mere. Ces Idolatres demanderent du secours au Roi de Césarée contre *Hérode* le fils, mais comme ce Prince fit connoitre qu'il n'avoit point de guerre avec les Israélites, les habitans d'*Ai* se soumirent à *Hérode*. On verra dans les Remarques, ce que cet ignorant Auteur entend par le Roi de Césarée & par les habitans d'Ai (†). Ajoutons que ces préten-

(a) *Tholedoth*, p. 12, 20. (b) *Ibid.* p. 119.

(*) Nous pouvons ajouter, qu'il fait aller *Akiba* à Nazareth, pour s'instruire de la naissance de *Jesus-Christ*. Qu'il apprit de *Marie*, à la faveur d'un serment solemnel, de garder le secret; que son fils, qui dès ses plus tendres années se distinguoit à l'école, étoit né en adultere. A son retour *Jesus* fut saisi, on le rasa, & on lava sa tête avec une eau qui empêche les cheveux de croître. Voyant qu'on le méprisoit & le fuyoit, il assembla quelques disciples, qu'il fit raser aussi, & auxquels il expliqua la Loi d'une maniere très-différente de la Tradition qui étoit reçue; il rapporte aussi les noms de quelques Apôtres, en les défigurant. *Hérode* les fit poursuivre, mais il n'y eut que *Jean* qui eut le malheur de se laisser prendre, ce qui lui coûta la tête; cependant *Jesus* s'étant retiré dans le désert avec ses autres disciples, prêcha *qu'il étoit Dieu, né d'une Vierge, qui avoit conçu du St. Esprit, & assura qu'il étoit le vrai Redempteur, & que celui qui croyoit en lui, auroit part au Siecle avenir.* Il soutenoit encore, *qu'il falloit abolir la Loi, parceque* [illegible] *étoient passées depuis David, & que ce Prophete* [illegible] *Générations* (1). Nous ne fatiguerons pas le Lecteur par la réfutation de ce tissu d'impostures, on peut la voir dans les Auteurs que nous citons (2).

(†) Il faut savoir d'abord, que les Juifs de Worms ont soutenu autrefois à l'Empereur, qu'ils s'étoient opposés à la mort de *Jesus-Christ*. C'est là-dessus que notre Faiseur de Roman, qui étoit selon les apparences quelque Juif Allemand, s'est avisé de bâtir une Histoire ridicule, qu'il a inserée dans son recit: voici le fait. *Herode*, avant

(1) Ps. CV. 8. *Tholedoth* [illegible], p. 43. (2) [illegible], not. in loc. *Basnage*, L. V. Ch. 1[illegible]. § 9.

tendus idolâtres devinrent si puissans & si insolens, qu'ils vinrent même à Jérusalem, & y exciterent une sédition contre *Hérode*, mais n'ayant point reçu du Roi de Césarée le secours qu'ils en attendoient, ils poserent les armes & se soumirent. *Simon*, auteur de tout ce désordre, monta sur sa nuée magique, où il prit avec lui autant de ses disciples qu'il put y faire tenir, & les transporta dans leur ancien désert, où il les laissa tomber brusquement, & ils périrent tous de cette chûte. C'est ainsi que se termina, suivant l'Auteur, la sanglante querelle entre les disciples de *Jesus* & les Juifs.

Ajoutons encore une autre circonstance ridicule qu'il débite touchant son prétendu *Hérode*; il fut si circonspect quand il fut question de faire mourir *Jesus-Christ*, *qu'il envoya un ordre par toute la Terre, afin que si quelqu'un vouloit défendre la cause de Jesus, il eût à se présenter devant le Sanhedrin à Jérusalem.* Cela ressemble assez à ce que les Talmudistes assurent, pour justifier l'équité de la sentence prononcée contre *Jesus*, qu'on fit marcher un Héraut devant lui, qui cria pendant quarante jours, *que si quelqu'un vouloit défendre son innocence, il avoit la liberté de le faire*: cela est moins ridicule que l'autre, parceque le Sanhedrin, bien-que les Romains lui eussent ôté la plus grande partie de son autorité, avoit encore le droit de faire le procès aux Criminels, & de les déclarer atteints & convaincus, mais non de les faire mourir sans la sentence du Gouverneur. Au-lieu qu'il y

vant que de faire mourir *Jesus* consulta le Sanhedrin de Worms, lequel opina qu'il falloit renfermer *Jesus* & le nourrir, au-lieu de le condamner à mort; mais le Roi rejetta cet avis, & *Jesus* fut attaché au bois. D'abord ce récit est diamétralement opposé à celui de son prédécesseur, qui fait prendre *Jesus-Christ* par une troupe de gens armés, qui tuerent une partie de ses disciples, & mirent les autres en fuite; ensuite le Sanhedrin le condamna à être lapidé, immédiatement avant la Fête de Pâques. D'ailleurs ce récit péche contre toute vraisemblance, vu la grande distance qu'il y a de Jérusalem à Worms, & le peu d'apparence que le Sanhedrin de ce lieu-là eût une grande autorité à Jérusalem.

Cependant la prétendue guerre avec les Idolâtres, & le secours qu'ils demanderent au Roi de Césarée, donnent lieu de croire que l'Auteur vivoit dans le voisinage de Worms, où il voyoit adorer les images de la Vierge & des Crucifix, surquoi il s'est imaginé que ce Culte étoit aussi ancien que le Christianisme, & qu'ainsi il étoit naturel que les premiers Chretiens demandassent du secours à l'Empereur d'Allemagne,, pour arrêter le cours de la persécution qu'*Hérode* leur faisoit à cause de ce Culte. A l'égard des habitans d'*Ai* qui se soumirent à *Hérode*, c'étoient, selon lui, des disciples de *Jesus-Christ*, qui pour empêcher sa mort s'étoient armés contre les Juifs dans le desert, & en tuerent non seulement deux-mille, mais fermerent si bien tous les passages par où l'on pouvoit aller à Jérusalem, que personne n'osa y aller aux Fêtes (1). Ce fut par l'avis & sous les ordres de *Simon Kepha*, que l'on commit ces hostilités & plusieurs autres contre les Juifs & leur Religion. Il est presque inutile de remarquer que tout ce Roman est également contraire à l'Histoire Sacrée & Profane. Il n'y avoit point en ce tems-là de Roi en Judée, elle étoit Province de l'Empire Romain; il n'y eut point de guerre non plus sous le regne pacifique de *Tibere*, & les Chretiens n'étoient pas en état de prendre les armes contre les Juifs, quand même ils en auroient eu envie (2).

(1) *Tholedoth Huldrich.* p. 96. (2) *Huldrich.* not. *Basnage* l. c.

y avoit longtems qu'*Hérode* étoit mort, ainsi ce qu'on rapporte ici de lui est évidemment faux.

Il n'est presque pas nécessaire de faire remarquer à combien d'autres égards ce dernier Auteur contredit son prédécesseur au sujet de la mort de *Jesus-Christ*. Premierement il le fait condamner à mort par *Hérode*, & l'autre par le Sanhedrin, malgré une Reine supposée qu'il nomme *Helene*, en ajoutant qu'il fut attaché à une Colomne, fouëtté & couronné d'épines, circonstances dont le dernier ne dit pas un mot. En second lieu, il dit que *Jesus* fut attaché au bois, au-lieu que l'autre le fait lapider & pendre, avec cette absurde addition, qu'il fut attaché à un tronc de chou d'une hauteur prodigieuse, parceque *Jesus* avoit charmé tous les bois. L'un dit que la mort de *Jesus* fut suivie d'une guerre sanglante entre ses disciples & les Juifs; l'autre rapporte seulement que le Sanhedrin fit choix de *Simon Kepha* pour arréter les progrès de sa Doctrine; que *Simon* s'étant par la vertu du Nom de Jéhova transporté à Rome, & ayant fait des miracles pour convaincre les Nazaréens qu'il étoit envoyé par *Jesus*, il les engagea à suivre ses ordres, & alors leur défendit de faire aucun mal aux Juifs; ensuite il s'enferma dans une Tour, où il vécut de pain & d'eau durant six ans, au bout desquels il mourut. Dans les Articles mémes sur lesquels ces deux Auteurs s'accordent, combien ne trouve-t-on pas de choses contraires à toute l'Histoire tant Sacrée que Profane? Que d'anachronismes frappans, que de contradictions évidentes n'avons-nous pas eu occasion de relever dans nos deux courts extraits? Que d'absurdités & de puérilités n'aurions-nous pas pu remarquer encore dans l'une & l'autre Relation, si nous les avions suivies pas à pas? Pour ne pas parler de cette monstrueuse & impie notion qui regne dans l'une & dans l'autre, & qui est comme la base de ces deux Romans, la vertu miraculeuse attribuée à la véritable prononciation du Nom de *Jehova*, par quelques moyens qu'on l'ait apprise. Quelque mal fondée que soit cette opinion, & quoiqu'elle déroge à la dignite de l'Etre Supreme à qui ce nom appartient, elle est néanmoins reçue par le gros des Juifs, & ils en sont fermement persuadés. Nous ne repeterons pas ce que nous avons dit ailleurs contre cet extravagant prejugé. Nous nous flattons d'avoir dévoilé l'imposture des deux Ouvrages sus-mentionnes d'une façon suffisante pour convaincre nos Lecteurs du fatal aveuglement de la Nation des Juifs, comme aussi de la mauvaise foi de ses Guides, les uns étant aussi avides à recevoir, que les autres à inventer des faussetes aussi abominables & aussi diaboliques, afin d'entretenir une haine inplacable contre *Jesus-Christ* & sa Doctrine.

Apres avoir discuté tout ce qu'il y a de plus important dans cet interessant sujet, nous présenterons ici, par voye de conclusion, sous un seul point de vue, ce qui, à cause de la diversite des tems & des lieux, est disperse dans ce Livre touchant l'etat incertain & triste où se trouve aujourd'hui la Nation Juive, & les differens artifices que ses Docteurs ont mis en usage pour l'empecher de tomber dans une entiere incredulite & dans un total decouragement, au grand étonnement non seulement des Chretiens, mais de tous les autres Pays où cette Nation est dispersée.

1. On les a en general entretenus dans la ferme esperance d'un Rappel

universel sous le Messie, nonobstant les misérables échappatoires auxquelles leurs Rabbins ont été contraints d'avoir recours, non tant pour expliquer les insurmontables difficultés qui naissent naturellement de cet étonnant délai, tant de Siecles au-delà du terme fixé par les Oracles Sacrés, & dont tous les Ecrivains Juifs avant *Jesus-Christ* conviennent, que pour jetter un voile sur ces difficultés. Tandis que les uns, conformément au double caractere du Messie, de souffrances & de gloire, reconnoissent que *Jesus* fils de *Joseph* est le Messie souffrant, & que le *fils de David* sera le conquérant; d'autres aussi savans & nombreux excluent absolument l'idée de souffrances, & ne veulent admettre qu'un Messie triomphant, qui sera leur grand Libérateur & Restaurateur, mais dont l'avénement est si étrangement retardé à cause de leurs péchés. Dans quelle perplexité cette contrariété d'opinions ne doit-elle pas jetter le gros de la Nation, & qui leur dira laquelle ils doivent choisir, ou les assurera qu'ils peuvent embrasser l'une ou l'autre en sûreté de conscience? La premiere étant si opposée aux préjugés qu'ils ont sucés avec le lait contre *Jesus* fils de *Marie*, & au caractere odieux que leur Talmud & leurs autres Livres en donnent; l'autre n'étant pas moins vague, incertaine & contestée. Un Parti soutient opiniâtrément que le Messie n'est pas encore venu, l'autre qu'il étoit né dans le tems de leur dispersion sous *Tite* (*a*); mais ceux de ce dernier Parti ne s'accordent point sur le lieu où il est caché, & sur la maniere dont il leur demeure inconnu à cause de leur impieté. Quelques Talmudistes croient qu'il est caché dans la foule des lépreux, des malades & des impotens aux portes de Rome (*b*) selon la description qu'en fait *Esaie* (*c*), & ils attendent avec impatience le jour de son apparition glorieuse. D'autres prétendent qu'il est retenu dans le Paradis, attaché avec des cheveux de femme (*). Tant est fertile l'imagination des Rabbins, pour inventer des explications & des expédiens, afin d'entretenir les espérances chancelantes de leurs Laïques, & de se soutenir eux-mêmes sans être déconcertés, en appuyant en apparence leurs rêveries de l'autorité de l'Ecriture. Ils ont aussi arrété ceux de leur Nation qui porteroient leur curiosité trop loin, par l'anathême prononcé contre toutes les recherches sur cet important article, par lequel ils dévouent le corps & l'ame à pourrir & à périr (*d*).

2. Mais pour juger parfaitement de l'adresse toute particuliere des uns, & de la stupidité & de la crédulité implicite des autres, nous n'avons qu'à nous rappeller encore la démonstration scripturaire qu'ils donnent de ce festin magnifique, dont le Messie les doit régaler, après avoir achevé ses conquêtes. Ici nous verrons que pour contrebalancer cet effrayant anathême, par des promesses attrayantes également conformes à leur goût charnel, ils ont

fait

(*a*) Vid. *Salomon Jarchi* & *Buxtorf.* Tradit. Heb.

(*b*) Tract. Sanhed. C. 2.

(*c*) Ch. LIII.

(*d*) *Buxtorf* l. c.

(*) C'est ainsi qu'ils expliquent ces paroles du Cantique: *ta tête est sur toi comme du cramoisi, & les cheveux fins de ta tête comme de l'écarlate: le Roi* (Messie) *est attaché aux galeries*, ou, comme traduisent d'autres, à de belles allées. Le terme de l'Original signifie proprement un canal ou aqueduc (1).

(1) Cant. VII. 7.

fait à un grand nombre de passages de l'Ecriture une telle violence qu'ils en ont détourné le sens d'une façon honteuse & qui tient du burlesque, pour relever les merveilles & la magnificence de ce chimérique festin. Nous avons parlé plus haut des prodigieux animaux destinés à rassasier les heureux convives. Mais comme cela montre plutôt l'extravagance de leur mauvais goût, que leur habileté tant vantée dans l'intelligence de l'Ecriture, par laquelle ils prétendent surpasser toutes les autres Nations, nous finirons, en donnant un échantillon de la maniere dont ils ont fait valoir leur talent dans le choix des preuves, & dans l'explication qu'ils donnent aux passages qu'ils alleguent sur le sujet de ce fameux festin (*).

(*) Commençons par le *Behemoth* ; détournant le sens du passage des Pseaumes, où toutes les Versions portent très-bien *les bêtes qui paissent en mille montagnes* (1), ils ont fait le *Behemoth* de la grosseur d'une montagne, non seulement pour pouvoir fournir dequoi régaler la nombreuse compagnie du Messie, mais pour donner avant le repas un divertissement d'un long & terrible combat avec le *Léviathan*, qui doit se terminer, sans que l'un ni l'autre soit fatigué ou vaincu, par l'épée tranchante du Messie, lequel après les avoir tués les abandonnera à un bon nombre d'habiles Cuisiniers, pour les rotir & les partager aux convives. Ils prouvent ce combat par ces paroles du Psalmistes (2) *là se promene le Léviathan que tu as formé pour s'y ébattre*; qu'il sera tué par le Messie, par *Esaie* (3) : *En ce jour-là l'Eternel punira de sa dure & grande & forte épée le Leviathan, le Serpent tortu.* La magnificence de la Fête est tirée du même Prophete (4), *l'Eternel fera à tous les peuples en cette montagne un banquet de choses grasses.* Qu'il y aura une si grande abondance de poisson, de viandes & de volailles, qu'on en vendra les débris dans le marchés de Jérusalem; c'est ce qu'ils inferent judicieusement d'un passage de *Job*, que nos Versions traduisent avec raison par voie d'interrogation, mais qu'ils rendent affirmativement : il s'agit du *Léviathan : les compagnons feront des festins sur lui, il sera partagé entre les Marchands* (5). Nous passons sous silence plusieurs autres extravagances Talmudiques, pour dire un mot du dessert & du vin exquis qui doivent couronner cette belle Fête, ce sont des productions du Paradis, qui se gardent depuis la chûte d'*Adam* pour ce grand jour, car c'est de cela qu'ils expliquent les passages cités ci-dessous (6). La conclusion de la Fête, ou ce qu'on peut appeller la coupe d'actions de graces est trop ridicule, pour ne rien dire de pis, pour en parler, aussi bien que des dimensions de la coupe, prise des lettres numériques de mot רויה dans le Ps. XXIII. qui font 221 : d'où l'on conclut qu'elle contiendra autant de mesures.

(1) Ps. L. 10.
(2) Ps. CIV. 26.
(3) Ch. XXVII. 1.
(4) Ch. XXV. 6.
(5) Job. XL. 25.
(6) Esaie XXVII 2, 3. LXIV. 4. Ps. XXIII. 5. LXXV. 8. CXVI. 13.

FIN DU VINGT-TROISIEME TOME.






a39003 009518431 5

